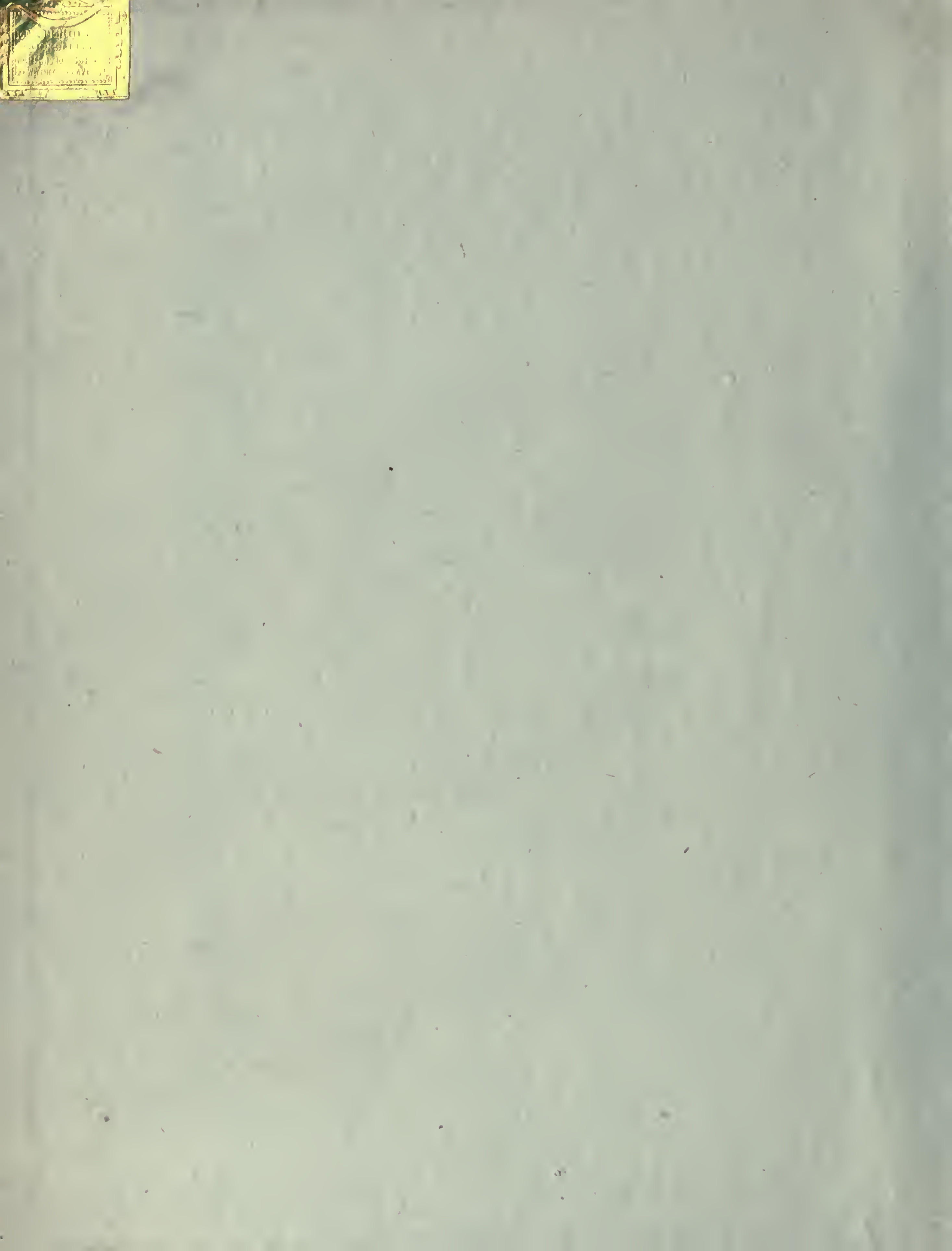


DICTIONNAIRE

DU PATOIS

DU BAS-LIMOUSIN (Corrèze).

DICTIONNAIRE
DU PATOIS
DU BAS-LIMOUSIN (CORRÈZE),
ET PLUS PARTICULIÈREMENT
DES ENVIRONS DE TULLE,

Ouvrage posthume

DE M. NICOLAS BÉRONIE,
PRÊTRE, PROFESSEUR-ÉMÉRITE DE RHÉTORIQUE;

MIS EN ORDRE, AUGMENTÉ ET PUBLIÉ
PAR JOSEPH-ANNE VIALLE,
AVOCAT.



Uno avulso, non deficit alter.

A TULLE,
DE L'IMPRIMERIE DE J.-M. DRAPPEAU, IMPRIMEUR DE LA PRÉFECTURE.

SE TROUVE A TULLE : { CHEZ L'ÉDITEUR, RUE DU COLLÉGE, N.° 521.
ET CHEZ MM. LES LIBRAIRES.

NOTICE SUR M. BÉRONIE,

AUTEUR DU DICTIONNAIRE DU PATOIS LIMOUSIN.

NICOLAS BÉRONIE naquit à *Tulle* en 1742. Dès son enfance, on reconnut en lui les deux qualités qui ont rendu sa vie heureuse : le caractère le plus doux mêlé avec la gaieté la plus aimable et une passion extraordinaire pour l'étude. Placé au Collége de *Tulle* qui étoit alors administré par les Jésuites, il y surpassa tous ses camarades qui, sans pouvoir l'atteindre, ne cessèrent de l'aimer. Au moment de prendre un état, il se destina à la prêtrise. On crut, dans le temps, que l'espoir de se rendre utile à sa famille étoit entré pour quelque chose dans cette détermination. Les Jésuites avoient quitté le Collége de *Tulle*; ils y furent remplacés par des Ecclésiastiques séculiers. Les succès du jeune Abbé BÉRONIE avoient marqué sa place : il fut nommé Professeur d'Humanités. C'est dans ces fonctions, qu'il a remplies pendant vingt-cinq ans, qu'il rendit des services plus solides que brillants à une multitude de jeunes gens qui eurent le bonheur de prendre de ses leçons. Il est à *Tulle* peu de personnes instruites au-dessus de l'âge de cinquante ans qui n'ayent profité de ses instructions. Dès-lors il commençoit à recueillir les matériaux dont il a formé le Dictionnaire que nous livrons au Public. Aujourd'hui on ne se sert que du François dans toutes les maisons aisées; mais, alors, les enfants quittoient le François à la porte du Collége, et c'étoit pour les y ramener qu'il étoit obligé d'étudier le Patois. Ses Supérieurs ecclésiastiques crurent récompenser ses travaux en le nommant à la Cure de *Vayrac.* Ce bénéfice étoit d'un revenu considérable et placé dans un beau climat; mais ces avantages étoient peu de chose pour lui. Les devoirs de son ministère exigoient tout son temps, et il ne lui en restoit plus pour la culture des Belles-Lettres. Il trouva le moyen de concilier son penchant irrésistible pour l'étude avec les devoirs de son état, et il préféra la petite Cure des *Angles* placée dans un lieu presque sauvage, mais facile à desservir.

Après les grands orages de la révolution qui avoient bouleversé presque tous les Établissements d'Instruction publique, il fut établi dans chaque département une École centrale; il fut nommé Bibliothécaire de celle de *Tulle;* et ceux qui ont vu la Bibliothèque qu'il avoit créée ont pu apprécier l'étendue de ses travaux. Plusieurs milliers de volumes, entassés sans ordre, avoient pris chacun la place que l'ordre des connoissances leur assignoit, et il étoit toujours là pour faciliter les recherches de l'homme studieux.

La Bibliothèque fut fermée, et M. BÉRONIE se livra de nouveau à l'étude, à l'instruction de quelques Élèves choisis et à la perfection de son Dictionnaire. Cet ouvrage attira d'abord la curiosité; bientôt on en reconnut l'utilité, et, sur le rapport de M. le Secrétaire perpétuel de l'Académie, le Gouvernement en ordonna l'impression. Elle étoit à peine commencée, lorsque la mort vint frapper l'auteur. Dans les derniers jours de 1820, il exhala paisiblement une ame tranquille et pure; et en voyant, dans ses derniers instans, le sourire voltiger encore sur ses lèvres décolorées, on pouvoit dire: Voilà un juste qui meurt...... Ses amis le pleureront long-temps.

PRÉFACE.

Notre Patois est la Langue (1) que parloit autrefois le peuple de la partie des Gaules qui fut appelée Aquitaine et ensuite Guienne. Mais quelle est l'origine de ces Gaulois ou Celtes dont les Aquitains faisoient une partie? Un anonyme, qui publia en 1762 une Dissertation sur les Celtes Brigantes, prétend que les Gaulois ou Celtes sont descendus de *Gomer*, fils aîné de Japhet, lesquels, chassés par les Scythes, vinrent s'établir sur les bords du Lac de Constance, en latin *Lacus Brigantius ;* qu'ils y fondèrent une ville qui porte encore le nom de *Bregentz*, en latin *Brigantium;* que de cette ville, il sortit une Colonie qui poussa ses conquêtes jusqu'à la Petite Bretagne que les anciens appeloient *Armorique*, c'est-à-dire, *Maritime;* que leurs descendants occupèrent le reste des Gaules, et que d'autres Colonies se répandirent dans plusieurs contrées de l'Europe et même de l'Asie.

M. Le Brigant, membre de l'ancienne société des arts de Bretagne, a trouvé le celtique ou langue des Bretons de France dans la langue sacrée des Brames ou du Hanscrit; et il faut convenir que, s'il n'y a pas un peu d'esprit systématique dans l'exemple qu'il rapporte, la ressemblance est frappante. Le voici tel qu'on le trouve dans le Mercure de France, année 1778, 15 septembre, *page* 147 :

HANSCRIT.	CELTIQUE.	TRADUCTION LITTÉRALE DU CELTIQUE.
Pecta ké renerram shétro ah.	*Bétad théré en ra Zetroh.*	Celui qui est père et fait trop de dépense, est cruel pour ses enfants.
Mata rhetroo reshée léé né.	*Mata ze trah res hé ta nè.*	Une mère qui fait ce qui n'est pas conforme à la foi qu'elle a jurée, est cruelle.
Bharia ró pervete shé troah.	*Baria ro pe vété ze troh.*	Une belle qui accorde des faveurs à d'autres, lorsqu'elle est à toi, est cruelle.
Poireh shetroo rai pundeté.	*Potr rèh ze troh rai boute té.*	Un fils indocile ou désobéissant envers ceux qui lui ont donné le jour, est cruel.

Le nom, dit-il, de *Cimbriens*, *Cimbres*, *Cimmériens*, *Ombriens* ou *Ambrons*, *Gombriens*, *Cambriens* ou *Sicambres*, n'est autre chose que celui de *Gomérites*, *Goméris* ou *Gomériens*, écrit ou prononcé diversement, et cependant de manière à n'avoir pas perdu l'origine de celui dont ils sont descendus. Il a pour garant *Joseph* ou mieux *Josephe*, auteur juif, qui dit, en termes exprès, que *Gomer* est le père des *Gomériens* et des peuples que les Grecs ont appelés *Galates* ou *Gaulois* (2).

(1) J'avertis que j'emploirai indifféremment les mots *Langue*, *Langage*, *Idiome*, *Dialecte*, quoiqu'ils ne soient pas synonymes.

(2) Jos. *Hist. des Juifs*, liv. 1, chap. 6.

St. Isidore dérive le nom de Gaulois du grec *Gala* qui signifie *Lait*, à cause de la blancheur de leur teint provenant de leurs montagnes et de leurs forêts qui les garantissoient de l'ardeur du soleil et du hâle. Calepin croit que le nom de Gaulois vient plutôt de *Walen*, voyager, à cause des fréquentes émigrations de ces peuples. Il ajoute que les Allemands appellent les Belges, *Walen*. Les habitants des Pays-Bas françois et autrichiens portent encore aujourd'hui le nom de *Wallons*. On croit que leur langage est celui des anciens Gaulois et Celtes (1). C'est peut-être du nom de *Walen* que les Gaulois étoient appelés *Welches*, nom que le peuple donne encore aux François dans presque toute l'Allemagne. (Encyc., au mot *François*, pag. 338.) Le nom de *Belge* paraît dériver aussi bien de *Belgen* ou *Welgen* qui, en langage du pays, signifie : Étranger (2).

Peut-être qu'une partie des *Sicambres* qui furent défaits par Drusus, père de Germanicus, l'an de Rome 763, 61 ans avant J. C., et qui se jetèrent dans cette contrée, furent appelés Belges ou Étrangers par les habitants, nom qui leur resta; ce qui fit que le pays fut appelé Belgique.

Les Gaulois portèrent aussi le nom de *Celtes*. Jul. César dit que ce nom doit son origine à la langue naturelle du pays que ces peuples habitoient. Or, Willichius nous apprend qu'en Langue Celtique, *Gelter*, *Gelten* signifient : Vaillant, Courageux; et que les Romains ont changé le *G* en *K* (3).

Quoique le nom de *Brigantes* ne tienne pas à mon sujet, on sera peut-être bien aise de savoir comment l'auteur de la Dissertation dont j'ai parlé, lui donne une Origine Celtique, et le fait remonter jusqu'aux *Gomérites*.

» Le nom de Gombri ou Gomri, qui est celui des Gomérites, ajouté au mot *Cant* qui » signifie *Centaine*, en perdant la première syllabe, chose naturelle à une nation vive dont » la langue, composée de monosyllabes, conserve la même vivacité, aura fait *Bricant*, et, à la » prononciation, *Brigant*. Ainsi, Gombricant est la véritable source de cette dénomination, » et il ne faut pas d'autres preuves que les noms *Cantabriges*, *Cantabri*, *Cantabrigenses*, » qui n'ont d'autre différence que la transposition du mot *Cant*, Cantabri et Bricant étant » précisément le même nom. Un essaim ou bande de cent de ces Gomériens que les » anciennes peuplades envoyoient former de nouveaux établissements, étoit donc ce que » ce mot désignoit. »

Jul. César, au commencement de ses Commentaires, *De Bello Gall.*, divise ces contrées en trois parties, dont chacune avoit un langage, des Lois et des Coutumes qui lui étoient propres. La première est la Gaule que les Gaulois appeloient *Celtique* en leur langue, et que les Romains appeloient proprement *la Gaule*. Elle s'étendoit depuis la Marne et la Seine jusqu'au Rhône et à la Garonne, et depuis le Rhin jusqu'à l'Océan. La seconde est la

---

(1) Encyc., art. Walon où il est encore dit : « Les habitants de certaines Provinces des Pays-Bas disent » qu'en France on parle *Roman*, et que pour eux, ils parlent Walon, lequel approche davantage de » la naïveté des anciens Gaulois. »

(2) Schardius, tom. 1, pag. 670 et 690.

(3) Schardius, tom. 1, pag. 137.

Gaule *Belgique* qui commençoit aux frontières de la Gaule Celtique, et s'étendoit jusqu'à l'Océan et au Rhin. La troisième est la *Gaule Aquitaine* qui est renfermée entre la Garonne et les Pyrénées.

Le nom d'Aquitaine lui vient de l'abondance de ses eaux, du latin *Aqua*. César ne comprend pas la *Provence* dans les Gaules, parce que ce pays, autrefois habité par les *Salyes* ou les *Salyens*, fut conquis en 630 de la fondation de Rome, 124 ans avant J. C., par le Consul C. Sextius Calvinus, qui en fit une Province Romaine, laquelle garda le nom de *Provincia*, en françois, *la Provence* Les noms et les limites de ces trois parties des Gaules ont souvent changé, depuis César.

Lorsque Jules César eut achevé la conquête des Gaules, 48 ans avant J. C., les vaincus furent obligés de parler le langage des vainqueurs. Les Romains pour faire respecter leur langue et leur domination, voulurent que les peuples qu'ils soumettoient parlassent latin (1). Ils établirent des écoles à Lyon, à Bordeaux, à Autun, à Besançon, à Reims : ainsi, les personnes bien élevées parloient latin, et le peuple entendoit ce qui se disoit en cette langue. Il la parla bientôt lui-même, et n'en parla plus d'autre, parce que c'étoit l'unique langue de commerce. Mais la multitude ignorante altéra la pureté du langage romain. Les Francs, peuple sorti de Franconie (2), qui se jetèrent dans les Gaules, et qui n'y eurent de domicile fixe que vers l'an 418, sous Pharamond, (ou, suivant d'autres, sous Clodion, son fils, vers l'an 445), mêlèrent leur langue avec celle qu'on parloit alors, et achevèrent de corrompre le latin. On n'y faisoit aucune distinction de genres, de cas, de nombres, de temps, de personnes. Ce mélange monstrueux de Gaulois, de quelques mots *Tudesques* ou Francisques, ou Théotistes et de Latin fut appelé *Roman*, *Romance*, *Romancier*, parce que le latin, *Sermo romanus*, faisoit le fond de ce nouvel Idiome. On l'appela aussi *Langue Rustique*, *Romain Rustique*. Cette langue vulgaire se répandit et passa les Alpes, St. Grégoire dit qu'à Rome même elle étoit en vogue au 6e siècle. Grégoire de Tours, qui vivoit au sixième siècle, se plaint que la langue rustique étoit plus à la mode que la latine. Mais cette Romance fut différente, suivant le langage de chaque partie des Gaules. La Romance de la Provence, celle du Languedoc et celle de l'Aquitaine avoient peu de conformité avec celle qu'on parloit dans la Gaule Celtique, et avec celle qu'on parloit dans la Gaule Belgique, parce que le Grec et le Latin dominoient davantage dans les premières, et que le Celtique et le Tudesque dominoient davantage dans les secondes; et principalement, dans la Romance

---

(1) Val. Max., liv. 2, chap. 2.

(2) *Les Francs*, peuples qui habitoient entre le Rhin et l'Elbe, qui se liguèrent vers le commencement de l'Ère Chrét., et se donnèrent le nom de *Francs*, en témoignage de leur liberté. (Crevier, Introd., Géog., liv. 3, ch. 7.)

Un anonyme, dans le Recueil de Schardius, tom. 1, pag. 825, donne cette étymologie de Frank, *Francus*, mot composé de Frik et de Ank, qui signifie : *Jeune homme*. Il paraît que les Francs ont été une jeunesse vaillante qui s'est affranchie de la servitude.

(3) J'entends par Celtique, la langue qui fut appelée dans la suite la *Langue d'Oui*, par opposition à la *Langue d'Oc;* c'étoit celle des peuples qui habitoient depuis la Loire jusqu'en Picardie. On l'appela aussi *Romance françoise*.

Celtique (3) qui fut appelée *Romance Françoise.* Dans les temps que cette Romance Françoise étoit informe et barbare au point de ne faire presque aucune distinction de genres, etc., la Romance Provençale avoit une marche régulière et une grammaire raisonnée. Voy. La Grammaire Romane de M. RAYNOUARD.

Le François ne se forma qu'au 10e siècle, par opposition à la Romance Provençale, à la Romance Languedocienne et à la Romance Aquitanique (1).

Les Seigneurs particuliers, qui devinrent comme les Souverains héréditaires de l'Aquitaine, y maintinrent la Langue Romance avec facilité. Cette Province étant moins exposée aux incursions des ennemis, et, étant plus éloignée de la Cour où on parloit la Langue Germanique, n'éprouva pas, dans son langage, les changements que, soit le Tudesque, soit le Danisque (Langue des Danois ou Normands) purent causer naturellement au-delà de la Loire. Cette Langue vulgaire fut divisée en autant d'Idiomes qu'il y eut de Seigneurs, de Ducs et de Comtes. De même qu'on vit autrefois, dans l'ancienne Grèce, les Athéniens, les Ioniens, les Doriens, etc., modifier diversement leur langue immortelle, il se forma de même, dans le midi de la France, plusieurs Idiomes distingués par mille nuances, tels que le Provençal, le Languedocien proprement dit, le Toulousain, etc., quoiqu'ils ne formassent au fond qu'une même langue. C'est ainsi que les gens attentifs savent très-bien distinguer encore aujourd'hui le Provençal, du Languedocien; le Toulousain, du Bordelois; le Béarnois, du Limousin; le Périgordin, de l'Auvergnat, etc. C'est ainsi que l'on peut dire, en général, que chaque Province, chaque ville, chaque village même, offre, pour ainsi dire, autant de différences marquées, soit dans l'expression, soit dans la prononciation (2).

Nous trouvons la première forme de notre Langue vulgaire dans la Langue Provençale et dans celle des autres Provinces méridionales. Malgré les divers Idiomes qui ont été occasionnés par le séjour des Bourguignons et autres peuples dans la Provence, des Visigots en Languedoc, et des Espagnols montagnards dans la Gascogne, c'est toujours le même fond, c'est un Latin mal construit et mal prononcé. Cette Langue méridionale qu'on nomme généralement Provençal, malgré la diversité de l'accent Gascon, du Toulousain, du Provençal et de l'Auvergnat, n'est point différente de notre François dans son origine. Si elle a conservé plus de conformité avec le Latin, c'est parce qu'originairement le Latin étoit plus vulgaire dans les Provinces méridionales qu'en deçà de la Loire. Nos Provinces méridionales ont fait fort long-temps des États séparés de la France; les septentrionales ont d'ailleurs toujours étudié et tâché d'imiter le langage de la Cour et de la ville capitale, lequel paroissoit s'embellir par les réformes que le beau monde et les savants y introduisoient d'un siècle à l'autre.

(1) Il suffiroit de dire la Romance Provençale. M. HUET et DOM VAISSETE disent qu'au 10e siècle, le Langage Romain fut appelé Provençal, parce qu'il fut moins corrompu dans la Provence que dans les autres provinces de France, et que les Troubadours en ont toujours fait usage dans leurs vers. Les peuples de Bourgogne, d'Auvergne, de Gascogne, d'Aquitaine s'appeloient Provençaux. Tous ceux qui se méloient de composer des chansons dans le midi, se qualifioient du nom de Provençal ou Troubadours. (LACOMBE, Suppl. Préface, pag. 10.)

(2) Ces différents Idiomes ont beaucoup perdu de leur caractère original par le mélange d'un grand nombre de termes françois qu'ils reçurent des troupes royales, lorsqu'au 16e siècle, les guerres civiles et religieuses nécessitèrent leur séjour dans ces malheureuses contrées.

Le blason qui a pris naissance dans les tournois du moyen-âge, et qui s'est perfectionné dans les croisades, nous a conservé, aussi bien que la vénerie et la fauconnerie, une partie du vieux François vulgaire. Il nous reste encore des moyens de retrouver le tour et les termes de notre ancienne langue maternelle, dans le désordre même de la latinité du moyen âge, en remontant aux formules de MARCULPHE qui vivoit au 8e siècle, aux capitulaires des Rois de la seconde race, aux lois des différentes tribus françoises, et à ces actes informes, mêlés de Latin et de Romance qu'on trouve dans les preuves de l'histoire du Languedoc. L'inexactitude qu'on y voit dans la structure, dans le choix des mots et dans celui du genre, est fondée sur l'habitude où l'on étoit de parler communément un latin défiguré par des tours populaires ou étrangers. Les Gaulois et les Francs s'étoient accoutumés à se faire entendre tellement-quellement en latin. Mais c'étoit en suivant le génie de leur ancienne Langue, ou Celtique ou Allemande, sans observer ni la régularité de la composition, ni la distinction des cas, ni celle des genres, et en substituant, à tout propos aux termes latins des mots Gaulois, des mots de la Langue Franque ou Tudesque, c'est-à-dire, Allemande, d'autres termes de la Bourguignone et de la Gothique, ce qui a produit la Langue Rustique Romaine (1).

Dans le 14e siècle, on avoit divisé toute la France en deux Langues, la *Langue d'Oui* dont Paris étoit la première ville, et la *Langue d'Oc* dont Toulouse étoit la capitale. Le fondement de cette division étoit le mot *Oc* qu'on disoit pour *Oui*, dans tout le pays qui, à cause de cela, fut appelé Languedoc (2).

La Justice, depuis le commencement de la Monarchie, avoit été rendue en Latin; elle commença à l'être en François, en 1536. FRANÇOIS Ier fut déterminé à ce changement par une expression barbare employée dans un Arrêt du Parlement de Paris (3). Du temps que les Jugements se rendoient en latin, on disoit en latin barbare, *Debotare*, pour : *Débouter* (4). Ce qui donna lieu à une plaisanterie d'un Gentilhomme qui, étant interrogé par FRANÇOIS Ier du succès d'un procès pour lequel il étoit venu en poste à Paris, répondit qu'aussitôt son arrivée, la Cour l'avoit *Débotté*, faisant allusion au dispositif de l'Arrêt qui portoit : *Dicta curia dictum actorum debotavit et debotat.* Le Roi, surpris d'un langage si bizarre, ordonna, peu de temps après, que les Contrats, les Testaments et Actes judiciaires seroient rédigés en François (5).

On a dit et on répète que la Langue Françoise, telle qu'on la parle actuellement, vient du Roman, ce qui est vrai ; que ce Roman ou Romance est formé du Latin, du Celtique

(1) Spectacle de la nature, tom. 7, pag. 251 et suivantes.

(2) Encyclopédie, au mot Languedoc.

(3) Nouveau Dictionnaire historique.

(4) Débouter, verbe actif, est composé du mot patois *Bouta*, verbe actif, et de la particule extractive ou de séparation *de;* débouter, c'est-à-dire, pousser hors, rejeter. L'Epagnol dit aussi *Botar*, chasser, expulser.

(5) Encyclopédie, au mot Débouté.

et du Tudesque. Pour ce qui est du Latin, il est incontestable qu'il y occupe une très-grande place; mais je crois que le Celtique ou Bas-Breton, et le Tudesque ou Allemand moderne, n'y ont de part que pour quelques mots, et que ce Roman est formé du Latin et de l'Idiome Provençal, dans lequel je comprends l'Idiome Aquitain, Limousin, Auvergnat, etc. Ce qui sera confirmé par le serment de CHARLES-LE-CHAUVE, en Tudesque; et par celui de LOUIS-LE-GERMANIQUE, en Langue Romance (1). Je ferai sur ce serment des remarques qui prouveront l'analogie qu'il y a entre le Roman et notre Patois. Je ferai voir ensuite que ni le Celtique, ni le Tudesque n'ont aucune conformité avec notre François. Les observations qui suivront regardent directement ce Dictionnaire.

Avant de rapporter le serment de LOUIS-LE-GERMANIQUE, il est nécessaire de faire connoître un *E* de notre Patois. Sans cette connoissance, il seroit difficile d'entendre quelques-unes des remarques que je ferai sur ce traité.

Observations sur un E *qui est une voyelle propre de notre Patois.*

Les Latins employoient souvent *e* pour *i*, et *i* pour *e*. *Aulai* pour *aulæ*, *here* pour *heri*, *omnis* pour *omnes*. TITE-LIVE écrivoit *sebe* pour *sibi*, *quase* pour *quasi*. Cela vient de ce que les Latins avoient dans leur langue, comme nous avons dans notre François, des *e* longs et ouverts, et des *e* fermés; mais aussi ils en avoient un dont la prononciation étoit moyenne entre l'*e* et l'*i* : c'est cet *e* qui, dans notre Patois, est à la fin des mots *obe*, oui; *lou fe*, le foin; *lo fe*, la foi. Il est deux fois dans le mot *entomena*, entamer. Cet *e* est moins aigu que l'*i*, et plus obscur, plus obtus que l'*e* fermé; mais le son ne s'en perd pas comme celui de l'*e* muet françois.

QUINTILIEN nous apprend que les Latins avoient cette espèce d'*e*, quand il dit ; *In here, neque e plane, neque i auditur.* Dans *here*, on n'entend pas distinctement *e*, on n'entend point *i*; peut-être que cet *e* mitoyen entre l'*e* fermé et l'*i*, distinguoit le nominatif et l'accusatif pluriels des noms de la troisième déclinaison, ainsi que l'ablatif singulier et le nominatif, accusatif et vocatif neutre des noms de la même déclinaison. Ce n'est qu'une conjecture de ma part, mais elle n'est pas dénuée de vraisemblance. (QUINTILIEN, liv. 1, ch. 4.)

Serment de LOUIS-LE-GERMANIQUE.

Pro don amur (1) *et pro Christian poblo, et nostro commun salvament, dist di* (2) en avant, *in quant* (3) *Deus savir* (4) *et podir me* (5) *dunat, si salvara-i* (6) *io* (7) *cist* (8) *meou fradre* (9) *Karle, in adjudha* (10) *et* (11) *in cadhuna* (12) *cosa, si cum* (13) *om* (14) *per*

(1) C'est un traité qu'ils font à Strasbourg en 842, de se secourir mutuellement contre les entreprises de leur frère LOTHAIRE, Empereur; ils étoient fils de LOUIS-LE-DÉBONNAIRE et petit-fils de CHARLEMAGNE. LOUIS-LE-GERMANIQUE fut Roi de Bavière; CHARLES, Roi d'Aquitaine et de Neustrie. LOTHAIRE eut l'Italie avec titre d'Empereur.

dreit (15) *dist* (16) *in o* (17) *il me* (18) *altre* (19) *si fazet* (20), *et ab* (21) *Ludher nul plaid* (22) *nunquam* (23) *prendra-i qui* (24) *meon volt* (25), *cist meon fradre Karle in damno sit* (26).

Louis fait son serment en Roman, pour être entendu des Seigneurs et Vassaux qui avoient suivi Charles; celui-ci de son côté, fait le sien en Langue Tudesque, pour être entendu des Germains.

(1) *Pro don amur*, voilà bien la construction et les expressions latines, mais la terminaison des cas n'y est point; c'est-à-dire, *pro domini amore;* littéralement : pour du Seigneur l'amour. Dans d'autres manuscrits, on lit *Den*, au lieu de *Don;* en suivant cette leçon, le mot est peu différent du latin; et en prononçant *on*, l'*n* final, comme les Latins le prononçoient, et comme le prononcent encore les autres peuples de l'Europe, nous avons à-peu-près le même mot dans notre patois; car, dans bien des communes, on dit : *Le boun Di-ou*; le bon Dieu.

(2) *Dist di*, vient infailliblement du latin *de isto die*, de ce jour; l'Italien qui doit tant à notre Roman, dit encore : *da sto di.* — *En avant* est patois et françois.

(3) *In quant* est une expression latine *inquantum*, autant que.

(4) *Savir et podir*, nous disons : *Sober et pouder*, savoir et pouvoir.

(5) *Me.* Les Latins employant souvent *e* pour *i* et *i* pour *e*, *me* est ici au lieu de *mi*, par contraction, pour *mihi*, à moi. Nous disons aussi *me* pour : à moi. *Il me diro*, il me dira; *mihi dicat.*

(6) *Salvara-i* se prononçoit sans doute comme nous prononçons notre diphtongue *a-i.* Voyez *page* xj.

(7) Nous disons *io-ou*, dans d'autres communes *i-ou*, dans quelques autres *ie-ou*, pour dire, *je.* L'italien dit aussi *io.*

(8) *Cist.* Les Latins ne connoissoient que le *c* dur, c'est-à-dire, le *c* qu'ils prononçoient comme le *k.* Or, en prononçant le *c* dur, et l'*e* comme l'*e* mitoyen, nous trouverons, comme dans notre patois, *Keste;* ce, cet. *Keste libre*, ce livre. On dit aussi *Okeste.*

(9) *Fradre.* Ce mot est aussi dans l'Italien; nous disons : *Fra-ire*, frère.

(10) *Adjudha.* Nous disons : *Odjuedo*, s. f., et *Odjuda*, v. a., aider, v. a.

(11) *Et in cadhuna.* L'auteur de l'article Romane (Langue), dans l'Encyclopédie, au lieu de *et*, lit *er;* c'est-à-dire, *ero*, par contraction, je serai; je ne sais d'après quel manuscrit. J'avoue que *ero* convient mieux au sens de la phrase.

(12) *Cadhuna cosa*, chaque chose; dans notre Xaintrie et dans les départements méridionaux, on dit : *Cadun*, *caduno*; *codun*, *coduno.* Nous disons : *Tsascun*, *tsascuno.* L'italien dit : *Ciascuno*, *ciascheduno*, ce qui le rapproche bien de notre patois.

(13) *Cum*, l'*u* se prononçant *ou*, c'est notre *coumo*, comme; du latin *quomodo*, de la manière que.

(14) *Om*, c'est le mot latin *homo*, le mot patois *ome*, et le mot françois *homme.*

(15) *Per dreit*, par droit; nous disons : *lou Dret*, le droit; et, dans d'autres communes, *lou dreit.*

(16) *Dist*, peut-être que ce mot est de l'ancien Langage Aquitanique ou de quelque langue étrangère. Ce qui m'embarasse, c'est que *Dist*, qui est au commencement, signifie sans contredit : *de isto die;* or, ici il doit signifier : *decet*, il convient; comme *list*, signifie : *licet*, il est permis. Dans les Ordonnances de GUILLAUME-LE-CONQUÉRANT, en 1067, on trouve *list* pour *licet;* « si le père trovet sa fille en adultérie,.... l'en *list* occire l'adultérie. »

Alors *Dist* est un homonymie comme il y en a dans toutes les langues.

DUCANGE, dans sa préface, *pag.* 39, prouve qu'il faut lire *Dust; debet*, il doit.

(17) *In o quid*, c'est le latin corrompu, *in hoc quid* ou *in eo quod*, en ce que; en patois, *en ço que*, c'est exactement le françois, à la prononciation près.

(18) *Il me*, voilà encore *me* pour *mi; mihi*, à moi.

(19) *Altre si.* L'italien a exactement le même adverbe, qui signifie : *Pareillement.*

(20) *Fazet* est indubitablement le mot *fauret*, feroit; corrompu ou mal lu dans un manuscrit; car l'auteur de l'*Alsacia illustrata*, a lu *faret;* c'est le mot latin *faceret*, par contraction. DUCANGE met aussi en marge *faret*, pag. 39 de la préface.

(21) *Ab* est la préposition latine *de*, — *de la part de.*

(22) *Plaid*, du latin *placitum*, qui signifioit dans l'origine : *Plait* ou *Plaisir*, *Volonté.* C'étoit une convocation que nos Rois des deux premières races faisoient de leurs sujets, pour entendre leur volonté, *ad placitum suum.* Cette assemblée étoit le Conseil du Roi et le premier Tribunal de la Nation, où se traitoient les grandes affaires; ainsi, *ab Ludher nul plaid prendra-i*, signifie : et, de la part de LOTHAIRE, je ne prendrai aucun arrêté.

Nul est le mot latin *Nullus*, en françois et en patois, *Nul.*

(23) *Nunquam* est un adverbe latin qui signifie *Jamais*, qui vient de notre adverbe patois, *Dzoma-i.* L'italien dit *Gioma-i.*

(24) *Qui*, par lequel, c'est l'ablatif du pronom relatif *qui, quæ, quod;* qui, lequel, laquelle. Cet ablatif étoit *quoi*, dans l'ancien latin. Dans la suite on retrancha l'*i*, et on dit *quo;* quelquefois on retranchoit l'*o*, et on disoit *qui. Qui fit, Mecenas?* pourquoi se fait-il, Mécène ?

(25) *Meon volt* est encore un ablatif latin : *ex* ou *de meo velle*, de mon vouloir.

(26) *In damno sit* est purement latin, en dommage soit.

La dernière phrase, *et ab Ludher, etc.*, se traduit littéralement. « Et, de la part de » LOTHAIRE, aucun arrêté jamais je ne prendrai, par lequel, de mon vouloir, ce mien » frère en dommage soit. »

J'ai avancé que le Bas-Breton (Celtique) n'avoit aucune conformité avec le Roman duquel le François s'est formé ; or, par le Celtique, j'entends le Bas-Breton (1) ou l'Idiome

(1) Le Bas-Breton, le Gallois, le Basque ne sont que des restes de l'ancien Celtique.

qu'on parle actuellement dans la Basse-Bretagne, comme l'entendent plusieurs auteurs peu d'accord avec plusieurs autres qui prétendent que le nom de Celtes étoit donné à tous les Gaulois, ce que son étymologie paroît confirmer. (Voyez *pag.* 1.)

Pour prouver mon assertion, je rapporterai quelques Proverbes Bas-Bretons, j'en donnerai la traduction françoise et la traduction en Patois Aquitanique.

Falla ibil a Soer har vigour da guente.
Ne quant gant taboutinou e tistumergue zec lard.
Armean a ruill ne zistum a guinvi.
Barnitar reell e vel ma fell deoch besa barnet.

TRADUCTION FRANÇOISE.

La plus mauvaise cheville de la charrette est celle qui fait le plus de bruit.
Ce n'est pas avec un tambour qu'on rappelle un cheval échappé.
La pierre qui roule, n'amasse pas de mousse.
Jugez autrui, comme vous voudriez qu'on vous jugeât.

TRADUCTION EN PATOIS DE TULLE.

Lo pu mo-ouvaso tsovillo de lo tsoreto es oquelo que fa-i lou ma-i de brut.
Oco n'es pas onb'un (1) *tombour que l'an* (2) *ropello un tsoval estsopa.*
Lo pe-iro que rollo, n'omasso pas de mousso.
Dzudzas lous a-outres, coumo vo-oudrias que l'an vous dzudzesso.

On voit par ces exemples combien il y a de conformité entre notre Patois ou le Roman Aquitanique et le François, et qu'il n'y en a aucune entre ces deux Idiomes et le Bas-Breton qu'on appelle Celtique.

Le Tudesque ou *Francique, Franctheuch, Théotiste, Théotique* ou *Thevil* (car ce langage portoit tous ces noms) n'a pas plus d'analogie avec le François que n'en a le Bas-Breton. On en peut juger par le serment que prête Charles en Langue Tudesque.

In goddes nimma, ind durh tes xristianes folches, ind un ser bedhero geattuissi son tesemo dage frammordes, so fram so got genuisei indi mahd furgibit, so hald ih tesan minan bruodher.... Soso manmit rehtu sinan bruoder scal, inthin thazermig sosoma duo, indi mit Lutherem inno theinni ting ne gegaugo meisson imo ce scadhen nuerdhen.

---

(2) *Onb'un tambour*, la préposition *avec* se dit en patois, *Onb'* ou *Ond'*, par exemple : *Onb'un tambour* ou *ond'un tambour.* Les lettres *B* et *D* sont des lettres euphoniques, comme le *T* dans viendra-t-il.

(3) *On* ou *l'on* se dit en patois, *l'an.* Dans le 12[e] siècle on disoit *l'en*, à qui meschiet, *l'en* li me sofre. *L'en* li laisat entrer. Il est probable qu'on prononçoit alors *l'in*, comme nous le prononçons à-présent en français. (Spectacle de la nature, pag. 213, 214.)

TRADUCTION LITTÉRALE.

En de Dieu amour, et pour du chrétien peuple et notre commun salut de ce jour, dorénavant aussi loin que à moi, Dieu sagesse et pouvoir donne, ainsi garde-je à ce mien frère, ainsi que l'on avec raison son frère doit, afin que il à moi la même chose fasse, et avec LOTHAIRE dans aucun arrangement ne viendrai, à lui dommage soit (1).

L'étymologie vient à l'appui de mon opinion. Qu'on la consulte sans prévention et avec un esprit dégagé de tout attachement à un système, on conviendra que la plupart des mots qui ne sont pas Grecs ou Latins, ont leur origine dans le Patois des pays situés au-delà de la Loire. Je dis la plupart, parce qu'il y en a quelques-uns de la Romance françoise (2), soit parce qu'il y en a d'autres du Bas-Breton et de l'Allemand; pour ce qui est de l'Italien (3), de l'Espagnol (4) et de l'Anglois (5), il est indubitable que ces trois langues ont beaucoup emprunté de notre Roman.

Il n'est pas surprenant qu'il y ait plusieurs mots Grecs dans notre Langue : 1°. Parce que le Latin en contient beaucoup; 2°. Parce que les Languedociens et les Aquitains les avoient reçus des Marseillois qui étoient une colonie de Phocéens en Ionie, dont le Grec étoit la langue naturelle. Ils furent appelés *Trilingues*, parce qu'ils parloient également bien le Grec, le Latin et le Gaulois. Voy. l'éloge que font de Marseille, CICÉRON *pro flacco*, n°. 63, et 8e Philip. n.° 18; TACITE, *vie d'Agricola*, n°. 4. Voy. dans VAL. MAX., *liv.* 2, *ch.* 6, n°. 7 et suiv., quelles étoient les mœurs douces et les sages lois des Marseillois.

Quand un mot françois n'a pas une étymologie satisfaisante dans le Grec ou le Latin, on peut raisonnablement croire qu'il vient de notre Patois et rarement de la Romance Françoise ou de la Langue d'Oui, du Celtique et de l'Allemand. Tels sont les mots de notre Patois : *Barrique*, *Bec*, *Besogne*, *Besoin*, *Billot*; *Boue* (en Patois : *Boudro*, quelques-uns disent *Broudo ;* le Provençal et le Languedocien : *Braudo ;* le Lorrain : *Brode*, *Braude*). *Bourra*, en françois : Bourrer, Frapper. *Briller*, *But*, *Cahute*, *Combuger*, *Chomer*, *Pièce*, *Poutre*, *Tomber*, etc., etc.

---

(1) *Gley*. Langue et Littérature des anciens Francs.

(2) De son côté, la Romance Françoise dut nécessairement admettre des mots aquitaniques, parce que CHARLES-LE-CHAUVE tint long-temps dans la Neustrie les troupes qu'il avait amenées de l'Aquitaine, pour s'opposer aux entreprises de LOTHAIRE, et pour repousser les Normands.

Les Troubadours ou Provençaux du 12e et 13e siècles, bien accueillis, bien traités des grands, appelés même à la Cour, enrichirent d'expressions et de tours de leur charmant langage la Romance françoise qui, dans le siècle suivant, fut appelée langue *d'Oui*.

(3) Les Gaulois avoient formé un établissement en Italie, dès le temps que TARQUIN l'Ancien régnoit à Rome, après l'an 140 de la fondation de Rome, et avoient fondé Milan, Côme et plusieurs autres villes. Les Boyens et les Lingons, qui vinrent ensuite, passèrent le Pô, chassèrent les Ombriens et les Etrusques, et se tinrent aux pieds de l'Apennin. Les pays que les Gaulois occupèrent, furent appelés Gaule Cisalpine qui fut divisée en *Gaule Cispadane* et *Gaule Transpadane*.

(4) Des relations politiques et commerciales, la guerre que nous avons portée en Espagne, y ont transplanté beaucoup de nos mots patois et françois.

(5) Les Anglois occupèrent la Guienne plus de 200 ans, après qu'ELÉONORE, Duchesse de Guienne, qui avoit fait divorce avec LOUIS VII, en 1152 eut épousé HENRI II, Duc de Normandie et ensuite Roi d'Angleterre, à qui elle porta en dot la Guienne et le Poitou.

Les étymologistes entêtés de la prédilection qu'ils ont pour telle langue en particulier, la trouvent partout en retranchant, ajoutant, changeant, transposant des lettres, mutilant des syllabes, donnant des entorses au sens primitif d'un mot. Ils veulent nous persuader que ce mot vient de leur langue chérie. Tout est Grec aux yeux d'un Gréciseur. Le partisan du Bas-Breton vous dira très-affirmativement qu'on ne voit, et qu'on ne verra de véritable étymologie que dans les racines de la Langue Celtique. Il arrive souvent qu'un étymologiste, au lieu d'aller puiser dans quelque Idiome Gaulois, ou d'avouer franchement que ses recherches ont été infructueuses, donnera des étymologies arbitraires, ridicules, absurdes. On en trouve de telles parmi celles de MÉNAGE. Qui auroit soupçonné que *Laquais* vient du latin *Verna*, et que *Alphana* vient du latin *Equus*? Ce qui a donné lieu à cette épigramme plaisante :

Alphana vient d'*Equus*, sans doute;
Mais il faut avouer aussi
Qu'en venant de-là jusqu'ici,
Il a bien changé sur la route.

Ces chercheurs d'origines s'épargneroient bien de la peine, s'ils vouloient trouver l'onomatopée dans *Aboyer*, *Bruire*, *Bruit*, *Craquer*, *Croquer*, *Éclater*, *Écraser*, *Fracas*, *Fracasser*, etc., etc. Outre cela, n'y a-t-il pas des mots qui ne sont dûs qu'au hasard, au caprice, à un événement dont on a perdu le souvenir?

Observations particulières concernant notre Patois.

Nous avons sept voyelles : *a*, *é*, *e* sans accent (Voyez *page* vj), *i*, *o*, *u*, *ou*. Je mets *ou* parmi les voyelles, parce qu'il se prononce d'une seule émission de voix, et qu'on n'entend pas deux sons distincts.

Notre Patois a plusieurs diphtongues qui ne sont pas d'usage dans le François, *a-i*, *a-ou* *e-i*, *é-ou*, *e-ou* sans accent, *ia-ou*, *i-éou*, *i-o-ou*, *o-i*, *o-ou*, *o*, *ui*.

Enfin, il y a dans notre alphabet des lettres doubles que l'alphabet françois n'admet pas. Ces lettres sont *Ts* et *Dz*.

Observation sur les Voyelles.

Toutes les voyelles du Patois se prononcent comme celles du François, excepté que nous n'avons ni l'*è* ouvert, ni l'*e* muet. Nous avons un *é* mitoyen, c'est-à-dire, qui tient le milieu entre l'*é* fermé du françois et l'*i*. (Voyez *page* vj).

Observations sur la Prononciation des Diphtongues.

A-i ne se prononce pas comme dans le verbe haïr qui forme deux syllabes, et où l'*i* est très-détaché de l'*a*; mais comme dans le cri de douleur *ha-i*, *ha-i* : *lou pola-i*, le palais,

A-ou, comme dans *lou tra-ou*, la solive; *lous pia-ous*, les cheveux (1). Je remarque à-présent qu'il n'y a pas de triphtongue dans le patois; car *ou* ne formant qu'un son, il doit être regardé comme voyelle. Ainsi, il n'y a qu'une diphtongue dans *pia-ous*, c'est-à-dire, *a* et *ous*. Il en est de même de *é-ous* dans *ogné-ous*, et de *o-ou* dans *bio-ou*.

Ei se prononce comme dans le mot *Dey*, dey de Tunis.

É-ou; comme dans l'*e-ou*, bientôt; l'*é-ou* avec l'apostrophe, l'œuf.

I-ei, comme dans *lou pi-ei*; *pi-ei*, le pis d'une vache, d'une brebis.

Ié-ou, comme dans *lous ognié-ous*, les agneaux.

Io-ou, première personne; *lou bio-ou*, le bœuf.

Iou, comme dans *estsontillou*, les deux *ll* mouillés, échantillon. Je ne mets pas *i-ou* qui est dans les mots *esti-ou*, été; *questi-ou*, question; parce que *i-ou* se prononce en deux temps.

O-i n'a pas le son de l'*a*, comme dans le mot françois bois qu'on prononce *boua* sans conserver aucun son de l'*i*; au lieu que, dans le patois, *o* et *i* doivent se faire entendre distinctement, mais être prononcés d'une seule émission de voix.

O-ou : *lo po-ou*, la peur.

O-ui : *Bo-uissa*, Frotter, Nétoyer, Balayer. *O-ui* ne se prononce pas comme dans l'adverbe d'affirmation ou de consentement du françois *oui*, il est vrai, je le veux bien, ni comme le participe passé du verbe *ouïr*, *ouï*, *ouïe*; mais de manière que l'*i* soit peu sensible et se lie avec *ou*; c'est-à-dire, comme à Paris et dans quelques Provinces on prononce le mot *Fenouil*; c'est-à-dire, qu'on entend foiblement l'*i* très-lié avec *ou*, et qu'on retranche l'*l* mouillé.

Ceux qui ne connoissent pas le Patois, pourront par cette explication de la prononciation du mot *Fenouil* facilement comprendre l'explication de nos autres diphtongues.

Ou-o, comme dans *bisquou-o*, hochequeue, oiseau qui remue continuellement la queue. *Oprivou-osa*, Apprivoiser.

Observations sur les doubles Lettres Ts *et* Dz.

Ch qui est dans les mots françois, tels que *Chaise*, *Chambre*, *Chapeau*, a dans le patois l'articulation de *Ts* : *Tsodié-iro*, *Tsambro*, *Tsopel*. Le *J* qui est dans les mots françois, tels que *Jamais*, *Jarretière*, *Déjà*, se prononce comme *Dz* : *Dzoma-i*, *Dzoretié-iro*, *Dedza*.

Il est difficile de faire connoître par écrit la prononciation du *Ts* et du *Dz*, mais un jeu d'enfants pourra aider à la saisir. Il n'est pas de jeune homme qui, pour s'amuser

(1) Quelques Grammairiens ont appelé Triphtongues, une syllabe composée de trois voyelles; mais le François n'a point de Triphtongues proprement, puisqu'il n'a pas de syllabe formée en trois sons (GATTEL).

sur le bord d'une rivière, n'ait lancé dans l'air une petite pierre plate qui, tombant, de champ dans l'eau, rend ce son *Tse*. C'est exactement le son de notre *Ts;* mettez le *d* à la place du *t* et le *z* à la place de l'*s*, et vous aurez le son du *Dz*.

Remarquez que le patois du département du Lot et de la partie de notre département qui l'avoisine, admet dans très-peu de mots notre *Ts* et notre *Dz*. Au lieu du *Ts*, on y emploie le *c* dur, et on dit : *lo Cambro*, *lou Copel*. Au lieu du *Dz*, on emploie le *g* dur, on dit : *lo Goritie-iro; lo Garro*, la jambe. Tous les pays méridionaux en usent de même. Nous disons : *lo Dzarro.*

Avertissement sur l'Orthographe.

Je mets le trait d'union entre deux voyelles d'une diphtongue, non pour les détacher et les faire prononcer séparément, comme dans *Haïr;* mais pour avertir que les deux voyelles ne doivent pas rendre un seul son, comme dans *Auprès*, *Outre*, *Paire*, *Peine*, ni faire une diphtongue différente, comme dans le mot françois bois qu'on prononce *boua*. (Voy. à la page précédente la diphtongue *O-i*).

Quand la voyelle *e* devra se prononcer comme l'*é* fermé du François, j'y mettrai un accent aigu *é;* quand il devra se prononcer comme l'*e* mitoyen du Patois, je n'y mettrai point d'accent.

J'emploirai l'orthographe du François dans les syllabes qui ont une cédille sous le *c*: par exemple, on met une cédille sous le mot françois *Garçon*, je mettrai de même une cédille sous le mot patois *Gorçou*. *Ce que*, se dit en patois, *ço que;* pour mettre de la ressemblance entre l'orthographe du patois et l'orthographe françoise, je mets *ço que*.

Et même pour conserver la ressemblance de l'orthographe patoise avec l'orthographe françoise, lorsque dans le François le *c* n'a pas de cédille, parce qu'il est devant un *e*, et qu'au lieu d'un *e*, il y a dans le Patois un *a*, ou un *o* ou un *u*, j'emploirai le *c* avec la cédille; par exemple, Pincer, *Pinça;* Pincée, *Pinçado*.

Notre Patois a conservé la lettre *s* qui étoit anciennement dans plusieurs mots françois. Ainsi, nous disons : *lou Bostou*, *lo Testo*, *lo Costo*, etc. Dans plusieurs communes, on a, comme dans le françois, retranché l'*s*, et on prononce la voyelle très-longue : *lou bâtou*, *lo Têto*, *lo Côto;* en françois : le Bâton, la Tête, la Côte.

Je mettrai l'*i* après les deux *ll*, quand ils devront être prononcés mouillés, afin qu'on sache exactement quand il faut prononcer fortement les deux *ll*, comme dans *Guillo*, ou les mouiller, comme dans *Tsovillio*, Cheville, etc.

Nia, *nié*, *nio*, *niou* ne faisant qu'une syllabe, comme dans *Gonia*, *Besounio*, *Goniou*, seront écrits comme dans le François : Gagner, Besogne.

Pour mettre toujours de la conformité entre l'orthographe et la prononciation françoises, et l'orthographe et la prononciation du patois, j'écrirai en patois *que* le pronom et l'adverbe

françois *que*. Remarquez que dans le mot patois *que*, l'*e* est un *e* mitoyen, et nous disons *que*, soit qu'il soit adverbe ou pronom, relatif au nominatif ou à l'accusatif. Ainsi, on dit également *Creze que*, je crois que; *l'Home que parlo*, l'homme qui parle; *l'Home que vezés*, l'homme que vous voyez. Par la même raison, j'écrirai avec *qu* les syllabes qui commencent par ces deux lettres dans le François : *Quounoullio*, quenouille; *Quouo*, queue.

Je terminerai par un *s* les noms et les adjectifs pluriels, ainsi que la seconde personne du pluriel dans les verbes. Je terminerai quelquefois par un *t* la troisième personne du singulier, quoique on prononce rarement ces lettres, excepté aux articles, *lous, las;* en François *les*.

J'écrirai avec un *Dz* les mots qui, dans le François, ont un *J*, comme *Dzoma-i*, jamais; *Dzable*, jable.

J'écrirai avec un *Ts* les mots qui ont un *Ch* dans le François, comme *Tsambro*, chambre; *Tsominadó*, cheminée.

Les voyelles et les syllabes qui doivent se prononcer longues seront surmontées d'une petite ligne horisontale – et les brèves d'un petit croissant ˘.

Remarquez que le Provençal, le Languedocien, le Quercinois mettent ordinairement *a* où nous mettons *o*, et *o* où nous mettons *a*. Ce changement de voyelles est moderne; il n'avoit pas lieu au 16e siècle. On lit dans l'acte d'une assemblée de la ville de Tulle, en 1508 : *La dita annada era subgeta en plegas..... La vila de Tula*, etc.

Remarquez encore que lorsque les étymologistes dérivent un mot françois du latin barbare de la basse latinité, ce mot est presque toujours un mot usité dans les pays situés au-dessous de la Loire, tels que *Douve*, en patois *Doudzo* ou *Dougo; Jable*, en patois *Dzable* ou *Ga-oule*. On en trouvera plusieurs autres dans ce Dictionnaire.

Quelques avantages du Patois.

Toutes les langues méridionales sont plus rapides, plus douces, souvent plus énergiques, et toujours plus laconiques que la Langue françoise; celle-ci n'a que très-peu d'augmentatifs, et il n'y a presque pas de nom, ni d'adjectif qui n'ait son augmentatif dans le Patois. Je n'en citerai que quelques-uns de notre Patois Corrézien : *un Ome* (un homme), *un Oumar*, *un Oumossar. Uno Fenno* (une femme), *uno Fennasso.*

Les diminutifs, qui donnent tant de grâce au Latin et à l'Italien, sont très-peu admis dans le François; s'il les a admis autrefois, il les a proscrits depuis, et le petit nombre de ceux qu'il a conservés ne sont que dans l'ordre de l'étendue et de la masse : *Coussinet*, *Moulinet*, *Cotelette*. Au lieu que nous avons des diminutifs pour exprimer les qualités morales : *un Couquinot* (un petit coquin), *un Friondelet* (un petit friand); *uno Couquinoto* (une petite coquine), *uno Friondeletto* (une petite friande).

La terminaison de nos diminutifs est variée, ce qui ôte à notre poésie cette monotonie qu'on reproche à la poésie françoise. *Vourmossou*, *Vourmossouso* (petit morveux, petite morveuse); *Dzoli*, *Dzolio* (joli, jolie); *Dzouliot*, *Dzoulioto*; *O-ousel* (oiseau), *O-ouselou*; *O-ouseletou*; ce diminutif enchérit sur le précédent. *Tsambro* (chambre), *Tsombretto*, *Tsombrillou*; celui-ci enchérit encore sur le précédent. *Ome* (homme), *Omitsou*; *Mitso* (miche), *Mitsou*, etc.

Ces diminutifs rendent notre langue très-propre à la poésie légère et badine, à la poésie érotique, et à exprimer les douces affections de l'ame.

Nota. Je n'ai mis les augmentatifs, ni les diminutifs dans ce Dictionnaire; chacun pourra les connoître facilement par le primitif.

Nous avons des mots très-expressifs, dont quelques-uns ne peuvent se rendre en françois que par des périphrases : *Tsorovira*, *Tsorovirado* se dit d'une personne dont le visage est altéré par la colère, et agité par des mouvements convulsifs. En Provençal et Languedocien, *Carobirat*, affreux, hagard n'expriment pas exactement *Tsarovira*. *Tsaro* ou *Çaro* signifie visage. Le François a conservé le mot *Chère* pris en ce sens, dans cette phrase : *Il ne sait quelle chère lui faire*; c'est-à-dire, quel accueil, quelle mine.

Deglo-ouba signifie dépouiller une branche de son écorce, lorsqu'elle est en sève. Je ne connois pas de mot françois qui exprime cette action.

Tso-oupi, marcher sur le pied. *Dzordzouta*, *Godouillia*, etc.

Notre Patois exprime des nuances dans les idées que le françois ne saisit pas. *Bouzina* ou *Embouzina* exprime le sentiment de douleur et le fourmillement qu'on éprouve, par exemple, quand on s'est cogné un doigt. Le mot françois *Fourmiller* n'exprime pas le sentiment de la douleur, et le mot *Cuire* ne se dit que d'une douleur aigue; notre Patois rend cette dernière sensation par le mot *Escoze*.

Estso-ouda, v. a., signifie dans notre langue, faire du mal en touchant quelque chose de trop chaud; le mot françois *Brûler* qu'on emploie en cette occasion, porte strictement avec soi l'idée de destruction par le feu. Le mot françois *Échauder* signifie seulement tremper dans l'eau chaude. Le Patois exprime cette action par le mot *Estso-oudedza*, v. a. *Croma* est une autre nuance qu'on ne trouve pas dans le François, ce verbe signifie Brûler à demi (en latin *Cremare*). Le Provençal dit *Uscla*, du latin *Urere*.

Le François a cependant le substantif masc. *Roussi* qui rend notre substantif masc. *Croma*, c'est-à-dire, l'odeur d'une chose que le feu a roussie et qui est près de brûler : *Oco sint lou Croma*; cela sent le roussi. (Dict. de l'Académie).

Esclofa, v. a., de façon que les parties de la chose écrasée sont larges.

Espouti, v. a. Écraser de façon que les parties sont petites et qu'on applatit en détruisant.

Frousti, v. a. Fouler dans la main, de façon que le jus soit exprimé.

Je ne m'étends pas davantage sur la différence qu'il y a entre notre Dialecte et le François. On trouvera dans le Dictionnaire patois ces expressions naïves, riches, souvent

énergiques de cet Idiome si méprisé, et proscrit avec raison par ceux qui président à l'éducation de la jeunesse, parce que les jeunes gens familiarisés, dès leur enfance, avec ce langage, ne peuvent que difficilement se défaire des Gasconismes qu'ils ont sucés avec le lait.

Mais, me dira-t-on, pourquoi faire le Dictionnaire d'une telle Langue? je réponds, 1°. Parce qu'on connoît le caractère d'un peuple par son langage; 2°. Parce qu'il peut être utile à ceux qui veulent suivre le commencement et les progrès de la Langue françoise; 3°. Parce que les parents qui accoutument leurs enfants, dès le bas âge, à parler François, ignorent souvent les noms des choses les plus communes et d'un usage ordinaire; 4°. Parce que plusieurs actes et plusieurs contrats sont écrits en cette Langue.

DICTIONNAIRE
DU PATOIS
DU BAS-LIMOUSIN (CORRÈZE).

N. B. *On ne trouvera pas dans ce Dictionnaire la plupart des mots qui, dans le* PATOIS *et dans le* FRANÇOIS, *ont le même sens et le même matériel, c'est-à-dire, les mêmes lettres et les mêmes syllabes. Ainsi on y chercheroit inutilement* Porto, Fenestro, *qui, en* FRANÇOIS, *se disent* Porte, Fenêtre, *etc.*

A.

ABE ou OBE, ABEPLO ou OBEPLO. Voy. *O, obe* et *oplo.*

ABLUR, ABLER, s. m.; ABLÉSO, s. f. Celui, celle qui aime à débiter des mensonges, qui se vante, qui parle avec ostentation. — *Hâbleur, euse,* subst. L'Esp. dit *hablar*, parler, babiller; *hablador,* parleur, babillard.

ADI. Sorte d'adv. dont on se sert pour saluer. (W.) — *Adieu,* terme de civilité. On dit *adi* quand on tutoye, et *adissias* ou *odussias,* quand on ne tutoye pas.

A-ï, s. m. Je mets le tréma sur l'*i*, parce que *a* et *i* se prononcent séparément. — Contraction, convulsion qui se fait sentir principalement à la jambe et au pied. — *Crampe,* s. f. *Il lui prit une crampe en nageant.* (Ac.)

A-i, diphtongue. Morceau de bois ou de fer arrondi par les deux bouts, qu'on fait passer au travers des moyeux des roues. — *Essieu,* s. m.

A-ïGO, s. f. *Eau.* — Aigo signado, *eau bénite.*

A-ïRE, s. m. Celui des quatre élémens qui environne le globe. — *Air,* s. m. Pour ses diverses acceptions, voy. Ac.

A-ïSE, s. m. Contentement, satisfaction, commodité, état commode et agréable. — *Aise,* s. f. — Ce qui suffit, ce qui est assez. — *Suffisance,* s. f. — N'a-i moun a-ise, *j'en ai ma suffisance.*

A-ISI, A-ISÏNA. S'A-ISI, S'A-ISINA, ou É-ISI, S'É-ISI, S'É-ISINA. — *Se mettre à son aise, s'arranger.* (Gramm. rom., p. 112.)

A-ÏTAL ou É-ÏTAL, adv. En cette manière, de cette façon. — *Ainsi,* adv.

ALÏSSO, interject. qui marque la surprise. — *Oh! oh!* L'Italien dit *ahi lasso,* le François *hélas.* Ces trois mots paroissent formés l'un de l'autre, mais les mots italiens et le mot françois *hélas!* expriment la tristesse et la compassion.

ALE, s. f. L'air attiré et repoussé par les poumons. — *Haleine,* s. f. Prene ou prendre ale, littéralement *prendre haleine;* se dit figurément prendre quelque relâche, avoir quelque relâche après de grandes peines. — *Respirer,* v. n. *Laissez-moi respirer un moment. Vous le tourmentez, vous le pressez si fort, qu'il n'a pas le loisir de respirer.* (Ac.)

ALO, s. f. Partie du corps des oiseaux qui leur sert à voler. — *Aile,* s. f. — Morceau de planche en équerre, chantournée pardevant, que l'on fixe de champ à un mur ou dans un autre endroit, pour soutenir une planche, une tablette, etc. — *Gousset,* s. m. (Ency., Ac.) — En parlant d'un chapeau, tout ce qui excède la forme. — *Bord,* s. m. *Chapeau à grands bords, à petits bords, à bords retroussés.* (Ac.)

2. Place publique, ordinairement couverte, qui sert à tenir le marché ou la foire. — *Halle,* s. f.

ALÖPEN, s. m. Littéralement, *aile pendante.* — Toit de charpente adossé contre un mur. — *Appentis,* s. m. (W.) — Petit toit d'ais élevé devant la boutique des marchands. (W.) — Petit toit en saillie, attaché ordinairement au-dessus des boutiques, pour garantir de la pluie. (Ac.) — *Auvent,* s. m.; on dit aussi *abavent,* s. m., *abavents* au plur. Les *abavents,* dit l'Ency., sont de petits auvents au-dehors des tours et des clochers dans les tableaux des ouvertures..... qui servent à empêcher

que le son des cloches ne se dissipe en l'air. Ils garantissent aussi le béfroi de la pluie qui entrerait par les ouvertures. — Petite boutique en appentis et adossée contre un mur. — *Échoppe*, s. f. — Lieu couvert d'un demi-comble, qui est adossé contre un mur, et porté sur des piliers d'espace en espace, pour servir de remise dans une basse-cour, de magasin, d'ateliers d'ouvriers, et de bûcher dans les couvents et les hôpitaux. (Ency.) Espèce de remise destinée pour des chariots, pour des charrettes. — *Angar* ou *hangar*, s. m.

Ando, s. f. La sœur de notre père ou de notre mère; la femme de notre oncle. — *Tante*, s. f. On disoit autrefois *andé* pour *belle-mère*.

Anen, impérat. du verbe ona, *aller*. Nous nous en servons pour exciter : Anen, couradze! *allons, courage!* — Pour imposer silence ou pour faire cesser un bruit qui importune : Anen ou anendoun, finissés; *allons, finissez.* — Comme d'une espèce d'interjection pour marquer du mépris, du dégoût de quelque personne ou de quelque chose : *Fi, fi donc!* — Anen, vilen! *Fi le vilain!*

A-ou, s. m. Métal le plus précieux. — *Or*, s. m.

2. Laine tondue sur un mouton, sur une brebis. — *Toison*, s. f. *Toison pesant tant; laver, éplucher les toisons.* (Ac.)

A-oübre, s. m. — *Arbre*, s. m.

A-oubrëspi, s. m. composé de deux mots latins : *arbor*, arbre, *spina*, épine. Arbrisseau épineux qui produit de petites fleurs blanches par bouquets, d'une odeur très-agréable. Ses fruits sont ronds et rougeâtres. — *Épine blanche, aubépin*, s. m., et mieux *aubépine*, s. f. Le peuple l'appelle *noble épine*.

A-oudïvi, s. m. — *Autorité, puissance*, s. f. (Lac. supplém.)

A-ousso, s. f. Ce qui sert à hausser. — *Hausse*, s. f. *Mettre des hausses à des souliers, à des quenouilles de lit.* (Ac.)

A-oütso, s. f. Espèce d'oiseau aquatique. — *Oie*, s. f.

Arça, interjec. pour exciter à faire quelque chose. — *Çà.* Arça, trabollin. — *Çà, travaillons.* Le François dit aussi *or ça*, et c'est notre arça.

Armo, s. f. Instrument qui sert à attaquer ou à se défendre. — *Arme*, s. f. — Abusivement pour *ame*. Per moun armo, *sur mon ame*.

Arpo, s. f. — *Main, griffe*, s. f. Dzuga de l'arpo, littéralement; jouer de l'arpe, *voler*, v. a.; *dérober*, v. a., avoir les mains crochues, signifie être sujet à voler. De arpo, on a formé les mots oropa, *harper*, v. a., et desorpa. Voyez ces mots.

Arri. Expression dont on se sert pour presser la marche d'une bête de somme. Les Anglois ont le verbe *to-harri* qu'ils emploient dans le même sens. (B.)

Arri n'est pas inconnu en Italie. Merlin Cocaye, dans sa huitième Macaronée : *Non tibi substigans asinum pronunciat Ari.* C'est peut-être de *ari* qu'est venu le vieux mot françois *harer*, exciter. (B.)

Artöbal. O bel artobal, expression adverbiale. Au hasard. — *A l'aventure.* — Inconsidérément, sans trop prendre garde à ce que l'on fait. — *A boule vue*, ou *à la boule vue*.

Artso, s. f. Grand coffre. — *Arche*, en ce sens ne se dit que de l'arche de Noé et de l'arche d'alliance. Dans le sens ordinaire, *arche* est la partie d'un pont sous laquelle l'eau passe.

Artsö-banc. Le *c* ne se prononce pas. Coffre qui sert de banc.

Ase, s. m. Espèce d'animal domestique. — *Ane*, s. m.

Ase de poumo, de pero, s. m. Le milieu, le cœur d'une pomme, d'une poire, dont on a ôté ce qui étoit de meilleur à manger. — *Trognon*, s. m. On dit aussi *le trognon d'un chou, un trognon de chou*, pour dire la tige d'un chou dont on a ôté les feuilles.

Aspo, s. f. Bande de fer plat, replié en rond par un bout, pour recevoir le mamelon d'un gond, et qui, attaché sur le bord d'une porte ou d'un contrevent, sert à l'ouvrir ou à le fermer. — *Penture*, s. f. (Ency.) La partie repliée s'appelle l'*œil de la penture*. (Ency., article Gond.)

Aste, s. m. Ustensile de cuisine, instrument de fer long et pointu, où l'on passe la viande qu'on veut faire rôtir. — *Broche*, s. f. Du latin *hasta*, lance, pique; mais le sens en est un peu détourné dans le patois. Nous disons aussi brotso, *broche*.

Ata-ou. — *Ainsi*. Voy. E-ital.

Azëno, s. f. Ce qui reste du raisin quand on l'a pressé pour en tirer le suc. — *Marc de raisin*, s. m. Du latin *acinum*, pepin de raisin, marc de raisin.

B.

Bac, s. m. Pierre ou pièce de bois creusée, qui sert à donner à boire et à manger aux chevaux et autres animaux domestiques. — *Auge*, s. f. — Cavité ou pierre placée devant la forge, et pleine d'eau, dont le forgeron se sert pour arroser son feu, etc. — *Auge*. — Celle où le fournier lave son écouvillon, s'appelle *lauriot*, s. m. (P. Voc. Wail.) On appelle aussi *auge* d'un moulin à eau.... Voy. Tsonal. — On appelle *auget* un conduit de bois par où le grain tombe sur la meule. — Un petit vaisseau où l'on met la mangeaille des petits oiseaux qu'on nourrit

en cage. (W., Acad.) -- On dit proverbialement et populairement d'un homme qui est dans un lieu où il a tout à souhait, qu'*il est comme le porc à l'auge, comme porc en auge.* (Ac.)

Badöbé, s. m. et f. Voy. Bodo-urel.

Bādra, s. m. et f. Se dit d'une personne toujours sale, toujours crottée.

Ba-laboūdras. Voyez Pestso-ga-oullias.

Balo, s. f. Il a en patois les mêmes acceptions que dans Ac. -- Pellicule qui enveloppe le grain, et que les fléaux, le van ou le crible en détachent. — *Balle*, s. f. (Wail.) -- *Ballet.* (Ency., art. Ballet.)

Bāno, s. f. -- *Corne*, s. f. -- Une des pointes de la fourche ou de la fourchette. -- *Fourchon*, s. m. -- Ona de bano, se dit de deux personnes qui ont même humeur, même inclination, etc. -- *Chausser à même point, être chaussé à même point.* (Ac.) Voyez Ovenir, S'ovenir. -- N'ona pas de bano, *être mal accouplé. Ces deux personnes sont mal accouplées ; elles ne peuvent pas s'ajuster ; leurs chiens ne chassent pas ensemble.*

Bantso, s. f. Petit banc sur lequel les blanchisseuses battent et savonnent le linge. -- *Batte*, s. f. (Ac.) -- Notre batte est rayée. (B.)

Ba-ou, s. f. Masse de plusieurs choses rangées les unes sur les autres. -- *Pile*, s. f. (Wail.) -- *Pile de bois.* (Ency.)

2. Ba-ou, s. m.; ba-ouci, s. m.; ba-oucio, s. f. *Nigaud, de*, adj. et subst.; *niais, niaise*, adj. et subst. On disoit anciennement *bau*, qui vient de *balbus.* (Lac.)

3. Petite bande de métal qui serre et entoure le manche de certains outils. (W.) En tournant cette bande, elle empêche l'instrument de se fermer. -- *Virole*, s. f.

Ba-oudömen, adv. -- *Joyeusement, gaillardement.* (Goudouly.) Le verbe françois *s'ébaudir* est venu de l'adv. ba-oudomen, et ba-oudomen de *valida mente*, le *v* ayant été changé en *b*. (Le Duchat.)

Bar, s. m. Mélange de chaume et de terre détrempée pour garnir les panneaux des cloisons. -- *Bauge*, s. m.; *torchis*, s. m. (W., Ency.) *Bousillage*, s. m.

Barāgouin, s. m. Sorte de jargon et de langage qu'on n'entend pas bien. -- *Baragouin, baragouinage*, s. m. (W.) -- Langage des filoux, des gueux. — *Argot*, s. m. Voy. Limoro. -- Baragouinage est formé de deux mots celtiques ou bretons, de *bara*, pain, et de *guin* qu'on prononce *gouine*, blanc, et de *langage*, mot françois. Les Bretons venant dans la partie de la France où l'on ne comprenoit point leur langage, et demandant du pain blanc, il étoit naturel de leur dire : Quel est ce langage *baragouine?* Et de là s'est formé *baragouinage.* (Élémens de la Langue françoise, par Roullé.)

Bardzas, s. f. plur. Instrument qui sert à broyer le chanvre. -- *Broie*, s. f.; *brisoir*, s. m.; *écang*, s. m.; *macque*, s. f. De là on dit *broyer, macquer* le chanvre. Selon l'Ency., *écang, écanguer* se dit plus particulièrement du lin. Il y est dit à l'article *filassier*, que la *broie* est appelée *brie* en Normandie, *brayoire* en d'autres endroits, et *tillotte* en Champagne. Art. *Tillotte.*

Bardzo, s. f. Il se dit dans le sens de Bardzas, quand on ne parle que d'un de ces instrumens. -- Figurément, discours, rapport qui va à brouiller des gens les uns avec les autres. -- *Tracasserie*, s. f. *Faire des tracasseries.* De *tracasserie* on a fait *tracassier, ère*, subst. Celui, celle qui, par de mauvais rapports, commet les personnes les unes avec les autres. Si les rapports tendent à exciter des discordes, des querelles, on dit que c'est un *boute-feu.* Celui, celle qui fait de mauvais rapports, s'appelle aussi *brouillon, ne*, subst. *C'est un brouillon, une brouillonne.* Il est aussi adjectif. *Esprit brouillon, humeur brouillonne.* (Ac.)

2. Bardzo, s. f. Pile ou meule de foin, gros tas de foin qui n'est pas bottelé. -- *Barge*, s. f. (W.) Monceau, pile de foin, de grains, etc., qu'on fait dans les prés. -- *Meule*, s. f. (Ac.) *Meule de foin.* (Ac.) Mettre le foin en meule se dit *ameulonner* ou *amulonner.* (Wail. et Gattel.)

Bāri, s. m. Endroit d'une ville dans lequel on comprend une certaine quantité de maisons. -- *Quartier*, s. m. *La ville de Paris est divisée en vingt quartiers.* -- Nous le disons aussi d'une rue. (B.)

Barro, s. f. Pièce de bois, de fer, etc., étroite et longue. -- *Barre*, s. f. *Il seroit malaisé d'enfoncer cette porte, il y a une bonne barre.* (Ac.) -- Brin de bois long de dix à douze pieds, et de la grosseur du bras ou environ. -- *Perche*, s. f. *Étendre du linge sur une perche.* (Acad.) -- Barro vient de l'ancien gaulois *barr*, qui signifie non-seulement *barre* et barrière, mais encore tout ce qui sert à renfermer quelque chose. (Gat.) L'Espagnol qui, comme le Gascon, met le *v* pour le *b*, et le *b* pour le *v*, dit *vara*. De *barr* sont venus les mots *baraque, baril, barricade, barrique, barrière* (B.)

Bas, basso, adj. Bas, subst. Voy. Ac. -- Dé-i vi éi bas. Littéralement, *du vin au bas*, le reste du vin quand il approche de la lie. -- *Baissière*, s. f. *Boire de la baissière.* (Ac.) Du Grec *Pachos* ou *Basis.*

Bāsto, s. f. Petit vaisseau qui sert à charger les bêtes de somme, pour transporter des grains, de la chaux, la vendange, etc. -- *Benne*, s. f. On prononce *bène.* (Wail., Ency.) Wail. dit aussi *banc*, mais l'Ency. appelle *banne*, ainsi que Wail. et Ac., une grande toile pour couvrir les bateaux, balles,

balots, etc. -- L'Ency. donne encore le nom de *banne* à un grand panier d'osier qu'on appelle manne ou manette, et elle appelle *banneau* un vaisseau propre à transporter les liquides, et qui sert aussi pour les mesurer et à transporter la vendange. Les vinaigriers qui courent la campagne, ont des banneaux dont deux font la charge du cheval. Ceux-ci sont couverts par-dessus, et ont une canelle ou robinet pour tirer le vinaigre. Dans le Quercy, on l'appelle *basto barado*. Notre baste contient vingt-quatre de nos pintes ou quarante-huit pintes de Paris. (B.) *Banneau* est aussi le nom de tinettes de bois qu'on met des deux côtés d'une bête de somme, pour transporter diverses sortes de marchandises. Il contient environ un minot de Paris. *Banneau* est aussi le diminutif de *banne*, pris dans le sens d'une voiture dont on se sert pour transporter le charbon. (Ency., *Banneau.*)

2. Basto. Sorte de charrette dont le fond et les deux côtés sont de grosses planches enfermées par des gisants, et qui sert à transporter de la terre, du fumier, etc. -- *Tombereau*, s. m.

Bat, s. m. Selle pour les bêtes de somme. -- *Bât*, s. m.

Bat. 2. Espèce d'interjection en usage lorsqu'on veut faire connoître que ce qu'on nous dit n'est pas raisonnable; que c'est un discours déplacé, vide de sens. — *Zeste* ou *zest*. L'Ency. écrit *bath*, et prétend que de là a été formé le mot *bathologie*, multiplicité de paroles qui ne disent rien. On dit aussi *tarare*, quand on se moque de ce qu'on entend dire, ou qu'on ne le croit pas. (W., Ac.)

Batso, s. f. Assemblage de planches en quarré que l'on remplit de terre et où l'on met des orangers, etc. -- *Caisse*, s. f. (Ac.)

Bé, ou Bèssol, s. m. Bo-i de bé, espèce d'arbre qui a l'écorce blanche et luisante; on fait des balais de ses branches. -- *Bouleau*, s. m.

Bēbi, bio, subst. -- *Nigaud, de.*

Becādo, s. f. Voyez Borbado 2.

Bedeno, s. f. Panse, gros ventre. -- *Bedaine. Remplir, farcir sa bedaine.* Ce mot vient du vieux mot *bedon*, qui signifioit *tambour*, à cause de la ressemblance qu'il y a entre un gros ventre et un tambour. (B.)

Bēgo, s. m. Sorte de houe à deux fourchons, pour fouir la terre. -- *Hoyau*, s. m. -- De begos en dzovélo, adv. Sans ordre, en confusion. -- *A la billebaude. Billebaude* signifie confusion. Bouta de begos en dzovélo. -- *Brouiller*, v. act. (B.); *mettre en désordre; bousculer*, v. a.; mettre sens dessus dessous. *On a bousculé tous mes livres.* (Ac.) On dit aussi *renverser. Il a renversé tous mes papiers, ma bibliothèque.* (Ac.) Voy. Bouira 2.

Bé-ïla, v. act. -- *Donner. Bailler* n'est plus guère en usage qu'en termes de pratique.

Belé-ou, Belé-oube. Voy. Gram. rom., p. 224. Adv. qui marque le doute. -- *Peut-être*, adv.; *peut-être que oui.* (Ac.) Il est aussi subst. *Un peut-être.* Voyez Lé-ou. Ce mot ne seroit-il pas de l'ancien idiôme gaulois? (B.)

Bēlet, to, subst. -- *Fin, rusé.* 2. *Aïeul, aïeule*, s.

Belié ou Bilié. Le peuple appelle ainsi le mois de *février*.

Béllio, s. f. Les *ll* mouillés. Quatrième estomac des ruminans, dans lequel se trouve la présure. -- *Caillette*, s. f. (P. Voc., Ency., Acad.)

Benāsto, s. f. Grand panier quarré-long d'osier ou de châtaignier refendu, de la largeur qu'on veut, et d'un pied ou d'un pied et demi de profondeur. -- *Manne*, s. f.; *banne*, s. f., et quelquefois *mannette*. On emballe dans des *bannes* ou *bannettes* d'osier ou de bois châtaignier. (Ency., art. *Emballer, Manne.*) Wailli dit de la *manne*, sorte de panier grand et plat, avec des anses à chaque bout. Ce qu'il appelle *banse*, paroit être notre *benasto*. *Banse*, dit-il, grande manne carrée, longue et profonde, pour transporter des marchandises. L'Ency. dit qu'elle est à l'usage des chaudronniers. *Banse* n'est pas dans Ac.

Benāstas, s. f. plur. Ces grands paniers qu'on met sur un âne ou sur un cheval, pour transporter des fruits, des provisions de bouche, pourroient s'appeler *des benates*. On trouve dans l'Ency. *Benate*, espèce de caisse d'osier, capable de contenir douze pains de sel. Bane, benate, beneau, sont des mots de l'ancien Gaulois. (Du Cange.)

Benéï-si, v. a. -- *Bénir*, v. a.

Bēno, s. f. Cuve d'osier ou de paille où l'on garde le blé. (Ency., art. *Crusca.*

Benŏbel, adv. 1. *A-peu-près*; 2. *passablement.*

Bēnou, s. m. 1. Diminutif de *beno*; 2. Voy. Bourna, s. m. C'est la même chose.

Be-oure, v. ac. -- *Boire*, v. a. Be-oure qu'aouqu'un d'o-ous els. 1. Observer et regarder quelqu'un avec tendresse et affection, et ne pouvoir s'en lasser. -- *Couver quelqu'un des yeux.* (Ac.) 2. Tenir les yeux fixement attachés sur une personne. -- *Dévorer quelqu'un des yeux.* (Ac.)

Bēquet, s. m. Espèce de poisson. Voy. Tecou.

Bequīllio, s. f. Les *ll* mouillés. -- *Béquille*, s. f., du latin *baculus* (Gattel.)

De Bērlo en berlo. Souna de berlo en berlo. Mettre les cloches tout-à-fait en branle. -- *Sonner à toute volée; sonner en branle.* (Acad.)

Béro, s. f. Cercueil. -- *Bière*, s. f.

Berōlo, s. f. Se dit de tout ce qui est trop liquide, comme de la bouillie, etc. ; trop délayé (B.) Voy. Bocado.

Bertse, s. f. Petite fracture le long d'un couteau, ou de tout instrument tranchant. -- *Brèche*, s. f. (W.) On dit aussi *dent*, s. f. *Ce couteau ne vaut rien, il a des dents*. (Ac.)

Bertsōdent, s. m. et f. Qui a perdu quelqu'une des dents de devant. -- *Brèchedent*, s. m. et f.

Bésoūn, s. m. -- *Besoin*, s. m.

Besoūgno, s. f. -- *Besogne*, s. f.

Bèssou, s. m. Bessouno, s. f. Un des enfans nés de la même couche. -- *Jumeau, elle*, adj. *Deux frères jumeaux. C'est sa sœur jumelle.* Il est aussi subst. *Elle accoucha de deux jumeaux. C'est un jumeau.* Il se dit aussi des fruits. (Ac.)

Bessounādo, s. f. Accouchement de deux enfans à-la-fois. (Lac.)

Bétse, s. f. Instrument de fer ou de bois, à une ou plusieurs pointes, dont on se sert pour y pendre quelque chose. -- *Croc*, s. m. *Croc de cuisine, croc de batelier*. 2. Voy. Ga ou Gaffe.

Betsōrel, s. m. Oiseau qui paroît être le petit Corlieu. Voy. l'Ency.

Bia-i, s. m. -- *Travers, biais*. 2. Moyen de réussir dans une affaire. -- *Biais*. Moyen adroit et détourné pour réussir. -- *Tournant*, s. m. *Il a bien pris son tournant Je prendrai un tournant pour arriver jusqu'à lui*. (Ac.)

Bevēndo, s. f. Boisson faite avec de l'eau mise dans un tonneau où il y a du marc de raisin et des prunelles. -- *Piquette*, s. f.

Biardo, s. f. Mensonge, défaite. -- *Bourde*, s. f. *Ce laquais donne des bourdes à son maître*. (Ac.) Il est popul. -- Colle, s. f. popul. (Ac.) Menterie, hablerie. -- *Crâquerie*, s. f. famil. et pop. (Ac., W.)

Biasso, s. f., plur. Biassas. -- *Besace*, s. f.

Bĭca, v. a. -- *Baiser*, v. a.

Bicou, s. m. -- *Baiser*, s. m.

Bicoūca, v. n. V. Soubetsa.

Bicoūna, Bicounēdza, v. fréquentatif et diminutif de bica. -- *Baisoter. Ils ne font que se baisoter*.

Bidzo, s. f. Vent sec et froid de nord-est. -- *Bise*, s. f.

Bienlé-ōu, adv. -- *Bientôt*. Voy. Lé-ou.

Bierlēndza, v. n. Ce mot se dit 1. de ce qui est par endroits plus long ou plus court qu'il ne doit être. *Être barlong. Votre manteau est barlong. Votre soutanne est barlongue*. (W., P. Voc.)

2. Il se dit d'un mur, d'une cloison, etc., qui ne suivent pas une ligne droite, et rendent une chambre plus grande d'un côté que de l'autre. -- *Être en fausse équerre*. (B.) On dit encore *être biscornu, biscornue*, adj., c'est-à-dire, mal bâti, mal fait, irrégulier. (W.) *Bâtiment, esprit biscornu*. (Voc.)

Bĭga, v. a. Terme de jeu. Changer, troquer. -- *Biguer une carte*. (W.) Nous le disons de tout troc, de tout échange.

Bĭgo, V. Bego.

Bigobārdzas, subst. des deux genres. Qui a les jambes contournées, contrefaites. -- *Bancroche*, s. et adj. *Bancal, ale*. Popul. Qui a le genou et les jambes tournées en dedans. *Homme cagneux, femme cagneuse*. On le dit aussi des jambes ou des pieds. *Il a les jambes cagneuses, les pieds cagneux*. (Ac.) Si les jambes sont courbées en arc. -- *Jambes arquées*.

Bĭlliard, s. m. Espèce de jeu. -- *Billard*, subst. m. 2. *Grand bâton*. (B.)

Bilié-īro, s. f. V. Bossié-iro.

Billōdou, s. m. Les *ll* se mouillent. Bâton court dont on se sert pour serrer un nœud de corde. -- *Garrot*, s. m. (W., Gr. Voc., Ac.) *Bille*, s. f. (W.) *Tortoir*. (Ency., Boiste, Gattel.) Il n'est pas dans Acad. ni dans Wail. -- On appelle *cheville à tourniquet*, un bâton posé dans une corde, et qui fait une espèce de tourniquet pour serrer la corde qui assure la charge d'une charrette. (Ac.)

Billou, s. m. Les *ll* se mouillent. 1. Toute sorte de petit bâton. (B.)

2. Morceaux de bois qui retiennent le torchis. -- *Palançons*, s. m. plur. (Ency.) Ils sont appelés *palissons, palats*, à l'art. *Bauge*.

3. Degré, bâton d'échelle. -- *Échelon*, s. f.

Billoūna, v. a. Les *ll* se mouillent. Serrer avec la bille. -- *Biller. Biller un ballot*. (W.)

Biōlo, s. f. -- *Charbon ardent, charbon rouge*. (B.)

Biōrda. -- *Se retirer, s'enfuir*. (Goud.)

Bĭrou, s. m. ; Birouno, s. f. Petit instrument de fer propre à percer. -- *Wrille*, s. f. (W.) C'est une petite tarrière. (B.) -- *Perçerette*. (Lac., N. Voc. fr., Boiste.)

Bĭsca, v. n. Témoigner par l'air de son visage la mauvaise humeur où l'on est, le chagrin, la répugnance qu'on a. -- *Rechigner*, v. n. *Qu'avez-vous à rechigner?* (Ac.)

Biscā-ïen ou Cantabre, s. m. Habitant de Biscaye. Ce peuple a un langage qui n'a aucun rapport à quelque langue connue. Nous disons : *Il m'a parlé*

bisca-ien, pour dire il m'a parlé un langage que personne ne comprend. (B.)

Biscobôra, v. a. Peindre de diverses couleurs, mais sans règle. -- *Barioler*, v. ac. De *barioler* on a fait *bariolage*, s. m. Assemblage de diverses couleurs, mises d'une façon bisarre. En parlant des habits, meubles, etc., on dit *billebarrer*. (W.) V. *Brigolia*.

Biscobôro, s. m., en parlant du langage. Voyez *Baragouen*.

Biscouo ou Bisquouo, s. f. Petit oiseau qui remuè continuellement la queue. -- *Hocheque*, s. m. (W.) ou *Bergeronette* (Ency.)

Bisé, s. m. Malheur. -- *Guignon*, s. m. *Jouer de guignon. Porter guignon à quelqu'un.* (Acad.) On disoit autrefois *bissetreux*, pour dire malheureux. On dit de quelqu'un qu'il est de *bisé*, pour dire qu'il porte malheur, que sa compagnie est funeste. -- *C'est un porte malheur.* (Ac.) *Malencontreux* se dit des choses, et alors il est adjectif. *Présage malencontreux.* (Ac.) On dit qu'il y en a un de *bisé*, pour dire qu'il y en a un de reste. On On appelle Onnado de bisé, l'année bissextile. Alors *bisé* est le mot bissextile, corrompu. -- Pour dire qu'un homme est malheureux, que rien ne réussit entre ses mains, on dit : Es fat de bisé. Littéralement, *Il est fait de bisé*. -- *Il est bien chanceux*; ce qui se dit ironiquement, car *chanceux, cuse*, adj., signifie *heureux, cuse*.

Bissa-ôuto, s. m. Action d'étourdi. -- *Étourderie*, s. f.

2. Action, entreprise indiscrète, téméraire, et qui réussit mal. -- *Équipée*, s. f. *Vous avez fait là une belle équipée. Cet écolier, par un esprit de libertinage, s'est allé enrôler; ce n'est pas sa première équipée.* (Ac.) Voy. Cogado.

3. Action extravagante, imprévue et faite avec éclat. -- *Frasque*, s. f. *Il m'a fait plusieurs frasques. La jeunesse est bien sujette à faire des frasques.* (Ac.)

Bistort, s. m. Bistorto, s. f. Celui, celle qui a les jambes tortues. -- *Bancal, ale*, adj. Il se dit pop. dans le même sens qu'on dit *bancroche*. Il est aussi subst. (Acad.) On dit aussi des *jambes bistournées*. (Acad.)

2. *Bistort, to*, signifie mal fait, mal bâti, irrégulier, baroque. -- *Biscornu, ue*, adj. *Bâtiment biscornu*. Il se dit figurément de l'esprit et des ouvrages d'esprit. *Ouvrage, raisonnement, esprit biscornu.* (Acad.)

Bizoûard, do, ou Vizouard, do, subst. Ceux qu'on nomme *Bisouarts*, sont proprement les habitants des montagnes du Haut-Dauphiné, et particulièrement ceux de la vallée du bourg d'Oisan (*Osanum burgum*). Comme le pays ne leur fournit pas de quoi subsister, et qu'au contraire ils courroient risque d'y mourir de faim pendant dix mois de l'année qu'ils y sont assiégés par les neiges, ils sortent de leurs montagnes avant l'hiver, et se répandent en différentes provinces, où, entr'autres marchandises, ils vendent de petits livres brochés, tels que des almanachs, des Jean de Paris, des Pierre de Provence, etc. *I valdesi*, dit Ménage dans ses Origines itallennes, au mot *Bizoco*, *ritirati nelle valle del Delfinato, chiamansi oggi, Bizi, e Bizordi*. Voilà tout juste nos *Bisouarts*; et on leur a donné ce nom, à cause qu'ils sont communément vêtus d'une grosse bure de couleur bise. (Le Duchat, Commentaire sur Rabelais, liv. 1., ch. IX.) Lacombe dit Bisouart, colporteur de ville; en latin, *propola*.

Bla ou Blat, s. m. Grain dont on fait le pain, et plante qui le produit. -- *Blé* ou *bled*, s. m., du grec *blatos*, germe. (Noël.) De notre patois *blat*, on a dit dans la basse latinité *bladum*. L'Ital. dit *biada*. -- Bla d'ase. Littéralement, *blé d'âne* : plusieurs coups donnés. -- Pour les divers défauts du blé, Voy. Eni-oula.

Blăguér, so, subst. -- *Bavard, de; babillard, de; hableur, euse*. En latin, *blatero, nis*.

Blanc, s. m. La couleur blanche. -- *Blanc*, s. m.

2. Blanc, blantso, et ailleurs blanco, adjectif. -- *Blanc, che*, adj. L'Ital. dit *bianco*.

3. Blanc, s. m. Au jeu des quilles, coup qui n'abat point de quilles. -- *Choublanc*, ou simplement on dit *blanc*.

Bla-ôudo, s. f. Grosse toile qui descend au-dessous du genou. -- *Blaude*, s. f.; *sarrau*, s. m.; *souquenille*, s. f. (W.) *Blaude, souquenille*, espèce de surtout de grosse toile que les charretiers portent pardessus leur vêtement. Ils la nomment aussi *blouse*. (Ac.) -- Bla-oudo paroît gaulois. Anciennement *bleaut, bliaux*, signifioit sorte de robe, de justaucorps. (Lac.) On voit par tous les passages que cite du Cange, qu'on ornoit ce vêtement quand on vouloit être paré : *De mult riche bliant fau la dame parée.* Ainsi latinisé : *Blaudus, bliaus, blialdus*. (B.)

Blé, bléio, ou bleu, subst. et adj. -- *Couleur bleue, qui est de couleur bleue*; de l'Allemand *Blaw*, ainsi latinisé : *blavus, blaveus, blaius*.

Blêdo, s. f. Sorte de plante potagère. -- *Blette*, s. f.; du latin *blitum* ou *blitus*. *Bette*, s. f.; du latin *betta*. On l'appelle aussi *poirée*, s. f.

Blé-imi ou blé-isi, v. n. Pâlir, devenir pâle, devenir blême. -- *Blémir*, v. n. (Acad.)

Blesto, s. f.; blestou, s. m. Nombre de fils de soie, de coton, de laine, etc., repliés en plusieurs tours (Ac.), noués ensemble. -- *Écheveau*, s. m.

Blesto signifie dans le Limousin, dit du Cange, un toupet de cheveux ou de barbe.

Bloç, s. m. Assemblage de plusieurs choses. Gros morceau de pierre ou de marbre brut. -- *Bloc*, s. m. Bloc, qui se trouve avec la même signification dans les langues allemande, flamande, angloise, paroît être d'origine teutonique. (Gattel.)

Blóga, v. n. Voy. Bovorda.

Blo-ou, s. m. Espèce de plante. -- *Bouillon blanc.*

Bo ou Bos, s. m. L's ne se prononce pas. Lieu planté d'arbres. -- *Bois*, s. m. *Bois de cent arpents.* Le mot bois dans le François signifie également la substance dure des arbres, et un lieu planté d'arbres. Dans le patois, ces deux acceptions sont très-distinctes. Dans le premier sens, nous disons d'é-i ou del bo-i. — *Du bois.* Le Prov., le Langued., plusieurs départemens, l'Ital., *legno;* l'Esp. *legna.* Dans le second sens, on dit un *bo* ou un *bos.* — *Un bois.* De *bos* viennent *bocage, bosquet. Bos* dérive, suivant quelques-uns, du grec *bosko*, paître, parce que le bétail va paître dans les bois. D'autres le font venir du Flamand *bosc*, qui signifie également *du bois* et *un bois.*

Bobal ou **boba-ou**, s. m. Nom qu'on donne à tout insecte en général.

2. Animal dont on fait peur aux enfans. — *Loup-garou.* En Provenç. et en Languedoc., on dit popo-ou, popa-ou. On appelle à Paris *Moine bourru*, une espèce de fantôme dont on fait peur aux enfants.

Bŏbas, s. f. plur. Fa las bobas. Voy. Fa las potas, et ci-après Bobora-ouno. 2. *Bouder.* -- 3. Fa la bobas. Voy. Moutar. *Faire la mine à quelqu'un, lui montrer qu'on est mécontent de lui.* (Acad.) *Faire la moue.* En Prov., Bebo.

Bobora-ŏuno, s. f. Insecte qui brille dans l'obscurité. -- *Ver-luisant*, s. m.

2. Idée folle, extravagante, chimère qu'on se met dans l'esprit. -- *Vision*, s. f. Celui, celle qui a des visions, *visionnaire*, s. m. et f., et adj. (W.) On dit encore *imagination*, s. f., pour exprimer une idée folle, une chimère. -- Bobora-ounas se dit aussi d'un éblouissement. -- *Berlue*, s. f. L'Ital. dit *berlugio.*

Bŏca, v. a. et v. n. Fa boca lous gagnous. -- *Donner la buvée aux cochons.* -- Le peuple dit aussi *boca*, v. n., en parlant des ivrognes qui boivent avec excès et à plusieurs reprises. -- *Godailler*, v. n. *C'est un ivrogne, il ne fait que godailler.* (Ac.) On dit dans le même sens Bocordeza, v. n.

Bocādo, s. f. **Bocādas**, s. f. plur. Ce qu'on donne aux cochons mêlé avec l'eau. -- *Buvées*, s. f. plur. L'Ency. dit, art. *Cochon :* On joindra à cette nourriture (le gland) les buvées d'eau chaude avec les navets, les carottes, etc. Et à l'art. *Ballet*, pellicule qui enveloppe le grain : On la donne en buvée aux vaches. *Buvée* n'est ni dans l'Ac. ni dans W.

2. Nous disons de lo bocado, en parlant des alimens où l'on a mêlé plus d'eau qu'il ne falloit. -- *Lavage*, s. m. *Cette soupe n'est pas faite, ce n'est qu'un lavage, qu'un mauvais lavage.* (Acad.) On trouve dans Lac. *Peirado*, buvée pour les cochons. Voy. Boulliaco 2.

Boccŏnal, s. m. Grand bruit, tapage. — *Bacchanal*, s. m. *Un grand bacchanal, faire du bacchanal.*

2. Débauche faite avec grand bruit. — *Bacchanale*, s. f. *Ils ont fait bacchanale. Ils ont fait une bacchanale qui a duré toute la nuit.* (Ac.) Prononcez *bacanal, bacanale.* Ces mots dérivent des *Bacchanales*, s. f. plur., fête que les Payens instituèrent en l'honneur de Bacchus. Dans les premiers temps, elles furent célébrées fort simplement; mais, dans la suite, on les célébroit avec toutes sortes de débauches.

Bŏcla, v. a. -- *Bâcler*, v. a. Voy. Acad. Il a les mêmes acceptions que dans le François. -- Fermer une porte ou une fenêtre avec une barre ou autre chose. -- Peut-être que ce mot vient du latin *baculus*, bâton. (B.) -- *Bâcler* se dit aussi pour expédier un travail à la hâte. *Il a bâclé en huit jours un procès qui devoit durer six mois. Ce n'est pas faire l'ouvrage que d'aller si vîte, c'est bâcler la besogne.* On dit figurém. et familièrem. d'un traité conclu, d'une affaire arrêtée : *Cela est bâclé, c'est une affaire bâclée.*

Bŏda, v. a. -- *Vomir*, v. a. 2. *Ouvrir.* Boda la boutso. Littéralement, *ouvrir la bouche.* Voyez-en l'explication au mot Boda-ou.

Bŏda-ou, s. m.; **boda-oudo**, s. f. Sot, niais. -- *Badaud*, s. m. Sotte, niaise. -- *Badaude*, s. f. (W.) Quelquefois il signifie *lourdaud, lourdaude.* De *badaud* on a fait *badaudage, badauderie*, action, entretien de badaud. On dit figurém. et famillièr. d'un homme qui a l'air et le maintien d'un niais, qu'*il est un vrai Gille, un franc Gille.* (Ac.)

Le P. **Labbe** dit qu'on doute si c'est pour avoir été battus au dos par les Normands, ou pour avoir bien battu leur dos, ou si c'est de l'ancienne porte *Baudaye* ou *Badaye*, qu'on appelle les Parisiens *Badauds de Paris.* Ces trois étymologies sont ridicules. Paris étant, dit un autre étymologiste, dans une île de la figure d'un bateau, a donné lieu aux habitants de prendre une nef pour armoirie de leur ville. Comme ils ne quittent pas légèrement leurs foyers, rien de plus naturel que le sobriquet de badauds qu'on leur a donné par allusion au bateau de Paris. *Badaud*, dit cet étymologiste, est propre-

ment un homme qui, comme ceux qui sont élevés dans un navire, n'a jamais rien vu que par un trou.

Badaud, dit un partisan du celtique, dérive du Gaulois *Badawr, badwr,* qui signifient matelot, batelier.

On tire de bien loin une étymologie qui me paroît toute simple. Notre beau François vient en très-grande partie du patois aquitanique, provençal et languedocien; or, dans tous ces idiômes, *bada* ou *boda* signifie ouvrir, et particulièrement, regarder niaisement quelque chose, la bouche ouverte.

Ainsi, bada la boutso, c'est s'amuser à regarder niaisement en l'air : en François, *bayer aux corneilles.* De Boda, on a fait boda-ou, bodo-ourel, badobec. On disait autrefois *béer* et *bader.* Voyez dans l'Encycl. les art. *Badaw,* et Saint-Maur-les-Fossés.

Bŏdĕfo. s. m. et f., signifie tantôt la même chose que *boda-ou,* tantôt la même chose que *bodo-ourel.*

Bodŏdis, s. m. Ce qui est vomi. — *Vomissement,* subst. masc.

Bodŏllia, v. n., les *ll* mouillés. Ouvrir involontairement la bouche, ce qui témoigne ordinairement la fatigue, l'ennui, l'envie de dormir. — *Bâiller,* v. n. (Ency.)

2. Être mal joint. *Les ais de cette cloison bâillent, Une porte, une fenêtre qui bâille.*

Bodŏlliol, s. m. Les *ll* mouillés. 1. Action de bâiller. — *Bâillement,* s. m.

2. Morceau de bois qu'on met dans la bouche d'une personne pour l'empêcher de parler ou de crier. — *Bâillon,* s. m.

3. Pièce de bois serrée entre deux dosses, qui sert à retenir les pieds-droits et plates-bandes des portes et des croisées, lorsqu'on reprend par sous-œuvre un mur de face. — *Étrésillon* ou *étançon,* s. m. (Ency., art. *Étrésillon.*)

Bodŏllia et bodŏlliol viennent du verbe patois *boda,* en vieux françois *bader.* Voy. Boda-ou.

Bŏdo-urel, rĕlo, s. m. et f. 1. Celui, celle qui regarde avidement comme les gens du peuple. — *Bayeur, euse,* s. m. et f. (W.) Le dict. comiq. appelle *badelori* un sot, un niais qui regarde tout avec étonnement et la bouche ouverte.

2. Niais et indolent. — *Calin, ine,* s. m. et f. De là on dit *se caliner,* se tenir dans l'inaction, dans l'indolence.

3. Niais, nigaud. — *Dadais,* s. m.

4. Sot et niais qui va regardant çà et là. — *Dandin,* s. m. *Dandin* signifie aussi lourdaud, benêt, qui a un air nonchalent et innocent. (W.)

Bŏdo-ourĕla, v. n. S'amuser à tout, niaiser. — *Badauder,* v. n. (Wail.) *Cet homme ne fait que badauder.* (Ac.)

Bodorllio, s. f. Les *ll* mouillés. Touffe embrouillée de fil, de cheveux, etc.

Bŏdzo, s. f. Grand sac de toile dont on se sert pour mettre du blé, de l'avoine. — *Poche,* s. f. *Une poche de blé, une poche de froment. Le meunier fournira des poches.* (Ac.) Il est dit au mot Sac : *sac à blé, sac à charbon, sac à terre,* pour dire sac à mettre du blé, du charbon, etc., et l'article Poche de l'Ency. ne fait pas entendre que ce soit ce que nous appelons *bodzo ;* elle dit que la poche est un sac qui contient un sac de grains ou de farine.

Bodzŏna, v. n. Se dit des légumes qu'on laisse quelque temps dans l'eau pour les ramollir, et il se dit dit dans le sens de *bougna.* — *Tremper,* v. n. Voy. *Bougna.*

Bodzona, do, adj. Qui a le teint noirâtre. — *Basané, basanée,* adj. (Ac.)

Bogādge, s. m. Équipage de ceux qui sont en voyage ou à la guerre. — *Bagage,* s. m.

2. Voy. *Fordadge.*

3. Canaille, racaille. Voy. *Boudou-ire.*

Bo-i, s. m. La substance dure et compacte des arbres. — *Bois,* s. m. *Bois vert, bois sec, bois de charpente, bois de chauffage.*

Bŏ-iar, s. m., *iar* ne fait qu'une syllabe. Civière à bras qui sert dans les ateliers à porter des pierres ou d'autres matériaux. — *Bar* ou *bàrd,* s. m. (W., Ency.) De ce mot dérivent *barder,* v. act., charger des pierres, du bois sur un bar, et *bardeur.* Ordi bóiar, grain moyen entre le froment et l'orge. — *Epeautre,* s. m. La plante ressemble beaucoup à celle du froment ; elle a le tuyau plus mince, l'épi plat et uni, le grain jeté seulement de deux côtés, et une barbe longue et déliée. (Ency., art. *Epeautre.*) Rozier, au mot *Froment,* l'appelle *froment épeautre,* ou *épeautre.*

Bo-i dĕ lié. Le bois d'un lit avec toutes ses pièces, et disposé à recevoir les matelas. — *Couche* ou *couchette.* (Ency., Ac.) Les pièces qui portent la paillasse d'un lit. — *Foncailles,* s. f. plur. *Châlit,* s. m., est vieux. L'Ac. dit *enfonçure,* s. f. collect. Assemblage des ais que l'on met au bois d'un lit pour en soutenir la paillasse, les matelas. — *Une enfonçure.* Il signifie aussi toutes les pièces qui font le fond d'une futaille. On appelle *goberges,* s. f. plur., les petits ais de bois qui se mettent en travers sur un lit pour soutenir la paillasse. (Ac.)

Bo-i-guinde, s. m., arbre d'Amérique. Son bois est très dur et très-pesant. Il sert à teindre en noir. —

Campêche, s. m. Le peuple dit *guinde, guindo*, pour *coq-d'Inde, poule-d'Inde*. Voy. Guinde, guindo.

Boï-me, mo, s. m. et f. Celui, celle qui se mêle de dire l'horoscope. Vagabond qui dérobe avec adresse. *Bohème*, s. m. et f.; *bohémien, enne*, s. m. et f. (Ac.) On dit aussi *Egyptien, enne*. (Ac.) *C'est une maison de Bohème*, où il n'y a ni ordre ni règle. *Vivre comme un bohème*, comme un homme qui n'a ni feu, ni lieu.

2. Femme mal-propre, maussade, et communément de mauvaise vie. — *Guenipe*, s. f. (W.)

Bŏla, s. m. Plusieurs poignées de verges, de joncs, de genêt, etc., dont on se sert pour ôter les ordures. — *Balai*, s. m. Le balai qui est fait de genêt, est ici appelée *dzenso*. Celui qui est fait de branches de bouleau, retient le nom de *bola*. Il y a une autre sorte de balai, fait d'une espèce de millet, dont les tuyaux parviennent à la hauteur de 8 ou 10 pieds, et sont terminés par des filaments qui portent des semences rougeâtres, ou d'un roux tirant sur le noir. Ce sont ces filaments qui balayent les ordures. Dans la Provence, on l'appelle *millet rouge*. Dans l'Encycl., p. 861, col. 2, il est appelé *grand millet, millet d'Inde, sorgo*. La *mélica* ne diffère pas beaucoup de cette espèce, ou peut-être est-ce la même. Voy. cet art. dans l'Encycl.

Bola, en françois *balai*, vient du Bas-Breton; car *balan* y signifie du genêt, matière ordinaire dont on le fait. (Oberlin, Essai sur le Patois Lorrain.) D'autres le dérivent du latin *betula*, bouleau, espèce d'arbre, parce que ce que nous appelons *bola* est fait de branches de bouleau.

Bŏlan, s. m. Terme de mécanique qui se dit d'un levier ou autre engin, qui, plus il est long, mieux il lève un fardeau. — *Volée*, s. f. (Ency., art. *Engin, Ecoperche*.)

2. Il se dit d'un marteau ou tout autre instrument semblable, qui, ayant la tête plus grosse, quoique du même poids, frappe plus fort. — *Coup*. Ainsi, avoir plus de bolan, se dit *avoir plus de coup*. Note qui est dans l'Ency., art. *Plomberie* : « On » dit qu'une masse ou marteau a plus de coup » qu'un autre, lorsqu'étant plus léger ou de même » poids, ses coups font plus d'effet. » Autre note, article *Menuiserie*, page 530 : « On dit qu'un » maillet, un marteau a plus de coup qu'un autre, » lorsqu'avec un poids égal, le coup qu'il donne » fait plus d'effet. » Il est dit à l'article *Marqueterie*, p. 151, col. 1, que *le maillet a plus de coup que le marteau*.

Ces notes et ce passage font voir que *bolan* a la signification que je lui donne.

Prendre son bolan. Reculer de quelques pas en arrière pour mieux sauter. — *Prendre son escousse*, et mieux *prendre son élan*. (Gr. Vocabul., au mot *Prendre*.)

3. Mouvement, balancement d'un corps qui chancelle, qui vacille. O perdu lou bolan. Littéralem., il a perdu le bolan. — *Le mouvement, le balancement l'a emporté*. (B.)

4. Espace libre qu'il faut accorder à une machine, ou à quelqu'une de ses parties, pour en augmenter ou en faciliter l'action. — *Chasse*, s. f. *Il ne faut ni trop, ni trop peu de chasse*. (Gattel.)

Bŏlāsso, bolossieiro, s. f. Couette de lit formée de balle d'avoine. — *Balasse*, s. f. (W.) Il n'est pas dans Ac. ni dans Nouv. Voc. franç.

Bŏlet, s. m. 1. Tribune élevée dans une église, entre la nef et le chœur, et dans laquelle on monte pour chanter l'épître, l'évangile, et lire des leçons, prophéties, etc. — *Jubé*, s. m. (Ency.)

2. Lieu particulier et élevé au-dessus du rez-de-chaussée, où d'autres personnes se mettent pour entendre le service divin plus commodement. — *Tribune*, s. m. (Ac.)

3. Assemblage de plusieurs balustres servant d'ornement ou de clôture. — *Balustrade*, s. f. (Ac.) On appelle aussi *balustrade* toute sorte de clôture qui est à jour, à hauteur d'appui. (Ac.)

Bolliārdze, s. m. Voy. au mot Bo-iar, Ordi-bo-iar.

Bŏlin, s. m. *In* se prononce comme au mot *inutile*. Grand drap qui reçoit le grain dans sa chute, quand on le vanne ou qu'on le crible. — *Balin*, s. m. (W.) Il n'est pas dans Ac.

Bŏlin bŏlia-ou, Blisco blasco, Bolisco boliasco. Ces différents mots pris adverbialement signifient 1. brusquement, inconsidérément. — *A boule vue, à la boule vue*. (Ac.) On dit aussi *hurluberlu*, adv. popul.

2. Sans ordre, en confusion. — *A la bille baudé*. Lorsqu'on parle des personnes, ces mots patois signifient un étourdi qui ne prend pas garde à ce qu'il fait. — *Hurluberlu*, s. Il est aussi adj. *Un homme hurluberlu*. Voy. Frondolo.

Bolin bolia-ou, s. f., signifie aussi une femme qui ne prend aucun soin de ses habits et qui n'a point de maintien.

Bŏlīndzo, s. f. Linge avec lequel on enveloppe un enfant au maillot. — *Couche*, s. f. Wailly appelle *Braie* le linge qu'on met sous la chemise des enfants qui sortent du maillot, de peur qu'ils ne gâtent leur robe. Voy. Molliot et Bourossou. L'Ac. dit *braie*, s. f., linge dont on enveloppe le derrière des enfants.

Bolīsco. Voy. Obolisco.

Bōlo, s. m. Pierre qui sert à marquer les limites de deux héritages. — *Borne*, s. f.

Bolofīnca, v. act. Dissiper son bien par des dépenses inutiles. — *Gaspiller*, v. act. *Il a gaspillé son bien en peu de temps.* (Ac.) On dit aussi à-peu-près dans le même sens, *gaspiller des hardes, du linge, du fruit.* (Ac.) On dit figurément et popul., *fricasser*, pour dire, dissiper en débauches et en bonne chère. *Il fricasse tout, il a fricassé tout son bien en moins de rien.* On dit aussi dans le même sens et popul., *friper*, v. a. *Il a fripé tout son bien.* En Prov. et Langued., *balafi* signifie foison, abondance. *A balafi, à boulofi*, à foison abondamment. (Lac., Goud.)

De *bolofinca* on fait bolofincadze. — *Gaspillage.* s. m. Action de gaspiller. *Tout est en gaspillage dans cette maison.*

Bolofinca-īre, ro, s. Celui, celle qui gaspille. — *Gaspilleur, euse.* s. *Boute-tout-cuire*, s. m. C'est un terme bas. (Ac.) *Bourreau d'argent* se dit d'un dissipateur.

Bolossié-īro, s. f. Voy. Bolasso.

Bolōssou, s. m. Diminutif de Bolasso. Petit coussin ordinairement rempli de balle d'avoine, qu'on met sous un enfant au berceau.

Bolo-ouvīsou, s. f. Affection de la tête qui fait qu'on a la tête lourde, pesante, qu'on voit tourner pour quelques moments les objets, et qu'on est un peu chancelant sur ses pieds. — *Étourdissement*, s. m. (Ency.) *Tournoiement de tête.* (Ac.) Quand les objets ne tournent pas, et que les pieds ne sont pas chancelants, c'est seulement *pesanteur de tête.* (B.)

Bombōro, s. f. Instrument de musique à vent, qui a la forme d'un serpent. — *Serpent*, s. m.

2. Il est s. m. dans le patois, quand il signifie celui qui joue de cet instrument. — *Serpent*, s. m. *Il y a dans cette église un excellent serpent.* (Ac.)

3. Grosse femme sans esprit, homme stupide. — *Bœuf*, s. m. *C'est un bœuf, un vrai bœuf; lourd comme un bœuf.* (Ac.)

Bondié-iras, s. f. plur. Bouta en bondié-īras. Littéralement, mettre en bondié-iras. — *Déchirer, mettre en lambeaux, mettre en pièces. Dépécer*, v. act. *Dépécer un vieux bateau, un vieux carrosse; dépécer de vieilles hardes.* (Ac.) Voy. Espenlory.

Bonlēva, v. n. Faire un mouvement semblable à celui d'une bascule. — *Faire la bascule. Il marchoit sur un ais qui a fait la bascule, c'est ce qui l'a fait tomber.* Bonleva est aussi act., et signifie *renverser, soulever.* Bonleva lou cor, l'estouma. — *Faire bondir, faire soulever le cœur, l'estomac, exciter le vomissement.*

Bonlévo, s. f. Exercice où deux personnes étant chacune sur le bout d'une solive, en contre-poids, se font alternativement hausser et baisser. — *Bascule*, s. f. *Des enfans qui jouent à la bascule.* On dit aussi *qui se balancent.* Comme dans le patois on emploie le verbe *fa, fa-ire*, au lieu de *jouer*, les enfans disent, fa o lo bonlévo, pour *jouer à la bascule.* Fa lo bonlévo se dit aussi dans le sens de bonléva, v. n. Voy. ce mot. *La bascule d'une souricière* est le petit ais qui se hausse et qui se baisse.

Bonlévo, au plur. bonlévas. — *Bêtise, niaiserie.* (B.)

Bonno, s. f. Terrain marécageux, sous lequel les eaux croupissent, faute d'écoulement, où l'on enfonce et l'on s'embourbe, et d'où l'on a beaucoup de peine à se tirer. — *Fondrière*, s. f. Dans quelques provinces on dit Mollière, s. f. (Ac.)

Bontedza, v. n. Être en suspens, ne pouvoir se déterminer. — *Balancer*, v. n.; *hésiter*, v. n.

2. User de remise.

3. Faire des pas, des démarches pour une affaire. — *Faire des allées et venues.* (Ac.)

4. Attendre servilement à la porte de quelqu'un. — *Naqueter*, v. n. Il vient de *naquet*, vieux mot qui signifioit *pauvre valet.* Fa bontedza. Amuser de belles paroles, faire attendre long-temps. — *Tenir le bec dans l'eau, à l'eau.* (Ac.)

5. Voy. Brontoula.

Bontsou, s. m. Diminutif de banc. Petit banc. — *Bancelle*, s. f. (W.) Il n'est pas dans Ac.

2. Petit siège de bois où une seule personne peut s'asseoir. — *Selle*, s. f. Il n'est plus guère en usage. *Selle* est pris dans ce sens, lorsqu'on dit proverb. : Entro douas sellas over lou tioul o terro. — *Demeurer entre deux selles le cul à terre.* Ce qui se dit au figuré, lorque de deux choses auxquelles un homme prétendoit, il n'en obtient aucune; ou qu'ayant deux moyens de faire réussir une affaire, il ne réussit par aucun des deux. (Ac.)

3. Morceau de planche sur lequel le gagne-petit pose son seau. Sorte de boîte où le décrotteur met ses brosses, sa cire, et sur laquelle celui qui fait décrotter ses souliers, ses bottes, met le pied. — *Sellette*, s. f. *La sellette* étoit aussi un petit siège de bois fort bas sur lequel on obligeoit un accusé de s'asseoir quand on l'interrogeoit, etc.

Bonut, s. m. Insecte noir qui ronge les blés. — *Charençon*, s. m. On l'appelle aussi en patois Tsorontou. (B.)

Bo-oubilico, s. f. Chose de petite conséquence et de peu de valeur. — *Babiole.* il se dit aussi de tout jouet d'enfant.

2. Babiole, bagatelle, comme sont des marmousets,

de petits émaux, de petits vases de cristal, etc. — *Colifichet*, s. m. *Joliveté* n'est guère en usage qu'au pluriel, et il se dit familièr. des babioles, des bijoux et de certains petits ouvrages qui ne sont pas de grand service. — *Brimborion*, s. m. *Son cabinet n'est plein que de brimborions.* On dit aussi *Breloque*, s. m. Curiosité de peu de valeur. *Cet homme vend bien cher ses breloques.* (Ac.) *Fanfreluche*, s. f. Il se dit par mépris, en parlant d'un ornement vain, frivole et de peu de valeur.

Bo-ŏudzard, do, s. et adj. Qui a le menton et les lèvres sales. On peut dire *sale museau.* Voyez Boutsard. Bo-oudzard vient de *Bauge*, s. f., vieux mot gaulois qui signifie également lieu fangeux où se retire le sanglier, et une sorte de mortier fait de terre grasse mêlée de paille. (B.)

Bŏ-oumi, s. m. Clôture, barrière faite de terre, de pierre, de bois, sur une rivière, sur un canal, ayant une ou plusieurs portes qui se lèvent pour retenir et lâcher l'eau. -- *Écluse*, s. f. *Bâtir, raccommoder une écluse.* Voy. Levado 3.

Écluse se prend particulièrement pour la porte qui se hausse et se baisse. *Lever, baisser l'écluse* ou *les écluses.* (Ac.)

Borāli, s. m. -- *Différent*, s. m.; *dispute*, s. f.; *Querelle*, s. f. O-ou o-ougut borali. Littéralement ils ont eu borali. -- *Ils ont eu différent ensemble. Ils ont été en dispute*, ou, *ils ont eu dispute ensemble.* Si, dans la dispute, il y a eu de l'aigreur, de l'animosité, *ils ont eu querelle ensembe, ils se sont querellés.* Voy. Coursa, se coursa.

Borāquo, s. f. Petite maison. -- *Baraque*, s. f. Voy. Boticolo.

2. Nous appelons aussi boraquo, une toile que les marchands et ceux qui vendent du vin tendent aux foires. — *Tente*, s. f. *Les marchands avoient tendu leurs tentes à la foire.* (Ac.) L'Espag. dit *boraco.* Pour l'étymologie, Voy. Barro.

Borbādo, s. f. Sarment de vigne avec sa racine. -- *Barbue*, s. f. (W.) Le nouv. Voc. fr. dit, *barbu*, s. m. Voy. Cou-idzodi. On appelle *talle*, s. f., une branche qu'un arbre pousse à son pied, laquelle est enracinée, et que l'on sépare du maître pied avec un couteau, si elle est trop forte. On appelle encore *talle* le peuple que l'on détache avec la main, au pied des plantes bulbeuses et ligamenteuses. (Ency., Ac.)

2. Ce qu'un oiseau prend avec le bec pour donner à ses petits. -- *Becquée* ou *béquée*, s. f.

Bŏrbouĭ, s. Mauvais grain et ordure qui sont séparés du bon grain par le crible. -- *Criblure*, s. f. (Ac.) *Criblures*, s. f. plur. (W.)

2. Pailles qui se mêlent dans le bled battu. — *Bourriers*, s. m. plur. (Wailly, Boiste.) Il n'est pas dans Ac.

Bordāllio, s. f. Les *ll* mouillés. Il se dit de tout ce qui flotte dans un liquide. (B.) Bordollias, s. f. plur. Les *ll* mouillés. Voy. Foundrallias.

Bordīssa, v. a. Voy. Tourtsoda. Se bordissa, se rouler, s'étendre dans la boue, dans l'ordure. — *Se vautrer. Le sanglier se vautre dans la fange.* Et par extension l'on dit, *se vautrer sur un lit, sur l'herbe*, pour s'y étendre. (Ac.)

Bŏrdo, s. f. *Borde*, vieux mot. -- Maisonnette, s. f. *Borde* vient du Saxon *bord* (Lac. et du Cange.) Il signifie *chaumière, chaumine.* Nous entendons par *bordo* une chaumine qu'un homme pauvre prend à ferme, et souvent avec un petit champ, ou un petit jardin qu'il cultive. N'o ni méidzou, ni bordo. -- *Il n'a ni maison, ni borde.* De *bordo* nous avons fait bourdié, dié-iro, s., celui, celle qui a pris cette chaumine à ferme; et par extension, nous le disons de tout locataire. (B.)

Bŏrdot, s. m. Animal engendré d'un cheval et d'une ânesse. -- *Bardot.* (Ac.) Le Provenç. dit *bardoc.* (Le mulet est engendré d'un âne et d'une jument, Ency méthod.) On appelle figurément *bardot*, celui sur qui les autres se déchargent de leur tâche, ou qu'ils prennent pour sujet de leurs plaisanteries. (Ac.)

2. Morceau de bois qui bouche le fond d'une barrique. -- *Tampon*, s. m. (Ency., art. *Vin*, p. 491.) Wailly appelle *Tape* ce qui bouche le fond d'une cuve à bière.

3. Celui qui, dans une partie de jeu ou de repas, se trouve exempt de jouer avec les autres et de payer sa part. -- *Béat*, s. m. (Ac.) Du latin *beatus*, heureux. (B.)

Bŏrdou, ouso, adj. plein de bourbe. -- *Bourbeux, bourbeuse*, adj. *Eau, rivière bourbeuse.*

2. Qui n'est pas clair, qui n'est pas clarifié. — *Trouble*, adj. des 2 gen. *Eau, vin trouble.*

Bŏrdza, v. a. *Broyer, macquer* le chanvre ou le lin. Voy. Bardzo et Bardzas.

2. *Caqueter, babiller, jaser.* Voy. Bossoca et Botollia 3, 4 et 5.

Bordzaire, ro, s. Celui, celle qui broie le chanvre. — *Broyeur*, s. m. Quoique *broyeuse* ne soit pas dans les Dictionnaires, il me semble qu'il peut se dire. (B.)

2. Qui aime à parler beaucoup. — *Babillard, de*, adj. *Homme babillard, femme babillarde.* Il est plus ordinairement substantif. *C'est un grand babillard.* On dit aussi *caqueteur, caqueteuse*, subst. et adj.; *causeur, euse*, subst. et adj.; *jaseur, jaseuse*, subst. *C'est un grand jaseur, c'est une*

grande jaseuse. Il se dit aussi d'un homme qui est sujet à redire ce qu'il entend. *Défiez-vous de lui, c'est un jaseur.* On appelle *caillette*, et *caillette de quartier*, une femme frivole et babillarde. *C'est une caillette.* On le dit aussi d'un homme frivole et babillard. *C'est une franche caillette.* (Ac.)

3. Celui, celle qui fait de las bardzas. Voy. Bardzo.

Bordzal, s. m. Abondance superflue de paroles. — *Babil*, s. m. *Flux de paroles.* (Ac.)

Bördzun ou **bordzodis**, s. m. La partie boiseuse du chanvre que l'on rompt par le moyen de la broie, que l'on sépare de la filasse, en tirant le chanvre entre les deux mâchoires de la broie. — *Chenevotte*, s. f.

Börel, s. m. Voy. Borrel.

Börgnas, s. f. plur. Fa las borgnas, montrer sur son visage de la mauvaise humeur, du mécontentement. — *Froncer le sourcil, se refrogner, se renfrogner.* Voy. Bobas et Moutar.

Börial, s. m., *rial* n'est qu'une syllabe. Sorte de petit tonneau. — *Baril*, s. m., *l* ne se prononce pas. *Barillet*, s. m., petit baril, est le diminutif de *baril*. *Barriquaut* est un terme de commerce. On dit un *barriquaut de sucre, un barriquaut de souffre*, etc. (Ency.) L'Ital. dit *barile*. Borial, baril, vient de Barro. Voy. ce mot.

Borricot, s. m. Voy. Borial. Fa o-ous borricots; littéralement, faire aux barriquauts, pour, jouer aux barriquauts. — *Jouer à pet-en-gueule.* C'est un jeu où deux enfans se prennent à fois de corps, et se placent de façon que le visage de l'un touche les fesses de l'autre. Ensuite ils se renversent alternativement sur le dos d'un autre, qui est porté sur ses genoux et sur ses mains. (B.) C'est, dit Le Duchat, un jeu plus badin que violent, lorsqu'on a les reins souples, et s'il y a quelque chose à craindre pour les joueurs, c'est quelque mauvais vent, dont il est difficile de se garantir. (Comment. sur Rabelais, L. 1, ch. 22.)

On dit figurément : Fa ou dzuga aux borricots, dans le sens de fa lo buto buto. Voy. ce mot.

Börio, s. f., *rio* n'est qu'une syllabe. — *Métairie, ferme*, s. f. C'est ce que nous appelons un douma-inc. — *Un domaine.* Borio est aussi provenç.

Börlet, s. m. Petit baril. — *Barillet*, s. m. (Ac.) Voy. Borial.

Börli, **borllio**, adj. et subst. des 2 gen. Celui, celle à qui il manque un œil. — *Borgne*, adj. des 2 gen. *Cet homme est borgne, cette femme est borgne. Un cheval borgne.* On dit d'un homme qui est borgne, et qui, outre cela, est fin et méchant, que *c'est un méchant borgne.* En ce sens, borgne est employé substantivement; mais ce n'est qu'au masculin qu'il s'emploie de cette sorte. On dit au féminin *borgnesse;* mais c'est un terme bas et injurieux. *C'est une méchante, une vilaine borgnesse.* (Ac.)

Borlöndié, **ié-iro**, subst. Celui, celle qui s'entremet, qui s'emploie dans une affaire entre deux ou plusieurs personnes. — *Entremetteur, euse*, subst. *Il a été l'entremetteur de cette affaire.* On ne s'en sert guère au féminin qu'en mauvaise part, et en parlant d'une personne qui se mêle de quelque commerce illicite. — *Proxénète*, s. m. Il se dit d'un courtier, de celui qui négocie un marché. Il ne s'emploie guère qu'en mauvaise part.

2. Courtier, s. m. Entremetteur. Qui s'entremet des ventes et achats de certaines marchandises, ou de faire prêter de l'argent sur la place.

On appelle par raillerie *courtier* ou *courtier de mariage*, ceux qui se mêlent de faire des mariages. (Ac.) C'est proprement le *borlondié* du patois. (B.)

Borlöquo, s. f. C'est, je crois, le *biribi*, jeu de hasard qui se joue avec des boules dans lesquelles sont des numéros correspondants à ceux d'un tableau. *Banquier de biribi. Jouer au biribi.*

2. Curiosité de peu de valeur. — *Breloque*, s. f. *Cet homme vend bien cher ses breloques.*

3. Subst. m. et f. Voy. Boda-ou.

4. Grossièrement maladroit et gauche. — *Malitorne*, adj. des 2 gen. Il s'emploie ordinairement comme subst. (Ac.)

Börou, s. m. Titre de noblesse. — *Baron*, s. m.

2.° Voy. Borrou.

Borrel, s. m. Toute barre de fer ou de bois quarré, employée dans un bâtiment. Il se dit particulièrement des barres de fer ou de bois qui grillent les fenêtres ou dessus de portes, ou qui font le même office dans les grilles ou portes de fer. — *Barreau*, s. m. (Ency.)

2. Lieu où se mettent les avocats pour plaider. Pour l'étymologie *Barreau*, Voy. Barro.

Borriquo, s. f. — *Barrique*, s. f. Pour l'étymologie, Voy. Barro.

Borriquöutier, s. m. Artisan qui fait des tonneaux. — *Tonnelier*, s. m.

Borrodis, s. m., ou **borroduro**, s. f. Tout ce qui sert à fermer un pré, une terre, etc., comme sont les haies vives, fagots, palis. — *Boucheture*, s. f. (Trev., W., Ency. Il n'est pas dans Ac.) Le *borrodis* s'appelle *échalier*, s. m., quand il est fait de branches d'arbre ou de fagots fichés en terre, et liés ensemble par de mauvais bois flexible; et *perchis*, s. m., quand la clôture est faite avec des perches. (W., Ency.) Voy. Rondisso.

2. Odeur qu'exhale ce qui a été long-temps enfermé ou dans un mauvais air. — *Remugle*, s. m. *Goût*

de renfermé. On sent ici un goût de renfermé. On dit encore *sentir l'enfermé.* (Acad., au mot *Sentir.*) En parlant de la viande, on dit *relent,* subst. m. *De la viande qui sent le relent, qui a un goût de relent, une odeur de relent.* (Ac.)

Borrou, s. m. Morceau de bois rond et propre à brûler. — *Rondin,* s. m. Le *rondin* est aussi un gros bâton. *Il lui donna vingt coups de rondin sur le dos.* Le *gourdin,* s. m., est un gros bâton court. *Il prit un gourdin, et lui en donna vingt coups.* Il est popul. On dit souvent *borrou* pour bostou.

Borroüna, v. a. Donner des coups de bâton. — *Bâtonner,* v. a. *On l'a bâtonné rudement.*

Bos, s. m. Voy. Bo.

Bosacle, s. m. — *Basacle,* s. m. C'est un moulin fort renommé de Toulouse. Nous disons : Que s'en ane é-i ou el bosacle. Littéralement, *qu'il s'en aille au basacle,* ce qui se dit par mépris. — *Qu'il s'aille promener.* Es é-i ou el bosacle. Littéralement, *il est au basacle,* c'est-à-dire, il va, vient, court çà et là sans sujet, sans dessein. — *Il court la pretentaine, il bat le pavé.*

Bössel, s. m. Pièce de bois ou de pierre qui est au bas de l'ouverture de la porte et qui la traverse. — *Seuil,* s. m. On appelle aussi *bossel* la pièce de bois ou de pierre qui se met en travers et au-dessus de l'ouverture d'une porte ou d'une fenêtre. Il se dit en françois *Linteau,* s. m. Le *bossel* d'une fenêtre est l'*accoudoir* ou l'*appui* de cette fenêtre. (B.)

Bossié-iro, s. f. Pierre élevée dans une cuisine où l'on jette les eaux qui ont servi à laver les ustensiles. — *Évier,* s. m. On appelle aussi *évier* un canal de pierre qui sert d'égoût dans une cour ou une allée. (Ency.) On appelle *pierre d'évier,* une pierre taillée pour servir à l'écoulement des eaux d'une cuisine, d'une cour. (Acad.) C'est ce que quelques-uns appellent *uno bilié-iro.*

Bossöca, v. a. — *Secouer, renverser.*

2. Voy. Botollia 3.°, 4.°, 5.°

Bossocâdo, s. f. Voy. Brondido, Soubotsado.

Bossoca-ire, ro, subst. Voy. Botolia-ire. On appelle *brise-raison,* s. m., celui qui est dans l'habitude de parler sans suite et hors de propos.

Bossocömen, s. m. — *Bavardage,* s. m.

Bösta, v. a. Mettre un bât sur une bête de somme. — *Bâter,* v. a.

Bostîno, s. f. Espèce de selle faite de toile, de paille ou de bourre. Il n'y entre ni fer ni bois. — *Bardelle,* s. f. *Panneau.* (Ency.) L'Ac. appelle *panneau* chacun des coussinets, ou chacune des rembourrures qu'on met aux côtés d'une selle pour empêcher que le cheval ne se blesse.

Bostoresso. Egullio bostoresso. Grosse aiguille de fer ou d'acier, longue de cinq à six pouces, ronde du côté de la tête, triangulaire et tranchante du côté de la pointe, et qui est fort évidée — *Aiguille à emballer.* (Ency., art. *Aiguille,* p. 723.)

2. Espèce de grande aiguille à quatre cornes ou à angles, dont les selliers, bourreliers, cordonniers, etc., se servent pour coudre les cuirs foibles et minces. — *Carrelet,* s. m. (Ency.)

Aiguille à empointer. Ces aiguilles sont des espèces de carrelets beaucoup plus forts que ceux des selliers. Les marchands s'en servent pour arrêter avec de la ficelle les plis des pièces d'étoffe. (Ency.)

Bostöro, s. f., augmentatif de Bostou. Long et gros bâton. (B.)

Böstou, s. m. — *Bâton,* s. m. Les Troubadours disoient *bostos.* Ce mot, proprement grec, signifie bâton à porter des fardeaux. (Gattel.)

Bot, espèce d'interjection. Voy. Bat.

Botêdou, s. m. Menue corde à trois fils. — *Merlin,* s. m. Le *bitord* est à deux fils. (Ency.)

Boticölo, s. f. Maison mal bâtie. — *Barraque,* s. f. *Ce qu'il appelle son château est une barraque.* (Ac.) *Bicoque,* s. f., se dit aussi d'une petite maison.

2. Petite boutique en appentis et adossée contre une muraille. — *Échoppe,* s. f. Wailly appelle *baraque* une petite boutique couverte.

Botîlié, botilié-irö, subst. Celui, celle dont la profession est de conduire un bateau. — *Batelier, batelière,* subst.

Boto. — *Mets,* impératif du verbe Bouta. — *Mettre,* v. a. Boto, boto. Cet impératif répété exprime le consentement ou qu'on se soucie peu de quelque chose. — Boto, boto, fa-i ço que vo-oudras. Littéralement, boute, boute, fais ce que tu voudras. — *Va, va, fais ce que tu voudras.* (B.)

Boto-entren, s. m. Celui qui anime les autres, soit au plaisir, soit au travail. — *Boute-en-train,* s. m. On appelle encore ainsi un petit oiseau qui sert à faire chanter les autres, et qu'on nomme autrement *Tarin.* (Ac.)

Boto-fé, s. m. Celui qui, de dessein formé, met le feu à un édifice, à une ville, etc. — *Boute-feu,* s. m. Il se dit figurément de ceux qui excitent des discordes et des querelles. *Il a été le boute-feu de la sédition. Ce sont des boute-feux.* (Ac.)

Botöllia, v. n. Les *ll* mouillés. 1. Disputer, contester, se donner beaucoup d'agitation. — *Batailler,* v. n. Il est vieux dans le sens de donner battaille.

2. Se battre avec bruit, se quereller, disputer, contester avec beaucoup de bruit. — *Chamailler*, v. n. *Se chamailler.*

3. Faire de grands discours inutiles qui n'aboutissent à rien; être long dans ses récits; employer beaucoup de paroles pour dire peu de choses. — *Verbiager*, v. n.; *verbaliser*, v. n. Celui-ci est un adoucissement de *verbiager*. *Il y a long-temps qu'il ne fait que verbaliser.* (Ac.)

4. Causer trop sans beaucoup de discernement (W.) Parler excessivement de choses frivoles, ou qu'on devroit tenir secrètes. (Ac.) *Bavarder*, v. n. *Quelqu'un a bavardé.*

5. Parler bien haut, beaucoup et mal à propos. — *Brailler*, v. n.

6. Dire indiscrètement ce qui vient à la bouche. — *Débagouler*, v. a. Il est bas. (Ac.) Parler plus qu'il ne faut, dire ce qu'il ne faut pas dire. — *Dégoiser*, v. a. *Il a dégoisé tout ce qu'il sait.* (Ac.)

7. Parler longuement et jusqu'à l'importunité pour persuader. Il se joint plus ordinairement avec le verbe prêcher. — *Patrociner*, v. n. *Vous aurez beau prêcher et patrociner.* (Ac.) Du verbe latin *patrocinor*. (B.)

8. Se donner beaucoup d'agitation, bien contester, bien se tourmenter, surmonter bien des obstacles pour, etc. — *Batailler*, v. n., *donner des batailles. Il a bien fallu batailler, il a bien fallu donner des batailles pour en venir là.* (Ac.)

9. Il se prend dans le sens de Bordza, *caqueter, jaser*. Voy. Bordza et Bossoca.

10. Il se prend dans le sens de Dzogoussa. Voyez ce mot.

Botolia-ire, ro, adj. et subst. Qui aime à parler beaucoup. — *Babillard, de*, adj. et subst.

2. Qui parle trop et ne dit rien qui vaille. — *Bavard, bavarde*, adj. qui s'emploie d'ordinaire substantiv.

3. Qui publie tout ce qu'il sait. — *Trompette*, s. f. Il se dit et d'un homme et d'une femme. *Cette femme est la trompette du quartier. Cet homme est une vraie trompette.* (Gr. Voc., Ac.)

4. Celui qui est soupçonné de rapporter tout ce qu'on fait, tout ce qu'on dit. — *Barbet*, s. m. (Ac.) On appelle *jaseur*, celui qui est sujet à redire ce qu'il entend. *Défiez-vous de lui, c'est un jaseur.* (Ac.) Voy. Bordza-ire.

Botsou, s. m., diminutif de bac. Cuvier de bas bord qui se fait ordinairement d'une futaille qu'on scie, où les marchands mettent leur poisson pour le conserver en vie. — *Baquet*, s. m. (Trévoux, Ac.)

2. Sorte de petit baquet où les harengères mettent des carpes. — *Caquète*, s. f. (Ac., W.) Caquète est apparemment diminutif de *caque*, qui est un baril où l'on met les harengs après qu'ils ont été apprêtés et salés. (B.)

3. *Tine*, et mieux *tinette*, s. f. Voy. Sillio et Silliou. Il est dit dans l'Ency., art. *Douves à oreilles*, p. 337, col. 1 : « Ce sont deux douves qui, dans les tinettes, sont plus longues que les autres, et sont percées d'un trou par l'extrémité qui excède le haut des autres douves de la tinette. Ces deux douves sont placées vis-à-vis l'une de l'autre, de manière à pouvoir passer un bâton par les trous de ces deux douves. »

Bŏtto, s. f. Chaussure de cuir, etc. — *Botte*, s. f. Voy. dans Ac. les différentes acceptions de ce mot.

Bŏuădo, s. f. 1. *Populace*, s. f., terme de mépris; *canaille*, s. f., terme de mépris.

2. Par jeu et par badinerie, petits enfants qui font du bruit. — *Canaille*. (W., Ac.) Voy. Boudou-ire.

Boucà, v. n. Etre contraint de faire quelque chose malgré soi. (W.) Se résigner par force. (Ac.) — *Bouquer*, v. n. *J'ai bouqué là trois heures à me mouiller, en vous attendant. Il avoit beau faire la grimace, il a fallu bouquer.* (Acad.) On dit aussi *sauter le bâton*. (W., Ac.) Fa bouca. — *Faire bouquer, faire sauter le bâton.*

Bouci ou boussi, s. m. — *Morceau*, s. m.; *chiquet*, s. m. Bouci per bouci. Peu à peu, par petites parcelles. — *Chiquet à chiquet*. (Wail., Ac.) *Payer chiquet à chiquet.* (Ac.) Bouci de l'andze, morceau qui reste le dernier au plat. — *Morceau honteux.* (Ac.) Voy. Loupi.

Gattel dérive *chiquet* de l'Espagnol *chico*, petit. Je croirois qu'il vient de l'ancien François *chic*, parcelle, morceau, et que *chic* vient du latin *cicum* ou *ciccus*, petite peau dure qui est entre la chair des noix desséchées, qui signifie aussi un fêtus. (B.) Bouci vient de l'Allemand *beissen*, mordre. (Le Duchat.)

Boucìna ou boucinèdza, v. act. En général, c'est mettre en morceaux, couper par morceaux, mettre en pièces, en morceaux. — *Dépécer*, v. act. *Dépécer de la viande, un vieux bateau, un vieux carrosse, de vieilles hardes.* (Ac.)

2. Couper de la viande en tranches fort minces. — *Emincer*, v. act. Il ne s'emploie guère qu'au participe : *du mouton émincé*. On l'emploie substant. *Un émincé de poularde; cet émincé est excellent.* (Ac.) Wail. dit *émincée*, s. f.

3. Froisser un corps entre les doigts, pour le mettre en petites parties. — *Emier*, v. a. *Emier du pain, de la cassonade, de l'alun. Cela s'émie. Prenez garde de l'émier.* (Ac.) *Emietter*, v. a., ne se dit que du pain.

4. *Morceler*, v. a., ne se dit guère qu'en ces phrases : *Morceler une terre, un héritage. Il ne faut point*

morceler cette terre, il faut qu'un de nous l'ait toute entière. (Ac.)

Boŭclo, s. f. — *Boucle*, s. f.

Bŏudoŭ-ibe, s. f. — *Populace*, s. f.

2. Lie du peuple. — *Racaille*, s. f.

3. Tout ce qui est de rebut. — *Racaille. On a pris tout ce qu'il y avoit de bon, et l'on n'a laissé que de la racaille.* (Ac.) *Ce marchand ne vend que de la racaille.* (Gros Voc.)

4. Voy. Fordadze.

Boŭdoŭroŭstso, s. f. Excrémens qu'on tire des lieux, des latrines. — *Gadoue*, s. f.

2. La partie la plus épaisse qui demeure au fond de quelque liqueur. — *Lie*, s. f. (W.) *Sédiment*, s. m.

Bŏudro, s. f. Fange des rues et des chemins. — *Boue*, s. f., de l'ancien flamand *brod*. Dans quelques cantons on dit *broudo*, et cette prononciation est plus analogue à son origine. En Langued., *braudo*. Le *Gâchis*, subst. m., est une eau répandue, et qui rend sale le lieu où elle est répandue. (W.) *Voilà bien du gâchis. Le dégel cause bien du gâchis.* (Ac.)

Boŭdrou, oŭso, adj. Plein de boue. — *Boueux, euse*, adj. *Des chemins tout boueux, une rue boueuse.* En Prov. et Langued., *brautou*.

Boŭdza, v. n. Se mouvoir de l'endroit où l'on est. — *Bouger*, v. n. *Si vous bougez de votre place, vous me désobligerez.* On s'en sert plus ordinairement avec la négative : *Je ne bougerai de là, ne bougez de là, ne bougez.* Degun n'a-ouso boudza devant il ; littéralement, personne n'ose bouger devant lui. — *Personne n'ose ciller devant lui* (Acad.), c'est-à-dire, se mouvoir, remuer. Alors *remuer* est pris neutralement. *Ciller*, au propre, signifie fermer et rouvrir dans le moment les yeux et les paupières. *Il ne fait que ciller les yeux, les paupières.* (Ac.)

2. *Vider*, v. a. Boudza oquel sac dins oquel coffre. — *Videz ce sac dans ce coffre.* (B.)

Boŭdzal, s. m. Ouverture faite dans un corps, et dont la largeur et la longueur sont à-peu-près égales, ce qui la distingue de la fente, qui est une ouverture étroite et longue. — *Trou*, s. m. *Faire un trou à la muraille, à un ais, à un plancher, en terre. Il y a un trou à vos bas, à votre manteau. Trou de taupe, de renard, de lapin, de souris, de vers. Tomber dans un trou. Il s'est sauvé dans un trou.* (Ac.) Le mot françois *trou* vient du mot patois *tra-ou*. Voy. Tra-ou 2.

Boŭdze, s. m. Espèce de petit cabinet auprès d'une chambre. (Ac.) Petite pièce ordinairement placée aux côtés d'une cheminée, pour serrer différentes choses. (Ency.) — *Bouge*, s. m. Il se dit aussi d'une petite garde-robe où il n'y a place que pour un très-petit lit. (Ency.) Voy. Destrenzedou.

2. En terme de tonnelier, le milieu d'une futaille, sa partie la plus grosse et la plus élevée (W.) ; la partie la plus renflée d'une futaille, du moyeu d'une roue. — *Bouge.* (Nouv. Voc. fr.)

Bŏudzol, s. m. La partie de l'intérieur de l'œuf, qui est jaune. — *Jaune d'œuf.*

Boudzŏla, v. a. Percer, faire un trou. — *Trouer*, v. a. *Les voleurs ont troué la muraille ; les vers ont troué cet habit.* (Ac.)

Boudzŏla, ādo, participe. — *Troué, ée*, part. *Bas troué, robe trouée.* (Ac.)

Boufforādo, s. f. Action subite et passagère de diverses choses. — *Bouffée*, s. f. *Bouffée de vent, de fumée, de chaleur, d'humeurs, de dévotion.* On dit figurément, en parlant d'une chose qui commence avec ardeur, avec véhémence, et qui est de peu de durée, *que c'est un feu de paille.*

2. Subst. m. et f. Celui, celle qui ne s'adonne aux choses que par boutade ; on dit alors : *il, elle ne s'y adonne que par bouffée.* Fa uno bouffarado : faire quelque chose qui éclate d'abord, où il paroît de la vivacité, et qui se dément dans la suite : *faire du feu violet, faire feu violet.* (Ac., Gr. Voc.)

3. Celui, celle qui promet beaucoup et tient peu. (W.) Celui, celle qui promet légèrement, ou sans intention de tenir sa promesse. (Ac.) — *Donneur de galbanum.* (Ac., W.) *Prometteur, euse*, subst. *Vous êtes un beau prometteur, une belle prometteuse.* Alors *boufarado* est s. m. Quand un homme se vante de faire plus qu'il ne peut, on dit que *c'est un habile sauteur.* (Ac., Gr. Voc.)

Boŭgna, v. n. Demeurer quelque temps dans l'eau, ou dans quelque autre liqueur. — *Tremper*, v. n. *Il y a deux jours que ce linge trempe. Il faut mettre tremper ces pois, ces pruneaux, pour les amollir.* En termes de médecine et de chirurgie, faire tremper un corps dans l'eau ou dans quelque autre liqueur, pour le préparer à la distillation. — *Macérer*, v. act. *Il faut macérer cette plante dans du vin.*

2. Bougna se prend dans le sens de *couver*. Tsal lé-issa bougna oco ; littéralement, il faut laisser bougner cela. — *Il faut laisser couver cela*, c'est-à-dire, il ne faut pas se hâter. Voyez Coufi 2.

3. Mettre une plante ou une drogue dans quelque liquide, afin que le liquide en tire le suc. — *Infuser*, v. a. *Infuser de la rhubarbe dans de la tisane, faire infuser du séné.*

4. *Séjourner*, v. n. On dit par extension d'une masse d'eau qui est ou a été stagnante dans un endroit, qu'*elle y séjourne*, ou qu'*elle y a séjourné.*

5. Il se dit, au figuré, des affaires qu'on néglige. A-i trop lé-issa bougna moun offa ; littéralement, j'ai trop laissé bougner mon affaire. — *J'ai trop laissé dormir mon affaire.* (Ac.)

Bouc... Mot obscène qui n'est que dans la bouche de la canaille. Ce mot dérive de *Bulgares*, nom qui fut d'abord donné aux hérétiques de Bulgarie, qui sembloient avoir ramassé diverses erreurs pour en composer leur croyance : mais ensuite cette hérésie s'étant répandue en différents endroits, quoique avec des circonstances qui y apportoient de la diversité, le nom de Bulgares devint commun à tous ceux qui en furent infectés. Ce nom fut bientôt corrompu dans la langue françoise qu'on parloit alors ; car au lieu de *Bulgares*, on dit d'abord *Bougares* et *Bouguers*, dont on fit le latin *Bugari* et *Bugeri*, et de là un mot très-sale en notre langue. (Ency., *Bulgares.*) Voy. Du Cange.

Bou-i, s. m. Arbrisseau toujours vert. — *Buis* ou *Bouis*, s. m.

Boū-idzo, s. f. Pâturage sec. — *Pâtis* ou *paquis*, s. m. Voy. dans l'Ency. l'art. *Pâcage*, et Pastural dans ce Dictionnaire.

Bou-ié, é-iro, subst. Celui, celle qui garde les bœufs, les vaches. — *Bouvier, ère*, subst. Nous nommons aussi *bou-ié* celui qui conduit une charrette attelée de bœufs ou de vaches.

Boū-imi, v. a. — *Vomir*, v. act.

Bou-imissōmen, s. m. Action de vomir. — *Vomissement*, s. m.

Boūira, v. a. Faire un mélange d'une chose avec une autre, ou de plusieurs choses ensemble. — *Mélanger*, v. act. (Ac.)

2. Mettre plusieurs choses ensemble. — *Mêler*, v. a. *Mêler* signifie aussi *brouiller*, et se dit dans le sens de *bou-ira*. *J'ai mêlé mes livres, mes papiers, en sorte que je ne puis plus trouver ce que je cherche. Il a brouillé tous ses papiers.* (Ac.)

3. Fouiller dans quelque chose, avec désordre et en brouillant. — *Farfouiller*, v. n. *Il a mis tous mes papiers en désordre, en farfouillant dans mon armoire.* (Ac.) *Farfouiller* est aussi v. act. *On a farfouillé mes papiers.* (Ac.) *Que farfouilles-tu là ?* (B.)

4. Mouvoir. — *Remuer*, v. a. ; *mouver*, v. act. « On remet de nouvelle clairée ; on la fait cuire » comme la première..... ; on la mouve bien pour » mêler le grain de la première qui est descendu » au fond avec celui de la deuxième cuite. (Ency, Cuire, terme de rafineur, pag. 108, col. 2.) » *Remuer du blé, de peur qu'il ne s'échauffe.* (Ac.) Remuer est pris dans le sens de mouvoir en rond, dans l'Encycl., à l'art. *Rocou*, p. 301, col. 2. L'Encyclopédie, art. *Bouillie* (pour les enfants), conseille de faire cuire la farine en la mettant au four dans un plat fort large, et l'y *remuant* de temps à autre pour la préparer également. L'Académie, au mot *Rabot*, dit que c'est un instrument dont on se sert pour *remuer* et pour détremper la chaux.

5. Mouvoir en rond, agiter une chose de façon qu'elle tournoie, comme quand on fait cuire de la bouillie. (B.) — *Tourner*, v. a. Amidon qu'il délayoit bien, en *tournant* jusqu'à ce qu'il n'y eut point de grumeaux. (Ency., art. *Papier brillant*, p. 477, col. 1.)

6. Voy. Polovira.

Bouirādze, s. m. — *Mélange*, s. m.

Bou-iri-ou, s. m. L'herbe qui vient dans un pré, après qu'il a été fauché. — *Regain*, s. m. Le mot *regain* vient manifestement de la particule redondante *re*, et de *gain*, qui, en vieux françois, signifioit *récolte*. Le *regain* est donc une seconde récolte avantageuse au propriétaire. Les Normands disent *revoin*, et Ménage croit que c'est le véritable mot employé pour *refoin*, qui veut dire un *second foin*. Les coutumes de Berry et de Nivernois se servent du terme *revivre*, parce que les prés semblent revivre une seconde fois. (Ency.)

Bou-iriquo. Voy. Bousso.

Boū-iro, s. f. 1.° En général, *Mélange*, s. m.

2. Mélange du seigle avec du froment. — *Blé ramé*. On l'appelle ainsi, parce que, dans les meilleures terres, on ensemence quelquefois du seigle avec du froment, pour le soulager. La paille longue et dure du seigle sert comme d'appui au froment, et l'empêche de verser. Le mélange s'appelle *blé ramé* quand il est foible, c'est-à-dire, qu'il y a peu de seigle, jusqu'au centième et même au cinquantième. Quand le mélange est plus fort, il s'appelle *méteil*. Quand il y a trois quarts de froment et un quart de seigle, il s'appelle *gros méteil*. Et on l'appelle *petit méteil*, quand il y a moitié seigle et moitié froment. (Ency., art. *Blé*, p. 145 et 158.)

2. Longue perche dont les pêcheurs se servent pour remuer la vase et troubler l'eau, afin que le poisson entre plus facilement dans les filets. — *Bouille*, s. f. De bouille est dérivé *bouiller*, v. a., troubler l'eau avec une bouille. (Ac.)

Bou-irodisso, adj. fém. Voy. Bri.

Bōu-irot, s. m. Espèce de petit poisson. — *Goujon*, subst. m.

2. Bou-irot, bou-irossou, cropet, to-oupet, gros et court, en parlant des hommes et des femmes. — *Trapu, ue*, adj. *Homme, cheval trapu, femme trapue.* Celui, celle qui est de taille courte, grosse et entassée. — *Courtaud, aude*, subst. En ce sens,

il ne se dit que des hommes et des femmes : *un gros courtaud, une grosse courtaude.* (Ac.) *Ragot, ragote,* adj. et subst. *Homme ragot, femme ragote, cheval ragot. C'est un ragot, un petit ragot, une petite ragote,* (Acad.) Petit homme contrefait, petite femme contrefaite. — *Crapoussin, ine,* subst. (Ac.) Petite personne de mauvaise conformation et de mauvaise mine. — *Rabougri, rabougrie,* participe. *Petit homme rabougri.* (Ac.)

Boŭ-issa, v. a. Oter les ordures avec un balai ou un linge. — *Nettoyer,* v. a. Si on ôte les ordures avec un balai. — *Balayer,* v. a.

Boŭissou, s. m. Espèce d'arbuste qui a les fleurs jaunes. — *Genêt,* s. m. Celui-ci est le genêt commun, le genêt à balai. Dans notre Saintrie, on appelle le genêt *Peïas.* Plusieurs disent *buisson* au lieu de *genêt ;* mais, dans le François, *buisson* signifie un hallier, une touffe d'arbres sauvages, épineux, de ronces.

Bou-issonal, s. f. Terrain rempli de genêts. — *Genêtière,* s. f. (Rozier, art. *Genêt,* p. 246.) Lacombe l'appelle *jannaie* ou *jannière.* Dans notre Saintrie, on l'appelle *penié-iro.*

Boŭ-ita, v. n. Ne marcher pas bien, à cause de quelque incommodité aux parties qui servent à marcher. (W.) — *Boiter,* v. n. *Boiter d'un pied, boiter des deux pieds, boiter des deux hanches, boiter des deux côtés.* — *Clocher, clocher du pied droit, du côté droit, des deux côtés.*

On dit proverbialement : *Il ne faut pas clocher devant les boiteux,* pour dire qu'il ne faut contrefaire personne.

Bou-itédza, v. n. Fléchir très-bas du côté malade ou foible. — *Boiter tout bas. Il est goutteux, il boite tout bas. Ce cheval boite tout bas.* (Ac.)

Boŭ-itômen, s. m. Action de clocher, de boiter. — *Clochement,* s. m. (W., Ac.) *Claudication* est le terme de chirurgie, et *boitement* n'est pas reçu.

Bou-ītou, oŭso, adj. et subst. Qui boite. — *Boiteux, boiteuse,* adj. et subst.

Boulega, v. a. Remuer, déplacer quelque chose, mettre quelque chose en désordre. *Boulega* est aussi Prov. et Langued.

Boŭlen, s. m. Seconde farine tirée au bluteau d'après la fleur de farine. — *Farine blanche, grosse farine.* En Prov., *rebulet* est la farine dont on a ôté la fleur. (Lac.) Cette seconde farine se divise en deux autres : la première de *grain blanc,* la seconde de *grain gris.* On fait du pain blanc de la première farine. On mêle la seconde avec celle d'après, pour faire du pain *bis blanc.* La farine de *grain gris* est si inférieure, que le pain qui en provient ne peut être consommé; il est trop bis. (Ency., art. *Mouture.*) Le grain gris est ce que nous appellons *Tersol.* (B.) On trouve dans l'Ency., à l'art. *Gruau,* espèce de farine grossière, mêlée de son, et qui, dans le blé, étoit voisine de l'écorce. Il y a des *gruaux fins* et des *gruaux gros.* Les *gruaux fins,* c'est la farine au-dessous de la blanche; les *gruaux gros,* c'est la farine au-dessous des *gruaux fins.*

Le bluteau distribue le blé en six portions : la fleur de farine, la grosse farine, les griots, les recoupettes, les recoupes et le son. On donne le son aux chevaux, on nourrit les vaches des recoupes. On fait du pain de la grosse farine et de la fleur de farine, et l'on tire l'amidon des griots et des recoupettes. (Ency., art. *Amidon.*)

On distingue, en général, quatre sortes de farine de grain d'une même mouture : la première, qui est le *blanc;* la seconde, qui est le *bis blanc;* la troisième, qu'on nomme *première de gruau ;* la quatrième, qui est le *gruau bis.* On distingue encore ces farines sous le nom de *fleur de farine,* de *farine blanche,* de *farine bise.* (Ency. méthod. de Pankouke, art. *Boulanger,* p. 254.)

On appelle *issues* ce qui reste après que la première et la seconde farine sont extraites. (Encyclop., art. *Mouture,* p. 461, col. 2.) L'Ency. méthod. appelle *issues* ce qui sort de la farine après la farine et les gruaux; savoir : les *sons,* le *fleurage,* etc. ; et elle appelle *fleurage* ou *remoulage* le son du gruau.

Le gruau est appelé *grésillon* dans les provinces méridionales. (P. Voc.; Voy. l'Ency., art. *Meunier,* p. 787, col. 1.)

Boŭlen, s. m. En parlant du pain. — *Pain bis blanc.* Voy. plus haut. *Boulen* vient du latin *pollen, inis.* Voy. Pline, liv. 18, c. 10. Du Pinet, ancien traducteur de Pline, traduit *pollen,* farine blanche. (B.)

Bouleto, s. f. Voy. Boulou.

Boulīndié, é-iro, subst. — *Boulanger, ère,* subst. Du latin *polentarius,* de farine de froment. Le sens est un peu détourné dans le Patois. (B.)

Boulliaco, s. f. Les *ll* mouillés. Femme malpropre. — *Souillon,* s. f. *Souillon* est aussi s. m. et f., et signifie celui, celle qui tache ses habits. (W., Ac.) — *Marie-graillon,* terme popul. (Gr. Voc., W. Il n'est pas dans Ac.) — *Guenippe,* s. f. Ce mot signifie plus communément une femme de mauvaise vie, une coureuse. (W., Ac.). Voy. Bouzié.

2. Sauce trop longue, bouillon trop long. — *Burée,* s. f., comme qui diroit *de lo bocado, de las bocadas.* (B.) Voyez ce mot à 2°. En ce sens, boulliaco est l'augmentatif de Boulliou, *bouillon.*

On appelle encore *gaupe* une femme malpropre et désagréable. *O la vilaine gaupe, la sale gaupe!* style fam. (Acad.) On dit populairement qu'*une femme est un torchon,* qu'*elle est faite comme*

un torchon, pour, qu'elle est malpropre et mal vêtue. (Ac.)

Boūlo, s. f. Corps sphérique, corps rond en tout sens, servant à divers usages, soit pour le jeu, soit pour l'ornement. — *Boule*, s. f. *Boule de bois, boule d'ivoire, boule à jouer au mail, boule à jouer aux quilles.* (Ac.) Du latin *bulla*, qui étoit chez les Romains une petite boule d'or ou d'argent que les enfants des hommes de qualité portoient au cou jusqu'à l'âge de dix-sept ans. (B.)

On dit au jeu de quilles, *pied à boule*, pour avertir celui qui joue de tenir le pied à l'endroit où sa boule s'est arrêtée; et figurément, *tenir pied à boule*, pour dire, se rendre assidu à quelque ouvrage, à quelque emploi; et *faire tenir pied à boule à quelqu'un*, pour dire, l'obliger à une grande assiduité.

Boūlou, s. m. Diminutif de Boulo. — *Petite boule.* Ce que nous appellons *boulou* est différent de la *boulette*, s. f. (B.) Celle-ci est une petite boule de pâte ou de chair hachée. *On fait des boulettes de viande hachée qu'on met dans les ragoûts et dans les pâtés.* (Ac.)

Boūmba, v. a. Rendre convexe. — *Bomber*, v. a. *bomber un chemin; une rue; bomber un ouvrage de sculpture, d'orfèvrerie, de menuiserie*, etc. (Ac.)

Il est aussi neutre. *Cette menuiserie bombe*, (Ac.)

Boumbānço, s. f. Somptuosité en bonne chère. — *Bombance*, s. f. *Il s'est ruiné en festins, en toutes sortes de bombances; faire bombance*, (Ac.)

On disoit autrefois *boban, bobance.* (B.)

Boūmbi, v. n. Fa boumbi; littéralement, *faire boumbi*, remplir d'eau des futailles pour les imbiber avant que de les faire servir. — *Combuger des futailles.* (Acad.) En ce sens, *boumbi* vient du latin *bambatus*, qu'on a fait tremper. (Columel.)

Nous disons *boumbi*, v. n., en parlant d'un corps qui rend un son sourd, qui indique qu'il renferme un espace vide. — *Sonner creux.* En ce sens, il vient du latin *bombus*, bruit sourd.

2. Faire grand bruit. — *Ronfler*, v. n. *Le canon ronfloit.* (Ac.)

3. Rendre, renvoyer un son éclatant. — *Retentir*, v. n. *Cette voûte retentit du bruit des trompettes; l'air retentit au bruit du canon.* (Ac.)

Résonner, v. n., n'exprime pas exactement notre *boumbi*. *Résonner* signifie renvoyer le son dans un petit espace circonscrit. *Cette voûte résonne bien. Cette église résonne trop.* (Ac.)

Boumbi se dit aussi dans le sens de Resplandze. Voyez ce mot.

On dit encore *boumbi* dans le sens de Boundi. Voyez ce mot.

Boūmbo, s. f. Boule de fer creuse, plus ou moins grosse, qu'on remplit de poudre, et qu'on lance d'un mortier, et qui fait beaucoup de mal, soit en tombant, soit en crevant. — *Bombe*, s. f. (Nouv. Voc. fr.)

Les enfants appellent *boumbo* une noix, ou une chique plus grosse que les autres, de laquelle ils se servent, lorsqu'ils jouent aux noix, pour abattre, d'une certaine distance, les châtelets qu'ils en ont faits. Pour savoir ce que c'est que la chique et le châtelet, voy. Fourbialo et Tsostelet. (B.)

Boūmbo de quéllio, s. f. Les *ll* mouillés. Espèce de grosse noix. — *Noix royale.* (Ency., art. *Noix*, p. 205 et 209.)

Boumbouncié, iéiro, subst. — *Qui aime la bombance.* (B.)

Boumbōu-ina, v. a. et v. n. Parler confusément entre ses dents. — *Marmotter*, v. a. *Qu'est-ce que vous marmottez entre vos dents? Marmotter ses prières.* (Ac.)

2. Murmurer, témoigner par un bruit sourd, et entre ses dents, qu'on a quelque mécontentement. — *Grogner*, v. n.; *grommeler*, v. n.; *gronder*, v. n. *Cette femme ne fait que grogner. Qu'avez-vous à grommeler? Il grommèle toujours. Il n'est pas content, il gronde. Il gronde contre vous. Il faut le laisser gronder. Il s'en va grondant.* (Ac.)

3. Bounbou-ina se dit aussi pour exprimer le bruit sourd et confus que font plusieurs personnes qui n'approuvent pas ce qui a été dit ou fait. — *Bourdonner*, v. n. *Après sa harangue, on entendit bourdonner toute l'assemblée.* (Ac.)

Boumbou-ina est une onomatopée. (B.)

Boūmi, v. a. Rejeter par la bouche, et ordinairement avec effort, quelque chose qui étoit dans l'estomac. — *Vomir*, v. a. Il se dit des animaux aussi bien que des hommes. *Cette drogue provoque à vomir, fait vomir; il a vomi de la bile.* (Ac.)

On dit figurément : *Cela fait vomir, cela est à faire vomir*, pour, cela est fort dégoûtant. (Ac.)

On dit figurément qu'*un homme vomit des injures, des blasphèmes; vomit son venin contre quelqu'un*, pour, qu'il profère des injures, des blasphèmes; qu'il dit tout le mal possible d'une personne. (Ac.)

Boun ou Bou, no, adj. Qui a de la bonté. — *Bon, bonne*, adj. Du latin *bonus*. *Bou* se met après le substantif : Oquel vi es bou, *ce vin est bon.* *Boun* se met avant le substantif : Oqu'é-i ou oco z'es un boun cop, *c'est un bon coup.* (B.)

Boūnard, do, adj. et subst. dans le patois, augmentatif de *boun*. Simple et sans aucune malice. — *Bonasse*, adj. des 2 genres. Oqu'é-i un bounard,

il est bonasse, tout bonasse. Il ne se dit guère que d'une personne de peu d'esprit. (Ac.) On dit, en parlant d'une femme d'un caractère doux et facile : *C'est une bonne enfant.* Voyez Bounifassi, Bounifassio.

Boũnbou, s. m. Pâtes, friandises, toutes les petites friandises qu'on donne à manger aux enfants. — *Bonbon,* s. m. On promet du bonbon aux enfants, et ce mot paroît tiré de leur langage. *Ne pleurez pas, vous aurez du bonbon.* (Ac.)

Bounbounié-iro, s. f. Boîte à bonbons. — *Bonbonnière,* s. f. (Ac.)

Bound, s. m. Le *d* ne se prononce pas. Le saut, le rejaillissement que fait un ballon, une balle (que le peuple appelle Pa-oumo. Voyez Pa-oumo 2.) ou autre chose semblable, lorsqu'étant tombée à terre, elle se relève plus ou moins haut. (Ac.) — *Bond,* s. m. Le *d* ne se prononce pas.

Boũnda, v. a. Mettre un bondon. — *Bondonner,* v. a. *Bondonner un tonneau ; on bondonne le vin quand il a bouilli.* (Ac.)

Boũndi, v. n. Faire un ou plusieurs bonds. — *Bondir,* v. n. *Cette balle est trop molle, elle ne bondit point.* (Ac.)

Boundïca, v. n 1.° Il se dit dans le sens de Boumbou-ina.

2. Boundica exprime l'existence d'un bruit continuel, d'un bourdonnement dans l'oreille. — *Corner,* v. n. Las o-ourillias me boundicou. — *Les oreilles me cornent. Corner* se dit ici figurément. Au propre, il signifie sonner d'un cornet ou d'une corne.

On dit d'une personne qui entend de travers ce qu'on lui dit, que *les oreilles lui cornent.* En ce sens-là, lorsqu'on veut faire entendre à quelqu'un qu'on a fort parlé de lui, on dit figurém. et proverbial. que *les oreilles doivent lui avoir bien corné.* On dit aussi *tinter,* v. n. *Les oreilles doivent vous avoir bien tinté, car on a parlé beaucoup de vous.* (Ac.)

3. Il se dit des dents et des oreilles où l'on ressent une douleur sourde. Las dens, las o-ourillias me boudicou, *je ressens une douleur sourde aux dents, dans les oreilles. Les dents, les oreilles me causent une douleur sourde.* (B.)

Boundica est une onomatopée.

Boũndo, s. f. Pièce de bois qui, étant baissée ou haussée, sert à retenir l'eau d'un étang. — *Bonde,* s. f.

On dit figurément et familièrem. : *Lâcher la bonde à ses larmes, à ses plaintes, à sa colère,* pour dire, donner un libre cours à ses larmes, à ses plaintes, à sa colère. (Ac.)

2. Boundo, *bonde,* se dit aussi d'un trou rond fait dans un tonneau, pour verser la liqueur dedans. Il se dit encore du tampon de bois qui sert à boucher ce trou. Voyez Boundou.

On dérive *boundo* de l'Allemand *spund.*

Boũndou, s. m. Morceau de bois dont on bouche le trou par où l'on remplit un tonneau, un muid. — *Bondon,* s. m. On appelle aussi *bondon* l'ouverture où l'on place ce morceau de bois. (Ac.)

2. Voy. Bordot 2.

Boundoũna, v. a. Voyez Bounda.

Bounet, s. m. Espèce d'habillement de tête. — *Bonnet,* s. m. *Bonnet de laine, de satin; bonnet de nuit, bonnet de docteur.* (Ac.) L'Esp. dit *bonéte.* L'Angl. *a cap or bonet.* Caseneuve et Ménage déclarent qu'ils ne connoissent pas l'origine de ce mot. (B.) Chez les Romains, le bonnet étoit le symbole de la liberté. Les maîtres donnoient un bonnet à leurs esclaves, lorsqu'ils les affranchissoient. (B.)

Bounet de Pestre, s. m. Arbrisseau qui vient le long des haies. — *Fusain,* s. m. ; *bonnet à prêtre, bonnet de prêtre.* On l'appelle bonnet de prêtre, parce que son fruit, qui est rouge, a quatre angles comme un bonnet carré. On fait des crayons de son bois réduit en charbon. (Ac.)

Bounẽta, v. a. Rendre des respects et des devoirs assidus à des personnes dont on a besoin. — *Bonneter,* v. a. Il se dit particulièrement des sollicitations soumises et fréquentes qu'on est obligé de faire. *Je ne saurois tant bonneter ces Messieurs.* On dit aussi : *Ces Messieurs veulent être bonnetés,* pour dire qu'ils veulent qu'on les recherche et qu'on leur fasse la cour. (Ac.)

Faire le pied de veau à quelqu'un, se dit figurém. et par plaisanterie, pour, témoigner à quelqu'un une complaisance basse, ou faire auprès de lui une démarche servile. (Ac.) Lui faire la révérence avec de basses soumissions. (W.)

Bounetado, s. f. Coup de bonnet, révérence. — *Bonnetade,* s. f. Il ne se dit qu'en plaisanterie. (Ac.) Nous disons aussi Tsopelado.

Bounẽto, s. f. 1.° Augmentatif de bonnet. — *Grand bonnet.* (B.)

2. Coiffe de toile que les hommes mettent dans leur bonnet de nuit. — *Coiffe de nuit* ou *bonnet de nuit.* (Ac.)

On dit proverbialement qu'*un homme est triste comme un bonnet de nuit sans coiffe,* pour dire qu'il a l'air triste et rechigné. (Ac.)

Quelques-uns disent *bonnette;* mais *bonnette* et *bonnettes* sont des termes de fortification et de marine. (B.)

Boüni, s. m. Espèce de pâte frite à la poèle. — *Beignet*, s. m. *Beignet de pommes; manger des beignets.* (Ac.)

On fait à la campagne une espèce de beignet ou de gâteau frit à la poèle, dont le maître régale ses domestiques et ses bergers, en plusieurs endroits, le jour de Saint-Blaise. On l'appelle Crespel, Crespe-ou, Crespedzou. (B.)

Bounïcot, **to**, adj. Diminutif de Bou ou Boun. — *Assez bon, passablement bon.*

Bounifaci, **bounifiço ou bounifacio**, subst. et adj., *cio* n'est qu'une syllabe. Il se dit d'une personne qui a un bon cœur, de la bonhomie; ce qu'on exprime par ces phrases figurées et familières : *C'est un bon cœur d'homme; c'est un bon cœur de femme; c'est une bonne pâte d'homme; c'est une bonne pâte de femme.* On dit aussi : *C'est un bon diable; c'est un bonhomme.*

On se sert de cette dernière expression en deux sens fort différents, l'un de critique, l'autre d'éloge : c'est le ton qui décide du sens. On dit d'un homme simple, peu avisé, qui se laisse dominer et tromper par les autres, que *c'est un bon homme :* et l'on dit avec éloge d'un homme d'esprit, plein de droiture, de candeur, d'affection, que *c'est un homme de mérite, et un très-bon homme. C'est un si bon homme! La première qualité dans la société est d'être bon homme. Il faut être bon homme avant tout.* (Ac.)

Boniface n'est franç. que lorsqu'il est nom d'homme. (B.)

Bounur ou bounhur, s. m. — *Bonheur*, s. m.

Bour, s. m. Gros village où l'on tient marché. — *Bourg*, s. m. Prononcez *bourk. Gros bourg, grand bourg, bourg fermé.* (Ac.)

On dérive *bourg* du grec *burgos*, qui signifie tour; en latin, *turris*. Cluvier n'approuve pas cette étymologie, et prétend que *bourg* est un mot des Gaulois et des Teutons, chez lesquels un *bourg* a toujours été un certain nombre, un assemblage de maisons. (Voyez Du Cange.) On a latinisé ce mot, et on a dit *burgus;* et *burgenses*, les habitants d'un *bourg*, les bourgeois. (B.)

Boürda, v. a. Garnir l'extrémité de quelque chose, comme d'une jupe, d'un manteau, etc., en y cousant un ruban, un morceau d'étoffe, etc. — *Border*, v. a. *Border un manteau, border un chapeau d'un galon d'or.* (Ac.)

Border se dit aussi de ce qui s'étend le long de certaines choses, et qui y sert comme de bord : *Ce quai, cette chaussée bordent la rivière. Une belle prairie qui borde un étang. Une grande allée d'arbres borde la rivière. Tout le chemin étoit bordé de monde.* (Ac.)

Plusieurs disent border, bordure, pour *broder, broderie.* Voyez les Gasconismes. (B.)

2. **Boürda**, v. n. Se moquer, dire des mensonges, des sornettes. — *Bourder*, v. n. Il est populaire.

Boürdel, s. m. Maison de débauche. — *Bordel*, s. m. (Ac.) *Boucan*, s. m. Termes bas et malhonnêtes. On appelle *souteneur* celui qui soutient de mauvais lieux. (Ac.)

Bourdié, **dié-iro**, subst. Voyez Bordo, s. f.

Boürdo, s. f. Mensonge, défaite. — *Bourde*, s. f. *Ce laquais donne des bourdes à son maître. C'est un donneur de bourdes.* (Acad.) De Bourda et de bourdo on a fait bourda-ire, ro, *Bourdeur*, s. m. (Ac.); *Bourdeuse*, s. f. (W.) Menteur, celui qui donne des bourdes. Il est populaire.

Bourdössa, v. act. Racommoder grossièrement de vieilles hardes. — *Rapetasser*, v. a. (Ac., Gr. Voc.) *Rapetasser* vient du mot patois *Petas*. Voy. ce mot.

Boürdze, **dzeso**, subst. Citoyen d'une ville. — *Bourgeois, geoise*, subst. Prononcez *bourjois. Bourgeois de Paris, un riche bourgeois, une riche bourgeoise, un bon bourgeois, un bourgeois aisé et accommodé.* (Ac.)

Les ouvriers, en parlant des gens pour qui ils travaillent, ont accoutumé de dire : *Le bourgeois*, de quelque qualité que soient les personnes qui les emploient; et c'est dans ce sens qu'ils disent : *Il ne faut pas tromper le bourgeois.* (Ac.)

Bourgeois se dit aussi pour roturier, par opposition à gentilhomme : *Il n'est pas gentilhomme, mais c'est un honnête bourgeois.* (Ac.)

Le mot *bourdze*, en passant dans la langue françoise, s'est un peu éloigné de sa signification primitive. Voyez Bour. (B.)

Boüres ou Boüret, adj. Il se dit d'un vin qui est d'un rouge foible et presque couleur de rose. — *Vin rosé. Le vin rosé se garde moins que le paillet.* (Ac.) *Paillet*, adj., ne se dit que du vin rouge, lorsqu'il est un peu chargé de couleur. (Acad.) *Clairet*, adj., se dit du vin qui n'est pas fort rouge. (W.)

Boürguet, s. f. Creux, cavité que fait le fer d'une toupie en la jetant avec force sur une autre toupie ou sur du bois.

2. Mot piquant contre quelqu'un. — *Lardon*, s. m. *Donner un lardon.* (Ac.) Parole de moquerie, raillerie piquante. — *Brocard*, s. m. *Donner des brocards. Un diseur de brocards.* (Ac.)

Bourguëta, v. a. Piquer par des paroles plaisantes et satyriques. — *Brocarder*, v. a. *Brocarder le tiers et le quart.* (Ac.)

Bourguetädo, s. f. Parole de moquerie, raillerie pi-

quante. — *Brocard*, s. m. *Donner un brocard, donner des brocards.* De *brocard*, on a fait *brocarder. Brocardeur, euse*, subst., celui, celle qui dit des brocards. *Diseur de brocards. C'est un brocardeur odieux.* (Ac.)

Boŭrgna, v. n. Regarder d'un œil une surface, pour juger de son alignement. — *Bornoyer*, v. n.

2. Fermer à demi les yeux, en regardant du coin de l'œil. — *Guigner*, v. n. *Guigner de l'œil, guigner d'un œil. Guigner* est aussi actif. Regarder sans faire semblant : *Guigner le jeu de son voisin.* On s'en sert aussi figurément dans le style familier, pour dire, former quelque dessein sur quelque personne, sur quelque chose : *Il guigne cette charge; il y a long-temps qu'il guigne cette héritière.* (Ac.)

3. Regarder en tournant les yeux de côté, et comme à la dérobée. — *Lorgner*, v. a. *Lorgner quelqu'un.* On dit dans le style familier, et en plaisanterie, qu'*un homme lorgne une femme*, pour dire qu'il la regarde en homme amoureux. De *lorgner*, on a fait *lorgnerie*, s. f., action de lorgner : *Les lorgneries d'un fat.* On a fait aussi *lorgneur, euse*, subst. On dit quelquefois : *lorgner une charge, une maison*, pour dire, avoir des vues sur une charge, sur une maison. En ce sens, *lorgner* et *guigner*, pris activement, sont synonymes.

4. Regarder fixement quelqu'un, quelque chose. — *Fixer ses regards sur quelqu'un, sur quelque chose.*

Bourgna-ire, s. m. Celui qui vise d'un œil, pour voir si une chose est droite et de niveau. — *Bournoyeur*, s. m. (W.)

Boŭri, s. m. Terme général qui se dit de la poussière, du duvet, de la paille et de toutes les petites choses malpropres qui s'attachent aux habits, aux meubles, etc. — *Ordure*, s. f. *Nettoyez votre chapeau, votre manteau, il est tout plein d'ordures. Il lui est entré une ordure dans l'œil.* (Ac.)

2. Tout ce qui rend un appartement, une cour sale et malpropre. — *Ordures.* (Ac., Gr. Voc.) *Jeter quelque chose aux ordures*, pour dire, avec les ordures. (Ac.) Quand les ordures ont été ramassées avec le balai. — *Balayures*, s. f. plur. Voy. Dorgno.

Bourĭnou, ouso, adject. Mélancolique, triste, de fâcheuse, de mauvaise humeur. — *Chagrin, ine*, adj. *Il est si chagrin depuis quelque temps, qu'on ne le reconnoît plus. Il a l'esprit, l'ame, l'humeur chagrine.* (Ac.)

2. Qui a de l'humeur, avec qui il est difficile de vivre. — *Humoriste*, adj. des 2 genr. (Ac.) En parlant d'un temps couvert et froid. — *Temps gris. Il fait gris; il fait un temps gris.* (Ac.) En parlant des personnes, a-ire bourinou, c'est-à-dire, sombre et triste. — *Air rembruni.* (Ac.)

On dit aussi d'une personne chagrine, difficile, bizarre. — *Morose*, adj. des 2 genr. *C'est un homme très-morose; un caractère morose.* (Ac.)

3. Qui est sujet à des quintes, à des caprices, à une mauvaise humeur qui prend tout d'un coup. — *Quinteux, euse*, adj.

4. Il se dit de ce qui est couvert d'ordures, de poussière. Voyez Bouri.

Bourĭssou, so, s. Jeune enfant badin et étourdi. — *Babouin, ine*, subst. (Ac.)

2. Terme de mépris dont on se sert en parlant d'un petit garçon. — *Margajat*, s. m. *Ce n'est qu'un petit margajat.* (Ac.)

3. Il signifie *tracassier, ière.* Voyez au mot Bardzas, le mot Bardzo.

Boŭrla, v. a. 1.° Consumer par le feu. — *Brûler*, v. a.

2. Passer un gîte, une poste, la dînée, c'est-à-dire, le lieu de la dînée, sans s'y arrêter. — *Brûler un gîte, une poste, etc.*

Bourla lou tioul o qu'a-ouqu'un. Expression popul. et basse. 1.° Manquer de parole à quelqu'un, manquer à ses engagemens. — *Faire faux bond. Il m'a fait faux bond.*

2. Manquer à quelqu'un au besoin. — *Peter à quelqu'un dans la main. Ne comptez pas sur les promesses de cet homme-là, il vous pétera dans la main.* (Ac.)

3. Se dérober d'une compagnie, ou manquer de s'y trouver après l'avoir promis. — *Fausser compagnie.* (Ac.)

Bourlliou, s. m., *lliou* n'est qu'une syllabe. Petite touffe de laine, de soie, etc. — *Flocon*, s. m. (Ac.)

Bourlŏdi, s. m. Impression que le feu ou quelque chose de trop chaud fait sur la peau ou sur quelque autre chose. — *Brûlure*, s. f.

2. *Plaie, cicatrice de la brûlure.*

3. *Trou de brûlure.* Le trou que fait à une étoffe ou à une toile, une étincelle de feu qui y est tombée. (B.)

Bourlŏzou, s. f.; fertsal, s. m. Sentiment de chaleur et d'érosion à la gorge, causé par des vapeurs qui s'élèvent de l'estomac et qui sont produites par la fermentation excrémentielle. — *Ferchaud*, s. m. (Ac.) *Soda*, s. m., terme de médecine. (Ency., art. *Soda*, vulgairement appelé *Cremoison.* (Encyclopédie, art. *Maladie*, p. 885, col. 1.)

Boŭrna, v. act. Mettre des bornes. — *Borner*, v. a. *Borner un champ. Borner* signifie figurément modérer : *Borner son ambition, ses désirs, ses espérances. Il faut se borner à cela;* et absolu-

ment, *il faut se borner. C'est un homme qui sait se borner.*

Bourna, do, participe. — *Borné, ée,* part. On dit qu'*une maison a une vue bornée,* quand la vue en est de peu d'étendue. Et figurément, *avoir des vues bornées,* pour dire, avoir peu de lumière ou peu d'ambition; et *avoir l'esprit borné, être borné,* pour dire, être capable de peu de chose.

Bourna, s. m. Panier d'osier ou de paille, en forme de cloche, où l'on met des mouches à miel. — *Ruche,* s. f. Bournal, en vieux langage, signifioit *rayon de miel.* Voyez Clopié 2.°

Bourra, v. a. Nous le disons principalement dans le sens de *frapper, battre,* donner des coups pour faire du mal. Bourra, bourra, impératif pluriel du verbe bourra. — *Frappez, frappez fort.* Bourra, en françois *bourrer,* signifie figurément maltraiter quelqu'un. On dit aussi figurément et familièrement : *Bourrer quelqu'un dans une dispute,* pour dire, le presser vivement, en sorte qu'il ne sache que répondre; et que *deux hommes qui se disputent se sont bien bourrés,* pour dire, que de part et d'autre ils se sont bien attaqués et bien défendus.

Se bourra, v. récipr. Manger avec excès, se soûler. — *Se bourrer de nourriture, se gorger de boire et de manger.*

2. Se bourra. Se couvrir d'une certaine mousse blanche qui marque un commencement de corruption. — *Se moisir. Des confitures qui se moisissent. Tout se moisit dans les lieux humides.* On dit, au neutre, qu'*une chose commence à moisir.* On s'en sert aussi quelquefois à l'actif. Ainsi on dit : *C'est l'humidité du lieu qui a moisi ce pâté.*

Chancir ou *se chancir,* ne se dit que des choses qui se mangent, comme des confitures, des pâtés, etc.

Bourrado, s. f. Nous le disons au propre d'un rude coup, d'un coup pesant. Dans le françois, *bourrade,* s. f., se dit de l'atteinte qu'un levrier donne à un lièvre qu'il court. *Le levrier a donné bien des bourrades au lièvre.* Il se dit aussi des coups que l'on a donnés à quelqu'un avec le bout du fusil : *On lui a donné des bourrades.*

Au figuré, Bourrado, *bourrade,* se dit des attaques ou des reparties vives qui se font dans une dispute, dans une contestation : *Il donna de bonnes bourrades à celui contre qui il disputoit.* On dit aussi, en parlant d'une réponse faite à propos et piquante, d'un mot vif et piquant : *Voilà une réponse bien tapée, un mot bien tapé.*

Bourrel, subst. m. Exécuteur de la haute justice. — *Bourreau,* s. m. Suivant M. Huet, de l'ancien mot françois *boyereau,* diminutif de *boye,* qui s'est dit pour *bourreau,* et qui s'est conservé dans l'italien *boia,* dérivé du vieux françois *boiard,* fort. (Gattel.) Du Cange tire son étymologie du mot françois *bourrée,* poignée de verges dont se servent les bourreaux. Ce seroit peut-être trop donner à la conjecture que de présumer que les Gaulois, soit préjugé, soit sentiment d'humanité, inventèrent ce mot pour exprimer, par la rudesse de l'articulation, l'horreur qu'inspire l'exécuteur de la haute justice. (B.)

Bourrélo, s. f. Femme du bourreau. — *Bourelle,* s. f.

Bourrïquo, s. f. Ane, ânesse. — *Bourrique,* s. f. *Un paysan monté sur une bourrique.* Du grec *burichos.* Ce mot a été latinisé. On trouve *buricus* dans Saint-Jérôme, sur l'Eccles., ch. 10; dans Saint-Isidore, etc. (B.)

On appelle aussi *bourrique* toute sorte de méchants petits chevaux dont on se sert à divers usages, comme pour porter des herbes au marché, etc. (Acad.)

Bourriquet, s. m. Petit ânon. — *Bourriquet.* (Ac.)

Bourro, s. f. 1.° Poil de certaines bêtes à poil ras. — *Bourre,* s. f. Du latin *burra,* mot de la basse latinité, qu'on trouve également dans Ausone. (*Ad Drepanium Pacatum.*) Il est vraisemblable qu'Ausonne, né à Bordeaux, mort en Saintonge en 393, a latinisé ce mot de son idiôme natal. (B.)

2. Espèce de gros marteau de fer qui est carré des deux côtés, et emmanché de bois. — *Masse,* s. f. *Rompre des rochers avec une masse.* (Ac.)

3. État d'une chose moisie. — *Moisissure,* s. f. *Si la moisissure s'y met.* On dit aussi *moisi,* s. m. Voy. plus haut Se bourra.

4. Sorte de poussière blanche (Nouv. Voc. fr.); certaine fraîcheur (W) qu'on voit sur certains fruits, comme prunes, raisins, etc., lorsqu'ils n'ont point encore été maniés. — *Fleur,* s. f. *On servit quantité de fruits qui avoient encore toute leur fleur.* (Ac.) *Duvet,* s. m., se dit d'une espèce de coton qui vient sur certains fruits. *Les coins sont couverts d'un petit duvet.* (Ac.)

5. Bourro, bourro, impératif du verbe Bourra. — *Frappe, frappe fort.* (B.)

Bourro-föllo, s. f. La menue plume des oiseaux. — *Poil follet* (Ac.); *duvet,* s. m. *Un oreiller de duvet.* En parlant des oiseaux, le *poil follet* est le duvet des petits oiseaux. (B.)

2. Espèce de petit coton qui vient avant la barbe aux endroits où elle a accoutumé de venir. — *Poil follet. Ce jeune homme n'a encore que du poil follet; le poil follet commence à lui venir.* (Ac.) Le premier poil qui vient au menton et aux joues des jeunes gens, s'appelle aussi figurém. *duvet,* s. m.

Bourrassädo, s. f. Pluie grande, soudaine, de peu de durée, et quelquefois mêlée de grêle. — *Gi-*

boulée, s. f. *Giboulée de mars. Guilée*, s. f. *Guilée de mars. Il a fait trois ou quatre guilées aujourd'hui.* (Ac.)

2. Tourbillon de vent impétueux et de peu de durée. — *Bourrasque*, s. f. *Il s'éleva tout d'un coup une bourrasque.*

3. Une grande quantité de coups. — *Une grêle de coups.*

Bourrossou, s. m. Morceau d'étoffe dont on enveloppe un enfant au maillot. (P. Voc.) Morceau d'étoffe ou de toile dont on enveloppe un enfant au maillot. (Ac.) — *Lange*, s. m. Il est dit dans l'Encyclopédie, art. *Layette*, qu'il faut à l'enfant six langes de gros drap de Dreux, quatre langes d'espagnolette, et un lange piqué en satin blanc ; que le lange d'entre deux est de drap de Dreux. A l'article *Toile*, p. 565, il est dit qu'il y a des langes piqués en mousseline, des langes de futaine et des langes de laine. Il est dit, à l'art. *Lange*, que l'on comprend sous ce nom tout ce qui sert à envelopper les enfants au maillot. Les langes qui touchent immédiatement l'enfant, sont de toile; ceux de dessus, et qui servent à la parure, sont de satin ou d'autres étoffes de soie; les langes d'entre d'eux, et qui servent à tenir la chaleur, sont de laine. Le Prov. et le Langued. disent *bourrassos*.

Boŭrrou, s. m. Le bouton qui pousse aux arbres et aux arbrisseaux, et d'où il vient ensuite des branches, des feuilles ou du fruit. — *Bourgeon*, s. m. *Le bourgeon commence à sortir; il y a bien des bourgeons aux vignes.* Le Prov. et le Langued. disent aussi bourrou. Le bourrou se dit encore *bouton*, s. m.

Bourru, do, adj. Couvert de poil. — *Velue, ue*, adj. Il ne se dit ni par rapport aux cheveux, ni par rapport à la barbe. *Homme velu, estomac velu. Mains, jambes velues. Il est velu comme un ours.* On dit aussi *poilu, ue*, adj. *Main poilue.* Voyez les Gasconismes.

Boursĭca, v. neut. Contribuer chacun d'une petite somme pour quelque chose. — *Boursiller*, v. n. Les *ll* mouillés. *Il n'y avoit pas assez d'argent, il fallut encore boursiller; il fallut encore que chacun boursillât. On les fit tous boursiller.* (Ac.)

Boursĭcou, s. m. Petite poche au-dedans de la ceinture du haut-de-chausse. — *Bourson*, s. m. L'un et l'autre sont diminutifs de Bourso, *bourse*.

On dit aussi *gousset*, s. m. *Il a toujours le gousset bien garni.* (Ac.)

Boŭrso, s. f. Petit sac où l'on met l'argent qu'on veut porter sur soi. — *Bourse*, s. f. Du grec *bursa*, cuir, parce que la bourse étoit ordinairement de cuir. L'Ital. dit *borsa*; l'Espag. *bolsa*.

2. Faux pli que font les habits mal taillés, et principalement lorsqu'il est gros. — *Poche*, s. f. *Cet habit est mal coupé, mal taillé, il fait des poches en plusieurs endroits.* (Ac.)

Boŭsso, s. f, ou Bou-iriquo, s. f. — *Bourriche*, s. f. Wailly appelle *bourriche* une sorte de panier sans anse dont on se sert pour transporter d'un lieu à un autre les choses qu'on ne veut pas qui soient foulées. L'Acad., espèce de panier dont on se sert pour envoyer du gibier, de la volaille, etc. L'Encyclopédie, espèce de panier fait en forme d'œuf, dans lequel les oiseleurs portent en vie les oiseaux aquatiques. *Bousso*, en Prov., signifie une bourse, *crumena*.

Le *Noguet*, s. f., est une espèce de grand panier très-plat, plus long que large, dont les angles sont arrondis, et les bords n'ont qu'environ 2 pouces de hauteur. Il a une anse de châtaignier qui le traverse dans sa largeur, et qui sert à le tenir. (Ency.) Il n'est pas dans Acad. ni Wail., ni dans le Nouv. Voc. fr.

Boŭssou, s. m. Diminutif de bousso. Petit panier, petite corbeille. — *Corbillon*, s. m. *Le corbillon du pain bénit; le corbillon d'un pâtissier; un corbillon d'oublies.* (Ac.)

Boŭstio, s. f., *tio* n'est qu'une syllabe. Sorte d'ustensile fait de bois fort mince ou de carton, avec un couvercle. — *Boîte*, s. f. Du latin barbare *buxeta*, *buxeleta*, formé et diminutif de *buxus*, buis; en grec, *puxos*, parce que les boîtes se faisoient ordinairement de buis. De là le nom de *puxis* donné par les Grecs à une boîte, et dont les Latins ont fait *pyxis*. (Gat.) L'Ital. dit *bossolo*, d'où est venu notre mot françois *boussole*, s. f., boîte où est enfermée une aiguille aimantée qui sert à diriger la route d'un vaisseau. (B.)

Boŭstsa, v. a. Fermer une ouverture. — *Boucher*, v. a. *Boucher un trou, un tonneau, une bouteille, une porte*, etc.

J'aurois grand tort de prétendre faire autorité; mais il me semble qu'il faudroit prononcer longue la syllabe *bou*, pour distinguer *boucher*, v. a., fermer une ouverture, de *boucher*, s. m., celui qui tue les bœufs, les moutons, etc., pour en vendre la chair. Dans quelques cantons même de notre département, on prononce *boûtsa*, parce que l'*s* du mot patois boustsa est retranchée dans le mot françois *boucher*. Cette distinction n'est pas dans les Dictionnaires. (B.).

Boŭstsou, s. m. Ce qui sert à boucher une bouteille ou quelque autre chose de même nature. — *Bouchon*, s. m., dérivé de Boustsa. *Bouchon de filasse, de liège, de bois, de papier, de verre.* On appelle *bouchon de paille, bouchon de foin*, une poignée de paille tortillée, ou de foin tortillé. On dit aussi *un bouchon de linge*. Et on dit ; *Mettre du linge*

en bouchon, pour dire, le chiffonner et le mettre tout en un tas.

Boustsou 2. Petit cabaret où l'on donne à manger à bas prix. — *Gargote*, s. f. *Tenir gargote; dîner à la gargote.* (Ac.)

Le nom de *boustsou* est donné, par extension, à un petit ou à un mauvais cabaret, à cause d'un rameau de verdure, ou de quelque autre chose semblable, qu'on attache à une maison, pour faire connoître qu'on y vend du vin; lequel rameau se dit en françois *bouchon*. (B.)

Si le petit cabaret est hors la ville, on l'appelle *guinguette*, s. f.

Bouchon est aussi un terme dont on se sert en caressant les enfants : *Mon petit bouchon.* (Ac.)

Boustsoüna, v. a. Voyez Boustsa; ils sont synonymes. Remarquez que le verbe françois *bouchonner* a un sens bien différent. Il signifie, 1.° Mettre en bouchon, chiffonner. — *Bouchonner du linge.*

2. *Bouchonner un cheval*, c'est le frotter avec un bouchon de paille. On dit aussi *bouchonner un enfant*, pour dire, le caresser.

Bout, s. m. L'extrémité d'un corps ou d'un espace. — *Bout*, s. m. Du celtique *bod*, fond, extrémité. (Noël.) Les hellénistes le dérivent de *buthos*, le fond de quelque chose en étant le bout.

Boüta, v. a. — *Mettre, placer, poser*, v. a. Le peuple dit encore *bouter*. *Je nous sommes boutés.* (Molière, Festin de Pierre, Acte 2, Sc. 1.re)

2. Impératif pluriel du verbe bouta. — *Mettez.* On dit dans un autre sens : Bouta qu'oco sio, qualo counsequenço n'en tirores? Littéralement, *mettez que cela soit, quelle conséquence en tirerez-vous?* Dites : *Je veux bien supposer que cela soit, quelle conséquence en tirerez-vous?* Bouten qu'oco sio. — *Supposons que cela soit.* On dit aussi absolument : *Soit. Vous le voulez, soit.* Bouta, bouta; il se dit au pluriel, ou en ne tutoyant pas, dans le même sens que boto, boto. Voy. ce mot. — *Allez, allez.*

3. Faire des bottes. — *Botter*, v. a. *Ce cordonnier nous botte.* Mettre les bottes à quelqu'un. — *Appelez, qu'on me vienne botter.* Mettre ses bottes soi-même. — *Se botter.* (Ac.)

Boütel, s. m. Bouquet de fleurs ou de fruits qui viennent et qui croissent ensemble -- *Trochet*, s. m. *Trochet de fleurs, de poires. Les noisettes viennent par trochets.* (Ac.)

Boutillio, s. f., les *ll* mouillés. Diminutif de bouto, vaisseau de capacité médiocre, à large ventre et à cou étroit, propre à contenir un liquide. — *Bouteille*, s. f.

Boutïquo, s. f. Lieu où les marchands étalent et vendent leurs marchandises, et ou les artisans travaillent. — *Boutique*, s. f. Du grec *theca*.

Boüto, s. f. Mot d'origine gauloise (B.) ou saxonne, suivant Du Cange. C'est une peau de bœuf, préparée et cousue, pour transporter le vin et autres liqueurs, au travers des montagnes et des lieux difficilement praticables. Ces vaisseaux sont d'un usage bien plus commode que les barrils de bois, qui, n'étant pas souples comme ces vaisseaux de cuir, incommoderoient et blesseroient les mulets et autres bêtes de somme dont on se sert pour le transport. Leur préparation est toute semblable à celle des outres ou vaisseaux de peau de bouc dont on se sert, en particulier, pour faire le transport des huiles en Provence et en Languedoc. — *Boute*, s. f. (Ency.) Nous disons *outre*, s. f., pour signifier ces deux espèces de vaisseaux; mais l'*outre* est proprement le vaisseau que nous appelons ou-ire. (B.)

2. Bouto, s. f., terme de marine. — *Boute*, s. f. Grande futaille où l'on met de l'eau douce, que l'on embarque pour faire voyage. (Ency.) *Boute*, en ce sens, est la *tonne*, le *tonneau*; et c'est dans ce sens que l'Ital. dit *botte*, le Prov. *bouta*, le Lorrain *botaye*. (B.)

3. Bouto, s. f. Partie de l'écritoire où l'on met de l'encre. — *Cornet*, s. m. *Cornet de corne, de cuivre, d'argent.*

Boutõlo, s. f. Petite ampoule sur la peau. — *Vessie*, s. f. *La poudre de cantharides fait élever des vessies.* (Ac.)

2. Vessie pleine de sérosité, qui vient sur le corps par des piqûres d'insectes, par de violents frottements, par la brûlure, ou pour avoir trop marché. — *Cloche*, s. f. (Ency.)

3. Petite tumeur qui s'élève sur la peau, et qui est pleine d'une matière âcre et corrompue. — *Pustule*, s. f. (Ac.)

4. Élévation qui se fait sur l'eau, sur le savon, sur les métaux en fusion, et qui contient de l'air. — *Bulle*, s. f.

5. Sorte d'ampoule, de vessie pleine d'air, qui se forme, soit sur l'eau, quand il pleut, soit de quelque autre manière que ce soit. — *Bouteille*, s. f. *La pluie fait des bouteilles en tombant. Les enfants font de grosses bouteilles en soufflant de l'eau de savon avec un chalumeau.* (Ac.)

Boütou, s. m. 1.° Sorte de petite boule d'or, d'argent, etc., ou de bois, couverte de soie, de fil, etc., servant à attacher ensemble différentes parties d'un habillement. — *Bouton*, s. m. *Passer les boutons dans les boutonnières, dans les ganses.* Dérivé de *bod*, parce que les boutons se mettent au bord des vêtemens. Voy. Bout.

2. Petit bouton qui pousse aux arbres, aux arbrisseaux et aux plantes, et d'où il vient ensuite des branches, des feuilles ou du fruit. — *Bouton*, s. m. *Bourgeon*, s. m. *Bouton à fleur, bouton à fruit;*

Il y a bien des boutons à cet arbre; bouton de rose. Au mois de mars, on commence à voir les boutons aux arbres. Il y a bien des bourgeons aux vignes.

3. Figurément, élevure, bube qui vient au visage. — *Bourgeon*, s. m. *Avoir le visage tout couvert de bourgeons.* Bube, qui vient quelquefois aux différentes parties du corps. — *Bouton. Il a le visage tout couvert de boutons; il a un gros bouton sur le nez.*

La *bube* est une élevure, une pustule qui vient sur la peau. Voyez Boutolo 3.

Boutou de rodo. Littéralement, boutou de roue, partie du milieu de la roue où s'emboîtent les rais, et dans le creux de laquelle entre l'essieu. — *Moyeu*, s. m.

Boutoũna, v. a. Passer les boutons d'un habit dans des ganses, dans de petites ouvertures qu'on nomme boutonnières. *Boutonner son habit.* On dit absolument : *Se boutonner.*

2. Boutouna, v. n. — *Boutonner*, v. n. Il ne se dit que des arbres et des plantes qui commencent à pousser des boutons. *Les rosiers commencent à boutonner. Bourgeonner. Tout commence à bourgeonner.* On dit figurément d'un homme qui a des élevures, des bubes au front, au nez, au visage, que *le front lui bourgeonne*, que *son nez*, que *son visage commence à bourgeonner.*

Boutoũna, do, partic. — *Boutonné ée*, partic. On dit figurém. et familièrem. d'un homme mystérieux et caché dans ses discours, que *c'est un homme toujours boutonné, boutonné jusqu'au nœud de la gorge.*

Bourgeonné, ée, partic., ne se dit guère que du visage, du nez, du front : *Avoir le front bourgeonné, le visage tout bourgeonné.*

Boutsãdo, s. f. Petit morceau de quelque chose à manger. — *Bouchée*, s. f. (Ac.) Voy. Goulado.

Boutsard, do, adj. *Barbouillé, ée*, adj.; *sale, malpropre*, adj. En parlant d'une jolie fille, on dit en badinant qu'elle n'est pas *boutsardo*. — *Elle a un joli museau; c'est un joli museau.* (Ac.) En Prov. Bouschar. Voyez Bo-oudzard.

Boũtse, s. m. Grosse pierre ou pièce de bois mise en saillie, pour soutenir une poutre. (Ac.) Morceaux de bois ou de fer scellés dans les murs : ils servent à porter les lambourdes sur lesquelles pose le bout des solives des planchers, lorsqu'on ne les fait pas porter dans les murs. — *Corbeau*, s. m. (Ency., art. *Corbeaux*, p. 454, col. 2.)

Boũtso, s. f. — *Bouche*, s. f. *Cela fait venir l'eau à la bouche.* (Ac.) Voy. Sobour. Du latin *bucca*. En Prov. et Langued., *bouco*.

Boũzié, s. f., *zié* n'est qu'une syllabe. Femme qui a beaucoup de gorge et un gros ventre. — *Grosse tripière.* On dit de même d'une femme grosse et courte, qu'*elle est un peu tripière.* (Ac.) Si on parle d'une femme malpropre et désagréable. — *O la sale gaupe!* (Ac.) Voy. Bouliaco. Alors bouzié vient de bouzo, fiente de bœuf ou de vache.

Boũzin, s. m., *in* se prononce comme au mot *inutile*. Gens de mauvaise vie. — *Train*, s. m. C'est dans ce sens qu'on dit qu'*un homme a du train, du mauvais train chez lui*, pour, qu'il a chez lui des gens de mauvaise vie. *Le Commissaire a fait sauter le train, tout le mauvais train qui étoit dans son quartier.* (Ac.) Nous disons aussi bouzin, en parlant d'un lieu de débauche. — *Mauvais lieu*, au plur., *mauvais lieux. Boucan*, s. m., employé dans ce sens, est un terme bas et peu honnête. On dit aussi : Fa bouzin, fa un bouzin, fa dé-i ou del bouzin. Littéralement, *faire bouzin, faire un bouzin, faire du bouzin*, c'est-à-dire, faire du bruit, du tapage, comme font d'ordinaire les gens mal élevés. — *Faire du train.* (Acad.) Voy. Bocconal.

Bousin, s. m., dans le françois, est une croûte de terre qui n'est pas bien pétrifiée, qui est attachée à la pierre de taille, et qu'il faut ôter. (W.)

Bouzina, v. n. Voyez Embouzina.

Brado, s. f. Petite bruine froide et blanche, qui paroît le matin sur les herbes et sur les toits. — *Gelée blanche.* (Ac.)

Brãdzas, s. f. plur. La partie du vêtement qui couvre depuis la ceinture jusqu'aux genoux. — *Culotte*, s. f. Dans les autres départements méridionaux, on dit *bragos*. C'est un mot gaulois, duquel les Romains nommèrent *Gallia bracata* le pays où l'on portoit cette sorte de vêtement. Il fut aussi appelé *Gallia Narbonensis*. Il comprenoit la Savoie, le Dauphiné, la Provence, les Cevennes, le Comté de Foix et le reste du Languedoc. L'Ital. dit *bracche*; l'Espag. *bragas*.

Bramo-fom. Voy. Puro-po.

Brandẽllio, s. m., *llio* n'est qu'une syllabe. Un niais, un nigaud, un homme décontenancé. — *Dadais*, s. m. *C'est un dadais, un grand dadais.* (Ac.) *Dandin*, s. m. *Un vrai, un grand dandin* (Ac.) *Dandiner*, v. n. Balancer son corps, faute de contenance : *Il ne fait que dandiner; il s'en va dandinant.* (Ac.) On le dit avec le pronom personnel : *Il ne fait que se dandiner.* (Ac.) Voyez Frondolo.

Brãndo, s. f. Sorte de petit arbuste qui croît dans des campagnes incultes. — *Brande*, s. f. *Un pays de brandes.* On appelle aussi *brande*, une campagne pleine de ces petits arbustes : *Entrer dans une*

brande. (Ac.) La *brande* et la *bruyère* sont la même chose. Voyez Du Cange.

Le Provenç. dit Broundo. — *De la bourrée.*

Brānle ou brenle, s. m. Agitation de ce qui est remué, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. —*Branle*, s. m. *Le branle du carrosse lui fait mal. Cela a un grand branle. Mettre les cloches en branle; sonner en branle.* Branle est aussi la première impulsion donnée à une chose : *Suivre le branle général.* Dans ce sens-là, on dit figurém. et familièrement : *Etre en branle,* pour dire, commencer à être en mouvement pour faire quelque chose, à être en action. *Cet homme est paresseux, mais quand il est une fois en branle, il en fait plus qu'un autre.* On dit aussi figurément : *Mettre les autres en branle*, pour dire, les mettre en train, les mettre en mouvement. Voy. Tredze-brenle.

Brāso, s. f. Bois réduit en charbons ardents. — *Braise*, s. f. Du grec *brasein*, être chaud, brûlant. (Gat.) L'Ital. dit *bracia, brace, bragia, brage*, et l'Espag. *brasa.*

Brāsso, s. f. Mesure de la longueur des deux bras étendus. — *Brasse*, s. f. (Ac.)

Brave, vo, adj. — *Joli, ie*, adj. ; *courageux, euse*, adj.

2. Subst. m. Jeu d'enfant. —*Bimbelot, joujou*, s. m.

Bré, s. m. Sorte de petit lit où l'on couche les enfants à la mamelle, et qui est porté sur deux pieds arrondis en forme de croissant, de manière qu'on peut le balancer aisément. — *Berceau*, s. m. *Bres* ou *brez*, *bers* en vieux françois, formé en très-grande partie des patois méridionaux. *Bressæ, bressarum* s'est dit dans la basse latinité. (B.)

Brēça, v. a. Remuer le berçeau d'un enfant pour l'endormir. —*Bercer*, v. a. *Bercer un enfant*, du lat. *versare*, fréquentatif de *vertere*, tourner. (Gat.)

Brēdza, v. a. Frotter dans les mains ou sur quelque chose, comme, par exemple, font les blanchisseuses lorsqu'elles frottent le linge dans leurs mains ou sur la batte. (B.)

2. Bredza se dit des petits oiseaux, et signifie *gringotter*, v. n. ; *fredonner*, v. n. Fredonner, c'est faire des fredons; or, le fredon est une espèce de roulement et de tremblement de voix dans le chant. (Ac.) Gringotter se dit proprement des petits oiseaux, et signifie fredonner : *Il y a plaisir à entendre gringotter ce petit oiseau.* (Ac.)

Les étymologistes se tourmentent pour trouver l'origine des mots de notre langue dans le grec, dans le celtique, etc. ; peut-être que celui-ci est un de ces mots imitatifs qu'on trouve dans toutes les langues. (B.)

Brēdzā-oudo, s. f. Espèce de potage fait de pain de seigle, de choux, de lard et autres ingrédients. (Ac.) Potage aux choux verts et au lard, ou aux cuisses d'oie. (Ency., art. *Chou*, p. 822, col. 1.) — *Garbure*, s. f.

Brédzes, s. f. pl. Ustensile de cuisine qui sert à enlever la seconde peau des châtaignes. Il est composé de deux morceaux de bois carrés par le bas, ronds par le haut, assemblés dans le milieu par une chéville qui les tient assez lâches, pour qu'ils s'ouvrent comme des tenailles. Quand les châtaignes ont trempé assez long-temps dans l'eau chaude, on enfonce cet instrument dans la marmite; on le tourne en demi-cercle alternativement de droite à gauche, et de gauche à droite, et le frottement qu'éprouvent les châtaignes en enlève l'écale que nous appelons ici le *tan.* Comme cet instrument est inconnu dans les pays où le françois est l'idiôme commun, il n'a pas de nom dans la langue françoise ; mais on peut l'appeler *Recaloires*, s. f. plur., d'autant mieux que cette opération s'appelle Rescala, v. a. Voyez ce mot. (B.)

Elles sont appelées *Déboiradour*, s. m., dans Rozier, article *Châtaigne*, terme qui est en usage en Auvergne.

Brēllou, s. m. Il se dit des nouvelles productions des choux pommés auxquels on a coupé la tête sans en arracher le pied. — *Semotte*, s. f. (Encyclop., Gr. Voc) Rejetons de choux. — *Cymettes.* (Lac., vieux langage.)

Bren, subst. m. La partie la plus grossière du blé moulu. — *Son*, s. m. On dit proverbialem. d'une personne qui épargne sur sa nourriture pour faire de la dépense en habits : *Habit de velours, ventre de son.*

On appelle bassement *bran de Judas*, certaines taches de rousseur qui viennent au visage et aux mains. On appelle *bran de son*, la plus grosse partie du son ; et *bran de scie*, la poudre du bois qu'on scie. (Ac.)

Bren, en françois *bran*, est un mot gaulois qui signifioit *son.* A présent, il se dit bassement de la matière fécale. De *bren* est venu l'adj. *breneux, breneuse*, qui est sali de matière fécale. *Une chemise breneuse.* Il est bas.

Bran est aussi un terme de mépris, pour dire *foin*, sorte d'interjection qui marque le dépit ou le mépris : *Foin de vous et de vos clystères.* (Sarras., Poés.)

Brequilliou, ouso, subst. Voy. Rofissou, ouso.

Brēstso, s. f. Morceau de gâteau de cire que font les abeilles, et qui est divisé par de petites cellules dans lesquelles elles se retirent et font leur miel. — *Rayon de miel, gâteau de miel, gaufre de miel.* (Ac.) En Prov. et Langued., *bresco*, du Bas-Breton *brusquenu.* (Du Cange.)

Brēta, v. a. Couper avec les dents, à plusieurs et fréquentes reprises. — *Ronger*, etc.

Breta ne se dit qu'en parlant des rats. Comme les bords de ce que les rats ont rongé ont presque toujours des dents, et que les dents des rats sont imprimées dans les corps mous qu'ils ont rongés, de *breta* on a fait *bretteler*, v. a., tailler une pierre avec le marteau à bretter, dont les pannes ou extrémités de la tête sont brettées ou dentées. (B.)

Bretāla, s. f. — *Gribouillette*, s. f. Dzita o la bretala, o las bretalas. Jeter quelque chose au milieu d'une troupe d'enfants qui cherchent à s'en saisir. — *Jeter à la gribouillette.* (Ac.)

Brēza, v. a. 1.° Rompre et mettre en pièces. — *Briser*, v. act.

2. Froisser un corps entre les doigts pour le mettre en petites parties. — *Emier*, v. act. *Emier du pain, de la cassonnade. Cela s'émie.* En parlant du pain, on dit particulièrement *émietter*. (Ac.)

Le mot gaulois *breza* et le mot françois *briser* me paroissent des onomatopées, ainsi que le mot latin *frangere*.

Brezillia, v. a. Rompre par petits morceaux. — *Brésiller*, v. a. *Voilà qui est tout brésillé.* (Ac.)

Brēzo, s. f. — *Miette*, s. f., qui se dit proprement de toutes les petites parties qui tombent du pain, quand on le coupe, ou qui restent quand on a mangé. On s'en sert aussi pour dire un très-petit morceau de quelque chose à manger : *Vous ne lui avez donné qu'une miette.*

2. Adv. *Point du tout.* Autrefois on disoit *mie*. Voy. Brio. Brezo ou Brizo est aussi Prov.

Brezōlo, s. f. Moellon de roche, plein de trous et fort dur. — *Pierre de meulière.* (Ac.) Pierre de meulière est aussi une pierre dont on fait les meules de moulin. (Ac.) Voy. Ency., art. *Meulière*. L'Acad. l'appelle aussi *pierre de meule, pierre de molière*, au mot *Pierre*.

Bri, s. m. On appelle ainsi les filaments du chanvre, surtout quand ils ont été affinés et peignés. Les filaments les plus longs qui restent dans les mains des peigneurs, s'appellent le *premier brin*. On retire du chanvre qui est resté dans le peigne, des filaments plus courts qu'on appelle le *second brin*; le reste est de l'étoupe. (Ency., *Brin*.) Le second brin s'appelle aussi *reparon*, s. m. L'Ency., au mot *reparon*, s'exprime ainsi : « C'est la seconde qualité du lin serancé. La première et la meilleure s'appelle *brin*. Quand on fait des poupées du total ensemble, on l'appelle *du tout au tout*. Ainsi, ce que nous appelons *tialo de bri*, s'appelle *toile de brin*; et ce que nous appelons *tialo bouirodisso*, peut s'appeler *toile du tout au tout*. (B.) Wailly appelle *courton*, la troisième espèce des quatre sortes de filasses qu'on tire du chanvre. *Brins*, toiles de chanvre qui se fabriquent en Champagne. (Manuel lexique.)

Brial, broual, s. m. Lacombe dit *broillot, broil*; Du Cange, *breil, brueil*, un petit jeune bois, brossailles. On entend ici par *brial* ou *broual*, une petite éminence, le bord d'une terre, d'un champ qui est élevé, qui domine sur un autre, et on l'appelle *un tertre*. Mais l'Acad. définit *le tertre*, petite montagne, colline, éminence de terre dans une plaine. *Les ennemis se postèrent sur un petit tertre.* (Ac.) On trouve dans Lac., au mot *Tertre* : *Rideau de terre.* Brial vient peut-être du mot *abri*, ou signifie *abri*. (B.)

Brīda, v. a. Mettre la bride à un cheval, à un mulet, etc. — *Brider*, v. a. *Brider un cheval*; et absolument, *brider*. *Il est temps de brider. Bridez, il faut partir.* (Ac.)

Brider signifie aussi ceindre et serrer étroitement : *Un béguin qui bride trop un enfant. Son justaucorps le bride.* (Ac.)

On dit : *Brider le nez à quelqu'un avec une houssine, avec un fouet*, pour dire, frapper quelqu'un au travers du visage avec une houssine, avec un fouet, etc. (Ac.)

On dit figurément qu'*on a bridé un homme par un contrat*, ou *par un autre acte*, pour dire qu'on a mis dans le contrat, dans l'acte, des conditions qui l'engagent indispensablement à se tenir dans certaines bornes. (Ac.)

On dit aussi figurément et proverbialement : *Brider la bécasse*, pour dire, engager adroitement quelqu'un de telle sorte, qu'il ne puisse plus s'en dédire, l'attraper, le tromper. *La bécasse est bridée.* (Ac.)

Brīda, do, participe. — *Bridé, dée*, partic. *Cheval sellé et bridé.*

On appelle par dérision : *Oison bridé*, une personne niaise et sotte. *C'est un oison bridé; cette femme n'est qu'un oison bridé.* (Ac.)

Brīdo, s. f. La partie du harnois d'un cheval, qui sert à le brider, et qui est composée de la têtière, des rênes et du mors. — *Bride*, s. f. Du grec *rhuter*, auquel les Eoliens ajoutent *b*, dérivé de *rhuo*, je tire. (Labbe.) D'autres dérivent *brido* du vieux Saxon *bridel, bridl, bridels*, qui signifie la même chose. Cette dernière étymologie est préférable. (Gattel.)

Bride se prend quelquefois pour les rênes seules, et, dans ce sens, on dit qu'*un cheval a rompu sa bride. Mener un cheval par la bride.*

On dit figurément : *Tenir quelqu'un en bride*, pour dire, l'empêcher de faire ce qu'il veut; *lui tenir la bride haute, lui tenir la bride courte*, pour dire, le traiter avec quelque sorte de sévérité; et

aller bride en main dans une affaire, pour dire, y procéder avec beaucoup de retenue et de circonspection. (Ac.)

Brīdo, s. f. Voy. au mot Deguinla, ce que nous entendons par bride de sabot.

Brīdou, s. m. Espèce de bride légère qui n'a point de branches. (Ac.) Espèce de petit mors brisé au milieu. (W., Gattel.) —*Bridon,* s. m. *Mener un cheval avec un bridon.* (Ac.)

2. Morceau de toile qu'on passe sous le menton d'un enfant, et qui sert à tenir le béguin en état sur sa tête. — *Bride de béguin.* (W., Gattel.)

Brīfa, v. a. Manger avidement. —*Brifer,* v. a., terme popul. *Ces gens-là ont bon appétit, ils auront bientôt brifé cela.* (Ac.) De Brifa on a fait *brifeur, euse,* subst., celui, celle qui brife. *C'est un bon brifeur, c'est une grande brifeuse.* Il est populaire. Suivant *Bochart* et *Huet,* brifa vient du Bas-Breton *dibriff,* qui signifie manger.

Brīfa-ou, bo, s. m. Sot, sotte; niais, niaise; décontenancé, cée, partic. Voyez Boda-ou.

Brigŏlia, v. a. Rassembler sur un fond quelconque des couleurs qui tranchent ou qui sont mal assorties. — *Bigarrer,* v. a. (Acad.) Bigarrer par un mélange bisarre de diverses couleurs. — *Billebarrer,* v. a. (Ac.) En parlant des taches de moucheture que la peinture représente sur la peau de certains animaux, on dit : *Taveler,* v. a. (Ac.) Voy. Biscobora.

Brio. Ce mot ne fait qu'une syllabe. Particule négat. *Pas, point.* — *Mie.* Elle n'est plus en usage que dans certaines phrases familières : *Il n'en tâtera mie.* (Ac.) *Et M.rs de l'Académie ne me le pardonneroient mie.* (Scar., Gigant, ch. 3.)

On dit aussi proverbialement, en parlant de toutes sortes de choses, qu'*il n'y en a brin.* (Ac.)

Brī-ou. Espace, intervalle de temps. Un boun bri-ou, *un assez long temps.* Bri-ou est aussi Prov.

Briquet, s. m. Petite pièce d'acier dont on se sert pour tirer du feu d'un caillou. — *Briquet,* s. m. *Battre le briquet.*

Brīquo, s. f. Terre grasse, moulée et cuite, dont on se sert pour bâtir. — *Brique,* s. f.

2. Voy. Potraquo.

Brīngo, s. f. Grande femme mal bâtie. — *Hallebreda,* s. f. *C'est une grande hallebreda.* Popul. Il se dit aussi d'un homme : *C'est un grand hallebreda.* (Ac.) Il signifie aussi une *évaporée.*

2. Bringo, grande fille dégingandée qui ne fait que sautiller, que gambader. — *Gigue,* s. f. *C'est une grande gigue.* Il est bas. (Ac.)

Bro, s. f. — Le *bord.* O lo bro, *au bord.*

Broc, s. m. Sorte de vase pour contenir beaucoup de liquide. — *Broc,* s. m. Du grec *brokos.*

Brŏdin brŏdan, expression adverbiale qui marque qu'on dit ou qu'on fait une chose trop à la hâte. — *Bredi breda. Il nous a raconté cela bredi breda. Il commence bredi breda, sans trop savoir ce qu'il va faire.* (Ac.) Voy. Plico placo.

2. Expression dont on se sert pour marquer qu'une chose n'étant pas posée de niveau, et n'appuyant pas également partout, incline tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. (B.) On se sert aussi du mot *brontoula,* pour exprimer la même chose.

Brŏma, v. n. Il se dit dans le sens de Bo-oullia. Voyez ce mot.

2. Broma se dit aussi en parlant du cri de quelques animaux. En parlant du cri des taureaux, des bœufs, des vaches, Broma se dit *Mugir,* du latin *mugire.* C'est une onomatopée. En parlant du cri de l'âne, Broma se dit *Braire,* v. n., qui vient du grec *brachein,* faire du bruit. En parlant du cri naturel du cerf, *Bramer,* v. n. (B.)

Dans le patois, nous disons figurément et par onomatopée, Broma, pour dire, jeter des cris douloureux, d'un ton de voix aigre et rude. On peut dire *Braire.* Bramo coumo un ase. — *Il brait comme un âne.* (B.)

Le Prov. et le Langued. disent aussi *Brama.*

Bramar signifie *désirer* dans l'Ital ; il est pris quelquefois dans ce sens dans le patois.

Brondellio. Voy. Frondolo et Brontolo.

Brŏndi, v. a. Secouer, agiter, remuer en divers sens. — *Branler,* v. a. *Branler la tête, les bras.* (Ac.) *Brinbaler* se dit principalement des cloches, quand on les sonne mal et en désordre. *Brandir,* signifiant branler en sa main un épieu, une lance, est vieux. (Ac.) Imparf. *Je brandissois.* Partic. prés. *Brandissant.* Voy. Soqueta.

Brondīdo, s. f. Secousse violente qu'on donne à quelqu'un en le tirant. — *Saccade,* s. f. *Il le prit au collet, et lui donna deux ou trois saccades.* (Ac.) *Saccade* se dit ici figurément.

2. Ebranlement de ce qui est secoué, de ce qu'on remue fortement. — *Secousse,* s. f. *Le fruit n'est pas encore mûr, quand il ne tombe pas de l'arbre après deux ou trois secousses.* (Ac.)

Brontolo, s. m. Qui se balance. —*Grand dandin.*

Brontoŭla, v. n. Chanceler, se balancer légèrem.t — *Vaciller,* v. n. (Ac.) *Cette table vacille.* (Gr. Voc.)

Bro-ŏuilla, v. n., les *ll* mouillés. Ce mot est Prov. et Langued. Jeter un ou plusieurs cris. — *Crier,* v. n. Il se dit ordinairem. pour parler très-haut : *Crier à pleine tête, crier à tue-tête, crier à*

fendre la tête ; et pour, *jeter des cris perçants, hurler,* v. n. (B.)

2. Faire des cris répétés, importuns, et sur des objets de peu d'importance. — *Criailler*, v. n. *Cette femme criaille toujours; elle criaille sans cesse après ses domestiques. Il sera toujours à votre porte à criailler.* (Ac.)

3. Parler bien haut, beaucoup et mal-à-propos. — *Brailler*, v. n., du latin barbare *bragulare*, fait de *bragare*, qui vient par métaplasme de *bragere*, dérivé du grec *brachein*, faire du bruit ; d'où vient aussi *braire*. (Gattel.) *Il ne fait que brailler.* (Ac.)

Brou-olliado et Bro-oulliorio, s. f.—*Crierie, criaillerie*, s. f. Le premier se dit plus proprement du cri de ceux qui se plaignent ou qui demandent quelque chose; et *criaillerie*, du bruit et des cris que font des personnes qui se disputent ou qui se querellent. (Gattel.)

Bro-ouliaire, ro, adj. et subst. Qui braille, qui ne fait que brailler. — *Brailleur, euse*, adj. et subst. *Un homme fort brailleur, une femme fort brailleuse. C'est un brailleur, c'est une brailleuse.* (Acad.) *Braillard, de*, adj. et subst.

On dit aussi *Criailleur, euse*, s. *C'est un criailleur, une criailleuse.* (Ac.)

On dit aussi *criard, de*, adj., qui gronde souvent sans sujet. *C'est un grand criard. Il a l'humeur, il est d'humeur criarde;* et substantiv. : *C'est un grand criard, une criarde.* (W. et Gattel.)

Brosi-oula, v. a. Ecarter la braise pour que le bois flambe. C'est ce que Rabelais appelle *écharbotter*. On appelle *charbot*, dans le Dauphiné, un tas de marrons cuits sous la cendre ; mais je crois que *charbot* s'est dit pour un *tas* non-seulement de marrons, mais d'autres choses mêlées : *écharbotter*, c'est donc élargir le tas.

Brossiè-irou, s. m. Vêtement de paysanne qui s'applique exactement sur le corps. Il s'agraffe ou se lace par-devant ou par-derrière, et a de petites basques par-devant et par-derrière. — *Juste*, s. m. (Encycl.)

Brōtso, s. f. Ustensile de cuisine, instrument de fer long et pointu, où l'on passe la viande que l'on veut faire rôtir. — *Broche*, s. f.

2. Certaines petites verges de fer dont les fileuses se servent à leur rouet, et celles dont on se sert à tricoter, en les faisant passer dans le fil ou dans la laine, pour former des mailles. — *Broche*. On dit aussi *aiguille à tricoter*.

3. Baguette de bois dont on se sert à enfiler diverses choses, comme des cierges, des chandelles, des harengs. — *Broche*, s. f. (Ac.)

4. Pointe de fer qui est dans la serrure, et qui doit entrer dans la clef forée. — *Broche*. (Ac.)

5. Menues branches d'arbres dont on fait des fagots. — *Broutilles*, s. f. plur. (Ac., W.) Du Cange le dérive du Bas-Breton *Brochenn*. Voy. Broutsou.

Broche signifie encore ce que nous appelons un *spiral*. Je crois que *broche* vient du latin *brochus*, qui signifie une dent pointue qui avance hors de la bouche. Du Cange le dérive du Bas-Breton *brochenn*. (B.)

Brouado, s. f. Voy. Brado.

Broual. Voy. Brial.

Brovastse, tso, adj. Sauvage, qui n'est point apprivoisé, qui s'épouvante et s'enfuit quand on l'approche. — *Sauvage*, adj. des deux genres. Voyez Ebrovostsa, v. a.

Broudi, v. n. Se jouer à la manière des enfants. — *Batifoler*, v. n. *Ces gens-là s'amusent à batifoler.* (Acad.) *Se goberger. Des écoliers qui se gobergent. Se gaudir.* Celui-ci vient du latin *gaudet*. Il est vieux.

2. Rendre un son confus. (Ac.) Faire quelque bruit sourd et confus. (W.) — *Bruire*, v. n. Il n'est guère d'usage qu'à l'infinitif et à la 3.ᵉ personne de l'imparfait de l'indicatif : *On entend bruire les vagues, le vent, le tonnerre. Les flots bruyants.* Il n'a point de participe du prétérit. On dit à l'actif *bruyant*, qui n'est souvent qu'un simple adjectif : *flots bruyants; trompette, voix bruyante.* On appelle *un homme bruyant*, un homme qui se rend importun par le bruit qu'il fait. (Ac.) Voyez Broundidou et Brudi.

Broūdo. Voyez Boudro.

Broudou, ouso. Voy. Boudrou, ouso.

Brou-i, s. m. Eau qui a long-temps bouilli avec de la viande ou avec des herbes. —*Bouillon*, s. m. En Ital., *brodo*.

Broullia, do, *llia* n'est qu'une syllabe. Voyez Emboulega.

2. Qui a perdu le sens, l'esprit. — *Fou, folle*, adj. et subst. *Un écervelé, esprit brouillé, cervelle brouillée.*

Broulliard. Voy. le supplément.

Brouillou, s. m. Voyez Brellou.

Broūillou, no, adj. subst. Voyez le supplément.

Brounde, do, adj. Qui résiste avec humeur et opiniâtreté. — *Récalcitrant, te*, adj. *Esprit récalcitrant, humeur récalcitrante. Il est récalcitrant à tout ce qu'on lui dit.* (Ac., Gr. Voc.)

2. *Revêche*, adj. des 2 genr., se dit des personnes rudes, peu traitables, rébarbatives : *Cet homme est bien revêche ; cette femme est bien revêche. humeur, caractère revêche.* — *Rebours, se*, adj. *Il est si rebours. Esprit rebours, humeur rebourse.* Il est moins d'usage au féminin qu'au masculin. (Ac.) *C'est un homme bien rebours.* (Grand

Voc.) Je crois qu'on pourroit dire du bois qui rompt, quand on veut le plier, qu'*il est rebours.* (B.) « Le bois de saule est blanc, gras, » *rebours* et fort tendre. » (Ency., art. *Saule*, p. 154, col. 2.) Difficile à conduire, à persuader. — *Rétif, ve*, adj. *C'est un homme d'un caractère, d'un esprit rétif.* (Ac.) Voy. Reguergue.

Broundidou, s. m. Qui est sans cesse en mouvement. (Ac.) Qui se remue à toute heure. (Grand Voc.) — *Remuant, te*, adj. *Cet enfant est si remuant.* (Ac.) *Il est vif et remuant.* (Ac., Gr. Voc.) Si, en même temps, il importune par le bruit qu'il fait, on peut dire qu'*il est bruyant.* Voyez Broudi. (B.)

On dit proverbialement d'un garçon vif, éveillé, qui ne demeure guère en place, qu'*il a toujours le pied, un pied en l'air.* (Gr. Voc., Ac.) On dit proverbialement d'un enfant fort vif, fort remuant et fort gai, qu'*il est éveillé comme une potée de souris.* (Ac.) On dit proverbialement d'un jeune enfant qui fait continuellement du bruit, que *c'est un lutin*, qu'*il fait le lutin.* (Ac.) Voyez Tredzebrenle.

Broussallias, les *ll* mouillés; **Broûssas**, subst. fém.; **Broûssié**, s. m. Mauvais bois formé par des arbrisseaux. — *Brossailles* ou *Broussailles.* (W. seul.) Plusieurs petits arbres sauvages qui croissent dans des terres incultes, parmi des genêts et autres arbustes. — *Bruyère*, s. f. (W.) En latin, *frutetum.* (B.) L'Ac. appelle bruyère une sorte de petit arbuste qui croît dans les terres incultes et stériles. Bruyère se prend aussi pour le lieu où croissent ces petits arbustes : *Au sortir de là on trouve une grande bruyère, de grandes bruyères.* (Ac.) Elle donne le nom de *Brossailles* ou *Broussailles* aux épines, ronces et autres sortes de bois semblables qui croissent dans les forêts et en d'autres endroits. La bruyère, plante, et le lieu où croit cette plante, est proprement ce que nous appelons Budze, s. f. (B.) On dit quelquefois Broussié pour Roumedié-iro. Voyez ce mot.

Le mot *Brossailles* ou *Broussailles* vient du Bas-Breton *Brouss* et *Broust*, qui ont la même signification. En latin, *vepres, dumeta.* (Du Cange, aux mots *Brauschus* et *Brausia.*)

Broûsta, s. m. Petite branche d'arbre coupée. — *Rameau*, s. m.; *Branchage*, s. m. Quoique l'Ac. dise que *branchage* est un nom collectif qui signifie toutes les branches d'un arbre, cependant il est dit au mot *Rame*, petit branchage que l'on plante en terre pour soutenir des pois. (B.) On dit aussi *Rame, ramille.* Voyez Broutsou.

Broûsta, v. a. Il se dit des animaux qui rompent avec la dent les herbes, l'extrémité des plantes, celles des branches menues dans les prés ou dans les jeunes taillis qui repoussent. — *Brouter*, v. a. *Les moutons broutent l'herbe; les chèvres broutent la feuille, le bourgeon*, etc. Les uns le dérivent du grec *Bruttein*, manger. Roullé, dans ses Éléments de la Grammaire françoise, le fait venir de *Brot*, pain, qu'on prononce *broût*, mot allemand. En quelques provinces, ajoute-t-il, pour exprimer qu'un homme mange beaucoup, on dit : *Il broute bien.* Aujourd'hui, la signification de ce mot est restreinte aux animaux : *Brouter l'herbe.* Il est plus vraisemblable que *Brouter* vient du Bas-Breton *Broust.* Voyez la fin du mot Broussallias.

Le mot *Brout*, s. m., qui est resté dans la langue françoise, et qui signifie ce que le bois des jeunes taillis commence à pousser au printemps, et que les bêtes vont manger, confirme cette étymologie. (B.)

Broûsto, s. f. Branches coupées avec leurs feuilles vertes. — *Ramée*, s. f. (Ac., Gr. Voc.)

2. On appelle aussi *Brousto*, les branches superflues qu'on retranche des arbres. — *Émondes*, s. f. plur. *On fait des fagots avec des émondes.* (Ac.)

3. D'après Wail., plusieurs petits arbres sauvages, etc. Voy. plus haut le mot Broussallias. Nous appelons particulièrement *Brousto*, les fagots que l'on fait dans les bois taillis, ou des branches que l'on coupe sur les arbres. *Brousto* paroît venir du Bas-Breton. Voy. la fin du mot Broussallias.

Broutoûcou, s. m. Bruit que les pigeons font avec le gosier. — *Roucoulement*, s. m. (Nouv. Voc. fr.) Il n'est ni dans Ac., ni dans Wail.

Broutoucoûna, v. n. — *Roucouler*, v. n. Trévoux écrit *Rocouler.* Le mot patois et le mot françois ne se disent qu'en parlant du son que les pigeons font avec le gosier. (Ac., Gr. Voc.) Broutoucou et broutoucouna sont des onomatopées.

Broûtsa, v. a. Former avec un fil des mailles, à l'aide de certaines aiguilles longues. — *Tricoter*, v. a. *Tricoter des bas.*

2. Exécuter à la hâte. — *Brocher*, v. a. *Il ne prend pas le temps nécessaire, il ne fait que brocher la besogne.* (Ac.)

Broûtsou, s. m. Menu bois que les pauvres gens vont ramasser dans les bois, dans les forêts. — *Buchette*, s. f. (Ac.) Petites branches qui se ramassent dans l'exploitation du bois, après qu'on en a tiré le bois de corde, les coterets et les fagots. — *Rame, Ramille.* Elle n'est bonne qu'à faire des bourrées. (Ency., art. *Rame, Ramille.*) *Rame* ni *Ramille* ne sont point dans Ac.; mais *Ramilles*, s. f. pl. est dans le Gr. Voc., où il est dit : Branches d'arbres qui restent dans les bois après qu'on en a tiré le bois de corde, et qui ne sont bonnes qu'à mettre dans les fagots. On appelle bois de corde les bûches qui ont trois pieds et demi de long et au moins dix-sept pouces de tour. Le menu bois est, ou coteret, ou fagot, ou bourrée. Le *coteret* (l'Ac. écrit *cotret*) est un assemblage de plusieurs

morceaux de menu bois, soit de taillis, soit de quartier, par le moyen de deux harts : il doit avoir deux pieds de longueur sur dix-sept à dix-huit pouces de grosseur. (Ency., *Coteret.*) L'Ac. dit : *Cotret*, petit faisceau court, composé de morceaux de bois de médiocre grosseur, et lié par les deux bouts : *Cotret de bois rond, cotret de hêtre, cotret de cheneau; bâton de cotret.* Le *fagot* est un assemblage de menus morceaux de bois, liés avec une hart, au-dedans desquels on enferme quelques broutilles appelées *l'ame du fagot.* (Encyclopédie, art. *Fagot.*) L'Acad. dit : *Fagot*, s. m., faisceau de menu bois, de branchages. La *falourde* est plus grosse que le fagot, et est faite de perches coupées et de menu bois flotté. L'Acad. appelle *falourde* un gros fagot de quatre ou cinq bûches de bois flotté, liées ensemble. La *bourrée* est plus petite; c'est le plus menu et le plus mauvais bois, qui prend feu promptement, mais qui dure peu. On s'en sert pour chauffer le four. (Encyclopédie, art. *Fagot.*) *Bourrée*, espèce de fagot fait de broussailles, d'épines, etc. (Ency., art. *Bois.*) L'Acad. appelle *Broutilles*, s. f. plur., de menues branches d'arbres dont on fait des fagots. *Bois à faucillon*, menu bois taillis aisé à couper avec le faucillon. (Wailly.)

2. Broutsou ou Brotso. Petit rameau de bois que la tige d'un arbre a poussé. — *Brindille*, s. f. (Ency.) l'Ac. dit seulement : Branche menue d'un arbre.

Broutsoŭna, v. n. Fouiller, fourgonner dans une petite cavité avec une petite broche. — *Fourgonner*, v. n. (B.)

2. Figurément : Attaquer quelqu'un par des paroles dites avec malignité; chercher à le fâcher, à l'irriter. — *Picoter*, v. n. *Il l'a picoté toute l'après-dînée. Ils se picotent toujours l'un et l'autre.* (Ac.)

On dit dans le même sens : Firgouna, Tsovilla, Tsopouna.

Brozi-oula, Voy. Brosi-oula.

Brŭdi, v. n. Voy. Broudi. Brudi ou Broudi se dit encore du bruit aigu que fait le vent, une flèche, une balle de mousquet, une pierre poussée avec force, etc. —*Siffler*, v. n. *Écoutez le vent comme il siffle. Il entendoit les balles de mousquet qui lui siffloient aux oreilles.* (Ac.)

Brŭdié, s. m. Voy. Brudzo.

Brŭdzo, s. f. Cruche de terre, à deux anses, dont le ventre est fort gros. — *Jarre*, s. f. (Ency.) L'Ac. dit *jarre*, grand vaisseau de terre où l'on met de l'eau pour la conserver, particulièrement sur les vaisseaux et sur les galères. On trouve dans Lacombe : *Douiro*, Jarre à huile, ou urne de terre.

Brudzo se dit figurément d'une grosse femme. Voy. Modrié.

2. On appelle Brudié, s. m., le cellier où l'on serre les jarres et autres vaisseaux qui contiennent l'huile de noix qui se fait dans un pressoir. (B.)

Brŭdzou, s. m. Petite cruche. — *Cruchon*, s. m. (Ac.) *Buire*, s. f. Vase à mettre des liqueurs. *Buire d'or, d'argent. Cette buire est vide. Burette*, petite buire. Il se dit particulièrement des petits vases où l'on met le vin et l'eau pour dire la messe. (Ac.) *Buire* n'est pas dans l'Encyclopédie.

Bruie-iro, s. m. Voy. Broussallias et Budze.

Brumadze, s. m. Vapeur épaisse et ordinairement froide qui obscurcit l'air. — *Brouillard*, s. m. *Brouillard qui s'élève, qui se dissipe.*

Brumo, s. f. Espèce de mousse blanche qui se forme et qui surnage sur l'eau ou sur quelqu'autre liqueur agitée ou échauffée. — *Écume*, s. f.

2. Voy. Brumadze. *Brume*, s. f., est un terme de marine qui signifie brouillard épais.

Brumou, so, adj. Il se dit du temps, du ciel couvert de brouillards. — *Brumeux, euse*, adj. Couvert de brume est un terme de marine. *Temps, ciel brumeux.*

Brut ou Bru, s. m. Son ou assemblage de sons sans articulation ni harmonie. — *Bruit*, s. m. Du latin *rugitus*, rugissement, en préposant un *b*, dérivé du grec *bruché*, murmure, frémissement. M. Morin conjecture judicieusement que les mots Bruire, Bruissement, Bruit, *Brugire*, Brucheïn, sont autant d'onomatopées. (Gattel.) Labbe pense de même. (B.)

Brut, to, adj. Qui n'est pas poli, qui est âpre et raboteux. — *Brut, te. Diamant brut, pierre brute. Sucre brut*, celui qui n'est pas raffiné. L'Ital. dit *Brutto* à-peu-près dans le même sens.

Bŭdel, s. m. Intestin qui fait plusieurs circonvolutions, et sert à recevoir les aliments au sortir de l'estomac, et à faire sortir du corps les excréments. — *Boyau*, s. m. *Gros boyaux; boyaux grêles.* (Ac.) On disoit autrefois *Boël, bouële.*

> *Parmi les portes entrèrent li navré*
> *Dont meint boël fut fort des cors jetté.*
>
> (Roman de Garin.)

L'Italien dit *budello*, l'Espag. *tripa*. Dans la basse latinité, on disoit *botellus, botulus.*

Budel qui-oular, adj. Gros boyau qui se termine à l'anus. — *Boyau culier*, adj. (Ac.) en terme d'anatomie, le *rectum.* (B.) *Culier* est aussi subst. : Le *Culier.* (W.)

Bŭdzădo, s. f. Eau chaude que l'on verse sur le linge à blanchir, qui est entassé dans un cuvier, et sur

lequel on a mis un lit de cendres. (Ac.) A Tulle, on fait bouillir la cendre dans l'eau. — *Lessive*, s. f. En Prov. et en Langued., *bugado*. L'Esp. dit *bugada*, l'Ital. *buccata*. Voy. Budzoda.

Budzōda, v. a. — *Lessiver*, *faire la lessive*. Du Gaulois *buer*. (Du Cange.) *Lessive* vient du lat. *lixivia*.

Budzōda-īre, s. m.; Budzodā-iro, s. f. Celui, celle qui fait le premier blanchîment des toiles neuves (Ac.); celui, celle qui fait la lessive ou le premier blanchîment des toiles neuves (W.) — *Buandier*, *buandière*, s. m. et f. *Lavandière*, s. f., celle qui fait la grosse lessive, blanchisseuse. (W.) L'Ac. dit seulement *lavandière*, femme qui lave la lessive.

Budzōdié, s. m. Lieu où il y a un fourneau (Ac.), des fourneaux pour faire la lessive. — *Buanderie*, s. f.

Būfa, v. n. Faire du vent en poussant l'air par la bouche. — *Souffler*, v. n., du latin *flare*. *Souffler dans les doigts*, *souffler au visage*. Il se dit même de tout ce qui pousse l'air : *Le vent de bise souffle rudement*.

2. Voyez Poussa 2. Il est aussi actif : *souffler le feu*, c'est-à-dire, souffler sur le feu pour l'allumer. *Souffler une chandelle*. *Souffler de la poussière*, c'est-à-dire, souffler sur de la poussière, pour l'ôter du lieu où elle est.

3. Buffa est encore verbe neutre dans le Patois, lorsqu'il signifie être de mauvaise humeur, être dans une colère qui n'éclate pas. — *Bouffer*, v. n. (W.) On dit d'un homme fâché, et qui marque sa colère par la mine qu'il fait, qu'*il bouffe de colère*. (Ac.) L'Esp. dit, *buffar*, l'Ital. *sofiar*. En Italien, la lettre *l* qui, dans le Patois et dans le François, vient après une consonne, est presque toujours changée en *i* : Temple, *tempio*; blanc, tso, *Bianco*, *bianca*, etc. Il s'emploie plus ordinairement pour signifier un certain effet que font les étoffes qui se soutiennent d'elles-mêmes, et qui, au lieu de s'applatir, se courbent en rond. — *Une étoffe qui bouffe*, *du ruban qui bouffe*.

Buffādo, s. f. Vent que l'on fait en poussant de l'air par la bouche. — *Souffle*, s. m. (Ac.)

2. Action subite et passagère de diverses choses. — *Bouffée*, s. f. (Ac.) *Bouffée de vent*, *de fumée*. Il se dit aussi pour halenée : *Bouffée de vin*, *d'ail*. (Ac.) On dit d'une chose passagère, qui ne dure qu'un instant, qu'elle passe en uno bouffado. — *En un clin d'œil*.

Buffas, s. f. plur. Fas las buffas. Voy. Bobas, fa las bobas; Potas, fa las potas. Le Prov. et le Langued. disent *buffos*, pour dire *les fesses*.

Buffōrol, adj. m. Cocal bufforol, se dit d'une noix vide, gâtée. A Toulouse, on dit, *uno nouze buffeco*, en parlant d'une noix buferote ou boufelette. (Diction. qui est à la fin *du Ramelet moundi* du sieur Goudeli.) Or, *bufec* signifie vide, creux, gâté, inutile. *Bouferote* ni *boufelette* ne se trouvent pas dans les Dictionnaires; ainsi, on peut dire *noix véreuse*. (B.)

Bul, s. m. Effet qui arrive à l'eau et aux liqueurs, lorsque la superficie en est agitée par le feu, par quelque mouvement violent. — *Bouillon*, s. m. On dit d'une chose qu'il ne faut pas faire bouillir long-temps, qu'*il n'y faut qu'un bouillon ou deux*. (Ac.)

Būll, v. n. Voyez le supplément.

Būllo, s. f. 1.° Bulle du Pape.

2. *Badaud*, *niais*, *dadais*. Il se dit des hommes ou des femmes. En Provençal, Bullo signifie aussi *vaurien*, *cagnard* et un *abri*. (Lac.)

Busoroco, s. m. et f. Sot, sotte. — *Buse*, s. f.

Bŭssol, s. m. Bube qui vient quelquefois aux différentes parties du corps. — *Bouton*, s. m. *Il a le visage tout plein de boutons*; *il a un gros bouton sur le nez*. (Ac.) Il se dit aussi dans le sens de Boutolo. — *Pustule*, s. f. Voy. Boutolo.

Bustso, s. f. Gros son, premier son qu'on tire de la farine.

2. Voyez Estélo.

But, s. m. Ce qu'on jette pour but, quand on joue à la boule ou au palet. — *Cochonnet*, s. m. (Ac., W.) *But*, s. m.

Būti, v. a. Faire effort contre quelqu'un ou contre quelque chose, pour l'ôter de sa place (Ac.); pour faire avancer. (B.) Faire entrer quelque chose à force. (Ac.) *Pousser un homme hors de sa place*. *Ne me poussez pas tant*. *Pousser un clou dans du bois*. Le Prov. et le Langued. disent *buta*; l'Ital. *buttare*; l'Espag. *puxar*.

Butīdo, s. f. Action de pousser quelqu'un ou quelque chose. (Nota, *Poussée*, s. f., ne se dit pas en ce sens; c'est un terme d'architecture : *La poussée d'une voûte*, *d'une arche*. Son poids qui fait effort contre les murs sur lesquels elle est bâtie. (W.)

Butado, s. f., en Prov. et Langued., signifie coup, choc, heurt, secousse, caprice. C'est de Butado, pris dans cette dernière acception, que vient le mot françois *boutade*, s. f. A belos butados, *à reprises*. (Goud.)

On dit figurément et populairement : *Les sergents lui ont donné la poussée*, pour dire, l'ont poursuivi vivement, lui ont fait grand'-peur. Voyez Poussado.

Būto-Būto, s. f. Espèce de jeu qui n'est plus en usage. — *Boute-hors*, s. m. (Ac., W.) Ici, c'est un jeu d'enfants ou d'écoliers. Ils se mettent plusieurs sur un banc : celui de chaque extrémité pousse de toute sa force avec le dos vers l'autre,

afin de faire sortir du rang quelqu'un qui ne peut plus supporter la gêne où on le met. Fa o lo buto buto, se dit figurément de deux hommes qui tâchent de se débusquer l'un l'autre de quelque emploi, de quelque charge. — *Jouer au boute-hors.* (Ac.) Si l'on veut dire simplement que deux hommes sont opposés l'un à l'autre, on dit qu'*ils sont butés l'un contre l'autre.* (Ac.)

Bŭtre, v. a. Voyez Buti.

Bŭzo, s. f. Espèce d'oiseau de proie. — *Buse*, s. f. On dit d'un sot, d'un ignorant, que *c'est une buse.* (Acad.)

Buzucorio. Voy. Tsicoutorio.

C.

Nota. *Cherchez par* TS *les mots qui, dans le* François, *commencent par* CH, *comme* Chambre, *Tsambro, et la plupart des mots qui, dans les autres départements, commencent par* CA *et par* CO : *Capel, Cassa-ire, Combo, etc.*

Ca, s. m. La *tête* de l'animal. Figurément, celui qui a le commandement. Lou ca de lo fomillio. — *Le chef de la famille.* Voyez Cap.

Cabé. Quand un enfant veut batifoler, se jouer avec un autre, il lui donne une petite tape, en disant: *Cabé,* et prend la fuite, afin que l'autre le poursuive, et qu'après l'avoir atteint, ils jouent ensemble. Ce mot vient du latin : *hoc habe*, aie cela, attrape cela. (B.)

Căco. Nous appelons ainsi la châtaigne quand nous parlons aux enfants.

Dans Rabelais, un cent de *quecas*, est interprété par le commentateur, un cent de noix écalées. Nous disons aussi un *cocal*, quand nous parlons d'une noix dépouillée du brou; si elle est encore dans le brou, nous disons *uno nou*, du lat. *nux.*

Cacougna. Voy. Coucougna.

Cadenoŭndze. Sorte de jurement. *Tête-bleu.* Le Prov. et le Langued. disent *cap de nou.*

2. Sorte d'interjection qui exprime la surprise. — *Peste*, sorte d'interjection. *Peste, que cela est beau !*

Căfi, s. m. Gros morceau. Cafi de po. — *Quignon de pain.* Quignon ne se dit que du pain; et l'on dit : *Quartier de veau, quartier de gâteau, quartier de pain. Bribe de pain* est popul. En Prov., *cafi* signifie boulli, rempli. (Lac.)

Ça-i, adv. de lieu. Voyez Sa-i.

Ca-ĭsso, s. f. Espèce de coffre de bois où l'on serre diverses choses. — *Caisse*, s. f.

2. Voyez Batso.

3. Lieu où les financiers, banquiers, marchands, etc. mettent leur argent. — *Caisse*, s. f. *Allez à la caisse, vous serez payé.* Du latin *capsa*, pris du grec *kapsa.*

4. Sorte de coffre fait de planches où l'on met un corps mort. — *Bière*, s. f.; *cercueil*, s. m.

Caisse signifie aussi un tambour. *Battre la caisse.*

Cal, s. m. La partie caseuse du lait qu'on laisse quelquefois dans le beurre. — *Fromage*, s. m. (B.) L'Ac. dit *cal*, présure pour le lait.

2. Il est nécessaire, il est de devoir, de bienséance. — *Il faut.* Voyez le Supplément.

Cal, s. m., signifie en françois durillon qui vient aux pieds, aux mains, aux genoux. — *Il vient des cals aux mains, à force de travailler, et aux pieds, à force de marcher.* (Ac.)

Călel, s. m. Voyez Tsolel.

Călo, s. f. Morceau de bois plat qu'on met sous une poutre, sous une solive ou sous les pieds d'une table, pour qu'elle soit de niveau. — *Cale*, s. f. *Cette table baisse plus d'un côté que de l'autre, il faut y mettre une cale.* (Ac.)

Cani. Voyez Quani.

Ca-ŏuso, s. f. Le principe, ce qui fait qu'une chose est. — *Cause*, s. f. Voyez dans Ac. les différentes acceptions du mot *cause.*

2. Ce qui est. — *Chose*, s. f. Il se dit indifféremment de tout, sa signification se déterminant par la matière dont on traite.

3. Ce qu'on possède de bien. — *Avoir*, s. m. O qu'éi tonto sa ca-ouso, *c'est tout son avoir.* L'Ital. dit aussi *avere* en ce sens.

Cap, s. m. *Tête, bout, faîte, sommet, cime.*

2. *Nul, nulle, pas un.* Cap d'homme, *nul homme.*

3. *Point*, adv. de négation. Cap de bouei, *Point du tout.*

Căpo, s. f. Espèce de mante dont les femmes se servent, en quelques provinces, contre le vent et la pluie, et les couvre depuis la tête jusqu'aux pieds. — *Cape*, s. f.; *capote*, s. f.

Cas, s. m. Accident, action, estime, etc. — *Cas*, s. m., du latin *casus.*

2. Cas, s. m. Grande cage ronde et haute sous laquelle on enferme la volaille. — *Muc*, s. f. (Ency.) *Mue* est aussi un lieu obscur où l'on tient la volaille pour l'engraisser : *Mettre des chapons, des oisons en mue.* (Ac.) Quelques-uns l'appellent *chartreuse.*

Cătse, s. f. *Avorton de châtaigne.* (Lac.) En Prov., *gotte.* (Lac., Supplément.)

Catse a bien du rapport avec le mot italien *cattivo*, mauvais, et à *caitiou*, chétif. (Gram. rom., p. 158.)

Catsomüsel, s. m. Espèce de pâtisserie ou de gâteau. (Acad.) — *Petit-chou*, s. m. *Manger des petits choux.* (Ac.) — *Casse-museau*, s. m. (W.) Il n'est pas dans Ac. *Brioche*, dit Wailly, manière de gâteau ou de pain fait de fine fleur de froment, d'œufs, de fromage et de sel. C'est exactement notre casse-museau.

Catsöni-öu, s. m. Oiseau le dernier éclos d'une couvée, l'animal le dernier né d'une nichée, d'une portée; le dernier né d'une famille. — *Culot*, s. m. Il se dit aussi du dernier reçu dans un corps. (Ency., W.)

Cebo, s. f., et Cebas ou Sebas, s. f. plur.; en latin *cepa*, oignon. Nous appelons ainsi des oignons qui ne font pas une tête large et qui demeurent longs. On peut les appeler : *Oignons qui demeurent en ciboule.* De Combles, dans son Ecole du jardin potager, dit, en parlant de l'oignon qu'on replante aux mois de mai et de juin : « L'oignon, ainsi re» planté, réussit assez souvent; assez souvent aussi » il reste en ciboule. » (Art. *Oignon*, tom. 2, p. 275.) « Quand la graine est si nouvelle, il en reste beau» coup en ciboule. » (*Id.*, p. 282.)

Cé-i, adv. de lieu. — *Ici*, adv. de lieu. Cé-i es, *il est ici.* Cé-i sus, *ici en haut.* Voyez Sé-i.

Cendréo, s. f. Menu plomb dont on se sert à la chasse du menu gibier. — *Cendrée* (Ac.); *Menuise*, s. f. (Ency.) Tout métal réduit en petits grains, se dit *grenaille*, s. f.

Cendrié, subst. m. La partie du fourneau (ou du réchaud, W.) qui est au-dessous de la grille ou du foyer où tombent les cendres du bois ou du charbon qu'on y a allumé. — *Cendrier*, s. m. (Ac.)

Cëndze, v. a. Entourer, environner. — *Ceindre*, v. a., du latin *cingere. Ceindre une ville de murailles; ceindre un parc d'une haie vive.* On dit : *Se ceindre le corps, se ceindre les reins*, pour dire, se serrer le corps, se serrer les reins avec une écharpe, un cordon, etc.

2. Nous le disons dans le sens de *cingler*, v. a., frapper avec quelque chose de délié et de pliant. *Cingler le visage d'un coup de fouet. Il lui cingla le visage d'une houssine. Cingler* se dit aussi d'un vent froid et perçant, de la neige, de la grêle, de la pluie : *Le vent cingle; il fait un vent qui cingle le visage.* Voyez Singla.

Cëndza, do, part. du verbe Cendze. Dans le premier sens : *Ceint, te*, participe; *être ceint d'une ceinture; une ville ceinte de murailles.* Dans le second sens : *Cinglé, ée*, participe.

Cësto, s. f. Espèce de panier fait ordinairement d'osier. (Ac.) Ouvrage d'osier, large, creux, fort et assez haut, où l'on met du pain, etc. (W.) Du latin *cista.* — *Corbeille*, s. f. *Corbeille de fleurs, de fruits; corbeille couverte, corbeille découverte.*

Panier long et étroit dans lequel on apporte des fruits ou de la marée au marché. — *Mannequin*, s. m.

Cëstou, s. m., diminutif de Cesto. Petit plateau d'osier. — *Maniveau.* Il ne se dit guère qu'en cette phrase : *Maniveau d'éperlans.* (Ac.) Voy. Boussou.

Cial ou Cia-ou, s. m. sing. — *Ciel*, s. m. sing.; Cia-ous, plur. — *Cieux.*

Cia-ou, adj. des 2 genr. Tranquille, calme, paisible. — *Coi, te*, adj. Wailly dit *coie* au féminin. Le mot françois *coi* vient du latin *quietus.* L'Ital. et l'Esp. disent *quieto.* Sto cia-ou, *demeure tranquille, ne fais point de bruit.*

Il signifie aussi qui est d'une humeur douce et pacifique. — *Paisible*, adj. des 2 genr.

Cia-ou se dit encore des lieux où il n'y a point de bruits. — *Paisible. Bois paisibles. Forêts paisibles.* On dit une *chambre coite*, pour dire, une chambre bien fermée et bien chaude. (Ac.) En Provenç. Siaou.

Cia-ou, adv. Sans faire de bruit. — *Doucement*, adv. Martso cia-ou, *marche doucement.* Cia-ou, adv., signifie aussi sourdement, en cachette. — *En tapinois*, façon de parler adverbiale. *Il est venu en tapinois.*

Ciboülo, s. f. Plante du genre de l'oignon. C'est un assemblage de plusieurs bulbes unies ensemble et alongées. Il y en a de trois espèces : une vivace qui ne produit point de graine; celle qui graine (quelques-uns donnent très-improprement le nom d'*échalottes* à ces deux espèces); la troisième est la cive, civette ou ciboulette. Ciboulo vient du latin *cepula*, diminutif de *cepa*, c'est-à-dire, petit oignon. L'Ital. dit *cipolla*, l'Espag. *cebolla.*

Cicla, v. a. Remettre, ou simplement mettre des cercles, des cerceaux à un tonneau, à une barrique, etc. — *Cercler*, v. a.; *relier*, v. a. *Cercler une cuve, un tonneau; relier un tonneau, des futailles.*

Cicle, s. m. Bande de fer qui sert à relier des tonneaux, cuviers, baignoires, etc. — *Cercle*, s. m.; *cerceau*, s. m. On en fait aussi de bois. Du latin *circulus.* Il y a des cercles de fer, de cuivre, etc., qui servent à divers autres usages.

2. Rond livide qui se fait quelquefois autour d'une plaie qui n'est pas en état, ou autour des yeux quand ils sont battus. — *Cerne*, s. m.

Ciéla ou Ciöla, v. a. Taire, ne pas donner à connoître, cacher. — *Céler*, v. a. *Je ne vous célerai pas que.... Céler une affaire; céler les effets d'une succession*, du latin *celare.*

2. Se ciéla, se bouta, se mettre é-i ou el ciéla, el ciola. Se mettre à couvert du vent, de la pluie, de

l'ardeur du soleil et de toutes les autres incommodités du temps. — *Se mettre à l'abri de la pluie, du vent, etc.*

Tsortsen o nous ciéla, per nous ciéla. — *Cherchons un abri.*

Nota. *Se mettre à l'abri de quelque chose* est une expression un peu amphibologique; car on ne sait d'abord si c'est la chose qui offre un abri, comme dans ce vers :

Il se mit à l'abri d'une colonne immense,

ou si c'est contre elle qu'on en cherche. C'est dans ce dernier sens qu'on dit : *Mettons-nous à l'abri de l'orage.*

Cigõgno, s. f. Espèce de gros oiseau de passage, de plumage blanc et noir, qui a le bec et les jambes rouges, et qui fait son nid sur le haut des maisons. — *Cigogne,* s. f. On appelle proverbialement *contes de la cigogne, contes à la cigogne,* des contes fabuleux et inventés à plaisir. Du latin *ciconia.* Le *cigogneau* est le petit de la cigogne. (W.)

2. Barre de bois qui tient à une anse du cerveau de la cloche, et à laquelle est attachée une corde qui sert à sonner la cloche. — *Levier,* s. m. (B.)

L'Espag. dit *Cigonal para sacar aqua.* Instrument pour tirer l'eau d'un puits, qui est une longue pièce de bois, à l'un des bouts de laquelle est pendu le seau, et à l'autre bout est une pierre pour faire le contre-poids. — *Bascule,* s. f. (Victor.)

Notre *cigogno* et le *cigognal* de l'Espag. ont quelque ressemblance par leur emploi. (B.)

Voyez Sigonio 3, 4, et Sigougna, Sigouni-aire.

Cil, s. m. Le poil des paupières. — *Cil,* s. m., *l* se mouille. Du latin *cilium. Cil,* dans notre Patois, signifie *sourcil.* Voyez Porpolliol 2.

Cingla, v. a. Voyez Singla.

Cirouta. Voyez Sirouta.

Civãdo, subst. f. Sorte de grain; une des plantes céréales. — *Avoine,* s. f. On prononce communément *avène,* du latin *avena.* Le Prov. et le Lang. disent *cibado.* Ce mot paroît gaulois; peut-être aussi qu'il vient du latin *cibus,* nourriture. (B.)

Civãdo pi-oulo. Voyez Pi-oulo.

Civié, s. m. Espèce de ragoût fait de chair de lièvre. — *Civet,* s. m.

Civié-iro, s. f. Espèce de brancard sur lequel on porte à bras de la pierre, du fumier et des fardeaux. — *Civière,* s. f.; *bard,* s. m.

Civodãsso, s. f. Avoine sauvage. Voyez Cou-iolo.

Civodillio, s. f. Espèce de plante. — *Herbe aux poux.* Son nom botanique est *staphisaigre.* Elle croît aux lieux sombres dans les pays chauds, comme en Italie, en Provence et en Languedoc. Réduite en poudre, et incorporée avec du beurre, on en frotte la tête pour faire périr la vermine, comme son nom vulgaire l'indique.

Cla-ou, s. f. Quelques-uns disent Clia-ou. Instrument de fer ou de cuivre, pour ouvrir et fermer une serrure. — *Clef,* s. f. On prononce *clé,* même avant une voyelle. Du latin *clavis.*

Cla-õure, v. a. Fermer, faire que ce qui étoit ouvert ne le soit plus. — *Clôre,* v. a. *Clôre les passages, Clôre les yeux d'un homme mort.* On dit *clôre l'œil,* pour dire, dormir. Il est quelquefois neutre à la 3.e personne : *Une porte, une fenêtre qui ne clôt pas bien; quand vous y aurez fait telle chose, elle clôra mieux. Clôre* signifie aussi enfermer et entourer de haies, de murs, de fossés, etc. : *Clôre de haies, de murailles.* Il signifie encore achever, terminer : *Clôre une affaire, un compte, un inventaire, un concile, une assemblée.* (Ac.) Quand on parle d'un troupeau, on dit *Ramener,* v. a. (B.) *Ramener les troupeaux à la maison.* (Ac., au mot *Ramener.*)

Cla-oure vient du latin *claudere.*

Clar, ro, adj. — *Clair, re.* adj. Voyez dans Ac. les différentes acceptions de ce mot : elles sont les mêmes dans le Patois.

Clãro, s. f. Glaire d'un œuf et tout ce qui entoure le jaune. — *Glaire,* s. f.; *Blanc d'un œuf, blanc d'œuf.* (Acad.)

2. Espèce de panier pour prendre le poisson. — *Nasse,* s. f. (Ac., Ency., W.) L'Encycl. l'appelle encore *claie, bouraque, panier* et *cassier.* (Article *Claie.*) *Bouraque* n'est pas dans Ac., et les trois autres n'y sont pas en ce sens. (B.)

Clãstras, s. f. plur. La partie d'un monastère, faite en forme de galerie, ayant quatre côtés avec un jardin ou une cour, ou un pré au milieu. — *Cloître,* s. f., du latin *claustrum,* fait de *claudere,* fermer. Il peut venir aussi du lat. *clatrus,* barreau, parce que les cloîtres sont ordinairement fermés de barreaux. (B.)

Clé, s. m. Paille longue et grosse liée en faisceau. Quand on dit indistinctement *un clé,* c'est-à-dire, sans spécifier si la paille est de froment ou de seigle, on dit *une javelle de chaume.* Si l'on veut dire précisément *un clé* de paille de seigle, on dit *une javelle de glui.* L'Ac. définit le chaume : La partie du tuyau des blés qui reste dans les champs, quand on les a coupés; et ajoute : Il se prend quelquefois pour le tuyau tout entier du blé. L'Encyclopédie, dans l'explication des planches qui concernent le Couvreur, appelle le clé *Javelle de chaume,* et détaille la manière de la faire. (Supplément des planches, ou tom. 3.e des planches, pag. 31.) L'Acad. appelle *glui* la grosse paille de

seigle dont on couvre les toits. *Chaume* est donc le terme générique qui exprime la paille de quelque blé que ce soit. Le mot *glui* vient peut-être de *clé*. Lacombe, dans son Supplément au Dictionnaire du vieux langage, dit *clé*, de la gerbée, paille longue.

2. Quand on se sert de la paille longue et ferme de seigle pour couvrir les salades, lier la vigne, attacher les branches d'arbre, etc., on l'appelle *pleyon*. Voy. Ency., art. *Pleyon.*

Clēdo, s. f. Ouvrage à claire-voie, en forme de carré long, et fait ordinairement de brins d'osiers entrelacés. — *Claie*, s. f. (Ac.) Voyez le Supplément.

Clēdou, s. m. L'ouverture du devant d'une culotte, qui se ferme par une petite patte qu'on ajoute à gauche de l'ouverture, et qui porte deux boutonnières. — *Brayette*. Prononcez *bra-iette*. (Ency.)

2. Petite claie mobile qui ferme l'entrée d'un jardin, d'un pré.

Clōfi, do, adj. — *Plein, rempli, tout couvert.* En Provenç. ; *clafi.*

Clopādo, s. f. Coup du plat de la main (Ac.); coup qui se donne avec la paume de la main, et qui fait du bruit en le donnant. (W.) — *Claque*, s. f. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase : *Une claque sur les fesses*. (Ac.) Fa o las clopadas, espèce de jeu où un homme courbé sur les genoux d'un autre, et les yeux fermés, tend la paume de la main sur son dos, et est obligé, pour se délivrer, de déclarer celui qui l'a frappé. — *Jouer à la main chaude.* (Ac.) Ce jeu s'appelle en Prov. *Quiféry*, mot usité en 1090, ou *Paumèle.*

Clōpié, s. m. Il se dit d'une personne qui marche avec peine, parce qu'elle a le pied de forme ronde. — *Pied bot.* (Ac., Gr. Voc.) On appelle aussi *pied bot* le pied qui est de forme ronde, ce qui fait qu'on marche avec peine (Ac., Gr. Voc.) Quelques-uns prétendent que *pied bot* signifie proprement celui à qui la partie antérieure du pied manque, et à qui il ne reste presque que le talon pour s'appuyer. (Man. lex.)

2. Clapié, en Prov., signifie *tas, amas.* (Lac.)

3. Lieu où l'on réunit un certain nombre de ruches ou panier à mettre les mouches à miel. — *Rucher*, s. m. (Ency. méthod, au vol. de l'*Art aratoire.*) Le mot *rucher* est aussi dans le Mémoire sur les Abeilles de l'abbé Bienaymé : « Ce *rucher*, » dit-il, peut rendre au moins cinquante écus de » produit net. » Dans le Man. lex., le Clopié est appelé *Tieble* ou *Ruchet.*

Il semble que le Clopié est ce qu'on nomme *Apis* dans le *Ausfuhrlicher un terricht, etc.*, c'est-à-dire, Instruction sur la manière de gouverner les mouches à miel, par Christoph Hertwig, bailli de Finstervalde : « M. Hertwig dit comment il faut » établir un *apis.* » Et plus bas : « Dans la 2.ᵉ partie » on lit une excellente instruction pratique sur » tout ce que le propriétaire d'un *apis* a à faire » par mois. » (Journ. encycl., mai 1769, p. 148.)

4. Terrain clos de murailles, partie couvert, partie découvert, et bien maçonné, où l'on enferme et nourrit des lapins. — *Clapier*, s. m. (Encyclopédie, art. *Clapier.*)

Cloquēta, v. n. Faire un bruit qui imite le claquet d'un moulin. — *Cliqueter*, v. n. (Ac., W.)

Cloquētas, s. f. plur. Sorte d'instrument fait de deux os ou de deux morceaux de bois qu'on se met entre les doigts, et dont on tire quelque son mesuré, en les battant l'un contre l'autre. — *Cliquettes. Jouer des cliquettes.* (Ac.) *Les ordonnances obligeoient autrefois les ladres à porter des cliquettes, afin qu'on se détournât de leur chemin.* (Ac.) *Cliquette* se dit aussi au singulier : *Cliquette de ladre.* (Acad.)

Cloquēto, s. f. Voyez Cloquetas.

2. Fermeture que l'on met aux portes où les serrures sont dormantes et sans demi-tour, ou à celles où il n'y a point de serrure. — *Loquet*, s. m. (Ency.) Voy. dans l'Ency. les différentes espèces de *loquets*. Le *loquet poucier* est le commun. Il est fait d'un battant, d'un crampon, d'un poucier, d'une plaque, d'une poignée et d'un mantonnet. Le battant est une barre de fer où l'on distingue deux parties, l'une appelée *la tête*, et l'autre *la queue.* La queue est percée et s'attache sur la porte avec une vis et un clou. La tête passe dans le cramponet et se ferme dans le mantonnet. (Encyclop., art. *Battant.*) Le *poucier* est la pièce sur laquelle on appuie le pouce pour faire lever le battant. (Ency., art. *Poucier.*) Le *mantonnet* est la pièce qui sert à recevoir le bout des battans; il tient la porte fermée. (Ency., art. *Mantonnet.*) Wailly appelle *clenche*, s. f., le loquet ou le battant d'une porte, et il appelle *clinche*, s. f., une petite pièce de fer en-dehors d'une porte, et qui sert à l'ouvrir, en mettant le pouce sur cette pièce. *Clenche* n'est pas dans l'Ency., et *clinche* y est subst. masc. C'est, dans une serrure, une pièce appliquée au-dessus du pesle et de sa longueur, etc. *Clenche* ni *clinche* ne sont pas dans Ac.

Les autres mots n'ont pas besoin d'explication.

Clōva, v. a. — *Fermer, clore.* C'est proprement fermer à clé ou avec un clou.

Clōvel, s. m. — *Clou*, s. m., du latin *clavus.* Clovel de couroūno, morceau de fer terminé en pointe, et plus ou moins long, selon le besoin; espèce de forts clous à tête, ordinairement depuis 3 pouces jusqu'à 15 et 18 lignes de longueur, dont se servent les charpentiers pour arrêter leurs assem-

blages. — *Cheville de fer.* (Ency., art. *Cheville* et *Serrurerie*, p. 993, col. 1.) Le nom de *clovel de courouno* lui vient de ce qu'il sert à attacher les poteaux de cloison. Voy. Courouno.

Clovèla, v. a. — *Clouer.*

Clovèla, do, partic. — *Cloué, ée.*

Clovètié, s. m. Faiseur de clous. — *Cloutier,* s. m.

Cloüca, v. n. Il se dit proprement du cri de la poule qui veut couver ou qui appelle ses poussins. — *Glousser,* v. n. (Ac.)

2. *Boîter, clocher,* v. n.

3. *Locher,* v. n., qui ne se dit qu'en parlant d'un fer de cheval, qui branle et qui est près de tomber: *Regardez aux pieds de ce cheval, j'entends un fer qui loche.* (Ac.) On dit proverbialem. et figurém. d'une personne valétudinaire et qui a souvent de petites incommodités, qu'*elle a toujours quelque fer qui loche.* On dit aussi, en parlant d'une affaire, qu'*il y a quelque fer qui loche,* pour dire, qu'il y a quelque chose qui l'empêche d'aller bien. (Ac.)

Clüdza, v. a. — *Couvrir de chaume un bâtiment.*

Cludzï-ire, s. m. Artisan dont le métier est de couvrir de paille les maisons. — *Couvreur en chaume.*

Cludzasso, s. f. — *Grosse javelle de glui.*

Co ou Cop, s. m. Impression que fait un corps sur un autre, en le frappant, le perçant, le divisant, etc. — *Coup,* s. m. *Coup de poing, de pied, de cognée, de patte, de griffe,* etc. L'Ital. dit *colpo*, l'Espag. *golpe.*

Coup se prend aussi pour la marque des coups qu'on a reçus : *Il est tout couvert, tout percé de coups.*

2. Co, Cop, substantif qui se met avec un nom de nombre pour désigner la quantité et le temps des choses dont on parle. — *Coup,* s. m.; *fois,* s. f. *Un coup, deux coups, trois coups,* etc.; *une fois, deux fois, trois fois,* etc. *C'est assez pour ce coup, pour un coup. C'est assez pour une fois, pour cette fois. Tout d'un coup. A la fois, tout à la fois,* c'est-à-dire, en même temps ou tout ensemble. Dans plusieurs autres phrases, on ne peut se servir indifféremment de *coup* et de *fois.* Voyez Ac.

3. Co ou Ço (avec la cédille), par syncope, pour oco, en latin *hoc*, pronom démonstratif. — *Ce, cela.* Nou fora-i pas co ou oco, *je ne ferai pas cela.* Ço que disés ou oco que disés, *ce que vous dites.*

4. Troisième personne du présent de l'indicatif, au singulier, du verbe Coze, *cuire :* Lo viando co, *la viande cuit.* (B.)

Cöba, s. m. Espèce de panier de jonc qui sert à mettre des figues, des raisins secs. — *Cabas,* s. m. Ce mot est Prov. et Langued. Le nôtre est fait de paille, et on s'en sert principalement pour porter la viande de boucherie. (B.)

Cobosso, s. f. — *Tête,* s. f. En Espag., *cabeça.* — *Caboche,* s. f. *Grosse caboche.*

On dit familièrement d'un homme, que *c'est une bonne caboche,* pour dire qu'il a beaucoup de sens et de jugement.

2. Cabosso. — *Caboche,* sorte de clou qui est court et qui a la tête large. On l'appèlle plus souvent *clou à souliers,* parce que le menu peuple et les ouvriers de la campagne en font garnir le dessous du talon et de la semelle de leurs souliers, afin qu'ils durent plus long-temps. (Ency.)

Cöcal, s. m. Fruit du noyer. — *Noix.* Voy. Caco.

Cöcal bufforol. Voyez Bufforol.

Cöcal d'ase, s. m. — *Coquecigrue,* s. f. Ce mot est fort en usage parmi le peuple de Paris. Demande-t-on quelque chose? On répond en raillant : *Vous aurez des coquecigrues.* Dit-on : Qu'avez-vous là? *J'ai des coquecigrues.* On se sert ordinairement de ce mot pour payer la curiosité indiscrette d'une personne.

C'est aussi une injure très-piquante, lorsqu'on appelle quelqu'un de la sorte : *Voyez le plaisant coquecigrue!* (Rabelais, liv. 1.)

On dit qu'une chose arrivera *à la venue des coquecigrues,* pour dire qu'elle n'arrivera jamais. (Dictionnaire comique, satirique, etc., par Philibert le Roux.)

Coquecigrue, s. f., se dit en style familier des choses frivoles, chimériques : *Il nous vient conter des coquecigrues, des coquecigrues de mer. Il raisonne comme une coquecigrue.* (Acad.)

Cocorōto, s. f. Enveloppe extérieure de l'œuf. — *Coque,* s. f.; *écale,* s. f. *Coque d'œuf, écales d'œufs.*

2. Enveloppe ligneuse de la noix. — *Coque,* s. f. *Coque de noix. Je n'en donnerois pas une coque de noix.* On dit aussi : *Coquille d'œuf, de noix,* principalement quand les coques sont rompues, cassées.

3. Cocoroto se dit aussi figurément pour *tête,* et il se dit en bonne ou en mauvaise part, suivant l'épithète qu'on y ajoute : Petito, pa-oubro cocoroto; littéralement, *petite, pauvre cacarotte*: expressions dont on se sert pour désigner, en général, le manque de jugement, de conduite, la frivolité d'esprit, la légèreté de caractère. — *Tête éventée; tête verte; écervelée, sans cervelle; de linotte, de girouette. Franc étourdi, femme étourdie, petite étourdie.*

On dit, au contraire, d'un esprit droit, de beaucoup de jugement, de beaucoup de capacité, que c'est uno bouno cocoroto; que *c'est une bonne tête, une excellente tête, une forte tête;* et familièr., que *c'est une bonne caboche.*

Codenéto, s. f. Longue tresse de cheveux. — *Cadenette*, s. f. *Cheveux en cadenette.* (Acad.)

Codorösso, s. f. Petite branche sèche d'un arbre; tige sèche d'une plante, d'un arbuste. Oco es, ou oqué-i uno codorosso; littéralement, *c'est une cadarosse.* Il se dit d'une personne maigre et sèche. — *Il est sec, elle est sèche comme un cotret.*

Cöga, v. n. et act. Se décharger le ventre des gros excréments. — *Chier*, v. n. Il est bas. Il est quelquefois actif: *Chier du musc.* (Ac.) Coga vient du latin *cacare;* et le mot françois *chier* vient du Patois *tia*, qui signifie la même chose.

L'Esp. dit *cagar*, l'Ital. *cacar.*

Pour parler honnêtement, on dit: *Aller à la garde-robe, aller à la selle. Cette médecine l'a fait aller deux ou trois fois à la garde-robe, à la selle. Aller aux lieux.*

Cogādo, s. f. — *Gros excréments, ordure, merde.* Les gens bien élevés évitent avec soin d'employer ce mot dans la conversation. Cogado signifie aussi l'action de rendre les excréments. (B.)

2. Cogado se dit figurément lorsque, par imprudence ou par lâcheté, quelqu'un manque une entreprise où il s'étoit flatté de réussir: *Il a fait une vilaine cacade.* (Ac.)

3. Grande entreprise mal à propos et sans effet. — *Levée de boucliers.* (W.) L'Ac. dit: opposition ou attaque avec éclat. Il ne se dit guère qu'en mauvaise part: *Il a fait une belle levée de boucliers.*

4. Entreprise mal concertée, téméraire, malheureuse. — *Echauffourée*, s. f. *Il a fait une étrange échauffourée.* (Acad.) Faire uno cogado, signifie quelquefois manquer de résolution, de courage dans l'occasion, ou à sa parole dans une entreprise. — *Saigner du nez.* (Ac., Gr. Voc, W.) Faire quelque chose qui éclate d'abord, où il paroît de la vivacité, et qui se dément dans la suite. — *Faire du feu violet, faire feu violet.* (Ac., Gr. Voc.)

On dit encore: *Donner du nez en terre*, pour dire, succomber dans quelque entreprise. *Il espéroit trouver une grande fortune, mais il a donné du nez en terre.* On dit aussi: *Se casser le nez*, à-peu-près dans le même sens: *Il croyoit gagner des monts d'or dans cette affaire, il s'y est cassé le nez.* (Ac.)

Coga-ire, ro, subst. Celui, celle qui chie. — *Chieur, chieuse*, subst. (Ac.)

Cögnard, do, adj. et subst. Fainéant, paresseux. — *Cagnard, de*, adj. et subst. *Cagnard*, subst., signifioit autrefois un abri où le soleil darde ses rayons. (Lac.) De là est venu *cagnard*, paresseux qui se chauffe au soleil; et, par extension, on le dit de tout paresseux. (B.)

Cocodoū-iro, s. f. Siège où l'on se met pour faire ses besoins naturels. — *Chaise percée, chaise de commodité. Aller à la chaise.* (Ac.) On appelle aussi *chaise de commodité, fauteuil de commodité*, une grande chaise à bras, bien garnie, dont le dos est un peu renversé, et où l'on est fort à son aise. (Ac.)

2. Cogodou-iro se dit aussi de l'endroit de la maison destiné pour y aller faire ses nécessités. On l'appelle en Patois *priva*, s. m.; en François, *privé*, s. m.; *commodités*, s. f. plur.; *lieux*, s. m. plur.; *latrines*, s. f. plur.; *aisances*, s. f. plur.; *cabinet d'aisances; retrait*, s. m.

Cocodūro, s. f. Excréments de la mouche, du ver. — *Chiasse de mouche, de ver.* (Ac.)

On dit figurément et familièrement qu'*un homme est la chiasse du genre humain*, pour dire, qu'il est très-méprisable, le dernier des hommes.

Chiûre se dit aussi des excréments de mouches.

Col, s. m. La partie du corps qui joint la tête aux épaules. — *Cou*, s. m. Col de moutou, col de vedel; la pièce, la partie du cou qui reste après qu'on a ôté le bout le plus proche de la tête. — *Collet de mouton, collet de veau.* (Ac.) Voyez Sonnou.

2. Col, la partie de la chemise, du rabat, du pourpoint qui embrasse le cou. — *Col*, s. m. *Col de chemise, col de rabat, col de pourpoint.* Cette partie de l'habillement qui est autour du cou s'appelle aussi *collet: Collet de pourpoint, collet de manteau. Col* est aussi une espèce de cravate sans pendants. (Ac.) On dit aussi: *Tour de cou.* (Ac.)

Cöla, v. a. Baisser, en parlant des voiles d'un vaisseau. — *Caler*, v. act. *Caler la voile* (Ac.), du grec *catao.*

On dit figurément: *Caler la voile*, pour dire, baisser le ton, diminuer de résistance. — *Avec les grands, le plus sûr est de caler la voile.* On dit dans ce même sens, absolument: *Caler; il faut caler.*

Dans le Patois, *colá* est aussi verbe neutre, et il signifie fléchir, mollir, se relâcher. — *Baisser la lance. Il a tenu bon pendant un an, mais il a baissé la lance.* On dit aussi: *Baisser la lance devant quelqu'un*, pour dire, lui céder, reconnoître sa supériorité.

On dit aussi d'un homme qui, après avoir voulu soutenir quelque chose, se relâche tout d'un coup par

foiblesse, on n'allègue que foiblement de mauvaises raisons, qu'*il fait le plongeon*. On dit figurément et familièrement qu'*un homme a fait la cane*, lorsqu'il a montré de la peur dans une occasion où il falloit montrer du courage. Le peuple dit aussi Clissa.

Nous disons plus ordinairement *cola*, pour refuser le combat, refuser de se battre. — *Etre poltron*. *Etre couart* est vieux. (B.)

2. Mettre une cale. — *Caler*. *Il faut caler le pied de cette table.*

Cola-ou, s. m. Voyez Cocal.

Collia, v. a., les *ll* mouillés. Figer, coaguler, épaissir. — *Cailler*, v. a. *La présure caille le lait.* Se collia, *se cailler*. *Le lait se caille, le sang se caille.* En parlant des liqueurs qui viennent à se figer : *Se prendre*. *L'huile se prend quand on la tient en lieu frais. Le sirop se prendra bientôt.* (Ac.)

Colliădo, s. f., les *ll* mouillés. Lait pris par le moyen de la présure, et dont on fait des fromages. (W.) — *Caillé*, s. m. *Du caillé.* (Acad.) Masse de lait caillé. — *Caillebotte*, s. f. (Ac., W.) *Nous avons mangé des caillebottes.* La caillebotte est ce que nous appelons Colliado frestso ; littéralement, *caillade fraîche*.

Petit fromage de crême ou de lait caillé, fait dans une espèce de panier ou de clisse de jonc. (Ac.) Petit fromage de crême ou de lait caillé. (W.) — *Jonchée*, s. f. *Une jonchée de crême. Vendre, acheter une jonchée.* (Ac.) Wailly donne aussi le nom de jonchée à cette clisse, qui peut encore être appelée *clayon*. Voy. Coupou.

Cŏllia-ou, s. m., les *ll* mouillés. Pierre très-dure, qui varie par la couleur, et qui donne des étincelles, lorsqu'on la frappe avec de l'acier. — *Caillou*, s. m. *Chemin plein de cailloux. Caillou de rivière.* Dans le Patois, Collia-ou désigne une pierre quelle qu'elle soit. Se sou bottus o co de collia-ous. — *Ils se sont battus à coups de pierres.*

2. Grosse pièce de quelque chose, comme de pain. — *Quignon*, s. m. *Il mange un quignon de pain, un gros quignon de pain à son déjeûner.* (Ac.) En parlant de la viande, *gros lopin*. *Lopin* est popul., et ne se dit guère qu'en plaisantant. (Ac.) Voyez Tro, s. m.

Colliŏbo, s. m., les *ll* mouillés. Boule que l'on fait avec de la neige pressée. — *Pelote de neige. Ils se battoient à coups de pelotes de neige.* (Ac.)

2. Grumeau de sang, petite masse de sang caillé. — *Caillot*, s. m. *Il crache des caillots de sang.* (Ac.)

3. Colliobo de pus, pus épaissi qui sort d'un apostume, d'un clou, d'un javart, etc. — *Bourbillon*, subst. masc. (Ac.) Colliobo se prend aussi dans le sens de Cossou. Voyez Cossou 2.

Colŏfe, s. f. Voy. Co-oulo. En Provenç., Bouloufo signifie la balle du blé ou la peau. (Lac.) Nous disons Colofe, Colofo, Coloufo, Tsoloufo.

Colŏto, s. f. Espèce de petit bonnet qui ne couvre ordinairement que le haut de la tête. — *Calotte*, s. f. On appelle *calotte à oreilles*, une grande calotte qui couvre les oreilles. (Ac.)

2. Coup donné sur la tête à quelqu'un avec la main. — *Calotte*, s. f. (Gat.) *Taloche*, s. f. (Ac.) *Il lui a donné une vilaine taloche.* Il est popul.

Combădo, s. f. L'espace qu'on enjambe, le pas, l'action qu'on fait pour enjamber. — *Enjambée*, s. f. Possa d'uno combado ; littéralement, passer d'une cambade. — *Enjamber*, v. n. *Enjamberez-vous par-dessus le ruisseau ?* D'oti ou d'oqui o l'a-i, n'y o mas uno combado ; littéralement, d'ici là, il n'y a qu'une cambade, c'est-à-dire, il y a peu de distance, on peut y aller en peu de temps. — *D'ici là, il n'y a qu'un tour de roue. D'ici là, il n'y a qu'un coup de pied.* (Ac.) Fa ou fa-ire de grandas combadas. — *Faire de grandes enjambées.* On dit absolument, en ce sens : *Enjamber*, pour dire, marcher à grands pas. *Voyez comme il enjambe.* (Acad.) *Il enjambe comme un géant.* (Gr. Voc.)

Combado vient du mot gaulois Combo ou Cambo. — *Jambe*, s. f.

Combia, v. a. Faire un échange. — *Echanger, changer*, v. a. *Echanger une pièce de terre contre une autre. Il a changé ses tableaux contre des meubles.* (Ac.) Du latin *cambire*. L'It. dit *cambiare*.

Combia se dit aussi *troquer*, v. a. *Il a troqué son cheval contre un tableau.* L'Esp. dit *trocar*.

Combŏdzou, s. m. Voyez Tsombo.

Cŏmbra, v. a. Courber en arc. — *Cambrer*, v. a. *Cambrer la forme d'un soulier. Il faut chauffer ce bois pour le cambrer.* Il se met aussi avec le pronom personnel : *Cette poutre commence à se cambrer.* (Ac.) Du latin *camerare*.

Compăno, s. f. Instrument fait de métal, au milieu duquel il y a un battant pour tirer du son, du latin *campana*. — *Cloche*, s. f. Companò se dit quelquefois dans le sens de Concano. Voy. ce mot.

Compona. v. a. — *Sonner la cloche.*

2. Il se dit figurém., dans le Patois, d'une personne qui débite de tout côté et à toute personne ce qu'elle fait, ce qu'il conviendroit de taire. — *Publier, ébruiter*, v. a. Si, par ces récits indiscrets, elle décrie quelqu'un. — *Tympaniser*, v. a. Le terme de Compona est fort expressif : il fait entendre que la chose qu'on divulgue devient aussi connue que si on la publioit au son de la cloche. On dit dans ce sens *trompeter*. Ce terme est l'équivalent de notre Compona. *On lui avoit recommandé le secret sur cette affaire, il a été la trompeter partout.* (Ac.)

3. Compana, v. n., se dit aussi dans le sens de Quinquina.

Concĩno, s. f. Boulette de cuivre ou d'argent, qui est creuse et fendue, et dans laquelle il y a un grain de fer qui sonne et fait du bruit quand on l'agite. — *Grelot*, s. m. *Grelot de cuivre, d'argent. Ce chien a un collier avec des grelots. Les hochets d'enfants ont des grelots.* On dit aussi *sonnette*, s. f. *Collier à sonnettes. Attacher des sonnettes au cou d'un chien. Sonnette de mulet.* Concano est le mot latin *campana*, corrompu par le peuple. La *clarine* est la sonnette qu'on pend au cou des animaux qu'on fait paître dans les forêts.

Le peuple dit : *Un concana*, pour dire, *un niais, un dadais.* Voyez Boda-ou, Bodo-ourel.

Conovēro. s. m. Espèce de plante qui s'élève à sept ou huit pieds; elle est creuse et a des nœuds d'espace en espace, à chacun desquels sortent des feuilles longues, étroites, etc. — *Canne*, s. f.; *roseau*, s. m.

Cõnte, s. m., et mieux Comte. Celui qui est revêtu d'une certaine dignité au-dessus de celle de Baron. — *Comte*, s. m., du latin *comes*, qui accompagne, parce que ceux qui étoient revêtus de ce titre accompagnoient le Souverain.

2. Cõnte, s. f. Pièce de bois qu'on met aux contre-vents, aux portes, etc., pour entretenir les planches ensemble. *Barre*, s. f. (Ency., art. *Barre*, p. 457, col. 2.) Il n'est pas en ce sens dans Ac. On peut dire aussi *traverse*, s. f., mot générique qui se dit d'une pièce de bois ou de fer qui sert à en affermir d'autres. Il y a des traverses de portes, de fenêtres, de châssis. (Ency., art. *Traverse*, et Ac.) L'Ency. dit aussi *travers*, s. m., art. *Travers*.

Barre est aussi le nom de la pièce d'un tonneau qui traverse le fond par le milieu (Ac.), et que les tonneliers y assujettissent avec des chevilles. (Encyclopédie, art. *Barre*, p. 457, col. 2.)

Contĩno, s. f. Grande bouteille cylindrique d'environ un pied et demi de hauteur. Ce n'est pas le *bocal*, parce que le *bocal* n'a presque pas de goulot, et le bord en est renversé en-dehors. Les droguistes y mettent leurs dragées. (Voyez-en la figure à la 1.re planche de chimie, n.os 38 et 48 de l'Encyclop.) Ce n'est pas non plus le *poudrier*, parce que le *poudrier* est beaucoup plus gros et a moins de hauteur. (Voyez-en la fig. à la 1.re plan. de chimie, n.° 1 et n.os 182, 183 de la pl. XII.)

La *dame-jeanne*, que l'Ac. définit : Espèce de grosse bouteille qui sert à garder et à transporter du vin et autres liqueurs, n'est pas ce que nous appelons *contino*, car elle a le ventre trop gros. Je pense que le nom françois de *lo contino* est *flacon*, s. m., en latin *œnophorum*, *i*, que Farnabe, dans ses notes sur le vers 424 de la 6.e Satire de Juvénal : *Totum œnophorum sitiens*, explique par *vas vinarium amplum;* et Tarteron le traduit *flacon*. On dit, en effet : *Vider les flacons.* L'Espag. dit *flascone*, l'Ital. *fiasco*, *fiascone*, *l* changé en *i*, suivant l'usage de cette langue. (Voyez-en la fig. à la 1.re pl. de chimie, n.° 59, et pl. XIII, n.° 188.)

Cõntou, s. m. Angle, l'endroit où se finit la rencontre de deux lignes ou de deux surfaces, soit en-dedans, soit en-dehors. — *Coin*, s. m. *Le coin d'une rue, d'une maison, d'un jardin, d'un champ, d'un blé.* (Ac.)

2. Contou et *coin* se prennent pour une petite partie ou portion d'un logis. *Il est logé dans un petit coin.*

3. Ils se disent aussi d'un endroit qui n'est pas exposé à la vue : *Jetez cela dans un coin. Canton* ne se dit que d'une certaine partie d'un pays ou d'une ville, séparée et différente du reste.

Conũlo, s. f. Petit tuyau qu'on met au bout d'une seringue. — *Canule*, s. f. (Ac.)

Cõ-oulo, s. f. Couverture extérieure et qui renferme la coque dure de certains fruits, comme les noix, les amandes, etc. (Ac.) La première enveloppe des noix, des noisettes, qui est verte. (Joubert.) — *Ecale*, s. f. L'écale verte des noix s'appelle *brou*, subst. masc. (W., Ency., Ac.) Wailly appelle *bogue*, s. f., la couverture piquante qui enveloppe la châtaigne. L'Ency., art. *Maronnier-d'Inde*, lui donne le nom de *brou épineux*, et à la colonne suivante, elle l'appelle *coque hérissée*. Nous l'appelons en Patois *pelou*, s. m. Le Dictionnaire de Boudot l'appelle *pelon*. On ne le trouve dans aucun autre Dictionnaire. *Bogue*, s. f., n'est pas dans Ac.; il est dans les autres Dictionnaires.

2. Coquille d'œuf, peau des pois qui se lève quand ils cuisent. — *Ecale*, s. f. (Ac.)

3. La peau qu'on a ôtée de dessus les châtaignes. — *Pelure de châtaigne.*

4. Co-oulo se dit encore de l'enveloppe de certains légumes, comme pois, fèves, lentilles, vesces, etc. — *Cosse*, s. f. *Cosse dure, tendre; cosse des pois; des pois, des fèves en cosse.* (Ac.) On dit encore *gousse*, s. f. *Gousse de pois, gousse de fèves.* (Ac.)

Cop, s. m. Voyez Co. De cop en cop. Voyez Cot.

Cõpo, s. f. Action, manière de couper. — *Coupe*, s. f. Voyez Tal 2.

Copo. Herbo de la copo. — *Grande joubarbe.*

Copõro, s. m. Espèce de vitriol. — *Couperose*, s. f.

Cõpu, adj. Il se dit du chou pommé, et ne se dit qu'avec le mot de chou. — *Des choux cabus.* (Ac.)

Copu, sso, se dit figurément et familièrement d'un fou achevé, d'une sottise complette. — *Fou pommé*,

sottise pommée. (Ac.) On dit populairement d'un homme qui dit des choses peu vraisemblables ou impertinentes, qu'*il en conte de bien cossues.* (Ac.) On dit figurément et proverbialem. : *un homme cossu, bien cossu*, pour dire, un homme riche et qui est bien dans ses affaires. (Ac.) On dit dans le même sens : *Une maison bien cossue*, pour dire, une maison opulente. *Cossu, ue*, signifie au propre qui a beaucoup de cosse. Il se dit principalement des pois et des fèves : *Des pois bien cossus, des fèves bien cossues.* (Ac.)

Corrçor, s. m. Couverture de table, etc. — *Capuchon*, s. m.

2. Le dedans compact et ramassé des choux et des laitues. — *Pomme*, s. f.

Cōqro. s. f. Petite capsule noire et âcre qui, pulvérisée, ennivre ou empoisonne le poisson. — *Coques du Levant (Minispermum cocculus).* Dans le langage ordinaire, on dit simplement de la coque, *de la coque*, et ce mot dérive probablement de *cocculus.* (B.) Elle vient des Indes-Orientales.

Corpo, s. f. Brebis vieille et maigre.

2. Corpo se dit figurément d'une femme malpropre et désagréable. — *Gaupe*, s. f. Autrefois on appeloit *dorgasse* une femme vieille, grossière et rustre, une villageoise. (Lac.) *Guenipe*, s. f., se dit d'une femme malpropre, maussade, mais plus communément d'une coureuse, d'une femme de mauvaise vie. (Acad.) En parlant d'une femme qui a trop d'embonpoint, on dit proverbialem., populairem. et par moquerie : *C'est une vache, une vraie vache, une grosse vache.* (Ac.)

Corteladze, voyez Quorteladze.

Coŭa, v. a. Il se dit au propre des oiseaux qui se tiennent sur leurs œufs pour les faire éclore. — *Couver*, v. a., du latin *incubare.* Il signifie figurément *tenir caché. Cet homme couve de mauvais dessins.* (Acad.) On dit encore : *tout cela couve une guerre civile, quelque grand malheur.* (Ac.) *Couver* est aussi verbe neutre, et se dit figurément des choses qui sont cachées, qui ne paroissent point, qui peuvent se découvrir quelque temps après. Il se dit principalement du feu, de quelques vapeurs, des humeurs. *Le feu couve sous la cendre. Cette vapeur maligne, ce mauvais air se garda dans une balle de laine, et couva long-temps. Cette mauvaise humeur couve, se couve dans ses entrailles.* En ce sens, il est aussi actif : *Vous couvez une grande maladie.* On le dit aussi des choses morales, comme d'une conspiration, d'un dessein, d'une guerre : *Cette conspiration couve depuis long-temps. Cette guerre s'est allumée, elle couvoit depuis long-temps. Sa haine, son amour a toujours couvé dans son cœur.* On dit figurément: *il faut laisser couver cela*, pour dire, il ne faut pas se hâter. Il s'emploie aussi quelquefois avec le pronom personnel : *Il se couve quelque chose de fort dangereux ; il se couve là-dessous je ne sais quoi.* (Ac.)

2. Coua, adj. En parlant du froment. — *Charbonné ; carié ; nielle.* Voy. Eni-oula.

Coüa se dit d'un œuf à demi couvé, ou gâté, pour avoir été gardé trop long-temps. — *Couvi*, adj. m. *Dans cette omelette, il y a quelque œuf couvi qui la gâte.* (Ac.)

Covādo, s. f. Voyez Qouado.

2. Couado, s. f. Tous les œufs qu'un oiseau couve en même temps, ou les petits qui en sont éclos. — *Couvée*, s. f. *Il y avoit tant d'œufs à la couvée. La poule et toute sa couvée.* Il signifie aussi figurément, familièrement et le plus souvent en mauvaise part, *engeance. Le père, la mère, les enfants sont tous fripons; toute la couvée n'en vaut rien.* (Ac.)

Coūbi, bio, s. m. et f. *Bio* ne fait qu'une syllabe. Importun, qui fait métier de demander. — *Demandeur, euse*, subst. *C'est un demandeur perpétuel; c'est une demandeuse. Je fuis les demandeurs. Demandeur* signifie aussi celui qui forme une demande en justice, et son féminin est alors *demanderesse.*

2. Celui qui fait métier d'aller manger à la table d'autrui. — *Parasite*, s. m.; *écornifleur, euse*; subst. (Ac., W.) *Chercheur de franches lippées.* (Ac., W.) *Flaireur de table, flaireur de cuisine.* (Ac.) *Ecumeur de marmites.* (Ac.)

On dit qu'un homme *pique les tables*, pour dire qu'il va souvent manger chez ceux qui tiennent table. (Ac.) La devise d'un parasite est un âne parmi des chardons avec ces mots : *Pungant dùm saturent.* (Gr. Voc.) En Prov. et en Lang., *Cubés*, convoiteux, avide. Les Troubadours disoient *cobeytatz.* — *Convoitise.* (Gram. rom., p. 112.) *Coubi, coubes* viennent du latin *cupiens*, adj., *convoiteux.* Nous le disons dans le sens d'écornifleur, parasite. (B.)

Coūble, s. m. Deux choses de même espèce qu'on met ensemble. — *Couple*, s. f.; *une couple d'œufs, de chapons, de boîtes de confitures. Donnez-m'en une couple.* Il se dit aussi de deux personnes unies ensemble par amour ou par mariage, et alors il est masc. : *Beau couple, heureux couple, couple fidèle. Voilà un beau couple d'amants; ce seroit dommage de séparer un si beau couple.*

Coūbra, v. n. Comme en Prov. *Cobre* veut dire *du reste* (Lac.), peut-être Coubra signifie *laisser du reste.* Peut-être aussi qu'il signifie avaler beau-

coup de liquide sans reprendre haleine (B.) Voyez Rastsopé.

Coüci Coüci, terme familier, pour dire, à-peu-près, tellement, quellement. *Je suis content de vous couci couci. Vous faites votre devoir couci couci.* (Ac.)

Coücier. Voyez Coussier.

Coucorel, s. f. Sot, benêt, jaseur. — *Coquart*, s. f. Le nouveau Voc. appelle *coquard*, un vieillard qui fait le galant, le coquet. (W.) Il n'est pas dans Ac. Le Dictionnaire comique dit : *Coquefredouille*, mot injurieux qui dit autant que sot, fat, niais ou paresseux, un homme de rien et sans esprit, benêt qui se laisse gouverner, ou qui s'occupe des plus bas soins du ménage. *Jocrisse*, s. m. Il est bas. (Ac.)

Coücou, s. m. La coque qui enferme le ver à soie quand il a achevé de filer. — *Cocon*, s. m.

2. Terme dont on se sert en parlant aux enfants pour dire, *un œuf.*

3. Champignon rouge qui n'a pas encore crevé. — *Oronge*, s. m. En Prov., *Roumanet*. (Lac.) L'espèce la plus délicate qu'on nomme *Oronge* en Guienne. (Ency., art. *Champignon*, page 157, col. 1.) Il n'est point dans Acad.

Cocoügna, s. m. Sot, niais. — *Benêt*, s. m. Il est aussi adjectif. *Voilà un homme bien benêt.* (A.) Voyez *Coucorel.*

2. Subst. m. et f. Dévot outré et superstitieux. — *Bigot, te. C'est un vrai bigot, une vieille bigote.* (Ac.) On dit d'une personne qui est dans les grandes pratiques de la dévotion, *qu'elle est confite de dévotion.* (Ac.)

3. Un Cocougna est un homme qui s'écoute trop, qui écoute trop son mal, c'est-à-dire, qui a trop d'attention à ce qui se passe en lui par rapport à sa santé. (Ac.)

Coucu, s. m. Espèce d'oiseau. — *Coucou*, s. m.; du latin *cuculus.*

2. Terme de dérision et un peu libre, qui se dit de celui dont la femme manque à la fidélité conjugale (Ac.), ou qui a épousé une fille qui a fait faux-bond à son honneur. (B.) — *Cocu*, s. m.; Cornard, s. m. *Cornard* ou *Conards* était le nom d'une société ridicule dont le premier but étoit de corriger les mœurs en riant. Voy. *Conards* dans l'Ency. Le mot de *cocu* est le même que celui de *coucou*, mais prononcé différemment; et on donne le nom de cet oiseau à un mari facile, parce que, à ce que dit Pline dans le ch. 9 du liv. 10, le *Coucou*, timide et paresseux, va toujours faire ses œufs dans le nid d'un autre oiseau, qui les couve : *Semperque parit in alienis nidis.* C'est pourquoi on dit *cocu*, c'est-à-dire, *coucou*, pour dire, un stupide, un lâche qui laisse faire par d'autres ce qu'il devroit faire lui-même. (Tiré de la trad. d'Horace en vers fr., tom. 5.ᵉ, p. 560.) On diroit donc à présent *cocu*, par antiphrase. (B.) Voyez la fin de la scène dernière du 5.ᵉ acte de l'*Asinaria* de Plaute.

Coücu, fa coucu. Littéralement *faire coucu*, tâcher de n'être pas découvert. — Se cacher. Il signifie se couvrir le visage.

Coucūdo, s. f. Herbe vénéneuse qui ressemble au persil. — *Ciguë*, s. f.

Coude, s. m. Bâton qui a demi-aune de longueur et qui sert à mesurer les toiles, les étoffes. — *Demi-aune.*

2. L'endroit où un chemin, une muraille, une rivière ne suivent pas la ligne droite et font un angle. — *Coude.*

Coüden, s. m. La première et la dernière planche qui se lèvent, lorsqu'on fait débiter une pièce de bois quarrée. — *Dosse*, s. f. (Ency., art. *Dosse.* Voy. encore l'art. *pont* de l'Ency., p. 719, col 1.) *Dosse* n'est pas dans Ac. On dit aussi Dosse flache.

Coüdeno, s. f. Peau de pourceau. — *Coudeno*, s. f. *Couenne de lard. Frotter avec de la couenne.* (Ac.) Ce mot est aussi Provenç. et Langued. On appelle aussi coudeno, subst. m. et f., une personne maigre et sèche.

Coüder, s. m. — *Jardin*, selon le Dictionnaire qui est à la fin des œuvres de Gaudelin. Lac. dit *couderc*, et suivant lui *couderc* est une petite place, une aire devant une maison ou devant une ferme.

Coüdié, s. m. Voyez Coudié-iro.

Coüdié-irasso, s. f. Sorte de plante — *Bryone.* s. f.

Coudiē-iro, s. f., ou Coudié, s. f. Étui où les faucheurs mettent la pierre à aiguiser. — *Coffin*, s m. Voyez les planches de l'Ency. *in*-fol.) Lac. dit *Coudié*, étui à queux dans lequel les faucheurs mettent *leur quarteau de date.* Coffin, dans le vieux langage, signifie *panier.*

Coudoügna, s. m. Confiture faite avec des coings. — *Cotignac*, s. m.

Coudoünié, s. m. Arbre qui porte des coings. — *Cognassier*, s. m.

Coüdoun, s. m. Sorte de fruit. — *Coing*, s. m. On ne prononce pas le *g*. On écrit aussi *Coin*, du latin *cotoneum.*

L'Italien dit *cotogna.*

Coudourōssou, Coudoursou, subst., diminutif de Codorosso.

Coudzo, s. f. Sorte de fruit qui devient extrêmement

gros et qui rampe sur la terre avec sa tige et ses feuilles. — *Citrouille*, s. f. (Ac.)

Coüen, s. m. Angle, l'endroit où se fait la rencontre de deux lignes, ou de deux surfaces, soit en-dedans, soit en-dehors. — *Coin*, s. m. Le coin d'une rue, d'un jardin, d'une chambre, d'un cabinet, d'une cheminée, d'un champ, d'un blé. (Ac.)

2. Pièce de fer ou de bois tranchante et terminée en angle aigu, et qui est propre à fendre du bois. — *Coin*. L'Ac. appelle *ébuard* un coin de bois fort dur et recuit qui sert à fendre des bûches.

Couérraillo, s. f., les *ll* mouillés, nom collectif. Assemblage, troupe de gens qui mendient, qui truandent. — *Gueusailie*. s. f., du style familier; *Truandaille*, s. f.; il est populaire.

Couerèdza, v. n. Mendier, faire métier de demander l'aumône. — *Gueuser*, v. n. *Il s'est mis à gueuser; on le trouva qui gueusoit*. Il est quelquefois actif: *Gueuser son pain*, etc. Mendier par fainéantise. — *Truander*, v. n. Il est populaire. *Trucher*, v. n., populaire. Mendier clandestinement. *Quémander*, v. n. Il se dit particulièrement de ceux qui font métier d'aller demander l'aumône dans les maisons.

Couérou, ro, subst. Gueux de profession. — *Gredin, ine*, subst. Il se dit figurément d'une personne qui n'a ni bien, ni naissance, ni bonnes qualités. *C'est un franc gredin, c'est un gredin honni de tout le monde. Gueux, euse*, subst.; *Truand, de*, subst.; *Quémandeur, euse*. subst.; *Trucheur, euse*, subst. populaire. Voy. Couercdza. *Croquant*, s. m., est un homme de néant, un misérable. *Couerou* est pris souvent en ce sens-là.

Coüfi, v. n. Assaisonner et faire cuire des fruits, des fleurs ou des légumes, et les faire tremper dans certain suc, dans certaine liqueur qui pénètre tout-à-fait la substance et qui s'y incorpore. *Confire*, v. act.: *Confire au sucre, au miel, au sel et au vinaigre*. (Ac.)

2. Projeter quelque chose et le tenir caché. (B.) — *Couver*, v. act. Voy. Coua. Il est aussi verbe neutre, voyez encore Coua.

3. Prendre un grand soin de ce qui regarde la santé et les aises d'une personne. — *Choyer, dorloter, mitonner*, verbes actifs. *Mignoter* est populaire. En Prov. *Acoucoula*.

On dit aussi familièrement: *Mitonner quelqu'un*, pour dire ménager adroitement son esprit dans la vue d'en tirer quelque avantage. *C'est un homme qui peut extrêmement nous servir, il faut le mitonner avec soin*. (Ac.)

4. Coufi est aussi verbe neut. Laisser, faire tremper quelque temps sur le feu. *Mitonner, faire mitonner la soupe*. Nous le disons de certaines choses qu'on a fait presqu'entièrement cuire, et dont on laisse achever la cuisson sans feu ou avec très-peu de feu, en les tenant bien couvertes. On peut dire: *laisser mitonner, faire mitonner. Laisser, faire mitonner des châtaignes*. (B.) Se coufi. — *Se choyer, se dorloter*: Ce dernier verbe signifie plus proprement *se délicater, prendre ses aises*. Coufi, do, participe passé. — *Confit, te*, participe.

2. Coüfi, do, adj. Se dit des fruits qui commencent à se gâter. — *Entiché, ée*, part. Ces fruits sont un peu entichés. (Ac.)

3. Coüfi, do, subst. et adj. Qui se choye, se dorlote, se mitonne. — *Douillet, ette*, adj.; mais qui est alors subst.: *C'est un douillet*. Si l'on veut parler de quelqu'un qui est enveloppé de fourrures pour se tenir chaudement: *Emmitouflé, ée*, participe du verbe *emmitoufler*. (Ac.)

Coüfin, s. m. *In* se prononce comme au mot *innocent*. Il se dit en parlant de la cheminée et du feu. — *le coin de la cheminée, le coin du feu*.

Coufödze, s. m. Coin plus caché et moins en vue. — *Recoin*, s. f. *Il étoit dans un recoin où l'on eut bien de la peine à le trouver*. (Ac.) Nous entendons particulièrement par Coufodze, un recoin obscur et embarrassé de hardes ou d'autres choses.

Coügna, v. n. Frapper fort sur une chose pour la faire entrer, ou pour la faire joindre avec une autre. — *Cogner*. verb. n. *Cogner un clou, cogner une cheville*. Il signifie aussi simplement Frapper. *Cognez contre la muraille*: Nous disons *Bourra*.

Cougnado, s. f. Voy. Bourrado.

Cou-ide, s. m. La partie extérieure du bras à l'endroit où il se plie. — *Coude*, s. m.

Cou-idèza, v. act. Heurter du coude. — *Coudoyer*, v. a. Le Lang. dit *coudouissa*.

Coü-idza, v. act. Mettre quelqu'un au lit. — *Coucher un enfant, un malade*.

2. Renverser, tuer. — *Il coucha son homme par terre, sur le carreau*. Il se dit aussi des choses inanimées: *La grêle, la pluie couchent les blés*.

3. v. n. Être étendu pour prendre son repas. — *Coucher*, v. n.; en latin, *cubare*.

Cou-idza-ire, ro, subst. Qui couche avec un autre. — *Coucheur, euse*, subst. *Bon, commode coucheur; mauvais, méchant, incommode coucheur; mauvaise, méchante, incommode coucheuse*. (Ac.)

Cou-idzödi, s. m. Sarment qu'on a couché en terre et qu'on transplante avec sa racine. — *Sautelle*, s. f. (Ac.) *Provin*, subst. m. (Ac.)

Cou-ioul, s. m., ioul est une syllabe. Voy. Coueu 2. Le Prov. et le Lang. disent aussi Cou-ioul.

Cou-ioul, lo, adj. Se dit aussi pour *Barlong*. Voy. Bierlindza.

Cou-ioulo, s. f. Avoine sauvage. — *Folle avoine*, *Coquiole*, s. f. *Averon*, s. m. (Ency. art. *Plantes*, page 146, col. 2.) Le mot *coquiole* paroît venir de *cou-ioulo*. La prime-vère est aussi appelée Cou-ioulo.

Coü-ioun, s. m. Poltron, lâche, qui a le cœur bas, l'ame servile, et capable de souffrir lâchement des indignités. — *Coïon*, s. m.

Cou-īran, s. m. Nous donnons ce nom aux habits couverts de crasse, de graisse, d'ordures et de saleté. — *Encrassé, ée*, partic. du verbe *encrasser*, qui signifie rendre crasseux. Si la crasse, la graisse, l'ordure y sont fortement attachés : *Encuirassé, éncuirassée*, partic. du verbe *encuirasser*. S'encuirasser se dit proprement de la peau, des métaux, du linge, des habits, des étoffes, etc., lorsque la crasse, la graisse et l'ordure s'y amassent et s'y unissent fortement. *Linge encuirassé d'ordure*. (Ac.) Du latin *corium*, cuir, s. m.

Coü-ire, s. m. Espèce de métal. — *Cuivre*, s. m.

Le Dictionnaire du Patois bas-limousin étoit imprimé jusqu'ici, lorsque la mort a frappé M. BÉRONIE, son auteur. M. le Préfet de la Corrèze a confié à M. Vialle, avocat, la continuation de l'édition. Ses conférences journalières avec l'auteur, son ami intime, lui suggéreront quelques *additions;* elles seront placées entre deux [ ].

Coui-ssādo, s. f. Claque sur les fesses.

Coüissi, s. m. Sac cousu de tous les côtés, rempli de plume ou de brin, etc., pour s'appuyer ou pour s'asseoir. *Coussin*, s. m.

2. Coussin servant à soutenir la tête quand on est couché. *Oreiller*, s. m. (Ac.)

3. Chevet, oreiller long qui s'étend de toute la largeur du lit et sur lequel on repose la tête. *Traversin*. (Ac.)

[On dit des petites brouilleries entre mari et femme : *Lou cou-issi orenzoro b'oco*. Le traversin arrangera tout cela.]

Il paroît que nos ayeux mettoient, jusqu'au dernier moment, leur bourse sous leur traversin ; aussi, nous disons encore d'un homme riche qui vient de mourir : *Oquel que l'io leva lou cou-issi, n'es pa d'o plandze :* Celui qui lui a levé le traversin, n'est pas à plaindre.

Leva lou cou-issi ou enlever le traversin à un agonisant qui souffre, pour lui procurer une mort plus prompte, c'est encore, dans plusieurs communes, un acte d'amitié et jusqu'à un devoir de la piété filiale.]

Coü-issini-ēiro, linge qui sert d'enveloppe à un oreiller. *Taie d'oreiller :* Tet d'oreiller, et c'est ainsi qu'on devroit l'écrire, à cause de l'étymologie latine *tegere*. (Ac.)

Coüla, v. n. Fluer, se dit des choses liquides qui suivent leur pente naturelle : *Couler*, v. n. Coula en ce sens paroît Gaulois ; l'Italien dit *correre ;* l'Espagnol, *correr*.

2. v. act. Passer une chose liquide à travers du linge, du drap, du sable, etc. ; Couler le lait, la lessive, le bouillon, etc. : Du latin *colare ;* l'Italien dit *colare* dans les deux sens. La liqueur ainsi passée ou filtrée, s'appelle *colature*.

3. En parlant de la vigne ou des autres fruits et légumes, on dit *la vigne, les melons ont coulé*, lorsque de longues pluies ont emporté la poussière fécondante des étamines. Cet accident s'appelle *coulûre*.

4. Joindre et faire tenir ensemble deux choses avec de la colle. *Coller*. v. act

5. *Coula*, en parlant d'un habit qui est bien fait et qui est juste à la mesure du corps. Qui est collé, qui semble collé sur le corps. (Ac.)

6. Coula, se dit aussi des vaisseaux qui laissent échapper la liqueur qu'ils renferment.

[Coüla, coûter. v. n. *Quant vous o coula lou bla?* Combien vous a coûté le bled ? *Sabe çoque n'en colo*, je sais ce qu'il en coûte. On dit aussi *cousta* dans le même sens.]

Coulādo. s. f. Salut, *révérence* qu'on fait à une personne. Nos paysans la font en coulant le pied en arrière.

Coülar, s. m. 1. Aloze, s. f. Poisson de mer qui entre au printemps et en été dans les rivières.

[2. Grand collier, ou tour de cou.]

[3. Le hausse-col des militaires.]

Coület, s. m. 1. Partie de l'habillement qui est autour du cou. — Collet, s. m. *Collet de pourpoint*, Collet de manteau. (Ac.)

2. Pièce de toile qu'on met autour du cou par ornement, et qui s'appelle aussi *Rabat*, s. m.

[Le Rabat s'appelle plus proprement petit Coulet. On donne aussi, par extension, le nom de petit Coulet aux jeunes Ecclésiastiques qui le portent. Dans ce sens, il est du style familier.]

3. Coulet, s. m. Linge dont les femmes se couvrent le cou et la gorge, *Mouchoir de cou*. (Acad.)

Celui dont se servent les femmes de notre pays, finit en pointe. C'est proprement le fichu. (B.) De *ficher*, *mouchoir fiché* (Gattel.), c'est-à-dire pointu. (Gattel.)

Coulēta, v. a. Colleter, prendre au collet. Saisir quelqu'un au cou pour lui faire violence. (Ac.)

[Couleta, ado, adj. Celui ou celle qui porte un collet. On ne dit guères *Couleta* tout seul, mais souvent on dit d'une personne dont la partie d'habillement qui fait le tour du cou, est bien ou mal disposée : bien ou mal couleta.]

Coūmbo, s. f. Vallée, vallon. *Coumbo* est un mot gallois. (Ac.) *Combe*, vieux mot qui signifioit vallée, du mot grec *Kumbos*, qui signifie vallée. (Gattel.)

[Dans le Limousin, on prise beaucoup *lo terro, lou bo de lo Coumbo*, dans lesquels la pente du terrain fait couler les engrais des héritages supérieurs.]

Coummeirēto, s. f. Commission qu'on donne pour quelque affaire secrète.

2. *Intrigue*, commerce secret de galanterie.

[Ce mot ne se dit guères au singulier : on dit *fa las coummeirettas*, favoriser, participer à une intrigue.

Coummeirādze, s. m. Commérage présente le même sens. Il y a pourtant une nuance qui les différencie. L'objet de *las coumeirettas* est plus minutieux.]

Coummēna, v. a. Flatter, caresser pour attirer à soi. *Amadouer*, v. a. Il l'amadoua par de belles paroles. (Ac.)

Coummērce, s. m. Commerce. [Mais ce mot, dans le patois, a quelquefois un sens qui se prend en mauvaise part. Un coummerce est quelquefois un bavardage qui, en se répandant, a de mauvaises suites.

Coummērçant, s. m., est, dans ce sens, l'auteur de cette tracasserie.]

Coūmo. Adv. de comparaison. 1. De même, ainsi que : *Fre coumo lou dziat*, froid comme la glace.

2. Il signifie *lorsque*. *Coumo fuguen oti*, lorsque nous fûmes là.

3. Il signifie aussi *comment*. *Coumo ses oco possa ?* Comment cela s'est-il passé ?

Nous avons aussi un mot Coūmment, qui est adverbe d'admiration. *Coumment, vous sés eici!* Comment, vous êtes ici! Et quelquefois d'indignation : *Coumment, tu me botras !* Comment, tu me battras !]

4. Coumo se dit dans le patois pour *Avec*. *Se-ï vengu coumo il*, je suis venu avec lui.

Coūmo, s. f. Le faîte, le comble d'un bâtiment. (B.).

[De ce mot est dérivé Coumādo, s. f. Couverture en paille d'une maison, d'une grange.]

Coūmpan, to, adj. populaire. Affable, qui n'est pas dédaigneux, qui n'a pas l'air méprisant. (B.)

Coumplīmen, s. m. Paroles civiles, obligeantes, pleines d'affection ou de respect. *Compliment*, s. m.

[On trouve ce mot employé dans un vieux Noël du pays. On suppose les Bergers arrivés à l'étable dans laquelle étoit né Jésus-Christ.

Toni que, din so dzaounesso,
Néro esta bonn escoulié,
Enquera, din so vieillesso,
Sobio maï qu'un meirillé;
Li dissé per *Coumplimen :*
Diaou ! que ses vengut en terro,
Se ne fasso sta lo guerro,
Aurian pouita de l'ordzent.

Coumplimen signifie quelquefois des paroles fâcheuses ou ennuyeuses. *Oque-ous coumplimens me tassou*, tous ces discours m'ennuyent. On dit aussi, *et tan de coumplimen !* pour témoigner l'impatience.]

Coumpōgno, Coumpōgnou, Coumpōgnounadze, ont dans le patois la même acception qu'ont en françois les mots compagnie, compagnon, compagnonnage.

Coumpīssa, v. n. Pisser partout comme les chiens : *Compisser*. (Ac.)

[Coumpissa, v. a. Pisser sur quelqu'un.]

Coūmpo, s. m. Jaunes d'œufs délayés avec du vinaigre ou du verjus, destinés à donner de la consistance à une sauce. *Liaison*, s. f. (Ac.)

Coumpōssa, v. a. Mesurer avec le compas. *Compasser*, v a.

2. Passer au-dessus ou au-delà de quelque chose, en étendant la jambe plus qu'à l'ordinaire. *Enjamber*. [Dans ce sens, on dit plus souvent Descoumpōssa.]

[Plusieurs mots obscènes trouveroient ici leur place, mais on doit respecter la délicatesse de l'auteur.]

Councēbre. Il ne se dit guères comme actif, qu'en parlant de la Ste Vierge qui conçut N. S. dans ses chastes flancs. (Ac.) Son usage le plus ordinaire est au neutre : *dès qu'une femme a conçu.* Il se dit aussi des femelles des animaux; [mais dans ce sens, le véritable mot est *Prene*. *Lo vatso o pre lou be-u. Lo saumo o pre l'aze.*]

2. Entendre, comprendre quelque chose; en latin, *concipere*.

Notre patois attache une nuance de ténacité, d'opiniâtreté même, pour une opinion qu'on a conçue. *Jou ai conçu. Re ne jou me tirorio de din lo testo.*

Coundŏnna, v. a. Condamner. *Coundonna*, adj. Triste, abattu. *O l'ai-re coundonna, tou coundonna.* Il a l'air tout triste.

Coŭndzu, s. m. Tuyau, conduit, canal par lequel passe quelque chose de fluide ou de liquide.

Coŭndurre, v. a. Conduire, accompagner.

Coundŭtso, s. f. L'action de conduire. [*Lo condũtso de Grenoblo*, l'action de conduire quelqu'un en le battant.

[2. Manière de se comporter. *Bouno, mauvaso coundutso.* Bonne, mauvaise conduite.]

Coŭnflan, no, subst. et adj. Voy. Flo-ouniard. Qui est adroit, souple, complaisant, qui s'accommode à l'humeur des autres. *Accort, te,* adj. [Mais, dans le patois, il se prend toujours en mauvaise part.]

[Counflondŭdza, v. n. *Fa tou counflan.* Faire le flatteur.]

[Counflondedzŏrio, s. f. Propos, actions du counflan.]

Counoŭillo, s. f. Quenouille.

[Coŭnoul, s. m. Gros flocon de laine cardée ou peignée (ou même de soie), qu'on peut adapter à la fois à la quenouille.]

Coŭnoul de St.-Anno, s. f. Herbe marécageuse qui porte à sa cime une fleur épaisse nommée *Masse*, dont la propriété est de se résoudre en une espèce de *Bourre.* On s'en sert à la campagne pour garnir les matelas; quelques-uns prétendent que cette Bourre rend sourds ceux qui s'en mettent dans l'oreille, et que de là vient son nom italien *Mazza sorda.* (Man. lex.) En latin *Tipha.* (Ency. au mot *Masse.*)

Coŭnoul. Petit tas de foin qu'on fait lorsque l'herbe est fauchée et qu'on la fane. *Veillottes.* (W.) l'Ency. dit *Villotes.* Ocounŏilla, v. a. Mettre un petit tas. *Envélioter*, v. a. (W.)

Counouliădo, s. f. Quantité de filasse de chanvre ou de lin qui peut s'adapter à la fois à la quenouille.

Counŏurta, se, v. pers. Se réjouir, [se consoler, se donner du courage.] Chez les troubadours, *me conort*, je m'encourage. (Gram. rom. p. 131.) *Conort*, encouragement (*Id.*, p. 62.)

Counsĕnti, v. A la même signification que le mot françois *consentir.*

Counsĕnti, do, adj. Se dit d'un vase, d'un verre fendu de telle manière que les pièces en tiennent encore. *Félé.*

2. Il se dit encore au figuré d'une personne qui ne peut recouvrer ses forces, ou qui est attaquée d'une infirmité inguérissable.

[L'étymologie de ce mot paroît dériver de ce que les Latins appelloient *Morbus sonticus. Qui morbo sontico laborat.*

Coŭnta. v. a. A dans le patois la signification des deux verbes *conter*, compter. [Countŏdour, comptoir, armoire dans laquelle les marchands serrent leur argent, table sur laquelle ils le comptent.]

Countĕiral, adj. Se dit des personnes du même âge, *contemporain.*

Countso, s. f. Fontaine. En Provençal et en Languedocien, *counco.* [Les anciennes fontaines de Tulle conservoient l'eau dans de grands bassins ronds et élevés de terre de six pieds. *Lo countso d'Artzo* est de 1546. On trouve là le *concha* des Latins.]

Cou-ozou, s. f. Action des volailles qui couvent des œufs. *Incubation*, s. f. (Ac.)

[Covotĕrno, s. f. Caverne, souterrain.]

Coŭpet, s. m. Le derrière du cou, *chignon;* le creux qui est entre la tête et le chignon du cou, Nuque.

[On en a dérivé *Escoupeta*, *Descoupeta*, trancher la tête.]

Coŭpo, s. f. Ancienne mesure des grains à Tulle; elle étoit le seizième, et ailleurs le douzième du setier.

Coŭpou, s. m. Petit vase, ordinairement en bois, dans lequel on place du lait caillé, pour en faire des fromages frais ou mous. *Fromager.* (Ac., W.) Ces fromages sont petits. Pour en faire de plus grands, on se sert d'un autre vase de terre plus grand qu'on appelle Tounié. Ces vases sont percés au fond, pour faire égouter le petit lait.

Coŭqui, no, subst. Terme de mépris et d'injure. Frippon, maraud. *Coquin, ine.* Couquĭno, au féminin, s'entend d'une femme de mauvaise vie.

[De ce mot derivent, 1. Couquinŏrio, Couquinădo. Action de coquin.

2. Couquĭnar, Couquinŏrdar, augmentatifs du mot *couqui.*

3. Couquĭnot, Couquinŏssou. Diminutif du même mot.

4. Couquĭna, Couquĭneza, v. a. Rendre quelqu'un dupe de sa coquinerie.]

Ce mot, surtout dans ses augmentatifs et diminutifs, se dit souvent en plaisantant :

Mena uno vito de couqui, n'est que mener une vie de fainéant.

Peut-être ce mot dérive-t-il du latin *coquinus*, amateur de cuisine.

[Coŭra, adv. de temps interrogatif pour l'avenir. Quand? en quel temps?

Coura lei niren,
O lo voto, o seu Meissen.

Couras-ēro. Interrogatif pour le passé. En quel temps cela a-t-il eu lieu?

Couras-ero, tu m'omavas.

Ce mot vient évidemment du mot latin, *quâ horâ?* à quelle heure.]

Coūral, s. m. 1. Substance marine ordinairement rouge. *Corail.*

2. Fruit de l'Églantier, *Gratte-cul.*

On fait en Limousin une excellente confiture de ce fruit; on l'appelle Kinarōdou.

Coūrda, do, adj. Il se dit des racines, lorsqu'elles deviennent ligneuses. *Cordé, cordée.* Voy. Fūsta. Il se dit aussi des petites Raves, lorsqu'elles deviennent caverneuses.

[La Lamproye vient aussi *courdado* dans la Dordogne, vers le mois de juin.]

[Coūrdel, s. m. Petite corde dont on se sert pour conduire les bestiaux à la foire ou à la boucherie. Pour dire qu'une personne est plus adroite qu'une autre, nous disons: *Lou menorio o lo fi-eiro, oma-ï n'en tournorio lou courdel;* il le meneroit à la foire et même il en rapporteroit le cordeau.

Courdīllo, s. f. Diminutif du précédent.

[Courdillādo, s. f. Se dit de plusieurs objets réunis ensemble par une petite corde, ou même un fil qui les traverse. *Uno courdillado de poulore-eu, d'olo-oubetas;* de champignons, d'alouettes. On le dit au figuré d'une troupe de personnes rangées les unes derrière les autres: *Liorio on do quello precessieu uno bello courdillado de penitens.*]

[Coūrdou, s. m. Cordon. Nous avions autrefois des ordres de filles qui se vouoient au célibat, néanmoins par un vœu simple. Comme elles portoient un cordon de laine sur leurs habits, on disoit d'elles, quand elles se marioient, qu'elles avoient fait casser le cordon: *O fa peta lou courdou.*]

Courdūro, s. f. 1. Assemblage de deux choses qui se fait par le moyen de l'aiguille ou de l'alêne, avec du fil ou de la soie, etc.

2. *Couture*, s. f. Cicatrice qui reste d'une plaie, soit qu'elle ait été cousue ou non, ou même grande marque que laisse la petite vérole sur le visage.]

3. Marque que laisse sur la peau un pli d'une toile, d'une étoffe ou de quelque chose de grossier qui serroit trop où est la marque. [Grosseur que produisent sur la peau, les coups de fouets ou de verges.

4. Ourlet coupé le long d'une toile, d'une étoffe.

Courēdou, s. m. Espèce de galerie étroite qui sert de passage pour aller à plusieurs appartements. *Corridor*, s. m.

2. Petite rue, ruelle. Voy. Tsori-eirou.

Courēdzo, s. f. Pièce de cuir coupée en long, étroite et qui sert à lier, à attacher quelque chose. *Courroie*, s. f.

Courēdzou, s. m. Petite lanière de cuir qui sert d'attache aux gros souliers.

Courēdza, v. a. Corriger, paroît dériver de *couredzo.* C'est avec *lo couredzo* qu'on frappoit ou qu'on attachoit ceux dont on vouloit rectifier la conduite.

L'étymologie de ces mots est le mot latin *corium*, cuir.

Coūre, v. n. Courir.

[Courentīne, s. f. Se dit des promenades inutiles, quelquefois inconsidérées des jeunes filles.

2. Se dit aussi du dévoûment que l'Italien appelle *cacarella.*]

Courēt, s. m. Cœur. On le dit plus ordinairement du cœur d'un animal.

[Mais on dit cependant: cet homme n'a pas de cœur, *n'o pas de couret.* Ce propos m'a percé jusqu'au cœur, *oco m'es ona deissio eī couret.*]

Cournādo, s. f. Toit couvert en tuiles. [On s'en sert plus souvent au pluriel: las Cournadas. *Mounta sur las cournadas*, monter sur les toits; *cou-idza dzou las cournadas*, être logé au grenier.]

Cournōdou, s. m. Petit toit.

Cournōdā, v. a. Couvrir un toit en tuiles.

Cournōda, do, adj. Couvert en tuiles.

Cournodaïre, s. m. Couvreur en tuiles.

Cournōrio, s. f. Lieu où l'on fabrique les tuiles.

Courna-ire, s. m. Ouvrier fabricant les tuiles.

Coūrnié, s. m. Travers, biais, ligne oblique. De coūrnié, adv. De biais, obliquement.

[Dans notre manière de jouer aux quilles, il y a *lou grand et lou peti courniol*, suivant qu'on place le jeu plus ou moins obliquement.]

Coūrnié, adj. Qui est à la corne, à l'angle de quelque chose. *Cornier, pied cornier.* (Ac.)

Courniōlo, s. f. Canal qui s'étend depuis le fond de la bouche jusqu'à l'orifice de l'estomac, *œsophage*; autre canal qui porte l'air aux poumons, *trachée artère.* Le mot *courniolo* s'entend de ces deux canaux réunis.

2. On appelle par dérision *courniolo*, s. m., une personne qui a un long cou: *cou de grue.* (Ac.) On dit dans le même sens Escourniouła.

Cournūdo, s. f. Petit pain à trois cornes dont on orne

les rameaux des enfants, qu'on fait bénir le dimanche des rameaux.

Couroŭno, s. f. *Couronne.*

2. Pièce de bois de charpente qui sert à faire des cloisons. *Poteau de cloison.* (Ac.)

[Courpŏtar, s. m. Corbeau de la grande espèce. Voy. Gra-anlo.]

Coŭrsa, v. act. *Réprimander, gronder.*

Se coŭrtsa, v. récip. Disputer l'un contre l'autre avec des paroles aigres. (Ac.)

C'est un talent particulier aux poissardes ou revendeuses de notre halle; aussi disons-nous d'une femme : *Se su coursa coum'uno revendaïre,* elle sait se quereller comme une poissarde.

Coŭrset, s. m. *Corset.* [Autrefois on donnoit des corsets aux enfants des deux sexes, jusqu'à l'âge de six à sept ans, et un Bas-Limousin *quittavo lou courset* à l'âge où les Princes *passoient aux hommes.*]

Coursetaïre, s. m. Ouvrier qui fait des corsets. [Dans le temps dont nous venons de parler, un ouvrier trouvoit assez d'occupation en faisant des corsets, pour que l'état de *coursetaire* fût un métier particulier.]

Courtiba-ou, s. m. Ornement que portent les diacres et les sous-diacres quand ils assistent le prêtre à l'autel, en quelque procession ou autre cérémonie. *Dalmatique.* En Berri et en Touraine, elle s'appelle *courtibaut.* (Ency., art. *Dalmatique.*)

Le Dictionnaire comique dit : « Vieux mot qui exprime une sorte de Tunique ou Dalmatique ancienne, qui s'appelle encore de ce nom dans le Berri, dans la Saintonge et dans la Touraine. Les moines en changent selon les fêtes, et l'on ne nomme ainsi cet habit, que parce qu'il ne passe le genou que de quelques doigts. *Et lui faisoit changer de poil, comme font les moines de courtibants, suivant les fêtes.* » (Rabelais, liv. 1.er, ch. 12, de *Gargantua.*)

Lorsque, avant la révolution, on faisoit les funérailles de ceux que nous appelions fort improprement les grands, les parens faisoient porter le cadavre par leurs métayers, revêtus d'une tunique noire à laquelle on attachoit devant et derrière des cartons sur lesquels étoient peintes les armoiries du défunt. Nous appelions ces porteurs Courtiba-ous.

Courtīno, s. f. Sorte de rideau [de laine] auquel sont attachés des anneaux qui coulent sur une tringle, et qui sert à entourer un lit. *Rideau,* s. m.

Coŭrto-sēllo, s. f. Le dos qu'on tend à son compagnon pour l'élever et lui donner la facilité d'escalader un mur, grimper sur un arbre, etc. *Combrecelles.* (Ac.) En Provence on dit *fa catelos;* en Languedoc, *fa catetos,* pour dire, *épauler* son camarade.

Coŭrtset, s. m. Un instrument à plusieurs pointes, pour y pendre ou attacher quelque chose. *Croc.*

2. Petit croc, et en général tout instrument recourbé, destiné à retenir différents objets et à les tenir suspendus. *Crochet.*

3. Sorte de crochet qui passe dans une ouverture ou anneau qu'on appelle porte, et qui sert à attacher différentes choses. *Agrafe,* s. f.

[4. Les dents canines. L'époque la plus dangereuse de la dentition est l'émission des dents canines. Aussi, chez nous, une mère dit avec joie de son enfant : *O bouta lous courtses.*]

Courtsēto, s. f. La petite porte ou ouverture dans laquelle entre *lou courtset.*

Coursēta, v. act. *Agrafer.*

Courtsēta, do, adj. *Agrafé.* [Se dit, au figuré, d'une personne discrète dont on ne peut savoir la manière de penser.]

Coŭstié, s. m. *N'en tira pas coustié,* être telle ou telle chose autant qu'une autre; avoir sa bonne part, une bonne dose de quelque chose. — N'en pas quitter sa part. *Ma main n'en quitte pas sa part à le bien étriller,* dit Georgette dans l'École des Femmes.

Coŭstio, s. f. Toile ou coutil rempli de plumes, et de la grandeur du lit. *Lit de plume.*

Coustŏret, s. m. diminutif de Costo. (Voy. *Rospet.*)

[2. Morceau de pain que les ouvriers, les bergers mettent dans leur poche, quand ils vont aux champs.]

Coustorēto, s. f. *Côtelette.*

Coutillo, s. f. Enveloppe de certains légumes, comme pois, haricots, fèves. *Cosse, Gousse;* et *Silique* pour les fruits des arbres ou arbustes, comme le Catalpa, l'arbre de Judée, le Genêt, etc.

Coutilli-eïro, s. f. Se dit dans le même sens, [mais plus particulièrement des gousses des pois goulus, ou des haricots qu'on mange en vert.]

Coutoŭri-eu, s. m. Oiseau, mauviette de la petite espèce.

Coŭtsa, v. n. Aller vîte en faisant quelque chose, la faire en peu de temps, s'empresser de la faire, se hâter. Les troubadours disoient que *se coitesso,* qui s'empressasent. (Gram. Rom.) Et p. 74, *coithosamen,* hâtivement. Le Prov. dit *couchous,* ardent, empressé. (Ac.)

[Coŭtsa-dzournal, s. m. La première chose qu'on s'empresse de faire dans la journée. *Moun pu*

coutsa-dzournal fuguet ; ce que je m'empressai de faire, fut.]

[Crâmo, s. f. Crême. Nos cultivateurs la font plus épaisse que celle qu'on sert sur les tables. On en fait des tartes, dans le genre de celle qu'Agnès, de l'École des Femmes, vouloit mettre dans son corbillon.]

[Craûgnas, s. f. pl. Les écrouelles.

Craûgna, s. m. Se dit d'une personne attaquée de cette maladie.

[Crêba, v. n. *Crever.*

[Crebô-cor, s. m. *Crève-cœur.* Chose, accident qui occasionne une peine qui serre le cœur.]

[Crebô-fom, s. m. Misérable, qui crève de faim.]

[Crebô-corssou, s. m. Ragoût du pays qu'on fait avec le foie du Porc, des croûtes de pain et des châtaignes.]

[Crêfe, s. m. Crasse, saleté, qui s'attache au corps, ou aux vêtemens.]

Cre-ï, subst. m. Nous appelons ainsi un enfant nouveau-né.

Cre-isse, v. n. Devenir grand. *Croître*, v. n., et act. en poésie; du latin *crescere.*

Cre-issu, do, part. Cru, crue.

[Cre-issudo, s. f. Accroissance. *O quel dronle o le-u o-augu fa so cré-issudo ;* ce garçon a bientôt eu pris sa taille.]

[Cre-issensso, s. f. Accroissement. Quand il naît un enfant dans la maison ou un veau dans l'étable, nous disons : *Oven cre-issensso de be ;* nous avons augmentation de bien.]

Crêspi-sent, s. m. Tout ce qu'on a, *Saint-Crépin.* Il n'est d'usage que dans ces façons de parler populaires : *Perdre, porter tout son Saint-Crépin ;* perdre, porter tout ce qu'on a. Cette façon de parler vient de ce que les Cordonniers qui courent le pays, portent leurs outils dans un sac qu'ils appellent Saint-Crépin. (Ac.) *Omnia mea mecum porto*, disoit Bias.

Crêspo, s. f Pâte semblable à celle des beignets qu'on fait cuire en l'étendant sur la poêle. *Crêpe.* (Ac.) Nous en faisons de farine de blé noir.

2. Gâteau qu'on fait avec la même pâte que celle du pain et qu'on fait griller dans l'huile ou le beurre. [Amas applati de choses qui tiennent ensemble et dont on ne peut tirer l'une sans que les autres suivent. *Oco se levé coumo uno crespo ;* cela se leva comme une crêpe.]

Cretūro, s. f. (Voy. Cre-ï.

[Cretūra, v. n. Enfanter. *O quello fenno o cretura ;* cette femme a enfanté.]

Crō, s. m. *Creux.* Tomber dans un creux, cacher quelque chose dans un creux. Le creux d'un rocher, d'un arbre, de la main, de la poitrine. Ce mot, suivant Ménage, dérive de *scrobs*, fosse. Mais il est plus vraisemblable qu'il vient du mot latin *crepare*, crever. Ainsi *crebo* et *cro* signifient l'endroit où une chose a crevé, et, par extension, on l'a dit de toute cavité.

2. Fosse pour enterrer un mort.

[Du mot Crō dérivent 1. Crōso, s. f. Cavités qu'on trouve dans les campagnes, qui ont été creusées par l'eau, *Ravine*, ou qui sont la suite de quelque excavation de terre ou de pierre.

2. Crousētro, s. f. Ces petits creux qui, placés sur les joues ou sur le menton, donnent tant d'agrément à la physionomie : *Fossette.*

3. Crousa-īre, s. m. Ouvrier qui fait les fosses pour les morts. *Fossoyeur.*]

4. Crō-oulo, s. f. Tronc d'arbre creusé par la pourriture du cœur de l'arbre.

[Lo cro-oulo est formée de quelques couches extérieures du bois, de l'aubier et de l'écorce.]

[Crō-au, adv. Son imitatif, bruit que fait un arbre en se brisant, une maison en tombant.] Les dérivés de ce mot sont, 1. Crōca. Voy. ce mot.

2. Croquéta, v. n., fréquentatif de *craquer.* Craquer souvent avec petit bruit, *craqueter.* Quand on jette du sel dans le feu, on l'entend *craqueter.* (Ac.) Crodīssa, v. n. *Craquer*, mais avec moins de bruit.

Crōgna, v. a. *Craindre. Se crogna*, v. pers. Se dit d'une personne qui, par trop de soin de sa santé, *craint* d'approcher d'un malade, ou de manger de telle chose. [De ce mot pris dans ce sens, dérive Crognānsso, s. f. *Aversion, répugnance* qu'on a pour quelqu'un ou pour quelque chose. Cette affection est quelquefois si forte, qu'elle peut occasionner la mort. *Quantas persounas sou mortas d'uno croguansso.*] Voy. Dondzié.

[Se Crōgna, se dit aussi pour se méfier de quelque chose : *me crognavo qu'oco m'oriborio ;* je me méfiois que cela m'arriveroit.]

Crōllo, s. f. La partie d'un arbre où finit la tige et où commencent les branches : *Branchages.* La tige du châtaignier est ordinairement droite et fort longue jusqu'aux branchages. (Ency., art. *châtaig.*) Enfourchure, s. f. Voy. *Fourtsodis.*

Crōma, v. a. *Brûler ;* il s'est chauffé de si près qu'il s'est grillé les jambes. (Ac.)

2. Croma, brûler à demi, en Prov. *Uscla*, qui vient du latin *urere.*

3. Croma, s. m. Odeur d'une chose que le feu a roussie et qui est près de brûler. *Roussi*, s. m. *Cela sent le roussi.* (Ac.)

Crŏugna, v. a. Mâcher lentement quelque chose, *ruminer*.

Crŏpet, to, adj. Gros et court. *Trapu, trapue;* il ne se dit que des hommes et des animaux. Un petit homme trapu, une femme trapue, un cheval trapu: on dit d'un homme trapu, qu'il est *ramassé*, pour dire qu'il est vigoureux, qu'il a beaucoup de force. (Ac., au mot ramassé.) Voy. *Bou-irossou*.

[Cropĕtou, s. m., diminutif du précédent. Petit homme trapu.]

Crŏssi, v. a. Rendre crasseux, encrasser. La poudre encrasse les habits. (Ac.) Il est aussi neutre: *le-issa crossi soun tsopel*; laisser prendre la crasse à son chapeau. Il s'emploie aussi avec le pronom personnel: *lo pel se crossi se lan lo lavo pas;* la peau s'encrasse si on ne la lave pas.

Crossīno, s. f. Brouillard. s. m. Bruine. Voy. Rousino.

Crossīna, v. n. Tomber une petite pluie, ou un brouillard épais et humide.

Crōto, s. f. La boue des rues et des chemins quand il a plu. *Crotte*. Il fait bien de la crotte dans la rue. Suivant Ménage, ce mot vient de *creta*, terre gluante. Je le croirois plutôt un mot gaulois.

2. Fiente de brebis, de chèvres, etc. [On le dit aussi des excréments de l'homme lorsqu'ils se sont durcis dans les intestins.]

Crŏtsa, v. a. et n. Pousser, jeter dehors la salive ou le flegme qui incommode dans la gorge, dans la bouche ou dans le poumon: *Cracher;* suivant Ménage, d'après Scaliger, du mot latin *screare*: d'autres pensent, et peut-être avec plus de fondement, que ce mot a été formé par onomatopée, du son qu'on produit en crachant. (Gattel.)

2. Au figuré et familièrement, ce mot se dit des choses qu'on dit inconsidérément, qu'on prodigue à tous propos. Cracher du latin, du grec, des anecdotes. (Ac.)

On dit figurément et familièrement d'un homme qui ressemble à son père: c'est son père tout craché. (Ac.)

Nous disons aussi Escrŏtsa. C'est le latin *excreare*.

Crotsoŭna, v. n., diminutif. *Crachoter*.

Crotsa, s. f. Le flegme, la pituite qu'on jette hors de la bouche en crachant. *Crachat*. Nous disons aussi Escrat, s. m.

On dit proverbialement qu'une maison est *bâtie de boue et de crachat*, lorsqu'elle n'est pas bâtie solidement.

Crŏula, v. n. Tomber en s'affaissant. *Crouler*.

Crŏupi, v. n. Ne pas couler, se corrompre faute de mouvement. *Croupir*.

Au figuré, demeurer nonchalamment dans quelque état, dans quelque lieu. *Croupir dans le vin*.

Croupi-ēiro, s. f. Longe de cuir rembourrée qu'on passe sous la queue d'un cheval, d'un mulet et qui s'attache à la selle ou au harnois. [On dit en montant une côte: *E-ici lo croupi-eiro siert de re;* ici la croupière est inutile.]

Croupīgnou, s. m. L'extrémité du bas de l'échine de l'homme: *croupion*. Il se dit plus communément de cette partie dans laquelle sont implantées les plumes de la queue d'un oiseau. [*Lou croupignou d'un guinde fa-i gouta la la-ouras;* le croupion d'un dindon fait dégoutter les lèvres.] (Par la graisse dont cette partie est pourvue.)

Croŭqua, v. a. *Croquer*. Manger avidement et en entier. Il croqua deux poulets en moins de rien. (Ac.)

Croŭquant, s. m. Un homme de rien, un misérable. *Un Croquant*, s. m. (Ac.)

[Crōu, s. f. Croix. Nous appelons un malheur, un accident, *uno Crou; quato crou es oco per oqueto fomillo que liour pa-ire sio mort;* quel malheur pour ces enfants que leur père soit mort. N. S. en mourant pour nous sur la croix, nous apprit à supporter nos malheurs. C'est de cette idée que dérive le mot *crou*, dans le sens que nous lui donnons.]

Crŏusto, s. f. La partie extérieure du pain, durcie par la cuisson. *Croûte*. On appelle aussi *crousto*, cette pâte cuite qui enveloppe la viande cuite d'un pâté, d'une tourte (Ac.): du latin *crusta*.

Dérivés, 1. Croŭstou, s. m. Petite portion de pain à laquelle on conserve, en la coupant, plus de croûte que de mie. [Ce mot désigne encore les restes de pain qu'on dessert de dessus les tables. *Omorio ma-i ne ma mindza da-ous croustous, que de fat oco;* j'aimerais mieux ne manger que des restes, que de faire cela. *N'as pas prou mindza de croustou per fat oco;* tu n'es pas encore assez âgé pour faire cela.]

2. Croustoŭna, Croustounēdza, v. a. Manger un morceau, *casser la croûte*.

[3. Croustolēva, adj. Se dit du pain, lorsqu'une chaleur trop vive et trop prompte du four fait séparer la croûte de la mie. Rabelais, en parlant souvent des *croûtes-levés*, paroît avoir désigné les personnes auxquelles différentes maladies font venir des croûtes sur la figure. Dans notre patois, on appelle, en plaisantant, *ces croûtes: de las croustas de posti.*]

Cru, Crūo, adj. Qui n'est pas cuit. *Cru, crue*.

2. Se dit encore des fils qui n'ont pas été *décrusés*, ni mis à l'eau bouillante. *Ecru*, Voy. Emestra.

Crubel, s. m. Crible.

Crubēla, v. a. Cribler, passer à travers le crible.

Crŭbi, v. a. Couvrir, du latin *cooperire*.

Cū, pronom interrogatif. *Qui ?* [Devant une voyelle, on ajoute le *t* ou l'*s*.]

Cūber, s. m. La nappe, les assiettes, etc., dont on couvre la table. [*Bouta lou cuber ;* mettre le couvert.]

Cūber, Cubērto, part. du verbe Crubi. *Couvert, couverte.*

Cubērto, s. f. Ce qui sert à couvrir un lit. *Couverture.*
Cubertīro, s. m. Couverture d'une maison.

[Cubertin, s. m. Les voituriers, en allant au vignoble, plient le foin nécessaire pour leur voyage, dans une couverture ou dans un drap qu'ils attachent sur leurs chevaux. Ce foin, ainsi plié, s'appelle *Cubertin.*]

Cubertou, s. m. *Couvercle.*

Cubertoū-iro, s. f., signifie encore *Couvercle*, mais se dit du couvercle d'une marmite ou d'un grand pot.

[Cubertoŭ-ira, v. a. Mettre le couvercle sur un pot.]

[Cubertoŭ-ira, participe du précédent. *Un oulo bien cubertou-irado ;* un pot bien couvert.]

Cŭca ; v. a. Mettre à quelqu'un un mouchoir sur les yeux, le voiler. [Au jeu de colin-maillard, que nous appellons *lo tsato-mito-borlio*, on voile celui qui est au jeu. *Ogatso que sio bien cuca ;* fais attention qu'il soit bien voilé.]

Cŭdza, v. n. Être sur le point de...... ; faillir à, ou faillir de. *A-i cudza toumba ;* j'ai failli à tomber. *O cudza mouri ;* il a été sur le point de mourir.

Cuér ou Kér, s. m. Partie noble de l'animal, dans laquelle on croit communément que réside le principe de la vie. *Cœur*, s. m. *Palpitation de cœur : il est frappé au cœur.*

Cuér ou Kér, s. m. La peau de l'animal. *Cuir*, du latin *corium*, se dit plus ordinairement de la peau des animaux quand elle est séparée du cuir et corroyée. *Cuir du Levant, cuir d'Angleterre.*

Cuér, Kér, Kair, s. m. Troupe de musiciens qui chantent ensemble. *Chœur*, s. m., du latin *chorus.*

Cŭli, v. a. Détacher des fruits, des fleurs, des légumes de leurs branches ou tiges. *Cueillir*, du latin *colligere.*

Cŭli, do, participe du précédent, *cueilli, e.*

Culīdo, s. m. La récolte qu'on fait d'une certaine quantité de fruits, de légumes : *cueillette.*

Cullié, s. m. Ustensile de ménage qui a un creux et un manche. (W.) Ustensile de table dont on se sert ordinairement pour manger le potage : *Cuiller*, s. f.

Cullié-irado, s. f. Ce que contient une cuillier, ou une cuillière. *Cuillerée*, s. f., *cuillerée de potage, de bouillon.*

Culliē-iro, s. f. La cuiller dont on se sert pour verser le bouillon sur les soupes, ou tranches de pain qui composent le potage : *Cuiller à pot.*

[Culliē-irou, s. m. Petite cuilier dont on se sert au marché pour mesurer le lait. Il se dit encore de la quantité de lait que cet ustensile contient. *Quan bé-ita de culié-irou per un sol ?* combien donnez-vous de cuillerées de lait pour un sou ?]

Cŭra, v. a. Nettoyer quelque chose de creux, comme un puits, une fosse, un canal, etc. *Curer ; curer un fossé, un étang.* (Ac.) Du latin *curare*, avoir soin, et qui a été dit dans la même signification.

2. Cŭra, v. a. Eclaircir, frotter avec du sablon, de la cendre ou autres choses semblables : *Écurer.* Il se dit de la vaisselle, de la batterie de cuisine et autres ustensiles de même nature : *il faut écurer ces chaudrons, ces poêles.*

Cŭra lous Bournas, v. a. Oter des ruches une partie des gaufres où est le miel. *Châtrer les ruches.* (Ac.)

Curā-ire, s. m. Qui cure, qui nettoie. *Cureur.* Il n'est guères d'usage que dans cette phrase : *Cureur de puits.* (Ac.)

2. Curaire, ro, adj. Celui, celle qui écure la vaisselle ou la batterie de cuisine : *Écureur, euse*, s. (Ac.)

Cural, s. m. Ce qui reste d'un fruit, après qu'on en a tiré ce qui est pourri ou gâté ; au pluriel, *cura-ous.* [En parlant d'un tas de pommes, on dit : *a-ou mindza las bouna, m'a-ou ma le-issa lous cura-ous ;* ils ont mangé les bonnes et ne m'ont laissé que celles qui avoient été gâtées.]

Curāli, s. f. La peau qu'on ôte de dessus les choses qui se pêlent. *Pelure de pommes, de pêches, de fromage.* (Ac.) Nous disons aussi : *Piélali*, s. f. La pelure de la châtaigne s'appelle particulièrement *coloufe* ou *coloufo, co-oulo* ou *co-oulos* au pluriel.

[2. L'écorce des arbres, particulièrement lorsqu'ils sont jeunes : *oque-ous stostoniols a-ou uno bravo curali ;* ces petit châtaigniers ont une jolie écorce.]

[3. La peau de l'homme. Pour dire qu'une femme a un beau teint, nous disons : *o lo curali lujo.*]

Curŏdi, s. m. Ordure, boue, terre qu'on trouve au fond d'un puits, d'un égoût, dans une basse-cour qu'on nettoie. *Curures*, s. m. pl. (Ac.)

Curŏdou, s. m. Bâton avec lequel le laboureur cu sa charrue : *curoir*, (Ac.) ou *curon.* (Gatt.)

Cūro-prīva, s. m. Celui qui tire les excréments des lieux communs. *Vidangeur, Gadouard.* Les excréments qu'on tire des lieux s'appellent *gadoue*, [et deviennent *poudrette.*]

[Curŏsou, s. f. La quantité de fumier qu'on tire d'une étable, d'une écurie, lorsqu'on la nettoie. *Tsa-[illegible] pourta oquesto curoson din talo terro;* il faudra porter dans telle terre le fumier que nous sortirons aujourd'hui de l'étable.]

Cussōlo, s. f. Pain de froment ou de seigle, du poids de six à dix livres. D'un poids plus fort, il s'appelle *Tourto.* S'il est d'un poids moindre, on l'appelle *Cussoulou,* s. m.

Cŭssou, s. m. 1. Petit insecte noir qui ronge les grains dans les greniers et dans les granges. *Charançon*, s. m. ; *Calandre*, s. f. (Ac., W.) *Cosson*, s. m., du latin *cossus.*

2. Le petit ver, l'insecte qui ronge le bois, celui qui est dans les pelleteries, et, en général, dans les chairs gardées et corrompues : *Artison*, *artuson*, *artoison*, *arte*, s. m. Il n'y a dans Ac. que le mot d'*artison;* elle l'entend du petit ver qui s'engendre dans le bois. L'Ency. dit que comme la signification de ces mots n'est pas bien déterminée, on l'a étendue aux insectes qui percent le papier, et qui s'introduisent dans le bois, comme le cosson et le pou de bois ; mais je crois, dit l'auteur de l'article, que les noms dont il s'agit doivent se rapporter principalement aux teignes qui se trouvent dans les étoffes, et aux vers des scarabées disséqueurs qui se trouvent dans les pelleteries, les peaux d'oiseaux desséchées, et, en général, dans les chairs gardées et corrompues. *La Gerce*, s. f., est l'insecte qui ronge les habits et les livres.

[3. On appelle aussi *Cussou*, les gerbes qui n'ont été que dépiquées et qu'on soumet une seconde fois au fléau. On dit : *fa tous cussou,* battre les gerbes une seconde fois : *bla de cussou,* le grain que ce second battage fait sortir.]

Cussoūna, do, adj. Il se dit du bled que les *charançons* ont rongé et du bois que les *cossons* ont piqué. *Cussoné, ée,* adj. (W.) *Vermoulu, ue,* adj. (Ac., W.)

[On le dit, au figuré, d'une personne qui est rongée par quelque infirmité : *o quel home es cussouna, o lo pe-itreno cussounado ;* il a la poitrine délabrée.]

Se Cussoūna, v. pers. Être piqué des vers. *Se vermouler.* (Ac., W.)

[Cussoūnodi, s. m. Se dit, et des trous que les vers font dans le bois, et de la poussière fine qui en sort. *Vermoulure.* (Ac.)]

Cŭstsou, adj. Qui ménage, qui épargne les autres. Il ne s'emploie guère qu'avec la négation : *il n'es pas to custsou ;* il ne ménage pas, il n'épargne pas tant les autres.

Quelquefois cette phrase de patois signifie ; *il n'est pas si réservé, si circonspect.* En parlant de la manière d'agir libre, familière, hardie de quelqu'un, on dit : *n'es pas custsou, custsouso ;* il, elle se donne de grandes libertés.

D.

Dā, s. m. Petit morceau d'os ou d'ivoire, de figure cubique et à six faces, dont chacune est marquée d'un différent nombre de points, depuis un jusqu'à six. *Dé,* s. m.

Dāgo, s. f. Gros poignard, dont on se servoit autrefois dans les combats singuliers ; de l'Allemant, *degen*, glaive, épée. (Gatt.) L'Esp. et l'Ital. disent *Daga.*

2. *Dague*, s. f. Instrument de gros acier. La lame en est assez bien représentée par un quart d'ovale. C'est la portion curviligne qui en est le taillant ; le dos est très-fort ; le manche en est de fer ou de bois. On s'en sert dans les boucheries et les cuisines, pour couper ou hâcher les viandes. *Couperet*, s. m. (Ency.)

Dal, s. m., ou Dāillio, s. f. Instrument dont on se sert pour couper l'herbe des prés, les fougères, les broussailles. *Faux,* s. f. Ce mot vient du latin : *Falx.*

Dāmo, s. f. Titre que l'on a d'abord donné aux femmes de qualité, et qui s'étend aujourd'hui à toutes les femmes d'une condition honnête : *Dame,* s. f. ; du latin *domina.*

2. Oiseau de nuit, *Fresaie* ou *effraie*, s. f.

3. Insecte aquatique, dont le corps alongé est accompagné de quatre ailes transparentes, bleues ou blanches.

Dā-ou ou Dā-ousso, s. f. Instrument de fer plat et tranchant, en forme de grand et large couteau, qui a le bout courbé en croissant et un manche en bois. C'est, après la coignée, un des principaux outils des bûcherons. Les jardiniers s'en servent aussi pour émonder les arbres et élaguer les haies. *Serpe*, s. f. (Ency.) On dit proverbialement d'un ouvrage de la main, grossièrement fait, *qu'il est fait à la serpe, qu'on en feroit autant avec une serpe.* On dit figurement d'un ouvrage d'esprit mal fait, mal tourné, *qu'il est fait à la serpe ;* et d'un homme mal fait, *qu'il semble qu'il ait été fait avec une serpe.*

[Nous joignons ordinairement le mot *poudo,* qui signifie aussi *serpe*, à celui de *da-ousso,* et nous disons *poudo en da-ousso.*]

Dārno, s. m. Ver qui s'engendre dans les chairs gâtées ou corrompues. Voy. Cŭssou.

[Se dit plus particulièrement d'un ver velu qu'on trouve dans les moulins, dans les blutoirs. Les

rossignols en sont si avides, qu'il n'y en a aucun qui échappe au piège qui en est garni.]

2. Tranche d'un poisson tel que le saumon, l'alose. *Darne*, s. f. (Ac.) Darne vient du bas-breton *Darn*, qui a la même signification. (Le Duchat.)

De ou Des. L'*E* est moyen. En françois, *de* ou *des*; en latin, *de*. 1. Préposition qui marque l'action de *tirer de, de dedans*. Deboursa, *débourser ;* tirer l'argent de sa poche. Deborqua, *débarquer*. Deboustia, *déboîter*.

2. Particule qui exprime séparation, en latin *dis*. Dedzundi, *déjoindre*. Demembra, *démembrer*. Decouse, *découdre*. Destsorna, *décharner*.

3. Particule qui exprime l'action d'ôter, l'enlèvement, la négation, la privation, l'absence de la chose que désigne le mot simple. Par ex. : *Faire* est le mot simple, en y préposant la particule privative *de ; défaire*, c'est faire qu'une chose ne soit plus ce qu'elle étoit. Il en est de-même de *désabuser, déceler, déniaiser*, etc.

4. Cette particule exprime aussi une impulsion, mouvement, tendance du haut en bas. Dedzuca, *déjucher*. Degroda, *dégrader*.

5. Elle marque quelquefois simplement la privation. Desplosen, *déplaisant*. Desoveni, *non-avenant*.

6. Elle est quelquefois particule ampliative. Declora, *déclarer*. Denigra, *dénigrer*.

7. Enfin, cette particule marque quelquefois *différence, diversité*. Disputer, *diversa putare*.

Le latin, le patois, le françois, l'italien, l'espagnol ont beaucoup de mots formés de la préposition *de* et de la particule *dis*.

Dé, s. m. Espèce de poêle en forme de ciel de lit. *Dais*, s. m. Nous appelons proprement *dé*, cette espèce de ciel de lit qu'on porte au moyen de deux bâtons au-dessus du viatique, ou sur la tête de certaines personnes. Mais le *dé* qui est soutenu par quatre colonnes et porté par quatre personnes, s'appelle Pobŏlliou, s. m. Voy. ce mot.

Deblĕsta, do, adj. Qui a l'esprit léger, évaporé, qui est sans jugement. *Écervelé, ée*. Voy. *Destorovela, ecirvela*. Il paroît que c'est une métaphore tirée d'un écheveau que nous appelons *blesto*, qui s'est dévidé et embrouillé de façon qu'on ne trouve pas de centaine.

En Prov., *decobestra ;* c'est-à-dire, sans chevêtre, sans licou.

2. Signifie aussi sans pudeur. *Dévergondé, ée*, adj. et subst.

Debogŏdza, v. n. et act. Enlever ou emporter son mobilier, quitter un logement et même un pays. *O debogodza touto so besougno ;* il a emporté tous ses meubles. *Sou mauvas ofa lau fa debogdza ;* ses mauvaises affaires l'ont fait disparoître.

Debolonssa, v. n. Se dit en matière de poids, d'une chose qui, par sa pesanteur, emporte celle contre laquelle elle est pesée. *Trébucher*. (Ac.)

[Debolonssa, v. a. Au propre, ajouter un poids qui entraîne la chose qui est jointe; au figuré, donner des raisons qui entraînent par leurs poids.]

[Debolonsādo, s. f. Impulsion qui entraîne la pente d'une chose d'un côté, ou discours qui amène l'esprit d'une personne à une certaine opinion. *So que li disse-i, li beilet uno debolonsado ;* ce que je lui dis fit tourner son opinion de mon côté.]

Debŏrda, v. a. Remuer dans l'eau du linge ou autres choses pour en ôter les plus grosses ordures.

[Comme le mortier fait avec la terre grasse, se dit *Bar*, dans notre patois, on en a dérivé *deborda*, pour dire enlever le *bar*, et par extension on a dit *deborda*, pour enlever la boue et les autres saletés.]

Deboïdza, v. a. 1. Rouler le fil sur le fuseau, à mesure que l'on file. *Évider*. Le pouce et l'index, tandis que l'on file, tirent de nouvelle filasse, il se forme de nouveau fil qu'on évide sur le fuseau. (Ency., art. *fil*.)

[2. Mettre en écheveau le fil qui est sur le fuseau : *dévider*, v. a. (Ac.) Mettre en peloton le fil qui est en écheveau, *dévider*. (Ac.)

[La vîtesse qu'on met à cette dernière opération, a donné lieu à l'emploi de ce mot au figuré : *Oquelo fenno debodzo bien de las poraulas;* cette femme débite bien des paroles; *oquel tsoval debodzo bien lou tsomi ;* ce cheval dévide bien le chemin.]

Deboŭ-ira, v. a. *Détremper, délayer*. Délayer de la farine, délayer des œufs. (Ac.)

Deboŭla, v. n. Se retirer promptement de quelque lieu, *s'enfuir, décamper*, v. n. *Fosio be lou fier, ma la-i be fa deboula ;* il faisoit bien le fier, mais je l'ai bien fait décamper.

Deboulĕga, v. a. Démêler et dévider des fils qui s'étoient mêlés [*Deboulega uno moda-isso*, c'est dévider avec patience les fils d'un écheveau qui se sont mêlés.]

[On dit au figuré : *Deboulega oquelo moda-isso*, en parlant d'une affaire embrouillée; débrouiller cette affaire.]

Deboŭillia, v. a. Les *ll* se mouillent. *Démolir, détruire, abattre*. Démolir ne se dit que des bâtiments : *Debouillia uno maidzou*, démolir une maison. *Debouillia un habi*, défaire un habit.

Se Deboŭllia, v. p. Il se dit des terres, des bâtiments qui se dérangent, se renversent. *S'ébouler*. Il se dit, en général, de tout ce qui se dérange, se renverse. [Quand un homme ne peut pas réussir dans ses

affaires, il dit : *Quan ia-ou vole cose, moun four se debollio;* quand je veux cuire, mon four se renverse.]

[On dit aussi d'une femme : *Se deboulliado,* elle a accouché.]

Deböunda, v. a. Oter la bonde d'un muid, d'un tonneau. *Débondonner*, v. a. Oter la bonde d'un étang, *débonder.* Il est aussi neutre et significatif. Sortir avec impétuosité, avec abondance : *L'estang se debounda;* l'étang s'est débondé. On dit aussi figurément et familièrement : *Las gromenas se debounderou;* les larmes qu'on avoit retenues, s'échappèrent en abondance.

[On dit aussi que, par l'effet d'un vomitif ou d'un purgatif violent : *Se deboundé per dovan et per dorrié.*]

[**Deböurda**, v. n. *Déborder.* adj. Débordé, dont on a enlevé le bord, la bordure.]

Deböurra, v. n. *Débourrer.* Il signifie au propre, ôter la bourre ; *débourrer un fusil.* Hors cette phrase, il n'est guères d'usage qu'au figuré. Ainsi, l'on dit : *Débourrer un jeune homme*, lui faire perdre le ton, les mauvaises manières qu'il avoit. (Ac.)

2. Oter la fleur de certains fruits en les touchant. [*Me venias pas debourra mas prunas, mas povias ;* ne venez pas enlever le duvet de mes prunes, de mes pêches, en les maniant.]

[**Deböusa**, v. a. *Bouso* se dit, dans notre patois, des excréments des bœufs et des vaches, lorsqu'on nettoie leurs boyaux. On appelle cette opération *debousa.*]

Debrïsa, v. p. ; Se debrisa ; *s'agiter, se tourmenter.* [On le dit plus particulièrement des agitations qu'occasionnent certaines maladies et des convulsions qui ordinairement accompagnent l'agonie.]

Debrodza, v. a. Détacher, descendre la culotte. [On dit à un enfant : *Te debrodzora-i;* je te donnerai le fouet. Nos cultivateurs mettent leur argent au fond d'un gousset attaché à leur culotte, aussi l'on dit : *Lou mo tso-augu debrodza per esse poya ;* j'ai été obligé de lui ôter la culotte pour être payé.]

Debrodza (Se), v. p. Détacher, descendre sa culotte.

[Lorsque les fruits des arbres sont noués, les pétales des fleurs se dessèchent, et cette espèce de culotte tombe. *Las sire-idzas sou debrodzadas;* la fleur du cerisier s'est desséchée et a fait place au fruit.]

Debröllia. (Voy. *Ebrollia.*)

Debrönca, v. a. Mettre une cloche tout-à-fait en branle, sonner une cloche à toute volée. (Nouv. Voc. Fr.)

Deböustsá, v. a. Oter ce qui bouche : *déboucher.* Déboucher une bouteille, déboucher les chemins, les passages, pour dire les débarrasser, en ôter les obstacles. (Ac.) Voy. *Degourdza, Debounda.*

Debüli, v. a. Vider l'eau ou autre liqueur dans laquelle on a fait bouillir quelque chose. [*Debuli las tsostanias,* faire écouler l'eau dans laquelle on a fait cuire les châtaignes.]

2. Dire ce qu'il ne faut pas dire, parler plus qu'il ne faut. *Dégoiser. O tou debuli;* il a tout déclaré.

3. **Se Debuli**, dire tout ce qu'on a sur le cœur, *se décharger le cœur.*

Decëda, v. n. Décéder, mourir.

Decïda, v. a. Résoudre, déterminer, porter son jugement sur une chose douteuse ou contestée. *Décider.*

Decïda, do, part. On dit qu'un homme est décidé, qu'il a le caractère décidé, pour dire qu'il est d'un caractère ferme, et qu'il a des principes dont il ne s'écarte pas. (Ac.)

Decïda, v. a. Signifie, dans le patois, reprendre, critiquer les actions des autres. *Contrôler,* v. a. ; et figurément, il se dit plus ordinairement d'un censeur inquiet et injuste : *Decido tou so que l'an fa-i;* il contrôle tout ce qu'on fait.

[**Decoumpösta**, v. a. Mêler des œufs, du lait avec de la pâte, pour faire des gâteaux.]

Dëdal, s. m. Petit instrument de cuivre ou d'autre métal, dont on se garnit le bout et quelquefois le milieu du doigt, pour éviter de se blesser en cousant. *Dé à coudre.* (Ac.) Du latin *digitale.* Le langued. et l'esp. disent *dedal ;* les prov. *Dedau.* [Au figuré, l'anus de l'homme ou de l'animal. Les petits polissons font un fréquent usage de ce mot, dans ce sens.]

Dedïni, do, adj. Fort sensible au froid, *frileux, frileuse*, adj.

Dedzu, s. m. C'est ainsi que, dans nos campagnes, on appelle l'abstinence de viande, en ne faisant qu'un repas dans la journée ou une légère collation. *Jeûne,* s. m. Ici nous appelons cette abstinence *Dzune*, s. m.

Pour observer le jeûne, en françois *jeûner*, nous disons : *Dzuna* ; et, dans d'autres communes, *dedzuna.*

Dëdzu, dedzüno ou odzun, expression adverbiale. On se sert de ces façons de parler, pour dire, sans avoir mangé de la journée : *à jeun*, du latin *jejunus. Se-i enquéro dedzu* ou *dedzuno, se-i enquero odzun;* je suis encore à jeun.

Dedzüna, s. m. Petit repas qu'on fait le matin avant le dîner. [S'il est un peu plus fourni, on dit : *Dedzuna o lo fourtseto;* déjeûner à la fourchette.

Si ce repas est assez copieux pour servir de dîner, on l'appelle *dedzuna dinotori.*]

Dedzŭna, v. n. Manger légèrement le matin. *Déjeûner.* Dans quelques cantons, on dit : *Endedzuna.*

Defārdo, s. m. Voy. *Modran* et *Recotaillo.*

2. Se dit généralement et familièrement de toutes choses qu'on met au rebut : *que voulez-vous faire de cette menuaille ?* (Ac.)

3 Se dit d'un ramas de choses de peu de conséquence, comme papiers, nippes, bucoliques. (Ac.)

[4. On le dit encore plus particulièrement de l'abattis d'un animal, les pieds, les boyaux, etc.]

Defo-ouca, v. a. Rendre moins agréable. *Déparer*, v. a. On dit d'une personne, jolie d'ailleurs, mais qui a une bouche trop grande : *So boutso lo defo-ouco ;* sa bouche la dépare.

Defēci, s. m. Accident fâcheux, malheur, malencontre. [*M'es oriba tolomen de defeci ;* il m'est arrivé tellement de malheurs. Ce mot paroît dériver du latin *deficit.*]

Defōro, s. m. La partie extérieure. *Dehors*, s. m. *Cette maison paroît belle par le dehors.* (Acad.) [*Tal o un bel deforo, que ne val re dedin ;* tel a de beaux dehors, qui ne vaut rien dedans. *Dzitta lou pu bel deforo*, se dit d'une personne qui, ayant des chagrins intérieurs, affecte une gaîté extérieure : étaler le plus beau dehors.]

2. Adv. de lieu, du latin *foris* ou *foras. Bouta qua-oucun deforo ;* mettre une personne à la porte.

Defotima, v. n. Voy. Demonic-ira. **Se Defotima.** Faire des grimaces. *Grimacer.*

Defotima, **do**, adj. *Grimacier, ière.*

[**Defourtūno**, s. f. Malheur, accident, contrariété. On dit, en plaisantant, que les nouveaux mariés doivent éprouver treize malheurs; aussi, si, dans une nôce, il arrive quelque petit accident, on dit : *Oque-i uno de las tredze defourtunas.*]

Deglō-ouba, v. act. Enlever l'écorce d'une petite branche, lorsqu'elle est en sève, pour en faire des flageolets, des trompettes, comme font les enfants ; du latin *deglubere,* enlever l'écorce.

Degōlia, v. a. Gâter, brésiller. [*Chal pa degolia lo viando de-i boun Dio-ou ;* il ne faut pas gâter ce que Dieu veut bien nous donner] Les Provençaux disent *desproufita ;* ils disent aussi *degolhou*, pour dire dissipateur, dépensier.

Deco-ōugna, **se deco-ōugna**, v. n., composé de la particule *de*, qui signifie dérangement, et de *go-ougno.* Voyez ce mot. Faire des grimaces, *grimacer.*

2. Tourner la bouche de travers, tordre la bouche.

3. Témoigner par l'air de son visage la mauvaise humeur où l'on est, le chagrin ou la répugnance qu'on a. *Rechigner.*

Deco-ougna, **do**, s. et adj. *Grimacier.*

2. Refrogné. *Oqu-ei un dego-ougna ;* c'est un grogneur; il rechigne toujours.

Dego-ōuti, v. a. Dresser un ouvrage en bois, en pierre, en retranchant ce qu'il y a d'irrégulier. *Dégauchir.* En parlant d'un jeune homme, voyez Deboura. Il signifie au figuré rendre plus fin, plus adroit. *Déniaiser*, v. a.

Degoūrdza, v. a. Déboucher, débarrasser un passage embarrassé. *Dégorger*, v. a. *Il faudroit dégorger cet évier, ce tuyau, cet égoût.* (Ac.) Il est quelquefois neutre : *Si cet égoût vient une fois à dégorger, il empuantira tout le quartier.*

2. Quand on pêche un étang, *l'an fa-i degourdza lou pe-issou*, c'est-à-dire que, pour lui faire perdre l'odeur et le goût de la bourbe, on le fait dégorger dans une eau courante ou dans un réservoir.

Decōurdza, **do**, adj. On le dit d'une personne criarde, violente, qui, sans aucune considération, dit des injures ou tout ce qui lui vient à la bouche. [Ce mot est composé de *gordzo*, qui signifie gorge ou bouche, et de la particule *de*, qui, dans ce cas, est augmentative.]

Degōursa, v. a. Défricher, en arrachant les bois et les épines. (Ac.) *Essarter, écobuer.* [Il est composé du mot *gorssas*, qui signifie un endroit rempli de pierres, de broussailles, et de la particule privative *de.* Voy. les mots Gorssas et Fo-ire.]

Degozēla, v. a. Se dit des meubles ou autres ouvrages d'art, dont les parties sont rompues ou tellement dérangées, qu'on ne peut s'en servir. *Démantibuler*, v. a. *Cette armoire est démantibulée.* (Ac.)

Degrocia, v. a. Priver quelqu'un de ses bonnes grâces, lui ôter la faveur, la protection qu'on lui accordoit. *Disgrâcier*, v. a.

[2. Faire à quelqu'un une peine qui nous fait perdre ses grâces ou sa protection. *Sabe pas cu que a-i pougu lou degrocia ;* je ne sais comment j'ai pu lui faire de la peine, au point de perdre ses bonnes grâces.]

Degrocia, **do**, adj. On dit qu'un homme est disgrâcié de la nature, ou simplement disgrâcié, lorsqu'il a quelque chose de défiguré, de difforme dans sa personne : *On ne sauroit voir une personne plus disgrâciée.*

Degroūnla, v. a. Donner des secousses à une chose, en sorte qu'elle ne soit plus dans une ferme assiette. (Ac.) C'est, par des secousses réitérées,

communiquer du mouvement et faciliter le déplacement d'un ou plusieurs corps arrêtés par des obstacles. (Ency.) *Ebranler*, v.

Dégun, s. m. *Personne*. [Si Ulysse avoit parlé notre patois, il aurait dit à Poliphême qu'il s'appeloit *Degun*; en latin, *nemo*.] Nul homme, nulle femme, personne ne peut nier cela : *Degun n'o prou barbo dzou lou na per soustene oco*; personne ne sera assez hardi pour soutenir cela.

2. Dégun, s. m. et f. Personne qui n'a aucune capacité, de nulle valeur. *Pleutre*. (Ac.) [L'Italien dit *huomo di niente*.]

Dégut, do. *Dû, due*. Participe du verbe *de-eure*, devoir.

Degué-ino, s. f. Il ne se dit que dans cette phrase proverbiale, basse et ironique, d'*une belle dégaine*, pour dire, d'une manière maussade. *Voilà un homme d'une belle dégaine*. (Ac.)

Deguïnla, se deguïnla, se dit du sabot dont la bride a cassé ou s'est détachée. Il se dit aussi de la personne. Si l'on ne veut pas user de périphrase, on dit : *Se débrider*.

[On dit aussi d'une jeune personne : *S'es deguintado*, dans le sens de ce couplet de M. Piis, dans la Veillée villageoise :

Fillette du village,
Qui n'est, qui n'est pas trop sage,
A perdu, quel dommage!
A perdu son sabot]

[Degöula, v. a. Manger avidement. *Mindzo pas, degolo*; il ne mange pas, il dévore.]

Degüla, do, adj. *Dégueulé, ée*. Personne qui dit tout ce qui lui vient à la gueule.

De-i, art. *Du*. *De-i po*, du pain. [Dans plusieurs cantons, on dit *del po*; en cela on se rapproche de l'Italien, *del pane*.]

De-ici, adv. de lieu. *D'ici*. *De-ici l'an ve laïguo*; d'ici l'on voit la rivière.

2. On dit à quelqu'un qu'on veut chasser d'un endroit : *De-ici*. Voy. Sio, Touici.

[De-icistan, adv. de lieu. *De-icistan l'an ve lo villo*; d'ici étant, on voit la ville. Ce mot s'emploie souvent au figuré : *De-icistan, ia-ou coumprene*; je comprends d'ici.]

Deïnan, adv. de temps. L'année prochaine, d'aujourd'hui à un an. D'autres disent *d'hué-inan*. *Hue-i* en patois, et *hui* en vieux françois, signifient le jour présent. Ce mot s'est maintenu dans notre adverbe *aujourd'hui*.

Delóia, v. a. *Délayer*. C'est mêler quelque chose avec de l'eau ou avec quelque autre liqueur, de manière que le mélange demeure fluide. Le mot *decoumposta*, qu'on a vu plus haut, présente l'idée d'un mélange qui forme une pâte, et n'est plus fluide. Voy. Debou-ira dans les deux sens.

Delo-ouva, v. a. *Décrier, décréditer, dépriser*.

[Delo-ouva, do, part. *Oquel home, oquel po-i sou bien delauvas*; cet homme, ce pays sont bien décriés.]

Delöta, se delöta. *Se réjouir, se divertir*; du latin *se delectare*.

Délu, s. m. *Espera lou délu*; attendre inutilement, s'ennuyer à attendre.

Delüra, v. a. Rendre quelqu'un moins niais, moins simple, plus fin, plus rusé qu'il n'étoit. *Déniaiser*, v. act. [Ce mot est composé du substantif *luro*, qui signifie une personne pesante et imbécille, et de la particule *de*.]

Déma, v. n. Lever le dixième sur les récoltes, sur les fruits. *Dîmer*. [Se dit, au figuré, d'une portion de fruits volés : *Qua-oueun mo dema mous tsaus*; quelqu'un m'a volé une partie de mes choux.

Déme, s. m. Le dixième des fruits.

Deme-issèla, v. a. Ce mot signifie au propre *Rompre la mâchoire*; du vieux mot françois *Meissele*, qui signifioit Joue, Menton, Mâchoire.

Deména, v. a. Remuer, agiter quelque chose. *Demena lou de*; remuer les doigts.

Deména, v. neut. Aller de côté et d'autre. *Branler*. *Oquelo den demeno*; cette dent branle.

Deména (Se), v. pers. Se débattre, s'agiter, se remuer violemment. Au figuré, il signifie se donner des mouvements pour faire réussir une affaire : *Tsal plo que se sio demena per se tira doquel ofa*; il faut bien qu'il se soit remué pour se tirer de cette affaire.

Deme-oure, v. a. *Mouvoir, ébranler*. Voy. Me-oure. [Donner du mouvement aux humeurs, aux passions : *Lou printen va-i deme-oure lo bilo*; le printemps va mettre la bile en mouvement. *Lou pretsé-i plo prou, ma pougue-i pas lou deme-oure*; je le prêchai bien assez, mais je ne pus l'émouvoir.

Demöngla, v. act. Oter le manche à un outil. *Démancher*, v. a.

[Demöngla (Se), v. n. On dit d'un mariage ou d'une affaire qui, ayant été proposés, n'ont pas eu lieu : *Oco ses demongla*; cela s'est rompu.]

Demonie-irà (Se), v. Faire certains mouvements du visage, ou certains gestes qui ne sont point naturels : *Faire des mines*. *Cette femme fait bien des mines* (Ac.) Affecter des manières pour se rendre plus agréable : *Minauder*, v. n.

Demonie-ira, do, adj. Remarquable par une affectation particulière. *Maniéré, ée; minaudier, ère*.

Demontibŭla, v. a. Rompre la mâchoire. *Démantibuler*, v. a.

[Dans la fable de La Fontaine, *le Cheval et le Loup*, le premier détache à l'autre

Une ruade,
Qui lui met en marmelade
Les *mendibules* et les dents.]

Il n'est plus d'usage au propre, et il ne se dit qu'au figuré et dans le style familier, en parlant de meubles et autres ouvrages d'art. Voy. *Degozela*. Il est composé de la particule extractive *de* et du substantif *mandibule*, mâchoire.

Demŏra, v. n. Changer de place, *démarrer*. *Despé-i moti, n'ai pas demora;* je n'ai pas bougé depuis ce matin.

Demŏura, v. n. *Demeurer*. *Oun demoura?* Où demeurez-vous ?

2. Tarder, v. n. *Ovés bien demoura ;* vous avez bien tardé à venir. Du latin *demorari*, tarder ; de *mora*, retard.

Demŏuret, s. m. Bagatelle pour amuser un enfant, comme poupée, moulinet. *Bimbelot*, s. m. *Joujou*.

[Nous le disons aussi de ce qui retient une personne chez elle agréablement ou désagréablement. Ainsi une aimable épouse est un *demouret*, un malade à soigner est un *demouret*.]

Demŭni, v. a. et neutre. *Diminuer*.

2. Oter les munitions d'une place ; *Démunir*.

3. Dégarnir de ce qui est nécessaire ; *Dépourvoir*. Voyez *Despervisi*.

[*Ses demuni de tou per sous efons ;* il s'est dépouillé de tout pour ses enfants.]

Dĕntal, s. m. Les pièces de bois qui assujettissent le coûtre de la charrue. (Ac.) *Soc*, s. m. Du latin *dentale*.

Dĕnzi, s. m. Impression désagréable que font sur les dents, les acides, les fruits verts, quand on les mange. *Las gro-ouselas, las poumas vertas ba-ilou lou denzi ;* les groseilles, les pommes vertes agacent les dents.

[On dit au figuré, de la mauvaise impression que fait un propos : *me fosés denzi de vous a-ouvi porla c-ital.*]

Dĕ-oude, s. m. *Dette*, s. f. [*Oquelo me-isou e bouno, ma le-i o do-ous de-oude ;* cette maison est bonne, mais il y a des dettes.]

Dĕ-oure, v. a. Être obligé à payer quelque chose, être obligé à quelque chose par la loi. *Devoir*.

Depĭsta, v. a. Découvrir ce qu'on veut savoir, en suivant les pistes de quelqu'un ; *Dépister*. Au propre, *depista lo lèbre*, c'est découvrir le lièvre, en le suivant par la piste.

Deque, s. m. Tout ce qu'on possède de bien ; *avoir*, s. fém. C'est tout son *avoir*. (Ac.) [*Prene uno fenno per soun deque ;* c'est prendre une femme pour sa fortune.]

Derŏma, v. a. Rompre, mettre en pièces, sans se servir d'instrument tranchant. *Déchirer*, du latin *dirimere*. Il ne se dit au propre que de la toile, des étoffes, du papier et autres choses semblables.

Derŏma, no, participe ; en parlant des habits, du linge, *déchiré, ée ;* qui est tout en lambeaux, qui s'en va en lambeaux, qui tombe par lambeaux. (Ac.) On disoit autrefois *desramé*. (Ac.)

Derŏta, do, adj. Celui, celle à qui on a ôté la rate : *dératé, ée*. Quelques médecins ont cru, et le vulgaire de nos contrées croit encore que celui à qui on a ôté la rate, est plus léger à la course et plus dispos. [Voilà pourquoi on dit d'un homme qui va vîte en marchant : *martso, golopo, coumo un derota.*]

Derŏu-i, v. a. Abattre, démolir, détruire. *Ruiner*, v. ac. Du latin *diruere*.

Nous ne l'employons guères en ce sens, nous exprimons cette action par le mot *debouilla ;* mais nous nous en servons neutralement et avec le pronom personnel : *se derou-i*. *Oquel home la-isso derou-i soun be ;* cet homme laisse dépérir son bien. *Oquelo me-idzou se derou-i fauto d'esse entretegudo ;* cette maison dépérit, à défaut d'entretien.

On dit aussi, *se dorou-i*, en parlant des meubles qui s'usent : *Oque-ous mobles se derou-issoun.*

Des, art. pluriel de, de-i ou del, *des*. Nous disons : *Do-ous homes*, des hommes. *Des* est aussi une particule disjonctive et privative. Voy. *De*.

Des, s. m. Grand panier d'osier fendu, qui sert à emballer certaines marchandises : *Banne, manne, mannette ;* il signifie aussi une espèce de grande banne faite de branchages. L'Ency., art. *Manne*, s'exprime ainsi : « *Manne* qu'on nomme aussi » *banne* et quelquefois *mannette*, espèce de grand » pannier quarré-long d'osier ou de châtaignier » refendu, de la largeur qu'on veut et d'un pied » de profondeur. Les marchands chapeliers et » autres se servent de cette espèce de panier pour » emballer leurs marchandises. »

[Chez nous, *lou des* sert plus particulièrement aux jardiniers pour porter les légumes au marché, et aux blanchisseuses pour transporter le linge à la rivière. On le porte ordinairement sur la tête avec le coussinet que nous appellons *tsobessal*.]

[Dessou, s. m. Petit panier, diminutif du précédent.]

Desclaco, s. f. Espèce de porte ou de fenêtre [formée de linteaux à jour] qu'on hausse ou baisse au moyen d'une coulisse ; *Trappe*. [elle s'adapte plus particulièrement aux colombiers] : *bora lo desclaco ;*

fermer la trappe du colombier. (Ac.) *Lo fe-ino entré din lou pidzounié, persoquĕ n'ovio-ou pas bora lo desclaco;* la fouine est entrée dans le colombier, parce qu'on n'avoit pas fermé la trappe. (Ac.)

[DESCLOCA, v. a. Quoique on ne dise guère *descloca lou pidzounié*, pour ouvrir le pigeonnier, on dit souvent : *descloca un ofa ;* rendre une affaire publique. *Descloca lou posti ;* découvrir l'intrigue. (*Posti*, chez nous, outre ses autres significations, se dit d'une intrigue mystérieuse.) On dit de quelqu'un : *oqueste cop, s'es descloca ;* cette fois-ci, il s'est découvert.]

DESCOCŎLA, v. a. Oter l'écale. Voy. co-oulo, *écaler*. (Ac.. W.) Écaler des noix. Les noix, les châtaignes s'écalent ; *se descocalou* d'elles mêmes. [Lorsqu'en pressant un maron rôti entre les doigts, la pelure et le tan partent, nous disons : *oque-ous marouns se descocalou bien.*]

[On dit d'une personne dont les yeux paroissent sortir de la tête dans un mouvement de passion violente : *descocolavo daus els quau-curi-au fa po-ou;* elle ouvroit des yeux qui auroient fait peur.]

DESCŎLLIA, v. a. Rendre liquides l'huile d'olives, le bouillon, la graisse, les résines que l'action de l'air ou le froid ont condensés, et cela, au moyen du feu ou d'une chaleur douce : *Liquéfier*. (Ac.) *Défiger* ne se dit pas. *Déprendre* ne signifie que *détacher*. *Fondre* ne se dit que des substances solides : la pierre, un métal, le verre, etc.

[DESCOLŎUTÁ, v. a. Oter la calote. *Décaloter.*]

DESCŎMPA, v. n. 1. Lever le camp, *décamper*.
2. Voy. *Deboula.*

DESCOTŎLA, v. a. Abattre les bords d'un chapeau. En Prov. *Catalanos* signifie *agraffes ;* *descotota* veut donc dire dégrafer; en Prov., *descototona*. (Lac.)

DESCOTŎLA, part. et adj. *Tsopel descotola,* chapeau [à grands bords dont on a dégraffé les ailes], et dont les bords sont pendants et ne se soutiennent pas bien. [On dit dans le même sens : *degortonda.*]

DESCOUMPŎSSA, v. a. Passer par-dessus, en étendant les jambes plus qu'à l'ordinaire. *Enjamber. Descoumpossa un ri-eu, uno rondisso ;* enjamber un ruisseau, une palissade. *Fa lo combado perdessus.* Voy. *Combado.*

DESCOUNCŎCA, v. a. Salir de matière fécale. *Conchier*, v. a., vieux mot. [*Incaguer*, vieux mot, renouvelé par Régnard dans son *joueur*, par lequel il fait adresser ces mots à la fortune :

Je me ris de tes coups, j'*incague* ta fureur.]

DESCŌUSE, v. a. Défaire une couture ; séparer ce qui est cousu. *Découdre,* v. a. Ce mot est composé de la particule disjonctive *des* et du mot *couse*, coudre.

DESCOUSE est aussi v. n., et, dans cette acception, il n'est d'usage qu'avec la particule *nen*, en. *N'en tso-auro descouse,* en parlant au figuré, signifie : il faudra se battre. [On dit de deux femmes qui ont parlé long-temps ensemble : *n'au descousu penden dou-as houras.* Pour dire qu'on a donné à quelqu'un un ouvrage long à faire, ou qu'on lui a présenté un obstacle difficile à surmonter, on dit : *ni-ai be-ilat o descouse.*]

DESCOVŎLA, v. a. Faire descendre quelqu'un de dessus un cheval. Et au figuré, le faire descendre d'un lieu élevé ; *déjucher. Lau descovola de so plasso;* on l'a destitué de sa place.

DESCŎUTI. *Débattre,* v. a. Débattre une question, un compte, une opinion ; examiner une affaire, une question avec soin, en bien considérer le pour et le contre : *Discuter.* Voy. Desocouti. *Descuti* vient du latin *discutere.*

DĒSE, DOSĒM, DOSĒNO, s. f. Arbuste à fleurs légumineuses, de couleur jaune et garni de piquans. *Ajonc, jonc marin,* genêt épineux. (Ac.) Les coteaux incultes aux environs de Tulle sont couverts de ces arbustes. *Possa din lou dese, din la dosem ;* traverser les landes.

[L'ajonc ne s'élève guères qu'à un pied de hauteur; cependant M. de St.-Hilaire en avoit cultivé dans la terre de Favars pour en former des clôtures, et on y en trouve encore de plus de six pieds de haut.]

DESEMBOULĒGA, v. a. Voy. *Deboulega.*

DESENCOŬMBRA, v. a. Oter les décombres, les immondices, les débris, les platras qui embarrassent un terrain, ou qui bouchent quelque passage. *Décombrer.* [*Tsal coumensa de desencoumbra, per poude bosti ;* il faut commencer de décombrer pour pouvoir bâtir.]

DESENDZA, v. n. Faire périr l'engeance. *Désenger. Désenger un lit de punaises.* (W.)

[2. Faire perdre à un jardinier les graines de quelque espèce. *Mo desendza de ma le-itudze ;* il m'a fait perdre l'espèce de mes laitues.]

[3. Détruire, ou faire disparoître dans un pays une race d'animaux ou une espèce de fruits ; *lou bas-limousi ses desendza de mourié et de ver o sedo;* le Bas-Limousin a perdu l'espèce, s'est dépeuplé de mûriers et de vers-à-soie.]

[DESENGOFĒTA, v. a. Nous appellons *Gaffes*, des crochets doubles. Voy. ce mot. Quand ces crochets s'entrelacent, nous disons *engofeta* Les séparer, se dit : *desengofeta.* On le dit au figuré, comme ici : *S'erou engofeta de ferçou que poudian pas lous dessouporti;* ils s'étoient pris de manière que nous ne pouvions pas les séparer.]

DESENGOURDZA. Voy. *Degourdza.*

[Desenpòra, do, adj. Se dit d'une personne abandonnée et que personne ne *pare* des maux qu'on peut lui faire : *Uno pa-ouro veuvo touto desemporado;* une pauvre veuve délaissée.]

Desempòtsa, v. a. et adj. *Empotsa*, dans le patois, a non seulement la signification du mot *empêcher*, mais il se dit plus généralement de toute cause, de tout obstacle qui gêne. Enlever cette cause, cet obstacle, c'est *desempotsa*.

[Desentrofìrga, v. a. Séparer des choses dont les pointes, quoique droites, se sont embarrassées entre elles. Il est composé du mot *entrofirga* et de la particule privative *des*.]

Desèrtu, s. m. Espèce de flegmon enflammé et douloureux qui se termine par un abcès. *Furoncle*, s. m. On l'appelle vulgairement *clou*, et quelquefois *froncle*. (Ac.)

[On dit, en plaisantant une femme enceinte sur la grosseur de son ventre : *Ovés oti un brave desertu.*]

Desholèna, v. a. et per. Mettre ou se mettre presque hors d'haleine : *essouffler*. *Lo vendzanso que tou boun Henri tirét de-i duc de Mayenno, oco fugué de tou desholena;* la seule vengeance qu'Henri IV voulut tirer du duc de Mayenne, fut de le faire promener jusqu'à perdre l'haleine.]

Desholèna, do. *Essouflé, ée, haletant, te;* il arriva tout haletant, à force d'avoir couru.

[Desocòta, v. a. Découvrir, déranger quelque chose qui étoit couvert et placé mollement.]

Desocòuti, v. a. Séparer des choses qui sont mêlées ensemble : *Démêler;* se dit plus particulièrement au propre, en parlant des cheveux : [*Coumo fora-i i-au per desocuti oqueto pebo ?* Comment m'y prendre pour démêler cette touffe.

2. Au figuré, en parlant d'affaires, de questions, d'intrigues, etc. : les démêler, les éclaircir, les *débrouiller*.

[Desodzùca, v. a. Faire descendre de dessus le juchoir. *Déjucher*. Au figuré, il signifie faire descendre quelqu'un d'un lieu élevé : *O-au plo desodzuca oquel ministre ;* on a bien déjuché ce ministre.]

[Desograda, v. a. Perdre les bonnes grâces de quelqu'un pour avoir agi contre son gré : *La-ï plo desograda, sen jou voute fa.*]

Desolouga (Se), v. pers. et a. Déplacer quelque os, quelque nerf, quelque tendon : *Disloquer. Me se-i desolouga tou pé;* je me suis disloqué le pied.

[2. Se dit aussi pour contremander la place qu'on avoit prise au four : *Méro olougado per la sept, ma mo tsaugu desolouga, que m'ovi-au pas pourta mo quésso ;* j'avais demandé une place pour la fournée de sept heures, mais j'ai été obligée de contremander, parce qu'on ne m'avait pas porté mon bled.

La racine de tous ces mots est le latin *locus*.]

Desona, do, adj. En parlant des personnes : *Exténué, ée. Desona*, en ce sens, vient de la particule disjonctive *de* ou *des*, et de l'adjectif *sanus*, sain, qui est en santé ; ainsi, *desona* signifie proprement qui n'a pas de santé : *Épuisé, exténué.*

2. *Desona*, en parlant des habits, des meubles, du linge : *Usé, ée.* Qui s'en va par lambeaux, *délabré, ée. Desona* dit plus que *freni*. Voy. ce mot.

[Il s'emploie aussi quelquefois comme verbe neutre : *Se le-issa desona ;* se laisser exténuer ; laisser délabrer ses habits.]

Deso-oussìna, v. a. Voy. Degoùrsa, v. a. On dit *déchaumer*, en parlant d'une terre qui est en friche et qui n'a pas été encore cultivée. (Ac.)

Desorìba, do, adj. Se dit d'un ruisseau, d'une rivière, d'un fleuve qui sont sortis de leur lit, et sont répandus au dehors : *Débordé, ée. Desoriba* vient de *e-ripa*, on sous-entend *excessit, effluxit*; il est sorti du bord. Voy. *Lo ribo*. On dit dans le même sens : *debourda, do.*

Desòrpa, v. a. Voyez Arpo. *Las poulas au desorpa din tou dzordi ;* les poules ont gratté dans le jardin. *En se battren, se sou toutas desorpadas ;* en se battant, elles se sont fait de profondes égratignures.

[Desotòla, v. a., a la même signification que *dételer ;* mais il signifie encore enlever les bestiaux d'un cultivateur, le forcer à les vendre : *Lo mauvaso onnado me fogué desotola ;* la mauvaise année me fit vendre mes bestiaux. *Coumo somenora-i i-au ? se-i desotola ;* comment ferai-je mes semailles, je n'ai pas de bestiaux.]

Desoùbra, do, adj. Qui n'a rien à faire, qui ne sait point s'occuper : *Désœuvré, ée. Lou dimentse tan se tasso, perço que tan es tou desoubra ;* on s'ennuie les dimanches, parce qu'on est tout désœuvré. *Desoubra* se prend et doit se prendre le plus souvent en mauvaise part.

Desovèni, desovegno, subst. et adj. Désagréable, déplaisant. *Avenant*, signifiant qui a bon air, bonne grace, la particule privative *des* donne au mot une signification contraire. Voy. *Ovenent*.

[Desovèza, v. a. S'accoutumer à quelque chose, se dit en patois *Oveza*, voy. ce mot. S'en désaccoutumer, doit se dire *desoveza. Me se-i desoveza de-i toba, de-i vi ;* je me suis deshabitué du tabac, du vin.]

Desòula, v. a. Causer une grande affliction. *Désoler. Soulas*, dans l'ancien françois comme dans notre patois (Voy. ce mot), signifie allégeance, conso-

lation. En y ajoutant la particule privative *de*, on trouve *desoula:* priver de consolation. Les mots latins *solari, solatium,* sont la racine de ces mots. *Desoula*, voy. *Desoula*, adj. *Desouloti-cu*, s. f.

Desoündra, v. a. Enlever, rendre inutile la parure, l'ornement de quelque chose : *déparer. Oquel mou desoundro touto oquelo fraso;* ce mot dépare, ôte la beauté de cette phrase.

Desoünti, v. a. Couvrir de honte. *L'au desounti dovant tou lou mounde;* on l'a couvert de honte devant toute l'assemblée.

Desoünti, **do**, subst. et adj. Se dit d'une personne qui a perdu toute honte : *Déhonté, ée.*

Desovisodza, v. a. *Dévisager.*

Desovontöura (**Se**). Se dit d'une femme qui accouche avant le temps, soit par accident, soit par des causes naturelles : *Avorter.* [On dit en plaisantant, d'un homme : *Es talomen léde que forio desovontoura uno fenno;* il est si laid, que son aspect feroit avorter une femme.]

[**Despecoulia**, v. a. Nous appelons *Pecoul*, les colonnes d'un lit, les montants d'une chaise, les pieds d'une batte. *Mo bantso e despecouliado.*]

Despé-i, **denpé-i**, **desenpé-i**, adv. *Depuis. La-i pu vi despé-i, denpé-i, desenpé-i;* je ne l'ai plus vu depuis.

Despe-itrena, adj. Se dit d'un homme qui n'ayant point de cravate, montre toute la poitrine, et comme la poitrine s'appelle aussi en patois *Porpa*, on dit dans le même sens, *desporpossa, ebrolia* : *Débraillé.*

[**Despervisi**, v. a. Dépourvoir. *Se despervisi*, se dépourvoir. *Despervisi, do*, adj. Dépourvu, vue. *Me sou-i despervisi de tou;* je me suis dépourvu de tout.]

Despië, s. m. Dépit. *Oco me fa-i despië;* Cela me fait dépit.

[Il veut aussi dire envie : *Oco te fa-i plo despië;* cela te donne bien de l'envie contre moi.]

Despié-itsou, **despié-itsouso**, adj. Envieux, envieuse. *N'a-i pas vi de fenno pu despié-itsouso;* je n'ai vu de femme plus envieuse.

Despigna, v. a. Copier quelqu'un pour le tourner en ridicule : *Contrefaire*, v. a. *Cette femme se rend odieuse, elle contrefait tout le monde.* (Ac.) *Me venias pas despigna, te be-itora-i un timpla;* ne viens pas me contrefaire, je te donnerai un soufflet.

Despigna-ire, s. m. *Contrefaiseur. C'est un excellent contrefaiseur d'animaux.* (Ac.)

Despledza, v. a. *Déplier, déployer, étaler.* [Se dit, au figuré, comme dans *déployer son éloquence.* Nous disons : *Me fatsas pa despledza mo mauvaso lengo;* ne me fais pas déployer ma mauvaise langue.]

Desportïna, v. n. Prendre un repas entre le dîner et le souper : *Goûter*, v. n. Ceux qui travaillent aux champs ne soupent que lorsqu'ils reviennent du travail, à jour failli, *el vespre*, c'est-à-dire, lorsque l'étoile du soir (*vesper*) commence à paroître. Prendre ce repas s'appeloit vraisemblablement *vespertina. Devespertina* signifie donc changer ou devancer l'heure de ce repas; on a ensuite abrégé le mot, et on a dit *desportina, despertina.* Voyez *Merenda.*

Despötsa, v. a. Expédier, faire promptement. *Dépêcher. Il faut dépêcher cet ouvrage.* (Ac.)

Se Despötsa, v. n. *Se hâter, se dépêcher.*

Desquillia, v. a. Au propre, abattre des quilles. Figurément, voy. *Descavola.*

[**Dessā-i**, av. de lieu. *Ici.* De ce côté, *de dessa-i.*

Dessa-i, **dela-i**; *Deçà, delà.*

Filas dela-i l'ai-go,
Orca de dessa-i.]

[**Dēssa-i que dela-i.** De quel côté que ce soit, deçà ou delà : *Également. Dessa-i que dela-i nous tsal tous mouri;* également il nous faut tous mourir.]

[**Dessèn**, adv. de lieu. *Ici-bas. Dovolas dessèn;* descendez ici]

Dessoböuri, v. a. Faire perdre sa saveur à un mets, à une liqueur : *Affadir;* de la particule privative *de* et du mot *sobour*, saveur; en latin, *sapor.*

Dessoüsterra, v. a. *Déterrer.* [On dit aussi *dessobotura* dans le même sens.]

[**Dessoupora**, v. a. *Séparer*, v. a., se dit des choses animées et des choses inanimées : *Se vouli-au battre, lous a-i dessoupora;* ils vouloient se battre, je les ai séparés. *Lou rondal dessouparo mou pra de so terro;* la haie sépare mon pré de sa terre.]

[**Se Dessoupöra**, **fa dessouporoti-eu**, se dit lorsqu'un mari et une femme, ou les membres d'une même famille se séparent.]

[**Dessoupörti**, v. a. Séparer deux personnes qui en étoient déjà aux prises. *Erou talomen emmolissa qu'aven augut bien de lo peno o lous dessouporti;* ils étoient tellement en colère, que nous avons eu bien de la peine à les séparer.]

[**Dessouportïdo**, **dessouportiti-eu**, s. f. L'endroit où un chemin se sépare en deux.]

Desterмïna, **do**, subst. Méchant, emporté et capable de tout faire : *Déterminé. Oque-i un determina que li tsal pas grota las o-ourillas;* c'est un déterminé à qui il ne faut pas gratter les oreilles.

Destiquéta, v. a. Couper par morceaux, déchirer. *Augué le-u destiqueta oquel gigot;* il eut bientôt déchiqueté ce gigot.

2. Au figuré, *destiqueta qu-aucun,* c'est en dire tout le mal possible : le *dénigrer.*

Destŏrbi, s. m. Accident imprévu qui traverse le succès d'une affaire, et qui rompt des mesures qu'on avoit prises : *Contre-temps. Le-i oriben sens destorbi;* nous y arrivâmes sans accident.

Le vieux françois, qui tire en grande partie son origine de notre patois Aquitain, disoit *destor,* qui signifioit trouble, obstacle; et *destourber,* qui signifioit troubler; et *destorbi* vient du mot latin *disturbare.*

Destorovela, do, subst. Qui a l'esprit léger, la tête folle : *Ecervelé, ée.*

Destouca, v. a. *Dégrossir,* v. a. L'Ac. dit qu'il n'est en usage, au propre, qu'en parlant des ouvrages de menuiserie ou de sculpture. Oter le plus gros de la matière pour commencer à lui faire recevoir la forme que l'ouvrier veut lui donner : *Dégrossir un bloc de marbre.* Mais on lit dans l'Encyclopédie que *dégrossir* se dit dans plusieurs arts mécaniques des premières façons qu'on donne préliminairement à l'ouvrage : *Ebaucher.* [*Destouca* se dit plus particulièrement chez nous pour passer le chanvre au premier peigne ou *séran.*]

[**Destrĕmpa**, v. a. Faire entrer de l'eau dans les pores ou dans les interstices de quelque corps solide, de manière à le rendre humide ou mou. *Destrempa lo terro per fa de-i bar;* détremper la terre pour faire du mortier.]

[2. Oter la trempe à un instrument d'acier trempé. *A-i destrempa moun coutel en lou boutan din lou fë;* j'ai détrempé mon couteau en le mettant dans le feu.]

Destrendze, v. a. Oter l'embarras, *débarrasser. Oquelo tsambro o bien besoun de destrendze;* cette chambre a bien besoin d'être débarrassée. Veut aussi dire *dissiper : Se li be-ila de l'ordzen, lou vous auro be leu destrendzu;* si vous lui donnez de l'argent, il s'en sera bientôt débarrassé.

[**Destrendzedour**, s. m. *Dissipateur. Pa-ire omossodour, fil destrendzedour;* à père avare, fils dissipateur.]

Destrendzedou, s. m. Lieu dans une maison où l'on serre ce qui n'est pas d'un usage ordinaire : *décharge.* L'Ency. appelle *lou destrendzedou,* endroit de débarras.

[Nous appelons aussi *destrendzedou,* les lieux, les occasions de dissiper. *Lou dzu-é, lou vi et las femenas oqué-i tre brave destrendzedou;* le jeu, le vin et les femmes sont trois bons *endroits* pour dissiper sa fortune.]

[**Destrŏca**, do, adj. Au propre, *détraqué, ée. Mo monstro se destrocado,* ma montre s'est détraquée. Au figuré, une personne qui a perdu la tête, qui ne sait ce qu'elle dit, qui fait des folies.]

Destrossouna, v. a. Détourner de quelque occupation : *Distraire. Trobolliavo din moun dzordzi, me sou vengu destrossouna;* je travaillois dans mon jardin, on est venu me distraire.

[2. Déranger quelqu'un qui étoit dans un repas ou dans une position agréable : *Éran o ta-oulo, mo fenno me vengudo destrossouna;* nous étions à table, ma femme est venue me déranger.]

[3. Éveiller quelqu'un qui sommeille : *Ia-ou soubetsavo, et m'a-ou destrossouna;* je sommeillois et on m'a éveillé.]

[Ce mot, dans toutes ces acceptions, laisse sous-entendre un mouvement d'humeur de la part de celui qui est *destrossouna.*]

Destrūre, v. a. *Détruire.* Mais, dans notre patois, il a un autre sens bien différent; on le dit pour *instruire. Vole fa destrure mo mé-inado :* je veux faire instruire mes enfans. *Oquel dronle e bien destru;* cet enfant est bien élevé.

Destsa-i, s. m. Diminution d'une chose en elle-même ou dans sa valeur. *Déchet,* s. m. *Lio si-ei franc per bestio de destsa-i despe-i lo dornie-iro fie-iro;* il y a six francs par bête de déchet depuis la dernière foire.

[**Destsa-i** est aussi verbe personnel : *Me se-i destsa-i de per me-ita despe-i mo molaudio;* j'ai perdu de moitié depuis ma maladie.]

Destsardzo, s. f. *Décharge.* [Lieu où l'on place les meubles et autres objets dont on veut débarrasser les appartements : *Ovés uno bravo destsardzo dins oquel gobinet;* ce cabinet forme une décharge commode.]

Au figuré, on dit : *Bello destsardzo,* pour marquer qu'on est bien heureux d'être défait de quelqu'un ou de quelque chose qui incommodoit. *Lo bello destsardzo que foguérou lous omis, quan s'en tournerou !* Quel soulagement nous procura la retraite des alliés !

Destsŏrpi, v. a. Séparer avec force des personnes qui se battent. Voy. *Dessouporti.*

Destsossĭda, v. a. Oter la chassie qui colle les paupières, *dégluer les yeux.* (Ac.)

Se Destsossĭda, v. pers. *Se dégluer les yeux.* (Ac.) [*N'éro pas enquéra destsossida, que me sou vengu quère;* j'étois à peine éveillé, qu'ils sont venus me chercher. *Destsossida* se dit aussi au figuré pour *dessiller. So que me disés, me destsossido sur oquel ofa;* ce que vous me dites, me fait voir clair dans cette affaire.]

Det, s. m., *e*, moyen. Partie de la main ou du pied de l'homme et de certains animaux; *doigt*.

2. Ce qui sert à envelopper un doigt, *doigtier*. [*M'éro bourla lou pouce et li me tsal tene un det;* je m'étois brûlé le pouce et je suis obligé d'y mettre un *doigtier*.]

[3. **Det**, mesure, de l'épaisseur d'un doigt. *Un det de vi;* un doigt de vin. M. Lacombe, ex-jésuite, qui a fait beaucoup de petits ouvrages en patois, prétendoit n'avoir jamais fait de vers plus ronflant que celui-ci :

Lordavo quatre *dets* sen counta lo coudeno.

Il parloit d'un cochon qui, sans compter la couenne, avoit quatre doigts d'épaisseur.]

Dĕtra, adv. *Derrière*. [*Jou a-i vi detra lou rondal;* je l'ai vu de derrière la haie. Voy. *Otra* et *Tra*.]

Dever, s. m. *Devoir*. *Fa soun dever;* faire son devoir. On dit abusivement : *Se bouta en dever de fropa;* se mettre en posture de frapper. [Un apothicaire qui exerce ses fonctions, *se boto en dever*.]

[2. On appelle aussi *dever* la petite rétribution que les pénitents, ou autres associés de certaines confréries, payent tous les ans : *Poya soun dever*, c'est payer cette contribution.]

Deverdĭa, v. a. Au propre, cueillir un fruit avant sa maturité, l'enlever quand il est encore vert. (*Cueillir un fruit prématurément*. L'Ac. dit *prématurement*, adv.)

[2. **Deverdĭa**, v. a., se dit aussi au figuré, et d'un jeune homme qu'on met trop vîte au travail, et d'une jeune fille qu'on marie trop jeune.]

Devergoŭndza, **do**. Qui est sans honte, sans pudeur, sans vergogne : *Dévergondé, ée*.

Devorŏstsa, v. a. Voy. *Degourssa*. [Nous appelons un *Vora* un espace de terrain pris dans une bruyère, dont on enlève la première couche de terre végétale avec la bruyère, tout quoi on fait brûler, pour, avec la cendre qui en provient, fertiliser la terre. C'est ce travail donné à un terrain, que nous appelons *lou devorosta*.]

Devoŭia, v. a. [Tracasser, tourmenter quelqu'un de manière à lui faire perdre le fil de ses idées. *M'au devouia;* ils m'ont tourmenté.]

Devoŭia, **do**, adj. *Fou, folle, écervelé, ée*. Ce mot est composé de la préposition latine *de* et du subst. latin *via*, voie, chemin.

Dezĕné, **o dezĕné**, façon de parler adverbiale, qui signifie sans qu'on en retire aucun avantage : *en pure perte*. [*Quan lan pla-idzo, lan mindzo soun be o dezéné;* quand on plaide, on mange son bien en pure perte.]

Diăble, s. m. Même signification que le mot françois *diable*. *E-i diable ona*, expression adverbiale qui signifie *tout au plus* : *E-i diable ona se oco val si-ei franc;* cela vaut tout au plus six francs.

Dial, s. m. *Glace, gelée*. [Nous placerons ici tous les mots dont celui-ci est la racine.]

[**Diŏla**, v. n. *Geler*. *Dialo o pe-iru fendre;* il gèle à pierre fendre. *O diola dzous a-igo;* il a gelé sous l'eau.]

[**Diŏla**, **do**, adj. *Gelé*. *Se-i tou diola;* je suis tout gelé.]

[**Dediŏla**, v. n. *Dégeler*. *O'quel soulel dediolora lou po-ï;* la chaleur de ce soleil dégelera les terres.]

[**Dediŏla**, **do**, adj. Se dit dans un autre sens. Nous appelons *dediola* une personne qui a l'air transi de froid ou qui le craint extraordinairement.]

[**Dediŏlodzi**, s. m. *Engelure*. *A-i tous pé tous ple de dediolodzi;* j'ai les pieds blessés par les engelures.]

Dibié, s. m. Animaux bons à manger qu'on prend à la chasse : *gibier;* du latin *cibaria*. Cette étymologie, quoique présentée par Ménage d'après Turnèbe, paroît peu vraisemblable. *Cibaria* signifie toute espèce de vivres, de nourriture, à moins que nos pères n'ayent regardé le gibier comme la nourriture par excellence.

On dit proverbialement et familièrement qu'une chose n'est pas du gibier de quelqu'un, lorsqu'elle n'est pas de sa profession, ou qu'elle surpasse sa capacité.

] Les gendarmes rencontrant des voleurs, les jeunes gens voyant passer des filles complaisantes, disent : *Ves oti de-i dibi-é*.]

Dibŏulas, s. f. pl. Deux pièces de bois posées d'à-plomb vis-à-vis l'une de l'autre qui entrent dans la composition des pressoirs, des presses d'imprimerie : *Jumelles*.

[**Diboulădas**, s. f. pl. *Giboulées*. *Lou me de mars s'en va-i pa sen dibouladas;* le mois de mars ne passe pas sans giboulées.]

Dibre, s. m. *Givre, frimats, verglas*.

[**Dĭbra**, v. n. Dérivé du précédent. *O dibra touto lo né;* il est tombé du givre pendant toute la nuit.]

Dié-isso, s. f. *La Gesse*, plante à fleurs légumineuses. Elle porte des gousses qui renferment des semences anguleuses et blanchâtres, de la nature des pois.

Difodzafo, s. m. Multitude de personnes qui se pressent en différents sens : *Presse*. *O lo porto de l'egle-idzo, li-ovio uno difodzafo que l'au poudio pas entra;* à la porte de l'église, il y avoit une telle presse que personne ne pouvoit entrer.

2. Contestation vive entre plusieurs personnes : *Mêlée*. Tumulte, grand bruit causé ordinairement par une

querelle : *Bagarre. Quan vegue-i qu'oco sestso-auravo, me tire-i d'oquello difodzafo;* quand je vis que la dispute s'échauffoit, je me tirai de cette mêlée.

Dĭga, s. m. et f. Nous appelons ainsi un homme, une femme dont les jambes sont trop longues.

Dĭgo, s. f. Veut dire *jambe*. Ce mot s'entend aussi de la jambe et de la cuisse : *On d'oquellas grandas digas, l'an po be fa de be-ou pas;* avec ces longues jambes, on peut bien faire de grands pas.

Dĭgas, s. f. pl. Deux longs bâtons à chacun desquels il y a une espèce d'étrier attaché, ou un fourchon du bois même, dans lequel on met les pieds, soit pour marcher dans les marais, comme font les pâtres dans le Poitou, soit pour paroître plus grand et divertir le peuple, comme font les bateleurs : *Échasses. Échasse* au singulier n'est guère en usage.

Dĭgot, s. m. Cuisse de mouton quand elle est séparée du corps de l'animal : *Gigot*. Le membre correspondant sur le devant s'appelle *espanlo, épaule, éclanche*. Quand l'épaule de mouton est maigre, nous l'appelons *roquetto* par sa ressemblance avec une raquette.

Dĭgnou, ouso, adj. Adroit, ingénieux, qui a de l'adresse: *industrieux, euse*. Ce mot dérive du latin *ingenium* On a dit d'abord *indignou*, et puis *dignou. Oquel oubrié es dignou, re nou sen torno dé sous dets;* cet ouvrier est ingénieux, rien ne s'en retourne de ses doigts.

Diguĭgno, s. f. *Querelle. M'o tsortsa diguigno;* littéralement, il m'a cherché diguigne, il m'a fait querelle. Ce mot se dit plus particulièrement d'une querelle mal fondée, d'une querelle d'Allemand.

Dilĭbran, dilĭbrãndo, s. m. et f. Homme qui est élancé, qui, étant d'une haute stature, n'en est pas moins fluet : *Flandrin, grand flandrin. Oquel gorssau es plo prou naut, mas oco nes mas un dilibran;* ce garçon est bien grand, mais il est *fluet*.

[Diligĕnta, v. a. Accélérer une affaire. *Diligenta me oquel ofa;* accélérez-moi cette affaire.]

[Se Diligĕnta, v. pers. Aller vîte. *Diligenta-vous;* allez vîte.]

Dimĕntse, Dĭlu, Dĭmar, Dimĕcre, Dĭdzo, Divĕndre, Dissãde, sont, dans le patois, les noms des jours de la semaine : *Dimanche, lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi.* [La syllabe *di*, initiale dans le patois, et finale dans le françois, est le mot latin *dies*, jour : le patois se rapproche plus du latin *dies lunæ, dies martis, dies mercurii, dies jovis, dies veneris, dies saturni....* Dans quelques communes, pour dire *dimanche*, on dit *Dimen;* dans d'autres on dit *Di-aumergue.*]

Dĭmo, s. f. Matière gluante et noire, faite de résine brûlée et mêlée avec de la suie du bois dont la résine est tirée : *Poix*, s. f. [Les cordonniers s'en servent pour les souliers, et les *renoueurs botou un emplastre de dimo*, mettent un emplâtre de *poix* sur les côtes qu'ils ont ou qu'ils n'ont pas raccommodées.]

Din, prép. *Dans*. On dit *dins* devant une voyelle.

Dĭna, s. m. Le repas qu'on fait sur le midi : *Dîner*, s. m. Suivant Ménage, du bas-latin *desinare* qu'on a dit pour *desinere:* Cesser, finir, parce qu'on cesse de travailler à l'heure du dîner. Suivant plusieurs autres étymologistes, du grec *deipnein*, qui s'est dit du dîner et ensuite pour le souper. (Gattel.)

Dĭna, v. n. Prendre le repas de midi. *Dîner.*

Dinãdo, s. f. Le repas ou la dépense qu'on fait pour le dîner tant pour les hommes que pour les chevaux: *Lo dinado nou cousté tre francs;* la dînée nous coûta trois francs.

2. Lieu sur les routes où l'on s'arrête ordinairement pour dîner: *En tiran ver Ussel, lo dinado da-ous roulié es o lo bitorelo;* sur la route de Tulle à Ussel, la dînée des rouliers est à la Bitarèle.

[Dinãdo, adv. de temps. C'est l'heure de la journée à laquelle on dîne dans les campagnes : (Entre neuf et dix heures du matin.) *Le-i oriboren o dinado;* nous y arriverons sur les dix heures. *Mi-edzo-dinado* signifie le temps qu'il y a entre le déjeûner et le dîner : *Sou vengus o miedzo-dinado;* ils sont arrivés avant l'heure du dîner. Voy. *Prondi-eiro, merende.*]

Dindo-ouna, v. a. [Son imitatif des cloches : *Din, don,* au propre; nous disons *dindo-ouna las clotsas;* branler les cloches. *Au plo prou dindo-ouna oquel enteromen;* on a bien assez sonné les cloches pour cet enterrement.]

2. Au figuré : Agiter, mouvoir, remuer, faire aller deçà et delà : *Branler. Dindo-ouna lou bra;* branler les bras.

[On dit d'une personne qui n'a pas une marche assurée : *Se dindo-ouno en mortsan.*]

Dĭnié, s. m. C'est ainsi que nous appelons le mois de janvier. [Nous disons aussi *billié*, pour février; *lou me mort*, pour novembre; *lou me dé l'oven*, pour décembre. *Dinié* est encore cette ancienne petite monnoie qui étoit le douzième du sou. On dit d'une chose et même d'un homme de peu de valeur : *Val pas un dinié.*]

Dio-ou mŏdzu, s. m. Incommodité. On dit d'une personne valétudinaire et qui a souvent de petites incommodités : *O toudzour quou-au que dio-ou modzu; elle a toujours fer qui loche.* (Ac.) *Dio-ou modzou* signifie proprement Dieu me soit

en aide. Aussi *Dio-ou vous odzu* est une manière de se saluer, soit quand on s'aborde, soit quand on se quitte.

[Dio-ou Se-i Sio, que Dieu soit céans.]

Quand on chausse facilement des bas, des souliers, on dit adverbialement : *Le-i se-i entra couino Dio-ou se-i sio.*

Dirgo-oudou, Dirgo-oudel, s. m. Robe d'enfant, *jaquette.* On dit populairement, pour menacer un enfant du fouet : *Te levoru-i toun dirgo-oudou;* je te leverai ta jaquette.

Diri-outo, s. f. Pièce de fer blanc, mise sur un pivot en un lieu élevé, en sorte qu'elle tourne au moindre vent : *Girouette.* [*Lo diri-outo e bien virado;* le vent est au beau. Comme en françois, nous appelons *diri-outo* ces hommes versatiles, si communs de nos jours. Mettre une girouette sur sa maison, étoit autrefois un droit féodal, aussi nos paysans ne les aiment pas.]

Discle, s. m. Animal qui jette un cri perçant : on dit plus particulièrement des enfants qui crient : *Touto lo né o sembla un discle;* il a crié toute la nuit.

[Discla, v. n. Dérivé du mot précédent : *Jeter les hauts cris.*]

[Disigur, adv. Assurément, certainement. Pour donner plus de force à cette affirmation, nous disons aussi *desigur* et *desigura* : Ces mots sont italiens *de-sicuro* et *de-sicura.*]

[Dizénas, s. m. pl. Le chapelet est composé de plusieurs dizaines d'*ave maria*, on dit donc : *Dire sa dizénas*, pour réciter son chapelet. On a aussi étendu la signification de ce mot à toutes les prières : *N'o pas fini sa dizénas;* elle n'a pas fini ses prières.]

Dobouro, adv. *De bonne heure.* [On dit d'une personne qui entend ses affaires : *Oquel que lou vaudro leva, o besoun de se leva dobouro;* celui qui voudra l'attraper, a besoin de se lever de bonne heure.]

[Doboutsou, adv. On dit d'une personne qui se couche sur le ventre : *Se cou-idzo doboutsou.* On dit d'un vase dont on tourne l'ouverture en bas : *Lou bouta doboutsou.*]

Dol, s. m. *Deuil.* [Nous disons proverbialement d'une chose qui nous a chagriné dans le temps, mais à laquelle on ne songe plus : *Na-i fa moun dol.*]

[Dôma lou pioun, v. a. Surpasser quelqu'un, s'élever au-dessus de lui : cette expression paroît devoir son origine au *Jeu des Dames.*]

[Domônda, outre l'acception du verbe act. *Demander*, ce mot devient verbe neutre dans le patois et signifie *demander la charité : Oquel home es misérable, sous efon domandou ;* cet homme est misérable, ses enfants demandent l'aumône. Voy. *Per las portas.*]

[Dômoun, adv. de lieu. Ce mot est composé du mot *Omoun* qui signifie *là haut*, et de la particule *de*, *de là haut* : *Domoun m'au dzita de l'aigo ;* de là haut on m'a jeté de l'eau.]

[Dômoun-Doval, adv. *De haut en bas. M'a-ou tou vira domoun doval ;* on m'a tourné toutes mes affaires du haut en bas, sens dessus dessous.]

Dondié ou Dondzié, s. m. Ce qui expose à une perte, à un dommage : *danger.* [*E dondié que plevo ;* il est à craindre qu'il pleuve. *N'ovias pa dondié que venguesso ;* vous n'aviez pas à craindre qu'il vînt.]

2. Ce mot signifie aussi *Dégoût*, répugnance extrême : *Over dondzié de qua-ou co re ;* avoir de la répugnance pour quelque chose. *Se douna dondzié de qua-ou co re ;* contracter une aversion pour quelque chose. *Fa dondzié;* exciter ce dégoût, cette aversion. *Oquel homme est talomen sale, que fa-i dondzié;* cet homme, par sa mal-propreté, inspire de la répugnance. *Oquelo viando me fa-i dondzié ;* cette viande me soulève le cœur.

[Dondi-éirou, so, adj. On appelle ainsi une personne qui, par ses propos indiscrets ou par ses intrigues, peut porter tort : *Li vou fis pa, oque-i un dondzi-eirou ;* ne vous y fiez pas, cet homme est dangereux.]

Donnôvent, s. m. Trou pour donner passage à l'air. [Dans les granges, dans les étables on construit des portes ou des fenêtres pour établir un courant d'air.]

Do-oulin, Do-oulan, s. m. Mouvement par lequel un corps penche tantôt d'un côté, tantôt de l'autre : *Balancement*, s. m. (Ac.) Agitation de ce qui est remué tantôt d'un côté, tantôt de l'autre : *Brante*, s. m. On dit qu'un homme *va-i do-oulin do-oulan*, pour dire qu'en marchant il laisse aller ses bras suivant les mouvements du corps.

[Ce mot, comme *Dindo-ouna*, a pour origine l'agitation des cloches. Les nourrices en berçant leurs nourrissons, leur chantent *do-oulin do-oulan*, *do Courcso*, *do Soran.* Comme on dit ailleurs : *Dodo l'enfant do.*]

Do-ous, pluriel de de-i, *des : Do-ous hommes ;* des hommes.

Dopo-âutas, adv. A quatre pattes : *Mortsa dopo-autas;* marcher à quatre pattes.

Dordôgnou, ouso, adj. Qui marque du dédain, une sorte de mépris vrai ou affecté, exprimé par l'air, le ton et le maintien : *dédaigneux.* [*Oquelo doumeiselo fa-i bien lo dordognouso ;* cette demoiselle a l'air de dédaigner tout le monde.]

2. Difficile à contenter soit pour les choses des sens, soit pour celles de l'esprit : *Délicat* (à l'excès.) [*Vous ses trö dordognou, se nomas pa Lafounténo;* vous êtes trop dédaigneux, si vous n'aimez pas Lafontaine.]

Dŏrgno, s. f. Inégalité et grosseur qui se trouve dans le fil : *Bouchon.*

2. Dŏrgno, s. f. Pustule, ou bube qui s'élève sur la peau. [On appelle aussi *dorgno*, des enflures qui viennent sur différentes parties du corps : *A-i uno dorgno e-i coupet, que me fa-i bien poti;* j'ai sur le chignon une enflure qui me fait bien souffrir.]

[Dorliado, s. f. Le labour que peut faire une paire de bœufs sans se reposer et sans qu'on les délie.]

Dorsenŏvant, adv. *Dorénavant, désormais.* Anciennement on disoit *ores* pour *à présent;* nous disons *o-ouro.*

[Dorŏdza, v. a. *Arracher. Dorodza las den;* arracher les dents. *Per qu'un o-aubre prenio bien, tsal que sio bien dorodza;* pour qu'un arbre prenne bien, il faut qu'il soit bien arraché.]

Dŏrso d'Ail, s. f. *Gousse d'ail.* Bien des gens simples croient *qu'uno dorso d'ail qu'es estado dorodzado lo veillo de sen dzan, gorit de las fe-eures;* qu'une gousse d'ail arrachée la veille de la St.-Jean, guérit la fièvre.

Doŭa, s. m. Canal, conduit, acqueduc : *Doualle,* françois *de* 1180. (Lac.)

[Dŏu, s. m. On donne ce nom à des ravines, des excavations faites par les torrents ; l'eau n'y coule ordinairement que dans les temps de pluie. Ainsi nous avons *lou dou de Poulverel,* dans la côte de Poissac ; *lou dou de Counvoutendzas,* dans la forêt de Gimel.]

Dous, nombre. *Deux. De dous o dous;* deux à deux.

Douas, adj. fem. Du nombre deux. *Douas portidas;* deux parties.

[Dŏval, adv. de lieu. *De là-bas. Doval io-ou vous counessio pas;* de là-bas je ne vous reconnoissois pas.]

Dovant-Dornié, adv. *Sens devant derrière.* [*Te virora-i lou col dovant-dornié;* je te tordrai le cou. Nous le disons aussi au figuré : *So quio-ou li-ovio dit, zou o vira dovant-dornié;* il a tourné sens dessus dessous ce que je lui avois dit.]

Double, blo, adj. Ce qui vaut, ce qui pèse, ce qui contient deux fois autant. *Double.*

[D'où dérivent, 1. *Doubla,* v. a. *Doubla las erras;* doubler les arrhes. *Doubla un abi;* mettre une doublure à un habit.

2. *Se doubla,* v. n. Augmenter du double en hauteur, en embonpoint : *Vostre bla, vostres efon se sou doubla, d'enpe-i que tous a-i pas vi;* vos blés, vos enfants ont crû du double, depuis que je ne les ai vus.

3. *Se doubla,* v. n. Se ployer en deux : *Me se-i doubla per omossa moun bostou;* je me suis ployé pour ramasser mon bâton. *Lou rhume m'empatso de me doubla;* le rhumatisme m'empêche de me courber.

4. Au figuré, *se doubla,* c'est *Ployer : Li me se-i doubla per forso;* je m'y suis ployé par force.

5. Nous disons encore activement *doubla de-i fial,* pour exprimer dévider deux fils ensemble.]

[Doublŭro, s. m. *Doublure.* Nous disons proverbialement; *fi countre fi val re per fa doubluro;* fin contre fin ne vaut rien pour faire doublure.

2. On appelle aussi *doublure,* une chose égale à une autre, ou à-peu-près : *Ovés oti uno dzolio me-idzou, ma io-ou n'a-i be lo doubluro;* votre maison est jolie, mais la mienne l'est aussi.]

[Doŭbla, do, adj. Nous le disons d'une personne dont la vieillesse ou les infirmités font ployer le buste : *Es doubla coumo un orconel;* il est ployé comme un arc.]

Douçaine, no, adj. Qui est d'une douceur fade : *Douceâtre. Cela a quelque chose de douceâtre, un goût douceâtre.* (Ac.) [Nous avons des cerises et des pêches que nous appelons *de las douçainas.*]

Douçŏrel, lo, adj. et subst., diminutif de *dou.* Il ne se dit que des personnes : *Fa lou douçorel, lo douçorello;* faire le doucet, la doucette. *Oquel home fa-i be lou douçorel, mas oque-i un trei-te;* cet homme fait le doucet, mais c'est un traître. *Oquello dronlo fa-i lo douçorello deforo, e es diable dedin :* cette fille fait la doucette dehors, et c'est un diable chez elle.

Doŭdzo, s. f. *Douve, douelle.* Le Provençal dit *dougo.* Ménage dérive *douve* du latin barbare *doga. Douelle* vient de *dogella,* diminutif de *doga.*

Dou-ira, v. a. Travailler grossièrement, *maçonner. Ogotsa coumo o dou-ira oco;* voyez comme il a maçonné cela. (Ac.) On dit proverbialement et figurément d'un homme mal fait, mal habillé : *Oque-i un home mal dou-ira.*

Doŭla, v. a. Blanchir et unir le bois avec la doloire : *Doler;* du latin *dolare.*

2. Figurément, battre à tour de bras, rosser, étriller. Les Latins disoient *dolare* dans le même sens. *Caput lumbosque saligno fuste dolat.* Hor., Liv. 1., Sat 5., vers 23.

Doume-iselet, s. m. Damoiseau, dameret. Voy. *Mei-selet.* [Ce mot entraîne avec lui l'idée d'affectation dans ses manières.]

Doume-iselo, s. f. Fille d'honnête famille. *Demoiselle.* [Autrefois dans les villes, et encore aujourd'hui

dans les campagnes, on appelloit aussi *doumeisello* les femmes mariées d'une certaine condition. Ainsi on disoit *lo doumeisello de Berounio*, comme aussi on dit aujourd'hui *modamo Berounio.*]

[C'est peut-être ici le lieu d'observer qu'autrefois dans le langage familier, et encore dans la classe des ouvriers, on nommoit les femmes mariées en donnant une terminaison féminine au nom de leurs maris; ainsi la femme de Vialle étoit *lo Viallaudo*, la femme Lagier *lo Lodzie-iro.*]

2. Pièce de bois haute de trois ou quatre pieds, ferrée par un bout, dont les paveurs se servent pour enfoncer les pavés : *Demoiselle, hie*, s. f.

3. Cylindre d'étain qu'on remplit d'eau bouillante et qu'on met dans le lit pour chauffer les pieds.

4. Poignées de chanvre, de lin [et plus souvent de bled-sarrasin,] qu'on dresse pour les faire sécher : [*Lou ven nous o desquilla nostra doumeiscelas* : le vent a renversé les poignées de blé-noir que nous avions dressées.]

Doumēstse, tso, adj. *Doux, poli.*

2. Dompté, apprivoisé : *Oquel taurel e vengu doumestse;* ce taureau a été bien dompté.

3. Nous appelons *bo-i doumestse* le bois de chauffage de noyer, de chêne et des arbres fruitiers, excepté celui de châtaignier.

[*Sauvadze* est le corrélatif de ce mot dans ses différents sens. Ainsi nous appelons *sauvadze* un homme grossier, impoli : *Un taurel sauvadze;* un taureau qu'on ne peut apprivoiser. Voy. *Sauvadze.*]

Doūna. 1. *Donner.* v. a.

2. En parlant de la lessive, passer la lessive sur le cuvier, couler la lessive.

[3. Doūna (Se), verbe pers. Faire donation universelle de ses biens à quelqu'un : *Me se-i dounado o moun nebou;* j'ai fait donation à mon neveu.

Se douna din uno me-idzou, veut dire fréquenter une maison. *Sous pidzou se sou douna din moun pidzounié;* ses pigeons se sont jetés dans mon colombier.]

Doūnda, v. a. Au propre, *dompter. A-i dounda oqu-eu taureu on bien de lo peno;* j'ai eu de la peine à dompter ces taureaux. Au figuré, en parlant de l'esprit, de l'humeur, du caractère : *Assouplir, plier, assujétir.* [*So fenno ero be diable, ma lo be doundado;* sa femme étoit bien méchante, mais il l'a bien assouplie.]

[Doūnde, do. Participe du précédent dans les deux sens. *Autres co éro plo ri-ende, mas auro se-i plo dounde;* autrefois j'étois bien vif, bien récalcitrant, mais je me suis bien assoupli.]

[Dovōla, verbe actif. Déplacer une chose qui est dans un lieu plus haut, pour la mettre dans un lieu plus bas : *Dovolas oqueto tourto de-i rostilié;* descendez ce pain du râtelier.

2. V. n. Descendre d'un endroit plus élevé, dans un endroit plus bas : *Oven dovola lo costo;* nous avons descendu la côte.

3. V. pers. S'en Dovōla, *se diminuer. Moun vi, moun ordzen s'en dovalou;* mon vin, mon argent diminuent. On le dit, au figuré, d'une personne qui est aux portes de la mort : *s'en dovalo.* On dit encore d'un homme à qui les infirmités ont fait perdre la fraîcheur et l'embonpoint : *s'en es bien dovola.*]

[Dovolādo, s. f. *Descente : Quand fuguen o lo dovolado;* quand nous fûmes à la descente.]

Dōvan de Montel, s. m. Sorte de long tablier ou de jupe fendue par derrière que les femmes portent quand elles montent à cheval comme les hommes. *Devantière.* (Ac.)

Dovōntal, s. m. Tablier de femme ou d'ouvrier : [*Dovontal de rosa fin;* tablier de coton, couleur rose fin. *Dovontal de courdounié;* tablier de cordonnier] *Devantier.* (Ac.)

Dōurgnou, s. m. Espèce de cerise. *Bigarreau.*

2. Espèce de pêche. *Brugnon* ou *brignon.* Voy. *Proucedié.*

3. Gros morceau de pain. *Quignon ;* il est populaire. (Ac.)

4. Morceau de quelque chose à manger et principalement de viande : [*Lio douna un cafi de po, on d'un dourgniou de viando ;* il lui a donné un quignon de pain avec un lopin de viande.]

Doūsi, s. m. Voy. *Bordot.*

2. Wailly appelle *Dusit* ou *dusi*, s. m., la petite cheville dont on se sert pour boucher le trou qu'on a fait à un tonneau. Voy. *Espiral.*

Doūsta, v. a. Oter, enlever, priver quelqu'un d'un objet : *Lou mo dousta do lo mo ;* il me l'a ôté de la main. [*Oquel petio puro que tio-au dousta lou titi* ; cet enfant pleure parce qu'on l'a sevré.]

Drā, s. m. 1. Espèce d'étoffe de laine. *Drap.* [Dans le Bas-Limousin on ne fabrique guères que des étoffes grossières. Les gens aisés s'habillent *de dra de mertsan*, de drap étranger pris chez les marchands; et les autres font leurs habits *de dra de meidzou* ; c'est-à-dire, d'étoffe du pays. Voy. *Estofo de-i po-ī.*]

2. [Drā, s. m. Les buandières appellent *dra*, en général, tout ce qu'elles mettent à une même lessive. Elles les divisent par tas qui sont formés de la quantité qu'une femme peut porter, et l'on dit : *Dé, douze, quinze fa-ī de dra;* dix, douze, quinze faix de linge. Quand la lessive a réussi, elles disent : *Mou dra sou bien blans*, ou plus brièvement, *a-ī*

bien blan, pour dire, mon linge est bien blanc. Le linge soumis à la lessive est plus blanc que celui qu'on lave à l'eau simple; aussi disons-nous *dra de budzado, oque-ĭ blan coumo un dra de budzado;* linge passé à la lessive, blanc comme un linge lessivé.]

3. Drĭ, s. m. Esprit follet qu'on croit revenir dans les maisons pour faire des malices. [Il s'en prend aux personnes, et quand un homme simple a eu pendant la nuit cette incommodité, cette oppression qu'on appelle le *cochemar*, il dit : *lou dra mo tso-outsa touto lo né;* l'esprit follet m'a oppressé toute la nuit. Il hérisse aussi les crins des chevaux, et si ces crins paraissent tressés, vous pouvez être assuré que c'est *le dra* qui a pris cette peine. *Lou dra* et *lou leberou* sont frères ou de la même famille, et comme la tête de Jupiter enfanta Minerve ou la Sagesse, la tête de nos vielles femmes a bien pu engendrer ces folies.]

Du mot *Dra*, dans le premier sens, sont dérivés les deux mots suivants :

Drăpa, v. a. *Draper.* Tirer légèrement avec le chardon à bonnetier les étoffes qu'on veut rendre plus épaisses et plus chaudes.

Drăpié, s. m. *Marchand de draps.*

Drăillio, s. f. État d'une étoffe ou toile dont le tissu est relâché ou effilé, pour avoir été tiré trop violemment. *Éraillure*, s. f. *En me lovan mo tsommindzo, li m'au fa tou ple de draillia;* en me lavant ma chemise, on m'y a fait plusieurs éraillures.

Drollia, v. a., c'est érailler l'étoffe ou la toile en la tirant trop fortement.

Drollia, do, adj. *Éraillé, ée. Oquello estoffo es touto drolliado;* cette étoffe est éraillée.

[Drěssa, v. a., a toutes les acceptions des mots françois *dresser* et *redresser.*]

Drět, s. m. Ce qui est juste, prétention fondée, *Droit.* [Comme le droit rigoureux n'est pas toujours avec la raison, nous disons proverbialement qu'on doit traiter une affaire, qu'on doit donner de quelque chose, *en dret* et *en rosou*, en droit et en raison.]

Drět, dretso, adj. *Droit, droite.* [On dit d'un père qui surveille ses enfants, d'un maître, d'un ouvrier, d'un administrateur, qu'ils font marcher droit leurs subordonnés, *oquel lou fa-ĭ tene dret.* Nous avons une autre expression proverbiale : *Tene sen dzan dret;* littéralement, tenir Saint-Jean droit; quelle qu'en soit l'étymologie, nous disons dans un passage difficile *e-ici tsal tene sen dzan dret*, et d'un hommequi a trop bu : *Po pas tene sen dzan dret.*]

[Dreturo, s. f. *Droiture. Tsal que tous ofa se fassou din lo dreturo;* il faut de la droiture dans les affaires.]

Drŏnle, drŏnlo, s. [Nous appelons ainsi un enfant de huit à douze ans. Les pères pour parler de leurs enfants, disent *moun dronle*, mon fils. *Lou dronle veni-au de-ĭ catecisme;* les enfants sortoient du catéchisme. Dans l'âge de puberté, *lou drolle* deviennent *drounlar, et la dronla, drounlassas.* Les garçons, dans la campagne, s'appellent aussi *dronle*, en général : *Din talo pérofio, le-ĭ sou bou dronle;* dans telle commune, les garçons sont bons enfants. On prend quelquefois *las drollas* pour le sexe féminin en général, et nous disons *oma las dronlas*, pour, aimer les femmes.]

2. Drŏnle, drŏnlo, adj. Gaillard, plaisant. *Drôle*, adj. des deux genres. *Oquel homme e dronle;* cet homme est amusant. [*O-au me-u, io vous trobe plo dronle;* je vous trouve bien plaisant.]

3. Drŏnle et drŏnlo se prennent quelquefois en mauvaise part; au masculin il signifie *polisson*, et au féminin, *fille de mauvaise conduite.* L'augmentatif *Drounlasso* a surtout cette acception : *Oque-ĭ uno drounlasso de per la ruas;* c'est une fille qui court les rues.

[Drounlŏrio, s. f. Propos gai, gaillard, quelquefois croustilleux : *O toudzour quauco drounlorio;* il a toujours quelque chose de plaisant à dire. *Las drounlorias, las petitas drounlorias* prennent quelquefois un caractère indécent, surtout quand les gestes s'en mêlent.]

Drŭbi, v. a. *Ouvrir. Drubi de pan en pan;* ouvrir une porte ou toute autre chose dans sa largeur. [Nous disons comme le françois, *drubi l'a-ourillo* ou *d'un perpau.* L'Abbé Lacombe, dans son petit poëme *de lo Moulinado*, prétend que les Chanoines ouvrirent les oreilles, quand le sonneur leur parla du profit qu'ils pouvoient faire sur le son.

Quant o-auvirou porla de bren,
Drubirou las aurillas.]

[Drŭbert, to, part. *Ouvert.* Nous disons proverbialement : *Nio e-itan de drubert coumo de borá;* il y a des raisons pour et contre.]

Drŭdze, dzo, adj. Rude au toucher, et dont la superficie est inégale et dure : *Rude.* Il se dit aussi en parlant des personnes : [*Oquel homme e drudze;* cet homme n'est pas aisé à manier.] On l'entend aussi d'une personne bien portante : *Oquelo dronlo e drudzo;* cette fille a de l'embonpoint. On l'étend enfin, jusqu'aux récoltes : *Udzan lou bla sou drudze;* cette année les blés sont bien nourris.

Dza. Terminaison de plusieurs mots de notre patois. Cette désinence est formée du verbe *agere*, agir, faire, et elle a, dans le patois, la même signification que dans le latin : par exemple, *Mestredza*, agir comme un maître, *magistrum agere.* C'est dans ce sens que Pline le jeune disoit d'Arria : *Amissoque filio, matrem adhuc agere;* littéra-

lement, agir encore en mère, quoiqu'elle eût perdu son fils. *Liv. 5, Ep.* 16.

Il en est de même des autres mots dont voici à-peu-près la nomenclature :

Bou-iredza, Conéredza, Cougnossedza, Cousinedza, Escourdza, Fénéontedza, Gognounedza, Go-ou-loudedza, Frimidza, Fédedza, Fou-itedza, Fou-rodza, Fro-oudza, Fumedza, Moussuredza, Moutedza, Netedza, Peirinedza : Petou-iridza, Rovo-oudedza, Topodza ; Virouledza.

Quelquefois cette terminaison donne en même-temps au verbe un sens fréquentatif. *Bicounedza, Possedza, Virouledza.*

2. Dza, s. m. Lieu où l'on demeure, où l'on couche ordinairement (où l'on gît) : *Gîte.* Du latin *jacere.*

3. Dza. Meuble dont on se sert pour se coucher ou pour se reposer. *Lit.*

[4. Enfoncement qu'on fait en se couchant toujours dans le même endroit du lit : *A-i fa moun dza din lou mié de-i li-é ;* j'ai fait un enfoncement dans le milieu de mon lit.]

[5. On appelle aussi *dza* l'endroit où l'on reconnoît que deux personnes se sont couchées.]

[Du mot *dza* dans ces quatre derniers sens, on a formé les mots suivants : *Odzossa,* v. a. Coucher quelqu'un, lui procurer un gîte. *S'odzossa,* v. pers. Chercher en se couchant la position la plus commode. *Desodzossa* est le privatif des deux mots précédents.]

6. Gîte du lièvre. *A-i tua oqueto lèbre e-i dza.*

7. *Dza,* adv. *Assez.* On le dit le plus ordinairement pour dire qu'on a assez de vin dans son verre. Un buveur dit : *Dza que lou be-ourio ;* assez, je le boirois également.

8. *Dza* ou *dzo.* Exclamation que font nos bouviers pour arrêter leurs bestiaux.

Dzāble ou Dzā-oule. Rainures ou entailles qu'on fait aux douves d'un tonneau pour arrêter les pièces du fond. *Jable,* s. m.

Dzābre ou Dzāpro. Il se dit des femelles des animaux qui sont stériles. *Bréhaigne,* adj. fem. On dit d'une carpe, d'un saumon qui n'ont ni œufs ni lait : *Oqué-i un dzabre.* On dit d'une femme stérile : *Oque-i un dzabre.*

Dzā-ire, [dérive du mot *dza* dans sa seconde acception.] *Coucher.* Quelquefois v. act., comme quand une femme dit : *Me tsal ona dza-ire mo me-inado ;* il faut aller coucher mes enfants. Plus souvent verbe pers : *Onen nou dza-ire ;* allons-nous coucher. Enfin, neutre dans certaines circonstances : *Onen dza-ire o Brivo ;* nous fûmes coucher à Brive.

Une ancienne chanson de nôces dit :

Viroun lo mi-edzo né, porleron dona dza-ire;
Lo novio puro, non le-i vol pas ona,
Et lou novi li dit : zou te fora-i be fa.

Dzal, s. m. Le mâle de la poule. *Coq. Dzal, gal* vient du latin *gallus,* et *coq* est un son fait par onomatopée du chant du *coq.* [Nous disons proverbialement : *un boun dzal ne dzomaï esta gras ;* un bon coq est toujours maigre.]

Dzal, au figuré, signifie celui qui se distingue parmi les autres par les qualités de l'esprit ou du corps. On dit d'un bon écolier : *Oque-i lou dzal de so classo.*

[*Lou dzal,* dans nos campagnes, a une certaine importance. Il sert d'horloge pour certaines heures; il chante ordinairement à minuit; aussi dit-on : *Lo villiado es otsobado, lou dzal o tsonta.* Il chante au point du jour ; le maître de la maison dit à ses domestiques pour les faire lever : *N'o-aurés pa lou dzal.* Il sert aussi de baromètre et annonce le changement de temps : *Lou ten es tsondza, lou dzau tsanto tro.*]

[Le chant du coq a tellement l'effet d'une espèce de pronostic, que nous disons au figuré, d'une chose, dont on n'est pas assuré, quoiqu'il en ait été beaucoup parlé : *Lou dzau o-au tro tsonta, per que li-adzo pas quou-aucore ;* il s'est trop parlé de cette affaire, pour qu'il n'y ait pas quelque chose de vrai.]

Du mot *dzal* dérive, 1. Dzōla, v. a. Au propre, il se dit des coqs et autres oiseaux qui couvrent leurs femelles. *Cocher,* v. a. *Un boun dzal dzalo treize poula ;* un bon coq suffit à treize poules.

2 [Au figuré, *dzola,* signifie surpasser quelqu'un en force, en talent, en richesse]

3. [Dzōla, adj. Se dit des œufs qui ont été fécondés par le mâle : *Prené gardo que vostre e-eu sio-au dzola, per lou bouta dzou lo poulo ;* ayez soin que vos poules ayent été cochées avant de mettre couver leurs œufs.]

4. [Dzolétou, s. m. Diminutif. Petit coq. Au figuré, on le dit d'un jeune garçon qui commence à faire sa cour : *Oquel dzoletou coumenço de roundeleza la dronta.*]

Dzān, Dzāno, s. m. et f., exprime les noms de baptême. *Jean, Jeanne.* On y joint souvent des mots qui donnent à ces noms des significations particulières. Ainsi, nous disons : 1. Dzān d'Auriol pour un homme qui à la tête légère comme l'oiseau que nous appelons *Auriol.*

2. Dzān, Dzāno de las Boboraunas. Un homme ou une femme qui ont de ces idées folles, de ces visions que nous avons défini au mot *Boboro-aunas.*

3. Dzāno de Busogué, s. f. Vieille femme qui fait des contes dans les veillées. [Nous appelons *Obusogué,* les joujoux d'enfants, les contes de veillées. Voy. ce mot.]

4. Dzān counoulliado, Dzān forino, Dzān fenno. [Se dit des hommes qui, au lieu de s'occuper des tra-

vaux qui exigent l'emploi de la force de l'homme, s'adonnent aux ouvrages que la foiblesse de la femme lui destine.]

5. Dzān, Dzāno de Lezer. [S'entend d'une personne qui n'a rien à faire et qui occupé son loisir ou à médire, ou à faire des choses inutiles.]

6. Dzān, Dzāno de tou me me-ile. Homme ou femme qui se mêle de tout, qui a l'air toujours affairé.

[Nous appelons le vent du nord, *Dzan d'Auvergne.*]

Dzānti, tio, adj. *Jolie, ie; gentil, gentille*, adj. *Gent, gente* ne se dit qu'en imitant le style de nos anciens Poëtes. *gente pucelle.* (Ac.) [Nous le disons dans notre patois, des animaux et des autres choses; nous disons donc : *Un dantzi stoval;* un joli cheval. *Oquel home o un dantzi douma-ine;* cet homme a un joli domaine.]

Dzaudzas, s. f. et pl. Écrouelles, cicatrices qu'elles laissent : [*Vole pas oquelo fillo, o tas dzaudzas;* je ne veux pas cette fille, elle a une infirmité qui m'inquiète. Cependant nous appelons aussi *dzaudzas*, des grosseurs qui viennent à la mâchoire, soit naturellement, soit par suite d'autres infirmités.]

Dzo-audza, v. a. *Jauger. Dzo-audza uno borico, un tinol d'oli;* jauger une barrique, un tonneau d'huile.

Dza-ounz, adj. Qui est de couleur d'or, de citron, de safran. *Jaune.* On dit d'une personne qui a la jaunisse ou un épanchement de bile : *E dza-oune coumo un coudoun, e dza-oune de-issio din tou blan da-ous els.*

Dzā-outo, s. f. *Joue.* La partie du visage qui prend depuis les yeux jusqu'au menton : *Ove lo dza-outo tério;* c'est avoir le teint fleuri.

Dzāro, s. f. *Jambe.* [Dans le patois, ce mot signifie aussi la cuisse avec la jambe : *La dzara me dolou;* les jambes, les cuisses me font mal.]

2. Dzāro de Cocal. Un des quatre quartiers de l'amande de la noix.

[Dzāra, s. m. On appelle ainsi un homme qui n'a pas le libre usage de ses jambes.]

Dzasso, s. f. Espèce d'oiseau. *Pie, margot, agace.*

Dzasso Botolie-iro, s. f. *Pie grièche*, elle est fort criarde.

[Nous disons au figuré, d'une femme et même d'un homme bavards : *Oque-i uno dzasso, uno dzasso botolie-iro.*]

Dze-i, s. f. *Joie.* Nous disons proverbialement d'une personne qui n'est pas regrettée à sa mort : *Foqué uno belo dze-i quan neissé;* sa naissance donna beaucoup de joie. Voy. *Dzo-io.*

Dze-illio, s. f. Pièce de bois courbée qui fait partie d'une roue. *Jante.* s. f.

[Dze-illia, s. m. On tire ordinairement les jantes des roues, du fayan ou hêtre, et nos charrons appellent *dze-illia* la quantité de roulcaux qui, distribués, peuvent faire deux roues.]

2. Dzeillo, s. f. Est une espèce de haricot grimpant, fort estimé dans les campagnes, parce qu'il produit en vert des gousses longues et épaisses : *Haricot rognon de Caux.*

[Dzen, s. f. Famille, nation, engeance; du latin *gens.* Ce mot ne se dit guères qu'en y ajoutant un adjectif : *Oque-i de bravo dzen;* c'est une famille d'honnêtes gens. *Dins oquel cobore le-i se saro de mauvaso dzen;* de mauvaises gens se retirent dans ce cabaret.]

Dzēnso, s. f. [Genêts réunis par des liens d'osier ou autres arbustes flexibles; ou se sert de ce faisceau pour balayer.]

[Dérivés : Dzēnsa, v. a. Balayer un appartement.]

[Dzēnsa, do, part. *Balayé, ée.* Nous disons d'un ciel sans nuage : *Lou cial e bien dzensa.* Au figuré, chasser, faire disparoître une certaine espèce de gens, ou d'animaux d'un endroit : *Lous le-irous, lous loups eroun be coumuns dins oquel endret, ma lou le-i a-ou be dzensa.*]

[Dzēnsou, s. m. Diminutif de *Dzenso.*]

Dzērbo, s. f. Cinq à six javelles de blé qu'on lie ensemble : *Gerbe*; du latin barbare *garba*, employé dans le même sens par les écrivains de la basse latinité, et dérivé suivant Caseneuve, de *Garivon.*

Dzērbo-Ba-oudo, signifie littéralement *Gerbe joyeuse.* Lorsque toutes les gerbes vont être retirées, un des ouvriers en fait une beaucoup plus grosse pour la dernière; cette gerbe est ordinairement arrosée par quelques bouteilles de vin et donne lieu à un repas; c'est ce que nous appelons *Fa lo dzerbo-ba-oudo*; et comme sur la fin de ce repas il arrive quelquefois un peu de désordre, nous disons prov. *O lo dzerbo-ba-oudo*; sans ordre, en confusion.

Dans ce pays-ci, lorsque les femmes qui trient les noix pour faire l'huile, ont fini chez un particulier, on leur donne un pâté et du vin, et on étend à cette petite fête le mot de *dzerbo-ba-oude.* [Mais la véritable expression est *tria tous té.*]

[Dérivés : Gōrbo, s. f. Lorsque on a lié les gerbes, on les met en petits tas dans les champs, lorsque le temps le permet. Dans le temps où on payoit la dîme, les tas étoient de dix gerbes : ce sont ces tas qu'on appelle *gorbo.*]

[Encourba, v. a. C'est former les tas dont nous venons de parler.]

Dzērme, s. m. Première pointe qui sort du grain, de l'amande, etc., lorsque les plantes commencent à pousser : *Germe, radicule;* en latin, *germen.*

Dzermèna, v. n. Pousser le germe au-dehors. *Germer*; du latin *germinare*. Dans le patois, produire en abondance, multiplier en abondance, ou en peu de temps : *Pulluler*; ce mot se dit des plantes et des insectes : *Lo troundze dzermeno forilomen;* le chiendent pullule beaucoup. *Las punaidzes a-ou plo germena oqueste estieu;* les punaises ont abondé cet été.

Dzîmi, v. n. Pousser des gémissements. *Gémir.*

2. Il se dit d'une liqueur, d'une humeur qui s'écoule presque insensiblement. Il se dit aussi du vase d'où la liqueur coule et de la plaie d'où l'humeur sort : *Suinter*, v. n. *Oquel borico, oquel desertu dzimi.*

Dzîngla, v. n. Crier, jeter des cris perçans. [Se dit des hommes : *Dingla coumo ùn ovugle;* crier comme un aveugle. Il se dit aussi des animaux et surtout des chiens qui crient lorsqu'on les a battus.] Jongleur paroît venir de ce verbe.

[**Dzîta**, v. a. *Jeter*, v. a.

2. **Dzîta**, v. a. *Étaler, étendre.* Ce mot exprime plus particulièrement l'action d'étendre le linge pour le faire sécher, de-là dérive *Dzitodour*, s. m., endroit exposé au soleil ou au vent, et où, par conséquent, le linge peut sécher facilement.]

Dzöbot, s. m. Espèce de poche que les oiseaux ont sous la gorge, dans laquelle la nourriture qu'ils prennent est d'abord reçue, et séjourne quelque temps avant de passer dans l'estomac. *Jabot.* (Ac.)

[2. Comme dans le françois, nous appelons aussi *Dzobot*, une garniture en mousseline, batiste, dentelle qu'on met sur le devant de la chemise, et nous disons aussi : *Fa dzobot*, dans le sens qu'on dit *faire jabot ;* prendre plaisir à la louange, savourer la flatterie.]

Dzogüssa, **Dzogöussa**, v. n. Prendre beaucoup de peine, avoir beaucoup de fatigue, travailler beaucoup, être dans un emploi pénible : *Ramer. O bien dzogoussa per se tira dofa ;* il a bien pris de la peine pour se tirer d'affaire. *Oque-i bien dzogossa per re ;* c'est bien se tourmenter pour rien.

Dzo-io, s. f. Passion, mouvement vif et agréable que l'ame ressent dans la possession d'un bien effectif ou imaginaire. *Joie* : (Ac.)

[**Dzo-ias**, s. f. pl., signifie en patois, les bagues, les colliers qu'on achète pour les nouvelles mariées : *Au leva la dzo-ias ;* on a acheté *les joyaux* de l'épouse.]

Dzöla. Voy. *Dzal.*

Dzolo-io, s. f. Prison ; en terme de palais, *Geole. Le-i ses plo dìn lo dzolo-io ;* tu es enfin en prison.

[**Dzo-oulié**, s. m. Gardien de la geole. *Geolier.*

Dzo-oufado, s. f. Ce que les deux mains jointes ensemble peuvent tenir. *Jointée.*

[On ne donne quelquefois aux chevaux, *qu'uno dzo-oufado de sivado ;* aux cochons, *qu'uno dzo-oufado de bren.*]

Dzo-oulou, s. m. Botte de paille courte et roulée. *Trousse de chaume.*

[Quand nos cultivateurs ont battu leurs grains, ils font un premier choix sur leur paille, ils lient celle qui, dans le battage, a conservé sa longueur, en bottes que nous appelons *Clé*. Voy. ce mot. Ils forment de celle qui a été brisée par le fléau, et des herbages qui s'y trouvent mêlés, des trousses que nous appelons *Dzo-oulous.*]

Dzo-oüne, **no**, adj. Celui qui n'est pas vieux : *Jeune*, des deux genres. Il se dit des hommes, des animaux et des plantes : *Oquel home es pu dzo-oune que i-ou ;* cet homme est plus jeune que moi. *Oquel pouli es tou dzo-oune ;* ce poulain est tout jeune. *Lous a-oubres doquel bo,* ou même, *oquel bo es tou dzo-oune ;* ce bois est tout jeune.

2. On étend cette dénomination aux personnes qui, ayant un certain âge, conservent encore la vigueur de la jeunesse : *Malgré sous cinquante ans, es enqu'era dzo-oune;* malgré ses cinquante ans, il est encore jeune.

3. On le dit au figuré, de celui qui montre l'étourderie ou la vivacité de la jeunesse : *Oquel home e bien dzo-oune.*

Dzo-ounesso, s. f. Cette partie de l'âge de l'homme qui est entre l'enfance et l'âge viril : *Jeunesse.* On dit proverbialement pour approuver les plaisirs que prennent les jeunes gens et quelquefois même pour excuser de petits écarts : *Tsat be que dzo-ounesso se passe.*

2. **Dzo-ounesso**, s. f., se dit de tous les individus qui sont au-dessous de l'âge mûr : *Lo dzo-ounesso va-i ei catecisme ;* les enfants vont au catéchisme. *Touto lo dzo-ounesso de Tulo ero o lo voto o Sen Me-issen ;* toute la jeunesse de Tulle étoit à la fête de St.-Mexant.

3. Folie, étourderie de jeune homme : *O fa bien de la dzo-ounessa en soun ten ;* il a fait bien des étourderies en son temps.

Dzo-öuvent, **to**, adj. Qui donne, qui vend de bon cœur, sans humeur : *Oquel mertsan n'es pa dzo-ouvent ;* ce marchand n'est pas de bonne humeur. [Nos paysans disent, dans les foires, à ceux à qui ils veulent vendre leurs bestiaux : *N'en trouberes pa un pu dzo-ouvent que io-ou ;* vous ne trouverez personne qui vous vende à meilleur compte. Quelquefois, dans la signification de ce mot, il s'y mêle un peu de ce préjugé, que quelques personnes portent bonheur ou malheur

en marchandant les bestiaux : *Oquel home n'es pa dzo-ouvent, dempe-i qu'ero sur moun vedel, degun m'o re dit ;* cet homme porte malheur, depuis qu'il a marchandé mon veau, personne ne m'a rien dit.]

Dzo-ouvi, v. a. Avoir la jouissance, la possession de quelque chose : *Jouir. Moun pa-ire dzo-ouviro moun be de-issio dosohui-etsan ;* mon père jouira mon bien jusqu'à ce que j'aurai dix-huit ans.

Dzo-ouvi, v. n. Éprouver une sensation agréable : *Porla me d'esse e-issi, oque-i dzo-ouvi ;* parlez-moi d'être ici, c'est jouir. Si l'on veut mal à quelqu'un, on dit : *Qui-au dzo-ouvirio de li be-ila un timpla !* Que j'aurois de plaisir à lui donner un soufflet !

Dzo-ouvissensso, s. m. Jouissance, usage, possession de quelque chose. *Soun homo lio le-issa lo dzo-ouvissensso ;* son mari lui a laissé la jouissance de ses biens. Sentiment de plaisir en faisant quelque chose : *Oque-i uno dzo-ouvissensso de ve-ire sous petis efons ;* c'est une jouissance de voir ses petits enfants.

Dzora-isse, s. f. Voyez *Broussié*, *Dzorgossino.*

[Dzordzi, s. m. Dzordzina, v. n. Dzordzinié, s. m. Dzordzinié-ro, s. f. etc., sont des mots que le patois a pris du françois. *Jardin, jardiner, jardinier, jardinière*, etc. Le vrai mot patois, pour exprimer cet espace de terrain où l'on cultive plus particulièrement les légumes, est *Ort*, du latin *hortus;* et pour signifier l'endroit où sont placés les arbres à fruit, nous disons : *Verdzié*, du latin *viridarium.* Nous avons aussi emprunté du françois le mot *Partero* : *Parterre;* mais les parterres de nos ayeux étoient dans les prés et dans les champs. Voy. *Ort*, *Verdzié.*]

Dzordi-é, s. m. Le second ventricule de certains oiseaux qui se nourrissent de grains. *Gésier.* (Ac.)

Dzordzo-bountem, s. m. Expression dont on se sert pour exprimer un fainéant qui aime ses plaisirs : *Roger-bontemps.* Cette dénomination vient d'un seigneur nommé *Roger*, de la maison des *Bontemps*, fort illustre dans le Vivarais, dans laquelle le nom de *Roger* est propre à l'aîné depuis plusieurs siècles, et, parce que le chef de cette maison fut estimé par sa valeur, sa belle humeur et sa bonne chère, on tint à gloire, dans ce temps-là, de l'imiter en tout, ce qui, par corruption, a été étendu aux fainéants et aux débauchés. (Dict. com.)

Dzordzouta, v. n. Bouillir à gros bouillons. [Son imitatif de celui d'une chaudière en pleine ébullition.]

Dzoret, s. m. *Jarret.*

Dzorétié, e-iro, subst. *Cagneux, euse.*

Dzorga, s. m. Arbrisseau dont les branches ont des piquans : *Épine.* Il y en a de deux espèces, *l'épine blanche* et *l'épine noire.* La première s'appelle *Aubépine.* Voy. *A-oubrespit;* la seconde est le *Prunellier*, son fruit s'appelle *Prunelle*, s. f., en patois *Pruno d'o-ouzelou.* Ces deux espèces d'épine servent à faire des clôtures. Voy. *Espinat.*

2. Hallier, touffe d'arbrisseaux sauvages, épineux, (Ac.) Touffe de petits bois remplie souvent de ronces et d'épines : *Buisson.* (W.) Cette définition convient mieux à ce que nous appellons *uno Roumedzi-ero.* Voy. ce mot.

3. On appelle aussi *Dzorga*, toute clôture formée d'arbrisseaux épineux, quelle que soit leur espèce.

[Dzorgossino, s. f. Espace de terrain couvert d'arbrisseaux épineux.]

[Dzorgossou, s. m. Petit arbrisseau épineux. Au figuré, un homme dont l'humeur est revêche, avec lequel il est difficile de vivre.]

[Dzorgoussa, v. n. Au propre, il signifieroit entrelacer les épines pour former les clôtures, mais nous nous en servons plus souvent au figuré pour dire entremêler, embrouiller les affaires, chicaner. *A-ou talomen dzorgoussa din oquel moridatse, que nou se finiro pa;* on a tellement fait naître de difficultés dans ce mariage qu'il n'aura pas lieu.

[Dzorou, s. m. Nous nous servons de ce mot pour exprimer la partie la plus basse de la cuisse du veau et du cochon : *Dzorou de pourque, dzorou de vedel*, signifient jarret de porc, jarret de veau.]

[Dzorounié, eiro, adj., a la même signification que *Dzoritié, cagneux*, celui dont les genoux sont pliés en-dedans. S'ils sont pliés en-dehors, nous disons : *Escorbolia.* Voy ce mot.]

Dzorovel, s. m. et f., se dit d'un enfant mutin, opiniâtre, querelleur : *Taquin.*

2. Il se dit dans un sens plus doux, d'un enfant vif, remuant.

Dzoroufeo ou Dzorousso, s. m. Espèce de légume dont on nourrit les pigeons [et la volaille; dans les temps de disette, on l'emploie aussi dans le pain] : *Vesce* Ce mot ne s'emploie guères qu'au pluriel, *las dzoroussas.*

Dzorousso est aussi synonime de *Dzorgossino*, *Broussié.*

Dzospillia, v. n. Avoir une abondance excessive de paroles inutiles. *Babiller* : (Ac.) *Dzospillia* est le diminutif de *dzoppa*, japper.

Dzospilhou, ouno, s. m. et f. Personne qui babille [et dont le bavardage est produit par un esprit contrariant et minutieux.]

Dzōu, s. m. Pièce de bois traversant par-dessus la tête des bœufs ou des vaches, et qui sert à en lier deux ensemble, au moyen d'une courroie avec laquelle on entrelace leurs cornes. *Joug*, s. m. (Ac.)

[Du mot *dzou* pris dans ce sens, dérivent :

Dzōundze, v. a. Attacher deux bœufs ensemble au moyen du joug : *Me tsal dzoundze mou be-ou per ona toboura.* Nous disons au figuré, *dzoundze* quelqu'un, pour dire, le trouver, le saisir, le joindre. *Se i-au lou pode dzoundze zou me po-ioro;* si je puis le joindre, il me la payera.]

2. Dzōu, dzōuco, s. m. et f. Lieu où l'on serre le foin : *Fenil, grenier à foin.* (Ac.) [C'est aussi l'endroit où l'on entasse les gerbes avant de les battre et la paille après qu'on l'a battue.]

Dzouiou, so, adj. *Joyeux.*

Dzou-iousomen, adv. *Joyeusement.* [Et en outre *de bonne foi, loyalement;* nos paysans disent dans les foires : *I-ou vou vende dzou-iousemen, foses nen otortan;* je vous vends loyalement, faites comme moi.]

Dzovēlo, s. f. Plusieurs poignées de blé seié qui demeurent couchées sur le sillon, jusqu'à ce qu'on en fasse des gerbes : *Lou bla sero-ou bou, la dzovelas se tocou din lous tsom;* les blés seront bons, les javelles se touchent dans les champs.

2. Fagot de sarmens dont on se sert ordinairement pour chauffer le linge : *A-i tsaufa mo tsomindzo en bourlan uno dzovelo;* avec une poignée de sarment j'ai chauffé ma chemise.

Dzoun, s. m. *Jonc.*

Dzounca-illio, s. f. *Jonquaille. Oquel pra fa-i pa de boun fe, es tou ple de dzounca-illio;* ce pré produit de mauvais foin, il y a trop de jonc.

Dzour, s. m. *Jour.* O dzour folli, adv. *Quand le jour est fini, à jour fermant.* (Ac.)

Dzōzen, s. f. Femme nouvellement accouchée et qui n'est pas encore relevée, du latin *jacens.* Voyez *Ocoutsas.*

[Dzū, s. m. *Jus.* Liqueur qu'on obtient par l'expression ou par l'ébullition; dans les combats de nos paysans qui ont lieu avec des bâtons, si un coup a produit effusion de sang, ils disent : *lou dzu ne sauta.*]

Dzŭca (Se), v. n. Il ne se dit proprement que des poules et autres oiseaux qui se perchent dans des lieux élevés, pour dormir. *Jucher, se jucher, se percher.*

[Nous l'employons souvent au figuré; si quelqu'un a pris un appartement dans un étage élevé, nous disons : *Se dzuca plo naut.*

On a dit dans le temps d'un homme de beaucoup d'esprit, mais dont les idées étoient quelquefois exaltées :

Lou conssel de lo ve-ouvo Ma,
Que din lo luno n'e *dzuca;*
N'es tan fostsa de-i dire,
Moun dio-ou que nous o fa rire.]

Dzué, s. m. *Jeu*, s. m., avec toutes les acceptions qu'il a dans le françois.

2. *Jet*, s. m. Dzué d'Aigo, s. m., eau qui, sortant d'un tuyau, s'élève plus ou moins haut : *jet d'eau.*

3. Les menuisiers appellent *dzué d'aigo*, une moulure qu'on pratique au bas du montant des croisées et qui sert à empêcher l'eau d'entrer dans les appartements.

[Le mot *dzué* a donné lieu à plusieurs acceptions proverbiales :

Au jeu des quilles, quand on éloigne la place d'où l'on doit jeter la boule, on dit au propre : *bouta lou dzué de loun.* Au figuré, pour dire qu'on a donné de l'embarras à quelqu'un, ou que dans la même affaire on a mieux pris ses précautions : *Li-ai bouta lou dzué de loun.*

Si quelqu'un se distingue dans une profession ou dans un métier, on dit : *Boto lou dzué de loun aüs autres.*

Bouta e-i dzué, mettre au jeu. *Pario toudzour, ma dzoma-i ne boto e-i dzué;* il parie toujours, mais il ne met jamais au jeu.]

Dzŭca, v. a. *Dzuga soun ordzen*; jouer son argent. *Jouer*, v. n. *Dzuguen :* Parions.

[*Dzuga*, dans le patois, prend toutes les significations du mot françois *jouer.*]

[Dzŭca-ire, Dzugōdour, s. m. Celui qui a l'habitude ou la passion du jeu : *Joueur.* Un de nos proverbes dit : *Lou mestié en ai-re, ne valou gua-ire*; les métiers en *a-ire*, ne valent guères : on comprend en tête de ces métiers celui de *dzuga-ire.*]

Dzūégo, s. f. Finesse, ruse, tour qu'on joue à quelqu'un : [*Oque-i plo tu que m'as fa lo dzuégo;* c'est bien toi qui m'as fait ce tour-là.]

Dzugorōlo, s. f. Machine faite pour amuser, pour divertir. [*Fa lo dzugoroto*, est une expression grivoise.]

[Dzŭlli, s. m. Nom du septième mois de l'année : *Juillet.* Nos cultivateurs ne s'en servent guères, ils disent plus ordinairement *per me-issou*, dans le temps de la moisson.]

Dzūllio, s. f. Courroie avec laquelle on attache au joug les cornes des bœufs ou vaches : *Julhe.* (Ac.) [Comme il faut deux de ces courroies pour lier une paire de bœufs, on se sert plus souvent de ce mot au pluriel : *Un porel de dzullias;* une paire de courroies.]

[Dzŭllia, v. a., ne se dit guères qu'au figuré. Quand, dans une affaire, on a bien lié quelqu'un ou par des conventions verbales, ou par les clauses d'un acte, on dit ; *l'a-i bien dzullia.*]

Dzun, s. m. Nom du sixième mois de l'année : *Juin.*

Dzŭna, v. n. Voyez *dedzuna; dzuna de qu-aucore,* veut dire être privé de quelque chose.

Dzŭndzi, v. a. *Joindre;* du latin *jungere.* [Lorsqu'il est impossible de mettre deux personnes d'accord, nous disons : *Dzundzirias pu le-u dou-as mountagnas.*]

Dzŭsquo, prép. *Jusques.* [*Dzusquo o pastsas,* jusqu'à Pâques. Dans quelques cantons, on dit : *Tra-iquo. Vendra-i pu tra-iquo dimentse;* je ne reviendrai plus jusqu'à dimanche.]

Dzŭnta, v. a. Terme de maçonnerie. Joindre des pierres avec du mortier ou du plâtre. *Jointoyer,* v. a. [Terme de menuiserie. Adapter une pièce de bois, une planche à une autre : *Oquel plontsié e bien dzunta;* ce plancher est bien jointoyé. Dans ce sens, nous nous servons du mot *dzunto,* s. f. : *Oquel oubrié e lou millioür per lo dzunto;* c'est l'ouvrier qui jointoie le mieux le bois.]

Dzŭsta, v. n. Frapper à la porte : *Heurter.* [*A-i plo prou dzusta, ma degun ne mo o-ouvi;* j'ai bien assez heurté, mais personne ne m'a entendu. Peut-être du latin *juxta.*]

[Dzustŏdour, s. m. Pièce de fer de différentes formes qu'on place en-dehors des portes pour heurter : *Marteau.*]

E.

E ou Es, prép. qui viennent des prépositions latines *e* ou *ex,* et qui, dans la composition des mots, marquent une idée accessoire d'extraction ou de séparation : *Ebona, eborba, ecirvela, escompa.*

[Ebe, interj. *Eh bien !*]

Ebĕla, v. a. Rendre serein, *rasséréner. Le soleil parut et rasséréna le temps.* (Ac.) *Lou tem ses ebela vers lou mi-edzour;* le temps s'est mis au beau vers midi.

Ebĕri, do, adj. Éveillé, gaillard. *Égrillard. Oqu-eus efons sou bien eberi;* ces enfants sont bien guis. On le dit plus particulièrement des yeux vifs et perçants : *Oquelo filio o lous els plo eberi;* cette fille a les yeux vifs. Nous disons encore d'une personne qui a l'esprit vif : *O l'esprit eberi,* ou *es eberi.*

Ebĕrla, v. a. Casser une petite partie de quelque pot, gobelet : *Ébrécher, égueuler.*

Ebĕrla, do, adj. Vase ou pot dont on a cassé le bord. *Uno essiéto eberlado,* une assiette ébréchée; *un pitsié eberla,* un pot égueulé. *Eberla* vient du mot provençal *berlo,* qui signifie éclat de bois ou de pierre. (Lac.)

Ebĕrtsa, v. a. Faire une brèche à un instrument tranchant, comme couteau, coignée, etc. *Ébrécher. A-i ebertsa moun coutel;* j'ai ébréché mon couteau. *Me se-i ebertsa uno den;* je me suis cassé une dent. Voy. *Bertseden.*

Ebĭdza, v. a. Faire de petites fentes ou crevasses à la peau ; il se dit des lèvres, des mains, du visage et des autres parties du corps, dont la peau est fendue par le vent, la gelée, la fièvre ou quelque humeur âcre : *Gercer. Lou vent mo ebidza las potas;* le vent m'a gercé les lèvres. *Lou dzial mo ebidza las mas;* la gelée m'a gercé les mains.

Ebĭdza, do, part. *Gercé, gercée. A-i lou visadze tout ebidza;* j'ai la figure toute gercée.

Ebĭdzodi, s. m. Fentes faites par le vent ou le froid. *Gerçure,* s. m.

Ces trois mots dérivent de *bidzo* (vent de bise.)

Ebolo-oŭvi, v. a. [Au propre, frapper la vue d'un grand éclat de lumière : *Éblouir. Oquelo orluciado m'o ebolo-ouvi;* cet éclair m'a ébloui. La beauté, la magnificence, l'éloquence *ebolo-ouvissou,* au figuré.]

Lorsque cet éclat, cette grande lumière vous frappent inopinément, ils vous étonnent, vous rendent stupéfaits; aussi on dit, au figuré, d'un homme frappé par un accident imprévu, ou apprenant une nouvelle inattendue : *Oco m'o ebolo-ouvi.* Le françois dit s'*ébahir.*

Ebolo-oŭvi, do, part. *Ébloui, ébahi.* [Dans *le Tartufe,* Madame Pernelle dit aussi

Je suis toute *ébaubie*, et je tombe des nues.]

[Ebŏna, v. a. Casser ou arracher la corne d'un animal : *Lo tsoreto, en reculant, m'o ebona moun be-u;* la charrette, en reculant, a arraché la corne d'un de mes bœufs.

Un animal privé de ses cornes, est plus craintif, parce qu'il n'a plus les mêmes moyens de se défendre. Nous appliquons le mot *ebona* aux hommes, dans cette façon de parler proverbiale : *Lou prenias pa per ebona;* ne le prenez pas pour un peureux.]

[Ebŏrba, v. a. Faire tomber au froment ou à l'orge barbu cette espèce de stylet qui accompagne le grain. Voy. *Edzora.*]

Ebŏullia, v. a. 1. Voy. *Debouillia.*

2. Applatir et briser par le poids de quelque chose ou par quelque effort : *Écraser. Lou tra-ou toumbé et li eboullié lo testo;* la poutre tomba et lui écrasa la tête. (Ac.)

3. Froisser et briser en pressant : *Mo tatomen cotsa lou de, qua-i cregu que lou m'eboulliavo;* il m'a tellement pressé le doigt, que j'ai cru qu'il me le brisoit.

S'Eboŭllia, se dit des maisons qui tombent, des terres qui s'éboulent. On le dit encore des hommes qui, en faisant une chûte grave, se cassent quelque chose dans le corps : *Oquel po-aure homme ses eboulia en toumban.*

Ebourĭssa, v. a. 1. Battre quelqu'un, le traîner dans la poussière, *din lou bouri.*

2. Dans un autre sens, étriller un homme, lui faire sortir *lou bouri* ou la poussière de sur lui, en le battant.

3. Secouer quelque chose pour en faire tomber la poussière et les ordures.

4. Mettre quelque chose en désordre, en le roulant dans la poussière : *Lou vent mo ebourissu tou moun bla.*

Ebourĭssa, do, part. du précédent.

Ebourissādo, subst. fém. Roulée qu'on donne à quelqu'un, en le traînant dans la poussière.

Ebourŏssa, v. a. Battre quelqu'un, en le tirant par les cheveux.

S'Ebourŏssa, se dit : 1. De deux personnes qui se battent, en se traînant par les cheveux.

2. Des animaux dont le poil tombe dans certaines saisons, ou par quelque maladie.

Ebourŏssa, do, adj. *Echevelé, ée.* Personne dont les cheveux sont en désordre, ou pour s'être battu, ou à défaut de soins : *Èbouriffé, ée.*

[Ebourossādo, s. f. Roulée qu'on donne à quelqu'un, en le prenant aux cheveux.]

Eboŭrllia, v. a. Rendre borgne, priver d'un œil : *Èborgner.* (Ac.) *Uno brantso lo ebourllia;* une branche l'a éborgné.

[Nous disons *Ebourllia*, par extension de tout ce qui fait mal aux yeux ou gêne la vue : *Lo fumado, lo poussie-iro nous ebourlliavo ;* la fumée, la poussière nous crevait les yeux. On dit aussi, au figuré, *Ebourllia*, pour éblouir, tromper quelqu'un : *Credzas pas m'ebourllia;* ne croyez pas me tromper.]

Ebrĕllia, do, adj. Se dit des habits qui sont usés, et qui, à la moindre secousse, s'en vont en lambeaux.

Ebrollia, s'Ebrollia, se Debrollia. Se découvrir la gorge, l'estomac, avec quelque indécence : *Se débrailler. En se battren, serou toutas debrolliadas;* en se battant, elles s'étoient débraillées.

[Ebrontsa, v. a. Oter les branches : *Èbrancher.* On le dit au figuré, pour exprimer *Casser les bras : Te foras ebrontsa;* tu te feras casser les bras.]

Ebrou-ŏuta, v. a. Rompre un angle, la corne de quelque chose : *Écorner.* (Ac.) Nous disons aussi *Ebreta* dans le même sens. [Ce mot a un sens encore plus général; il signifie diminuer : *M'a-ou bravomen ebro-outa mo tourto ;* ils m'ont joliment diminué mon pain. Nous disons aussi, au figuré : un tel homme en place fait cela, *depo-ou que li ebro-outou soun trotomen.*]

Ebrovŏstsa, v. a. Èpouvanter, effrayer, faire éloigner. *Effaroucher.* On le dit des animaux : *Lo fe-ino es entrado din moun pidzounié et mo ebrovostsa mous pidzou ;* la fouine est entrée dans mon colombier et m'a fait éloigner mes pigeons. [On le dit aussi des hommes : *Oquei uno bontevo d'ebrovostsa lou frances;* c'est faire une sottise que d'effaroucher les François.]

Ebrozi-oula, v. a. *Ebrozi-oula lou fé,* signifie remuer, écarter les cendres, ou pour tâcher de se procurer du feu, ou pour profiter de la chaleur de celui qu'on découvre. La racine de ce mot est *brazo ,* braise.

Ecĭbra, v. a. Rompre, mettre en pièces sans se servir d'instrument tranchant : *Déchirer.* [Nous le disons plus particulièrement des toiles et des étoffes : *Un abi tout ecibra, uno tsomindzo touto ecibrado ;* un habit, une chemise déchirés. On le dit encore des arbres dont on a fait éclater les branches : *M'o-ou ecibra tou mous chostonié ;* on m'a déchiré tous mes châtaigniers. Nous disons aussi, au figuré, *ecibra qua-oucun ,* pour en médire, le calomnier, le déchirer dans la conversation.]

Ecĭbra, do, part. *Déchiré, ée.*

Ecĭbrado, s. f. Rupture faite en déchirant : *Déchirure. En bodinan, mo fat uno belo ecibrado o moun dovontal;* en folâtrant, il a fait une grande déchirure à mon tablier.

Ecĭrpa, v. a., du latin *discerpere,* mot composé de la particule *dis,* qui signifie désunion, séparation, et du verbe *carpere,* prendre, saisir. *Ecirpa* a à-peu-près le même sens que *ecibra,* mais nous l'appliquons plus particulièrement à la déchirure de la peau et des chairs. Ainsi il se rapproche plus du mot *estsorougna* (voy. ce mot); mais il présente l'idée d'une déchirure plus profonde.

Ecirvĕla, v. a. Importuner, fatiguer quelqu'un par trop de paroles, ou de demandes indiscrètes : *Lio uno houro que m'ecirvelas,* il y a une heure que vous m'importunez; *m'ecirvelas,* tu m'ennuies. Nous le disons aussi pour nous plaindre d'un bruit fatiguant : *Oquelas clotsas, oqu-eu tambour, oqu-eu bro-ouillia-ire m'ecirvelou ;* ces cloches, ces tambours, ces brailleurs me fendent la tête.

Ecirvĕla, do, adj. Qui a l'esprit léger, évaporé, qui est sans jugement; *tête écervelée.* Il est aussi substantif : *Oque-i un ecirvela ;* c'est un écervelé.

Edo-ouri, v. a. Exposer le linge à l'air pour le sécher : *Essorer.*

[Edo-ouri, do, adj., se dit du linge qui n'est pas encore tout-à-fait sec, mais qui, ayant été exposé à l'air, a perdu une partie de son humidité : *Moun lindze es edo-ouri, li tsal pu ma un co de soulel ;* mon linge n'a plus besoin que d'être exposé un moment au soleil, pour être sec.]

Edzönga, do, adj. Qui a les hanches rompues ou disloquées : *Déhanché, ée. Oquel home martso coum'un edzonga ;* cet homme marche comme s'il étoit déhanché.

Edzöra, v. a. Oter à quelqu'un l'usage d'une jambe, soit par une blessure, soit par quelque coup : *Estropier quelqu'un d'une jambe.* (Ac.)

Edzöra, do, part. Il signifie tantôt estropié d'une jambe, et tantôt attaqué d'une incommodité qui lui rend pénible l'usage de la jambe.

Edzöra, v. a., se dit du blé-noir et de l'orge qu'on frotte, pour leur ôter ou les pellicules ou les stylets inutiles : *Oquel blan negre e bien edzora ;* le grain de ce blé-noir est bien net. (Voy. *Eborba.*)

Efiöla, v. a. Défaire un tissu fil à fil : *Effiler*, v. a.

Efiolödi, s. m. Fils ôtés du tissu d'une toile, *charpie.*

Efiöla, do, adj., se dit des personnes qui ont la taille, le nez, etc., trop menu : *Oquel dzo-oune homme es efiola.* On le dit aussi des arbres et des plantes : *Oqu-eus a-oubres, oqu-eus tsa-ou sou tro espe, e-itobe se sou efiolas ;* ces arbres, ces choux sont trop épais, aussi ils se sont *étiolés.*

Efon, s. m. *Enfant :* Mais, dans le patois, il est plus particulièrement masculin. Ainsi quoique, dans le françois, le mot *enfant* signifie un mâle et une femelle, un *efon*, dans le patois, signifie toujours un garçon. [Quand on demande de quoi telle femme est accouchée, si c'est d'un mâle, on s'empresse de répondre : *d'un bel efon.*]

Efontiliadze, s. m. Discours, manière qui ne conviennent qu'à des enfants : *Enfantillage. Ne fa-ou ma do-ous efontilladzes ;* ils ne font que des enfantillages.

[Efontouliadze, s. m. État d'imbécillité produit par la décrépitude : *Es toumba en efontouliadze ;* il est revenu en enfance] (Voy. *Repopia.*)

Eglodza, v. a. et adj. Se rompre, se briser, se séparer par éclats. [Dans le patois, nous appelons *Gladze* ou *Ogladze*, les feuilles du glayeul qui sont larges et minces; lorsque le bois éclate de manière que les couches qui le composent se séparent, ces éclats ont de la ressemblance avec *las gladzes.* Telle est la vraie étymologie du mot *Eglodza.*]

[Egu-ie-iro, s. f. Vase dans lequel on met de l'eau. Autrefois, quand on portoit un enfant à l'église pour le faire baptiser, on ne se seroit pas dispensé de porter une *Egu-ie-iro* sur un grand plat d'étain, pour avoir de l'eau à sa disposition en cas d'accident.]

Egüla, s'Egüla, v. n. Crier à pleine tête : *S'égueuler. Lio uno houro que me se-i egula per vou souna ;* il y a une heure que je m'égueule pour vous appeler. (Voy. *Elo-oura.*)

Egulliado, s. f. Gaule dont se servent les laboureurs et les voituriers pour piquer leurs bœufs; elle est garnie à un des bouts d'une pointe de fer : *Aiguillade, aiguillon.* (Ac.) Malheureusement ils s'en servent quelquefois pour se battre : *Te beilora-i de l'eguliado ;* je te frapperai avec mon pique-bœuf.

Egüllié, s. m. Certaine quantité de fil coupée de la longueur qu'il faut pour travailler à l'aiguille : *Aiguillée.* (Ac.) [Les tailleurs et les lingères appellent *Egullié de poressou*, l'aiguillée que les garçons coupent trop longue pour éviter de revenir si souvent au peloton.]

[Nous disons proverbialement d'un homme avare qui se prête difficilement à rendre service : *Dounorio pas un egullié de fial per lia tou det ;* quand on seroit blessé, il ne donneroit pas une aiguillée de fil pour panser le doigt.]

Egüllio, s. f. Petite verge d'acier ou autre métal : *Aiguille.* [Nous disons d'une bonne couturière : *Oque-i uno bouno egullio.* Quand une personne a, par ses conseils ou son argent, aidé quelqu'un à former un établissement qui réussit, nous disons : *Li-o bouta tou fial o l'egullio.*]

2. Espèce de pyramide, soit en pierre, soit en charpente, comme sont les clochers des Églises, lorsqu'ils sont extrêmement pointus : *Aiguille, flèche.* [*Lou cloutsier de Tullo, on l'egullio, o dou cen trento-cin pé de naut ;* le clocher de Tulle, avec la flèche, a deux cent trente-cinq pieds de haut.]

3. Longue pièce de bois d'un carrosse ou d'une voiture qui sert à les conduire, lorsqu'on y attèle des animaux : *Timon* ou plutôt *Limon.* (Ac.)

Ei-ci, adv. *Ici. Venés ci-ci ;* venez ici. Nous disons aussi pour chasser les chiens : *Ei-ci*, voy. *Dei-ci, tei-ci.* [*Ei-ci porlen*, signifie : parlant ici, parlant entre nous, je ne dirois pas cela ailleurs.]

Ei-da, v. a. *Aider.* Voy. *Odzuda.*

2. Ei-da, part. *Oui-dà*, volontiers. *Voulé me beilat un cop de mo ? Ei-da ;* voulez-vous m'aider ? Volontiers.

Eiga, v. a. *Arranger, ajuster, accommoder.* (Ac.) [Il se dit en bien : *Oque-i bien e-iga ;* cela est bien arrangé. Il se dit aussi en mal : *M'ovés plo e-iga ;* vous m'avez blessé, vous m'avez sali.]

[On dit : *E-iga un proucé, e-iga dous pleidzaire, e-iga un mertsa;* terminer un procès, accommoder deux plaideurs, finir un marché.]

E-imări, s. m. *Armoire*, s. f.

E-ime, s. m. ou Esme. Esprit, intelligence, présence d'esprit. *Esme* en vieux langage. *Esme* signifie aussi *Estime*. Nous prenons *E-ime* dans le premier sens. Jean Bouchet finit ainsi sa trente-quatrième épître : *Après souper qu'on perd souvent son esme.* Nous disons d'une personne d'esprit : *Oquel home o de l'e-ime.*

E-imŏti ou E-imŏdi, adv. Ce matin. *E-imoti dobouro;* ce matin, de bonne heure.

E-irial, s. m. Ouverture qu'on fait pour donner de l'air, pour donner du jour à une cave ou autre lieu souterrain : *Soupirail.*

2. [E-irial, s. m. Nous appelons *E-irial* ou *E-iria-ou*, les terrains vacans qui sont à l'entour des maisons, des granges et autres bâtiments, et qui sont nécessaires pour leur exploitation.]

E-isa, do, adj. *Facile, aisé, ée. Lio re de to e-isa;* il n'y a rien de si facile.

2. [Nous le disons d'une personne qui, sans être riche, est néanmoins dans l'aisance : *Oquel home es e-isa;* cet homme est à son aise. *N'io que sou pu ritse, oma-i sou pas to e-isa;* il y en a qui sont plus riches, qui n'ont pas autant d'aisance.]

E-isat, to, adj. *Exact. Oquel mertsan es e-isat;* ce marchand est exact dans ses paiements. De ce mot dérive E-isatomen, adv. *Exactement* : *Se-i oriba e-isatomen o l'ouro;* je suis arrivé exactement à l'heure fixée.

E-isi, do, adj. Commode, dont l'usage est facile : *Oquel bego es e-isi, ohuelo palo es e-isido;* ce hoyau, cette bêche sont faits de manière à s'en servir commodément.

[On dit aussi d'un homme dur, prompt à s'échauffer, difficile à appaiser, ou à conduire : *Oquel home n'es pas e-isa.*]

[E-isi, v. a. Procurer de l'aisance : *Aider. I-au estavo d'un le-ïda-ou, d'uno pesso de boï, moun visi m'en o e-isi;* je manquois d'un louis, d'une pièce de bois, mon voisin me l'a prêté.]

S'E-isi, s'E-isina. *S'arranger, se mettre à son aise.* [Quand on demande à un cultivateur quelque outil, ou autre chose qui est dans sa maison, il répond : *E-isié vou;* prenez ce qui vous est nécessaire. Si un propriétaire achète un fonds, un bâtiment qui lui est commode, nous disons : *S'es bien e-isina.*]

E-issădo, s. f. Espèce de pioche dont le fer est recourbé, large du côté du manche et se terminant en pointe. On en laboure la vigne : *Meigle* ou *Mègle.* (Ac.) Voy. *Trentse, fessou.*

E-issĕlo, s. f. Le dessous du bras à l'endroit où il se joint à l'épaule : *Aisselle. Lo pre per las eisselas et lo cougna deforo;* il l'a pris par les aisselles et l'a mis dehors. *Lou cro de l'e-isselo,* ce qu'on appelle en françois *le Gousset.*

E-isso, pronom. *Ceci.* Ce mot est aussi Provençal; chez les Troubadours, *Aisso.* (Gram. Rom., p. 228.)

E-issŏlo, s. f. Outil de charpentier en forme de hache recourbée : *Herminette.*

2. Instrument de tonnelier qui sert à unir le bois : *Doloire.*

E-issoŭla, v. a. Dégrossir à la doloire le merrain et les douves de futailles : *Doler.* Passer une poutre à l'herminette, l'applanir, en rendre la superficie unie.

Ei-tal, adv. De cette manière, de cette façon, du latin *Ita.*

[Cet adverbe est la base de plusieurs manières de parler usuelles et prov. 1. *Obe, ei-tal;* oui, c'est comme cela : *Oque-i pas ei-tal que l'an fa-i;* ce n'est pas ainsi que l'on fait.

2. *Ei-tal fosen;* en faisant ainsi, puisque cela est ainsi : *Ei-tal fosen, n'io res o fa;* puisqu'il en est ainsi, il n'y a rien a faire. Nous disons aussi *Ei-tal disen,* dans le même sens.

3. *Tout ei-tal,* entre deux, comme cela, plutôt mal que bien : *Coumo vous pourtas ? Tout ei-tal;* comment vous portez-vous ? Pas trop bien.

Ce dernier mot est aussi adjectif quelquefois, et *tout e-ital,* dans ce sens, signifie plutôt mauvais que bon : *Oquel home e be tout ei-tal;* cet homme n'est pas d'une probité assurée. *Oquel vi es tout ei-tal;* ce vin est plutôt mauvais que bon.]

Ei-tan, adv. qui marque l'égalité : *Autant.* [*Ei-tan n'io d'un pan coumo de l'autre;* il y en a autant d'un côté que de l'autre. *Ei-tan tiro lo vatso coumo lou beu;* au propre, autant tire la vache que le bœuf : au figuré, autant boit la femme que le mari.]

Nous disons aussi Otŏrtan, adv., dans le même sens : *Lio otortan de tsomi,* il y a encore autant de chemin.

D'autant plus, d'autant moins, s'expriment par *Ei-tan-mai, ei-tan-min : Ei-tan-mai le-i n'en boutore, ei-tan-min n'en tirores;* plus vous y en mettrez, moins vous en tirerez.

Ei-to, adv. de comparaison : *Aussi. Oquelas dou-as drontas sou e-ito dzolias l'uno coumo l'autro;* ces deux filles sont aussi jolies l'une que l'autre.

Ei tŏbe, adv. *Pareillement.* [Ei-tŏplo, adv., a le même sens à-peu-près : *Ei-tobe forio i-au oco*

coumo vous; aussi bien ferois-je cela que vous le faites : *Ei-toplo dansou l'uno coumo l'autro;* aussi bien danse l'une que l'autre.]

2. [Ei-tôbe, veut aussi dire encore : *Et tu ei-tobe;* et toi encore. *Tu quoque.*]

3. [Ei-tôbe, signifie aussi voilà pourquoi : *Nous païo bien, ei-tobe tou sirven bien;* il nous paye bien, aussi est-il bien servi.]

El, s. m. *Œil.*

[Nous disons *El de gognou,* d'une personne qui a de petits yeux et le regard mal assuré. Il se prend en mauvaise part : *Te fis pas ou d'oquel el de gognou.*

On dit *El de tsato,* d'une personne qui a les yeux gris et le regard insignifiant.

Si une personne tourne les yeux dans la tête, dans un évanouissement, nous appelons cela : *Faï el de cabro.*

Quand le bouillon est gras et qu'il se forme des bulles de graisse dessus, nous disons : *Oquelo soupo e bouno, fa-i bien tous els.*

Enfin, nous avons le diminutif *Ellious* ou jolis petits yeux, et nous pouvons dire comme le Provençal :

> La-isso me te fa-ire milo poutons,
> Dessus to bouqueto, dessus tous *Ellious.*]

Elo-ôura, do, adj., qui a la bouche fort grande. [Une personne qui, naturellement ou à la suite d'une maladie, a les joues creuses, et dont la maigreur fait encore plus ressortir la grandeur de la bouche : *Oquelas fe-eure l'au tout elo-oura*; cette fièvre l'a maigri au point qu'on ne lui voit qu'une grande bouche.]

S'Elo-ôura, v. Au propre, ouvrir la bouche d'une grandeur démesurée, soit pour crier en appellant quelqu'un : *Me se-î elo-oura per vous souna;* je me suis égosillé pour vous appeler ; soit pour se faire entendre au loin ou dans une bagarre, soit enfin, pour rire aux éclats : *Me se-i elo-oura de rire;* je me suis tourné la bouche à force de rire.

[Ces deux mots dérivent de *La-ouras,* lèvres et autres parties du visage qui entourent la bouche. Voy. *La-ouras.*]

[Elo-ôuri ou Olo-ôuri, adj. Se dit du bois dans lequel la carie a fait de profondes ouvertures ; il est vraisemblable qu'il a la même étymologie que les précédents.]

Elôva, s. m. La première des quatre espèces de panaris qui n'occupe que les téguments : *Mal d'avonture,* terme vulgaire. (Ac.)

Elôva, do, adj. Il se dit des aliments dans lesquels on a mêlé plus d'eau qu'il ne falloit : *Lavage. Oquelo soupo es touto elovado, oquel frico es tout elova;* cette soupe, cette sauce ne sont que du lavage.

Elovâssi, s. m., ou Elovîsso, s. f. Pluie subite et abondante : *Averse.* L'Académie dit *Elavasse,* Crue subite d'eau, de torrent ou de pluie.

[Élu, s. m. Autrefois un grand nombre de journaliers qui n'avoient pas d'asile, couchoient dans les avant-fours. C'étoit donc une injure de dire à quelqu'un : *Sés un élu, un élu de four.*]

Embe, prép. *Avec.* [*M'en one-i embe mo sor;* je m'en fus avec ma sœur. Nous disons aussi : Emboco, adv. *Avec cela. Emboco ser-ai couten;* avec cela je serai content. La racine de ce mot paroît être le mot latin *Ambo,* deux.]

Emberlûca, v. a. *Donner, causer la berlue.*

S'Emberlûca. Se remplir la tête de chimères semblables à celles que les Moines avoient coutume de loger *sous leurs capuchons de bure.* (Le Duchat. comm. sur Rabelais. *Liv.* 1, *Chap.* 6.)

[Emberlificôuta, s'Emberlificôuta, v., ne sont que des diminutifs des précédents, par rapport au peu de conséquence de l'objet dont on s'occupe.] Voy. *Emboubina.*

Embertsa. Voy. *Eberla.*

Embêstia, v. a. Rendre stupide; *abêtir. O forsso de courssa oquel efon, finires per l'embestia;* à force de gronder cet enfant, vous finirez par l'*abêtir.*

2. [Dire des bêtises à quelqu'un, comme si on le prenoit pour une bête : *M'embestia,* disons-nous dans ce cas là ; tu m'embêtes, tu me prends pour un sot.]

Embôla, v. a. Au propre, emballer des marchandises. Au figuré, parler beaucoup, avec exagération et ostentation : *Habler. Lous credzas pas, oque-i un emballer;* ne le croyez pas, ce n'est qu'un *hableur.*

[Nous disons aussi d'une personne qui entreprend plus d'affaires qu'on ne croit qu'elle pourra en faire : *Embalo bien de tas besougnas, sabe pas coumo s'en tiraro;* je ne sais comment il en sortira.]

Emboubîna, v. a. Engager quelqu'un par des caresses, par des paroles flatteuses, à faire ce qu'on souhaite de lui : *Embabouiner.* Cette femme l'a embabouiné, il s'est laissé embabouiner. (Ac.)

S'Emboubîna. Prendre une passion pour quelqu'un, pour quelque chose : *S'emboubina d'uno fillo, d'un tse. Ses emboubina d'oco ;* il a chaussé cette idée.

Emboubîna, do, part. *Engoué, ée. Oquel home es emboubina d'oquelo fenno ;* cet homme est engoué de cette femme. *Oquel dzaoune home es emboubina opré sous tsova-ou ;* ce jeune homme a la passion des chevaux.

Embo-oüssa, v. a. Mettre plusieurs choses les unes sur les autres, en faire une pile : *Empiler*. [Nous appelons, au propre, un tas de bois : *Uno ba-ou de bo-i;* et former ce tas, c'est *Embo-oussa*. Mais nous l'étendons à toutes les choses dont on forme des tas. Un Poëte de notre pays, en parlant des Géants, au lieu de dire, *imposuere Pelio Ossam*, diroit : *Embo-ousserou Rotso de Vi, sur la Mounedie-ira.*]

[Nous disons aussi, au figuré, qu'un menteur *embo-ousso las messoundzas*, et d'un homme entreprenant dans plus d'un genre : *Embo-ousso bien do-ous ofa.*]

Embôra, s. m. *Embarras.*

2. [Forfanterie, étalage de fortune, de crédit, ou de pouvoir : *Oquel home fa-i bien do-ous embora*; cet homme fait bien des embarras. Nous disons aussi à un homme qui menace et fait le carillonneur : *Fatsas pas tous embora, que te foria moutsa;* ne fais pas tes embarras, tu te feras souffleter.]

3. Embôra, v. a. Jeter sur quelqu'un un charme qui l'empêche d'agir, qui le rend inhabille à remplir ses devoirs : *Nouer l'éguillette.*

Embôri ou Embôrzi, v. act. et n. Voy. *Boumbi.*

Emborôssa, do, adj. *Embarrassé, ée.* [Emborôssado a une signification particulière dans le patois. Nous disons d'une femme enceinte : *Mo fenno es emborossado de quatre me;* ma femme est enceinte de quatre mois.]

Embo-oui, s. m. Pièce de fonte qu'on enchasse dans le bouton des roues et dans laquelle roule l'essieu : *Cuiller.* (W.)

Emboulêga, v. a. Brouiller ensemble du fil, des écheveaux, de telle manière qu'on ne puisse facilement les dévider, les séparer : *Méler.* On dit dans le même sens : *Emboulega lo moda-isso, lo fusado;* mêler la fusée.

[Emboulêga, do, adj. Outre le sens propre qui est celui du mot précédent, nous disons au figuré, d'une affaire embrouillée : *Oque-i un ofa bien emboulega.*]

Embounil, s. m. *Nombril.* [*Fa l'embounil* à un enfant, c'est lier le cordon ombilical et couper ce qui attache l'enfant à l'arrière-faix. Nos anciennes Sage-femmes ou Matronnes avoient un petit couteau d'une forme particulière pour cette opération. Nous disons proverbialement, en parlant de l'âge de quelqu'un : *Lio ma-ï de quarante ans que li-ou lia l'embounil;* il y a plus de quarante ans qu'on lui a fait le nombril.]

Embourci ou Embrounci, v. a. Presser, serrer la superficie de la peau avec les doigts ou autrement : *Pincer.*

Embourcîdo ou Embrouncîdo, s. f. La marque qui reste sur la peau lorsqu'on a été pincé. *Pinson* : (Ac.)

Embourigna, do, adj. *Fâché, rechigné.* (Lac.)

Emboutsà, v. a. Mettre à la bouche : *Emboucher.* Emboucher la trompette. (Ac.)

[Ouvrir la bouche d'un cheval, d'un taureau pour connoître à ses dents l'âge qu'il a.]

Emboutsa, do, adj. *Mal emboutsa, do,* se dit d'une personne grossière et trop libre dans ses paroles.

Emboutsa, adj., se dit d'un pain qui, ayant été trop approché d'un autre, dans le four, s'est joint avec lui : *Lou fournié m'o fa emboutsa mas tourtas;* le fournier m'a fait des baisures à mes pains.

Emboutsôdi, s. m. C'est l'endroit où deux pains se sont rencontrés dans le four et où il ne s'est pas formé de croûte : *Baisure.*

Embouzîna, v. n., se dit d'un endroit du corps qui a été rudement frappé, et où l'on sent une douleur telle que celle de l'onglée. Ce verbe exprime le sentiment de douleur avec le fourmillement qu'on ressent lorsqu'on s'est cogné le coude : *Mo be-ila uno rountado que las espallas m'en embousinou;* il m'a donné une telle roulée que les épaules m'en cuisent. Voy. *Escose, Escousina.*

[Embrêna, v. a. Couvrir d'ordures : *Salir.* *M'o-ou embrena de lo testo au pé;* on m'a sali de la tête aux pieds.]

[Embrêna, do, adj. *Sali, couvert d'ordures.* Au figuré, quand une personne est comprise dans une affaire dont on craint qu'elle ne se justifie pas, on dit : *Es bien embrena dins oquel ofa.* Quand on parle d'affaires obscures, sales, on dit : *Oque-i do-ous ofa bien embrena.*]

Embrîca, v. a. Charger quelqu'un d'une chose désagréable et qui l'incommode : *Embâter.* Nous appelons *Brico*, une chose de nulle valeur, une monnoie fausse ou qui n'a pas de cours. *Embrica*, au propre, c'est charger quelqu'un d'une chose pareille. [Au figuré, c'est mettre a la charge de quelqu'un, une personne incommode qui ne peut lui être d'aucune utilité : *Quan me moride-i, i-ou m'embrica-i;* quand je me mariai, je pris un homme ou une femme de peu de valeur.]

Embûfi, do, adj. *Bouffi, ie.* *O lou visadze tout embufi;* il a la figure bouffie.

[Embûrga, v. a. Embarrasser, mettre des obstacles, au propre et au figuré.]

[Embûrgadze, s. m., ne se dit qu'au pluriel : *Oquel ofa onavo bien, ma li-ou bouta do-ous emburgadzes;* cette affaire alloit se terminer, mais on y a fait naître des difficultés.]

Éme-oure, v. a. *Émouvoir*. Voy. *Deme-oure*.

Emégu, do, part. du précédent. *Ému, émue*. *N'a-i pa pougu poussa, de forsso qu'e-ro emegu;* je n'ai pu rien dire, tant j'étois ému.

Eméra, v. a. Nettoyer la vaiselle, la batterie de cuisine avec du sablon. *Écurer*. *Oquel pei-rol o besoun d'eméra;* ce chaudron a besoin d'être écuré. Cette opération donne du brillant à la vaisselle, aussi les Troubadours disoient *Emerar*, pour briller. (Gram. Rom. pag. 299.)

Emérma, v. a [Rompre par très-petits morceaux : *Émietter*.] Voy. *Ebro-outa*.

Eméstra, v. a. Préparer le fil de chanvre ou de lin, en lui donnant une forte lessive, dans laquelle on mêle du savon, du suif ou tout autre matière grasse : *Décruer*.

Emmérda, v. a. Voy. *Descounecoga*.

Emmolíssa, v. a. *Mettre une personne en fureur*.

[Emmolíssa, do, part. du précédent. *Erou talomen emmolissa que poudian pas lous tene;* ils étoient tellement en fureur, que nous ne pouvions les contenir.]

[S'Emmolíssa, se dit aussi des maladies : *Ma fe-urë se sou emmolissada;* ma fièvre a augmenté. *Moun de ses emmolissa;* mon doigt me fait plus de mal. Et quelquefois du temps : *Lo pledzo se be emmolissado;* la pluie continue toujours.]

Emodzénca, v. a. Supprimer de la vigne les bourgeons surnuméraires, arrêter les bourgeons par en-haut et casser les faux bourgeons qui poussent ordinairement à chaque nœud, à commencer par en-bas. *Ébourgeonner*. (Ency.)

2. Oter de la vigne les pampres et les feuilles inutiles qui empêchent que le raisin ne mûrisse : *Epamprer*. (Ac.) *Oquelo trillio o bien besoun d'emodzenca;* cette treille a bien besoin d'être épamprée. Voy. *Medzenco*.

Emóni, do. [Éveillé, spirituel. Se dit ordinairement en bonne part des enfants et des jeunes gens. Nous le disons aussi des propos, et alors il signifie *Graveleux* : *Tenio dau perpau trop emoni;* il tenoit des propos un peu libres. On dit à une personne qui a une pointe de vin : *Lou vi vous ret tout emoni*.] Voy. *Eberi*.

[On dit prov. *Emoni coumo un rat, coumo un rat de tirito;* éveillé comme un petit rat.]

[Emóni, v. a. Éveiller quelqu'un de bonne heure : *Io-ou vous emonira-i doumo dobouro;* je vous éveillerai demain de bonne heure. On le dit aussi dans le sens de donner de l'activité à une personne qui néglige une affaire : *Scugno pas on d'un tal ofa, ma io-ou l'emonira-i;* il ne songe pas à telle affaire, mais je le tiendrai éveillé.]

Emo-ougna, v. a. Rompre, démantibuler la mâchoire à quelqu'un, lui donner un soufflet ou un coup de poing sur la figure. [On dit très-communément : *Me fa-i talomen enrodza que l'emo-ougniorio;* il me fait tellement enrager que je le souffletterois. On dit encore plus brièvement *t'emo-ougniorio*, pour faire sentir à quelqu'un qu'il nous ennuie, qu'il nous déplaît.

Emo-ougniado, s. m. Soufflet ou coup de poing donné sur la figure.

Emoúna. v. a. [En patois, on appelle le Singe, *uno mouno*. Comme cet animal a le poil très-court, on a commencé à dire que celui qui avoit fait raccourcir ses cheveux, *sero fat emouna*, ou s'étoit fait ressemblant à un singe. On a dit ensuite par analogie : *Emouna un aubre;* raccourcir les branches d'un arbre. *Émonder*.]

Oter la pointe à quelque instrument : *Épointer*. Épointer un couteau, une aiguille. (Ac.) *O forsso de pi-outsa, a-i emouna moun bego;* à force de piocher, les pointes de mon hoyau se sont émoussées.

Emoúrtsa, v. a. Oter le bout du lumignon d'une bougie, d'une chandelle, lorsqu'il les empêche de bien éclairer : *Moucher*. [*Las emourtsetas* sont l'instrument dont on se sert pour cela : *Mouchettes*.]

S'Emoúrtsa. Se heurter contre quelque chose : *Me se-ï emourtsa l'ortel countr'uno pei-ro;* j'ai heurté une pierre avec le pied. *S'emourtsa lou de;* se coguer la pointe des doigts.

[Emoúrtsa un instrument tranchant, c'est lui donner le fil après qu'on l'a repassé. On dit encore ce mot dans un sens contraire, pour exprimer que cet instrument a perdu son tranchant, à force de servir.]

Empe-ita, do, adj. [On le dit d'une personne qui est embarrassée : *Vedzas si-ou se-i prou empe-itado, mo sillo sur lo testo é un efon tsa de mo;* voyez si je suis assez embarrassée avec mon eau sur la tête, et un enfant à chaque main. On le dit encore d'une personne qui est embarrassée dans sa manière de parler, dans ses gestes, dans sa démarche. Dans quelques cantons on dit *Empe-ita*, v., dans le sens du verbe *Empêcher*.]

Empe-ou, s. m. Petite branche qu'on coupe, ou œil qu'on enlève à un arbre qui est en sève, et que l'on adapte à un autre arbre, afin que cette branche ou cet œil reprennent et produisent les fruits ou les espèces de fruits de l'arbre qui les a fournis : *Greffe*. [La petite branche s'appelle aussi *Brotso*.]

2. Empe-ou, s. m. ; se dit de l'arbre même sur lequel on fait une *ente* : *Oti lio de dzolis empe-ou;* voilà des entes qui ont bien pris.

3. Par analogie, on appelle aussi *Empe-ou,* l'entaille, la coupure qu'on se fait à un doigt.

EMPE-ŎUTA, v. a. *Greffer, enter un arbre.*

[EMPE-ŎUTA, part. *Greffé, enté.* Nous disons même plus souvent *Empe-ou*, adj., au lieu d'*empe-outa. Oque-us periés sous empe-ous;* ces poiriers sont entés.]

2. EMPE-ŎUTA, v. a. Signifie aussi refaire le pied d'un bas : *Remonter. Mas tsautsas au besoun d'empe-outa ;* mes bas ont besoin de remonter.

[EMPEO-ŎUTODI, s. m. Lorsque une greffe a bien pris sur un arbre, on reconnoît long-temps l'endroit où a été faite l'insertion de la greffe, et on l'appelle *Empeo-outodi : Tsal ove so-ouen de coupa tou tou bo-ï que pousso dzou l'empeo-outodi ;* il faut avoir soin de couper tout le bois qui vient au-dessous de la ente. *L'Empeo-outodi* d'un bas, s'entend de ce qu'on y a ajouté en le remontant.]

[EMPEO-OUTŌDOUR, adj. Sujet assez fort pour être greffé.]

EMPĔNA, TOUT EMPĔNA, *Brandi, ie,* part., adj. *Enleva un home tout empena*, enlever un homme *tout brandi,* pour dire l'enlever dans l'état où il se trouve. (Ac.)

EMPES, s. m. Bouillie qu'on fait avec de la farine d'amidon, et dont on se sert pour donner de la consistance au linge : *Empois.*

EMPĔSA, v. a. *Passer le linge à l'empois.*

EMPÉSA, DO, part. *Empesé, ée. Mo ro-aubo e bien mal empesado ;* ma robe est bien mal empesée. On le dit, au figuré, d'une personne qui est roide dans sa manière de parler, dans sa démarche, dans ses gestes.

EMPETOU-IRI, v. a. Faire manger excessivement : *Empiffrer.*

S'EMPETOU-IRI, s'empiffrer, manger abondamment de quelque chose qui gonfle dans l'estomac : *Me se-i empetou-iri de tsostanias, de mondzetas;* je me suis empiffré avec des châtaignes, des haricots.

EMPLĂSTRE, s. m. *Emplâtre.*

2. Discours de niaiseries, fadaises, discours frivole et importun : *Perque nous vénes pourta oti tous emplastres ;* pourquoi viens-tu nous importuner de tes niaiseries.

3. Homme ou femme importun, fâcheux, qui ne dit que des niaiseries, ou même qui dit des choses qui peuvent nuire ; dans ce sens, il est substantif: *Vesoti un emplastre que poudio demoura de-ilé qu'ero;* voilà un fâcheux qui pouvoit bien demeurer là où il étoit.

EMPLŎSTRA, v. a. *Ravauder. Que me venés emplostra ?* Que venez-vous me ravauder ? [Nous disons plus souvent *Emplostredza.*]

[Nous appelons aussi *Emplastre*, un objet qui nous empêche de voir de loin, ou qui nous procure une vue désagréable : *Brave emplastre que lio-ou boutat oti;* c'est un joli emplâtre qu'on lui a mis là.]

EMPLĔDZA, v. a., prend tous les sens du verbe *Employer.*

EMPŎRA, N'EMPŎRA, v. n. On dit d'un vase, d'un tonneau dont la liqueur coule par quelque fente ou quelque fêlure : *Oquelo peti-eiro, oquelo borico n'emparo ;* ce pot, ce tonneau fuit. *Oquel tinol n'emparo coumo un crubel ;* ce tonneau ne tient pas l'eau mieux qu'un crible.

[Nous disons par extension : *Mo bourso n'o empora;* mon argent est parti. Si un homme est obligé de disparoître d'un pays, on dit : *N'o empora.*]

EMPOTOŬILLA, v. a. Embarrasser un endroit en y plaçant plusieurs choses sans ordre : *Oque-i uno me-idzou bien empotoutiado ;* c'est une maison bien embarrassée. On dit aussi d'un homme qui porte différentes choses à la fois : *Oque-i un home bien empotouilla.*

[EMPŎTSA, DO, adj., a en patois la même signification que *Empêché, ée.* Mais nous disons de plus d'une femme enceinte : *Oquelo fenno es empotsado.*]

EMPOŬGNA, v. a. *Empoigner.*

EMPŎUMPI, DO, adj. Qui bouffe, qui paroît gonflé : *Bouffant.* Étoffe, garniture bouffante. (Ac.) Nous le disons particulièrement des meubles : *Vesoti do-ous lié bien empoumpi.*

2. Gras, replet, arrondi par l'embonpoint : *Rebondi.* (Ac.)

3. [Nous disons aussi *Empoumpi*, pour dire *enflé* : *Ogotso coumo tou dedziolodi m'o fat empoumpi la ma ;* voyez comme les engelures m'ont fait enfler les mains.]

4. [Nous le disons encore des personnes à qui la bonne fortune fait prendre un ton de hauteur, ou qui ont une tenue au-dessus de leur état, dans ce sens il paroît dériver de *Pompe.*]

[EMPOURTŬNA, v. a. Se rendre fâcheux, importun vis-à-vis de quelqu'un : *Importuner.* Si les importunités excitent l'humeur ou même la colère, nous disons : *I-ou vouli-o pas vous empourtuna ;* je ne voulois pas vous fâcher.]

EMPOUTĔCA, v. a. Ce mot vient de *Poutèque*, s. m., et *Poutéco*, s. f., qui se disent d'une personne usée, ou appesantie par l'âge, ou affoiblie par les infirmités. *Empoutecca* signifie charger quelqu'un d'une telle personne. [Quand on en prend soi-même la charge, on dit s'*Empoutecа* : *I-ou m'em-*

pouteque-i bien, quan pregue-i oquelo vie-illo; je pris une charge bien désagréable, quand j'épousai cette vieille.

Empouten, to, adj. *Estropié,* qui est privé de l'usage d'un bras, d'une jambe, ou qui d'ailleurs est dans l'impossibilité d'agir : *Lo gouto, oquelo ottaquo, oquelo toumbado l'o-au redzu empouten;* la goutte, cette attaque, cette chute l'ont rendu impotent. (Ac.) [L'étymologie de ce mot est évidemment le mot latin *impotens.*]

Emprun, s. m. *Emprunt.*

2. Dans le patois, plusieurs paysans priés, pour faire un charoi, pour bêcher, pour moissonner. [Comme, dans ce cas, on fait un peu d'extraordinaire pour la nourriture, on dit, dans les villes, d'une personne qui donne à dîner à plusieurs de ses amis : *O fat un bel emprun.*]

[Emprenta, v. a. *Emprunter.* Faire *un Emprun* dans le second sens : *Vous vêne emprenta per moun tsorel;* je viens vous prier de venir à mon charoi.]

[Emprenta, do, adj. Personne qui se trouvant dans une société qui ne lui est pas ordinaire, se trouve comme empruntée.]

Encoüca, do, participe passé. Il se dit du poisson qui a mangé de la coque. Voy. *Coquo.*

2. Il se dit aussi d'un homme ivre : *Es encouca;* il est ivre.

3. Il se dit de toute espèce d'ivresse ou d'engouement : *Oquelo fenno lo encouca;* cette femme l'a charmé. *Oquel general ovio encouca tou sou soudar;* ce général avoit charmé tous ses soldats.

[Encoumbre, s. m. *Embarras, encombre : Oti lio bien do-ous encoumbre;* voilà bien des embarras.]

Encoumbra, v. a. Embarrasser une rue, un passage : *Encombrer.*

S'Encresti. Parler avec colère, d'un ton fier et élevé, *se tenir, se lever, monter sur ses ergots.* (Ac.) [L'étymologie de ce mot paroît venir du mot *Cresto,* crête : Le coq lève sa crête dans ses mouvements de fierté ou de colère.]

Endeo-ouda, v. a. Engager dans des dettes : *Oquel douma-ine lo bien endeo-ouda;* l'achat de cette terre l'a fort endetté. (Ac.)

Endima, v. a. Enduire, frotter de poix : *Poisser. Endima de-i fial;* poisser du fil pour coudre des souliers.

2. Gâter, salir avec quelque chose, quoique cela ne soit pas de la poix : *Me se-i endima ma bradzas sur oquel banc;* j'ai sali ma culotte sur ce banc.

3. Voy. *Mi-eledza.*

Endin, ou Endzin, ou Indin, s. m. *Engin, industrie,* vieux mot qui, dans ce sens, n'est plus en usage que dans ce vieux proverbe : *Mieux vaut engin que force.* (Ac.) *Endzin* vient du mot latin *Ingenium. Tsortsa, trouba l'Endzin;* chercher, trouver une industrie pour parvenir à quelque chose.

Endio-oumerga, s'Endio-oumerga. Prendre ses habits des dimanches : *s'Endimancher.* On dit encore : *Le-issa lo cla-ou opré l'ortsou;* laisser la clef à son coffre, parce qu'on en a retiré ce qu'on avoit de plus beau.

Endocom, mot composé qui signifie *en quelque lieu, en quelque part.* On se sert de ce mot, quand on ne sait pas, ou qu'on ne veut pas dire quel est ce lieu : *Es ona endocom que zou mo pa vougu dire.*

Endo-ouvera, do, adj. Il se dit de toute la partie du corps de l'animal où il y a enflure et inflammation. Peut-être que ce mot vient de ce que la partie malade est souvent aussi luisante que du *verre,* ou qu'elle est dans le même état que si elle étoit infectée du venin que nous appelons en patois *Vere.*

[Endressa, v. a. Redresser quelque chose qui est courbé. Au figuré, on dit : *Endressa un ofa;* commencer et conduire une affaire.]

2. [Adresser à quelqu'un : *M'o-ou odressa de vou,* ou *m'o-ou endressa o vou;* on m'a adressé à vous.]

[En Duno, adv. En un mot : *Enduno qu'o-co finisso oti;* en un mot, que cela finisse là.]

Endza, v. a. Donner à quelqu'un d'une espèce d'animaux, de graines : *Mou visi m'o-ou endza de poulas, de tsau, de l'a-itudze;* mes voisins m'ont mis en espèce de poules, de choux, de laitues.

[S'Endza. Naître dans un endroit et y pulluler. Il se dit des animaux : *Las tignas s'endzou din las estofas, l'ous pe-ou s'endzou din lo solòuporio;* les teignes s'engendrent dans les étoffes, et la vermine dans la mal-propreté.]

[Endzo, s. f. Espèce de quelque animal, de quelque plante : *Poudès prene oquel gorssou, es de bouno endzo;* vous pouvez prendre ce garçon, sa famille a toujours été honnête : *L'endzo de las vo-oulias de-i Limousi ne val re;* l'espèce des brebis du Limousin ne vaut rien. *Mas poumas sou de boun endzo;* mes pommes sont de bonne espèce.]

[Endzendra, v. a. *Engendrer. S'Endzendra :* Se marier, entrer dans une maison en qualité de gendre.]

Endzensso, s. m. Voy. *Endzo.* Nous disons aussi *Endzensso,* pour dire engeance, mais c'est toujours en mauvaise part : *Ah! Lo mo-ouvaso*

endzensso qu'oquel mounde ; ah ! La mauvaise engeance que ces gens-là.

Endzo-ouliva, v. a. *Enjoliver.* **Endzo-oulivaire**, s. m. *Enjoliveur.*

Endzo-oula, v. a. Surprendre, attirer par des paroles flatteuses : *Enjoler.* Voy. *Emboubina*, *Engusa.*

Enfeo-oura, v. a. Donner, causer la fièvre. [Au figuré, mettre en colère, en fureur, donner de l'inquiétude : *Freu plo enfeo-oura dins oqueto disputo;* ils étoient bien animés dans cette dispute.]

2. Rompre, casser la tête à quelqu'un, à force de babil ou de bruit que l'on fait.

[**Enféria**, s. f. pl. Espèce de fers qu'on met aux jambes des jeunes chevaux qu'on lâche dans les pacages, pour qu'ils ne puissent pas s'éloigner.... Nous appelons, en patois, les fers qu'on met aux hommes, *tous quintau*, à cause du poids ordinaire qu'on leur donne.]

Enferria, v. a., mettre aux fers : *L'ai vi possa tout enferria ;* je l'ai vu passer chargé de fers. *Ovez inferria tou pouli?* Avez-vous entravé le poulain?

Enfici, v. a. *Infecter.* [Il se dit non-seulement de la mauvaise odeur qui, en se répandant, infecte l'air à une certaine distance, mais encore des mauvaises herbes qui pullulent dans les champs : *Mo terro es touto enficido de tronudze;* le chiendent infecte ma terre. Nous le disons encore de la vermine qui s'attrape et se répand facilement : *Oqu-eus dronle sou tou clofi de pe-ous et m'en o-ou enfici mo me-inado ;* ces drôles sont couverts de poux et ils en ont infecté mes enfants.]

[**Enfie-ira**, v. a. et quelquefois neut. Placer ses bestiaux dans un foiral : *A-i vendu mou be-ou dovan de lous ove enfie-ira ;* j'ai vendu mes bœufs avant de les avoir placés dans le foiral. *N'oriébe ma, n'ai pas enquéra infie-ira;* je ne fais qu'arriver, je n'ai pas encore placé mes bestiaux. *Desenfie-ira* signifie sortir ses bestiaux de la foire, soit qu'on les ait vendus, soit qu'on veuille se retirer.]

[**Enficourla**, v. a. Comme on le verra à ce mot, le *Firgou* est un instrument pointu, ordinairement de fer, qu'on fait entrer dans un endroit avec quelque effort : *Enfigourla* signifie se servir d'un pareil instrument. Au figuré, nous disons *s'Enfigourla*, pour exprimer s'introduire dans un endroit en employant la force ou l'adresse : *A-i o-ougu plo prou peno per te-i m'enfigourla ;* j'ai eu assez de peine pour m'y introduire.]

Enfoünil, s. m. *Entonnoir.*

2. Gouffre ou masse d'eau qu'on observe dans quelques rivières, qui tournoyent rapidement et forment un creux dans le milieu : *Tourbillon.*

[Il y a quatre-vingts ans, que quelques libertins, pris de vin, jetèrent une image de la Vierge dans la Corrèze, au-dessous du pont de la Barrière; ma nourrice me disoit que, depuis ce temps, la rivière y faisoit *un Enfounil ;* je n'ai jamais pu l'y voir. Voy. les mots *Dra*, *Leberou.*]

Enfounillia, v. a. Mettre en poche : *Empocher.* Il se dit proprement de l'argent ou de quelqu'autre chose qu'on serre dans sa poche avec quelque sorte d'empressement, d'avidité : *O proportio-ou que yagno, enfounillio l'ordzen din soun gousset ;* à mesure qu'il gagne quelque argent au jeu, il l'empoche. (Ac.)

2. Faire passer dans un entonnoir : *Entonner. Enfounillia las gogas, las so-oucissas;* c'est entonner dans des boyaux la viande des boudins, des saucisses.

3. [Il se dit aussi dans le même sens qu'*Enfigourla*: *Obe trouba lou mou-ien de te-i s'enfounillia;* il a bien trouvé le moyen de s'y introduire.]

Enfüma, do, adj. Enflammé, ée de colère : *Sabe pa que li-ové fa, ma es plo enfuma countre vou;* je ne sais ce que vous lui avez fait, mais il est bien en colère contre vous.

Enfuroünna, do, adj. *Furieux, furieuse.*

[**Englönta**, **s'Englönta**, v. Gagner au jeu, ou même augmenter sa fortune par son industrie. Le gland étoit une des principales richesses des Gaulois, et pour eux *s'englonta*, c'étoit s'enrichir.]

Engödze, s. m. C'est l'endroit où deux combles se joignent en angle rentrant, ce qui fait l'effet contraire de l'arêtier : *Noue*, s. f. *Las goutie-iras de las cournadas venou ma-i que mu-i din lous engodze ;* les gouttières des toits se forment presque toujours dans les *noues.*

2. Endroit où un canal, un conduit se resserre, est resserré : *Étranglement.*

3. Embarras, difficulté dans les affaires : *Me se-i bouta din lous engodze ;* je me suis mis dans les embarras.

Engoféta, v. a. Mêler, embrouiller, accrocher deux ou plusieurs choses de façon qu'elles tiennent fortement; ce mot dérive du mot *Gaffe*, voyez plus bas. On le dit au propre : *Oquelas brantsas se sou engofetadas;* ces branches se sont accrochées. On le dit aussi au figuré, d'affaires embrouillées et difficiles à éclaircir : *Vezoti do-ous ofa birn engofeta.*

[**Engöna**, v. a. Surprendre, tromper quelqu'un. **S'Engöna**, se tromper. L'italien dit *Inganare*, dans le même sens.]

S'Engo-oullia, mettre le pied dans l'eau, de façon qu'elle entre dans le soulier, [ou dans le sabot,

Nous appelons *Go-oullia*, une quantité d'eau dormante qui se réunit et séjourne dans un endroit creux d'une rue ou d'un chemin : *S'engo-oullia*; c'est y mettre le pied. Aux environs d'Ussel, le *Go-oullia*, s'appelle *Patouillé*, d'où dérive apparemment le mot *Empoto-oullia*. Voy. ce mot.]

[Nous disons aussi qu'un homme *s'es Engo-oullia*, quand il s'est laissé surprendre par le vin. Voy. *Go-ouliossou*.]

Engoungöu-ina, v. a. *Rendre la taille contrainte, gênée*. (Grand. Voc.) Il se dit d'un habit ou d'une manière de s'habiller qui donne un air gauche et contraint, de manière que le cou paroît enfoncé dans les épaules : *Engoncer*. (Ac.)

Engoungöu-ina, do, part. *Sés tout engoungou-ina din oquel habi*; vous êtes tout engoncé dans cet habit.

[**Engroföuli**, do, adj. On appelle *le Houx*, Ogröfel dans notre patois; et comme les rameaux de cet arbrisseau sont mêlés et garnis de piquants, nous signifions par le mot *Engrofouli*, ce qui est hérissé, mêlé. Nous disons aussi *Engrofouni* à-peu-près dans le même sens, mais plus proprement du poil des animaux qui se dresse et se hérisse dans leur colère : *Oquel tsat sero engrofouni que vous aurio fa po-ou*; cet chat étoit hérissé à faire peur.]

[**Engröna**, v. a. *Engrainer*. Il se dit des moulins que l'on garnit des grains que l'on veut faire moudre. *Engrona un fusil*; c'est mettre la poudre au bassinet. Nous disons aussi *s'engrona*, dans le même sens que *s'englonta*, c'est-à-dire, s'enrichir peu-à-peu. Nous disons proverbialement, pour exprimer que chacun doit passer à son tour : *Lou proumié ei mouli, lou proumié engrano*.]

Engro-öugna, v. a. Entamer et déchirer légèrement la peau avec les ongles, une épingle ou autres choses semblables : *Égratigner*. [Nous disons d'une personne qui aime à plaisanter, mais dont les plaisanteries sont mordantes : *Amo o rire, ma soun rire engra-ougno*, ou *ogafo* (mord).]

Engrosöulo, s. f. Petit lézard qu'on trouve dans les jardins : *Lézard gris*. [Comme ce petit reptile sort de son trou, lorsque le soleil peut le réchauffer, on dit : *Fa las engrosoulas*, ou *couma las engrosoulas*, quand, dans un beau jour d'hiver, on sort pour profiter de la chaleur du soleil.]

Engrüna, v. a. [*Égrener, Écosser*. Ainsi nous disons : *Engruna lou bla d'Espagno*; égrener le maïs. *Engruna lous pe*; écosser les pois. *Engruna lous rosin*; égrapper les raisins.]

[S'Engrüna : *S'égrener, se défiler*. *Moun tsopelet s'es engruna*; mon chapelet s'est défilé. On le dit aussi des hommes qui disparoissent successivement de dessus la terre : *Tous mous omi s'engrunou pa-ou per pa-ou*; mes amis disparoissent peu-à-peu.]

[**Engrüna**, do, adj. se prend quelquefois pour *seul, isolé* : *E vengu tout engruna*; il est venu tout seul.]

Engue-ïna, v. a. *Engaîner*. On dit, au propre : *Engue-ina un sabre*; remettre le sabre dans le fourreau. Et au figuré : *Engue-ina quo-aucun dins un ofa, dins un proucé*; engaîner quelqu'un dans un affaire, dans un procès.

Engue-ita, v. a. Regarder, observer quelqu'un ou quelque chose : *Guetter*. *Engue-ita oquelo dronto, veire se sero de vostre gou*; examinez cette fille, voyez si elle seroit de votre goût.]

Enguïalo, s. f. *Anguille*. [Nous disons, au figuré : *Per tro sorra l'enguialo, l'an lo perd*; pour vouloir trop obtenir dans une affaire, on perd tout.

Si une personne est trop mince ou n'a pas de hanches, on dit : *Oque-i uno Enguialo*.]

Engullia, v. a. Passer un fil dans le trou d'une aiguille, d'une perle : *Enfiler*. [Nous l'employons au figuré dans tous les sens du mot *enfiler*; ainsi nous disons : *S'es engullia dins oquelo coumpogno*; pour dire, il s'est enfilé dans cette société. *M'o-ou engullia dins oquel ofa*; on m'a enfilé dans cette affaire. *M'engulie-i din so tsambro*; je m'enfilai dans sa chambre, etc.]

Engüsa, v. a. Surprendre quelqu'un avec adresse, tromper artificieusement : *Attraper*. [Les gueux qui, pour demander l'aumône, attrapent le public par des plaies factices ou par d'autres tromperies, paroissent avoir créé le mot *Engueuser*.]

Engusa-ire, ro, subst. On dit aussi *Enguseur*, s. m., celui qui cherche à tromper quelqu'un : *Escroc*.

Eni-oula, adj. On donne en général le nom d'*Enioula*, aux blés qui sont détériorés par quelque cause que ce soit, excepté le froment carrié ou charbonné qu'on appelle *Coua*, et le seigle ergoté qu'on appelle *Courne*.

2. Nous appelons *Enioula, do*, une personne rachitique, une personne sans force et sans vigueur, et à l'accroissement de laquelle quelque vice de conformation s'est opposé : *Oqueus efons mindzou ma lo me-ita de lour vito, c-itobe sou tous eni-oulas*; ces enfants ne mangent que la moitié de leur vie, aussi sont-ils tous *hâves, rachitiques*.

Eni-oüre, v. a. r. *Enivrer*. [On s'enivre le plus souvent en buvant trop de vin, mais on s'enivre aussi en tournant sur soi-même : *Fatsas pa tant lous tours que t'enni-ourorias*; ne fais pas tant de tours, tu t'enivrerois.]

2. Ennuyer, importuner quelqu'un de discours inutiles et hors de saison : *M'eni-ouras ;* tu m'ennuie, tu m'importune.

Enla-ï, adv. de lieu : *En là. Tira vous enla-ï ;* éloignez-vous de là.

Enlé, adv. de lieu. En aucun endroit, nulle part : *N'io d'oumbro enlé;* en aucun endroit, il n'y a d'ombre dans ce moment.

Enlĕva, v. a. Lever en haut, ravir, emporter, emmener par force : *Enlever.*

2. Inventer un fait, pour nuire à quelqu'un : *Controuver, supposer. M'a-ou enleva qui-ou ovio fat oco ;* on a supposé que j'avois fait cela. *Li-ou enleva qu'ovio dit oco ;* on lui a supposé ce propos.

[Ennĕgra, v. a. Nous appelons les puces, *las negras ;* ainsi *Ennegra so tsomindzo;* c'est donner la chasse aux puces qu'on peut avoir dans sa chemise. *Ennegra soun tse ;* c'est tuer les puces de son chien. Nous disons au figuré : *Ennegra qu-aucun*, pour dire éplucher ses actions, pour avoir occasion d'en médire.]

[Ennivoula, s'Ennivoula, v. Se couvrir de nuages : *Lou cial ero bien estiola, ma s'es bien ennivoula;* le ciel étoit bien serein, mais il s'est bien couvert de nuages.]

[Ennivoula, part. Couvert de nuages : *Lou tem es tro ennivoula, per que plevo pa ;* l'air est trop obscurci de nuages, pour qu'il ne pleuve pas.]

Enno-oudza, v. a. *Ennuyer.*

Ennue-ï, Enno-oudzomen, s. m. *Ennui.*

Eno, s. f. Passion qui fait haïr : *Haine.* Nous disons : *Leva de l'eno countre qu-aucun;* contracter de la haine contre quelqu'un. *Gorda l'eno;* conserver la haine.

Enŏnça, v. a. Hâter, diligenter, avancer un ouvrage : *Oco s'enanço ;* cela sera bientôt fini. *Vostre oubradze es enonça ;* votre ouvrage est avancé. Les Provençaux et les Languedociens disent *Ananti.* Ce verbe vient sans doute de notre impératif, *Anen.* Voy. ce mot. Les Troubadours disoient *Enans,* pour avancement. (Gram. Rom., n.° 221.)

[Nous disons ce mot *Enan*, précisément dans le même sens. Telle chose m'a aidé à avancer mon ouvrage : *Oco m'o fat un boun enan.* Si tandis qu'un homme cherche à établir sa fortune, il lui arrive une succession : *Oco li fa-i un boun enan.*]

[Eno-ŏubra, s'Eno-ŏubra, v. Signifie au propre, l'action d'une chèvre ou autre animal broutant, qui s'élève contre un arbre, pour en brouter les bourgeons ou les branches : *Oquelas tsabras en s'eno-oubrant, m'o-ou tua tous mous empe-ous ;* ces chèvres, en s'élevant le long des arbres, ont détruit toutes mes greffes. Au figuré, on s'en sert, pour exprimer toute élévation qu'on gagne au moyen d'un appui.]

Eno-ouca, s'Eno-ouca, élever la voix, parler avec hauteur, parler haut et en se fâchant : *S'es eno-ouca, qua-i cregu que me mindzorio ;* il a tellement élevé la voix, que j'ai cru qu'il me mangeroit.

Eno-ouira, v. a. Fouler ou rompre les reins : *Éreinter. Se li boutas oquel fa-i sur l'estino, lou fores eno-ouira;* si vous lui mettez ce fardeau sur le dos, vous l'éreinterez. (Ac.)

Eno-ouira, rado, subst. et adj. Il se dit de ceux qui marchent sans être fermes sur leurs hanches : *Déhanché, ée. Oquel home es tout eno-ouira ;* cet homme est tout déhanché. (Ac.) Voyez *Esco-ouira, do.*

[Eno-oullia, v. a., se dit pour enlever le brou des noix que nous appelons *lo nou : Sa-i la ma to negra, oque-i o forsso d'ore eno-oullia de coca-ou;* c'est en enlevant le brou des noix que je me suis noirci les mains.]

[Enoŭssa, s'Enoŭssa, v. Nos paysans, en mangeant les cerises, avalent aussi les noyaux que nous appelons *lous os;* il arrive quelquefois qu'une grande quantité de ces noyaux s'arrête dans les intestins et les obstrue. Cet accident, rarement dangereux, est pourtant très-incommode.]

Enosta, v. a. La broche à rôtir s'appelant chez nous, *un Aste,* il s'ensuit que *Enosta*, c'est mettre à la broche : *Embrocher.*

Eno-ouvi, v. a. Causer une grande surprise : *Stupéfier. Oquelo nouvelo l'o eno-ouvi ;* cette nouvelle l'a stupéfié. (Ac.)

Eno-ouvi, do, adj. *Stupéfait, stupéfaite.*

Enquĕro, Enquĕra, adv. *Encore. N'es pa vengu enquero;* il n'est pas encore venu. *Se n'en troubas pas prou, bouta n'in enquera ;* si vous n'y en trouvez pas assez, mettez-en davantage.

[Enquisi, s'Enquisi, v. Chercher des renseignements, des lumières sur quelque chose : *S'enquérir.* Nous disons, dans le même sens, s'*Enquisti-ouna : Me se-i inquisi oun demouravo;* j'ai pris des renseignements sur son domicile. *Enquesti-ouna vou d'oquel mounde ;* tâchez de savoir ce que sont ces gens-là.]

Enrŏdza, *Enrager*, v. n. *S'enrodza*, souffrir de ce que quelque chose ne réussit pas. *Oco m'enrodzo;* j'enrage de cela. Il est quelquefois v. act. *La den m'au enrodza touto lo né;* le mal de dents m'a tourmenté toute la nuit.

Enrŏuta, v. a. Mettre en action, en mouvement : *Mettre en train.* (Ac.) [*Enrouta un proucé,* signifie commencer un procès. *Enrouta-li,* disent nos paysans, pour exprimer : Donnez-lui une citation.]

S'Enrŏuta, s'entend de quelque chose qui se met en action avec violence : *Lo pledzo s'enrouté;* la pluie commença avec force. *Ma den se sou enroutada;* un violent mal de dents m'a pris. *S'es enrouta o pura;* il s'est mis à pleurer abondamment.

[Ensa-i, adv., de ce côté-ci : *En-çà. Ensai-i, enta-i,* d'un côté et d'autre. *S'en ona ensa-i, enta-i;* c'est ou aller de côté et d'autre, pour chercher quelque chose, ou avoir une démarche mal-assurée, comme un homme pris de vin.]

Ensĭgna, v. a. *Enseigner.* [Il veut aussi dire montrer quelque chose : *Ensigna me lo mei-dzou de-i Méro;* enseignez-moi la maison de M. le Maire. Il signifie aussi *indiquer : Ensigna me un boun Medeci;* indiquez-moi un bon Médecin.]

Ensĭgno, s. f. *Enseigne.* [On appelle *Ensigno,* les bijoux que les femmes mettent au cou, comme Croix, St.-Esprit, etc. *A-i perdu moun ensigno;* j'ai perdu mon St.-Esprit. A la boucherie, on appelle *Ensigno,* ce qui distingue le mouton de la brebis; j'ai bien reconnu que c'étoit un gigot de mouton : *A-i be counegu o l'Ensigno que lou dzigo éro de moutou.*]

Ensŏnna, v. a. Ensanglanter, souiller, tacher de sang : *En possan o la boutsoria, m'o-ou tout ensonna;* en passant à la boucherie, on a ensanglanté mes habits.

Ensŏtsa, v. a. Verser dans un sac : *Tsal ensotsa oquelas tsostanias;* il faut mettre ces châtaignes dans les sacs. [Nous disons dans le même sens, Empŏutsa, v. a. *Empoutsa lou bla;* mettre le blé dans des sacs.]

2. Remuer, secouer une mesure, un sac, pour que ce que l'on y met s'y place mieux et qu'ils en contiennent davantage : *Hocher.* (Ac.) *O forsso de lou le-i ensotsa le-i o tso-ougu;* à force de hocher le sac, je l'y ai fait contenir. (Le blé).

S'Ensŏtsa, *se Tasser.* Le grain, par son poids, se tasse mieux dans une grande mesure que dans une petite.

[Nous disons au figuré, que, par l'effet de la digestion, les aliments se tassent dans l'estomac : *En se permenan l'an ensatso lou dina;* la promenade, après le diné, sert à la digestion.]

[Ensoulenta, v. a. Humilier quelqu'un par des propos ou des gestes insolents : *Lo ensoulenta coumo se faguesso esta un de sous porié;* il l'a humilié comme s'il eût été son égal.]

[Ensoulentorias, s. f. pl. Paroles libres, indécentes; gestes indécens : *Vostras insoulentorias enna-oudzou;* vos propos, vos gestes indécens ennuient.]

Ensourcela, v. et adj. *Ensorcelé, ensorcelée. Oquelo fillo lo ensourcela;* cette fille lui a donné un charme.

Entendŭdo, s. f. Dessein entre une ou plusieurs personnes : *Intelligence, complot. Oque-i uno entendudo;* c'est un complot, une intelligence. [Ce mot vient du verbre *s'entendre, être d'accord: S'entendou coumo le-irous en fic-iro;* ils s'entendent comme larrons en foire.]

Entĕsta, v. a. Faire mal à la tête : *Entêter.* Les hommes entêtent par leur babil : *M'entesta,* tu m'entêtes. Le vin entête par sa fumée : *Oquel vi blanc m'o entesta;* ce vin blanc m'a entêté.

S'Entĕsta, s'*Opiniâtrer.*

Entĕsta, do, subst. *Entêté, ée, opiniâtre.*

Entĕstomen, s. m. *Entêtement.*

[Entetinado, adj., se dit d'une femme, d'une fille qui a beaucoup de gorge.]

[Entiba-isso, s. m. Obstacle, embarras, difficulté qu'on fait naître dans une affaire : *L'autre e vengu fa soun entiba-isso;* l'autre est venu proposer sa difficulté.]

Entĭprou, ouso, subst., de mauvaise humeur, chagrin, grogneur : *Lou mal ret entiprou;* la douleur rend de mauvaise humeur.

Entitĭgna, do, adj., se dit de plusieurs choses si fortement mêlées ensemble, qu'on ne peut plus les démêler : *Oque-i talomen entitigna, que l'an po pa zou desocouti.* Se dit encore de choses petites et qui se touchent : *Dru et menu. Oquelas tsaulillias sou plo entitignadas, las punna-idzes se-i sou plo entitignadas;* ce plan de choux a été semé bien dru, les punaises se sont bien multipliées.

Entomĕna, v. a. *Entamer.*

[S'Entomĕna, signifie se faire une blessure légère, mais qui va plus profondément que la peau : *Me se-i entomena l'o de lo tsambo;* je me suis blessé sur le *Tibia.* Quelquefois cette blessure vient par incommodité : *Lou dedziolodi m'o entomena lous pé;* les engelures m'ont blessé les pieds.]

Entomenoduro, s. m., signifie 1. une blessure.

2. La portion qu'on enlève de quelque chose, par exemple d'un pain, lorsqu'on l'entame.

Entra, v. a. *Entrer.*

Se n'Entra, 1. Rentrer chez soi, se retirer.

2. [Se n'Entra, maigrir, dépérir : *Despe-i que l'a-i pas vi, se n'es entra coumo un poutorel;* depuis

que je ne l'ai vu, il est devenu maigre comme un champignon.]

Entrādo, s. f. *Entrée.* [Quand un jeune homme se présente pour épouser une fille, si sa recherche est agréée, on lui permet de fréquenter la maison : *Li-ou be-ila l'entrado;* on lui a donné l'entrée.]

[**Entran**, adv. Le commencement de quelque chose : *Lo semmano entran;* la semaine qui va commencer. Ainsi, pour dire Carnaval, en françois, on dit Carême prenant : et nous, nous disons *Cormontran*, par élision de *Coreme-entran.*]

[**Entrebou-ïra**, v. a. *Entremêler.* **S'Entrebou-ïra**, *s'entremêler* : *Zou au entrebou-ira que l'an li coune repu;* ils l'ont entremêlé de manière à n'y rien reconnoître. *S'es entrebou-ira dins oquel ofa;* il s'est entremêlé dans cette affaire.]

[**Entresīgna**, v. a. Indiquer quelque chose à quelqu'un, lui indiquer les signes auxquels il pourra la reconnoître.]

[**Entresīgna**, s. f. pl. Marques, signes donnés pour connoître quelque chose : *Es vengu tsa me, o faussas entresignas;* il est venu chez moi, à fausses enseignes.]

Entrēvis, s. m. pl. La fraise d'un porc.

Entrofīga, v. a. Au propre, se dit des choses pointues qui se mêlent et donnent ensuite de la peine à démêler. [Au figuré, on l'applique à tout espèce d'embarras, jusqu'à dire : *O lo lengo entrofigado;* il a la langue embarrassée.] Voy. *Engofeta.*

[**Entrolīssa**, v. a. *Entrelacer.* Se dit plus particulièrement des branches qu'on entrelace, soit pour former des clôtures, soit pour faire des paniers.]

Entra-oūpas, s. f. pluriel. Tout ce qu'on met aux pieds des chevaux pour les empêcher de courir : *Entraves.* On le dit aussi, au figuré, pour *Empêchements : Botou bien de tas entra-oupas dins oquel ofa;* on met bien des empêchements dans cette affaire.

Entro-oūpa, v. a., se dit d'une chose contre laquelle on heurte du pied, de manière qu'on soit en danger de tomber : *Oquelo pe-iro, oquel tra-ou m'o-ou entro-oupa;* j'ai chopé contre cette pierre, contre cette poutre.

2. Mettre des entraves, entraver, pour dire, arrêter la marche, arrêter le mouvement de quelque chose : *On liours tsicanas, entra-oupou tous tous ofa;* avec leurs chicanes, ils entravent toutes les affaires.

S'Entro-oūpa, c'est tomber dans les entraves, ou se les créer soi-même.

Entro-oūpa, do, part. Empêché, entravé, enchevêtré. On dit d'un homme qui a l'air tout embarrassé : *O l'a-ire tout entro-pa; es tout entro-oupa.*

Entsodēna, v. a. *Enchaîner.*

Entsori, v. a. *Enchérir.*

[**Enverēna**, v. a. *Envénimer. Oquel emplastre m'o ma-i enverena mo tsambo;* ce remède m'a encore plus envénimé ma jambe.]

E-ou, s. m. *Œuf. Se fa-i pa de moulette sen cossa do-ous e-ous;* il ne se fait pas d'omelette sans casser des œufs. [Autrefois, à Tulle, le lundi de Pâques, on alloit à la chapelle des Malades manger des œufs qu'on appeloit *lous e-ous de Patsa;* on y dansoit. Aujourd'hui la chapelle est une grange.]

E-oūno, s. f. Sorte de plante qui rampe ou qui grimpe le long des murs et des arbres : *Lierre.* [Comme on emploie la feuille du lierre dans différentes maladies et surtout pour l'application du cautère, c'étoit autrefois faire un mortel affront à une fille que de placer des feuilles de lierre devant sa porte.]

Erbētas, s. f. pluriel. Fines herbes : *Persil.* Nous disons : *Esprit d'Erbetas;* esprit superficiel qui a peu de fond. (Ac.)

Erēnta, Erēna, v. a. Casser les reins : *Éreinter.*

[**Erēnta, do**, part. Une personne à qui on a cassé ou foulé les reins, un cheval ou tout autre animal qui a les reins cassés ou qui a un effort dans les reins : *A-i tatomen mal cou-idza, que se-i tout erenta;* je suis éreinté, pour avoir été mal couché.]

Es. Préposition et particule qui entre dans la composition de plusieurs mots.

Esca, s. m. Petite quantité d'une denrée quelconque, comme noix, noisettes, blé, qu'on vend dans un panier ou dans le fond d'un sac.

2. Ce qui reste d'une pièce d'étoffe ou de toile, lorsqu'elle a été mesurée et débitée : *Coupon. Lous esca fo-ou pa lou proufi de-i mertsan;* les coupons font la perte du marchand.

Escāmbi, s. m. *Échange* Voy. *Combia* et *Tsondza.*

Escārre, s. m. Ouverture qui se fait dans un corps avec violence et fracas : *Escare*, s. f.

2. Tumulte, sédition, querelle entre plusieurs personnes où il y a des coups donnés.

Escāvo, s. f. Long filet de pêcheur : *Seine* ou *Traine*, s. f.

Escla, s. m La splendeur, le brillant, le lustre de quelque chose : *Oco o ma-i d'escla que de volour.*

2. Rumeur, Éclat : *Oquel proucé o fa un escla terrible;* ce procès a fait beaucoup d'éclat.

3. **Escla**, morceau de bois qu'on fait éclater d'un plus gros.

Esclā-ire, s. m. Feu qui se forme, qui s'élance et qui s'étend dans l'air : *Éclair*. Voy. *Orluciado*. [Se dit aussi d'une grande clarté occasionnée quelquefois par un incendie ou par un météore. Le Noël dont nous avons parlé au mot *Coumplimen*, commençoit ainsi :

L'autre dzour, ei pé d'Estsalfas,
N'éran qua-ouques postoureus,
Que countivan las estialas,
En gardan nostres troupeus;
Quan tou d'un co la luour
D'un grand et brillant *Escla-ire*,
Nous oporegné d'in l'a-ire
Et nous romplit de troïour.]

Esclā-ire, bois sec pour allumer le four : *Allume Flambart*. (Petit Voc., Encyclopédie méthodique.)

[Esclā-ire. Esprit, intelligence. On dit : *Un home d'esclaire*, pour un homme éclairé. Nous trouvons à la fin d'une chanson très-gaie :

Oquel co fa quelo tsonsou,
Oque-i un dzo-oune home d'*Escla-ire*;
N'en fa-i vole sous pigossou,
Lou pu souven sens Emoula-ire.]

Esclāndre, s. m. Accident, action qui fait de l'éclat et est accompagnée de quelque honte : *Esclandre*. *Oco foguet un esclandre que n'ero pas peti*; cette affaire fit beaucoup d'esclandre.

Escla-oure, v. a. Oter le teton aux petits enfants et aux animaux, les faire cesser de téter : *Sevrer*. *Tsal mas escla-oure lous efon quan podou mortsa*; il ne faut sevrer les enfants que lorsqu'ils peuvent marcher.

Esclāro, s. f. La pièce, la partie d'un morceau de bois qui est brisé, rompu en long, lame, feuillet, couche annuelle, qui se sépare du bois.

[Esclopou, s. m. Petits morceaux de bois qui restent sur l'endroit où l'on a fendu ou travaillé du bois. Voy. Estsorpilla, subst.]

Esclé, tout Esclé, touto Escletso. Tout pur, sans mélange : *Cratso lou sang tout esclé*; il crache le sang tout pur. Parfaitement ressemblant : *Oque-i soun pa-ire tout esclé*; c'est son père tout craché.

Escle-īra, v. a. Répandre de la clarté. Il se dit au propre et au figuré : *M'escle-iré de so tsondialo, opré m'ove escle-ira de sous coussels*; il m'éclaira avec sa chandelle, après m'avoir éclairé de ses conseils.

Escle-īra, do, part. On le dit d'un lieu où l'on a allumé beaucoup de chandelles : *Oquéro bien escle-ira*; c'étoit bien éclairé. On le dit aussi d'un homme doué des lumières de l'esprit.

Esclōfa, v. a. Applatir, ouvrir en pressant, comme une noix : *Écacher*. [L'idée d'applatir paroît s'attacher plus particulièrement à ce mot, aussi disons-nous d'une personne qui a la figure plate, le nez écrasé : *O lou visadze, lou na tout esclofa*.]

Esclorzi, v. a. Au propre, en parlant de la vaisselle, de la batterie de cuisine et autres ustensiles de même nature : *Écurer*. Lorqu'il s'agit de fer et principalement des armes : *Fourbir*. Au figuré, débrouiller une affaire, la rendre plus intelligible : *Éclaircir*. Nous disons aussi de l'air, lorsque les nuages disparoissent : *Lou tem s'es esclordzi*. [Nos Gastronomes disent en plaisantant, lorsque les premiers besoins de *Messer Gaster* sont appaisés : *Lou tem s'esclorzi, lou tem s'offrontsi*.]

[Esclor-ziduras, s. f. pl. Quand, dans le Limousin, les propriétaires de la Montagne vont au vignoble faire leur provision, s'ils y arrivent avant que le vin ait fini de fermenter, on leur en donne, outre la mesure, une certaine quantité qu'on appelle *las Esclor-ziduras*.]

Esclots, s. m. pl. Espèce de chaussure de bois que portent les paysans : *Sabots*. [Cette chaussure fait ordinairement partie des suites qu'un maître donne à ses domestiques, aussi la chanson dit :

Quan vos tu gogna, dzo-ouno postorculeto,
Quan vos tu gogna, per mou bestia-ou gorda?
R. Quatres Escus et us *Esclots*,
Et un dovontal, se se po.]

Esclōta, v. n. 1. Briller, reluire; 2. Faire du bruit; 3. Se briser par éclats : *Éclater*.

Escloupa, do, adj. Boiteux, ou qui a quelque infirmité qui le réduit en langueur : *Éclopé*. [Le pot de terre et le pot de fer de La Fontaine s'en alloient *clopin, clopant* : On peut tirer de là l'étymologie du mot *Escloupa*, le sens étant le même.]

[Esco de Bo-i, morceau, éclat de bois propre à mettre au feu.]

Escōbot, s. m. *Escabeau*. Voy. Bontsou.

[Escōdza, v. a. Briser la coquille d'un œuf, d'une noix, d'une noisette : *Écacher*. On dit aussi *Escodza lo testo*, pour exprimer briser, séparer les os du crâne à un homme.]

Escolōufa, v. a. Oter l'écale qui couvre les châtaignes. [Oter le brou de la noix, se dit *Enoutlia*. Oter la gousse des légumes, se dit *Escoutilla*.]

[On dit aussi, au figuré : *Escoloufa un home*; le faire disparoître, le faire mourir. *O Vagram, te-i n'escoloufen bous quatre*.]

Escombīllia, s'Escombīllia, 1. Étendre ses jambes plus qu'à l'ordinaire, pour passer par-dessus ou au-delà de quelque chose : *Enjamber*.

2. Écarter, ouvrir les jambes, écarquiller les jambes. [On dit d'une personne qui ouvre extraordinai-

rement les jambes en marchant : *Martso tout Escombillia.*]

Escompa, v. a. Épandre çà et là, *Éparpiller : Lou ven nous o escompa toutas nostras dzovelas ;* le vent a éparpillé toutes nos javelles.

2. Ouvrir et déplier en long et en large : *Étendre. Escompa lo to-oua-illo sur lo ta-oulo ;* étendre la nappe sur la table.

3. Disperser dans différents endroits : *A-i escompa moun ordzen dessa-i et dela-i ;* j'ai dispersé mon argent parci-parlà.

4. [Répandre une nouvelle : *Oco ses plo prou escompa ;* ce bruit a bien été assez divulgué.]

Escona, v. a Tuer, égorger et faire disparoître : *O-ou escona oquel male-irou*; ils ont tué ce malheureux et l'ont fait disparoître. [Escona, v. n., signifie aussi mourir : *O escona*; il est mort.]

Esconsouna, v. a. Élargir en-dedans la baie d'une porte ou d'une croisée, depuis la feuillure jusqu'au parpaing du mur, de façon que les angles de dedans soient obtus : *Ébraser.* v. a.

Esconssounomen, s. m. Élargissement intérieur des côtés du jambage d'une porte ou d'une fenêtre : *Embrasement*, s. m. (Encyc.)

Esconti, v. a., mettre à l'écart, soustraire aux yeux, faire disparoître : *O be esconti sous escu ;* il a bien mis ses écus à l'écart.

Esco-ouvia, v. a. *Échanger, écorner.* [*Moun tolieur m'o trop esco-ouvia moun habi;* mon tailleur a trop échancré mon habit. *Esco-ouvia soun be ;* c'est le diminuer, l'arrondir.]

[Escorbollia, do, adj. Personne dont les jambes sont arquées en-dehors.

Escoblota, adj. Il se dit du ciel serein, semé d'étoiles. [On dit aussi s'*Escorlota.* Pour dire les nuages ont disparu, nous disons : *Lou tem ses escorlota.* L'écarlate dut paroître bien brillante à nos pères, et ils pourroient bien avoir exprimé par ce mot ce qui frappoit leur vue agréablement.]

Escorni, mépriser, rabrouer, vilipender. L'Italien dit *Schernire.*

Escorobillia, do, adj. Évcillé, gaillard, vif, de bonne humeur. [Lorsque le temps se met au beau et qu'il souffle un vent frais, nous disons : *Lou tem s'es escorobillia.*]

Escorobisso, s. f. Poisson crustacée qui vit dans les ruisseaux : *Écrevisse.* [Ce poisson marche quelquefois en reculant, aussi disons-nous d'un enfant qui, loin de faire des progrès, oublie ce qu'il savoit déjà : *Fa-i coumo las Escorobissas.*]

Escorobot, s. m. Animal testacée, espèce de coquillage qui est le limaçon commun des jardins, appellé vulgairement *Escargot.* [Cet animal a deux espèces de cornes qu'il retire à volonté; le froid surtout les lui fait resserrer; aussi après une nuit froide, nous disons : *Lous Escorobots o-ou escoundu liour banas, oquesto né.*]

Escorpin, s. m. Soulier à simple semelle : *Escarpin.*

Escorpina, v. n. Lorsqu'on a une chaussure légère, on marche, on court plus facilement; ainsi nous disons des enfants qui ont été courir : *Sou ona escorpina.* Pour exprimer qu'on a fait fuir quelqu'un avec précipitation, on dit : *L'a-i fat escorpina.*

Escorta, v. a. Disperser çà et là : *Écarter.*

2. *Étendre : A-i escorta moun bla per lou fa setsa ;* j'ai étendu mon blé pour le faire sécher.

3. Escorta, s'Escorta. *Égarer, s'égarer. Se mo bourso n'es pas perdudo, es bien escortado ;* si ma bourse n'est pas perdue, elle est bien égarée. *M'éro escorta din lou bo ;* je m'étois égaré dans le bois.

4. S'Escorta, *s'Éloigner. Vous escortes pas ;* ne vous éloignez pas.

Escorte-ira, v. a. Fendre, séparer par éclats. [Nous appelons *Bo-i de corteladze*, celui qui a eu besoin d'être refendu en quatre. *Escorte-ira*, c'est le refendre de cette manière.]

Escortela, v. a. Tirer à quatre chevaux : *Écarteler.* On dit aussi *Escorte-ira*, dans le même sens.

Escossouna, v. a. Nous appelons *Cassas*, les mottes de terre qui se forment dans les champs; briser ces mottes avec la tête du hoyau ou autre instrument, se dit *Escossouna : Lou po-ï o bien besoun d'escossouna per fa las tsambe ;* le chanvre demande un terrain bien *émotté.*

Escot, s. m. Ce que chacun paye par tête pour quelque repas : *Fa un boun Escot dins un coboret;* c'est y faire un dîner coûteux. Les avares *amou o paya tous petits escots*, s'offrent à payer, quand l'écot est petit.

Escotola. Voy. *Descolola.*

Escoua, v. a. Couper la queue à un animal : *Écouer. Courtauder*, ne se dit que du cheval. (Ac.) [Les animaux, surtout les chiens, auxquels on vient de couper la queue, ont un air honteux; aussi disons-nous de quelqu'un qui a l'air honteux : *O l'a-ire tout escoua.*]

Escoubo, s. f. *Balai*, s. m. Dans le vieux françois, *Escoube, Escoubie*, du latin *Scopae, arum.*

Escoura, s. m. Large balai à long manche, fait de genêt, pour balayer la braise du four, quand il est chaud : *Balai.* Voy. *Bola.*

Escouba, v. a. *Balayer le four*. On le dit aussi, en parlant de quelque lieu que ce soit, qu'on nettoye avec le balai : *Escouba lou sol de l'escuro*, *escouba lo tsumbro*; balayer l'aire de la grange, balayer la chambre. Voy. *Dzenssa*.

Escoudre, v. a. Battre les gerbes avec le fléau, pour en faire sortir le grain. [Suivant le nombre des batteurs, on dit : *Escoudre o tre verdzas*, *escoudre o quatre verdzas*. Il n'est pas étonnant que ce mot familier aux cultivateurs, ait été étendu; ainsi, si quelqu'un a été battu à coups de verges ou de bâton, on dit : *Es esta plo escoudu, tio-ou be-ila uno bouno escoududo;* il a été bien secoué. Si nos villageoises prennent quelqu'un pour plastron de leurs caquets et de leurs médisances, il peut être assuré d'*esse escoudu o quatre verdzas*.]

Escouda-ire, s. m. *Batteur en grange*.

Escou-ira, do, adj. et subst. Voy. *Enou-ira*.

Escou-issa. Voy. *Esquissa*.

Escoundre, v. a. Mettre une chose de façon qu'on ne puisse la voir, qu'on ne puisse la trouver qu'avec peine : *Cacher*. L'étymologie de ce mot est le verbe latin *Abscondere*. Pour dire à quelqu'un d'aller se cacher, nous lui disons : *Va-i t'escoundre*.

Escoundu, do, part. *Caché, cachée*.

Escoundūdas, s. f. pl. Jeu dans lequel les enfants se cachent et sont cherchés par un de leurs camarades, qui, lorsqu'il attrape un de ceux qui sont cachés, le fait mettre à sa place et se cache à son tour. [Il faut pour cela que celui qui est attrapé, n'ait pas rejoint un endroit désigné qu'on appelle *So-ouvodour*. Dans le temps que les enfants se cachent, une personne de la société tient les yeux cachés à celui qui fait le jeu et lui répète ces mots bien anciens, puisqu'on n'en peut qu'entrevoir le sens, mais qui paroissent un mélange de latin et de gaulois :

Un pod bar *dum lates* la messe *capit campos* qui de fi qui di lo.]

[**Escoundūdas**, se dit aussi des petites entrevues secrètes qu'ont de jeunes amoureux qu'on veut empêcher de se voir : *Au fa las escoundudas dous ans dovant de se morida;* ils se voyoient secrètement deux ans avant de se marier. On dit d'un homme qu'un mandat de dépôt, ou une contrainte par corps force de se cacher : *Fa-i las escoundudas*.]

[**Escoupēta**, v. a. Le *Coupet* étant chez nous cette partie du cou par laquelle la tête s'unit au corps, nous disons *Escoupeta un home*, pour dire lui trancher la tête.]

Escoupētas, s. f. pluriel. Bond que fait une pierre plate et légère, ou quelque chose semblable jeté obliquement sur la surface de l'eau : *Ricochet*, s. m. Faire quatre ricochets d'un même coup (Ac.); *Fa quatre escoupetas de-i memo co*.

Escoūrdza, v. a. Enlever la peau : *Écorcher*.

[S'**Escoūrdza**, s'enlever la peau de quelque membre : *Me se-i escourdza uno tsambo;* je me suis écorché une jambe.]

[**Escoūrdza**, au figuré, signifie déchirer quelqu'un par des médisances ou des calomnies. Lorsqu'on est deux, nous disons que *l'un te et l'autre escordzo;* l'un tient et l'autre écorche.]

Escōure, v. n. Se dissiper, s'écouler; autrefois on disoit en vieux françois : *Écourre*.

Escouregu, do, part. du verbe *escoure;* qui s'est écoulé : *Tou lou vi de lo borico s'es escouregu;* tout le vin de la barrique s'est écoulé.

2. Qui est devenu rare, parce que tout a été vendu, ou pour tout autre cause : *Las truffas érou plo escouregudas udzan;* les truffes étoient bien recherchées cette année.

Escourēdza, v. a. Oter les fils des pois goulus, des haricots verts ou en gousse : *Oque-us pe sou pas esta escouredza;* on n'a pas ôté les fils de ces pois.

Escoūrna, v. a. Au propre, rompre les cornes : *Écorner*. Au figuré, diminuer, retrancher de quelque chose : *Oquel home o bien escourna soun douma-ine;* cet homme a bien diminué son domaine.

Escoūrna, do, part. passé : *Écorné, ée*. [Mais, dans ce cas, nous disons plus souvent *Ebona, do*.] Au figuré, honteux de n'avoir pas réussi dans quelque chose, d'avoir été mal accueilli par quelqu'un : *Penaud*.

Escournīfla, v. a. Prendre un repas chez autrui, sans être prié : *Me vengu escournifla un dina;* il est venu dîner chez moi, sans que je l'eusse invité. Dans le patois, *Escournifla* signifie aussi, attraper quelque chose par tromperie : *Escroquer*. *On sas bellas pora-oulas m'escourniflé mou si-ei frans;* avec ses belles paroles, il m'escroqua mes six francs.

Escournīfla-ire, airo, subst. Écornifleur, Parasite : *Escroc*. Voy. *Coubi*.

Escournioula, do. Personne qui a un cou long et décharné. Voy. *Courniolo*. On dit encore *Escournioula*, d'une personne qui ne porte rien autour de son cou. Voy. *Ebrolia*.

Escoutillia, v. a. Tirer de leurs cosses des pois, des fèves, des haricots : *Écosser*. [Nous disons aussi *Escoutillia*, pour faire disparoître des choses, l'une après l'autre : *Qua-oucun m'escoutillio mas*

poulas; quelqu'un me vole mes poules, les unes après les autres.]

Escoutillia-ire, airo, subst. *Écosseur, euse.*

Escoze, v. n. Causer une douleur âpre et aiguë, telle que celle causée par une brûlure, une écorchure: *Cuire.* Les yeux me cuisent. *Vous n'escousero;* il vous en cuira, vous vous en repentirez.

[Escousina, v. n., diminutif du précédent. Il exprime une douleur moins aiguë. Voy. *Embouzina.*]

Escrat, s. m. *Crachat.*

Escrotsa, v. a. et n. *Escrotsa pe-i visadze;* cracher à la figure.

S'Escro-ouna, parler et crier si haut et si long-temps, qu'on se fasse mal au gosier, de manière à en perdre la voix : *s'Égosiller, s'égueuler. Liour a-i tatomen creda, que m'o-ou fat escro-ouna ;* je leur ai tellement crié, qu'ils m'en ont fait perdre la voix.

[Escubias, s. f. Endroit caché d'où l'on ne revient pas. Il paroît dériver du mot latin *exquviæ,* oubliettes. Il y avoit autrefois, dans les anciens châteaux et même dans les couvents, des basses-fosses, des souterrains où l'on enterroit, ou les vilains non soumis, ou les religieux désobéissants. Dans ce temps, on disoit : *Lou ve-ires pu, lo-ou bouta o las escubias.*]

Escubia, v. a. Mettre à l'écart : *Cacher.* [Comme on l'a vu sur le mot précédent, *las Escoubias* étoient des endroits cachés d'où l'on ne sortoit plus; lorsqu'un homme ne se trouvoit plus, on disoit : *Lo-ou escubia ;* on l'a mis aux oubliettes. On donna, dans la suite, de l'extension au sens de ce mot ; ainsi, si à la mort de quelqu'un, sa bourse ne se trouvoit pas, on disoit : *O-ous escubia las so-ounas;* on a détourné l'argent. Si les femmes, les filles ou les cadets s'approprioient quelque chose de la maison, on disoit : *Oque-i esta escubia.*]

S'Escubia, signifie se retirer précipitamment d'une compagnie : *s'Esquiver.* Se tenir caché par la suite de quelque mauvaise affaire : *Quant o vi que tous temouns portavou mal per il, s'es escubia ;* quant il a vu que les témoins parloient contre lui, il s'est évadé.

Escudèlo, Escuèlo, s. f. Pièce de vaisselle qui sert à faire la soupe. [Dans nos ménages de la campagne, chaque membre de la famille a une écuelle particulière; les filles qui entrent dans une maison, y en apportent ordinairement une. Aussi, on dit proverbialement, quand une personne meurt : *O le-issa l'escuèlo;* il a laissé l'écuelle.]

Escuèlo d'Oglan. Nous appelons ainsi l'alvéole dans laquelle tient le gland : *Coupe.* (Ency.)

Escuma, v. a. Oter l'écume : *Écumer. Escuma lo soupo que va-i s'obrounda;* écumez le pot, il va bouillir.

2. Escuma, v. n. Jeter de l'écume : *Escuma de radzo;* écumer de rage. [Le véritable mot patois, pour exprimer cette idée, est *Bova : Bova de coulèro;* écumer de colère.]

Escumo, s. f. *Écume.* [Nous disons bien, *l'escumo de lo soupo, l'escumo de-i lat :* mais pour l'écume que les animaux rendent par la bouche, nous nous servons du mot *Bavo,* et plus souvent du pluriel *Bavas.* Nous appelons aussi *Bavas,* un homme qui, par incommodité ou par négligence, laisse échapper la salive.]

Escumodour, s. m. *Écumoire,* s. f.

[Escumindza, do, subst. Dans le temps où notre Religion étoit moins épurée, l'excommunication étoit ce qu'on appelloit les foudres du Vatican. On croyoit alors, dans le vulgaire, que tout homme frappé d'excommunication devoit dépérir, devenir sec et mourir misérablement; ainsi, si l'on voyoit un homme maigre, hâve, on disoit : *Oquel home es escumindza.* On étendoit cette signification aux animaux, aux récoltes : *Qua-oucun m'o escumindza moun bestial;* quelqu'un a jeté un sort sur mes bestiaux. *Mou bla sou tous escumindza;* mes blés ne profitent pas. Voy. *Pledza din lou monitori, dra, leberou.*]

Escunlou, s. m. Diminutif d'*Escuèlo,* petite Écuelle.

[Quelques hommes joyeux du quartier du Trech, (Tulle), avoient formé une société bacchique, dans laquelle, au lieu de verres, on se servoit de petites écuelles. On les appela *lous Escunlous :* ils prirent si bien la plaisanterie, que le jour de la fête votive du quartier, qui étoit la St.-Pierre, ils attachèrent trois écuelles au Mai qu'on étoit dans l'usage de planter. On appelle encore à Tulle les habitants de ce quartier, *lous Escunlous.* Ils boivent toujours bien, mais dans des verres.]

Escupi, v. a. et neutre. *Cracher, rejeter la salive.*

Escupi, s. m. *Salive.* [Nous disons proverbialement d'une personne qui se perd dans une petite affaire : *Se nedza dins un Escupi ;* se noyer dans un crachat. Un de nos anciens chansonniers patois, voulant ridiculiser trois vieux avares, qui s'étoient boursillés pour donner une fête à des femmes, disoit :

Dîn tres co lou rovossou,
N'o-ou fa ple-ure tres pesson ;
Se qua-ou cuno se nedzado,
Dins uno talo pludzado ;
L'an po plo s'eu conntredi,
Se nedza dins un *Escupi.*]

Escupillia, Escupilidza, v. n. *Crachoter.*

Escurol, Tsat Escurol, s. m. *Écureuil.*

[Escurollia, do. Personne à laquelle il ne reste que la peau et les os. On sait déjà que, dans notre patois, nous appelons souvent la peau : *lo Curali.* Un homme *Escurollia,* est celui à qui il ne reste que *lo Curali.*]

Esipēri ou Esipēro, s. m. *Érysipèle,* s. f.

Eskīnla, v. a. *Sonner,* v. a. *Résonner,* v. n.

[Esōla, v. a. Couper, casser les ailes. Au figuré, casser les bras.]

Esōntsa, s'Esōntsa, rompre, disloquer les hanches, se démettre les hanches : *Li-o be-ila un co de pé, que lo esontsa;* il lui a donné un coup de pied, qui l'a *éhanché.*

Esōntsa, do, adj. Qui a les hanches rompues, disloquées : *Éhanché, ée; déhanché, ée.* On le dit, figurément, de ceux qui marchent sans être fermes sur leurs hanches.

Esorpa, v. a. Déchirer avec les ongles ou les griffes : *Oquel tsa m'o tout esorpa;* ce chat m'a fait de profondes égratignures. Voy. *Arpo.*

Espāci, Espāzi ou Espāce, s. m., se dit d'une certaine quantité de lieu et d'une certaine quantité de temps : *M'o pa te-issa grand espaci;* il m'a laissé bien peu de place. *Sera-i tourna din l'espazi d'uno houro;* dans une heure, je serai de retour.

Espāndre, v. a. *Épandre.* [Nos cultivateurs portent le fumier dans les champs, et y en forment de petits tas; les femmes viennent ensuite, et avec les mains divisent ces petits monceaux sur la surface de la terre. On dit aussi *Espandre,* pour dire étendre, *Dzitta.*]

Espānlo, s. f. *Épaule.*

Espónla, v. a. Casser, disloquer une épaule. S'Espōnla, se démettre l'épaule : *Me se-i esponla en toumban;* en tombant, je me suis disloqué l'épaule.

On le dit aussi d'un mur, d'un tertre qui a croulé : *Lou tsopial de moun escuro, lou brial de mo tsonobal, se sou esponla;* le pignon de ma grange a croulé, le tertre de ma chenevière s'est éboulé.

[Espōnlou, s. m. et f., se dit d'un homme ou d'une femme, qui ont une épaule plus haute que l'autre.]

Espāzo, s. f. *Épée.* [On dit proverbialement, d'une démarche, d'une action inutile, qui ne produit aucun effet : *Oque-i un co d'espazo din l'a-igo;* c'est un coup d'épée dans l'eau.]

[Espōsou, s. f. Il fut un temps où l'on portoit des épées très-courtes, nous les appelions *do-ous Esposou,* quelquefois *do-ous Fissou,* souvent *do-ous Fisso-lima.*]

Espēci, s. m. *Épice, Poivre.*

Especia, v. a. Mettre du poivre dans quelques mets.

[Especia, do, part. Ragoût ou autre mets dans lequel on a mis du poivre : *Oqueta gogas sou tro especiadas;* ces boudins sont trop poivrés.]

Espelūtsa, v. a. Oter, séparer de quelque chose ce qui est inutile, ou ce qui peut nuire ; *Éplucher.* Au figuré, examiner avec attention.

Espenlōri, s. m. Désordre dans les affaires, renversement de fortune : *Désarroi.* Il n'est d'usage qu'avec les prépositions *en, dans; o l'Espenlori;* il est en désarroi. *Sous ofa sou o l'espenlori;* ses affaires sont dans un grand désordre. *Lio-ou bouta soun ormado o l'espenlori;* on lui a mis son armée dans une déroute complète.

2. Mettre son bien, *o l'Espenlori,* le dissiper mal-à-propos, le laisser ruiner par négligence.

3. [Mettre en désordre, sens dessus dessous : *Zou le-i o-ou tou mes o l'espenlori;* on y a tout mis sens dessus dessous.]

Espentso, s. f. Course courte et prompte : *Le-i vo-ou gotoupa d'uno espentso;* je vais donner un coup de pied jusques-là. (Ac.) *Fora-i ma uno espentso;* je vais être de retour.

Espeo-oūllia, s'Espeo-oūllia, ôter, s'ôter les poux : *Épouiller. Espeo-oullia so me-inado;* épouiller ses enfants.

Espēri, s. m. Mal, incommodité que l'on gagne, en s'exposant à un air froid, quand on sue ou qu'on a chaud.

Espēro, s. f. Attente, affût. *Ona o l'espéro,* c'est aller se placer dans un lieu où l'on se cache, en attendant le lièvre ou quelqu'autre animal, pour le tirer quand il paroît; *aller à l'affut.* [Cette expression se prend très-souvent au figuré : un jeune homme va *o l'espéro* de sa bonne amie. Plus âgé, il va *o l'espéro* d'une place, ou d'une succession.]

Espēra, v. n. Se prend d'ailleurs dans tous les sens du mot françois *Espérer.*

Espērou, s. m. Petite branche de métal garnie d'une étoile à plusieurs pointes, qui sert à piquer un cheval : *Éperon.* De ce mot, en ce sens, dérive le verbe Esperōuna : *Éperonner.*

2. Rides qui se voient au coin de l'œil des personnes qui vieillissent [Ces rides ont quelque ressemblance avec la molette d'un éperon.]

3. Petits filets qui se détachent de la peau, autour de l'ongle, et qui, presque toujours, occasionnent de la douleur : *Envie,* s. f. (Ac.)

Espes, sso, adj. *Épais, sse,* adj.

[Espessi, v. a. Rendre plus épais : *Épaissir,* v. n. Grossir, prendre de l'embonpoint : *Ovés bien*

espessi despe-i que vous ai pas vi; vous avez bien pris de l'embonpoint depuis que je ne vous ai vu.]

Espessour, s. f. *Épaisseur.* [*Tira de las plantsas d'espessour ;* c'est les réduire à une épaisseur convenue.]

Espia, v. a. Observer secrètement : *Épier.* [On le dit aussi quelquefois des choses qu'on voit sans dessein : *Vous ai be espia;* je vous ai bien vu.]

[Dans le printemps, les enfants rodent dans les bois, pour découvrir les nids des oiseaux; nous les appelons *Espio nio-ou.* Nous donnons ce nom, dans le sens figuré, à une personne dont l'intelligence lui fait découvrir des choses que les autres ne voient pas.]

[Espioun, s. m. Espiouna, v. a., se disent dans le même sens qu'*Espion, Espionner.*]

Espidza, v. n. Monter en épi : *Épier,* v. n. [*Lou bla coummençou d'espidza;* l'épi s'est élancé de ses tuyaux humides. (St.-Lambert).]

Espidza, part. [*Lou bla sou bien espidza, fo-ou lou col d'a-outso ;* les blés sont bien épiés, la pesanteur de l'épi courbe le tuyau comme le cou d'une oie.]

Espidzo, s. f. Tête de tuyau de blé dans laquelle est le grain : *Épi.* [Nous donnons plus particulièrement le nom d'*Espidzo,* à l'épi du millet; ainsi, si l'on dit : *Dounna uno espidzo on doquel canérien;* on entend que c'est un épi de *millet* qu'il faut donner au serin.]

[Espillia, do, adj., dont les habits sont en lambeaux : *Déguenillé, ée.* On verra au mot *Pillio,* la racine de ce mot.]

[Espilliossa, do, adj., est un augmentatif du précédent.]

Espina, s. m. Espèce d'arbrisseau dont les branches ont des piquans : *Epine,* s. m. Voy. *Dzorga.*

Espina, v. a., se dit de la branche qui blesse de ses piquans : *Lou deze o-ous espinu lous pé de moun tse;* les épines de l'ajonc ont blessé les pieds de mon chien. *Touques pas oco, oco espino;* ne touchez pas à cela, vous vous piqueriez.

[Espina, v. a. Dans un autre sens, c'est placer des épines sur quelque chose, pour qu'on n'en approche pas : *Espina un pa;* c'est placer des épines dans l'ouverture d'une haie. *Espina un sire-i;* c'est placer des épines à l'enfourchure des branches d'un cerisier, pour empêcher qu'on n'y monte. *Espinan lous dzo-ounes a-oubres, per gondi lou bistial;* nous mettons des épines au pied des jeunes arbres, pour en écarter les bestiaux.]

Espino, s. f. Piquant qui vient à la branche d'épine : *Epine.*

[Espinou, so. *Épineux, se,* adj.; garni, hérissé de piquants. Au figuré, hérissé de difficultés : *Oquel proucé es espinou;* ce procès est épineux.]

Espinga, v. n. Danser, sauter, sautiller. On disoit autrefois : *Espinguer, Espinguier. No-ous re fa ma espinga tout oué;* ils n'ont fait que gambader tout aujourd'hui.

[Espingado, s. f. *Saut, gambade.*]

[Espinglo, s. f. *Épingle.*]

[S'Espingla, se parer, se tirer à quatre épingles.]

[Espinglado, adj. féminin. On le dit d'une femme qui a pris tous ses soins pour s'habiller.]

[Espinlié ou Espinglié, s. m. Étui destiné à mettre les épingles.]

Espipida, v. a. Examiner, rechercher avec soin ce qu'il y a de gâté, de mauvais, de nuisible dans quelque chose : *Éplucher.* Le mot *éplucher* se dit particulièrement des herbes et des graines; mais, dans notre patois, cette action s'exprime par le mot *Tria : Tria l'ensolado;* éplucher la salade.

Espipida, s'emploie souvent au figuré : *Espipida un ofa;* c'est faire disparoître les difficultés d'une affaire. *Espipida lo condutso de qua-oucun;* c'est rechercher ce qu'il y a de répréhensible dans la conduite de quelqu'un.

Espiral, s. m. Cheville de bois pointue avec laquelle on bouche le trou qu'on fait au tonneau pour goûter le vin : *Fausset. Tira n'en un viadze per l'espiral;* tirez-en un verre par le fausset.

[Espolindza, v. n. Signifie remuer, retourner la paille dans l'aire de la grange, quand on a battu les gerbes.]

Espolo, s. f. Fuseau de sureau ou de quelque métal, chargé du fil qui doit faire la trame d'une étoffe, d'une toile : *Bobine,* s. f. Dans l'Encyc., art. Navette : *l'Espolo* est appellée *Espoulle* ou *Espolin.* Nos tisserands disent : *Fa las espolas;* faire les espolins.

Espolovérsa, s'Espolovérsa, tomber, se renverser entièrement, tout-à-fait, à plat, tout-à-plat : *D'uno butido l'espoloverse-i ;* d'une poussée je le renversai tout-à-plat. *A-i trouba uno pe-iro que mo fat espaloversa;* j'ai rencontré une pierre qui m'a fait tomber de tout mon long.

Espolòufi, do, adj. *Ébouriffé.* Voy. Ebourissa.

Espondi, s'Espondi, [Esponi], se dit des fleurs : *s'Épanouir.* Espondi, do, part. *Épanoui, ie.*

[Esporpòlia, adj., se dit d'une personne que la chaleur a obligée de se découvrir le cou et la poitrine. Voy. *Porpar* et *Desporpolia.*]

Esporsi, v. a. Distribuer, partager entre plusieurs : *Oquel pai-re o bien esporsi soun be entre sous*

efons ; ce père a bien distribué sa fortune entre ses enfants.

2. *Épandre, éparpiller : O bien esporsi lou pa-ou qu'ovio ;* il a bien éparpillé le peu qu'il avoit. Du latin *Spargere.*

Espörsou ou Espërsou. *Aspersoir*, du latin *Aspergere.* Goupillon, du mot *Goupil, Goupille*, qui, en vieux langage, signifioit *Renard.* Or, en ce temps, les aspersoirs étoient faits de queue de renard.

2. Certain muscle charnu qui tient à l'os du manche près la jointure, dans un gigot de mouton, *Souris*, s. f. (Ac.)

[Esporsöuna, v. a. et n. Jeter l'eau bénite avec un aspersoir. On le dit aussi de l'action d'asperger avec un liquide quelconque : *La-i espersouna on de l'uigo bulinto ;* je l'ai aspergé avec de l'eau bouillante.]

Espörvié, s. m. Sorte de filet : *Épervier.* [Au figuré, nous disons : *Oti li-o un boun co d'esporvié ;* il y a là un bon coup de filet.]

Espotoüna, do, s. Manchot, manchote. [Le mot *Potou*, signifie en patois, *la main ;* la particule *Es*, en indique la privation.]

Espöufe, s. m. Vent violent, orage mêlé de grêle et de pluie, qui abat les arbres, les toits : *Tempête, Ouragan. Tal fugué l'Espoufe de-i* 29 *mai* 1809; telle fut la tempête du 29 mai 1809.

[Au figuré, nous le disons de tout accident qui produit des effets étonnants : *Oco fugué un brave Espoufe quan touto l'Europo foundé sur lo Franço.*]

Espoufida, v. n. [Lorsque la respiration a demeuré gênée pendant quelque temps, elle fait une certaine explosion que nous appelons *Espoufida.* Ainsi, si la vapeur du souffre a contraint la respiration pendant quelque temps, nous ne la reprenons qu'avec peine et avec un certain bruit, nous disons alors : *Lou souffre mo fa espoufida.* Si nous retenons pendant quelque temps un rire qui éclate enfin, nous disons : *Mo fat espoufida de rire.*]

Espounzödou, s. m. Pelle creuse à rebords, dont on se sert pour vider l'eau des bateaux : *Écope*, s. m. (Ac).

Espo-oulutsa, Espo-oulufa, v. a. *Épouvanter, Effrayer.* [*Me voulio-ou espo-oulutsa ;* on vouloit m'effrayer. *M'ovio-ou casi espo-oulufa ;* on m'avoit presque épouvanté. La racine de ce mot est *Po-ou*, qui, en patois, signifie *Peur.*]

Espo-oulütsa, do, part. *Effrayé, ée.*

Espoüntsa, v. a. Oter la pointe à quelque instrument : *Épointer.*

[Espountsädo, s. f. Lorsque dans la fin du mois d'avril ou dans les commencemens de mai, les épis sont en fleurs et que les fruits commencent à nouer, s'il vient une gelée qui les fasse avorter, nous appelons cet accident *uno Espountsado*, parce que réellement il *épointe* et les blés et les fruits. *Se lou boun Dio-ou nou gardo d'Espountsado, auren uno bouno recolto ;* si Dieu nous garde des gelées du printemps, nous aurons une bonne récolte.]

Espoutënsa, s'Espoutënsa *de rire*, rire avec excès, *crever de rire.* (Ac.) *Nous o fat espoutensa de rire;* il nous a fait crever de rire.

Espoüti, v. a. [Écraser un objet de manière qu'il ressemble à de la bouillie, qui, en patois, s'appelle *Pou.* Voy. ce mot.] Voy. *Esclofa.*

Espricotöri, s. m. *Le Purgatoire.* [On compare souvent, dans le patois, les souffrances de ce monde à celles du Purgatoire. Ainsi, si quelqu'un a eu une vie malheureuse, on dit : *O plo fa soun Espricotori sur lo terro.* Si un mari fait souffrir sa femme, elle dit : *Se-i me fa-i fa moun Espricotori.*]

Esprit, s. m. Esprit. *Esprit d'herbetas*, Esprit mince, qui a peu de fond. *Esprit ginguet.* (Ac.)

Espro ou Esprou, s. m. Trou dans lequel entre la vis en tournant : *Écrou.*

Esquel, s. m., se dit de la couleur que prend le linge, en sortant de la lessive; s'il est d'un beau blanc, on dit : qu'il est *de boun Esquel.*

2. Au figuré, nous l'appliquons à l'humeur d'une personne; si elle est gaie, nous disons : *E de boun Esquel.* Si l'humeur est rembrunie, nous disons : *La-i trouba de mo-ouvas Esquel.*

Esquillo, s. f. Sonnette, clochette, d'où on a fait *Esquilla.* Voy. Sonner la cloche, *Tinter.*

2. Esquillo, petit éclat de bois qui pénètre dans les chairs : *Me se-i mis un esquillo dzou l'ounglo ;* je me suis mis un éclat de bois sous l'ongle. Dans ce sens, on dit *Esquilla*, pour faire éclater un arbre en l'abattant : *Écuisser*, v. a. (Ac.) Voy. Esterlinco.

Esqui-öula, v. a. Il se dit des bottes et des souliers, dont on fait abaisser et plier en-dedans le quartier de derrière : *Éculer. A-i esqui-oula mou soulié, sous soulié sou tous esqui-oula ;* ses souliers sont éculés.

Esquïssa, v. a. *Déchirer*, se dit plus particulièrement du linge et des étoffes : *Mo esquissa mo tsomindzo ;* il m'a déchiré ma chemise.

Esquissädo, s. f. *Déchirure. Vedza lo bravo esquissado qu'a-i fat o moun dovontal;* voyez la déchirure que j'ai faite à mon tablier.

Esquiva, v. a. Éviter adroitement un coup, un choc : *Esquiver*, v. a. *Se gondit et esquivé lou co;* il fit un mouvement, et il esquiva le coup. Il se dit aussi des personnes, des rencontres et des affaires : *Oque-i un enno-oudzivou qu'esquive tant que pode;* c'est un importun que j'esquive autant que je puis. *Oque-i pas resoudre uno difficulta, oque-i ma l'esquiva;* ce n'est pas résoudre une difficulté, c'est l'esquiver. (Ac.)

[Pour exprimer cette idée, nous avons une autre expression proverbiale ; nous disons : *Be-ila uno bisco-uado.*]

[**Essa**, v. n. Dans les chemins qui sont trop rapides, le charretier est obligé de faire faire comme une *S* à ses bestiaux, pour, en alongeant le chemin, le rendre moins rapide : *Mou be-u ne mountorio-ou pas oquel rospet sens Essa;* mes bœufs ne monteroient pas là sans leur faire faire un détour.]

Essas, s. f. pl. Quand on est ivre, on va de côté et d'autre, et la ligne qu'on parcourt ressemble aux tortuosités de la lettre *S;* ainsi, nous disons : *Fa las Essas;* faire les Esses. Il gagne l'huis, faisant les Esses. (Scarron, poésies.)

Esse, v. *Être*, exister. *Esse*, est le latin du verbe *Esse*, infinitif du verbe *Sum*, je suis.

Esse, s. m. Manière d'être d'une chose : *Oco n'es pa din soun Esse;* cela n'est pas dans son assiette, de la manière que cela doit être. *Tene uno ca-ouso din soun Esse;* tenir une chose ferme. (Ac.) *Il n'es pa din soun Esse;* il n'est pas dans son assiette naturelle.

[Nous disons *bien Esse*, pour exprimer une position avantageuse, agréable : *Mescounet soun bien esse;* il ne connoît pas son bien-être. On dit d'une fille qui a fait un mauvais mariage : *L'a-ou onvou-iado o mal Esse.*]

Essirba, v. a. Arracher les mauvaises herbes d'un champ, d'un jardin : *Sarcler, Éherber.* [*Oque-i e-i coumensomen d'obrial que tsat essirbá lou froumen;* c'est dans les premiers jours d'avril, qu'il faut sarcler les froments.]

Essia-oure, s. m. Petit vent frais et agréable : *Zéphir.* [Ce mot paroît dériver du latin *Aura*, mot qui fut si funeste à Céphale et Procris.]

Essio-oura, v. a. Exposer un objet au zéphir, pour le faire sécher : *Essorer.*

Essiolla, s. m. Beurre fondu et noirci dans la poêle : *Beurre noir. Bouta dou-ous Eo-ous o l'essiolla;* mettre des œufs au beurre noir. (Ac.)

Essoufle, s. m. Reptile assez semblable au Lézard, et qui vit sur la terre comme dans l'eau : *Salamandre*, s. f. [Dans le Bas-Limousin, on considère cet animal comme vénimeux : *Beo-ourio pas on d'oquelo foun, le-i o do-ous essoufles;* je ne boirois pas à cette fontaine, il y a des Salamandres.]

Essourda, v. Rendre sourd ou presque sourd, à force de bruit : *Assourdir.* [*Braulio talomen dempe-i uno houro, que m'o essourda;* il crie tellement depuis une heure, qu'il m'a assourdi.]

Essu, **Essutso**, adj., se dit de ce qui étoit mouillé ou humide, et qui est devenu sec.

[Les Buandières, quand leur linge commence à sécher, retirent d'abord le plus fin, parce qu'il est plutôt sec, de-là s'est formée cette locution proverbiale, en parlant d'une succession : *No gondi lou pus Essu;* il a retiré le numéraire, ou ce qu'il y avoit de plus liquide.]

Essugna, v. a. *Essuyer, sécher : Essugnas vous lou visadze que vous gouto;* essuyez-vous la figure, vous êtes tout en sueur.

S'Essugna, rendre une humidité extérieure : *Ressuer. Las porc s'essugnou penden qua-ou que tem;* les murs neufs ressuent pendant quelque temps. *Quand las tsostanias sou debulida, las tsat le-issat essugna;* il faut laisser ressuer les marons, quand on les a découverts.

Esta, v. n. *Être, demeurer.* C'est l'infinitif latin *Stare : Nou po pa sta tronquile;* il ne peut pas être, demeurer tranquille. *Io-ou este bien;* je suis bien.

2. **Esta**, marque le passé : *été. Io-ou se-i esta, tu ses esta;* j'ai été, tu as été.

3. **Esta**, se passer. *Io-ou pode esta de café;* je puis me passer de café. *Pode pas esta de toba;* je ne puis me passer de tabac.

4. **Esta** a le sens d'arrêter, d'empêcher. N'esto pas per io-ou, il ne tient pas à moi, *per me non stat.* N'esto pas per vous, il ne tient pas à vous, *per te non stat.*

5. **Esta** est encore impér. pl. *Esta sia-ou;* demeurez tranquille, ne faites pas de bruit. *Esto in uno;* ne bouge pas. Toutes ces expressions sont visiblement latines.

[**Esta** se dit encore dans le sens de *manquer : Esta de po;* manquer de pain. *Io-ou n'este pa d'un le-i d'a-ou;* j'ai un louis à mon service.]

[**Esto-ouvia**, v., se dit des choses dont on est privé : *Ontan mindzen bien de las truffas, mas udzan las oven be esto-ouviadas;* l'année dernière nous mangeâmes bien des truffes, mais cette année il a fallu s'en passer.]

[**Esta**, s. m. Considération qu'on a pour quelqu'un, pour quelque chose : *O fa esta de io-ou, coumo se li-ero pa esta;* il n'a pas eu pour moi plus de considération que si je n'y avois pas été.]

Estăble, s. m. *Étable*, s. f.

[Estŏblou, s. m. Diminutif du précédent.]

[Estoblŏrio, s. f. Escudŏrio, s. f., se disent des bâtiments attachés aux auberges ou aux grandes propriétés, et dans lesquels on renferme les bestiaux]

[Estŏbla, v. a. C'est renfermer des bestiaux dans une étable : *A-i Estobla moun be-u;* j'ai mis mes bœufs à l'étable. *Vo-oudria me le-issa Estobla mous porc?* Voudriez-vous me laisser retirer mes cochons?]

[Estabrasaré, s. m. Dans de certaines saisons, des Italiens, fondeurs de cuillers ou chaudronniers, parcourent le Bas-Limousin; ils s'annoncent en criant : *Abrasaré, Estabrasaré.* On a fait de ce cri un substantif, pour désigner, en général, les ouvriers forains en métaux.]

Estadze, s. m. *Étage.*

[Estodzié, s. m. Nous appelons ainsi un locataire, un commensal, un bordier : *Oquel home ero soun Estodzié;* cet homme étoit son locataire.]

Estan, s. m. Grand amas d'eau où l'on nourrit du poisson : *Étang.*

2. Espèce de métal : *Étain.*

Estĕla, v. a. Fendre du bois, pour en faire des bûches : *Nous tsal Estela oquelo trounso;* il nous faut réduire ce tronc en bûches.

2. [Estĕla, v. a. Rosser quelqu'un à coup de bûches.]

Estĕlo, s. f. Pièce de gros bois de chauffage : *Bûche.*

Estĕrle, s. m. Garçon, drôle, galopin. (Lac.) Garçon, jeune homme à marier, (Goudouli.) *Li o vio on do quelo voto, de dzo-ounes sterles plo emoni;* il y avoit à cette fête des jeunes gens bien éveillés.

Esterlinqui, do, adj. Maigre, exténué : *Despe-i so molo-oudio es tout esterlinqui;* depuis sa maladie, il est tout exténué.

Esterlinquo, s. f. Petite épine, pointe ou petit éclat de bois qui entre dans la chair. Voy. Esclisso. Ce mot vient du latin barbare, *Tarincha.* On trouve dans la légende des martyrs Fuscien et Victorin, (xi déc.) *In nares et aures adactæ sunt tarinchæ.*

2. Petite pièce de bois mince, qu'on lie autour d'un membre rompu, pour le tenir en état. *Éclisse, Attelle.* (W.) [Esterlinca, v. a. Placer ces éclisses.]

Estéve, nom propre. *Étienne.*

Estévo, s. m. Manche de la charrue : *Stiva.* On dit, au figuré, d'un homme qui est chargé de la conduite d'une affaire : *Oque-i il que meno l'Estévo.*

Estiado, s. f. Certaine étendue de terres labourables, sur laquelle on sème alternativement le blé; laissant une étendue à peu près égale ou en chaume, ou ensemencée de menus grains : *Sole*, s. f. *Moun Estiado es pu belo udzan;* j'ai cette année plus de terrain à semer en blé. *N'es pas perme on d'un fermié de tsoudza l'Estiado;* il n'est pas permis à un fermier de changer les soles.

Estialo, s. f. Corps lumineux : *Étoile.*

2. Fente qui se fait au verre, et surtout aux bouteilles : *Étoile.*

Estiŏla, adj. Quand le ciel est serein et que les étoiles brillent, nous disons : *Lou cial e bien Estiola.*

Estiés, prép. Outre, malgré, indépendamment de, sans : *Estiés oco;* sans cela. *Estiés soun be paternel, n'o de-i pan de so ma-ire;* outre ses biens paternels, il en a du côté de sa mère.

Estĭfra, v. a. Couvrir une écriture déjà faite, par d'autres traits de plume : *Quan vegue-i que me voulio-ou troumpa, io-ou Estrifre-i moun nou;* j'effaçai ma signature, quand je vis qu'on vouloit me tromper.

[Esticna, v. a. On débarrasse le fil de sa bourre, ou même des pailles qui auroient échappé au séran, en le faisant passer à travers un morceau de cuir, à mesure qu'on le dévide.]

[Estignodour, s. m., est le morceau de cuir ou d'étoffe qu'on emploie pour cela.]

[Estimoussădo, s. f. C'est une petite roulée qu'on donne à quelqu'un, ou avec le poing, ou en le prenant aux cheveux : *Lia-i be-ila uno Estimoussado;* je lui ai donné une tappe, une roulée.]

Estĭno, s. f. *Échine.* [Dans le petit poëme patois des Ursulines, la Supérieure dit aux deux Sœurs qui ont eu dispute :

Poudés per pervisi-ou vous oundze un pa-ou l'*Estino;*
Co se possoro pa, sen de lo disciplino.]

Estĭna, v. a. Rompre l'échine, battre outrageusement : *Échiner.*

[Estinădo, s. f. Volée de coups de bâton, ou autre chose qu'on reçoit sur l'échine.]

Estie-ou, s. m. La plus chaude des quatre saisons de l'année : *Été.*

[Nous appelons aussi *Estie-ou*, dans le patois, la récolte qui se fait dans l'Été; ainsi, nous disons : *A-i loudza un vale, per leva l'Estie-ou;* j'ai loué un ouvrier, pour lever la récolte d'Été.]

[Estĭva, v. a., se dit des bestiaux qu'on nourrit pendant l'Été : *A-i Estiva oqu-ous moutou;* j'ai gardé ces moutons pendant tout l'Été.]

Estïra, v. a. Mouvoir vers soi, ou après soi : *Tirer. L'un Estiro d'un pan, l'a-outre de l'a-outre ;* chacun tire de son côté. *Oque-i Estira pe-u pi-aou ;* c'est tiré par les cheveux.

2. Étendre une chose, pour la rendre unie et lisse : *Détirer.*

S'Estïra, v. pron. Étendre ses membres, pendant le baillement, aux approches du sommeil ou de la fièvre. [Dans notre patois, *s'Estira* annonce *miudza, dourmi, de sas omour se souveni,* c'est-à-dire, qu'on a envie de manger, de dormir, ou qu'on se souvient de ses amours.]

[**Estirādo**, s. f. Mouvement qu'on donne à un objet, pour le tirer à soi, ou du côté que l'on veut.]

[**Estïro-pé**, s. m. Courroie avec laquelle les cordonniers assujettissent sur leur genou le soulier qu'ils travaillent, et qui passe sous le pied.]

Estirgöussa, v. a. Tirer à diverses reprises, de côté et d'autre : *Tirailler.*

2. Tirailler ou secouer quelqu'un, pour le maltraiter : *Houspiller.*

S'Estirgöussa, se tirailler ou par les membres, ou par les vêtements.

Estivié, s. m. Ouvrier qu'on loue, pour lever la récolte d'Été.

[**Esto**, s. m. *Étau.* Outil en fer, avec lequel les serruriers et autres ouvriers assujettissent fortement les objets qu'ils veulent travailler. On dit d'un homme qui est fort du poignet : *E-itan vat un Esto ;* autant vaudroit être serré dans un étau.]

[**Estobousi**, v. n., se dit d'une douleur qui est précédée de l'engourdissement de la partie frappée.]

Estödi, do, adj. Altéré, aigri, rance, qui est devenu fort parce qu'on l'a gardé trop long-temps : *S'Estodi*, devenir rance.

Estofi, s. m. Poisson de mer salé et desséché : *Stokfisch.* [Au figuré, nous disons d'une personne maigre, desséchée : *Oque-i un Estofi.*]

[**Estofo**, s. f. *Étoffe : Estofo de-i po-ï.* Nous appelons ainsi les étoffes qui se fabriquent dans le pays, comme *lo buro de Courezo*, la bure de Corrèze ; *lou ra de Tullo*, le ras de Tulle ; *lou tsordu é pentsena.* Le riche, le bourgeois s'habillent *de Dra de mertsan ;* l'ouvrier, le cultivateur, *d'Estofo de-i po-ï.*]

Estonsado, s. m. La quantité d'eau qui s'écoule depuis qu'on a lâché la bonde d'un étang ou d'un réservoir, jusqu'à ce qu'on la referme : *Éclusée*, s. f. (Ac.)

Esto-ourdi, s. m. Assemblage de pièces de bois qui forment une espèce de plancher, sur lequel les ouvriers montent, pour travailler aux lieux où ils ne pourroient atteindre autrement : *Échafaud.* (Ac.)

Estorovëla, do, adj. Voy. *Destorovela.*

Estouffa, v. a. *Étouffer. Beo-ou o l'Estouffa ;* bœuf qu'on fait cuire dans son jus, et dans une marmite hermétiquement fermée. *Bœuf à la mode.* (Ac.)

Estoülo, s. f. Petite parcelle de feu : *Étincelle.*

2. Petite parcelle de matière combustible, qui s'élève en l'air tout enflammée : *Flammèche.* (Ac.) [*Quan lo mei-dzou de Mousu Lacoumbo se bourlé, las Estoulas venguerou de-icio e-i pra de l'Espital ;* quand la maison de M. Lacombe se brûla, les flammèches volèrent jusqu'au pré de l'Hôpital.

[**Estoulouri**, do, adj. Nous le disons d'une personne maigre, et qui a un mauvais teint.]

Estoulloürdi, v. a. *Étourdir. Mo Estoulourdi on soun bovordadze ;* il m'a étourdi avec son bavardage.

[**Estoulloürdi**, do, part. et subst. *Étourdi, étourdie.* On peut être étourdi par des causes physiques : *Oquel vi m'o Estoulourdi ;* ce vin m'a étourdi. On peut l'être par des causes morales : *Oquelo nouvelo m'o Estoulourdi ;* cette nouvelle m'a étourdi. *Lou prenias pas per un Estoulourdi :* ne le prenez pas pour un imbécille.]

[**Estoüma**, s. m. *Estomac.* Mais, dans le patois, il signifie aussi la poitrine et même le sein d'une femme. Ainsi, un malade qui aura mal à la poitrine, dira à son médecin : *L'estouma me dol.*]

[**Estoümoca**, v. a. Surprendre quelqu'un, au point de le terrifier : *M'o Estoumoca quan l'a-i vi ;* il m'a stupéfait quand je l'ai vu.]

Estoüri, v. a. Serrer, presser quelque chose pour en tirer le suc, en exprimer le jus : *Epreindre. Estouri de las herbes, de-i verdzu ;* Épreindre des herbes, du verjus. (Ac.) *Estouri un citrou ;* exprimer le jus d'un citron. (Ac.) [Quand quelqu'un a été obligé de donner tout l'argent qu'il avoit, il dit : *Mo-ou plo Estouri moun boursi.*]

2. [**Estoüri** se dit aussi pour dessécher : *Lou soulel o bien Estouri lou po-ï ;* le soleil a bien desséché la terre.]

Dans ce sens, nous disons : *Estouri l'ensolado ;* secouer la salade, pour la faire égoutter.

[**Estoürnel**, s. m. Espèce d'oiseaux qui marchent toujours en troupe : *Étourneau.* Nous disons proverbialement, pour exprimer que, lorsqu'il y a beaucoup d'enfants dans une famille, ils ne peuvent pas être riches :

> Perque sou magres lous *Estourne-u*,
> Oque-i que s'en vo-ou o be-u troup-eu.]

Estoürni, s. m. La moitié du dedans d'une noix avant sa maturité, tirée de la coque : *Cerneau.*

Lous Estourni sou ma bou, quand lous coca-ous sou collias; les cerneaux ne sont bons, que lorsque la noix a pris de la consistance.

Estoürnïca, v. a. Au propre, cerner des noix. (Ac.)

[Au figuré, c'est arracher quelque chose avec un instrument : *Lio-ou Estournica un el;* ou lui a fait sortir un œil de la tête. *O forsso de m'estournica tou de, n'a-i fa so-outa l'espino;* à force de creuser mon doigt, j'en ai fait sortir l'épine.]

Estoürun, s. m. Jus que l'on fait sortir de la viande, en la pressant : *Pressis.* (Ac.) [Nous le disons plus particulièrement du vin qui reste dans les outres, lorsqu'on a vidé le vin, et qu'on en fait ensuite sortir.]

Estrac, adj. Terme de manège. Un cheval *Estrac*, est un cheval qui a peu de corps et de ventre. (Ac.)

Estrōncla, v. a. *Étrangler.*

[Estrōncla, do, part. Nous le disons d'une personne que la douleur, que les sanglots suffoquent : *Quan vegué soun efon mor, demouré tout Estrongla;* quand il vit son enfant mort, la douleur faillit le suffoquer.]

[Estrōncla, v. a., se dit des fruits qui n'ont pas de suc, ou qui ont un jus astringent : *Oquelas peras estranglou;* ces poires n'ont pas de jus.]

Estranglo-Tse, s. m. Littéralement, *Etrangle-chien.* Nœud qui se serre et desserre sans se dénouer : *Nœud coulant.*

[Estrōnclou, s. m. Maladie de gorge, espèce de *Typhus* qui fait périr beaucoup d'enfants.]

[Estremoŭnci-ou, s. m. Le sacrement de l'Extrême-onction.]

[Estremoŭnci, s'Estremoŭnci, v. n. Avoir une telle peur, qu'elle occasionne un tremblement. Le subst. Estremouncido exprime cette peur. Peut-être ces deux mots ont-ils pour origine la frayeur de la mort qu'inspire à plusieurs personnes l'appareil de l'Extrême-onction.]

Estrēna, v. a. Donner les Étrennes à quelqu'un : *Etrenner.* Être le premier qui achète à un marchand : *Etrenner.*

2. Laver le linge sale, avant de le mettre dans le cuvier à lessive : *Essanger.* (Ac.)

[S'Estrēna, se dit d'un marchand qui commence à vendre : *Me se-i pas enquéro Estrena;* je n'ai encore rien vendu.]

Estrēno, s. f. *Etrenne.* [L'usage est chez nous, comme ailleurs, de donner l'Étrenne au premier de l'an; aussi, dès le premier décembre, les enfants disent à leurs mères : *Moma, coura seren o las Estrenas;* maman, quand serons-nous au temps des Étrennes? Je ne sais à propos de quoi on dit chez nous : *Se-i boun co-oui-oul, vous aura-i bouno Estreno;* je suis un bon cocu, je vous donnerai bonne Étrenne.]

[Nous disons encore proverbialement et en plaisantant : *Me voulés coullionna, ma n'o-oures pas l'Estreno;* vous voulez me plaisanter, mais vous ne serez pas le premier.]

[Nos poissardes crient sur la place : *O l'Estreno de mas sire-idzas, de mous ignous;* à l'Étrenne de mes cerises, de mes oignons.]

Estretsou, s. m. Noix petite et dure, et dont on ne peut tirer l'amande qu'avec peine (W.), dont la substance est tellement renfermée dans de petits angles ou coins, qu'il est difficile de l'en tirer. (L'Ac. l'appelle noix *angleuse*; l'Encyc. l'appelle noix *férou*); et nous disons, en patois : *Lous coca-ous sore-u fau forsso Estretsou.*

[Nos trieuses, dans leurs greniers, appellent *Estretsou* une personne avare dont on tire difficilement de l'argent, et même une personne maigre, qui a peu de substance.]

[Estretsoŭna, v. n., ou *fa lous Estretsou;* c'est, avec un gros clou ou avec une branche de ciseaux, faire sortir les petites parties du fruit qui se cache dans les coins de la noix.]

Estretsour, s. m. Qualité de ce qui est étroit : *Etroitesse.*

Estrïppa, v. a. Battre quelqu'un de manière à lui faire ressortir les intestins (qui, en patois s'appellent *Trippas*); *t'Estriporio*, je t'arracherois les intestins.

Estro, s. f. *Fenêtre.*

Estrou, s. f. *Petite fenêtre.*

[Un bon Limousin avoit mis sa fille au couvent, pour lui faire apprendre, non pas le François, mais à mettre des terminaisons françoises aux mots patois. Il fut la voir, et pour connoître ses progrès, il lui demanda en lui montrant une grande fenêtre : Ma fille, comment appelle-t-on cela? — Mon papa, un *Être*. Il lui en indiqua une plus petite : Et cela, ma fille? — Papa, c'est un *Etron*. Le papa vit que sa fille étoit assez savante, et il l'a retira.]

Estroluzïdo, s. f. Passage rapide de quelque chose : *La-i vi d'uno Estroluzido;* je l'ai vu passer comme un éclair.

Estrōnu, s. m. *Eternument.* [Autrefois, quand une personne éternuoit, on lui disoit pour la saluer : *Dio-ou vous odzu, suivant l'Estronu.*]

Estronŭdza, v. n. *Eternuer.*

2. Purger un champ de l'herbe, qu'en français on appelle Chiendent, et que nous nommions *Tronudze.*

Estrou, o boun Estrou, façon de parler proverbiale : uniment et tout d'un coup, *Net* : *Zeu o fa peta o boun Estrou;* il l'a cassé comme un verre. (Ac.)

[Estrovèrsa, v. n. Mettre quelque chose en travers, pour former un obstacle : *Lio-ou Estroversa uno trounsso;* on y a mis un tronc d'arbre en travers.]

[S'Estrovèrsa, se mettre en travers dans une affaire, pour en empêcher les suites.]

Estrovirādo, s. f. Violente extension d'un muscle, d'un nerf, qui se fait par quelque accident : *Entorse.*

S'Estrovīra, se donner une entorse : *S'es Estrovira lou pouni;* il s'est donné une entorse au poignet. (Ac.)

Estrūdze, s. f. Plante sauvage dont la tige et les feuilles sont piquantes : *Ortie,* s. f. Lorsqu'on touche cette plante, ses piquants s'introduisent dans la peau et y occasionnent des enflures et une démangeaison très-cuisante : *Be-ita pe-i tsiout on de las Estrudze;* donner le fouet avec des orties.

[S'Estrūdza, se piquer avec l'ortie.]

Estrūdzou ou Ortrūdzou. Voy. *Cussou.*

2. Ulcération des paupières, accompagnée de rougeur, de démangeaison et souvent de pustules semblables à la graine de millet. *Dartres des paupières.* (Encyc.)

Estrumentīdo ou Esturmentīdo, s. f., vient du mot allemand *Sturm,* qui signifie tempête, orage, allarme, assaut. L'italien dit *Stormo,* et notre vieux mot *Estour* ainsi qu'*Estoménio,* viennent de là. (Comm. de Rabelais.)

Estsamo, s. f. Nous appelons ainsi les fils qu'on tire d'une toile en fil ou en coton. Les ouvriers qui veulent faire une reprise, se servent de ces fils. *Per bien fa un orzol, tsal de l'Estsamo.*

Estsoma, v. a. Séparer les fils d'un tissu : *Effilocher.* (Encyclopédie.)

Estsālo, s. f. *Echelle.*

Estsōlou. *Echelon, petite Echelle.*

Estsōla, do, adj. Il se dit des plantes qui s'allongent et blanchissent, faute d'air et de lumière : *Etiolé, ée.* (Nouv. Voc.)

2. Il se dit des plantes et des branches qui, pour être trop serrées, sont foibles et menues. (Ac.) *S'Estsola,* s'étioler.

3. [Quand la vigne, quand les blés sont en fleurs, s'il arrive une forte pluie, elle enlève la poussière des étamines; alors une partie des grains de la grappe ou de l'épi avorte, et les places qu'ils laissent vides forment comme des échelons. Nous exprimons cet accident, en disant : *Lous rosins, lous blas se sou Estsola.*]

Estsīto, s. f. *Ecaille de poisson.*

Estsītas, s. f. pl. Petites croûtes farineuses qui attaquent particulièrement la figure : *Dartre farineuse.* Boiste dit *Anders,* s. m. pl., et nous, nous disons *Onders.*

Estsōta. Enlever les écailles d'un poisson : *Estsota uno carpo;* écailler une carpe. Quand les croûtes qui viennent à la figure tombent, on dit : *Me se-i Estsota.*

Estsobōulia, v. a. [Nous donnons le nom de *Tsobel* à la tige que poussent les raves, les carottes et les autres légumes; leur enlever cette tige avec ses feuilles, c'est ce que nous appelons proprement *Estsoboulia.*] Par extension, on le dit pour ôter les feuilles d'une plante : *Effeuiller.*

Estsofēna, v. a. C'est prendre un homme aux cheveux et les lui mêler de manière qu'ils ressemblent à du foin. [Par extension, il signifie battre, et s'*Estsofena,* se battre : *Se sou Estsofena on doquelo fie-iro;* ils se sont battus à cette foire.]

[Estsofēna, do, part. *Echevelé, ée.*, qui a les cheveux en désordre.]

[Estsofenādo, s. f. Roulée qu'on se donne en se tirant les cheveux : *Se sou be-ita uno bravo Estsofenado;* ils se sont donné une bonne roulée.]

[Estsomba, v. a. Au propre, ce mot signifie rompre les jambes. Mais, au figuré, on l'emploie pour dire empêcher d'aller en avant. Ainsi, quand un cultivateur croit que ses affaires sont négligées, il dit : *Mou-ou Estsomba moun Percura-ire.*]

Estsonti, v. a., signifie au propre, *Eteindre le feu.* Nous ne disons pas *Estsonti uno tsondialo,* éteindre une chandelle; nous disons *tua uno tsondialo.* Mais nous disons *Estsonti un fé,* éteindre une incendie; *un blondou,* un brandon.

[Au figuré, on le dit des passions : *Oquelo coulero, oquelas omours se sou Estsontidas;* cette colère s'est appaisée, ces amours ont pris fin.]

[Si l'espèce de quelque animal, de quelque herbe, s'éteint dans un endroit, on dit : *Se sou Estsonti. Lo trouudze éro din moun dzordzi, ma lo le-i a-i Estsontido.*]

[Si quelqu'un dissipe son bien, nous disons : *O Estsonti bien de lo besounio;* il a dissipé beaucoup de bien.]

Estsonti, s. m. Au pluriel *Estsontis.* Petites flammes foibles, qui volent dans l'air à peu de distance de la terre, et qui paroissent aller çà et là : *Feux follets.*

[Si une personne paroît devant nous et disparoît de suite, nous disons : *S'en es ona coumo un Estsonti;* il a disparu comme un feu follet.]

Estso-ōuda, v. n. Causer une douleur cuisante par l'attouchement ou par la grande proximité d'un

corps chaud : *Me se-i Estso-ouda en descrubin l'oulo ;* le couvercle de la marmite m'a brûlé. [On le dit de toute sensation douloureuse qu'on cherche à éviter : *Vauque-i le-i ona sina, ma le-i m'Estso-oude-i ;* je voulus y aller voir, mais j'y fus attrapé.]

[Estso-ŏuda, do, part. Qui a été brûlé. *Tsat Estso-ouda, cragno l'a-igo fredzo ;* chat qui a été brûlé, craint même l'eau froide.]

Estso-ŏuda, s. m. Farine de sarrasin délayée dans de l'eau, qu'on met sur le feu avec du sel, et qu'on fait cuire, en l'agitant toujours jusqu'à la consistance de pâte. [On mange cette bouillie avec le lait, le miel, ou fritte dans l'huile de noix ; alors on l'appelle *Estso-ouda fricossa.* Quand le pain n'est pas œilleté, ou que la pâtisserie n'est pas feuilletée, nous disons : *Oquel po, oquelo crousto, semblo de l'Estso-ouda.*]

Estso-ŏudeza, v. a. Tremper dans l'eau chaude, avant de faire cuire.

Estso-oufa, v. a. *Échauffer.*

Estsa-oufolié, s. m. Ce qui sert à chauffer un lit : *Bassinoire,* s. f.

Estso-oufeto, s. f. Ustensile où l'on met du feu pour chauffer ou réchauffer les viandes : *Réchaud,* s. m.

Estso-ŏufa, s. m. Odeur causée par une chaleur excessive. (Ac.)

2. Altération dans les aliments, dans les liqueurs, qui en corrompt le goût : *Évent. Oquel tsombo, oquel bure sintou l'Estso-oufa ;* ce jambon, ce beurre sentent l'évent.

[Estso-ŏura, v. a. Échauffer, réchauffer avec une chaleur douce, comme celle du lit : *Bouta me Estso-oura mo soupo ;* faites-moi réchauffer ma soupe. *Oquel vi Estsa-ouro l'estouma ;* ce vin réchauffe l'estomac.]

[Estso-ourillia, v. a. Couper les oreilles comme on fait aux dogues, aux chiens danois.]

2. [Tirer quelqu'un par les oreilles : *Te foras Estso-ourilla ;* tu te feras tirer les oreilles.]

[Estso-ourilliădo, s. f. Tirement d'oreilles. *Lia-i be-ila uno bouno Estso-ourilliado ;* je lui ai bien tiré les oreilles.]

Estso-oŭto, s. f. *Pelote de fil.*

Estso-oŭtou, s. m. *Peloton :* Fil, laine, soie, dévidés en boule. [*Fa lous Estso-outou ;* faire le tour sur soi-même, comme un peloton qui roule. On dit d'une personne petite et rondelette : *Semblo ma un Estso-outou.*]

Estsŏpa, v. a. dans le patois, neutre dans le françois : *Laisser échapper. — A-i Estsopa moun tsoval ;* j'ai laissé échapper mon cheval.

[Estsŏpa, do, part. *Echappé, échappée.* Nous disons proverbialement d'un homme qui a un mauvais regard, une mine sinistre : *Semblo un Estsopa de las goleras, de lo poutensso ;* il ressemble à un échappé des galères, de la potence.]

Estsopădo, s. f. Action imprudente : *Équipée. Escapado.*

2. Le peu de temps qu'on peut donner à quelque chose, en échappant à ses affaires : *Lé-i fudzi d'uno Estsopado ;* il y fut d'un coup de pied.

Estsoroŭgna. Emporter, déchirer une partie de la peau d'un animal, ou de l'écorce d'un arbre : *Ecorcher.* [Il paroît que ce mot présente l'idée d'une blessure par laquelle non-seulement la peau ou l'écorce, mais encore une partie de la chair ou du bois, est emportée.] *Las tsoretas o-ou Estsorougna oquel a-oubre ;* les charrettes ont écorché cet arbre. *M'ovés Estsorougna lo tsambo ;* vous m'avez écorché la jambe. (Ac.)

Estsorougnădo, s. f. Blessure qui emporte la peau et entre dans les chairs. [Le simple enlèvement de la peau s'appelle *Escourdzado.*]

Estsŏrpa, v. a. Faire une grande blessure avec un coutelas, un cimeterre, etc. (Ac.) Donner à un ennemi un coup d'épée de travers. (W.) *Echarper,* v. n.

Estsŏrpi, s. m. Petits fils tirés d'une toile usée, et dont on se sert pour panser les plaies : *Charpie,* s. f.

Estsŏrpi, v. a. Déchirer et étendre les flocons de laine qui sont trop compactes : *Charpir.* Nous appelons ces flocons *do-ous Bourlious,* et nous disons : *Estsorpi lou bourliou.* Cette expression est proverbiale et s'emploie souvent au figuré.

S'Estsŏrpi. Se prendre, se tirer aux cheveux.

[Estsorpīdo, s. f. Une roulée qu'on se donne, en se tirant aux cheveux.]

Estsorpīllio, s. f. Éclat, morceau de bois enlevé par un instrument tranchant ; il se dit aussi dans le sens d'*Esclapo.* Voy. ce mot. *Copeau,* s. m.

Estsopillīa, v. n. Rompre par éclats, enlever des copeaux. Quand on parle de la viande qu'on découpe mal, on dit : *Charcuter, charpenter. Ovés Estsorpillia oquel guinde, e-ilé de lou descoupa propromen ;* vous charpentez ce dinde, au lieu de le découper proprement. (Ac.)

Estsorpillīa, do, part., se dit de la viande qui est mal coupée, ou qui, par sa nature, est *filandreuse : Oquel tsombo es tout Estsorpillia ;* ce jambon n'a pas été coupé dans son sens.

Estsorpilliou, s. m. Diminutif d'*Estsorpillio.*

Estsŏvel, s. m. Instrument dont on se sert pour dévider : *Dévidoir.* [Au figuré, on appelle

Estsovet, tout ce qui fait le tour; ainsi, les petits sauteurs qui tournent sur eux-mêmes : *Fo-ou tous Estsove-u*. Une perdrix blessée mortellement : *Fa-i tous Estsove-u en toumban*.]

Estsŭfla, v. a. et n. *Siffler*. [Quelques personnes s'amusent à apprendre aux merles à siffler des airs; cela s'appelle *Estsufla o-oü merle*. Comme il faut avoir du loisir pour prendre ce soin, on dit à une personne désœuvrée : *Podes ona Estsufla au merle;* tu peux aller siffler au merle.]

2. [Estŭfla, v. n. Dans beaucoup d'endroits on siffle d'une certaine manière, pour appeler les personnes ou les animaux.]

3. [Estŭfla, v. a. On compare souvent le cou d'une bouteille à un flageolet ou à un sifflet; ainsi, pour dire boire une bouteille, on dit : *Estsufla soun car*.]

Estsŭfle, Estsŭflet, Estsŭflol [désignent plusieurs petits instruments, la plupart destinés seulement à appeler les personnes ou les animaux : *Sifflet*. Ces instruments sont quelquefois organisés de manière à produire des airs; ils sont employés dans les orchestres; alors notre mot signifie *Flageolet* et toutes les espèces de flûte, l'orgue même.]

[Un vieux chanoine de l'ancienne Cathédrale de Tulle trouvoit que l'orgue le retenoit trop au chœur, et il disoit à l'organiste, qui s'appeloit Simon : *Simoun fatsas pas tan dzura tous Estufle*.]

[Estsuflādo, s. f., signifie, au propre, coup de sifflet, au figuré, il signifie un coup qu'on boit en mettant la bouteille à la bouche.

Nous avons une ronde de table qui s'exécute ainsi : Un des convives prend une bouteille et dit à son voisin, en la lui présentant :

> Oquel Estsufle n'es tant brave,
> N'en gori de-i mal de lo se.

Quand le voisin, en buvant, s'est guéri du mal de la soif, on lui dit :

> Quant o-oura fa toun Estsuflado,
> Presto l'Estsufle o toun visi ;

Et la bouteille passe de main en main. Dans ces cas-là, il faut plusieurs bouteilles.]

Evĕnta, v. a. *Éventer*. S'Evĕnta, se gâter, se corrompre, s'altérer par le moyen de l'air : *Oquet vi s'eventoro, se boustsas pas lo boutillio;* ce vin s'éventera, si on ne bouche pas la bouteille. *O-ou le-issa eventa oqueto viando;* on a laissé éventer cette viande.

S'Evĕnta, se morfondre. *Me se-i Eventa;* un coup de vent m'a morfondu.

Evers, so, adj., du latin *Eversus;* couché à la renverse. [Le chat, pour mieux se défendre, se couche sur le dos; aussi, nous disons proverbialement d'un homme qui se défend bien : *Se defen coumo un Tsat Evers*. Nous disons aussi, de quelqu'un qui tombe à la renverse et tout de son long : *Es toumba tout plat Evers*.]

[Eversa, v. a. Verser, renverser. *D'un co de poun lo Eversa;* il l'a renversé d'un coup de poing. *Lo pledzo o Eversa tou bla;* la pluie a renversé les blés.]

F.

Fa, et Fat devant une voyelle, v. a. *Faire*. Dans quelques cantons, on dit : Fa-ire.

[Fa, dans notre patois, signifie aussi *Contrefaire*, et alors il est verbe neutre. Ainsi, nous disons : *Fa l'o-ouborel ;* contrefaire l'hobereau. *Fa de soun home ;* contrefaire l'homme d'importance. *Fa tou tse;* contrefaire le chien qui flatte toujours son maître, pour en obtenir ce qu'il veut.

Cette dernière expression proverbiale s'est encore plus étendue à Tulle, par l'aventure suivante : Un paysan portoit un cochon de lait à son avocat ; ne pouvant lui parler tout de suite, il déposa sa besace dans la boutique d'un cordonnier voisin, qui substitua un chien au cochon de lait. Le cabinet de l'avocat ouvert, le paysan prend sa besace; il est introduit et offre son présent; le chien va se fourrer sous un lit et montre les dents à ceux qui veulent l'en faire sortir. L'avocat se fâche, et le bon homme lui répond : *Fa-i be lou tse, ma e be gognou*. Depuis ce temps, quand un homme veut se contrefaire, nous répétons : il contrefait bien le chien, mais il n'est qu'un cochon.]

Fa, Fădo, adj. et subst. *Fou, folle*. [Pour dire *Fat* en françois, nous avons le mot patois *Fodar*.]

Façio ou Façо, s. f. *Face*. [Un des privilèges des Élus qui auront le bonheur d'obtenir le Paradis, sera d'y voir Dieu face-à-face; de-là vient que quand nous voulons dire à une personne qu'elle a commis une action qui la privera du Paradis, nous lui disons : *Dzoma-i n'en ve-ira lo facio*.]

Fade, Fado, adj. *Fade, insipide*. Voy. *Fodar*.

Fa-i, impératif du verbe *Fa*. *Fa-i oco*; fais cela.

2. Fa-i, s. m. Charge, fardeau : *Faix*.

[Nous appelons *Fa-i*, une certaine quantité de bois que les pauvres gens vont chercher dans les bois, et, dans ce sens, nous disons proverbialement : *A-oubre toumba, tsadzun ti fa-i soun fa-i ;* quand une personne est dans le malheur, tout le monde tombe sur elle.]

[Nos laveuses comptent le linge de leurs lessives par faix : *Mo budzado e de douzé fa-i, moun tsinot tsa dé fa-i ;* ma lessive est de douze faix de linge, mon cuvier contient dix faix.]

[Fa-i signifie aussi, dans le patois, tout ce qu'un homme peut porter, faire, manger, etc. : *Ni-o-oura-i plo moun fa-i de pourta oquel sa ;* ce sac est tout ce que je puis porter. *Ni-ai plo*

moun fa-i de nou-iri si-eis efons; c'est tout ce que je puis faire de nourrir six enfants. Si vous mettez sur l'assiette d'un paysan une portion bien copieuse, il vous dira : *N'aura-i plo moun fa-i de zou otsoba.*]

Fãndant, s. m. *Fanfaron. Fa lou fandant;* vouloir se faire craindre, se faire valoir, s'attirer des égards qu'on ne mérite pas.

Fãndzo, Fãgnio, Fongo, s. f. *Fange*, du celtique *Faneq.* (Noël.)

[De ces mots, le plus usité à Tulle est *Fagnio*, où il est presque toujours employé au pluriel : *Se tourtou-ira din la fagnia;* se vautrer dans la fange.]

Fa-ou, s. f. *Faucille.* Nous appelons *Dal* ou *Dallio*, ce qu'en françois on appelle *Faux.*

2. Fa-ou, s. m. Arbre qui porte la faine; du latin *Fagus:* Hêtre, fonteau, fayard. *Las millionrs dzeillias se fo-ou de fa-ou;* les meilleures jantes de roues sont de hêtre.

Fa-õudo, s. f. Espace depuis la ceinture jusqu'aux genoux d'une personne assise : *Giron*, s. m. [*Pourta din so fa-oudo*, se dit des enfants que leurs mères ou leurs nourrices portent dans leur giron : *S'ossita sur lo fa-oudo ;* s'asseoir sur les genoux. Comme quelques femmes ont l'habitude de tenir de petits chiens sur les genoux, nous disons d'un gros mâtin, en plaisantant : *Brave tse de fa-oudo.*]

Fa-õure, s. m. *Forgeron, Taillandier.* [Comme, dans cette profession, l'ouvrier est presque toujours sur le feu, on prétend qu'il aime à boire; mais si la chanson dit :

> Lio ma lou Fa-oure qu'amou lou vi,

Elle ajoute tout de suite :

> Tou lou moundé e Fa-oure qu'auque bouci.]

[Fo-ourĩssou, est un diminutif de *Fa-oure.* Nous entendons par-là un ouvrier qui, n'ayant que peu d'ouvrage, le fait mal et le fait moins payer. Nous disons proverbialement : *Val ma-i poya fa-oure que fo-ourissou*, pour exprimer qu'il faut toujours s'adresser à ceux qui, dans chaque profession, sont les plus instruits, quand il en coûteroit davantage.]

Far, s. m. Farce faite avec de la farine de blé noir ou sarrasin. Il s'en fait aussi dans la Bretagne. Voy. *Cambry*, Voyage du Finistère, tom. 1., pag. 65. Voy. *Forceduro, pouto sens os.*

Fasti, s. m. Répugnance, dégoût qu'on a pour quelque chose; du latin *Fastidium* : *Oquelo viando es tro grasso, fa-i o fasti ;* cette viande est trop grasse, elle répugne.

Fostĩgou, otso, adj. *Fastidieux*, dégoûtant, qui fait bondir le cœur : *Lio de-i gra qu'es fostigou, d'a-outre que zou es pa;* il y a des viandes grasses qui sont dégoûtantes, et d'autres qui ne le sont pas.

Fé, s. m. *Le feu.* [Ce mot est employé dans plusieurs locutions proverbiales : *Se fa-i pas de fé que lou fun n'en saute ;* littéralement, il n'y a pas de feu sans fumée; au figuré, une affaire n'est jamais assez cachée, pour que rien n'en transpire. *Fa fé loun* se dit, au propre, d'un fusil, dont le bassinet communique lentement le feu au canon ; nous le disons, au figuré, d'un homme qui met du retard à faire ce qu'il avoit promis : *M'ovio proume de me reddre servici, mas o-ouro me fa-i fé loun.*]

Fe, e moyen, s. f. *La foi.* [Il a les mêmes acceptions que dans le françois ; ainsi, nous disons : *Mo fe, per mo fe, sur mo fe*, comme on dit ma foi, par ma foi, sur ma foi; nous disons populairement *mo fi, per mo fi.* Quelquefois on étend encore cette espèce d'affirmation, et on dit : *Mo figu, per mo figa.*]

Fe, s. m. *Le foin.* [De ce mot dérivent plusieurs expressions de notre patois.]

Fẽna, v. a. Tourner et retourner l'herbe d'un pré fauché, pour la faire sécher.

[Fena-ire, ro, s. Ouvrier qu'on emploie à préparer le foin lorsqu'il a été fauché.]

[Fenõsou, s. f. pl. Saison dans laquelle on fauche les prés et on retire les foins.]

[Fenié, s. m.] Feni-eiro, s. f. Grenier à foin, *Fénil.* [C'est, dans l'Été, le dortoir des gens de la campagne. Les ouvriers, maçons, piouniers, etc., n'ont guères d'autre lit dans les campagnes.]

[Enfẽna, v. a. Couvrir, envelopper quelque chose dans du foin.]

[Enfẽna, do, adj. Objet qui a été plié dans du foin. Dans un canton voisin de Tulle, on enveloppe dans du foin des fromages de brebis que quelques personnes trouvent excellents ; on les appelle *Toumas de Bra, Toumas Enfenadas.*]

[Nous appelons l'enveloppe de foin qu'on en retire, lorsqu'on veut les manger : *Fenasso, Fenossou.* On donne encore ce dernier nom à l'odeur forte que le fromage communique au foin et conserve lui-même ; c'est à-peu-près le mot françois *Faguenas.*]

[Fẽna, se Fẽna, signifie encore battre, se battre aux cheveux.]

Fẽdo, s. m. Brebis qui a mis bas, qui a agnelé; du latin *Feta.*

[Fédou, s. m. Agneau nouveau né. Au figuré, on appelle *Fedou* un jeune homme, un novice, un apprenti dans quelque profession.]

Fe-içou, s. f. *Façon.*

[Petites manières qu'on fait, pour avoir l'air de refuser une chose que pourtant l'on veut bien : *Fotsas pa de fe-içou;* ne faites pas de façons.]

Fe-içounié, e-ibo, s. m. et f. Qui fait trop de façons, qui est incommode par trop de cérémonies : *Façonnier, ère.*

2. Vétilleux dans les moindres choses qui regardent les devoirs de la vie civile : *Formaliste.*

[Le corrélatif de ces deux mots est *sens Fe-içou*, sans façon.]

Fe-ino, s. f. Espèce d'animal quadrupède : *Fouine.*

[Cet animal exhalant une très-mauvaise odeur, on a donné le nom de *Fe-inar* à un homme qui, par sa mal-propreté, répand une mauvaise odeur : *Pudes coumo un fe-inar;* tu exhales une odeur de *Fouine.*]

[Nous avons encore le mot Fou-ïna, v. a. Creuser, farfouiller, qui paroît avoir pour racine le mot *Fe-ino*, telles étant les habitudes de cet animal.]

2. Fé-ino, s f., est aussi le fruit du hêtre : *Faine*, s. f.

Fem, Femié, Femourié, s. m. Paille qui a servi de litière aux chevaux, aux bestiaux, et qui est mêlée avec leur fiente : *Fumier.* Femourié se dit plus proprement du tas de fumier qu'on forme en le sortant des écuries et des étables.

Féma, v. a. Répandre le fumier dans les terres : *Fumer.*

[Femourdza, v. a. C'est nettoyer une étable, en sortir le fumier.]

[Lorsque le fumier est sorti des étables et exposé à l'air, la fermentation s'y met, et il se pourrit en exhalant une odeur assez désagréable. On dit d'un monceau de choses, et quelquefois d'une personne : *Es pou-iri coumo un fumié.*]

Femĕno, s. f. *Femme.*

2. Femelle d'un animal.

[3. Femĕno devient quelquefois adjectif; ainsi nous disons : *lo tsambe femeno*, le chanvre femelle.]

Fendo, s. f. *Fente.*

Fendïlla, v. a. Faire des fentes, des crevasses : *Gercer. Lou soulel, lo grando tsolour fendillo lo terro;* le soleil, la grande chaleur gercent la terre. [*L'aigo bulinto fa-i fendilla lo fayanço;* l'eau bouillante fait gercer la fayance. *Lou ven m'o fendilla las potas;* le vent m'a gercé les lèvres. Voy. *Ebidza.*]

On dit se Fendïlla, v., et Fendïlla, do adj.

Fenĕstro, s. f. *Fenêtre.*

[Fenĕstra, do, adj. Ouvrage, soit en pierre, soit en bois, qui, étant sculpté, présente de petites ouvertures. Le sabot étoit autrefois la chaussure la plus commune dans le Bas-Limousin. Le luxe s'étendoit jusqu'aux sabots : on les enjolivoit par des sculptures, des écritures faites au ciseau; le plomb entroit même dans ces ornemens grossiers. Un *Troubadour patois*, faisant espérer à sa *dame* le cadeau d'une paire de sabots, lui disoit :

> Te fora-i-fa
> Do-ous *Sous* ò lo guingneto,
> Sero-ou ploumbas,
> Escrits et *fenestras.*]

Fenno, s. f. *Femme mariée.* [Ce mot a un sens moins étendu que *femeno*, qui s'applique aux femelles de tous les animaux.]

Fennăsso, s. f., est un augmentatif du mot précédent. *Grande* ou *grosse femme.*

Fennoto, s. f.; Fennoutil, s. m., sont deux diminutifs. *Petite femme, très-petite femme.*

[Fennotié, s. m. Ce mot a deux significations : il signifie un mari qui se laisse trop conduire par sa femme; il signifie encore celui qui est passionné pour les femmes.]

[Fénsa, v. n., se dit des animaux qui rendent leurs excréments.]

Fĕnso, s. f. Excrément de bête : *Fiente.*

Fe-oŭnial, s. m. Sac de coutil ou de toile lisse et serrée, dans lequel se renferme la plume d'une couette.

Feo-oŭbe, s. f. *Fièvre.*

Fer, s. m. *Fer*, métal; *fer* de cheval, etc.

[Féra, v. a. *Ferrer.* On le dit des animaux, des portes, etc.; mais nous le disons encore de nos sabots et de nos souliers, que nous garnissons de clous, pour conserver le bois et le cuir.]

Ferrădze, s. m. Action de ferrer un cheval, et le fer qu'on y emploie : *Ferrure.* [*Ferradze* se dit aussi du prix de la ferrure d'un cheval. Les propriétaires, dans les campagnes, sont ordinairement abonnés avec le maréchal pour une certaine quantité de grains qu'on appelle *feradze*, comme on appelle *ritliadze* le grain qu'on donne pour l'entretien des outils aratoires.]

[Féritsou, s. m., est un petit cercle de fer qu'on met au talon du sabot pour le conserver.]

[Feromento, s. f. Ce mot signifie tous les ferremens d'une maison, d'un meuble; *lo feromento d'uno meidzou, d'un ormari.*]

Féssou, s. m. Outil en fer, en forme de pelle recourbée, servant à remuer la terre, et surtout à tirer le sable de la rivière : *Drague.* (Ac.)

[Fēsto, s. f. *Fête. Fa festo*, faire fête, s'abstenir de tous travaux serviles pendant certains jours. *Lous courdounié fo-ou festo lou dzilu;* les cordonniers ne travaillent pas le lundi.

[Festēdza, v. a. *Faire fête à quelqu'un*, le caresser, le bien traiter : *S'en esta bien festedza dins oquel endret;* nous avons été bien fêtés dans cet endroit. *Vostre tse m'o bien festedza;* votre chien m'a bien caressé.]

Festibula, do, adj. *Langoureux*, tout malade, chargé d'infirmités. (Gr. Voc.)

Fet, s. m. Chose faite, action : *Fait. En fet de*, en matière de, en fait de; *en fet d'oco*, en ce qui concerne cela; *en fet de couquinadas, oquéi lou mestre;* en fait de coquineries, c'est le maître.

Fī. Voy. *Fe.*

Fī, s. m. *Fin*, s. f. *Dio-ou vou ba-ile uno bouno fi;* que Dieu vous donne une bonne fin.

Fī, no, adj. Fin et doux au toucher comme de la soie : *Soyeux, euse.*

2. [Qui cède à une légère pression des doigts, corrélatif de *Dur. Uno poumo fino*, est une pomme tendre. Nous disons, dans ce sens : Fīna, v. n. *Mas peras n'o-ou pas vo-ougu fina;* mes poires n'ont pas voulu devenir tendres.]

3. Délié et menu en son genre, par opposition à gros et grossier : Fil *fin*, toile *fine.*

4. Excellent en son genre : *A-ou fi;* or fin. *Fino flour de forino;* la plus fine fleur de farine.

5. En parlant des personnes : *Adroit, rusé, fin. Oque-i un fi merle;* c'est un homme rusé. *Fi countre fi, val re per fa daubluro;* fin contre fin, ne peut faire bonne doublure.

[Du mot Fi, dans ce sens, dérivent :]

Fīnar, Finārdo ou Fīnasso, subst. Celui ou celle qui use de petites et mauvaises finesses : *Finasseur, finasseuse.* On le dit aussi d'une personne qui veut paroître fine sans l'être.

Finētu, adj. des deux genres : *Rusé, finet, te.* Il ne se prend pas ordinairement en mauvaise part. Voy. *Offina, rofina.*

Fi. *Fin.* Se prend quelquefois substantivement, comme dans cette phrase : *Lou fi de l'ofa;* ce qu'il y a de fin dans l'affaire.

Lou fi de-i fi, *le fin du fin;* ce qu'il y a de plus caché, de plus mystérieux dans une affaire : *Tira lou fi de-i fi;* raffiner, chercher beaucoup d'adresse dans une question : *Subtiliser. Sobe lou fi de-i fi;* savoir d'une chose tout ce qu'on en peut savoir.

[De l'adjectif Fi, se forme le substantif Finēsso, s. f., qui a le même sens que le mot françois *Finesse*, s. f.

Un certain *Jean Poutsou*, mauvais tailleur de Tulle, faisoit des reprises sur des étoffes noires avec du fil blanc. Cela donna lieu à un proverbe. Lorsque quelqu'un vouloit faire des finesses qu'on reconnoissoit tout de suite, on disoit : *Oque-i uno finesso de Dzan Poutsou.* Aujourd'hui on a oublié *Jean Poutsou*, mais on dit encore des finesses mal-adroites : *Oque-i de las finessas cousudas de fial blanc.*]

Fia, se Fia, v. *Fier; se fier, confier.*

Fīa, se prononce avec une seule syllabe. Il vient, du latin *fiat;* que cela se fasse, que cela soit fait. *Fia per io-ou;* que cela se fasse quant à moi. On a dit ensuite abusivement : *Fia per io-u, nou vo-oudrio pas fa oco;* quant à moi, je ne voudrois pas faire cela.

Fiāl, s. m., se prononce en une seule syllabe. Au pluriel *Fia-ous.* Petit brin long et délié de chanvre, de lin, de soie, de laine, de métal : *Fil*, s. m.

[On dit proverbialement : *Mena qu'a-oucun on dun fial de lano*, conduire quelqu'un avec un fil de laine; c'est-à-dire, le mener si adroitement qu'il ne puisse s'en apercevoir.]

Fialbōsta, v. a. Faire une fausse couture à longs points, pour assembler et arrêter les pièces : *Faufiler.*

Fiēla, v. a. *Filer.* [Comme une fileuse cherche à tirer de sa quenouille le fil le plus long possible, et par conséquent le plus menu, nous appliquons à une personne qui se ménage, qui a besoin d'épargner le peu qu'elle a, cette expression figurée : *Fialo menu, o besoun de fiola menu.*]

Fiéla-īro, s. f. Celle dont le métier est de filer : *Filandière, fileuse.*

Fiélāsso, Fiolodūro, s. f. Chanvre ou lin peigné et prêt à filer : *Filasse.*

Fiēlat, s. m. Rets à prendre du poisson ou des oiseaux : *Filet.*

Fiélandro, pl. Fiélandras, s. f. Fils blancs et longs qui volent dans l'air, dans les beaux jours d'Automne, et qui s'attachent aux haies et aux chaumes : *Filandres.* (Ac.)

2. Longues fibres qui se trouvent dans la viande.

3. [Espèce de filet que l'on croit avoir quelquefois devant les yeux.]

4. [Fils d'une toile usée et dont la trame a disparu.]

Fiélōndrou, ouso, adj. *Filandreux, euse. Viando fiélondrouso, be-ou fiélandrou;* bœuf filandreux, viande filandreuse. (Ac.)

Fianto, s. f. *Fiente*, voy. *Fenso. Fionta*, voy. *Fensa.*

Ficèlo, s. f. Menue corde de fil de chanvre propre à lier de petites paquets : *Ficelle*. Attacher quelque chose avec une telle corde, se dit Ficèla, *ficeler*.

Fidza, se Fidza. Épaissir et se condenser par le froid. *Lo millour o-oulivo se fidzo lo proumi-eiro;* la meilleure huile d'olives est celle qui se fige la première.

Fidzié, s. m. Arbre qui porte les figues : *Figuier*.

Fidzo, s. f. *Figue*.

Fie-ïro, s. f. Grand marché public qui se tient à des époques fixes : *Foire*. [Nous avons dans le département de la Corrèze plusieurs foires de bestiaux : celles qui commencent l'année, sont *las fie-iras do-ous yoynou;* celles du printemps, sont *las fie-iras de lo graisso* ou des gros bestiaux; et celles de l'été, *las fie-iras de-i bestial menu* ou des brebis. Mais cela n'empêche pas que dans toutes les saisons, on ne trouve dans nos foires toute espèce de bestiaux.]

Fié-ïral, s. m. Lieu spacieux désigné dans chaque commune, pour placer les bestiaux : *Foiral*. Chaque espèce de bestiaux a ordinairement un local particulier; ainsi, dans la même foire, il y a : *Lou fié-ral do-ous be-ous, oquel do-ous vede-us, oquel do-ous tsova-ous*, etc.

[Fa Fié-ïro, v. n. C'est faire à la foire ce qu'on se proposoit d'y faire, soit pour l'achat, soit pour la vente.]

Fié-irèdza, v. n. Tenir les foires, fréquenter les foires.

[Fié-iredzā-ire, s. m. C'est celui qui fréquente les foires; quand il les fréquente inutilement, *oque-i un do-ous mistié en a-ire, que ne valou ga-ire.*]

Fier, Fièro, adj., qui a de la fierté : *Fier, fière*.

2. Bien portant : *Nou se-i pas fier;* je me sens indisposé.

3. [Joyeux, content. *Es fier coumo uno gra-oulo quo troubat un cocal;* il est content comme un corbeau qui a trouvé une noix.]

4. [Fier se dit, en général, de tout ce qui est beau, grand, grave, violent. Un bel homme, une belle femme sont pour nous, *un fier home, uno fiéro femno;* un domaine étendu, *un fier douma-ine;* un soufflet bien appliqué, *un fier soufflet;* un orage violent, *un fier o-ouradze.*]

5. [Nous disons, enfin, à quelqu'un qui a soigné sa toilette, ou qui s'est habillé de neuf : *vous s'es be fa fier.*]

Filiāstre, s. m. Fils d'un premier mariage, du mari ou de la femme qu'on épouse en secondes nôces : *Beau-fils*.

Filiāstro, s. f. Fille d'un premier mariage, d'un des époux qui s'unissent en secondes nôces : *Belle-fille*.

Filliol, Filliolo, subst. m. et f. Celui ou celle qu'on a tenu sur les fonts de baptême : *Filleul, filleule*.

Filliolo, s. f. Champignon des prés; il est blanc et délicat : le *Catius* d'Horace le trouvoit d'un excellent goût. *Sat.* 4, *Liv.* 2, *V.* 20.

Finioūla, v. n. Se donner des airs, faire le beau, le fier : *Coumo finiolo despei que vengu ritse!* comme il est fier depuis qu'il est devenu riche!

[Quand nos ménétriers de campagne font quelques passages, ou quelques variations, nous appelons cela : *Fini-oula sur lo tsontorelo.*]

Fio-oula, v. a. Boire du vin ou des liqueurs.

Se Fio-oula; c'est s'enivrer en buvant trop.

Fio-oula, part. Une personne ivre.

Fīrgo, s. f. Brin de bois long et de la grosseur du bras ou environ : *Perche*. On dit figurément et familièrement, en parlant d'une personne dont la taille est grande et toute d'une venue : *Oque-i uno firgo.*

Firgou, s. m. Perche de bois garnie de fer, pour remuer et arranger le bois et la braise dans le four : *Fourgon*.

Firgoūna, v. a. Remuer avec le fourgon : *Fourgonner*. Il signifie aussi remuer le feu sans besoin, avec des pincettes et le déranger : *Que sobés tant firgouna oquel fé;* ne fourgonnez donc point tant ce feu. Il signifie figurément, fouiller maladroitement et en mettant tout sens dessus dessous : *Ne firgounes pas din oquel coffre;* ne fourgonnez pas dans ce coffre. (Ac.)

[Il arrive quelquefois qu'on a, ou un bouton sur la figure, ou toute autre petite incommodité, et on a ordinairement la démangeaison d'y porter la main à chaque instant; dans ce cas, nous disons : *Ne firgounes pas tan oco, li fores renî qu'aucore;* ne portez pas la main à votre mal si souvent, vous l'augmenterez.]

[Firgo-Brū, s. m. Nous appelons ainsi celui qui cherche querelle, qui emploie toutes sortes de moyens pour occasionner du bruit.]

[Firmi, s. f. Insecte : *Fourmi*.]

[Firmidzié, s. m. *Fourmilière*, s. f.]

On parloit à un bon cultivateur de nos pays, des facilités qu'avoient les grands de vexer les petits. *Oh!* dit-il, *io-ou sabe be que quan lou picotal ba-ilo un co de be dins un firmidzié, ebolio forsso firmi; ma li o-ouro toujours ma-i de firmī que de picotal;* c'est-à-dire, je sais bien que lorsque un pivert donne un coup de bec dans une fourmilière, il écrase beaucoup de fourmis; mais il y aura toujours plus de fourmis que de piverts.

Firmïdza, v. n., se dit d'un certain picotement entre cuir et chair, qu'on sent quelquefois à la peau: *Fourmiller.*

2. On dit de quelqu'un qui a impatience d'aller dans quelque endroit: *Lous pé li firmidzou.* Et si c'est de ne pouvoir parler, qu'il s'impatiente: *Lo lengo li firmidzo.*

Firmidzömen, s. m. Picotement, comme si l'on sentoit des fourmis courir sur la peau: *Fourmillement.*

Firöulet, s. m. Celui qui cherche partout, soit par curiosité, soit pour son profit.

[Firouletedza, v. n., se dit des enfants qui, par curiosité, touchent à tout, déplacent tout, et souvent endommagent ce qu'ils touchent.]

Fissa, v. a. Percer légérement avec quelque chose de pointu: *Piquer.* Se Fissa, *se Piquer. M'o fissa en d'uno Espinlo;* il m'a piqué avec une épingle. [On étend cette signification aux blessures faites avec l'épée: *A-i vo-ougu me battre, ma mo-ou fissa;* j'ai voulu me battre, mais j'ai été blessé.

2. Inciter par quelque chose: *Aiguillonner,* v. a. *Oque-i un gue-inar, que lou tsal fissa;* c'est un paresseux, qu'il faut aiguillonner pour le faire agir. (Ac.)

3. Agacer, provoquer, exciter jusqu'à importuner, jusqu'à tourmenter: *Harceler. — Me fissou plo pour, per me fa fa dounotie-u;* ils me tourmentent pour que je leur fasse donation.

Fisso, s. f. *Aiguillon,* s. m. [ou autre instrument pointu]; figurément, *Epée.*

[Fissou, s. m., Diminutif de *Fisso: Es plo fier despe-i que porto lou fissou e-i tsioul;* il est fier depuis qu'il porte l'épée au côté.]

Fissädo, s. f. Petite blessure que fait une chose ou un animal qui pique: *Piqûre.—Las moustsas, din l'Estie-u, ba-ilou de bounas fissadas;* les mouches, dans l'Été, font des piqûres profondes. [Quelquefois en se battant à l'épée, on se fait des blessures dangereuses et souvent mortelles: *Mo be-ila uno fiero fissado;* il m'a donné un bon coup d'épée. Quand on diminue de beaucoup le vin d'une barrique ou d'une bouteille, nous disons: *Liyo-ven be-ila uno bouno fissado.*]

2. Douleur subite et de peu de durée, produite par une cause interne: *Élancement. — A-i de las fissadas din tou lou cor;* je sens des élancements dans tous les membres. *La den, lo goutto me ba-ilou de las fissadas;* les dents, la goutte me causent des douleurs aiguës.

Fitsa, v. a. Faire entrer par la pointe: *Ficher. — Fitsa de las brotsas, per la fa prene;* ficher des branches, pour en faire des boutures.

2. Déplaire, inquiéter. *Oco me fitso bien de poude pa vini;* cela me déplaît bien de ne pouvoir pas venir.

Fitsu, do, adj. Terme bas et de mépris, dont on se sert pour désigner que quelque chose est mauvais: *Oque-i un fitsu home, un fitsu dina;* c'est un mauvais homme, un mauvais dîné.

2. Ruiné, perdu, dont il n'y a plus rien à attendre: *Flambé.—Oque-i un home fitsu;* c'est un homme perdu, soit qu'on parle pour la fortune, ou pour la santé. *Moun ordzen es fitsu;* mon argent est perdu.

Fitsössou, s. m. Fitsössouno, s. f. Qui est de petite taille.

2. Revêche, malin, mutin, faux.

3. Celui, celle qui, par légéreté ou par malice, a accoutumé de rapporter ce qu'il a entendu: *Rapporteur.*

[Fitsoürla ou Fissoürla. Chercher à pénétrer dans quelque chose, avec un instrument pointu; faire des questions pour s'informer de quelque chose: *Fissourla qua-oucun, per lou fa porla.*]

Fla, Flâque, adj. m. Flâquo, adj. f. Mou, sans vigueur, foible.

[Plusieurs mots, dans le patois, ont le mot *Fla* pour racine; dans tous, il insinue une idée de foiblesse physique ou morale, ou des vices qui sont la suite de la mollesse. Pour qu'on puisse bien en saisir le sens, nous croyons devoir les placer de suite, sans nous attacher à d'autre ordre alphabétique qu'à celui indiqué par les deux premières consonnes.]

Floquëdza, v. n., se dit d'un tremblement qu'on éprouve quelquefois dans les jambes: *Trembler.— Las tsambas me floquedzou;* les jambes me tremblent.

Flöqui, v. n. Il se dit des corps que quelque effort ou quelque pesanteur fait *fléchir: Oquel tra-ou floqui;* cette poutre commence à arquer. (Ac.)

Flöcan, do; Flocossié, e-iro, s. et adj. Qui est d'une douceur affectée: *Doucereux, euse.* Qui affecte une contenance douce, humble et flatteuse pour tromper: *Chattemite.* Homme souple et artificieux, qui, par des manières douces et séduisantes, fait venir les autres à ses fins: *Patelin.* Qui tâche d'obtenir quelque chose par des louanges et des flatteries: *Cajoleur, faux Complimenteur.*

[Nous appelons Flocändas, s. f. pl., ces femmes désœuvrées qui s'introduisent dans les maisons, se rendent utiles par quelques petits services, obligent par leur présence à les inviter au repas de la famille, et finissent presque toujours par y mettre la division.]

FLOCONDÈDZA, v. n. Agir en *flocan*, *flocossier*.

FLO-ŌUGNARD, DO, s. et adj., Prend d'abord toutes les acceptions du mot précédent, mais il s'entend plus ordinairement d'une personne qui parle lentement, en nazillant ou en grasseyant, et d'un ton mielleux. Nous appelons cela : *Ove lou porta flo-ougnard.*

[FLO-OUGNARD, s. m. S'entend encore de celui qui introduit un jeune homme dans une maison, pour l'y faire marier.]

[FLO-OUGNORDEDZA, v. n. *Fa lou flo-ougnard, porta flo-ougnard.*]

FLO-OUGNARDO, s. f. Tartre composée de farine, de lait, d'œufs et de beurre. [Cette pâtisserie paroît avoir tiré son nom de ce que c'est la collation ordinaire de *las flocandas* et de *tas flo-ourgnadas.*]

[FLOCŌSOU, s. f. Les femmes donnent ce nom aux petites incommodités qu'elles éprouvent dans les premiers temps de la grossesse.]

FLAMBÈ NE-U. Façon de parler, pour dire tout neuf : *Ovio un habi tout flambe neu;* il avoit un habit neuf.

FLAMO, s. f. *Flamme.* Nous appelons de *la flamas*, les glaires, les flegmes, la pituite. Du latin *flamma.*

FLASCO, s. f. Petite bouteille. [Dans le sens propre, c'est une espèce d'outre qui contient deux ou trois litres. On y adapte ordinairement un gouleau en bois, de-là on a appelé *Flasco* une bouteille ordinaire, et nos buveurs disent : *Pouden be beo-eure tsadun nostro flasco;* nous pouvons bien boire chacun notre bouteille.]

FLÉ, s. m. Le faîte, le comble d'un édifice. [Nous appelons plus particulièrement *Flé*, la pièce de bois qui est la plus haute dans une charpente, et sur laquelle les chevrons viennent s'appuyer.]

FLESTI-OU, s. m. Grande tuile creuse qu'on place sur le faîte d'un toit. *Faîtière*, s. f. *Enfaîteau*, s. m.

FLE-ĪRA, v. a. Sentir par l'odorat : *Flairer.* — *Fle-ira un pa-ou oquelo roso;* flairez un peu cette rose. Nous disons plus ordinairement *Sinti.* Voy. ce mot. Mais l'un et l'autre expriment l'action d'attirer, par l'aspiration, l'odeur de quelque chose dans le nez.

FLE-ĪROUR, s. f. Ce qui frappe l'odorat : *Odeur.* Voy. *Sintour.*

FLÉ-ŌUNI, FLE-OUGNO, adj., qui n'a pas assez de corps, de solidité, d'épaisseur : *Mince, délié.*

2. Il se dit d'une étoffe, d'une toile dont la trame n'est pas assez serrée, assez battue : *Lâche*, adj.

3. On l'emploie quelquefois pour FRÈNI, FRENĪDO; c'est-à-dire, usé à force d'être porté, *Élimé.* — *Oquelo tsomindzo es touto flé-ounido;* cette chemise est tout élimée.

FLĒTSO, s. f. Trait qui se décoche avec un arc : *Flèche.*

Le Seigneur de *Laguene*, ci-devant petite ville et aujourd'hui village, près de *Tulle*, réunissoit, tous les sept ans, ses vassaux sur la place. On plantoit une grande perche au haut de laquelle on attachoit le plus petit des oiseaux, le *Roitelet*; il étoit dit que, si quelqu'un des vilains touchoit l'oiseau, le Seigneur faisoit remise de la rente de l'année. On les appeloit par des sobriquets baroques, *tiro Mourdan*, *tiro Boumbo-Soutso*, *tiro Daudou.* — *Mourdan*, *Boumbo-Soutso*, *Daudou* tiroient; ils ne touchoient jamais et payoient toujours la rente.

2. FLĒTSO, s. f. *Narine.* — *Fletso de na.* Voy. *Nifflo.* [On appelle aussi *Fletso* la morve qui découle du nez des enfants. *Es oco de la fletsa?* dit-on à un enfant qui ne se mouche pas.]

FLIST. Expression proverbiale pour dire qu'en croyant tenir quelque chose, on ne tient rien : *Bernique.* — *Countavas sur il? Flist;* vous comptiez sur lui ? *Bernique.* (Ac.)

2. Espèce d'interjection dont on se sert lorsqu'on veut rejeter ce que quelqu'un dit, ou qu'on veut s'en moquer : *Zest.* — *Se vanto d'oco? Flist.*

3. Faire *flist*, se dit pour marquer que quelqu'un manque de résolution, de courage pour faire quelque chose : *Saigner du nez.*

4. *Fa flist*, signifie faire faillite.

5. *Fa flist* à quelqu'un, c'est lui manquer au besoin, ne pas tenir ce qu'on lui avoit promis.

FLO, s. m. *Flot.*

2. Touffe de laine, de soie, de coton : *Flocon.*

3. [Mèche d'un fouet.]

[FLOŪQUET, s. m. Touffe de branches qu'on laisse au haut d'un arbre quand on l'élague. Par extension, si nous trouvons dans la campagne un bouquet d'arbres en petit nombre, nous appelons cela *un Flouquet d'a-oubre.*]

[FLOUQUĒTOU, s. m. Diminutif de *Flouquet.*]

FLŌCO, s. f. Ornement de ruban noué en deux feuilles de chaque côté : *Nœud à quatre.* [La coiffure de nos femmes étoit autrefois surmontée d'un grand nœud; on en mettoit au cou, au bras, aux pieds, et, quand elles étoient ainsi parées, elles se disoient : *A be pre tas flocas oné;* tu t'es bien parée aujourd'hui.

FLODZEL, s. m. *Fléau.* [Instrument d'agriculture dont on se sert pour battre les grains; il est composé d'un manche de quatre pieds de longueur, auquel on joint, au moyen de deux charnières de gros cuir, un autre bâton gros et noueux de deux pieds et demi de long. Cet outil s'appelle aussi quelquefois *Verdzo :* Trois ouvriers, quatre ouvriers *Escoudou o tre* ou *o quatre Verdzas.*]

[Flodzela, v. a., signifie battre avec le fléau.]

2. [Il signifie aussi battre à coup de verges, de fouet ou de genêt : *Flageller.*]

3. Quand, par leurs piqûres, les insectes nous ont occasionné beaucoup de tumeurs, nous disons : *Ogotsa coumo la negra m'o-ou flodzela*; voyez comme les puces m'ont piqué.]

Flõmba, v. a. Passer par le feu ou par-dessus le feu : *Flomba uno perdri ;* c'est la passer par un feu clair pour brûler les petites plumes. [*Flomba un gonion ;* c'est le couvrir de paille lorsqu'on l'a égorgé ; on met ensuite le feu à cette paille qui, en brûlant, grille aussi le poil de l'animal. L'ouvrier a, en outre, à la main un brandon de paille allumée avec lequel il grille le poil qui échappe au feu de la paille. *Flomba un rousti,* c'est faire dégoutter du beurre ou du lard fondu sur un rôti.]

2. Flõmba, v. n. Jeter de la flamme : *Oquel bo-i flambo pa ;* ce bois ne jète point de flamme.

3. [Flõmba, v. n. *Brûler.* — *Oquelo Escuro es plo leu estado flombado ;* cette grange a été bientôt brûlée.]

[Nous disons, par extension, de quelque chose qui est perdu, qui est détruit : *Oque-i flomba.*]

Flõmbour, s. f. Exhalaison qui saisit en entrant dans un lieu où la chaleur est extrême : *A-i vo-ougu entra din lou four, ma lo flombour me no be so-outa ;* j'ai voulu entrer dans le four, mais la *Touffeur* (Ac.) m'en a fait sortir.

2. Réfléchissement de la chaleur, des rayons du soleil : *Réverbération.*

Flõnca, v. Jeter avec impétuosité de l'eau ou toute autre liqueur contre quelqu'un, contre quelque chose : *Lio flonca uno quodado d'a-igo pe-i visadze ;* il lui a flaqué un verre d'eau à la figure. (Ac.) *Lio flonca un tsimpla ;* il lui a appliqué un soufflet. (Ac.)

Floncãdo, s. f. Certaine quantité d'eau jetée avec impétuosité : *Flaquée.*

Flõta, v. a., ou Offlõta. *Flatter.*

[Flõtié, subst. et adj. *Oquel home n'es pa flotié ;* cet homme n'est pas flatteur. *Oquel perpau n'es pa flotié ;* ce propos n'est pas flatteur. Nous disons aussi : *Oquel ven n'es pa flotié ;* ce vent est désagréable.]

Flõur, s. f. *Fleur.* [Comme l'endroit où se réunissent plusieurs chemins, représente une espèce de fleur, nous appelons cela : *O lo flour de quatre tsomi. Lou le-irou vau espera lou mounde o lo flour de quatre tsomi ;* c'est dans ces endroits que les voleurs vont se placer.

Flouri, v. n. *Fleurir.* [Quand une personne a bien fait ses affaires, on le connoît à ses habillements, à la dépense qu'elle fait, etc. ; nous appelons cela *Flouri. Oquel home, oquelo me-idzou flouri plo ;* cet homme, cette maison sont dans la prospérité.]

Flouri, do, adj., qui est en fleur : *Fleuri, ie.*

2. Couvert d'une mousse blanche qui annonce un commencement de corruption : *Moisi.* [Si une étoffe de soie commence à se piquer, nous disons : *Oquelo ra-oubo, oquel tofota se flouri ;* cette robe ce taffetas se moisit. Si, au haut des bouteilles, il se forme une espèce de mousse blanche, nous disons : *Oquel vi es flouri.*]

Flourdali, s. f. Fleur blanche très-odorante et plante qui produit cette fleur : *Lis.*

2. Trois feuilles de lis, liées ensemble, qui forment les armes de France : (Nouv. Voc.) *Fleur de Lis.*

3. Marque dont on flétrissoit autrefois les malfaiteurs.

Flourdolĩsa, v. a. Flétrir avec un fer chaud. Flourdolĩsa, part. Personne flétrie de cette manière.

Floura. Percer, forer une clef, un canon : *Lou conou d'oquel fusil n'es pas esta bien floura ;* ce canon n'a pas été bien foré.

2. Toucher superficiellement, toucher légérement en passant : *Effleurer, florer.* — *Lo balo li flouré tous pia-ous ;* la balle lui frôla les cheveux. *Un cor m'o floura lo testo ;* une tuile, en tombant, m'a frôlé la tête.

Flourẽt, s. m. Épée sans pointe et sans tranchant, pour apprendre à faire des armes : *Fleuret.*

2. Tissu de fil qui a un ou deux pouces de large : *Ruban de fil.* [Autrefois on s'en servoit pour lier en queue les cheveux : *A-i perdu lou flouret de mo-ous pia-ous ;* j'ai perdu le ruban de ma queue.]

Flouta, se dit du bois à brûler qui est venu à flot par la rivière : *Flotté.* (Ac.) *Lou bo-i flouta bourlo pas bien ;* le bois flotté ne brûle pas bien.

Flũto, s. f. Instrument de musique : *Flûte.* [La flûte de nos paysans est tout instrument creux dont ils peuvent tirer des sons ; ainsi le mot françois *Flûte*, dans l'état de perfection où est cet instrument, n'est pas *nostro Fluto.* Nous disons pourtant proverbialement, comme le françois : *Ço que vé per lo fluto, s'en torno pe-i tambour ;* ce qui vient par la flûte, s'en retourne au tambour ; pour dire, ce qui est mal acquis ne profite pas. L'expression proverbiale, *Robin se souvient de ses flûtes*, a aussi passé chez nous, et nous disons : *Roubi se souvé toudzour de sas flutas.*]

Flũta, jouer de la flûte, v. a. *Flûter.* Il ne se dit guères qu'en plaisanterie ou par mépris. *Flûta*, se dit aussi, pour dire boire ; *Amo o fluta ;* il aime à flûter. (Ac.)

Flūta, do, adj. Voix flûtée, voix douce.

2. Fin, rusé : *Oque-i un merle plo fluta;* c'est un homme fin, adroit. Il se prend souvent en mauvaise part.

Flūtas, s. f. pl. Jambes maigres. [*Oquel home es mounta sur de las flutas;* cet homme est monté sur des flûtes. Nous disons d'une telle personne : *Oque-i un tre-ite, o escoundu do-ou borou din sas tsa-outsas;* c'est un traître, il cache des bâtons dans ses bas.]

Fobrĭcan, s. m. Celui qui fabrique des étoffes de laine, de soie, etc. : *Fabricant.* [Autrefois que l'on s'habilloit d'*Estofo de-i po-ï*, nous avions à Tulle plusieurs personnes qui avoient l'état de *Fobrican*; nos *Ras*, nos *Tsordat et peutsena* se répandoient dans les provinces voisines; aujourd'hui nos étoffes, quoique solides, n'ont plus de vogue et nous n'avons guères plus de ces hommes que nous appelions *Fobricans.*]

Fŏdar, Fŏdasso, s. 1. Celui qui a la tête exaltée, et qui même a perdu une partie de ses facultés intellectuelles.

2. Facétieux, facétieuse, goguenard, de : *Folâtre.*

Fodŏrdar, Fodŏrdasso. Augmentatif du précédent.

Fodar, Fodasso, adj. Insipide, sans saveur : *Fade.*

Fodĕdza, v. n. Badiner, folâtrer. [A la première déclaration qu'on fait à une jeune paysanne, elle répond : *Voulés ma fodedza;* vous ne voulez que vous amuser. Quelqu'un qui est occupé ou chagrin, et qu'on veut amuser, répond : *N'a-i pas envedzo de fodedza.* Si, en plaisantant, on se sent frapper trop fort, on dit : *Fodedzas ou fodedzas pas ?*]

Fodĕdza-ire, s. Qui aime à s'amuser.

Fŏgna, do, adj. *Mal fogna, mal fognado;* mal fait, mal bâti, contrefait. *O pre uno fenno touto mal fognado;* il a pris une femme toute contrefaite.

Fŏgnou, Fŏgnouso, adj. Plein de fange : *Fangeux, fangeuse.* [Il y a une foire d'hiver à Tulle qu'on appelle : *Lo fie-iro foniouso*, parce qu'ordinairement elle se tient dans un temps de pluie.]

Fŏgot, s. m. *Fagot.* [Les fourniers de Tulle s'approvisionnent de fagots dans la forêt de Gimel, ou sur les bords de la Corrèze. Ces derniers sont flottés.]

Focŏuta, do, adj. On dit d'un homme mal bâti, mal habillé : *Ques il mal fogouta !* Qu'il est mal fagoté !

Fo-īre, v. a. Travailler la terre avec la houe : *Fouir.*

[Nos cultivateurs lèvent avec la houe (Voyez *Trentse*) les mottes de terre, de gazon et de bruyère, d'un bois ou de tout autre pays en chaume. Ils font sécher ces mottes, les font brûler, répandent les cendres, jètent leurs grains et recouvrent ensuite à la charrue. C'est ce que nous appelons : *Fo-ire un vora.*]

[Comme ces travaux sont pénibles, nous disons : *Omorio e-itan fo-ire;* j'aimerois autant fouir, quand nous sommes obligés de faire quelque chose contre notre gré.]

Fol, Folo, s. Celui, celle qui a perdu le sens, l'esprit : *Fou, folle.* [Nous disons, d'une femme de mauvaise conduite : *Fa-i lo folo de soun cor.*]

[Fŏli, v. n. Manquer, finir : *Faillir.* Nous ne nous servons guères que du participe; ainsi, nous disons *Cor-foli*, pour exprimer une personne à qui le cœur manque, qui s'évanouit. *Dzour-foli;* nuit tombante.]

Folŏllio, s. f. Vessie remplie d'eau, qui se forme dans les parties du corps où l'on se brûle.

Folŏullia, v. n. On le dit de la partie du corps où la brûlure a fait former des vessies : *Me reverse-i l'oulo sur lou pé, que tou de ségo me foloullié;* je renversai le pot sur le pied, qui de suite fut rempli de vessies.

Fonfāro, s. f. Pièce de musique dans laquelle dominent ordinairement les cors et les trompettes : *Fanfare.*

Nous disons figurément, *Fonfaro*, pour dire faste, ostentation, somptuosité : *Piaffe.* Tout ce qu'il fait n'est que *Piaffe.* (Ac.)

Fonfŏrou, s. m. Celui qui fait le brave, qui se vante de l'être et qui ne l'est pas : *Fanfaron.*

Fonforounādo, Fonforounŏrio, s. m. Rodomontade; vanterie en paroles : *Fanfaronade.*

Fŏnga, s. m. Bourbier, lieu où séjournent les eaux et où il se forme une boue profonde : *Me se-i bouta din lou fonga de-issio e-i dzinoul;* je me suis mis dans le bourbier jusqu'au genou.

Fongālo, s. m. Maladie dans laquelle on a toujours faim sans pouvoir se rassasier : *Faim canine.* [Nous disons d'une personne qui, ayant grand appétit, mange avec voracité : *O lo Fon-galo.* De-là s'est formé l'adjectif Offoncŏla, *affamé.* — *Se-i offongola, n'a-i re mindza despe-i hier ;* je suis affamé, je n'ai rien mangé depuis hier.]

Fo-ouquie-iro, s. f. Pièce de bois courbée qui tient lieu de croupière aux mulets et aux chevaux de bât : *Flaquière.* (W.)

Fo-outell, s. m. *Fauteuil.*

Forci, v. a. Remplir de farce : *Farcir.* Il signifie aussi, absolument remplir. Ainsi, nous disons :

Forci uno guindo de truffas; farcir une poule d'Inde de truffes. *Forci sas potsas de poumas;* remplir ses poches de pommes. *Se forci l'estouma de tsostanias;* se remplir l'estomac de châtaignes.

Forci, do, part. *Farci, ie.*

Forci, s. m., se dit abusivement de la farce, dont la vraie expression en patois, est *Forceduro.* Pour dire que quelque chose a été haché, coupé, massacré, on dit figurément : *Zou bouta en forceduro.*

Forço, s. f. *Force.*

2. Espèce d'adverbe : *Beaucoup.* — *Oquel home o forço ordzen;* cet homme a beaucoup d'argent. *Vo forço soupo?* Veux-tu beaucoup de soupe ?

[Fourça, v. a., a les mêmes significations que le françois : *Forcer.* Nous disons : *Fourça uno fillo de soun ho-ounour,* pour dire la violer.]

Forçun, s. m. *Gale,* s. f. Quand on parle d'une sorte de rogne qui vient aux chevaux, on dit : *Farcin.*

Fordadze, s. m. Amas confus de plusieurs choses : *Fatras.* (Ac.) Plusieurs petites choses inutiles et de nulle valeur : *Broutilles.* Toutes sortes de petites choses qu'on met au rebut : *Menuaille.* — *Que voulés fa d'oquel fordadze?* Que voulez-vous faire de cette menuaille ? (Ac.)

Forfori, s. m. La fleur la plus subtile de la farine que le vent emporte, et qui s'attache aux murs, aux meubles, aux vêtements : *Folle farine.* (W.) [Pour dire que quelque chose s'est brisé et s'est mis en petits morceaux, ou en poussière très-fine, nous disons : *S'es bouta en forfori.*]

Forfouilla, v. a. Fouiller dans quelque chose avec désordre et en brouillant : *Farfouiller.* — *En forfouillant din moun E-imari, zou le-i mo tou me en coumbo dzoveto;* en fouillant dans mon armoire, il m'y a tout mis sens dessus dessous.

[Forino, s. f. *Forino de tsostanias;* châtaignes sèches qu'on a fait écraser au moulin, et qu'on fait ainsi manger aux bestiaux.]

Forinou, ouso, adj. Blanc de farine, qui tient de la farine : *Enfariné, ée.*

2. Il se dit aussi de certains fruits qui n'ont plus la quantité d'eau, ni la finesse de la chair qu'ils devroient avoir, et qui sont devenus mollasses et spongieux : *Farineux.* (W.) — *Oquelas peras sou forinousas;* ces poires sont farineuses.

[Forinié. Nous appelons ainsi l'endroit où l'on blute la farine et où l'on pétrit le pain. Voy. *Prestidour.*]

Foro, adv. Dehors, hors d'ici, du latin *Foras.* Voy. *Deforo.*

Foro, s. f. Scie plus large du côté de la main, et qui n'a d'autre monture que le manche ou la main qui la tient pour s'en servir. *Scie à main ou à couteau.* (Ency.)

Fou-i, s. m. Cordelette attachée à un bâton avec lequel les cochers, etc., fouettent leurs chevaux. *Fouet.*

[Fou-i, s. m. Punition qu'on inflige ordinairement aux enfants ; nous disons aussi, *Pe-itsioul : Fouet.* — *Be-ila li lou fou-i, que n'es pas esta sàvi;* donnez-lui le fouet, il n'a pas été sage.]

[Fou-ita-ire, s. m. *Fouetteur,* celui qui a l'habitude ou qui aime à donner le fouet aux enfants : *Ne mettas pas vostre efon tsas oquel home, oque-i un fou-ita-ire;* ne confiez pas votre enfant à cet homme, il donne trop souvent le fouet.]

Fou-ita, v. a. Donner des coups de fouet : *Fouetter.* Fouetter les chevaux, les chiens. Il signifie aussi battre avec des verges ou avec un fouet fait de cordelettes : *Fouetter un enfant.* — *Lo-ou fou-ita;* on lui a donné le fouet.

Fou-ita, s'emploie abusivement, pour dire jeter, lancer, etc. *Fou-ita uno pe-iro;* jeter une pierre. *Fou-ita un soufflet;* appliquer un soufflet. *Fou-ita o qu'aucun qua-ouco re pe-i na;* jeter quelque chose au nez de quelqu'un, le lui reprocher.

Fou-itedza, v. a., augmentatif et fréquentatif. Fouetter rudement ou à plusieurs reprises : *Fustiger.* Mot formé du latin *fustis* ou plutôt du gaulois *fust;* il paroît bien simple de trouver dans *fustiger* les deux mots latins *fuste agere*, toucher, frapper du bâton ou de la verge, pour faire aller devant soi.

[Fou-itedza. Le fouet étoit autrefois un supplice en France. Le criminel étoit conduit par le bourreau dans tous les carrefours. Là, il lui déchiroit les épaules avec un fouet à cordelettes. On appeloit ce supplice : *Fou-itedza de mo de bourel.*]

Fou-ina, v. a. Au propre, fouiller comme la Fouine, pour trouver quelque chose. Au figuré, chercher quelque chose, ne négliger aucun moyen de la découvrir.

Fou-iro, s. f. Cours de ventre : *Foire.* [Il y a des personnes sur qui la peur fait une telle impression, qu'elle leur donne le cours de ventre ; nous disons donc d'une personne qui a peur : *O lo fou-iro.* Quand quelque marchandise se débite bien et a du cours, on dit : *Qu'o lo fou-iro.*]

Fou-irou, so, adj., Qui a la foire : *Foireux.* On dit populairement d'une personne qui a le teint pâle ou jaune : *O lo mino d'un fou-irou;* il a la mine d'un foireux.

Fou-irèdza, v. n. Avoir la foire : *Foirer.* — *O fou-iredza per tout ;* il a foiré partout. (Ac.)

[**Fou-irica**, v. n., est une espèce de diminutif du précédent; le foireux sent aussi souvent le besoin, mais il ne rend que peu d'excréments.]

Fouli, s. m. *Feuillet.* [Lorsqu'une personne a eu le malheur de perdre l'esprit, nous disons proverbialement : *O vira fouli.* Littéralement, elle a tourné le feuillet. Au figuré, la tête lui a tourné.]

Foulita, v. a. *Feuilleter* un livre, un registre, des papiers.

2. [**Foulita**, v. a. Donner à la pâtisserie une façon au moyen de laquelle, lorsqu'elle est cuite, elle se divise en feuilles minces.]

[**Foulita**, do, adj. *Feuilleté, ée.* — *Poumpou foulita;* gâteau feuilleté. *Oquelo tourto e bien foulitado;* cette tourte est bien feuilletée.]

[**Foullia**, v. n. Mettre, pousser des feuilles. Nous disons proverbialement : *Obrial rèt foullia o ma-i;* le mois d'avril présente au mois de mai les arbres en feuille.]

Foullia, s. m. [Feuillage que les aubergistes, dans les campagnes, mettent au-devant de leurs maisons, comme ailleurs on met des bouchons de paille. On dit chez nous : *Boun vi n'o pas besoun de foullia;* bon vin n'a pas besoin d'enseigne.]

Foulliorado, s. f. Couvert formé de branches d'arbres, garnies de leurs feuilles : *Feuillée.* Branches d'arbres nouvellement coupées.

Nous avons une espèce de *Foulliorado* infiniment précieuse. La veille de la Saint Jean, nous faisons une procession dans les environs de la ville. Chacun doit en rapporter une branche garnie de ses feuilles. On met cette branche à sa fenêtre, pour prouver qu'on a été à la procession, puis on la serre soigneusement. Si vous avez la fièvre, chauffez une chemise avec cette *Fouillorado,* et vous voilà guéri. Quelques personnes en doutent. Voy. *Lunado.*

Foulo, s. f. *Foule, multitude.*

2. Chez les chapeliers, c'est l'atelier où sont dressées les fouloires, et où le fourneau et les chaudières sont placés : *Fouloire.* Plus ordinairement : *Batterie, fouterie.* (Encyc.)

[**Foulu**, do. *Feuillé, ée; Touffu, ue.* Nous disons : *Bo foulu;* bois garni d'arbres épais. *Pia-ous foulus;* cheveux touffus.]

Foundraillias, s. f. pl. Parties grossières qui restent au fond d'un vase où l'on fait cuire ou infuser quelque chose : *Effondrilles.* (Ac.)

2. Se dit encore d'une liqueur trouble qui couvre la lie de l'épaisseur de quelques lignes, lorsqu'un tonneau d'huile ou de quelque liqueur fermentée, tire à sa fin : *Baissière.* (Encyc.)

Founzaillias, s. f. pl. Ce qu'il y a de plus grossier dans une liqueur, et qui se précipite au fond du vaisseau : *Lou pouma la-isso bien de las founzaillias;* le cidre laisse beaucoup de *Sédiment.*

Four, s. m. *Four.* [Nous employons le mot four dans plusieurs façons de parler proverbiales; ainsi, quand une personne qui a beaucoup de choses à se reprocher, en attaque une autre qui n'en a aucune, nous disons : *Oque-i lou four qu'opelò lou mouli bourla ;* c'est le four qui appelle le moulin brûlé. Si quelqu'un ne peut pas trouver ce que nous lui demandons, nous lui disons : *Trouborias pas un four entre dou-as escuras ;* vous ne trouveriez pas un four entre deux granges.]

Four d'Ignou ou **d'Ail**. Nombre d'oignons ou d'aux, dont on tresse la fane avec de la paille : *Glane d'oignon.* (Ac.) [On met sur chaque *four* quatorze oignons ou tête d'ail. Le *four* d'oignon est divisé en deux branches, chacune de sept oignons; le four d'ail a trois branches, deux de cinq têtes chacune et une de quatre.]

Fourbialo, s. f. Petite boule de marbre ou de terre cuite, pour des jeux d'enfants. (W.) [Lorsqu'on a attrapé quelqu'un, ou qu'on lui a porté dans une affaire un coup auquel il ne s'attendoit pas, on dit : *L'a-i touca per fourbialo.*]

Fouré, s. f. Grande étendue de pays couvert de bois : *Forêt.*

Fouret, s. m. Espèce de filet attaché à deux bâtons que le pêcheur pousse devant lui : *Furet.* (Encyclopédie, art. *pêche.*)

Fournel, s. m. Cheminée d'une maison. *Bouta lou fet e-i fournel,* c'est mettre le feu à la cheminée. *Tsal que lou fournel fume,* disent nos paysans, lorsqu'ils cherchent à priver leurs cadets de la réserve légale; cela veut dire qu'il faut que le principal manoir, que la famille qui seroit dans le cas de déchoir par un partage trop égal, demeure dans le même état.

[**Fournela** ou **Ofournela**, v. n. Lorsque, comme nous l'avons dit au mot *Fo-ire,* nos cultivateurs ont levé les mottes de terre d'un bois, ils en forment de petits fourneaux auxquels ils mettent ensuite le feu, ces petits tas s'appellent *do-ous fournels;* et les former, se dit *fournela, ofournela.*]

Fournial, s. m. Lieu couvert, construit devant beaucoup de fours; il sert pour garantir le pain de la pluie avant qu'on le mette dans le four, ou lorsqu'on l'en a retiré; les pauvres gens, à la campagne, se retirent dans ces petits bâtiments : *Fournil.*

[Fournillio, s. f. Menues branches qu'on va chercher dans les bois pour chauffer le four. Dans certains endroits, on est obligé d'y employer la bruyère.]

Fourno, s. f. Instrument de bois qui sert aux boulangers, pâtissiers, etc., pour enfourner leur pain ou leur pâtisserie : *Pelle de four.* Cet instrument a un manche très-long qu'on appelle : *Quoú-o de fourno.*

Fourtso, s. f. *Fourche.* [Nos paysans en ont de trois façons : *Lo fourtso* proprement dite, qui est en bois, ordinairement à deux branches, mais quelquefois à trois. *Lo fourtso de fer*, qui sert particulièrement à remuer les fumiers; et *lo fourtso fério*, qui est une autre fourche de fer à deux branches, emmanchée d'une longue perche. Cet outil sert à charger le foin sur les voitures, à le décharger; on s'en sert aussi pour soutenir les charrettes chargées, dans les pas dangereux. C'est cette dernière espèce de fourche dont, à défaut de fusils, nos paysans s'arment contre les chiens enragés, les loups, etc.]

[Fourtsādo, s. f. Ce qu'on peut porter de fumier ou de foin avec la fourche.]

Fourtsōdi, s. m. L'endroit de l'arbre où les branches commencent à se séparer du tronc. [On appelle *fourtsodi*, en général, le point où une chose se sépare en deux ou en trois; nous le disons du tronc de l'homme, lorsqu'il se divise en deux cuisses, nous le disons d'un chemin, lorsqu'il vient à présenter deux directions.]

[Fourtsēto, s. f. *Fourchette.* Fourtsetādo, ce qu'on peut emporter d'aliments avec la fourchette : *Uno fourtsetado de solado.*]

Foūrtsou, s. m. Petite fourche, fourchette de bois. [Petit rateau à deux ou trois dents, avec lequel on écarte les feuilles dans les bois pour découvrir les châtaignes.]

2. Le peuple appelle ainsi la spatule dont on se sert pour remuer la bouillie ou la pâte cuite. C'est un privilège pour les enfants *d'ove lou fourtsou.*

Fourtsoūna, v. a. Quand on a ramassé les châtaignes qu'on laisse tomber d'elles-mêmes dans les bois, pour ne pas y en laisser, on retourne les feuilles tombées qui peuvent les couvrir, ou avec le rateau, ou avec le *fourtsou*; c'est ce que nous appelons *fourtsouna.* D'après l'usage, *l'an po pa bouta lous tessous din lou bo, que ne sio-ou esta fourtsounā.*

[Fourtūrou, adj. Bien portant, fort : *Oquel home n'es pa fourturou;* la maladie lui a enlevé ses forces.]

Foussīno, s. f. Instrument à dents de fer dont se servent les pêcheurs. Il est emmanché d'une longue perche; le pêcheur lance cet instrument devant lui et prend des saumons, des anguilles, etc. *Fouanne*, s. f. *Foussino* vient du latin *fuscina.*

[Fo-oussou, s. m. Manche de bois de la faux à faucher.]

[Foutinpēire, s. m. Ragoût de campagne, copieux, mais non délicat, comme si l'on disoit : *Donne-t'en Pierre.*]

Foutīssou, ouno, adj. Voy. *Fitsossou.*

Foūtso. Sorte d'interjection, d'exclamation, d'admiration : *Peste, diable. — Foutso coumo vou le-i ona!* Diable, comme vous y allez! (Ac.)

Fra-īre, s. m. *Frère. — Fra-ire de brantso* est le frère qui ne l'est que d'un côté, et qui est ainsi frère consanguin ou utérin seulement. *Fra-ire de lat*, l'enfant de la nourrice et le nourrisson qu'elle a nourri du même lait : *Frère de lait. — Fra-ires bessous*, frères qui sont nés du même accouchement : *Frères jumeaux.*

[Fra-ironio ou Fre-ironio. On appelle ainsi une famille composée de plusieurs frères ou sœurs; on l'étend même aux autres proches parents. Quand nos paysans se marient, ils invitent tous leurs proches parents : *Couvidou touto lo fre-ironio.*]

[Fre-irēdza, v. n. Vivre en bons frères. *Lou fra-ire e lo sor fre-iredzou pas ga-ire;* ce frère et cette sœur ne *fraternisent* guères.]

Fra-īsse, s. m. Espèce d'arbre, *Hêtre.* [Nous l'appelons aussi *Contoridié*, parce que c'est sur cette espèce d'arbre que la mouche cantharide vient se poser, environ la Saint-Jean.]

Fra-ou, s. m. Terres abandonnées, terres vagues et en friche. Nos gens d'affaire en ont fait le mot françois *Fraux.*

[Frappas, s. f. pl. Nous appelons ainsi de vieux arbres déchirés qu'on trouve dans les bois : *Oque-i un mo-ouva bo, le-i o'ma de las frappas*; c'est un mauvais bois, il n'y a que de vieux arbres.]

[Frappo-Tsioul est le nom d'un quartier de la ville de Tulle, qu'on nomme autrement *lou barri de tra s'en Peyre.* Ce dernier nom lui vient de ce qu'il étoit situé derrière l'Église paroissiale de St.-Pierre, qui étoit la plus ancienne du diocèse de Tulle; cette Église est aujourd'hui remplacée par un jardin en terrasse. Mais la dénomination de *Barri de frappo-tsioul* a une origine encore plus ancienne; car, nous lisons dans l'histoire d'Aquitaine, écrite par le Père d'Orléans, que Saint Martial, apôtre des Gaules, fut fouetté à Tulle. Si cela étoit ainsi, cet attentat n'auroit pu être commis que dans le quartier dont nous parlons, le plus ancien, sans contredit, de la ville; et l'éty-

mologie de la dénomination ne seroit pas douteuse. On a de la peine à croire ces choses-là; mais j'ai vu, dans ce *Barri*, une petite statue en pierre, qui avoit tout l'air d'une statue expiatoire. Elle étoit placée vis-à-vis d'une ruelle qu'on appelle encore *lou pa de-i Sente;* le pas du Saint. Tout le monde sait que le même Saint Martial fut bien accueilli à Limoges. Les Haut-Limousins chantoient, il n'y a pas encore un siècle, à l'entour de l'image de St.-Martial : *Sen Morsa-ou prega per nou, nous a-outres donsoren per vous.*]

Fradzi. Cendre du charbon de terre dans une forge. [Poussière noire qui pénètre dans les appartements et dans les meubles situés auprès d'une forge dans laquelle on brûle du charbon de terre. Les femmes de nos ouvriers disent proverbialement, quand elles se houspillent : *Que vo que sa-oute de-i tsorbou ma de-i fradzi;* d'un sac de charbon il ne peut sortir que du noir.]

Fre, s. f. *Froid*, s. m. Le patois le fait féminin.

Fredzi, v. n. *Froidir.* [Nous disons *qu'un home o fredzi*, quand la mort a refroidi ses membres.]

[Fre, adv. *Froid.* — *Battre fret o quà-oucun;* c'est lui faire une mine froide.]

Frèdzour ou Fre-idzour, s. f. Qualité de ce qui est froid : *Froideur.* — *Lo fre-idzour de l'a-igo, de-i tem, de lo vie-illi-esso.* Il signifie figurément froid accueil, indifférence. *Mo reço-ougu òn bien de lo fre-idzour.* [Il est mieux de dire : *Mo reço-ougu bien fredzomen.*]

Fre-idzuro. Le froid répandu dans l'air : *Froidure.* — *Oquelas fre-dzura fo-ou bien de-i mal o-ou bla;* ces froidures font bien du mal aux blés.

Fre-idzūrou, Fredzoulou. Celui qui est très-sensible au froid, que le moindre froid saisit : *Frileux*, adj.

Frestse, Frestso, adj. Médiocrement froid : *Frais.* — *Fa-i frestse;* le temps est frais. *E-i me de ma-i la né sous frestsas;* au mois de mai, les nuits sont fraîches.

[Frestse, se dit aussi des œufs, du poisson, etc. *Do-ous e-us frestse, de-i pe-issou frestse.*]

On dit d'un homme qui a le teint fleuri : *Oquel home es frestse.*

[Si un homme qui n'avoit plus paru dans une affaire, s'y insinue inopinément, nous disons : *E vengu oti tou frestse;* il est venu là tout frais.]

Frēstsour, Frestsūro, Frescado, s. f. [S'il y a quelque nuance de différence dans le sens de ces trois mots, c'est que le matin on se promène *o lo frestsuro*, et que le soir *l'an pren lo frescado.*] *Fraîcheur.*

Frèni, no, adj. Presque usé à force d'être porté : *Élimé, ée.* Se Frèni, v., *s'Élimer.* — *Oquelas tsomindzas sou touta frenidas;* ces chemises sont toutes élimées.

Frēro, s. m. Religieux qui n'étoit pas prêtre. [Autrefois les religieux marchoient presque toujours de deux-à-deux, l'un prêtre et l'autre qui ne l'étoit pas : *Lou Frero*, chez les mendiants, portoit la besace; il lui étoit défendu de parler. Quand, parmi les gens du monde, deux personnes se chargeoient de la même affaire, il n'y en avoit qu'une qui parloit : *l'a-outre fosio frero.*]

[Fa Frēro a encore une autre acception qu'on devinera facilement.]

Frēsa, v. a. *Friser.*

2. [Passer très-près de quelque chose : *Oquelo pe-iro en toumban, mo fresa lo testo;* cette pierre en tombant, a passé tout près de ma tête.]

[Se Frēsa, v. *Se battre.* — *Le-i se sou bravomen fresa;* ils s'y sont joliment battus.]

Fresīgna, s. m. Ragoût qu'on fait dans les campagnes avec des foies, des poumons de moutons et de brebis, et du pain de froment coupés menu. [Les paysans de la petite paroisse des Angles portoient ce ragoût dans des outres, aux foires et aux fêtes votives, et on l'appeloit : *Fresigna do-ous Angles.*]

Frestīna, v. a. Chercher soigneusement dans les poches, dans les habits de quelqu'un : *fouiller quelqu'un.* — *Lou plo frestina, ma lio-ou re trouba;* on l'a bien assez fouillé, mais on ne lui a rien trouvé. Se Frēstina. Fouiller dans ses poches.

Frēstsun, s. m. Odeur de la viande fraîche. (Lac.) Si l'odeur est fade, on dit que cela sent la tripe. (Ac.) *Frestsun* se prend aussi dans un sens opposé à celui de la viande fraîche; ainsi, quand une odeur de graisse prend au nez et soulève le cœur, on dit : *Oco sin lou frestsun.* Il faut une grande propreté dans les boucheries, pour que les habits des bouchers et même leurs appartements *ne sintou pas lou frestsun.*

Freta, v. a. *Frotter, nettoyer.*

2. [Battre, se battre. *Le-i se sou bien freta;* on s'y est bien battu.]

[Fretādo, s. f. *Frottée, roulée.* — *Lia-i fou-ita uno bouno fretado;* je lui ai donné une bonne roulée.]

Frēto, s. m. Hâte, promptitude : *E vengu en freto;* il est venu en hâte, tout empressé. *Lous a-i bouta en freto;* je les ai mis en train.

Frētou, s. m. En général, outil, linge dont on se sert pour nettoyer, polir : *Frottoir.* Nous enten-

dons particulièrement par *Fretou*, une petite brosse dont on se sert pour se brosser la tête, ou nettoyer les peignes.

Fritilliou, ousó, adj. Voy. *Firoulet*.

Fria, v. n., se dit de la génération des poissons: *Frayer*.

Au figuré, quand deux personnes ne peuvent convenir ou s'accorder entr'elles, nous disons: *Podou pa fria ensemble*.

[*Fria dins uno meidzou*, signifie fréquenter une maison. Voy. *Triva*.]

[Fricasso. s. f. Ragoût, mets préparé pour manger: *Ovian de bouno fricasso*; nous avions un repas bien apprêté.]

Frica-ou, do, adj., se dit des mets, des morceaux délicats: *Friand, de*.

2. Qui ragoûte, qui excite l'appétit: *Ragoûtant*.

3. Au figuré, qui flatte, qui intéresse, qui est agréable. On dit d'une jolie personne: *es plo friscaudo. Toun coulet n'es pas tro frisca-ou*; ton mouchoir n'est pas joli.

[Fricomosséo, s. f. Ragoût composé de plusieurs espèces de mets.]

Fricòssou-oune. Voy. *Fitsossou*.

Frio-oulas, s. f. Terme populaire et bas qui paroît être le mot *frelon*, corrompu, et qui ne s'emploie que dans cette phrase: *O las frio-oulas e-i tsioul*; on dirait qu'il a les frelons au-derrière: ce qui se dit de celui qui ne peut se tenir en place, qui est toujours en mouvement.

Fripa, v. a. Chiffonner, bouchonner: *user*.—*As plo le-u o-ougu fripa toun habi*; tu as bientôt eu usé ton habit.

Fripié, e-iro, s. Celui qui use ses habits en peu de temps: *N'ai pas vi d'efons pu fripié que lou me-ou*; je n'ai pas vu d'enfants qui usent plus d'habits que les miens. *Fripier*, en françois, signifie celui qui revend des habits usés.

Frisquen (Sen). Ce qu'un homme a d'habits, d'argent ou de bien: *O quel homme o mindza tout soun sen frisquen*; cet homme a mangé tout son bien.

Frodisso, Frodossino, s. f. Pays couvert d'arbustes et de broussailles.

Frodossou, s. m., se dit d'un pays qui ne produit que de petits arbustes.

[Il est à présumer que le terrain où est le cimetière de Tulle était dans ce genre, puisque nous disons populairement: *Mounta o-ous frodossou*, pour dire mourir.]

Frodôssou, s. m. Lorsqu'il ne reste plus à quelqu'un que quelques cheveux, nous disons: *N'o pu mas quatre frodossou*.

Frondolo, s. m. et f. Homme grand et mal-bâti, femme grande et mal-faite.

[Frondolo se dit encore de celui qui conduit un mariage. Voy. *Flougnard*.]

Fro-oudza v. a. Rapporter du fruit: *Fructifier*.—*Quand las teras sou bien fumadas, fro-oudzou plo miel*; quand les terres sont bien fumées, elles en fructifient davantage. (Ac.)

2. Réussir, avoir un heureux succès, prospérer: *Lous ofa fro-oudzou entre sas mas*; les affaires prospèrent entre ses mains.

3. Croître, se fortifier, profiter. *Despei qua-i tsondza moun efon de nouirisso, o froudza o visto del*; depuis que j'ai changé mon enfant de nourrice, il a profité à vue d'œil. (Ac.)

Fro-uilla. Manier mal-adroitement de l'étoffe, du linge et le mettre comme un bouchon: *Froisser, chiffonner*. Voy. *Troullia, tso-oullia*.

Froumadze, subst. m. *Fromage*. Froumödzou, *petit fromage*.

Froumente-irölo, s. f Petite vérole plus légère, plus superficielle que la vraie: *Petite vérole volante*.

Froŭnci, v. a. Faire plusieurs plis de suite et de rang: *Froncer*. On dit au figuré: *se frounci*, ou froncer le sourcil, pour montrer sur son visage de l'humeur, du mécontentement. [Les liqueurs qui sont très-acides font retirer les muscles de la figure: *O quel vinagre m'o fa frounci*.]

Frountal, s. m. Espèce de bandeau rembourré, destiné à garantir la tête des enfants dans les chutes: *Sens soun frountal, s'esclofavo lo testo*; sans son bourlet, il se serait ouvert la tête.

Frousti, v. a. Écraser, fouler quelque chose dans la main, pour en exprimer le jus: *Lou vignorou entrou din lo tino, per frousti lou vi*; les vignerons entrent dans la cuve, pour fouler le vin.

Frutso, s. f. Toute sorte de fruits: *Fruitage*. s m. *Udzan, sero onnado de frutso*; cette année sera année de fruit. *Lo pu belo frutso de-i Limousi tombo sur lo plasso de Tulo*; les plus beaux fruits du Limousin viennent au marché de Tulle.

Fu, s. m. Petit instrument dont les femmes se servent pour filer: *Fuseau*. [*Fu-coutsou* est un fuseau qui sert à tordre le fil; il a ordinairement un petit crochet de fer, destiné à retenir le fuseau lorsqu'on le fait tourner.]

Fudzi, v. n. et adj. *Fuir*.—*Vou' fo-ou fudzi?* disons-nous à quelqu'un qui veut partir, lorsque

nous arrivons : Est ce que je vous fais fuir ? *Fudzas pas tant;* ne vous en allez pas si vîte.

Fum, s. m. ou Fumādo, s. f. *Fumée.* [Nous disons proverbialement : *Se fa-i pa de fé que lou fum n'en sa-oute;* il ne se fait aucune affaire sans qu'il en transpire quelque chose.]

Fumŏrel, s. m. Petit morceau de bois qui fume : *Fumeron.*

Fŭsto, s. f. Bois à charpente ou à menuiserie.

Fŭsta, do, adj. Lorsqu'au printemps les légumes se boisent en montant en graine, nous disons *un rafe fusta, uno rabo fustado.*

[Fusteza, v. n., signifie travailler le bois pour la charpente, la menuiserie ou le charronage.]

Fustié, s. m., signifie tout ouvrier qui travaille le bois.

G.

Ga, s. m. ou Gaffe. Perche avec un croc de fer à deux branches, l'une droite et l'autre courbe : *Gaffe.* (Ac.) Voy. *Gaffes.*

2. Action d'écouter, d'épier, d'attendre au passage : *Guet, être au guet.* (Nouv. Voc.) *Li fo-ou plo prou lou ga, ma pode pas lou suda.;* je le guette toujours, mais je ne peux l'attraper.

Gābio, s. f. *Bio* ne fait qu'une syllabe. *Cage,* s. f.

2. [Se dit, au figuré, d'une prison ou maison de détention : *Lo-ou bouta en gabio;* on l'a mis en prison.]

Gādze, s. m. *Salaire.* — *Oquel vale gagno de bou gadze;* ce domestique gagne un bon loyer.

2. Ce qu'on donne pour sûreté : *Gage.* — *Vous be-ilorai un boun gadze;* je vous donnerai un bon gage.

3. [Dans de certains jeux, on est obligé de donner un petit meuble, pour sûreté qu'on subira la pénitence qui sera imposée. *Te s'es troumpa, ba-ilo un gadze;* tu t'es trompé, donne un gage.]

4. [Dans notre patois, nous donons, en général, le nom de *Gadze,* à tout espèce d'outil : *Un mo-ouvas oubrié ne trobo dzoma-i de bous gadzes;* un mauvais ouvrier ne trouve jamais de bons outils.]

5. Tout ustensile propre à contenir quelque liqueur, comme eau, vin, etc., et qui est fait de cuivre, de fer, de terre. *Vo-ouida de-i bro-ou-i d'un gadze din l'autre;* vider du bouillon d'une écuelle dans une autre.

6. [Nous appelons aussi *Gadze,* les vaisseaux en bois dans lesquels on met le vin. *O de braves gadzes din so cavo;* il a de beaux tonneaux dans sa cave. *Vou vende tou lou vi d'oquel gadze;* je vous vends tout le vin qui est dans ce tonneau.]

[Enfin, on se sert du mot *Gadze,* pour exprimer *uno armo, un coutel, un dal.* — *Oque-i de mo-ouva gadze;* un couteau, une faux sont des armes à craindre.]

Gāffes, s. f. pl. *Pincettes.* (Lac.) met encore *Gaffe,* bâton armé d'un crochet au bout. Voy. *Engofeta, Desengofeta.*

Gafignoun, s. m. Puanteur des pieds ou des autres parties du corps. *Senti lou gafignoun;* exhaler une mauvaise odeur de quelque partie du corps. [Les fromages de Brat qu'on fait pourrir dans une enveloppe de foin, *sintou lou gafignoun.*]

[Gafo l'Aze. Manière de parler adverbiale, lieu désert, isolé, fréquenté par les bêtes fauves et dans lequel un âne risqueroit d'être dévoré ou au moins mordu. Si une fille se marie dans un endroit éloigné de sa maison paternelle, nous disons : *Es onado o gafo l'aze.*]

Găgno, s. f. Femelle du cochon : *Truie.*

[Găgno est une espèce de jeu qui consiste à pousser à coups de bâtons un os qu'on appelle *lo Gagno,* dans un trou creusé en terre qu'on appelle *l'Egleidzo;* ce jeu donnant lieu à plusieurs locations proverbiales, nous aurons occasion d'en parler encore.]

[Gagno Peti, s. m. Nous appelons ainsi de pauvres misérables qui portent sur leurs épaules une pierre à éguiser, enchassée dans un cadre et qu'ils font tourner avec le pied ; ils parcourent les campagnes ; autrefois ils venoient dans les villes, mais on ne les y voit plus guères.]

Ga-īre, adv. *Peu, guères.* Il ne signifie *Peu* qu'avec la négation, car nous disons : *O n'in ga-ire,* pour dire, y en a-t-il beaucoup. [Nous disons proverbialement : *De-icio pa-ou, lio ga-ire.* Espèce de réticence qui signifie que dans peu de temps telle chose changera.]

Gala, s. m. Fête, réjouissance, du celtique *Gal* qui signifie la même chose ; de *Gala* on a fait *Régal, régaler.*

Găno, s. f. Nous appelons ainsi les petits ruisseaux qu'on trouve dans les campagnes ; mais ce nom se donne plus particulièrement aux amas d'eau que forme un ruisseau au cours duquel on a opposé quelque obstacle. Nous disons proverbialement : *L'aze va-i toudzour pissat o lo gano.* Littéralement, l'âne va toujours pisser au ruisseau. Au figuré, les richesses vont toujours aux riches.

Ga-ougno, s. f. Gn mouillés. *Joue,* mandibule. [Nous appelons *Ga-ougno torto,* une personne qui, naturellement, par maladie ou autre accident, a la bouche de travers. Se Deco-ougna, c'est tordre la bouche en mangeant, en parlant.]

Ga-oullio, pl. Ga-oullias. Petit amas d'eau dans les rues, dans les chemins, eau bourbeuse des rues et des chemins. *Pestsa las ga-oullias;* marcher dans une eau bourbeuse. *Patauger,* patauger dans les chemins. (Ac.)

[Gapian, s. m. Nom que le peuple donne aux employés des droits réunis. Ce mot ressemble bien au latin *Capiam*, je prendrai.]

[Gārdo-Gōrsso, s. f. Oiseau qui fait son nid dans les jardins ou la bruyère; que nous appelons *Gorsso.* Voy. ce mot. *La Fauvette.*]

Gardo-Ni-eu, s. m. Œuf qu'on laisse ou qu'on met dans un nid, pour que les poules y aillent pondre : *Nichet*, s. m.

Garo-Garo, s. f. *Alerte*, alarme subite.

Gārso, s. f. Voy. *Puto.* Autrefois *Garce* signifioit une jeune fille.

Gāspo, s. f. *Fromage* écrémé qu'on laisse quelquefois dans le beurre, ce qui le rend de mauvaise qualité et le fait bientôt moisir. [Mais cette partie du lait qui a résisté à la séparation du beurre s'appelle plus ordinairement *Cal*, et *lo Gaspo* est proprement la partie du lait qui reste après qu'on en a extrait les parties butireuses, séreuses et caseuses. C'est une espèce de *Caput mortuum* sans saveur; *froumadze de Gaspo* est un fromage qui est ainsi composé.]

[Gāsti-Pāsti, manière de parler adverbiale qui signifie un endroit éloigné où l'on souffre. L'étymologie de ce mot paroît venir du mot *Gaster*, estomac, et *Pâtir*. Quoi qu'il en soit, quand nous voulons dire qu'on a renvoyé quelqu'un dans un endroit éloigné où il souffre, nous disons : *Lo-ou ronvou-ia o gasti-pasti.*]

Gāte, Gāto, adj. *Fatigué, ée. — A-i fa mas quatre légas, e-i tobe se-i p'o gate;* j'ai fait quatre lieues, aussi je suis bien fatigué. [Nous appelons aussi *Gate*, une personne affoiblie par la maladie : *N'a-i pu de fe-oure, ma se-i bien gate;* je n'ai plus de fièvre, mais je suis bien foible.]

Ges, adv. de négation; nous prononçons *Dzes. N'io ges;* il n'y en a pas, il n'y en a plus. Chez les Troubadours, *Ges no me recre;* point ne me lasse. (Gram. Rom., pag. 79 et 81.)

[Giboulādo, s. f. Nous prononçons *Dziboulado.* Au mois de mars, il paroît des nuages qui sont poussés par des vents différents. Les uns jettent la pluie à torrents, les autres une pluie douce, presque toujours ces pluies sont mêlées de grêle : *Giboulées de mars. — Las dziboulodas de mars se perdou pas;* si on ne les a pas en mars, elles viennent en avril.]

Glādze, s. f. Plante ainsi nommée du mot latin *Gladius*, ou plutôt de son diminutif *Gladiolus;* parce que ses feuilles sont longues, étroites et pointues : *Glayeul*, s. m. (Ac.)

Glāpi, io, adj. Tenace, qui résiste à la séparation : *Gluant, ante*, adj. *Visqueux, euse.* Nous entendons plus ordinairement par *Glapi*, ce qui poisse et glue les mains, ce qui empâte la bouche, ce qui est plein de glaires : *Oquelo viando e glapio;* cette viande est gluante. *Lous pé de moutou sou glapi;* les pieds de mouton sont glaireux. (Ac.)

Glēvo, s. f. Motte de gazon, du latin *Gleba.* [Les petites racines du gazon s'entrelacent et permettent de lever les mottes sans que la terre se divise; nous disons donc, au figuré, de choses ainsi mêlées : *Oque-i uno glevo, sous piu-ou semblou uno glevo;* ses cheveux sont entrelacés, mêlés, collés ensemble.]

Glēras, s. f. pluriel. Sorte d'humeur visqueuse qui tapisse l'estomac et le gosier : *Glaires. — A-i l'estoumac ple de gleras;* j'ai l'estomac plein de glaires.

Glaro-d'Eu. Voy. *Claro.*

Go, s. m. L'endroit d'une rivière où l'eau est si basse et le terrain si ferme, qu'on peut y passer sans nager et sans s'embourber : *Gué.*

Godal, Godalo, adj. *Gai, jovial.*

2. Sain, vigoureux.

3. Qui fait plaisir, qui contente. Il paroît venir du latin *Gaudere.*

Godoūillia, v. n. Agiter de l'eau sale, bourbeuse, avec les mains, les pieds ou autrement : *Patrouiller. — Oquel efon godouillio din las boudras;* cet enfant patrouille dans la boue. Voyez au mot *Ga-oullias.*

2. Se dit d'une liqueur qui, étant dans un vase qui n'est pas plein, est agitée et fait un bruit semblable à celui d'une gargouille. *Oquelo borico es estado talomen godoulliado, que lou vi es tou trouble;* cette barrique a été tellement agitée, que le vin en est trouble.

[Gōdza, do, adj., se dit d'une personne qui est estropiée d'un membre, ou qui s'en sert difficilement : *Oquel home e godza de soun bra;* cet homme est estropié d'un bras.]

Gōfa, v. a. *Mordre.* On dit aussi *Ogofa.* Voy. ce mot.

Gofādo, s. f. *Morsure. — Lo gofado de-i tse o dondzie-irouso;* la morsure du chien est dangereuse.

2. Petit morceau de quelque chose à manger, autant qu'on peut en emporter avec les dents en une seule fois : *Bouchée. — Nio ma uno gofado;* il

n'y en a qu'une bouchée. (Ac.) *Douna me un pa-ou de po, quand n'io-ourio mas uno gofado;* donnez-moi un peu de pain, quand il n'y en auroit qu'une bouchée.

Gŏgnou, s. m. *Cochon*, porc, pourceau. *Gaignou*, en vieux françois, signifie les petits des quadrupèdes. Voy. *Nou-iridou*. Pour le nom des parties d'un cochon qu'on a dépéeé, voy. *Entrevis, Menusas, Ostes, Tsombo.*

[La saleté de cet animal a fait donner le nom de cochon, *Gognou*, à toute personne sale, malpropre. Nous le disons aussi d'une personne impolie, qui manque aux égards que l'on se doit dans la société : *Oque-i un gognou;* si un avocat plaide mal, si un prêtre n'a pas bien prêché, on dit populairement : *O ple-idza, o pretsa coumo un gognou.*]

Gognoŭna, v. n. Il se dit de la truie qui fait de petits cochons. [Mais le vrai mot est *Tessouna.* Voy. ce mot.] On emploie aussi *Gògnouna*, v. a., dans un autre sens, faire salement, grossièrement un ouvrage : *Vesoti un oubradze bien gognouna;* voilà un ouvrage bien cochonné (Ac.)

[Gognounĕdza, v. a., faire des cochonneries.]

Gognounŏrio, s. f. Mal-propreté, cochonnerie. Populairement.

2. [Mots obscènes : *Dit mas de las gognounorias;* il ne dit que des saletés.

Gŏco, s. f. *Boudin*, s. m. [Comme c'est vers la Saint-Martin que nous commençons à faire les salaisons, et par conséquent les boudins, nous disons proverbialement : *O lo sen morti, tiro lo gogo de-i toupi.*]

2. Nous appelons Gŏcó, Gŏco molo, quelqu'un qui est mou, lâche, sans force, sans vigueur : *S'es mas un gogo molo;* tu n'es qu'un lâche.

Gŏla, do, adj., se dit d'une toile, d'une étoffe qui n'a pas de corps, qui n'est pas assez serrée, qui est foible et mauvaise : *Oquel ras es gola, oquelo sardzo e golado.*

Golĕdza, v. a., se dit plus particulièrement, quand on parle des châtaignes. C'est remuer dans un crible les châtaignes vertes qui, après avoir été pelées, ont été mises dans l'eau chaude et dont on a ôté avec les racloires (Voy. *Bretze*), la seconde peau que nous appelons *Tan;* cette opération sépare le tan de la châtaigne et la nettoie : *Goledza las tsostanias;* passer les châtaignes au crible.

On dit aussi *Goledza lou bla, lou blan negre;* enlever, avec le crible, une partie des ordures du blé, du sarrasin. Nous donnons au grain une autre façon avec le crible, pour finir de le nettoyer; cette opération s'appelle *Rudza.*

Gŏlet. *Beo-oure o golet;* boire sans que les lèvres touchent au verre ou à la bouteille, en se versant d'en haut le liquide dans la bouche : *Boire à la regalade.* (Encyc., Ac., W.) *Boire au galet.* (Encyclopédie seule.) Le manuel lexique dit *Pivoter.*

Les anciens Gaulois avoient leurs tasses à boire faites en forme d'ovale, qu'ils appeloient *Galeolas*, et qu'ils ont ensuite appelées *Gondoles*, d'un mot corrompu par les Vénitiens qui appellent ainsi les nacelles dont on se sert pour aller dans les rues de Venise. Varron dit, liv. 1. : *De vitâ romanâ, tibi erat vinum in mensâ positum, galeato vel sino utebantur.* De-là les Romains formèrent leur verbe *Gallare*, boire à la mode gauloise.

Gollié, e-iro, adj., se dit de ce qui ne tourne pas juste ou tourne trop librement dans la chose où elle doit tourner, de façon que cela branle de côté et d'autre; ainsi, lorsque l'entrée d'une serrure est trop large ou que le panneton de la clef est trop petit, on dit : *Oquelo cla-ou es tro golie-iro;* joue trop librement, a trop de jeu. *Oque-ous sous sou tro gollié;* ces sabots sont trop larges.

[Gōlo-Bounten, s. m., signifie une personne qui prend du bon temps, homme de plaisir.]

Gōlo-Luno, Gōlo-Mĕrlu, s. m., qui s'occupe niaisement de bagatelles : *Gobe-mouche.* Voy. *Boda-ou, bodo-ourel.*

Golŏtra, s. m. Logement au plus haut étage d'une maison, dont le plancher d'en-haut tient de la figure du toit : *Galetas.*

Gŏloun, s. m. *Galon.*

2. Ruban de laine qui se fabriquoit autrefois à Tulle, et dont l'usage étoit très-commun. Il y avoit des femmes qui n'avoient d'autre occupation que de faire *de-i Goloun;* on le teignoit ordinairement en rouge, en vert, en bleu, et les femmes en bordoient ou en doubloient les extrémités de leurs vêtements.

[Golŏupa, v. n. Courir, *Galoper.* Il est aussi v. a. dans le patois : *Lio uno houro que vou golope;* il y a une heure que je cours après vous.]

[Goloupădo, s. f. *Course.* — *N'a-i ma fa uno goloupado per se-i vini;* je n'ai fait qu'une course pour venir.]

Golopian, s. m. Homme qui n'a d'autre occupation que de battre les rues, de rouler son inutilité de côté et d'autre.

Gŏma, do, adj., qui a le goître : *Goîtreux, euse.* (W.)

Se Gŏma, se dit des plantes et surtout des choux, lorsqu'étant jeunes, il se forme comme un oignon à la racine : *Bouler.* (W.) *Oco fa-i goma lous tsa-ous de lous plonta o lo terro trempo;* les

choux boulent ordinairement lorsqu'on les plante au moment où la terre est mouillée.

Gonda-illio, s. f. Nous appelons ainsi cette partie de la chevelure qui couvre les oreilles. C'est cette partie qui est la plus exposée aux mains des maîtres qui sont mécontents de leurs élèves : *T'estirora-i las gondaillias ;* je te tirerai les cheveux.

Göndi, v. a. Mettre de côté pour laisser le passage libre. *Gondié vostre tsoval que mo tsoreto pestso possa ;* rangez votre cheval pour que ma charrette puisse passer.

[Göndi. Cacher, soustraire. *Lou voulio-ou executa, mas il ovio gondi so besounio ;* on vouloit l'exécuter, mais il a soustrait ses meubles.]

[Göndi se dit aussi pour *Éviter.*—*Tsal gondi oquel pa*; il faut éviter ce mauvais pas.]

Se Göndi, se ranger, se rencogner pour laisser le passage libre. *Gondié vous, que vous bourlorio;* rangez-vous, je pourrois vous brûler.

[Se Göndi, se cacher, se soustraire aux recherches. *Lou voulio-ou bouta en gabio, mas il s'es gondi;* on vouloit l'emprisonner, mais il s'est caché.]

Gondölo, s. m. Nous disons : *Uno gondolo de stopel, uno gondolo de soulié ;* pour un mauvais chapeau, un mauvais soulier déformé.

Gondölo, s. m., se dit d'un paresseux, d'un homme qui a la paresse de s'habiller.

Gonlöro, s. m. Augm. Gonlöurar. Voy. *Go-oulan, Pelican.*

[Go-oudélo, s. m., signifie une personne qui rit d'une manière niaise, qui fait des plaisanteries sans sel; du latin *Gaudeo.*]

Go-ougnard, s. m. Tumeur qui occupe la glande Parotide. *Parotides*, s. f. pl. Les parotides bénignes sont ordinaires aux enfants. Nous appelons cette incommodité : *Ove la glandas.* Elle se résout ordinairement par une suppuration qui vient à la tête.

Go-oüllia, s. m. Enfoncement de pavé dans les rues, ou de terrain dans les chemins, creux où l'eau séjourne : *Flache*, s. f. Voy. *Gao-oulio.*

[Go-ouliössou, s. m. Un ivrogne qui, continuellement pris de vin, marche indifféremment sur le terrain uni et sec, et dans les enfoncements et les creux remplis d'eau.]

Go-öulan, s. m. Fainéant, paresseux, désœuvré, mendiant par fainéantise : *Cagnard, de.*

Go-oulondeza, v. n. *Fa lou go-oulan*, mener une vie de fainéant : *Cagnarder.*

[Gorbo, s. f. Lorsque les gerbes sont liées dans les champs, on en fait de petits tas, en attendant qu'on puisse les retirer. Dans le temps où le clergé levoit la dîme, ces tas étoient de dix gerbes.]

[Gordiénat, s. m. Fonction de celui qui est établi gardien à des objets saisis.]

[Gordzo, s. f. *Gorge.* — *Se coupa lo gordzo,* se couper la gorge.]

2. [Son qui sort par la gorge. *Es oco uno gordzo?* Est-ce un braillard ? Quand quelqu'un tient de mauvais propos, nous lui disons : *Baro to gordzo;* tais-toi. On dit aux enfants qui pleurent : *Bara lo gordzo* ou simplement *bara lo;* ce qui signifie, veux-tu finir de crier ?]

[Gördzas, s. m. pl. Depuis quelques années, on appelle ainsi les paysans qui, quelquefois étant ivres, s'en vont chantant à tue-tête dans les rues ou dans les campagnes.]

Görel, elo, s. et adj. *Boiteux, boiteuse.*

De Görel, adv. *De travers.* —*Mo ogoisa de gorel;* il m'a regardé de travers. *Sen un pa-ou de gorel ensemble;* nous sommes un peu brouillés.

[Gorgo, s. m. Nous appelons ainsi un homme qui, étant à son aise, ou qui ayant bien mangé, regarde avec indifférence et quelquefois avec mépris ceux qui souffrent : *Ses be gorgo, mas oco pourio be te possa;* tu es bien méprisant, mais cela pourroit bien te passer.]

Gorcölliol, s. m. Gorcomëlo, s. f. Ces deux mots signifient bouche, gueule, *Gosier.* [Mais il paroît que *Gorgolliol* s'entend de cette partie du gosier qui aboutit au poumon et d'où sort la voix, et que *Gorgomelo*, signifie le conduit qui aboutit à l'estomac. Rabelais avoit cru devoir donner *Gargamèle* pour mère à son héros.]

Görgoul, s. m. Son qui se fait entendre dans le gosier de quelques malades, et qui imite assez bien le bruit de l'eau bouillante : *Râle, ralement.* (Encyc.) *Ove lou gorgoul*, râler.

2. Bruit de l'eau dans la gorge, l'estomac, les entrailles : *Gargouillement.* (Ac.)

3. Si le bruit est excité par des vents dans le ventre : *Borborygme.*

[Gorgoullia, v. n., se dit de la partie où ce bruit se fait entendre. *Lou ventre me gorgouillo;* les vents font du bruit dans mon ventre. Et par extension, cela signifie : j'ai faim, j'ai le ventre vide.]

Göri, v. a. *Guérir.* Göri, do, part. *Guéri, guérie.*

Göri, s. m. *Chêne.* Espèce d'arbre chez les Troubadours, *Guarric*, forêt. (Gram. Rom., pag. 306.)

[Gorïssal, s. f. Bois taillis planté en chênes.]

Gorlando, s. f. La partie du toit qui déborde le mur : *Égoût.* [Par extension, on a appelé *Gorlando*

les ailes d'un chapeau, et *Degorlonda*, un chapeau dont la pluie a mouillé et fait plier les ailes.]

Gorlēstso, s. f. Poisson de rivière de l'espèce du goujon, mais plus petit; il est couvert d'écailles si petites qu'on les distingue à peine. Il a sur les côtes du corps une ligne de couleur d'or qui s'étend depuis la tête jusqu'à la queue. Quelques-uns ont le ventre jaune, d'autres blanc, ou rouge ou bleu : *Vairon* ou *Véron*, s. m.

Gorlopo, s. f. Outil qui sert aux menuisiers et aux charpentiers, pour dresser et polir le bois : *Varlope*. [Nous disons en plaisantant, d'une femme qui n'a pas de gorge ou qui en a peu : *Lo gorlopo tio possa.*]

2. Gorlopo, s. m. et f., signifie grossièrement maladroit et gauche : *Malitorne*. — *Oquelo servento ne mas uno gorlopo ;* cette servante est une maladroite.

Gorloupa, v. a. Passer à la varlope. *Oquelas plantsas o-ou besoun de tourna gorloupa;* ces planches ont besoin de repasser à la varlope.

Gŏrni, v. a. Pourvoir de ce qui est nécessaire pour l'ornement, l'agrément et le besoin : *Garnir*. [*Se bien gornido per s'ona fa ve-ire ;* elle s'est bien parée pour aller se montrer. *Oquel oboucat o toudzour soun croutset bien gorni;* cet avocat a toujours le croc de sa cuisine bien garni. *Lio-ou gorni lou goustet;* on lui a garni le gousset.]

[Gornitūro, s. f. *Garniture*. Il sert à exprimer, dans le patois, *un ameublement ;* ainsi nous disons, on a donné à cette fille, outre sa dot : *uno gorniturо de tsambro ;* les meubles nécessaires pour meubler une chambre.]

Gŏrni, v. n. Fermenter, *lever.—Lo pasto coumenço o gorni;* la pâte commence à lever. *Lous tourtous sou pas prou gorni ;* la pâte des galettes n'est pas assez fermentée.

[Gornĭmen, s. m. Il paroît qu'autrefois ceux qui étoient placés en garnison, ne se conduisoient pas bien, puisque le mot *Gornimen* se prend toujours en mauvaise part, et qu'il signifie un homme méchant, querelleur, exigeant. Il répond au mot françois, un peu vieux, *Garnement*, s. m.]

[Gornĭsou, s. f. *Garnison*. Nous nous en servons encore pour exprimer la quantité de vermine, qui quelquefois infecte les enfants et même les grandes personnes : *O be uno bravo gornisou.*]

Gŏro, s. f. Liqueur qui se fait du sel fondu et du suc de la chose salée : *Saumure*. Voy. *So-oumie-iro*.— *Oquelo soupo e solado coumo de lo goro;* cette soupe est salée comme de la gore. Du latin *Garum*. Voy. Horace, *Liv.* 2, *Sat.* 8, *Vers* 46.

Gobouffo, Voy. *Dzorouffo*.

Gorouffo, s. m. C'est apparemment la vesce sauvage ou le *Vesceron* dont il est parlé dans l'Encyclopédie art. *Herbes mauvaises*. La vesce sauvage, plante qui croît sur les grands chemins, est aussi nommée *Gland de terre*, parce que ses racines sont des tubercules en forme de gland. (Ac.) *Latyrus arvensis repens, tuberosus.* (Encyc.)

[Gorsso, s. f. Lieu rempli de décombres, ou de pierres ou de mauvaises herbes, qu'on ne peut utiliser qu'en le déblayant, en l'écobuant, etc. Voy. *Degourssa.*]

Gŏsta, v. a. Endommager, mettre en mauvais état : *Gâter*, du mot latin *Vastare*, ravager; de ce mot latin, nos vieux françois en firent les mots de *gast*, *guast*, *guaster ;* d'où sont venus les mots de *dégât*, *gâter*. (Encyc.) *Gâter* a été ensuite appliqué à toute chose qu'on détériore.

[Gŏsta, v. a., signifie tenir quelqu'un dans un état agréable, ou en lui fournissant tout ce qu'il lui faut pour ses plaisirs, ou en se pliant à tous ses caprices; de façon que cet état cessant, il se trouve dans une position plus désagréble, s'étant fait des besoins, des habitudes qu'il ne peut plus satisfaire : *Per ti tro bien fa, t'ové gosta ;* en lui faisant trop de bien, vous l'avez gâté. *Mo fenno gasto mous efon ;* ma femme se prête trop aux caprices de nos enfants.]

[Gŏsta, v. a., signifie encore blesser quelqu'un : *Lou te-i o-ou bien gosta ;* il y a été bien blessé.]

[Găsto-Besounio, s. m. et f. Nous appelons ainsi une personne qui gâte les affaires qu'elle entreprend, soit que ce soit un ouvrier, soit que ce soit un homme d'affaire.]

Goua-īllo, s. f. Chose dite pour réjouir, pour divertir : *Plaisanterie, facétie.*

2. Action de tourner en ridicule : *Raillerie, moquerie*, s. f.

Gouŏllia, v. a. et n. *Badiner, plaisanter, railler.— Oquel home amo o gouollia ;* cet homme aime à plaisanter. *Lo-ou gouollia penden touto lo villiado;* on l'a plaisanté pendant toute la soirée.

Gouollĭă-ire, ro, s. et adj. Plaisant, facétieux, railleur, moqueur.

Goŭdza, s. m. Terme de mépris dont on se sert en parlant d'un vaurien.

Goŭdza, v. n., se dit d'une chose qui ne tient pas ferme dans l'endroit où elle est enfoncée : *Branler.* *Goudza din lou mantse ;* branler au manche.

[Goŭdzou, s. m. *Petit couteau*. Il ne s'emploie guères que pour signifier le couteau dont on se sert pour frapper quelqu'un. Goudzouna, v. a. Porter des coups de couteau à quelqu'un.]

Goüga, s. m. C'est le bouillon dans lequel on a fait cuire les boudins.

[Govitsou, s. m. Petit couteau dont on se sert pour faire les cerneaux, ou autrement, faire sortir de petits objets des endroits dans lesquels ils sont serrés. *Govitsouna*, c'est, au propre, se servir d'un pareil couteau; au figuré, c'est se servir de petits moyens pour arriver à ses fins.]

Goüla, v. a. Avaler, manger avec avidité : *Goufrer*, v. n.; *bafrer*, v. n.; il est bas. *Lou tou o te-u goula un oniel*; le loup a bientôt avalé un agneau.

2. On dit d'une personne qui parle avec précipitation : *Golo las pora-oulas;* celui qui marche vite : *Golo tou tsomi.* [*Goula do-ous els*, c'est regarder quelque chose avec avidité.]

Goulädo, s. f. La quantité de liqueur qu'on peut avaler en une seule fois : *Gorgée.* Il est pris dans le sens de *boutsado* ou de *gourdzado*, dans cette phrase : *N'o m'a fat uno goulado d'un posti;* il n'a fait qu'une bouchée d'un pâté.

Goulard, s. m., Goulardo, s. f. Qui mange avidement et avec excès : *Glouton, gloutonne; goulu, goulue. — Oque-us goulards m'o-ou possa moun dina pe-i ventre;* ces goulus m'ont avalé mon dîner.

Les mots *goula, goulado, goulard*, viennent du latin *gula*, gueule.

Goulölliou, s. m. *Gorge*, s. f.; *gosier*, s. m. [Il paroît que c'est proprement l'œsophage. *A-i un oresto din tou goutolliou;* j'ai un arête dans le gosier.]

Goünel, s. m. La partie de l'habillement des femmes qui descend depuis la ceinture jusqu'aux pieds : *Jupe*, s. f. *Gounel de dezou*, courte jupe que les femmes mettent sous les autres jupes : *Jupon*, s. m.

[Gounëlo, s. f. Toute espèce d'habillement pour homme ou pour femme qui descend jusqu'aux talons (*vestis talaris.*) Ainsi on disait autrefois aux enfants : *Lou péro t'empourtoro din sa gounelo;* le père (Récolet) t'emportera dans sa robe.]

2. [Gounëlo, s. m. Homme lâche, qui mériterait de porter des jupons.]

3. [Homme efféminé qui est toujours entre les jupons des femmes.]

[Gounëlou, s. m. Habillement des enfants. Voy. *Dzirgo-oudel.*]

Govögna, v. a. En parlant d'un ouvrage que l'on fait mal, il signifie *maçonner, bousiller, saveter;* en parlant d'un ouvrage fait, *gâter, déformer. — Laisso estat oco, zou govagnas ma;* laisses cela, tu ne fais que le gâter.

2. En parlant des personnes, il signifie meurtrir, blesser, écharper : *Défigurer. — Lo-ou talomen botu, que lo-ou govogna;* on l'a tellement battu, qu'on l'a défiguré. *Lo ve-irolo lo govogna;* la petite vérole l'a défiguré.

Gour, s. m. Creux produit par une chute d'eau; creux plein d'eau dans des rochers au pied des arbres, au bord des rivières (W.) : *Gour*, s. m.; *goufre.*

[Les principaux *gour* que forme la Corrèze auprès de Tulle, sont *lou gour de l'o-ouzelou, lou gour d'ifer, lou gour de belo fillo*, etc. *Lous beo-ous peissou se tenou din lou gour;* c'est dans lss goufres qu'on trouve les gros poissons.]

[Goüra, v. a. Tromper, duper, affronter. En françois *goure* se dit de toute drogue falsifiée; *goureur*, celui qui falsifie des drogues. On dit aussi *goura* pour tromper dans les affaires, dans le commerce : *Mo plo goura quan m'o vendu oquel tsoval;* il m'a bien trompé quand il m'a vendu ce cheval.]

Gourzädo, s. f. Petit morceau de quelque chose à manger : *Bouchée.* Il semble que le mot françois *gorgée* rend notre mot *gourdzado*, cependant il signifie autre chose. [Le françois et le patois s'accordent pour ce qu'on rend par le gosier : *Uno gourzado de bilo.* Les mendiants, pour demander leur pain, disent : *Douna-me nen uno quito gourzado;* donnez-m'en une seule bouchée.]

Gousta, v. a. *Goûter, tâter.*

2. [Trouver quelque chose de son goût, après l'avoir médité : *Io-ou a-i gousta so que vous m'ové dit;* j'ai réfléchi sur ce que vous m'avez dit, et je l'approuve.]

Goüstou, touso, adj. Qui a bonne saveur, bon goût : *Oquel po e goustou, oquelo viando e goustouso;* ce pain, cette viande ont bon goût.

Goutta, v. n. Couler goutte à goutte : *Dégoutter.* Il se dit aussi des choses par où l'eau ou quelque liqueur dégoutte : *Las cournadas gouttou;* les toits dégouttent. *Lous pia-ous, lou froun li gouttou;* les cheveux, le front lui dégouttent de sueur. *Lou na li gouto*, le nez lui coule. (Ac.)

[Nous disons aussi : *Me se-i talomen mouilla, que goutte de pertou;* je me suis tellement mouillé, que mes habits dégouttent de tous côtés.]

Goutto, s. f. Goutte d'eau ou d'autre liqueur. [Nous le disons aussi d'une petite quantité de quelque liqueur : *Douna-me uno goutto de brou-i;* donnez-moi un peu de bouillon.]

[Gouttoto, s. f.; Goutissou, s. m., sont des diminutifs de *goutto, goutelette*, s. f.]

Goutto-grampo, s. f. Contraction douloureuse, principalement aux cuisses, aux jambes et aux pieds.

[Cette même contraction dans le bras, dans le poignet, dans les doigts, s'appelle *Agui*, s. m.— *Ai l'agui din lou de, que m'empatso d'escrire;* j'ai une contraction dans les doigts, qui m'empêche d'écrire.]

[Gouver, s. m. *Gouvernail d'un bateau.*]

2. [Gouver. Administration d'une maison, d'un établissement. Nous disons : *Oquel home o cala lou gouver à soun fil;* pour, cet homme a laissé l'administration à son fils.]

[Gouverna, v. n. Avoir l'administration de quelque chose : *Oqueto ve-uvo gouverno bien sa meidzou;* cette veuve conduit bien ses affaires.]

2. [Gouverna, v. n. Faire comme on veut, faire comme il nous plaît. Un paysan, pour dire à quelqu'un, faites comme vous voudrez, se contente de lui dire : *Gouverna*]

Gozi, banc-gozi, s. m. Lieu où s'assemblent et où sont assises les femmes du commun, les caillettes, les commères; où elles babillent, parlent de tout à tort et à travers, et daubent tout le monde. [Nous appelons encore un pareil lieu *lou countre rolle;* mais les hommes sont aussi de la réunion. Quand une personne passe devant ces bureaux de médisance, il y a à parier que les contrôleurs *foro-ou dzuga lou countre rolle;* il est naturel que ces contrôleurs soient flétris par le mépris. On les appelle *Gozi*, et leur misérable occupation s'appelle *Gozina,* v. n.]

Gra, s. m. Bonne, franche volonté de faire quelque chose : *Gré,* s. m. *Le-i es ona de boun gra;* il y est allé de bon gré. *Boun gra, mal gra;* bon gré, mal gré; de gré ou de force.

2. Reconnoissance, gratitude : *Sobe gra;* savoir gré, savoir bon gré, être reconnoissant. *Touto mo vito nin so-oura-i boun gra;* toute ma vie, je lui en serai reconnoissant. *Se sobe gra;* se féliciter soi-même : *Me sabe gra de le-i esse pas ona;* je me félicite de ne pas y avoir été.

Nous disons aussi *E-ito boun gra,* pour dire, j'en sais le même gré : *M'oves pas pougu fa lou mal que voulia, ma e-ito boun gra;* vous n'avez pas pu me faire le mal que vous vouliez, mais je vous en sais le même gré.

Grâcio, s. f. *Grâce,* s. f. De Grâcio, expression adverbiale, sans qu'on y emploie aucun travail, aucune culture : *Naturellement.* Les métayers aiment beaucoup les domaines *oun lio forço viando de gracio,* où il y a beaucoup de fruits qui viennent sans culture, comme les noix, les châtaignes, les pommes, etc.

[On se sert de cette expression pour dire que quelque chose est venu à quelqu'un, sans aucun soin, sans aucune peine : *Oco li vengu de gracio;* cela lui est venu de Dieu. *Grâce.* (Ac.) On dit aussi de quelqu'un à qui il arrive une succession, ou tout autre bien inattendu : *Lou be li ve de gracio.*]

On a étendu cette expression aux liqueurs qui coulent sans que les fruits aient été pressurés, ou après un léger pressurage : *Vi de gracio*, mère-goutte. *Oli de gracio;* huile extraite des noix sans le secours du feu.

Gra-i, s. m. Graisse qui se fige sur le bouillon où l'on fait cuire les trippes, suif de trippes ou petit suif. (Encyc. art., *Chandelier.*) *Disou que lou gra-i de trippas e bou peu rhumotisme;* on dit que le suif de trippes est bon pour les rhumatismes.

Gra-ouli, s. m. Matière pierreuse qui se trouve à la superficie de la terre. *Grou,* s. m. *Grouette,* s. f. (Encyclopédie.)

2. Gros sable mêlé de fort petits cailloux : *Gravier.*— *Oquelas terras sou pas bounas, oque-i ma de-i gra-ouli;* ces terres ne sont pas bonnes, ce n'est que du gravier.

Gra-oulo, s. f. Gros oiseau de passage à plumage noir : *Corbeau,* s. m.

[Cet oiseau croasse quand il a trouvé sa nourriture. Voy. le mot *Fier.* Quand une affaire, qu'on tenoit cachée, commence à se découvrir, nous disons : *Lio be qua-oucore, quan las gra-oulas tsantou;* il y a bien quelque chose quand les corbeaux chantent. Nous avons une autre locution proverbiale dont l'origine est difficile à découvrir; quand une personne se loue, se vante elle-même, nous lui disons : *La-ouvo te gra-oulo, que degun te la-ouvo.*]

Gra-oupo, s. f. Motte de terre durcie par le soleil ou par la gelée. [Cette définition n'est pas suffisante. Quand il a plu, il se forme dans les chemins de petits creux, par l'impression des pieds des hommes ou des animaux : les roues y forment des ornières; si la glace vient consolider la surface d'un chemin qui est en cet état, ces creux rendent le chemin raboteux, et c'est ce que nous appelons *la gra-oupas.* Alors nous disons : *Fa-i mo-ouva mortsa, tous tsomi sou ple de gra-oupas;* il fait mauvais marcher, les chemins sont raboteux.]

Grâvo, s. f. Grain de sable; si le grain est gros, *Gravier;* s'il est très-menu *Sablon.*

[Nous appelons *Gravo,* le fond, le lit sabloneux sur lequel coule une rivière. Nos plongeurs de rivière appellent *Pourta gravo,* descendre en plongeant jusqu'au fond de la rivière et en rapporter du sable ou du gravier.]

Grêlo, s. f. Eau de pluie congelée qui tombe par grains : *Grêle.* On l'a étendu à tout ce qui tombe en abondance et qui nuit : *Li toumbé uno grêlo de co de baro;* il lui tomba une grêle de coups de bâton. *Lous actes ie-i plevou coumo lo grêlo.*

[Grêla, adj. La grêle détruisant les récoltes d'un cultivateur, le ruine, le met à la misère; de-là on a dit d'un homme ruiné : *Oque-i un home grela.* Un joueur sortant du tripot, à sec, dit : *Mo-ou grela;* on m'a tout gagné. Nous disons encore d'un homme misérable : *Oque-i lo grêlo.*]

[La grêle laisse sur les fruits des creux semblables à ceux que la petite vérole fait sur la figure; nous disons donc d'un homme marqué : *Oquel home e grela.*]

Greo-ou, s. m. *Regret,* s. m. Il n'est d'usage que dans ces phrases : *M'en es degreo-ou, t'en es degreo-ou;* pour dire, je le regrette, tu le regrettes. *O dzo-ouvi do-ous plosers et n'ys degreo-ou;* il a joui des plaisirs et il les regrette.

[Le lendemain d'une nôce ou d'une fête, si nous ne trouvons qu'un petit ordinaire, nous disons proverbialement, je ne sais pourquoi :

Oné es sen Lodzié,
N'es *degreo-ou* d'oco d'hié.]

Gré-ou, Grié-ou, chez les Troubadours, signifie pénible grief : *La pena gre-u;* la peine grièvé. (Gram. Rom., pag. 39—46.) *Gré-ou,* signifie en Provençal, Houx : *N'y es de gré-ou* voudroit-il dire : c'est pour lui piquant comme le houx?

Ce mot n'auroit-il pas pour étymologie le latin *gravis,* pénible?

[Gresil, s. m. Petite grêle. Suivant Trevoux, *Grisil* est un vieux mot Celtique ou Bas-Breton qui signifie la même chose, un orage mêlé de pluie et de grêle.]

Grial, s. m. Vaisseau de bois fait en rond et en forme de jatte, tout d'une pièce. Les boulangers y tournent leurs pains; les vendangeurs s'en servent pour entonner le vin qui coule de la presse. (*Sebille.*)

Grïalo, s. f. Vaisseau de terre de figure ronde, qui va toujours en s'élargissant par en haut : *Terrine,* s. f. [On s'en sert dans les cuisines pour laver le potage. Quand on a beaucoup d'ouvriers, on y fait la soupe, la salade : *O-ou ovola uno pleno grialo de soupo;* ils ont mangé une pleine terrine de soupe.]

Grïffou, s. m. Oiseau de proie semblable à l'aigle : *Griffon,* s. m.

2. Il se dit d'une femme méchante, acariâtre, qui ressemble à une furie : *Harpie, mégère.* [On le dit d'une personne de tout sexe, qui, dans sa furie, s'attache à tout, déchire tout : *Oque-i un griffou.*]

[Grigou, s. m. Personne qui ne donne rien, qui ne fait aucune des dépenses raisonnables que la société exige : *Avare.*]

Gril, s. m. Ustensile de cuisine : *Gril.* [Dans le même sens, nous disons : Grïllio, s. f.]

2. Insecte, qui est une espèce de cigale, aimant les lieux chauds comme les fours et les cheminées, et faisant un bruit aigu et perçant : *Grillon,* s. m.

Grin, s. m. Le côté le moins large d'une pierre, d'une pièce de bois : *Champ.* — *Po-ousa uno pe-iro, un tra-ou de grin;* poser une pierre, une pièce de bois de champ.

2. L'angle extérieur d'une pierre, d'une table : *Carne,* s. f. (Ac.) *Lou grin d'oquelo ta-oulo mo fa mal;* la carne de cette table m'a fait mal.

Grivo, s. f. *Grive.* [Les meilleures grives qu'on mange dans le Limousin nous viennent du Périgord; on les appelle dans le commerce et dans les cuisines : *Grivas de Terrossou;* grives de Terrasson. Ce n'est pas que celles du Limousin ne soient aussi bonnes; mais les gourmets s'attachent au goût de genièvre, dont les premières se nourrissent. Aussi, pour les contenter, nos revendeuses insufflent aux grives du pays des baies de genièvre dans le jabot, et les voilà *grivas de Terrossou.*]

Gro, particule ajoutée à la négation pour assurer et certifier davantage, et qui équivaut au mot *Certes.* — *Noun gro;* non certes. *Vo me douna oco? noun gro;* voulez-vous me donner cela? Non certes.

[Groci-eu, so, adj. Aimable, de bonne grace, *gracieux, euse.* On dit d'une personne qui n'a pas ces qualités : *E groci-eu coumo las portas d'uno pre-idzou;* il est aimable comme les portes d'une prison.]

2. [Obligeant : *S'es bien groci-eu, s'es bien pau groci-eu;* vous êtes bien obligeant, vous êtes bien peu obligeant.]

[Grocie-usëta, s. f. Présent, gratification. *Lio fa uno bravo groci-eus̈eta;* il lui a donné une bonne gratification.]

Gröfel ou Ocröfel, s. m. Arbrisseau toujours vert, dont les feuilles sont armées de piquants; le fruit ou la baie qu'on appelle *Cénelle* est d'un rouge très-vif : *Houx,* s. m. [On fait ordinairement avec cet arbrisseau les enseignes des bouchons. Il paroît qu'autrefois dans les environs de Tulle, on en faisoit de bonnes clôtures.]

[Gro-ïsso, s. f. État d'une femme enceinte : *Grossesse.* Quand une femme garde sa fraîcheur pendant qu'elle est enceinte, nous disons *qu'o uno bravo Gro-ïsso;* et au contraire, nous appelons *mauvaso*

Gro-ïsso, l'état d'une femme maladive pendant sa grossesse.

[Leva Gro-ïsso. Nous disons *leva gro-ïsso*, d'une femme chez laquelle se manifestent les premiers symptômes de la grossesse.]

Gromātso, s. f. Bas tout déchiré, tout rapetassé.

[Nous le disons aussi des vieux souliers dont parle Boileau, *Sat. des femmes* :

Ses souliers grimassants, vingt fois rapetassés.]

Gromēna, v. n. *Larmoyer*, répandre des larmes.

Gromēno, s. f. *Larme*. [Nous le disons d'une petite quantité de quelque liqueur. Voulez-vous boire? *Be-ila n'en uno gromeno ;* donnez-en une larme. On dit d'un enfant qui pleure sans sujet : *Le-issa lou pura, sas gromenas sou pas d'a-ou ;* laissez-le pleurer, ses larmes ne sont pas d'or.]

Gronïssa, v. n., se dit quand il tombe du grésil : *Grésiller*, v. n.

Gronïsso, s. f. Petite grêle fort menue : *Grésil*, s. m. *Toumba coumo de lo gronisso;* littéralement, tomber comme du grésil, dru et menu. *Lous co de borou le-i toumbavou coumo de lo gronisso;* les coups de bâton y pleuvoient comme la grêle.

[Gronissādo, s. f. Petit orage passager, chargé de menue grêle.]

Grōnou, s. m. C'est le nom général que nous donnons aux mauvaises graines qui sont mêlées avec le blé; telles que l'ivraie, la dron petite espèce d'ivraie, la vesce ou le vesceron, le barbeau, la seuvre, etc. (Encyc., art. *Blé et mauvaises herbes.*]

Gro-oulōtié, adj. m. Epithète que nous donnons à une espèce de noix dont la coquille est blanche et se casse facilement : *Noix tendre*, noix mésange. C'est la meilleure à conserver et celle qui procure le plus d'huile. (Encyc., *Noyer.*) [Les corbeaux que nous appelons *Gra-oulas*, en donnant la préférence à cette espèce de noix, lui ont aussi donné le nom.]

Gro-ōulou, s. m. Sorte de grosse mouche-guêpe : *Frelon*, s. m.

Gro-ōutou, s. m. Membrane qui reste lorsqu'on a fondu et exprimé la graisse : *Creton*, s. m. (Encyclopédie, *chandelier et boyard.*) [Nos ménagères font entrer le *Creton* en place de graisse dans les boudins qu'on fait pour les domestiques; on appelle ces boudins : *Gogas de gro-outous.*]

Grōpal, s. m. Animal amphibie du genre de la grenouille : *Crapaud*.

2. Petit chenet bas, qui est de fer et n'a point de branches devant (Ac.), qui n'a qu'une pomme. (W.) *Chevrette*, s. f.

[Homme gros et petit : *Trapu.* — *Oque-i un gropal d'home;* c'est un petit homme trapu.]

Gropōlou, s. m. Diminutif de *Gropal*, dans tous les sens.

Grōugna, v. n. Il se dit proprement du cri du cochon : *Grogner*.

2. Il signifie figurément témoigner son mécontentement par un bruit sourd. Voy. *Boumbou-ina.*

Groūnlo, s. f. Vieux soulier, soulier usé : *Savate*. Quelquefois, par *Grounlo*, on entend *Pantoufle*. Nous disons proverbialement à quelqu'un, pour lui faire entendre que, s'il est fier, cela lui passera : *Te ve-ira-i be veni ond un sou et uno grounlo;* je te verrai venir avec un sabot et une savate.

[Nous appelons *Grounlo*, au figuré, une personne qui est usée, qui n'est plus ce qu'elle étoit : *Oquelo fenno oco n'es pu mas uno grounlo;* cette femme n'est plus qu'une savate. S'il reste d'un pâté une partie de la croûte, dont le dedans a été mangé, nous appelons ces restes : *Uno grounlo de posti.*]

Groūnlié, s. m. Artisan qui raccommode et remonte les vieux souliers : *Savetier*.

Grounlōssou, s. m. Traîneur de vieilles savates.

[Grovélo, s. f. Lie que le vin dépose dans les tonneaux, et qui, étant desséchée, est employée par les teinturiers. Nous disons, en plaisantant, d'un vieux buveur : *O lo grovelo espesso mié pé din lou cor.*]

Grovié, s. m. Lieu uni et plat couvert de gravier, de sable, le long de la mer ou d'une rivière : *Grève*. [Nos laveuses appellent *grovié*, l'endroit où elles étalent leur linge.

Il est à présumer qu'on employoit jadis les petits cailloux qu'on trouve sur la grève; car nous disons proverbialement à une personne qui n'est pas contente : *Se n'as pas toun counte, va-i lou fa e-i grovié.*]

Grōvou, ouso, se dit de ce qui est mêlé de gravier : *Graveleux, euse.* — *Terro grovouso;* terre remplie de gravier. Voy. *Gra-outi.* Quand on parle d'un pays ou d'une terre où il y a beaucoup de sable, on dit : *Soblou, so;* sablonneux, euse. Quand on parle de certains fruits dont la pulpe est dure et grumeleuse, comme la poire appelée *Doyenné*, on dit : *Pierreux, euse.* (Encyc., *Sabloneux.*) On dit ausi urine graveleuse. (Ac.) *Sas o-ourinas sou grovousas.*

Gru, s. m. Grain de blé, grain de sel, de sable, etc. [Nous disons du blé lorsqu'il a été bien nettoyé : *Oti li-o ma lou pu bel gru ;* il n'y a là que le plus beau grain. La soupe est-elle assez

salée? *Nou, n'in tsal dou gru;* non, il y manque deux grains de sel.]

[Gru d'Al, s. m. Nous appelons ainsi les tubercules qui forment la tête de l'ail. [

[Grus, au pl., signifie ici ce qu'en françois on appelle *Gruau.*]

Gruēlo, s. f. Clôture faite de pierres dans une rivière pour y retenir le poisson : *Congrier.*

Gue-inard, do, s. et adj. *Cagnard, cagnarde.*

2. Niais et indolent : *Calin.* — *Venias pas fa lou gue-inard;* ne viens pas faire le calin. Dans le même sens, nous disons *Gue-inolo.*

Gue-inordĕdza, v. n. Vivre en fainéant, *Cagnarder, faire le calin, se caliner.* — *Passo lou tem o gue-inordedza din soun lié:* il passe le temps à se caliner dans son lit. (Ac.)

Gue-īno, s. f. Propos de *Gue-inard,* discours frivole : *Faribole, sornette.* — *Nous conto ma de las gue-inas;* il ne conte que des sornettes. Son plus grand usage est au pluriel. (Ac.)

2. Étui de couteau : *Gaine,* s. f.

Guerli, llio, s., qui a les yeux tournés en dedans : *Bigle.* (Ac.)

2. Louche, qui regarde de travers. *Loucher,* v. n.; avoir la vue de travers. Voy. *Loutse.* — *Oti lio un bel efon, e bien doumadze que sio guerli;* voilà un bel enfant, il est bien dommage qu'il louche. (Ac.) On disoit autrefois *Guerle.* (Lac.)

Gui, s. m. Plante parasite qui naît sur les branches de certains arbres : *Gui.* [Les pommiers y sont surtout sujets; quand le gui a gagné leurs branches, nous disons qu'ils sont couronnés : *Lou gui mo gogna mous poummié, sou tous courounas;* le gui s'est étendu sur mes pommiers, et les a tous couronnés.]

2. Les petites feuilles tendres qui sont au milieu des grandes feuilles d'une plante, et qui, dans la suite, se forment en pomme, comme dans le choux, dans la laitue.

[Nous appelons *Gui,* dans un arbre, la branche du milieu, qui, par sa prolongation, doit donner à l'arbre sa hauteur. Si on la coupe, si on la casse, l'arbre pourra prendre plus de rondeur, une plus belle forme; mais il ne s'élèvera jamais à la hauteur que la nature lui destinoit. *M'o-ou cossa lou gui de mous sire-i, dzoma-i ne foro-ou do-ous aubres;* on a cassé la tige de mes cerisiers, ils ne deviendront jamais de beaux arbres.]

Guīgna, v. a. Montrer, désigner des yeux ou du doigt : (*Guigner.*) [C'est au moins une impolitesse de montrer quelqu'un au doigt, et, dans le patois comme dans le françois, on prend pour une injure d'*esse guigna,* d'être montré au doigt. On dit d'un homme qu'une action méprisable a perdu dans l'opinion : *Chascun leu guigno e-i det;* chacun le montre au doigt.]

2. Guīgna, v. a., signifie regarder du coin de l'œil : *Guigner de côté.* — *Guigua uno drollo,* c'est la regarder de côté avec quelque mystère. On dit aussi : *Guigna uno perdri,* pour, ajuster son coup de fusil sur une perdrix. Voy. *Bourgna.*

[Si une personne songe à une place, si elle cherche à se procurer une succession, une hérédité, comme il tourne toutes ses vues de ce côté, nous disons : *O enfin o-ougu oquelo plasso, lio plô prou tem que lo guignavo.*]

Guignādo, s. f. Signe qu'on fait de l'œil à quelqu'un : *Lio fat uno guignado;* il lui a fait un clin d'œil. (Ac.)

[Nous le disons aussi de ces regards furtifs, dont les amants exagèrent si souvent le prix : *Œuillade,* s. f.]

Guigno-oudza-i, s. m. et f. Voy. *Guerli.*

2. Se dit proprement de celui, de celle qui cligne l'œil ou les yeux; c'est-à-dire, qui le ferme ou qui les ferme à demi.

Guillia, v. a. *Duper, tromper.* Nous disons proverbialement : *Tal cre guillia guilliou, que guilliou lou guillio;* littéralement, tel croit tromper Guillot, que Guillot le trompe.

> Tel cuide engeigner autrui,
> Qui s'engeigne soi-même. La Fontaine.

Guīllo, s. f. Les deux *ll* ne se mouillent pas. La bride, la courroie qui sert à tenir le pied ferme dans le sabot. Guīlla *do-ous sous;* mettre une bride à des sabots. Voy. *Se deguilla.*

Guīnde, s. m. Coq-d'Inde, ou absolument un dindon. [*Fa lou guinde de-i Tramoun.* Il est nécessaire, pour entendre cette manière de parler proverbiale, de connoître l'anecdote qui y a donné lieu.

Un bon cultivateur du village du Tramont, près Tulle, avoit un gros dindon qu'il réservoit pour son carnaval. Un monsieur de ses voisins avoit un perroquet qui parloit. Un jour ils se disputoient sur le mérite de ces deux animaux; le monsieur dit au paysan : *Moun o-ousel parlo, e lou teu nou di re;* mon oiseau parle, et le tien ne dit rien. Oh! répondit le paysan : *Se lou meou ne di re, n'en penso pa min;* si le mien ne dit rien, il n'en pense pas moins.

Ainsi, si quelqu'un se tait dans une conversation à laquelle il pourroit prendre part, pour dire qu'il n'en pense pas moins, on dit : *Fa-i lou guinde de-i Tramoun.*]

Guīndo, s. f. La femelle du dindon

[Le mâle, mais surtout la femelle, sont les volailles qu'on farcit le plus ordinairement avec les excellentes truffes du Périgord. Il s'en fait, pendant l'hiver, un commerce assez considérable à Brive et à Tulle.]

Guin-coï ou Bin-coï, adv. *De travers.* — *S'en va-i tou de bin-goï;* il s'en va, il marche tout de travers.

Guïno, s. f. Espèce de cerise : *Guigne.*

Gu-ïno, s. f. Femme de mauvaise vie : *Gouine*, s. f. pop. (Ac.) [Nous disons aussi Guin, s. m., pour dire un homme de mauvaise vie.]

Guirïndou, s. m. Ouvrage de tourneur composé d'une tige, d'une patte et d'une tablette sur laquelle on place un flambeau : *Guéridon*, s. m.

Guiso, s. m. Façon, manière : *Guise.* — *Tsadun fa-i o so guiso;* chacun agit à sa manière.

Guitaro, s. f. Nous appelons ainsi un instrument composé d'une pièce de fer pliée en deux, entre lesquelles est une languette d'acier, attachée par un bout pour faire ressort. On tient cet instrument entre les dents, on fait remuer la languette en frôlant le bout recourbé : *Rebute*, s. f. A Paris, on l'appelle *Guimbarde.*

H.

(Le Patois n'admet ni l'*H*, ni l'aspiration.)

I.

[I-a, expression adv. Son imitatif de celui que produisent deux pièces de bois qui se froissent l'une contre l'autre. *Tas rodas sou bien mal ounzudas, fau bien i-a;* tes roues sont mal graissées, elles crient. Un Poëte latin a appelé ce son : *Argutatio lecti.*]

[Ibrogno, s. m. Homme qui a la mauvaise habitude de boire jusqu'à s'enivrer : *Ivrogne.*]

[Ibrougnard, s. m. Augmentatif.]

[Ibrougniossou, s. m. Diminutif.]

[Ibrouniasso, s. f. Femme qui a l'habitude de s'enivrer. Dans les ménages où le mari et la femme ont ce même vice, on dit : *Tan tiro lo vastso coumo lou beu.*]

Idëal, ālo, subst., se dit d'une personne dont l'esprit n'a aucune pensée fixe, déterminée, qui ne sauroit s'arrêter solidement à un objet : *Esprit vague.*

2. Qui fait de vains projets, qui se repaît d'imaginations : *Esprit creux, chimérique.*

3. Qui a des idées folles, des imaginations extravagantes : *Visionnaire.*

Idŏula, v. n. Crier à pleine tête, à pleine gorge : *Hurler.* En ce sens, il se dit figurément et il vient du latin *Ululare.* [Les anciens jetoient des cris pour se rendre leurs dieux propices; le mot *Idoula* pourroit tirer de-là son étymologie.]

Ignou, s. m. Plante potagère à racine bulbeuse : *Oignon.* [Nous disons proverbialement : *Fa-outo d'al, lan mindzo do-ous ignou;* littéralement, à défaut d'ail, on mange de l'oignon. Au figuré, Quand on ne peut avoir une chose, on se contente d'une moindre.]

[Nous appelons *Ignous*, les articulations qui unissent les gros orteils au pied.]

[*Fa tous ignous o qua-oucun*, c'est lui serrer le poignet entre les deux premiers doigts, en tournant de côté et d'autre.]

[Ignouna, s. m. 1. Graine d'oignons.]

2. [Plant d'oignons.]

[Ignouna-ire, s. m. La partie méridionale du département de la Corrèze a beaucoup de productions que la partie du nord produit avec peine et toujours plus tard; aussi le chef-lieu du département, placé au centre, est l'entrepôt naturel des fruits et des légumes que l'arrondissement de *Brive* renvoie dans l'arrondissement d'*Ussel.* Les oignons font une branche considérable de ce commerce; aussi donnons-nous, en général, le nom d'*Ignouna-ires* à tous les cultivateurs qui approvisionnent le marché de *Tulle.*]

Ignoŭra, v. a. Ne pas savoir : *Ignorer.* Dans le patois, on donne au mot *Ignoura* le sens de *dissimuler*, faire semblant de ne pas remarquer, de ne pas ressentir quelque chose : *Dissimuler une injure, un affront.* [Nous disons proverbialement, quand nous sommes attaqués par quelqu'un à qui nous dédaignons de répondre : *Val ma-i ignoura cona-illo que lo battre;* il vaut mieux dédaigner la canaille que de la battre.]

Igouna-ou, a-oudo, s. Nom que l'on donne en France aux Calvinistes-huguenots. [Quelquefois on donne ce nom à de bons catholiques qui ne croient pas devoir se plier à des pratiques superstitieuses adoptées par des esprits foibles. Ainsi, un homme qui ne fait pas le tour de la lunade (Voy. ce mot) : *Oque-i un igouna-ou.* Pour de certaines personnes, celui qui ne croit pas au loup garou : *Oque-i un igouna-ou.*]

Imbrica. (Voy. *Emboubina.*)

Ircous ou Urcous, s. m. pl. Espèce de plante : *Poirée rouge, amaranthe, blette.*

[Irol, s. m. Maron ou châtaigne qu'on fait d'abord rôtir sur la braise et qu'on couvre ensuite de cendres chaudes pour finir de les faire cuire. Lorsque les châtaignes sont cuites de cette manière, la pelure et le tan s'en séparent facilement; aussi nous disons *rescola coumo un Irol*, pour parler de quelque chose qui est bien nettoyé, propre. *Irol* s'emploie plus souvent dans son pluriel *Iro-ous* : *Vené villia, foren tous iro-ous;*

venez passer la soirée, nous ferons rôtir des marons. *Lous iro-ou do-ous omouroux* : nous appelons ainsi, les marons qui, crus d'un côté, sont brûlés de l'autre. On suppose que les amoureux, occupés d'autre chose, n'ont pas assez le soin de les retourner.]

Ispre, pro, adj. *Apre*, dù latin *Asper* : — *Oquel citrou es ispre, oquel verdzu es ispre;* ce citron, ce verjus sont bien acides.

Ivas, s. f. pl. Maladie des chevaux, gonflement des glandes de la gorge : *Avives*. [Les chevaux attaqués de cette maladie s'agitent beaucoup, et, par extension, nous disons à une personne qui s'agite dans la colère : *Las ivas te prenou ?* Est-ce que les avives te prennent ?]

Iver, s. m. Dernière saison de l'année : *Hiver*

[Ivērna, v. a. Garder, nourrir pendant l'hiver : *A-i iverna oquc-us moutou;* j'ai gardé ces moutons pendant l'hiver.]

[Ivērnal, adj., se dit des grains ou des légumes qui passent l'hiver sur la terre : *Do-ous ignous ivernal, de lo sivado ivernal.* Ce mot est l'opposé de *morse*, qui signifie semé en mars.]

[Ivernaïllio, s. f. Nous appelons ainsi les différents grains qui passent l'hiver sur la terre; son corrélatif est *morsestso*. *L'ivernaïllio n'es pa bouno, oven besoun que lo morsestso nou repare;* les grains d'hiver n'ont pas réussi, nous avons besoin que ceux de mars nous réparent.]

J.

Le *J* n'est pas dans l'alphabet du patois; ainsi, cherchez par *dz* ou *ts* les mots qui ont quelque analogie ortographique avec les mots qui commencent par *J*, comme jamais, *dzoma-i;* jambe, *tsambo*.

K.

Le *K* n'est pas de l'alphabet du patois; ainsi, nous écrivons avec le *qu* ou avec *ca*, *co*, *cu* les syllabes qui se prononcent dur comme le *K*.

L.

La, ou Lat devant une voyelle, s. m. *Lait*.

La, ou Lac devant une voyelle, s. m. Amas d'eau dormante : *Lac*.

[Dans les basse-cours de plusieurs métairies, on pratique des creux pour y ramasser les eaux; dans l'été, les cochons vont s'y vautrer.] De-là est dérivé le mot :

Lŏca, do, part. passé. *Oquc-us gognou se sou plo loca;* ces cochons se sont bien rafraîchis dans l'eau. Par extension, on dit de quelqu'un qui a été extrêmement mouillé de la pluie ou de l'eau qu'on a jetée sur lui : *Oquelo pludzado nous o plo loca;* cette pluie nous a percés jusqu'aux os. (Ac.)

Lādre, dro, adj. des 2 genres. Pourceau ladre, truie ladre. (Ac., au mot *Lépreux*.)

2. Figurément, dans le patois, comme dans le françois, ce mot signifie *sordidement avare et insensible.*

Lādro, pl. Lādras. Petite pelote dure et de la grosseur d'un grain d'orge, qui dénote la ladrerie du cochon.

Lodrŏrio, s. f. *Ladrerie*. La ladrerie des cochons se remarque à des pustules blanches qui sont à la langue. (Encyc., voy. *Charcutier*.)

2. *Lodrorio*, signifie figurément vilaine et sordide avarice.

La-i ou Ola-i, adv. de lieu. Il se dit d'un lieu différent de celui où est la personne qui parle, et éloigné plus ou moins. On a alors besoin, pour être entendu, de quelque signe de la main ou des yeux : *Oun t'es toun pa-ire ? e la-i din lou dzordzi;* où est ton père ? il est là dans le jardin. *Oquel vi ero talomen mo-oura que lou tso-ouqué fou-ita o la-i;* ce vin étoit si mauvais qu'il fallut le jeter.

La-issas, s. f. pl. Coup de cloche qu'on donne quand quelqu'un vient d'expirer : *Glas*. (Ac.) *Clas*. (W.) [Nous le disons aussi des coups de cloche qu'on donne au moment où une personne est à l'agonie : *Es plo mola-oude, lio-ou souna la la-issas.*]

Lamēzi, s. m. Liqueur séreuse que laisse le lait, lorsque les parties caseuses et butireuses se sont séparées : *Petit-lait*. — *Oquelo cotliado s'en va-i touto en lamezi;* ce fromage se réduit tout en petit-lait.

Lan, s. m. Voy. *Bolan*. [Position favorable ou défavorable où l'on se trouve pour faire quelque chose : *Quand troubora-i moun lan, io-ou li monquora-i pa;* quand je trouverai une occasion favorable, je n'y manquerai pas. *N'a-i pa de lan;* je ne suis pas bien placé pour cela.]

L'an. Ce mot doit s'écrire avec l'apostrophe, parce que c'est le pronom indéfini françois *on*, *l'on*. — *L'an se de-ou odzuda;* on doit s'entr'aider.

La-ouro, s. f. *Lèvre*, du mot latin *labrum*.

2. *Bouche*, et alors il signifie ordinairement *une grande bouche*.

[La-ouras, s. f. pl. *Boda las la-ouras;* ouvrir une grande bouche. Nous disons *Boda la la-ouras;*

pour dire être surpris, stupéfait, émerveillé de quelque chose. Le mot *Boda*, dans plusieurs endroits du département, signifie *ouvrir*. A Ussel, *boda lo porto*, c'est ouvrir la porte.]

Lar, s. m. Partie grasse qui est entre la couenne et la chair du porc, de la baleine : *lard*, du latin *lardum*.

[Nous appelons *Lard*, un cochon auquel on a enlevé les jambons, les intestins, les os et tout le maigre. On l'appelle aussi *uno Rustso*.]

[Chez nous, c'est l'usage, dans chaque maison, de tuer tous les ans un cochon pour la cuisine; on appelle cela : *Fa soun lar, tua soun lar*, ou simplement *tua*. *N'ovio pas d'ardzèn, n'ai pas pougu tua;* je n'avais pas d'argent, et je n'ai pas pu tuer de cochon.]

[Si, en tombant, nous nous étendons de notre long, nous disons : *Me se-i estendu coumo un lard.*]

[Nous croyons devoir placer ici tous les dérivés de ce mot, quoique, à la rigueur, ils dussent être placés plus bas.]

[Lŏrda, v. n., se dit de l'épaisseur du lard d'un cochon : *Oquel gognou lardo quatre de;* le lard de ce cochon a quatre doigts d'épaisseur.]

2. [Garnir un fricandeau, une volaille de lardons; nous disons aussi *Lordounà, pica.*]

3. [Lŏrda, v. a., se dit encore pour piquer avec un instrument pointu, ou même donner un coup d'épée.]

Lordādo, s. f. Écorchure, égratignure longue et légère, longue éraflure.

2. Brocard, mot piquant contre quelqu'un : *Lardon.*— *Mo ottoca, ma nia-i be-ilu de la lordadas que s'en souvendro;* il a voulu m'attaquer, mais je lui ai lancé des lardons dont il se souviendra.

Lŏrdou, s. m. Petit morceau de lard coupé en long dont on pique les viandes qu'on fait rôtir, ou que l'on met en pâte ou à la daube, etc. : *Lardon.* Voy. *Lordado* 2.

[Lordodou-iro, s. f. Instrument en fer dont on se sert pour insinuer et faire tenir les lardons dans les viandes qu'on veut piquer.]

[Lardze, dzo, adj. *Large.* Sous le rapport de l'étendue, il a le même sens qu'en françois; mais sous le rapport de la libéralité, le françois n'a conservé que le mot *largesse;* et nous disons encore, pour dire qu'un homme n'est pas libéral : *Es be lardze, mas oque-i d'espanlas;* il est *large*, mais c'est des épaules.]

Lārdzo, pl. Lārdzas, ou Liargo, pl. Liargas. Plante laiteuse qui est le *laiteron.* On nourrit les lapins domestiques de cette plante. (Ac)

Lārdzo ou Olārdzo, Lārdzas ou Olārdzas. Petites échelles qu'on place sur le devant et sur le derrière d'une charrette, pour pouvoir y placer plus de choses; on s'en sert lorsqu'on charge la charrette de choses légères qui font beaucoup de volume, comme le foin, la paille : *Échelette.*

Las, art. et pronom, pluriel et fém. *Les.* — *Las armas;* les armes.

Lātto, s. f. Pièce de bois de fente, longue, étroite et plate, que l'on cloue sur les chevrons pour porter la tuile ou l'ardoise : *Latte.*

[Lŏtta, v. a. Poser la latte sur les chevrons. *Oqueto cuberturo n'es pa bien lottado;* la latte n'est pas bien posée à ce toit.]

2. Brin de bois de dix à douze pieds de longueur et de la grosseur du bras ou environ : *Gaule.*— *Dzitta lou dra, sur las lattas;* étendre le linge sur des perches. *Obolia lous coca-ous on de las lattas;* faire tomber les noix à coup de gaule.

Lé, s. m. *Lieu.* Le petit poëme des Ursulines commence ainsi :

E-ici n'es pas lou *lé* de fa lo buto o buto;

Ce n'est pas ici le lieu de se disputer.

Lé, s. m. Largeur d'une toile, d'une étoffe entre ses deux lisières. *Lé*, s. m. Il y a trois *Lés* de toile à ces draps. *Moun dovontal o tre lé;* mon tablier a trois *lés.*

Lebērou, s. m. Homme que le menu peuple suppose être sorcier, et courir les rues et les champs, transformé en loup. L'idée superstitieuse que les hommes peuvent être transformés en loups, et reprendre ensuite leur forme, est des plus anciennes. *Homines in lupum verti, rursumque restitui sibi, falsum existimare debemus.* Pline, *liv.* 8, *chap.* 22.

Il y a une espèce de loups-garoux qu'on appelle *Lycantropes*, mot formé des deux mots grecs *Lukos*, loup, et *Antropos*, homme. Ce sont des hommes atrabilaires qui pensent être devenus loups, et qui, en conséquence, en imitent toutes les actions; ils sortent, à leur exemple, de leurs maisons, la nuit; ils vont roder autour des tombeaux, ils s'y enferment, ils se mêlent et se battent avec les bêtes féroces, et risquent souvent leur vie dans ces sortes de combats. On emploie contre cette maladie les mêmes remèdes que contre la mélancolie.

Il est une troisième espèce de loups-garoux qu'on appelle *Endurzi*, ce sont des maniaques qui se figurent avoir la peau et les os assez durs pour ne pouvoir être blessés. On croiroit qu'une bonne volée de coups de bâton seroit un spécifique contre cette maladie; mais, tous moulus, ils se prétendent encore *endurzi.*

Enfin, il y a une quatrième espèce de loups-garoux; ce sont des loups qui sont accoutumés à manger de la chair humaine en suivant les armées, et qui attaquent les hommes de préférence; on les appelle loups-garoux, c'est-à-dire, loups dont il faut se garer.

Le peuple croit que la femme peut aussi être dans la classe des loups-garoux, et alors il dit : *Uno leberouno.*

On appelle figurément et familièrement *Leberou*, un homme d'une humeur farouche, qui ne veut avoir de société avec personne : *N'ones pas tsas oquel home, oque-i un leberou;* n'allez pas chez cet homme, c'est un loup-garou.

Lèbre, s. f. Animal plus grand que le lapin : *Lièvre*, s. m. [On connoit la vîtesse du lièvre et combien il seroit ridicule d'essayer de l'attraper; aussi nous disons proverbialement d'une chose qu'on ne peut raisonnablement espérer d'atteindre : *Oque-i sur lo quou-o de lo lebre;* c'est sur la queue du lièvre.

Lebra-ou, s. m. *Levraut.* [Quand il est plus que moitié lièvre, nous l'appelons *Lebra-ou de counsiltié.*]

[Au figuré, nous appelons *Lebra-ou*, un homme qui a l'esprit délié, ou le corps agile : *Oque-i un lebra-ou que n'es pa focile d'oconta;* c'est un levraut qu'il n'est pas facile d'attraper.]

[Lebro-oudel ou Lebro-oudet, *petit Levraut.* Nous avons une chanson dans laquelle, en parlant des agréments de la campagne, on dit :

Lo so-ouvodzino
Fa-i nostre regal;
Viven de perdigal,
De becossino,
Qua-ouque *Lebro-oudets*,
Courts et grossets.]

[Lebrotou, s. m. Autre diminutif de *Lebra-ou.*]

Lebrèta, v. n. Avoir grand désir, être dans une grande impatience de faire quelque chose : *Brûler. Ia-ou lebretavo de porla;* je brûlois de parler.

Lèca, v. a. Au propre, passer la langue sur quelque chose : *Lécher.*

[Nous disons par extension *Leca*, pour *Boire* : — *Ové leca lou mi-écar oqueste moti;* vous avez bu votre demi-bouteille ce matin.]

Lèca, do, pris adjectivement, signifie qui est fort propre dans ses habits : *Es toutzour bien leca;* il est toujours d'une propreté recherchée.

[Lecado, s. f. Au propre, ce qu'on peut prendre une fois avec la langue.

Je tondis de ce pré, la largeur de ma langue.
(*L'âne* dans La Fontaine.]

[Au figuré, ce mot signifie quelquefois une petite portion qu'on prend de quelque chose : *N'ai o-ougu uno lecado;* j'en ai eu une petite part. D'autrefois, il signifie un coup, une blessure : *N'a-i ottropa uno bouno lecado;* j'en ai attrapé un bon coup.]

Lècard, do, subst. Qui aime les bons morceaux : *Friand*, subst.

2. Qui met tout son plaisir à manger : *Goinfre.*

Lecofrico, s. f. Ustensile de cuisine qui sert à recevoir la graisse de la viande qu'on fait rôtir à la broche.

Lecon-Frion, s. m. Morceau friand : *Lèche frion.* Il se dit aussi d'une femme qui aime les bons morceaux. (Dict. Com.)

[Leco-Pla, s. des 2 genres. Nous appelons ainsi les parasites, les personnes qui, pour tâter d'un bon morceau, lécheroient jusqu'au plat où il étoit. Les longues manchettes de nos pères trempoient quelquefois dans les sauces; on les appeloit *Leco-pla.*]

[Leco-Tsioul, signifie un plat valet, un flatteur déhonté.]

Lède, do, adj. *Laid, laide.*

Lèdi ou Lidi, *Lire.* — *Sobe ledi, oprene o lidi;* savoir lire, apprendre à lire.

Le-i, adv. de lieu. *Y*, adv. [A Brive, pour plaisanter les Tullistes sur leur manière de parler, on a inventé le petit dialogue suivant : *Moriodzano, sé le-i? Obe, le-i se-i; presto me sie-i fran, le-i se-i pa;* Marie-Jeanne, y es-tu? Oui, j'y suis; prête-moi six francs, je n'y suis pas.]

2. Dans quelques cantons, *Le-i* est l'article fémin. pl. *Les.* — *Le-i fennos;* les femmes. Mais à Tulle, on dit : *La fennas.*

Le-issa, v. a. *Laisser, quitter, abandonner.*

[Lo Mori-anno puro, puroro be ma-i,
Soun golan lo quitado,
Lo le-issado,
Lo plontado oti
Per reverdi.

La Marie-Anne pleure, elle pleurera bien davantage; son amoureux l'a quittée, l'a laissée et l'a plantée là jusqu'à ce qu'elle reverdît.]

Le-itsou, ouso, subst. *Friand, de*, subst. Il y a cette différence entre *lecard* et *le-itsou*, que le premier signifie un friand et un gourmand tout ensemble, et que le second signifie un friand délicat.

2. On entend par *Le-itsou, ouso*, une personne qui, par des questions adroites et détournées, tâche de découvrir quelque chose qu'on veut taire.

[Le-itsou signifie aussi un égoïste, un envieux qui voudroit tout pour lui.]

Len ou Olen, adv. *Là bas.* — *Es olen, es len;* il est là bas. Voy. *Oval.* [Quand nos paysans voyagent du côté du midi, ils disent : *Tira len;* aller là bas.]

Lende, s. f. Espèce de petit œuf dont naissent les poux : *Lente*, du latin *Lens.* [On dit d'un homme misérable : *Es o las lendes.*]

[Lendou, so, subst. Personne qui, par mal-propreté, laisse remplir ses cheveux de lentes.]

Lene, no, adj. Sur quoi on glisse facilement : *Glissant.*—*Prenés gardo de pas toumba, que lou pova es tan lene;* prenez garde de tomber, le pavé est si glissant.

2. Ce qui glisse des mains : *Onctueux, euse.* — *L'enguiato es leno;* l'anguille est onctueuse et s'échappe facilement des mains.

3. [On dit *Lene*, au figuré, de tout ce qui s'échappe, de tout ce qui disparoît facilement : *L'ordzen es tan lene;* l'argent s'en va vîte.]

Lengo, s. f. *Langue.* Nous disons proverbialement : *Ove lo lengo loundzo;* avoir la langue longue, parler indiscrétement. *Lo lengo lio vira din lo boutso;* la langue lui a tourné dans la bouche, il a dit une chose pour l'autre. *Se bouta o lo lengo de-i mounde;* tenir une conduite sujette à la critique. *L'an po pas lene la lenga;* on ne peut pas empêcher les gens de parler.

Lengorel, lo; Lengotié, eiro; subst. Personne qui est sujette à redire ce qu'elle entend : *Jaseur, euse.*

2. On le dit encore d'une personne indiscrette qui dit imprudemment des choses qui devroient demeurer dans le silence : *Lou lengore-u, lou lengotié sou lous homes que la fennas oïssou lou maï;* les indiscrets sont détestés des femmes.

Langard ou Languard, se disoit du temps de Marot, et on le trouve dans tous les dictionnaires du milieu du dix-huitième siècle. On disoit aussi *Langagier.*

Lé-ou, adv. de temps : *Tôt, vîte.* — *Lo mauvaso herbo cre-i tan le-ou*, répond chez nous une maman à laquelle on dit que ses enfants grandissent : les mauvaises herbes croissent si vîte.

Léri, Lério, adj., se disent d'une personne qui a le teint uni, fleuri, vermeil, qui a de l'embonpoint. Se dit aussi des bœufs, des chevaux qui sont bien charnus et dont le poil est luisant. *Potelé, potelée*, adj., signifie gras et plein, on ne s'en sert guères qu'en parlant de la charnure des enfants et des jeunes personnes : *Un efon léri, de las dzo-outas lérias;* un enfant potelé, des joues fleuries. (Ac.)

[Léri, se dit par extension, de tout ce qui est joli ou en bon état : *Oquelo drollo e lério;* cette fille est jolie. *Oquet pouli e léri;* ce poulain est bien nourri. Voy. *Luze.*]

Lerno, s. f. Outil dont le cordonnier et le bourrelier se servent pour percer le cuir qu'ils emploient : *Alène.* [On dit d'un homme lent, qu'on ne peut faire agir ou avancer qu'avec peine : *Lou tsal fissa on d'uno lerno;* il faut le piquer avec une alène.]

Lessie-u, s. f. Eau dans laquelle on a fait bouillir de la cendre, et qu'on verse bouillante sur le linge qu'on a entassé dans un cuvier. Voy. *Douna, Tsinol : Lessive*, s. f. [La lessive sert encore à nettoyer la vaisselle d'étain. *Lou dra que lan laisso tro din lou lessie-u sou sudzié de se toca;* le linge qu'on laisse trop dans la lessive est sujet à se tacher. *La cendre de four fau lou milliour lessie-u;* c'est avec les cendres de four qu'on fait la meilleure lessive. On prétend que les cendres de bois châtaignier tachent le linge, cependant ce sont celles qu'on emploie le plus souvent, et on ne s'en aperçoit pas.]

Lestso, s. f. Tranche fort mince de quelque chose à manger : *Lèche.* [Si, en tombant, ou autrement, on s'enlève une partie de quelque membre, on dit : *M'en se-i empourta uno bravo lestso;* je m'en suis enlevé une bonne pièce.]

Lestsou, s. m., est un diminutif du précédent.]

Létou, s. m. Sorte de cuivre rendu jaune par le moyen de la calamine : *Laiton*, s. m. *Crezio qu'oquero de l'a-ou, oque-i ma de-i letou;* je croyois que c'étoit de l'or, et ce n'est que du laiton.

[Léva, v. a. *Lever.* Outre les acceptions générales qu'il a dans le françois, le mot *Leva* en a quelques-unes de particulières dans le patois : 1. Lorsque, dans une foire, un marchand fait un achat considérable de bestiaux, nous disons : *Oquel mertsan o leva uno bello bando.*]

2. [Si on est trompé par quelqu'un, on dit : *Oquel home m'o plo leva;* cet homme m'a bien attrapé.]

Levado, s. f. Action de lever : *Levée.* (Ac.) [On trouve dans nos campagnes beaucoup de ces braves militaires qui s'honorent d'avoir été *de lo levado do-ous tre cent mil home, de lo levado de dos o hui-é o vinto sin;* de la levée des trois cents mille hommes, de la levée de dix-huit ans à vingt-cinq.]

2. Clôture, barrière faite de pierres, de bois, de terre, sur une rivière, sur un canal, ayant une ou plusieurs portes qui se baissent ou se lèvent pour retenir et lâcher l'eau : *Écluse.* Nous appelons cela : *Lo levado de-i mouli*, l'écluse du moulin; ou si l'écluse n'est destinée qu'à conduire l'eau dans un pré, nous l'appelons *Pe-issie-iro*, parce que ces espèces d'arrêts sont ordinairement formées par des pieux que nous appelons *Pe-issel.*

3. Massif de terre ou de maçonnerie, élevé au-dessus du sol, pour former un chemin ou pour contenir les eaux : *Levée.*

4. Levée qui se fait dans les lieux humides et marécageux pour servir de chemin de passage : *Chaussée.* Voy. *Tsaussado.*

5. Petite tranchée, petit fossé qu'on fait dans les prés bas, pour y conduire et y distribuer les eaux : *Rigole.* [Dans les prés, il y a ordinairement *uno levado mestresso*, une grande rigole, à laquelle aboutissent *las petitas levadas*, les autres rigoles qu'elle alimente.]

[Levŏda, v. a. Former, creuser ou réparer les rigoles d'un pré. Un pré *es bien levoda*, quand au moyen des rigoles, on se rend maître de l'eau, de manière à la conduire dans les lieux qui en manquent, et à la retirer de ceux qui en ont trop.]

[Levodié, s. m. C'est l'espace de pré, qui est arrosé par une rigole et qui, ordinairement, s'étend tout le long du pré.]

[Levodour, s. m., est une pièce de bois fourchue, soutenue par trois piquets en triangle ; l'ouvrier qui a un faix à porter le charge dessus ; il n'a plus besoin que d'un petit effort pour le placer sur sa tête ou sur ses épaules, et s'épargne la fatigue de le lever de terre.]

Lĕvo, s. f. Charpente de couverture. (Ac.) Le faîte d'un édifice, du latin *Fastigium ;* le comble, du latin *Culmen ;* le toit, du latin *Tectum.*

[Quand un propriétaire fait construire une maison, une grange, il donne une fête à ses amis, le jour qu'on élève la charpente. *Moun visi m'o couvida o so levo ;* mon voisin m'a invité à la levée de sa charpente.]

Lĕzer, s. m. Temps où l'on n'a rien à faire, temps dont on peut disposer : *Loisir.* — *Estre de lezer* signifie être de loisir, n'être pas employé, être de relais. (Ac.) Voy. *Dzan de lezer.*

Ce mot vient, suivant M. Huet, du latin *Otium*, dont on a fait d'abord *Oisir*, et ensuite, en préposant l'article, *loisir.*

Ne viendroit-il pas du verbe impersonnel latin, *Licere, licet ;* être permis? Les deux *e* sont moyens dans le patois comme dans le latin : *N'a-i pas lezer.* — *Non habeo licere*, c'est-à-dire, je n'ai pas le loisir, mes occupations ne me le permettent pas.

[Nous disons proverbialement d'une personne qui a quitté un endroit sans raison, et dont on attend le retour avec indifférence : *S'en es ona per soun plozer, e tournoro per soun lezer ;* il s'en est allé pour son plaisir, il reviendra quand il en aura le temps.]

Lĕzo, s. f. Petit espace de terre plus long que large, qu'on cultive avec soin pour y faire venir des fleurs ou des légumes : *Planche.* — *Vezoti uno bravo lezo de pe ;* voilà une jolie planche de pois.

Li, pronom de la troisième personne du nombre singulier *lui ;* c'est-à-dire, à lui, à elle : *Li dira-i ;* je lui dirai.

Li ou Lei, ou L'y, adv. relatif. *Li, le-i, l'y vendro ;* il y viendra.

Li ou L'y, pronom : *à cela.* — *Li pensora-i*, j'y penserai ; *l'y troba-illio*, il y travaille.

Li, s. m. Plante : *Lin.* [On le cultive en deux saisons, et nous avons *lou Li ivernal* qu'on sème avant l'hiver, et *lou Li morse* qu'on ne ne sème qu'au printemps.]

[Lia, v. a. *Lier.* — *Lia la dzerbas, lia lou fe ;* lier les gerbes, lier le foin. Nous disons proverbialement : *A-i be d'a-outras gerbas o lia*, lorsque nous ne pouvons pas nous occuper de la chose qu'on nous propose ; littéralement, j'ai bien d'autres gerbes à lier.]

[Liard, s. m. Pièce de monnoie, la 4.e partie du sou. Liardo ou Douliardo, s. f., la moitié du sou.]

[Liordedza, v. n. Marchander d'une manière minutieuse, jusqu'à un liard.]

2. [Contribuer à quelque chose pour une petite portion ; ne donner ce qu'on doit qu'en parcelles.]

Liboro, s. f. Plante dont la racine est un purgatif et un des plus puissants sternutatoires : *Ellébore.* [Des personnes s'amusent assez inconsidérément à mêler de *lo Liboro* au tabac à priser, pour voir éternuer ceux qui en ont pris. Cette mauvaise plaisanterie a souvent occasionné des hémorragies dangereuses.]

Licomoternas, s. f. pl. Discours frivole et importun : *Ravauderie, baliverne, niaiserie, sornette.* [Pourquoi ce mot a-t-il tant de rapports avec *requiem æternam?*]

Li-é, s. m., se dit dans toutes les acceptions du mot françois *Lit*, s. m.

Liĕrpi ou Niĕrpi, s. f. Grappe de raisin dont les grains ont coulé ou ont été enlevés : *Rafle, Raffe, Rape*, s. f.

2. Femme méchante, criarde, acariâtre : *Harpie, mégère.*

[Lignădo, s. f. On appelle ainsi, un train de bois flotté ou la quantité de bois qu'un propriétaire ou un marchand fait flotter à la fois.]

2. [Lignădo, s. f., signifie aussi *Lignée*, descendance, postérité.]

[Lignié, s. m. Tas de bois, ordinairement exposé sur le bord des rivières flottables. A Tulle, on dit : *Ba-ou de bo-i,* s. f., d'où s'est formé le verbe *Embo-oussa.*]

[Tous ces mots dérivent évidemment du mot latin *Lignum,* bois.]

Lignol, s. m. *Filet.* C'est un ligament musculeux, placé sous la langue pour en diriger le mouvement; il se trouve quelquefois si alongé dans les enfants nouveaux nés, qu'il les empêche de remuer la langue avec facilité. On dit alors en patois : *Oquel efon o lou lignol;* cet enfant a le *filet.* On dit figurément d'une personne qui parle bien : *Oquel home n'o pas lou lignol.* On dit d'une femme qui parle beaucoup : *N'o-ou pas o-oublida de li coupa lou lignol;* on n'a pas oublié de lui couper le filet.

[Ligôusso, s. f. Vieille épée : *Rouillarde.* — *Oquel d'óti su remuda lo ligousso;* celui-là sait manier l'épée.]

Limândo, s. f. Planche posée pour mettre quelque chose dessus : *Tablette,* s. f. *Limando de veisselié, limando de gardora-oubo;* tablette de dressoir, tablette d'armoire. *Limando de bibliotéco;* rayons de bibliothèque. *Las limandas d'oquelo boutico sou pa bien gornidas;* cette boutique n'est pas bien garnie.

[Limônda, v. a. Garnir une armoire, une boutique de tablettes : *A-i fa limonda mo boutiquo;* j'ai fait garnir ma boutique de tablettes.]

Limèdza, v. n., se dit de la viande qui, étant gardée pendant un temps humide, devient visqueuse : *Oquelo viando limedzo;* cette viande est visqueuse. Il paroît que ce mot *Limedza* vient de la ressemblance qu'il y a entre cet état de la viande et la substance molle et visqueuse de la *Limace.*

Limou, so, adj. *Visqueux, se.* — *Oquelas gogas sou vengudas limousas per lo pledzo;* la pluie a rendu ces boudins gluants.

[Limo, s. f. *Lime.* — *Limo sourdo;* lime sourde. On appelle ainsi, au figuré, les petites dépenses qui, sans qu'on s'en apperçoive, diminuent la fortune de quelqu'un.]

[Lima, v. a. *Limer.* Lima-ire, s. m. *Limeur.* A Tulle où il y a une Manufacture d'armes, le métier de limeur est un état; il se subdivise même, car il y a *lou lima-ire de boï-ouneta, lou lima-ire de gornituras, etc.;* le limeur de bayonnettes, le limeur de garnitures, etc.]

Limoro, s. m. Langage particulier d'une certaine sorte de gens : *Jargon.* Les Bohémiens, les Gueux, les Filoux ont un langage particulier que personne n'entend ; cela s'appelle *Argot.* Quand on parle à quelqu'un un langage qu'il n'entend pas, il dit : *Io-ou n'entende pas vostre limoro.*

2. Le peuple emploie le mot de *Limoro* pour exprimer une manœuvre secrète, un procédé artificieux qu'on emploie pour réussir dans une affaire : *Manigance.* On dit encore dans ce sens : *Vous n'entendès pas oquel limoro;* vous n'êtes pas au fait de cette intrigue.

Linçol, s. m. Grande pièce de toile qu'on met dans le lit pour y coucher : *Drap.* Autrefois on disoit *Linceul,* mais à présent *Linceul* ne se dit que du drap de toile dont on se sert pour ensevelir les morts. (Ac.)

Lindze, s. m. Toile différemment coupée et travaillée dont on se sert pour le corps et le ménage : *Linge.* — *Lio forço lindze dins oquelo me-idzou;* il y a beaucoup de linge dans cette maison. *Oquel home o de brave lindze;* cet homme a de beau linge. Voy. *Olindza.*

Lindze, Lindzo, adj., qui a la taille trop menue ou trop déliée, *qui a la taille effilée.* (Ac.) *Fluet, il est fluet.* (Ac.) Il se dit aussi des choses. Voy. *Fleouni.*

Lion, s. m. Ce qui sert à lier : *Lien.* Nous nous en servons plus particulièrement pour exprimer la paille tordue avec laquelle on lie les gerbes ou le foin. *Oque-u lion sou mal fa, petou pertou;* ces liens sont mal faits, ils cassent partout. Voyez *Ron, redorto.*

[Li-otsaûsso, s. f. Ruban ordinairement de laine, dont on se sert pour retenir le bas au-dessus ou au-dessous du genoux : *Jarritière,* s. f. [Autrefois, c'étoit une des parures des gens de la campagne : on les fesoit de différentes couleurs, et chaque bout étoit terminé par un flocon de laine; ces deux bouts venoient se réunir en un nœud au-dessus du mollet.]

[Liétsaûssa, se Liétsaûssa, v., prendre, mettre ses jarretières. *M'o-ou pa douna lou tem de me liétsaussa;* on ne m'a pas donné le temps de mettre mes jarretières.]

[Liétsaûssa, do, adj. *Bien liétsaussa;* qui a de jolies jarretières.]

Li-ôudze, s. m. Espèce de chêne vert : *Liège.* On appelle aussi *liège,* l'écorce de cet arbre dont on fait des bouchons. *Boustsou de li-oudze;* bouchon de liège. On prétend que le liège, attaché au cou d'une chienne à laquelle on a enlevé ses petits, empêche que le lait ne la gêne.

Li-oûral, s. m. Instrument dont on se sert à la place de balance; il est composé d'une verge de fer sur laquelle sont marquées les livres et leurs divisions, d'un crochet ou d'un plateau qui soutient

la chose que l'on veut peser, et d'un poids que l'on fait couler le long de la verge de fer, jusqu'à ce qu'il est en équilibre avec la chose qu'on pèse. [Quand l'équilibre est parfait, on dit : *Lou li-ourat es o l'aigo;* il est de niveau. Peser ainsi se dit : *Pesa entre dou fers.* Quand on pèse dans le commerce, il faut que l'équilibre soit un peu détruit et que le poids commence à couler le long de la verge : *Tsal que lou li-ourat s'en anio.*] *Peson, crochet.* Lorsque la machine est propre à peser de grands fardeaux, on l'appelle en patois, *Roumano*, et en françois, *Romaine.*

Lĭ-ouro, s. f. Poids de seize onces : *Livre.* A présent, *demi-Kilogramme.* [Nous disons proverbialement d'un coup pesamment appuyé : *Peso li-ouro é quar. Lio opplica un moutsa que pesavo li-ouro é quar;* il lui a appliqué un bon soufflet.]

Lipou, so, adj. Gluant, visqueux. Voy. *Limon.*

Lisa, v. a. Passer un fer chaud sur un linge, sur un ruban, pour le rendre plus uni : *Repasser.* [Le fer dont on se sert s'appelle *Fer o lisa* ou simplement *Fer.*]

[Lisŏdour, s. m. On appelle ainsi une couverture et un linge qu'on met sur la table sur laquelle on veut repasser du linge.]

2. Lĭsa, v. a. Rendre uni et poli; lisser du papier, des bas. [*Lou mounteur lisou lou bo-i de fusil ou lo pel de tse;* les monteurs de fusil en polissent le bois avec la peau de chagrin.]

Lise, Liso, adj. Uni et poli : *Lisse*, adj. des deux genres. [*Oquel plontsié e lise, tan po li toumba;* ce plancher est poli, on peut y tomber. *Lou sendorel que meno e-i mal es tout lise;* le sentier qui conduit au mal est si glissant.]

[Lisādo, s. f. Coup qui est assez fort pour unir, pour applatir l'endroit sur lequel il tombe : *Lio-ou po-ousa uno lisado de co de borou.*]

Lĭso, s. m. Sorte d'herbe : *Hysope.*

Listel, s. m. Petite tringle de bois : *Liteau.* Le petit morceau de bois qui sert à soutenir une tablette : *Tasseau.*

[Listĕla, v. a. Placer, poser des liteaux : par exemple, pour plafonner.]

Lĭzer, s. m. Espèce de reptile à quatre pieds, de couleur verdâtre, qui vit dans les haies : *Lézard.* Voy. *Engro-ousoulo.*

Lo, c'est 1.° l'article du nom féminin, au singulier : *Lo né;* la nuit.

2. Pronom adjectif et relatif, au féminin : *Lo ve-ĭra-ĭ;* je la verrai.

[A Ussel, on s'en sert pour exprimer le pronom *il* : *E lo mor?* est-il mort?]

Lobentso, s. f. Pierre plate dont on couvre les murs, les terrasses; on en pave les appartements au rez-de-chaussée, les églises; on en borde les plate-bandes, les carrés des jardins : *Dale* ou *dalle*, s. f. Quand ces pierres sont plus petites et moins épaisses, on en couvre les bâtiments, alors on les appelle *Te-oule.* Voy. ce mot.

[Lŏbour, s. f. Façon qu'on donne à la terre avec la bêche ou la charrue : *Labour*, s. m. *Udzan se foro de bounus lobours;* cette année, il se fera de bons labours. *Oquelo terro aurio besoun d'un autro lobour;* ce champ auroit besoin d'un autre labour.]

Lŏca-i, s. m. Valet de pied : *Laquais.*

2. [Lorsque la température est favorable, il se forme à l'entour du blé des tuyaux secondaires qui portent aussi des épis; c'est ce qu'on appelle aussi *Loca-i.* Si le temps est trop sec, ces épis avortent, et nous disons : *O tro fa setsoresso, lou loca-i n'o-ou pa pougu ségre.*]

Lŏgno, s. f. Insecte à plusieurs pieds longs et recourbés : *Araignée.*

[Personne mal constituée, qui a des bras, des jambes d'une longueur disproportionnée.]

[Lombŏurdo, s. f. On appelle ainsi des pièces de bois qu'on place entre deux planchers, lorsqu'on fait un plancher double. Lombŏurda, v. a. C'est placer *las lombourdas* qui doivent porter le second plancher.]

Lombrĭca, se Lombrĭca. Se tourmenter, s'inquiéter, se mettre en peine, se travailler. *Se lombrico be per re que vaillo;* il se travaille pour peu de chose. (Ac.)

2. Se donner beaucoup de peines et de soins, mettre divers moyens en usage pour faire réussir une affaire : *s'Intriguer.* — *Se bien lombrica per neu vĭni o soun joun;* il s'est bien intrigué pour parvenir à son but. (Ac.)

[Lombrĭssa, v. a. Lombrĭssa, do, adj. *Lambrisser.* Il faut voir nos maisons pour connoître la différence qu'il y a dans le sens du mot françois et celui du mot patois. Une tringle de bois clouée sur la jointe de deux planches fait chez nous un lambris.]

Lombrŭstso, s. f. Vigne sauvage, en latin, *Labrusca.* Comme cette vigne croît dans les haies, qu'on ne la taille pas et qu'elle pousse des sarments très-longs, nous donnons, par extension, le nom de *Lombrustso*, à une femme maigre, sèche et qui a les hanches fort hautes.

Lompādo, s. f. Grand verre de vin : *Lampée.* — *Crebavo de se, e-itobe n'a-i ovala douas bounas lompadas;* je mourrois de soif, aussi j'en ai avalé deux grands verres.

Lompar, s. m. Enflure au palais du cheval, qui l'empêche de manger : *Lampas*, s. m. Nous disons figurément d'une personne de haut appétit, *que n'o pa lou lompar*. [Comme les maréchaux guérissent cette maladie en perçant l'enflure avec une corne, nous disons à une personne qui ne peut pas manger, ou, en plaisantant, à quelqu'un qui mange bien : *Vou de-uria fa be-ila un co de corno;* vous devriez vous faire donner un coup de corne.]

[**Londa**, v. a. Ouvrir, laisser sortir, laisser aller : *Qua-oucun mo londa mou gognou;* quelqu'un m'a fait sortir mes cochons. *Mo londa sa vo-oultia din moun pra;* il a laissé aller ses brebis dans mon pré.]

Londié, s. m. Ustensile de cuisine ou de chambre sur lequel on met le bois dans les cheminées : *Chenet*.

2. Gros chenet de fer servant à la cuisine : *Landier*.

3. Grand chenet de cuisine, qui a plusieurs chevilles de fer recourbées et placées les unes au-dessus des autres, sur lesquelles on applique les broches pour les faire tourner : *Hatier ;* et s'il y a des chevilles en dedans et en dehors, *Contre-hatier*. (Ac.)

[Chez nos cultivateurs, deux pierres remplacent cet ustensile.]

Longuédza, v. a. Visiter la langue d'un porc pour savoir s'il est sain ou ladre : *Langueyer*. — *Me reserve de lou fa longuedza ;* je me réserve de faire visiter le porc que je vous achète.

[Pour *langueyer* un cochon, il faut le coucher, il faut le tourmenter; aussi nous disons, au figuré : *Longuedza uno persouno*, tourmenter quelqu'un ; ou, au moral, par des questions ennuyeuses ; ou, au physique, par des violences qu'on exerce contre lui.]

Longuedzā-ire, s. m. Celui qui fait métier de *langueyer* les porcs. [Ces hommes se promènent dans nos foires de cochons ; on les reconnoît par un bâton qu'ils passent par derrière dans la ceinture de leur culotte, et qui, longeant leur échine, vient à passer par-dessus leur tête. Ils mettent ce bâton dans la gueule du cochon, pour se garantir de sa morsure, dans le temps qu'ils examinent sa langue.]

[**Lontèrno**, s. f. *Lanterne*. Ce mot est souvent employé dans des façons de parler proverbiales. On dit d'un homme sec, exténué : *Es se, es cura coumo uno lonterno;* il est sec, il est vide comme une laterne. *Oque-i clar coumo uno goga din belo lonterno;* cela est clair, cela éclaire comme un boudin dans une lanterne.]

[**Lonternèdza**, v. n. Ce mot dérive du mot *Lent ;* il signifie mettre de la lenteur dans quelque chose, aller lentement. Dans le même sens, nous disons *Lonterno, lonternié;* homme lent, qui met du retard dans les affaires. *Fotsas pa lou lonternié ;* ne mettez pas de lenteur dans cette affaire. *O-ou tro lonternedza oquel moridadze, e-itobe se monca ;* on a mis trop de lenteur à conclure ce mariage, aussi il s'est manqué.]

Lo-oubēto ou **Lauveto**, s. m. Celui qui est dans l'habitude de se vanter : *Vantard*. (Ac.) Celui qui, en se vantant, veut prendre un ton de supériorité : *Fatsas pas tan lou lo-oubeto, que te foria moutsa ;* ne fais pas l'insolent, tu te ferois claquer.

Lo-ourié, s. m. *Laurier*, arbrisseau. Nous avons deux espèces de Laurier : 1. *Le laurier franc*, que nous appelons proprement *Lo-ourié;* c'est celui dont on se sert pour l'assaisonnement de plusieurs mets, et notamment, du jambon. Le premier vin nouveau qui entre en ville est porté par un cheval auquel on fait un panache d'une branche de *Lo-ourié*. Dans tous les cas où une personne ou une chose a une prééminence marquée, nous disons : *N'emporto lou lo-ourié*.

2. Le laurier cerise, que nous appelons *Lo-ourié tostar*. On emploie sa feuille dans les crèmes et autres laitages auxquels il donne le goût d'amandes amères.

Lou, pronom et article masculin singulier : *Le*. — *Lou nu*, le nez.

Lous, pronom et article masculin pluriel : *Les*. — *Lous pé*, les pieds.

Lou, s. m. Espèce de quadrupède : *Loup*.

Loubo, s. f. Femelle du loup : *Louve*.

Loubotou, s. m. Petit d'une louve : *Louveteau*.

Nous appelons encore *lou* et *loubotou*, une espèce de petit charriot monté sur des roues fort basses et qui sert à transporter les fardeaux.

Lou-īro, s. f. Femme entièrement abandonnée et dans le dernier degré de la crapule. Nous appelons *Lou-irar*, s. m., celui qui hante de pareilles femmes.

Loundie-iro, s. f. Pièce qu'on met à un vêtement, à un meuble pour l'allonger : *Tsal boutta uno loundie-iro on d'oqu-eus ride-us, on d'oquelo taulo;* il faut mettre une *allonge* à ces rideaux, à cette table.

Lounga-ino, s. m. Celui qui met beaucoup de longueur à quelque ouvrage que ce soit : *Oquel tolieur es un lounga-ino ;* ce tailleur est long dans ses ouvrages. *Vendro pas enquera, oque-i un lounga-ino;* il ne viendra pas encore, il marche si lentement.

Nous disons à-peu-près dans le même sens, *Longou-iran* : *Oque-i lou counte de longou-iran;* c'est un conte long et ennuyeux. *Oque-i lou proucé de longou-iran;* ce procès traîne en longueur.

[Lounc, dzo, adj. Celui qui met beaucoup de temps à faire quelque chose : *Oquel prestre e bien loung,* disons-nous en sortant d'une messe qui a duré long-temps. On dit proverbialement : *Oquel home e loun coumo las cordas do-ou sente;* cet homme est long comme les cordes des cloches. Voy. *Sen, sente. — Loun coumo dzour sen po;* long comme jour sans pain.]

Loupa-outo, s. f. Plante dont la racine est petite, rampante, toute fibreuse. Ses feuilles sont découpées profondément en trois segments; les fleurs sont de couleur jaune lustre : *Renoncule* des prés; on l'appelle encore *Grenouillette.—Lo loupa-outo o teu infici lou po-ï;* la renoncule infecte facilement les champs.

Loupi, s. m. Morceau de quelque chose à manger et principalement de viande : *Lopin.—N'o empourta un boun loupi;* il en a emporté un bon *Lopin.* (Ac.) [Nous disons plus particulièrement *un loupi de pourque,* pour exprimer un morceau de viande de porc frais, qu'on fait cuire avec des légumes. *Loupi* signifie aussi, dans le patois, une partie, une portion non séparée d'un corps solide et continue : *Oti lio un boun loupi de pra;* voilà un bon morceau de pré.]

Lour, Lourdo, adj. Pesant, difficile à remuer : *Lourd, de.*

2. On appelle *lour, lourdo,* une bête aumaille qui a l'*avertin* ou *avortin;* dans cette maladie, la bête tourne, saute, cesse de manger, bronche, a la tête et les pieds dans une grande chaleur. *Semble uno voutio lourdo;* je suis étourdi, abruti comme une brebis qui a l'*avertin.*

Loustse, tso, adj. Ce mot, dans le patois, signifie autre chose que le mot françois *Louche.* Dans le patois, il signifie celui qui a la vue courte et basse; ce qui, en françois, s'appelle *Myope.—Es talomen loutse que nou ve pas o quatre pa;* il est tellement myope, qu'il ne voit pas à quatre pas.

Lucano, s. f. Ouverture pratiquée au toit d'une maison pour donner du jour au grenier : *Lucarne;* du latin *lucerna.* [Nous avons à nos maisons *de grandas lucanas,* de grandes ouvertures destinées à introduire les fagots de foin dans les greniers. Elles sont ordinairement garnies d'une poulie dans laquelle roule le cable qui sert à monter le foin.]

[Lunado, s. f. Maladie périodique des bestiaux qui les prive de la vue, à un certain quartier de la lune : *Oquel isoval o lo lunado;* ce cheval a la vue attaquée périodiquement.]

2. [On appelle *Lunado,* par extension, une diminution ou même une privation des facultés intellectuelles dont quelques personnes sont affectées périodiquement ; *Ses touca de lo luno? ovez lo lunado?* Signifie : est-ce que vous perdez l'esprit?]

[Lunotié, e-iro, subst., se dit d'une personne qui change souvent, et, pour ainsi dire, périodiquement de manière de penser et d'agir : *Es tant lunotié;* il change si souvent d'opinion.]

2. [On appelle aussi *Lunotié* celui qui, dans les travaux de l'agriculture, du jardinage ou même de ménage, fait entrer pour beaucoup l'influence de la lune.]

[Lunado, s. f., est une promenade dans les champs, aux environs de Tulle, sur les hauteurs du côté du levant. Sa direction demi-circulaire lui a vraisemblablement fait donner ce nom.

En 1340, les Échevins de la ville de Tulle, qui, à ce qu'on prétend, étoit attaquée de la peste, pour détourner ce fléau, firent le vœu de faire une procession dans cette promenade, tous les ans, la veille de la Saint-Jean. Ce vœu s'exécute régulièrement tous les ans; on y porte une image de St.-Jean; deux hommes revêtus de robes blanches, un bonnet blanc sur la tête, portent cette statue. Ces porteurs s'appellent *do-ous moun Sen Dzan.* La moitié, au moins, de la population suit cette procession; on fait *le Tour,* les jours suivants. Les paysans des communes voisines y accourent de tous côtés. Ce jour-là, les nourrices apportent les nourrissons pour leur faire faire le tour de la Lunade. Pour remplir la dévotion dans tous ses points, il faut avoir les pieds nuds, porter une bougie allumée d'une main et une branche d'arbre en feuilles de l'autre. Voyez *Foulliorado*). On passe ensuite *dzou Sen Dzan;* c'est-à-dire que les deux porteurs soulèvent la statue de St.-Jean et vous la posent doucement sur la tête. On leur donne deux liards.]

Lunot, s. m. Petit oiseau qui chante très-agréablement : *Linot.* (Ac.) La femelle s'appelle *Linotte.*

Luquet, s. m. Sorte de fermeture très-simple qui se lève : *Loquet.*

[Luqueta, v. a. Tromper, *attraper quelqu'un.— Me se-i plo le-issa luqueta;* je me suis bien laissé attraper.]

Lura, v. a. 1. Voy. *Delura.*

2. Dans le patois, il signifie aussi *Tromper.—Mo-ou plo lura;* on m'a bien trompé.

Lura, do, adj. Fin, rusé, à cause des divers tours qu'on lui a faits : *Déniaisé, ée.*

2. Fin, subtil, rusé, qui se plait à tromper les autres : *Narquois, oise.*

3. Éveillé, un peu libertin, qui aime à faire des tours un peu gaillards. Dans ce sens, on dit aussi en patois : *Luroun, lurouno.*

Luro, s. f. Gros chien qui n'est bon à rien. Il se dit figurément des personnes; ainsi on dit d'un

homme d'un bel extérieur, qui paroît brave et qui ne l'est pas : *Oque-i uno bélo luro, se voulio ogofa;* c'est un beau chien, s'il vouloit mordre.

On le dit aussi d'un fainéant, d'un paresseux, d'un poltron : *Oque-i mas uno luro;* ce n'est qu'un paresseux, un couard.

Lŭtsa, v. n. Se prendre corps à corps avec quelqu'un pour le porter par terre : *Lutter.* Nous disons dans le même sens : *Fa bra dessu, bra dedzou.*

En parlant des béliers qui heurtent de la tête les uns contre les autres : *Cosser*, v. n. *se Cosser.* (W.)

Lŭtso, s. f. Action de lutter : *Lutte.* [Nous disons proverbialement : *Din tres co sen va-i lo lutso;* dans trois fois une affaire finit.]

Lŭze, adj. Voy. *Lise.* Voy. *Léri.*

[Luzērna, v. a. se dit du soleil qui, dans un jour nébuleux, paroît par intervalles.]

2. [Saisir les moments où le soleil paroît, pour se promener; dans ce sens, nous disons encore *Luzernedza.*]

[*Nostro Damo luzerno, quranto dzour iverno;* signifie que quand le soleil paroît le jour de Notre Dame de février, il y a encore quarante jours d'hiver. On dit en latin : *Sole lucente, Mariâ purificante, plus frigescit posteà quàm antè.*]

Luzin, to, adj. Qui jette quelque lumière, qui a quelque éclat : *Oquel fusil e bien luzin, oquelo ve-isselo e bien luzinto;* ce fusil, cette vaisselle est bien luisante.

M.

Ma ou Mas, adj. possessif, plur. fém. *Mas pensadas*, mes pensées.

2. Ma ou Mas, conjonction adversative; elle sert à marquer contrariété, différence, exception : *Mais.* — *E brave home, ma n'es pas ritse;* il est honnête homme, mais il n'est pas riche.

3. Ma ou Mas ou Macan, *Bien de plus*, seulement, adverbe : *Ne que* employé pour seulement : *Lio mas oco;* il n'y a que cela. *N'io macan dou;* il n'y en a que deux.

4. [Ma be. Exclam. *Ah, ah! Ma be zou voulés e-ital;* ah, ah, vous le voulez comme cela! *Ma be* veut quelquefois dire *Puisque* : *Ma be me poyas pas, io-ou vou fora-i ossinna;* puisque vous ne me payez pas, je vous ferai assigner.]

5. Mas que; *mais c'est que.* — *Io-ou o-ourio be fa oco, mas que ne poudio pas;* j'aurois bien fait cela, mais c'est que je ne le pouvois pas. *Mas que*, pourvu que : *Mas que io-ou pestso;* pourvu que je puisse.

6. Ma, s. f. Espèce de coffre où l'on pétrit la pâte qui fait le pain, lorsqu'elle est cuite : *Huche*, pétrin, mai, s. f. *Dzita de ma;* c'est sortir la pâte du pétrin pour en faire des pains. Nous disons d'un enfant qui engraisse à vue d'œil : *Se fa-i coumo lo pasto o lo ma.*

7. Ma, s. f. C'est le fond d'un pressoir, la table sur laquelle on place les choses qu'on veut fouler, pour en exprimer le suc : *Ma de trel;* mai de pressoir.

Macre, cro, adj. Maigre; du latin *macer.* — *Oquel home e bien magre;* cet homme est bien maigre. [On en fait quelquefois un substantif, lorsqu'on parle d'une certaine qualité d'aliments : *Lan de-ou fa magre tou lou coreme;* on doit pratiquer l'abstinence pendant le carême. *Un boun magre val be lou gra;* un bon repas en maigre en vaut bien un en gras.]

Ma-i, Ma-ire, s. f. Femme qui a mis un enfant au monde. [On se sert plus ordinairement du premier pour appeler *Ma-i, venez e-ici;* venez ici, ma mère.]

Ma-ï, s. m. Cinquième mois de l'année, *Mai.* Nos pères chantoient ainsi sa venue :

Te reve-ira-ï,
Dzanetoun, mo mio,
Te reve-ira-ï,
Queste me de ma-ï :
Lou printen vendro,
Flouriro
Las rosas; lou coucu tsontoro,
Co te redzauviro.

« Je te reverrai, Jeanneton, mon amie, je te reverrai, ce mois de mai : le printemps viendra, il fera fleurir les roses; le coucou chantera, cela te réjouira. »

2. Ma-ï, s. m. Arbre que l'on plante devant la porte d'une personne à qui on veut faire honneur; cette plantation a lieu ordinairement le 1er jour du mois de mai.

3. Ma-ï, adv. *Plus*, davantage. *Boto n'en ma-ï*, mets-y en davantage. *N'en dira-i pas ma-ï;* je n'en dirai pas plus. *Pode pa ma-ï demoura;* je ne puis rester plus long-temps.

4. Ma-ï ou Min. Plus ou moins. *Oti lio de-i ma-ï* ou *de-i min;* littéralement, il y a là du plus ou du moins, il y a là quelque chose qui a besoin d'être éclairci. *O ma-ï ma-ï;* encore plus, encore davantage. *N'io be-ila uno pouniado, o ma-ï ma-ï;* il lui en a donné une poignée et encore plus. *De ma-ï en ma-ï;* de plus en plus. *Ple-u de ma-ï en ma-ï;* il pleut de plus en plus. *Tant et ma-ï;* cela et encore davantage. *Forio pas oco,*

quan me be-ilorio-ou tant e ma-ì; je ne ferois pas cela, quelque chose qu'on me donnât.

Mal, s. m. Gros marteau de bois à long manche et à deux têtes, dont se servent les bûcherons, les fendeurs de bois : *Mailloche*, s. f. (Ac.) [On se sert du bois le plus dur qu'on peut trouver pour former la tête de la mailloche ; voilà pourquoi nous disons proverbialement : *O lo testo duro coumo un mal;* il a la tête dure comme une mailloche.]

[Male, s. m. *Mâle.* Nous disons d'une personne qui donne des preuves de vigueur : *Oquo-i un boun male.* Si un homme est disgracié, au physique ou au moral, nous l'appelons *Vilain male.*]

Malgré, prépos. *Contre le gré.* Ce mot est composé des mots latins *male*, mal, et *gratus*, agréable. Ainsi, quand on dit malgré vous, il y a ellipse; c'est comme si l'on disoit : *Quamvis hoc sit malè gratum tibi;* quoique cela soit mal-agréable à vous. Cette phrase est devenue préposition.

[Nous disons en patois, par extension : *Malgré que n'en sio ;* quelque obstacle qu'il y ait.]

Mal collia, se Mal collia, v. Attraper une pleurésie ou un point de côté, en s'exposant à un air froid, ou en buvant de l'eau froide, lorsqu'on est en sueur ou que le corps est fort échauffé. Voyez *Eventa.* Mais *Mal collia*, indique une incommodité plus grave.

[Malcoliomen, s. m. Point de côté, *Pleurésie.* — *Oquel malcoliomen lou menoro c-i toumbel;* ce *refroidissement* le conduira au tombeau.]

Mamo, s. f. *Mère.* [Les paysans, les artisans appellent leur mère *Mamo;* les bourgeois appellent la leur *Moma.* La vanité a produit cette transposition de syllabes ; mais dans son premier âge, la première syllabe que l'enfant prononce, c'est *Ma.*]

[Comme le soin que leurs enfants exigent d'elles ne permet pas aux mères de bien soigner leur toilette, on dit d'une personne du sexe, mal serrée dans ses habits : *Semblo uno mamo.*]

[Si d'ailleurs une fille fait à un certain âge, des choses qu'on fait ordinairement dans l'enfance : comme la première communion, la confirmation, les poupées, nous disons : *Ogotsa oquelo grando mamo;* voyez cette grande maman.]

Mándrin, s. m. Nous donnons ce nom à un homme dont la figure, le costume et la tenue annoncent un brigand.

En 1765, *Mandrin*, chef de contrebandiers, renvoya une trentaine de ses hommes à Tulle ; ils se rendirent chez le Receveur des tailles, prirent l'argent qu'ils voulurent et sans retournèrent sans opposition.

Mandzo, s. f. Partie du vêtement où on met le bras : *Manche*, du latin *manica.*

[Nous disons proverbialement d'un homme fort : *O boun bra o lo mandzo.* Nous disons aussi : *Val ma-i perdre lo mandzo quo lou bra;* littéralement, il vaut mieux perdre la manche que le bras; et au figuré, il vaut mieux perdre les accessoires que le principal.]

Mangle, s. m. *Manche.—Mangle de coutel, mangle de bego;* manche de couteau, manche de hoyau.

Mŏngla, v. a. Mettre un manche à un outil : *Moun couniossou o besoun de mongla;* mon hachereau a besoin d'un manche.

Mŏngla, do, adj. *Emmanché, ée.* Se dit, au figuré, quand une personne robuste tient quelque chose : *Oquelo espaso ero bièn mongladò ;* cette épée étoit bien emmanchée.

[Mŏngla, se dit aussi au figuré, *Mongla un ofa*, signifie entreprendre une affaire. *Oquel ofa n'es pas esta bien mongla;* cette affaire n'a pas été bien entreprise, bien commencée.]

Mantse, s. m., est un synonime de *Mangle.*

Ma-ougno, s. f. L'os dans lequel les dents de l'animal sont plantées, sont emboîtées : *Mâchoire.* Il signifie aussi *Joue;* on dit en voyant un enfant joufflu : *Es oco de las ma-ougnas !* Quelles joues a cet enfant !

[Mo-ougnādze, s. m. Maladie qui fait enfler le bas de la mâchoire, et qui se dissipe ordinairement par la chaleur.]

Marfi, s. m. Engourdissement des mains occasionné par le froid : *Ove marfi;* avoir les mains gourdes. *Pode pas ecrire, a-i marfi;* je ne puis pas écrire, j'ai les mains engourdies.

[Pour exprimer qu'un homme est fort, nous disons : *Oquel homme n'est pas marfi*, et dans ce sens, il est adjectif; car nous disons aussi : *Oquelo fenno n'es pa marfio.*]

Marcoūli ou Morcoūli, s. m. Dans le françois, *Margoulis* signifie gâchis, plein d'ordure. On emploie ce mot figurément, pour l'ordinaire : *Lo-ou bouta din lou morgouli, et pe-i lou le-i o-ou le-issa ;* on l'a mis dans l'embarras, et on l'y a laissé. Toujours figurément, *Morgouli* signifie un assemblage confus de choses qui ne se conviennent point, qui ne s'accordent point ensemble : *Tripotage.*

Marous, subst. masc. Espèce de grosse châtaigne : *Marron*, s. m.

2. *Herbo de-i moroun*, s. f. Plante qui s'élève à la hauteur de deux ou trois pieds; ses feuilles sont d'un vert jaunâtre, grandes, longues, ailées,

dentelées sur les bords; ses fleurs naissent au haut des tiges par gros bouquets arrondis, d'une belle couleur jaune, luisantes, rarement blanches; cette plante croît le long des chemins et des prés : *Tanaisie.* (Ac.)

Masque, s. m. Dans le patois, est celui qui porte un masque dans le carnaval : *Masque*; et le faux visage que porte celui qui est masqué, s'appelle *uno Masquo*, s. f.; un Masque, s. m.

Mastso-Fer ou Merdo-Fer, s. f. Substance demi-vitrifiée, ou même, espèce de scorie qui se forme sur la forge de tous les ouvriers qui travaillent le fer. Cette substance d'une forme irrégulière, est dure, légère, spongieuse. (Encyc.) *Oque-i dur coumo lo merdo-fer ;* c'est dur comme du mâchefer.

Mâte, to, adj., qui a quelque humidité, qui est un peu mouillé : *Moite.*

2. Lourd, en parlant du pain : *Mat, te,* pain, gateau mat. (Ac.)

Mate, signifiant humide vient du latin *madidus,* dont on a fait par contraction *madus,* ensuite *matus.* (Gattel.)

Mâtsou, s. m. et f., qui a de grosses joues : *Joufflu, joufflue.*

2. Arrondi d'embonpoint : *Rebondi, ie.* — *Oquel efon e gra coumo un matsou ;* cet enfant est rebondi d'embonpoint.

3. *Lourdaud, sot.* En Languedoc et en Provence, on le dit aussi dans ce sens.

Mé, conj. Voy. *Ma, mais.* Il se prend quelquefois substantivement, mais alors il rabat quelque chose de ce qui a été dit : *Quand dit qua-ouco re, lio toudzour qua-ouque mé ;* quand il dit quelque chose, il y met toujours quelque réticence.

[Mé-si, Mé-nou. Manière de parler adverbiale, qui annonce le doute et l'embarras de prendre un parti.]

Méat, s. m. Conduit par lequel s'écoulent les ordures de latrines : *Egoût.* — *Lou méat pudou, quand de-u fa mo-ouva tem ;* les égoûts sentent mauvais, à l'approche d'un orage. Du latin *meare,* couler.

Mêdre, v. a. Faire la récolte des blés : *Moissonner.* — *E-i po-i ba medou tre semmana dovan la mountagno;* dans la partie méridionale du département de la Corrèze, on moissonne trois semaines plutôt que dans la partie qui est au nord. [Nous disons proverbialement: *Qu ne pourro pa médre, que doradze ;* littéralement, que celui qui ne pourra pas couper le blé, l'arrache. Au figuré, si on ne peut pas réussir d'un côté, il faut s'y prendre d'un autre.] Du latin *Metire.*

Meda-ire, ro, s. m. et f. Celui qui coupe les blés : *Moissonneur.* — *Tsal dé meda-ire per dovola oquel tsom ;* il faut dix moissonneurs pour couper le blé de ce champ.

Medze, s. m. Celui qui fait profession de remettre les os disloqués : *Bailleul, Renoueur.* Nos paysans donnent aussi le nom de *Medze,* à celui qui se mêle de connoître et de traiter les maladies des bestiaux : *Vétérinaire.*—*Oquel beu e mo!a-oude, lou tsal mena e-i medze;* ce bœuf est malade, il faut le conduire au vétérinaire.

Mege, chez les Troubadours, signifioit *Médecin.* (Gram. Rom., pag. 47.) Dans plusieurs de nos cantons, il a la même signification.

[Mêdza, v. a. Soigner, traiter les bestiaux dans leurs maladies : *Oquelo vatso n'es pas estado bien medzado;* cette vache n'a pas été bien traitée.]

En vieux langage, *Megier* signifioit administrer, appliquer des remèdes, guérir, et *mégement* signifioit médicament, remède, médecine. Ces mots dérivent des mots latins *Medicare, medicamen.*

Mêdzo, s. m. Séparation en planches, en briques ou en torchis, dans un appartement : *Cloison.* — *En fan oti un medzo, li o-ouro un dzoli gobinet ;* en faisant là une cloison, on se procurera un joli cabinet.

2. Ce qui est au-dedans de la noix, et qui en sépare l'amande en quatre : *Zeste.* — *Quand lan trio lous coca-ous, tsal bien tira lou medzo;* quand on épluche les noix, il faut bien en enlever le *Zeste.*

[Medzôna, v. a. Séparer par une cloison : *Vole fa medzona oquelo tsambro;* je veux diviser cette chambre en deux par une cloison.

Me-ido, s. f. Action de mettre les cloches en branle : *Volée.*—*Souna uno, dou-as, tre me-ïdas;* sonner une, deux, trois volées.

[Au figuré, quand on a avec quelqu'un une conversation dans laquelle on lui dit des injures ou on lui fait des reproches, l'on dit : *Li a-i souna uno me-ido que s'en souvendro.*]

[Me-idzou, s. f. *Maison.*—*Me-ïdzou, o me-ïdzou,* ont une signification particulière dans notre patois. Quand nous voulons dire *chez nous,* nous disons *o me-idzou.* Venez chez nous, *venés o me-ïdzou.* Quand un homme, une femme sont sortis d'une maison pour s'établir ailleurs, ils appellent toujours la maison paternelle *o me-idzou. M'en vole tourna o me-idzou ;* je veux m'en retourner chez mon père.]

[Me-idzounâdze, s. m. Réunions de bâtiments, de maisons. *Dins oquel doumaine, le-i o forço me-idzounadze;* il y a beaucoup de bâtiments dans ce domaine.]

Me-idzuro, s. f. *Mesure.* Petite addition que fait un marchand, lorsque après avoir mesuré quelque chose à l'aune, au boisseau, etc., il met encore un peu de marchandise : *Fosé me un pa-ou de me-idzuro;* ajoutez-moi quelque chose à la mesure.

Dans le petit poëme des Ursulines, la supérieure dit aux deux sœurs :

> Nostre sent Augustin et nostro sent Ursuro,
> Volou que-ici tou sio per pes et per me-idzuro;

Notre St.-Augustin et notre Ste.-Ursule, veulent qu'ici tout soit par poids et par mesure.

Me-idzurou, s. m. *Petite mesure.* [*Un me-idzurou de sivado,* c'est, dans le langage de nos auberges, une mesure d'avoine. *Voulé lou grand ou lou peti me-idzurou;* voulez-vous la grande ou la petite mesure.]

É lou Me-idzurou, façon de parler proverbiale, signifie quelque chose par-dessus : *Haïe au bout.*— *O gogna dins oquelo ofa cent escus et lou me-idzurou;* il a gagné cent écus dans cette affaire et haïe au bout. (Ac.)

[Dans un de nos jeux d'enfants, on appelle *lou me-idzurou,* un petit coup qu'on ajoute à ceux qu'on devoit recevoir : *Un, dou, é lou me-idzurou.*]

Me-ïla, v. a. *Méler.* Se Me-ïla, *se méler.* — *De que vou me-ila?* de quoi vous mêlez-vous? [Nous appelons une personne qui se mêle d'affaires qui ne la regardent pas, *un de tou me me-ile.*]

[Me-ilandze, s. m. *Mélange.* Nous donnons particulièrement ce nom aux étoffes du pays dans lesquelles on mélange de la laine de différentes couleurs; c'est une espèce de luxe pour nos paysans, et tout le monde ne porte pas *uno vesto de me-ilandze.*]

Me-inadze, s. m. Gouvernement domestique : *Ménage.*

2. Me-inadze, s. m. Enfant en bas âge : *Oque-i un me-inadze,* c'est un enfant. *Fotsas pa lou me-inadze,* ne faites pas l'enfant. *Oquel pa-oure home la-isso cin me-inadze, qu'un levorio pa l'autre do terro;* ce pauvre homme laisse cinq enfants si petits, qu'un ne pourroit relever l'autre de terre.

[Me-inado, s. f., se dit à-peu-près dans la même acception, mais dans un sens collectif; ainsi on dit : *Oquel home o de bravo me-inado;* cet homme a de jolis enfants. *Oquelo fenno o bien souen de so me-inado;* cette femme a bien soin de ses enfants.]

Me-inödza, v. a. User d'économie dans l'administration de son bien, le dépenser avec circonspection, avec prudence : *Ménager.* — *Me-inadzo bien so besougno;* il ménage bien ses affaires. (Ac.)

[Si quelqu'un nous donne une petite quantité de ce que nous lui demandions, nous lui disons : *Zou me me-inodza be.* Si un cultivateur a peu de blé, peu de foin, il dit : *A-i plo besoun de lou me-inodza per ona de-icio l'autre;* j'ai bien besoin de le ménager pour aller à la récolte.]

[Se Me-inödza : *Épargner.* — *Oquel homme se me-inadzo;* cet homme économise. On le dit encore, pour exprimer, avoir soin de sa santé : *E be gori, mas o bien besoun de se me-inodza;* il est guéri, mais il a bien besoin de prendre soin de sa santé. *Me-inodza lo sonta, me-inodza vou;* (c'est le salut ordinaire que se font les paysans,) ayez soin de votre santé, ménagez-vous.]

Me-inödza *qua-oucun,* c'est prendre garde de lui déplaire dans l'espoir d'en obtenir quelque avantage : *O plo soun ouncle, mas obe besoun de lou me-inodza;* à la vérité, il a son oncle, mais il a besoin de le ménager.

[On dit encore *Me-inodza qua-ouco re,* pour exprimer qu'on ne s'en sert pas souvent de peur de l'user, de la casser : *Lou me-inadzou coumo un ve-ire cossa;* on le ménage comme un verre cassé.]

Me-inödzié, e-iro, s., qui entend l'économie, le ménage : *Ménager, ère.* — *Oque-i un boun me-inodzié;* c'est un bon ménager. Quelquefois il signifie une personne dont l'économie va jusqu'à l'avarice : *Oquel mounde sou tan me-inodzié, fo-ou lou le-ïda-ou on la den;* ces gens-là sont si épargnants, ils font les louis avec les dents.

Me-inödzié-ro, s. f. Servante qui a soin du ménage de quelqu'un : *Ovés oti uno bouno me-inodzié-iro;* vous avez là une bonne ménagère.

Me-inödzomen, s. m. Circonspection, égard, précaution : *Ménagement.*—*Tsal pas ona oti sen me-inodzomen;* il faut aller là avec ménagement. *Es esta bien mola-oude, o bien besoun de me-inodzomen;* il a été bien malade et il a besoin de se ménager.

Me-inödzorio, s. f. Économie excessive : *Lézinerie.*— *E d'uno me-inodzorio que portirio un liard entre quatre pa-oures;* il est d'une lézinerie à partager un liard entre quatre pauvres.

Me-irastro, s. f. Femme que notre père a épousée après la mort de notre mère : *Marâtre.* Les secondes femmes se conduisant ordinairement mal vis-à-vis des enfants du premier lit, le nom de *Me-irastro* a pris une acception désagréable, et on appelle *Tanto,* celle dont le vrai nom est *Me-irastro.*

Nous appelons aussi *Marâtre,* une mère qui n'aime pas ses enfants.

[Me-ïri, s. f. C'est le nom qu'on donne aux brebis qui ont déjà porté : *A-i vin me-iri et quatre onïettas;* de mes brebis, vingt ont porté et les autres quatre n'ont pas porté encore.]

Me-irillié, s. m. Celui qui est chargé de sonner les cloches : *Sonneur.* Quelques-uns disent *Marguiller;* mais, dans le françois, le *Marguiller* est celui qui a soin de tout ce qui regarde l'œuvre et la fabrique d'une paroisse. [Dans nos paroisses, en général, très-pauvres, *lou Me-irillié* est une espèce de *Factoton;* il est sonneur, sacristain, chantre, souvent maître d'école. Les rétributions qui lui sont accordées s'appellent *Me-irilladze.*]

Me-irino, s. f. *Marraine.* [Nous appelons aussi *Me-irino*, ce qu'ailleurs on appelle *Dame-jeanne*, c'est-à-dire, une bouteille qui contient plusieurs litres. *Nous n'onan pas que n'odzan vou-ida quelo me-irino;* nous ne nous quittons pas que nous n'ayons vidé cette bouteille.]

Me-issou, s. f. *Moisson.* [On se sert aussi du mot *Me-issou* pour désigner le temps des moissons : *Vous i-ra-i ve-ire per me-issou;* j'irai vous voir dans le temps de la moisson.]

Me-issoüna, v. a. *Moissonner.* Voy. *Medre.*

Me-issoünié, e-iro, s. *Moissonneur, euse.* [Comme nous l'avons déjà dit au mot *Ignouna-ire*, le département de la Corrèze est composé de trois climats différents. Le plus méridional a *Brive* pour chef-lieu; *Ussel* est le chef-lieu du moins chaud; *Tulle* est le chef-lieu du climat intermédiaire. Aussi, comme il est l'entrepôt des fruits et des légumes, il l'est aussi *do-ous me-issounié et de las me-issounie-iras.* Comme dans la montagne la récolte se fait beaucoup plus tard, pendant quelques dimanches après la St.-Jean, les places, les promenades de *Tulle* se remplissent de moissonneurs de tout sexe. Ils arrivent par troupes, ordinairement en chantant. Ils forment des danses fort gaies. Les propriétaires arrivent de leur côté, on convient du salaire, et pour arrhes du marché, l'ouvrier livre sa faucille. Il est inoui que dans ces réunions bruyantes, il y ait jamais eu aucune dispute.]

Me-ïta, s. f. *Moitié.* Nous disons d'un mélange : *Me-itat un, me-ita l'autre;* moitié l'un, moitié l'autre. Pour exprimer qu'un homme ne vaut rien, nous l'appelons *me-ita ste, me-ita vesso;* moitié chien, moitié mauvais chien. *Fa de me-ita, esse de me-ita*, signifie être de société, quand même les portions ne seroient pas égales. *Se sou me de me-ita per me troumpa;* ils se sont réunis pour me tromper.

Me-itodörio, s. f. *Métoirie.* Bien rural qu'on donne à cultiver à moitié fruits.

Me-itödorio Perpétuello, est un contrat par lequel on donne un bien à cultiver à un métayer, et cela pour toujours.

Me-itödié, e-iro, s. Celui qui cultive un bien à moitié fruits : *Métayer, ère.* — *Lou bou me-itodié sou rare;* il est rare de trouver un bon métayer. *Lou bou mestre fo-ou lou bou me-itodié;* les bons maîtres font les bons métayers.

Me-izëlet, to, s. Personne recherchée dans son ton et sa parure : *Élégant.*

2. Homme qui affecte la délicatesse et le brillant dans ses manières : *Zinzolin.*

[Me-izëlou, s. f. *Jeune demoiselle.* Autrefois on donnoit le nom de *Me-izelou* à une des filles d'une maison pour la distinguer de ses sœurs.]

Mel, s. m. Espèce de plante : *Millet.* *Il* mouillées.

[Melliossou, s. m. Espèce de gateau fait avec la farine de millet ou de blé d'Espagne, du lait et des œufs.]

Mëllo ou Omëllo. *Amande*, se dit du dedans de tous les fruits à noyaux, (Ac.) de la chair qui est dans les noyaux des fruits à noyaux, (W.) [Dans le patois, nous appelons les fruits de l'amandier : *De las mellas en coco*]

Mëna, v. a. *Mener, conduire.*

Mëna de Bel. Conduire doucement un animal qui s'effaroucheroit s'il étoit rudoyé. Ménager quelqu'un, prendre garde de ne rien faire qui puisse lui déplaire. Conduire une affaire doucement, pour la conduire plus sûrement. [De Bel est un adverbe qui a été omis en son lieu, il signifie *doucement, avec précaution.* — *De bel, de bel*, dit-on à quelqu'un qui agit, qui va trop vîte : *Tout beau.*]

Mënet, Menëto, s. Nom qu'on donne par mépris à un faux dévot, à une fausse dévote : *Cafard, de.* Quand on dit en patois *lous menets, las menetas*, en françois *les dévotes*, on entend parler de ceux qui font profession de dévotion et qui ne sont dévots qu'en apparence. *Per meneto*, on entend aussi une dévote superstitieuse et minutieuse : *Beguine.*

[Il y avoit autrefois à Tulle, des *Menètes* en titre. Les unes étoient attachées à l'ordre de St.-François et les autres à l'ordre des Carmes; elles avoient des statuts et un costume. Voy. *Courdou.* Elles se réunissoient sous une supérieure et fesoient des actes secrets de religion. Un mauvais plaisant voulut les tourner en ridicule par le couplet suivant :

Bevan un co,
Sou fesio-ou un dzour tre *menetas*,
Bevan un co,
E n'en beguerou tres ple bros;
Ope-i se disio-ou o l'o-omillo,
Bevan n'enquéra uno rouquillo,
Co n'es pas tro.

Buvons un coup, disoient un jour trois menètes, buvons un coup, et elles burent trois pleins brocs; puis elles se disoient à l'oreille : buvons encore une roquille, ce n'est pas trop.

Nous voyons aujourd'hui des personnes vraiment pieuses, qui se dirigent par les conseils de leurs pasteurs et qui vont prier dans l'assemblée générale des fidelles.]

[Menētou, s. f., et quelquefois adj. des deux genres. *Uno menetou*, étoit une petite fille qui composoit sa figure et sa mise comme si tout ce bas monde lui eût été indifférent : *Un a-ire menetou*, étoit un air composé.]

Mēntre que, De-imentre que, adv. *Pendant que, tandis que.* — *Mentre que vous a-outres escoudres, tous a-outres ventoro-ou ;* pendant que vous autres battrez le grain, les autres en vanneront. *De-imentre* signifie aussi, *en attendant.* — *De-imentre, io-ou n'en potisse ;* en attendant, j'en souffre.

Me-ou, adj. possessif. *Mon* — *Lou me-ou*, le mien. [Il signifie quelquefois, mon ami. *O-ou me-ou!* Oh là! mon ami. Dans la bouche d'une épouse, il exprime l'Italien *mio ben.* Plusieurs femmes se servent du mot *me-ou* pour désigner leurs maris : *Lou me-ou s'en es ona ;* mon mari s'en est allé.

Me-oullio, s. f. La partie du pain qui est entre les deux croûtes : *Mie.* Donnez-moi de la mie, je n'ai plus de dents : *Be-ila me de lo me-oullio, n'ai pu de dens.*

2. Substance molle et grasse contenue dans la concavité des os : *Moelle.* Pour exprimer l'attachement qu'on a pour quelqu'un, on dit : *Li be-ilorio lo me-oullio de mous os ;* je lui donnerois la moelle de mes os.

3. On donne aussi le nom de *me-oullio* à la substance molle qui est dans le bois de quelques arbres, comme le figuier, le sureau. [Mais dans ce sens, le vrai mot patois est *Netso.*]

[Me-oullias, s. f. pl. Nous disons en parlant d'une femme qui a beaucoup d'embonpoint : *Oti nio de la me-oullia ;* c'est-là qu'il y a de la moelle.]

[Me-oŭlliou, ouso, adj. *Moelleux, euse.* — *Oquel lié es plo me-oulliou ;* ce lit est bien moelleux.]

Me-oure, v. a. *Mouvoir*, du verbe latin *movere.* — *Oco pesavo talomen que n'ai pas pougu zou me-oure ;* cela pesoit tellement que je n'ai pu le mouvoir. *Se-i talomen las que ne pode me-oure ni pe ni soto ;* je suis si fatigué que je ne puis bouger ni pied ni patte. Voy. *Eme-oure, deme-oure.*

Mērdo, s. f. *Merdo per tu* : Manière de parler basse pour exprimer le mépris qu'on fait de quelqu'un. [Quand on se sert du mot de *Merdo*, on ajoute ordinairement *las pora-oulas pudou pa ;* les paroles ne puent pas.]

[Mērdou, so, s. et adj. Terme de mépris. *Merdo e-i tsioul*, petit merdeux.]

[Merdŏlliou. Diminutif du précédent.]

[Merdēdza, v. n. Ne faire que de petites choses, ne voir rien en grand, n'employer que de petits moyens : *Oco n'es ma merdedza ;* ce n'est qu'employer de petits moyens.]

[Merdoulādo, s. m. *Tombourina lo merdoulado ;* c'est battre sur un tambour, sans mesure et sans connoissance de cet instrument. Cet mot a son origine dans une des mille folies qu'avoit inventées le gouvernement féodal. *Quod vidi, testor.*

Il étoit dit par un certain parchemin déposé aux archives de l'Evêque de Tulle, qui en avoit hérité d'un vicomte des Echelles, (Voy. *Merdoulan.*) que le dimanche qui précède le jour du carnaval, tous les manants et habitants de Tulle qui se seroient mariés dans l'année, étoient tenus de se rendre, (*Mari et Femme*) à l'heure de midi, sur une monticule qu'on appelle le *Puy St.-Clair* ; et qu'étant là, chacun d'eux seroit tenu de jeter une pierre à un pot rempli ou supposé rempli d'ordure, sous peine d'une amende qui consistoit en une mesure d'avoine.... et cela s'est exécuté jusqu'en 1789. Voici le programme de la cérémonie : (*Je le répète, je l'ai vu.*) A midi, trois ou quatre pauvres enfants sortoient de l'Hôpital ; l'un avoit un tambour sur lequel il battoit un air sans mesure qui s'appelloit *lo Merdoulado*, un autre portoit au haut d'une perche de quinze pieds, un pot qu'on affectoit de faire fumer. Ce cortège alloit d'abord battre un ban à la porte du vicomte, et de-là à celle de ses officiers de justice. Ceux-ci suivoient le pot au *Puy St.-Clair*, le greffier faisoit l'appel des nouveaux mariés, quelques-uns y répondoient, le procureur d'office requéroit l'application de l'amende contre les absents, et le juge la prononçoit. La scène finissoit au milieu des huées des enfants qui brisoient le pot à coups de pierre. Il est vraisemblable que nos pères s'étoient affranchis du droit de cuissage, par ce tribut avilissant.]

[Merdoullié, s. m. *Gadouard.*]

[Merdossīno, s. f. Petite pièce d'artifice que les enfants font avec de la poudre, du charbon et de la salive. Cette pièce ne produit presque aucune explosion ; aussi lorsqu'un pistolet, un fusil qui n'est pas bien chargé ne fait qu'un petit bruit, nous disons : *Oco ne mas uno merdossino.*]

Merēnda, s. m. Repas entre le dîner et le souper : *Collation, goûter.* Le mot patois est purement latin *merenda.* Dans les campagnes, on dit plus ordinairement *merende.* Ce repas est léger et se fait avec la bouillie ou les *Tourtou.* Voy. ce mot. *Me tsal ona fa lou merende ;* il faut que j'aille préparer la collation.

[Merēnde, signifie l'heure à laquelle on fait le goûter dans les campagnes, c'est-à-dire, environ trois heures après midi. *E merende*, il est trois heures. *Venguet opre merende*, il vint après le goûter.]

[Merēnda, v. n. Faire une collation entre le dîner et le souper : *Venez merenda*, venez faire collation.]

[Dans le temps où il n'y avoit pas encore de cafés à Tulle, (*Environ quarante ans.*) les personnes aisées étoient dans l'habitude d'aller dans les auberges faire collation ; on appelloit ceux qui étoient dans cet usage et ceux qui le conservent encore : *Do-ous merenda-ires.*]

Mĕrcue, s. m. Voyez *Lamezi*, petit lait.

[Merloŭdan, s. m. Homme qui se tient droit et roide comme une statue : *Semblas Merloudan*, tu ressembles à une statue.]

[Aymar, vicomte des Echelles, étoit Seigneur de tous les environs de Tulle. En mourant, il donna tous ses biens aux moines qui, en reconnoissance, lui élevèrent une statue en pierre. Ils en élevèrent aussi une autre à Gausle, son épouse. Nous avons vu ces deux statues placées dans deux niches gothiques à côté du clocher. Aymar *le Don* ou le Seigneur, s'appela dans la suite *Merloudan* et son épouse *Gra-oulo*. Nous les avons vu vénérer dans leurs niches, sous l'invocation de *Sen Merloudan* et *Sento Gra-oulo*. Ces statues furent descendues en 1793, et, convenablement taillées, elles formèrent les deux premiers degrés d'un petit escalier qui descend à la rivière près le pont Choisinet.]

Mĕsclo, s. f. Mélange de blé et de froment. Voyez *Bou-iro*.

Mĕscla, v. a. Mélanger. Voy. *Bou-ira*.

[Mescren, to, adj. Celui à qui il est difficile de faire croire quelque chose. La difficulté que fit St.-Thomas de croire à la résurrection de N. S., l'a fait appeler chez nous *Sen Touma lou mescren*.]

Mescŭdza, do, adj., qui feint d'être surpris de ce qu'on lui dit, comme s'il l'ignoroit : *Fa-i lou mescudza*; il fait l'ignorant. [Nous appelons aussi *Mescudza*, celui qui cache sa manière de penser, ses actions, ses démarches : celui qui dit le contraire de ce qu'il pense.]

Messoundzo, s. f. Discours contre la vérité avec dessein de tromper : *Mensonge*.

2. Taches blanches en forme de nuages qui viennent sur les ongles. Le peuple croit que celui qui a menti, a ces taches sur les ongles, et voilà pourquoi il les appelle *Messoundzo*.

3. [Espèce de gateau qui, étant très-gonflé, trempe; parce qu'en le mettant sous la dent, on n'y trouve que de l'air.]

[Messoŭndzié, e-iro, adj. Celui, celle qui a la mauvaise habitude de parler contre la vérité : *Menteur, menteuse*. — *Ses un messondzié;* vous êtes un menteur.]

2. [Trompeur, mensonger, qui ne tient pas ce qu'il a promis : *Dirian qu'oquelo fenno e douço, ma soun a-ire es plo messoundzié;* on croiroit que cette femme est douce, mais son air est bien trompeur. *Lou bla, lou bo sou esta messoundzié;* les blés, les bois châtaigniers promettoient, mais ils ont trompé notre espérance.]

[Messusso, s. f. *Richesse, abondance.*—*Le-i o de lo messusso dins oquelo me-idzou;* il y a de l'argent dans cette maison, l'abondance y règne.]

Mestié, s. m. Profession d'un art mécanique et la machine qui sert à cette profession : *Métier*. — *Fa o-ou mistié*; jouer à métier deviné. [*Se bouta de mestié;* prendre une profession mécanique. *Lio be-ila un boun mestié;* il lui a fait apprendre un bon métier. *Bouta o qu'aucun soun mestié o lo mo;* c'est lui apprendre son métier. *Lia-i bien o-oubligoci-eu, mo bouta moun mestié o lo mo;* je lui ai bien de l'obligation, il m'a appris mon état.]

2. Mestié, *Besoin*. — *Ove mestié, n'ove pas mestié de qu'a-oucore;* avoir besoin, n'avoir pas besoin de quelque chose. *Aurio mestié de dou sa de bla*; j'aurois besoin de deux sacs de blé.

Mĕstre, s. m. *Maître*.

Mestredza, v. n. Agir en maître, faire sentir une supériorité qui offense : *Me vole pas le-issa mestredza;* je ne veux pas me laisser maîtriser.

Mestrĕssou, s. f. C'est l'espèce des femmes qui font le plus de mal dans les familles; elles ne peuvent avoir la maîtrise dans la maison, et par de petites intrigues, de petites malices, elles entravent l'administration du ménage. Tantôt c'est un enfant gâté; tantôt c'est une vieille tante ou une belle-sœur quil faut ménager; souvent c'est une servante maîtresse...... Quoiqu'il en soit, l'épithète de *mestressou* est un nom détesté.

Mestrĭso, s. f., signifie l'administration d'un ménage, d'une famille : *Quant un pa-ire ve viel, la-isso lo mestriso o soun fil;* quand un père vieillit, il laisse la maîtrise à son fils.

Mestsan, to, adj. Il a d'abord toutes les acceptions du françois *méchant*, mais encore celle du mot *mauvais*, c'est-à-dire, qui n'a pas les qualités requises, qui ne vaut rien en son genre, qui cause du mal : *Un mestsan tsopel*, un mauvais chapeau. *Lou mestsan ten*, le mauvais temps. *Vouyogza pe-i mestsan ten*, voyager dans le mauvais temps. *Las mestsantas onnadas o-ou rou-ina bien de la me-idzou;* les années disetteuses ont ruiné bien des familles.

[Nous avons le diminutif Mestsŏntou, qui signifie petit méchant, qui ne fait que de petites méchancetés, mais qui en feroit de plus fortes s'il pouvoit.]

[Mestsŏbo, s. m. Irrégularité qui se trouve dans les écheveaux de fil, lorsqu'en les dévidant, on n'a pas suivi une marche uniforme. On le dit, au figuré, des embarras qu'on laisse dans les affaires par négligence ou par préoccupation.]

[Mestsŏndza, v. a. Échanger par erreur : *Nostre tsopeu se sou mestsondza;* nous nous sommes trompés en prenant nos chapeaux. On dit aussi Mestsŏnia.]

Mial, s. m. *Miel*, s. m. De ce mot dérivent les suivants :

Mielédza, v. n. Il se dit de ce qui est gluant ou de ce qui laisse aux mains une viscosité qui les attache : *Poisser, gluer.* — *Oquelo viando mioledzo;* cette viande devient gluante.

Miélou, ovso, adj. *Gluant, te.* On le dit aussi pour exprimer *enduit de miel, emmiellé;* et encore, au figuré, il correspond à l'adjectif *mielleux, mielleuse.* — *Oquel home es tan miélou, o de las pora-oulas tant mielousas;* cet homme-là est si mielleux, il a des paroles si douces.

Miālso, s. f. La rate d'un animal; l'Italien dit *Milza.* Voy. *Rotelo.*

Mia-ou. Son imitatif du miaulement du chat.

2. Interjection dont on se sert quand on présente à quelqu'un quelque chose qu'on retire avec précipitation : *Zeste.* — *Lou vo-oudrias plo, mia-ou !* tu voudrois cela, *Zeste !* [Ce qui a donné lieu à cet mot, c'est la facilité qu'a le chat de faire sortir ses griffes et de les retirer. Les nourrices amusent les enfants en leur grattant dans la main, en disant : *Rato minoto, cin so-ou din lo pototo, mia-ou !*]

Midono, s. f. Grosse épingle d'une longueur proportionnée à sa grosseur et propre à attacher plusieurs doubles d'étoffes ensemble : *Houzeau.*

[L'église de Tulle étoit jadis très-riche en reliques de Saints. Chaque année, le premier de juin, elles étoient exposées à la vénération du peuple. On venoit de bien loin à cette dévotion. Nous appelions *Midono*, pl. *Midonas*, les femmes qui s'y rendoient; il paroît par là qu'elles venoient principalement du midi. Cette dévotion s'est bien ralentie; mais comme la dévotion n'occupe pas exclusivement le beau sexe, les marchands d'étoffes, de nouveautés, de modes, de bijouterie ont trouvé le moyen de les y attirer. Suivant l'ancienne tradition, on appelle *Midonas*, les étrangères qui viennent à la foire. Ce nom n'a rien de désagréable puisqu'il vient de *Mia donna,* Madame.]

Mié, s. m. Ce mot ne fait qu'une syllabe : *Centre d'un lieu.* Dans une signification moins exacte, éloigné des extrémités sans être précisément au centre : *Milieu.* Nous le rappelons à la signification rigoureuse, en disant : *E-i boun mié,* au beau milieu.

[*Lou mié de-i sol ;* c'est le milieu de la chambre, de la maison. *A-i sie-is efon e-imié de-i sol;* j'ai six enfants au milieu de la maison.]

[*Se tira de-i mié,* littéralement, se tirer du milieu; au figuré, se tirer d'une affaire ou d'autres demeurent embarrassés]

Mié, particule qui entre dans la composition de plusieurs mots et sert à marquer, soit le partage d'une chose en deux portions égales, soit l'endroit où elle peut être partagée de la sorte : *Mi, demi.* Cette particule est indéclinable dans le françois, mais elle a le genre féminin dans le patois qui s'exprime par *miédzo.* On ne rappelera pas tous les mots auxquels cette particule peut s'adjoindre; mais on énoncera ceux auxquels on l'applique plus ordinairement, en commençant par le masculin.

Mié-car, en parlant de l'ancien aunage, il signifie deux crues; en parlant du poids, c'est deux onces; en parlant de l'huile, c'est le quart du litre; en parlant du vin, nous appelons *mié-car,* la moitié de la bouteille.

[Les personnes qui aiment mieux le vin que la bière ou les liqueurs fortes, font la partie de boire dans la soirée leur demi-bouteille : *Vo-ou be-uré mié-car.* Comme cette quantité modique de vin, loin de les incommoder, ne fait que leur procurer un sommeil agréable pendant la durée duquel ils ne sentent pas les piqûres des puces, on appelle cette petite collation : *Lou mié-car de la negras.*]

[Mié-dzour. C'est le milieu du jour : *Midi.*]

[Mié-dzourna, v. n. Dans les grands jours, les cultivateurs prennent un repas à midi, après lequel ils font un somme d'une heure, ils appellent cela : *Mié-dzourna.*]

[Mié-tsa-ire. *Comprene o mié-tsa-ire;* c'est, entendre à moitié mot.]

[Mié-tsomi, *à moitié chemin.* — *L'a-i le-issa o mié-tsomi;* je l'ai laissé à moitié chemin.]

[Miédza-ōuno, s. f. *Demi-aune.*]

[Miédzo-Lēco, s. f. *Demi-lieue.*]

[Miédzōné, s. f. *Minuit.*]

[Nous disons aussi Mié, pour exprimer *Moitié ;* façon de parler adverbiale : *Le-issa un oubradze o mié,* c'est laisser un ouvrage à moitié.]

[Miédzas, pl. de *Miédzo*, se dit dans le sens de *moitié.* — *Parlo mas o miédzas ;* il ne dit que la moitié de ce qu'il pense. *Fa o miédza ;* être de moitié. *Tene un be o miédza ;* travailler un bien à moitié fruits. *Be-ila un bo o miédza ;* c'est, donner la moitié des châtaignes d'un bois, pour les faire ramasser. Quand on ne donne que le tiers, on dit : *Lou be-ila de tres uno.*]

Miel, adv. *Mieux.* — *De miel en miel;* de mieux en mieux. *Va-i oco miel ?* disons-nous à un malade; vous trouvez-vous mieux ?

[Mi Fouté. Parmi les *arcbalestriers* de Laguenne dont nous parlons au mot *Fletso,* il y en avoit un dont le sobriquet étoit *mi fouté.* Quand une personne nous ennuie et que nous ne voulons pas le lui dire,

grossièrement, nous lui demandons : *Counessés un home de Lagueno?* ce te interpellation équivaut à lui dire, *mi fouté.*]

Mignard, do, adj. Qui a de la grâce, de la gentillesse, mais avec de l'afféterie : *Mignard, de.*

2. Subst. et adj. Dans le patois, délicat avec affectation : *Douillet, te.* — *Es tan mignardo;* elle est si douillette. *Fatsa pa tou mignard;* ne soyez pas si douillet.

[Mignordèdza, v. a. C'est par des caresses déplacées favoriser le penchant qu'ont les enfants à devenir mignards et douillets : *O forço de mignordedza oquel efon lo-ou reddu insouffrable;* en flattant cet enfant on l'a rendu insupportable.]

[Mignordèlo, s. f. Jeune fille qui fait la délicate. Nous avons une bourrée à laquelle ces demoiselles ont donné leur nom, *lo Mignordelo.*

Fosé lo donsa,
Oquelo *Mignordelo,*
Fosé lo donsa,
Per io-ou, ne pode pa.]

Migra, v. n. Être chagrin, inquiet, pensif, avoir du souci, prendre du souci. (Ac.) [On ne peut guères quitter le sol natal sans chagrin, et il est naturel de penser que le mot *migra* vient du latin *migrare.*] *Despe-i que nostro noro es o lo me-idzou, ne fai re ma migra;* depuis que notre bru est à la maison, elle est toujours triste. *Nou migres pas tan;* ne vous enfoncez pas ainsi dans votre noir. (Ac.)

Migrou, ouso, subst. et adj. Triste, chagrin, *mélancolique.* — *Oquel home e migrou despe-i quo perdu so fenno;* cet homme est triste depuis qu'il a perdu sa femme. *Ove l'a-ire migrou;* avoir l'air triste, sombre, rembruni. (Ac.)

Milgrâno, s. f. Fruit du grenadier : *Grenade.* [*Lo milgrano e bouno pe-i dedziolodi;* le fruit du grenadier est bon pour les engelures.]

Milo-fouli, s. m. *Mille-feuille.* Herbe ainsi nommée parce que ses feuilles sont découpées très-menues. On l'appelle aussi *herbe aux coupures, herbe aux charpentiers, herbe militaire.*

Min, Mins, adverbe de quantité : *Moins.* [Quand nous avons été attaqués d'une maladie, ou que nous avons éprouvé une violente impression morale, nous disons : *N'en voudra-i de min touto mo vito;* je m'en ressentirai toute ma vie. Quand on a l'espoir qu'une personne relevera d'une maladie, on dit : *D'oqueste co n'en vo-oudro pa de min.* — *Pau min, pau ma-i,* adv., signifie *à-peu-près.*]

Mince, Minço, adj. *Mince.* Voy. *Prim.*

Mindza, v. a. *Manger,* du latin *manducare.* Nous disons proverbialement : *Qu trobaillio mindzo lo paillo, qu fa-i re mindzo tou fe;* qui travaille mange la paille, et celui qui ne fait rien mange le foin.

[Mindza *qua-oucun,* signifie 1. Lui faire des reproches amers, lui faire des représentations violentes : *A-i cregu que me mindzorio;* j'ai cru qu'il me mangeroit.

2. Piquer sa table, s'en attirer des largesses forcées : *Sous nebou mindzou oquel home;* les neveux de cet homme le ruinent.]

Se Mindza. Avoir du dépit, du déplaisir : *Enrager.* — *Me mindze,* j'enrage. [Ceux qui ne trouvent pas l'expression assez forte, disent : *Me devore,* je me dévore.]

[Mindzo-be, s. m. *Prodigue.* — *Oque-i un mindzo-be, o bouta sous efon per las portas;* c'est un dépensier, il a réduit ses enfants à la mendicité.]

Mindzodou-iro, s. f. Auge qui va le long de l'écurie ou de l'étable, et où l'on donne à manger aux chevaux et aux bœufs : *Mangeoire.* [On le dit aussi des petits vases dans lesquels on met la nourriture des oiseaux.]

[Mindzömen, s. m. Dépense inutile : *Las tsicanas sou ma do-ous mindzomen;* les procès ne sont que des ruine-maisons.]

[Mindzo-Pia-ou, s. m. On appelle ainsi un homme auquel les cheveux qu'il laisse en désordre, viennent dans la figure.]

Miné, s. f. *Aïeule, grand-mère.* [Dans quelques endroits on dit *Beleto.* On donne aussi le nom de *Miné,* à toutes les vieilles femmes : *Semblas uno miné;* vous ressemblez à une vieille.]

[Minèrou, no, subst. Nous donnons ce nom à un enfant gâté à qui on a donné l'habitude de suivre tous ses caprices. C'est la tendresse aveugle des *Miné,* qui rend ordinairement les enfants *Minérou.*]

Minimou, ouso, subst. Celui, celle qui s'amuse à des vétilles ou à de petites difficultés : *Vétilleur, vétilleuse.* [Celui qui fait le contraire de ce que faisoit le Préteur à Rome, *de minimis non curat Praetor.*]

[Mino, s. f. 1. État de la figure : *Mine.* Tantôt, il signifie l'état physique que la figure annonce : *Oquel home e molaude, o bien mauvaso mino;* ce homme a la figure d'un malade. Tantôt, le moral qu'on lit sur le visage de quelqu'un : *Oquel home o lo mino d'un mandrin;* cet homme a la figure d'un brigand. Tantôt enfin, les rapports d'amitié ou d'inimitié qu'on croit découvrir dans les regards de quelqu'un : *M'o fa bouno mino* ou *mo-ouvaso mino;* il m'a fait bonne ou mauvaise mine.]

2. [*Chatte*, s. f. Le diminutif dans ce sens est *minoto*, petite chatte, et *minou*, petit chat. On dit proverbialement : *Fou-itoras lo tsatto et tu n'o-ouras pas lou minou;* à la lettre, tu fouetteras la chatte et tu n'auras pas les petits; au figuré, vous vous chargerez de ce qu'une affaire a de désagréable, et vous n'en aurez pas les avantages.]

Mio, adj. f. Il n'est que d'une syllabe : *Mienne.* — *Lo mio*, la mienne. *Oquelo plumo e mio;* cette plume est à moi. Dans le discours familier, *mio* signifie ma chère. *Vene mio*, viens ma chère. [Un mari appelle son épouse *mio*, comme elle l'appelle *me-ou*. On croiroit que le sentiment de propriété, de possession entre pour quelque chose dans cette manière de parler.]

Mi-o, en deux syllabes, c'est l'abrégé d'amie; dans le patois, il signifie *maîtresse*, bonne amie. [Ce mot, dans ce sens, se trouve souvent dans nos chansons patoises; nous nous contenterons de rapporter un couplet fait par un amant abandonné.

Morgorito mo *Mio*,
Queste moti,
Se permenavo
Din soun dzordi;
N'en culio lo solado,
Lou céléri;
La-i soludado,
Non mo re di !

Marguerite ma bonne amie, se promenoit ce matin, dans son jardin; je l'ai saluée, elle ne m'a rien dit !]

Mio-ouna, v. n. Il se dit proprement du chat, lorsqu'il fait le cri qui lui est propre : *Miauler*. On a étendu le sens de ce mot : *Mio-ouna*, c'est jeter des cris arrachés par la douleur ou la colère.

Mio-ounado, s. f. *Miaulement du chat.* Cris arrachés par une douleur violente. *Quan mo tira lo den*, *a-i be-ila uno fiero miou-ounado;* quand il m'a arraché cette dent, j'ai jeté les hauts cris.

Mio-ouna, *mio-ounado*, sont des onomatopées.

[Miracle, s. m. Événement surprenant et qui n'est pas dans l'ordre de la nature : *Miracle.* — *Oque-i un miracle que sio so-outa d'oquelo molo-oudio;* c'est un miracle qu'il ait guéri de cette maladie. Quand quelqu'un veut faire passer pour surprenante une chose ordinaire, on lui dit : *Tsat pas fa tan de miracle;* il ne faut pas faire passer cela pour miraculeux. Si on vante quelque chose au-delà de sa valeur, si on en fait ostentation, nous disons : *N'en fau plo miracle.*]

[Mirolle, s. m. Chose étonnante par sa grandeur, par sa beauté : *Oquel efon, oquel dzordzi oque-i un mirolle;* cet enfant, cet jardin est admirable. Vanter une chose au-delà de ce qu'elle vaut, c'est *n'en fa un mirolle.* On dit d'un homme qui parle de tout avec ostentation : *Fa-i do-ous mirolle de tout.*]

Miral, s. m. Verre qui reproduit les objets qu'on lui présente : *Miroir.*

Mirollia, se Mirollia, se regarder dans quelque chose qui rend l'image des objets qu'on lui présente, comme un miroir, une fontaine. Quand une personne se présente souvent au miroir, on dit : *Amo plo o se mirollia.*

[Mirovillia, se Mirovillia, v. n. Regarder quelque chose comme étonnant : *s'Émerveiller.*]

[Marovi. Espèce d'exclamation : *Merveille!*—*Oque-i be marovi de se-i vou ve-ire;* c'est bien surprenant de vous voir ici !]

Mirolico-ouquillo, s. f. Chose de peu de valeur qu'on admire et qu'on veut faire admirer. *Tout oco ne mas de la mirolico-ouquilas;* tout cela n'est que des babioles.

Mirolicoutou, s. m. Espèce de pêche ou de pavie lisse : *Brugnon* ou *Brignon.*

Mis ou Miz, adv. de quantité : *Moins.* — *Mis un*, moins un. Il arrive souvent qu'en comptant, on s'arrête à un nombre rond comme *cent*, et nous exprimons ce qui en manque, en ajoutant l'adverbe *mis.* — *A-i o-ougu cen, mis uno, dzerbo;* pour dire, j'ai eu quatre-vingt-dix-neuf gerbes.

Miscan, préposit. A l'exception de, hormis, excepté. *Tous o-ou o-ougu po-ou, miscan io-ou;* tous ont eu peur, excepté moi.

Mistou, ouso, adj. Doux, bénin, affable. *Es tan mistouso, que-i un ploser de li porla;* elle est si affable, c'est un plaisir de lui parler. Quand on veut parler d'un homme dur, sévère, on dit : *N'es pas mistou*, il n'est pas facile à manier. On dit plus souvent *Omistou.*

Mistouna, Omistouna, v. a. Caresser quelqu'un pour l'appaiser, lui dire des douceurs pour gagner son affection : *Amadouer.* On s'en sert le plus souvent par rapport aux animaux; alors il signifie *apprivoiser.* — *Omistouna un tsat, un passerou;* apprivoiser un chat, un moineau.

[Misturo, s. f. Mélange de deux choses différentes, par exemple, de l'eau avec le vin. Nous le trouvons employé, dans ce sens, dans un couplet de Pierre-Anne Froment.

Lo moma bravo,
Dovalo o lo cavo,
Per fa lou bou-iradze
De nostre obe-iradze;
Ope-i n'en dzuro,
Qu'oquelo *Misturo*
N'es touto puro.]

Mitan, s. m. *Le milieu.*—*Lo-ou coupa pe-i mitan;* on l'a partagé par le milieu. *Lou mitan de-i dzour;* la milieu du jour. Voy. *Mié.*

Mito, s. f. Petit insecte qui s'engendre dans le fromage. *Mite.*

2. Mito, Mitèno. Dans le françois, sorte de gants où la main entre toute entière, sans séparation entre les doigts, hors le pouce : *Mitaine.* Dans le patois, toute sorte de gants. *La mita sou de sosou e-i moti;* ce matin le froid rendoit les gants utiles.

[Nous disons en patois, comme en françois, d'un remède qui ne produit aucun effet : *Oque-i de l'ounguen mitoun-mitèno;* c'est de l'onguent miton-mitaine.]

Mitou, s. m. Dans le françois, sorte de gant qui ne couvre que le poignet : *Miton.* Dans le patois, toute espèce de gants.

[Quand le chat fait sortir sa griffe dans toute sa longueur, nous disons : *Lou tsat o destso-oussa sou mitou.* Si quelqu'un a donné un bon soufflet ou un bon coup de poing à un autre, on dit : *Lio be-ila un fier co de mitou.*]

[Mitoũna, v. a. Caresser, flatter avec la main.]

2. [Conserver avec soin : *Oque-i do-ous efon bien mitouna;* ce sont des enfants bien soignés.]

3. [Si après avoir trempé le pain avec le bouillon, on laisse long-temps la soupe sans la manger, en la faisant chauffer à petit feu, cela s'appelle *mitouna.* On disoit d'une femme de *Tulle* qui étoit friande :

Ilo n'oï pas noun pu,
Uno soupo fatso e-i dzu,
Mitounado o l'estso-oufeto;
Turo Jureto.]

Mitso, s. f. Pain d'une livre : *Miche.* Il signifie en général le pain de froment.

[Nos boulangers de *Tulle* ne faisoient autrefois que deux espèces de *mitsas* : On appeloient les unes *mitsas d'escuelo* et les autres *mitsas coe-iffadas;* les unes et les autres pesoient une livre; la différence étoit dans le levain et ensuite dans la forme. *Las mitsas coe-iffadas* avoient une moitié plus élevée que l'autre, et paroissoient coiffées.

Si nous remontons plus haut, nous voyons qu'à *Tulle* il ne se faisoit pas ou presque pas de pain de froment. Les femmes de la petite ville de *Laguene* nous en approvisionnoient, et elles l'exposoient sur un pont qui a retenu leur nom et qui s'appelle *Poun de las oguena-oudas. Poun de las mitsas.*

Vers le milieu du dernier siècle, un nommé Maugein, qui avoit été garçon boulanger à *Paris*, forma un établissement de boulangerie; il faisoit des pains longs du poids de deux livres. Il se donnoit le titre de *mitron;* son pain étoit du pain de Gonesse; alors nous eûmes *de las mitsas de ganesso, de las mitsas de tsa fou mitroun.* Dans le même temps, on faisoit à *Brive* d'excellent pain de froment qu'on formoit en rond avec une ouverture au milieu; nous appelons cela, *las corcolinas de Brivo.* Il n'y avoit pas un *Tulliste* qui, allant à *Brive*, n'en rapportât *uno Corcolino.*

Maintenant à *Tulle* comme dans le reste du département, on mange d'excellent pain de froment; celui d'*Ussel*, fait avec la farine de froment de mars, est plus blanc. Le mélange de la farine de maïs rend quelquefois celui de *Brive* un peu lourd.

Le mot *mitso* entre dans plusieurs locutions proverbiales : *Mindza mitso*, c'est prendre plaisir à faire quelque chose. *Mindzorio mitso de li oplica dous tïmpla;* j'aurois bien du plaisir de lui appliquer deux soufflets. *Fa coumo la neboudas do-ous prestres, mindza lo mitso proumie-iro;* faire comme les nièces des prêtres, qui, après la mort des oncles, retournent au pain noir.]

Mo, adj. possessif. f. *Ma.* — *Mo part,* ma part.

Mo, s. f. *Main.* [Nous disons *esse o mo*, pour exprimer être en main, être à portée : *Oquel home es o mo de vous redre service;* cet homme est à portée de vous rendre service. On se sert plus facilement d'une main que de l'autre, ce qui s'exprime dans le patois, par *esse dretsié, esse go-outsié;* si donc, dans quelque travail qu'on fait, on ne peut employer la main dont on se sert le plus facilement, on dit : *Se-i pa de mo.*]

[Dans le patois, on ne dit guères à droite, à gauche, mais on dit : *O mo dretzo, o mo gautso. Gognas o mo dretzo e entrore din lo proumie-iro porto o ma ga-outso;* prenez à droite et vous entrerez dans la première porte à gauche.]

Mo dessu, Mo dedzou, s. m. et f. *Pied de bœuf.* C'est un jeu d'enfants où les uns mettent les mains sur celles des autres, en sorte que celui qui a la sienne au-dessous, en la retirant et la plaçant au-dessus, compte un, puis deux jusqu'à neuf et dit : *Le-i sé, ba-ilo un gadze;* tu es pris, donne un gage.

[Molèva, v. a. *Emprunter.* — *Moleva de l'ardzen;* emprunter de l'argent. *Mo moleva uno tourto;* il m'a emprunté un pain.]

[Molevãdo, adj. Celui qui a la main toujours levée pour frapper.]

[Moçou, s. m. *Maçon.* Le département de la Corrèze fournit beaucoup de maçons aux départements voisins; c'est du canton de Laroche qu'il en sort le plus grand nombre, on dit dans cette contrée : *Ona moçou, ona o lo pe-iro;* sortir du pays pour aller travailler comme maçon.]

Moçouna, v. a. Bâtir en pierre, brique, moellon : *Maçonner.*

Au figuré, travailler grossièrement; on dit d'un mauvais tailleur : *Oque-i un moçou.* On dit encore d'un ouvrage de littérature : *Oquel sermou, oquelo tsonsou sou moçouna.*

Moda-isso, s. f. Écheveau de gros fil de laine, de chanvre ou de lin : *Echeveau*. — *Uno moda-isso emboulegado*, c'est un écheveau dont les fils se sont mêlés. On appelle *Centeno*, le bout du fil qu'il faut trouver, lorsque après avoir placé l'écheveau sur le dévidoir, on veut le mettre en peloton; on dit figurément et proverbialement : cette affaire est bien embrouillée; *oque-i uno moda-isso bien emboulegado;* c'est un écheveau bien mêlé. Si une affaire présente tellement de difficultés qu'on ne sache comment l'entreprendre, nous disons : *Oque-i uno moda-isso sens centeno;* c'est un écheveau qui n'a pas de commencement.

Mŏdran, s. m. Les pierres et menus platras qui demeurent après qu'on a fait une réparation : *Décombres*. Tout ce qui embarrasse inutilement un terrain et qui demeure inutile après l'emploi des matériaux utiles : *Tout oquel modran n'emborasso ma, lou tsal gondi;* tous ces décombres embarrassent, il faut les enlever. Si un torrent a pendant un orage entraîné du sable, des pierres, des bois, nous disons : *Oquel ogassi o bien tre-ina de-i modran*. Si un mur, si un tertre s'éboule dans un chemin, on dit : *Lou modran qu'es dovola d'oquel brial, baro tout lou tsomi*.

Mŏdrié, s. m. Sorte d'ais fort épais : *Madrier*, s. m.

2. Au figuré, femme qui est trop épaisse, qui a trop d'embonpoint : *Aùtres co oquèro uno vinzerlo, auro oque-i un modrié;* autrefois elle étoit comme une jeune vigne, à présent elle ressemble à un madrier.

Mŏdur, ro, adj. *Mûr, mûre*. — *Oqu-eus rosins sou pa modzurs;* ces raisins ne sont pas mûrs. [Nous disons proverbialement : *Quan lo pero sero moduro, toumboro be;* littéralement, quand la poire sera mûre, elle tombera. Au figuré, quand cette femme sera à terme, elle accouchera bien.]

Modŭra, v. n. *Devenir mûr*. — *Lou bla modurou bien per oquel tem;* les blés mûrissent bien par le temps qu'il fait.

Modŭra, v. a. *Mûrir*. — *Lou soulèl moduro lo frusto;* le soleil mûrit les fruits. (Ac.) [On dit proverbialement : *Lo paillo et lou ten modurou las nesplas;* littéralement, la paille et le temps mûrissent les nèfles. Au figuré, avec du temps on vient à bout de tout.]

Modzen, s. m. Modzenco, s. f. Branche de la vigne avec ses feuilles : *Pampre*.

Modzènca, v. a. Oter des bourgeons ou nouveaux jets de la vigne : *Ébourgeonner*.

2. Oter de la vigne les branches gourmandes, les pampres, les feuilles inutiles, afin que le raisin puisse mieux profiter de l'action du soleil. [*Lo modzenco* sert dans le vignoble à la nourriture des cochons.] Voy. *Emodzenca*.

Modzoufo, s. f. Fruit du fraisier : *Fraise*. [On donne quelquefois ce nom aux gros boutons qui viennent sur la figure : *O uno fiero modzoufo sur lou na;* il a un gros bouton sur le nez.]

Modzoufié, s. m. *Fraisier*.

Mognïa, v. a. Prendre, tâter avec la main : *Manier*. [Un boucher qui achète un bœuf, *lou magnio* pour savoir s'il est gras; une personne qui veut acheter une étoffe, *lo mugnio* pour voir sa consistance et sa finesse. Au figuré, *mognia qu'a-oucun*, c'est le passer par les mains, le battre. Voy. *Mosonta*.]

Mŏgot, s. m. Gros singe : *Magot*. On dit figurément d'un homme fort laid : *E lede coumo un mogot, semble un mogot;* il est laid comme un magot, il ressemble à un magot.

2. Nous appelons aussi *Mogot*, un amas d'argent ou de meubles, etc., caché : *O be so-ougu fa soun mogot;* il a bien su faire son magot.

Mŏgri, v. n. *Maigrir*. — *O mogri e visto del;* il a maigri à vue d'œil.

[Mogrĕstin, tino, subst. et adj. On appelle ainsi une personne qui, sans être précisément maigre, est pourtant fluète ou n'a pas la figure pleine.]

[Moïa, v. a. Donner un bouquet : *Qu vous o moïa?* qui vous a donné ce bouquet]

[Moïa, do, adj. *Lo novio ero bien moïado;* la mariée avoit un beau bouquet. Le mois de mai est le mois des fleurs.]

Mol, Molo, adj. Qui cède facilement au toucher : *Mou, molle*. Du latin *mollis*. [Lorsque les poires sont trop mûres, elles se gâtent en-dedans : *Oquelas peras sou de bouno endzo, ma venou dobord molas;* ces poires sont de bonne espèce, mais le cœur leur mollit en peu de temps.]

Mol, Molo, Moŭlard, Moŭlardo, subst. et adj. Qui a peu de vigueur : *Oquel tsoval es mol;* ce cheval est mou.

2. Il signifie un fainéant, un paresseux : *Oquelo sirvento oque-i uno moulardo;* cette servante n'est pas active.

Mŏlas, s. f. pl. Poumon de veau ou d'agneau : *Mou*. Bouillon de *mou* de veau : *Brou-i dé molas*.

[Molăude, do, adj. *Malade*.

Il existe auprès de *Tulle* un local escarpé qui domine presque toute la ville. On appelle ce terrain et ses environs *o-ous mola-oudes*. Il y avoit autrefois une petite monticule que nous appelions *lou roc do-ous mola-oudes*. Il étoit reconnu que le jeudi de la mi-carême, à midi, ce roc faisoit trois fois le tour; on a, depuis cinquante ans, construit une route au-dessous du

ce roc et il ne tourne plus, parce que la moitié s'est éboulée. Plus haut, étoit une chapelle dédiée à la Ste.-Vierge. Le Maire et les Echevins avoient conservé le droit d'y aller faire leurs Pâques, le dimanche de la Passion. Cette cérémonie se faisoit en costume et avec beaucoup d'appareil. Sur une plate-forme qui étoit au-devant de la chapelle, de superb s marronniers sauvages formoient un ombrage agréable. Le lundi de Pâques, on alloit manger des œufs et danser autour de cette chapelle. On y dansoit aussi dans les soirées de l'été, et une de nos plus agréables promenades consistoit o *fa lou tour do-ous mola-oudes.* Aujourd'hui la chapelle est une grange, les marronniers sont abattus, et la gaieté a quitté ce poste.]

Mŏlia, s. m. Tas de gerbes dans la grange : *Gerbière.* (Nouv. Voc.) Nous appelons *Ploundzou*, s. m., les meules de blé qu'on forme dans les champs : *Ovés oti un bel molia ;* vous avez là un beau tas de gerbes. Dans plusieurs domaines, il y a : *lou molia de-i mestre, e lou molia de-i me-itodzié.*

[Mŏlia, adj., se dit des perdreaux, quand, au commencement du mois d'août, les perdreaux ont acquis une certaine grosseur; il leur vient sur le devant quelques plumes qui, par leur couleur, figurent un fer à cheval; nous disons alors : *Lou perdzidza-ou sou molia.*]

Mŏlia, v. a. En parlant des étoffes qu'on met au moulin à foulon : *Fouler.* — *Oquel dra es esta tro molia ;* ce drap a été trop foulé.

[Mŏlia, v. a., se dit du bois qu'on fend avec le secours *de-i mal,* de la mailloche.]

Mŏlia, se dit enfin pour réunir ensemble, au moyen du tortillement, des fils pour en faire des ficelles : *Commettre.* (Encyc.)

[Molisso, s. f. Malice; mais, dans le patois, il signifie aussi *Colère.* — *Me fatsas pa bouta en molisso;* ne me fais pas mettre en colère. Pour dire, je suis tellement en colère de cela, nous disons : *N'a-i uno molisso.*]

[Molissie-u, so, adj., ne signifie pas précisément chez nous, *malicieux;* mais il signifie *colérique, opiniâtre.* — *Oquel efon e molissie-u ;* cet enfant est malin.]

Mŏlle, s. m. Ce dans quoi on jette quelque chose pour le mouler. (W.) *Moule.*

Le dernier couplet du Noël patois dont nous avons parlé plusieurs fois, contient cette prière des bergers à l'enfant Jésus.

Fotsa nou qu'oquesto onnado,
Pestsan ve-ire fa lo pa ;
Vou foren uno brovado,
Miel que dzoma-i n'odzan fa.
Tsossa nou lous coulectours
Que sou tou forçi de rolles,
Fotsas qu'en perdou *lous molles*
Per ·udzan et per toudzour.

Faites que, cette année, nous puissions voir faire la paix; nous vous ferons la plus belle fête que nous ayons jamais faite. Chassez-nous les percepteurs qui sont tous farcis de rôles; faites qu'ils en perdent le moule pour cette année et pour toujours.

Mŏlle *de las gogas,* petit entonnoir de fer blanc dont on se sert pour faire les boudins : *Boudinière.* (Trév.) [Le 1er avril, les cuisiniers renvoient leurs marmitons chercher *lou molle de las gogas;* on les renvoie en les chargeant de quelque objet bien pesant.

Mŏlle *d'offars* ou simplement Mŏlle, subst. Brouillon, indiscret, qui, par de mauvais rapports, commet des personnes les unes avec les autres : *Tracassier, tracassière.*—*Fa do-ous molles;* faire, occasionner des tracasseries.

[Moulla, v. a. Jeter au moule. *Moulla do-ous culiers;* jeter des cuillers au moule. Si on trouve que nous mettons trop de temps à une affaire, nous répondons : *Oco se po pa dzitta e-i molle.* Lorsqu'une personne fait imprimer un mémoire ou tout autre ouvrage, nous disons : *Se fa moulla.*]

Mŏlo, s. f. Pierre qui sert à moudre, à aiguiser. [Nous appelons, en plaisantant : *Lo tourto* ou le gros pain de seigle, *lo pe-iro molo*, parce qu'on va souvent y aiguiser le couteau.]

[Nous appelons aussi, *lo molo de-i cloutsié,* quatre pierres qui, liées ensemble, forment comme une meule de moulin au haut du clocher de *Tulle.*]

[Moloŭlia, v. a. Envelopper un enfant dans des langes et l'y contenir avec des lisières ou autres liens : *Emmaillotter.* Comme en serrant les membres tendres des enfants, on leur fait prendre quelquefois un mauvais tour, nous disons d'une personne dont quelque membre n'est pas droit : *Es esta mal moloulia.*]

Moloulie-iro, pl. Moloulie-iras, s. f. Bande, bandes dont on se sert pour emmaillotter un enfant; on les fait le plus souvent avec des lisières de drap.

Mŏliol, s. m. La couche, les langes, les bandes dont on enveloppe un enfant en nourrice : *Maillot.* Le *moliol* se compose 1. *d'un bolossou,* coussin formé avec de la balle d'avoine;

2. *D'uno bolindzo*, pièce de toile usée dans laquelle on commence d'envelopper l'enfant; s'il est un peu grand, on lui met *un tsominudzou* ou petite chemise;

3. *D'un bourossou*, petite pièce d'étoffe sans couture qu'on met sur *lo bolindzo;*

4. *De las moloulie-iras* qui font plusieurs tours sur le corps de l'enfant. [Nous appelons *Bii,* la petite coiffe qu'on lui met sur la tête : *Béguin.*]

[Si dans le cours d'une maladie, de la petite vérole, par exemple, on est obligé de plier le malade,

quoique grand, dans des linges, dans des couvertures, nous disons : *Oti lio un brave motiol.*]

Mŏlour, s. f. Intensité, force, violence du mal : *Ne cre-ĭrias pa lo molour que me ba-ilo oquel de;* vous ne croiriez pas combien est forte la douleur que j'ai au doigt. *Las pous de mitso, l'a-igo de ma-ouvas n'enlevou lo molour;* la bouillie de pain, l'eau de mauve appaisent la douleur.

Mŏma, s. f. Nom que les enfants des personnes aisées donnent à leurs mères : *Maman.* Voy. *Mamo.*

Mŏma-ou, s. m. Terme enfantin, petit mal, petite douleur : *Bobo.*—*Te ses fa moma-ou;* tu t'es fait du mal. *Ount as lou moma-ou?* qu'est-ce qui te fait mal?

[Les nourrices ont créé encore le diminutif Momŏlou.]

[**Momēlo**, *Lame.* — *Momelo de coutel,* lame de couteau. *Oquelo momelo ne val re;* cette lame ne vaut rien.]

Momour, s. f. Terme de caresse, pour dire *mon amour.*

[On appelle aussi *momours,* les caresses que se font deux amoureux : *Oque-i un ploser de liour ve-ire fa liours momours;* c'est un plaisir de les voir se caresser.]

Momourassas, s. f. pluriel, est un augmentatif de *momours.*

[**Monādo**, s. f. Ce qu'on peut emporter d'une chose avec la main : *Poignée.* Ce qu'on emporte d'un endroit lorsqu'on est libre de prendre : *Le-i o be fa so monado;* il y a bien fait sa main.]

Mona-ōutso, s. f. Vase de bois, rond et profond, contenant environ cinquante litres. On s'en sert pour porter et pour mesurer la vendange, les fruits et les légumes. Voy. *Basto.*

Mondōro, s. f., se dit d'une femme sotte, imbécille, que l'on trompe facilement.

Mondzēto, s. f. Ornement fait de toile ou de dentelle plissée, qui s'attache au poignet de la chemise : *Manchette.*

2. Espèce de légume, *Haricot.* Dans plusieurs départements et notamment dans celui-ci, on appelle *Mongette,* le haricot blanc commun.

Monie-iras, s. f. pl. Manières affectées, façons, gestes, propos indiscrets : *Fotsas pas vostras monie-iras,* ne faites pas de façons, réprimez vos gestes, vos paroles.

Monie-irou, so. Celui ou celle qui a des manières affectées, qui fait des façons hors de propos : *Oquelo dronlo e dzolio, mas e be o-ito monie-irouso;* cette fille est jolie, mais elle a des manières bien affectées. *Anen, prenés oco, fotsas pas lou monie-irou;* allons, prenez cela, ne faites pas tant de façons. On dit d'un enfant : *Oque-i un monie-irou;* c'est un enfant gâté.

[**Monifoturo**, s. f. *Manufacture.* A Tulle où il y a une Manufacture d'armes à feu considérable, le mot *Monifoturo* est souvent employé. *Lous oubrié de lo monifoturo* forment une partie considérable de la population. Elle fut d'abord formée avec des ouvriers du pays ; mais ayant pris un nouvel accroissement en 1781, les propriétaires attirèrent une grande quantité d'ouvriers de Saint-Etienne en Forez, et alors on les appela *Fourreziens.* Une nouvelle colonie arriva bientôt de Liége, les ouvriers s'appelèrent alors *Liégeois;* la différence de leur idiome les fit appeler *Gagassi,* par imitation de leur baragouin. La couleur que contractent leurs vêtements, par la vapeur du charbon, leur a aussi fait donner le nom de *Bando negro.* Placés aujourd'hui sous la direction de MM. les Officiers d'artillerie, ils sont plus laborieux, font de meilleures armes, observent une discipline exacte, et sont en général à leur aise.]

[**Monobro**, s. f. *Manœuvre,* s. m. Celui qui, sans avoir précisément aucun métier, sert les maçons, les charpentiers : *Oque-i uno bouno monobro;* c'est un bon manouvrier. On appelle aussi *monobras,* les ouvriers qu'on emploie momentanément aux travaux de la campagne. *O-oura-i demo dé monobra;* demain, j'aurai dix ouvriers.]

Mŏnsia, v. a. Battre à coups de poing : *Gourmer.*— *Te foras monsia;* tu te feras gourmer.

2. [**Mŏnsia**, v. a., a aussi le sens de l'Italien *Minacciar,* menacer. *Li monsiavo de-i borou;* il le menaçoit avec son bâton.]

Monsiādo, s. f. Coup de main, soit ouverte, soit fermée : *Tape, taloche.*

[**Monstraīre.** *Se fa monstraire,* v. n. Les femmes nouvellement accouchées vont à l'Eglise se faire bénir, lorsqu'elles peuvent sortir. C'est ce qu'elles appèlent *se fa Monstraire,* du latin *menstrua, menstruorum,* s. pl.]

[**Montele**, s. m. Habillement des femmes, qui leur couvre les épaules et la taille. On en faisoit autrefois en soie, mais aujourd'hui les mantelets ne se font plus qu'en mousseline ou en indienne. Voyez au mot *Capo.* Du temps de nos ayeules, toutes les femmes ne pouvoient porter *lou montelet.* Celles des classes inférieures ne pouvoient porter que *lo Capo.* Quand un femme augmentoit en fortune ou en considération : *Levavo lou montelet,* elle faisoit faire un mantelet.]

[**Montēne**, v. a. Soutenir quelque chose avec les mains. Si on décharge des outres de vin de dessus

un cheval, dans le temps qu'on en pose une, il faut que l'autre soit soutenue; les voituriers appellent cette action *montene.* Si, pour mettre une pierre, une poutre en place, on est obligé de la soutenir sur les bras, le maître ouvrier dit aux autres *montenés.*]

Montënen, adv. de temps. Présentement, à cette heure : *maintenant.* Quand on nous a fait attendre quelque chose long-temps, nous disons : *Montenen serio tem ;* il seroit temps.

Mõntsa, v. a. Mettre un manche à un outil : *Emmancher.* Voy. *Mongla.*

Mo-ouniadze, s. m. Fluxion sur les joues ou sur la mâchoire inférieure. Voy. *Ma-ounio.* [Nous appelons aussi *mo-ouniadze,* le linge ou le mouchoir dont on s'enveloppe la tête pour garantir de l'air et réchauffer la partie malade du visage.]

Mo-oudūro, s. f. *Mouture,* du latin *molitura.* [Nous appelons *Mo-ouduro,* la quantité de grain que le meunier retient sur celui qu'on lui donne à moudre. Nous disons proverbialement : *Tira d'un sa dou-as mo-ouduras;* littéralement, tirer deux fois le droit de mouture du même sac. Au figuré et généralement, tirer double profit d'une chose.]

Mo-oure, v. a. *Moudre.* Mo-ougu, do, part. *Moulu, moulue,* du latin *molere.* [Nous disons aussi *mo-oure,* pour exprimer *briser de coups.* — *O tou cor tou mo-ougu ;* il a le corps tout brisé des coups qu'il a reçus.]

Moquïllia, v. a. Mettre de la confusion, du désordre : *Brouiller, brouiller des affaires.*—*Oque-i do-ous afa que sou esta plo moquillia ;* ce sont des affaires qui ont été bien embrouillées.

Moquilliādze, s. m. Mélange qui produit quelque chose de mauvais, qui dégoûte : *Tripotage, tracasserie.* — *Oqueto fenno fa-i ma do-ous moquilliadze;* cette femme ne fait que des tracasseries.

[**Moquignoūna**, v. a. Monter un cheval, le dresser. Il signifie aussi *Caracoler,* et, dans ce sens, il est neutre.]

Moquōrel, s. m. Celui qui fait métier de prostituer des filles, des femmes : *Maquereau.* [Nous donnons aussi ce nom à celui qu'on fait participer à une conjonction illicite, quand même ce seroit involontairement et seulement par la vue. *Mo-ou fa sirvi de moquorel, sen qu'i-au li pensesso ;* on m'a fait servir de maquerau, sans que j'y pensasse. Nous disons dans le même sens : *Sirvi de fréro, fa fréro, tene lo tsondialo.*]

Moquorēlo, s. f. *Maquerelle.*

Mora-ou, do, subst. Vil et impudent coquin : *Maraud, de.*

Morcot, s. m. Branche qu'on met en terre afin qu'elle prenne racine : *Marcotte,* s. f. *Mou morcots de dzirouflié n'a-ou pas réussi ;* mes marcottes d'œillet n'ont pas réussi.

[**Morcoūta**, v. a. Coucher les branches d'une plante en terre pour lui faire prendre racine : *Oquel dzordinié sa bien morcouta;* ce jardinier sait bien faire les marcottes. Nous disons au figuré, *morcouta un proussé;* élever dans un procès des incidents qui forment de nouveaux procès.]

Mordzoridas, s. f. pl. Petites excroissances de chair qui sont ordinaires à la gorge du cochon : *Marzeau,* s. m. (Manuel Lex.)

2. Glandes qui sont à la partie postérieure de la langue.

3. Tumeur, ulcère des écrouelles, cicatrices qu'elles laissent.

Mõrel, s. m. Morceau coupé ou rompu d'une plus grande pièce, plus longue que large. [Quand on débite le tronc d'un arbre pour le convertir en planches ou en bois à brûler, nous appelons ces parties *do-ous More-ous.* Nous appelons aussi *Morel d'enguiato,* un tronçon d'anguille.]

[**Morēla**, v. a., signifie battre quelqu'un avec un tronçon de bois : *Mo morela touto l'estino;* il m'a frappé sur l'échine avec un bâton, une bûche.]

[**Morfoundomen**, s. m. 1. *Morfondement.* Maladie occasionnée par la suppression de la transpiration.]

2. [Remède qu'on emploie contre cette maladie; dans nos campagnes, ce remède se compose de bouillon mêlé avec du vin.]

[**Mõrgo**, s. f. 1. *Pie,* oiseau, margot.]

2. [Espèce de coiffure des femmes du peuple; elle se met ordinairement sur une autre coiffe. Elle se fait d'indienne.]

Morgoullïa, v. a. Arranger quelque chose sans ordre, sans goût, d'une manière mal-propre. On dit d'une personne habillée sans goût : *Ses plo morgouillado.*

Morgouli, s. m. Désordre, confusion, dérangement, embarras : *Oque-i un morgouli que degun li coumpren re;* c'est dans un désordre à n'y rien comprendre. *Me se-i cougna din lou morgouli;* je me suis mis dans l'embarras.

Mõri, se **Mõri**, v. S'égarer, se fourvoyer, perdre son chemin. Si, dans le Bas-Limousin, après vous être égaré, vous demandez le chemin, on vous dira : *Vous sé mori,* vous vous êtes égaré.

2. **Mõri**, **Morīdo**, adj., signifie *Fâché, ée.* Il dérive en ce sens du latin *mœrens.* Les Troubadours disoient aussi *Marritz,* dans le même sens. (Gram. Rom., pag. 150.)

Morida, v. a. Unir un homme et une femme par le lien conjugal : *Marier.—Lou curé lous o morida;* le curé les a mariés. *Oquel home o morida toutas sas fillias;* cet homme a marié toutes ses filles.

Se morida, v. pers. *Se marier.—Oquelo fenno s'e moridado tres co;* cette femme s'est mariée trois fois.

Didza Dzoncto,
Vos tu te loudza;
Noun pa, mo maire,
Me vole morida.

Dis Jeannette, veux-tu te mettre en service; non, ma mère, je veux me marier.

Moridòdour, dou-iro, en âge d'être marié : *Nubile.—Toutas sas fillos sou moridodou-iras;* toutes ses filles sont bonnes à marier. (Ac.)

[Moridadze, s. m. *Mariage.* Nous appelons aussi *Moridadze*, la dot qu'une bru, la constitution qu'un gendre porte dans une maison. *Lio-ou fa un boun moridadze;* on lui a fait une bonne dot.]

[Nous disons aussi Morida, pour exprimer vendre chèrement : *Lio vendu soun douma-ine, ma lou tio bien morida;* il lui a vendu son domaine, mais au cher denier.]

[Mōrou, s. m. *Maure.* Dans notre patois, on appelle ainsi tous les hommes de couleur. Plusieurs raisons portent à croire que les *Maures* avoient pénétré dans le Limousin, et tout homme noir y est appelé *Morou.*]

[Un homme excessivement brun, s'appelle aussi *un Morou.—Te vole pas oquel home, oque-i un morou;* je ne veux pas cet homme-là, il est noir comme un Maure.]

[Mourīcot, s. m., est un diminutif de *Morou;* nous appelons ainsi un enfant, un jeune homme d'un brun foncé.]

[Moroūna, v. n. Grogner, être de mauvaise humeur: *Tout oné o morouna;* il a grogné toute la journée. Ce mot prouveroit l'idée que laissèrent d'eux les Maures quand ils quittèrent le Limousin, vraisemblablement après la victoire de Charles-Martel.]

Morno, s. f. Cercle de fer qui joint ensemble deux tuyaux de bois qui servent à la conduite des eaux : *Virole.*

Morouflе, flo, s. Personne qui a une figure large et joufflue.

Morpa-ou, s. m. *Gros lourdaud.*

Morsio-oulado. Voy. *Emmorsio-oulado.*

Mortēla, v. a. Frapper à coups de marteau: *Marteler.*

2. Mortēla, v. n., se dit du battement qui accompagne ordinairement les inflammations : *Battre.—Oquel de me mortelo, m'omossoro plo;* je sens un battement dans ce doigt, il s'y établira une suppuration. *Lo testo me mortelo;* je sens dans la tête des battements douloureux.

Morto, adj. f. Nous le disons de l'eau qu'on a fait un peu chauffer, afin qu'elle soit moins froide et moins crue : *L'an po se bogna, l'a-igo e morto;* on peut se baigner, l'eau n'est pas froide.

Mosiritou ou Misiritou, s. m. Farine mal délayée : *Grumeau.—Oquel estso-ouda es ple de mosiritou;* cette pâte cuite est remplie de grumeaux.

Mosōnta, v. a. Prendre et manier avec la main : *Mosonta me oquel dra;* maniez un peu ce drap. [On dit, aussi au figuré, *mosonta qu'a-oucun;* le passer par ses mains. *Te foras mosonta*, je te passerai par mes mains.]

Mossōlo, s. f. Grosse palette de bois, palette pour battre le linge qu'on lave : *Battoir.* [Il signifie aussi *Massue.*]

[Mossoūla, v. a. 1. Battre le linge avec la palette : *Oco uso lou dra de lous tan mossoula;* on use le linge en le battant trop.]

2. [Mossoūla, v. a., signifie battre quelqu'un avec une massue ou tout autre instrument lourd : *Lé-v se foro-ou mossoula;* ils s'y feront battre.]

Mosti, s. Espèce de chien : *Mâtin.*

2. Terme d'injure et populaire qui se dit d'un homme mal fait, mal bâti : *Tu fas un vilen mosti;* tu es un vilain mâtin.

3. Sorte de composition dont on se sert pour coller, pour joindre : *Mastic.*

Mōstro, s. m. Échantillon d'une chose qu'on met en vente, et que l'on montre pour faire voir de quelle nature est le reste : *Vole vendre moun bla, a-i rouvouia lo mostro dzou l'alo;* je veux vendre mon blé, j'en ai renvoyé la montre à la halle.

2. Marchandise que les marchands exposent sur le devant et au-dehors de leurs boutiques pour faire connoître ce qu'ils vendent.

3. [Caisse en bois qu'on place sur le devant des boutiques et sur laquelle on place les objets dont on veut faire la montre.]

4. Petite horloge portative : *Montre.*

Mostsa, v. a. et n. *Mâcher.* [*Mostsa de nau*, mâcher lentement, comme quelqu'un qui n'a plus d'appétit.]

Mostsillia, v. n. Ne prendre que de petits morceaux, mâcher négligemment.

Motīnas, s. f. pl. Le peuple appelle ainsi les heures ou livres d'Eglise.

[Comme autrefois ces livres étoient peu épais, on les appeloit *Las motinas platas*, les heures plates. C'est dans ces sortes de livres qu'on commençoit à apprendre à lire, et *quan t'an sobio lo croi da Diéu, t'an prenio la motinas platas;* quand on savoit sa croix de Dieu, on lisoit dans les heures.

[Motinié, e-iro, subst. Personne qui a l'habitude de se lever de bonne heure. Nous le disons aussi de celui qui, contre son habitude, s'est levé un jour de grand matin : *Oné, ses te motinié;* aujourd'hui, vous vous êtes levé de grand matin.]

Motŏgo, s. m. *Mandragore,* s. f. Espèce de plante. [*Leva l'herbo de-i motogo ;* cueillir la mandragore.]

Il existe tout près de Tulle un pré appellé *Pra Go-outsier.* On croyoit que la mandragore croissoit dans ce pré. On croyoit que, tous les ans, au moment où l'on fauchoit ce pré, cette fauchaison occasionnoit la pluie. D'où l'on concluoit que pour amener la pluie, il falloit aller cueillir *l'herbo de-i motogo.* Ce préjugé une fois établi, voici un de ses résultats. Il y a à Tulle deux compagnies de Pénitents, les uns blancs, les autres bleus. Ces compagnies étoient jalouses l'une de l'autre. Leur jour le plus brillant étoit celui où elles faisoient leur procession. Or, pour que ces processions fussent dérangées, la compagnie qui n'étoit pas en tour, désiroit la pluie; et afin de la procurer, renvoyoit *e-i Pra Go-outsier, leva l'herbo de-i motogo.* A présent ces deux compagnies vivent fraternellement, font leurs processions ensemble, et il pleut quand Dieu le veut.]

[Motroŭna, v. a. Nos matrones ou sage-femmes sont, en général, assez mal-adroites ; aussi, quand quelque chose n'est pas bien arrangé, nous demandons : *Cu o motrouna oco?* qui est-ce qui a si mal arrangé cela ?]

Mŏtsa. v. a. Broyer, écraser quelque chose avec un pilon : *Piler.—Motsa lou verdzu,* piler le verjus.

2. [Écraser avec un maillet : *Concasser.* — *Motsa las poumus per fa lou pouma,* concasser les pommes pour faire le cidre. *Motsa las tsostanias.* Le Bas-Limousin étant abondant en châtaignes, on en conserve pendant toute l'année, et même plus d'une année, en les faisant sécher dans un petit bâtiment qu'on appelle séchoir, *Setsodour.* Voy. ce mot. La châtaigne s'y sèche, de manière qu'en la mettant dans un sac et frappant ensuite sur un corps dur, toute la pelure, tout le tan se détachent. C'est ce que nous appelons *Motsa las tsostanias.*]

3. Faire une contusion, une meurtrissure, occasionner une marque livide : *Meurtrir. — A-i lou bra tou motsa d'oquelo toumbado;* j'ai le bras tout meurtri de cette chute.

4. On le dit aussi des fruits : *Las poumas se matsou en toumban;* les pommes se meurtrissent en tombant. *Las cireidzas, las povias se matsou en las pourtant;* les cerises, les pêches se meurtrissent dans le transport.

5. *Motsa* signifie aussi *Hacher. — Motsa lo viando d'un posti, motsa la saucissas;* hacher la viande d'un pâté, hacher la viande des saucis-es.

6. [*Motsa qu'a-oucun,* c'est le battre de manière à lui faire des meurtrissures : *Te foras motsa,* tu le feras battre.]

Motsādo, s. f. Contusion, meurtrissure : *Pode pas gori d'oquelo motsado;* je ne peux pas guérir de cette meurtrissure. *Oquelo motsado foro pou-iri oquelo pero;* cette meurtrissure fera pourrir cette poire.

2. [Quantités de pommes qu'on peut mettre à la fois sous le pressoir, après les avoir concassées. Quand on parle des noix, on dit : *Uno troulliado.* Voy. ce mot.]

Mou, s. m. Une ou plusieurs syllabes réunies pour exprimer une idée : *Mot.* [Nous disons d'une personne qui ne peut plus parler : *N'o pas pougu souna de mou;* il n'a pu me dire une parole.]

Moucĭda, v. n. Retirer et rejeter un peu fort l'humeur ou l'air qui est dans les narines : *Renifler.— A-i sina de-i toba que mo fa moucida;* j'ai pris du tabac qui m'a fait éternuer.

Moudoŭlou, s. m. Amas fait en forme de petit mont : *Monceau, Tas. — Bouta en moudoulou,* mettre en tas. On dit aussi, dans ce sens : *Omouloudouna.* Voy. ce mot. Réunion de personnes : *Grouppe. — Ovio-ou fa un moudoulou;* ils avoient formé un grouppe. *Se bouta en moudoulou;* lorsqu'une personne s'accroupit, se ramasse et se met toute en un peloton, on dit qu'elle se met en un tas. (Ac.)

[Nous disons d'une personne riche en argent ou en denrées : *N'o ma besoun de tira de-i moudoulou;* il n'a besoin que d'aller au tas.]

Moŭdza, v. n., se dit des cochons et des sangliers qui fouillent la terre : *Fouiller.* On le dit encore des taupes. [Quand on sent un besoin naturel, on dit que *lo ta-oupo moudzo.*]

Moŭdza est aussi verbe act. *Moudza un pra, moudza las truffas;* fouiller un pré, fouiller les pommes de terre (en parlant des animaux).

2. Comme en fouillant la terre, les cochons rejettent tout ce qui n'est pas propre pour leur nourriture, nous disons : *Moudza uno cau-ouso;* pour rejeter quelque chose, le mépriser.

[Quand, par quelque chute ou autre cause, on applique la figure contre terre, on appelle cela *moudza :* En tombant, j'ai frappé la terre avec la figure ; *en toumban, se-i ona moudza.* Je te donnerai un soufflet qui te fera baiser la terre ; *t'oplicora-i qu'a-ouque timplu que te foro moudza.*]

Moufle, flo, adj. Ce qui est mou avec élasticité. Ainsi nous disons d'un bon lit : *Oquel lié e bien moufle.*

2. En parlant du pain, *moufle* signifie tendre : *Oquelo cussolo e bien mouflo;* ce pain est tendre.

3. On appelle *mouflo*, la terre lorsqu'elle est bien ameublie et imbibée d'une légère humidité : *Fa-i boun plonta, lo tero e mouflo.*

4. Quand on trouve une étoffe moelleuse dans la main, on dit : *Oquel dra e moufle.*

5. Si une personne jouit d'un embonpoint agréable, si elle a la figure, les membres potelés, nous disons : *Qu'e moufle, qu'o la ma-ounias mouflas.*

Si cet embonpoint est trop fort, nous disons : Moūflar, do; Moroūfle, flo.

Moūlar, Moulasso, adj. Augmentatif de *mol, molo;* on se sert aussi de ce terme pour dire que le temps est chaud, qu'il rend mou : *Ple-ouro, lou tem es tro moular;* il pleuvra, le temps est trop mou.

Moulēdour, s. m. Cylindre de bois dont se servent les pâtissiers pour applatir et feuilleter leur pâté : *Rouleau.*

Mouleto, s. f. Œufs battus et cuits à la poêle : *Omelette.* Nous employons souvent ce mot proverbialement : *Se fai pa de mouleto sens esclofa qu'a-ouque eu;* littéralement, il ne se fait point d'omelette sans casser des œufs. Au figuré, dans toutes les affaires, il y a quelqu'un qui en souffre. Comme on met peu de temps pour tourner une omelette dans une poêle, nous disons d'un homme versatile : *Se viro coumo uno mouleto.* C'est dans le même sens que nous appelons *Fringo-mouleto*, un homme qui n'a pas de consistance dans le caractère.

[Mouli, s. m. *Moulin.* Nous avons plusieurs locutions proverbiales dont ce mot est le fondement. Si un homme conduit ses affaires avec prudence et succès, nous disons *que sa mena l'a-igo o soun mouli;* littéralement, il sait conduire l'eau à son moulin. *Lou proumié e-i mouli, lou proumié engrano;* littéralement, le premier arrivé au moulin, engraine le moulin le premier. Au figuré, le premier arrivé pour une affaire, doit être expédié le premier. *Vendre lou mouli et se reserva l'a-igo;* à la lettre, vendre le moulin et se réserver l'eau. Figurément, vendre une chose et la rendre inutile à l'acheteur.]

[Moulinié, Moulinie-iro, s. *Meunier, meunière.* Les meuniers sont en général très-honnêtes gens; mais, autrefois, les enfants en les voyant passer, disoient :

Moulinié pano forino,
Pren un sestier toroo uno e-imino.

Nous avons aussi une bourrée que nous appelons *Lo moulinie-iro*, qu'on danse sur ces paroles :

Moulinie-iro, moulinie-iro,
Toun mouli ne viro pa,
Lou tsal fa pitsa;
Moulinie-iro, moulinie-iro,
Lou tsal fa pitsa,
O pe-i tournoro vira.

Meunière, ton moulin ne tourne plus, il faut en faire piquer la meule, et il reviendra à tourner.]

Moulīna, v. a., se dit des étoffes, des bas qu'on fait dégraisser et presser dans le moulin à foulon : *Fouler.* — *Moun estofo e fatso, n'a-i pu ma de lo fa moulina;* mon étoffe est faite, il ne me reste plus qu'à la faire fouler.

Moullie-iro, s. f. Lieu bas où les eaux croupissent et où l'on peut s'enfoncer. Voy. *Bouno.*

[Moullie-irou, so, adj. Terrain où les eaux séjournent à défaut de pente : *Oquel pra e moullie-irou, oquelo tero e moullie-irouso.*]

Moulze, v. a. Tirer le lait d'une vache, d'une brebis; du latin *mulgere*, traire. [Nous disons plus ordinairement *Odzusta.*]

Moundze, Moundzo, s. Vieux mot: *Moine, moinesse.*

Mouno, s. f. Dans le patois, nous désignons sous ce nom, toute espèce de singes. M. Buffon décrit un singe qu'il appele *Mone*, s. f.

Mounard, do, s. *Camard, camarde*, qui a de grosse joues.

2. [Une personne qui a l'air de mauvaise humeur : *O l'a-ire tou mounard.*]

[Mounēdo, s. f. *Monnoie.* — *Tourna o qu'a-oueun mounedo de so pesso;* littéralement, rendre à quelqu'un monnoie de sa pièce. Au figuré, répondre à propos à ce qu'il nous dit. Pour dire qu'il n'est rien qu'une personne ne fît pour une autre, nous disons : *Li forio fa lo fausso mounedo.* On dit aussi, en plaisantant, que battre une femme, *oque-i batre lo fa-ousso mounedo.*]

[Mounēdas, s. f. pl. Richesses en argent : *Le-i na de las mounēdas dins oquelo me-idzou;* il y a de l'argent dans cette maison.]

Mounossorio, s. f. Mot générique qui exprime toutes sortes de bouillies, de crêpes, de galettes : *De touto lo mounossorio, n'ame re ma lous tourtous;* de toutes les préparations de la farine (excepté le pain), je n'aime que les galettes.

Moun Sen Dzan, c'est-à-dire, *mon Saint-Jean.* Nos anciens ne nommoient les prêtres que par leurs noms de baptême auxquels ils joignoient honnêment le nom de *saint.* Dans la suite on a donné par mépris le nom de *moun sen dzan*, à un

prêtre pauvre, cagot, idiot. [Définitivement les porteurs de la statue de St.-Jean, dans le tour de la lunade, ont hérité du nom de *moun sen dzan.*]

Moussino, s. f. Trousse, paquet de linge qu'on met à la lessive. [L'usage est que, lorsqu'on fait la lessive dans un ménage, les voisines y mettent leur petit paquet : *Fo-ou buzado doumo, me pourtores be vostro moussino ;* je fais la lessive demain, vous porterez bien votre paquet.]

Demena lo moussino o qu'a-oucun ; maltraiter quelqu'un de paroles, lui faire une verte réponse, une vive réprimande, se moquer de lui, le censurer, le railler. *Voulio fa l'o-ouborel, ma li a-i be demena so moussino* ; il vouloit faire le fier, mais je lui ai répondu de la bonne manière.

Mountonié, e-iro, s. Habitant des montagnes : *Montagnard.* Nous appelons *mountonié*, les habitants du nord du département. *Lou bla sou modzurs, lou mountonié coumeinçou de dovola ;* les blés sont mûrs, les montagnards descendent pour les moissonner.

Mountognou, adj. *Montueux.* — *Lou po-ï d'olentour de Tullo es mountognou ;* les alentours de Tulle sont remplis de collines.

Mounturo, s. f. Bête sur laquelle on monte pour aller d'un endroit à un autre : *Monture.* Par *mounturo*, nos paysans entendent ordinairement un âne ou une ânesse. [Quoique les pauvres se servent des ânesses pour le labourage, ils les appellent toujours *mounturo.* Un bien qu'on laboure avec deux ânesses, *est un be de dou-as mounturas.*]

Mouqua, v. a. *Moquer.*

Mouquondié, e-iro, s. f. *Moqueur.* — *Ses mas un mouquondié ;* vous ne cherchez qu'à vous moquer de moi. [On en fait quelquefois un adjectif. *O l'a-ire bien mouquondié ;* il a l'air bien moqueur.]

[**Mouquorio**, s. f. *Moquerie*, *plaisanterie.* — *Oquelas mouquorias me pudou ;* ces plaisanteries m'ennuient.]

Mour, s. m., cette partie de la tête de quelques animaux qui comprend la gueule et le nez : *Museau.* En parlant de l'extrémité du museau de certains animaux, (de la partie la plus basse de la tête du bœuf, de la vache, etc., où sont ses naseaux et qui couvre ses dents, W.), comme le bœuf, le taureau ; et de certains animaux féroces comme le lion, le tigre : *Mufle*, s. m. [Nous l'étendons aussi à la figure de l'homme ; ainsi nous disons : *Fou-ita o qu'a-oucun sur lou mour ;* le frapper à la figure. *Bouta lou mour blanc ;* pâlir, soit par l'effet d'une maladie, soit par celui de quelque passion violente.]

Mourral, s. m. Ce qu'on met à certains animaux pour les empêcher de mordre ou de paître : *Muselière*, s. f. [Nous appelons aussi *mourral*, le mouchoir dont on se plie la figure lorsqu'on a mal aux dents ou quelqu'autre fluxion.]

[**Mourollia**, v. a. Mettre une muselière : *Museler.* — *Au mourollia oquel tse, perço que ogofavo ;* on a muselé ce chien, parce qu'il mordoit.]

Mourdassas, s. f. pl. 1. Grosses lèvres, grosses joues.

2. Espèces de tenailles, instrument de maréchal avec lequel on pince, on tient le nez d'un cheval impatient, vicieux : *Morailles.* (Ac.) *Se vol pa le-issa fera, bouta li la mourdassas ;* il ne veut pas se laisser férer, mettez-lui les morailles.

[**Mourdossa**, v. a. Nous le disons d'un chien qui en mord, qui en terrasse un autre, ou même qui se jette sur les hommes : *Un tse fol o possa din lou villadze e le-i o mourdossa tous lous a-outres ;* un chien enragé a passé dans le village et y a mordu tous les autres.]

Mourdant, anto, s. Voy. *Moutard.*

2. Piquant, satirique, *mordant ;* qui aime à médire, à railler amèrement. *Lou mourdan creson se fo crogna et se fo-u mas o-ï.* [Nous disons plus ordinairement *mourden.*]

[**Mourden** se dit aussi adjectivement.

Pe-isan, que devengu lou tem,
Qe tu n'eras pas to mourden ?

Paysan, qu'est devenu le temps où tu n'étois pas si fier ?]

[**Mourden** se dit aussi d'un air, d'un vent, d'un froid piquant : *L'aire, lou ven e bien mourden.* *Lo dzournado es estado bien mourdento ;* il a fait un froid piquant pendant toute la journée.]

Moure, ro, adj., se dit d'un brun foncé, en parlant des couleurs. [*Moure* se dit encore de la couleur des fruits lorsqu'elle est belle : *Oque-ou rosins, oque-ou bla sou plo moure ;* ces raisins, ces blés ont une belle couleur.]

[**Mouren**, to, adj. *Mourant.*]

2. Languissant, attrayant par une langueur douce : *Oque-us els mourens fo-ou vira lo testo* ; ces yeux langoureux font tourner la tête.

Mouret ou **Mourel**, s. m. Petite plante qui sert principalement à la nourriture des oiseaux : *Mouron.* — *Douna de-i mouret aux canériens.*

Mourtallias, s. f. pl. Cérémonies avec lesquelles on met un mort en terre : inhumation, enterrement, funérailles. [Chez nos paysans les enterrements sont ordinairement accompagnés d'un repas, et on compte autant les bouteilles qui ont été bues que les cierges qui ont été brûlés, pour décider, *se las*

mourtallias sou estuda bellas. Dans les repas de *mourtallias*, il est à-peu-près d'étiquette de proposer un nouvel époux ou une seconde femme au veuf ou à la veuve.

On a vu, autrefois, pousser l'indécence de ce repas de *mourtallias*, jusqu'à porter le cadavre dans le cabaret et y chanter ce mauvais couplet, moitié françois, moitié patois :

Il est mort
Ou bien il dort;
Pour le reveiller, *Trincons un ve-ire* :
Mort, mort ! T'en iras *tu sen bou-croe.*

Tous les frais que les enterrements occasionnent, soit à l'église, soit à l'auberge, s'appellent *mourtallias;* et dans les liquidations de successions on trouve la quittance du curé à côté de celle de l'aubergiste.]

[Mourtolïta, s. f. *Mortalité. Épidémie* qui enlève beaucoup de monde. *Épizootie*, mortalité de bestiaux. *Lio o-ougu oquesto onnado uno grando mourtolita de bestial menu;* il y a eu cette année une épizootie qui a détruit les brebis. Nous disons en plaisantant et pour réjouir un de nos amis malades : *Risqua re, d'udzan n'es pa mourtolita de conaillio;* tu ne risques rien, cette année il n'est pas mortalité de canaille.]

[Mourtrié, Mourtrie-iro, adj. *Meurtrier, meurtrière.* Qui peut occasionner du mal, une maladie: *Oquelo porto, oquelo a-igo e mourtrie-iro;* cette porte, par l'air qui s'en échappe, cette eau, par sa fraîcheur... est meutrière.]

[Mourtrié, e-iro, veut aussi dire pesant : *Oquel homme e mourtrié;* cet homme est pesant. Nous disons dans le même sens : Mossïple, mossiplo; *Massif, ve. — Oquelo fenno e mossiplo;* cette femme est massive, pesante.]

Mourtsou, s. m. Ce qui reste d'un flambeau, d'une bougie, d'une chandelle : *Bout de chandelle.* [La fête de la Chandeleur s'appeloit autrefois *lo festo do-ous mourtsou.*]

2. Mourtsou, s. m. et f. On le dit figurément d'un homme, d'une femme d'une petite stature : *Bout d'homme.—Oquo n'es mas un mourtsou;* ce n'est qu'un bout d'homme. [*Pouria tou mourtsou* a la même signification que *tene lo tsoudiuto.* Voy. *Moquorel.*]

Mouscaillio ou Muscaillio, s. f. *Ordure, gadoue.* [La force de l'odeur du musc paroît avoir donné naissance à cette expression.]

Moïssu ou Moïssur, s. m. Titre d'honneur: *monsieur.* [Quelquefois nous nous en servons en mauvaise part, pour exprimer celui qui, par une mise hors de son état, cherche à s'attirer de la considération : *Vos plo fa tou moussour, ma sé mas un pé-isan;* tu veux faire le *monsieur*, mais tu n'es qu'un paysan.]

2. Moussu, do, adj., se dit des outils, des ferrements dont le tranchant ou la pointe sont usés : *Emoussé, ée. — Oquel bego e moussu;* cet hoyau est émoussé. *Oquelo egullio e moussudo;* cette aiguille n'a pas de pointe.

3. Moussu. *Chargé de mousse.— Oque-us a-oubres sou tou moussus;* ces arbres sont tous couverts de mousse.

Moustardo, s. f. *Moutarde.*

[Moustordié, s. m. Petit vase dans lequel on place la moutarde.]

[Nos paysans entendant parler de ces différentes charges, créées pour le faste des grands, s'imaginoient que le Pape devoit avoir auprès de lui un *moutardier* en titre d'office, auquel *moutardier* ils supposoient une grande influence; aussi, quand quelqu'un prenoit sur eux le ton de l'autorité, ils lui disoient : *ma ne ses pa tou proumié moustordié de-i Papo.*]

Moustatsou, Moustatso, s. m. et f. Barbe qu'on laisse croître sur la lèvre supérieure : *Moustache.* [Il arrive que certaines femmes ne peuvent empêcher quelques poils de barbe de paroître sur leurs lèvres, alors nous disons *quo-ou tou moustatsou.* Le vin rouge laisse quelquefois de sa couleur sur la lèvre d'en haut, nous appelons cette tache *un moustatsou.*]

Mousti, io, adj. Qui a quelque humidité, qui n'est pas bien sec : *Moite.* Ce linge n'est pas assez sec, *oque-u dra sou enquera mousti.* [Pour exprimer qu'une personne est en sueur, nous disons : *Es tou mousti.*]

[Moustidza, v. n. On le dit d'une chose qui a encore quelque humidité : *Oquel fe moustidzo;* ce foin n'est pas sec. Si on sent qu'un malade sue encore, on dit : *Moustidzo enquera.*]

[Moustiour, s. f. *Sueur légère.—Oquelo moustiour vou foro de-i be;* cette sueur vous fera du bien.]

Mousti, s. m. Insecte ailé : *Moucheron. — Lou mousti mo-ou pensa mindza;* les moucherons ont failli me dévorer. *T'ebouillorio coumo un mousti;* je t'écraserois comme un moucheron.

[Moustïcou ou Moustsetou, s. m. Espèce d'étoffe de coton ordinairement bleue, avec de petites mouches blanches. Autrefois on faisoit des tabliers de cette étoffe; elle est dans ce moment remplacée par *tou Rosafen.* Voy. ce mot.]

Moutso, s. f. Insecte ailé : *Mouche.* [Nous disons proverbialement d'une personne intelligente : *Counet las moutsas din tou ta;* elle connoît les mouches dans le lait.]

Moustié, s. m. Dans le vieux langage : *Moutier, moustier;* dans le moderne, *Monastère*, du latin

monasterium. [L'église de Tulle, attachée autrefois au monastère des Bénédictins, s'appelle encore *lou moustié.* J'ai entendu la messe à Notre-Dame, *a-i o-ouvi lo messo e-i moustié.* La principale horloge s'appelle *lou reloge de-i moustié.* Il est midi de la grande horloge, *e mié dzour de-i moustié.* Le grand clocher de Tulle sappelle *lou cloutsié de-i moustié.*]

Moustso-Va-ïno, s. m. Mouche-vaine, guêpe, frelon; nous donnons aussi ce nom aux abeilles.

[Comme les petits flocons de neige, quand ils tombent à l'entrée de l'hiver, ont quelque ressemblance avec les essaims d'abeilles, nous disons figurément: *Quan las moustso vainas toumboro-ou;* pour signifier, à l'entrée de l'hiver.]

Mout, s. m. *Mot.* [*De mout en mout s'en sou pre;* de mot en mot, ils se sont fâchés tout de bon. Nous disons d'une personne qui parle avec une gravité affectée : *Tous sous mouts oque-i de la sentenssas;* tous ses mots ressemblent à des jugements.]

Moūtard, do, s. Celui, celle qui, par tempérament ou par habitude, a de l'humeur, avec lequel il est difficile de vivre : *Humoriste, morose.* On ne peut pas vivre avec cet homme, il est toujours d'une humeur sournoise; *l'an po pas triva on d'oquel home, oque-i un moutard.*

Moutēdza, se Moutēdza, v. a. et récip. Attaquer quelqu'un par des paroles dites avec malignité et dans l'intention de le piquer : *Picoter.* —*La-i plo prou moutedza, nou mo pa respoundu;* je l'ai bien assez picoté sans qu'il me répondît.

Verbe réciproque; il signifie se dire mutuellement des mots piquants; c'est ordinairement le commencement d'une querelle : *L'an coumensso per se moutedza, l'àn fini per se battre;* on commence par se picoter, on finit par se battre.

[Moūten, tento, adj., se dit en parlant d'un terrain gras et humide : *Oquel pra e mouten, oquelo terro e moutento;* ce pré, ce champ sont gras et humides.]

Moūto, s. f. Espèce de terre grasse et compacte que l'eau ne pénètre point et dont on se sert pour faire de la poterie, des bassins de fontaine : *Glaise, argile.* —*Oquel po-ï estsiro coumo de lo mouto;* ce pays retient comme si on marchoit dans la terre glaise. [Nos cultivateurs emploient *lo mouto* pour couvrir les plaies qu'on fait aux arbres en les greffant.]

Moūtou, s. m. *Mouton.*

2. Ver qui s'engendre dans les cerises et dans quelques autres fruits. De ce mot on a fait l'adjectif Moutoūna, do, fruit qui contient un ver qui s'y nourrit : *La sireidzas sou moutounadas;* il y a des vers dans les cerises.

3. Frisé, annelé comme la laine d'un mouton Voy. *Oniel.*

Moūtsa, v. a Oter la morve du nez : *Moucher.* — *Moûtsa doun oquel efon;* mouchez donc cet enfant. Se Moūtsa, v. pers. *Se moucher.* — *Cu e vourmou que se motse,* disons-nous pour, qui est morveux, qu'il se mouche.

2. Moūtsa, v. a. Littéralement, donner à quelqu'un sur le nez. Au figuré, agir envers lui ou lui parler d'une manière qui l'humilie : *Fosio lou fier, ma lo-ou moutsa;* il faisoit le fier, mais il a été humilié.

Moūtsa, s. m. *Soufflet.* — *Lio be-ila un moutsa;* il lui a donné un soufflet.

2. [Humiliation qu'on éprouve : *Oque-i un fier moutsa per il;* c'est une grande humiliation, un grand désagrément pour lui.]

Moutsödour, s. m. *Mouchoir.* [On le dit en général de toute espèce de mouchoirs; mais quand on veut parler de ceux dont on se sert pour se moucher, on dit : Moutsöna.]

Mözel, s. m. Lieu où l'on vend la viande du gros et du menu bétail : *Boucherie.* [On disoit autrefois d'une personne qui en avoit trahi, vendu une autre : *Lo vendu coumo lo tsar e-i mozel;* il l'a vendu comme on vend la viande à la boucherie.]

Mozelié, s. m. *Boucher.* En Italien, *Macellajo.*

Mozēla, v. a. Tourner, replier la pâte qui doit former un pain avant de le mettre dans le panier où on la laisse lever pendant quelque temps, ce qui s'appelle *Gorni e-i ponié.*

Mu, Mūdo, s. Celui qui ne peut pas parler : *Muet, te.*

Mūda, v. a. Changer de linge, ou absolument, *changer.* — *Oquel mola-oude o sua, lou tsal muda;* changez de linge à ce malade qui a sué. *Muda oquel efon que s'es oroudza;* cet enfant s'est sali, il faut le changer.

Se Mūda. Changer de linge ou d'habits. Quand nous nous sommes mouillés, nous disons : *Me vo-ou muda que se-i tou trempe;* je vais me changer, je suis tout mouillé. Une fille dit à sa camarade : *Va-i te muda, n'iren o lo voto;* va prendre tes beaux habits, nous irons à la fête.

2. Se Mūda. Retirer ses meubles d'une maison, d'un appartement d'où l'on déloge, pour les transporter dans un autre : *Déménager.* —*Nou mudoren per nodal;* nous déménagerons à la Noël.

Mūda, v. n. Il se dit du changement qui se fait dans quelques animaux, lorsque le poil et la plume leur tombe, ou qu'ils changent de peau.

[Comme, pendant cette période, les oiseaux ne chantent pas, nous disons : *Moun canérien ne di re, mudo.* Si une personne se tait dans une occasion dans laquelle on croyoit qu'elle parleroit, nous disons : *Oque-i que mudo.*]

L'étymologie de ce mot est le verbe latin *mutare*, changer.

[Le développement des organes, qui a lieu à l'époque de la puberté, donne un nouveau timbre à la voix des adultes, alors on dit : *Lo vou li mudo*, le son de sa voix change.]

[Mudösou, s. f. Le linge qu'on substitue à celui qu'on quitte : *Oqueło tsomindzo, oquelas tsaussas me foro-ou uno mudozou ;* avec cette chemise, avec ces bas, j'aurai de quoi me changer une fois.]

[Müdzi, v. n. *Mugir.* Le cri du taureau, du bœuf, de la vache.]

2. [On l'étend au parler des hommes : *N'o pu mudzi ;* il n'a plus rien dit. *Pode pa mudzi ;* je ne puis pas parler.]

Muguet, s. m. Jolie fleur du printemps, espèce de giroflée. Son odeur est très-agréable. Cette fleur est ordinairement blanche, quelquefois violette. [Il y en a aussi de jaune, mais sans odeur : *Julienne.*]

Muo, s. f. Cage où l'on renferme les poulets nouvellement éclos : *Poussinière.* (Encyc.)

[Müsa, v. n. Se repentir; nous n'en avons conservé l'usage que dans ce proverbe trivial : *Cu refuso, muso ;* celui qui refuse une chose, ordinairement s'en repent et la regrette.]

N.

Na, s. m. Partie éminente de la figure qui est entre la bouche et le front. [Nous employons ce mot dans plusieurs locutions proverbiales : *Ove boun na*, littéralement, avoir bon nez; au figuré, prévoir de loin. *Nove pas de na ;* n'avoir pas de nez, n'avoir pas de sentiment. D'une chose qu'on voit distinctement, nous disons : *Oco se ve coumo lou na entre lou do-ous els ;* cela se voit comme le nez entre les deux yeux. *Leva lou na*, c'est prendre de la hardiesse; *beissa lou na*, c'est baisser la tête, être humilié. Quand le blé augmente au marché, nous disons : *Lou bla o leva lou na.* Si les épis, si la grappe du raisin frappée par l'intempérie de l'air, viennent à se courber, on dit : *Lou bla, lou vi o-ou be-issa lou na.*]

Na-Boüdrou, Na-Croütou, s. m. On appelle ainsi une personne qui, prenant du tabac, néglige de se moucher.

Na de Sotto, est un nez gros. Voy. *Sotto.* Na de Sirin, est un nez effilé comme le bec d'un serin. Na de Sobato est un nez écrasé comme le talon d'une savate. Un homme de *Tulle* donna son nom aux nez diaprés et bourgeonnés des buveurs; on les appelloit : *Na de Lortidzo.*

[Na de quid hastas. Nez excessivement long et recourbé, tel qu'on en suppose un au démon.

Le chœur de la cathédrale de Tulle, autrefois dédiée à St.-Martin, étoit orné d'anciennes tapisseries qui représentoient différents traits de l'histoire de ce Saint. Dans un des pans, il étoit représenté luttant avec le démon qui vouloit le tenter. Ce démon avoit un nez diabolique, et de la bouche de ce Saint sortoit un écrit sur lequel on lisoit *quid hastas bestia cruenta?* Les personnes qui ne savoient pas que cela signifioit *que tentes-tu, bête cruelle!* ne s'arrêtoient qu'à ce nez énorme : d'où les grands nez furent appelés *na de quid hastas.* On appeloit aussi *bestia cruenta* toute personne qui avoit une figure singulière.]

[Na Leva, s. f. Nous appelons ainsi une femme, une fille trop hardie, insolente, effrontée : *Ogatzo me oquelo na leva ;* regarde-moi cette insolente.]

[Nazas, s. f. pl. *Larges narines.*]

2. [Celui qui a un large nez. *Lo nazas de talo me-idzou* est la personne qui, dans une famille, se distingue par un grand nez.]

Näfro, s. f. Longue et large blessure : *Balafre.* — *En toumban, se fa uno nafro o lo testo ;* en tombant, il s'est fait une blessure à la tête.

Nöfra, v. a. Faire de profondes blessures. [Il n'est pas usité, mais on se sert quelquefois du participe Nöfra, do. — *O lou visadze tou nofra ;* il a plusieurs blessures à la figure.]

Na-i-na-i, mot dont on se sert en parlant aux enfants; il correspond au mot françois *Dodo.*

[Nos nourrices, en berçant leurs enfants, leur chantent :

Na-i-na-i,
Der der,
Lo-u peti vol tan dourmi,
N'en trobo pa lou tsomi.

Ce qui signifie à-peu-près :

Dodo,
L'enfant do,
L'enfant dormira bientôt.]

[*Fa na-i-na-i, fa na-na*, signifie aussi dormir, pour les enfants; les grandes personnes disent aussi quelquefois : *Io-ou vo-ou fa na-na ;* je vais me coucher.]

[Na-i-na-i, Na-na, s. m., signifie aussi *Berceau, lit.* — *Vene, petio, te bouta din toun na-i-na-i ;* viens, mon petit, te mettre dans ton berceau. *Me vo-ou bouta din moun na-na ;* je vais me mettre dans mon lit.]

[Ne-ïna, se Ne-ïna, v. Se bercer pour s'endormir : *To pa-ou que me ne-inesso, m'endo-urmiri-o ;* pour peu que je me berçasse, je m'endormirois.]

2. [Se Ne-ïna, se dit aussi d'une personne qui, par foiblesse ou par défaut de conformation, se dandine en marchant : *Se ne-ino en mortsan;* il se dandine.]

[Na-ïsse, v. n. Venir au monde : *Naître.* Un vieux Noël annonce ainsi la naissance de Jésus-Christ :

> Cus oco que dzuesto ola-ï?
> Drubé me si vous pla-ï......
> Oque-i Dzesus, nostre Sauver,
> Que vé de *Na-ïsse ;*
> Se ne fusso pa noseu,
> N'érau perdus.

Qui est-ce qui frappe là? ouvrez-moi s'il vous plait.... c'est Jésus, notre Sauveur, qui vient de naître; s'il ne fût pas né, nous étions tous perdus.]

[Nous disons aussi *Na-ïsse*, en parlant des plantes : *Fa-i talomen setsoresso que lou bla podou pa na-isse;* il fait si sec que les blés ne peuvent pas germer.]

[Naissensso, s. f. *Naissance.* Nous le disons aussi de la vigne. Lorsqu'il sort beaucoup de raisins, les vignerons disent : *Oven uno belo naissensso.*]

[Naissenssas, s. f. pl. On donnoit à Tulle le nom de *Naissenssas* à une chapelle attachée à la paroisse de St.-Julien. On y célébroit pendant neuf jours la naissance du Seigneur. La prière s'y faisoit à nuit tombante, et les jeunes filles y avoient beaucoup de dévotion.]

Na-ou, s. f. Grand bateau plat servant à passer les carrosses, les charrettes : *Bac, bateau.* Anciennement *nef*, du latin *navis.*

2. Na-ou, nombre, *neuf.*

3. [Na-ou, to, adj. *Haut, te.* — *Oquel a-oubre e bien na-ou, oquelo me-idzou e bien na-outo;* cet arbre, cette maison sont bien hauts.]

[De là dérive No-outūro, *Hauteur.* — *Quan seren sur lo no-outuro, o-ouren lou soulel;* quand nous serons sur la hauteur, nous aurons le soleil. *Li-o de lo ne-u sur la no-outuras;* il y a de la neige sur les hauteurs.]

[Na-oudzo ou las Na-oudzas, maladies, infirmités qui arrivent aux enfants. Pour les en guérir, on quête pour eux l'argent d'une Messe, et puis on porte cet argent et l'enfant devant tel ou tel Saint. Les maladies prennent le nom du lieu de la guérison; ainsi nous disons : Votre enfant est malade de Treignac, de Favars, etc.; *vostre dronte es toutsa de lo na-oudzo de treinia, de fovar.*] Voy. *Quista.*

Nātre, tro, adj. Plaisant, qui divertit, qui fait rire: *Facétieux.* — *Oquel home e natre;* cet homme a une conversation qui amuse. *Fa lou natre !* Tu fais le plaisant !

[Notrōrias, s. f. pl. Plaisanteries, actions, propos risibles : *Nous o bien obusa on sa notrorias;* il nous a bien amusé avec ses plaisanteries.]

Né, s. f. *La nuit.* — *De né et de dzour,* de nuit et de jour. *Possa lo né on d'un mola-oude;* veiller un malade pendant la nuit. Quand la nuit est obscure, nous disons : *E bien né, e negre né;* la nuit est bien obscure, bien noire. *Bouno né,* c'est le salut qu'on se fait en s'en allant coucher, *bonne nuit.* Une de nos chansons dit :

> Dzaneloun, que ses e-i li-é,
> Io-ou vou souale uno bouno *ne;*
> Droubé un pa-ou vostro fenestro,
> Nou fa-i pa uno *né* de ven,
> Vedzas que lo luno es claro,
> Per vou counta moun tourmen.

Jeanneton qui êtes au lit, je vous souhaite une bonne nuit; mettez la tête à la fenêtre, la nuit est calme et je vous conterai mon tourment.

Nĕbou, s. m. Nĕboudo, s. f. Enfants du frère ou de la sœur : *Neveu, nièce.* [Comme on l'a vu au mot *Me-irastro*, on adoucit les mots parâtre, marâtre, en y substituant ceux d'*oncle*, de *tante.* — *Nebou, neboudo*, par la même raison, signifie *Fillâtre,* des deux genres.]

Nedza, v. a. Faire mourir dans l'eau ou dans quelqu'autre liqueur : *Noyer.* — *O-ou nedza oquel home;* on a noyé cet homme. On le dit aussi des pluies abondantes ou continuelles qui inondent les champs : *Oquel ogassi mo nedza mou bla;* cette averse a noyé mes blés.

[Se Nĕdza, v. pers. Se noyer, être suffoqué par l'eau ou par quelqu'autre liqueur qui arrête la respiration. *Se nedza din lou ri-eu;* il s'est noyé dans la rivière. *Se nedza dins un escupi;* littéralement, se noyer dans un crachat. Au figuré, se perdre par une petite circonstance.]

[Lorsqu'une forte pluie a mouillé tous nos habits, nous disons : *Se-i tou nedza;* je suis noyé.]

[C'est dans les temps que les pluies continuelles grossissent les ruisseaux, qu'il se noie plus de monde; ceci a donné lieu au préjugé : *Quand un home se nedzo, ple-u quranto dzours;* quand un homme se noie, il pleut pendant quarante jours.]

Nĕgre, gro, adj. *Noir, noire.*

Nĕgre, subst. Noir, homme de couleur : *Nègre.* — *Mo trota coumo un negre;* il m'a traité comme un *nègre.*

Negrēsi, v. a. *Noircir.*

Negra-ou, do, adj. *Noirâtre*, adj. des deux genres.

Negro. Petit insecte noirâtre : *Puce.* [Nous disons proverbialement, en parlant d'un jeune homme éveillé, polisson. *Es couqu-i coumo uno negro;*

il est éveillé comme une puce. *Quo de negra moun tse, quand degun la li tiro;* littéralement, que mon chien a de puces, quand personne ne les lui ôte! Et au figuré, que de personnes se mêlent de mes affaires, sans m'aider à les arranger! Nous disons Ennĕgra, pour signifier chercher et ôter les puces. *Ennegra soun lié, so tsomindzo;* faire la guerre aux puces qu'on a dans son lit, dans sa chemise.]

N'en, en. Il s'emploie avec la négation et sans négation : *N'en pode pu;* je n'en puis plus. *Fosés n'en coumo vo-oudres;* faites-en ce que vous voudrez.

Ne-ou, s. f. Vapeur gelée qui tombe sur la terre en flocons blancs : *Neige.* — *Blanc coumo lo ne-ou;* blanc comme la neige. *Lo ne-ou fa-i solo;* nous disons ainsi quand la neige couvre la surface de la terre à une certaine épaisseur. *Lo ne-ou e grasso*, quand le temps n'est pas assez froid pour la congeler. *Per Sento Cotorino, lo ne-ou es o lo Courtino;* à la Sainte-Catherine, la neige est à la Courtine.

Nevedza, v. n. Tomber de la neige : *Neiger.* — *O nevedza touto lo né;* il a neigé toute la nuit. Nous disons, en plaisantant : *Nevedzo, eu o perdu so fenno dzoma-i pu lo vedzo;* il neige, que celui qui a perdu sa femme, ne la revoie jamais. (On voit que ce n'est là que pour la rime.)

Ne-ou, Nevo, adj. Qui est fait depuis peu, qui n'a pas encore servi : *Neuf, neuve.* — *Un tsopel ne-ou, uno ra-oubo nevo;* un chapeau neuf, une robe neuve. [Nous appelons *Ne-ou,* quelqu'un qui ne fait que commencer à prendre connoissance d'une chose, d'une affaire : *Io-ou se-i tou ne-ou dins oque-us ofa;* je suis tout neuf dans ces affaires. *Oquelo dronto es touto nevo;* cette enfant ne sait rien.]

Nervi, s. m. Cordon blanchâtre qu'on regarde comme l'organe des sensations dans le corps de l'animal : *Nerf.* — *Lou nervi vi-eu*, est celui des organes qui procure les plus douces sensations. Nous disons d'un homme nerveux et peu charnu : *Oquel home oque-i tou nervi;* cet homme est tout nerf.

2. Longues fibres qui se trouvent dans la viande : *Filandres.* — *Oquelo viando es pleno de nervi;* cette viande est remplie de filandres.

Nĕsplié, s. m. Arbre qui porte la nèfle : *Néflier.*

Nĕsplo, s. f. Espèce de fruit : *Nèfle.* — *Lo nesplo ne ma bouno per Sento Morgorito;* la nèfle n'est bonne qu'à la Sainte-Marguerite. [Le proverbe dit : *Lo paillo é lou tem modurou las nesplas;* littéralement, la paille et le temps mûrissent les nèfles. Au figuré, tout s'arrange avec le temps.]

Nĕssi, Nĕssio. subst. *Sot*, niais, imbécille. *Se-i pas to nessi de fat oco;* je ne suis pas assez imbécille pour faire cela. *Fatsas pa lou nessi*, ne fais pas le niais.

[Nessiours, s. f. pl. *Niaiseries*, propos d'imbécille : *ne di re ma de la nessiours;* il ne dit que des niaiseries.]

Nĕtso, s. f. Cordon de fil, de coton, etc., qu'on met dans les lampes avec de l'huile, ou dont on fait des chandelles, des bougies : *Mèche.* [Pour empêcher les enfants de manger les noix, on les menace de leur mettre une mèche : *Te boutora-i uno netso e-i tsioul.*]

Dans nos pays, on fait la mèche des lampes avec la moelle du jonc, et on les vend à paquets. [Pour exprimer qu'on a tout brisé, mis à petits morceaux dans un endroit, on dit : *Zou le-i o-ou tou me o netsas.*]

Nĕtsou, s. m. Morceau de bois souffré aux deux bouts ou morceaux de carte souffré pour allumer des chandellles, des bougies : *Allumette*, s. m. *Oco bourlo coumo do-ous netsous;* cela s'enflamme comme des allumettes.

Niarga, s. m. et f. Niorgŏssou, ouno, subst. Petit homme mal bâti : *Godenot.*

Nicodĕmu, nom propre qu'on emploie dans le sens de niais, grand dadais : *Nicodême.* — *Oque-i un nicodemu;* c'est un imbécille.

Ni-eou, s. m. Asile, lit que les oiseaux se fabriquent pour pondre leurs œufs et élever leurs petits : *Nid.* [Nous le disons, au figuré, de la demeure, de l'endroit où l'on se retire : *M'en torne din moun ni-eou;* je retourne dans mon asile. On le dit aussi du lit où l'on couche : *Coïdze toudzour din lou memo ni-eou;* je couche toujours dans le même lit. Nous appelons *Ni-eou de tse*, nid de chien, un mauvais lit, un grabat; et *Ni-eou de ra*, un endroit rempli de poussière, où les rats peuvent se cacher pour faire leurs petits. Quand les oiseaux quittent leurs nids, ces nids abandonnés demeurent sur les arbres ou dans les broussailles; quand on les trouve, on dit : *Oque-i un ni-eou d'ontan;* c'est un nid de l'an passé. Par analogie, si, dans une affaire, on vient à réveiller un objet ancien qui avoit été abandonné, nous appelons ces trouvailles : *Do-ous ni-eous d'ontan.*]

[Nous disons proverbialement : *Tsasque o-ouzel trobo soun ni-eou bel;* littéralement, chaque oiseau trouve son nid beau. Au figuré, nous

trouvons toujours beaux les lieux qui nous ont vus naître.

[Etienne Baluze, notre compatriote, celui qu'on a appelé *le Savant*, a bien traduit ce proverbe en latin, au commencement de son histoire de Tulle. *Cùm omnibus hominibus insitus atque innatus sit amor patriæ,.... institui Tutelam meam,.... in asperrimis saxulis tanquàm nidum affixam, describere;* l'amour de la patrie étant enté et inné dans tous les hommes, j'ai résolu de faire l'histoire de ma chère ville de Tulle, placée comme un *Nid* dans des monticules escarpées.]

Niãdo, s. f. Quantité d'oiseaux qui sortent du même nid : *Nichée*. [Nous le disons aussi d'une famille nombreuse dont les enfants sont à-peu-près du même âge. Quand, dans les rues de notre ville (Tulle) très-populeuse, nous rencontrons à chaque pas des grouppes nombreux d'enfants, nous disons : *Quato niado !*]

Nītsa, v. et Nitsãdo, s. f., ont la même signification que *nicher, nichée.*

Niflo, s. f. Une des deux ouvertures du nez par lesquelles l'homme et quelques animaux respirent : *Narine.* — [*Olonda las niflas;* ouvrir les narines plus qu'à l'ordinaire. Dans l'accès d'une passion violente, les narines s'ouvrent ou s'élargissent : *Be-ila o qu'a-oucun sur las niflas;* c'est donner à quelqu'un sur le nez. Nous appelons *Niflas,* une personne qui a le nez large et écrasé.]

[Niga-ou, do, *Nigaud.* Nous disons dans le même sens Nigo-oudel, Nigo-oudelo.]

[Niorlo, s. f. *Niaiserie, fadaise,* bourde, propos sans suite : *Ne dit ma de la niorlas;* il ne dit que des niaiseries. *Nou vol fa possa de la niorla per de las rosous;* il veut nous donner des bourdes pour des raisons.]

[Nīvel, s. Nivēla, v. a. *Niveau, niveler.*]

Nivēlo, Dzan de Nivēlo. *Jean de Nivelle.* [Nous disons proverbialement : *Oque-i lou tse de Dzan de Nivelo, que fu quan l'an l'opelo;* c'est le chien de Jean de Nivelle, qui fuit quand on l'appelle.]

Nivou, s. f. Amas de vapeurs élevées en l'air, qui se résolvent ordinairement en pluie : *Nuage,* s. m. *Nue,* s. f. *Nuée,* s. f. [Suivant que les nuages sont poussés par les vents, nous disons : *La nivou montou, la nivou dovalou, la nivou troversou;* les nuages montent, descendent, traversent. *Lo nivou negro* est une nuée noire qui annonce l'orage; aussi on dit au figuré : *Lo nivou negro,* pour exprimer une personne dont la présence annonce des malheurs et des désagréments. Nous nous servons aussi du mot *Nivou,* pour exprimer une réunion considérable d'hommes ou de choses : *On d'oqueto voto le-i ovio uno nivou de mounde;* il y avoit une nuée de personnes à cette fête. *Lio de la nivou d'oto-oubetas din lous tsom;* il y a des nuées de mauviettes dans les champs.]

Nīvou, adj. m., se dit du temps obscurci par les nuages : *Nébuleux.* — *Lou tem e nivou;* l'air est nébuleux. On dit, dans le même sens, *Nivoula.*

[Nivoūla, se Nivoūla, se couvrir de nuages : *Lou soulet se nivolo;* le soleil se couvre de nuages. *Lou tem ero bien cande e-i moti, ma sur lou co de miédzour se nivoula;* l'air étoit serein ce matin, mais, à midi, il s'est couvert de nuages.]

Nōbot, to, s. Terme de mépris qui ne se dit que d'une personne de petite taille : *Nabot, te.—Oquel efon no pa bouno vengudo, demouroro toudzour nobot;* cet enfant n'annonce pas une bonne venue, il restera toujours nabot.

Noda, v. n. *Nager.* Le voisinage des rivières engage les enfants à apprendre à nager. Presque tous les enfants de Tulle *oprenou o nodu,* apprennent à nager dans la Corrèze.

[Nodãdo, s. f. Espace que parcourt un nageur par un seul mouvement de ses bras et de ses jambes : *A-i possa lou gour din quatre nodadas;* j'ai passé le gouffre avec quatre mouvements.]

Nōdal, s. m. Fête de la nativité de Notre Seigneur : *Noël.* [La fête de Noël et celle de Saint-Jean sont les deux époques auxquelles se font ordinairement les conventions rurales. La Noël surtout est le terme ordinaire des baux à ferme, des baux à métairie : *O lo Nodal podes tsortsa un douma-ine,* dit un propriétaire à son métayer; à la Noël, tu pourras te placer ailleurs.]

2. Cantique spirituel fait en l'honneur de la nativité de Notre Seigneur. [Nous disons dans le même sens et même plus ordinairement, Nodōlet. Ce mot de Nodōlet est employé pour exprimer l'enfant Jésus lui-même, dans un ancien Noël du pays :

> Lou viel Mirat se permenavo,
> Din soun bo-i mindzié tout soulet.
> Un andze de-i cial li credavo
> Que n'ero na un *Nodolet* :
> De sas tendras menutas,
> Il o bresa las portas,
> Tan duras é tan fortas.

Le vieux Mirat se promenait tout seul dans sa pièce du Bois-Mangé. Un ange du ciel lui crioit qu'il étoit né un enfant, qui, avec ses tendres mains, avoit brisé les portes (de l'enfer), tant dures et tant fortes.]

3. Nom de baptême d'un homme : *Noël.* [Diminutif *Nodolou.*]

[Ce nom est employé très-souvent pour les femmes, on dit *Nodalo, nodolouno, nodoloto.*]

Nodillio, s. f. Petit morceau de bois grand comme le pouce, un peu creux par les deux bouts, tournant sur un gros clou qui le tient attaché ; il sert à fermer la porte d'un armoire et à soutenir un chassis, lorsqu'il est levé : *Tourniquet.* — *Vira lo nodillio se voulés drubi;* tournez le tourniquet, si vous voulez ouvrir.

2. Sorte de bâton qui a par le bout une petite traverse qu'on place sous l'aisselle, et sur laquelle les vieillards et les gens infirmes s'appuient pour marcher : *Béquille, potence.* — *Po ma mortsa on la nodillias;* il ne peut marcher qu'avec les potences.

Nõno, s. f. [On appelle ainsi un enfant femelle : *Ovés oti uno belo nono;* vous avez là une belle enfant. Au masculin, on dit Noũnou.]

[Nous appelons *Nono,* le linge avec lequel on plie un doigt qu'on s'est blessé : *A-i fat uno nono;* j'ai au doigt une blessure qui me force à le plier.]

Noro, s. f. La femme du fils par rapport au père et à la mère : *Bru.* [*Entra noro dins uno me-idzou*, signifie entrer dans une maison en qualité de bru. Quand une femme n'a pas de propriétés foncières et qu'elle n'a porté dans une maison qu'une dot en argent, on dit : *Le-i es ma noro.* Le corrélatif est *founcie-iro.* — *Oque-i lo fenno ques founcie-iro;* c'est la femme qui est propriétaire des biens.]

[Depuis quelques années seulement on appelle *Noro,* une femme de mauvaise vie. *Segre la noras;* veut dire, vivre dans le libertinage.]

Nou ou Noun, particule négative : *Non.* [Si une fille est nubile, nous disons en plaisantant : *Oquelo dirio pa de nou;* celle-là ne diroit pas non. Noũn Gro. Négative plus prononcée. Voy. *Gro.*]

2. Nou, s. f. Noix encore verte et couverte de son brou. [C'est avec la noix, dans cet état et non encore mûre, que nos ménagères nous font une fort bonne liqueur. Partout on fait de l'eau de noix, mais *nostro a-igo de nou* est bien supérieure. Nou signifie encore l'écale ou le brou séparé de la noix : *On lo nou de cocal,* on fait une teinture qui, appliquée sur le bois, lui donne la couleur de bois de noyer et a la propriété de le conserver. *On lo nou de cocal,* on fait un poison qui fait périr les poissons.]

3. Nou, s. m. *Nœud.* [*Nou de paillio.* Il est à présumer qu'un nœud de paille servoit autrefois à garder quelque chose qu'on vouloit conserver. Nous disons proverbialement, lorsque nous avons à nous plaindre de plusieurs choses de la même personne : *Zou li garde tou dins un nou de paillio.*]

Noua, v. a. *Nouer.* [On dit d'un homme gros et court : *So quel d'oti petavo, serio pas e-isa o noua;* si celui-là cassoit, il ne seroit pas aisé de le nouér.]

[Noua, do, adj. Rempli de nœuds, en parlant du bois : *Oquel bo-i es tro noua, se po pa fendre;* ce bois est trop rempli de nœuds, on ne peut pas le fendre.]

2. [Noua, do, adj. Mal constitué : *Rachitique.* — *Oquel efon frudzoro pa, es tou noua;* cet enfant ne viendra pas à bien, il a des vices de conformation.]

Nouado, s. f. Fermeture en charnière, composée de deux ailes en queue d'aronde ou droites, assemblées par une charnière qui traverse une broche : *Couplet.* (Encyc.)

[Nõual, s. f. Nous appelons ainsi une petite monticule qui se trouve dans un champ : *Lou noual d'oquelo tero n'es pas bou ;* la monticule qui est dans ce champ n'est pas fertile.]

Noudzié, s. m. Arbre qui porte les noix : *Noyer.* [*Noudzié obouric-ou, noudzié tordic-ou;* noyer précoce, noyer tardif. Dans les environs de Tulle, où cet arbre est beaucoup cultivé, on préfère la dernière espèce, parce qu'elle est moins exposée aux gelées du printemps : *Noudzié empe-ou, noudzié sauvadze;* noyer enté, noyer sauvage. Dans la partie méridionale du département de la Corrèze, on ente presque tous les noyers; ils produisent plus de fruits, mais on prétend que l'arbre dure moins.]

[Noũdzal, Noudza-ous, s. m. Amande, chair de la noix, noix ôtée de sa coque ligneuse, nous disons *Cerneaux,* quoique le *Cerneau* ne soit proprement que la moitié de la noix tirée de sa coque avant sa maturité : *Tsal vint o quatre emina-ou de noudza-ou per fa lo dzournado;* il faut vingt-quatre mesures de noix pour faire une journée.]

Noudzorẽdo, s. f. Terrain planté en noyers.

Nougal, s. m., a le même sens que *Nõudzal,* et c'est ainsi que, dans le midi du département, on appelle le *Cerneau.*

[Os de la cuisse des bœufs : *Lou nougal de be-ou fa-i de bouno soupo;* l'os de la cuisse du bœuf fait de bon bouillon.]

No-oussou, s. m. Espèce de bateau qui n'a ni mât, ni voile : *Nacelle.*

Nõvi, s. m. Nõvio, s. f. Celui, celle qui est tout nouvellement marié, mariée : *le marié, la mariée.* [Les nouveaux mariés sont ordinairement parés les jours de leurs nôces, aussi disons-nous à quelqu'un qui a fait une toilette extraordinaire : *Sembla un novi.* Une longue absence renouvelle

les plaisirs du premier jour du mariage; on dit, en conséquence, à des époux qui se réunissent : *Seres novi oquesto né;* cette nuit vous serez comme de nouveaux mariés.]

[Nouviadze, s. m. Habillements, joyaux, bijoux qu'on achète à l'occasion d'un mariage : *O-ou leva lou nouviadze;* on a acheté ce qu'il faut pour le mariage. On dit aussi par ellipse : *O-ou leva*, on a acheté.]

[Nou-iri, v. a. *Nourrir*, donner la nourriture : *Dio-ou nou nou-irit tous;* Dieu nous nourrit tous.]

2. [Nou-iri, v. a. *Allaiter.—Oquelo ma-ire o nou-iri tous sous efons*; cette mère a nourri tous ses enfants. Dans nos campagnes, toutes les mères allaitent leurs enfants; ainsi, pour demander de quel sexe est l'enfant dont une mère est accouchée, on se contente de demander *que nourri ?* que nourrit-elle ?]

3. [*Se nou-iri dins un endret;* se nourrir dans un endroit, c'est y passer les jours de son enfance. *Me se-i nou-iri dins oquel viladze;* j'ai passé mes premières années, ma jeunesse dans ce village.]

[Nou-iri, v. a., se dit aussi des animaux : *Nou-iri do-ous vedeo-ous, do-ous tessous;* nourrir, élever des veaux, des cochons. Des économistes de notre département, les uns cherchent à se procurer à grands frais les plus beaux bœufs; ils les engraissent avec les légumes et les grains que produit leur domaine; ils leur font consommer le meilleur foin. Ces bœufs s'appellent *do-ous moussurs.* Ce système d'agriculture s'appelle *Engre-issa.* Les autres nourrissent ce qui naît dans leurs étables; ils divisent leurs fourrages entre tous leurs bestiaux; ils vendent les grains qui sont propres à la nourriture de l'homme. Ce second système s'appelle *Nou-iri.* On a beaucoup disputé sur la préférence à donner à un système sur l'autre, il n'est pas de notre ressort de nous occuper de cette question; mais nous croyons pouvoir dire qu'elle dépend beaucoup de savoir quel est le terrain qu'on a à faire labourer, quelle qualité de fourrage produit le bien, quels débouchés on a pour les grains ou les laitages.]

Nou-iridour, s. m. Cochons qui ont ordinairement un an, et qu'on garde ou qu'on achète pour les engraisser entre la seconde et la troisième année : *A-i otsota quatre brave nou-iridour;* j'ai acheté quatre jolis cochons pour engraisser.

[Nou-irissādze, s. m. Pacages, facilité qu'on a pour nourrir des bestiaux : *Dins oquel douma-ine le-i o forsso nou-irissadze;* dans ce domaine, il y a beaucoup de facilité pour nourrir des bestiaux.]

[Nou-irĭmen, s. m. Nourriture qu'un père, une mère procurent à leurs enfants : *A-i fat oti moun nou-irimen;* j'ai ainsi nourri mes enfants.]

Noŭrrun, s. m. Petit poisson qu'on met dans un étang pour le repeupler : *Nourrain.* Nourrain et alevin sont synonymes. Wally dit aussi *Alevinage.* Jeter de l'alevin dans un étang : *Aleviner.*

O.

O. Troisième personne du présent de l'indicatif du verbe *Ove*, avoir. *O tort*, il a tort.

2. O, ŏbe. Particule d'affirmation : *Oui, oui bien.—Le-i vas? o le-i vau;* tu y vas? oui, j'y vais. *Se le-i ? obe le-i se-i;* y êtes-vous ? oui, j'y suis.

3. *O.* Préposition qui désigne la direction, la tendance : *A.—Va-i o Pori;* il va à Paris.

4. [*O.* Préposition qui, dans l'ancien langage, comme dans le patois, signifie *près :* Saint-Geniés-ô-Merles; St.-Geniés-près-Merle.]

Obe-oura, v. n. Mener à l'abreuvoir, faire boire quelque animal : *Abreuver.* [Nous le disons aussi de la boisson des hommes : *Oquel home e bien obe-oura;* cet homme est bien abreuvé, il tient de bon vin.] On le dit aussi de l'effet de la pluie sur la terre lorsqu'elle l'a pénétrée : *O prou plegu, lo tero es prou obe-ourado;* il a assez plu, la terre est imbibée. L'étoffe, le cuir qui s'imbibent d'eau : *Obe-ourou* ou *percent.* — *Mou soulié obe-ourou ;* l'eau entre dans mes souliers.

[S'obe-oura, v. *Se mouiller.* — *Me se-i obe-oura;* mes habits sont mouillés.]

Obe-ouradze, s. m. Boisson, liqueur à boire : *Breuvage.* Voy. *Misturo.*

2. Remède qu'on fait avaler aux animaux, du latin barbare *Biveragium.—Oquel be-u, oquel tsoval sou mola-oude, liou tsal fa un obe-ouradze;* ce bœuf, ce cheval sont malades, il faut leur faire prendre un breuvage.

Obe-ourŏdour, s. m. Endroit d'une rivière, d'un étang, etc., où l'on mène les bestiaux pour les abreuver : *Abreuvoir.* — *Mena lou tsoval o l'obe-ourodour;* conduire le cheval à l'abreuvoir.

2. Petit vaisseau où l'on met l'eau et la mangeaille des petits oiseaux qu'on nourrit en cage : *Auget.* [Quand on sert un petit verre à un buveur, il dit : *Que voulés qu'io-ou vou fatso d'oquel obe-ourodour de cordi?* que voulez-vous que je fasse d'un verre qui n'est bon que pour un chardonneret ?]

Obe-plo. Particule d'affirmation : *Oui, certainement.* Nous disons aussi *O-plo.* L'addition de la syllabe *Plo* est là pour donner plus de force à l'affirmation.

[Obel-Artŏba, adv. qui paroît n'être que l'expression *ab hoc et ab hac* corrompue. En effet, il signifie ce qui se fait sans dessein, sans ordre, sans considération : *Io-ou m'en vo-ou o bel artoba;* je vais sans projets, sans dessein formé.]

[Obel-Obèrlu, adv., a à-peu-près la même signification que le précédent; mais il veut dire plus particulièrement, agir au premier coup d'œil, à la première lumière qu'on a d'une chose, sans faire aucune réflexion : *Oque-i esta fa o bel oberlu;* cela a été fait sur un premier aperçu.]

Obèrnou, s. f. Plante qui croît dans les lieux humides et les terres à blé; sa racine est un tubercule gros comme une noix ou une châtaigne, charnu, noir en-dehors, blanc en-dedans, d'un goût doux et agréable : *Terre-noix.* [Les enfants aiment beaucoup ce tubercule, et, dans sa saison, ils vont dans les prés *tsortsa las obernou.* Nous appelons aussi *Obernou,* les nodosités qui viennent quelquefois aux mains des goutteux.]

[Obestiòla, v. a. Mettre dans un domaine les bestiaux qui sont nécessaires pour son exploitation : *Tsal dou milo frans per obestiola oquel douma-ine;* il faut deux mille francs pour ameubler ce bien des bestiaux nécessaires.]

[Obestiòla, v. a. Fournir, procurer à quelqu'un les bestiaux qu'il lui faut pour cultiver son bien : *Lia-i o-oubligoti-eu, mo obestiola;* je lui ai obligation, il m'a fourni des bestiaux.]

[S'obestiòla, v. Mettre dans son bien les animaux que sa culture demande : *Vende-i mou be-ou, a-i besoun de me tourna obestiola;* je vendis mes bœufs, j'ai besoin d'en acheter d'autres.]

[Obestiòla, adj. Garni de bestiaux : *Oquel be e bien obestiola;* ce bien est garni de bestiaux.]

Obìna, v. a. Assortir, unir par paires, par couples, des choses qui se conviennent et sont faites pour aller ensemble : *Apparier.* — *Obina un porel de be-ou;* apparier deux bœufs. *Obina* se dit aussi des personnes : *Tsal totsa de lous obina;* il faut tâcher de les réunir.

[Obìna, do, part. *Oquelas vatsas sou mal obinadas;* ces vaches sont mal appariées. *Oquel home et oquelo fenno sou mal obinas;* cet homme et cette femme sont mal accouplés.]

[Obìssa, v. a. Abymer, du latin *Abyssus.* — *Obissa qu'a-oucun,* c'est 1. ou le battre cruellement : *O-ou obissa oquel home, es tou sonnou;* on a battu cet homme, il est tout ensanglanté;

2. Ou le ruiner dans sa fortune : *Oquel proucé lo obissa,* ce procès l'a ruiné ;

3. Ou simplement le salir, le remplir d'ordures : *M'o-ou tout obissa,* on m'a tout sali.]

[Nous disons, dans le même sens, Obìrma, v. a. *Obirma qu'a-ouco re;* c'est le gâter, le mal faire. *Vesoti un abi obirma;* voilà un habit mal fait, entièrement gâté.]

Oblòda, v. a. Semer une terre en blé : *Emblaver.* Au figuré, charger, accabler de coups : *Se le-i me fas ona, t'oblodora-i;* si tu me fais venir, je te rosserai.

Oblonda, v. a. Mettre le feu avec un brandon (*un blondou*) : *Incendier.*

2. On dit aussi *Oblonda* de ce qui jette une grande lumière : *Lous els li oblandou;* il a les yeux en feu.

Oblondant, to, adj., signifie tout ce que le feu fait luire. *Un fer oblondant,* signifie un fer rougi au feu; *uno pelo oblondanto,* une poêle rougie au feu. On le dit, au figuré, des yeux qui ont une vivacité extraordinaire, de la figure que la passion ou la chaleur ont rougie : *O lous els oblondans, lou visadze oblondan.* On s'en sert encore pour exprimer une chaleur extrême qu'on ressent : *Es enquèra oblondan din soun lié;* il est encore tout brûlant dans son lit.

Oblo-oudza, Oblo-ouda, Oblo-ouvi, v. *Éblouïr* et *être éblouï.* — *Lou soulel m'oblo-ouvi;* le soleil m'éblouit. *Lo reverberotie-ou m'obla-oudo lous els;* la réverbération m'éblouit. *Oquelo ortuciado nous o oblo-ouvi;* cet éclair nous a éblouis. *Lous els m'obla-oudou;* mes yeux sont éblouis. On dit aussi au figuré : *Oblo-ouvi,* pour éblouir, surprendre. *M'ó oblo-ouvi en me diren òco;* il m'a stupéfait en me disant cela.

Oboco-oùna, v. a. Renverser par terre : *Atterrer.* Voy. *Oboutsa.*

Obolisco! Imprécation par laquelle on désire que quelque chose s'anéantisse, répondant à-peu-près à ces termes françois : *Fi, au diable!*

Le Provençal et l'Italien disent *Abali, s'abali,* disparoître, s'évanouir : de-là est venu d'abord *Abalisco* et puis *Obolisco.*

Obollia, v. a. Battre un arbre avec une gaule ou une perche (*uno latto*), pour en faire tomber le fruit : *Gauler.* — *Obollia lous coca-ous;* gauler les noix. *Lou dronle mo-ou obollia oquel noudzié o co de roc;* les enfants ont abattu toutes les noix de cet arbre à coups de pierres.

Nous nous servons aussi du mot *Obollia,* par rapport aux pommiers dont on abat les pommes pour faire du cidre, et aux châtaigniers dont on fait tomber le fruit avant sa maturité.

[Si, dans une foire, il s'élève une rixe dans laquelle un homme en abatte plusieurs à coups de bâton, nous disons : *No obollia bous quatre.*]

Obo-ouvi, v. n., se dit de certaines viandes qui, apprêtées de telle ou de telle manière, paroissent davantage, fournissent plus à manger : *A-i bouta un plen boussou de pouma de terro din lou*

toupi per fa obo-ouvi moun soupa; j'ai mis un panier de pommes de terre dans le pot pour augmenter le souper.

On généralise ce mot en l'appliquant à toute action qui augmente ou une chose, ou l'apparence d'une chose : *Fa-i plo obo-ouvi soun deque ;* il fait parade de sa fortune.

Quand quelque chose nous fatigue par sa trop grande quantité, nous disons : *Oco m'obo-ouvi. A-i tatomen mindza de sire-idzas, que m'obo-ouvissou;* j'ai tellement mangé de cerises, qu'elles m'ennuient.

Au figuré, Obo-ouvi, v. n., se dit d'un homme qui veut surprendre par ostentation, ou par des apparences extérieures : *Oquel home amo o obo-ouvi;* cet homme aime à paroître plus qu'il n'est. Il se dit encore d'un homme qui ennuie par son ostentation, par son bavardage : *Tu m'obo-ouvisse;* tu m'ennuies, je suis soul de toi.

Obo-ouvidour, ouso, subst. et adj. [Obo-ouvissent, Obo-ouvissento.] Homme qui se vante, qui exagère sa fortune, ses qualités : *Oco n'es mas un obo-ouvidour ;* ce n'est qu'un homme qui se vante.

[Obo-ouvissomen, s. m. Nous appelons ainsi les démonstrations extérieures, les moyens employés pour faire paroître une chose plus grande, plus considérable qu'elle n'est. Ainsi, si, d'une petite affaire, on veut, par des propos, en faire une affaire considérable, nous disons : *Oque-i do-ous obo-ouvissomens.* Si une personne dont la fortune est connue, la grossit par des exagérations, nous répétons : *Oco ne ma do-ous obo-ouvissomens.*]

[Obönca, v. a. Opération d'agriculture. Elle consiste à creuser dans un champ un fossé en long de la largeur de trois pieds et d'une profondeur à volonté (ce que nous appelons *un banc*), en observant de rejeter la terre d'un côté. On en creuse ensuite un autre dont la terre sert à combler le premier. On sent combien cette opération est pénible, mais aussi quels sont ses avantages.]

[Oborböda, v. a., se dit au propre des oiseaux qui portent la becquée (*lo borbado*) à leurs petits, et au figuré, des personnes dont les charités fournissent la nourriture à leurs semblables : *Oquel home o bien oborboda de-i mounde, l'onnado de-i mestsan ten;* dans la mauvaise année, cet homme a nourri bien du monde.]

Obördza, v. a. *Amonceler*, mettre du foin en meule : *Ovian po-ou de lo pledzo, oven obordza nostre fe ;* nous avions peur de la pluie, et nous avons mis notre foin en meule.

[Obósourdi, v. a. Rendre sourde une personne à force de faire du bruit : *Oquelas clotsas m'o-ou obosordi ;* ces cloches m'ont rendu sourd. *M'o obosourdi, o forsso de bro-outia ;* il m'a rendu sourd à force de crier.]

Obösta, v. n. Suffire, être suffisant, être dans la quantité nécessaire : *Re nou po li obosta;* rien ne lui suffit.

[Oboünda, v. n. *Abonder.* — *Tou se-i oboundo ;* dans ce pays tout abonde.]

2. [Oboünda se dit dans le sens d'*Òbo-ouvi*, c'est-à-dire, faire parade de sa fortune, l'exagérer : *Oquel mounde oboundou plo;* ces gens-là vantent bien leur position.]

[Oboündan, to, s. Personne qui vante ses richesses, etc. *Fa l'oboundan.* Voy. *Obounda.*]

[Oboundansso, s. f. *Abondance.* Nous disons proverbialement : *Oboundansso de be gasto re;* comme on dit dans le françois, abondance de bien ne nuit pas.]

2. [Oboundansso, s. f., se dit du vin dont on augmente la quantité en y mêlant de l'eau. Nos cuisinières de campagne appellent *Fa de l'oboundansso*, lorsqu'elles augmentent leurs ragoûts aves des croûtes de pain, des pommes de terre, etc.]

Oboua, do, Olou-iri, Olou-irido, adj. *Malandreux.* Les *Malandres* sont des défectuosités des bois carrés lorsqu'une partie est pourrie. (Ac.) [Nous le disons en général de tout bois gâté, soit qu'il ait été pourri par l'humidité, soit qu'il ait été piqué par les insectes.]

Oboüni, v. a. Rendre bon, rendre meilleur. *Abonnir.* *Lou vi s'obouni en mountan;* le vin qu'on transporte vers le nord devient meilleur.

Obourie-ou, vo, adj., se dit d'un fruit, d'un légume qui vient avant la saison des autres de son espèce, qui les devance en nouveauté : *Précoce.*—*Oquesto onnado lous petits pes sou obourie-ou;* cette année les petits pois sont précoces. On le dit de quelques espèces de fruits qui viennent avant les autres : *Lou sire-i obourie-ou a-ou flouri ;* les cerisiers hâtifs ont fleuri. *Lou noulzié obourie-ou sou sudzié o se dziola ;* les noyers hâtifs périssent souvent par la gelée.

[Obourie-ou, se dit en général de tout ce qui vient ou paroît avant son époque ordinaire. Si nous visitons un de nos amis de bon matin, il nous dit : *Ses be obourie-ou.* Si un enfant a des connoissances qu'on n'a pas ordinairement à son âge, nous disons : *Oquel efon es obourie-ou.* Si une petite fille commence à faire la coquette, on dit : *Oquelo dronlo es obourivo.*]

Prématuré, *ée*, adj., ont un sens différent de *précoce* et *hâtif.* Dans le patois, prématuré s'exprime par le mot *Deverdia.*

Oboeurni, do, adj. Voy. *Borodis*. [Ce mot signifie la moisissure que l'humidité et le défaut d'air occasionnent : *Oquel bla ses obourni dins oque-u sa;* ce blé s'est moisi dans ces sacs. *Obourni* exprime encore la mauvaise odeur qu'exhalent les objets moisis : *Oquel po put o l'obourni.*]

Oboütsa, v. a. Faire trouver une ou plusieurs personnes dans un lieu pour les faire conférer ensemble : *Aboucher.—Se-i vengu o bou de tous oboutsa;* je suis parvenu à les aboucher. Il est aussi verbe pronominal : *Nou sen oboutsa o la fi;* à la fin nous nous sommes abouchés.

2. Renverser un pot, une cruche sur sa gueule : *Aboucher. — Tsal oboutsa oquelo petie-iro per lo fat egouti;* il faut aboucher cette cruche pour la faire égouter.

[Nous disons aussi *Oboutsa qu'a-oucun*, pour exprimer jeter quelqu'un la figure contre terre.]

Obrel, s. m. Plante potagère que quelques-uns nomment mal-à-propos *Chou d'avril: Arroche.— Lous obrel sou bou din lo soupo de puréo;* l'arroche est bonne dans la soupe de purée.

Obro, s. f. Chose faite : *Œuvre.* [Actions bonnes ou mauvaises. *Tsadun sero dzudza seloun sas obras;* chacun sera jugé suivant ses œuvres. *Oquelo fenno fa i bien de bounas obras;* cette femme est bienfaisante. *Boun dzour, bouno obro;* bon jour, bonne œuvre.]

2. Petite branche coupée sur un arbre pour l'enter sur un autre : *Ente, greffe.—Si-ou ovio de bouno obro, empe-outorio mous perié;* si j'avois des greffes de bonne espèce, j'enterois mes poiriers.

3. [Les fileuses appellent *Obro*, la filasse, le chanvre, le lin qu'on leur donne à filer : *M'o-ou bc-ila dé lie-uras d'obro, de fioloduro;* on m'a donné dix livres de chanvre à filer.]

Obro, s. f. Le bord de quelque chose : *O l'obro de l'aigo;* au bord de l'eau. *Fa las obro dins uno tero;* c'est donner à bras, aux bords d'un champ, les labours qu'on n'a pas pu leur donner avec la charrue. *Lou mo-ouva me-itodzié laissou ogrondi las obros;* les mauvais métayers laissent les bords des champs sans culture.

[Obröca, v. a. *Braquer*. Tourner une arme contre quelqu'un : *Lio obroca lou fusil;* il l'a ajusté avec le fusil.]

[Obrossa, adv. Manière de prendre une personne ou une chose en l'entrelaçant dans ses bras : *Lo pre obrossa e lo dzitta ola-i coumo un emplastre;* il l'a pris à brasse corps et l'a jeté comme un emplâtre.]

Obrossa, s m. Sorte de sac que les soldats à l'armée, les ouvriers en courant le pays, les chasseurs portent sur leurs épaules, et où ils mettent leurs habits, leurs provisions, leur gibier : *Le-i o re din l'obrossa?* il n'y a rien dans l'hâvre-sac? disons-nous à un chasseur qui revient à vide.

[Obroullious, s. f. Brouilleries, tricheries au jeu : *Voulen pu fa on tu, fas las obroullious;* nous ne voulons plus jouer avec toi, tu triches.]

[On appelle aussi *Obroullious*, les tracasseries, les disputes qu'on élève dans une société : *Se tu vo fa las obroullious, fouito nou lou cam;* va-t-en, si tu veux faire le brouillon.]

[Nous appelons aussi *Obroullious*, les chicanes, les mauvais incidents qu'on élève dans un procès.]

Obüsa, v. a. *Amuser, divertir.—Oquel home nous o bien obusa;* cet homme nous a bien divertis.

S'obüsa, v. *S'amuser. — Leissas obusa oque-us efons;* laissez ces enfants s'amuser.

2. Obüsa, v. a., signifie aussi tromper, *abuser.— Fa-i mas oco per t'obusa;* il ne fait cela que pour te tromper.

3. Obüsa, v. a., signifie aussi *arrêter*, faire perdre du temps : *M'obusas oti et io-ou a-i besoun de m'en ona;* vous m'arrêtez là, et j'ai besoin de m'en aller.

S'obüsa, v. *S'arrêter.—Oun te ses obusa?* où t'es-tu arrêté? *Lous a-outres possavou dovan io-ou, m'obuse-i un pa-ou dornié;* les autres passoient devant, je me suis un peu arrêté derrière.

Obusogué, s. m. *Joujou d'enfant.*

Oco, pronom démonst. (du latin *hoc*), ce, cela : *Qu'es oco?* qui est-ce? *Oco me pla-i;* cela me plaît.

Ocöta, v. a. *Abaisser.* Dans ce sens, on dit plus souvent *s'ocota*, se tenir dans une posture où, la plante des pieds touchant à la terre, le derrière touche presque au talon : *s'accroupir.—Me se-i ocota tras un rondal per que me veguessou pas;* je me suis accroupi derrière une haie pour qu'on ne me vît pas. Quand l'âge ou les infirmités ont rapetissé un homme, nous disons : *Ses plo ocota.* Si la fortune de quelqu'un diminue, nous disons : *Ero be na-ou, ma se be ocota;* il étoit bien haut, mais il s'est bien abaissé.

2. [Cacher, couvrir quelqu'un, quelque chose : *Ses ocota din mo tsambro;* il s'est caché dans ma chambre. *Ocota lou fé*, couvrir le feu pour le conserver.]

3. [Couvrir quelqu'un d'habillements, l'envelopper de couvertures pour le garantir du froid : *La-i bien ocota din soun lié;* je l'ai bien couvert dans son lit. *Ses enrhuma, ovés besoun de vous bien ocota;* vous êtes enrhumé, vous avez besoin de vous couvrir.]

Ococcoûna, v. a. Envelopper quelqu'un de fourrures ou autres choses pour le tenir chaudement, principalement à la tête et au le cou : *Emmitoufler. L'home e viel, lou tsal bien ocoucouna;* cet homme est vieux, il faut le tenir chaudement. [L'état où se met la nymphe du ver à soie, lorsqu'elle se renferme *din lou coucou,* paroît avoir donné lieu à cette expression.]

Ocoudouar, s. m. Ce qui est fait pour appuyer les coudes : *Accoudoir.* — *Tsal bouta do-ous acoudouar on do quelas fenestras;* il faut mettre des accoudoirs à ces fenêtres.

Ocou-ida, v. a. *Accouder* quelqu'un, le frapper avec le coude ou lui faire sentir le coude : *Nou s'en ocou-ida sur lo plasso;* nous nous sommes accoudés sur la place. Nous disons aussi Cou-idédza.

S'ocou-ida. S'appuyer sur ses coudes. *S'ocou-ida sur sou dzinouls;* s'appuyer sur ses genoux.

Ocounoûllia, v. a. Mettre en petit tas : *Ocounoullia lou fe;* mettre le foin en petit tas.

[Occoûrda, v. n. Les batteurs en grange ont besoin de s'accorder pour frapper chacun à son tour, c'est ce que nous appelons *Occourda;* se mettre d'accord.]

[Occourda-ire, s. m. Il y a dans les foires une foule de fainéants qui, pour avoir part aux pourboire, se mêlent de tous les marchés, et cherchent à accorder les parties. Nous appelons ces gens-là, *lous occourda-ires.*]

Ocoûta, v. a. Généralement et littéralement, se mettre à côté, joindre. Mais pris plus particulièrement : 1. Attraper, joindre un chemin, *atteindre.* — *Lous ocoutores be;* vous les atteindrez bien.

2. [Prendre, saisir. *Se n'ovio pas ocouta oquelo brantso, ero perdu;* si je n'avois pas saisi cette branche, j'étois perdu. *Ocouta peu pia-ou;* prendre aux cheveux.]

3. [Se prendre dans le dessein de se battre : *S'erou ocouta que poudian pas lou dessouporti;* ils s'étoient attrapés de manière que nous ne pouvions les séparer.]

4. Tromper sous prétexte de bonne foi : *Duper.* — *Fa-i be lou fi, ma la-i be ocouta;* il fait bien le fin, mais je l'ai bien dupé.

5. [On dit *Ocouta,* pour signifier qu'on a attrapé quelqu'un dans les petits jeux de société.]

6. [S'ocoûta, signifie se prendre à quelque chose : *Me se-i ocouta on d'oquel roundal;* je me suis pris dans les épines de cette haie. *Lou ra ses ocouta din lou rotié;* le rat s'est pris dans la souricière. Au figuré, *S'ocouta* signifie se tromper dans quelque chose : *Li me se-i ocouta;* je m'y suis attrapé.]

7. [S'ocoûta, se dit de la reprise des arbres ou des plantes qu'on replante ; *Mou tsostonié, mous tsa-ous se sou bien ocouta;* mes châtaigniers, mes choux ont bien repris.]

8. S'ocoûta, *s'attacher.* — *L'euno s'ocoto oprès lous a-oubres;* le lière s'attache aux arbres. Si on laisse trop bouillir un ragoût dans une casserole ou dans une marmite, il s'attache au fond : *Le-i s'ocoto.*

Ocouti, do, se dit des cheveux brouillés de telle sorte qu'on ne peut aisément les séparer : *Oquelo pebo e be ocoutido;* cette chevelure est bien mêlée. [On le dit, au figuré, des affaires embrouillées qu'il est difficile de démêler : *Oquel ofa e be ocouti.*] Voy. *Desocouti.*

Ocoûtsa, v. n. Enfanter : *O ocoutsa d'uno drollo;* elle a accouché d'une fille.

2. Ocoûtsa, v. a. Aider une femme dans l'enfantement : *Lou sirurdzien lo ocoutsado;* le chirurgien l'a accouchée.

Ocoûtsas, s. f. pl. Couches, enfantement : *E sur sas ocoutsas* ou *e subrocoutsa;* elle est sur ses couches. *Oquelo fenno o toudzour de bounas ocoutsas;* cette femme a toujours d'heureux accouchements, des couches heureuses.

2. Temps qu'une femme demeure à se remettre de ses couches : *Moun home porti penden mas ocoutsas;* mon mari partit avant que je ne fusse guérie de mes couches.

Ocropa, do, adj. Qui est attaché, qui tient fort à quelque chose : *Adhérent, te.* — *O lou crefe ocropa opré la ma;* il a la saloperie adhérente aux mains. [Nous le disons aussi, au figuré, des personnes dont on ne peut se dépêtrer : *Ses ocropa opré io-ou;* je ne puis le tirer d'après moi.]

2. Ocropa, do, se dit du crin, de la laine qui a servi à des matelas, à des fauteuils; du coton qui a servi à des courte-pointes, et qui se sont comprimés de manière qu'on a de la peine à les écharpir : *Oque-us motoras sou ocropos, o-ou besoun de battre;* ces matelas sont applatis, ils ont besoin de battre.

3. [On le dit aussi des cheveux collés ensemble par la sueur et la poussière : *Ovio lous pia-ous tous ocropa;* il avoit les cheveux collés.]

4. [Nous disons d'une plante rampante : *Oco s'ocrapo per tero, oco s'ocrapo o las muralis;* cela s'attache à la terre, cela s'accroche aux murs.]

Ocroûpi, do, adj. *Accroupi,* baissé sur le derrière pour s'y reposer. Voy. *Ocota.*

Odéza, v. a. Toucher avec le doigt, et par extension : *Frapper.* — *Lou le-i o-ou odeza;* on les y a battus.

[Il est ordinaire de voir les gens de la campagne, des deux sexes, se tenir par la main et faire ainsi chemin ensemble. *S'odeza* signifie donc pour les

jeunes gens, faire l'amour. On donne quelquefois à ce mot une signification plus étendue.]

Odōbas, s. f. pl. Nous appelons ainsi les habits, les nippes d'une femme : *O pre sas bellas odobas;* elle a pris ses plus belles nippes.

Odou-ou, Odoubadze, s. m. Ce qui sert pour accommoder quelque viande, quelque mets, comme le beurre, le sel, les épiceries : *Oquel rogou n'es pa bou, lio pas prou d'odou;* ce ragoût n'est pas bon, il n'y a pas assez d'assaisonnement.

[Odoubadze, signifie encore ce qu'il en coûte pour assaisonner un mets : *Uno lebre colo quranto so-ou, ma tsal otortan d'odoubadze;* un lièvre coûte quarante sous, mais l'assaisonnement coûte autant.]

Odoŭba, v. a., se dit en bonne et en mauvaise part, de tout ouvrage bien ou mal fait, de toute chose bien ou mal arrangée, bien ou mal conditionnée : *Oquel oubrié mo bien odouba-oco;* cet ouvrier m'a bien arrangé cela. *Coumo odouba oquel ofa?* comment arranger cette affaire?

2. Odoŭba, v. a., signifie assaisonner : *Odouba un conar;* assaisonner un canard.

3. [Renouer, remettre les luxations des membres : *M'ero rou las costas, vene de me fat odouba;* je m'étois rompu les côtes, je viens de les faire rajuster.]

[Odoŭba, do, part. *Arrangé, ée.* Pour exprimer que, dans une affaire, dans une circonstance, on a gâté la besogne, nous disons : *Le-i no-ou fa de mal odouba;* littéralement, on y en a fait de mal arrangé.]

[Odoŭmena, v. a. Rendre doux, tranquille, *radoucir.—Fosio be loi metsan, ma l'ai be odoumena;* il faisoit bien le méchant, mais je l'ai bien forcé à se radoucir.]

[S'odoŭmena, v. pers. Prendre une conduite plus sage, plus régulière : *Ero be foulastre, ma se be odoumena;* il étoit bien folâtre, mais il s'est bien radouci.]

[Odoumēstsa, v. a. *Apprivoiser.* Nous appelons *Doumestse,* tout ce qui est plus propre, plus adapté aux usages de la vie civile. Donner cette qualité à un homme, à un animal, *oque-i l'odoumestsa;* c'est l'apprivoiser. *Oquel home ero be so-ouvadze, ma se bien odoumestsa;* cet homme étoit sauvage, mais il s'est bien apprivoisé.]

[Odussias, adv. *Adieu.* Pour dire *O dio-ou sias,* que Dieu vous prenne pour sien.]

[Odussias, s. m. pl. *Adieux.—M'en n'ira-i pas sen vous fa mous odussias;* je ne m'en irai pas sans vous faire mes adieux. *Fosé li mous odussias;* faites-lui mes adieux. Si une personne expire à nos yeux, nous disons : *Nous o fa odussias;* il nous a dit *adieu.*]

Odzōgu, do, part. *S'es odzogu, s'es odzogudo,* se dit d'une personne qui tient le lit pour cause de maladie; il s'est alité, ou elle s'est alitée.

Ses Odzogūdo, es Odzogūdo, se dit particulièrement d'une femme qui a accouché; (du latin *jacere.*)

Odzōssa, v. a. S'odzōssa, v. pers. Ces deux mots ont pour racine commune, d'abord le mot latin *jacere,* être couché; et ensuite le mot *dza,* gîte. Nous disons activement, *Odzossa uno ca-ouso on d'un endre;* placer, faire une place à une chose dans un endroit. *Oquel tra-ou n'es pa bien odzossa;* cette poutre n'est pas bien placée. On le dit aussi des personnes : *L'a-i odzossa din soun lié;* je l'ai placé dans son lit.

Personnellement, nous disons S'odzōssa, s'agiter, se remuer, faire les mouvements propres pour se donner une situation commode : *Poudzio dzoma-i m'odzossa;* je ne pouvois jamais trouver une situation commode.

[Les choses qui se mettent à leur place tiennent moins de volume. Si la terre remuée s'affaisse, nous disons : *Lo torro s'es odzossado.* Si un tas de choses diminue en se tassant, on dit : *Oco s'es odzossa.*]

[Si une maison croule, s'affaisse; si une meule de foin, si un tas de bois s'ouvrent et tombent, on dit : *Oquelo meidzou, oquelo bardzo, oquelo ba-ou se sou odzossadas.* On dit aussi, dans ce dernier sens, *s'Offoudza.* Voy. ce mot.]

Odzōssou, s. m. Petit de l'agasse ou pie.

Odzouomen, s. m. Pièce de bois qui soutient les solives coupées à l'endroit de la cheminée, pour donner passage aux tuyaux et empêcher que l'âtre ne porte sur le bois à cause du danger du feu. Barre de fer destinée au même usage : *Chevêtre.*

Odzūca, v. a. Embarrasser, empêcher le passage du gosier. (Ac.) Faire de la peine à avaler (W.) : *Engouer.—Me se-i Odzuca en be-ouren;* je me suis engoué en buvant. [Si quelque chose nous surprend de manière à nous laisser bouche béante, nous disons : *m'o odzuca.*]

Odzūca, s'Odzūca. Voy. *Dzuca, se dzuca.*

Odzucōdour, s. m. Voy. *Dzou.*

Odzūda, v. n. *Aider.* [Se joindre à d'autres pour faire quelque chose : *Odzuda o pourta lo crou;* littéralement, aider à porter la croix; au figuré, contribuer aux dépenses qu'une affaire occasionne.]

2. [Odzūda, v. a. Donner des secours à une personne : *Dio-ou vous odzut;* que Dieu vous aide.]

3. [Odzüda, v. n., signifie être employé dans une maison pour seconder ceux qui y sont ordinairement : *Que fas-tu c-ici ? se-i odzuede;* que fais-tu ici? j'y suis pour aider. Les personnes ainsi employées s'appellent *do-ous odzuda-ires, de tas odzuda-iras.* Si quelqu'un, en mangeant son bien, s'entoure de personnes qui lui aident, nous disons : *O ouro teu otsoba, manco pas d'odzuda-ires.*]

Odzuëdo, s. f. *Aide.* [*E-i miliour dre, un pau d'odzuedo fa-i grand be;* bon droit a besoin d'aide.] On dit *Odzuedo,* dans le même sens, que *Odzudaire.* Quand je voudrai faire telle chose, je trouverai des aides : *Quan vo-oudra-i fat oco, troubora-i de tas odzuedas.*

Odzüsta, v. a. *Traire le lait.—Onas odzusta oquelo vatso;* allez traire cette vache. Une personne qui a été obligée de donner tout ce qu'elle avoit, dit : *M'o-ou bien odzusta.*

2. Rendre juste un poids, une mesure : *Odzusta me oquelo roumano;* ajustez-moi cette romaine.

3. Accommoder une chose de façon qu'elle convienne à une autre et qu'elle y soit propre : *Ajuster.— Odzusta un cubertou on d'uno oulo;* c'est ajuster un couvercle à un pot. *Odzusta dou-as plantsas;* c'est ajuster deux planches.

4. Viser quelque chose : *Ajuster.— Oquelo perdri es portido tro te-u, n'a-i pas pougu l'odzusta;* cette perdrix est partie trop tôt, je n'ai pas pu l'ajuster.

5. Embellir par des parures : *Ajuster. — Oquetas dronlas s'erou bien odzustadas;* ces filles s'étoient bien parées.

6. Concilier une affaire : *Odzusta un offa.* Remettre bien ensemble deux personnes : *Lous oven odzusta, mas oco n'ero pas fa re;* nous les avons accommodés, mais il y avoit à faire.

Offa. *Affaire.* [*Fa de bous offa;* faire de bonnes affaires. *Qua-ous bous offa ?* quelles bonnes affaires? (Sous entendu, vous ont conduit ici.) *Bou-ira vou de vostres offa;* mêlez-vous de vos affaires. Offa, signifie encore : *Dettes, embarras.— Oquel home o bien do-ous offa;* cet homme a bien des dettes.]

[Nous appelons *Motle d'offa,* une personne qui crée, qui suscite des affaires : *Tracassier. —Fenno d'offa,* signifie aussi une tracassière.]

O fa, qui doit être fait, qui sera fait : *à faire.— A-i qu-a-ou core ma-i o fa;* j'ai autre chose à faire. *N'i-o res o fa;* il n'y a rien à faire.

De boun O-fa, s., se dit de quelqu'un qui est complaisant, d'un commerce aisé : *Otsota me de io-ou, se-i de tan boun o-fa;* achetez de moi, je suis accommodant.

Offe-ira, do, adj. Qui a bien des affaires, *affairé;* qui a beaucoup de dettes : *Endetté. — Oquelo me-idzou es offe-irado,* cette maison est endettée.

[Offena, v. a. Donner du foin aux bestiaux : *A-i offena vostre tsoval;* j'ai donné du foin à votre cheval.]

[Offenadze, s. m. Quantité de foin qu'on donne à un cheval.]

2. [Prix de cette quantité : *Devés trento so-ou d'offenadze;* vous devez trente sous pour le foin de votre cheval.]

Offëva, do, s. Celui, celle qui achète ordinairement du même marchand, qui va moudre au même moulin : *Chaland.—Oquel moulinié o bien d'o-ous offevas;* ce meunier a bien des chalands.

[S'offëva, c'est convenir avec un fournier, un meunier, etc. qu'on viendra chez eux : *Me se-i offeva o lo plasso;* je me suis achalandé au four de la place.]

2. Offëva, se dit d'un homme qui va souvent dans une maison, qui y agit en maître, qui est le tenant.

3. Offëva, se dit encore du galant, du favori d'une femme : *Se permenavo on soun offeva;* elle se promenoit avec son favori.

[Nos femmes ont soin de visiter celles qui sont en couches, pour provoquer une semblable visite en pareille occasion; elles appellent cela : *Fa uno offevado.*]

Offïna, v. a. Purifier, rendre plus fin : *Affiner* l'or, l'argent, etc.

2. Offïna, se dit du chanvre, du lin qu'on passe plusieurs fois au séran pour le rendre plus fin : *Oquel li es prou offina, poudés fa tas counouil-tadas;* ce lin est assez peigné, vous pouvez le plier.

Offïna, v. a. User de finesse envers quelqu'un pour le tromper : *Me se-i te-issa offina;* je me suis laissé tromper.

Offïna, do, adj. Voy. *Rofina.*

Offïnca, s'Offïnca, v. Apporter une attention suivie à quelque chose, lui donner un soin extraordinaire : *Sabe pa se oco n'iro bien, ma ti me se-i bien offinca;* je ne sais si cela ira bien, mais je m'y suis bien appliqué. En Languedocien, *s'offisca,* s'opiniâtrer à quelque chose.

Offïnca, do, part. *Appliqué, ée.—Un home offinca o qu'a-ou core;* est un homme qui s'applique tout entier à une chose qu'il a entreprise.

[Offiöla, v. a. Donner le fil à un instrument tranchant : *Affiler. — O fat ofiola soun sabre;* il a fait donner le fil à son sabre.]

[Offiŏla, do, adj. Celui qui est fin, qu'il n'est pas aisé de tromper. Dans ce sens et par métaphore, nous disons d'un homme rusé : *Es offiola de-icio lo mounturo ;* il a le fil jusqu'à la monture.]

Offĭspa, do, s. adj. *Fin, fine; rusé, ée.* — *E vengu oti on soun a-ire tout offispa;* il est venu là avec son air rusé.

Offistoula, v. a. Parer, ajuster quelque chose, y ajouter ce qui manque : *Nous éran bien offistoula;* nous nous étions bien munis de ce qu'il falloit.

Offlŏqui, v. a. Rendre *flasque*, mou. *Lo tso-oumasso offloqui ;* le grand chaud accable, rend mou.

Offlŏqui, do, adj. et part. *Mou, flasque.*

Offŏna, v. a. Mériter en prenant beaucoup de peine, par un travail pénible, le gain, le profit qu'on fait. [*Oquel soudar o un pa-ou de pensi-eu, ma lo bien offonado ;* ce militaire a une petite pension, mais c'est à force de travaux qu'il l'a obtenue. *Offona soun po e oquel de sous efon,* signifie prendre beaucoup de peine pour gagner son pain et celui de ses enfants.]

[Offŏna, do, part. Acquis à force de travail : *Oque-i de l'ordzen bien offona ;* c'est de l'argent qui n'est pas venu sans peine. *Mindza lou po mal offona;* littéralement, manger du pain venu sans peine. Au figuré, jouir d'une fortune qui n'a donné aucune peine à acquérir.]

Offonādze, s. m. Le produit de la peine, du travail ; *Gain, salaire.* — *Vie-ure de sous offonaidzes,* signifie vivre de son travail. *Pourta sous offonaidzes dins uno meidzou;* c'est porter dans une maison le fruit de son industrie.

S'Offŏna. Se donner de la peine pour faire quelque chose : *Se-i se-i be mounta, ma noun pa sen m'offona;* je suis bien monté ici, mais non sans peine. Pour dire à quelqu'un qu'il n'a pas grand travail à faire quelque chose, nous lui disons : *Oma-i t'offunas.*

Offan. chez les Troubadours, et *affanno* chez les Italiens, signifie peine, chagrin.

[Si, par échauffement, nous sommes obligés de faire des efforts pour aller à selle, nous disons : *Me se-i plo offona.*]

Offongŏla, do, Pressé par la faim : *Affamé, ée.* — *En tem de ne-u, lou lous sou offongola;* dans les temps de neige, les loups sont affamés. Voyez *Fongalo.*

Offotsŏdou, s. m. C'est l'*Atelier de la foule,* en parlant de la fabrique des chapeaux. Voy. Foulo.

Offoūdza, do, adj. Trop applati, trop bas : *Écrasé, écrasée.* — *Lo courniado d'oquelo escuro es tra offoudzado;* la couverture de cette grange est trop applatie.

S'Offoūdza, v. Tomber en s'affaissant. [Il paroît que ce mot a été d'abord appliqué à l'affaissement d'un bâtiment consumé par le feu, et qu'on l'a étendu à l'affaissement des bâtiments, quelle qu'en soit la cause.]

[Offoūla, v. a Faire avorter, *détruire.* — *Lou mo-ouva tem o offoula lo recorto ;* le mauvais temps a détruit la récolte.]

[S'Offoūla, v. *Avorter.* — *Oquelo fenno, oquelo vatso... ses offoulado;* cette femme, cette vache a avorté.]

[Offournĕla, v. n. Quand nos cultivateurs veulent faire ce qu'ils appellent *do-ous voras,* des nouvellains, ils coupent avec la houe des mottes de gazon, et après les avoir fait sécher au soleil pendant quelques jours, ils en forment des tas en forme de fourneaux. Cette opération d'agriculture s'appelle *Ofournela.*]

Offourti, v. a. Affirmer, soutenir opiniâtrement ce qu'on a dit, ce qu'on a avancé. *Zou offourtirias?* tu affirmerois cela? *Zou mo offourti;* il me l'a soutenu opiniâtrement. *Oque-i lou mestre per offourti uno messoundzo;* c'est le maître pour affirmer un mensonge. Si une revendeuse reproche quelque fait à une autre, celle-ci lui répond : *Zou soustendrias-tu ? zou te fora-i offourti ;* tu le soutiendrois, toi? je te le ferai affirmer en justice.

[Offourtŭna, do, adj. En butte aux caprices du sort, bon ou mauvais : *Oquel home es offourtuna din tou so qu'entrepren;* cet homme est heureux dans tout ce qu'il entreprend. *Io-ou se-i offourtuna pe-i malhur;* je suis destiné à être malheureux.]

Offre-ira, Offria; S'Offre-ira, S'Offria. Se familiariser, se lier intimément, s'accointer avec quelqu'un : *Fraterniser.* L'amitié fraternelle sert de racine à ce mot, ainsi nous employons le mot *s'Offre-ira,* pour toutes les réunions dont l'amitié est la base. [L'amour s'en est aussi emparé, et quand il a réuni un homme et une femme, nous disons : *Se sou offre-ira.*]

[S'Offre-ira, se dit aussi d'un certain genre de société qu'on contracte dans les campagnes, pour cultiver un bien à communs travaux et profits.]

[Offre-iridzoti-eu, s. m., est le nom qu'on donne à cette espèce de société.]

Offri, Offritzo, part. Attiré par quelque chose d'utile ou plutôt d'agréable : *Affriandé.* — *Quon las tsambes sou fatsas, lous passerou li sou plo offri ;* quand le chanvre est semé, les moineaux s'y jettent.

Offriondïzi, v. a. Rendre friand : *Affriandé.—O-ou offriondizi oque-us efons on lou bounbou;* on a affriandé ces enfants avec le bonbon. *Ovés offriondizi oque-us tessous, en liour fa tro bouno bocado;* vous avez affriandé ces cochons, en leur donnant trop bonne nourriture.

Offriondïzi, do, participe. *Affriandé.—N'in sero degre-u, o-ouro ques ses offriondizi;* cela lui sera pénible, à présent qu'il est affriandé.

Offröntsi, v. a. Mettre en liberté, *affranchir.—Offronti uno lettro;* affranchir une lettre.

2. [Rendre plus souple, plus liant : *L'an offrontsi lo tsiato en lo mossoulant;* on rend la toile plus douce en la battant.]

S'Offrönti. Devenir plus doux : *Ero bien en coulero, mas ope-ï s'offronti;* il étoit bien en colère, mais ensuite il se radoucit. *Lou tent ses offronti;* le temps est devenu plus doux.

[Offrounta, v. a. Tromper quelqu'un, ne pas lui payer ce qu'on lui doit : *M'o offrounta moun ordzen;* il m'a gardé mon argent.]

[Offrounta, do, part. Être surpris comme un homme qui s'aperçoit qu'on l'a trompé : *Se-i demoura tout offrounta;* j'ai demeuré tout surpris.]

[Offrounteur. Celui qui trompe, celui qui achète à crédit et ne paye pas.

Au commencement du dernier siècle, il y avoit à *Tulle* un marchand nommé Dupont, qui faisoit un commerce assez étendu, et il avoit prêté à beaucoup de personnes qui ne le payoient pas. Un jour, se trouvant dans un cercle où il y avoit plusieurs de ses débiteurs, on le plaisantoit sur ce qu'il ne savoit pas le latin. Écoutez, dit-il, et voyez si je ne le sais pas :

Ruibus Tulibus pavatibus offrountonibus.]

Ofüsta, v. a. Rendre propre à couper le bois (*lo fusto*) : *Affiter.—Vole fa ofusta moun couniossou;* je veux faire donner le fil à mon hachereau.]

Oga, v. a. et n. Mettre l'eau dans les prés, *Fat oga tous pra.* Mettre le chanvre ou le lin dans l'eau, afin que les filets puissent plus facilement se séparer de la partie ligneuse : *Rouir.* [Cette opération se fait de deux manières : les uns plongent le chanvre dans un réservoir, et cela s'appelle *oga o lo servo;* les autres se contentent de l'étendre dans un pré pour l'exposer à la pluie et à la rosée, on dit alors : *Oga e-i pra.* La première opération rend le chanvre roux, il devient gris par la seconde. Dans la suite la toile faite de ce dernier prend un plus beau blanc.]

[Ogäro. Exclamation : *Gare !*]

[Ogöra, v. a., a le même sens que *se gondi : Ogora vou,* prenez garde à vous.]

Ogassi, s. m. Grosse pluie qui tombe tout-à-coup et ne dure pas long-temps : *Ouragan, aversse.* [Ces sortes de pluies font souvent des ravages terribles dans les pays montueux. L'eau de la pluie se réunit en torrens suivant la direction des différentes pentes du terrain. Alors elle enlève les récoltes et la terre végétale des lieux élevés, et couvre les prés bas de sable et de pierrailles : *Oquel ogassi nous o tout empourta;* cet ouragan nous a tout emporté. *Oqueto perofio e sudzieto a-ous ogassis;* cette commune est exposée aux ouragans.]

Oglan, s. m. Fruit du chêne : *Gland.* — [*Lou gognou qu'o-ou minidzu l'oglan, o-ou lou lar pu ferme;* les cochons qui ont mangé le gland, ont le lard plus ferme. On dit proverbialement : *Vedza lou miracle d'oglan;* voyez cette ostentation inutile.]

Ogöfa, v. a. Accrocher, presser avec les dents : *Mordre.* [Nous disons, au propre, *Ogofa soun croustou;* mordre son pain. *Lou tse lo ogofa;* le chien l'a mordu. Et au figuré, *Sou rires ogafou;* ses plaisanteries sont mordantes.]

Ogofïdo, s. f. *Morsure.—Vedza l'ogofado que mo fat oquel tse;* voyez la morsure de ce chien.

Ogöni, do, adj. Voy. *Esterlinqui.* Ce mot signifie, au propre, qui est à l'agonie : *Agonisant.* Et au figuré, exténué, maigre, sec.

[Ogöni ou Ogoüni, v. a. *Ogouni qu'au-oucun,* signifie le honnir : *M'o ogouni de soutisas;* il m'a accablé de sottises.]

Ogötsa, v. a. *Regarder.* [Nous disons proverbialement : *Un tsa ogatso be un Evesque;* littéralement, un chat regarde bien un Évêque. Au figuré, on n'offense personne de le regarder.]

2. [Considérer, faire réflexion, prévoir. *Io-ou ogatse qu'en fan oco;* je prévois qu'en faisant cela. *Se io-ou n'ogotsavo pa toun pa-ire, te be-itorio uno rounludo;* sans les égards que j'ai pour ton père, je te donnerois une roulée.]

[Ogötsa, do, adj. *Considéré.—Oquel home e bien ogotsa;* cet homme est considéré.]

Ogöura ou Goüra, v. a. Tromper quelqu'un : *Me se-i plo le-issa gou-ra;* je me suis laissé tromper.

Ogourïna, v. a. Accoutumer à une vie obscure et fainéante : *Acagnarder.—Las mo-ouvasas coumpenias l'o-ou ogourina;* les mauvaises sociétés l'ont acagnardé.

S'Ogourïna, v. S'acagnarder, contracter des habitudes de paresse, de fainéantise : *Oquel home qu'ero volen, coumensso de s'ogourina;* cet homme qui étoit actif, devient paresseux.

2. S'Ogourīna. S'attacher trop, s'adonner trop à quelque chose : *Ses ogourina pré de soun fé, on d'oquelo fenno, dins oquel cobore;* il s'est acagnardé auprès de son feu, auprès de cette femme, dans ce cabaret.

Gourrīna, en Languedocien et Provençal, signifie *Vagabonder*; et Gourri signifie *Vagabond*.

[Ogrīpa, v. a. Attraper avec la griffe : *Lou tsa o ogripa oquel o-ouzel;* le chat a mis la griffe sur cet oiseau. Ogrīpa signifie aussi *Voler : — O-ou ogripa tou so quo-ou pougu;* ils ont volé tout ce qu'ils ont pu.]

Ogrōda, v. a. Recevoir favorablement, avoir pour agréable : *Agréer. — Dio-ou o agroda nostras predzérias;* Dieu a agréé nos prières.

Ogrōda, v. n. *Plaire*, être au gré : *Oquelo fillio m'ogrado;* cette fille me plaît. *Sabe pa s'oquo li ogrodoro;* je ne sais pas si cela lui plaira. Voyez *Desogroda*.

Ogrōda vient du latin *gratus*, agréable.

[Ogrodansso, s. f. *Agrément. — Lous prendria d'ogrodansso;* vous les prendriez, parce qu'ils vous plairoient.]

Ogrōfa, v. a. Attacher avec des agraffes : *Agraffer*. Voy. *Courtseta*.

Ogrofel, s. m. *Houx*. Voy. *Grofel*.

Oguena-ordas, s. f. pl. On appeloit ainsi, à Tulle, les femmes de Laguène qui venoient vendre le pain à Tulle. Voy. *Mitsas* et *Popodzounas*.

Ogūsa, v. a. *Aiguiser. — Fat ogusa soun coutel;* faire aiguiser son couteau. Nous disons, en plaisantant : *Ogusa las den*, manger.

Olabre, adv. C'est un terme du jeu de *lo Gagno*. Quand on a poussé *lo gagno* dans le trou qu'on appelle l'église, on crie *Olabre*, pour prévenir que chacun doit changer de position. [Dans nos remuemens politiques, nous disions souvent *Olabre*.]

[Ola-ï, adv. de lieu. *Là, à côté. — Cu es ola-ï?* qui est là, à côté? Voy. *Omoun*, *Olen*.]

Olant, to, subst. Flatteur empressé : *Officieux. — Olant* se dit aussi d'une personne qui est assidue auprès d'une autre et qui s'attache à lui plaire : *Fa-i plo l'olant e-i pé de soun ouncle;* il est bien assidu auprès de son oncle.

[2. *Olant* signifie encore un homme avantageux, qui se vante, qui se fait valoir.]

Olārdzo, s. f. Plante. Voy. *Lardzo*.

[Olen, adv. de lieu. *Là bas. — Cus oco olen?* qui est là bas? Voy. *Omoun*, *Ola-i*.]

Olēna, v. n. Attirer l'air dans sa poitrine et le rejeter par le mouvement de ses poumons : *Respirer*. Voy. *Ale. — Pode pus olena;* je ne puis plus respirer. Voy. *Desolena*.

Olenādo, s. f. Respiration accompagnée d'une odeur désagréable : *Halenée. — Olenado de vi, d'ail;* halenée, bouffée de vin, d'ail. (Gatt.) [On le dit aussi des odeurs bonnes ou mauvaises dont on prend une *halenée : — Uno olenado de rosas, uno olenado de souffre.*]

Olēnga, do., adj. Qui s'exprime bien et avec facilité : *Oquel home es olenga;* cet homme parle avec facilité. *O lo lengo bien pendudo;* il a la langue bien pendue. On dit aussi d'une babillarde : *Oquelo fenno es olengado.*

Oli, s. m. *Huile. — Oli de nou;* huile de noix.

[Il se fabrique à Tulle et dans les environs une grande quantité d'huile de noix, et c'est une de nos principales branches de commerce; aussi ce mot est très-souvent employé. Nous appelons *Fa l'oli*, tourner sur soi-même, comme le cheval qui fait tourner la meule. Si nous voyons un cheval bien nourri, un bœuf bien gras, nous disons : *Uno goute d'oli lou ségrio tou;* une goutte d'huile se répandroit par tout son corps. *Quan val l'oli?* quel est aujourd'hui le prix de l'huile?]

[Oli-dou. C'est l'huile de noix extraite à froid et sans le secours du feu.]

[Oli-ransse. C'est l'huile ancienne et rancie.]

[On fait aussi, mais en petite quantité, *de l'oli d'oulana*, de l'huile de noisettes; *de l'oli de li*, de l'huile de graine de lin.]

[Nous appelons *Po d'oli*, ce qui reste des noix lorsqu'on en a extrait l'huile. On en forme des pains que nous appelons *de las Tourtedas*. Ces pains servent à engraisser les bœufs et surtout les cochons : le débit en est considérable. *Mou gouniou m'o-ou mindza vin tourtadas de po d'oli;* mes cochons m'ont mangé vingt pains d'huile.]

[*Lo Pou d'oli* est une espèce de bouillie qui se forme au fond des cruches ou des tonneaux d'huile; on en imbibe de l'étoupe et on s'en sert pour éclairer dans les illuminations.]

Olīndza, v. a. Donner du linge à quelqu'un : *Alinger*. (W.; il n'est pas dans Ac.) *Quan lo morideron, l'olindzeron bien;* quand on la maria, on lui donna beaucoup de linge.

Olīndza, do, adj. *Alingé, ée.* (W.) *Oquelo meidzou e bien olindzado;* il y a beaucoup de linge dans cette maison.

[O lo Frututfo, o lo Pretata, adv. Quand, à la suite d'une partie de jeu d'enfants, il reste des noix, des pignons ou autre chose dont le partage occasion-

neroit des discussions, on les jette sur le lieu, et les plus adroits les ramassent : *Attrape qui pourra. Vau fa o la pretata*; je vais jeter ce qui reste.

Oloïa, adj. Il se dit d'un estomac affoibli, qui ne fait pas bien ses fonctions : *Estomac débile.—A-i moun estoumac oloia;* j'ai l'estomac affoibli. Nous appelons ainsi un homme harrassé de fatigues, ou accablé par la chaleur : *N'en pode pu, se-i oloia;* je n'en puis plus, je suis excédé de fatigue.

[Olombrïcá, s'Olombrïca, v. *Alambiquer, s'alambiquer. — Fodard, de que vous onas olombrica l'espri?* imbécille, de quoi alambiquez-vous votre esprit?]

Olõnda, v. a. Ouvrir entièrement : *Oti lio de que fat olonda lous els;* il y a là de quoi faire ouvrir les yeux. *Olonda coumo de la motinas*; ouvrir comme des heures.

[2. Il signifie aussi mettre en liberté quelque chose qui étoit renfermé : *Olonda lou bestial;* ouvrir aux bestiaux la porte de l'étable.]

Olõngui, do, adj. Qui est dans un état de langueur : *Pode pa me tene, se-i tout olongui;* je ne puis me soutenir, je suis dans un état de langueur.

[Olo-oubeto, s. f. Oiseau de passage qui se réfugie dans le département de la Corrèze pendant l'hiver. Aussitôt que la terre se couvre de neige, les champs des environs de Tulle sont couverts de troupes de ces oiseaux, et chacun prend son fusil *per ona tsossa las olo-oubetas*, pour aller à la chasse de la mauviette. Voy. *Lou-oubeto.*]

Olõupi, v. a. S'emporter brusquement contre quelqu'un, lui dire des paroles dures, le poursuivre avec des paroles outrageantes : *M'o oloupi toleu qu'ai duber lo boutso;* il m'a brusqué aussitôt que j'ai ouvert la bouche. *M'o-ou oloupi de-icio deforo;* ils m'ont injurié jusqu'à ce que j'aie été dehors. Peut-être que *Oloupi* veut dire se jeter sur quelqu'un, comme feroit un loup. Voy. *Ossa-oudi.*

Olõrdza, v. a. *Élargir*, rendre plus large : *Olordza uno mandzo;* élargir une manche. *Olordza un tsomi;* élargir un chemin.

[S'Olõrdza, *s'Étendre.* Si un homme étend ses propriétés, nous disons : *Oquel home s'olardzo.* Si nos choux, nos laitues couvrent la terre, nous disons : *Mous tsaous, mas soladas s'olardzou.* Quand un enfant qu'on allaite vomit le lait, après en avoir trop sucé, sa nourrice dit : *Soun estouma s'olardzo.*]

Olotsou, s. m. Petit coffre pratiqué au haut et en travers d'un grand coffre : *Layette, Coffret.*

Oloũga, s'Oloũga, v. Avertir le fournier qu'on veut cuire, afin qu'il assigne la fournée; du latin *locare.*

[Il y a auprès de chaque four un peu considérable une femme qu'on appelle *lo Monda-iro*, elle est chargée de prévenir les chalands de l'heure à laquelle ils doivent porter leur pain, ce qui s'appelle *monda.* C'est à elle qu'on s'adresse ordinairement *per s'olouga. N'ai pa vi lo Monda-iro, me tsal ona e-i four per m'olouga;* je n'ai pas vu la femme, il faut que j'aille au four demander place.]

Oloũndza, v. a. Augmenter la longueur de quelque chose : *Allonger. — Olloundza uno ra-oubo;* allonger une robe. [On dit en Patois : *Oloundza un souflet, un co de barou*, pour, donner un soufflet, un coup de bâton.]

[Oloũndza est aussi v. n. Prendre le chemin le plus long : *Ovés oloundza en possan per oti;* en passant par là, vous avez allongé votre chemin.]

Oloũndzo, s. f. Voyez *Loundzie-iro.* Ce qu'on ajoute à une chose pour l'allonger : *Oquele ta-oulo o besoun d'une oloundzo;* cette table a besoin d'être allongée.

Olu, interj. que prononcent les enfants, et au moyen de laquelle ils sont exempts des lois du jeu auquel ils s'amusent. Ce mot vient de *alleu* ou *allieud*, qui, dans son étymologie, présente l'idée d'une possession exempte de toute sujétion. Il est composé de l'*a* privatif et du mot celtique *leude*, qui signifie serf. (Lac., au mot *alleu.*) [Une étymologie plus simple seroit de le faire dériver du mot latin *ludus*, jeu, précédé de l'*a* privatif. Les mots suivants confirment cette conjecture.]

[Olũda, v. a. Mettre quelque chose hors du jeu : *Oluda lo testo, lou visadze*, c'est convenir qu'on ne se frappera ni à la tête, ni au visage. *Oludan las peiras et lou borou;* nous ne nous servirons ni de pierres, ni de bâtons. *Oludan tal ou tal endre;* nous ne pourrons aller dans tel ou tel endroit.]

[S'Olũda, c'est annoncer qu'on ne joue plus, qu'on se retire du jeu : *M'oluède, que s'e-i toumba;* je quitte le jeu, je suis tombé.]

[Nous nous servons du mot *s'Oluda*, pour dire qu'on se retire d'une affaire, ou qu'on ne veut pas y entrer : *Vous nautres voulés ona coure, io-ou m'oluède;* vous voulez allez courir, je ne suis pas de la partie. *Oven begu tsadun nostro boutillio, io-ou m'oluède;* nous avons bu chacun notre bouteille, je quitte la partie.]

[Olũca, v. a., du mot latin *lux*, lumière : *Éclairer.*]

[Olũma, v. a. Mettre le feu : *Allumer. — Oluma lou fé, oluma lo tsoudialo;* allumer le feu, allumer la chandelle.]

[Olũma, dans le Patois, signifie aussi *Éclairer. — Leissas-vous oluma;* attendez qu'on vous éclaire.]

[*Oluma o qua-oucun*, lui tirer un coup de fusil, un coup de pistolet.]

Oma, v. a. *Aimer.* [On peut penser que ce mot (peut-être un des premiers qu'on apprenne bien dans toutes les langues) est souvent employé dans le Patois. Parmi une foule de couplets qui peuvent servir à en faire l'application, nous n'en rapporterons que deux.

Dans l'un, un amant abandonné s'écrie :

Omorio ma-i esse ermito,
Me mettre dins un couven,
Que nonn pas quan l'an se quito
En s'e-iman tendromen.

« J'aimerois mieux être hermite, me mettre dans un couvent, que de se quitter en s'aimant tendrement. »

L'autre couplet est plus gai :

Omorio ma-i o moun cousta
Uno boutillio qu'uno mïo;
Toudzour io-ou lo coressorio,
Dzoma-i ne me refusorio.

« J'aimerois mieux à mon côté une bouteille qu'une amie; toujours je la caresserois, jamais elle ne me refuseroit. »]

Oma-i, adv. *Aussi.* — *Oma-i io-ou*, et moi aussi; *oma-i ma-i*, de plus en plus; *tant et ma-i*, tant et plus. Voy. *Ma-i*.

Omar, **ro**, adj. *Amer.* [nous disons de quelque chose de douloureux : *Oque-i bien omar*. On dit proverbialement : *Ventre ple, sireidzas omarus;* littéralement, quand on a l'estomac plein, les cerises sont amères; au figuré, quand on est rassasié, tout devient ennuyeux.]

Ombe, prépos. *Avec.* — *Voulé vini ombe io-ou?* Voulez-vous venir avec moi? *L'a-i estotsa omb'un courdet;* je l'ai attaché avec une corde.

Omello. Voy. *Mello*.

[**Omëna**, v. a. *Amener.* Nous nous en servons plus particulièrement pour dire, Ramener les bestiaux des pacages.]

[Chez nos cultivateurs, le moment où ils ramènent les bestiaux est une des divisions du jour : *O qualo houro le-i sés oriba? — Omenavou;* à quelle heure y êtes-vous arrivé? — On ramenoit les bestiaux.]

Omerma. Voy. *Emerma*.

Omistou, **no**, adj. Doux, *apprivoisé.*—*Oquel o-ouzel es tan omistou;* cet oiseau est si bien apprivoisé. *Oquel home n'es pas omistou;* cet homme est rude, sévère.

Omistoüna, v. a. *Apprivoiser.* — *A-i omistouna oquel passerou;* j'ai apprivoisé ce moineau. *Caresser : — Tsal omistouna oquel tse, que vous gyforio;* il faut caresser ce chien qui, autrement, vous mordroit.

[*O-ou be besoun d'omistouna oquel home, se li volou fa fu oco;* on a bien besoin de caresser cet homme, si on veut lui faire faire cela.]

[**Omiola**, v. a., se dit aussi dans ce dernier sens : *L'omiolora-i be per zou li fa fa;* je l'emmiélerai, je le caresserai de manière à le lui faire faire.]

[2. **Omiola**, v. a., signifie aussi tromper quelqu'un avec des paroles emmiélées : *To-ou plo omiolu;* on t'a bien attrapé en te flattant.]

Omora ou **Omorra**. Lier un bateau avec une amarre : *Amarrer*, v. a.

2. **Omora**, **do**, adj., se dit du pain qui est pesant et peu ou point œilleté : *Matte* (Encyc. méth.) *Oquel po n'es pas esta bien presti, es omora;* ce pain n'a pas été bien pêtri, il est matte. Voy. *Couda*. *Oquello postissorio es omorado;* cette pâtisserie n'est pas feuilletée.

3. **Omorado** se dit aussi de la terre que la pluie a battue et que la sécheresse a durcie. *Oquelas pledzas et oquelo seta o-ou omora lo terro, que las bestias n'en volon pu;* les pluies et la sécheresse ont tellement plombé la terre, que les bestiaux se refusent au labour.

Omössa, v. act. Faire un amas, mettre ensemble : *Amasser*. Quand *Amasser* est mis sans régime, on sous-entend toujours de l'argent, du bien : *Il ne fait qu'Amasser*. (Ac.) — *Oquel home n'o plo omossa;* que de bien cet homme a amassé!

[De *Omassa*, dans ce sens, se sont formés les substantifs *Omossan*, *Omossa-ire*, *Omossodour*, qui, tous, signifient un homme qui amasse de l'argent, du bien. Nous disons proverbialement : *Pa-ire omossodour, fil destrendzedour;* à père avare, fils dissipateur.]

[**Omössa** signifie Réunir, Rassembler du monde : *Ovi-ou be omossa de-i mounde on d'oquelas nossas;* on avoit réuni bien du monde à cette noce.]

Omössa se dit pour Ramasser; ainsi nous disons : *Omossa las tsostanias*, pour, Ramasser les châtaignes; les ouvriers que nous y employons s'appellent *do-ous Omossa-ires*.

[Nous employons quelquefois le mot *Omossa*, pour dire Serrer, Fermer quelque chose : *Be-ila me vostro voliso, lo vous omossora-i;* donnez-moi votre valise, je la fermerai en lieu sûr.]

Omössa se dit encore d'une tumeur qui se forme à la suite de quelque coup, de quelque piqûre [et plus souvent par l'insertion de quelque corps étranger dans les chairs : *Oquel de m'omossoro, le-i me se-i bouta uno espino;* ce doigt viendra à suppuration, il s'y est mis une épine. La douleur qu'occasionne l'établissement de la suppuration, nous fait dire : *Lo testo me dol, que m'omasso;* la tête me fait tellement mal, que je crois que la suppuration s'y établit.]

[**Omiédzas**, adv. Voy. *Miédzo*. On en fait aussi un adverbe de temps : *Sur oquelas omiédzas;* sur ces entrefaites.]

[Omŏrou, s. m. Plante qui croît dans les blés : *Camomille.* Son amertume lui a fait donner ce nom. *Lo tisano d'omorou e bouno per l'estouma;* la tisane de camomille est bonne pour guérir les maux d'estomac.]

Omoŭda, v. a., se dit d'un linge, d'un mouchoir, etc., le froisser, le chiffonner, le mettre en bouchon : *Bouchonner.*

S'Omoŭda, se mettre en peloton, *se pelotonner.* « Le » hérisson se pelotonne. (Encyc.) » *Me se-i omouda per mestso-oura;* je me suis pelotonné pour me réchauffer.

[O-Moudoŭlou, adv. En groupe, en troupe : *Lous o-ouseus se botou o moudoulou;* les oiseaux se réunissent en troupes.]

Omoudoŭlá, v. a. Omoudouloŭna. Mettre en tas, mettre en monceau : *Amonceler.* — *Oquel home o be omoudoulouna do-ous escus;* cet homme a amoncelé bien des écus.

[S'Omoudouloŭna, se réunir en groupe : *Se sou omodoulouna en so-outant de lo messo;* ils se sont réunis en sortant de la messe.]

Omoŭlla, v., les deux *ll* se prononcent, se dit du sang, des humeurs qui s'accumulent dans quelque partie du corps : *Lou sang l'e-i sero moulla coumo do-ous coltiobots;* le sang s'y étoit accumulé et caillé. *Quan lou la s'amollo din lous tete, li fa-i pa bou;* quand le lait se moule dans le sein, il occasionne des suites fâcheuses.

Omoŭn, Omounna-ou, adv. *Là haut;* du latin *ad montem.* — *Dovalas d'omoun?* descens-tu de là haut?

[S'Omourĭsca, v. pron. Contracter une passion légère pour une personne ou pour une chose : *s'Amouracher.* — *Ses omourisca de so tsomborie-iro;* il s'est amouraché de sa servante. *Ses omourisca de ma tobotie-iro;* ma tabatière lui a fait plaisir.]

Omoŭrra, v. a. Faire donner du nez (*de-i mour*) par terre; en style relevé, faire mordre la poussière : *Lio opplica un timpla que lo omourra;* il lui a donné un soufflet qui lui a fait baiser la terre.

Omoŭrti, v. a. Rendre moins ardent, moins âcre, moins violent : *Amortir.* — *O forsso de dzitta d'a-igo, lou fë ses omourti;* à force d'eau, le feu s'est amorti. *La den m'enrodzavou, oquel emplastre la mo omourtida;* cet emplâtre m'a amorti la douleur des dents. *Oquelo plantso m'o omourti lou co;* sans cette planche, le coup que j'ai reçu eût été plus violent.

Omplŏna, v. n. Monter en s'aidant des pieds et des mains : *Grimper.* — *Omplona sur un a-oubre;* grimper sur un arbre. [On le dit aussi pour Gravir une montagne, un lieu escarpé : *lou proumié botoltioun de lo Courrezo omploné lo redouto Sent-Anno;* le premier bataillon de la Corrèze gravit la redoute Sainte-Anne.]

Omplona-ĭre ou Amplanner Oiseau qui grimpe sur les arbres : *Grimpereau.*

On et Ond, prép. *A.* — *Ond un sol las siceidzas, ondun sol las pu belas de lo plasso;* à un sol les cerises, à un sol les plus belles de la place.

2. On, Ond. *Avec,* prép. *Oquel home n'estatso pa lous tses on de la so-oucissas;* littéralement, cet homme n'attache pas les chiens avec les saucisses; au figuré, cet homme ne mange pas son bien inutilement.

[Ona, v. n. *Aller.* — *Ona en compagno;* aller à la campagne; *s'en ona,* s'en aller. Il signifie aussi Mourir : *E-itan val s'en ona dobouro coumo tard;* autant vaut-il mourir de bonne heure que tard.]

[Onādo, s. f. *Allée.* — *O-ou bien fa de las onadas et vengudas;* ils ont bien fait des allées et venues.]

Onder, s. m. Ustensile de cuisine qui a trois pieds, et sur lequel on place une chaudière : *Trépied.* [Nous disons de trois choses placées en triangle : *Fo-ou l'onder. Tulo, Brivo et Uzertso fo-ou l'onder;* les villes de Tulle, de Brive et d'Uzerche forment un triangle.]

2. Onder signifie les échauffements ou dartres qui viennent à la figure. Voy. *Estsatas.*

3. Plante dont les feuilles sont grasses, pleines de suc, épaisses, creusées en bassin : *Nombril de Vénus, Cotylédon.*

Ondrillie-iro, s. f. Ustensile de cuisine qu'on attache à la crémaillière, et sur lequel on pose la poêle ou la casserole qu'on veut mettre sur le feu : *Chambrière.* — *Bouta l'ondrillie-iro sur lou fé;* mets la chambrière sur le feu.

Oné, adv. de temps. *Aujourd'hui.* Je crois *oné* ou *onet* purement latin; *o* du Patois est la préposition françoise *à,* en latin *ad;* ainsi *onet* signifie *ad noctem,* c'est-à-dire, *hinc* ou *abhinc ad noctem;* ce qui le prouve, c'est que dans bien des communes on dit encore *ingoné, inconé,* où le *c* de *hinc ad noctem* se change en *g,* comme dans *Pandegousto,* et le Patois n'admet point l'*h.*

Dans quelques communes, on dit *uei,* qui est le vieux mot françois Huy. Ce jour d'huy, en latin *hodiè; en u-ei, en tout u-ei,* dans toute la journée. Ainsi je ne défère pas à l'opinion de l'auteur de l'article *Nuit* dans l'Encyc. « En plusieurs endroits, dit-il, » de ce royaume, nos paysans, pour dire Aujour- » d'hui, se servent du mot *à nuit,* corrompu du » latin *hâc nocte.* » Car, de ce que les anciens

Germains comptoient par nuits, il ne s'en suit pas que dans l'Aquitaine on comptât de même; et *oné* seroit plutôt en *huy*, en *u-ci*.

Onfla, v. n. Il se dit d'un coup que l'on donne, et particulièrement d'un soufflet : *Appliquer*. — *Lio onfla un timpla, que lo tero nio be-itat un autre;* il lui a appliqué un soufflet tel, que la terre lui en a donné un autre.

Onguet, s. m. La partie du corps humain qui est entre le haut de la cuisse et le bas-ventre : *Aine*, s. m., du latin *inguen*. — *M'o pre uno doulour din l'onguet, que me respland per tou lou cor;* je ressens dans l'aine une douleur qui s'étend dans tout le corps.

Oniel, s. m. Le petit mâle de la brebis : *Agneau*. Les agneaux figurent dans beaucoup de chansons patoises; il faut passer par là pour arriver aux bergères.

L'a-outre joor m'en onei o lo tsasso,
O lo tsasso do-ous petits o-ousels;
Rencountre-i uno dzo-ouno berdzie-iro
Que gordavo soun troupel d'oniels.....

« L'autre jour, je fus à la chasse des petits oiseaux; je rencontrai une jeune bergère qui gardoit ses agneaux....... »

Oniello, s. f. Le petit femelle de la brebis.

[Si un enfant a les cheveux blonds et naturellement bouclés, on l'appelle quelquefois *oniel*.]

[Nos pénitents blancs choisissent pour leurs processions un jeune enfant de jolie figure; ils l'habillent en Saint-Jean, c'est-à-dire qu'après l'avoir mis à-peu-près nu, ils l'enveloppent dans une peau d'agneau; puis on choisit un petit agneau bien blanc que l'enfant conduit en lesse avec un ruban, et l'agneau et l'enfant font la procession. Les mères sont fort contentes lorsque leur enfant a été trouvé assez joli pour représenter Saint-Jean.]

Onila, v. n. Il se dit de la brebis qui met bas : *Agneler*. [On étend cette expression aux accouchemens illégitimes.]

Onis, s. m. pl. Laine des agneaux qui n'ont pas été tondus, soit qu'on la coupe sur leur corps, soit qu'on l'enlève de leurs peaux après qu'ils ont été tués : *Agnelins*.

[La laine des agneaux s'emploie dans nos ménages rustiques pour faire des étoffes, et surtout des bas. Nos chapeliers en emploient beaucoup dans la fabrique des chapeaux.

Le Noël dont nous avons rapporté le premier couplet au mot *Ola-i*, continue ainsi :

Presta-li vostre moutel,
Ma-i quao serio pu bel.
— Moun moutel n'es pa de li,
Ne ma d'*oni*;
Li pororo be lo fre,
N'es tant caudet.

« Prêtez-lui votre manteau, quand même il seroit plus beau. — Mon manteau n'est pas de lin, il est d'agnelin; il le garantira du froid, il est bien chaud. »]

2. Sorte de plante odoriférante : *Anis*. Nous appelons *onis ouber* la semence d'anis recouverte de sucre.

Onnado, subst. f. *Année*. — *Uno onnado pourtan l'a-utro*, signifie compensation faite des bonnes années avec les mauvaises : *Uno onnado pourtan l'a-utro, tire mio frans d'oquel douma-ine;* compensation faite des années, ce bien me produit mille francs.

[Nous disons proverbialement : *Onnado de fe, onnado de re;* littéralement, année de foin, année de rien; en effet, la température qui, en général, convient aux prés bas, nuit aux autres récoltes.]

[Une mauvaise année fait époque dans les familles de nos paysans; ainsi, pour dire qu'un enfant vint au monde en 1817, ils disent : *Nosqué l'onnado de-i mouva tem.*]

Ontan, s. m. *L'an passé*. Ce mot est du latin corrompu : *Annus antè actus*. [Nous disons en proverbe : *Tous tous ontan sou bou;* littéralement, toutes les années passées sont bonnes; au figuré, nous louons toujours le temps passé.]

O-oubard, s. m. Espèce de saule. Voy. *Solet*.

O-oubardo, s. f. Espèce de selle qu'on met sur les chevaux de bât. Voy. *Bestino*. Celle-ci sert plus particulièrement pour les ânes.

[**O-oubitre**, s. m. *Arbitre*. Nous donnons ce nom aux personnes qui, tant bien que mal, veulent juger de tout : *Venias pa fa toun o-oubitre;* ne viens pas porter ta décision dans une affaire que tu n'entends pas. *Lous o-oubitres payou pas*, dit un homme qui, faisant une réparation, est critiqué par les passants. Cela veut dire : Vous critiquez, mais, moi, je paye.]

[**O-oubîtra**, v. n. Donner son avis indiscrètement à des personnes qui ne le demandent pas : *Que nou venés o-oubitra?* pourquoi vous mêlez-vous d'une affaire dans laquelle on ne demande pas votre avis?]

[**O-oubîtradze**, s. m., signifie *Arbitrage;* mais plus particulièrement les décisions inconsidérées de personnes qu'on ne consulte pas : *N'oven pas besoun de vostres o-oubitradzes;* nous n'avons pas besoin de vos conseils, de votre sentiment.]

O-oubôrel, s. m. Au propre, il se dit d'un petit noble de campagne qui persécute les villageois; il exprime la morgue et la fatuité d'un petit Seigneur : *Hobereau*.

Au figuré, celui qui reçoit avec mépris, ou fièrement les reproches qu'on lui fait ou les avis qu'on lui donne; qui nargue, qui morgue ceux à qui il doit

du respect ou des égards : *Fatsas pas tan l'o-ou-borel, que degun te cragno;* ne fais pas tant l'important, personne ne te craint.

[O-OUBOSINO est un chef-lieu de commune auprès de Tulle et de Brive. Il y avoit autrefois un couvent de religieux Bernardins. A peu de distance, on avoit placé un couvent de religieuses Bernardines, dans un endroit appelé *Coiroux*. Ce voisinage avoit donné lieu au proverbe : *Cu o fillo en Cou-irou, o gendre o O-oubosino;* qui a fille à Coiroux, a gendre à Aubasine.]

[Aujourd'hui il n'y a plus de couvents, mais il y a des blanchisseuses de toiles, qui, pour une petite rétribution, font blanchir à la rosée et au serein les toiles du pays. Quand un homme ou une femme sont extraordinairement bruns, nous leur disons : *As pio besoun d'ona fa un tour o O-oubosino;* tu aurois besoin d'aller te faire blanchir à Aubasine.]

O-OUBUN, s. m. Le bois tendre et blanchâtre qui est entre l'écorce et le bois : *Aubier*, du latin *Album*, blanc. *Tsal prene gardo que li adzo pa d'o-oubun din lou carre vie-ou de las pessas;* il faut prendre garde qu'il n'y ait pas d'aubier dans les angles des poutres.

O-OUFIADO, s. f. Grand verre de vin ou autre liqueur, qu'on avale d'une haleine : *N'oven ovola qu'a-oucas bounas o-oufiadas;* nous en avons avalé quelques verres. Voy. *Lompado.*

O-OULADO, s. m. Ce qu'on met à la fois d'herbes potagères dans le pot (*l'oulo*), pour faire le potage : *Oti lio pas prou tsaus per fa l'o-oulado;* il n'y a pas là assez de choux pour faire le potage.

2. Ce qu'on met à la fois de châtaignes dans la marmite pour faire un repas. Nos paysans, qui font chaque jour un repas avec les châtaignes, passent la plus grande partie des soirées d'hiver à les peler, et ce n'est que lorsque la marmite est pleine qu'ils peuvent penser à s'amuser. [On a peint nos veillées dans le couplet suivant :

Tole-u qu'oven piola *l'oulado*,
Gotoupan din lou setsodour,
Oti, porlan de nostr'omour
On d'oquelo que nous ogrado.
Tan que s'en dres s'en ebourllia
Per uno nivou de fumado,
Ma lio do-ous clés per s'ossita.....
E-ital se passo lo villiado.

« Aussitôt que nous avons pelé les châtaignes, nous courons dans le séchoir; là, nous parlons de notre amour à celle qui nous fait plaisir. Tant qu'on est debout, on est aveuglé par une nuée de fumée, mais il y a de la paille pour s'asseoir..... ainsi se passe la veillée. »]

O-OULANO, s. f. Fruit du noisetier : *Noisette.* On mange ce fruit ordinairement vert, mais les personnes qui en ont une grande quantité, le laissent sécher. Dans le petit poëme patois des Ursulines, la sœur Angélique désiroit la chambre de la sœur morte, parce que, dans l'hiver, elle étoit *setso coumo uno o-oulano;* sèche comme une noisette.

O-OULONIÉ, s. m. *Noisetier.* Dans plusieurs endroits du département, on trouve *de las borodaras d'o-oulonié;* des clôtures de noisetiers.

O-OULIVO, s. f. Fruit de l'olivier : *Olive. — Tsopou o las o-oulivas;* chapon aux olives.

2. Dans le patois, huile exprimée de l'olive. Remarquez que, dans le françois, lorsqu'on dit absolument de *l'huile*, sans exprimer de quel fruit elle a été tirée, on doit entendre de l'huile d'olive; comme lorsque, dans le patois, on dit absolument de *l'oli*, on doit entendre l'huile de noix.

O-OULIVIE-IRO, pluriel O-OULIVIE-IRAS ou O-OULIVIER. *Huilier*, s. m.; pl. *Huiliers*. Petit vaisseau fait en burette, dans lequel on met l'huile qu'on sert sur les tables. On y joint une pareille burette qui contient le vinaigre.

O-OULLIA, v. a. Remplir une pièce de vin qui n'est pas tout-à-fait pleine : *Faire le remplage.—Tsal ove sou-en d'o-oullia las boricas;* il faut avoir soin de faire le remplage des barriques.

[O-OULLIA, v. a. Faire boire à quelqu'un, au moins jusqu'à réfection : *Ne podou pa se plandze, lous a-i bien o-oullia;* ils ne peuvent pas se plaindre, je leur ai donné leur réfection.]

Quand les bestiaux qu'on engraisse, commencent à ne plus manger, on dit : *Sou o-oullia. Oque-us gognou soa o-oullia;* ces cochons sont rassasiés. On dit, dans le même sens, *Engourga.*

[O-OULLIA, au figuré, signifie, dans le patois, donner ou laisser prendre à quelqu'un, soit en traitements, soit autrement, ce qu'il lui faut pour le rassasier : *Tsal bien de l'ordzen per o-oullia tan de mounde;* il faut bien de l'argent pour contenter tant de gens.]

O-OULLIADO, s. f. Réfection qu'on prend de quelque chose : *Nia-i beila uno o-oulliado.*

[Nos casseuses de noix appellent *O-oulliado*, un tas de noix concassées : *Liour a-i fa prou o-oulliado per fini lo dzournado;* je leur ai cassé assez de noix pour finir la journée.]

O-OUNA, v. a. Mesurer à l'aune : *O-ouna un rodou de tialo;* mesurer une pièce de toile.

[O-OUNADZE, s. m. Petite quantité qu'on ajoute à la mesure de l'étoffe, de la toile : *Fosé me un pa-ou d'o-ounadze;* faites-moi un peu de mesure.]

O-OUPIGNA, DO, adj. Obstiné, entêté, qui est trop fortement attaché à son opinion et à sa volonté : *Opiniâtre.*

O-oupigna se dit aussi substantivement : *Oque-i un o-oupigna;* c'est un opiniâtre.

O-oupigna, v. a. Obstiner quelqu'un, le rendre opiniâtre : *Opiniâtrer.–Mo-ou vo-ougu o-oupigna sur oco;* on a voulu me contester, m'opiniâtrer sur cela.

S'o-oupigna. S'obstiner, *s'opiniâtrer.* — *Tan ma-i m'en porlores, tan ma-i ti me fores o-oupigna;* plus vous m'en parlerez, et plus je m'obstinerai.

O-ouradze, s. m. Tempête, vent impétueux, grosse pluie, ordinairement de peu de durée, et quelquefois accompagnée de pluie, de vent et de tonnerre : *Orage.* — *Pledzo d'o-ouradze,* pluie d'orage. Quand nous voyons des nuages épais et noirs sur un point de l'horison, nous disons : *Olen le-i foundou las outas;* on diroit que là bas on y fond des pots. *Le-i fa-i ou-radze;* il doit y faire orage. Si, sans qu'il ait plu extraordinairement, on voit la rivière grossir et devenir bourbeuse, on dit : *O be fat o-ouradze en qu'a-oucu lé;* il a fait orage quelque part.

O-ourie-iro, s. f. Le bord d'un champ, d'un pré, d'un chemin. Le Provençal, le Languedocien, disent *Auriéro,* bord de quelque chose que ce soit : *Orée*; le bord d'un bois, il est vieux. Le mot françois *Orée* et le mot patois *O-ourie-iro,* viennent du latin *Ora,* bord.

[Quand on a ensemencé un champ, comme on ne peut conduire le labour tout-à-fait au bord, on est obligé de couvrir les grains à bras, c'est ce que nous appelons : *Fa las o-ourie-iras.*]

[Les blés semés sur les bords des champs sont les plus sujets aux incursions des bestiaux ou à être foulés par les passants et réussissent ordinairement moins bien que les autres, delà vient que quand on demande à une personne qui n'est pas en bonne santé, *comment vous portez-vous?* elle répond : *Coumo bla d'o-ourie-iro,* comme le blé qui est sur le bord d'un champ.]

O-ourillio, s. f. *Oreille.* [Il s'étoit établi un préjugé que lorsqu'on parloit de quelqu'un en son absence, il devoit sentir un sifflement dans les oreilles : *Las o-ourillus m'estsuflou, qu'a-oucun dit mal de io-ou;* les oreilles me sifflent, quelqu'un dit du mal de moi. On dit à une personne sur le compte de laquelle on s'est entretenu : *Las o-ourillas devio-ou vous estsufla;* les oreilles devoient vous siffler.]

[O-ourillo, s. f. Pièce de bois qu'on adapte à la charrue et qui sert à retourner la terre du côté que l'on veut : *Dins oquelo perofio somenou mas o l'o-ourilio;* dans cette commune, on ne sème qu'avec l'oreille. *Un tsom bien o-ourilla,* signifie un champ qui a été bien labouré et semé avec l'oreille.]

O-ouriol, s. m. Oiseau qui est à-peu-près de la grosseur d'un merle et qui a la couleur du plumage jaune et verdâtre. On dit : *Uno ra-oubo coulour d'auriol;* pour dire, une robe *jaune, aurore.* [Nous appelons *Barbo d'o-ouriol,* un homme qui a une barbe rousse tirant sur le rouge.]

O-ōuro, adv. de temps. *Maintenant,* à présent, *à cette heure,* adv. de temps. *O-ouro* paroît être le latin *hâc horâ.* En Provençal, *Aro, aros;* chez les Troubadours, *Aora, oras, ara, ar, er, era, eras.* (Gram. Rom., pag. 293.) *Obo-ouro oco va-i;* c'est à présent que cela va. *Voulez vini? pa d'o-ouro;* voulez-vous venir? non pas dans ce moment.

O-oŭssino, s. f. Baguette, verge de houx ou d'autre bois, pour battre un cheval, des habits : *Houssine.*

O-oŭssino, v. a. Battre avec la houssine : *Houssiner.* On dit familièrement d'un homme qui a été battu : *Es esta o-oussina.*

O-oŭtar, s. m. *Autel.* [*Leva o-outar countre o-outar;* au propre, élever autel contre autel; au figuré, élever un pouvoir, une autorité à côté d'une autre, pour la diminuer, la contrarier. *Cu trobalio per l'o-outar, tsal que vivo de l'o-outar;* au propre, qui travaille pour l'autel, doit vivre de l'autel; au figuré, il est naturel de tirer sa subsistance de la chose pour laquelle on travaille.]

O-oŭtsa, v. a. Faire tourner dans la poêle, dans la casserole : *O-outsa uno mouleto;* tourner une omelette dans la poêle. *Sabe pa o-outsa;* je ne sais pas faire tourner ce qui est dans la poêle.

O-oŭtsar, s. m. Le mâle d'une oie : *Jars.* [Nous appelons aussi *O-outsar* ou *pé d'O-outsar,* une personne qui porte les pieds en-dedans.]

Oŭtsou, s. m. Le petit de l'oie : *Oison.*

[O-ŏuvi, v. a. et n. *Entendre.* — *O-ouvi porla, mortsa, vini qu'a-oucun;* c'est entendre marcher, parler, venir une personne. *O-ouvi lo messo, la vespras, lou sermou;* assister à la messe, à vêpres, au sermon.]

[O-ŏuvi-dire, v. a. *Entendre dire.* — *O-ouvi-dire va-i tan loun;* un ouï-dire peut aller bien loin.]

[O-ouvi-dire, s. m. *Ouï-dire.* — *Zou sabe mas per o-ouvi-dire;* je ne le sais que par ouï-dire.]

[O-ouvidour. Chose raisonnable à proposer, homme raisonnable dans ce qu'il propose : *Oco es o-ouvidour, vous ses o-ouvidour;* cela mérite d'être écouté, ce que vous dites est proposable.]

O-ouvo, s. f. Graisse du porc fondue. On s'en sert de plusieurs manières dans la cuisine, et on l'emploie comme le beurre. Les parfumeurs l'emploient dans leurs pommades liquides.

2. [O-ouvo, s. f., signifie des étincelles d'herbages secs, de pailles brûlés. Les paysans appellent *O-ouvo*, les cendres des fourneaux qu'ils font dans les bois et les bruyères : *Lio bien de l'o-ouvo dins oquel vora;* il y a bien de la cendre dans ce défrichement. Voy. *Estoulo.* — *Tsal ma uno o-ouvo per bourla un villadze;* il ne faut qu'une étincelle pour brûler un village.]

[O-ouva, v. a. Répandre sur un défrichement les cendres des fourneaux. Quelques cultivateurs coupent des bruyères, des ajoncs dans des endroits incultes; ils en couvrent ensuite une terre qu'ils veulent emblaver; ils l'y mettent jusqu'à un pied d'épaisseur : lorsqu'ensuite cette espèce de litière est sèche, ils y mettent le feu, et la cendre qui en provient forme un excellent engrais.]

O-oüzel, Ouzelou : *Oiseau.* O-ouzeletou : *Oisillon.*

[O-ouzelouna-ire, s. m. *Oiseleur.* Celui qui aime à avoir, à élever des oiseaux en cage. Celui qui fait métier de prendre et de vendre des oiseaux.]

O-ouzélet, s. m. Homme qui fait le beau, le galant auprès des femmes et se donne pour homme à bonnes fortunes : *Damoiseau, freluquet, dameret.* [Il est aussi adjectif dans certaines circonstances : *Ove l'esprit o-ouzelet*, signifie avoir l'esprit léger.]

[O-patas, adv., signifie *à pied.* — *Se-i vengu o patas;* je suis venu à pied.]

Opéca, s'Opéca. Avoir de la peine, du travail à faire quelque chose : *M'opeque o mortsa;* je marche avec peine. *S'opecoro o dzundzi tou dous bous;* il aura bien de la peine à joindre les deux bouts.

[Opela, v. a. *Appeler.*]

2. Conduire, faire venir une paire de bœufs dans un endroit, avec la voix et le pique-bœuf : *Opela ve-i tsomoun;* appeler vers le haut. *Soun mo-ouva sor l'opelo;* son malheur le conduit.]

[Opelénti, s'Opelénti, se dit du pays qu'on gazonne ou qui se gazonne. (*Peten*, signifie gazon). *Despe-i qu'a-i vira l'a-igo dins oquelo tero, ses opelentido;* depuis que j'ai tourné l'eau dans cette terre, elle s'est gazonnée.]

Operâter, s. m. Celui qui fait les opérations de chirurgie : *Opérateur.*

2. Charlatan qui vend ses drogues en place publique : *A-i pre de lo medecino d'oquel operater ou o-oupelater, ma non mo re fa;* j'ai employé le remède de ce charlatan, mais il ne m'a produit aucun effet.

3. Nous appelons *Operater*, un homme qui prend toutes sortes de figures, qui fait de grandes démonstrations : *Charlatan.* — *Oco ne mas un operater;* ce n'est qu'un charlatan.

[Opertômen, adv., du mot latin *Aperte.* D'une manière claire, évidente : *Io-ou zou veze opertomen;* je le vois clairement.]

2. Opertômen signifie aussi avec confiance, sans craindre rien de caché : *Poudès te-i ona opertomen;* vous pouvez y aller avec confiance. *Poudés n'en mindza opertomen;* vous pouvez en manger sans rien craindre.

Opetizi, v. a. Rendre plus petit, accourcir. *Apetisser.* — *Oquel borou es trop grand, tou tsal opetizi;* ce bâton est trop grand, il faut le raccourcir.

S'Opetizi, devenir petit : *Oquel viel s'opetizi visiblomen;* ce vieillard devient petit, se courbe à vue d'œil. *Opré sen dzan tous dzours s'opetizissou;* après la Saint-Jean, les jours raccourcissent. *O forsso de tira de-i moudoulou, tou l'opetizi;* en tirant toujours du tas, il diminue.

Opiéda, v. a. Passer légèrement la main sur quelque chose, toucher superficiellement, façonner seulement la superficie : *E de bou que mo mas pre en opiédan;* heureusement qu'il ne m'a touché que superficiellement. *N'o-ou m'a opiéda lo tero;* ils n'ont travaillé que la superficie de la terre.

2. Caresser de la main : *L'a-i opiéda en li possan lo mo sur l'estino;* je lui ai passé légèrement la main sur le dos.

3. Flatter, caresser pour attirer à soi, pour appaiser : *Amadoner.* — *L'a-i pourtant opiéda;* je l'ai cependant appaisé.

[Opleïssa, v. a. Renverser de son long. *Lo plaisso* (Voyez ce mot) signifie ce qui reste d'un cochon mort, à qui on a enlevé la tête et les jambons. *Opleissa qu'a-oueun*, c'est le faire tomber de manière qu'il frappe la terre de tout son buste, *de so pla-isso.*]

Oplïca v. a. *Appliquer.* — *Li-o oplica un moutsa;* il lui a appliqué un soufflet. *Asséner.* — *Lio oplica un co de baro;* il lui a asséné un coup de bâton. *Desserrer.* — *Li-o oplica un co de pé;* il lui a desserré un coup de pied. *Oti li-o un mou bien oplica;* voilà un mot bien appliqué.

[Oplican, -do. Nous appelons ainsi ces personnes ennuyeuses qui s'attachent, qui, pour ainsi dire, s'appliquent à nous sans que nous puissions nous en débarrasser : *Sabe pas coumo tira oqu-eus oplicans d'opré io-ou;* je ne sais comment tirer ces ennuyeux de mes côtés. *Oquelo me-idzou es toudzour pleno d'oplicandus;* cette maison est toujours pleine d'ennuyeuses qui ne peuvent en sortir.]

Oplo. Particule d'affirmation : *Oui, oui certes.* Voyez *Plo.*

Oplōna, Oplōni, v. a. Rendre uni ce qui étoit inégal : *Aplanir*. Quelques-uns disent *Oplona* pour *Omplona*. Voy. ce mot.

Opo-oūta, v. a. Faire tomber quelqu'un sur ses mains : *D'uno brondido ta-i opo-outa ;* d'une secousse, je l'ai renversé. [On le dit aussi d'un meuble qu'on fait tomber sur ses pieds. Voyez *Oboutsa.*]

S'Opo-oūta, tomber sur ses mains : *A-i trouba entre mous pé uno pe-iro que mo fat opo-outa;* j'ai trouvé entre mes pieds une pierre qui m'a fait tomber.

[On dit, en plaisantant, *S'opo-outa*, pour dire s'opposer.]

[Opa-ōutas, d'Opa-ōutas, *à quatre pattes.—Lous petits efons coumenssou per mortsa d'opa-outas ;* les enfants commencent par marcher à quatre pattes. *Se me disias dona o Pori per vou, te-i n'irio d'opa-outas;* si vous me demandiez d'aller pour vous à Paris, plutôt que de vous refuser, j'irois à quatre pattes.]

Opōra, v. a. Empêcher qu'on ne batte quelqu'un : *Défendre.—Vene e-ici, io-ou t'opororа-i;* viens ici, je te défendrai. *Io-ou m'opororа-i be de vou;* je me défendrai bien de vous.

2. Présenter en avançant : *Tendre.—Opora lo mo, lou stopel, l'estino;* tendre la main, le chapeau, le dos.

3. Tendre une chose pour en recevoir une autre : *Opora vostre dovontal, vous dzittora-i de las sireidzas;* tendez votre tablier, je vous jetterai des cerises.

4. Éviter un coup, soit en le détournant, soit en lui présentant un obstacle qui l'arrête : *M'o-ourio fendu lo testo d'un co de borou, se l'ovio pas opora on lou me-u;* il m'auroit fendu la tête avec son bâton, si je n'avois détourné le coup avec le mien.

[Oporilla, v. a. Réunir deux choses égales pour en former une paire : *Apparier.—Oporilla un be-u;* c'est s'en procurer un semblable. *Oque-us be-u sou bien oporilla, vo-ou bien de bano;* ces bœufs sont bien appariés, leurs cornes vont bien ensemble pour les lier.]

[Oporie-īra, v. a. Réunir deux choses semblables, chercher deux choses égales pour les mettre ensemble : *N'es pas e-isa d'oporie-ira oquel home;* il est difficile de trouver à cet homme son semblable

2. Oporie-īra, v. a., signifie aussi *Comparer.—Oporie-ira Virgilo omb Homero ;* comparer Virgile à Homère.]

[Opostūra, v. a. Donner la nourriture aux bestiaux : *Vendra-i quant o-oura-i opostura ;* je viendrai quand j'aurai donné la nourriture à mes bœufs.]

2. [Opostūra signifie aussi, en général, Nourrir : *A-i bien opostura moun mounde ;* j'ai bien nourri mes gens.]

Opoūgna, v. a. Avoir la garde de quelque chose : *Garder.* — Une maîtresse de maison dit : *Io-ou opogne lo me-idzou;* moi, je garde la maison. [Une manière très-usitée de se saluer en se quittant, est de se dire : *Opougna bien;* gardez-vous de mal.]

2. Avoir soin de quelque chose, y veiller, y avoir l'œil : *Opougna me un pa-ou moun bestiat;* ayez soin quelques instants de mes bestiaux. [On avoit dit en françois :

> J'aimerois mieux garder cent moutons près d'un blé,
> Qu'une fillette dont le cœur a parlé.

Le patois a renchéri en disant :

> Se uno fillo, un cop, o fa las omouretas,
> Vo-oudrio ma-i opougna un plen pra de beletas.

« Si une fille, une fois, a fait l'amour, j'aimerois mieux garder un pré rempli de belettes. »]

3. [*Opougna o fa qu'a-oucore ;* tarder à faire quelque chose. *Ovés bien opougna o vini ;* vous avez bien tardé à venir.]

Opoūla, v. n. Voy. *Empouta.* Travailler de manière à ce qu'il vienne des vessies aux mains, marcher assez pour qu'il vienne des vessies aux pieds. Nous disons en plaisantant quelqu'un qui fait difficulté de travailler à quelque chose de pénible : *Oma-i t'opoutoras ;* prends garde, tu te fouleras.

Opoūndre, v. a. Joindre une chose à une autre pour la rendre plus grande, plus longue : *Quan lou dzours sou pas proū loun, lan li opoun lo né ;* quand les jours ne sont pas assez longs, on emploie la nuit. *Opoundre dous egulié de fial;* nouer deux fils ensemble. *Oven opundu nostre dina ;* nous avons mêlé ce que nous avions pour dîner.

Opoundāillo, s. f. Ce qu'on ajoute à une chose pour l'allonger, l'augmenter : *Oque-i tro court, li tsal un opoundaillo;* cela est trop court, il faut y mettre un *Ajoutage.*

Opountīzi, v. a. Former en pointe, rendre pointu : *Appointir.* — *Opountizi do-ous romotiās per lou fissa din lo tero ;* appointir des branches pour les ficher en terre.

[Au figuré, nous disons : *Opountizi l'espri ;* rendre l'esprit plus perçant.]

Opoustīmi, v. n. Se former en abcès. Voy. *Omossa.* — *Oquel de m'opoustimi ;* il se forme un abcès à ce doigt.

Opré ou **Oprés**, adv. *Après.* Nous disons proverbialement : *Ebe, opré?* eh bien! qu'est-ce qui viendra après? [*Opré* signifie à la suite, à la poursuite : *Bouta tous tse opré lo lébre ;* mettre les chiens à la suite du lièvre. il signifie encore *Contre.* — *A-i bien de-i mounde opré io-ou;* j'ai bien des gens contre moi.]

[**Oprène**, v. a. et n. *Apprendre.* Ce mot, dans le patois, signifie s'Instruire, en général : *Lo-ou ronvou-ia o Tulo per oprene;* on l'a renvoyé à Tulle pour s'instruire.]

Oprene prestre, obouca, medeci, tsorpentié; c'est faire les études nécessaires à un prêtre, à un avocat, à un médecin; apprendre le métier de charpentier.

[**Oprènsi-eu**, s. f. Étonnement mêlé tantôt de crainte, tantôt de répugnance : *Quan l'a-i trouba oti, m'o fat oprensie-u;* quand je l'ai trouvé là, il m'a presque effrayé. *Io-ou vous mosontorio pa oco, n'a-i oprensie-u;* je ne toucherois pas à cela, j'y ai répugnance.]

[**Oprödi**, v. a. Laisser venir ou même faire venir l'herbe dans un terrain pour le convertir en pré : *Oquelo tero se bien leu oprodido;* cette terre a été bientôt convertie en pré. Quand on néglige de travailler les terres, les mauvaises herbes les gagnent : *O le-issa oprodi sas terras ;* il a laissé infecter ses terres par les herbes.]

[**Oprodïola**, v. n. Quand une charrette est trop chargée ou quand le chemin est trop rapide, on joint au timon une pièce de bois que nous appelons *un prodial.* Voy. ce mot. On lie une autre paire de bœufs à cette prolongation du timon : *Mo tso-ougu oprodiola per mounta lo costo;* j'ai eu besoin d'atteler une autre paire de bœufs pour monter la côte.]

[**Opro-oüma**, v. a. et n., du latin *Aproximare, Approcher.* Dans le sens actif : *Opro-ouma lou goubole de las potas;* approcher le verre des lèvres. Dans le sens neutre : *Lo mort opra-oumo tou tous dzours;* la mort approche tous les jours.]

[**S'Opro-oüma**. S'approcher, se rapprocher : *Demouravo din lo mountagno, ma me se-i opro-ouma;* je demeurois dans la montagne, mais je me suis rapproché.]

[**Oque-i**, *c'est.*—*Oque-i oco,* c'est cela. *Oque-i doti que tsal porti;* c'est de là qu'il faut partir.]

Oquel, **Oquelo**, pronom démonstratif : *Celui, celle.* [Nos commères font quelquefois une conversation en ces termes : *Se-i onado trouba oquel domoun, mo fat ona tsortsa oquelo d'olen, ma nous o dit qu'oquel d'oval ne voulio re fa sens oquel d'ola-i.*]

[**Oquïsi**, v. a. *Acquérir.* — *A-i oquisi forsso be;* j'ai acquis beaucoup de biens.]

Or ou **A-ou**, s. m. Métal jaune : *Or.*

Ora-ire ou **Ola-ire**. Instrument du labourage tiré par des bœufs ou des chevaux : *Charrue,* du latin *Aratrum,* dont le verbe *Arare* est la racine.

[**Orconel**, s. m. Arc formé avec une gaule de bois pliant dont on rapproche les deux bouts avec une cordelette; on y met un appât; l'oiseau en l'enlevant fait détendre l'arc et se trouve pris : *A-i pre trento ouzelou on mous orcone-us;* j'ai pris trente oiseaux dans mes pièges.]

[**Orco Bolesto**, s. f., étoit le nom que nos aïeux donnoient à leurs arcs, avant l'invention de la poudre. On n'en trouve plus aujourd'hui.]

Orda-izo, s. f. *Ardoise.* [Il y a plusieurs carrières d'ardoise dans le département; mais cette espèce de couverture, aujourd'hui fort commune, n'étoit autrefois que pour les riches, et *Ove so meidzou cuberto d'orda-izo,* c'étoit un titre à la considération. Ce préjugé n'est pas entièrement détruit.]

Orde-iza, v. n. Couvrir une maison en ardoise.

Orde-iza, **do**, part. Couvert, couverte en ardoise.

Orde-iza-ire, s. m. Ouvrier qui travaille à couvrir les bâtiments en ardoise. Cet ouvrier a un marteau d'une forme particulière que nous appelons *Mortel d'orde-iza-ire.*

Ordèzou, s. f. Voy. *Bourlozou.*

Ordi, s. m. Espèce de grains : *Orge.* — *Oquesto onnado tous ordi n'o-ou re vo-ougu;* cette année les orges n'ont pas réussi.

Ordi, **Ordido**, adj. *Hardi, ie.* — *Ordi coumo un padze;* hardi comme un page.

[**Ordi** ! Exclam., *Courage ! Ordi-Peti !* Courage !]

[**Ordi**, ancienne monnoie qui avoit à-peu-près la valeur du liard. Il est parlé de cette monnoie dans le couplet suivant, d'un de nos anciens buveurs :

> O-ouro que lo pa vé, me vole diverti,
> Quan m'en de-urio coula un sol de cinq *Ordi;*
> M'en ira-i o l'escar,
> N'en be-ura-i moun miécar,
> Sens ove po-ou de taxo ni ma-i de soudar.

« Maintenant que la paix est faite, je veux me divertir, quand il devroit m'en coûter un sou de cinq liards; j'irai à l'écart, je boirai ma demi-bouteille, sans avoir peur de taxe ni de soldat. »]

[**Ordzen**, s. m. *Argent,* monnoie, numéraire. Nous employons ce mot dans plusieurs proverbes : *Pladzo d'ordzen n'es pas mourtelo;* plaie d'argent n'est pas mortelle. *Lio re que ro-ouine coumo de n'ove pas d'ordzent;* rien ne ruine comme de n'avoir pas d'argent.]

[**Ordzentivou**, subst. des deux genres. Personne qui a du numéraire à sa disposition : *Oquel home n'o pa de be, ma es ordzentivou;* cet homme n'a pas d'immeubles, mais il a du numéraire.]

Orêna, v. a. Fouler, rompre les reins : *Éreinter.— Orena de co de baro;* éreinter à coups de bâton. *L'o-ou talomen tsordza que l'o-ou orena;* on l'a tellement chargé qu'on l'a éreinté.

Orêna, do, part. *Éreinté, ée.*

[**Orênca**, v. a., signifie dans quelques communes : *Arracher.*]

[**Orendza**, v. a. *Arranger.*]

[**Oresta**, v. a. et n. *Arrêter.*]

[**Orestâdo**, s. f. Action de s'arrêter, temps pendant lequel on s'arrête : *Le-issa m'en ona, n'a-i pas d'orestado;* laissez-moi partir, je ne puis m'arrêter.]

Oret, s. m. Le mâle de la brebis : *Bélier*, du latin *Aries.—A-i mena un bel oret de lo fie-iro;* j'ai amené un beau bélier de la foire. [On dit d'un homme ardent : *Oque-i un oret.*]

[**Orfoniol**, subst. des deux genres. Enfant qui n'a ni père ni mère : *Orphelin. — Oque-us efon sou toumba orfonio-ous;* ces enfants sont orphelins, du latin *Orphanus.*]

Orgnou, so, subst. et adj. Hargneux, se. Voyez *Ronou*, *Bourinou.*

Orîba, v. n. *Arriver. — N'oriebe ma,* je ne fais qu'arriver.

2. **Orîba**, v. a. Mettre une chose en un lieu où elle ne soit exposée ni à être volée, ni à s'égarer, ni à se gâter : *Serrer. — Se n'oribas pas oquelas sire-idzas, li vou n'en le-issorou deguno;* si vous ne fermez pas ces cerises, on ne vous en laissera aucune. [On dit, en patois : *Fat oriba qu'a-oucun;* faire arrêter quelqu'un, le faire emprisonner.]

Oribâdo, s. f. *Arrivée. — Dio-ou vou donne uno bouno oribado;* que Dieu vous donne une heureuse arrivée. [Il signifie aussi *Avenue. — Oquelo me-idzou o uno dzolio oribado;* cette maison a une jolie avenue.]

Oridêlo, s. f. Méchant cheval maigre : *Haridelle.* On appelle *Haridelle* un tel cheval, parce qu'il ressemble à une vieille bête de somme qu'on ne peut faire aller qu'à coups de fouet et en lui criant *Arri.* Voy. ce mot.

Orla-ou, s. m. C'est l'endroit par lequel s'écoule le trop plein d'un étang : *Eleau. — En elevan l'orla-ou de l'estan, me nedzo moun pra;* en élevant l'éleau de l'étang, il me submerge mon pré.

Orle, s. m. L'extrêmité d'un vase ou d'une surface plate : *Bord.* [Il s'entend quelquefois non-seulement des bords d'un verre, mais encore du verre lui-même, comme dans le proverbe *seloun l'home, l'orle;* le verre doit être proportionné à celui qui s'en sert. Nous appelons *Orle de posti*, la partie de la croûte d'un pâté qui en fait le tour et qui ne contient pas de viande.]

2. Repli, rebord que l'on fait au linge, à l'étoffe pour l'empêcher de s'effiler : *Ourlet.—L'orle pla, l'orle lardze*, se fait ordinairement sur les bords du linge qu'on porte étant en deuil.

Orlêmpa, v. n., se dit du pied lorsqu'il vient tout de suite à couler sur quelque chose de gras ou d'uni : *Glisser. — A-i orlempa sur lou dzial, sur lo boudro;* j'ai glissé sur la glace, sur la boue.

Orlempâdo, s. f. Action de glisser involontairement : *Glissade. — A-i fat uno orlempado qu'a-i cregu que me tuavo;* j'ai fait une glissade telle que j'ai cru que je me tuois.

Orlot, s. m. Petite grappe de raisin : *Grappillon.— Las vignas n'o-ou pa réussi d'udzan, le-i o mas do-ous orlots;* cette année les vignes n'ont pas réussi, il n'y a que des grappillons.

Orloûta, v. a. et n. Recueillir ce qu'il y a de raisins dans une vigne, après qu'elle a été vendangée : *Grappiller*, v. n., dans le vieux françois, *Halleboter* (Lac.), Rabelais, chap. 5 de la Pronostication pantagruéline, nommé les *Halleboteurs.* Ce sont, dit le commentateur, de pauvres gens qui tracassent dans les vignes pour y grappiller.

[**Orloûta**, dans les vignobles, présente à-peu-près les mêmes idées que le mot Glaner, dans le pays où on cultive les blés. Notre patois a généralisé le mot *Orlouta;* ainsi nous l'appliquons aux personnes qui, poursuivant une spéculation créée par d'autres, ne font que de petits profits, de petites affaires : *Lous a-outres l'i ovio-ou possa, n'oven re fa mas orlouta;* les autres y avoient passé, nous n'avons fait que grappiller.]

Orlucia, v. n. *Éclairer. — N'o re fa ma orlucia touto lo né;* il a fait des éclairs toute la nuit.

2. [Les éclairs occassionnent quelquefois une surprise, une frayeur extraordinaire; ce sentiment, chez nous, s'appelle encore *Orlucia. — Quant a-i vo-ougu li dire, li domonda oco, l'a-i plo fat orlucia;* quand j'ai voulu lui demander cela, je l'ai bien surpris, je l'ai bien effrayé, je l'ai bien mis en colère.]

Orluciâdo, s. f. Éclat de lumière subit et de peu de durée. Il se dit principalement de cet éclat de lumière qui précède le bruit du tonnerre : *Éclair.— Uno orluciado n'osperavo pas l'a-outro;* les éclairs se croisoient. [*Uno orluciado descovolé sen Pol;* un éclair jeta Saint-Paul de son cheval.]

[Nous appelons *Orluciado*, une chose qui passe vîte, que nous ne voyons qu'un moment : *O possa coumo uno orluciado;* il a passé comme un éclair.]

Orŏpa, v. a. Prendre, saisir fortement avec les mains : *Harper*, du verbe latin *Rapere*. — *Sio-ou l'oropavo, lou lostsorio pa focilomen;* si je le harpois, je ne le lâcherois pas facilement.

Oroŭdza, v. a. Rendre sale, souiller : *Salir*, v. a. Sale, mal-propre se disoit autrefois *Ord*, et salir se disoit *Ordir*, *ordour*. Dans bien des endroits, en Provence, en Languedoc, on dit *Osre*, pour sale. *Ord* vient probablement du mot *Horridus*. De *ord*, *orde* est venu le mot *Ordure*.

[**Oroŭtsa**, v. a. Jeter des pierres à quelqu'un, le poursuivre à coups de pierres (*dé Rocs.*) *Quan nou veguerou veni, la fennas se bouterou o nous oroutsa;* quand on nous vit venir, les femmes commencèrent à nous jeter des pierres.]

Orpial, s. m. Ongle de quelques animaux, comme des bœufs, des cochons, etc. : *Oquel gognou o toumba l'orpial, ne val re per lo martso;* ce cochon a perdu l'ongle, il ne vaut rien pour la marche.

2. Il se dit de la griffe de quelques autres animaux, du lion, du tigre, des oiseaux de proie : *Quan lou tegué entre sous orpia-ous;* quand il le tint entre ses griffes.

Orpiĕna, v. a. Dérober subtilement : *Pona en fan piano-piano.*

Ortel, s. m. Orteil, doigt du pied. *L'ortel gro*, signifie le gros orteil. *Lou petit orteil*, le plus petit des doigts du pied. Nous disons proverbialement, en parlant d'un homme violent : *Li tsal pa tso-oupi lou petit ortel;* il ne faut pas lui marcher sur le petit doigt du pied.

Ortrŭdze. Voy. Estrudze, *Ortie.*

Ortrŭdzou, s. m. Voy. *Cussou.*

2. Ulcération des paupières accompagnée de démangeaison, de rougeur et de pustules qui ressemblent à des grains de millet.

Ortsa, v. n. Porter son coup justement là où l'on veut donner : *Ajuster.* — *Oquel co de roc ero bien ortsa;* ce coup de pierre étoit bien ajusté.

2. [Réussir dans le choix qu'on fait d'une chose entre plusieurs : *Quan vous pregŭés oquelo fenno, vous ortsé bien;* vous réussîtes bien, quand vous prîtes cette femme. *A-i ortsa sur lo pu belo poumo;* j'ai saisi la plus belle pomme.]

3. **Ortsa**, s. m. Clôture de clayonnage qui se pratique à la décharge d'un étang, pour empêcher le poisson de sortir : *Écrille, Égrilloir.*

4. Partie de la cheminée où l'on fait le feu entre les jambages de la cheminée, le contre-cœur et le foyer. Il se carelle de grand ou de petit carreau de terre cuite, quelquefois de plaques de fonte. On y emploie aussi des meules rendues minces par l'usage : *Atre.*

Nous appelons aussi *Ortsa*, le massif de terre que nous mettons sous le foyer et le plancher qui soutient ce massif : *Lou fé o pre o l'ortsa;* l'âtre s'est enflammé.

Ortsou, s. m. Petit coffre, diminutif *d'Artso* : Coffre. C'est le meuble dans lequel nos paysans serrent ce qu'ils ont de plus précieux : *Ovio vin pistolas din moun ortsou;* j'avois deux cents francs dans mon coffre.

Orzol, s. m. Petite tumeur, bouton qui vient aux paupières, *Orgeolet.* [On dit, en plaisantant, à une demoiselle qui a un orgeolet :

Ovés un orzol,
Que-i que lou fit de-i re-i vons vol.]

2. Raccommodage d'une étoffe, d'une dentelle qui ont été déchirées : *Reprise.*

Orzoŭla, v. a. Faire des reprises : *Oquelo fillo sá bien orzoula;* cette fille fait bien les reprises. *Orzoula uno tsomindzo, de las tsautsos*, signifie faire des reprises aux chemises, aux bas.

[**Orzoŭla**, **do**, part. Linge, étoffe auxquels on a fait des reprises : *Ovio uno que-iffo touto orzoulado;* sa coiffe étoit toute remplie de reprises.]

[Nous disons d'une personne à laquelle la petite vérole ou d'autres maladies ont laissé des cicatrices : *O lou visadze, o lou col tout orzoula;* elle a le visage, elle a le cou tout cicatrisé.]

Os, s. m. Partie du corps de l'animal : *Os*, ossemens. Nous disons abusivement : *Os de sire-idzo, os de povio;* pour, noyau de cerise, noyau de pêche.

[Nous disons plus ordinairement *Osso*, au pluriel *ossas*, pour signifier la charpente du corps humain. *Dzitta uno osso on un tse;* jeter un os à un chien. *Trouba uno bouno osso o rousiea*, signifie, au propre, trouver un os à ronger; et au figuré, trouver une chose dont on sait tirer profit. Proverbialement et populairement : *Rougna l'ossó*, veut dire avoir une place lucrative, du profit de laquelle on jouit, sans trop s'occuper des devoirs qu'elle impose.]

Ossa-ŏudi. Querelle qu'on fait à quelqu'un avec emportement : *Sortie.* — *Es oco un ossa-oudi que mo fa?* est-ce une sortie, une querelle qu'il m'a faite? *Tou lou dzours me fa-i do-ons ossa-oudi;* tous les jours il me fait des querelles bruyantes.

Ossĕda, v. a. Causer de la soif : *Altérer.* — *Oquelo sausso ero trop solado, m'o osseda;* cette sauce étoit trop salée, elle m'a altéré.

Ossêda, **do**. *Altéré, altérée.* On est altéré pendant la fièvre : *L'an es osseda penden lo feure.* Nous disons d'un buveur qu'il est toujours altéré : *Po pa se desosseda;* il ne peut pas se désaltérer. Les ouvriers qui travaillent sur le feu sont souvent *Osseda*, et les chantres, toujours.

[**Ossêrta**, v. a. Réussir en hasardant quelque chose : *En tiran pe-i recrutomen, a-i osserta un fort numéro;* en tirant pour le recrutement, j'ai porté un numéro reculé.]

[**Ossembla**, v. a. *Assembler*, réunir, joindre.]

[**Ossembladze**, s. m. Nous appelons ainsi la réunion de biens qui se forme par le mariage de deux propriétaires. Si un homme et une femme, ayant tous les deux des enfants d'un premier mariage, unissent ces enfants en se mariant eux-mêmes, cela s'appelle encore *un ossembladze.*]

Ossiedze, s. f. Espèce de plante, *Herbe du siége*, scrophulaire.

2. Espèce de poisson de rivière : *l'Ossiedze* est peut-être le *Gardon*, ou le *Friton*, ou la *Vandoise.*

Ossie-îra, v. a. Rendre ferme et constant ce qui étoit mou : *Affermir.* — *Lo dziolado o ossie-ira tous tsomis;* la gelée a affermi les chemins. [Mettre une chose dans son assiette, la mettre à une place dans laquelle elle tienne solidement : *Per bien bosti, tsal coumença de bien ossie-ira lou foundomen;* pour bien bâtir, il faut commencer à bien asseoir les fondements.]

[**S'Ossie-îra** se dit d'une personne qui, prenant une place, ou l'ayant déjà, cherche à s'y assurer : *Lou votou plo descovola, ma se bien ossie-ira;* on veut bien le débusquer, mais il a bien pris ses précautions.]

Ossie-îra, **do**, adj. Nous le disons de la terre qui s'est affermie, d'un bâtiment qui a fait son effort : *Dovan de mounta lo chorpento, tsal que lo mossounorio sio ossie-irado;* avant de monter la charpente d'une maison, il faut être assuré que la maçonnerie ne bougera pas.

2. Il se dit au moral, pour un esprit mûr, calme par réflexion : *Rassis.* — *Oquel home n'o pa lo testo bien ossie-irado;* cet homme n'a pas sa tête bien rassise.

[**Ossie-îra** se dit encore des outils dans la fabrication desquels on emploie l'acier pour former le tranchant : *Oquel couniossou n'es pas bien ossie-ira;* ce hachereau n'a pas assez d'acier.]

Ossigûra, v. a. Affirmer une chose : *Assurer.*—*Io-ou vous ossigure qu'i-ou l'a-i vi;* je vous assure que je l'ai vu. On le dit aussi pour certifier : *Vous ossigure qu'oque-i vra-i;* je vous certifie que cela est vrai.

2. Assurer, étayer, poser quelque chose de manière qu'elle ne tombe pas : *Se n'ossiguras pas oquelo plantso, toumboro;* si vous n'assurez pas cette planche, elle tombera.

Ossin, s. m. Connoissance de ce que l'on fait : *Escient.* — *O boun ossin;* à bon escient, sérieusement. *Se vous crezés ma rire, io-ou le-i vo-ou, o boun ossin;* si vous croyez badiner, j'y vais sérieusement.

Ossînna, v. a. Donner un exploit pour comparoître devant le Juge : *Assigner.* — *Mo fat ossinna qu'io-ou li deve re;* il m'a fait assigner quoique je ne lui doive rien.

Ossîta, v. a. et n. Mettre sur un siége : *Asseoir.* — *Ossita un efon o ta-oulo;* asseoir un enfant à table. *Ossita* se dit aussi pour Affermir : *Lio re per ossita un re-i sur soun trone, coumo l'omour de sous sudziets;* ce qui affermit le mieux un Roi sur son trône, c'est l'amour de ses sujets.

S'Ossîta, s'Asseoir, prendre de la consistance : *Se bien ossita dins oquel be;* il a pris ses précautions pour être tranquille dans ce bien.

Ossîtia, v. a., se dit en parlant du linge qu'on arrange dans le cuvier, pour faire la lessive : *Encuver.* (Ac.)

[**Ossivôda**, v. a., donner l'avoine aux chevaux : *Ossivoda, que vouten porti;* nous voulons partir, donnez l'avoine aux chevaux. Nous disons, au figuré, *Ossivoda*, pour Rouler quelqu'un : *Le-i vo-ouguérou ona sina, mas le-i fuguérou bien ossivoda;* ils voulurent y aller voir, mais ils y furent bien roulés.]

Ossodoûla, v. a. Appaiser la faim : *Rassasier.* — *Lia-i ossodoula soun cre-i;* je lui ai rassasié son nourrisson. *Soun bestial s'es ossodoula din moun somena;* ses bestiaux se sont rassasiés dans mes semences.

2. Gorger de vin, de viande : *Souler.*—*O ossodoula sous bou-ié;* il a soulé ses bouviers.

S'Ossodoûla, *se Souler.* — *S'osodoulo tous tous dzours;* il s'enivre, il se soule tous les jours.

Ossodoulâdo, s. f. Repas où l'on a mangé et bu jusqu'à être gorgé de vin et de viande : *Nou n'o be-ila uno bouno ossodoulado;* il nous a gorgé de vin et de mangeaille.

Ossôdza, v. a. *Essayer.* — *Ossodza do-ous souliers;* essayer si des souliers vont bien. *Tâcher* de faire quelque chose : *A-i plo prou ossodza, ma n'a-i pas pougu n'en vini;* j'ai bien assez essayé, mais je n'ai pu en venir à bout.

[Quand, dans les changements de saison, nous sentons du mal-aise, nous disons : *Lou printem*

m'ossadzo. Quand une nouvelle mariée ressent quelque incommodité, on lui dit : *Lou moridadze vous ossadzo.*]

Ossŏlla, v. a. Rassasier, donner un aise : *Lous a-i ossolla de so qu'ovio;* je les ai rassasiés avec ce que j'avois.

Ossoŭla, v. a. Plomber le sol de la terre : *Las pludzadas o-ou ossoula lou po-ï;* les pluies ont plombé les terres.

Osso-ouvodzi, s'Osso-ouvodzi. Rendre farouche, devenir farouche, de mauvaise humeur : *De battre las bestias oco fa-i ma las osso-ouvodzi;* en battant les animaux, on les rend farouches. *S'ès osso-ouvodzi en demouran toudzour bora;* il est devenu sauvage en demeurant toujours fermé. On dit d'un bois enté, dans lequel le bois franc prend le dessus : *Oquel bo s'osso-ouvodzi.*

Ostes, s. m. pl. Parties intérieures de certains animaux bonnes à manger, et prises ensemble comme le cœur, le foie, le poumon et la rate : *Fressure.* C'est principalement à ces parties du cochon que nous donnons le nom *d'Ostes.* Nos charcutiers plient la rate et les rognons du cochon dans la crépine que nous appelons *lo tialo,* et ces parties, ainsi pliées, s'appellent *lous ostes.* Ces viandes coupées et cuites ensemble forment le ragoût que nous appelons *Frezinia.*

Ote-oŭna, Ote-ounĕzi, v. a. Rendre plus mince : *Amincir.*

2.° Rendre plat : *Applatir.* — *Oquelo pesso es tro grosso, o besoun d'ote-ouna;* cette pièce de bois est trop grosse, il faut l'amincir.

[On le dit, au figuré, de la diminution qui arrive dans le corps, dans la fortune de quelqu'un : *Oquelo molo-oudio ti-o ote-ouna las tsambas;* cette maladie lui a aminci les jambes. *Oquel proussé ti-o ote-ounezi so besougno;* ce procès lui a amoindri sa fortune.]

Ote-ouna est le verbe latin *Attenuare;* dont la racine est l'adjectif *Tenuis.*

Otermĕna, v. a. *Appaiser, Calmer.* — *Ero talomen en coutero que poudian pa l'otermena;* il étoit tellement en colère que nous ne pouvions l'appaiser. *Oquel remedi m'o otermena mo coutico;* ce remède m'a calmé ma colique.

Otĕrtan, adv. de quantité, *une fois autant, encore autant,* du latin *tantumdem,* par contraction; c'est-à-dire, *tandum idem,* le même autant; et l'Italien, *altre tanto,* un autre autant. *N'i-o pas prou, n'en tsal otortan;* il n'y en a pas assez, il en faut encore autant.

[Ote-oure, s. m. Amas confus de choses de différentes espèces : *Oti ti-o un ote-oure,* il y a là bien de la confusion.]

Oti, Oqui, adv. de lieu : *Là.* — *Bouta vous oti,* mettez-vous là. [*D'oti estan,* de-là étant; *d'Oti estan t'an te-i ve,* de-là on y voit.]

Otĭnta, v. a. Courber un vase sur le côté pour en faire écouler le liquide : *Oven otinta lou tinol;* nous avons mis le cuvier sur le côté

Oto-ŏula, v. a. Mettre quelqu'un à table : *Attabler.* — *Se voulé lou bien mena, lou tsal oto-oula;* si vous voulez le conduire, il faut l'attabler.

S'Oto-ŏula signifie se mettre à table dans l'intention d'y demeurer long-temps : *Nous s'en oto-oula de-issio doumo;* nous nous sommes mis à table jusqu'à demain.

Otra, phrase adverbiale composée de la préposition patoise *o,* en françois *à,* en latin *ad,* et de l'autre préposition *tra, derrière,* au-delà, en latin *trans.* — *Tiras vous otra;* éloignez-vous, mettez-vous *là derrière.* — *Din la botustas fa-i bou se tene otra;* dans les querelles, on fait bien de demeurer derrière ou à côté.

Otrĭnca, v. p. Procurer des chalands : *Achalander.* — *Li-o re per otrinca uno boutico, coumo lo bouno mertsondio;* rien n'achalande une boutique, comme la bonne marchandise. Les talens et la probité achalandent le cabinet de l'avocat et l'étude du procureur : *Lou sobe et lo cousiensso otrincou lous estudi.*

Otrĭnca, do, part. *Achalandé, ée.* — *Lo boutico de tsa las fle-itas es toudzour estado bien otrincado;* la boutique des Fleites a toujours été bien achalandée.

Otrĭpossa, v. a. Arranger quelque chose sans ordre, (à-peu-près comme les boyaux, *las tripas* paroissent être dans le corps : *Oque-i qu'u-ouco re de bien mal otripossa;* c'est quelque chose qui est bien mal arrangé.

Otrĭva, v. a. Attirer, faire venir par le moyen de quelque chose qui plaît : *Attraire.* Ce mot vient du latin *attrahere.* [On peut lui donner encore une autre étymologie, en le composant de la préposition *o* et du verbe *triva,* fréquenter. Voyez ce mot.] Le verbe patois *Otriva* signifie exactement attirer avec un appât : *Appâter.* — *L'an otrivo lous pidzou on lo sal, et lous o-ouse-us on lou tsonobou;* l'on appâte les pigeons avec le sel, et les oiseaux avec le chenevi. *L'an n'otrivo pas las moutsas on lou vinagre;* au propre, on n'attire pas les mouches avec le vinaigre; au figuré, on n'attire pas les gens avec des paroles dures.

[Otrivŏdour, s. m. Endroit où l'on place un appât pour attirer les oiseaux et les autres animaux : *Lou sirin se sou dzitta din l'otrivodour;* les

serins se sont jetés dans l'endroit où on avoit mis l'appât. On se sert souvent de ces deux mots au figuré; ainsi, en parlant d'une promenade, on dit : *La drollas te-i otrivou lo dzo-ounesso;* les filles y attirent les jeunes gens. Si un cercle est composé de personnes aimables, on dit : *Oti ti-o un brave otrivodour.*]

[Otrŏca, v. a. Faire une trace dans la neige pour s'y frayer un chemin; quand ces traces sont faites, nous disons : *Lous tsomi sou bien otroca;* la trace est bien faite. On dit aussi *Otroca,* d'un chemin tracé dans les bruyères ou les champs par le passage des hommes ou des animaux.]

Otrŏpa, v. a. *Attraper.* Il se dit au propre et au figuré, comme dans le françois.

[Nous lui donnons dans le patois des significations pour lesquelles on ne l'emploie pas dans le françois; ainsi nous disons : *Otropa qu'a-oucun en tsomi;* pour Atteindre quelqu'un en chemin. *Otropa peu pia-ou;* saisir par les cheveux. *S'otropa,* pour se Joindre, se Coller ensemble. *Mo tsomindzo ses otropado oprè io-ou;* la sueur a collé ma chemise sur moi. *Tou tous a-oubres qu'ovio plonta se sou otropa;* tous les arbres que j'avois plantés ont pris racine. Nous disons : *Otropa lo galo, las feures;* pour Prendre la gale, être attaqué par la fièvre.]

Otroupĕla, s'Otroupĕla. *Attrouper, s'attrouper.* — *Qu'an las iroundelas volou porti, s'otroupelou e-itour de-i cloutsié;* quand les hirondelles veulent partir, elles s'attroupent autour du clocher.

[Otruŏnda, v. a. Otruondīsi. Rendre paresseux, lâche, fainéant : *O-ou otruondizi oquel home;* on a rendu cet homme fainéant. *S'otruondizi,* devenir paresseux. Voy. *Truand.*]

Otsŏba, v. a. Terminer une chose commencée : *Achever.* Le Provençal dit *Acaba;* l'Espagnol, *Acabar.* Suivant Ménage, de *ad* et de *caput,* chef, comme si l'on disoit : *Mettre à chef, à fin.* (Gatt.) *Coura sero otsoba tou ditie-ounari?* quand est-ce que le dictionnaire sera achevé ? [Il signifie quelquefois ôter un reste de vie : *Oquel tsoval sero eboutia en toumban, to tso-ougu otsoba;* ce cheval s'étoit écrasé en tombant, il a fallu finir de le tuer. *S'otsoba,* signifie mourir. — *Que fa-i oquel home? s'otsabo;* que fait cet homme? il se meurt. Nous disons proverbialement : *Voulés me troumpa, ma no-oures pas otsoba d'obouro;* vous voulez me tromper, mais vous n'avez pas fini encore.]

[Quand quelque chose dure trop long-temps à notre gré, nous disons : *Vos otsoba?* veux-tu finir? *Dzoma-i n'otsabo;* il ne finit jamais.]

[Otsobŏla, v. a. Donner à quelqu'un des bestiaux à cheptel : *Ero desotola, e l'a-i otsobola;* il étoit sans bestiaux, mais je lui en ai donné à cheptel. *Otsobola un douma-ine,* c'est y mettre les bestiaux nécessaires pour son exploitation. *Lou desotsobola,* c'est les en retirer. Voy. *Tsobal.*]

Otsolīna, do, adj. Fortement attaché, fortement appliqué à quelque chose, à quelque ouvrage. [L'étymologie de ce mot paroît venir du mot *Tsolel,* lampe; quand on est bien attaché à quelque chose, on y travaille jour et nuit, on y travaille *e-i tsolel.*]

S'Otsolīna, s'Attacher à quelque chose avec persévérance : *Me se-i otsolina o fa tou ditie-ounari de moun po-ï;* je me suis attaché à faire le dictionnaire de mon pays.

[Otsŏrni, s'Otsŏrni. *S'acharner.* — *Se sou otsorni oprè oquel home;* ils se sont acharnés contre cet homme-là. Persévérer dans un projet, dans une résolution : *Me se-i otsorni ou d'oquel ofa;* j'ai résolu de ne point abandonner cette affaire.]

[Otsou, s. m., diminutif de *Atso;* hachereau, diminutif de hache.]

Otsoupi, s. m. Autre diminutif de *Atso.* Mais nous entendons par ce mot une espèce de hachereau emmanché avec une perche et dont on se sert dans le voisinage des forêts.

Otŭra, appuyer une chose contre une autre : *Me se-i otura sur soun bra;* je me suis appuyé sur son bras. *S'otura countre uno porc;* s'appuyer contre un mur. *S'otura tous us do-ous autres;* s'appuyer les uns des autres.

Ou-ire, s. m. Peau de bouc accommodée pour y mettre des liqueurs, comme du vin, de l'huile, et les transporter facilement : *Outre.*

[Les outres à vin sont faites d'une autre peau et s'appellent *Bouto.*]

[Dans les fêtes de campagne on transportoit autrefois les ragoûts dans des outres, comme *tou frizinia, tou foutinpe-ire;* en pressant l'outre on en faisoit sortir la quantité qu'on désiroit, aussi disoit-on : *Catso l'ou-ire, petou-ire;* presse l'outre, toi qui la porte.]

[La musette à laquelle est adaptée une peau d'agneau ou de chevreau pour contenir l'air, s'appelle aussi *un Ou-ire.*] Voy. *Tsobreto.*

Oullio, s. m. Brebis, du latin *Ovilia.* — *Gorda las oullias;* garder les brebis. *Oven gorda las oullias ensemble;* signifie nous sommes du même âge, nous avons gardé les brebis ensemble.

Oŭlo, s. f. Pot de fer dans lequel on fait cuire la soupe, les châtaignes : *Marmite, Pot.* Le mot *Oulo* est le mot latin *Olla.* — *Mounta l'oulo de lo soupo,* c'est mettre la marmite sur le feu; on

dit *mounta*, parce qu'il faut l'élever pour l'agraffer à la crémaillière.

[Chez nous, *l'oulo de las tsostanias* est une marmite en fer d'une grande capacité; il faut qu'elle contienne la quantité de châtaignes pelées nécessaires pour la nourriture de la famille.]

Nous appelons *Oulado*, la quantité de châtaignes ou de légumes qu'on met à-la-fois dans le pot.

Oũnço, s. f. Poids pesant huit gros : *Once*. [On généralise ce mot, et alors il signifie une chose qui pèse peu : *S'io-ou l'empouniavo, me pesorio pas uno ounço;* si je l'empoignois, il ne me peseroit presque rien.]

Oũnças, s. f. pl. Nous appelons ainsi les os qui composent les doigts de la main et du pied : *Phalanges*. — *M'o be-ila un co de bostou sur las ounças do-ous dets;* il m'a donné un coup de bâton sur les os des doigts.

Oũndra, v. a. Orner, parer. *Desoundra* est son opposé, et signifie déparer : *Oquelo me-idzou e bien oundrado;* cette maison est bien ornée. *Lou bo se sou desoundra;* les bois ont perdu leur feuillage.

Oũrdi, v. a. *Ourdir*.

Ourdidoũr, s. m. Machine dont les tisserands se servent pour ourdir la chaîne de leurs toiles et de leurs étoffes : *Ourdissoir*.

[Nos ménagères, quand elles font faire de la toile et de l'étoffe, vont ordinairement les voir ourdir et disent en revenant : *N'oven ourdi tan d'a-ounas;* nous en avons ourdi tant d'aunes. Il y a une petite collation pour l'ouvrier : ce petit repas s'appelle *Ourdissadze*.]

Oũret, s. m. Morceau de l'entamure ou du tour du pain, du côté où il est le plus cuit et où il y a le plus de croûte : *Grignon*. — *Io-ou ame lou po de-i cousta de l'ouret;* j'aime le pain du côté de la croûte. *Li-o be-ila un boun ouret;* il lui a donné un bon grignon.

[Ourĩtsou, s. f. Diminutif du précédent : *N'a-i re mindza ma moun ouritsou;* je n'ai mangé qu'un morceau de pain.]

Oũrla, v. a. Faire un ourlet : *Ourler*. — *Fosé me ourla oque-us moutsodours;* faites-moi ourler ces mouchoirs.

Oũstal, s. m. Maison, l'endroit qu'on habite : *Venez o moun oustal;* venez chez moi. *Oque-i un boun oustal;* c'est une maison où l'on est bien.

[Oval, adv. de lieu : *Là bas*. — *Cu es oval?* qui est là bas? *Vira qu'a-ouco re domoun doval;* tourner quelque chose du haut en bas.]

Ovẽna, s. m. Avoine mondée et moulue grossièrement : *Gruau*. On appelle aussi *gruou* la bouillie faite avec cette avoine : *L'ovena refresti*, le gruau rafraîchit.

Ovẽnent, to, adj. Qui a bon air, bonne grace : *Avenant, avenante*.

2. Qui est complaisant, d'un commerce aisé, avec lequel on traite facilement : *Oquel home es ovenent, li-o ploser d'over do-ous ofa on il;* cet homme est accommodant, il y a plaisir de traiter avec lui.

3. On le dit d'un outil, d'un instrument dont on se sert avec facilité : *Commode*. — *Oquel beyo es ovenent;* ce hoyau est commode.

[Ovẽni, s'Ovẽni, v. *Convenir, se convenir*. — *Oquelas coulours s'ovenou bien;* ces couleurs sont bien nuancées. *Oquel pra m'ovendrio bien, s'ero o vendre;* ce pré me conviendroit bien s'il étoit à vendre.]

2. [Il signifie aussi *Sympathiser*. — *Dins oquelo fomillo s'ovenou bien;* dans cette famille, tout le monde s'accorde. *Oque-i marovi quan uno belo ma-ire po s'oveni on so noro;* c'est rare qu'une belle-mère sympathise avec sa bru.]

[Ovẽngu, do, subst. Nous appelons ainsi un homme ou une femme qui ne sont pas propriétaires et qui n'ont pour fortune qu'une somme mobilière qu'ils ont apportée dans une maison : *Es ovengu dins oqueto me-idzou;* il n'a que la constitution qu'il a portée dans cette maison.]

Ovengũdo, s. f. Action d'arriver, le temps où une personne arrive dans un endroit : *Arrivée, venue*. — *Soun ovengudo redzo-ouvit tout lou mounde;* son arrivée réjouit tout le monde.

2. Allée d'arbres devant une maison : *Avenue*. — *L'an oriebo e-i tsostel per uno superbo ovengudo;* on arrive au château par une avenue superbe.

Ovenĩment, s. m. L'action de sonner la cloche huit jours avant la célébration d'une fête pour l'annoncer au peuple. [Dans la plupart des communes, *l'oveniment de Nodal* a lieu quinze jours avant la fête. Les jeunes gens se rendent le soir dans les clochers, et le bruit des cloches se fait entendre pendant toute la veillée. Ils appellent cela : *Lous o de Nodal*.]

Over, verbe auxiliaire, *Avoir*. Voyez à la fin du dictionnaire la manière de le conjuguer.

Ovẽr, s. m. *Avoir*. — *O mindza tout soun over;* il a mangé tout son avoir.

Oveza, v. a. Faire prendre une habitude, une coutume : *Accoutumer*. — *Tsal oveza lous efons o-i trobal;* il faut accoutumer les enfants au travail.

[Dans un autre sens, perdre la crainte, la répugnance qu'on avoit pour quelqu'un, pour quelque chose : *d'Obord n'ovio po-ou, ma l'a-i oveza;* d'abord j'en avois peur, mais je l'ai accoutumé.]

[S'Ovëza. Contracter l'habitude de quelque chose : *Oquelo vito m'éro bien peniblo, ma li me se-i oveza;* cette vie me paroissoit pénible, mais je m'y suis accoutumé.]

Ovëza, do, part. *Accoutumé, apprivoisé.*

Ovïna, v. a. Imbiber de vin. *Aviner* une cuve des futailles.

Ovïna, adj. On le dit familièrement d'un buveur de profession : *Oquel home es ovina;* cet homme est aviné. (Ac.)

Ovirädze, s. f. Espèce de plante qui croît parmi les blés : *Ivraie* ou *Ivroie.*

Ovis, s. m. Opinion, sentiment : *Avis.* — *S'e-i d'ovis,* je pense; *M'es ovi* ou *m'es d'ovi,* il me semble. Quelquefois on dit : *Sou me d'ovi;* cela me paroît ainsi. *M'ero d'ovi que tou lou po-ï viravo;* il me sembloit que la terre tournoit.

2. Ovis, s. m. *Conseil.* — *Oquel home te be-iloro ma de bous ovis;* cet homme ne te donnera que de bons conseils.

3. Il signifie aussi *Vis;* il y a à la Manufacture d'armes une classe d'ouvriers qui ne font rien *que do-ous ovis.*

Ovïsa, v. a. *Regarder.* — *Ovisa per lo fenestro;* regarder par la fenêtre. *Se fat ovisa;* se faire regarder; on l'étend à se faire considérer : *Es bien ovisa din soun po-ï;* il est considéré dans son pays.

Ovïsa, do, s. et adj. *Intelligent, avisé.*

Ovóla, v. a. *Avaler.*

[S'Ovöla. Lorsque à la suite d'un effort on contracte une hernie, on exprime cela, en patois, par le mot *s'Ovola.* Il contracta une hernie en voulant lever une poutre; *s'ovolé en voulen leva un tra-ou.* — *Le-isses pas tant credu oquel efon, lou feres ovola;* ne laissez pas tant crier cet enfant, vous lui ferez prendre un effort.]

[Ovontüra, v. a. Hasarder, exposer quelque chose au hasard : *L'escu qu'a-i bouta sur oquelo carto e bien ovontura;* l'écu que j'ai mis sur cette carte est bien hasardé. S'Ovontüra, prendre du courage, de la hardiesse pour entreprendre quelque chose où il y a du péril : *Me se-i ovontura;* je me suis hasardé. *Vous era prou ovontura;* vous vous étiez assez exposé.]

Ovonüsï, s'Ovonüsi. Tomber en défaillance et sans connoissance : *S'évanouir.*—*Oquelo fenno s'ovonusi en oprenen lo mort de soun home;* cette femme s'évanouit en apprenant la mort de son mari.

2. On le dit aussi des choses qui disparoissent, qui se dissipent sans qu'il en reste aucune trace : *Quan nous a-outres venguen, tout oco s'ovonusi coumo uno visie-u;* quand nous parûmes, tout s'évanouit comme une vision.

[Ovou, s. m. Volume qu'a, ou que paroît avoir une chose : *Oquel bla fa-i be de l'ovou;* ce tas de blé a bien du volume. C'est la racine du mot *Obo-ouvi.*]

P.

Pa, s. f. État d'un peuple qui n'est point en guerre, concorde, union, calme, etc. : *Paix.* [Nous nous en servons quelquefois au pluriel : *Fotsan las pas;* faisons la paix. *Fose me mas pas on d'oquel home;* remettez-moi en paix avec cet homme-là.]

2. Pa, adv. de négation. *Pas.* — *Zou vole pa;* je ne le veux pas.

3. Le mouvement que fait un animal en mettant un pied devant l'autre : *Pas.* [Il est des passages dangereux tant sur terre que sur les rivières; dans le patois, on les désigne sous le nom de *Mal pas.*]

Pa-ino ou Panño. Graisse dont la peau du cochon se trouve garnie en-dedans et principalement au ventre: (Ac.) Graisse de porc qui n'est ni battue ni fondue, mais que l'on bat et que l'on fond quand on veut faire du sain-doux : *Panne.* — *Oquel home o quatre de de pa-ino;* il a quatre doigts de Panne. (Ac.)

Pa-isse, v. n. *Paître.* — *Fa pa-isse, mena pa-isse;* faire paître, mener paître.

[Pa-issadze, s. m. Endroit qui produit des herbages et où l'on peut mener paître les bestiaux. *Dins oquel douma-ine, le-i o forsso pe-issadze;* dans ce domaine, il y a beaucoup de pâturages.]

Pal, s. m. Pièce de bois longue et taillée en pointe, destinée à être fichée en terre ou à servir de défense : *Pieu.* [On garnit nos charrettes de pieux des deux côtés, pour pouvoir y placer plus de bois, de gerbes ou autres choses : *Lou bo-i mouto pu nau que lous pau de mo tsoreto;* le bois monte plus haut que les pieux de ma charrette. *Ee-ilu un co de pal,* c'est donner un coup de pieu. *Se tene quillia coumo un pal;* c'est se tenir droit comme un pieu. *Dirian qu'o un pal cougna dïn lou tsioul;* on diroit qu'il a un pieu fiché dans le derrière.]

Pälfer, s. m. ou Pa-ouffer. Barre de fer applatie par un bout et renforcée d'un côté pour former un

point d'appui : *Levier*, *Pince*. — *Remuda uno pe-iro on dun Palfer;* remuer une pierre avec un levier en fer.

Ce mot est composé de *Pal*, pieu, et de fer.

Palmérin ou Parmerin. Cochon d'Inde. Ce mot est composé de *Porc* et *Marin*.

Pallio, s. f. Le tuyau et l'épi du blé quand le grain en est dehors : *Paille*, du latin *Palea*. [Quand les grains ont bien germés, nous disons : *Oven be prou pallio;* il y a bien assez de paille.]

[*Fa las pallias*, c'est battre une seconde fois les gerbes dont on n'avoit d'abord battu que la tête, sans les ouvrir.]

[Dans nos campagnes, la plus grande partie des bâtiments est couverte en chaume; nous appelons cela : *Cubert de pallio*. Couvrir un bâtiment en paille, se dit ; *Pa-ousa lo pallio.*]

[Les lits de nos paysans sont ordinairement de la paille, aussi disons-nous : *M'en va-ou bouta din mas pallias*, pour dire, je vais me coucher.]

[Cependant mourir sur la paille est une preuve de misère, et l'on dit d'un malheureux, mort sur son grabat : *E mort lo pallio e-i tsioul.*]

[Quelquefois les malheureux n'ont qu'une poignée de paille pour se coucher; aussi, pour exprimer qu'une personne est riche, disons-nous : *O de lo pallio e-i tié.*]

[Pour plaisanter un homme d'un certain âge, qui épouse une jeune femme, nous disons : *O ma-i de pallio que n'en pourro escoudre.*]

[Lorsqu'on se brouille avec une personne, qu'on rompt avec elle, cela s'appelle, en patois : *Roumpre pallias.*]

[Quelquefois pour tirer une chose au sort, on coupe deux pailles de différente longueur; on tient ces deux pailles entre les doigts et la différence dans leur longueur est cachée par la paume de la main; on convient que la paille la plus longue ou la plus courte gagnera, et c'est ce qu'on appelle : *Tira o la courtas pallias.*]

[Pour dire que deux personnes se sont brouillées pour peu de chose, on dit : *Se sou broullia per uno pallio en crou.*]

[Quand nous voulons dire d'une chose qu'elle est meilleure que d'autres, nous disons : *N'en levo lo pallio*. Ce vin est excellent; *Oquel vi n'en levo lo pallio.*]

Dzuga o las pallias; jouer aux pailles, jouer aux onchets.

[Pallio, s. f., se dit aussi d'un défaut dans la fusion des métaux, ou dans le travail qu'il ont subi au marteau : *Oqueto pallio o fa rebuta oquel conou;* cette paille a fait réformer ce canon.]

Pâlo, s. f. Instrument de fer ou de bois, large et plat qui a un long manche et dont on se sert pour divers usages : *Pelle*.

1. Pâlo. Pelle à bêcher; c'est un des outils les plus utiles à l'agriculture. Celle dont nous nous servons est composée d'un long manche en bois qui se termine par un bois large et plat d'environ un décimètre. Ce bois, dans sa partie inférieure, est enchassé dans une pièce de fer longue d'environ deux décimètres et à laquelle on donne une courbure. Ce fer sert à fendre la terre, et tout l'instrument la pénètre à plus de trois décimètres de profondeur. L'ouvrier, après l'avoir enfoncé en terre, en enlève une motte qui quelquefois pèse jusqu'à vingt livres, et, retournant son outil, il met en-dessous la surface qui étoit dessus; on dit d'une terre forte : *Oque-i de-i po-ï que vol lo palo;* c'est du pays qui veut être travaillé à la bêche. *A-i segu touto mo tero o lo palo;* j'ai retourné tout mon champ avec la pelle.

Il y a d'autres pelles destinées aux usages de l'agriculture : *Lo palo* pour ratisser les allées, *lo palo* pour nétoyer les étables, sont toutes en fer, emmanchées dans le bois.

2. Pâlo. Pelle à feu. Quand on veut chasser un animal, un chien, un chat d'auprès du feu, on se sert quelquefois de la pelle; ainsi nous disons proverbialement : *Be-ila de lo palo pe-i tsioul;* littéralement, donner de la pelle au cul; au figuré, chasser quelqu'un, le mettre dehors.

3. Pâlo. Petite vanne qui sert à ouvrir ou fermer la chaussée d'un moulin, quand on veut le mettre au cours : *Drubi las palas;* au propre, lever la vanne d'un étang, d'un réservoir, pour faire couler l'eau. *Lou ric-u o groussi, oque-i qu'o-ou duber las palas;* le ruisseau a grossi, parce qu'on a levé les vannes.

Au figuré, lâcher la bonde, laisser couler quelque chose qui étoit retenu : *Quant o-ouguérou duber las palas, li disse-i tout so que me venguet o lo boutso;* quand une fois j'eus lâché la bonde, je lui dis tout ce qui me vint à la bouche.

4. [Il arrive quelquefois que les dents incisives, dans certaines personnes, croissent d'une grandeur extraordinaire, alors nous disons : *Es oco de las palas ?* voyez ces dents, elles ressemblent à des pelles. Voy. *Pola.*]

5. La partie du porc qui est jointe au jambon de devant : *Paleron*, s. m. *Un boun boussi, oque-i uno palo de gognou sat preso;* un paleron de cochon qui a été un peu salé, est un bon morceau.

Palo Vira, v. a. Tourner avec la pelle. On dit d'une personne à laquelle on suppose beaucoup d'argent : *O lous escus o palo vira;* elle a un monceau d'écus, qu'on tourneroit avec une pelle.

[Pan, Pan-pan. Son imitatif. *Et pan, li me ba-ilo un timpla;* et Pan, il lui donne un soufflet. *O-ouvin o lo porto, pan-pan;* nous entendîmes frapper à la porte.]

Pan, s. m. Partie considérable d'une chose, comme d'une robe, d'un manteau : *La-i siota on d'un pan de moun montel;* je l'ai garanti avec un côté de mon manteau.

2. Partie de mur, de bâtiment : *M'es toumba un pan de murali;* il m'est tombé un côté de mur. *Pan d'escuro;* côté, partie d'une grange. On dit d'une paire de bœufs qui ont beaucoup de taille : *Semblou un pan d'escuro.*

3. Pan de Na. *Pan,* dans ce sens, signifie la longueur de la main étendue.

4. Pan signifie aussi *Côté.* — *Io-ou me virora-i de vostre pan;* je me tournerai de votre côté.

Ogotsa de pan; regarder de côté.

Mortsa de pan; marcher de côté, ne pas aller droit.

Panto, s. f. Sorte de mesure qui est depuis l'extrémité du pouce jusqu'à celle du doigt *Medius,* lorsqu'on les a étendus autant qu'ils peuvent l'être : *Empan.* — *Oquelo ta-oulo o quatre pantas de lordzour;* cette table a quatre empans de largeur. Voy. *Ponta.*

Pantsu, s. m. Homme qui a un gros ventre, une grosse panse. Voy. *Petou-ire.*

Pa-ou. Son imitatif de celui d'un corps qui tombe : *Pouf.*—*En toumban, a-i fa pa-ou;* en tombant, j'ai fait pouf.

Pa-ou, adv. de quantité : *Peu.* — *Dounas me un pa-ou de po;* donnez-moi un peu de pain.

Pa-ou destren. Celui qui se donne bien de la peine pour faire peu de chose : *Cu tro embrasso, pa-ou destren.*

Pa-ou s'ofano, s. m. *Fainéant, paresseux.* Littéralement, qui prend peu de peine.

Nous avons vu à Tulle un mendiant à qui on avoit donné ce nom. Un jour, en demandant l'aumône, il disoit : *Douna me un pa-ou de po, quan nio-ourio ma coumo un e-u de ra;* donnez-moi un peu de pain, quand il ne seroit gros que comme un œuf de rat; et nous le suivions dans les rues, en lui criant *Pa-ou s'ofano, fa-ou de sio-ou lou rat?* fainéant, est-ce que les rats font des œufs?

Pa-oubre, bro, subst. *Pauvre.*

[La charité est une vertu innée dans notre pays, à en juger par notre langage. *Pa-oubré,* chez nous, signifie mon ami, mon cher : *Oque-us pa-oures petiots,* ces malheureux, ces aimables enfants. *Un pa-oubre viel;* ce bon vieillard.]

[Nous faisons quelquefois un adverbe d'admiration ou de commisération du mot *Pa-oubre.* — *Ah pa-oubre! qu'es oco qu'es toumba?* ah mon Dieu! qu'est-ce qui est tombé? *Ah pa-oubro de dio-ou! coumo se govoniu!* ah mon Dieu! comme il s'est blessé!]

Pa-oubro, s. f. *Pauvresse,* femme qui mendie : *Douna de-i po on d'oquelo pa-oubro;* donnez du pain à cette pauvresse. (Ac.)

[Pa-oubrar, s. m. Ce mot donne l'idée de pauvre, mais accompagnée d'une nuance de fainéantise : *Fa-i lou pa-oubrar,* il fait le fainéant, ou de saleté : *Semblo un pa-oubrar;* il s'habille comme un pauvre.]

[Pa-oubrot, Pa-oubroto. *Petit, petite pauvre.*]

[C'est un terme d'amitié. Dans une de nos chansons patoises, un confesseur dit à une jeune pénitente :

Ovés petsa filioto,
Countre lou So-ouvodour;
Repentés vous, *Pa-oubroto,*
Lou cor ple de doulour.

« Vous avez péché, ma fille, contre le Sauveur; repentez-vous, *Pauvrette,* le cœur plein de douleur. »]

Pa-oumo, s. f. *Paume.* [A défaut de jeu de paume, nos enfants jouent avec des balles couvertes en peau, rembourrées en crin.]

[Pa-ouquo, s. f. Mesure de vin qui contient demi-litre; quand, à Tulle, nous disons : *Onen be-oure miécar;* à Argentac, on dit : *Onen be-oure lo pa-ouquo.*]

Pa-outo, s. f. C'est la main, en parlant des hommes; et la patte, en parlant des animaux. On dit d'un homme robuste : *O uno pa-outo coumo uno espanlo de moutou;* il a la main large comme une épaule de mouton. *Dio-ou vous preserve de toumba entre sas pa-outas;* Dieu vous préserve de tomber entre ses mains.

Pa-outso, s. f. Celle qui sert, qui est domestique, qui est en service : *Servante.* Voy. *Touzo, Tsoumborie-iro.* [Ce mot est du patois de la Haute-Vienne :

La servante de Champalimaux s'étoit absentée, et on l'accusoit de l'avoir tuée. Il fut la chercher, et l'ayant rencontrée, il lui disoit : *Pa-outso, dira be que ta-i pas tua;* servante, tu diras bien que je ne t'ai pas tuée.]

Pāpo, s. m. Terme populaire : *Père.* Les personnes aisées déplacent les syllabes de ce *Mot,* et leurs enfants les appellent *Popa.*

2. [Le chef de l'Église. Quand, dans une conversation, deux personnes ont la même idée, prononcent le même mot, elles disent : *O-ourian fa un Papo;* nous aurions fait un Pape. On fait allusion par-là à l'accord qui doit régner au Conclave, dans la nomination des Papes.]

Pardzomi, s. m. Peau de mouton ou de chèvre préparée principalement pour écrire : *Parchemin.*

[Nous disons proverbialement d'une chose dont on doit conserver la mémoire : *Zou tsal le-issa e-i pardzomi qu'es pu for que lou popiè;* il faut le mettre sur le parchemin qui est plus fort que le papier.]

[Autrefois, les reliûres étoient presque toutes en parchemin; aussi, dans notre patois, la couverture d'un livre fût-elle en marroquin, s'appelle *las Pardzas.* Relier un livre, se dit : *Pordza un libre.*]

Passèrou, s. m. Oiseau très-connu : *Moineau, Passereau.* On dit aussi *Passeral.*

[Nos enfants apprivoisent cet oiseau au point de s'en faire suivre. *Segre dé voulado*, signifie qu'un moineau suit en volant. Pour se procurer des moineaux, on met des calebasses ou citrouilles à travers les murs, au haut des maisons. Les oiseaux y font leur nid et on se rend facilement maître des petits.]

[Cet oiseau est hardi et rapace; aussi disons-nous, au figuré, d'un homme qui a ces qualités : *Oque-i un Passeral.*]

Passo-bourdze, s. m. Il y avoit autrefois, dans nos campagnes, trois classes d'hommes distinguées par leur fortune et leur position. Dans la première, étoient les seigneurs et les nobles; dans la seconde, ceux qui, sans être nobles, vivoient de leurs revenus. Les cultivateurs composoient la troisième. Un bourgeois de la seconde classe s'élevoit quelquefois jusqu'à approcher de la première, et on l'appeloit *Passo-bourdze.* Souvent c'étoit par des dépenses au-dessus de ses facultés qu'il se procuroit cette qualification.

Passo-pe-isan, étoit la nuance entre la classe des paysans et celle des bourgeois. Voy. *Pinar.*

Passo-voulant. Homme qui passe en revue sans être enrôlé. (W.) *Passe-volant.*

2. Homme qui s'introduit dans une partie de plaisir sans payer sa part de la dépense. Voy. *Bordol.*

3. Les campagnards appellent aussi *Passo-voulant*, les charlatans, les porteurs de curiosités, et, en général, tous ceux qui passent dans un endroit pour y faire quelque profit, sans s'y arrêter longtemps.

Pasto, s. f. Farine détrempée et pétrie pour faire du pain, de la pâtisserie : *Pâte.* [Nous disons proverbialement : *Oquel home po fa lo pasto duro et molo;* littéralement, cet homme peut faire la pâte dure et molle; au figuré, cet homme peut, ou par sa fortune ou par la considération dont il jouit, influer beaucoup dans une affaire. *Uno bouno pasto d'home*, c'est un bon enfant.]

[**Pasto-courto**, s. f. Nos femmes font fermenter de la farine dans l'eau qui a servi à faire cuire les châtaignes sèches, eau que nous appelons *las Tonadas*, et elles s'en régalent comme d'une crême.]

[**Pati**, es **Pati.** Dans le jeu d'enfants que nous appelons *las Escoundudas*, les cachettes, lorsqu'il est temps de se découvrir, celui qui conduit le jeu, crie *es Pati;* c'est le mot latin *Patet.*]

[**Pato**, s. f. *Patte.* Quoique on le dise plus particulièrement des animaux, nous disons d'un homme fort : *Oque-i uno bouno pato;* c'est un bon poignet.]

Patouflé, s. m. et f. *Joufflu, ue.* Voy. *Moufle.*

Pé, s. m. Le pied ou pié, en latin *Pes, pedis.* — *Lous pé me dolou;* les pieds me font mal.

[*Ona do pé;* marcher à pied. *Se-i vengu do pé;* je suis venu à pied. *La lèbre martsou bien do pé;* les lièvres marchent bien à pied.]

[**Pé.** Ascendant qu'on prend sur quelqu'un, qu'on laisse prendre sur soi-même : *Oquelo noro o pre lou pé sur so belo ma-ire;* cette bru a pris l'ascendant sur sa belle-mère. *Mous efons o-ou pre lou pé sur io-ou;* mes enfants ont pris l'ascendant sur moi.]

[**Pé.** Habitude qu'on contracte au détriment de quelqu'un : *O-ou pre lou pé de possa tsa io-ou;* ils ont pris l'habitude de passer chez moi.]

[**Pénu**, **do**, s. m. Misérable qui est obligé d'aller nu-pied.]

[Nous disons proverbialement : *Vira de pé en a-outre;* littéralement, tourner d'un pied à l'autre; au figuré, changer le sens de ce qu'on a dit : *Zou o-ou tou vira de pé en a-outre;* on m'a fait dire tout le contraire de ce que j'avois dit.]

[**Tene pé**; littéralement, *Tenir pied*, se dit en deux sens. 1. Marcher aussi vîte qu'un autre : *Martso be bien, ma io-ou li a-i be tegu pé;* il marche bien, mais je l'ai toujours suivi. 2. Dans différents jeux, dans celui des quilles, par exemple, on fixe un endroit d'où l'on doit tirer; ne pas s'écarter de cet endroit, c'est *Tene pé.* On dit figurément : *Tené pé o lo boulo;* ne vous écartez pas de ce qui est fixé.]

[**Sobôtou de Pé.** Autre manière de parler proverbiale : *O trouba sobotou de pé;* il a trouvé chaussure à son pied, il a trouvé qui peut lui répondre.]

[**Pé d'Estsalo** est l'espace de terrain qui est nécessaire pour appuyer l'échelle lorsqu'il faut réparer un bâtiment : *Tour d'échelle.*]

Pé, s. m. Montagne, colline, mamelon. Dans les départements méridionaux, dans toute l'Aquitaine, on dit : *Puee, Puech, Puig;* en françois *Puy*, en latin *Podium.* On peut voir dans les diction-

naires géographiques les endroits et les villes dont l'élévation leur a fait donner le nom de Puy. *Puy en Velai*, *Puy-de-Dôme*, etc.

[La ville de *Tulle* est entourée de ces monticules, mais il y en a deux principales : 1. *Lou Pé d'Estsalas;* le puy d'Echelles. C'est sur cette colline qu'on prétend qu'Aymard le don avoit son château. Il n'en reste aucune trace. 2. *Lou pé Sen Clar*, le puy Saint-Clair; les pénitents bleus y ont un oratoire. C'est sur cette élévation qu'est placé le Cimetière.

[Ces monticules disséminées dans nos campagnes, sont ordinairement couvertes de bruyères, d'ajonc et de fougères. Elles servent de pacages aux brebis : *A-i mena din lou pé ;* j'ai conduit mon troupeau dans la colline.]

[Pe, e moyen. Légume : *Pois.* Il y en a d'une foule d'espèces qu'il seroit trop long d'énumérer; mais une ces espèces a donné lieu à une manière de parler proverbiale : ce sont les pois qui ne cuisent que difficilement; comme ils donnent de l'humeur à nos cuisinières, nous disons d'une personne inquiète : *Lio-ou vendu do-ou pe que podou pas cose;* on lui a vendu des pois qui ne peuvent pas cuire.]

[Pe, s. m. *Poids.* Ce qui pèse et ce qui sert à peser : *A-i un pe sur l'estoumac;* j'ai quelque chose qui me pèse sur l'estomac. *Fosé me boun pe;* faites-moi bon poids. *Oquel home o do-ous pes et do-ouas me-idzuras ;* cet homme a deux poids et deux mesures.]

[Pebo, s. f. *Chevelure.* — *Lo ottropa per lo pebo;* il l'a pris aux cheveux.

2. Quand les enfants ont du mal à la tête, qui colle leurs cheveux et les rend difficiles à démêler, nous disons *qu'o-ou lo pebo*, du latin *Pubis.*]

Pebre, s. m. *Poivre.* [Le poivre étoit autrefois une chose rare et qu'on tâchoit de conserver; aussi dit-on encore : *Omossa coumo de-i pebre;* ramasser quelque chose avec le même soin qu'on donneroit à du poivre. On étend cette manière de parler aux propos, aux conversations qu'on cherche à retenir pour s'en servir dans l'occasion : *Tou so que disio-ou s'omossavo coumo pebre;* on recueilloit leurs discours avec soin.]

Pebra, v. a. Assaisonner avec du poivre : *O-ou talomen pebra oquel fricot, que bourlo lo gordzo;* on a mis tellement de poivre dans ce ragoût, qu'il brûle le gosier.

Peca, v. n. Dans plusieurs endroits du département, il signifie *Pécher.* Il est aussi substantif.

2. *Falloir*, pris dans le sens de manquer de, être sur le point de; alors il s'emploie avec la particule *en* et le pronom *se.* — *De pa-ou s'en es peca;* peu s'en est fallu. *De pa-ou peco que toumbavo ;* peu s'en est fallu qu'il tombât.

3. Ce mot s'emploie dans le sens *d'éviter*, se sauver de, *Échapper;* alors il est actif. *Lo peca belo;* l'échapper belle. *L'ai pecado belo ;* je l'ai échappé belle.

O peca o lo virado; littéralement, il a manqué au tournant; au figuré, il se dit de celui qui échoue dans une affaire, pour avoir mal pris ses précautions.

[Dans les départements du midi qui nous avoisinent, le mot *Pecaire* revient souvent dans la conversation.]

Peça, v. a., se prononce comme dans *sa*, Mettre en pièces : *Se forio peça dovan de copouna ;* il se laisseroit mettre en pièces, plutôt que de faire une lâcheté.

2. Fendre du bois : *Cu peçoro oquelas soutsas ?* qui est-ce qui fendra ces souches ?

Peça-ire, s. m. Ouvrier qui fait métier de fendre le bois.

Peço, s. f. Partie, portion, morceau d'un tout : *Pièce.* Nos cultivateurs disent :

> Mars poulverou, obrial pludzou, en ma-ï nou cesso,
> Lou pe-isan de-i tsontel copo uno belo peço.

« Le mois de mars sec, celui d'avril pluvieux, et qu'il pleuve sans cesse le mois de mai, le paysan pourra couper de gros morceaux de pain. »

Peço de bla, de sivado. Certaine quantité de terrain ensemencé en blé, en avoine.

[Aux environs de Tulle, on appelle *Peço* une petite métairie, ordinairement cultivée à bras ou par des ânesses.]

Peço, se dit des personnes : *Fino peço, mestsanto peço ;* fine pièce, méchante pièce.

[On le dit encore d'un tour, d'une plaisanterie qu'on fait à quelqu'un : *Mo fat uno peço que lo li donne pas;* il m'a joué un tour que je ne lui pardonne pas.]

On dit : *Oquel home es pré de sas peças;* pour dire qu'il est mal dans ses affaires, qu'il a peu d'argent.

Esse sur las peças de qu'a-oucun ; c'est vivre à ses dépens, être sur ses crochets.

Pecoul, s. m. Colonne, pilier d'un lit, quenouille d'un lit : *Tou lou tem que se-i esta mola-oude, o demoura e-i pecoul de moun lié;* pendant tout le temps que j'ai été malade, il a demeuré auprès de mon lit.

2. Il se dit encore, en parlant de plusieurs meubles et ustensiles, de la partie qui sert à les soutenir; ainsi nous disons : *Lou pecoul d'uno tsodie-iro, d'uno ta-oulo*, etc.

[Par extension, on dit d'un homme, d'une femme qui ont la jambe grosse : *O de beus pecouls;* et au figuré, si une personne est soutenue par quelqu'un, on dit : *O oti un boun pecoul.*]

Pecoŭlia, v. a. Mettre un pied ou des pieds à un meuble : *Pecoulia un ban, uno banlso.*

[Pecoŭlia, do, part. Une personne qui a la jambe bien fournie : *E bien pecouliado.*]

Pé-drf, s. m. Toute pièce de bois qui, mise en œuvre à plomb, sert d'étaie aux poutres qui menacent ruine, ou à d'autres usages : *Pointal.*

2. Pièce de bois qu'on met sous un mur, sous des terres ruinées pour les appuyer : *Etai, étaie, étançon.*

Péga, s. m., se dit de tout ce qui est mêlé, embrouillé, et qui est comme feutré et collé : *Oco se leva coumo un pega;* cela s'est levé, collé et tenant ensemble; au propre, *Pega,* est un emplâtre de poix. Les Provençaux et les Languedociens disent *Pegoumas.*

Pègo, s. m. *Poix.* Voy. *Dimo.* — *Lio-ou bouta un emplastre de Pego;* on lui a mis un emplâtre de poix.

Pĕgou, orso, subst. On le dit, au figuré, d'une personne tenace, qui ne se dessaisit que difficilement et petit-à-petit de son argent ou de ses effets : *Oque-i un pegou, portodzori-o un liard o tredze pa-oubre;* c'est un avaricieux, il partageroit un liard entre treize pauvres.

Pe-i ou Pee-i, adv. de temps, qui s'emploie pour le futur et qui signifie *dans peu de temps;* sa signification est ordinairement renfermée dans l'espace du jour où l'on parle : *Coura vendra? pe-i;* quand viendras-tu? tantôt.

Il s'emploie aussi pour le passé, et signifie *il y a peu de temps,* mais toujours dans l'espace de la même journée : *A-i vi pe-i l'home en questie-u;* j'ai vu tantôt l'homme en question.

Pe-i, signifie aussi *Puis, ensuite.* — *A-i dina, pe-i me se-i ona permena;* j'ai dîné, puis j'ai été me promener. Il est encore adv. d'ordre : *Lou presiden ero lou proumié; pe-i, lou proumié dzudze;* le président étoit le premier; ensuite, le premier juge.

On dit, dans le même sens, *Pe-idza, Pe-idzampré.* *Vendra-i pe-idza;* je viendrai tantôt. *L'an fa-i de la bonlevas, pe-idzampré l'an s'en repen;* on fait des sottises, et puis on s'en répent.

Pe-ino, s. f. Petite figure humaine faite de bois, de carton, etc., qui sert de jouet aux enfants : *Poupée.* [Nos petites filles appellent *Pe-ino de Pori,* les poupées qu'on vend dans les boutiques. C'est une de leurs grandes occupations que de faire des petites figures avec du linge, de leur fabriquer des habillements, de les habiller, de les deshabiller, de les coucher, et tout cela s'appelle *Fa las pe-inas.* Une femme pour exprimer qu'elle est du même âge qu'une autre, qu'elle a passé son enfance avec elle, dit : *Oren fa las pe-inas ensemble;* nous avons fait les poupées ensemble.]

[On donne quelquefois, par dérison, le nom de *Pe-ino,* à une fille qui met de la recherche dans sa mise, et à celle dont la taille est fluette.]

[Les nourrices donnent aussi le nom de *Pe-ino,* de *Pe-inou,* à leur nourrisson.]

[Pe-ĭri, s. m. *Parrain.* Celui qui donne son prénom à un enfant en le présentant au baptême. Dans nos campagnes, c'est le plus souvent l'aïeul qui est choisi pour parrain; aussi c'est assez l'usage que le père, le patriarche de la maison, est appelé *Pe-iri* par toute la jeunesse. Quand, dans les rues, nous voyons passer un paysan à cheveux blancs, nous nous servons du mot de *Pe-iri* pour l'appeler.]

[Les préjugés se sont emparés des sentiments de la nature et leur ont donné une extension ridicule. Rien de plus ordinaire que de voir un petit-fils avoir des rapports de ressemblance avec son grand-père; mais on l'a étendu jusqu'aux mœurs. Si le filleul d'un parrain, *joueur,* s'adonne au jeu, nous disons : *Pe-irinedzo.* Si le filleul d'un homme bienfaisant ne l'imite pas, nous disons : *Pe-irinedzo pas.*]

[Rien de plus naturel que d'aimer à voir autour de son lit de mort les personnes qu'on aime le plus. Eh bien! on ne le croira pas, mais je l'ai vu : si un malade, dans quelques paroisses, a une agonie trop longue, si son parrain n'est pas dans sa maison, on va le chercher, et on croit fermement que la présence de cet ami lui rendra les approches de la mort plus douces. Vous trouvez une famille éplorée, vous demandez : que fait votre père? *Li sou ona tsortsa lou pe-iri,* vous répond-on; on a été chercher le parrain.]

Pe-ĭro, s. f. Corps dur et solide qui se forme dans la terre et qui sert à la construction des bâtiments : *Pierre.* [On dit proverbialement : *Lou diable porto pe-iras,* le diable porte pierres; et au figuré, un accident, un malheur arrive au moment où on ne s'y attend pas]

Pe-ĭro de-i dzonoul. Pierre du genou, os placé antérieurement sur l'articulation du fémur avec l'os de la jambe : *Rotule.* — *Se-i toumba sur lo pe-iro de-i dzonoul;* je suis tombé sur la rotule.

Pe-ĭro, molo, Pe-ĭro de mouli, Mŏlo. Pierre dont on fait les meules de moulin. Pierre de meulière. (Ac.) [A Tulle on appelle *Lo molo de-i*

cloutsié, quatre grosses pierres qui, réunies par des barres de fer au haut du clocher de Tulle, ressemblent à une meule de moulin. Nous avons vu en l'an 1815, réparer le clocher de Tulle. Des ouvriers ont bu sur *lo Molo* quelques bouteilles de vin ; la femme de l'un d'eux en a bu sa part. Cette pierre est à deux cent vingt-cinq pieds d'élévation.]

Pe-ïro-molo, s. f. C'est le nom générique qu'on donne à toutes les pierres à affiler.

Pe-irié, s. m. Artisan qui fait toutes sortes de bâtiments en pierres : *Maçon*.

[Pe-irie-iro, s. f. *Carrière de Pierres*. Creux que laisse dans un endroit une carrière abandonnée.]

[Pe-iradze, s. m. *Le travail du maçon*. Quand, dans quelques-uns de nos cantons, les ouvriers émigrent pour aller faire le métier de maçons, on dit : *Sou ona e-i Pe-iradze*.]

[Pe-irōtas, s. f. pl. *Petites pierres*. — *O-ou bosti oquelo murali on de la pe-irotas;* ce mur n'est bâti que de petites pierres.]

[Pe-irōtas (las), est un jeu de nos petites filles. Elles choisissent cinq petites pierres unies, de la grosseur d'une noisette, et puis elles exercent leur adresse à les faire sauter en l'air et à les rattrapper avec la main de différentes façons. Les termes de ce jeu feroient à eux seuls un petit dictionnaire, les principaux sont *las ra-oufas, las cinq, en cogan las do-ouas*, etc.]

Pe-ïrou, ouso, adj., qui est plein de pierres. Il se dit des terrains : *Oquelo terro es pe-irouso;* cette terre est remplie de pierres. Il se dit aussi des fruits : *Lo pero sirozan es pe-irouso;* la poire messire Jean est graveleuse. Voy. *Grovou*.

Pe-irol, s. m. Petit chaudron qui a une anse et qui sert aux usages de la cuisine : *Bouta lou pe-irol sur lou fē,* c'est suspendre le chaudron à la crémaillère.

[Pe-iroūlet, s. m. C'est un diminutif du précédent. Cet ustensile sert plus que l'autre à puiser l'eau : *Onas quere un plein pe-iroulet d'a-igo;* allez remplir d'eau ce chaudron.]

[Pe-iroulētou, s. m. Autre diminutif.]

Pe-irol de Budzado. Chaudron d'une grande capacité dont on se sert principalement pour faire la lessive.

Pe-iroulié, s. m. Artisan qui fait, qui vend des chaudrons, des marmites et autres ustensiles de cuivre et de fer. [Dans les cantons du département de la Corrèze qui avoisinent celui du Cantal, beaucoup de familles se livrent à cette profession qu'ils vont exercer principalement dans le nord de la France et dans la Belgique.]

Pe-iroūrou, c'est-à-dire, *Chaudron rompu*. C'est le cri que font dans les rues les chaudronniers ambulans pour vendre leur marchandise ou pour raccommoder les ustensiles qui en ont besoin. On en fait un substantif. Pe-iroūrou, *chaudronnier ambulant*.

[Pe-issado, s. f. Trace que laissent les pieds des hommes ou les pattes des animaux sur la terre molle, sur la neige, etc. *L'oven segu per las pe-issadas;* nous l'avons suivi par les traces qu'il avoit laissées.]

Pe-ïssel, s. m. Bâton de cinq à six pieds que l'on fiche en terre pour soutenir un cep de vigne : *Echalas*. On appelle aussi *Pe-issel* tout gros bâton de cette longueur, à quel usage qu'on l'emploie; ainsi on dit : *Boura un eo de pe-issel;* donner un coup avec un gros bâton. *Pe-issel de tsorcto*, signifie ces bâtons qu'on met aux côtés des charrettes pour en augmenter la capacité.

[Pe-isselie-ïro, s. f., est une espèce d'anneau en fer attaché aux côtés de la charrette pour assujétir les pieux qu'on y adapte.]

Pe-issēla, v. a. Garnir une vigne d'échalas : *Échalasser*. — *Fa-i bou pe-issela;* le temps est propre pour échalasser.

[Pe-issie-ïro, s. f. On fait dans les prés des arrêts pour les eaux avec des pieux fichés en terre et des mottes de gazon ; ce mot paroît donc dériver de *Pe-issel;* cependant on l'étend à tout ouvrage destiné à contenir ou à diriger l'eau ; ainsi l'écluse d'un moulin s'appelle *Pe-issie-iro de-i mouli*.]

Pe-ïssou, s. m. *Poisson*. Nous disons, en plaisantant, d'un homme ridicule : *Fa-i un brave pe-issou*.

Pe-issounālio, s. f. Menu poisson : *Fretin*. — *N'oven re ocouta ma de lo pe-issounalio;* nous n'avons pris que du fretin.

Pe-issounié, e-iro. Celui, celle qui vend du poisson. [A Tulle, les hommes vendent ordinairement le poisson d'étang, mais ce sont les femmes qui vendent le poisson de rivière. *Las pe-issounie-iras ovio-ou de belas troutsas e-i moti;* les marchandes de poisson avoient ce matin de belles truites.]

Pe-issounie-ïro, s. f. Ustensile de cuisine de forme oblongue et qui sert à faire cuire le poisson : *Poissonnière*.

[Pe-issounōrio, s. f. Autrefois, à Tulle, le marché au poisson étoit auprès du portail de la grande Eglise de Tulle et dans un enfoncement pratiqué au-dessous des deux statues dont nous avons parlé au mot *Merloudan*.]

Pe-issoūnou, ouso, adj. Qui abonde en poisson : *Poissonneux*. — *Lou Doustre es pe-issounou, lo*

Courezo es pe-issounouso; le ruisseau du Doustre, la rivière de Corrèze abondent en poisson.

[Pe-itsioul, s. f. Punition qu'on inflige aux enfants, et qui consiste à les frapper sur les fesses avec les mains, avec un genêt ou avec un fouet : *A-i fa segre un bou-issou de-i loung de lo densso, e n'i a-i be-ila un boun pe-itsioul;* j'ai détaché un genêt du balai, et je lui en ai donné le fouet. Si quelqu'un vouloit nous faire gronder et qu'il n'ait pas réussi, nous lui disons : *Crezias plo me fa be-ila pe-itsioul.*]

[Autrefois, quand on exécutoit quelque malfaiteur, les mères portoient leurs petits enfants pour voir l'exécution, et leur donnoient *Pe-itsioul*, pour que l'exemple leur demeurât mieux gravé dans la tête.]

[La santé des nourrissons se connoît par l'embonpoint des fesses. Si une amie a eu occasion de voir l'enfant d'une autre bien portant en nourrice, elle lui dit pour l'en féliciter : *A-i vi toun drolle, e mio, li ta-i be-ila un pe-itsioul;* j'ai vu ton enfant, et je l'ai trouvé si bien nourri que je l'ai claqué.]

Pel, s. f. *Peau.* — *Nove so pleno pel*, être gorgé de quelque chose.

[Pelle, s. m. Aise de quelque chose : *N'a-i pre moun pelle;* j'en ai pris mon aise, j'en ai pris ma pleine peau.]

[Pelle, pello, adj. Personne qui a pris son aise, sa réfection : *A-i talomen begut et mindze, que se-i pelle;* j'ai tellement bu et mangé, que je crève dans la peau.]

Pelen, s. m. Terre couverte d'herbe courte et menue : *Gazon.* — *Se permena, se cou-idza sur lou pelen;* c'est se promener, se coucher sur le gazon : *Pelouze.* Ménage fait dériver ce mot de *Pilus*, poil. Il est aussi naturel de croire que le mot *Pelen* dérive du mot *Pel*, peau.

Pelican, s. m. Oiseau aquatique : *Pélican.*

2. Mendiant, truand; en Languedocien, *Béligan.*

Pelo, s. f. Ustensile de cuisine : *Poêle à frire, poêle à fricasser.* — *Oven fa lo soupo o lo pelo;* nous avons fait du bouillon dans la poêle. *Bouta dous eus o lo pountso de lo pelo;* faire cuire deux œufs dans la poêle.

Pélou, s. m. Plaque de fer sur laquelle on fait cuire ces gâteaux de blé noir que nous appelons *Tourtous.* Voy. ce mot.

2. Petit ustensile de fer plat dont on se sert pour retourner *les Tourtous.*

Pélou, s. m. Couverture piquante qui couvre la châtaigne : *Bogue* (W., Nouv. Voc.). Quand cette couverture est sèche, ses piquants sont très-poignants : *Fa-i pa bou mortsa sur tous Pelous;* il est désagréable de trouver sous ses pieds les bogues de la châtaigne.

[Nous disons d'un homme d'une humeur chagrine : *L'an po pas n'opro-ouma, semblo un pelou;* on ne peut en approcher, il pique par tous les bouts.]

Pena, v. n. Souffrir pour faire quelque chose : *Tsat pena per gonia lou cial;* il faut souffrir pour gagner le ciel. *O bien pena per nou-iri so me-inado;* il a bien travaillé pour nourrir ses enfants.

[Penas, s. m. pl. Dans quelques cantons, on appelle les genêts *do-ous Penas*, et les endroits où ils croissent *de las Penie-iras.*]

Pendo-oulia, v. a. *Pendre.* — *L'o-ou pendo-oulia dovan so porto;* on l'a pendu devant sa porte. Verbe n., être suspendu en l'air : *Ero sié talomen na-ou, que las tsambas li pendo-ouliavou;* il étoit assis si haut, qu'il avoit les jambes suspendues. *Las peras penda-ouliou oprès lou pirié;* les poires étoient suspendues au poirier. *Se pendo-oulié o moun col;* il se jeta à mon cou.

Penda-oulio, s. f. Jeu d'enfants qui se balancent sur une corde attachée de deux côtés et sur le milieu de laquelle ils sont assis : *Brandilloire.* (Trévoux.)

Fa ou dzuga o lo penda-oulio; se mouvoir en l'air par le moyen d'une corde, d'une escarpolette ou de quelqu'autre machine.

On a désigné, dans un couplet patois, le danger que ce jeu peut avoir pour les dames :

Lo penda-oulio per-lo sonta
Presento re d'utile;
Quan vostre cor es odzita,
Lou cuer n'es pas tronqoile;
L'hounour es odoun en suspens,
E se lo cordo casso,
Que-i toudzour o vostre despens
Que l'omour vou romasso.

« La balançoire à la santé ne sauroit être utile; lorsque le corps est agité, le cœur n'est pas tranquille; l'honneur est alors en suspends, et si la corde casse, ce n'est jamais qu'à vos dépens que l'amour vous ramasse. » (Vaudeville des *Vendangeurs* de MM. Pis et Barré.)

[Penïden, to, s. et adj. Dans son véritable sens, ce mot signifie un vrai chrétien qui, entraîné dans le péché par la foiblesse humaine, tâche d'effacer sa faute par un sincère repentir. Ces sentiments que dicte la Religion, sont démontrés par des signes extérieurs : des hommes s'enveloppent dans des sacs blancs, bleus, rouges, etc.; ils se ceignent d'un cordon, symbole de pénitence; ils se couvrent la tête d'un capuchon pointu qui leur cache la

figure et qui n'a que deux petits trous vis-à-vis les yeux pour pouvoir se conduire; rangés de deux à deux, ils promènent dans les rues et répandent ainsi dans tous les cœurs les sentiments d'un vrai repentir et surtout le ferme propos d'être plus chrétiens à l'avenir. La jeunesse édifiée abandonne tous ses amusements, et les enfants passent devant, en criant : *Lous peniden venou.*

Les Pénitents bleus ont un privilége sur les blancs, au moins à Tulle : eux seuls ont le droit de faire les funérailles des malheureux atteints par le glaive de la loi. Le jour d'une exécution, enveloppés dans leur sac bleu, et la figure couverte de leur capuchon bleu, ils secouent des tire-lires avec un murmure confus. Chacun leur donne suivant ses facultés, et ces oblations sont employées indubitablement pour faire prier pour le défunt.

[Penidēnsso, s. f. *Pénitence, Repentir.* — *Oquel home ovio petsa, ma no plo prou fa penidensso;* cet homme avoit péché, mais il en a fait pénitence pendant long-temps.]

2. [Punition infligée par le Confesseur au tribunal de la pénitence : *M'o-ou douna per penidensso de be-ila sie-i francs o-ous pa-oubres;* on m'a donné pour pénitence de faire l'aumône de six francs.]

3. [Les punitions qu'on inflige dans les Établissements d'éducation religieuse.]

4. [État de souffrance ou de mal-aise dans lequel on met une personne pour la punir ; elles consistent ordinairement à mettre à genoux, dans une petite prison : *Se sés pa savi, te mettra-i en penidensso;* si tu n'es pas sage, je te mettrai en pénitence.]

Penlōro, s. m. Un homme qui, par paresse, va les bras pendants. Voy. *Gonloro.*

Pēno, s. f. *Peine, Travail.* On dit proverbialement : *Me vole pa bouta dins las penas per tu;* je ne veux pas me mettre dans les affaires pour toi. *Peno de vilain n'es countada per re;* peine de vilain n'est comptée pour rien.

2. *Peno de gognou,* s. f. Foie de cochon. [On dit d'un fainéant, en plaisantant : *Amo be lo peno, mas oque-i oqueto de gognou.*]

[Pēnsa, v. a. Panser, appliquer un remède à une plaie : *Ero tou sonnou, s'es ona fa pensa;* il étoit tout en sang, il a été se faire panser.]

[Pēnsa, v. n. Penser, songer à quelque chose : *L'y pensora-i,* j'y songerai. Se rappeler quelqu'un : *Ovés pensat o io-ou ?* vous êtes-vous souvenu de moi ?]

Pensivou, vo, adj. Attaché à une pensée : *Pensif.* — *Oco lo reddu pensivou;* cela l'a rendu pensif. [*O quinz'ans la drontas venou pensivas;* à quinze ans les filles deviennent pensives.]

Pēntse, s. f. *Peigne,* s. m. [*Se be-ila un co de pentse;* se battre, en se tirant les cheveux. Les mains, dans ce genre de combat, font l'effet du peigne qui arrache les cheveux; on l'a ensuite étendu aux autres manières de se battre.]

2. [Morceau de bois qu'on place soit au-dessous d'un pied droit, soit dans les fentes d'une voûte, pour les serrer et leur donner plus de force.]

3. [*Séran,* s. m. Pièce de bois garnie de pointes en fer, entre lesquelles on passe le chanvre pour le dégager du reste des pailles ou chenevottes. Le grand et le petit séran s'appellent chez nous : *Lo pentse grosso et lo pentse fino.*]

[Pēntsou, s. m. Diminutif de *Pentse.* Nous disons proverbialement d'un homme qui est en colère, et qui ne sait sur qui décharger sa mauvaise humeur : *Tuorio un mertsan per un pentsou;* il tueroit un marchand pour un peigne.]

Pentsēna, v. a. Arranger les cheveux de quelqu'un avec un peigne; ôter aux enfants la vermine de la tête : *A-i pentsena mo me-inado;* j'ai peigné mes enfants.

2. [Au figuré, battre quelqu'un en paroles ou en effet : *Lo bien pentsena;* il lui a bien dit son fait ou il lui a donné une roulée.]

[Pentsēna *lo tsambe, lou li;* c'est passer le chanvre, le lin au séran.]

[Pentsēna *lo lano;* c'est, avec un peigne fait exprès, séparer la soie la plus longue. L'étoffe fabriquée avec cette laine s'appelle *Pentsena,* s. m. Si on en forme seulement la chaîne, l'étoffe s'appelle *Chordat* et *Pentsena.*]

[Pentsenādo, s. f. Roulée qu'on donne à quelqu'un.

2. Adj. f. *Lano pentsenado,* laine peignée.]

Pentsenā-ire, ro, s. Ouvrier, ouvrière qui s'occupent ou à passer le chanvre au séran, ou à préparer la laine. [Dans le temps où les étoffes du pays étoient plus en usage, *lous Pentsena-ires* faisoient à Tulle une espèce de corporation. Ils avoient choisi Sainte-Barbe pour leur patrone ; le jour de cette fête, ils distribuoient de petits pains qu'on appeloit *Poumpou de Sento Barbo.* Il étoit *d'Etiquette* pour eux de manger ce jour-là du porc frais avec de l'huile.]

Pentsēno-Belēto, s. m. Littéralement, *peigne Belette.* Nous appelons ainsi un ouvrier qui travaille lentement pour prolonger l'ouvrage. On s'en sert pour exprimer en général un fainéant, un ouvrier qui fait peu d'ouvrage.

Pe-ou, s. m. Insecte qui s'attache à la tête des enfants et au corps des personnes que leur indolence et souvent les circonstances rendent malpropres. Ce mot est employé dans plusieurs locutions proverbiales. Nous disons d'un malheureux qui n'a pas de linge pour se changer : *Lous pe-ous lou mindzou ;* les poux le mangent. Si une mère n'a pas soin de tenir ses enfants propres, on dit : *La-isso mindza sous efons o-ous pe-ous.* Si un nouveau riche prend de la fierté, de la morgue, ont dit que *lou pe-ou e mounta sur lou velour;* le pou est monté sur le velours.

Peo-oŭliou, so, adj. Qui a des poux, qui est sujet aux poux : *Pouilleux, se.*

[Il signifie encore pauvre, misérable : *Oque-i un peo-ouliou;* c'est un homme qui n'a rien.]

[Peo-oŭliar, sso, subst. Augmentatif de *Peo-ouliou;* dans le second sens, terme de mépris et d'injure.]

Peo-oulito, s. f. Petit ruban de fil qui sert à différents usages. Un des plus ordinaires est de servir à assujettir la coiffe sur la tête, au moyen d'une coulisse qui se serre. [Comme ce lien sert à renfermer la chevelure, un Etymologiste pourroit dire que *Peo-oulito* est comme lien aux poux.]

[Per, adv. *Pair,* adv. *Dzuga o per ou nou;* jouer à pair ou non, c'est jouer au hasard.]

Per, préposition qui désigne la cause, le motif. [*Li fosen per bounas ou per matas?* ce que nous faisons, est-ce pour nous amuser ou à bon escient? *Per oco,* pour cela; *Per oco* signifie quelquefois pourtant, cependant, malgré cela : *Per oco o boura tro rede;* malgré cela, il a frappé trop fort.]

[Joint au mot *Oti, olen,* etc., il devient adverbe : *Possat per oti;* passez par là. *Venguérou per olen ;* ils vinrent par là-bas.]

Perboŭlo, s. f., se dit au jeu des quilles par opposition à *venue,* et signifie le coup qu'on joue du lieu où la boule s'est arrêtée, après avoir abattu des quilles : *Rabat.* — *O fa dou-as quillas de-i co é quatre de perboulo;* il a abattu deux quilles du coup et quatre en rabattant.

Perboŭla, v. n. *Quan tan fa-i ma do-ous blans, l'an perboulo pa;* ceux qui font chou-blanc, ne rabattent pas. (Ac.)

Perbŭli, v. n. Faire perdre à des herbes de leur force, de leur âcreté, de leur amertume dans l'eau bouillante : *Amortir.* — *Tsat fa perbuli lous poutore-us;* il faut faire amortir les champignons. On dit encore : *Fa perbuli lo viando per que se gaste pa; étourdir* la viande de peur qu'elle ne se gâte. (Ac.)

Pĕrdi, s. f. *Perdrix.* Nous avons dans le département de la Corrèze *lo perdi roudzo* et *lo perdi griso,* la perdrix rouge et la perdrix grise. Quoiqu'elles soient assez communes, elles sont regardées comme un mets destiné aux riches; et *nou-iri qu'a-oucun de perdris,* c'est le traiter avec luxe.

Perdĭdzal ou Perdĭgal, le petit de la perdrix : *Perdreau.* — [*O Sen Lo-ouren lous perdidza-ou sou mollia;* à la St.-Laurent le perdreau est bon à manger.

Dans une chanson patoise, faite pour célébrer les agréments de la campagne, on trouve ce couplet :

> Lo so-ouvodino
> Fa-i nostre regal,
> Viven de *Perdigals,*
> De becossino,
> Qu'a-ouque lebre-oudets,
> Courts et grossets.

« Le gibier fait notre régal; nous vivons de perdreaux, de bécassines, et de quelques levrauts courts et gros. »]

[Per fia. Expression adverbiale qui signifie : En ce qui concerne : *Per fia d'oco, io-ou n'en respounde;* en ce qui concerne cet objet, j'en réponds. *Per fia de io-ou, n'o-ouvires pu porla ;* quant à moi, vous n'en entendrez plus parler.]

Perĭlla, v. n., se dit pour commettre un infanticide, et il ne se dit que d'une femme ou d'une fille qui fait périr son fruit. [*Oquelo male-irouso o perilla do-ous co;* pendant deux fois cette malheureuse a fait périr son fruit.]

Per moio. (*Moio* est une diphtongue, *i* et *o* doivent sonner.) Espèce de juron : *En vérité.* Ce mot est aussi Provençal.

[Per mor de Dio-ou. Expression proverbiale : *Pour l'amour de Dieu.* — *Zou li-a-i domonda coumo per mor de dio-ou;* je le lui ai demandé avec les plus grandes instances. *M'en o douna coumo per mor de dio-ou ;* il m'en a donné le moins possible. Lorsqu'à une robe, à un habit on n'a pas mis l'étoffe nécessaire, on dit qu'ils sont faits *per mor de dio-ou.*]

[Péro, s. m. Dans quelques cantons, on s'en sert pour signifier *père,* comme dans d'autres on dit *pa-ire,* dans d'autres *pa-i,* et chez nous *Papo* et *popa.*]

Dans le petit poëme des Ursulines, la sœur Catherine dit :

> Io-ou vo-ou d'oqueste pa tout escrire o mo méro,
> Ma tremole de po-ou que zou didzo o moun *pero.*

« Je vais de ce pas l'écrire à ma mère, mais je tremble qu'elle ne le dise à mon père. »

Péro, signifie aussi le prêtre dans le moment qu'il entend en confession.

> Io-ou me coufesse, *Pero,*
> Lou cor plen de doulour,
> Dove sur lo fo-oudzie-iro
> Escoutat un Postour.

« Mon père, je me confesse, le cœur plein de douleur, d'avoir sur la fougère écouté un Berger. »

[Quand les bas sont troués à l'endroit des orteils, nous disons : *Lou pero sa-outo;* parce que l'orteil sortant du bas percé, ressemble un peu à la tête d'un moine enveloppée d'un capuchon. Quand le bas est troué au talon, nous disons : *Monstro lo rabo;* la partie du talon qui se montre, ressemblant un peu à une rave.]

[Pero, e moyen. Espèce de fruit très-connu : *Poire.* Nous disons proverbialement comme dans le françois : *Quan lo pero sero modzuro, toumboro be;* quand la poire sera mûre, elle tombera.]

[Perou, Peroto, diminutifs de Pero.]

Pérofio, s. f. *Paroisse.* [Dans nos campagnes, on tenoit beaucoup et on tient encore à sa paroisse: quand un jeune homme d'une paroisse se battoit, cela entraînoit souvent un combat *entre las douas perofias.* Nous disons, en plaisantant, d'un événement qui nous est indifférent : *m'en moque, io-ou se-i pa d'oquesto pérofiio;* je m'en soucie peu, je ne suis pas de la paroisse.]

[Péroufien, s. des deux genres. *Oquel Curé e bien oma de sous péroufiens;* ce Curé est aimé de ses paroissiens.

Peroŭli, s. m. Fruit de l'aube-épine ou épine blanche : *On lous perouli t'an otrivo lou merle;* on attire les merles avec les baies d'épine blanche.

Perpa-ou, s. m. *Propos, Discours.* — *Tsal pas escouta lou mo-ouva perpa-ou;* il ne faut pas écouter les mauvais propos. *O perpa-ou,* à propos. [Quand, dans la conversation, une personne rappelle quelque chose d'indifférent, nous disons par une espèce d'exclamation : *E o perpa-ou!* et à propos ! On dit aussi qu'une chose arrive *o perpa-ou,* quand elle vient dans un moment où elle est agréable ou utile. Un ami arrive au moment où l'on se met à table, on lui dit : *Venes o perpa-ou.* On nous remet de l'argent dans le moment où nous avions un paiement à faire, nous disons : *Oco vet o perpa-ou.*]

Perpount, s. m. Cette partie de l'ancien habillement qui couvroit depuis le cou jusqu'à la ceinture : *Pourpoint.* [Il n'est guères d'usage que dans cette locution : *O bourlo perpount;* tirer sur un homme d'assez près pour lui brûler le pourpoint.]

Pertsa, s. m. Mouvements qu'on se donne pour se procurer quelque chose. *Pourchas* est un vieux mot qui signifie Recherche, poursuite. *Se bé-ila de-i pertsa,* signifie Travailler pour réussir dans une affaire : *Oqu-eus dzo-ounes moundes se sou be-ila de-i pertsa, e-i tobe sou rengu e-i mounde;* ces jeunes gens se sont donné des mouvements, aussi ils se sont mis dans l'aisance.

Se Pertsŏssa *de qu'a-ouco re,* se procurer quelque chose en se donnant des mouvements : *Se venez nou ve-ire, nous pertsossoren be d'un pla de pe-issou;* si vous venez nous voir, nous tâcherons bien de nous procurer un plat de poisson.

[Pervolensso, s. f. Valeur de quelque chose : *So que plaidzou n'es pas de lo pervolensso d'un escu;* l'objet du procès n'est pas de la valeur d'un écu. *Lo pervolensso d'uno espinlo;* la valeur d'une épingle.]

Pérusino, s. f. Gomme jaunâtre qui sort des arbres résineux lorsqu'on les a incisés : *Poix-résine.* [Quand on fait brûler cette gomme, elle répand une odeur forte; nous disons donc : *Oco put o pérusino;* cela sent la poix-résine.]

[Pesăsso, s. f. Nous avons vu au mot *Pe* qu'il signifioit, entr'autres *Pois,* légume, *Poids,* etc. *Pesasso* signifie la paille, la feuille des pois lorsqu'ils ont été battus : *Me se-i cou-idza sur lo pesasso;* je me suis couché sur la paille des pois.]

[Par une espèce de jeu de mots, on dit d'une personne dont on se passeroit avec plaisir, dans une maison : *Le-i ero plo de pesasso;* elle y pesoit bien.]

[Pescodzou, s. m. Espèce de pâtisserie où il entre beaucoup d'œufs. Voy. *Postsado.*

Pessĭga, v. a. *Pessiga,* paroît être le latin *pessum agere.*

[Pessĭlia, v. a. Réduire en petites pièces. On dit : *Pessilia un tsombo,* lorsqu'en le coupant, on ne saisit pas le fil et qu'il se met en filandres.]

[Pessĭlia, signifie aussi *Gercer.*—*Lou ven negre mo pessilia tou lou visadze;* le vent du nord m'a gercé toute la figure.]

[Pĕsto, s. f. *Peste.* Pĕstou, subst. des deux genres. On appelle ainsi une personne médisante, tracassière, qui aime à troubler les ménages : *Onfla me qu'a-ouque boun co de pé din lou virol d'oquelo pestou;* donnez quelque bon coup de pied au derrière de cette petite peste.]

Pestourĕsso, s. f. *Boulangère,* s. f. , du latin *Pistor,* boulanger.

Pĕstsa. Prendre du poisson : *Pécher.* Lorsqu'on nous dit d'aller chercher quelque chose que nous craignons de ne pas trouver, nous disons : *Oun voulez que zou anio pestsa?* où voulez-vous que j'aille le chercher ?

Pestsa-ĭre, s. m. *Pêcheur.* — *Lous pestsa-ires n'o-ou re le-issa din lou ri-eu;* les pêcheurs n'ont rien laissé dans la rivière.

Pĕstso, s. f. *Péche.* — *Ové fat bouno Pestso?* avez-vous fait bonne pêche ?

Péstso-bernard, s. m. Oiseau aquatique qui a le cou et les jambes forts longs, et qui vit de poisson : *Héron.*

Nous appelons figurément : *Pestso-bernard,* une personne fluette et qui a les jambes hautes.

Pēstso-ca-oulīas, s. m. Nous appelons ainsi un homme qui, en étourdi, marche dans un chemin boueux, dans une rue boueuse, sans regarder où il met le pied ; nous appelons aussi un pareil homme : un *Ba la boudras.*

Péstsou, s. m. *Piège.* — *Toumba* ou *douna din lou pestsou;* tomber dans le piège ou donner dans le panneau.]

Il signifie aussi *Embarras, affaire fâcheuse.* — *Oquel pa-oure home e din lou pestsou de-icio la dou-as o-ourillas;* ce pauvre homme est dans les embarras jusqu'aux deux oreilles.

Pet, s. m., *e* moyen. *Pet.* Bruit que produit l'explosion de l'air qui avoit été comprimé. Bruit que font les vents resserrés dans les intestins en sortant par le fondement : *Mo lostsa un pet e-i na;* il m'a lâché un gros pet.

Pēta, v. n. Lâcher un pet.: *Peter.* Laisser échapper un air comprimé qui, en s'échappant, fait du bruit : *Lou bo-i de sire-i peto e-i fé;* le bois de cerisier pète au feu. *Oquel pistoulet peto bien;* ce pistolet fait du bruit.

[Nous disons, par extension : *Fa peta la den din lo gordzo;* faire craquer les dents dans la bouche.

[Peu de choses se cassent sans faire quelque bruit; on a donc étendu le mot *Peta* jusqu'à lui donner la signification de casser, se rompre : *Oquel tra-ou o peta;* cette poutre a cassé. *Ve-iren brave se lo cordo peto pa;* nous verrons beau jeu si la corde ne casse pas.]

Pēta, s. m. Pièce, morceau de quelque chose. Voy. *Petossa.* — *Se laisso tre-ina coumo un peta de voulio;* il se laisse traîner comme une pièce de brebis morte.

[Petādo, s. f. Bruit que fait un fusil, un canon qu'on tire, le tonnerre lorsqu'il gronde : *Ovés o-ouvi oquelas petadas de tounedre;* avez-vous entendu le bruit qu'a fait le tonnerre ?]

[Les coups qu'on donne font ordinairement du bruit, voilà pourquoi nous disons : *L'ia-i be-ila uno bouno petado;* je lui ai donné un bon coup.]

[D'analogie en analogie, on est venu à dire : *Be-ure uno bouno petado;* boire un grand verre de vin.]

[Petādo de Dzuglar. Depuis quelque temps cette expression s'est introduite à Tulle, pour signifier un petit conte d'autant plus gai qu'il est plus invraisemblable. Voici l'origine de cette locution :

Dans un repas où se trouvoient plusieurs personnes très spirituelles et très-gaies, et notamment deux magistrats auxquels cette épithète convient parfaitement, on voulu égayer la conversation *en dzugàn o la messoundzas*, en jouant aux mensonges; chacun fit de son mieux, et on rit beaucoup. M.r Juglar de Lauteuil avoit ri avec les autres, mais n'avoit pas encore mis son enjeu. Pressé par la bande joyeuse, il dit : — « Vous savez, mes amis, que » j'étois fournisseur de vivres à l'armée navale que nous avions » devant Gibraltar, et, en cette qualité, j'étois à bord du vaisseau » amiral (Tout cela est vrai). Dans le fameux combat qui eut » lieu entre notre flotte et celle de l'amiral Nelson, il fut un » moment où M.r Lamotte-Piquet perdit la tête, jusqu'à en » jeter sa perruque. Amiral, lui dis-je, il ne faut désespérer de » rien. Eh bien! dit-il, mon ami Juglar, fais comme tu voudras. » Alors je pris le commandement, et je fis lâcher deux bordées » terribles à bas-bord et à tribord contre le vaisseau de l'amiral » Nelson. Ma manœuvre eut un tel effet, qu'au bout de quelques » minutes un porte-voix nous transmit ces paroles très-distinctes de » Nelson. *Ah! b..... de Dzuglar, oque-i plo tu que m'a » f...u oquelo petado.* »

On sent bien que M.r Juglar fut reconnu vainqueur à table, comme il l'avoit été par l'amiral anglais. Depuis ce temps, notre langue s'est enrichie de *lo petado de Dzuglar.*

Petard, s. m. Papier en plusieurs doubles garni de poudre à canon qu'on emploie dans les feux d'artifice. Autrefois les enfants en tiroient dans les fêtes votives. Cet usage dangereux s'est aboli.

2. Petit bâton de sureau dont on a ôté la moelle, et dont les enfants se servent pour chasser avec un piston un petit tampon de filasse qui fait un pet en sortant.

Petāsso, s. m. Augmentatif de *Peta.* — *M'en o-ou douna uno petasso;* on m'en a donné un gros morceau.

Pēte, s. m. Autant qu'il suffit : *Soul.* — *N'a-i moun pete;* j'en ai mon soul. *N'i-ou douna un pete;* on lui en a donné un soul.

Pēte, Pēto, adj. *Rassasié, empiffré, gorgé.* — *A-i talomen mindza, que se-i pete;* j'ai tellement mangé, que j'en ai mon soul. S'opēta, signifie se souler. Voy. *Pelle.*

Petenler, s. m. Sorte d'habillement qu'on ne porte ordinairement qu'au lit et qui ne descend que jusqu'aux reins.

Pete-irolo, s. f. Sac membraneux servant à recevoir et à contenir l'urine : *Vessie.*

[Les enfants s'amusent *O ufla lo pete-irolo,* à remplir d'air la vessie des porcs ; ils s'en servent ensuite pour apprendre à nager, et pour cela ils en attachent deux ensemble.]

Petié, s. m. Vase de terre ou de métal servant à divers usages : *Pot.* — *Pitié de counfituras ;* pot de confitures. *O mindza soun plen pitié de soupo;* il a mangé un pot plein de soupe. *Vase de nuit :* — *Lio-ou vou-ida lou pitié sur lo testo;* on lui a versé le pot de chambre sur la tête. [Nous appelons *Cago din lou pitié,* un fainéant qui aime mieux être infecté par la mauvaise odeur que de se lever pour aller au lieux.]

[On dit proverbialement : *Fat un co de pitié;* pour. faire un coup de mal-adroit, une fausse démarche.]

Petie-iro, s. f. Vase de terre ou de grès, et qui a ordinairement le ventre large et l'entrée étroite : *Cruche.* [Ces vases sont d'un grand service dans le ménage. Dans les campagnes on y met le lait, l'huile, les menues salaisons; elles servent dans les villes aux confitures de cornichons, etc... Il paroît que nos aïeux s'en servoient pour cacher leur argent, et parce qu'on a supposé qu'une personne avoit trouvé un de ces vases rempli de pièces de monnoie, on dit aujourd'hui de celui qui a fait une fortune rapide : *O trouba lo pitie-iro.*]

Petie-irâdo, s. f. Ce que peut contenir une cruche : *Cruchée.* — *Mo pourta uno petie-irado de la;* elle m'a porté une cruchée de lait. *Oquelo vatso e bouno de la, n'en ba-ilo douas petie-iradas;* cette vache a beaucoup de lait, elle remplit deux fois la cruche.

[Lorsqu'on traît trop les vaches, les veaux en souffrent : aussi les maîtres de maison aiment les vaches *que ba-ilou lou co de pé o lo petie-iro;* c'est-à-dire, auxquelles on ne traît le lait que difficilement.]

Petie-îrou, s. m. Diminutif de *Petié* et de *Petie-iro.* C'est un ustensile de terre cuite qu'une ménagère de campagne a toujours à la main. La soupe de son enfant se fait *din lou petie-irou;* les restes qu'on peut encore servir, se ramassent *din lou petie-irou;* la tisane, le remède nécessaire à un malade chauffent *din lou petie-irou;* et quelquefois *lou petie-irou* sert à cacher ses petites épargnes.]

Pet de lou, s. m. Espèce de champignon mal-faisant : *Vesce de loup.*

P. et l'ésso, s. m. Le *t* ne se prononce pas. Jeu d'enfants fait en manière d'échelle où les joueurs marchant à cloche-pied (*en fan lo tsambo lengueto*), poussent un petit palet dans chaque espace de l'échelle : *Mérelle* ou *Marelle,* s. f. (Manuel lex.)

Nous l'appelons *P. et l'esso,* parce qu'il y a deux cases de l'échelle que les enfants marquent avec les lettres *P.* et *S.*

Petofio, s. f. Parole libre, discours trop libre : *Gravelure.* — *Se voulés l'escouta, vou diro be prou petofias;* si vous voulez l'écouter, il vous dira bien assez de gravelures.

Petorâdo, s. f. Plusieurs pets de suite : *Pétarade.*

[Petörou, s. m. Dans le pays haut du département, nous appelons ainsi ceux qui, d'un pays plus bas, nous apportent le vin, les fruits et les légumes. Le *Pet* est certainement la racine de ce mot; mais est-ce parce qu'ils pètent plus que nous, ou parce que les denrées qu'ils nous apportent nous disposent à peter, que nous les appelons ainsi ?]

Petössa, v. a. Mettre des pièces à du linge, à des habits, à des meubles : *Rapiécer* ou *Rapiéceter.* L'on dit plutôt rapiéceter des meubles que rapiécer des meubles. Mettre une pièce à un habit : *Rapetasser.* — *Moun abi o bien besoun de petossa;* mon habit a bien besoin de rapetasser. On dit aussi : *Petossa un pe-irol;* mettre une pièce à un chaudron.

[On se sert de ce mot, au figuré, pour dire raccommoder une affaire qui a été manquée : *Sabe pu coumo petossa oquel ofa;* je ne sais comment raccommoder cette affaire, comment réparer les fautes qu'on y a commises.]

On dit proverbialement et populairement d'un homme qui voulant remédier à une chose, n'y apporte pas le remède convenable : *Fa-i coumo Tsourat, petasso countre lou boudzal;* il fait comme le chaudronnier, il met la pièce à côté du trou.

[Le mois d'août est ordinairement très-sec; quand cette sécheresse est trop forte, les blés noirs en souffrent; mais il est d'observation qu'il pleut ordinairement le 10 août, et nos cultivateurs disent : *Sen Lo-ouren petasso lou blan negre;* St.-Laurent arrange les blés noirs.

Petossâdze, s. m. Action de rapiéceter, hardes rapiécetées : *Tout sou mobles oque-i ma de-i petossadze;* tout son meuble n'est fait que de rapiécetage.

Petossâlio, s. f. Nom collectif qui se dit des personnes qu'on méprise : *Canaille.* — *Tout oque-u mounde oco n'es ma de lo petossalio;* tous ces gens-là ne sont que des canailles. (Ac.)

Petossëdza, v. n. Faire lentement et à diverses reprises ce qu'on a à faire : *Chipoter.* — *Que me sobés petossedza oti?* que me chipotez-vous là?

Petössou, s. m. Petite pièce qu'on met à un habit, à un linge. *Me tsal fa bouta un petossou o moun cou-ide;* il faut que je fasse mettre une pièce au coude de mon habit.

[On dit d'un enfant provenu d'une vulgivague : *E fa de petossou.*]

Nous appelons Petössou, un enfant qui ne se conduit pas bien, qui fait quelque chose qui n'est pas dans l'ordre : *Oquel petossou me fa-i enrodza;* cet espiègle me fait enrager. *Oquelas petossounas podou pas bora lo gordzo;* ces bavardes ne peuvent se taire.

[Pëtou, ouso, adj. *Péteux, se.* Terme de mépris : *L'o-ou tsossa coumo un petou;* on l'a chassé comme un péteux.

Petou-ire, Petou-iro. *Gros homme, grosse femme.*

Ce mot est composé de deux mots patois, *Péta* et *Ou-ire*, qui signifient *Crever* et *Outre*. — *Ou-ire*, en patois, signifie quelquefois le ventre; ainsi *Petou-ire* exprime une personne qui est si grosse que le ventre paroît devoir lui crever. Un joueur de musette que nous appelons aussi *Ou-ire*, avoit été invité à la réception de la dame d'un château; au moment où la dame passoit, il étoit occupé à boire et on lui crioit : *Catso l'ou-ire, petou-ire, que Modamo passo;* gros crevé, presse l'outre de la musette, voilà Madame qui passe.

Petouna, v. n. Éclater avec bruit et à plusieurs reprises en sautillant : *Pétiller.*

[Piādo, s. f. Trace que font les pieds des animaux sur la terre molle, sur la neige : *L'oven segu per las piadas;* nous avons suivi cet animal par la trace que ses pieds ont laissée.]

Pial, s. m. *Poil, Cheveu*, du latin *Pilus.*

[*Esse de-i boun pial*, signifie littéralement être d'un bon poil; au figuré, être dans de bons sentiments.]

[*Ove de-i pial dzou lou na;* littéralement, avoir du poil sous le nez; au figuré, être courageux, brave.]

[*Se le-issorio pa tira un pial de dzou lou na;* on ne lui tireroit pas impunément un poil de dessous le nez.]

[*Se Tre-ina pe-u pia-ou;* se traîner par les cheveux.]

[*Fat e-i tiro pial;* avoir de petites disputes, se prendre de temps-en-temps aux cheveux.]

[Quand nous voulons défier quelqu'un de faire quelque chose, nous lui disons : *N'as pas un pial de barbo que zou te coumande.*]

[Pial signifie quelquefois *Humeur*. — *N'éro pa de boun pial;* il n'étoit pas de bonne humeur. *En pial de tsa-oussa*, pour dire qu'une personne n'a d'autre chaussure que ses bas.]

[*N'a-i pas un pial*, signifie qu'on n'a pas d'une chose de la grosseur d'un cheveu.]

[*Se n'es pa fo-outa d'un pial que li be-ilavo un moutsa;* il s'en est fallu de bien peu que je ne lui donnasse un soufflet.]

O pial, mounta o pial; monter à cru.

[Pial a pour diminutif Piolissous, s. m. pl. *N'a-i pu mas quatre piolissous;* je n'ai plus que quatre petits cheveux.]

Piāno o Piāno, adv. Sans faire de bruit, doucement, lentement. *Oco ne po ma sè fa piano o piano;* cela ne peut se faire que lentement, peu-à-peu.

Pibout, s. m. Espèce d'arbre : *Peuplier.* — *O-ou plonta de braves pibouls e-i pra de l'espital;* on a planté de beaux peupliers au pré de l'hôpital.

[Pic, s. m. *Pic.* Instrument dont on se sert pour creuser, pour travailler la pierre. On dit proverbialement : *Zou o-ouren de pic ou de piolado;* littéralement, nous l'aurons avec le pic ou en le tirant par le poil; au figuré, nous l'aurons d'une manière ou d'autre.]

Pīca, v. a. Percer légèrement avec quelque chose d'aigu : *Piquer.*

[Donner de l'humeur à quelqu'un par quelque propos ou quelque action : *Lo bien pica en li diren oco;* il l'a bien piqué en lui disant cela.]

[Se Pīca, *se brouiller.* — *Se sou pica de re;* ils se sont brouillés pour rien.]

[Pico, s. f. *Brouillerie.* — *Oco foro uno pico;* cela fera une brouillerie.]

[Pīcant, to, adj., se dit d'une personne qui prend de l'humeur facilement, qui ne sait pas prendre la plaisanterie : *S'es plo picant !* Vous prenez bien facilement de l'humeur !]

2. [Pīcant, to, signifie aussi *Caustique*, qui cherche à piquer par ses propos.]

Pīco-bounet : *Fa e-i pico-bounet ;* contestation, dispute d'égal à égal.

2. On dit aussi : *Fa e-i pico-bounet;* en parlant de deux hommes qui cherchent à se débusquer l'un l'autre de quelque place, de quelque emploi. C'est ce que nous appelons encore : *Fa o lo buto buto.*

Pīconi, s. m. Repas d'une ou plusieurs personnes, où chacun paye son écot : *Pique-nique.* (Ac.) *Oquel cormountran, se fogué forsso piconi;* dans ce carnaval, il se fit beaucoup de pique-niques.

Picompānso, s. f. Abondance de mets, tables remplies de viandes : *N'i-ovio de lo picompanso ou d'oquelas nossas;* il y avoit de la mangeaille, des viandes à ces noces.

Picŏssa, v. a. Marquer de diverses taches la peau des hommes et des animaux : *Tacheter.*

Picŏssa, do, adj. *Tacheté, ée.* — *Ovio uno poulo negro picossado de blanc;* il avoit une poule noire tachetée de blanc. On dit aussi qu'une femme *Es picossado*, quand elle a des rousseurs.

[Picŏssous, s. m. pl. Petits pics ou coins de fer dont on se sert pour fendre le bois. Une chanson de nos bûcherons finit par un couplet où ce mot est employé :

Oquel co fa quelo tsonsou,
Oque-i un dzo-oune home d'Escla-ire;
N'en ta-i vole sous *Picossous*,
Lou pu souven sens Emoula-ire.]

Picŏtal, s. m. Espèce d'oiseau : *Pic-vert.* [Cet oiseau est ordinairement très-maigre, aussi disons-

nous proverbialement : *Emagré coumo un picolat;* il est maigre comme un pic-vert.]

PIDZOU, s. m. Espèce d'oiseau : *Pigeon.* [*Vol de pidzou ;* vol de pigeons. Beaucoup de personnes à Tulle s'amusent à nourrir des pigeons, de façon qu'il y a des courtiers qui en font une espèce de commerce. Les amateurs s'appellent *Pidzouna-ires* et les courtiers *Maquiniouns de pidzou.* Nos anciens avoient placé *lou mistié de Pidzauna-ire*, parmi les métiers *que finissou en a-ire et que ne valou ga-ire.* Il disoient aussi : *Per tè-ou deboulia uno me-idzou, tsal bouta do-ous lopins en bas, do-ous pidzous en naut et do-ous escoulié e-i mié;* si on veut bientôt démolir une maison, il n'y a qu'à mettre des lapins en bas, des pigeons en haut et des écoliers au milieu.]

[PIDZOUNIÉ, s. m. Bâtiment destiné pour élever des pigeons : *Colombier.* On sait que le droit d'avoir un colombier étoit un des droits seigneuriaux. Un Seigneur élevoit un colombier dans une plaine, il y mettoit des centaines de pigeons, qui dévastoient tous les champs voisins. Si on en tuoit un, on alloit en prison.]

PIE-I, s. f. Tetine d'une vache, d'une chèvre, d'une brebis : *Pis*, s. m. [Quand un animal a été fécondé, on s'en aperçoit au lait qui se porte dans les tetines : *Mo vatso boto pie-i;* ma vache commence à avoir du lait. On applique, en plaisantant, le mot *Pie-i* au sein des femmes.]

PIÉLA, v. a. Oter le poil : *Peler.* — *Me se-i fa piéla;* je me suis fait raser la barbe ou couper les cheveux. *Piola un gognou ou un tessou de la;* c'est, après les avoir égorgés, les passer dans l'eau bouillante pour leur faire tomber le poil. [On étend ce mot aux brûlures qui sont occasionnées par l'eau ou par quelqu'autre liqueur bouillante : *Mo piola un pé on de l'a-igo bulinto ;* il m'a brûlé un pied avec l'eau bouillante. *Me se-i piola lo boutso en mindzan lo soupo*, je me suis brûlé la bouche en mangeant la soupe.]

2. Oter la peau d'un fruit, l'écorce d'un arbre, etc. *Piola me uno poumo;* pelez-moi une pomme. *Las tsabras mo-ou piola tous mous a-oubres;* les chèvres ont écorcé tous mes arbres.

3. Enlever le gazon de dessus la terre pour le faire brûler : *Oquel codé o piéla dou-as seste-iradas de po-ï ;* ce cadet a défriché deux sétérées de terre.

[Nous appelons PIOLÖDIS, l'espace de terrain qui a été ainsi dégazonné.]

[PIÉLA est chez nous une opération de ménage de la plus grande conséquence. Comme, dans plusieurs communes, la châtaigne fait au moins le tiers de la nourriture de nos cultivateurs, ils passent toutes les soirées d'hiver à les peler. Ce sont les mâles qui sont chargés de cet ouvrage, parce que, dans la soirée, ils n'ont plus rien à faire et que les femmes peuvent filer. *Las piélas!* est le mot de salut que fait un paysan en entrant dans une veillée, et d'étiquette on lui répond, *o vostre sirvice.*]

PIÉLALI, s. f. La peau qu'on a ôtée de dessus les choses qui se pèlent : *Pelure.* — *Piélali de pera, de poumo;* pelure de poire, de pomme. [*Piélali d'ignou*, c'est la pelure de l'oignon, mais c'est aussi le nom que nous donnons à une couleur. On prise les vins blancs *Piélali d'ignou.*]

2. On appelle *Piélali*, l'écorce des arbres. [Comme dans le bois, la partie la plus combustible est l'écorce, on recherche dans le bois à brûler *oquel quo lo piélali*, celui qui a son écorce.]

3. [On donne aussi le nom de *Piélali* à l'épiderme de la peau humaine : *M'o ma empourta lo piélali;* il ne m'a enlevé que l'épiderme.]

[PIÉLADO, s. f. Au propre, ce mot signifie ce qu'on enlève, avec la main, d'un corps qui a du poil; mais, au figuré, on l'étend à toute portion qu'on retire de quelque chose : *N'o be tira so piélado;* il en a bien tiré sa portion.]

[On dit proverbialement d'un homme qui a eu une longue maladie : *N'o o-ougu uno bouno piélado.*]

PIE-OÜLA, v. n. Il se dit des cris des petits poulets : *Piauler.* On le dit figurément des enfants et des personnes foibles : *Oquel dronle po pas pie-oula;* cet enfant n'a pas la force de crier. Il arrive même aux grandes personnes qu'un rhume leur éteint la voix, alors on dit : *A-i talomen lou rhume quò pode pa pie-oula.* L'extinction de la voix provient quelquefois d'avoir trop *Crié* ou d'avoir parlé trop long-temps : *Quan o-ougué ple-idza oquel proussé, demouré tre dzours sen poude pie-oula;* Quand il eut plaidé cette affaire, il demeura trois jours sans pouvoir se faire entendre.

PIE-OÜLA signifie aussi être languissant, *Traîner ;* c'est dans ce sens qu'on dit : *Val ma-i eu pie-oulo que eu rie-oulo;* littéralement, mieux vaut celui qui piaule que celui qui rue; au figuré, les personnes foibles qui se ménagent, vont plus loin que les personnes robustes qui comptent trop sur leurs forces.

[PIE-OUNA, v. a. *Pincer.* — *Me se-i pie-ouna on d'un espinglo;* une épingle m'a pincé. Au figuré, on dit, j'ai été pincé par ce propos ; *So quo di mo pie-ouna.* Si une personne est irascible, on dit : *Lou tsal pas tro pie-ouna.*]

[PIE-OUNADO, s. f. *Pincée* qu'on donne en pressant entre les doigts : *M'o be-ila uno pie-ounado que li me vengu negrè;* il m'a donné une pincée qui m'a noirci la peau.

Prene uno pic-ounado de qu'a-ouco re ; c'est prendre de quelque chose avec la pointe des doigts : *Tou tou mounde n'en pregué so pic-ounado ;* chacun en prit sa petite part.]

Piéta, s. f., signifie dans le patois, 1. Le sentiment religieux qu'on appelle en françois *Piété*. — *Oque-i un home rompli de piéta ;* c'est un homme rempli de piété.

2. Le sentiment naturel qui nous fait compatir aux maux d'autrui : *Es talomen pa-oubre que vous forio piéta ;* il est si pauvre qu'il vous feroit pitié.

3. Le même sentiment mêlé avec une nuance de mépris : *Ta-i-te, me fas piéta ;* tais-toi, tu me fais pitié.

Piétou, so, adj. Qui compatit, qui prend part aux maux des autres : *Compatissant*.

2. Celui dont la position excite la compassion : *Oque-i pitou de ve-ire lo misero que lio dins oquelo me-idzou ;* c'est piteux de voir la misère qu'il y a dans cette maison.

Piffre. Sorte de petite flûte d'un ton fort aigu, dont on joue en la mettant de travers sur les lèvres : *Fiffre*. Cet instrument est souvent employé dans nos fêtes champêtres. Jouer de cet instrument, cela s'appelle Piffra. Le joueur s'appelle aussi *Piffre*. Comme cet instrument altère beaucoup, nous disons Piffra, pour dire boire.

[Pigue, Pigo, adj., se dit des bêtes à cornes qui, sur leur couleur ordinairement fauve, ont des marques blanches. La place de ces marques, dans l'opinion de nos cultivateurs, annonce leurs défauts et les fait diminuer de prix. Les laboureurs distinguent leurs bestiaux par ces mots : *Ah pigue, ah pigo !*]

[Pigŏlou, subst. des deux genres. Ce mot signifie en général quelque chose de petit, mais précieux.

Ainsi, on dit d'un homme qui a plusieurs enfants : *Laisso uno troupo de pigolous ;* il laisse une troupe d'enfants.

Si un homme a des louis, on dit : *Manco pas de pigolous.*]

Pilio, s. f. Vieux linge qui ne peut plus servir qu'à frotter : *Pilio de ve-isselo ;* torchon de vaisselle. Quand on a froissé une robe, un linge, on dit : *L'o-ôu boutado coumo uno pilio ;* on en a fait un chiffon.

2. Viande, mets gluant, sans goût : *Oque-i ma de lo pilio ;* cela n'est qu'un chiffon.

3. Chiffons qu'on ramasse pour les papeteries, et dont on fait le papier après les avoir broyés et préparés : *Tria lo pilio* est une des opérations du papetier ; trier les chiffons.

Pilia-ire, ro, s. Pauvre petit marchand qui court les campagnes pour acheter les chiffons qu'il échange pour des épingles, des aiguilles et autres menues merceries.

Pilioro-ou, adv. O Pilioro-ou. Manière de porter sur les épaules : *Pourta do pilioro-ou ;* c'est porter quelqu'un comme les militaires portent leur sac, *coumo lous pilia-ires portou lo pilio.* Il y a une autre manière de porter qu'on appelle *O tsabras mortas.* Voy. ce mot.

Pilιou, s. m. Morceau de linge dont on se sert pour panser les blessures : *A-i pledza moun de on dun piliou ;* j'ai plié mon doigt avec un linge.

2. [Linge usé ou déchiré : *N'o re ma do-ous pilious ;* elle n'a que des chiffons. On dit en proverbe :

> Din las pilias,
> Se nou-irissou la belas filias,
> E din lous pilious,
> Lou be-u gorssou.

« Les belles filles et les beaux garçons s'élèvent souvent dans les chiffons.]

3. Argent amassé par son épargne et qu'on a mis en réserve, du latin *Peculium.* [Une étymologie encore plus naturelle vient de ce que les pauvres gens plient ordinairement leur peu d'argent dans des chiffons : *Ovio omossa un brave piliou ;* il avoit fait des réserves considérables. Quand une personne meurt, on demande : *Cu o o-ougu lou piliou ?* qui est-ce qui a mis les mains sur les espèces ?]

[Pilou, s. m. Pilier en bois ou en pierre que les Seigneurs faisoient placer autrefois pour désigner les limites de leurs Seigneuries. Il y avoit autrefois un quartier de Tulle qu'on appelloit le *Pilou.* C'est la descente qui, de la rampe de la Barrière, conduit au Pré de l'Hôpital. Sa position sur la promenade d'alors en avoit fait un *Ban-gosi.* Voy. ce mot. Aussi la chanson disoit :

> E-i pilou sou tan bou dronles,
> N'en dzuegon lou countrerôlle, etc.]

Pimpĕrla, v. a. Parer, ajuster, orner : *Attifer.* — *O-ou plo besoun de lo pimperla un pa-ou ;* elle a bien besoin d'être un peu parée.

Pimpĕrla, do, part. Ajusté, paré : *Pimpant.* — *S'es plo pimperlado ;* tu es dans tes atours.

Pimpigno, s. m. et f. Celui qui mange peu et à petits morceaux, qui vit de régime, qui, étant d'une santé délicate, est obligé de choisir ses morceaux. *Mindza dounc, s'es ma un pimpigno ;* mangez donc, vous ne faites que chipoter. *Es tan pimpigno, li tsal tsortsa sou boussi ;* il est si délicat, il faut lui chercher ses morceaux.

Pimpo-ougna, v. a. Manier indiscrétement : *Patiner.*— *Oquelas pruna o-ou perdu liour flour per esse estadas pimpo-ougnadas ;* ces prunes ont perdu leur fleur pour avoir été trop maniées.

2. [Nous disons aussi *Pimpo-ougna*, pour saisir, secouer avec rudesse : *Tu te foras pimpo-ougna;* tu te feras mettre la main dessus.]

[Pimpo-ougnia-ire, adj. *Patineur.*]

[Pinar, un boun Pinar. On appelle ainsi un cultivateur qui est bon enfant et qui est dans l'aisance : *Oquel home oque-i un boun pinar;* cet homme est à son aise. On est tenté de croire que ce mot vient de *Propinare*, boire. En effet, dans nos campagnes, il n'y a que les gens aisés qui puissent boire du vin.

Ce qui confirme cette conjecture, c'est que, dans notre patois, quand nous trouvons de bon vin, nous disons : *Vezoti de bouno* Pinaro. Quand un homme a bu un coup de trop, on dit : *O pinora.*]

[Pinié, s. m. Arbre, *Pin.*]

[Pino, s. f. *Pomme de Pin.*]

[Pinou, s. m. Fruit du pin : *Pignon.* Il est une saison dans l'année, où le jeu des enfants consiste à jouer aux pignons : *Dzuga o-ous pinous.* Ils font une fossette, et l'adresse du jeu est d'y faire entrer les pignons en nombre pair ou impair.]

Pinto, s. m. Mesure pour les liquides : *Pinte.* A Tulle, la pinte de vin équivant à deux litres, et la pinte d'huile de noix est à-peu-près le litre. [Un ancien proverbe disoit que pour régaler quelqu'un, il falloit *Pinto, mitso et gogo;* deux litres de vin, un pain de froment et un boudin.]

[Pinta, v. n., signifie boire abondamment.]

[Se Pinta, veut dire s'enivrer à force de boire.]

[Pintou, s. m. Petit vase ordinairement d'étain, dans lequel on servoit le vin dans les séminaires et dans les anciennes maisons religieuses. *Ovalo bien soun pintou*, disoit-on de quelqu'un qui buvoit bien sa portion.]

[L'usage ordinaire de vases d'étain pour mettre le vin, avoit fait donner aux fondeurs d'ustensiles d'étain, le nom de *Pintié.*]

[Pintra, v. a. *Peindre.* — *Pintra lou visadze de qu'a-oucun*, signifie lui barbouiller la figure; quand une personne a trop bu, nous disons : *Se bien pintra.*]

[Pintro, s. f. Les enfants appellent ainsi la craie, ordinairement blanche, dont ils se servent pour barbouiller les murs.]

[Nous disons aussi *Pintrouledza*, pour signifier faire des peintures légères; passer des couleurs au hasard. Ainsi un perruquier *fa-i pintrouledza so boutico*, fait donner quelques coups du gros pinceau à sa boutique. Le pinceau, en patois, s'appelle *lou Pinssel.* Dans le temps qu'on portoit les cheveux attachés en queue (et il y a encore des personnes qui ont conservé ce costume), on appeloit cette queue, *lou Pinssel.*]

Pio, s. f. Pointe faite en forme de dent : *Dent.* — *Pio de pentse, d'un rostel;* dent d'un peigne, d'un séran, d'un rateau. *En me desocoutin, a-i cossa dou-as pio de mo pentse;* en démêlant mes cheveux, j'ai cassé deux dents de mon peigne. [Ce mot est la racine du mot *Opioda*. Voy. ce mot.]

Piosou, s. f. Prene Piosou, se dit des maux, des mauvaises coutumes, des mauvaises habitudes qui s'accroissent et se fortifient par le laps du temps : *S'enraciner, s'invétérer.* — *Tsal pa te-issa prene piosou on d'oquelo fe-oure;* il ne faut pas laisser enraciner cette fièvre. *Tsal pa te-issa prene piosou on d'oquelas monie-iras;* il ne faut pas laisser enraciner ces mauvaises manières.

2. Prene Piosou, signifie acquérir tant de crédit, tant d'autorité dans une maison, qu'on y gouverne tout : *S'impatroniser.* — *Oquelo fenno o talomen pre piosou o me-idzou, que pode pa to n'en tsova;* cette femme a tellement pris d'ascendant chez moi, que je ne puis pas l'en sortir.

3. On dit d'un petit ménage qui s'établit, qui commence à se mettre à son aise : *Pren piosou.* Si, après avoir essuyé des malheurs, un homme rétablit ses affaires, nous disons : *Torno prene piosou.* Si une personne ayant resté long-temps malade, languissante, vient à se rétablir peu-à-peu, on dit : *Oquel home ero plo desona, ma torno prene piosou.*

[Pipi, s. m. Grand-père : *Aïeul.* Dans quelques communes du département, on dit : *Belet.* Voy. *Pe-iri.*]

Pipide ou Pipido. Petite peau blanche qui vient sur la langue des oiseaux et de la volaille : *Pepie.* — *Tira lo pipide;* c'est, avec un instrument aigu, enlever cette peau.

[On suppose que c'est par le défaut de boisson que les animaux contractent cette maladie; aussi nos buveurs, disent-ils, quand ils veulent demander du vin : *A-i lo pipide.*]

[Voyez le mot *Espipida* qui prend ici sa racine. Car il ne faut pas moins d'attention pour élucider une affaire, que pour ôter la pepie à un oiseau sans lui blesser la langue.]

Pipo, s. f. *Pipe à fumer.* — [*Po-ousa o qu'a-oucun sur lou porto pipo*, est une périphrase, pour dire frapper quelqu'un sur la figure.]

2. Pipo de mal. Petite élevure, pustule qui vient sur la peau : *Bube.* [On le dit plus particulièrement des croûtes qui viennent à la tête des enfants et dans lesquelles la vermine s'engendre. *Tsal ona tsortsa lous pe-ous dins oquelas pipas;* il faut aller chercher les poux dans ces croûtes.]

[Pipot, s. m. Objet dans lequel la putréfaction ou même quelquefois la suppuration occasionne une enflure : *Es ufla coumo un pipot;* la putréfaction l'a fait enfler.]

Piquet, s. m. Pièce de bois pointue par un des bouts : *Picu.* Voy. *Pal, Pe-issel. Se te dre coumo un piquet;* il se tient droit et roide comme un picu.

2. Pièce de bois qu'on fiche en terre pour servir de limite, pour reconnoître ce qu'on a mesuré : *Lio-ou pa me de bolas, lio-ou mas plonta do-ous piquets;* on n'y a pas planté de bornes, on n'y a encore mis que des piquets.

3. Pris dans le sens de *Pé-dret.* — *Étai, étaie, étançon.* — *Oquel piquet zou te tou;* cet étançon soutient tout.

[Piquet, s. m. *Piquet*, jeu de cartes : C'est encore un jeu d'enfants. Ils ont chacun un morceau de bois d'un pied et demi de longueur et pointu. Un des enfants enfonce le sien dans une terre molle en le jetant à tour de bras; il faut que l'autre joueur le retire de terre en jetant avec force son piquet et lui faisant frapper de côté celui qui est en terre. S'il y parvient, il a le droit de le jeter aussi loin qu'il peut, et on appelle cela : *Ona tsossa.*]

Piquèta, v. a. Marquer, borner avec des piquets : *Lio bien de-i ten qu'oquel tsomi es piqueta;* il y a bien du temps que ce chemin est piqueté.

[2. Soutenir avec des étais : *O talomen de bla din lou gronié qu'o tso-ougu piqueta per tout;* il a tant de blé dans le grenier, qu'il a fallu étayer toute la maison.]

Piquèto, s f. Vin fait avec de l'eau qu'on passe sur le marc de raisin : *Piquette.* [Dans quelques endroits, on l'appelle : *Ourdinari.* On ne trouve que de la piquette dans cette auberge : *Tenou ma de lo piqueto din oquel coboret.*]

Piringueto, s. f. Jouet de bois fait en forme de poire et qu'on entoure avec une corde, par le moyen de laquelle, lorsqu'on l'en dégage en le jetant, il tourne sur une pointe de fer : *Toupie.* — [*Lo piringueto* a en haut un petit tenon de bois que nous appelons *Crestou.* Quand nous voulons désigner quelque chose qui a peu de longueur, nous disons : *Oque-i un crestou de piringueto.* Le pivot de la toupie s'appelle *Clovel,* il est acéré. Nous disons des dents d'une personne et surtout des dents canines : *O de la dens coumo d'o-ous clove-ous de piringueto.* Nous appelons *Bourguet,* les trous que fait le clou d'une pirouette dans l'autre. Si une personne âgée ou un enfant marchent avec agilité, on dit : *S'en va-i coumo uno piringueto.* Une bonne danseuse : *Danso coumo uno piringueto.*]

[Piri ou Péri, v. n. *Périr.* Dans le patois, on lui donne un sens plus étendu. Si on s'expose à se mouiller extraordinairement, on dit : *Vous onas piri.*]

[Pissa, v. n. *Pisser.*]

Pisso-rato, s. f. *Chauve-souris.*

[Pissorol, s. m. Généralement, liquide qui, contenu dans un vase étroit, s'échappe comme l'urine chez les hommes. *Pissorol de lo foun;* l'eau qui coule d'une fontaine, l'endroit par lequel elle s'écoule. *Lova e-i pissorol de lo foun,* laver à la fontaine. *Pissorol de lo couado;* c'est la queue du godet percée d'un trou par lequel l'eau s'échappe. Quand, à l'occasion d'un rhume, l'eau nous découle par le nez, nous disons : *Lou na me gouto coumo un pissorol.* Si, à la suite d'une blessure, le sang sort en abondance : *Lou sang fa-i un pissorol.*]

2. [Pissorol, adj. Nous donnons ce nom au blé noir qu'on sème dans les champs d'où l'on vient de retirer le seigle. Comme il est ordinairement atteint par les premières pluies de l'hiver, il doit avoir pris de-là son nom.]

Pissorôto. Voy. *Tsonelou.*

Pisso-vinagre, s. m. Littéralement *Pisse-vignaigre, avare, vilain, pince-maille.* — *Oque-i un pisso-vinagre que fa-i pas per dous liards de despenso;* c'est un avare qui ne fait pas pour deux liards de dépense.

Pitānsso, s. f. *Pitance.* Nous appelons ainsi tous les mets qu'on mange avec le pain : *Io-ou mindze bien moun po sen pitansso;* je mange bien mon pain sec. *Proumettre ma-i de pitansso que de po;* littéralement, promettre plus de pitance que de pain; au figuré, promettre plus qu'on ne peut tenir.

2. [Pitānsso se dit aussi des suites en beurre et en frommage qu'un fermier, qu'un métayer donne au propriétaire.]

[Pitōnssa, v. a Nourrir quelqu'un abondamment : *Nous o bien pitonssa;* il nous a bien nourris.]

[Pitōnssa, adj. Un homme qu'on nourrit avec soin. Aussi trouve-t-on dans une de nos chansons :

> Sio-ou pode estre menestrié,
> M'en n'ira-i pe-ou viladzes;
> Car sostsas co que-i un mistlé,
> Co toudzour de bous gadzes;
> Que-i un goliar bien *Pitonssa*,
> Que ne fa-i re mas quan bufa,
> E quant vet o perdre l'alet,
> Li fo-ou beure qu'auque viodzet.

« Si je puis être ménétrier, j'irai dans les villages; car sachez que c'est un métier qui a toujours de bons gages; c'est un gaillard bien nourri qui n'a rien qu'à souffler, et quand il vient à perdre haleine, on lui fait boire quelques coups. »]

[Pitsa, v. a. Piquer, creuser, unir à coups de pics : *Nostras pe-iras sou difficilas o pitsa;* nos pierres sont difficiles à piquer. *Pitsa* se dit au figuré, pour sonder, chercher à faire parler quelqu'un : *L'a-i plo prou pitsa, ma n'a-i re pougu sobe;* je l'ai bien assez sondé, mais je n'ai pu rien savoir.]

[Pitsödi, s. m. Sable, gravois que produit le piquement des pierres; il se dit particulièrement des grains qui restent lorsqu'on a piqué les meules d'un moulin; si bien qu'on les nettoie, la première farine qui en sort est mêlée de sable, et on dit : *Que mo-outo opré lou pitsodi;* le pain qu'on fait avec cette farine, craque entre les dents.]

Pitsou, no, s. m. et f. Petit ou petite enfant. [Nous appelons une fille jeune, *Pitsouno*, petite :

Me disou, *Pitsouno*, que vous moridas,
Oun sou las proúmessas que vous m'ovias fa.]

« On me dit, petite, que vous vous mariez, où sont les promesses que vous m'aviez faites ? »

[Nous disons aussi *Pitsounel*, *pitsounélo*, pour *jeunes garçons*, *jeunes filles*.

Duroro co, *Pitsounelo*,
Duroro co toudzour ?
Tan que l'ordzen duroro,
Lo *Pitsounelo*, lo *Pitsounelo*,
Tan que l'ordzen duroro,
Lo *Pitsounelo* donsoro.

« Cela durera-t-il, fillette, cela durera-t-il toujours? tant que l'argent durera, la fillette dansera. »]

[Pla, s. m. *Plat.* — *Pla botedzodour.* Il peut arriver un accident, une chute lorsqu'on porte un enfant à l'Eglise pour le baptiser ; aussi autrefois on avoit la précaution d'avoir toujours de l'eau à portée. On avoit une aiguière d'étain qu'on plaçoit sur un plat aussi d'étain, qui n'avoit aucun autre usage dans le ménage. Ce plat toujours très-grand avoit quelquefois trente pouces de diamètre. Ce plat s'appeloit *Lou pla botedzodour :* il étoit au haut du *Ve-issilié*. Voy. ce mot. Et on peut croire que, lorsqu'il y avoit un mariage dans une famille, ce plat étoit bien luisant.]

[*Pla de las armas.* On appeloit ainsi un plat qu'on passoit dans l'Église pour recueillir ce que la dévotion des fidelles destinoit aux ames du Purgatoire. Les personnes qui n'avoient pas d'argent, y mettoient des œufs. L'intention fait tout.]

[*Pla de soutisas.* Bordée d'injures qu'on dit à quelqu'un : *Li a-i fou-ita un pla de soutisas;* je lui ai chanté pouilles.]

[Pla, to, adj. *Plat.* — *Pla coumo lo mo ;* plat, en plaine comme la main.]

[Plāco, s. f. *Plaque.* En général, corps plat qu'on applique sur un autre : *Mo fou-ita uno placo de boudro;* il m'a éclaboussé, il m'a renvoyé une plaque de boue.]

Pladzo, s. f. *Plaie.* — *Oquel pa-oure es tou ple de pladzas;* ce malheureux est couvert de plaies. [On dit en patois, comme en françois : *Pladzo d'ordzen n'es pas mourtelo ;* plaie d'argent n'est pas mortelle.]

Pla-i, s. m. Haie, clôture, tertre, séparation de deux propriétés rurales. Il y a une foule de procès, pour savoir de *cu es lou pla-i ?* à qui appartient la haie ? *Cu recuroro lou pla-i ?* qui entretiendra la clôture ? etc. Voy. *Rondal.*

2. Pla-i, troisième personne du présent de l'indicatif, au singulier, du verbe *Plaire.* — *Me pla-i, oco me pla-i;* il me plaît.

3. [Pla-i, est une abreviation des mots : *Que vous plait-il.* — *Plait-il.* Un cultivateur qu'on appelle, répond *Pla-i?* que voulez-vous ?

Un de nos anciens chansonniers disoit :

Lo Dzanetoun me *pla-i*;
N'es touto poulideto,
M'en coustoro lo vito
Ou io-ou l'espousora-i :
Lo Dzanetoun me *pla-i*

« La Jeanneton me plaît; elle est toute charmante, il m'en coûtera la vie ou je l'épouserai ; la Jeanneton me plaît. »]

Pla-isso, s. f. Ruche du cochon, lorsqu'on a enlevé la tête et les jambons.

[Plan, s. m. Désignation écrite ou idéale d'un objet : *Fa lou plan d'uno me-idzou ;* faire le plan d'une maison. *A-i fa moun plan;* j'ai imaginé et arrêté telle chose.]

2. [Plainte, cri plaintif. *Fa-i do-ous plan que vous fendrio-ou lou cor;* il jette des cris qui vous fendroient le cœur. *No ma fa un plan touto lo né;* elle n'a fait qu'un cri toute la nuit.]

Plāndze, v. a. Avoir compassion de quelqu'un, de sa misère : *Plaindre.* — *Io-ou vous plandze plo prou ;* je vous plains assez.

2. Regretter, sentir une perte qu'on a faite : *Tou lou mounde lou plan;* tout le monde le regrette. *Oquelo fenno e do plandze per so me-inado ;* cette femme est à regretter pour ses petits enfants.

[On l'étend, dans ce sens, aux choses inanimées : *Oquel fe que se pou-iri, e do plandze;* il est fâcheux que ce foin se pourrisse.]

[Plandze signifie aussi regretter ce qu'on donne, donner involontairement, délaisser à regret : *Vou a-i douna uno tobotie-iro que to vous plandze bien;* je vous ai donné une tabatière que je regrette bien. *Oco nou me foro pa de be, zou me plondzés tro;* cela ne me fera pas de bien, vous avez trop de regret à me le donner. *Li plandzou tou po que mindzo;* on regrette de lui donner le pain qu'il mange. On l'étend aussi à la peine qu'on a de faire quelque chose pour soi-même : *Oquel home se plan tou;* cet homme regrette tout ce qu'il emploie pour lui-même.]

Plāno, s. f. Grande étendue de pays dans un pays uni : *Plaine,* s. f.

[Nous disons *Plano* ou *poï de plano,* par opposition à pays de montagne, à pays de bois.

Quitten o questo plano, gonien tous bouscotious,
Lous o-ouzelous le-i tsantou de cent millo fe-issous.]

[Quand on trouve plusieurs plaines voisines les unes des autres, on appelle cette suite de terrain *Las planas.*]

[Quand une affaire se fait facilement, sans obstacles, nous disons : *Tout va-ī de plano.*]

[Quoique l'ordre alphabétique en soit un peu interrompu, nous placerons ici, par analogie :]

[Plonēzo, s. f. Petite plaine agréable couverte de verdure.]

[Plōnié, e-iro, adj. Endroit uni, en plaine. *Tou lou poï n'es pas plonié;* au propre, tous les pays ne sont pas en plaine; au figuré, dans toutes les affaires on trouve des embarras. *Quan lan o begu un viadze, tou lou poï es plonié;* quand on a bu un coup, tous les chemins paroissent en plaine; et au figuré, on ne doute de rien, rien n'arrête.]

2. Plāno, s. f. Outil tranchant qui sert aux menuisiers, tonneliers : *Plane.*

Plan-pé, s. m. *Rez-de-chaussée.* [On se sert quelquefois de ce mot adverbialement : *O plan-pé de-i dzordzi;* à côté du jardin. *O plan-pé de lo cousino;* à côté et sur le même plan que la cuisine. Nous disons aussi d'un appartement qui contient plusieurs pièces de suite : *Oque-i un brave plan-pé.* Nos nageurs disent qu'ils sont *o plan-pé,* lorsque l'eau est assez forte pour les soutenir en nageant.]

Plāntso, s. f. *Planche.* Voy. *Po.*]

Ple, pleno, adj. *Plein, pleine.*

Plēdza, v. a. *Plier.* [On dit proverbialement : *So que me vendro d'oquelo successi-eu, pourra-i zou pledza dins uno felio de persil;* je pourrai plier dans une feuille de persil ce qui me reviendra de cette succession. *Pledza lous morts,* signifie rendre les derniers devoirs à un mort. *Se-i pas enquéra pledza;* je ne suis pas mort encore. *Pledza din lou monitori;* exprime un homme exténué, qui dépérit tous les jours. Quand on publioit des lettres monitoires, on étoit obligé de venir à révélation, à peine d'excommunication; et on a vu, au mot *Escoumindza,* l'effet que l'excommunication produisoit (*disoit-on*) sur les excommuniés.]

Plēdzo, s. f. *Pluie.* — [*Li-o bien de-i tem que n'oven pa vi de pledzo;* il y a long-temps que nous n'avons pas vu de pluie. On dit proverbialement : *Ve-ires pas d'oquel ven pledzo;* littéralement, ce vent n'aménera pas de pluie; au figuré, telle cause ne produira pas son effet. Nous disons au pluriel : *Las pledzas.* Ces pluies font du mal à la récolte : *Oquelas pledzas gastou lou bla.*]

Ple-īdza, v. n. Plaider, soutenir une discussion en justice : *Lio dets ans que plaidzou;* il y a dix ans qu'ils plaident.

[On fait, en patois, un verbe actif du mot *Ple-idza.* Ainsi, on dit : *Ple-idza un tsomi, uno successi-eu;* plaider à l'occasion d'un chemin, d'une succession.]

[Ple-idēdza. Dans quelques endroits ce mot est verbe et a la même signification que plaider, mais ordinairement il est substantif et signifie *Plaidoyer.*]

Ple-idzā-ire, ro, s. *Plaideur, plaideuse.* — *Fa-i pa bou ove un ple-idza-ire per visi;* il est fâcheux d'être voisin d'un plaideur.

Ple-oūre, v. n. *Pleuvoir.* Quand la pluie qui tombe est favorable aux blés noirs, nous disons : *Ple-ou crespas;* il pleut des crêpes. Le chant rauque du crapaud annonce la pluie; aussi disons-nous, en plaisantant, à une personne qui chante mal : *Tsantes pu que forias ple-oure;* ne chante plus, tu ferois pleuvoir.

Plento, s. f. *Gémissement, Lamentation, Plainte.*

2. [Recours qu'on a aux tribunaux pour obtenir réparation d'un délit : *Lio-ou be-ilu un co de borou, è es ona pourta plento;* on lui a donné un coup de bâton, et il a été porter sa plainte.]

[Pli, s. m. Comme dans le françois, *Pli.* Nous disons métaphoriquement d'une chose toute simple, toute unie qui ne souffre aucune discussion : *oco ne fa-i pas un pli.*]

Plico-placo. Expression adverbiale, son imitatif de celui que produit quelqu'un qui marche dans l'eau ou dans la boue; nous nous en servons, au figuré, pour exprimer qu'une chose est faite sans attention, sans discernement : *Le-i va-i plicò-placo;* il agit, il va sans plan, sans dessein.

Plo. Expression adverbiale qui augmente la force de l'affirmation; ainsi nous disons : *Oplo, obe plo;* pour dire *oui, oui bien.* [Il signifie aussi *bien*, dans cette façon de parler : *Ses plo fier;* vous êtes bien fier. Il exprime aussi les mots *si, si fait.* — *N'as pas fat oco? si a-i plo;* tu n'as pas fait cela? si, je l'ai fait.]

[Plocādo, s. f. Coup de main ou autre chose donné à plat : *Lia-i be-ilu uno plocado pe-i tsioul;* je lui donné une claque sur les fesses.]

[Plocādas, s. f. pl. *Fat o las plocadas*; jeu de la main-chaude. Un des joueurs cache sa tête en se courbant, puis il place sa main ouverte sur l'échine; les assistants le frappent du plat de la main dans la sienne, jusqu'à ce qu'il ait deviné celui qui l'a frappé, qui alors prend sa place.]

Ploncārdo, s. f. Placard affiché pour avertir le public de quelque chose, comme d'une vente, d'une défense : *Pancarte.*

[Ploncōrda, v. a. Au propre, afficher un placard; au figuré, publier quelque chose, le répandre dans le public même par paroles : *O-ou plo prou ploncorda oquelo nouvelo;* on a bien assez répandu cette nouvelle. Il signifie aussi diffamer, décrier quelqu'un : *Lo-ou ploncorda per tout;* on a cherché à le décrier par tout.]

Plontié, s. m., se dit également de la partie basse et de la partie haute d'une chambre, d'une salle : *Plancher.* — *Oquel plontié e bien dzunta;* ce plancher est bien jointé. [Quant au plancher d'en haut, nous l'appelons plus souvent *lous tra-ous;* ainsi nous disons : *Toco o-ou tra-ous;* il touche au plancher. *L'a-i pendu o-ou tra-ous;* je l'ai suspendu au plancher.]

[Les personnes qui n'aiment pas à voyager sur l'eau, disent : *Porla me de-i plontié de la vatsas;* parlez-moi du plancher des vaches, de la terre.]

Plōntsa, v. a. Garnir de planches le plancher d'en bas d'un appartement : *Planchéïer.* — *Toutas sas tsambras crous que-ireladas, las o fatsas plontsa;* tous ses appartements avoient leurs planchers en brique, il les a fait planchéïer.

[Plontsēto, s. f. Pont qu'on fait sur les ruisseaux, sur les rigoles avec une ou plusieurs planches. Ces ponts sont quelquefois dangereux; une fille s'en plaint dans cette bourrée :

> Possan sur lo *Plontselo*,
> Lou pé mo monca ;
> Moun dio-ou ! se-i toumbado din l'a-igo,
> Lou coutillou o vira sur l'eau.

« En passant sur la planche, le pied m'a manqué; mon Dieu ! je suis tombée dans l'eau et elle m'a fait tourner mon jupon.]

Plōntsou, s. m. Petite planche : *Planchette.* — *Se fat un boudzal on d'oquel plontié, li tsal fa po-ousa un ploutsou;* il s'est ouvert un trou à ce plancher, il faut y faire mettre une planchette.

Plōpoun, s. m. Autant que la main fermée peut contenir de quelque chose : *Poignée.*

Plotussādo, s. f. Grand coup que l'on reçoit ou que l'on donne.

2. Plus particulièrement, chute qu'on fait en tombant sur le derrière : *Casse-cul.* — *En toumban sur lou dzial, me se-i be-ilu uno plotussado que pode pa me leca;* en tombant sur la glace, je me suis donné un coup dont je ne puis guérir.

Les Provençaux et les Languedociens appellent *Platissal*, un coup de plat d'épée.

[Ploūndza, v. a. *Plonger.* Nous disons proverbialement, dans ce sens, d'un homme qui ne sait ni nager, ni plonger : *Nado coumo uno pe-iro, ploundzo coumo un broutsou;* il nage comme une pierre et il plonge comme un morceau de bois.

2. Ploūndza, v. a., signifie entasser du bois, des gerbes, etc., de manière qu'ils ne tiennent pas autant d'espace, ou qu'ils soient placés convenablement dans une mesure convenue : *Ploundza las dzerbas din lou mollia;* arranger les gerbes dans le gerbier. *Ploundza lou boi din lou sicle;* arranger le bois à brûler dans le stère.]

Ploūndzou, s. m. Oiseau aquatique qui plonge souvent dans l'eau : *Plongeon.*

2. Tas de gerbes de froment ou d'avoine auquel on donne une forme conique : *Meule.*

Pludzādo, s. f. Pluie subite et abondante : *Averse, ondée.* — *Oven otropa touto quelo pludzado;* nous avons attrapé toute cette ondée.

[Pludzīnia, v. n. Nous disons ainsi lorsqu'il tombe une petite pluie qui ne mouille que la surface de la terre : *O pludzinia touto lo né, ma l'a-igo n'es pas entrado;* il est tombé une petite pluie pendant la nuit, mais l'eau n'a pas pénétré.]

[Plŭdzou, s. m. La quantité de paille que produit une gerbe lorsqu'on a choisi la paille non froissée. On fait des fagots de cette paille, on les lie et on les entasse : *Li a-i le-issa cent pludzou de palio;* je lui ai laissé cent fagots de paille.]

[Plŭma, v. a. *Plumer, arracher les plumes.*

2. Au figuré, *Pluma* signifie d'abord battre quelqu'un, lui arracher les cheveux : *Lou le-i o-ou bien pluma;* on les y a bien battus. Il signifie encore enlever à quelqu'un ce qui lui appartient, en y revenant à petites reprises, mais souvent et sans que cela paroisse.]

[Plumădo, s. f. Petite correction qu'on fait à un enfant en lui tirant les cheveux. Petit combat qui consiste à se tirer les cheveux : *Te be-itora-i uno plumado;* je te tirerai les cheveux.]

[Plumatsou, s. m. *Panache en plumes. — Oquelo damo ovio un bel plumatsou;* cette dame avoit de belles plumes à son chapeau.]

Po, s. m. *Pain.* [Cette partie essentielle de notre nourriture donne lieu à une foule de locutions proverbiales : Nous rapporterons les plus usuelles.

Fa soun po. Lorsque dans une famille, un des membres mange d'un pain particulier, nous disons : *Fa-i soun po.*

Ofona soun po, travailler beaucoup pour gagner sa nourriture.

Si nous voulons témoigner notre mépris et quelquefois notre indignation contre quelqu'un, nous disons *que nou-iri lou po?* n'est-il pas dommage que le pain le nourrisse?

Mindza lou po mal ofona, signifie, au propre, manger le pain sans avoir pris la peine de le gagner; au figuré, on l'étend aux personnes qui jouissent d'un traitement ou d'une pension considérable sans prendre de peine.

Nous disons d'une sainte nitouche, d'un hypocrite : *Fa-i re ma las ostias é lou po bene-i;* il ne fait rien que les hosties et le pain bénit.

Nous avons différentes espèces de pain : *Lou po blan;* le pain de froment. *Lou po de tomindza;* le pain de seigle dont la farine a été passée à un tamis plus épais. Dans certains cantons, on appelle ce pain : *Po-niou. — Lou po de tourto,* c'est le pain le plus grossier et le plus ordinaire.

Po de gra-outo, s. m. Pierre composée de feuilles très-minces, luisantes, douces au toucher, faciles à séparer : *Talc.*

Po d'oli. Voy. *Oli.*

2. Po, s. f. Bois scié en feuilles de différentes épaisseurs : *Planché.*

[La Manufacture d'armes de *Tulle* engage les propriétaires à faire débiter les troncs de noyer en planches d'une épaisseur propre à faire des bois de fusil; ces planches s'appellent : *Po de concu.*]

Nous appelons *Po de félio,* les planches qu'on n'emploie qu'à des ouvrages légers; elles sont ordinairement de bois blanc.

Po-motie-iro, s. f. Ustensile de cuisine. Planche très-épaisse sur laquelle on hache les viandes, les farces.

Po de l'Estouma, s. f. Partie de la poitrine que les anatomistes appellent *Sternum. — Lio fou-ita un roc per lo po de l'estouma;* on lui a jeté une pierre à la poitrine.

3. Po ou Pot devant une voyelle. Voy. *Petié.*

4. [Il signifie aussi *Ouverture,* dans cette expression proverbiale : *O po de sa,* comme lorsqu'on vide un sac. *Zou ba-ilo o po de sa;* il le donne comme celui qui vide un sac.]

Pobŏliou, s. m. Sorte de dais soutenu par deux ou quatre petites colonnes. On ne s'en sert guères aujourd'hui que pour porter le saint Sacrement et dans les processions, et on l'appelle *Dais* ou *Poêle.* Mais autrefois on le portoit sur la tête des personnes élevées en dignité.

[Ce mot doit avoir la même racine que *Pavois,* espèce de bouclier sur lequel on élevoit les Rois lors de leur couronnement; ce *Pavois* s'appeloit *Parma.*

Grégoire de Tours, Édit. de Paris, 1610, *pag.* 309, nous fait la description d'une cérémonie de ce genre pratiquée à *Brive,* à l'encontre d'un certain Mummolus, un des fils de Chilpéric : On voit que ce prétendant à la Royauté, posé sur le Pavois, y fut levé Roi : *Mummolus...... Lemovicinum accedens, Brivam curretiam vicum .... advenit : Ibiquè parmæ superpositus, Rex levatus est.* Il paroît que quand on étoit levé sur le Pavois, il falloit faire trois tours, ce qui n'étoit pas sans danger; car le même auteur nous apprend que *Mummolus* s'étant bien tiré des deux premiers tours, tomba au troisième, de telle, façon que les assistants eurent de la peine à le soutenir. *Sed cum tertio cum eodem gyrarent, cecidisse fertur, ita ut vix manibus circumstantium sustineri potuisset.* On ne peut donc que louer la prudence de ceux qui, élevés aux dignités, au lieu de monter sur le *Pavois* ou *Poboliou,* le font porter sur leur tête.]

Pŏcan, s. m. Croquant, gueux, truant : *Pacant,* popul. (Ac.)

Pocĭnta, v. n. Prendre patience : *Patienter. — Pocinta un pa-ou;* ayez un peu de patience.

[Pocĭnta, v. a. Appaiser quelqu'un, lui faire prendre patience : *L'a-i un pa-ou pocinta;* je l'ai un peu appaisé.]

[Pocinsso, s. f. *Patience.* Nous en faisons une espèce d'adverbe. *Pocinsso!* disons-nous, pour exprimer : Patientons, Attendons. *Pocinsso, te troubora-i be qu'a-ouque dzour;* attendons, je te trouverai bien quelque jour.]

Podorĕlo, s. f. On s'en sert communément au pluriel : *Podorélas,* plante dont nous nous servons

beaucoup dans les bouillons qu'on prend au mois de mai : *Patience.* Nous l'appelons aussi *l'erbo de lo pocinsso;* l'herbe de la patience.

Podzēlo, s. f. Vaisseau en bois qui contient environ soixante-six litres.

2. La quantité de vin que ce vaisseau contient : *Pagelle*, en langage du pays.

3. *De podzélo*, façon de parler adverbiale qui signifie *Égalité, de pair.* — *Ona de podzélo*, aller de pair. *Onavo de podzélo on lous pu ritses;* il alloit de pair avec les plus riches.

Pōfo, s. f. Femme ou fille qui a de l'embonpoint et de la fraîcheur : *Dondon, gagui.* — *Oquelo pofo e bien e-imablo;* cette grosse dondon est bien aimable.

Po-ia, v. a. *Payer.*

2. [Souffrir pour avoir fait quelque chose : *A-i vougu mindza de las prunas, ma io-ou zou pa-i bien;* j'ai voulu manger des prunes, mais j'en suis bien puni.]

[Pōla, v. n. Les bêtes à cornes mettent à un certain âge des dents larges et plates qui ont la forme d'une pelle. Les cultivateurs disent alors : *O pola.*]

Polādo, s. f. Autant qu'il en peut tenir sur une pelle : *Pellée, pellerée* ou *pelletée.* — *Oquel bessa-ire n'en levo de belas poladas;* ce laboureur lève de fortes pelées de terre.

Polāndro, s. f. Nous appelons ainsi un habit long et large : *Balandran.* — *Mo polandro me paro bien lo fre;* ma redingote me garantit bien du froid.

[Pōlen, s. m. On appelle ainsi des pièces de bois ou planches grossières qu'on enfonce dans la terre pour faire des clôtures. On aiguise ordinairement le bout d'en haut.]

[Polēnca, c'est fermer un champ, un jardin *on do-ous polens.*]

Pōlet, s. f. Sorte de jeu dont l'adresse consiste à porter ou un écu ou un gros sou, le plus proche d'un but quelconque. Voy. *Presso.*

[Pōlia, adj. *Garni de paille.*

2. Mûri sur la paille; nous appelons *Vi polia*, du vin fait avec des raisins qu'on a laissés quelque temps sur la paille.]

Poliādo, s. f. La quantité de gerbes qu'on met une fois dans l'aire : *Airée. Vira lo poliado*, c'est retourner ces gerbes lorsqu'elles ont été battues d'un côté.

2. Poliādo. Litière fraîche qu'on met sous les bestiaux. *M'o talomen fa coure moun tsoval, que lou m'o bouta sur lo poliado;* il m'a tellement fait courir mon cheval, qu'il l'a mis sur la litière.

3. Poliādo. Grabat, lieu où l'on couche. Une personne fatiguée, dit : *Se-i talomen la, que domande ma poliado;* je suis si fatigué que je ne demande qu'à me coucher.

4. [Quantité de champ qu'on laboure ou qu'on sème, sans quitter : *N'ai cuber uno bouno poliado;* j'ai couvert la semence dans un grand espace de terrain.]

Poliasso, s. f. Paille renfermée dans une enveloppe de toile pour servir à un lit : *Paillasse.*

[On fait avec la paille divers meubles et ustensiles de ménage et d'agriculture. Ils sont ordinairement formés avec des rouleaux de paille cerclés, pour ainsi dire, avec l'osier. Ces rouleaux une fois formés, on leur fait prendre différentes figures, suivant le besoin qu'on en a. Quand on veut en faire un meuble propre à serrer le grain, on en fait un panier rond ou ovale par sa base d'environ deux pieds de diamètre; on élève ce panier en cylindre à hauteur de quatre ou cinq pieds, renflé dans le milieu. Alors on l'appelle *Eeno.* Voyez ce mot.

Dans une moindre proportion, on appelle ces paniers *Benou*, et ils servent pour les menus grains, les légumes secs.

Il y a de ces paniers qui, au lieu d'avoir une base applatie, se terminent en cône. On s'en sert pour retirer les abeilles; on les appelle alors *Benous de Bournas*, ruches d'abeilles.

Quand on les coud en rond, de manière à leur faire faire une surface circulaire de trois pieds de diamètre, plus ou moins, et qu'on y ajoute un rebord de trois ou quatre pouces, on en fait un ustensile que nous appelons *Poliasso.* C'est dans ces paniers que nos revendeuses étalent les fruits, les légumes et quelquefois même les truffes : *Venés o mo poliasso;* venez acheter de mes fruits. *O segu toutas las poliassas per tria do-ous rosins;* il a été à toutes les revendeuses pour choisir des raisins.]

[Poliasso, s. m. Nous appelons ainsi celui qui joue le rôle de niais dans les parades des tréteaux]

[Poliossēto, s. f. On fait de la même manière de petits paniers plats, dans lesquels les jardinières placent les légumes d'un petit volume, comme les petits pois, les haricots, la petite laitue, etc.]

Poliōssou, s. m. Panier formé avec les mêmes rouleaux de paille, entourés d'osier; le fond en est rond et plat; on leur donne environ dix pouces de profondeur, en leur donnant la forme d'un cône tronqué; les plus grands s'appellent *Poliossous de tourto;* les plus petits *Poliossous de*

cussolo; d'autres plus petits encore *Poliossous d'escuello,* suivant les pains qu'ils sont destinés à contenir.

Quoique ces paniers soient principalement destinés à contenir la pâte des pains qu'on veut mettre au four, on s'en sert pour toutes les opérations du ménage; nous disons : *Un plen poliossou de poumas, de bouri, etc.;* un panier plein de pommes, de poussière, etc.

On dit proverbialement d'une personne qui est économe et qui prend soin de ses affaires : *Sa be counta sous poliossous;* elle sait bien compter ses paniers. Dans une de nos vieilles chansons, un beau-père dit à son gendre futur :

> Torno, viro dzau do-ouriol;
> Tu sera moun dzendre,
> Io-ou fora-i lous *Poliossous* :
> É tu iou n'ira vendre.

« Réjouis-toi, tête légère; tu seras mon gendre, moi je ferai les paniers et tu iras les vendre. »

[Polhou, so, adj., se dit d'un objet dans lequel on trouve des pailles mêlées.]

[Poliolo, s. f. *Que-ifo de patio;* chapeau de paille. Les femmes, dans chaque Province, dans chaque canton, donnoient à leurs chapeaux de paille une forme différente. Sans parler des autres départements, on peut dire que les anciennes *Que-ifas de patio* des environs de *Tulle,* avoient une forme maussade dans le temps que celles des filles de St.-Martin, par exemple, attachées avec goût, donnoient à leurs figures une expression agaçante. On voit donc que la forme de *nostras poliolas* a changé. Aujourd'hui on les orne de velours, de rubans; on en a rendu la forme plus élégante; on les place avec plus de goût.]

[Polito, s. f. Tresse de paille avec laquelle on forme les chapeaux de paille; on trouve dans les champs, dans les chemins, dans les foires, des femmes occupées à la fabrique de cette tresse. Plus la paille est fine, plus la tresse est estimée. Il y a quelques années que des Prisonniers Espagnols détenus à la maison de justice de *Tulle,* et qui vraisemblablement avoient travaillé en Italie ou ailleurs, montrèrent à leurs malheureux camarades à employer la paille. Cette industrie s'est perfectionnée dans cet établissement, au point que les personnes les plus riches recherchent les tissus de la prison pour leurs chapeaux, et l'amour de la parure profite aujourd'hui des encouragements de la bienfaisance.]

[Poliard, do, adj. Enclin aux plaisirs de l'amour. On a donné à la ville de Tulle l'épithète de *Tullo lo Poliardo,* et, à voir les rues de cette ville encombrées d'enfants, sachant que sa population augmente chaque année, on est tenté de croire que le mot est bien appliqué. Mais ceux qui ont cru voir une opposition entre *Tullo lo Poliardo* et *Brivo lo Goliardo,* ne connoissent pas notre patois, *Goliard* et *Poliard* étant à-peu-près synonymes.]

Pōlo, s. f. La partie charnue du derrière de l'homme sur laquelle il s'assied : *Fesse. — Li a-i be-ila uno clopado sur las polas;* je lui ai donné une claque sur ses fesses. [Polias, s. m., dérive de *Polo;* il signifie un gros fessier.]

2. Pōlo. Appui, soutien. *Fa polo,* signifie prêter l'épaule, l'échine à quelqu'un pour lui aider à s'élever. Voy. *Courto Setto. — Fa-i me polo, é o-ouren oquel ni-eu;* laisse-moi grimper sur ton épaule, et nous aurons ce nid.

Polōdou, s. m. La quantité de laine peignée nécessaire pour garnir une quenouille : *Quenouillée. — Uno fiolu-iro fini sou dous poledou din so viliado;* une bonne fileuse finit ses deux quenouillées dans la soirée.

Pōlot, to, s. Qui n'a point ou qui a peu d'adresse : *Mal-adroit, gauche. — Que s'es tu polot!* Que tu es mal-adroit! Voy. *Pota-ou, Tsusta-ou.*

Polotīca, do, adj. Paralytique, impotent de tout le corps ou d'une partie : *Perclus, se. — Oquel pa-oubre home es tou polotica;* ce pauvre homme est tout paralysé. *Despe-i sas ocoutsas, oquelo fenno es touto polotieado;* depuis ces couches, cette femme est toute estropiée.

[Polovērsa, v. a. Jeter par terre cul par-dessus tête, composé de *Polo,* fesse; et *Versa,* verser.]

[Polx-e-i-mié. Marque que l'on fait au pain en le mettant au four, et qui consiste à enfoncer le pouce dans le milieu. Si on fait la marque sur le bord, on dit : *Polx o l'a-ouric-iro.*]

Pompōlico, s. m. Un grand homme mal-propre, paresseux. [Dans mon enfance, nous mesurions nos vers pentamètres sur celui-ci :

Pōmpōlī, Sa-ōvtōrī, Go, *Sic fabricbat equus.*]

Pōna, v. a. *Voler.* [Nous disons proverbialement d'un enfant qui ressemble à son père ou à sa mère : *Oquel n'es pas pona;* celui-là n'est pas volé.]

[Ponotōri, s. m. *Choses volées. — Oque-i lous ponotori que lou fo-ou flouri;* ce sont ses vols qui le font fleurir.]

2. Mettre de la chapelure ou des miettes de pain sur de la viande qu'on fait griller : *Paner.*

Ponādo (A-igo), s. f. Eau dans laquelle on a fait tremper du pain grillé, pour lui ôter sa crudité ou pour la rendre nourrissante.

Pŏnel, s. m. Pièce de bois ou vitrage qu'on renferme dans une bordure : *Panneau*. — *Oquel ponel n'es pa bien dzunta ;* ce panneau n'est pas bien jointé.

2. Piège, filet, panneau pour prendre les animaux. On s'en sert souvent au figuré : *Douna din lou ponel;* c'est se laisser prendre à un piège qu'on nous tend.

Pŏngo-i, **Pongoŭssié**, e-iro, s. Celui, celle qui tripote les sauces; celui, celle qui manie mal-proprement les choses auxquelles il touche.

[**Pongoŭssa**, v. a. Manier quelque chose mal-adroitement, faire quelque chose sans goût et sans adresse : *Mo Pongoussa mo besougnio;* il m'a arrangé mes affaires mal-adroitement. *Oquel sartre mo pongoussa moun habi;* ce mauvais tailleur m'a gâté mon habit.]

Poni, s. m. Plante graminée : *Panis* ou *Paniz*. Il ne sert guères chez nous que pour la nourriture des serins.

Ponotie-ĭro, s. f. Petite caisse à coulisse emboîtée dans un armoire, une table, etc., et qu'on tire par le moyen d'un bouton ou d'un anneau : *Tiroir*. — *Ovio dets escus din mo ponotie-iro ;* j'avois dix écus dans mon tiroir.

[**Ponsel**, s. m. Membrane qui, dans tous les animaux, reçoit les aliments et où se font les premières opérations de la digestion. Nous appliquons particulièrement ce mot à l'estomac du cochon : *Rompli lou ponsel,* c'est se remplir l'estomac.]

Ponsĕto, s. f. *Ventre, panse de mouton*. [Les bouchers y joignent les pieds et les vendent ainsi aux personnes peu aisées. Les cordonniers en faisoient autrefois à Tulle une grande consommation; aussi disoit-on, pour plaisanter, que lé jour de la St.-Crépin qui étoit leur fête : *Las ponsetas n'erou pas boun mertsa ;* les ventres de mouton étoient chers.]

2. Personne qui a une grosse panse : *Oque-i un ponseto;* c'est un *ventru*, un *pansu*.

[**Pŏnta**, v. n. et act. Mesurer avec la main pour savoir combien une chose, un espace a de *Pans*, qui sont la longueur qu'il y a entre le pouce et le *medius* étendus autant qu'il est possible. Les enfants dans leurs jeux mesurent aussi avec des pailles, et au moindre doute qu'il y ait à vue d'œil sur les distances, ils disent : *Vole ponta*, je veux mesurer.]

[**Pontāri**, s. m. Espèce de jeu qui consiste à approcher le plus possible d'un but, et qui exige qu'on mesure, *que lan pante souvent*.]

Pontāre, s. m. *Ventre*. — *Oque-i pa fa re de rompli oquel pontare;* il y a bien à faire pour lui remplir le ventre.

Pontĭrno, s. m. et f. Voy. *Boda-ou, Pota-ou*.

Pŏntou. Petite pièce du bas d'un habit, d'une jupe : *Basque*. [C'est un diminutif du mot *Pan*. On accoutume les enfants, pour qu'ils ne s'écartent pas en marchant, à tenir le pan du tablier de leur nourrice ou de l'habit de leur père. Ainsi, quand on les tient sévèrement, on leur dit : *Nou quitoras pas lou pontou de-i dovontal;* tu tiendras toujours au tablier.]

Po-ou. *Peur, frayeur, crainte*. Ce mot vient du latin *pavor*, autrefois on disoit *Paour*. — [*Fa po-ou*, faire peur, se dit d'une personne assez laide pour faire peur : *Tsal pa fa po-ou o-ous me-inadzes;* il ne faut pas faire peur aux enfants.]

[*Las po-ous*, désigne chez nous cette époque de la révolution (an 1789); où, au moyen d'une terreur panique, un génie supérieur arma tous les François. Ainsi, *Ne-issé l'onnado de las po-ous*, veut dire, il naquit en 1789.]

Po-oulu, do, adj. Craintif, timide, qui est sujet à la peur : *Peureux, euse*. — *Mefia vou de-i mounde po-oulu;* méfiez-vous des gens peureux.

2. [Nous appelons aussi *Po-oulu*, un endroit solitaire qui inspire la peur : *Oquel bo es po-oulu;* ce bois inspire la peur. *Oqueto me-idzou es po-ouludo;* on a peur dans cette maison.]

Po-oufitso, s. f. Ferrement dont on se sert pour les meubles.

Po-oŭpa, v. a. Manier avec la main : *Palper*. — *Io-ou en zou po-oupan, zou troubavo rufe;* en le maniant, je le trouvai rude au toucher.

2. **Po-oŭpa**, v. n. Chercher dans l'obscurité en tâtant : *Tâtonner*. — *Po-oupa coumo un ovugle;* tâtonner comme un aveugle. *En po-oupan;* à tâtons. *Le-i vo-ou ma en po-oupan;* je n'y vais qu'en tâtonnant.

3. [Autrefois les Seigneurs pour faire la répartition des rentes, faisoient mesurer les propriétés de leurs redevables; mesurer ainsi le terrain, s'appeloit *Po-oupa un tenemen*.

Le registre où l'on consignoit ces mesurages, ordinairement inexacts, s'appeloit *Pa-oupo*. On s'en sert encore comme d'adminicules dans les discussions de propriété. *Moun pra o quatre seste-iradas per lo pa-oupo;* d'après la palpe, mon pré a quatre sétérées.]

Po-oŭpa signifie généralement mesurer le terrain : *A-i fa po-oupa moun douma-ine;* j'ai fait mesurer mon domaine.

Po-oŭsa, v. a. *Placer, poser*. — *Po-ousa un clovel, uno vitro;* poser un clou, un carreau de vitre.

2. **Po-oŭsa**, v. n. Il se dit des liqueurs qu'on laisse reposer, pour que ce qu'elles ont de grossier tombe

au fond : *Rasseoir.* — *Le-issa po-ousa lou vi ;* laisser épurer le vin. *Oco foro de boun oti quan sero po-ousa ;* ce vin sera bon quand il sera épuré.

[Po-oüsa, se décharger momentanément d'un fardeau : *Po-usen oti,* posons là.]

[Se Po-oüsa, se reposer : *Quan fuguen e-i tsa de lo costo, nous po-ousen;* quand nous fûmes au haut de la côte, nous nous reposâmes. *Le-issas me un pa-ou po-ousa;* laissez-moi reposer un peu.]

[Quand les essaims d'abeilles sortent, on les suit en frappant sur une poêle ou un chaudron, et on les invite à se poser, en chantonnant *Pa-ouso belo.*]

Po-oüsa, do, adj. En parlant des personnes, il signifie sage, prudent, *Posé.* (W.) *Oquel dzo-oune home e bien po-ousa;* ce jeune homme est bien tranquille.

[*Oque-i un mou bien po-ousa;* c'est un mot bien placé.]

[Po-ousado, s. f. C'est l'endroit où le gibier va se poser après avoir volé pendant quelque temps : *Remise.* — *Onen tsortsa las perdris o lo po-ousado;* Nous fûmes chercher les perdrix à la remise. *Tira o lo po-ousado* est le contraire de *tira o lo voulado.*]

[*O mo pousado* signifie, au propre, à main posée; et au figuré, avec précaution, attentivement.

Po-outādo, s. f. Autant que la main fermée peut contenir de certaines choses : *Poignée.* — *Oquelas tsostanias sou bravas; n'en vo-ou prene uno po-outado;* ces châtaignes sont jolies, je vais en prendre une poignée.

Po-outu, do, adj. Pattu ne se dit guères que des pigeons : *Do-ous pidzous po-outus.* [Quand on attribue aux rats l'enlèvement de quelque chose et que nous croyons que quelqu'un l'a volé, nous disons : *Oque-i lou rats po-outus que zou au pre;* ils avoient des mains, les rats qui l'ont pris.]

Pŏpa, s. m. Papa, père. Voy. *Papo.*

Pŏpar, s. m. Bouillie qu'on donne aux enfants. Le P. l'Abbé dit qu'on l'appelle papin, *Papin,* parce que c'est la nourriture ordinaire de ceux qui disent *Papa,* en commençant à bégayer. [Lorsque du vin est trop épais ou qu'on a laissé prendre trop de consistance à une sauce, nous disons : *Oque-i espe coumo de-i popar;* c'est épais comme de la bouillie.]

[Popodzou, ouno, s. Nous appelons ainsi les habitants de *Laguenne,* gros bourg près de *Tulle.* Ce mot paroît dériver du mot *Papegaut* qu'on trouve souvent dans Rabelais. On trouve encore dans le caractère de ces braves gens une teinte qui s'accorde avec cette étymologie. Il y a une superbe compagnie de pénitents blancs, et les menètes de *Tulle* ne sont rien auprès de *las menetas de Laguenе.*]

Pŏquet, s. m. Assemblage de plusieurs choses attachées ou enveloppées ensemble : *Paquet.* Nos Jardiniers débitent leur plant par paquets de cent : *Poquet de poura, d'ignou, de tsa-ou.*

[Poqueto, s. f. Les pois verts qui, sur la fin de mai, viennent à *Tulle,* du midi du département, sont réunis en des paquets d'une forme particulière que nous appelons *Poqueto.* — *Las poquetas se vendio-ou sie-i so-ous e-i moti;* les paquets de petits pois se vendoient six sous ce matin. (On n'a pas besoin de dire qu'ils ne sont pas écossés.)]

[Poquetou, s. f., est un diminutif de *Poquet.*]

Pŏra, v. a. Orner, Embellir : *Parer.* Nous disons, en patois : *Pora las ruas, pora dovan las me-idzou;* pour dire, tendre des tapisseries, des draps dans les rues, devant les maisons. L'usage est encore et autrefois il étoit ordonné par la police de tendre dans toutes les rues où le saint Sacrement devoit passer.

[Porŏdour-Linssol, Porŏdour-iro-Tou-alio. Drap, Nape destinée à tendre les maisons devant lesquelles passoient les Processions lorsqu'on portoit le saint Sacrement. Dans les anciens usages de *Tulle,* on conservoit des draps qui n'avoient pas d'autre destination; on les regardoit comme faisant partie du bâtiment, et ils faisoient partie de la vente.]

[Pŏra lous Sous, *Polir les sabots.* Les Sabotiers ont un instrument destiné à cela; ils l'appellent *Coutel porodour.*]

Pŏra. Voy. *Opora.*

[Pora-oulo, s. f. *Parole, Discours, Propos.* — *N'o ma toudzour de bounas pora-oulas;* il n'a toujours que de bonnes paroles. Quand nous interrompons quelqu'un dans une conversation, la politesse veut qu'on lui dise : *De vostro pora-oulo vou souvenio;* n'oubliez pas ce que vous vouliez dire.]

Porci, v. a. Employer avec réserve : *Épargner.* — *Pode porci oco;* je puis épargner cela, ou je puis me passer de cela. *Pode pa me porci de toba;* je ne puis me passer de tabac; du verbe latin *Parcere.*

Le mot *Parce,* que nous employons dans le même sens que *Porci,* indique la même étymologie.

Quand quelqu'un vient à contre-temps et nous importune, nous disons : *L'o-ourio bien porci.* Si la pluie vient dans un temps où elle n'étoit pas nécessaire, on dit : *O-ourian bien porçu oquelo pledzo.*

[Porciliâdze, s. m. *Partage.* — *Oquet be es en porciliadze;* ce bien est en partage.]

[Porcilias, s. f. pl. Portions qu'on fait ou qu'on peut faire de quelque chose : *O gogna de vendre soun be o porcilias;* il a gagné de diviser son bien pour le vendre.]

[Porcilié. Celui avec lequel on partage, ou avec lequel on a quelque chose à partager.]

[Pòre, s. f. Mur, Muraille, du latin *Paries.* — *So-outa las pores;* c'est franchir les murs de clôture. *Bora entre quatre pores;* fermer entre quatre murs, emprisonner. S'il s'est passé quelque chose dont on redoute la publication, on dit : *Vo-oudrio pas que las pore zou so-ouguessou;* je ne voudrois pas seulement que les murs le sussent.

Pörel, s. m. Couple d'animaux de la même espèce, mâle et femelle : *Paire.* — *Porel de be-u, de poulets;* paire de bœufs, de poulets.

2. On le dit aussi de deux choses de la même espèce : *Porel de Souliers;* paire de souliers. *Lio flonca un porel de souflets;* il lui a appliqué une paire de soufflets. Une culotte ayant deux côtés, nous disons en patois : *Un porel de bradzas;* et une brassière ayant deux manches, s'appelle *Un porel de brossie-irou.* Voy. *Couble.*

Pörié, e-iro, adj. *Pareil, Égal, Semblable :* — [*Oco m'es tou porié;* cela m'est égal. *Oco n'es pas porié;* cela est différent. *Creses porla on dun de tous porié,* dit une personne qui se croit plus qu'une autre; tu crois parler à un de tes égaux.]

Pórla, v. n. *Parler.* Nous disons proverbialement : *Parle o tu noro, escouto gendre;* littéralement, je parle à toi, bru; écoute, gendre : au figuré, adresser un propos à quelqu'un pour qu'un autre l'entende.

[Porlömen, s. m. Propos, Bavardages qui ont lieu à l'occasion de quelque événement; autrefois, Cour supérieure de justice. On disoit alors proverbialement, quand cela fût arrivé : *Tou lou porlomen fugué pas o Bourde-u;* tout le parlement ne fut pas à Bordeaux.]

[Pörpar, s. m. Dans les hommes, *la Poitrine.* — *Lia-i fouita un co pe-i porpar;* je lui ai donné un coup sur la poitrine. Dans l'homme et les animaux, le receptacle des aliments : *Nous o bien fa rompli lou porpar;* on nous a bien fait remplir l'estomac. *Oquelas poulas o-ou un bel popar;* ces poules ont le jabot bien garni.]

Porpöliol, s. m. Insecte volant, à aîles poudreuses : *Papillon.* — *O fa coumo lou porpoliol, se vengu bourla o lo tsondialo;* il a fait comme le papillon, il est venu se brûler à la chandelle.

2. Le poil des paupières : *Cil.* — *Lou porpoliol do-ous els li toumbé;* le poil des paupières lui tomba.

Nous appelons *Cil,* ce qu'on appelle en françois *Sourcil,* du latin *Supercilium.* — *Frounci lou cil;* froncer le sourcil. On dit aussi d'une personne qui fronce un sourcil épais : *Fa-i paropledzo;* il avance les sourcils comme un parapluie.

Porpoülia, v. n. Remuer et fermer les paupières fréquemment, coup sur coup : *Clignoter.* — *L'ogotsavo sen porpoulia;* il le regardoit d'un œil ferme.

Porpolioüta, v. n., diminutif du précédent; il signifie un mouvement plus fréquent des paupières.

Port, s. m. Le Caractère, le Naturel, la Manière d'agir ou d'être, contracté par l'habitude : *Oque-i soun port;* c'est son caractère.

2. Port, s. m. *Porc, Cochon.* Voy. *Gognou.* On se sert du mot *Port* pour dire cochon, au lieu du mot *Gognou,* dans ces locutions : *Mertsan de ports, fie-iro de ports;* marchand de cochons, foire de cochons.

[Pörti, v. n. *Partir.*]

[Pörti, s. m. *Parti.* — *Oquelo fillo es un boun porti;* cette fille est un bon parti. *Prene soun porti;* prendre son parti.]

[Portido, s. f. *Départ.*

2. Partie de plaisir : *Oven fa lo portido de soupa;* nous avons fait la partie de souper. *Fosian nostras portidas ensemble;* nous faisions nos parties ensemble. *Portido de quillas, de billard, de piquet.*]

[Portidas. On appelle ainsi, dans plusieurs endroits du département, les créances actives : *Oquel home o pa-ou de be, mas o forsso portidas;* cet homme a peu d'immeubles, mais il lui est dû beaucoup.]

Porti, v. a. *Partager, Diviser.* — *Porti soun be entre sous efons;* partager son bien entre ses enfants. Dans ce sens, on dit aussi : *Lio porti lo testo dun co de couniossou;* il lui a fendu la tête d'un coup de hâche.

[Portïsou, s. f. Point de division : *O lo portisou do-ou tsomis;* au point de division des chemins.]

[Pōrto, s. f. *Porte.* Ce mot se rapporte assez au françois pour que nous puissions l'omettre; mais il nous donne occasion de parler historiquement des portes qui existoient autrefois à *Tulle.* L'ancienne Cité avoit trois portes remarquables dont la place existe encore. *Las portas de fer :* cette porte étoit placée sur les bords de la rivière; son nom, conservé seulement par la tradition, annonce qu'on avoit voulu lui donner une certaine force. *Las portas de lo vilo;* elle étoit placée sur les bords de la *Soulane* et fermoit l'entrée du milieu de la Cité. La plus ancienne de ces portes est ce que nous appelons *Las pōrtas Tsonac;* un étymologiste a voulu que cette porte eût été bâtie par les Romains, et il en a fait *Porta Canina,* (M. Renaud). La construction de cette porte présente à la vérité un caractère d'antiquité; mais la Croix taillée dans la pierre du milieu n'annonce pas un ouvrage romain. Certainement cette porte existoit en 1594, mais il n'est pas moins certain qu'en cette année il y eut une guerre entre les habitants de *Chanac* et ceux de *Seilhac.* Quelque combat peut avoir donné lieu à cette dénomination. Quant à la guerre, elle est établie, outre les autres titres, par un contrat du 18 janvier 1594, par lequel un S.r Ventéjoul, de *Seilhac,* vendit une prise d'eau, pour acheter des balles et de la poudre pour aller combattre ceux de *Chanac.*

La ville de *Tulle* s'étant agrandie, on bâtit de nouvelles portes. Quelques-unes étoient défendues par une tour en pierre, comme *lo Tour de-i Bourel, lo Tour de-i fouret.*

Porto-Toumbodisso, s. f. Espèce de porte couchée sur une ouverture à rez-de-chaussée ou au niveau du plancher : *Trappe.*

Porto-Vitro, s. f. *Porte vitrée.*

[Portas, Per las Portas. Les malheureux qui demandent l'aumône sont obligés de s'arrêter aux portes. Nous disons donc d'un homme qui est réduit à demander l'aumône : *Oquel home es per las portas. Oquel prouce m'o bouta per las portas ;* ce procès m'a ruiné.]

Portze, s. m. Portique, lieu couvert à l'entrée d'une église : *Porche ;* du latin *Porticus.*

[Nous avons à *Tulle* un local qu'on appelle *lou Portse ;* il est situé à l'entrée de la cité ou de l'ancienne ville. Son voisinage du *Pont Guichet* porte à croire qu'il entroit dans le plan de défense de nos ancêtres.]

Poscādze, s. m. Lieu propre pour nourrir et engraisser des bestiaux : *Pacage. — Oque-i un po-i de poscadze,* c'est un pays où il y a beaucoup de pacages.

[Poscōdza, v. n. *Paître. — Fa poscodza soun bestial ;* faire paître ses bestiaux. *Fa poscodza un pra ;* en faire manger l'herbe par les bestiaux.]

[Pŏssa, v. n. *Passer. — Oquel dzour mo possa coumo uno virado del ;* ce jour a passé en un clin-d'œil.

2. *Surpasser. — D'oco me possas ;* en cela vous me surpassez.

3. *Aller au-delà. — Possavo tre de dela-i ;* il passoit de trois doigts au-delà.]

4. [Pŏssa, v. a. Passer à travers un tamis : *Possa lo quesso ;* passer au tamis la quantité de grain nécessaire pour une cuite.

Po-possa. Pain fait avec de la farine passée au tamis. Voy. *Po-niou. Tomindza.*

Possodour. Chambre ou autre réduit où l'on passe la farine et où l'on cuit le pain.]

[Se Pŏssa, n'avoir pas besoin de quelque chose ; *Me passe de vi ;* je ne bois pas de vin, je l'épargne. *Quan sirias pa vengu, nou sirian be possa de vou ;* quand vous ne seriez pas venu, nous aurions fait également.

2. Se Pŏssa, signifie être dans une médiocrité aisée : *Oquel mounde trobaliou et se passou bien ;* ces gens-là travaillent et ils sont à l'aise.]

Possādo, s. f. Aumône qu'on donne à un pauvre qui passe : *Passade.* [Quand quelqu'un, à la ville ou à la campagne, passe devant chez nous, on l'invite. *O prene lo possado.*

2. Possādo, étendue d'une pièce de bois mise en place : *Portée. — Oque-us tra-ous pledzou, perço que o-ou tro de possado ;* ces solives plient, parce qu'elles ont trop de portée.

3. Action de celui qui ne fait que passer dans un pays, sans s'y arrêter : *Passade. — Ne mas e-ici de possado ;* il ne fait que passer.]

Possa-doumo, adv. de temps. *Après-demain.*

Possa-tier, adv. *Avant-hier.*

[Possat-ontan, adv. Il y a deux ans. *Ontan* signifie l'année dernière.]

[Possēdza (Se). S'amuser; l'Italien dit aussi *Passegiar. — Nou s'en bien possedza ;* nous nous sommes bien divertis.]

[Possorōtas, s. f. pl. Faire plusieurs allées et venues dans un endroit pour venir à bout de quelque

chose : *Le-i a-i bien fa de las possorotas;* j'y ai bien fait des pas. *Fa las possorotas,* c'est aller et venir, passer souvent dans la rue, devant la maison d'une personne à qui on fait la cour.]

[Possie-u, s. f. *Passion.*

2. Possie-u. *Mort et Possie-u.* Par analogie de la Passion de N. S., quand quelqu'un a beaucoup souffert, on dit : *Lio-ou fa souffri lo mort et possie-u;* on lui a fait souffrir tout ce qui est possible.]

[Pŏstel, Postĕlo, s. On ne s'en sert guères au masculin, mais au féminin; il signifie ces femmes que nous avons signalées aux mots *Flocandas, Oplicandas*, ces femmes désœuvrées qui rodent dans les maisons, qui y tiennent comme de la pâte (car c'est là l'étymologie, du mot *Pasto,* Pâte), et qui finissent ordinairement par occasionner des brouilleries dans les ménages : *Tsal tsossa oquelas postelas o co de pé din las antsas;* il faut chasser cette espèce de femmes à coups de pied au cul.]

Pŏsti, s. m. Mets fait de chair ou de poisson renfermé dans de la pâte : *Pâté.* [Nous mangeons de toutes les sortes de Pâtés qu'on mange en France; mais le mot *Posti* a, dans le patois, une signification plus particulièrement attachée à un hachis de veau ou de cochon renfermé dans de la pâte. *Lou Posti,* dans ce sens, est de rigueur dans tous les repas de nôces, de famille, etc. Le jour de Carnaval, le jour des Rois, etc., ne peuvent pas se passer sans Pâté, et il ne faut pas que ces jours-là nos Fourniers songent à cuire du pain. Un homme qui *n'amo pa lou Posti*, seroit regardé chez nous comme un Persan. Outre *lou Posti* par excellence, on fait dans les ménages des Pâtés de toutes sortes de fruits, et il n'y a guères de mère de famille qui, faisant sa cuite de pain, ne conserve de la pâte *per fa un Posti de pouma,* pour faire un Pâté de pommes.]

[Postĭssou, s. m. *Petit Pâté.* On les fait très-bien chez nous, et c'est le fondement ou l'occasion des déjeûners, principalement les jours de dimanche : *Ona dedzuna* ou *ona mindza lous Postissous,* c'est presque synonyme.]

[Au figuré, on appelle *Posti,* une chose cachée : *Descloca lou Posti,* c'est découvrir une chose qu'on vouloit cacher. Nos joueurs appellent : *Fa lou Posti;* faire de ces tricheries qu'on fait en mêlant les cartes.]

[Postissouno, s. f. Nous appelons ainsi une Pâtissière qui fait et vend des gâteaux aux enfants.]

Posti-fasti ou Posti-fassi. Voy. *Moquiliadze.*

2. Ragoût de plusieurs sortes de viandes réchauffées : *Salmigondis.*

3. [Au figuré, Ramas de plusieurs idées incohérentes : *Oquel discours n'ero ma un posti-fasti.*]

Postitĕnpot, s. m. *Pâté en pot.* Viandes hachées, espèce de farce qu'on fait cuire dans un pot. [Si, dans une rixe, une querelle, il y a des personnes blessées, des meubles brisés, nous disons : *Zou le-i boutavou en postitenpot.*]

Pŏstou, s. f. Petit morceau de pâte aigrie qui, étant mêlé avec la pâte dont ont fait le pain, l'a fait fermenter : *Levain.* — *Bouta postou;* mettre le levain. Quelques heures avant de pétrir le pain, on mêle le levain avec une partie de la pâte pour la faire fermenter. Mêlant ensuite cette partie déjà en fermentation avec l'autre, on fait lever toute la cuite.

[Lorsqu'une de nos femmes présente quelques signes de grossesse, on dit : *O bouta postou.*]

[Comme on garde soigneusement une petite partie de pâte pour la cuite suivante, nous disons métaphoriquement d'un homme qui garde toujours quelque chose devers lui : *O be gorda lou postou.*]

Postou, so, adj. *Pâteux, pâteuse; empâté, empâtée.* Se dit des choses qui font dans la bouche le même effet que si on mâchoit de la pâte : *Pero postouso;* poire pâteuse. *Ove lo boutzo postouso;* avoir la bouche empâtée.

[Postour, Postouro, s. *Berger, Bergère.* On le trouve employé dans ce couplet si naïf :

T'aime, t'odore, mo *Postouro*,
E t'aimora-i tan que vie-ura-i ;
Quan nou te ve-irio qu'un quar d'ouro,
Tou lou resto de-i dzour sou-i ga-ï.

« Je t'aime, je t'adore, ma bergère; je t'aimerai tant que je vivrai; quand je ne te verrois qu'un quart d'heure, je suis gai toute la journée. »]

[Postoŭrel, Postourĕlo, s. *Berger, Bergère,* diminutif du précédent. Au mot *Dela-i,* nous avons rapporté le premier couplet d'une de nos chansons : *Fillas de l'a-i l'a-igo.* Le second couplet indique le sens du mot *Postourel :*

Coumo voulés qu'io-ou arqoe?
N'ai pa de botel,
Ni de poun d'orcado,
Ni de *Postourel*
Que me sio fidel.

« Comment voulez-vous que je passe? je n'ai pas de bateau; il n'y a ni pont, ni arcade, ni aucun berger qui me soit fidèle. »]

[Postourĕlo. Nous trouvons aussi le sens de ce mot dans cette chanson sur les agréments de la vie champêtre, dont nous avons rapporté un couplet au mot *Lebro-oudet.*

Las *Postourelas*
Nou si-ervou de loqua-ï,

Non si-ervou de loqua-ï
O liour ioomie-iro.
Tout es bien disen
E bien fosen.

[« Les bergères nous servent de laquais; elles nous servent de laquais à leur manière. Tout est bien disant et bien faisant. »]

Postoureléto, s. f. Diminutif de *Postoureto.* Le premier couplet de la chanson dont nous avons déjà parlé au mot *Esclos*, présente ce mot dans son vrai sens :

Vos-tu te louga,
Dzo-onno *Postoureleto*,
Vos-tu te louga,
Per mou bistia-ou gorda ?
Oui-plo, Moussur, me lougora-ï
E vostre bistia-ou gordora-ï.

« Veux-tu te louer, jeune Bergère, veux-tu te louer pour garder mes bestiaux ? oui, Monsieur, je me louerai et je garderai vos bestiaux. » (Cette chanson finit d'une manière si tendre, que quoique nous eussions occasion d'en rapporter les autres couplets, nous serons obligés de les omettre.)

[Postsado, s. f. Œufs qu'on est en usage de manger dans le temps de Pâques : *Onen mindza lo postsado ;* allons manger une omelette. Autrefois, le lundi de Pâques, nous allions manger des œufs à la chapelle des Malades.]

Postūral, s. m. Endroit où l'on met les bestiaux pour paître. [Dans notre pays, nous avons pour nourrir nos bestiaux : *Nostres pras et nostres postura-ou.* On laisse les bestiaux dans les prés ordinairement jusqu'au commencement d'avril; mais alors on les en retire pour laisser croître l'herbe, et on les conduit dans des pacages moins fertiles que nous appelons *Postura-ous.* Dans un domaine un peu considérable, il y a ordinairement *lou Postural do-ous be-us et oquel de la vastsas;* l'endroit pour faire paître les bœufs et celui où l'on conduit les vaches.]

Posturo, s. f. En général, ce qui sert à la nourriture des bêtes, des oiseaux, des poissons, etc. : *Pâture.* — *Lou boun Dio-ou donno lo posturo o toutas sas creoturas;* Dieu donne la nourriture à tout ce qu'il a créé.

2. Plus particulièrement, nous appelons *Posturo,* un mélange de foin et de paille qu'on donne le soir aux bêtes à cornes : *Va-i-t-en fa lo posturo ;* va donner aux bestiaux.

3. Dans un autre sens, état, situation où se tient le corps, manière dont on tient son corps, ses bras, sa tête : *Posture.*

[*Se boutat en posturo,* vis-à-vis d'un apothicaire, cela s'entend.]

[Il y a une autre manière *de se boutat en posturo,* qui s'explique par ce petit trait de notre Histoire :

Le Père Lacombe, ex-jésuite, dont nous avons souvent parlé, avoit pour ami un M. Seguy, professeur-émérite de l'Université de Paris. Celui-ci s'étoit retiré dans sa famille et il employoit le fruit de ses épargnes à soutenir la famille de son frère décédé, et à marier ses nièces. Un jour de St-Antoine, qui étoit son patron (et auquel la légende a donné un cochon pour commensal). le jésuite renvoya à son ami une petite figure de bonbon, représentant un homme qui fait ses besoins dans une auge. Cette étrenne burlesque étoit accompagnée d'un rondeau patois explicatif; il commençoit ainsi :

D'un boun gognou
De-isio e-i pial tou e bou ;

(« *D'un bon cochon jusqu'au poil tout est bon.* »). Il faisoit ensuite l'énumération de toutes les parties du cochon et terminoit ainsi :

Per vous qu'ovez nouiri tessounas et tessous,
O-ourez oti *Perpezat* en *posturo*,
Per vous o-oulia tsasque dzour lou Botson
D'un boun gognou.

« Vous qui avez nourri et truies et cochons, vous aurez là *Perpezac* en posture, pour vous remplir chaque jour l'auge d'un bon cochon. »

Nous sommes obligés d'ajouter que, dans ce temps, il y avoit à *Tulle* un homme qu'on appeloit *Perpezac.* Cet homme avoit trouvé un trésor dans une marmite, *dins uno oulo* ; quelqu'un le lui remplaça par de l'ordure, et, pour comble d'infortune, quand il passoit dans la rue, nous autres enfants le suivions, en lui criant : *Perpezac cago din l'oulo.*]

Po, ou Pot devant une voyelle, troisième personne du présent de l'indicatif, au singulier du verbe *pouder*, Pouvoir. *Fa-i ma-i que ne pot;* il fait plus qu'il ne peut. *Cu ma-i ne pot, se la-isso pendre;* quand on ne peut faire mieux, on se laisse pendre.

Pŏta-ou, do, s. *Nigaud.* — *Que s'es-tu pota-ou !* Que tu es mal-adroit !

Pŏti, v. n. Souffrir, être dans la misère, *Pâtir.* — *Tsat bien poti dovan de mouri;* il faut bien souffrir avant de mourir. *Oquel brave home o empotsa bien de-i mounde de poti ;* ce brave homme a empêché bien des gens de souffrir. *En* 1817, *o-ourian be ma-i poti sen las poumas de tero ;* nous aurions encore plus souffert sans les pommes de terre.

Nous disons : *Oquel home es ivrogno, ma soun be n'en poti ;* cet homme est un ivrogne, mais son bien en souffre. *Lio ga-ire de fe, lou bistial potiro;* il y a eu peu de foins, les bestiaux souffriront.

Nous faisons quelquefois un verbe actif du mot *Poti.* — *Pode pa lou poti;* je ne puis le souffrir. *Coumo poudé poti oquel home tsa vou !* comment pouvez-vous supporter cet homme chez vous ! *Pode pas poti lo viando ;* j'ai de l'aversion pour la viande.

Pŏto, s. f. Partie extérieure de la bouche qui couvre les dents et qui sert a former des sons : *Lèvre,* s. f. [Quand on a assisté à une nôce ou à un autre

grand repas, on nous présente une serviette en supposant que nous avons besoin *d'essunia las potas;* d'essuyer les lèvres. *Be-ila o qu'a-oucun per las potas;* c'est le frapper à la figure. Au figuré, nous disons : *Fou-ita o qu'a-oucun un perpa-ou per las potas;* dire à quelqu'un quelque chose qui peut le mortifier.]

Fa las Pōtas. Au propre, avancer les lèvres comme une personne qui fait la moue. *Sabe pas qu'o, ma fa-i de famousas potas;* je ne sais ce qu'il a, mais il fait bien la moue. Voy. *Fa las Bobas, Fa las Ussas.* Au figuré, *Fa las Potas o qu'a-oucun;* c'est le bouder après avoir vécu familièrement avec lui. [Nous disons des enfants qui sont prêts à pleurer : *Fa-i lou poutou.*]

Pōtas d'Ase, Pōtas de Brisso, signifie une personne qui a de grosses lèvres : *Lippu, ue.*

[Pōto de Lebre, Pōto fendudo, se dit des personnes qui ont, ou naturellement ou par accident, la lèvre de dessus fendue.]

[Potenlea, est celui qui a la lèvre de dessus extraordinairement élevée.]

Potōclan, s. m. *Fatras.* Voy. *Fordadze.*

2. [Il signifie aussi tout l'avoir d'une personne, tout son mobilier : *N'o empourta tou soun potoclan;* il a emporté tous ses effets.]

Potolēto, s. f. Pièce d'étoffe qui couvre l'ouverture de la poche : *Patte.* (Encyc., V. *Tailleur d'habits*).

[Potorinādze, s. m. *Bruit, Tapage, Dispute.* — *Le-i o-ou fa un potorinadze de diable;* on y a fait un tapage d'enfer.]

Potōtin-Potontēno. Locution adverbiale, *sans ordre*, sans arrangement : *S'en vo-ou pototin-potonteno;* ils s'en vont sans ordre.

Potoulia, v. n. Marcher dans l'eau, dans la boue : *Oven potoulia tout oné;* nous avons marché dans l'eau toute la journée, ou nous avons eu les mains dans l'eau pendant tout le jour.

2. Manier quelque chose mal-adroitement, conduire une affaire avec mal-adresse : *Ne fa-i re mas potoulia;* il gâte toutes les affaires.

[Potouliadze, s m. *Micmac,* Choses mal arrangées, Propos qui n'ont pas de suite.]

[Potoulia-ire, ro, s. et adj. Personne qui agit sans discernement, sans méthode.]

[Potoulié, s. m. A *Ussel,* on dit Patoulié, pour exprimer *Marre, Bourbier.*]

Potrāco, s. f. Machine usée ou mal faite : *Patraque.* *Mo mostro oque-i uno potraco;* ma montre ne vaut rien. On le dit, au figuré, d'une personne foible et usée : *Quan lan vé viel, lan vé potraco;* quand on vieillit, on devient patraque.

Potso, s. f. *Poche.* — *Oquel home o l'ordzen o lo potso;* cet home est aisé. Quand nous trouvons un enfant gentil, nous disons : *Es talomen emoni que lou boutorias din lo potso;* il est si éveillé qu'on seroit tenté de le mettre dans la poche.

Pou, s. m. Creux ordinairement rond et profond d'où l'on tire de l'eau : *Puits.* — *Es dovola din lou pou;* il est descendu dans le puits. [Quand on laisse tomber quelque chose dans un puits, on l'en retire avec un ustensile de fer à branches recourbées qu'on appelle *Tsartso pou :* — *L'a-igo de pou n'es pa sontouso coumo oquelo de foun;* l'eau de puits n'est pas salubre comme celle de fontaine.]

2. Pou, s. m. La matière la plus grossière que les liqueurs déposent au fond d'un vase : *Lie,* s. f. *Lou pouma la-isso bien de lo pou din la boriea;* le cidre laisse beaucoup de lie dans les barriques.

3. Pous, s. f. pl. *Bouillie.* — *Fa las pous;* faire la bouillie. *Pous de froumen, de blan negre, de bla d'espagno, de sivado;* bouillie de froment, de sarrasin, de maïs, d'avoine; ces différentes bouillies se mangent ordinairement avec le lait et font le repas que les paysans appellent *Merende.*

[On nourrit les enfants que l'on allaite, avec de la bouillie. Voy. *Popar.* — *Mo drollo mindzo bien las pous;* ma petite mange bien la bouillie. [Nous disons, en plaisantant, d'une personne qui a la bouche grande : *Li be-ilérou las pous on d'un sabre;* on lui donna la bouillie avec un sabre.

L'usage étoit autrefois de faire, les jours de fête votive, de la bouillie avec du lait et du pain de froment. On se faisoit des cadeaux de cette bouillie : *Per sen Pe-ire, per sen Dzulio, foren las pous de mitso;* à St.-Pierre, à St.-Julien, nous ferons la bouillie.]

[Pous fredzas. Nous appelons ainsi les personnes qui ont une couleur blafarde, couleur de bouillie : *Es coulour de pou fredza.*

Nous disons proverbialement *Bufu las pous,* d'une personne qui, ayant l'habitude de retenir l'air dans sa bouche, grossit ses joues comme une personne qui voudroit refroidir de la bouillie.]

Poūda, v. a. Oter d'un arbre fruitier ce qu'il a de superflu et lui donner une certaine forme : *Tailler.* — *Pouda lo vigno;* tailler la vigne. *Tout lou mounde sa pas pouda;* tous les vignerons

ne savent pas tailler. On dit aussi *Pouda un a-oubre,* mais le vrai mot est *Recüra.*

Poüdet, s. m. Instrument tranchant, recourbé par la pointe, dont on se sert pour tailler la vigne, pour émonder les arbres : *Serpette.*

Poüdo, s. f. Instrument dans la même forme, mais plus grand, destiné principalement au recurage des arbres : *Serpe.*

[Poudō en Da-ousso. Grande serpe ou croissant, emmanchée d'un bâton de quatre à cinq pieds. On s'en sert principalement pour tailler les haies et pour couper les arbustes épineux.]

Poüdou, s. f. A le même sens que *Poudet.*

Poüde, v. n. Avoir la faculté de.... être en état de.... *Pouvoir.* — *N'en pode pu de tsolour;* la chaleur m'accable de manière que je ne puis rien faire. Pour exprimer : tel accident n'est pas arrivé par ma faute, nous disons : *N'en pode pa de ma-i.* Pour dire que l'expérience manque aux jeunes gens et le pouvoir aux vieux, le proverbe dit : *Se dzo-oune sobio, et se viel poudio.*

Poüder, s. m. *Pouvoir, Crédit, Faculté de faire.* — *Oque-i re de-i desir, tsal ovè lou pouder;* le désir n'est rien, si on ne peut le satisfaire.

[Poudēla, v. a. Presser quelqu'un comme si on le poursuivoit avec une serpe. Nous disons, au figuré : *N'io re que me poudele coumo oco;* il n'y a rien qui m'affecte aussi désagréablement.]

[Poudzas, s. f. pl. Étendue de pays ordinairement en friche, mais traversée par une route ou un chemin : *Poudzas de Fovars, poudzas do-ous Plas;* plaine qu'on trouve au haut d'un Puy. L'italien dit : *Porro.*]

Poufingo, s. des deux genres. Poufingar, Poufingasso. Voy. *Pongo-ï.*

Pougna, v. a. et n. Voy. *Opougna.*

Pougnado, s. f. *Poignée.* — *Dzita l'ordzen o pougnadas;* jeter l'argent à poignées.

[Pou-iri, v. n. *Pourrir.* Dans le patois, on en fait quelquefois un verbe actif : *A-i pou-iri toutas mas poumas ;* j'ai laissé pourrir toutes mes pommes.]

[Pou-iridié, s. m. Amas de choses pourries : *Ovio uno pleno cavo de poumas, et oco n'es pu ma un pou-iridié ;* ma cave étoit remplie de pommes, et ce n'est plus qu'un amas de pourriture. On étend ce mot à un malheureux couvert d'ulcères ou d'infirmités.]

[Poulācro, s. f. C'est ainsi que, dans quelques cantons, on appelle une grande veste qu'on met sur le gilet.]

[Poüli, no, s. des deux genres. *Poulain.*

Poulīna, v. a. Nous disons d'un cavalier que son cheval a jeté par terre : *Soun tsoval lo poulinu.*]

[Poulia, v. a. Chanter pouilles à quelqu'un, lui dire des injures grossières : *Tou lou mounde lou pouliavo ;* tout le monde lui disoit des injures. Il paroît que ce mot a signifié d'abord : appeler quelqu'un *Pouilleux,* et qu'on l'a étendu ensuite aux autres injures.]

[Poulo, s. f. La femelle du coq : *Poule.* On prend quelquefois ce mot, au figuré, comme dans cette façon de parler proverbiale où le père de plusieurs garçons dit à son voisin qui a des filles : *Bora vostras poulas que mou dza-ous sou duber;* fermez vos poules, parce que mes coqs sont ouverts.

Dans les nôces de nos cultivateurs, un des garçons de la nôce porte au-devant des mariés une poule ornée de rubans. Cette poule doit se manger le dimanche d'après *din lou rei deno* ou fête que les garçons rendent aux époux. Autrefois on la faisoit cuire le même jour et on la servoit aux mariés pendant la première nuit de leurs nôces; cet usage est attesté par une ancienne chanson qui décrit toutes les solennités d'une nôce de campagne :

Lo meneto vengué,
Liour pourté de *lo Poulo ;*
Trobo lo novio, lou novi entre sous bras !
E moun dio-ou ! po-ouro novio,
Tsolio pas tan pura !

« La fille discrète vient, leur porte de la poule; elle trouve l'époux dans les bras de la mariée ! eh mon Dieu ! mon amie, il ne falloit pas tant pleurer ! »]

Poulo-Negro, s. f. *Poule noire.* On croyoit autrefois, et peut-être que quelques imbécilles le croient encore, qu'il y avoit des gens qui faisoient avec le diable un pacte d'après lequel ils se donnoient à lui, et qu'en échange il leur donnoit une poule noire qui, en lui disant : *Ordzen de mo poulo negro,* leur procuroit tout l'argent qu'ils désiroient.

Un propriétaire des environs de *Tulle* jouissoit, dans une maison de campagne fort agréable, d'une fortune honnête qu'il s'étoit procurée par son industrie. Il acheta deux tortues par curiosité et il les laissoit promener autour de sa maison. Ses voisins, épouvantés par la forme de ces animaux, les prirent pour la poule noire, et les malheureuses tortues furent tuées en cette qualité, et, qui pis est, brûlées comme sorcières sur la place de *Favars.*

Poulo Sens Os, s. f. C'est une espèce de farce faite avec la farine, le lard, l'oignon, etc. On la plie dans une feuille de chou et on la fait cuire dans le pot.

[Pouĺet, s. m. *Poulet.* — *Fricossè-o de poulets;* fricassée de poulets. Mets très-commun à la campagne où il est facile de se le procurer de suite.

Poulēto, s. f. Poulōto, s. f. *Poulet* femelle qu'on conserve pour soutenir la basse-cour.

Poulōto, Poulou, sont des noms d'amitié qu'on donne aux filles, dans les familles, comme un nom patronimique.

Poulēto, s. m. Diminutif de *Poulet.*

Poulēta, v. a. Nourrir quelqu'un avec le même soin qu'on donne aux petits poulets : *Ero plo pouleta dins oquelo me-idzou;* il étoit bien soigné dans cette maison.

Poulolié, s. m. Lieu où se retirent et où l'on renferme les poules pendant la nuit : *Poulailler.*]

[Poumo, s. f. *Pomme.* Nous trouvons dans le petit poëme *de lo Moulinado,* ces quatre vers au sujet de la pomme de discorde :

> Disou qu'uno *Poumo* re-incto,
> Dounado per un franc-vaurien
> O Vénus, lo belo brunelo,
> Ormé lous Grecs et lous Troyen.

« On dit qu'une pomme reinette, donnée par un franc-vaurièn à Vénus, la belle brunette, arma les Grecs et les Troyens. »]

Poumo Pou-irido. On dit en proverbe : *Uno poumo pou-irido n'en gostorio milo;* littéralement, une pomme pourrie en gâteroit mille; au figuré, il ne faut qu'un mauvais sujet pour pervertir une société de jeunes gens.

Poumo-Cuetso, s. f. *Pomme cuite.* On vend dans nos marchés des pommes cuites pour les déjeûners des enfants : *Lia-i be-ila un sol per otsota las poumas cuetsas;* je lui ai donné un sou pour acheter les pommes cuites. Il faut que quelque hypocrite ait été accueilli autrefois chez nous à coups de pommes cuites, puisque nous avons conservé cette manière de parler : *Conounisa o co de poumas cuetsas;* canoniser avec des pommes cuites. Nous disons d'un homme foible, mou, sur lequel on ne peut compter : *Oque-i uno poumo cuetso.*

[Poūma, s. m. *Cidre.* On en fait beaucoup dans les environs de *Tulle,* et depuis quelques années on en a perfectionné la fabrication.]

[Poumorādo, s. f. C'est ce qui reste des pommes lorsque le cidre en a été exprimé.]

[Poumorēdo, s. f. Terrain planté en pommiers, pépinière de pommiers : *Pommeraie.*]

[Poumātas, s. f. pl. Jeune plant de pommiers en pépinière.]

Poumōtel, s. m. Jeune pommier mis en place.

[Poumpa, v. a. *Pomper.* On le dit, au figuré, pour exprimer Boire largement.]

Poumpo, s. f. Pain ou gâteau fait de farine de froment et d'œufs. Les meuniers et les boulangers donnent, à Pâques, un de ces gâteaux à leurs pratiques. Ce jour, le déjeûner d'étiquette se fait *on lou tsombo et lo poumpo;* le jambon et le gâteau. [Autrefois il y avoit une *Poumpo* pour le jour des Rois; on y mettoit une fève, et celui qui avoit la fève se trouvoit Roi.]

Poūmpou, s. m. Petit morceau de pâte qu'on fait cuire séparément lorsque, dans un ménage, on fait une cuite. Il faut ordinairement *un poumpou* pour chacun des enfants de la maison. Il faut encore *lou poumpou de lo monda-iro,* c'est-à-dire, un petit pain pour la femme qui donne les places au four.

2. Poūmpou de Bure, s. m., est encore une petite portion de pâte qu'on pétrit avec le beurre.

3. Poūmpou, s. m. Gâteau feuilleté et coupé en losanges. [Les enfants appellent, en général, *Poumpou* toutes les petites pâtisseries.]

Poumpoūna, v. a. Comme pour faire *lous poumpou,* il faut souvent manier la pâte, nous disons, par analogie : *Poumpouna qu'a-oucun,* pour le caresser. *Fo-ou ma se poumpouna;* ils sont toujours a se caresser. Il exprime quelquefois une idée bien différente; car on dit d'un homme qui a été battu : *Es esta bien poumpouna.*

Poūmpou, so, adj. Qui fait une dépense d'éclat, qui met du luxe dans sa mise : *Oquel homme es tan poumpou.* — On le dit aussi des meubles : *Oque-us liés sou plo poumpous;* ces lits sont magnifiques.

[Poūmpou, s. m., signifie un poids qu'une mauvaise digestion nous laisse sur l'estomac. Si quelqu'un a commis une mauvaise action qui doive lui peser sur la conscience, nous disons : *De-ou ove un poumpou sur lo coussinsso;* il doit avoir des regrets ou des remords.]

Poun, s. m. [*Poing.* — *Co de poun,* coup de poing. *Crubi un poun,* c'est un terme dont se servent les enfants en jouant aux épingles. Un d'eux cache une épingle dans sa main fermée. L'autre place une autre épingle sur la main et c'est ce que nous appelons *Crubi un poun;* il dit ensuite *douas testas* ou *testo pountso,* suivant la direction qu'il présume à l'épingle cachée. Si les têtes des deux épingles ont la même direction, celui qui a dit *douas testas,* a gagné; autrement, il a perdu : il devoit dire *testo pountso.*]

Poun, s. m. Ouvrage fait sur une rivière pour la traverser : *Pont.*

[Nous avons à *Tulle* trois ponts pour traverser la *Corrèze :* le pont de la *Barrière,* le pont *Choisinet* et celui qu'on appelle aujourd'hui Milet-Mureau. Ce pont n'avoit autrefois qu'une seule arcade et on l'appeloit *Poun de l'Escurol,* vraisemblablement à cause de sa hardiesse. Les vieilles gens contoient que, pour éprouver sa solidité, on l'avoit fait essayer par un écureuil qui lui avoit donné son nom.

Nous avons été témoins d'un malheur qui consterna toute la ville. Lorsqu'on démolit l'ancien pont pour y substituer le nouveau, les ouvriers enlevèrent trop tôt les étais du pont ; une des culées croula sur eux, deux furent tués et plusieurs grièvement blessés. On a dit d'une personne d'un caractère atrabilaire : *Dzoma-i n'o ri mas quand lou poun toumbé ;* elle n'a jamais ri que lorsque le pont tomba.

Le ruisseau de *Soutane* est couvert d'une multitude de ponts : *Lou poun de lo Treiio, lou poun de-i Tree, lou poun Guistse, loun poun de la Mitsa, lou poun de la Fleita, lou poun de-i Pota-ï, lou poun de-i Tsopitre,* aujourd'hi pont Milet-Mureau. La construction du pont du Chapitre étoit due à un de nos Evêques.

Plusieurs individus ont fait jeter des ponts pour l'usage particulier de leurs maisons ; celui qui donna l'exemple fut le Sieur Magniol-Dumas, pharmacien.]

Poun. Piqûre qui se fait avec une aiguille dans l'étoffe et dans la toile : *Point.* Quand nous voulons exprimer qu'une personne ne touchera pas à une chose, nous disons, au figuré : *L'y foro pa un poun.*

Poun signifie ce qu'on prend avec l'aiguille lorsqu'on tricote : *Maille.* (W.) *Bien fa lou poun, estsopa un poun, leva, omossa un poun ;* ce sont là les termes de nos tricoteuses.

[Poun de Tullo, s. m. Voy. *Rosel.*]

[Poundze, v. n. *Poindre.* — *Lou dzour coumenssavo ma de pondze ;* le jour ne commençoit qu'à paroître.

2. Poundze, v. a. *Piquer.* — *M'o-ou poundzu on d'uno espinlo ;* on m'a piqué avec une épingle.]

[Pounssou, s. m. *Poinçon.*]

[Pounssoüna, v. a. Percer avec un poinçon, quelquefois avec un bistouri ou autre instrument de chirurgie : *Oqueio pa-ouro fenno l'o-ou pounssounado des co.*]

[Pounti, s. m. Point qu'on place sur la voyelle *i.* — *Bouta lous pounti sur lous i ;* c'est mettre les points sur les *i.* On le dit, en général, de tout ce qui n'a que l'étendue d'un point.]

[Pountia, v. n. Mettre sa portion dans un écot, dans une dépense commune : *Te foren be pountia ;* nous te ferons bien mettre ta portion.]

[Pountia-o-Pountia. Façon de parler adverbiale, chacun son écot : *Oven merenda pountia-o-pountia ;* nous avons fait collation, chacun pour notre argent.]

[Pountifia, v. n. Nous disions autrefois *Pountifia* quand, aux Fêtes solennelles, notre Evêque célébroit pontificalement les offices de l'église. Les gens du monde s'emparèrent de ce mot, et quand on avoit profité d'un bon repas, on se vantoit d'avoir *bien Pountifia.*]

Pountoünié, s. m. Celui dont la profession est de conduire un bateau, une nacelle : *Batelier* qui passe les rivières avec un bateau, [et qui, par conséquent, remplace ou fait le service *d'un poun.*]

Poüntso, s. f. *Pointe.* — *Pountso de Pori ;* clous d'épingle.

2. [Poüntso signifie le côté aiguisé d'un outil, d'un meuble, d'un instrument : *Lo pountso d'une espinlo ;* la pointe d'une épingle.]

3. [L'endroit le plus élevé d'une Montagne, d'un Édifice : *Mounta o lo pountso de-i pé, o lo pountso de-i cloutsié ;* monter au haut d'une colline, du clocher.]

4. [Intelligence, Facilité à apprendre : *Oquel dronle o bouno pountso ;* cet enfant a de l'intelligence.]

5. [*Pointe, Calembourg, Rébus.* Un prêtre, qu'on appeloit à *Tulle* M.r Lafon, s'étoit fait une manière de parler dans le genre de M.r de Bièvre ; d'où nous appelons les calembourgs, *de las pountsa de moussou Lofoun.*]

[Pountsu, -do, adj. *Pointu, Aigu, Aiguisé,* Nous disons, au figuré : *Oquel home o l'esprit pountsu ;* cet homme a l'esprit vif.]

Poupòun, Poupouno. Jeune garçon, jeune fille qui a le visage plein et potelé : *Poupon, Poupone ;* du latin *Pupus, Pupa.*

Poupoüna, v. a. Caresser, Mignoter quelqu'un comme un enfant : *Oque-i un efon plo poupouna ;* c'est un enfant bien caressé.

[Poupoun signifie aussi, dans le patois, enfant gâté, enfant préféré : *Oque-i lou poupoun de lo moma;* c'est l'enfant chéri de Maman.]

Poŭra, s. m. Plante potagère : *Porreau.* [Comme cette plante ne met pour racine qu'une touffe chevelue, elle est facile à arracher ; aussi disons-nous d'une chose qu'on arrache facilement : *L'a-i dorodza coumo un poura;* je l'ai arraché aussi facilement que si c'eût été un porreau.]

[Pourcino, s. f. Nous appelons ainsi la quantité de cochons qu'on nourrit dans une maison : *Lo pourcino nou s'en va-i pa;* les cochons n'ont pas de débit. Un père qui a nourri des enfants dont il a à se plaindre, dit, dans sa douleur : *Vo-oudrio be m'a-i nou-iri de lo pourcino;* il vaudroit bien mieux nourrir des cochons.]

Poŭrquet, s. m. Chair du cochon qui n'est pas salée : *Porc frais.*

[Nous avons deux manières d'employer la chair de nos cochons : les plus gros et les plus gras sont destinés à faire du lard et des jambons. Ceux qui sont moindres, se débitent en *Porc frais,* c'est-à-dire, sans être salés. L'on dit de l'un : *oti lio un bel lard;* et de l'autre, *oque-i un brave pourquet.* On brûle avec la paille les soies du premier, Voy. *Fiomba;* on enlève les soies du second avec l'eau bouillante : cela s'appelle *lou piola.* Si quelquefois on se sert de ce moyen pour un cochon gras, nous disons : *Lo-ou tua en pourquet.*]

Pourquetā-ire, s. m. Celui qui tue des cochons médiocres et qui en débite la chair. Depuis quelques années, ceux qui font cette profession se sont avisés de faire des boudins, des saucisses, des fromages de cochons, et alors ils sont devenus charcutiers.

[Nous avons une manière de parler proverbiale dans laquelle on se sert du mot *Pourquet;* au figuré : *Fa soubra lo pourqueto,* donner d'une chose à une personne, si souvent qu'elle l'ennuie.]

[Poŭrta, v. a. *Porter.* Nous nous servons de ce mot dans plusieurs manières de parler proverbiales :

Poŭrta-Bounhur, Poŭrta-Malhur; *Porter-bonheur, Porter-malheur.* Il existe un préjugé que la raison aura bien de la peine à déraciner dans nos pays, c'est qu'il y a des personnes et des choses dont l'influence peut contribuer à notre bonheur ou à notre malheur.

Poŭrta-Gravo, *Terme de plongeur.* Il signifie aller au fond de l'eau et en rapporter du sable.

Poŭrta-Peiras. Nous disons : *Lou diable porto-peiras; — le diable porte-pierres,* cela signifie le diable s'en mêle, le malheur le poursuit.

Poŭrta-Bel. *Porter de beaux habits. — Fa-i pourta bel o sas fillas;* il fait porter de beaux ajustements à ses filles.

Poŭrta-Bradzas. On le dit d'une femme qui prend dans la maison l'autorité que le mari doit y avoir : *So fenno porto bradzas;* sa femme est la maîtresse.

Poŭrta signifie le temps de la gestation pour les animaux : *Las tessounas portou quatre mes;* la truie porte quatre mois.]

Pourtādo, s. f. Ventrée, Totalité des petits que les femelles des animaux portent et mettent bas en une seule fois : *Portée. — O fa cin tessous de lo proumie-iro pourtado;* cette truie a mis bas cinq cochons de la première portée.

[*Pourtado de fusil,* portée de fusil. Que les étrangers soient avertis que quand ils demanderont à un paysan la distance d'un lieu à un autre, s'il leur répond, *Liovés ma uno ou douas pourtadas, un ou dou vol de fusil,* ils ont au moins pour demi-heure de chemin.]

[Pourtādo. *Voisinage, Facilité, Commodité. — Se-i o pourtado de le-i ve-ire;* je suis à portée d'y voir. *Es o pourtado de zou sobe;* il peut le savoir facilement.]

Poŭrtal, s. m. Au propre, ce mot signifie une grande porte, une porte cochère; mais nous l'étendons à la façade d'un grand bâtiment et principalement des églises. *Lou pourtal de l'egle-idzo,* est le côté de l'église par où l'on entre : *Portail.*

Pourtŏnel, s. m. Petite porte pratiquée dans une grande, diminutif de *Porto. — Guichet.*

Pourtŏlié, e-iro. Nous donnons ce nom aux personnes dont la profession est de venir des campagnes voisines à la ville, pour porter les menues denrées comme le beurre, les œufs, les fils, etc. ; elles en rapportent des fruits, des légumes, du sel, etc. La correspondance des particuliers se fait ordinairement par ces personnes : *Las pourtolie-iras de lo mountagno venou lou divendre;* les porteuses de la Montagne arrivent le vendredi. Voy. *Recota-ire, Tridzina-ire.*

Poŭsi, s. m. Petit poulet nouvellement éclos : *Poussin. — Oqueto pouto meno bien sous pousis;* cette poule a bien soin de ses poussins.

Lous Pousi, s. m. pl. Nous appelons ainsi un certain bruit que les hommes et quelques animaux font en respirant, par maladie ou défaut de conformation du poumon ou des autres organes de la respiration : *Sifflement. — Oquel home o lous pousi, foro pa loundzo forino;* cet homme ne vivra pas long-temps, il a la respiration gênée.

[Pousinādo, s. f., signifie les poussins éclos d'une même couvée : *Las pousinadas sou ourdinariomen de quinze ;* les couvées sont ordinairement de quinze.]

Pousiniē-iro, s. f. *L'estialo pousinie-iro,* assemblage de six étoiles dans le cou de la constellation du taureau : *Poussinière.*

Poŭssa, v. a. *Pousser.* Donner à quelque chose le mouvement pour aller en avant : *Lo poussa din l'a-igo ;* il l'a poussé et l'a fait tomber dans l'eau.

[Nous le disons des plantes : *Las herbas poussou, tous o-oubres coumenssou o poussa.*]

Poŭssa, v. n. *Souffler, Respirer avec peine.* — *Pode pus poussa quan se-i o lo pountso de lo costo ;* je ne puis plus souffler quand je suis au haut de la côte. *Degun poussavo dovan il;* personne n'osoit souffler devant lui.

Se Poŭssa. Avancer dans le monde, y acquérir de la fortune, de la considération : *Oquel home se bien poussa;* cet homme a fait fortune.

Poussādo, s. m. *Action de pousser.* — *M'o be-ila uno poussado ;* il m'a poussé.

L'effort que fait le poids d'une voûte sur les murs de soutien, ou celui que font les terres contre les murs de terrasse : *Poussée.* Voy. *Butido.*

[*Fa o las poussadas,* jeu d'enfants qui se poussent les uns contre les autres.]

[Poussiē-iro, s. f. Poussière. Voy. *Bouri.* — *Fa de lo poussie-iro;* faire l'important.]

Poussie-īrou, so, adj. Plein de poussière : *Poudreux, poudreuse.* — *Vostre abi es tou poussie-irou ;* votre habit est plein de poussière.

Poussīvou, so, adj. Qui a la pousse : *Poussif.* Il ne se dit proprement que des chevaux. Par extension et populairement, on le dit d'un homme qui a de la difficulté à respirer : *N'ai pu d'ale, vene poussivou ;* l'haleine me manque, je deviens poussif.

[Poŭsta, s. m. Planche grossièrement façonnée.

2. Endroit fermé avec de telles planches.

3. Poŭsta ou Poustōdi. Clôture faite avec des planches : *L'a-i o-ouvi o trover tou poustodi;* je l'ai entendu à travers la cloison.]

Poustēmo, s. f. Matière, Humeur corrompue qui se forme dans les parties où il y a inflammation : *Pus.* — [*Visudze de poustemo, coulour de poustemo,* se disent des figures dont la couleur blafarde annonce la mauvaise santé.]

Poustīmi, v. Voy. *Opoustimi, Omossa.*

Poutadze, s. m. *Potage.* — *Io-ou ame bien tou poutadze;* j'aime bien les légumes.

[Poutodzié, s. m. Fourneau sur lequel on fait cuire les ragoûts dans la casserole : *Boto lo cossorolo sur tou poutodzié;* mets la casserole sur le fourneau.]

Poutēque, Poutéco, s. m. et f. Qui est privé de l'usage d'un bras, d'une jambe : *Impotent.*

2. Il se dit d'une personne foible et usée : *Es estado belo fenno, mas o-ouro oco ne mas uno pouteco ;* elle a été belle femme, mais ce n'est plus qu'une *Patraque.*

[Poutēcou, s. m., diminutif de *Poutéque.* — *O forsso de mignordisa oquel dronle, n'en foro-ou un poutecou;* à force de dorloter cet enfant, on lui procurera une constitution foible.]

Poūtin, s. m. Espèce de cuivre : *Potin.* Le potin qu'on emploie dans le département de la Corrèze, ne sert que pour les pots, les marmites et autres ustensiles de cuisine.

Poutinga, v. a. Arranger mal-adroitement : *Sabe pas coumo zou m'orez poutinga;* je ne sais comment vous me l'avez arrangé.

2. Médicamenter, donner trop de remèdes ; *Droguer.* — *Ne fo-ou re m'a tou poutinga ;* on est toujours à le droguer. *Qu'amo-il o se poutingua!* qu'il aime à se droguer !

Poutorādo, s. f. Lie que laissent les liqueurs, les huiles au fond des vaisseaux dans lesquels elles ont séjourné : *Lo poutorado o demoura e-i foun;* la lie a demeuré au fond.

[Poutōrou, adj., se dit d'une liqueur à laquelle on n'a pas laissé déposer sa lie, ou qui, l'ayant déposée, a été secouée et s'y est mêlée de nouveau.]

Poutorel, s. m. *Champignon.* [Nous en avons de plusieurs espèces; et, ce qu'il y a d'heureux, c'est qu'il y en a peu de mal-faisants. Le noir et le rouge sont les deux qui surtout ne présentent aucun danger, pourvu qu'ils soient cueillis à temps. Trop vieux, ils se moisissent et feroient beaucoup de mal. Nous mangeons le champignon noir quand il vient d'être cueilli, et alors on l'accommode de plusieurs manières ; autrement on le fait sécher et on en fait de bonnes garnitures pour les ragoûts. Comme en séchant il se retire beaucoup, nous disons comparativement d'une personne qui, de grasse qu'elle étoit, est devenue exténuée : *S'en es cutrado coumo un poutorel.* Le champignon rouge a deux temps, il sort d'abord de la terre plié dans une enveloppe blanche, et alors il a la forme d'un œuf plus ou moins gros ; saisi dans cet état qui ne dure que quelques heures, c'est un mets exquis et sain. Quand il a brisé son enveloppe, il paroît comme un parapluie d'un jaune-rouge; on en trouve depuis trois jusqu'à neuf pouces de diamètre. On les mange cuits à l'huile ou farcis.]

Poutou, s. m. *Baiser.* — *Fat un poutou,* donner un baiser. [Voyez la ronde que nous avons rapportée au mot *Moneto.* Nous nous servons plus particulièrement de ce mot dans nos caresses vis-à-vis des enfants, et nous disons *Bicou,* vis-à-vis des autres personnes.]

Poutoŭna, Poutounédza, signifie donner des baisers multipliés à quelqu'un : *Ne fo-ou ma se poutounedza;* ils sont toujours à se donner des baisers.

[Poŭtou-Poŭtou. Son imitatif du trot de l'âne. Aussi le nom lui en demeure-t-il, car nos villageois hâtent la marche de leurs montures, en leur disant : *Ari poutou.*]

Poutrănco, s. f. Sorte d'aliment fait avec des tranches de pain de froment, du fromage, du beurre, du sel, de l'ail; on fait bouillir le tout ensemble dans l'eau et on le retourne jusqu'à ce que tout soit mêlé et écrasé : *Oven mindza uno bouno poutranco.*

2. Poutrănco, s. m., signifie un homme qui n'a pas plus de consistance que la bouillie.

[Pŏva, v. a. Paver, Recouvrir de pierres.

Pŏva, s. m. *Pavé.* Autrefois la partie de la route depuis le Pré de l'Hôpital jusqu'au pont de *l'Escurol,* s'appeloit *lou pova de-i Couledze;* le pavé du Collége.

Nous disons proverbialement : *Qu'opré io-ou pavou lous pras;* littéralement, qu'après ma mort on pave les prés; au figuré, que m'importe ce qu'on fera après ma mort!]

Povié, s. m. Arbre qui porte les pêches : *Pêcher.* Voy. *Proucedié.*

Povio, s. f. Fruit : *Pêche.* Voy. *Proucèdze, Roussano.*

Pra, s. m. Terrain destiné à produire de l'herbe : *Pré.* [Ce n'est que depuis quelques années qu'on commence à cultiver ici des prairies artificielles. Le mot *Pra* signifioit exclusivement ce qu'on appelle pré bas. C'est un local où l'on se promène agréablement lorsque l'herbe est fauchée, et il doit en être question dans beaucoup de chansons :

> So-outa de din moun *Pra*,
> Doume-iselas, doume-iselas,
> So-outa de din moun *Pra*,
> Doume-iselas, per donsa.

« Sortez de mon pré, mesdemoiselles, sortez de mon pré, demoiselles, pour danser. »

Et cette autre si usuelle :

> N'o-ou bien lo morianno,
> Oval e-i foun de-i *Pra*,
> Cu zou o fa?
> Oque-i pa lo Suzanno.
> Cu zou o vi?
> Lou dronle d'emproti.

« On a embrassé la Marie-Anne, là-bas au fond du pré; qui l'a fait? ce n'est pas la Suzanne. Qui l'a vu? les enfants du voisinage. »]

[Pra de l'Espital, *Pré de l'Hôpital;* c'est une des promenades de Tulle. C'étoit jadis un pré dépendant de l'hôpital qui étoit alors là où est aujourd'hui l'oratoire des Pénitents blancs. Quand cet établissement fut transporté à l'endroit que nous appelons aujourd'hui *l'Espital viel,* on fit de ce pré une promenade qui servoit en même temps de foiral. Un de nos Evêques y avoit fait construire une fontaine, et on disoit à ce Pasteur que c'étoit

Ad perpotandas, quas benè pascit oves.

Ce calembourg flatteur signifioit que l'eau étoit là pour abreuver les ouailles, aux besoins desquelles il veilloit d'ailleurs.

Dans le temps que M. Melon-Roudarel étoit maire, on planta les allées demi-circulaires du bord de l'eau ; c'est M. St.-Priest qui a fait construire le quai.]

Prado, s. f. Prodorio, Pré d'une grande étendue : *Prairie.* — *Lo prado de las Coundominas;* La prairie des Condamines.

[Une suite de prés et de prairies s'appelle *las Pradas.*]

[Prŏdel, Prodĕlou, s. m., sont des diminutifs de *Pra.* — *O un brave prodel dovan lo porto;* il a un joli petit pré devant la porte.]

Pré ou Près, prép. *Près, Auprès, Proche de.* — *Pré de lo me-idzou;* auprès de la maison. *L'âme ma-i pré que loun;* je l'aime mieux auprès de moi que s'il en étoit éloigné. *Io-ou ere plo prou pré per zou bien ve-ire;* j'étois bien assez proche pour bien y voir.

Pré signifie aussi *Presque.* — *Lio pré de vingt ans;* il y a près de vingt ans.

Pré s'entend encore d'un salaire qu'on donne à un ouvrier, à un domestique.

2. La portion qu'on a à attendre dans quelque chose : *Io-ou a-i pre moun pré;* j'ai pris ma portion.

3. Nous disons d'une personne qui a pris plus de vin qu'il ne lui en falloit : *Oquel d'oli o be pre soun pré.*

[Predza, v. a. *Prier, Demander avec instance.* — *Predzen dio-ou de nous perdouna;* prions Dieu de nous pardonner.

> N'a-i un copelou de palio,
> Que li manco lou courdou;
> Golan, bouta lou li, io-ou vou n'en *Predze*,
> Fora-i qui com m'ai per vous.

« J'ai un petit chapeau de paille, auquel il manque le cordon; galant, donnez m'en un, je vous en en prie, je ferai autre chose pour vous. »]

[Predzĕrio, s. f. *Prière.* Nous employons plus particulièrement ce mot, pour signifier les prières qu'on adresse à Dieu ou aux Saints : *Fa so predzerio*

moti et ser; faire sa prière matin et soir. Le mot *Predzerio* signifie encore les prières qu'on récite devant les agonisants. L'usage est qu'on sonne la cloche d'une certaine manière lorsqu'un malade est à l'agonie, pour engager les fidèles à joindre leurs prières à celles qu'on fait auprès de l'agonisant; on dit : *Souna lo predzerio, souna l'ogounio.* Nous disons aussi : *Souna lo predzerio, souna l'angelus*, pour exprimer cette sonnerie qui, dans les campagnes, annonce le point ou la fin du jour.]

[Predzo-dio-ou, s. m. Meuble qui présente une petite élévation pour s'agenouiller, et une tablette en pupitre sur laquelle on peut mettre les coudes et un livre de prières. Il y a ordinairement une petite armoire dans le milieu qui sert de secrétaire : *A-i dets escù din moun predzo-dio-ou;* j'ai dix écus dans mon *Prie-Dieu.*]

[Predzo-dio-ou, s. m. Office qu'on fait faire pour le repos de l'ame de quelqu'un de ses parents; on y invite la famille, et, dans les campagnes, cette réunion est ordinairement accompagnée d'un repas.]

Préfa, s. m. Marché par lequel une personne s'engage à faire quelque chose pour un certain prix, à perte ou gain : *Forfait.* — *Lia-i pre soun escuro o préfa;* je lui ai pris la construction de sa grange à forfait. [Nous avons dans les campagnes deux manières d'employer les ouvriers : *o préfa* ou *o lo dzournado.* Les ouvriers *o préfa* travaillent bien plus vîte, mais leur ouvrage n'est pas aussi bon.

Nous disons proverbialement : *Prene o préfa qu'a-ouco re;* s'attacher à quelque chose. *O pre o préfa de me fat enrodza*; il a pris à tâche de me faire enrager. *Oquel dzal o pre o préfa de m'emoni tou lou moti;* ce coq a pris à tâche de m'éveiller tous les matins.]

[Préfa est encore une élision de *Prou o fa*, assez à faire. *Oque-i be un boun préfa de fa so lego per ouro;* il y a bien assez à faire de faire une lieue par heure.]

Pre-ïssa, v. a. *Hâter quelqu'un, le presser.*

Se Pre-ïssa, *se hâter.* — *Nous tsal pre-issa, se voulen oriba prou te-u;* nous devons nous hâter, si nous voulons arriver assez tôt.

2. Se Pre-ïssa, signifie encore avoir besoin d'aller vîte pour faire quelque chose, n'avoir pas besoin de retard : *Le-issa m'ona que me pre-isse;* laissez-moi aller, je suis pressé.

Pre-ïssa, do, part. *Pressé, pressée.* — *Tsal le-issa possa tous pu pre-issa;* il faut laisser passer les plus pressés. *Se ses to pre-issado, possa dovan;* si vous êtes si pressée, passez devant.

2. [On le dit adjectivement des étoffes qu'on met au foulon : *Moun estofo es tro pre-issado;* mon étoffe a été trop pressée.]

Pre-ïsso, s. f. Foule, multitude de personnes qui se pressent : *O lo so-outado de lo messo, liovio uno pre-isso que l'an s'estoufavo;* à la sortie de la Messe, il y avoit une presse à étouffer. On dit d'un marchand qui a du débit, d'un confesseur qui a beaucoup de pénitents, d'un avocat qui a beaucoup de clients : *O plo preisso;* on se presse autour de lui. On le dit aussi des marchandises : *Lou melou, las povias o-ou plo pre-isso;* les melons, les pêches ont bien des acheteurs.

[Prēne, v. a. *Prendre.* — *Prene uno preso;* prendre une prise de tabac. La sœur Angélique se fit un peu presser, mais à la fin elle prit le présent de la sœur Catherine :

> Se foguet un pa-ou tene,
> Mas ope-idza dissé : De vostro mo lou *Prene.*

Prene de-i mal, prendre du mal : *Vous ossites pas per tero, prendres de-i mal;* ne vous asseyez pas sur la terre, vous prendrez du mal.

Prēne se dit des plantes qui prennent racine, des greffes qui réussissent : *Mo-ous tsa-ous, mo-ous empe-ous o-ou bien pre;* mes choux, mes greffes ont repris.

S'en Prēne, signifie se mêler d'une discussion qui étoit d'abord entre d'autres personnes : *N'ovian ma bru entre nous a-outres, é soun fra-ire s'en es pre;* nous n'avions dispute qu'entre nous, et son frère est venu s'en mêler.

Presso, s. f. Machine pour presser : *Presse.* — *M'o-ou bouta o lo presso;* on m'a serré comme dans une presse.

2. Pierre plate avec laquelle on joue, en la jetant en l'air pour la placer le plus près d'un but qu'on a marqué : *Palet.* (Ac.) *Dzuga o lo presso;* jouer au palet. *Pressou* est le diminutif de *Presso.*

[Prēsta, v. a. Prêter, Confier quelque chose à quelqu'un dans l'espérance qu'il nous le rendra : *Presta de l'ordzen, presta soun tsoval;* prêter de l'argent, prêter son cheval.]

[Prestōsou, s. f. *L'action de prêter.* Nous disons en proverbe : *Opré prestosou, poiosou venou;* quand on a emprunté, il faut payer.]

Prēste, to, adj. *Prêt, prête.* — *Es toudzour preste o rédre servici; es toudzour presto o donsa;* il est toujours prêt à rendre service, elle est toujours prête à danser.

Nous disons d'un homme : *Oti n'io un qu'es preste;* en voilà un qui est prêt. [Quand nos bestiaux ont acquis la graisse à laquelle ils peuvent atteindre, nous disons : *Sou preste.*]

Prĕsti, v. a. Pétrir, du latin *Pistor.* — *Presti lo quesso;* pétrir la quantité de pain qu'on veut cuire. Nous disons *Presti,* de toute chose qu'on manie plusieurs fois. Voy. *Frousti.*

Prestĭdour, s. m. Lieu où l'on pétrit le pain : *Boulangerie.* Voy. *Possodour.*

Pretentăillo, s. f. Ornement, découpure qui se met sur les robes des femmes : *Pretintailles.* Le Sage, dans sa comédie de *Turcaret,* fait dire à Madame Turcaret qu'elle est la première qui ait porté *des Pretintailles* dans la ville de Valogne.

2. *Las pretentaillas* signifient les accessoires d'une chose : *Tiro milo fran de soun douma-ine, s'en counta las pretentalias;* il tire mille francs de son bien, sans compter les accessoires.

Pretentĕno, s. f. *Prétentaine.* Il n'est guères d'usage que dans cette manière de parler, du style familier : *Coure lo pretenteno;* courir la prétentaine, aller, courir çà et là, sans dessein.

Si une fille fait des promenades inconvenantes, nous disons : *Va-i coure lo pretenteno.* Si elle quitte la maison paternelle, on dit : *Es onado coure lo pretenteno.*

Prĕzou, s. m. Nous appelons ainsi ce dont nos ménagères se servent pour cailler le lait; l'enveloppe intérieure de l'estomac de tous les animaux a cette propriété Aussi, quand un cultivateur vend un chevreau, un agneau, il se réserve l'estomac que nous appelons *lo Bélio.* Les bouchers préparent aussi celui des jeunes veaux, et ils les vendent sous le nom *de Frandzas.* Quelquefois cette manière de cailler le lait procure un mauvais goût au fromage; et alors nous disons : *Oquelo toumo sin lou Predzou.*

Prim, mo, adj. Délié, qui a peu de volume, de circonférence : *Menu, ue; Mince.* — *Oquel efon es prim;* cet enfant est mince. *Oquelo fillo es primo que lo boutoria din las douas mas;* cette fille a la taille si mince qu'on la tiendroit dans les deux mains.

2. [Prim se dit aussi pour *fin,* quand il s'agit de fil : *Fiola Prim,* signifie filer fin, faire du fil fin. Quand une personne a besoin de se ménager, à cause de son peu de fortune, nous disons : *O besoun de fiola prim.*]

Primotso, s. f. Nos fileuses appellent ainsi les inégalités qu'on trouve dans le fil, lorsqu'il est plus fin dans un endroit que dans l'autre.

Prĭmo, s. f. *Le Printemps.* — *Lo primo es estado bravo;* nous avons eu un beau printemps. On dit à un convalescent : *Vous repoulicores oquesto primo;* vous vous rétablirez ce printemps.

Prĭma, Oprĭma, Desoprĭma. C'est faire manger aux bestiaux les premières herbes que les prés produisent au printemps.

[**Pris**, s. m. Prix, Valeur. On dit en patois : *Tous tsa-ous sou braves, mas oco n'es re e-i pris do-ou me-ou;* tes choux sont beaux, mais ce n'est rien auprès des miens.]

[**Prĭva**, s. m. **Privădo**, s. f. Lieux communs, Fosse d'aisance. *Curo-Priva,* Vidangeur. *S'es sale coumo si so-outavas de din lou priva;* tu es sale comme si tu sortois d'une fosse d'aisance.]

[**Prŏdial**, s. m. Allonge qu'on met au timon d'une charrette, lorsqu'on est obligé d'y mettre plus d'une paire de bestiaux. Voy. *Oprodiola.* On dit d'une personne extraordinairement grande et épaisse : *Semblo un prodial.*]

Prondie-iro, s. f. Du latin *Prandium,* court sommeil après le dîner : *Méridienne.* — *M'en vo-ou fa prondie-iro;* je vais faire méridienne.

2. [Temps de la journée où nos cultivateurs prennent leur second repas : *Ero prondie-iro quan le-i sen esta;* il étoit temps de faire collation quand nous y sommes arrivés.]

3. [*Uno prondie-iro* est aussi la quantité de terrain qu'on peut labourer depuis cette heure jusqu'au soir.]

Prostse, tso, adj. *Prostse visi,* proche voisin. *Prostso porento,* proche parente.

2. Proche, Près : *Lio un a-oubre prostse de lo porto;* il y a un arbre près de la porte.

Prou. *Assez,* Beaucoup. *Prou,* en françois, est vieux et n'est d'usage que dans cette façon de parler familière : *Peu ou prou, ni peu ni prou.* Il signifioit aussi *Profit.* — *Boun prou lui fasse.* Chez les Troubadours, *Pro* signifie assez. *N'i o pro,* il y en a assez. (Gram. Romaine, pag. 166.)

[Suivant un ancien usage, le compliment des jeunes filles à une nouvelle mariée, est *vostre Proufictal;* que ce soit pour votre profit; et elle doit leur répondre : *Otortun vous n'en prenio !* qu'autant vous en arrive !]

[**Prou-prou.** *Son imitatif.*]

[**Proucé**, s. m. Contestation en justice : *Procès.* — *Lous proucés ro-ouinou la me-idzous;* les procès ruinent les familles.

2. *Pêche hâtive.* La pêche étoit autrefois peu cultivée aux environs de *Tulle;* il n'y avoit que ce que nous appelons aujourd'hui : *D'o-ous proucés*

bouru; de petites pêches de mauvais goût, couvertes d'un duvet épais.]

Proucedié, s. m. Arbre qui porte les pêches : *Pêcher.*

Proucèdze, s. f. On donne ce nom aux pêches dont la chair est jaune; on les appelle aussi *Roussano;* Rossane. (Encyc.)

[Proucessi-eu, s. f. Cérémonie religieuse à laquelle assistent le clergé, les corporations religieuses, un grand nombre de fidèles et même les autorités civiles et militaires dans certaines occasions.

On fait à *Tulle* toutes les processions ordonnées par le Gouvernement; mais nous en avons deux qui ont pour objet une reconnoissance particulière envers le Dieu bienfaisant qui délivre de leurs maux ceux qui s'adressent à lui. La première a lieu le 9 février; nous l'appelons *Lamaury* ou *la Délivrance de la ville.* Ce *Lamaury* étoit venu en force, et il s'étoit emparé, à ce qu'il paroît, au nom des Seigneurs Calvinistes, de *la Place* de Tulle. On lui donna de l'argent, et il s'en alla. Nos magistrats firent le vœu d'une procession; on dit que c'est à cette occasion que les armoiries de Tulle furent illustrées par cette exergue : *In fide et fidelitate semper immota.* Les trois rocs qui chargent l'écusson de notre ville s'accordent assez bien avec cette légende.

La seconde procession votive est celle de la *Saint-Jean.* Nous en avons parlé au mot *Lunado.*

Suivant les besoins de la terre, on fait de temps-en-temps des processions : les unes doivent procurer la pluie et les autres le beau temps; mais la dernière de toutes est celle que nous appelons : *Fa lo proucessi-eu lo plantso e-i tsioul;* littéralement, faire la procession couché sur une planche, et autrement se faire porter en terre.]

[Nous disons : *Ona en proucessi-eu, fa lo proucessi-eu;* cela signifie aller en grand nombre et avec ordre en quelque endroit. *Oquéro uno proucessi-eu de mounde que venio-ou do lo voto;* c'étoit une foule de personnes qui venoient de la fête.]

Proütsen, s. m. *Prochain,* du latin *Proximus.* — *Oma soun proutsen;* aimer son prochain. *Tsal pa dire de-i mal de soun proutsen;* il ne faut pas médire de son prochain.

Prudensso, s. f. *Prudence.* Nous appelons *Cago-Prudensso,* une personne qui prend un air capable, un maintien composé, avec une nuance d'hypocrisie.

Prünié, Pru, s. m. Arbre qui porte les prunes.

[Prüno, s. f. Fruit : *Prune.* Nous appelons le fruit du prunelier, *Pruna d'o-ouzelou;* et, comme on estime peu ce fruit, nous disons proverbialement : *M'en moque coumo d'uno pruno d'o-ouzelou;* j'en fais cas comme d'une prune. Quand un garçon ou une fille sont abandonnés par la personne qu'ils croyoient épouser, et qui se marie ailleurs, nous disons : *Li fo-ou mindza prunas;* on lui fait manger prunes.]

[Prünel, s. m. *Pruneau, Prune desséchée.* Une personne trop brune s'appelle chez nous : *Prunel;* et lorsqu'elle est habillée en blanc, nous disons: *Oque-i un prunel din lou la;* c'est comme un pruneau dans le lait.]

Prü-our, s. f. Picotement entre chair et cuir qui excite à se gratter : *Démangeaison.* — *A-i uno pru-our per tou moun corps que m'esorporio;* j'ai une telle démangeaison par tout le corps, que je me déchirerois.

Prüre, v. n., c'est le verbe latin *Prurire,* éprouver une démangeaison : *Démanger.* — *Lo testo me pru;* la tête me démange. [Nous disons proverbialement : *Se grato de-i té que li pru pa;* il se gratte là où il ne lui démange pas; pour dire, il a des soucis, il a la puce à l'oreille. Si une personne gesticule ou se sert de ses mains mal-à-propos, nous lui disons : *Lou des vous pru-ou?* est-ce que les doigts vous démangent?]

Pu ou Pus, adv. *Plus* ou davantage : *N'en pode pu;* je n'en puis plus. *Oquel es pu grand;* celui-là est plus grand. *Fores zou pu?* le ferez-vous à l'avenir?

Pu, s. m. *Pus.* Voy. *Poustemo.*

Püdi, v. n. Sentir mauvais, *Puer,* du mot latin *Putere.* — *Oquelo viando coumensso de pudi;* cette viande commence à se corrompre. *Pudes o vi qu'enfétas;* tu pus le vin jusqu'à infecter. [Quand nous sommes obligés de parler d'une chose qui a mauvaise odeur, nous ajoûtons de suite : *Las pora-oulas pudou pas;* les paroles ne sentent pas mauvais. Quand une personne est extraordinairement maigre, nous disons : *Pudirio pas e-i fé;* quand on la mettroit au feu, elle ne donneroit pas de mauvaise odeur.]

2. [Nous étendons la sensation désagréable de l'odorat à l'ennui ou autre désagrément; ainsi, nous disons : *Oco me put;* cela m'ennuie. *Vostras possorolas me pudou;* vos promenades réitérées me sont suspectes.]

Pudèntour, s. f. *Puanteur.* — *Le-i o uno pudentour que l'an po pa redzisti;* il y a une puanteur à laquelle on ne peut résister.

[Puden, to, adj. *Puant, puante.* Pudïnio, subst. des deux genres, exprime la même idée.]

Pudin, s. m. Arbrisseau qui porte des baies rouges, qui deviennent ensuite d'un noir luisant : *Bourdaine*. Le charbon du bois de bourdaine entre dans la composition de la poudre à canon. [Autrefois les cordonniers mettoient aux talons de nos souliers des chevilles *de Pudin.*]

Pule-ou, adv. de temps. *Plutôt.* — *Le-i sera-i pule-ou que vou;* j'y serai plutôt que vous. Il signifie aussi quelquefois la préférence ; *Pule-ou mouri!* Plutôt mourir !

[Dans quelques endroits, pour dire *Pule-ou,* on dit *Putot;* et on rit, quand une femme dit : *Putot le-i n'ira-i, putot tournora-i;* plutôt j'irai et plutôt je reviendrai.]

Pŭlla, v. a. Pousser le germe au-dehors : *Germer.* — *Oquelas pledzas fo-ou pulla lou bla ;* ces pluies font germer les blés. *Oquel blan negre es pulla;* ce blé noir avoit germé.

2. Pŭlla signifie encore se multiplier en peu de temps : *Pulluler.* — *Las tsonilis o-ou pulla oquesto onnado;* les chenilles ont pullulé cette année.

Pulutse, s. f. Châtaignes, marrons cuits dans l'eau sans être pelés. Dans notre pays de châtaignes, quand on veut vous régaler l'après-midi ou la soirée, on fait bouillir des châtaignes et nous appelons cela : *Fa las pulutse.* Quand on fait cuire des châtaignes qui ont passé au séchoir, nous les appelons *Dzaque.* — *Vené nou ve-ire foren lou dzaques ;* venez-nous voir, nous ferons cuire des châtaignes sèches.

Pulvĕrin, s. m. Poudre à canon qu'on met dans le bassinet d'une arme à feu. [Les femmes disent, en plaisantant, d'un homme âgé ou foible : *N'o pa de pulverin.*]

Pŭpu, s. f. Espèce d'oiseau qui a quelques plumes sur la tête qui se redressent en forme de crête : *Putput.* (Encyc.) [Quand, autrefois, on se coiffoit à la grecque, à l'hérisson, nous appelions cela : *Fa lo Pupu.* On le dit encore de tout arrangement de cheveux qui s'élève sur la tête, de manière à figurer une crête.]

Pŭra, v. a. et n. *Pleurer.* [Comme verbe actif, il signifie regretter la perte de quelqu'un ou de quelque chose, au point d'en verser des larmes : *De pura tous morts, oco tous torno pas;* on ne fait pas revenir les morts, en pleurant. *O perdu soun coutel; ma lo plo prou pura;* elle a perdu son couteau, mais elle a bien pleuré. Comme verbe neutre, *Pura* signifie verser des larmes : *Oco vou forio pura;* cela vous feroit pleurer.]

Nous disons d'une chose qui est à regretter : *Oque-i o pura.* — *O coupa do-ous a-oubres qu'erou o pura;* il a coupé des arbres qui étoient à regretter.

Pŭra se dit, soit de la vigne, soit des autres arbres ou arbustes qui, étant incisés ou amputés, laissent couler la sève.

Pŭra lou Po signifie se plaindre toujours de son sort, se présenter toujours comme misérable. On en fait un subst. Purŏpo, un avare qui se plaint toujours de sa misère : *Pleure-pain.* (Ac.)

Pura-ire, ro, adj. *Pleureur, euse.* — *Oque-ous efons sou bien pura-ires;* ces enfants sont bien pleureurs.

Purĕzi, s. m. Maladie inflammatoire : *Pleurésie.* Cette maladie est très-commune chez nos cultivateurs, qui, après s'être livrés à des travaux pénibles qui les mettent tout en sueur, se couchent sur la terre ou boivent de l'eau froide. [Nous disons ironiquement à une personne nonchalante, qui travaille lentement : *Prend gardo, prendra un Purézi;* prends garde, tu prendras une Pleurésie.]

Puto, Putoto, Putasso signifient également une femme ou fille prostituée.

Putonié, Putonie-irou, Putonie-irar signifient un libertin, dans différents degrés.

Q.

Qual, lo, pronom. *Quel, quelle; lequel, laquelle.* — *Qual souflet lio be-ila!* quel soufflet il lui a donné! *Qualo voulé?* laquelle voulez-vous?

Dans de certains cantons, on dit : *Quani, Quanio.* — *Quani na!* quel nez! *Quanio pludzado!* quel orage!

[Quan, adverbe de temps : *Quan vendra-i, me prendre;* quand je viendrai, vous me prendrez.]

[Quant, adv. de quantité. *Combien.* — *Quant nio?* combien y en a-t-il? Il se décline, dans le patois, au nombre pluriel : *Quantas poumas be-ilas per un sol?* combien donnez-vous de pommes pour un sou? *Quantes cos?* combien de fois?

Quantes cos, dovan lo porto,
Bello, a-i io-ou possa lo né?

« Combien de fois, ma belle, j'ai passé la nuit devant ta porte! »]

[Quant in pace, expression proverbiale par laquelle nous exprimons qu'une personne est morte : *Que lio de tem ques o quant in pace;* qu'il y a de temps qu'elle est morte. C'est une abréviation de *Requiesquant in pace.*

Nous avons une autre expression puisée pareillement dans les prières de l'église. Quand une personne est allée loin, sans qu'on sache quand elle reviendra, on dit : *Es o quando celi.*]

Que, pronom relatif des deux genres et des deux nombres, qui sert de régime et qui est quelquefois le sujet de la phrase : *Oquel que vesez;* celui que vous voyez. *Lo fenno que trobalio;* la femme qui travaille.

2. Il s'emploie aussi pour signifier quelque chose : *Que fosés oti ?* que faites-vous là ?

[Que-que, adv. *Quoique.* — *Que mindzores? que-que sio;* que mangerez-vous ? quelque chose que ce soit.]

Que-ïra, v. a. Dresser du bois et le rendre égal de part et d'autre. (W.) Mettre une pierre à l'équerre, en tous sens : *O-ou demoura tout un dzour per que-ira oquel tra-ou ;* ils ont demeuré une journée pour *équarrir* cette poutre.

[Que-irel, s. m. Brique dont on se sert pour paver les appartements : *Carreau.* On s'en servoit beaucoup à Tulle autrefois. Ils étoient quarrés ou triangulaires, à la différence des autres pays où ils étoient exagones. Peu-à-peu ces planchers disparoissent de nos anciennes maisons et on y substitue des planchers en bois.]

[Que-ïrèla, v. a., signifie paver en brique. Desque-irèla, *Dépaver.*]

[Que-irèla, do, adj. *Carrelé, ée.* — *Tou te-i es que-irela de-i eio e-i soulié;* tout, jusqu'au grenier, y est pavé en brique. *Lo tsambro que-irelado ;* la chambre carrelée. *Oco te-i es tou desque-irela;* le plancher en carreaux est tout enlevé.]

[Que-irèlado, s. f. Il paroît qu'anciennement, pour se défendre dans nos maisons, on dépavoit les appartements et qu'on employoit les carreaux pour armes. Aussi, quand d'une maison, on jette sur quelqu'un des pierres ou autres choses, nous disons : *Lio-ou fou-itas lo que-irelado.*]

Que-irial, s. m. Place quarrée entourée de bâtiments ; nous le trouvons employé dans le couplet suivant, d'un paysan qui fait la description d'un grande ville :

Li ovio un grant homme de pe-iro,
Tout e-i mitan d'un grand *Que-irial;*
Me disou qu'oque-i nostre Re-i,
Oquel que fa-i tan bien lo guero ;
Io-ou li tire-i moun tsopel,
N'ou me dissé soulomen mou.

« Il y avoit un grand homme de pierre, au milieu d'une grande place; je lui ôtai mon chapeau, il ne me dit pas seulement un mot. »

Que-isso, s. f. *Cuisse,* du latin *Coxa.* — *S'es troussa lo que-isso;* il s'est cassé une cuisse. *Uno que-isso de guinde;* une cuisse de dindon.

[Quere, v. a. et n. *Chercher,* du latin *Quærere.* Le vieux françois disoit *Quérir.* — *Ona quere de-i bo-i;* allez chercher du bois. Si quelqu'un se trouve mal d'avoir été dans un endroit, nous lui disons : *Que te-i mavas quere?* Qu'y alliez-vous chercher ? Si une corde ou autre chose nous casse entre les mains, nous disons : *Va-i te quere,* vas le chercher.]

Quesso, s. f. Quantité de blé qu'on renvoie à-la-fois au moulin : *N'a-i pu mas uno quesso;* je n'ai de blé que pour renvoyer une fois au moulin. *Presta lo quesso o qu'a-oucun ;* c'est prêter à quelqu'un le blé qu'il lui faut. *Lo quesso,* dans les environs de Tulle, est ordinairement de trois setiers.

[Questi-eu, s. f. *Question.* Il signifie aussi quelquefois *Dispute, Discussion.* — *O-ou o-ougu qu'a-oueas questie-us;* ils ont eu quelques discussions.]

Qui com, s. m. *Quelque chose.* — *Lio be qui com ma-i ;* il y a bien autre chose. *Oquelo fillo fa-i un boun porti, o be qui com per devers se;* cette fille est un bon parti, outre ses droits de famille, elle a ramassé ses épargnes.

[Quïlia, v. a. *Dresser, Redresser quelque chose.* — *Quilia un a-oubre;* planter un arbre droit. *Quilia uno tsorpento sur uno me-idzou;* dresser une charpente sur une maison. *Se Quilia,* au propre, se tenir droit et ferme; au figuré, montrer du courage, de la fermeté. *Quilias vous?* tenez-vous droit ?]

Quilio, s. f. *Quille.* — *Dzuga o las quilias;* jouer aux quilles. *Se te dre coumo uno quilio;* il se tient droit comme une quille.

2. *Plantoir, Cheville.* — *A-i plonta mous poura o lo quilio.*

Quilio Boumbo, s. f. Certain saut qu'on fait en mettant la tête en bas et les jambes en haut pour retomber de l'autre côté : *Culbute.* Les Romains appeloient la culbute le saut des Saliens (les prêtres de Mars), ou le saut du foulon. Sénèque, *épit.* 15, dit qu'il y a des exercices qui rendent le corps plus dispos et n'emportent pas beaucoup de temps, auxquels l'homme de lettres peut s'adonner. *Sunt exercitationes et faciles et breves, quæ corpus et sinè morâ laxent et tempore parcant, cujus præcipua ratio habenda est cursus.... et saltus, vel ille qui corpus in altum levat, vel ille qui in longum corpus mittit, vel ille ut ita dicam saliaris, aut ut contumeliosiùs dicam saliaris.*

[Je pense que lorsque, dans le joueur de Regnard, Hector va tomber sur le chapitre du mépris des richesses, il ne rencontre pas une citation de Sénèque, plus heureuse.

Nos enfants, nos écoliers suivent le conseil de Sénèque, et c'est un plaisir de les voir dans les prés nouvellement fauchés, *Fa las quilio boum-*

bas, sans se douter, peut-être, que chez les Romains, les prêtres de Mars en faisoient autant.]

Fa lo quilio boumbo, pris neutralement, signifie Tomber la tête première, Tomber cul par-dessus tête. *Fa fa lo quilio boumbo;* Renverser, Culbuter quelqu'un. On dit d'une personne qui, d'une grande fortune est tombée dans la pauvreté : *O fa uno belo quilio boumbo.*

Quiliombou-ire, s. m., est un mélange de choses qui ne sont pas à leur place; l'étymologie dit : *Quo-ou fa lo quilio boumbo.*

Quilioret, s. m. Nous appelons ainsi un gros bâton de la grosseur d'une quille à jouer.

Quinabodou. Espèce de confiture. Voy. *Coural.*

Quinquina, v. n. Rendre un son, *Sonner.* — *Oquo quinquino coumo de l'ordzen;* cela rend un son comme de l'argent. *Fa quinquina l'ordzen din lo potso;* faire sonner l'argent dans la poche. *Lio be-ila un timpla que la den ni-ou quinquina din lo gordzo;* il lui a donné un soufflet qui lui a fait résonner les dents dans la bouche.

Quinquonēlo, s. f. Quinquenelle, vieux terme de jurisprudence; autrefois, répit de cinq ans accordé à un débiteur qui, hors d'état de payer, vouloit éviter de faire cession de biens.

Fa Quinquonēlo signifie, dans notre patois, faire faillite.

Quie-oular, Eudel quie-oular. Boyau culier. *Rectum.*

Qui-quiriqui, s. m. Quand on épluche les noix, s'il arrive qu'il y ait un fruit qui demeure entier après que le tan en est séparé, nous appelons cela : un *Qui-quiriqui;* en effet, cela ressemble un peu à un petit coq.

Quĭsta, v. a. et n. *Quêter.* [Il existoit autrefois un préjugé que, pour procurer la santé à un enfant, il falloit faire dire une messe pour lui; jusques-là ce n'étoit que religieux. Mais le préjugé étoit que cette messe lui seroit inutile, si on en payoit la rétribution autrement qu'avec de l'argent provenu d'une quête que faisoit une femme en promenant l'enfant malade. On ne peut justifier une pareille superstition qu'en supposant qu'on a d'abord promené les enfants malades pour engager les fidèles à prier pour eux ou pour exciter leur charité. Quoi qu'il en soit, on trouve encore, dans les campagnes, des femmes qui quêtent pour des enfants. On quête l'un *De-i mal de Sen Glo-ougou;* l'autre *Es toutsa de lo na-oudzo de tre-inia.* C'est une manière de demander l'aumône. Il y a quelques années que deux femmes espiègles *Quistavou un pa-oure que se viravo ma, coumo l'an lou viravo;* elles quêtoient pour un pauvre qui ne se tournoit que comme on le tournoit. Or, une troisième tournoit un cochon de lait à la broche et la quête se faisoit pour l'arroser. Quand un enfant est bien portant, on dit à sa mère : *N'ovés pa besoun de lou fa quista.*]

Quista-ire, ro, subst. des 2 genres : *Quêteur, se:* Nous appelons ainsi les personnes qui sont placées aux portes et dans l'intérieur des églises pour recevoir les aumônes des fidèles ou les contributions qu'ils veulent faire aux œuvres pieuses. Autrefois il y avoit une multitude de *Quista-ires* qui parcouroient les églises : l'un quêtoit *per las pa-ouras armas*, l'autre *per nostro Damo;* celui-là *pe-i luminari*, l'autre *per Mounsignour Sen Roe.* A chaque fête, deux quêteuses se plaçoient à la porte de l'église où on la célébroit, et on les choisissoit parmi les plus jolies filles. La fabrique y gagnoit quelque chose, et souvent l'amour n'y perdoit pas.

Quĭsto, s. f. *Quête.* — *Fa lo quisto,* faire la quête. Nous avions des ordres de Religieux qui ne subsistoient que par les aumônes des fidèles; ils faisoient la quête de tout : du grain, du vin, de l'huile, etc.; et tandis que les religieux *Pères* ou Prêtres prioient pour le peuple, les religieux *Frères* rôdoient dans les villes et les campagnes, la besace sur l'épaule. Voy. *Frero.*

Quĭte, to, adj., qui est libéré de ce qu'il devoit : *Quitte.* — *S'en quites et lites;* nous sommes quittes et libérés.

2. Il signifie encore *même, jusqu'à, jusqu'au:* — *N'a-i pas un quite liard;* je n'ai pas un liard. *Douna me uno poumo, n'a-i pas uno quito;* je n'en ai pas une seule. *Lous quites élus n'en volou pu;* il n'y a plus personne qui en veuille.

[Quĭto-Quito, son imitatif dont on se sert pour appeler les poules.]

Quorteladze, Boï de Quorteladze. Nous donnons ce nom au bois dont la grosseur a obligé de le refendre, par opposition au bois de branches : *Oque-i tout quorteladze, oti lio pas de brotsas;* c'est tout bois refendu, il n'y a pas là de branchages.

Quorte-ĭrou, s. m. La quatrième partie d'un cent : *Quarteron.* Nous ne nous en servons que pour parler d'un quarteron d'épingles : *Pourta me un quorte-irou d'espintas;* portez-moi un quarteron d'épingles.

Quortié, s. m. La partie d'un tout quand il ne seroit pas divisé exactement en quatre parties : *Lio pourta un quortié de tourto, de tsobri, de vedel;* il lui a apporté un quartier de pain, de chevreau, de veau, etc.

2. Pierre de taille propre à la construction : *Oquel quortié o un pes et mié;* cette pierre a un pied et demi.

3. Cette partie du soulier qui enveloppe le talon : *Lou pé m'o ufla, pode pas leva tou quortié;* le pied m'a enflé, je ne puis pas lever le quartier du soulier.

4. Nous disons bien quelquefois, *Quortié*, pour désigner une partie d'une ville. *S'en pa de-i memo quortié;* mais le vrai mot patois, est *Barri : S'en de-i memo barri;* nous sommes du même quartier.

Quouādo, s. f. Écuelle de bois, sans oreilles, qui a une longue queue trouée par laquelle on fait couler l'eau et qui s'appelle *Lou pissorol de lo quouado.* — *Godet,* sorte de petite écuelle. (W.)

[Quouodādo, s. f. Quantité d'eau qui peut contenir dans le godet : *Lo quouodado d'a-igo frestso se vendio un sol din tou fie-irat;* on vendoit un sol, dans le foiral, le godet d'eau fraîche.]

Quouan-Quouan. Son imitatif du cri aigre et perçant du canard. Quand on fait du bruit d'une chose de peu d'importance, nous appelons cela : *Fa quouan-quouan.*

Quōuo, s. f. *Queue.* On dit en proverbe : *Dit que n'o pa mindza lou ra, quan lo quouo li sa-outo per lo boutso;* il soutient qu'il n'a pas mangé le rat, et la queue lui sort par la bouche; au figuré, il persiste à nier une chose dont il est manifestement convaincu.

Nous disons d'une personne : *Es toucado de lo quouo de l'oniélo;* elle est imbécille comme l'agneau que la brebis caresse avec sa queue.

Si nous voulons dire, en plaisantant, qu'une chose est de quelque importance, nous disons : *Oco n'es pa d'oco que tou ras butou on lo quouo;* ce n'est pas une de ces choses que les rats poussent avec la queue.

Quand un événement est incertain, quand nous n'avons qu'un foible espoir d'obtenir quelque chose, nous disons : *Oque-i sur lo quouo de lo lèbre;* c'est sur la queue du lièvre.

On appelle *Quouo,* cette partie des cheveux qu'on lie avec un ruban. Au figuré, *Fa lo quouo o qu'a-oucun,* c'est le tromper.

Quīto signifie la même chose que *Quouo.* — Quītou, en est le diminutif.

On conte que deux jeunes paysans qui sortoient pour la première fois du pays, voulant s'accoutumer à parler françois, l'un demanda à l'autre : Camarade as-tu fait *la quie?* et celui-ci lui répondit tout de suite. Non, je me suis couché *tout d'abouçou pour la pas* défaire; non, je me suis couché sur le ventre pour ne pas la défaire.

R.

[Ra, s. m. Petit animal quadrupède, qui se tient ordinairement dans les bâtiments où il fait beaucoup de dégâts : *Rat.* Nous appelons sa femelle *Rato.* La Fontaine a assez chanté l'antipathie qu'il y a entre le rat et le chat. *Oquelo tsato es tan bouno pe-u ras;* cette chatte attrape bien les rats. *O boun tsa, boun ra;* à bon chat, bon rat. Cet animal est très-éveillé surtout lorsqu'il est petit : *Es evilia coumo un ra;* il est éveillé comme un rat. Les femelles de ces animaux portent beaucoup de petits; aussi, quand une femme enceinte est extraordinairement grosse, nous disons : *Es pleno coumo uno rato.*

Un des diminutifs est Rōtou; mais nous disons aussi souvent Ralīrou, surtout lorsque nous voulons peindre son caractère sémillant : *Oque-i un ralirou que passo pertou;* c'est un éveillé qui s'introduit partout.

On sait assez quelle signification ont les mots *Ra d'egle-idso, Ra de cavo.*

Nous appelons les plus gros rats : *Ra tsobrounié,* parce que demeurant le plus souvent dans les greniers ou dans les granges, on les voit courir sur les chevrons.]

Rōtié, s. m. Rōtie-iro, s. f. Instrument avec lequel on prend les rats : *Souricière.* On étend la signification de ce mot à plusieurs piéges auxquels on prend les animaux, et même au figuré, à ceux qu'on tend aux hommes : *S'es plo leissa ocouta on d'oquel rotié;* il s'est laissé prendre à ce piége.

Rato-Pennado, s. f. *Chauve-souris,* comme si l'on vouloit dire, souris qui a des plumes; du mot latin *Penna.*

Les rats ont ordinairement les dents petites et fort blanches. D'où il est résulté que les bonnes femmes disoient aux enfants que s'ils avoient soin de ramasser leurs dents de lait dans un trou de mur ou de charpente, les rats viendroient les chercher et que celles qui leur viendroient, en remplacement, seroient petites et blanches comme celles des rats, et de-là vient que nous disons d'une personne qui a de jolies dents : *O de bravas ratas;* si elles sont petites, nous en faisons un diminutif et nous disons : *Las dzolias rototas!* les jolies dents!

Le rat, à le considérer sous un autre rapport, est un animal capricieux et nous avons été conduits par-là à appeler rats, les fantaisies, les caprices qui nous passent quelquefois par la tête; ainsi, *Ove do-ous ra* signifie, chez nous, avoir des caprices : *Oque-i un ra que tio possa per to testo.*

Rōtié et Rōtie-iro, dans ce sens, signifie *un capricieux, une capricieuse.*

Rotie-ireta, s. f., prend son sens dans la même source, mais il indique un état de caprice plus permanent : *un Ra* passe vîte; *las Rotie-iretas* durent plus long-temps.

Ra, s. m. Mesure de grains et d'autres matières sèches. Avant l'établissement des nouvelles mesures, la mesure d'avoine s'appeloit : *Un ra de sivado.* A Brive on vendoit les châtaignes *e-i ra*, quand à Tulle on les vendoit *e-i tambour*

Ra, **Raso**, adj., se dit d'une mesure qui est pleine : *Un ra poliossou de bren;* un panier rempli de son. *Uno raso e-imino;* une mesure pleine. On a dit ensuite, par analogie : *Moun ve-ire e ra*, mon verre est plein; et encore, par extension : *Lou tem e bien ra;* le temps est bien couvert, les nuages sont prêts à verser de l'eau.

Il en est résulté ensuite que lorsque une chose finissoit et qu'une autre commençoit, on a dit : *Qu'erou o ra l'uno de l'a-outro.* — *Mo tero es o ra* ou *o lo ra de lo sou-o;* mon champ est à côté du sien. *Eran o lo ra l'un de l'a-outre;* nous étions à côté l'un de l'autre. *O lo ra de lo né* ou *o lo raso de lo né;* le moment où le jour finit et où la nuit commence.

Ra de Tulle. Étoffe qui se fabrique à *Tulle* avec la laine des brebis et des moutons du Lot. Autrefois on l'employoit pour faire des rideaux et de légères couvertures pour les lits.

Răbi, **de Răbi**. Ce mot vient du latin *Rabies*, *Rabidus*. Cette locution exprime l'excès d'une chose; il ne se dit que des mauvaises choses : *N'io de rabi;* il y a du mal. *Me n'o-ou fa ve-ire de rabi;* ils m'en ont fait voir jusqu'à enrager.

Rabo, s. f., du mot *Rapa*, Rave. Espèce de navet rond et applati. Elle est commune en beaucoup de pays de France, surtout en Limousin, où quelques personnes croient que l'on ne mange autre chose que des raves et des châtaignes. [Ce légume dont nous ne mangeons guères plus qu'ailleurs, nous sert beaucoup à engraisser nos bestiaux. On en sème des pièces de plusieurs ares d'étendue. On en donne la racine aux bœufs pendant l'hiver; mais c'est surtout au printemps, et lorsque la rave monte en graine, que son feuillage mêlé avec les racines qu'on a le soin de broyer, devient un excellent fourrage.]

Robĭno, s. f., signifie l'espace de terrain qui est semé en raves : *Mo robino udzan o bien réussi;* mes raves ont bien réussi cette année.

Rŏbi, s. m. Nous appelons ainsi la rave avec sa fane qu'on donne au printemps aux bestiaux qu'on veut engraisser.

Rŏba, s. m. Graine de la rave; *Rabette*, dans certains pays. Si nous ne nous attachons pas à en faire de l'huile, c'est parce que nous avons beaucoup d'huile de noix.

Robou, s. m., diminutif de *Rabo*. Ce sont de petites raves dont quelquefois on se sert pour faire cuire avec la châtaigne sèche. On appelle aussi *Robou*, une personne dont la grosseur est disproportionnée.

Roboŭna, v. a. Croître en rond; former dans la terre une tête ronde et charnue. Nous le disons nonseulement de la rave, mais encore de l'oignon, du porreau : *Mous ignous coumenssou de robouna;* mes oignons commençent à former leur tête.

Rŏbun, s. m. Nous donnons ce nom à l'odeur de la rave, lorsque le parfum en est trop fort.

Răço, s. f. *Race.* Il se dit aussi dans le patois, pour *Engeance*, pris en mauvaise part. Nous disons *Raço Coïno*, race de Caïn; cela signifie méchant, race de méchant. Le proverbe dit : *De raço, lou tse tsasso, ou be n'es pa boun tse;* de race, le chien chasse, ou il n'est pas bon chien. *Vole pa d'oquelo raço tsa io-ou;* je ne veux pas de cette engeance chez moi.

Răfe, s. m. Racine longue, blanche en-dedans, d'un rouge vif en-dehors : *Raifort;* en latin *Raphanus.* On les vend au marché par paquets de douze : *Poque de rafe.* Nous donnons aussi ce nom à ce qu'on appelle en françois : *Petite Rave, Radis.*

Ra-ĭre, v. a. Du latin *Radere*, ôter la peau : *Peler.* Il se dit des langues de bœuf, de cochon, de mouton, des têtes de veaux. *Ra-ire uno lengo de beu;* peler une langue de bœuf. *Raire* est vieux. (Ac.)

[**Răle**, s. m. *Grenouille d'arbre* ou *Raine.*

2. Espèce d'oiseau : *Rale.*

3. **Răle**, **ralo**, adj. *Rare.* — *L'ordzen e vengu rale;* l'argent est devenu rare. *Trobou oquelo fenno dzolio, ma io-ou li trobe re de rale;* on trouve cette femme jolie, mais je ne lui trouve rien que de commun. Nous disons à une personne que nous ne voyons pas souvent : *S'es be rale.*]

[**Rolēta**, s. f. *Rareté.* — *Lo roleta n'en fa-i lou pri;* la rareté en fait le prix. *O pourta tou ple de roleta de Pori;* il a porté plusieurs raretés de Paris. *Me fosi-ou uno roleta d'oco, et io-ou zou trobe pa bou;* on me faisoit de cette chose un mets excellent, et je ne le trouve pas bon.]

[**Rămo**, s. f. Rame, instrument qui sert à conduire les bateaux.

2. Masse de suif ou de cire qui n'est pas fondue : *A-i vendu mo ciro en ramo;* j'ai vendu ma cire en rame.

3. *Rame* de papier.

4. **Rămo**, s. f., signifie aussi, *Ramée.* Menues branches dont on se sert pour chauffer le four ou pour soutenir les tiges des pois et des haricots grimpants. (Voyez *Romolia.*)

Rŏma, v. a. Donner un tuteur aux pois et autres légumes. Nous disons, en plaisantant : *Va-i ten roma tous tsa-ous ;* va mettre des tuteurs à tes choux.

Romŏdour, adj. Nous le disons des pois, quand ils mettent les vrilles avec lesquelles ils s'accrochent à la ramée : *Mous pe sous romodours ;* mes pois commencent à avoir besoin de soutien.]

[Rāmpo, s. f. *Rampe.*

Lo Rampo signifie, chez nous, un homme qui, étant estropié ou par une incommodité accidentelle, traîne une jambe.]

Ra-ŏubo, s. f. *Robe.* [Autrefois on habilloit les petits garçons comme les petites filles (excepté la tête). Ils portoient cet accoutrement jusqu'à l'âge de six à sept ans, c'est-à-dire, jusqu'à l'âge dont on conserve ordinairement la mémoire. De-là vient que les vieux nous disent : *Io-ou ovio enquera lo ra-oubo quan moun pa-ire mourit ;* j'avois six à sept ans quand mon père mourut. Quand un petit garçon avoit un certain âge, *quittavo lo Ra-oubo,* on lui faisoit quitter la robe et on lui donnoit la culotte ; on appeloit ce changement *Brodza,* mettre *de las Bradzas.* On disoit donc : *Moun dronle quitoro lo ra-oubo per Rompal, lou vole brodza ;* mon enfant quittera la robe au jour des Rameaux, je veux lui donner une culotte. Voy. *Rompal.*]

[Ra-oufo, s. f. Terme employé dans plusieurs de nos jeux d'enfants, et surtout au jeu de *las Pe-irotas* et celui *de-i Boulou ;* il correspond au mot françois *Rafle.*]

Ra-ouso, s. f. Sel ou croûte rougeâtre qui se forme et s'épaissit autour des tonneaux de vin en-dedans : *Tartre.* (W.) Les teinturiers l'appellent *Gravelle.* (Encyc.) [Nous disons, en plaisantant, d'un buveur : *O lo ra-ouso espesso d'un de din lou ventre ;* il a le tartre épais d'un pouce dans l'estomac.

2. Feuilles des plantes : *Fane.* Feuilles du blé, de l'orge : *Pampe.*]

Rāscias, Rasclŏma. Voy. *Roscla.*

Rasi ou Raso de Né. Voy. *Ra.*

[Rasibu ou Rasibus. Manière de parler adverbiale, pour dire *Ras.* — *Li coupé lo testo rasibus ;* il lui trancha la tête net. Nous disons encore d'une chose sur laquelle il n'y a plus rien à tondre, d'un homme sur lequel il n'y a plus rien à prendre : *Rasibus tondenti ;* tout est rasé, pour qui voudroit tondre.]

[Raso, s. f. Terme d'agriculture. Dans nos jardins à l'entour de *Tulle,* nous soutenons notre terrain qui est très en pente, par des murs de trois, quatre, cinq pieds d'élévation, et nous donnons à cet espace de terrain ainsi soutenu, le nom de *Raso ;* en françois, *Terrasse.*

2. Rāso de Vigno. Dans les vignes, qui sont presque toutes en pente, on forme des espèces de degrés au moyen des fossés, et on appelle ces fossés : *de las Rasas.*]

[Raspo, s. f. Pièce de fer blanc dans laquelle on fait des trous avec un poinçon. Les aspérités que cette opération occasionne, servent à broyer plusieurs espèces d'aliments, et quelquefois elles servent à unir le bois. Nos cultivateurs se servent de la *Rape* pour broyer les pommes de terre qu'ils mêlent au seigle dont ils font leur pain. En 1817, la rape fut d'une grande utilité.]

[Nos ancêtres n'avoient pas de tabatières, et on trouve encore, dans beaucoup de maisons, les petites rapes dont ils se servoient pour broyer le tabac. Dans beaucoup de cantons, on se sert encore d'une espèce de rape qu'on fait tourner dans un étui qu'on appelle *Virolo.*]

[Rospa-ire, ro, subst. Avant que le débit du tabac fût en régie, nous avions des ouvriers qui vivoient, eux et leurs familles, en rapant le tabac, soit pour les débitants, soit pour les consommateurs.]

Rastso, s. f. Fromage qu'on laisse dans le beurre, lorsque la crême a été mal battue. [Lorsque le beurre a été fondu à la poêle ou à la casserole, le fromage qui reste se brûle et alors nous l'appelons *Cal ;* il faut avoir soin de le retirer, parce qu'il donne un mauvais goût.]

Rastsŏpé, de Rastsŏpé, adv. *De suite, sans interruption.* — *A-i dourmi douze houras de rastsopé ;* j'ai dormi douze heures de suite. *M'o gogna sic-i portida de rastsopé ;* il m'a gagné six parties de suite. Dans quelques endroits, on dit : *Licoudo-Licoudo.*

Re ou Res, s. f. Ce qui est, *Chose.* — *Vo-oudrio vou dire qu'a-ouco re ;* je voudrois vous dire quelque chose. *Douna me qu'a-ouco re ;* donnez-moi quelque chose.

Io-ou so-oute-i de mo potso
Qu'a-ouco *Re* de plo bou, sen reprostse, un presen....

« Je sortis de ma poche quelque chose de bien bon, sans reproche, un présent.... »

Re ou Res vient du latin *Res,* Chose. *Qu'a-ouco Res,* quæquam Res, quelque Chose. *N'a-i Res,* Non habeo Rem. Nos pères disoient *Rien* dans le sens de la chose, et il étoit féminin comme dans le latin, le mot *Res.* — *Loys craignant Dieu pardessus toute chose et sur toute Rien.* Joinville. L'auteur de la grande chronique, en parlant du Maire du Palais de Théodoric, Roi de Bourgogne, dit : *Sage homme estoit et de bon conseil, mais avaricieux et convoiteux sur toutes riens.*

[Dans le patois, nous employons *Re*, tantôt pour *Chose* et tantôt pour *Rien*, et cela même dans la même phrase ; *De re, n'en fa qu'a-ouco re*; de rien, faire quelque chose. *Oco n'ero re, et o-ouro oque-i qu'a-ouco re de superbe ;* cela n'étoit rien, et à présent c'est une chose superbe.]

Re ou Res est aussi une particule qui entre dans la composition de plusieurs mots, elle est alors réduplicative : *Reprene*, reprendre ; *Refa*, refaire, etc.

Rebessina, v. a. *Donner le fouet.*

2. Figurément, faire à quelqu'un une sévère réprimande, lui faire voir qu'il a dit ou fait quelque chose mal-à-propos. *Mo vougu fa de sa monie-iras, m'a io-ou tou ta-i rebessina;* il a voulu faire de ses gestes, mais je l'ai repoussé. *Me voulio-ou fa soufri, m'a tous t'ai rebissina ;* ils vouloient me faire souffrir, mais je les ai relevés.

[Reboŭla, do, adj., se dit des plantes ; les arbres mettent quelquefois des grosseurs qui ressemblent à des boules dans l'étendue de leur tige, par une mauvaise direction de la sève ; nous disons alors : *Oquel a-oubre e reboula.* Si le plant des choux se goître dans la terre, on dit : *Oque-us tsa-ous foro-ou re, sous tous reboulas ;* ces choux ne réussiront pas, ils sont tous goîtrés; dans ce dernier sens, nous disons aussi *Goma.*]

[Reboŭmbi, v. n. *Boumbi* signifie, en patois, rendre un son éclatant. Voyez ce mot. *Reboumbi*, c'est la répétion de ce son occasionnée par la répercussion de l'air.]

Reboŭndre, v. a., vient du latin *Recondere*, comme *Escoundre* vient du mot *Abscondere*, mais le *C* se change en *B;* Cacher, ensevelir, enfoncer dans la terre, égarer entre un amas d'autres choses : *Sabe pas oun ses ona reboundre;* je ne sais pas où il a été se cacher. *Lou rebounden hier;* nous l'ensevelîmes hier. *Quan lan planto, tsal pas tan reboundre la re-is ;* quand on plante, il ne faut pas tant enfoncer les racines. *Sabe pa oun t'a-i reboundu moun coutel;* je ne sais où j'ai perdu mon couteau.

[Jadis, quand on confinoit un prince dans un cloître, que *lou le-i reboundi-ou*, on lui coupoit les cheveux, et pour peu de chose qu'il remuât, on le faisoit périr. C'est ce qu'exprime ce vieux dicton patois :

Tondu, *Reboundu*
Per un pial, seras pendu.

« Tondu, qu'on a caché pour la moindre chose, tu seras pendu.]

Rebourlioŭna ou Rebroulioŭna, v. n. Pousser de nouveaux jets, des rejetons, de nouvelles branches, de nouvelles feuilles : *Repousser.* — *Ové bel dorodza lous acacias, tornou toudzour rebourliouna;* vous avez beau arracher les acacias, ils repoussent toujours.

2. Rebourlioŭna, se dit aussi des maladies cutanées qui, n'étant pas entièrement guéries, reparoissent de temps-en-temps : *Bourgeonner.* [On le dit aussi de la fièvre : *Oquelas diable de fe-ures tornou toudzour rebourliouna ;* cette maudite fièvre reparoît toujours.]

[Rebŭfa, v. a. Repousser quelqu'un avec aigreur : *A-i vougu l'y porla, ma mo rebufa d'uno bouno monie-iro ;* j'ai voulu lui parler, mais il m'a repoussé d'une bonne manière. Le mot françois le plus approchant est *rebiffer.*

Rebufado, s. f. Mouvement d'humeur, de colère qu'on témoigne à quelqu'un : *M'o fou-ita uno rebufado que m'o fa po-ou ;* il m'a donné une repousse qui m'a fait peur.]

Rebŭli, v. n., se dit de la pâte et d'autres choses qu'on fait fermenter, lorsqu'on les laisse trop lever : *Ovés le-issa rebuli oquelo pasto;* vous avez trop laissé lever cette pâte. [Nous le disons encore plus souvent du vin poussé : *Tou moun vi s'es rebuli;* tout mon vin s'est poussé.]

Rebut, s. m. *Rebut.*

Rebuti, v. a. Rejeter avec rudesse, avec dureté : *Rebuter.* Il est composé du verbe patois *Buti* et de la particule extensive *Re.*

Recĕbre, v. a. *Recevoir.* — *A-i resso-ougu de sas nouvelas ;* j'ai reçu de ses nouvelles.

[Recĕbre. Admettre quelqu'un dans une société, dans une corporation : *E resso-ougu din la bounas me-idzou ;* il est reçu dans la grande société. *Se fa recébre peniden bleu ;* il s'est fait admettre dans la compagnie des pénitents bleus.]

Recĕdze, s. f. Lame de fer longue et étroite, taillée d'un des côtés en petites dents : *Scie.* [On se sert de cet instrument pour couper le bois, la pierre, etc. Quand on a engagé la scie dans quelque corps dont on a de la peine à la retirer, on dit, au propre : *Le-i o-ou engue-ina lo recédze;* nous le disons aussi, au figuré, lorsqu'on a commencé un travail qu'on ne peut finir : *Vo-ougué nou fat un grand prone, ma le-i engodzé lo recédze;* il voulut nous faire un grand sermon, mais il resta court.]

Recĕdzou, s. m., diminutif de *Recédze.*

Recĕdza, v. a. Couper avec une scie : *Scier.* — *Tsal miédzo dzournado per recedza oquelo trounsso;* il faut demi-journée pour scier ce rouleau.

[Recĕdza lo Vieillo. Chaque année, à *Tulle*, le jeudi de la mi-carême, on s'informe quelle est

la plus vieille femme de la ville, et on dit aux enfants qu'à midi précis elle doit être sciée en deux, au *Puy St.-Clair*. Quelle est l'origine de cette atroce absurdité? l'histoire nous apprend que, par un mouvement de piété filiale, les Gaulois montoient leurs pères sur les plus hauts arbres, et les délivroient des infirmités de la vieillesse, en les faisant tomber. *Recedza lo vieilio*, ne seroit-ce pas un rayon de cette barbarie qui auroit percé jusqu'à nous?]

[Recēdza se dit, au figuré, d'un propos, d'une chose sur laquelle on revient souvent et d'une manière ennuyeuse : *Me sa ma toudzour recedza oco;* il ne fait que me redire toujours la même chose.]

Recedza-ire, s. m. Ouvrier dont le métier est de scier : *Scieur*. On appelle *Scieurs-de-long*, ceux qui scient le bois en long pour en faire des poutres ou des planches. [Le nord de notre département fournit aux départements du bord de la mer une grande quantité de ces ouvriers. Ils émigrent quand ils ont fini leurs semailles, et rentrent pour faire la moisson. A *Tulle*, où ils passent presque tous, on les appelle *tous Recedza-ires*. Mais dans leurs cantons, on les appelle *Scie-itai-res*. Et leur émigration s'appelle : *Ona o to scie-ito*.]

Recedzōdzi, s. m. Ce qui tombe du bois quand on le scie : *Sciure, Bran de bois*. (Ac., W.) [Si une personne nous offre du tabac trop gros, nous lui disons : *Vostre toba oque-i de-i recedzodzi;* votre tabac ressemble à de la sciure de bois.]

Reco-ouquīlia, v. a. Retrousser en forme de coquille : *Recoquiller*.—*Perque ove reco-ouquilia las padzas de vostre libre?* pourquoi avez-vous recoquillé les feuillets de votre livre. On le dit des plis et replis circulaires que font les serpents et les vers : *Lous quites vermes se reco-ouquillou quan l'an tous tso-oupi;* les vers même se replient quand on passe dessus; au figuré, il n'y a pas de personne si misérable qui n'ait la volonté et le droit de se venger. Si un serpent ou un autre animal semblable embrasse un arbre de ses plis, nous disons : *Se reco-ouquilia oprès un a-oubre*. Si quelqu'un avec qui nous nous battons, entrelace ses jambes ou son corps avec les nôtres, nous disons : *Se reco-ouquilia oprè io-ou*. Si, pour tenir quelque chose de flexible, nous lui faisons faire plusieurs tours de notre main, nous disons : *L'ai reco-ouquilia din to mo*.

Se Reco-ouquīlia, se dit de l'effet que la chaleur produit sur plusieurs substances : *Lou pardzomi se reco-ouquilio pé de-i fé;* le parchemin se recoquille auprès du feu. *Lo tsolour de-i fer fa-i reco-ouquilia tous pia-ous;* la chaleur du fer frise les cheveux. *Lou grand soulel fa-i reco-ouquilia lou bla d'espagno;* un soleil trop ardent fait recoquiller le maïs.

Recōta, v. a. Conserver avec soin : *Choyer*. Il ne se dit qu'en parlant des personnes chères et délicates : *Quan io-ou vo-ou dins oquelo me-idzou, le-i se-i plo recota;* quand je vais dans cette maison, j'y suis bien choyé. Nous disons aussi *Recota*, pour exprimer Accueillir quelqu'un, lui donner l'hospitalité : *Uno pa-ouro fenno nou recoté;* une pauvre femme nous retira.

Recotālio, subst. f. Morceau qu'on retranche d'une chose en la façonnant : *Retaille d'étoffe, de peau*, etc. (Ac.)

Recotālias, s. f. pl. Restes ramassés d'un repas : *Rogatons*. — *Oven be bien dina, ma doumo veudren mindza las recotalias;* nous avons bien dîné, mais demain nous viendrons manger les restes. *Nous o-ou ma be-ita de las recotalias;* on ne nous a servi que des restes. *Mindza las recotalias d'unas nossas;* manger ce qui a resté des repas d'une nôce.

[Recoūbra, v. a. *Recouvrer*.

2. Verbe n. Relever, Remplacer quelqu'un dans le moment qu'il travaille. Si on porte une pièce de bois sur l'épaule, l'ouvrier qui a porté à son tour, dit à ses camarades : *Recoubras vous a-outres*. Si on monte un fardeau à la poulie, *Recoubra* signifie prendre la corde plus près de la poulie, après l'avoir déjà tirée.]

Recoūrda, se Recoūrda. Se ressouvenir de quelque chose, se rappeler quelque chose; en latin *Recordari*, en vieux langage *se Recorder*. On trouve dans une vieille chanson françoise :

> Grand Dieu! Quantes je mi *Recorde*,
> Mon pauvre mari Nicolas!

Recoūrssa, v. a. Replier, Relever en haut telle ou telle partie de son habillement : *Recourssa vostro ra-oube que tre-ino din la boudras;* retroussez votre robe qui traîne dans la boue. En passant dans un chemin fangeux, on dit : *E-ici se tsal recourssa;* ici il faut retrousser ses habillements. *Per presti, se tsal recourssa;* pour pétrir, il faut retrousser ses manches. Les femmes qui marchent à pied, retroussent une partie de leurs habillements pour marcher avec plus de facilité.

[Recoūrssou, s. m. Replis qu'on fait en retroussant quelque chose. Si un chemin étant trop en pente, on a été obligé d'y pratiquer des courbes, on les appelle *do-ous Recourssous*.]

Recourtsoūna, v. a. Tordre à plusieurs tours : *Tortiller*. Il ne se dit que des choses faciles à plier, comme le papier, la filasse, etc. *Sabe pa*

coumo moun fial se recourtsouna, que pode pa tou desemboutega; je ne sais comment mon fil s'est tortillé, mais je ne puis le démêler.

Recouze, v. a. Coudre une chose qui est décousue ou déchirée : *Recoudre. — A-i besoun de fa recouze mas tsa-outsas que sou toutas boudzoludas;* j'ai besoin de faire ravauder mes bas qui sont tous troués. *Uno mestresso de me-idzou o toudzour prou besougno per recouze;* une maîtresse de maison a toujours assez de choses à recoudre.

Recoze, v. a. *Cuire de nouveau, Recuire.*

2. Nous entendons *Per fa Recoze,* faire trop cuire; en ce sens, on dit : Requé, Requētso; *Recuit, recuite. — O-ou fa recodze oquel dzigo;* on a fait trop cuire ce gigot. [Quand quelqu'un, en buvant trop de liqueurs fortes, se prépare des maladies inflammatoires, nous disons : *L'a-igo de vito lio requé tou bude-us ;* l'eau-de-vie lui a recuit les intestins. *O tou visadze tou requé;* il a la figure toute bourgeonnée.]

3. [Recoze las Tsostanias, c'est, en les mettant au séchoir, presser trop le feu au-dessous et les trop dessécher; alors elles cuisent difficilement, et nous disons *que sou requetsas.*]

4. On dit encore *Recodze, fa Recodze,* en parlant d'une étoffe ou d'un linge qu'on met dans l'eau bouillante pour en enlever une tache, au lieu de le mettre dans l'eau tiède, ce qui rend la tache ineffaçable : *Liovio de-i sang opré oquelo sirvioto et tou li-ou fa recozé en lo boutan buli;* cette serviette étoit tachée de sang, et on l'a rendue ineffaçable en la mettant dans l'eau bouillante.

Recrūbi, v. a. *Recouvrir. — A-i fa recrubi moun paropledzo;* j'ai fait recouvrir mon parapluie. *Oquelo me-idzou o touto besoun de recrubi;* cette maison a besoin d'être recouverte à neuf.

Recūra, v. a. Oter les branches superflues d'un arbre : *Élaguer, Émonder. — Oquelo pepinie-iro o bien besoun de recura;* cette pépinière a bien besoin d'élaguer. La possession où l'on est d'élaguer un arbre, forme une présomption qu'on en est le propriétaire : *Oque-us a-oubres sou me-us, lous a-i toudzour recura;* ces arbres sont à moi, je les ai toujours élagués.

Recurōdi ou Recūrun signifie les branches que produit l'élagage des arbres : *On lou recurun d'oquel tsossan, n'a-oura-i prou per tso-oufa moun four;* j'aurai assez de branches de ce chêne pour chauffer mon four.

[Rēde, do, adj. *Roide. — Es toumba rede;* il est tombé roide mort.

2. *Fort, te. — Oque-i un do-ous pu redes homes que li adzo;* c'est un des hommes les plus forts qui existent.

3. *Ferme,* adj., qu'on ne plie pas facilement : *Ma, vous sé be rede !* mais, vous êtes bien ferme !

4. *Ferme,* adv. *Tenés rede,* tenez ferme. *Boura rede,* frapper fort.

5. Nous l'employons aussi pour dire beaucoup : *La den me dolou rede;* les dents me font bien mal. Dans le même sens, nous disons aussi Redōmen. — *Lio redomen de tsostanias ;* il-y a beaucoup de châtaignes.

6. Rede, adv., exprime aussi *Vite. — Mortsas tro rede, pode pa vou ségre ;* vous marchez trop vîte, je ne puis pas vous suivre.]

[Redēzi, v. *Devenir roide, Rendre roide. — Lo fre lo redezi;* le froid l'a roidi. Quand on veut conserver de la viande, on lui fait prendre un bouillon qui la roidit, qui la rend ferme. Voyez *Perbuli.*]

Redōlo, s. f. Petite élévation de terre, Monticule dont la pente est si forte qu'on risque plutôt de rouler que de descendre.

Redoūla, v. n. Avancer en tournant sur soi-même, *Rouler. — Redoula lous estsoliés ;* rouler du haut en bas d'un escalier : *Oquelo pe-iro e redoulado do lo pountso de-i pé;* cette pierre a roulé du haut de la colline.

[Redoūla se dit aussi des habitants des montagnes qui descendent dans le bas pays. Une bourrée commence ainsi :

> Oque-i lous Auvergnats que *Redolou*
> Din lou Limousi,
> Be-oure lou vi.

« Ce sont les Auvergnats qui descendent dans le Limousin, pour boire le vin. »]

[Redoūla, Redoulādo, adj. Terme injurieux dont on se sert, principalement contre les femmes, pour dire qu'on ne sait pas d'où elles viennent, d'où elles sont descendues.]

Redoulādo, s. f. Chute qu'on fait en roulant.

[Redoulesso, s. f. Nous appelons ainsi la brouette des jardiniers.]

Redoūlié, s. m. Lieu escarpé, Rue, Chemin qui ont une pente très-roide et où il est facile de *Redoula.*

Redoūlou, Fas lous Redoūlous. Dans un pré en pente, les enfants s'amusent à profiter de la pente pour se rouler du haut en bas.

Redorto, s. f. Espèce de lien fait d'osier ou d'autre bois très-pliant dont on lie les fagots : *Hart.* Ici, ce lien est fait d'une branche de chêne qu'on a tordue, c'est de-là que vient son nom de *Redorto,* du latin *Retorta*, sous entendant *Virga*, Branche retordue. On disoit autrefois *Riorte, Rorte.*

2. Nous appelons aussi *Redorto*, une espèce de corde qu'on fait avec le foin le plus grossier et le plus long, et dont on se sert pour lier les trousses de foin : *Tortis.* — *Bôutan tre redortas per lia un fa-i;* on met trois liens pour lier une trousse. On défait ensuite ces liens, et quelquefois on les donne à manger aux bestiaux; mais comme le foin n'est pas de bonne qualité, on l'emploie le plus souvent à faire des torchis en le mêlant avec la terre grasse.

Redoun, do, adj. *Rond, ronde.* Danser en rond, s'appelle chez nous : *Fa lo danso redoundo.*

Redoundo, s. f., est une branche de chêne qu'on replie plusieurs fois sur elle même en la tordant, et dont on fait un anneau d'environ un décimètre de diamètre. On s'en sert pour l'attelage des bestiaux à la place d'anneaux en fer.

Rêdre, v. a. *Rendre,* du latin *Reddere.*

Rêdza, v. a. *Rayer, faire des raies.* — *Redza lou popié per escrire pu dre;* rayer le papier pour écrire plus droit. *Oquel ve-ire e redza;* ce verre est rayé.

Redzo, s. f. Trait tiré de long avec une plume, un crayon, un couteau. Nos enfants font souvent *de las Redzas* dans leurs jeux; elles se font ordinairement avec une pierre pointue. Elles désignent l'endroit d'où l'on doit partir et celui qu'on ne peut dépasser, et elles sont aussi inviolables que le cercle de Popilius.

[Redzo-ouvi, v. a. Réjouir quelqu'un, l'Amuser, lui faire plaisir. *Se voulés lou rezo-ouvi, porta-li de sous efons,* si vous voulez le réjouir, parlez-lui de ses enfants.

Redzo-ouvi, do, adj. *Réjoui, ie.*

Redzo-ouvissen, to; *Réjouissant, te,* adj. *Oquel home e redzo-ouvissen;* cet homme est gai, il fait réjouir.

Redzo-ouvissomen, s. m. *Réjouissance.* — *O lo ne-issensso de-i do-oufi, se fogué forsso redzo-ouvissomens;* on fit beaucoup de réjouissances, à la naissance du dauphin.]

Rêfa, v. a. Faire encore ce qu'on a déjà fait : *Refaire.* — *Mo me-idzou s'ebolio, lo me tsal refa;* ma maison se démolit, j'ai besoin de la reconstruire.

2. Remettre en vigueur et en bon état : *Refaire.* — *Lio re per refa un home, coumo l'a-ire de-i poï;* ce qui refait le mieux une personne, c'est l'air natal. En ce sens, il se met encore avec le pronom personnel : *Coumence de me refa;* je commence à me remettre.

On dit aussi au jeu : *Coumence o me refa;* je commence à regagner ce que j'avois perdu.

Refistoŭla, v. a. Remettre en force, en vigueur : *Ravigoter.* — *Me sentio feble, a-i begu un ve-ire de vi que mo tou refistoula;* je me sentois foible, mais un verre de vin m'a *ravigoté*, m'a reconforté.

2. Refistoŭla se dit aussi pour redonner de la gaieté : *Ragaillardir.* — *Anen, pe-iri, beves oquel viadze, oco vou refistouloro;* allons, bon homme, buvez un coup, cela vous ragaillardira.

3. [Nous disons aussi *Refistoula*, pour Réparer, Orner, Embellir : *A-i refistoula un pa-ou mo me-idzou;* j'ai un peu réparé ma maison.]

Refo-oŭdié, e-iro, subst. Celui qui revient souvent et inutilement sur ce qu'il a dit : *Rabâcheur.* — *Counte refo-oudié,* se dit d'un conte qu'on a souvent entendu.

S'il est un conte, usé, commun et rabattu (La Fontaine, *matrone d'Ephèse*). *Me fa-i ma do-ous counte refo-oudié,* il ne me fait que de vieux contes.

Refotălio, s. f. Terme de mépris. *Refotalio* se dit, au figuré, de toutes les choses de rebut. [*Tou lou mounde o tso-ousi din lo bibliotéco, et le-i o-ou ma le-issa de lo refotalio;* tout le monde a choisi dans la bibliothèque, et il n'y reste que du rebut.]

Refrĕdi, v. a. Rendre froid : *Refroidir.* — *Oquelas pledzas o-ou refredi lou tem;* ces pluies ont refroidi le temps. On dit aussi : *Lou tem se refredi;* l'air se refroidit.

Refredissŏmen, s. m. Diminution de la chaleur : *Refroidissement.*

2. Suppression subite de la transpiration occasionnée par le froid : *Oque-i un refredissomen quo ocouta din-las tsambas;* c'est une suppression de transpiration qui lui est survenue dans les jambes.

[Nous disons aussi, au figuré : *Lio de-i refredissomen entrie-u,* pour dire qu'il n'y a plus la même union entre deux personnes et qu'elles ne se voient que froidement.]

Refrèstsa, v. Nettoyer en lavant et en frottant : *Rincer.* On le dit des bouteilles et de la bouche plus particulièrement : *Tsal refrestsa lo boutilio dovan d'ona o lo cavo ;* il faut rincer la bouteille avant d'aller à la cave. *Refrestsa lou cossorlou o lo foun ;* rincer le seau à la fontaine. *Me refrestse lo boutso tous lous motis ;* je me rince la bouche tous les matins.

Refrèsti, v. a. Rendre frais, donner de la fraîcheur : *Rafraîchir.* — *Oquel vi e bien tsal, lou tsal fa refresti ;* ce vin est bien chaud, il faut le faire rafraîchir. *Lou tem se refresti ;* l'air est devenu frais.

[Dans le mois de mai, au temps où les simples ont plus de vertu, beaucoup de personnes *Prenou lou broui-eu per se refresti*, prennent des tisanes pour rafraîchir le sang.]

Refrèsti un tableau ou tout autre meuble, c'est le rendre frais, le remettre dans son premier état.

[**Refrèsti lo Memorio**, c'est rappeler quelque chose à la mémoire : *M'o-ourio oublida, ma n'ia-i refresti lo memorio ;* il m'auroit oublié, mais je lui en ai rappelé le souvenir.]

Refro-oùgna, se **Refro-oùgna**. Se faire des rides sur le visage, se faire des plis au front qui marquent du mécontentement, du chagrin : *Se Refrogner.* — *Tote-u que mo vi vini, se bouta o se refrougna ;* si tôt qu'il m'a vu venir, il s'est refrogné.

Refro-oùgna, do, se prend substantivement dans le patois : *Oque-i un refro-ougna, uno refro-ougnado ;* il ou elle a toujours une mine refrognée.

Regòla, v. a. *Régaler.* Se **Regòla**, *se Régaler.* — *Nous o bien regola, nou sen bien regola ;* il nous a bien régalés, nous nous sommes bien régalés.

Rego-ougna, v. a. Rebuter avec rudesse et mépris : *Rabrouer.* [L'étymologie de ce mot vient de *Gaugno* qui, dans notre patois, signifie un côté de la figure ; quand nous rabrouons quelqu'un, ordinairement une partie de notre figure se tourne de travers.] En Provençal et Languedocien, *Regagna*, montrer les dents en menaçant (Lac.) ; et *Regaigna*, Rechigner. (Lac. et Goudelin.)

Rego-ougniàdo, s. f. Mouvement d'humeur envers quelqu'un, qui se manifeste par un mouvement désagréable de la figure : *m'o be-ilat uno rego-ougniado que mo fa po-ou ;* il m'a fait une grimace à faire peur.

Regoùla, v. a. *Ravaler, Rengorger.* — *Oco me tournavo o lo boutso, ma zou a-i regoula ;* cela me revenoit à la bouche, mais je l'ai avalé de nouveau. On dit, au figuré : *Te fora-i regoula tas mo-ouvasas pora-oulas ;* je te ferai rentrer tes injures.

Reguèrgue, go, adj. *Rude, Apre au goût, Revêche.* — *Oquelas peras sou reguergas, oquel vi e reguergue ;* ces poires, ce vin sont rudes.

2. Il se dit des personnes rudes, peu traitables, rébarbatives : *Oquel home e reguergue ;* cet homme est rude. *O pre oti uno fenno un pa-ou reguergo ;* il a pris là une femme rébarbative.

3. On le dit encore du bois qui est difficile à travailler, qui n'est pas pliant : *Oquel boï e reguergue.*

Reguìnga, v. n. Se débattre contre quelqu'un, donner des coups de pieds : *Ruer.* — *Posses pas prè d'oquel tsoval que reguingo ;* ce cheval rue, ne vous en approchez pas.

2. Il signifie aussi *Regimber.* — *Lan po pa reguinga countre l'esperou ;* on ne peut pas regimber contre l'éperon.

3. Quand une personne, par sa position physique ou morale, est obligée de souffrir ou des humiliations ou d'autres désagréments sans pouvoir s'en défendre, on dit : *Po pa reguinga.*

Nous avons un vieux dicton en latin barbare, qui exprime les regrets d'un vieillard que la foiblesse empêche de se défendre ou de se venger.

Non possum, **Reguingare** *de sabata vicilias.*

Quand, dans le *Cid*, don Diègue dit ces vers pompeux :

> Mon bras qu'avec respect toute l'Espagne admire,
> Mon bras qui tant de fois a sauvé cet Empire,
> Tant de fois affermi le trône de mon Roi,
> Trahit donc ma querelle, et ne fait rien pour moi.

tout cela veut dire : *Non possum Reguingare de sabata vieilias.*

Regrota-ìre ou **Recota-ìre.** Personne qui achète une médiocre quantité de blé, ou dans la campagne ou plutôt dans les marchés, pour venir le vendre aux marchés voisins. [C'est des marchés de *Brive*, d'*Egletons*, de *Treignac* que nous viennent principalement *lous Regrota-ires*, avec une ou deux ânesses ; ils portent de ces marchés une certaine quantité de grains sur lesquels ils gagnent les frais de transports et souvent au-delà. D'autres regratiers, presque tous de *St.-Chamant* ou d'*Argentac*, viennent chercher les grains à *Tulle*, en approvisionnent les marchés d'*Argentac ;* de-là ils sont importés dans le département du Cantal.]

Ce que nous venons de dire des grains, se rapporte aussi aux autres menues denrées, comme beurre, œufs, fromages, etc. Voy. *Pourtolié, Tredzinia-ìre.*

Recro-ouli, v. a. Faire que quelque chose se fronce se rétrécisse, se racornisse, se retire : *Grésiller.* — *Lou fé o regro-ouli oquel pardzomi;* le feu a grésillé ce parchemin.

Se Recro-ouli. *Se Froncer, se Retirer.* — *Mous souliès se sou rego-oulis pé de-i fé;* mes souliers se sont racornis auprès du feu. [Il est vraisemblable que le mot *Grounlas,* s. f. pl., qui signifie en patois vieux souliers, dérive du mot *Regro-ouli.*]

On dit encore *se Regro-ouli,* d'une personne que l'âge rapetisse, ride et racornit : *Uno petito vieillo touto regro-oulido;* une petite vieille toute ridée.

Enfin, on le dit des fruits que la trop grande ardeur du soleil fait rider : *Lous pelous sous tous regro-oulis;* la bogue de la châtaigne est toute racornie.

Re-i, s. m. *Roi.*—*Vivo lou Re-i;* c'est le cri unanime des François : *Vive le Roi !*

[Re-inadze, s. m., c'est le nom de cette espèce de royauté : *Bouta lou re-inadze,* c'est mettre à l'encan la royauté. *Prene lou re-inadze,* c'est s'en rendre adjudicataire.]

Re-ibélét ou Re-inotou. Fort petit oiseau qui est toujours en mouvement : *Roitelet.*

2. Re-i, préposition, on l'emploie pour dire *arrière,* préposition opposée à *avant.* Ainsi on dit *Re-i belet,* pour dire, arrière-grand-père ou bisaïeul; *Re-i rouncle,* arrière-oncle ou grand-oncle; *Re-i petit-fil,* arrière-petit-fils.

3. Re-i, s. f. Partie d'une plante qui tient à la terre : *Racine.* [*Oquel a-oubre o be bouta de belas re-is;* cet arbre a poussé de grosses racines. *Ona de-icio o lo re-i d'un ofa,* c'est examiner une affaire à fond. Lorsque la fortune d'une personne est bien établie, on dit : *O de bounas re-is.*]

Re-iburé, s. m. Littéralement, *arrière-beurre;* la partie caseuse du lait après qu'on a tiré le beurre. On vend cet arrière-beurre aux pauvres gens; ils le mangent avec le sel et le pain.

Re-i Cor ou Re-ire Cor. Expression adverbiale qui signifie à contre-cœur, à regret, avec répugnance : *Le-i vo-ou o re-i cor;* j'y vais avec répugnance. *Oque-i toudzour o re-ire cor que lan coundamno un home;* c'est toujours à contre-cœur que l'on condamne un homme.

[Re-i de no, s. m. *Arrière-nôce.* Fête que, dans certaines communes, les jeunes gens qui ont assisté à la nôce, donnent aux nouveaux mariés.]

Re-idza, v. n. Pousser des racines : *S'enraciner.* — *Mous moreots o-ou bien re-idza;* mes marcottes ont bien pris racine.

Re-idza, do, part. Qui a pris racine, qui a des racines : *Enraciné, ée.* — *Oquel a-oubre e bien re-idza;* cet arbre a bien des racines. *Quan lan planto, tsal ogotsa que l'a-oubre sio bien re-idza;* quand on veut planter un arbre, il faut avoir soin qu'il soit bien enraciné.

[Re-idzossou, s. m. Petite racine d'un arbre qu'il laisse dans la terre, lorsqu'on l'arrache : *Lous Re-idzossous tornou rebourliouna;* les restes des racines repoussent.

2. Nous donnons aussi ce nom aux chicots qui restent dans les gencives, lorsque les dents sont tombées : *A-i un re-idzossou que me dol bien.*]

[Ré-idzour, o Re-idzour, adv. Dans une position où le jour donne obliquement : *à Contre-jour.* — *Li vese pa, se-i o re-idzour;* je n'y vois pas, je suis placé à contre-jour.]

[Re-ime, v. a. Du latin *Redimere, Racheter* ce qu'on avoit vendu. *Soun pa-ire ovio vendu lou pra, ma il lo re-imu;* son père avoit vendu le pré, mais il l'a racheté.

2. Re-ime signifie remplacer quelqu'un dans une place ordinairement pénible : *Quan o-oura-i fa moun tour, me vendra re-ime;* quand j'aurai fait mon tour, tu viendras me remplacer.

3. Dans un ouvrage très-pénible, pour l'exécution duquel on est obligé de mettre des ouvriers qui se relèvent dans des temps rapprochés, on leur dit : *Toutas las houras, las miédzhouras, etc., pourre vous re-ime;* vous vous releverez toutes les heures, les demi-heures.]

[Re-ire-poun, s. m. *Arrière-point.* Manière de coudre par laquelle un point d'aiguille va reprendre le point précédent.]

[Re-i-Ven, s. m. Ce qui, dans les grains, demeure sous le vent, quand on les vanne. Quand les blés noirs n'ont pas bien mûri ou que la chaleur a empêché le grain de se former, tous les grains avortés ou peu remplis demeurent sous le vent. On donne *lou re-i-ven* à la volaille.]

Rel, s. m. Outil composé d'une planche de forme à-peu-près circulaire percée au milieu d'un trou de tarrière, pour y attacher la perche qui lui sert de manche : *Rabot.* Les boueurs s'en servent pour ramasser les boues, les jardiniers pour unir les allées, les maçons pour fondre la chaux. [Les cultivateurs s'en servent aussi pour remuer le fond

des réservoirs et remêler avec l'eau qu'ils font écouler, les engrais qu'elle auroit déposé au fond. Voy. *Roulia.*] Les boulangers, les pâtissiers ont aussi leur *Rel* qui leur sert à étendre la braise dans leurs fours, mais celui-là est ordinairement en fer.

Rèla-ï, s. m. Nous appelons ainsi une foible continuation d'un mal qu'on a eu : *Ressentiment.* — *La fe-ures mo-ou quita, ma a-i toudzour do-ous rela-ïs;* la fièvre m'a quitté, mais j'ai toujours des ressentiments.

Rèlan, s. m. Mauvais goût, mauvaise odeur que contracte une viande renfermée dans un lieu humide : *Relent.* — *Oquel be-ou sin lou relan;* ce bœuf sent le relent. [On le dit figurément d'une personne qu'on a gardée sans sortir : *Li fo-ou sinti lou relan.*]

Relâne, no, adj. On le dit de la laine dont les soies s'arrangent facilement, en tournant le fuseau : *Oquelo lano e bien relano;* cette laine se file facilement. L'opposé est *Reguergue.* Voy. ce mot.

Reliëdze, s. m. C'est, dans une église, la balustrade qui est devant le chœur et où on reçoit la communion : *Autel de Communion.*

Rëlio, le *Coûtre* de la charrue. Autrefois on disoit *Coultre,* du mot latin *Culter,* parce que ce fer fait la fonction d'un couteau.

2. Barre de fer applatie par un bout et dont on se sert comme d'un lévier : *Pince.* — *Pourta e-ici lo relio per leva oquelo pe-iro;* portez ici la pince pour lever cette pierre.

3. Rëlio, Fer de Rëlio. Fer qu'on trouve chez les marchands de fer, forgé de manière à former des coutres. *Quant vendés lo relio?* combien vendez-vous le fer de coutre?

[Relïadze, s. m. Nous faisons marché avec un taillandier de nos voisins, pour le raccommodage des outils en fer nécessaires à la culture. Le prix est ordinairement en grains et il s'appelle *Reliadze.*]

Relödze, s. m. *Horloge,* s. f. Du latin *Horologium.* [Comme il y a peu d'horloges dans les campagnes, on ne peut guères y préciser la durée du temps. Aussi, pour ne pas laisser d'équivoque, quand un prédicateur a demeuré une heure en chaire, nous disons : *O pretsa penden uno houro de relodzë;* il a prêché pendant une heure d'horloge. *Regla coumo un relodze,* se dit d'un homme réglé dans sa manière de vivre. Nous appelons *lou Relodze,* la seconde voûte du clocher de Tulle, parce que c'est là que la grande horloge est placée.]

Remèmbra, v. a. Rappeler le souvenir, Remettre en mémoire, du latin *Rememorare.*

Remoülia, v. n. Il se dit des murailles sur lesquelles il paroît de l'humidité, dans les temps du dégel : *Suer.* [Lorsque le temps est disposé à la pluie, les murs, les degrés en pierre deviennent humides; nous disons alors : *Ple-uro, las muralis remoliov.* L'approche du temps pluvieux se fait aussi sentir sur tout ce qui a été humecté : *Lou lindze remolio din l'hiver;* dans l'hiver, le linge a toujours de l'humidité. Si on renferme et qu'on prive d'air, soit le pain chaud, soit la pâtisserie, elle contracte une certaine humidité, aussi disons-nous : *Bores pa oquel posti, lou foria remoulia;* ne fermez pas ce pâté, vous le feriez devenir mou.]

[Remoünta, v. a. Quand la fortune d'une personne se rétablit après avoir souffert un échec, on dit : *S'es tourna remounta;* il s'est rétabli. Dans un sens contraire, nous disons : *Lou pa-oure diable e be coumo io-ou, n'es pa bien remounta;* le pauvre diable est comme moi, il n'est pas à son aise.]

[Remoünto, s. f. Réprimande qu'on fait à quelqu'un : *Lia-i be-ila uno remounto;* je lui ai fait une réprimande.]

Remplëdza, v. a. Terme de tailleur et de couturière. Rentrer de l'étoffe, de la toile dans la couture qu'on fait pour la rendre plus solide.

Remüda, v. a. *Remuer.* [Ce mot dérive de *Muda* avec la particule duplicative *Re,* leur racine est le mot latin *Mutare,* Changer. *Remuda qu'auco re,* c'est remuer quelque chose. *Se remuda,* c'est se transporter d'un endroit à l'autre; ainsi, nous disons des personnes qui changent de logement, *Se remudo.* On le dit encore du mouvement qu'on donne à un ou à plusieurs de ses membres : *Vou remudes pas, vous foria fa mal;* ne vous remuez pas, vous vous feriez blesser.]

[Remüdas, s. f. pl. Autrefois, dans les familles nombreuses, quand un habillement devenoit trop petit à un des enfants et qu'on le donnoit à un autre; quand on faisoit arranger un des habits du père pour un des enfants, nous appelions cela *Pourta las remudas.* On pense bien que c'étoit les cadets qu'on habilloit ainsi.]

[Lo Remüdo-Remüdo. Changements successifs qu'on fait éprouver à quelque chose : *Fo-ou o lo Remudo-remudo;* ils changent à chaque instant de lieu ou de position.]

[Remudödour, ou-iro, adj. Qui est facile à remuer, qui est à temps d'être remué. Quand un homme âgé meurt, nous disons : *Oquel home ero remudodour;* cet homme étoit à temps d'être remué.]

[Rend, s. m. *Rang.* Ordre dans lequel certaines choses sont rangées, nous disons : *Venir do rend,* venir à son tour. Si on ne donne à une personne

que ce qu'il lui faut et au moment où elle en a besoin, on dit : *Zou li-fo-ou veni d'orend.* Si, dans quelque action que ce soit, on vient d'une chose à l'autre d'après leur position respective, on dit : *Prene do rend.* Quelquefois, *Fa do rend* signifie Prendre, Frapper tout, parce que du premier rang on est parvenu au dernier.]

[Rend, s. m. S'entend des rangées d'herbes qu'un faucheur fait dans un pré en fauchant ; ainsi, quand dans un pré, on a laissé le foin à la même place où le faucheur l'avoit jeté, nous disons : *Lou fe es en rend.*]

[Rĕndza, do, adj. Nous le disons d'une personne qui met de l'ordre, de l'économie dans ses affaires, de celle qui mène une conduite régulière : *Oquel dzoune home e bien rendza ;* ce jeune homme est très-économe,... se conduit bien,... est très-réglé.]

[Rĕndzo, s. f. *Rangée.* — *Se bouta en rendzo ;* se mettre les uns à côté des autres, sur une ligne droite. *Uno rendzo d'a-oubres,* une ligne d'arbres.]

Rendzēto, s. f. Jeu puéril qui se joue sur un quarré traversé de plusieurs lignes qu'on tire des angles et des côtés par le centre. Chacun des joueurs a trois jetons qu'il place alternativement sur l'extrémité de chaque ligne, et celui qui place le premier sur le même côté, a gagné la partie : *Mérelle* ou *Marelle.* (Manuel Lex.)

C'est aussi un autre jeu d'enfants. Ils disposent chacun une égale quantité de noix sur la même ligne, chacun à son tour roule la noix contre la rangée, et emporte toutes celles que sa noix a déplacées. Nous appelons encore ce jeu *lo Ronlo.* Ovide en parle dans son petit poème *de Nuce.*

Renĭfia, v. a. Aspirer avec force avec les narines : *Renifla uno preso de toba ;* aspirer avec force une prise de tabac. On le dit encore, pour exprimer les efforts qu'on fait pour détruire les obstacles qu'on trouve à respirer par le nez.

[Repetŭssa, v. a. *Rapiéceter.* Remettre des pièces à un habit, à des souliers : *O tous cou-ides tou repetossas ;* il a les coudes de son habit tous rapiécetés.

2. Arranger une affaire qui avoit été mal commencée ou mal conduite : *Zou oven repetossa,* nous l'avons redressée.

3. Gronder quelqu'un, lui dire des injures : *Io-ou tou ta-i repetossa ;* je l'ai grondé de la bonne manière. Nous disons, dans le même sens : *Fa un abi o qu'a-oucun, ti fa un abi sen couturo ;* faire un habit à quelqu'un, lui faire un habit sans couture.]

Repŏpia, v. n. Tenir des discours, des propos qui annoncent un manque de sens ou un affoiblissement d'esprit : *Radoter.* — *Es talomen viel que coumenço de repopia ;* il est si vieux qu'il commence à radoter. On dit figurément d'une personne qui dit des choses sans raison, sans fondement : *Repapio.*

[Ce mot paroît dériver de *Popia,* son imitatif des sons que forment les enfants qui ne font que commencer à parler et de la particule duplicative *Re.* Nous disons, en effet, d'une personne qui est retombée dans l'enfance : *Repapio.*]

Repoulĭca, v. a. Remettre en vigueur, en bon état : *Refaire.* — *Ni-o re per repoulica un mota-oude coumo lou boun a-ire ;* il n'y a rien qui puisse refaire un malade comme le bon air. *Bouta tous tsova-ous e-i ver per tous repoulica ;* mettre les chevaux à l'herbe pour les réparer.

Se Repoulĭca. *Reprendre ses forces, se Rétablir.* — *Se-i esta bien mota-oude, ma coumense de me repoulica ;* j'ai été bien malade, mais je commence à me refaire. *Oquel efon o bien tsorvi, ma se repoulica ;* cet enfant a été long-temps languissant, mais il commence à se refaire.

Se Repoulĭca. Au jeu, c'est se refaire, regagner une partie de ce qu'on avoit perdu. Dans le cours ordinaire de la vie, c'est réparer ses affaires qui étoient en mauvais état.

Repoŭpet, s. m. Mélange que font les cabaretiers de différentes sortes de vin : *Ripopé,* s. m. On le dit aussi d'un vin plat ou poussé : *Nou fo-ou ma be-ure de-i repoupet ;* on ne nous fait boire que de mauvais vin.

[Reprĕne, v. a. Faire apercevoir à quelqu'un qu'il fait mal quelque chose, qu'il ne se conduit pas bien : *Réprimander.* — *Li-o pa mou-ien de tou reprene ;* on ne peut lui faire aucune réprimande.]

[Reprĕnent, to, adj. Nous appelons ainsi ces personnes qui cherchent à corriger sur tout et à réprimander à chaque instant : *Seras to mourden coumo sé reprenen ?....* Si vous aimiez autant à mordre que vous aimez à reprendre !....]

Reproŭstsa, v. a. Faire des reproches : *Reprocher.* — *Li-o plo prou reproustsa so mo-ouvaso coundutso ;* il lui a bien assez reproché sa mauvaise conduite. *Li-o reproustsa soun pa-ire ;* il lui a reproché ce qui étoit arrivé à son père.

[2. Reproŭstsa, v. a. C'est rappeler à quelqu'un ce qu'on a fait pour lui, ce qu'on lui a donné : *Me douné uno e-imino de bla, e to mo reproustsado e-itan de co coumo li-o de grus ;* il me donna une mesure de blé, et il me la reprochée autant de fois qu'il y a de grains.]

3. Donner, Causer des rapports ; or le rapport s'entend alors d'une vapeur incommode qui revient

de l'estomac à la bouche : *A-i mindza do-ous poutore-us que me reprostsou;* j'ai mangé des champignons qui m'occasionnent des rapports.

[Reprôstse, s. m. *Reproche.* Il est d'usage, quand on est obligé de dire quelque chose de désagréable de quelqu'un, d'ajouter toujours *sen Reprostse.* — *Oquel home es pa-oure (sen reprostse), oquelo fenno e tédo (sen reprostse);* cet homme est pauvre, cette femme est laide, sans reproche.]

[Requësta, v. a. Rechercher quelqu'un, Chercher à lui complaire dans l'intention d'en retirer un avantage : *Quan oribé dins oquel endre, fugué requesta de tou lou mounde;* quand il arriva dans cet endroit, il fut recherché de tout le monde.]

Requībili, s. m. *Bâtonnet.* Jeu d'enfant qui consiste à frapper un petit bâton pour le faire élever en l'air et le frapper de nouveau avant qu'il soit tombé.

Requinquīlia. Se Requinquīlia, *se Requinquer.* Il se dit des vieilles qui se parent plus qu'il ne convient à leur âge : *Malgré sou sic-issanto ans, se requinquilio enquéra;* malgré ses soixante ans, elle se requinque encore.

Si une fille ou une femme se parent plus qu'à l'ordinaire, nous leur disons : *Vous sés be requinquiliado oné;* vous vous êtes bien parée aujourd'hui.

Si, dans une famille, on donne des habits neufs aux enfants, qu'on les enjolive, nous disons : *Oque-us efons sous tous requinquilias.*

Si un arbre a été bien taillé, qu'il ait pris une jolie forme, on dit : *Oquel a-oubre e bien requinquilia.*

Enfin, on dit à une personne qui est gaie, qui est en belle humeur : *S'es plo requinquilia.*

[Requīqui, s. m., se dit de la liqueur ou de l'eau-de-vie qu'on prend après le repas : *Tsal be prene lou requiqui;* il faut bien boire le petit verre.]

Rescŏla, v. a. C'est après que la première peau de la châtaigne a été enlevée, en ôter avec l'instrument que nous appelons *Bredzes,* la membrane rougeâtre qui enveloppe immédiatement le fruit, laquelle nous appelons le tan. Cette opération ne peut se dire que *Récaler,* mot qu'on ne trouve dans aucun dictionnaire, dans ce sens, mais qui est employé dans Wailly, pour polir le bois avec la varlope.

[Comme les châtaignes ainsi dépouillées de leur tan, font un repas chez nos cultivateurs : *Rescola las tsostanias* est une opération essentielle dans leurs ménages. Elle est confiée aux femmes.

Si, lorsque M. Duhamel mit, dans son dictionnaire des arbres, au mot *Châtaignier,* que nous faisions moudre les châtaignes pour en faire du *Châtigna* (mot inconnu chez nous), si, dis-je, il avoit eu devant lui un panier de châtaignes ainsi préparées, *un becudou de Tsostanias rescoladas,* il auroit vu qu'on l'avoit trompé et que pour faire de la châtaigne un mets sain et agréable, nous n'avons pas besoin d'en faire *du Châtigna.*]

[Quelquefois on fait rôtir les châtaignes dans la braise et ensuite sous la cendre chaude; par ce moyen, la première pelure et le tan disparoissent à la moindre pression, et le fruit demeure cuit sans aucune enveloppe; c'est ce que nous appelons *un Irol.* Voy. ce mot. Nous disons donc, de tout objet qui a été dégagé de toutes ses enveloppes : *Es rescola coumo un irol.* Si nous nous faisons couper les cheveux, on nous dit : *Vou sé be fa rescola.*]

Rescŏlo, s. f. Sorte de petit chemin glacé sur lequel on glisse par amusement : *Glissoire.* — *Fa lo rescolo,* se pousser volontairement sur la glace ou sur une glissoire, et s'y laisser aller ensuite en se servant de ses bras pour contrepoids : *Glisser.* (W.)

Rescoūla, v. n. Il se dit lorsque le pied ou autre chose vient à couler sur quelque chose de gras et d'uni : *Glisser.* — *A-i rescoula sur lou pova et se-i toumba;* j'ai glissé sur le pavé et je suis tombé. Il se dit de plusieurs sortes de choses : *N'ovio-ou pas prou be-ila de pé o l'estsalo et rescoulé;* on n'avoit pas donné assez de pied à l'échelle et elle coula.

Rescoulādo, s. f. Action de glisser involontairement : *Glissade.* — *A-i fa uno rescoulado que me se-i pensa porti lo testo;* j'ai fait une glissade et j'ai failli à me fendre la tête.

[Resoūnza, v. a. Couper, tailler quelque chose, pour lui faire prendre la forme que l'on veut : *Per gonssa un tsopel, tsal resounza las alas;* pour gancer un chapeau, il faut roguer les ailes. *Rogner.*

2. On le dit aussi pour signifier qu'on diminue une chose : *Ovio un bel douma-ine, ma lo resounza;* il avoit un beau domaine, mais il l'a diminué. *Ovio uno grosso pensie-u, ma lo lio-ou resounzado;* il avoit une grosse pension, mais on l'a lui a diminuée.]

[Resounzālio, s. f. *Rognure.* Quand, dans les familles, on fait de la pâtisserie, on fait un gâteau pour les enfants : *On las resounzalias,* avec les rognures. *Las resounzalias do-ous toliers fo-ou de boun fumier;* les rognures que font les tailleurs sont un bon engrais.]

[Respé, s. m. *Respect.* Nous disons, en plaisantant, quand on agit familièrement avec une personne à laquelle on doit du respect : *Lio pu de*

respé? est-ce qu'il n'y a plus de respect? *Porlant en respé* ou *porlan per respé*, est une honnêteté que tout campagnard bien élevé croit devoir prononcer, lorsqu'il parle ou d'un animal considéré comme sale ou d'une action qui présente quelque chose de dégoûtant : *Ovio mena mou goniou o lo fie-iro, porlan per respé;* sauf respect, j'avois conduit mes cochons à la foire. *Porlant en respé, fosio mou besouns;* sauf respect, je faisois mes besoins. On dit aussi, dans le même sens : *Sa-ou respé.*]

Respĭnla, v. n. *Réjaillir.* Il se dit ordinairement des objets liquides, et alors il signifie jaillir d'un point à un autre. *Mo respinla de l'aigo bulinto que mo bourla;* il m'a réjailli de l'eau bouillante qui m'a brûlé. Il se dit aussi des corps solides qui, frappant d'autres corps, sont repoussés et réfléchis sur un troisième : *Oquelo pe-iro en toumban sur lou pova, mo respinla per uno tsambo;* cette pierre, en tombant sur le pavé, a été réfléchir contre ma jambe.

Fa Respĭnla, *Réfléchir*, et alors il est actif. Il se dit de tous les corps qui renvoyent les autres corps dont ils ont été touchés; on le dit encore pour exprimer un réjaillissement qui a été fait volontairement : *M'o fa respinla lo boudro;* il a fait réjaillir la boue sur moi.

Resplandze, v. n. Au propre, il est composé du mot *Plandze*, jeter des cris plaintifs, et de la particule duplicative *Res.* — *Tous sous cris me venio-ou replandze de-icio e-i coure;* toutes ses plaintes venoient se répéter sur mon cœur.

De-là on a dit d'une douleur qu'ayant son principal siége dans une partie du corps, elle se faisoit sentir dans d'autres : *Lo moloür qua-i on d'oquel de, me resplan din tou lou bra;* la douleur que j'ai à ce doigt, s'étend à tout le bras.

Enfin, on l'a étendu aux sons qui se communiquent, et alors il signifie *Retentir.* — *Lou bru de l'esprovo resplan de-icio Tulo;* le bruit de l'épreuve des canons de fusil retentit depuis Souillac jusqu'à Tulle.

[Ressēgre, v. a. Lorsque quelque chose nous a passé sous les yeux ou entre les mains, si nous sommes obligés de revenir sur notre ouvrage, nous disons: *Zou tsal rességre*, il faut y revenir. *M'ovio-ou fa de mo-ouvaso besougno, zou m'o tso-ougu rességre;* on m'avoit fait de mauvaise besogne, il a fallu revenir sur tout.

2. Ressēgre, se dit aussi pour exprimer qu'on a donné à quelqu'un des coups dans plusieurs parties du corps : *L'a-i ressegu o co de fou-ï;* je lui ai donné des coups de fouet sur toutes les parties du corps.]

[Ressonsoŭta, v. a. Rendre à quelqu'un sa vigueur, sa santé : *Oquel viadze m'o ressonsouta;* ce verre de vin m'a ravigoté.]

Rĕssua, v. n. Il se dit des corps qui rendent ou qui laissent sortir leur humidité intérieure, tels sont les murs nouvellement faits : *Las pledzas fo-ou ressua las muralis;* le temps pluvieux fait ressuer les murs.

[Rĕssua, v. a., se dit des instruments d'agriculture en fer ou en acier, auxquels, quand ils sont usés, on fait ajouter du fer ou de l'acier : *Me tsal fa ressua moun couniossou;* j'ai besoin de faire aciérer ma hache.]

Rĕssua, do, adj. *Ridé, Flétri, Ratatiné.* — *Oquel home es tou ressua*, cela signifie qu'il a besoin de réparation.

Retable, s. m. Nous appelons ainsi ce qui, dans nos églises, fait l'ornement du maître-autel : *Lou retable de Navas e bien trobolia;* le maître-autel ou le principal autel de l'église de Naves est bien ciselé.

Retal, s. m. État d'un vase qui n'est pas plein et qui est fermé : *Vidange.* [Nous le disons plus ordinairement des coupons qui restent, lorsqu'on a taillé quelque chose : *M'o le-issa un retal*, il m'a laissé un coupon. Voy. *Esca.*]

Retĭra, v. a. Mettre quelque chose en un lieu où elle ne soit exposée ni à être volée, ni à s'égarer, ni à se gâter : *Serrer.* — *Oven retira dou-as tsoradas de fe;* nous avons serré deux charretées de foin. [Quelquefois on s'en sert généralement, pour exprimer qu'on a retiré toute sa récolte : *Oven otsoba de retira;* toute notre récolte est serrée.]

Se Retĭra. Rentrer chez soi le soir pour ne plus en sortir de la journée : *Se retirer.* — *Nou sen retira d'obouro;* nous sommes rentrés de bonne heure.

2. En parlant de choses, il signifie se Raccourcir, se Diminuer. *Oquelo estofo se bien retirado e-i mouli;* cette pièce d'étoffe s'est bien raccourcie au foulon.

[Retirādo, s. f. Asile qu'on donne à quelqu'un, en lui procurant ou la couchée, ou un abri contre le mauvais temps : *Nou be-ilé lo retirado de boun cor;* il nous donna, de bon cœur, un asile.]

[Retitigna, do, adj. Nous le disons d'une personne qui, soit pour son physique, soit pour son humeur, est rechignée, ridée : *Oquelo vieillo, oquelo poumo... e retitignado;* cette vieille est rechignée, cette pomme est ridée.]

[Retŏlia, v. a. *Tailler de nouveau.* — *Oco o besoun de retolia;* cela doit être retaillé.

2. Il signifie aussi *Tailler*, lorsqu'on parle des arbres : *Oque-us poumié o-ou bien besoun de retolia;* ces pommiers ont bien besoin de tailler.]

Retöpa, v. a. Retrousser les bords d'un chapeau, lui donner la forme qui est de mode en ce moment : *Oque-i un tsopel bien retopa;* on a donné à ce chapeau une jolie forme.

2. Il se dit aussi des cheveux, ou, pour mieux dire, on le disoit des cheveux, lorsqu'on nous tourmentoit par des frisures aussi singulières qu'inutiles.

3. Au figuré : *Retopa qu'a-oucun*, c'est répondre vertement aux choses désagréables qu'on nous dit : *L'a-i retopa de fe-issou que li tournoro pu;* je l'ai rabroué de manière à ce qu'il n'y revienne plus.

[Retörsse, v. a. *Tordre.* Il se dit des branches d'arbres, etc., mais principalement du fil : *Retorse lou fial*, tordre du fil. Nous disons proverbialement : *Douna de-i fial o retorse o qu'a-oucun*, pour dire, inventer quelque chose qui l'embarrasse, mettre obstacle à ses projets.

Quand les blanchisseuses ont tiré leur linge de l'eau, elles le tordent pour l'en faire sortir; quand ce sont des nappes ou des draps, elles sont deux, une à chaque bout : *Véne m'odzuda o retorsse;* viens m'aider à tordre.

Rĕtort, adj., se dit du fil qu'on a tordu en faisant rouler le fuseau. Quand on met plusieurs fils ensemble (ce que nous appelons *Doubla*), on les tord ensuite au moyen du fuseau, c'est ce que nous appelons *Fial retort;* on s'en sert pour coudre ou pour tricoter des bas. On le dit aussi du fil simple qu'on forme en tordant avec le fuseau les brins de chanvre ou de lin, les soies de la laine, etc. *Oquel fial es tro retort;* ce fil a été trop tordu. Dans ce sens, il est l'opposé de *Relunc.* Voy. ce mot.]

Retoursĕdour, s. m. Fuseau à tordre le fil. [On pratique au bout d'en haut une petite rainure spirale que nous appelons *Colso*, ou bien on y adapte un petit crochet en fer. Ce fuseau s'appelle encore *Fu coutsou.*]

Retroussa, Revĭra *lo Cuberto, lou Linssol;* engager le bout des draps et de la couverture entre les bois du lit, la paillasse ou le matelas, lorsque le lit est fait; Border un lit. (Ac., W.)

[Revenda-iro, s. f. *Revendeuse.* Nous appelons ainsi, à *Tulle*, une femme qui place un banc au marché sur lequel elle étale des fruits et des légumes pour vendre. Aujourd'hui cette espèce d'industrie s'est étendue. Les revendeuses font le commerce de la volaille, du gibier, du poisson, des truffes, du fromage, etc. Elles sont très-alertes pour se procurer toutes ces espèces de comestibles. Elles vont attendre les vendeurs sur les routes; elles vont même quelquefois chercher les denrées sur l'endroit. Ce petit monopole augmente les prix pour les consommateurs, et la police a rendu une foule d'ordonnances pour le prévenir; mais elles ont toujours été foiblement exécutées, soit parce que ce commerce ne tombant que sur des objets de luxe et entretenant une cinquantaine de familles pauvres, les agens de la police sont disposés à fermer les yeux, soit parce que la tolérance, à cet égard, assure un approvisionnement que trop de sévérité rendroit incertain.

Nostras Revenda-iras sont comme les harangères de tous les pays. Elles ont l'habitude de se houspiller entr'elles, et il faut convenir qu'alors il n'y a ni charité, ni pudeur dans les explosions de leur vivacité; mais elles créent des expressions que Vadé auroit pu recueillir, et très-souvent elles font arrêter les passants par des traits fort spirituels. Rien de la chronique scandaleuse de la ville ne leur échappe; et quand une fois elles sont en train, Juvénal et Boileau pourroient venir prendre des leçons sur notre place. Autrefois elles se battoient souvent; ces combats consistoient ordinairement à se déchirer les coiffes et à se prendre aux cheveux; cependant nous en avons vu une de notre temps, mourir d'un coup qu'elle avoit reçu sur la tête, avec le petit banc de bois (*lou Bontsou*) sur lequel elles s'assoient. Aujourd'hui, elles ne se battent guères, mais la langue va toujours. Au reste, ces femmes que, dans de certains moments, on prendroit pour des furies, ont un cœur excellent. Il est rare qu'un pauvre s'en aille de devant elles sans en recevoir des secours. Elles se disputent un enfant abandonné, comme un panier de cerises, et aucune classe de citoyens ne s'apitoie avec une sensibilité plus vraie sur le sort des malheureux.

Revendĕdza, v. a., c'est faire le métier de revendeuse : *Revendedzo per nou-iri so me-inado;* elle fait la revendeuse pour nourrir ses enfants.]

Revĕni, v. n. *Revenir.* On dit de certains aliments *que revenou*, pour dire que lorsque on les a mangés, ils causent des rapports, ils envoient des vapeurs qui en portent le goût, l'odeur.

2. Revĕni, c'est sortir d'un évanouissement, d'une léthargie : *O-ougen prou peno o lou fa reveni;* nous eûmes beaucoup de peine à le faire revenir.

3. Fa Revĕni. On le dit des viandes et des légumes qu'on met dans l'eau pour leur faire reprendre leur ancien état : *Fa reveni do-ous poutore-us, dè las coutilie-iras;* faire revenir des champignons, des haricots verts.

4. Fa Revĕni *de l'aigo*, faire chauffer de l'eau légérement.

Revĭra, v. a. Tourner d'un autre sens : *Retourner.* — *Revira un abi, uno carto;* retourner un habit, une carte.

2. Revîra *qu'a-oueun*. Répondre, repartir vivement et sur-le-champ à quelqu'un, pour repousser quelque injure ou quelque raillerie : *Riposter*. — *Voulio s'obusa, ma io-ou l'a-i revira de lo bouno fe-issou;* il vouloit s'amuser, mais je lui ai riposté d'une bonne manière.

Revîra, do, adj. *Prompt à la repartie*. — *Oque-i un merle qu'es revira;* c'est un homme qui a la réponse prompte.

Revîbo, s. f. Réplique, Réponse, Repartie. Facilité à repartir promptement : *O bouno reviro*, il a la riposte en main.

Reviscŏula, v. a. Rappeler à la vie : *Ressusciter*.— *Lou boun die-ou reviscoulavo lou morts;* Notre Seigneur ressuscitoit les morts. *Oquelo liquo-our reviscoulorio un mort;* cette liqueur ressusciteroit un mort.

2. Reviscŏula, v. n. Revenir d'un long évanouissement : *Se-i reviscoula, quan a-i o-ougu begu un viadze;* ce verre de vin m'a ravigoté.

3. Reviscŏula, v. n., se dit aussi des plantes qui, flétries par la sécheresse, reprennent leur vigueur dans une température plus douce : *Despe-i oquelo rousado, lou blannegres sou reviscoulas;* depuis cette pluie, les blés noirs se sont relevés.

Rîban, s. m. *Ruban*. [La coiffure ordinaire de nos femmes nécessite, pour ainsi dire, l'usage du ruban qui sert à cacher les liens qui retiennent leurs coiffes sur la tête. Il y a un demi-siècle que les rubans étoient très-rares dans nos campagnes; il n'y avoit que la dame du lieu et quelques bourgeoises qui en portassent. Chez les ouvriers, même de la ville, *Prene lou riban*, prendre le ruban, c'étoit *Leva de l'esta*, sortir du costume de son état. Quand nos vieilles femmes voyoient prendre un ruban rouge à une jeune personne, elles grommeloient : *Boto lo cresto roudzo, poundro le-u;* elle a mis la crête rouge, elle pondra bientôt. Nous avons une bourrée sur ces paroles, moitié patois, moitié mauvais français :

Lou *Riban* blé
Que me sier de centuro,
Lou *Riban* blé,
Lo belo, vous l'o-ouré;
Vou lou metré
O vostro cheveluro,
Vostres abi
E vostre coule gri.

« Le ruban bleu qui me sert de ceinture, le ruban bleu, la belle, vous l'aurez; vous le mettrez à votre chevelure, avec vos habits et votre fichu gris. »

Quand, dans nos foires de cochons, il y en a quelqu'un qui surpasse tous les autres en grosseur, on lui met un ruban rouge; et c'est, en général, une manière de parler proverbiale, pour dire qu'une chose vaut mieux que les autres de même espèce : *N'emporto lou riban*.

Dans notre enfance, nous tenions à grand honneur de tenir un ruban attaché à la croix des Pénitents, un jour de procession.

J'ai vu une dame de *Tulle* couper des petits morceaux de ruban dans une tasse de tisane qu'elle donnoit à une de ses amies malade. Je lui demandai la raison de cette préparation extraordinaire; elle me répondit que ce ruban avoit touché la statue de Notre-Dame d'*Eygurande* (lieu de dévotion près d'*Ussel*). N'allez pas en rire : la malade guérit.

Rîban *de Quou-o*. Quand, en voyageant, nous découvrons devant nous une grande étendue de route, nous disons : *Vezoti un bel riban de quouo*, faisant allusion au ruban avec lequel on attache les cheveux.]

Rîban. Bois qu'on retranche des pièces de bois que l'on plane : *Planure*. — *Se tso-oufa on do-ous ribans;* se chauffer avec des planures. (Ac., W.) [*Lou fè de lo borie-iro pregué per do ous ribans;* l'incendie qui, en 1775, consuma plusieurs maisons de la Barrière (*Tulle*), se communiqua par des planures.]

Ribŏnda, dădo, adj. Garni de rubans, paré avec des rubans : *Oquel rompal es plo ribonda;* ce rameau est bien garni de rubans.

[Ribŏndou, s. m., diminutif de *Riban*. — *Faveur*.]

[Ribombĕlo, s. f. Suite de choses qui tenant ensemble, forment comme une espèce de ruban : *N'iovio uno ribombélo;* il y en avoit une suite considérable.]

[Ribie-iro, s. f. Nous ne nous servons guères de ce mot pour dire *Rivière*, nous disons plus ordinairement : *Lo grando a-igo*. Conduire les chevaux à la rivière, s'exprime par ces mots : *Mena be-ure o lo grand'a-igo*.

Mais nous employons le mot de *Rebie-iro*, pour désigner un vallon dans lequel coule une rivière; ainsi, aux environs de *Tulle*, on appelle *Rebie-iro*, la partie de la route de *Toulouse* qui va de *Tulle* jusqu'au pont de la *Pierre*.]

Rîbla, v. a. Abattre la pointe d'un clou de l'autre côté de la chose qu'il perce. Étendre avec le marteau, le fer d'une cheville, pour qu'elle ne puisse pas sortir : *River*.

[Rîbo, s. f. *Rive* — *Lo ribo de lo grand'a-igo;* la rive de la rivière. Par extension, ce mot signifie aussi le bord de quelque chose, le voisinage d'un objet; ainsi, nous disons : *O lo ribo de mo tero;* au bord de mon champ.]

Riboun-Ribēno. Expression adverbiale : *De gré ou de force, bon gré mal gré*. Cet adverbe est aussi

Provençal et Languedocien. (Lac., Coud.) On le trouve encore dans Rabelais.

Rica-ïno, s. f. Défaut ou discours d'une personne qui rabâche, qui revient souvent et inutilement sur ce qu'on a dit : *Rabâchage.*

2. Action de ricaner, de rire à demi, soit par sottise, soit par malice : *Ricanement.*

Rica-ïno, subst. des deux genres. Celui, celle qui rabâche : *Rabâcheur, euse.*

2. Celui qui ricane ou qui est dans l'habitude de ricaner : *Ricaneur, euse.* On dit aussi *Ricona-ire.*

[Rie-ou, s. m. Ruisseau ou toute autre eau courante : *Lou lova on de l'a-igo de-i rie-ou ;* laver quelque chose dans l'eau courante. *Onat e-i rie-ou, veni de-i rie-ou ;* aller laver au ruisseau. Nous disons proverbialement qu'il y a trois endroits où les femmes apprennent les nouvelles : *E-i four, o lo foun et e-i rie-ou ;* au four, à la fontaine et au ruisseau.

La bourrée dont nous avons rapporté le premier couplet au mot *Plontseto,* continue ainsi :

Possavo tres tsossa-ires,
Tou lou loun *de-i Rie-ou*,
N'o-ou cregu tirat o lo lèbre,
Moun Dio-ou, me n'ou-ou tirat o ie-ou.

« Trois chasseurs passoient le long du ruisseau, ils ont cru tirer au lièvre, et ils m'ont tiré à moi. »]

[Rie-ou-Bel est un petit ruisseau qui passe au haut de la rue d'Alverges; c'étoit autrefois la séparation de la duché-pairie de *Ventadour* d'avec la vicomté de *Tulle*, et le sénéchal de *Ventadour* prétendoit étendre jusques-là sa juridiction. On prétend qu'on demandoit aux paysannes d'*Ussel* si *ovio-ou possa lou rie-ou-bel ;* si elles avoient passé ce ruisseau, et que l'affirmative leur faisoit tort.]

[Rie-oule, lo. *Vif, Emporté.* On le dit plus particulièrement des chevaux : *Oquel tsoval es tro rie-oule, me dzitorio per téro ;* ce cheval est trop vif, il me jéteroit par terre. On l'étend aussi aux personnes : *Vous sés be rie-oule oné;* vous êtes bien emporté aujourd'hui.]

Rïma, v. n. Il se dit des mots dont les dernières syllabes ont la même terminaison et forment le même son : *Rimer. — Oco ne rimo pas,* ces deux mots ne riment pas. On le dit, au figuré, de l'assemblage de deux choses qui ne vont pas ensemble.

2. Rïma, v. n., signifie aussi *être Ridé.* Si l'on parle d'un habillement qui fait de mauvais plis, il signifie *Grimacer. — Oquel abi rimo per tout.*

[Rïma, do, part. *Ridé, ée. — Quan lan vé viel, lan vé rima;* quand on vieillit, on devient ridé. Quand nous faisons cuire dans l'eau, des châtaignes sèches sans être pelées, nous choisissons *las Rimadas,* celles dont la pelure se ride; elles ont le goût plus sucré; nous appelons les autres, *do-ous Ou-ires.*]

Rimo, s. f. *Rime.*

2. Pli qui se fait sur le front, sur le visage : *Ride. — La rima me venou e-i visadze.*

3. Mauvais pli dans les habillements : *Oquel abi fa-i oti uno vile-ino rimo;* cet habit fait là une laide grimace.

Rïnça, v. a. Nettoyer en lavant ou en frottant : *Rincer. — Rinça uno borico, rinça un goubelet;* rincer une barrique, un verre.

2. Rïnça, v. a. Battre ou Maltraiter quelqu'un de coups ou de paroles : *M'o vo-ougu otoca, ma io-ou la-i bien rinça ;* il a voulu m'attaquer, mais je l'ai bien rincé. (Ac.)

[Rïnça las Dens. Montrer les dents en les faisant grincer comme un homme en colère : *Vou rinçavo de las dens que vous o-ourio fa po-ou ;* il grinçoit des dents à faire peur.]

Rïnça, do, part. Quand nous avons reçu un orage, nous disons : *Se-i esta bien rinça.* Si, dans une dispute, il y a quelqu'un de battu, on dit : *Es esta bien rinça.*

Rïnçado, s. f. Averse, Ondée de pluie : *N'a-i ocouta uno bravo rinçado;* j'ai attrapé une bonne ondée.

2. Coups qu'on donne à quelqu'un : *Li a-i be-ila uno rinçado que s'en souvendro;* je lui ai donné une volée dont il se souviendra.

[Rinco-Rango. Façon de parler adverbiale, son imitatif de celui que produisent deux corps qu'on fait successivement monter et descendre l'un contre l'autre.]

Rispo, s. f. *Pelle à feu.* Ce mot est aussi Provençal et Languedocien.

Ritse, tso, adj. *Riche.* On dit proverbialement : *S'es tan ritse, que mindze dous co lo soupo;* s'il est si riche, qu'il mange deux fois la soupe.

Rïvotel, s. m. *Petit ruisseau. — Forsso rivote-u fo-ou uno grando a-igo;* beaucoup de petits ruisseaux forment une grande rivière. Au figuré, nous entendons dire que la réunion de plusieurs petits moyens peut produire un grand effet.

[Robëdzo, s. m. *Rave sauvage.* Nous employons ce mot le plus souvent au pluriel : *Lous robedzos nous tio-ou lou blan negres;* les raves sauvages nous étouffent les blés noirs.]

Robilia, v. a. *Raccommoder.* Nous nous en servons plus particulièrement pour exprimer la cure des luxations ou des fractures : *Es toumba de sur lou*

sire-i é s'es ona fa robilia; il est tombé de dessus le cerisier et il est allé se faire raccommoder.

Robiliadze, s. m. Travail ou salaire de celui qui raccommode : *Raccommodage.* Il signifie aussi la chose raccommodée. (W.) *Oco n'es pa ne-u, oco n'e mas un robiliadze;* cela n'est pas neuf, ce n'est qu'un raccommodage, un rabillage.

Dans tous les métiers, on appelle *Robiliadze* les réparations qu'on fait à un objet. Si on répare un fusil, un plancher, un habit, nous disons : *Fa fa un robiliadze.* Dans des choses plus importantes, on appelle une petite affaire *un Robiliadze.* Ainsi un petit procès *n'e mas un Robiliadze.*

Robilia-ire, s. m. *Raccommodeur.* — *Robilia-ire de foïanço, de tomis, etc.;* raccommodeur de tamis, de faïence.

Robla, do, adj. Qui a le rable épais : *Rablu. Rablé* est plus d'usage. (Ac.) *Oquelo lèbre e bien roblado;* ce lièvre est bien rablé. On le dit aussi des personnes : *Oquel home e bien robla, de-u esse fort;* cet homme est bien rablé, il doit être fort.

Robõna, do, adj. Il se dit de celui qui s'est dégoûté d'un mets par le long usage qu'il en a fait. Nous disons ici : *Zou a-i treze-ira;* j'en suis dégoûté. Voyez ce mot.

Robonélo, s. f. Espèce de teigne qui vient aux enfants nouveaux nés. Les nourrices l'appellent *Chapeau.* (Encyc., art. *Allaitement.*) Gale de la tête. *Les croûtes de lait* ou *croûtes laiteuses* diffèrent de *lo Robonélo.* Ces croûtes se succèdent les unes aux autres, couvrent la tête, le visage des enfants. (Encyc., *Croûte laiteuse.*) *Lo robonélo* diffère encore de l'acore, c'est la troisième espèce de teigne ou le troisième degré de cette maladie. (Encyc., *Achores.*)

Robũsa, se Robũsa v. pron. S'occuper moins exactement qu'à l'ordinaire de son devoir, de son travail, de sa profession : *Se négliger.* — *Oquel tolieur troboliavo bien a-outres co, ma se bien robusa;* ce tailleur travailloit bien autrefois, mais il s'est bien négligé. *Eras boun escoulié, ma vou s'es robusa;* vous étiez bon écolier, mais vous vous êtes négligé.

[Roc, s. m. *Rocher.* Partie de montagne. *Roc do-ous mola-oudes,* rocher des malades.

2. Grosses pierres qu'on trouve dans les rivières, et à chacune desquelles les pêcheurs donnent un nom : ils appellent *Fa lou rocs,* couvrir ces pierres avec le filet, et ensuite, en remuant les pierres avec un lévier, forcer le poisson de sortir de dessous. *Lou ro blan, etc.*

3. Pierre projectile : *Te fou-itora-i un roc;* je te jèterai une pierre. *Ségre o co de roc;* poursuivre à coups de pierres.]

[Rõtsas, s. f. pl. Endroits escarpés remplis de rochers. A l'entrée de Tulle, en venant de Brive, on trouve *las Rotsas de Poutreret;* en venant par Argentac, *las Rotsas de lo Mitsialo.*

Le bain des enfants s'appelle *o las Rotsas.* La rivière baigne le pied de deux rochers coupés à pic : l'un s'appelle *las grandas Rotsas,* l'autre *las petitas Rotsas.* Les enfants sautent du haut de ces rochers dans la rivière, vont au fond et reparaissent en nageant.]

[Rõca. Laisser aller une chose qu'on devoit saisir avec empressement : *Io-ou rocorio pas oquel moridadze, o vostro plaço;* à votre place, je ne manquerois pas ce mariage.]

Roca-illo, s. f. *Canaille, Racaille.* [Ce mot viendroit-il de l'évangile où l'on trouve la défense la plus expresse d'appeler son frère *Raca?*]

Rocino, s. f. *Racine.* Dans ce sens, nous disons plus ordinairement *Re-i.*

[Rocino, s. f. Dans le patois, nous donnons ce nom à la carotte : *Bouta uno rocino din lo soupo;* mettez une carotte dans la soupe.]

On dit aussi Rocino, en mauvaise part, pour signifier *Engeance.* — *Lo mo-ouvaso rocino qu'oco fa-i!* quelle mauvaise engeance!

[Rocomia-õuno, s. f. Nous appelons ainsi une espèce de redingote destinée à tenir le corps chaudement.]

Rõcou, s. m. Pâte sèche ou extrait qu'on a tiré des graines contenues dans la gousse de l'arbre qu'on appelle pareillement *Rocou;* le *Rocou* donne une couleur orangée; on s'en servoit autrefois pour teindre la toile avec laquelle, dans les campagnes, on faisoit des couvertures piquées et les coiffes jaunes encore en usage dans les cantons qui avoisinent le Cantal.

Rocoũla, v. a. Jadis ce mot signifioit engager de gré ou de force des hommes pour le service militaire : *Racoler.* On dit figurément, racoler quelqu'un, pour en tirer du profit ou du plaisir : *A-i rocoula dous de mous omis per dina;* j'ai racolé deux de mes amis pour dîner.

2. Roucouler, v. n. Il se dit du gémissement du pigeon : *Roucouler.* Nous disons plus ordinairement *Fa broustoucou, broustoucouna.*

Rõda, v. n., se dit d'un oiseau lorsqu'il se soutient en l'air, les ailes étendues sans qu'il paroisse les remuer : *Planer,* se tenir sur ses ailes. (Ac.)

2. [Rõda est aussi v. a., et alors il signifie toucher légèrement la superficie : *Raser.* — *Las iroundelas radou l'a-igo on liours alas;* l'hirondelle rase la superficie de l'eau avec ses ailes. *Touca en rodant,* toucher de manière à effleurer seulement.]

Rōdo, s. m. Machine ronde et plate qui, en tournant sur son essieu, sert au mouvement de quelque chose : *Roue*. [Les roues de nos charrettes étoient autrefois entièrement en bois; mais aujourd'hui il n'y a pas un bien un peu considérable où il n'y ait des roues garnies en fer, qu'on appelle *Rodas ferradas*.]

Rōdo, s. f. Machine à roue qui sert à filer : *Rouet*. [On file ici, au rouet, la laine et le coton; mais nos ménagères préfèrent le fil qui est tordu à la quenouille; il est, en effet, plus uni et plus solide. Quand nos manufactures d'étoffes de *Tulle* étoient en vigueur, beaucoup de femmes gagnoient leur vie, *en fiolant o lo Rodo ;* mais ce n'étoit que la laine cardée qu'on filoit ainsi, la laine peignée se filoit à la quenouille (comme cela se pratique encore). Nous avons omis de mettre en son lieu ce que nous appelons *Boulo*, une certaine quantité d'écheveaux de laine peignée qui, par leur réunion, forment une boule. Cette espèce de laine avoit ses fileuses à part. Les fabricants les répandoient dans les campagnes, où ils les faisoient filer pour presque rien.]

[**Rōdo**, s. f. Nous appelons ainsi l'étalage que certains oiseaux font des plumes de leur queue, comme le paon, le dindon : *Lou guinde fa-i lo rodo ;* le dindon fait la roue. Quand une personne se rengorge, prend un air de fierté, on dit, au figuré : *Fa-i lo rodo*. En françois, se pavane.]

Rōdou, s. m. Quantités d'aunes de toile ou d'étoffe qui ne sont point coupées et qui font un tout complet. [L'étymologie de ce mot vient de la manière dont nos toiles sont pliées, c'est-à-dire, en tournant toujours et formant une espèce de roue. Quand on voit, dans un ménage, une grande quantité de laine ou de fil préparé, on dit (et c'est un compliment pour la maîtresse de la maison) : *Udzan, fore plo un brave rodou;* cette année, vous ferez une belle pièce de toile. Pour dire qu'une maison est aisée et que la famille est bien habillée, on s'exprime par ces mots : *N'o-ou ma besoun d'ona e-i rodou;* ils n'ont qu'à aller à la pièce.

On dit, dans le patois, figurément et proverbialement : *Oquelo filio es e-i rodou* ou *de-i rodou;* cela signifie qu'elle est bonne à marier, qu'elle est du nombre de celles qui, dans l'endroit, sont sur les rangs pour être mariées.

2. **Rōdou**, subst. m. Plante qui sert aux teinturiers et surtout aux tanneurs, en latin *Coriaria*, Redoul. (Encyc.)

Rŏdza, v. n. Il se dit des choses liquides : *Couler, Jaillir*. — *D'un co de so verdzo, Moyso fogué rodza lo foun din lou deser ;* d'un coup de sa baguette, Moyse fit jaillir une fontaine dans le désert. *D'un co de borou, lio fa rodza lou san;* d'un coup de bâton, il lui a fait jaillir le sang. *Lou na me radzo coumo un pissorol de cou-ado;* les humeurs me découlent du nez comme l'eau de la queue d'un godet. Quand l'eau sort par plusieurs endroits, nous disons : *L'a-igo le-i radzo de pertou;* l'eau y sort partout.

Rodzādo, s. f. Petite quantité d'un liquide : *Filet*.— *Uno rodzado de vinagre*, un filet de vinaigre. Quand on nous offre du vin, nous disons : *N'en vole ma uno rodzado;* je n'en veux qu'un filet.

Rŏdzol, s. m. Endroit d'une rivière, d'un ruisseau où l'eau coule très-rapidement : *Courant*. — *Se serio so-ouva, ma lou rodzol lou n'o entre-ina ;* il se seroit sauvé, mais le courant l'a entraîné. Si les humeurs, si le sang coule abondamment d'une partie du corps, nous disons : *Oco semblo un rodzol*. Quelqu'un qui a le dévoiement, dit : *M'en vo-ou coumo un rodzol*.

Ròdza, v. n., se dit du soleil, lorsqu'il *darde ses rayons*. Le latin dit *Radiare*. — *O hui-et houras lou soulel radzo o mo fenestro ;* à huit heures, le soleil est à ma fenêtre. **Rōdza** se dit aussi de la lumière de la lune : *Lo luno radzo, l'an po mortsa lo né;* on peut marcher la nuit, la lune éclaire.

Rodzōlo de-i Soulel, s. f. C'est le moment où le soleil darde ses rayons avec plus de force : *Nou sen ona permena o lo rodzolo de-i soulel;* nous avons été nous promener, dans le temps où le soleil étoit le plus ardent. On le dit aussi d'un endroit exposé au soleil : *Oquelo me-idzou e virado o lo rodzolo de-i soulel;* cette maison est exposée à la plus grande ardeur du soleil.

Rŏdzou, so, *Enragé, ée*. [Homme, animal qui est attaqué du mal de la rage : *Le-i o possa un tse rodzou qu'o bordissa tout cque-us de-i viladze;* il y a passé un chien enragé qui a mordu tous ceux du village. *Soun tsitsou lo ogofado, é lo pa-ouro e vengudo rodzouso;* la pauvre femme a été mordue par son petit chien, et elle a été attaquée de la rage.]

[Rödzou se dit aussi d'un homme en proie à une passion violente : *N'es omouro que n'es rodzou ;* il en est amoureux à la rage. *Vengué sur io-ou coumo un rodzou ;* il vint sur moi comme un enragé.]

Rofïna, v. a. Rendre plus pur. Affiner, Raffiner l'or, l'argent, etc. *Affiner :* Rendre plus fin, plus délié. *Rofina lo fioloduro,* passer le chanvre ou le lin à un séran plus serré.

[Se Rofïna. Devenir plus fin, produire des choses meilleures : *Lous oubrié se sou rofina ;* les ouvriers travaillent mieux.]

Rofïna, do, part. *Affiné, Raffiné.*

2. Dans le patois, Rofïna, do, subst. *Fin, Adroit, Rusé. — Ovés o fa on d'uno rofinado que n'es pa e-isado o ofina;* vous avez à faire à une rusée à laquelle il n'est pas aisé d'en conter : *Matois, se.* On entend quelquefois par *Rofina,* celui qui regarde de trop près à quelque chose, qui est trop exact, trop ménager, regardant. (Ac.) *Tsal pas esse to rofina ;* il ne faut pas être si regardant. (Ac.) *Oquelo dzordinie-iro es tro rofinado, e-itobe po pa vendre ;* cette jardinière veut trop vendre ses légumes, aussi les garde-t-elle.

Rofïssou, ouso, subst. Qui s'amuse à des vétilles, à de petites difficultés : *Vétilleur, euse.* (Ac.)

2. On appelle aussi *Rofissou,* celui qui pointille, qui aime à contester, qui dispute incessamment sur les moindres choses : *Pointilleux, euse. — Es tan rofissou !* il est si pointilleux !

3. Il se dit aussi dans le sens d'un avare qui dispute injustement sur tous les prix, [et alors il est augmentatif de *Rofina.*]

Rogonélo, s. f. Discours d'une personne qui revient souvent et inutilement sur ce qu'on a dit : *Rabâchage. — Oque-i toudzour lo mémo rogonélo ;* c'est toujours le même propos.

2. Longue suite de choses ennuyeuses et fâcheuses : *M'o fa uno rogonélo de so noublesso qu'a-i cregu que dzoma-i finirio;* il m'a fait une kyrielle ennuyeuse de ses titres. (Ac.)

[Röma, v. n. *Ramer.*

2. Il se dit aussi pour prendre beaucoup de peine : *Roma lo goléro,* signifie travailler comme un forçat.

3. Röma lous Pes, c'est mettre aux pois des branches pour les soutenir. Voy. *Ramo.*]

[Romölia, s. m., signifie une branche d'arbre qui sert pour soutenir les pois. Mais nous disons aussi : *Tso-oufa lou four on do-ous romolias ;* chauffer le four avec des branchages. *Ressegre qu'a-ocun o co de romolia ;* houssiner quelqu'un à coups de branches.]

[Romböla, v. a. *Réprimander.* Faire des reproches, des menaces à quelqu'un : *L'a-i rombola de lo bouno fe-issou ;* je l'ai réprimandé d'une bonne manière.]

Romoüna, v. a. Oter la suie d'un tuyau de cheminée : *Ramoner. — Romouna lo tsominado,* ramoner la cheminée. Ce mot vient du vieux mot *Ramon,* Balai ; et *Ramon* vient de *Ramus.*

2. [Romoüna se dit aussi pour émonder, ôter ce que quelque chose peut avoir de superflu ; ainsi, on dit d'un arbre qui a été élagué : *Oquel a-oubre e be esta romouna ;* cet arbre a été bien élagué ; et si nous nous sommes nouvellement fait couper les cheveux, on nous dit : *Vou sés be fa romouna.*]

3. Romoüna, v. n., signifie murmurer, se plaindre entre ses dents : *Grommeler.* Témoigner par un bruit sourd qu'on a quelque mécontentement : *Grogner.* Voy. *Boumbouina.*

[Romounädo, s. f. *Réprimande,* Représentation qu'on fait à quelqu'un d'un tort qu'il a : *M'o fat uno bouno romounado ;* il m'a donné une forte réprimande.]

Römpa, v. n. Du latin *Repere. — Ramper. — Dovan de fa uno talo ca-ouso, omori-o ma-i rompa moun ventre countre lo téro ;* avant de faire telle chose, j'aimerois mieux ramper contre terre.

Römpal, s. m. Petite branche d'arbre que le prêtre bénit le jour des Rameaux : *Rameau.*

Autrefois, le printemps commençoit chez nous à la semaine sainte. On choisissoit cette époque pour changer le costume des petits garçons : *Brodzora-i moun dronle per rompal ;* je ferai une culotte à mon garçon pour le jour des Rameaux. Ce jour ou le jeudi saint, on prenoit les habits d'été.]

[Rompogno, s. f. Mot générique pour exprimer des incommodités, de petites maladies, comme rhume, migraine, etc. *O toudzour so rompogno ;* il a toujours son indisposition. On le dit des petites maladies dont plusieurs personnes sont attaquées à-la-fois : *O uno d'oquelas rompognas ;* il a la maladie courante, le mal à la mode.]

Ron, s. m. Branche de bois vert, ordinairement de chêne, qu'on plie de manière à pouvoir en faire des ronds, des anneaux, des nœuds. On s'en sert très-souvent dans l'agriculture. On les emploie dans les attelages, et on attache des pièces de bois ensemble *on do-ous Rons*.

[La branche qui sert à faire *lou Ron*, prend elle-même ce nom avant d'être tordue; on l'entend alors d'une branche forte et pliante : *Lo ressegu on d'un ron de tsossan;* il l'a houssiné avec une branche de chêne.]

Ron de Foulïo. *Grain de folie.* — *Creze plo que n'ovés un ron;* je crois que vous avez un grain de folie. [On dit aussi *un Ron de fe-oure,* pour signifier de légers mouvements de fièvre.]

Rŏna, v. n. On le dit des enfants qui pleurent sans sujet : *Grogner, Piauler.* — *N'o re fa ma rona touto lo nè;* il a pleuré toute la nuit.

[**Rŏnou**, so. *Grogneur, Pleureur.* — *La dens lou redou ronou;* le mal des dents le fait pleurer.]

[Nous appelons aussi Rŏnou, so, une personne qui est habituellement de mauvaise humeur : *Oque-i un ronou;* c'est un grogneur.]

[**Ronaïre** signifie *Pleureur.* — *Oquel dronle e bien ronaire;* cet enfant est bien pleureur.]

[**Ronādo**, s. f., signifie un mouvement d'humeur que nous témoignons à quelqu'un : *Mo fou-ita uno ronado que m'o fa po-ou;* il m'a fait peur par l'air d'humeur qu'il m'a témoigné.]

Roncūra. On disoit autrefois *Rancurer*, se plaindre amèrement, du mot latin *Queri.* (Lac.) Nous le disons dans ce sens, mais nous le disons plus particulièrement pour sentir de la douleur : *Dolere.* — *Que roncuro m'a-i que m'a-i;* de quoi se plaint-il davantage? *Roncuro lou ventre;* il a mal au ventre.

[*Sabe pa que li ové fa, ma se roncuro bien;* je ne sais ce que vous lui avez fait, mais il se plaint bien.]

Roncūra paroît formé de la particule duplicative *Re* et du mot latin *Cura,* Souci, Inquiétude. Le Languedocien et le Provençal disent aussi *Se Rancura.*

Roncuro, s. f. *Rancune,* du latin *Rancor.* — *A-i de lo roncuro countr'il;* j'ai de la rancune contre lui.

[**Roncoūgna**, v. a. Rencogner, Pousser, Placer, Cacher dans un coin : *Lo-ou roncougna din lou soulié;* on l'a rencogné dans le grenier. *L'ovian roncougna din lous estsoliés;* nous l'avions poussé dans le degré.

Se Roncoūgna. *Se cacher, se mettre à l'abri.* Il est allé se cacher à la campagne; *se roncougna o lo compagno.* Il pleuvoit tellement que nous nous sommes mis à l'abri là où nous avons pu; *nou sen roncougna de-i lé qu'oven pougu.*]

Rŏndal, s. m. Clôture faite d'épines, de ronces, etc. *Haie.* Dans quelques cantons, on dit : *Pla-i.* — *Lou miliour ronda-ous se fo-ou on lou dzorga blan;* les meilleures haies se font avec l'épine blanche. Nous disons proverbialement : *Se n'éro lou ronda-ous, l'an forio de be-eus douma-ines;* s'il n'y avoit pas de haies, l'on feroit de beaux domaines.

Rondisso, s. f. Clôture faite avec des pieux fichés en terre, dans lesquels on entrelace des branches.

[Nous appelons aussi *Rondisso*, une clôture mouvante qu'on place aux endroits par lesquels on a besoin de passer. Nous l'appelons encore *Cledo.* Voy. ce mot et *Borodis.*]

[**Rondōlo**, s. m. Nous appelons ainsi un fainéant qui ne fait que rouler les rues; nous disons aussi *Rondoula,* pour faire le fainéant, ne s'adonner à rien.]

Roncŏssa, v. a. Réprimander quelqu'un, lui parler avec humeur : *Tan rongossa lous efons oco n'es pas un be;* ce n'est pas un bien de parler toujours avec humeur aux enfants. [Il est quelquefois neutre, et alors il signifie *Grogner.* — *Rongasso toudzour;* il grogne toujours.]

Roncossou, ouso, subst. Fâcheux, qui aime à gronder : *Grondeur, euse.* — *Oque-i un rongossou;* c'est un homme qui grogne toujours.

Roncossādo, s. f. Criaillerie, réprimande qu'on fait en colère : *Gronderie.* — *Tsal li esse ovesa per souffri sa rongossadas;* il faut y être accoutumé pour supporter ses gronderies. *M'ové fat ove uno bravo rongossado;* vous m'avez exposé à une bonne rebuffade.

Roncoūrdza qui est verbe actif, dans le patois, et qui signifie Vomir après avoir trop bu et trop mangé, se dit en françois *Rendre gorge.* On le dit aussi, au figuré, pour exprimer rendre ce qu'on a pris injustement : *Ovio gorni lou gousset; mas o tso-ougu rongourdza;* il avoit garni le gousset, mais il a fallu rendre gorge. [Nous disons proverbialement : *O tso-ougu fa coumo lous pidzous;* il a fallu faire comme les pigeons.]

Roncoūrdza, v. a., se dit, dans le patois, dans un sens contraire, lorsqu'on dit : *Rongourdza sas pora-oula,* en parlant de la contrainte qu'on se fait pour retenir par considération quelque chose qu'on étoit sur le point de dire; ce qui se dit, en françois : *Ravaler ses paroles.* — *S'es be degourdza, ma io-ou te fora-i be rangourdza tous perpa-ous;* tu es bien braillard, mais je te ferai

ravaler tes propos. *L'io be fa rongourdza sous coumplimens;* il lui a bien fait rengainer son compliment.

Rongoürdza, Se Rongoürdza, se dit des femmes, lorsque, pour avoir meilleure grâce, elles avancent la gorge et retirent la tête en arrière : *Se rengorger. — Ogotsas coumo se rongordzo ;* regardez comme elle se rengorge. Il se dit des hommes, lorsque, par un pareil mouvement de la tête, ils se donnent un air de beauté et de fierté : *Se rongorgo be despe-i qu'o oquelo plasso;* il se donne un air de fierté depuis qu'il a cette place.

Ronguilio, Ronguiliou. Nous appelons ainsi un homme qui n'est jamais content de rien et qui chicane sur tout : *Oque-i un ronguilio,* c'est un chicaneur. *Oque-i un ronguiliou que dzoma-i n'otsabo;* c'est un chipoteur qui ne finit jamais. Voy. *Rongossou.*

Ronissa, v. n. *Traîner. — En ronissan,* expression adverbiale qui se dit de celui qui est accablé d'infirmités : *Ne vi-ou mas en ronissan ;* il traîne une vie languissante. *Despe-i so grando molo-oudio, n'o re fa ma ronissa;* depuis sa dernière maladie, il n'a fait que traîner.

[On le dit aussi des plantes qui n'ont pas une belle venue : *Lous a-oubres le-i venou ma en ronissan ;* les arbres n'y viennent pas bien. *Mous poumiés o-ou bien ronissa, mas o-ouro se fo-ou bien ;* mes pommiers ont langui long-temps, mais à présent ils prennent de la force.]

Rônlo. Voy. *Rendzeto.* [C'est un jeu d'enfants qui se fait, ou avec des corps sphériques comme des noix, ou avec des corps ronds et plats comme des pièces de monnoie. On choisit ou on prépare un plan incliné du haut duquel on fait partir les enjeux. On les laisse rouler et s'arrêter. L'objet que le second joueur met en mouvement doit aller toucher celui qui a été lancé le premier. On continue ainsi jusqu'à ce que l'un des enjeux ait été touché, en observant de faire servir les plus éloignés. Celui qui touche le premier, ramasse tout.]

[Rônlo, s. f. Nous appelons ainsi les endroits où l'eau s'arrête et se glace dans l'hiver : *Oquel tsomi oque-i ma uno ronlo;* ce chemin est tout couvert de glace. Quand, après qu'il est tombé beaucoup de neige et qu'il vient à geler ferme par-dessus, nous disons *Tou lou poï oque-i mas uno ronlo;* tout le pays est gelé de manière à ce qu'on glisse partout.]

[Rônssun, s. m. Les pauvres gens appellent ainsi un morceau de lard qu'ils mettent dans leur pot pour faire leur soupe. Ce lard est ordinairement *Ranci. — Fo-ou mo soupo ou d'un pa-ou de ronssun ;* je fais ma soupe avec un peu de lard.

Rônssun se dit aussi de l'odeur que le lard rancí donne au mets dans lequel on l'emploie : *Oquelo fricasso sin lou ronssun;* ce ragoût sent le ranci. Nous l'étendons aux choses auxquelles leur vieillesse donne une mauvaise odeur.

Rontiâlo, s. f. *Toile d'Araignée, Araignée.* [Nous disons d'une toile, d'une étoffe mince : *Oco n'e mas uno rontialo;* c'est mince comme une toile d'araignée. Nous menaçons les petits enfants de leur donner le fouet, en leur disant : *Te tirora-i las rontialas.*]

Rontiöla, v. a. Balayer, ôter les toiles d'araignées : *Ovés plo besoun de se-i rontiola ;* vous avez bien besoin d'ôter les araignées.

[Rontiöla, part. *Nettoyé, Balayé.* Nous disons de l'air, quand il n'y a aucun nuage : *Lou cial e bien rontiola.*]

Rontiolödour, s. m. Balai à long manche dont on se sert pour enlever les toiles d'araignées : *Houssoir.* Ici on les fait avec de petits balais de genêt (*do-ous dzenssous*), qu'on emmanche avec une perche. [Nous appelons aussi *Rontiolodour,* un homme, une femme élancés dont la taille est toute d'une venue.]

Ro-oüba, v. a. *Voler, Dérober.*

Dans un de nos marchés, deux cultivateurs étoient placés l'un à côté de l'autre. L'un vendoit du froment et l'autre du seigle. Leurs sacs étoient ouverts et placés les uns à côté des autres. Le propriétaire du froment ayant quelque chose à faire, abandonne ses sacs pour un moment; son voisin en prend un, le met à côté des siens et il met une couche de seigle sur l'ouverture du sac. L'autre revient, cherche son sac et ne le trouvant pas, se plaint qu'on l'a volé. Le voleur de suite ferme ce sac, le met sur son épaule et l'emporte en disant : *Ah ! lou se-i ra-oubou?* Ah ! on vole le grain ici, j'emporte le mien.

Ro-oümat, Ro-oümel, s. m. Oppression de poitrine, gêne dans la respiration : *Rhume. — A-i lou ro-oumel despe-i un me;* j'ai la respiration gênée depuis un mois.

Ro-ouméla, v. n. Émettre la respiration avec peine et avec un certain bruit : *O ro-oumela touto lo né;* il a respiré difficilement pendant toute la nuit.

Roquëto, s. f. Instrument dont on se sert pour jouer à la paume ou volant : *Raquette.* [Comme cet instrument est plat, nous disons d'une personne qui n'a pas d'embonpoint : *E magre coumo uno roqueto.* Nous appelons aussi *Roqueto,* une épaule de mouton, par la ressemblance qu'elle a avec une *Raquette.*]

2. Moulinet de bois qui fait un bruit aigre, et avec lequel on remplace le son des cloches les jeudi et vendredi de la semaine sainte. *Crécelle,* s. f.

Rosafin, s. m. Ce mot a d'abord signifié les toiles de coton teintes en rose fin ; mais il est devenu ensuite générique pour toutes les toiles de *Rouen.* Autrefois

nos bourgeoises se faisoient *do-ous dovonta-ous de rosafin*. Ces tabliers étoient jolis et durables; mais les ouvrières et puis les servantes voulurent en avoir, et on ne put décemment s'en habiller, à ce que prétendirent les femmes d'une classe un peu plus relevée.

Rŏscla, v. a. *Racler, Ratisser*. — *Roscla las oléas*, ratisser des allées. *Rosclá uno rocino*, racler une carotte. [Si on nous donne du vinaigre trop fort ou quelque fruit qui ne soit pas encore mûr, nous disons : *Oco rasclo be lou gourdzié;* cela racle le gosier.]

[Rĭsclas, s. f. pl. Ce qu'on enlève de dessus les objets qu'on racle. Quand on fait le pain, on ramasse la pâte qui demeure dans la huche avec un instrument que nous appelons *Rascloma*. On forme de ces raclures de petits pains qui ne lèvent jamais bien, on les appelle *do-ous Poumpous*.]

[On étend aussi le mot de *Rasclas*, à ce qui ne produit que des restes.]

[Fa Rasclas, verbe. C'est tout emporter, ne rien laisser dans un endroit : *Lou le-irous sou entra tsa se e le-i o-ou fa rasclas;* les voleurs sont entrés chez lui et n'y ont rien laissé.]

Rosclodūro, s. f. Les petites parties qu'on enlève de la superficie d'un corps en le raclant : *Raclure*. — *De las Rosclodūras de bude-ous;* des raclures de boyaux.

[Rosclodou-iro, s. f. Instrument dont on se sert pour racler; ainsi nous disons : *Lo rosclodou-iro d'un ramouneur;* la racloire d'un ramoneur.]

[Rŏsel, s. m. Réseau, espèce de tissu de fil. On donne ce nom, par analogie, à différents tissus que les animaux forment sur les plantes ou sur les eaux.

Il y a cinquante ans qu'on faisoit à *Tulle* beaucoup de réseau en fil; presque toutes les dames savoient faire ce qu'on appeloit *lou Rosel*, on en garnissoit les chemises, on en faisoit des voiles; enfin ce réseau servoit à tous les usages auxquels on emploie aujourd'hui *le Tulle*. On trouva le moyen de remplacer par des machines le travail des mains des ouvrières, et alors cette branche d'industrie sortit de notre ville. Le tissu garda son nom, mais les profits passèrent dans des mains plus industrieuses que les nôtres. Cependant une des dames Fage vient encore, depuis deux ans, de faire pour la croix des Pénitents blancs une écharpe de *Tulle*, faite à *Tulle*, qu'on regarderoit et qu'on trouveroit belle partout. Elle a quatre aunes de longueur sur environ une aune de large.]

[Rosēto, s. f. *Rasade*. — *Be-ure roseto*, signifie boire à rasade. Voy. la ronde au mot *Moneto*.]

[Rŏsin, s. m. *Raisin*. Rosĭma, confiture qu'on fait dans le vignoble avec le moût de raisin, les pommes, les poires, les coings qu'on fait longtemps bouillir et à petit feu.]

Rŏso, s. f. Espèce de fleur : *Rose*.

Rŏso de Rĭban. Ruban noué en nœuds à deux ou à quatre feuilles. Nos femmes font ordinairement au haut de leurs coiffes *uno Roso de riban*, c'est-à-dire, un nœud assez large.

Le diminutif est *Rouseto;* — *Rosette*, petit nœud formé avec un ruban étroit.

Rosou-īra, v. a. Passer une règle sur une mesure pleine de grain, de sel ou d'autre chose, pour avoir une mesure juste : *Racler, Rader*. [Nous avons deux manières *de Rosou-ira :* le froment, le seigle, le blé noir se mesurent en passant net la règle sur les bords de la mesure; mais l'avoine, les châtaignes présentant plus d'obstacle au passage de la règle, on la conduit en sciant lorsque on en mesure.]

Rosou-īro, s. f. Planchette qu'on passe sur une mesure et avec laquelle on enlève l'excédent de ce qu'elle doit contenir : *Radoire, Racloire*. Nous disons d'une chose de la mesure de laquelle nous nous sommes assurés : *Lo rosou-iro lio possu;* la règle y a passé.

[Rosoūna, v. n. *Raisonner*. Mais il signifie, dans le patois, répondre d'une manière peu respectueuse, soutenir une chose d'une manière inconvenante vis-à-vis des personnes à qui nous devons le respect. Nous appelons les personnes qui ont ce défaut-là, *do-ous Rasouners*.

Il arrive souvent que des personnes hautaines et impérieuses appellent *Rasouners*, dans ce sens, ceux qui ne leur font que des représentations fondées.

On conte qu'il y a soixante ans, un noble de notre pays, officier dans un régiment, fût chargé de faire ensevelir les morts après un combat. Il trouva sur le champ de bataille beaucoup de blessés qui avoient encore espoir de vivre. Ils étoient de son pays et ils lui crioient, en patois : *Eh! Moussur, me fotsas pas entéra, io-ou se-i de sento Fériolo;* Eh! Monsieur, ne me faites pas enterrer, je suis de Ste.-Féréole. Ah! leur répondit-il, *s'es d'oque-us rasouners de Sento Fériolo; se lan vous escoutavo, lun n'entérorio dégun; oque-i prou mort per entéra;* Ah! vous êtes de ces *insolents* de Ste.-Féréole; si on vous écoutoit, on n'enterreroit personne; c'est assez mort pour enterrer.

Rŏspet, s. m. Petite montagne qui s'élève doucement au-dessus de la plaine : *Colline*. Petite montagne, simple élévation de terrain : *Monticule*, s. f., diminutif de mont. Le penchant d'une montagne, d'une colline : *Côte*. Petite éminence de terre dans une plaine : *Tertre*. Endroit d'un chemin qui se trouve plus roide que le reste : *Roidillon*. (W.) *Tsal mounta oquel rospet et ope-i n'iren toudzour en plano;* il faut gravir cette monticule et puis nous irons toujours en plaine.

Rospétou, s. m., diminutif du précédent : *N'io ma qu'a-ouques rospetous, autromen tou tou resto es en plano;* il n'y a que quelques petites monticules, du reste tout est en plaine.

Rŏstel, s. m. Instrument à dents de fer ou de bois dont on se sert pour râteler : *Râteau.* Du latin *Rastellum.*

[Le fils d'un cultivateur avoit demeuré quelque temps à la ville; de retour à la campagne, il affecta d'avoir oublié le patois et il demandoit à son père le nom des outils d'agriculture. Le bon-homme voulut bien répondre à ses interpellations pendant quelque temps, mais il perdit patience quand il lui demanda le nom patois du râteau, et il lui dit de presser avec le pied le rateau du côté où il fait un angle aigu avec le manche. Le nigaud le fit et le manche lui vint à travers les dents, *tou diable emporte tou Rostel*, s'écria-t-il alors. On se moqua de lui.]

[Rŏstel de l'Estsino. Nous appelons ainsi la suite des vertèbres qui, quand les côtes y tiennent, ressemble un peu à un râteau : *Lio-ou motsa tou rostel de l'estsino;* on lui a meurtri l'échine de coups.]

Rostēla, *Râteler.* — *Rostela tou fe;* amasser le foin avec un râteau.

[Rostēla est neutre, dans le patois, dans le sens suivant : Lorsque dans nos bois châtaigniers, on a laissé tomber les feuilles sur les châtaignes avant de les ramasser, on est obligé de passer dans le bois avec le râteau pour les découvrir; dans ce sens, on dit : *Oven fini de rostela;* nous avons passé le râteau dans nos bois. Voy. *Fourtsouna.*]

Rostelādo, s. f. Ce qu'on peut ramasser d'un coup de râteau : *Râtelée.* — *Uno rostelado de fe;* une râtelée de foin.

Rostĭlié, s. m. Espèce d'échelle qui soutient le foin qu'on donne aux bestiaux : *Râtelier.*

2. Clôture de clayonnage qu'on met à la décharge d'un étang pour empêcher le poisson d'en sortir : *Ecrille,* s. f. (Ac., W.)

3. [Nous appelons aussi Rostĭlié, deux petites pièces de bois attachées au plancher d'en haut, dans la longueur desquelles on pratique avec des chevilles, des loges pour placer les pains ou tourtes.

Nous disons proverbialement : *N'oven be ma-i vi d'oque-ous roste-ous sen po;* nous avons bien vu d'autres râteliers sans pain; au figuré, nous n'avons pas toujours été à notre aise.]

Rostĭvou, vo, adj. *Rétif, ve.* Il ne se dit, au propre, que des chevaux et autres montures; mais, au figuré, nous nous en servons pour signifier difficile à persuader, à se laisser conduire.

Rŏstoul, s. m. Ce qui reste sur la terre du tuyau des grains quand on a fait la moisson : *Éteule* ou *Esteuble,* s. f.; *Chaume,* s. m. Il se prend aussi pour un champ où le chaume existe encore : *Las perdris o-ou fa tiour remeso dins oquel rostoul;* les perdrix ont été se remettre dans ce chaume. [Quand les seigles sont coupés, quelquefois on retourne le chaume et on sème du blé noir. Nous appelons ces blés noirs : *Lou blan negre do-ous rostoul.*]

Rostoŭlia, v. a. A le même sens que *Rostela.* Il signifie aussi ne rien laisser dans un endroit : *Zou le-i o-ou tou rostoulia;* on n'y a rien laissé. On le dit encore d'un champ sur le chaume duquel on a jeté du blé noir : *Le-issa me rostoulia tou foun de-i tsom;* laissez-moi retourner le chaume du fond de cette terre.

Rostsal, s. m. *Cendres chaudes.* — *Li a-i gorda so soupo sur tou rostsal;* je lui ai mis sa soupe sur les cendres chaudes. Le Provençal et le Languedocien disent : *Rasca-ous,* cendres vives.

[Rŏta, v. a. *Rater.* — *A-i tira on d'oquelo perdri, ma l'a-i rotado;* j'ai tiré cette perdrix, mais je l'ai manquée. *Moun fusil mo rota;* mon fusil a raté.]

Rŏta, do, adj. *Rongé par les rats.* — *Oquel po, oquelo sivado sou tous rotas;* ce pain, cette avoine sont rongés par les rats.

2. Marqué par la petite vérole : *Grêlé, Picoté.* — *O uno belo pel, e doumadze que sio e-ital rotado;* elle a une belle peau, il est dommage qu'elle soit ainsi picotée. Voy. *Rotoulio.*

Rotēlo, s. f. Viscère mou situé dans l'hypocondre gauche entre l'estomac et les fausses côtes : *Rate,* s. f. — *Rato* et *rotelo* paroissent des mots gaulois; en latin, on dit *Splen.* — Les anciens croyoient que la rate étoit le siége du rire. *Sum petulanti splene cachinno.* Perse. Sat. 1., vers 12.

[Rotēlo, dans le patois, se dit aussi des organes de la voix. On dit en conséquence d'une personne qui a la voix forte : *O bouno rotelo.*]

[C'étoit autrefois un mets recherché par nos pères que *las Rotelas.* C'étoit des rates de mouton auxquelles on faisoit une sauce au vin. Dans quelques maisons, on faisoit cuire une grande quantité de ces rates, les jours de dimanche, et on venoit les y chercher à un sou la pièce.]

[Rotial, s. m. Peau qui enveloppe les intestins des animaux. Quand elle n'est pas dépouillée de sa graisse, on s'en sert pour faire des ragoûts.]

Rototoŭlio, s. m. On a vraisemblablement d'abord donné ce nom aux ragoûts dans lesquels entroient *la Rotelas* et *tou Rotial.* Nous l'étendons à présent aux ragoûts économiques qu'on fait dans les auberges et dans les maisons bourgeoises : *Nous o-ou douna de bouno rototoulio;* on nous a donné de bonnes choses, quoique apprêtées simplement.

[Rototina, do, adj. On ne peut mieux exprimer le sens de ce mot qu'en rappelant la posture du rat, lorsque se retirant sur lui-même, il se forme en boule. L'idée de rétrécissement avec propreté paroît la véritable signification de ce mot, qu'au reste on étend beaucoup dans l'usage. *Uno petito vieillo rototinado;* une petite vieille retirée, courbée, mais propre. Il ne faut pas confondre ce mot avec *Retitinia,* qui présente bien l'idée de rétrécissement, mais non celle de propreté.]

Rotoulio, adj. des 2 genres. Personne marquée de la petite vérole. Voy. *Rota.* — *Èro tsormanto dovan de vini rotoulio;* elle étoit charmante avant que la petite vérole ne la défigurât.

Rou, Routo. Participe du verbe *Roumpre,* Rompre. Rompu, brisé, fêlé : *O lou bra rou;* il a le bras cassé. [Nous disons proverbialement : *Tsortsa piadze rou;* chercher un trou au piège dans lequel on se trouve pris; au figuré, chercher une manière évasive de répondre aux raisonnements dont on est pressé.]

[Roübi. Mot équivalent du mot françois et pronominal *Robin.* Le patois, comme le françois, a le proverbe : *Roubi se souvé toudzour de sas flutas;* Robin se souvient toujours de ses flûtes.]

[Roubiacas, s. f. pl. Vieilles femmes radoteuses et chagrines.]

[Roubica-inas, s. f. pl. Comme si l'on disoit, plaintes répétées, comme celles de Robin au sujet de ses flûtes : *Oquelas Roubica-inas sou enno-oudzivas;* ces plaintes répétées sont ennuyeuses.]

Roubiniölo, s. f. *Petite rigole.* [Nous l'entendons de tout endroit dans lequel une petite excavation facilite l'écoulement d'un liquide : *L'a-igo le-i vé per oquelo roubiniolo;* l'eau y arrive par cette issue.]

Roudet, s. m. *Rouet de moulin.* [Pour exprimer qu'une personne agit sans considération, qu'elle se laisse aller au premier mouvement, nous disons proverbialement : *S'en va-i coumo un roudet de mouli.*]

Roudié, s. f. Ouvrier, Artisan qui fait des trains de carosse, de chariots, de charrettes : *Charron.* [L'ouvrier que nous appelons *Roudié,* fait en général tous les outils d'agriculture en bois; quand il y a un pareil ouvrier dans une commune, on ne l'appelle guère plus par son nom, on dit : *Lou Roudié.* — *Roudié, couras voulez trobolia per io-ou ?* charron, quand voulez-vous travailler pour moi ?]

Rougna, v. a. *Ronger, Rogner.* [Le peuple en parlant d'une personne qui jouit d'une place qui lui procure un bon traitement, appelle cela *Rougna l'osso.* Si le traitement est diminué, on dit : *Lio-ou rougna las ounglas;* on lui a rogné les ongles. Si quelqu'un a eu le malheur de compromettre sa fortune en attirant chez lui, ou des parasites, ou des gens d'affaires, on dit : *Lo-ou rougna de-icio o-ous os;* ils l'ont rongé jusqu'aux os.]

[Rougno, s. f. Maladie : *Rogne.* Dans le patois, on donne plus particulièrement ce nom à la gale : *O lo rougno despe-i un an;* il y a un an qu'il a la gale.]

[Rougnolet, correspond au mot françois *Rognolet.* Pour exprimer qu'une personne ayant beaucoup de facultés, de moyens, n'a su en faire aucun usage, nous disons proverbialement : *Oque-i Pierre Rougnolet que d'un montel pougué pa fa un bounet;* c'est Pierre Rognolet qui d'un manteau ne peut pas faire un bonnet.]

Roüli, s. m. Crasse rougeâtre qui se forme sur le fer et sur l'acier : *Rouille,* s. f. *Lou rouli gagno moun fusil;* mon fusil s'est rouillé.

[Roulia, v. a. *Lo pledzo mo roulia moun fusil;* la pluie a rouillé mon fusil.]

[Se Roulia. On le dit d'une chose que la rouille gagne : *Moun espaso se rolio din lou fourel;* mon épée se rouille dans le fourreau.]

[L'âge, les infirmités produisent sur les membres de l'homme le même effet que la rouille sur le fer : *O-ouro que se-i vengu viel, a-i lous bras et las sambas tou roulias;* à présent que je suis vieux, j'ai les bras et les jambes tout rouillés.]

Quand un accident, une chose qui nous fatigue nous empêche d'agir, nous disons : *Se-i tou roulia despe-i que se-i toumba din l'a-igo;* je suis tout engourdi depuis que je suis tombé dans l'eau. *Oquel tsoval mo roulia en troutan;* ce cheval m'a roué en trottant.

[Par extension, nous disons : *Roulia qu'u-oucun de co;* à force de coups, empêcher quelqu'un d'agir.]

[En étendant encore l'idée, nous disons d'un outil que la rouille a gagné : *Oque-i uno rolio.* — *Uno rolio de coutel,* un mauvais couteau. Un homme qui ne peut plus agir, n'est aussi *qu'uno Rolio.*]

Roüliou, so, adj. *Rouillé, rouillée.* — *Oquelas fourtsetas sou routiousas;* ces fourchettes sont rouillées.

[Nous disons aussi *Roulia uno servo:* mais ce mot a une autre étymologie. Il vient de *Rel,* voy. ce mot, et il signifie remuer les engrais que les pluies ont portés dans un réservoir, et les faire couler avec l'eau.]

Rou-ire, verb. neut. Avaler, Manger comme un glouton. (Lac.) *N'en pode pu rou-ire;* je ne peux plus manger. [Nous le disons encore d'un travail

que nous ne pouvons plus faire, parce que nos forces sont épuisées : *Lou fa-i trobolia ma-i que n'en podou rou-ire;* il leur donne du travail plus qu'ils ne peuvent en faire.

Roumāno, s. f. Voy. *Li-ourat.* — *Romaine*, instrument qui sert à peser.

Roūmen, s. f. Ronce, arbuste garni d'épines et qui porte des fruits noirs que nous appelons *Mouras de roudal*, mûres de haies.

[Nous employons ce mot, au figuré, pour signifier quelque chose qui nous arrête, comme les épines, les ronces arrêtent ceux qui veulent traverser une haie : *Ovés plo trouba qu'a-ouco roumen;* vous avez bien trouvé quelque chose qui vous a arrêté.]

Ce mot vient du latin *Rubus* qui a la même signification. Ce mot peut dériver aussi du latin *Runcare*, arracher les mauvaises herbes, les ronces. (Ducange, Saumaise, etc.) Au pluriel et au figuré, difficultés qui embarrassent : *Trobe pertou de la roumens;* je trouve partout des difficultés.

Roumedie-iro, subst. fém. Lieu rempli de ronces : *Ronceroi.* (Gat., Boiste.) Touffe de petits bois rempli de ronces et d'épines : *Buisson.* (Ac., W.) Buisson fort épais : *Hallier.* — *A-ou fa so-outa lou singlar de dins uno roumedie-ero;* on a fait sortir le sanglier du hallier.

Roumōni, s. m. Nous appelons ainsi la fleur de l'aubépine : *Lou roumoni e flouri;* l'aubépine est en fleurs. Un bouquet de cette fleur s'appelle aussi *un Roumoni.*

Roumpedūro, s. f. Action par laquelle une chose est rompue, état d'une chose rompue, endroit où elle s'est rompue : *Rupture.*

Roumpomen de Testo, s. m. Bruit, Propos qui font mal à la tête : *Casse-tête.—Tout oque-ous bordzals oque-i ma do-ou roumpomen de testo;* tous ces bavardages ne sont que des casse-têtes.

Roun-Roun. Bruit continu d'un chat qui imite le son du rouet. On dit qu'un chat *file*, lorsqu'il fait ce bruit. (Ac.)

Rounça, v. n. *Vomir.* — *A-i rounça touto lo né;* j'ai vomi toute la nuit. *Lio-ou fa prene per rounça;* on lui a donné un vomitif.

Rouncia-Frouncia. Expression adverbiale : Abondamment, Copieusement, *Plantureusement*, *à Foison.* On peut croire que ce mot tire son étymologie du précédent, en prendre trop et être obligé d'en rendre : *Tout ero o rouncia-frouncia on d'oquelas noças;* à ces nôces, il y avoit de tout en abondance.

Round, do. *Rond, ronde.* adj.

[Round, subst. *Cercle.* — *Lo luno fa-i lou round;* les nuages font un cercle autour de la lune. *Popilius on d'un boun broutsou foguet un round o l'entour de-i Re-i;* Popilius avec sa baguette traça un cercle à l'entour du Roi.]

Roūndi, v. n. On le dit du bruit que font les portes et les fenêtres.

[Roūndi se dit d'un bruit sourd dont on ne peut deviner la cause : *O-ouvio roundi qu'a-ouco re sen sobe qu'ero oco;* j'entendois un bruit sourd sans pouvoir distinguer d'où il venoit.

2. On dit aussi *Roundi*, des bruits sourds qui se répandent sans qu'on en sache l'origine : *N'a-i o-ouvi roundi qu'a-ouco re;* j'en ai entendu dire obscurément quelque chose.]

Roundīna, v. n., [se dit dans le même sens que *Roundi.* — *Oco se roundinavo*, cela commençoit à s'ébruiter.]

2. Grogner, Grommeler, *Rognoner*, terme populaire. Prononcer des sons inarticulés, grogner entre les dents : *Ne fa-i re ma roundina;* il grommèle toujours.

Roūndo, s. f. Visite que fait un officier : *Ronde.*

2. Promenades, Allées et Venues qu'on fait à l'entour d'une maison, pour épier, pour observer, pour y entrer sans être apperçu.

3. Pas qu'on fait auprès de quelque chose pour en approcher peu-à-peu : *Lou lous fo-ou lo roundo e-itour do-ous estables;* les loups rodent à l'entour des étables.

[Lorsque le temps est pluvieux, nous disons : *Lo pledzo fa-i bien lo roundo.*]

[Roundelēdza, v. n. C'est faire le tour d'un endroit pour tâcher d'y entrer; c'est faire plusieurs tours auprès de quelque chose pour tâcher de l'avoir : *O plo prou roundeledza e-i pé de so mestresso, ero plo tem que lo li be-ilessou;* il a bien fait assez de temps la cour à sa maîtresse, il étoit bien temps qu'il l'obtint.]

Roūnla, v. n. Faire avancer quelque chose en même-temps qu'elle roule sur elle-même : *Rouler.* — *O-ou rounla de las pe-iras;* on a fait rouler des pierres.

2. Battre quelqu'un : *Lou le-i o-ou bien rounla;* on l'y a bien roulé.

Roūnla, v. n. [Rouler, aller d'un endroit à l'autre : *Rounla lou po-ï;* voyager, faire son tour de France. *Rounla las ruas*, se dit des personnes fainéantes qui n'ont ni ouvrage ni asile. *Rounla las tsorie-iras* se dit, dans le même sens, de celui qui, dans les villages, va dans les rues sans avoir

rien à faire. *Rounla tous tsoste-ous*, on le disoit autrefois des chevaliers sans fortune, qui alloient d'un château à l'autre.]

[Roŭnla, v. n. *Abonder.* — *Tou rounlo dins oquelo me-idzou;* tout abonde dans cette maison. *Las trufas, tou so-oumou rountavou e-i moti sur lo plaço;* les truffes, le saumon étoient en abondance au marché.]

Rounlādo, s. f. Vive réprimande, volée de coups : *Li a-i be-ita uno bouno rounlado;* je lui ai donné une bonne roulée.

Roŭnlou, s. m. Paquet de quelque chose qui est roulé : *Rouleau.* — *Rounlou de le-i du-ou;* rouleau de louis.

2. Certaines pièces de bois rondes sur lesquelles on fait rouler les fardeaux : *Rouleaux.*

3. Morceau coupé ou rompu d'une pièce ronde : *Tronçon.*

4. Morceau que l'on coupe de certains poissons longs et ronds, comme l'anguille, la lamproie : *Un bel rounlou d'inguialo;* un gros tronçon d'anguille.

Roŭsica, v. a. Du latin *Resecare.*—*Ronger.*—*Rousica uno alo de poulet;* manger une aile de poulet.

2. *Rogner.* — *Li rousicou so besougno;* on lui rogne ses affaires.

Rousīna, v. n. Nous entendons par ce mot, tomber une petite pluie semblable à la rosée : *O rousina tout e-i moti;* il a tombé une petite pluie toute la matinée : *Bruiner.*

Rousīno, s. f. Petite pluie douce, qui rafraîchit les plantes. [Il est presque synonyme de *Rousado*, mais ce dernier mot a deux sens : il signifie rosée, c'est-à-dire, l'humidité que les plantes pompent de la terre, et qui paroît sur leurs pores. Notre mot *Rousino* n'a aucun rapport dans ce sens, mais le mot *Rousado* signifie encore une petite pluie qui arrose doucement la terre. Le mot *Rousino* exprime une pluie encore plus fine.]

Rousse, sso, adj. *Roux, rousse.* [Quelquefois nous lui donnons le même sens que les Italiens chez lesquels *Rosso, Rossa* signifie rouge.

2. Au figuré, *Rousse* signifie quelquefois noir : *M'en o-ou fâ de roussas;* on m'a fait les choses les plus noires.]

[Roussel, lo, adj. *Blond, de.* Il paroît que cette couleur étoit celle qui étoit préférée par nos pères; car, quand ils vouloient dire, voilà de jolis enfants, ils disoient : *Oti tio do-ous efons bien roussels.* En parlant d'une jolie fille, on dit : *Es plo roussels.* En parlant d'un jeune garçon, on dit : *Dzoli dronle, pia-ous roussels;* joli garçon, cheveux blonds.]

[Roŭsti, v. n. *Rôtir.*]

[Roŭsti, s. m. *Rôti.* Nous disons proverbialement : *Per un, lan ne boto ni ma-i buli, ni ma-i rousti;* pour une personne, on n'augmente pas l'ordinaire.]

[De Roŭsti. *Po-ousa de rousti,* terme de maçonnerie. Poser une pierre de manière qu'elle tienne une plus grande place sur la surface extérieure du mur. Cette façon de placer le moellon n'est pas solide, parce que de cette manière, il n'y a pas de liaison dans le mur.]

[Roŭsti-Qué. *Fa e-i rousti-qué*, jeu d'enfants. Un d'eux est chargé de cacher une chose convenue qu'il faut qu'un autre trouve. Lorsque celui qui est chargé de deviner, approche de l'objet caché, les enfants lui disent : *Bourlas,* tu brûles, tu es près du rôti. Ce mot de *Bourla* a passé de ce jeu dans plusieurs manières de parler, pour exprimer, approcher d'une chose cachée que l'on cherche.]

[Routino, s. f. *Routine.* Mais il s'étend encore, dans le patois, à tout ce qui est ennuyeux, qui n'a pas de sel : *Oquelo tsonssou oque-i ma uno routino;* cette chanson est ennuyeuse.]

[Routinié, e-iro, subst. Nous appelons ainsi un homme lent, un homme qui ne va que par routine, un homme ennuyeux, celui qui demeure en arrière : *Oque-i un routinié que dzoma-i n'otsabo, que m'enna-oudzo;* c'est un homme qui ne finit jamais, un homme qui m'ennuie.]

[Routinēdza, v. n. Aller lentement, demeurer en arrière : *O-ou routinedza tout e-i moti;* ils n'ont rien fait ce matin qui avance leur ouvrage.]

Rovo-oŭda, Rovo-oudēdza. Revenir souvent et inutilement sur ce qu'on a dit : *Rabâcher.*

Rovo-ouda-īre, a-īro, adj. Celui, celle qui rabâche : *Rabâcheur, rabâcheuse.*

Rovŏssa, v. n. Avoir de fréquentes rêveries pendant un sommeil inquiet : *N'a-i re fa ma rovossa touto lo né;* j'ai *Rêvassé* toute la nuit.

2. [Nous disons aussi d'une personne qui dit des choses qui n'ont pas le bon sens : *Oquel home rovasso;* cet homme parle sans suite.

Rovossou, so. Voy. *Rongossou.* [Personne dont les discours ressemblent à des rêves, qui rêve en parlant : *Oco n'es ma un rovossou;* ce n'est qu'un rabâcheur.]

Rŭdza, v. a. Nettoyer le blé avec le crible : *Cribler.* — *Oquel bla e bien sale, o besoun de rudza;* ce blé est bien sale, il a besoin d'être criblé.

Rŭdzun, s. m. Voy. *Trun.* Le mauvais grain et les ordures qui sont séparés du grain par le crible : *Criblures.* — *Las poulas poundou miel, quant o-ou beca lou rudzun;* les poules pondent mieux, quand elles ont becqueté les criblures.

[Rŭfe, fo, adj. *Rude au toucher.* C'est un défaut dans les bestiaux d'avoir le poil rude : *Oquel vedel o lou pial rufe, frudzoro pas;* ce veau ne réussira pas, il a le poil rude.

2. Rŭfe, au figuré, se dit des personnes : *Oquel home e rufe, o lou porta rufe;* cet homme est rude, il a la parole rude.]

Rŭstso, s. f. *Écorce d'arbre.* [Il arrive souvent que les châtaigniers (surtout ceux qui sont entés) se pourrissent en-dedans, de telle manière que le cœur n'existe plus et que l'arbre n'est soutenu que par l'écorce et quelques couches de bois circulaires. On emploie ces troncs à recevoir l'eau des fontaines, à faire de petits ponts pour traverser les rigoles des prés; enfin, on y recueille les essaims d'abeilles. Il est vraisemblable que c'est cet usage qui a fait donner en françois le nom de *Ruche* aux paniers des mouches à miel.]

[Rŭstso se dit aussi du lard d'un cochon qu'on a ouvert, à qui on a enlevé les intestins et toutes les chairs, et auquel il ne reste que le lard : *Quan péso oqueto rustso?* combien pèse ce lard ?]

[Rŭstso se dit d'une personne maigre, décharnée, à laquelle il ne reste que la peau et les os : *M'o pre uno grando rustso de fenno;* il a pris une grande femme décharnée. On le dit aussi des bestiaux : *Otsotora-i uno rustso de vatso per poussa;* j'achèterai une vache maigre pour l'engraisser.]

Rŭstsou, s. m., diminutif du précédent, petite personne maigre.

[Rŭstsou, adj. On le dit du bois à brûler qui a son écorce. On le préfère ainsi, parce que l'écorce contenant plus de sel, le bois qui en est revêtu est plus combustible.]

S.

Sābo, s. f. L'humeur qui se répand par tout l'arbre, par toute la plante : *Sève.*

[C'est au printemps que cette humeur engourdie par le froid commence à reprendre sa circulation : *Lo sabo monto,* disons-nous alors. *Lous a-oubres sou en sabo;* la sève monte, les arbres sont en sève. Cette révolution se fait aussi sentir dans les animaux et surtout dans l'homme. Les humeurs prennent alors plus de mouvement, et il est rare qu'à cette époque, on ne ressente pas quelque incommodité. Nous nous en consolons, en disant : *Oco n'e mas lo mountado de lo sabo;* ce n'est occasionné que par le mouvement de la sève.]

Sābre, s. m. Arme blanche, espèce de coutelas : *Sabre.*

[Sābre de Rounlan. — Leva lou Sābre de Rounlan. L'intelligence de ces mots dont nous nous servons souvent, exige une explication.

Quand Roland vint de *Roncevaux,* il voulut aller remercier la sainte Vierge de *Roc-Amadour,* à laquelle il devoit d'avoir échappé aux nombreux périls qui l'avoient entouré. (Or, ce *Roc-Amadour* que notre Compatriote Et. Baluze a appelé *Rupis amator,* n'est pas dans notre département, mais dans celui du *Lot.*) Il avoit son grand sabre et même les fers dont l'intercession de la Vierge l'avoit délivré. Comme de raison, il appendit et les fers et le sabre aux parois de la chapelle de sa bienfaitrice. Ce fait historique ne peut être contesté; indépendamment de la tradition, le sabre et les fers, attachés avec de fortes chaînes de fer, sont là pour le justifier. Nous avons besoin d'un peu plus de confiance pour ce qui nous reste à dire. La sainte Vierge accepta son offrande et le lui témoigna tout de suite en faisant sortir un figuier du mur, à côté des armes. On s'aperçut bientôt que ses bienfaits ne s'étoient pas bornés là. Les femmes sont curieuses, elles voulurent aller voir *le Sabre de Roland;* et voilà que, par miracle, les femmes les plus stériles en devinrent fécondes. C'étoit bien autre chose que la fable de l'œuf. Le miracle fut publié, attesté et confirmé par une longue suite de fécondités inespérées. Tant est qu'on croit encore à la vertu du sabre de *Roland.*

D'après cette explication, on voit combien de fois l'expression, *leva lou Sabre de Rounland,* doit revenir dans les conversations.]

[Le mot *Sabre* a des diminutifs dans notre patois. Nous avons *Sobrot* et au-dessous encore *Sobritlou,* petit sabre : *Briquet.*]

[Quand on veut faire peur aux enfants, on leur dit d'un air menaçant : *Sabre de boï, pistoulet de palio;* sabre de bois, pistolet de paille.]

[Sāpro, Sāpro Picōto sont des interjections d'admiration, dont l'étymologie vient de *Sabre.* Voy. Sōbra.]

[Sac, s. m. *Sac.* Pièce de toile dont on forme comme une espèce de poche. Le sac est employé à tant d'usages, qu'il donne lieu à plusieurs expressions patoises. Le sac dont nous nous servons pour

les grains contient ordinairement deux setiers émine, cependant nous avons *do-ous sacs de tre sestié.* Il y en a de plus grands qui servent à empocher les châtaignes, les noix, les pommes de terre. Aux environs de Tulle, cette denrée se vend ordinairement au sac. Dans plusieurs cantons, on compte la récolte des grains par sac, et on dit : *Oven culi trento, quranto sacs de blan negre.* Quand les exploitations sont étendues, on compte par charretées : *Oquel douma-ine porto ving, trento tsoradas* (ou *Carres*) *de bla.*

Proverbialement, nous disons : *Be-ila soun sac o qu'au-oucun*, lui donner son congé. *Fa soun sac*, s'en aller. *E-i foun de-i sac, se trobou las bresas;* c'est à la fin d'un affaire, qu'on trouve les difficultés. *Que voulés que sa-oute d'un sac de tsorbou, ma de-i frasi?* Que voulez-vous tirer d'un sac de charbon, si ce n'est du noir? Au figuré, que voulez-vous attendre d'une mauvaise personne, autre chose que de mauvaises paroles. *Tene lou sac;* veut dire, être complice de quelqu'un dans un vol. On le trouve, dans ce sens, dans le couplet suivant :

S'entendou be,
Lou vale et lo sirvento;
S'entendou be,
Lo sirvento é lou vale.
Lou vale pano lou bla,
Lo sirvento te *lou sac.*

« Le valet et la servante s'entendent bien : le valet vole le blé, et la servante tient le sac. »

Quand on expose du grain au marché, le sac est ouvert; ainsi, pour dire à un cultivateur, nous sommes d'accord du prix, on lui dit : *Bora lou sac*, liez votre sac.

Tira d'un sac dou-as mo-ouduras, c'est un reproche qu'on fait aux meuniers qui prennent deux fois le droit de mouture sur un même sac. Nous trouvons dans la Moulinade :

Lous a-outres disio-ou prudomen,
Oco n'es pas din lo noturo,
Dove *d'un sac* doublo mo-ouduro.

« Les autres disoient prudemment, cela n'est pas dans la nature, d'avoir d'un sac double moture. »]

[Sātso, s. f. *Sac.* On donne ce nom aux sacs dont on se sert dans le ménage : *Lo satso de lo quesso, lo satso forinouso,* c'est le sac qu'on emploie habituellement pour renvoyer le blé au moulin. Étant déjà garni de farine, il prend moins de celle qu'on met dedans.]

Sōtsou, s. m. *Petit sac.* Nous nous en servons aussi pour signifier un *Sachet;* ainsi, nous disons : *A-i sora mous poutore-ous dins un sotsou de popié;* j'ai fermé mes champignons dans un sachet de papier.

Sa-ï signifie *je sais*, mais nous ne l'employons qu'avec la négation : *Nou sa-ï se poura-ï vini;* je ne sais si je pourrai venir.

Sa-ile, s. m. Ce dont se couvrent les pauvres gens pour se garantir du froid, de la pluie; comme nappe, sac, etc. Les bergers qui vont aux champs, se couvrent les épaules avec des draps, des nappes qu'ils appellent *do-ous Sa-iles.*

[De-là on a fait le verbe Se-ïla, qui signifie couvrir quelqu'un pour le garantir de la pluie ou du froid : *L'a-i se-ila din moun montel;* je l'ai plié dans mon manteau. *Me se-i se-ilado din mo capo;* je me suis pliée dans ma capote. On dit encore *Se-ila*, pour exprimer l'idée de plier en général : *Ovio lous bras tous nus, lou lia-i se-ila coumo a-i pougu;* il avoit les bras tout nus, je les lui ai pliés comme j'ai pu.]

Sal, s. f. *Sel*, s. m.

Salo-Toūpi. Celui, celle qui entre mal-à-propos et inutilement dans toutes sortes de petits détails de ménage : *Tatillon;* comme si l'on vouloit dire qu'un homme met lui-même le sel dans le pot de peur que la cuisinière ne lui en vole.

Sal pres, so, adj. On le dit des viandes qu'on sale et principalement de la viande de cochon. Le sel ne pénètre les viandes que quelques jours après qu'il a été mis dessus. C'est lorsqu'elles en sont assez imbibées, que nous disons : *Oquelo palo, oquelo testo, oquel tsombo, sou sal pres;* cette tête, ce jambon ont été pénétrés par le sel.

[Nous en faisons aussi un verbe : *Bouta sal prene*, c'est mettre du sel sur une chose à laquelle on ne veut donner qu'un commencement de salaison : *Per fa un boun froumadze de gognou, tsal bouta lo testo sal prene;* pour faire un bon fromage de cochon, il faut en laisser la tête dans le sel pendant quelques jours.]

[Salmigoūndi, s. m. Ragoût de plusieurs sortes de viandes réchauffées : *Salmi gondi.* Du temps de Rabelais, on disoit *Salmi goudin*, par contraction des deux mots latins *Salgama condita.* Les anciens appeloient *Salgama, orum*, toutes sortes de légumes, de fruits qu'on mettoit dans un pot avec du sel pour les conserver. (Gattel.)

Salmis de Becasso, c'est un des mets les plus délicats qu'on mange dans notre pays, au passage des bécasses. On commence à les faire rôtir, on les dépèce ensuite, on broie leurs intestins et ce qu'ils contiennent, dans du vinaigre et du jus de citron, ce qui forme un mets délicieux.]

Sang, s. m. *Sang.* Ce mot donne lieu à plusieurs expressions proverbiales : *Lou sang n'es pas de l'a-igo;* un père, une mère ont toujours de l'affection pour leurs enfants. Quand, dans une occa-

sion, des parents se secourent mutuellement, nous disons aussi : *Lou sang n'es pas de l'a-igo.* Nous disons : *Boun sang ne po menti ;* pour exprimer que les personnes honnêtes n'oublient jamais les liens qui les unissent. On lui fait aussi signifier qu'on reconnoît dans les occasions les personnes bien nées.

Sang-Bégu, do, adj. Littéralement, dont le sang est bu, qui paroît n'avoir plus de sang : *Pâle, Blême, Glacé de frayeur.* On le dit aussi d'une personne transie de froid. Du latin *Exanguis* ou *Exsanguis.* — *Dins oque-u tems pou-iris, tan e tou sang-begu ;* dans ces temps humides et pluvieux, on est tout transi.

Sano-Gril, s. m. et f. Voy. *Pisso-vinagre.* Ce mot exprime très-bien l'avarice d'un homme, qui voudroit châtrer un grillon qui ne lui couteroit rien, ni pour l'acheter, ni pour l'engraisser : *Forc res on il, oque-i un sano-gril ;* vous ne ferez rien avec lui, c'est un avare outré.

Sa-ōu, s. m. *Saut.* — *Fa lou sa-ou,* faire le saut, tomber d'un endroit élevé. *Fa do-ou sa-ous,* nous exprimons ainsi l'agitation d'une personne tourmentée par une passion violente. *Lou brave sa-ou que va-i fa quand so-ouro oco !* Dans quelle agitation va le mettre cette nouvelle ! *Me forias fa do-ous sa-ous ;* vous m'impatientez de manière à me faire sauter. [Dans plusieurs jeux d'enfants, c'est une pénitence de *Fa tre sa-ous pe-i Re-i,* de faire trois sauts pour le Roi.]

2. Sa-ōu, s. m. L'endroit de la conduite de l'eau d'un moulin où elle se perd, quand il y en a trop : *Déversoir.* [On le dit aussi de l'endroit où l'eau fait sa chute : *Chute d'eau.* — *L'a-igo d'oquel mouli n'o pas prou de sa-ou ;* l'eau de ce moulin n'a pas assez de chute.]

3. [Sa-ōu signifie aussi *Cascade,* ainsi nous appelons *Sa-ou de Dzimel,* une cascade située dans la forêt de *Gimel* à une lieue de *Tulle.* Cette cascade est formée par le ruisseau de *Gimelle,* qui se précipite presque perpendiculairement du haut d'une colline dans un bassin formé par des rochers inaccessibles.]

Dans quelques communes, on dit *Sa-ou,* pour dire du sel.

Sa-outō-bou, s. m. Espèce d'insecte qui vole et qui ne s'avance qu'en sautant : *Sauterelle.* Il y a la sauterelle grise et la grosse sauterelle verte. Nous appelons cette dernière, *Sigalo ;* mais ce n'est pas ce qu'on entend en françois par *Cigale,* qui est une autre insecte volant ou espèce de mouche connue par le bruit qu'elle fait dans les champs pendant les ardeurs de l'été.

Sa-outōcin, s. m. Jeu d'enfants qui sautent de distance en distance, les uns par-dessus les autres. C'est ce que nous appelons *Sa-outocin-Couren.* — *Coupe-tête,* ils jouent à coupe-tête. (Ac.)

2. Il y a une autre espèce de *Sa-outocin* où plusieurs enfants sautent, l'un après l'autre, sur le dos de l'un d'entr'eux qui se tient courbé en forme de cheval : *Cheval-fondu.* (Ac.)

3. [Notre ancienne manière de *Fa e-i sa-outocin,* se pratiquoit ainsi : un des enfants étoit désigné pour servir d'appui aux sauts de ses camarades, il se tenoit debout en courbant la tête. Il y avoit ensuite une série de mots qu'on devoit prononcer en sautant : le premier disoit *Sa-outocin ;* le second, *Tornossin ;* le troisième, *Froumadze ;* le quatrième, *cu lou mindzoro, sero pas sage ;* le cinquième, *cu lou mindzoro, lou poyoro ;* le sixième, *Poyan ;* le septième, *do-ous cutié, de las fourtsetas.* Les enfants ayant tous sauté, se trouvoient de l'autre côté de l'appui ; alors ils prenoient leur mouchoir, et en sautant par l'autre côté, ils le déposoient sur la tête ou sur l'épaule de l'enfant courbé, en disant : *Je pose mon petit collet.* S'ils ne le plaçoient pas bien ou s'ils faisoient tomber celui des autres, ils étoient au jeu. Si tous avoient réussi, venoit une opération dans laquelle ils succomboient ordinairement ; il falloit resauter encore, en disant : *Je te reprends ;* et il falloit en effet, reprendre son mouchoir en sautant, et sans faire tomber ni déranger celui des autres.]

[Sa-outo-Ronda-ou, c'est une espèce de sobriquet qu'on donnoit autrefois aux habitants de la rue d'Alverges ou *barri d'O-ouverdze.* L'étymologie de cette dernière dénomination vient de ce que les principales communications de la ville de *Tulle* étant avec la Montagne, les auberges s'étoient placées sur l'avenue de ce côté : *Lou barri d'O-ouverdze* étoit la rue des auberges.]

Sa-oucourcie-ou, ce mot est composé de *Sa-ou,* en françois *Sauf,* espèce de prépositon, et de *Courcie-ou* que l'on dit par contraction au lieu de *Courrecie-ou,* Sauf correction, en latin *Salva correctione ;* comme on dit : *Sa-ou respé,* sauf respect. [Pour donner un démenti à une personne, nous lui disons : *N'ovés sa-oucourcie-ou menti,* ou nous nous arrêtons, en disant : *N'ovés Sa-oucourcie-ou.....*]

Sa-oumo, s. f. *Anesse.* [*Oquel bourdié o douas bounas sa-oumas ;* ce bordier a deux bonnes ânesses. Tout le monde sait combien on fait d'usage du lait d'ânesse, dans les maladies de poitrine : *L'io-ou ordouna lou la de sa-oumo ;* on lui a prescrit l'usage du lait d'ânesse. Dans les campagnes on donne, par comparaison, le nom de *Sa-oumo,* à certains nuages noirs qui, paroissant au midi, lors du coucher du soleil, annoncent ordinairement de la pluie pour le lendemain.]

[So-oumèta, v. n., se dit de l'ânesse qui met bas son petit.

So-oumètor, s. m., est le petit de l'ânesse, lorsqu'il tète encore. On dit qu'*autrefois*, à Uzerche, on en faisoit des pâtés.

So-oumel, So-oumelo, subst. Petits de l'ânesse, lorsqu'ils sont devenus un peu grands : *Oquelo sa-oumo o un brave so-oumel oprès ilo;* cette ânesse a un joli suivant.]

[Sa-ousso, s. f. *Sauce.* Nous disons proverbialement d'une chose dont les accessoires valent mieux que le principal, d'un procès, par exemple, dont les frais excèdent l'objet : *Lo sa-ousso val ma-i que lou pe-issou.* Si l'on a un lièvre ou autre chose de ce genre, on invite un de ses amis à le manger, à condition qu'il en payera la sauce : *Vos poya lo sa-ousso?* Il arrive souvent que l'invité en est de son argent. Aussi généralise-t-on cette expression, et quand on a fait payer à quelqu'un au-delà de sa portion, il dit : *M'ou be fa poya lo sa-ousso.*

So-oussel, s. m. Ragoût commun, sauce trop copieuse : *Oti lio be de-i so-oussel!* il y a là trop de sauce. *Oque-i un boun so-oussel;* c'est un bon ragoût.

So-oussa, v. a. Tremper son pain dans la sauce : *So-oussa soun po.* Un homme qui aime les ragoûts, dit : *Io-ou ame o so-oussa.*

On prend ce mot au figuré, et pour dire tremper du linge dans l'eau, on dit : *So-oussa din l'a-igo.* Si on jète une personne dans le ruisseau ou dans un bourbier, on dit : *L'a-i so-oussa din lou rie-ou, din las boudras.*

Dans le même sens, on dit aussi So-oussilia; mais on entend plus particulièrement ce mot de cette manie qu'ont les enfants de se mouiller les pieds, les mains, leurs habits auprès des eaux : *Oque-ous drontes n'o-ou re fa ma se so-oussilia tout oné;* ces enfants ont barboté toute la journée.

Enfin, on dit *So-oussa din qu'a-ouco re,* pour tremper dans quelque chose.]

Sa-ouvio, s. f. Espèce de plante aromatique : *Sauge.*

Sardzo, s. f. Espèce d'étoffe de laine et de soie : *Serge.* [Dans le temps que *la Serge honnête* dont parle Molière dans son *École des femmes*, étoit encore en honneur, *lo Sardzo de Tulo* étoit une branche d'industrie très-productive; mais aujourd'hui celui *que fosio ona lo noveto, fordzo un conou, et oquel que fosio las espolas, limo uno pletino;* l'industrie a changé de direction : celui qui remuoit la navette, forge un canon, et celui qui dévidoit le fil, lime une platine.]

Sartre, s. m. Tailleur d'habits, du latin *Sartor.* [Ce nom n'est guères d'usage que dans les campagnes; dans les villes, il se prend en mauvaise part et signifie un mauvais tailleur.]

Savi, Savio, adj. *Sage.* — *Sia savi,* disons-nous aux enfants qui pleurent. *Sia savio,* dit une mère à sa fille. *Sere dzoma-ï savi?* disons-nous à un homme de l'âge mûr, et quand nous disons à un vieux : *S'es plo savi!* Il nous répond, en riant : *Per forsso.*

Se. Pronom de la troisième personne : *Se, soi.* [*Tsadzun sounio per se;* chacun songe à ses intérêts. *Dovan de porla, tsal ogotsa e-i tour de se;* avant de parler, il faut regarder à l'entour de soi.]

Se, s. f. Besoin de boire : *Soif.* — *More de se,* je meurs de soif. On dit de deux amis de bouteille : *Quand l'un o se, l'a-outre vol be-oure;* quand l'un a soif, l'autre veut boire. Si on reproche à un ouvrier qu'il a trop bu, il vous répondra : *Counessés be quant a-i begu, ma ne counessés pa quant a-i se;* vous connoissez quand j'ai bu, mais vous devriez aussi connoître quand j'ai soif.

Sebo, Sebas. Voy. *Cebo.* [Il y a une place à Brive qu'on appelle *lou Sebori.* Il paroît bien vraisemblable qu'on vouloit désigner par-là le marché aux légumes, par induction du mot latin *Cepe.*]

Sec, Setso, adj. *Sec, sèche,* qui a peu ou point d'humidité. [Nous avons deux manières de faire sécher les noix. On distingue celles qui ont séché au séchoir, et l'on dit : *Ses c-i setsodour* ou *ses c-i gronié.* Les premières ont la préférence. Nous disons, par comparaison : *E sec coumo uno estélo;* il est sec comme une bûche. Quand quelqu'un a été mis à sec en jouant, on dit : *M'o-ou bouta sec* ou bien *se-i sec coumo briquet;* je suis sec comme un briquet. Quand le linge de nos blanchisseuses a bien séché, elles disent : *Oven sec et blan;* notre linge est sec et blanc. Voyez *Setsa, Setsodour.*]

[Secoudre, v. a. *Secouer, Jeter.* — *L'a-i secoudzu de lo bouno fe-issou;* je l'ai secoué de la bonne manière. *L'o-ou secoudzu per lo fenestro;* on l'a jeté par la fenêtre.

Secoududo, s. f. *Secousse.* — *Lia-i be-ila uno secoududo que tout o segu;* je lui ai donné une secousse telle, que tout a suivi.

Nous disons Secouti et Secoutido, dans le même sens.

Secouden, adj., se dit des bras qu'on tient pendants et qu'on secoue en marchant, parce qu'ils ne sont pas occupés. Quand un ouvrier n'a pas d'ouvrage, on dit : *O lou bra secouden.* Quand on va voir son avocat : *Le-i tsal pas ona lous bras secoudens;* il ne faut pas y aller les bras pendants.]

Secret, to. *Affaire secrète, Traité secret. — Oquel moridadze es enquéra secret ;* ce mariage est encore secret.

2. Il signifie aussi une personne discrète, qui est incapable de révéler un secret : *Oquel home e secret.*

Secret, s. m. Ce qu'il ne faut dire à personne : *Secret. — Lou secret de lo coufessiou ;* le secret de la confession. Quand deux personnes se parlent à l'oreille, cela s'appelle *Se dire do-ous secrets.* Nous avons plusieurs manières proverbiales, pour exprimer *ces chuchoteries* ou petits mystères qu'on fait pour des choses qui n'en valent pas la peine ; tantôt on dit : *Oque-i un secret d'oglan ;* on fait un secret d'une chose qui ne vaut pas un gland.

Oque-i lou secret de quotordze que quinze lou sabou ; c'est un secret de quatorze, et il y en a quinze qui le savent.

Oque-i lou *Secret* de Boussoguet,
Que tou lou mounde lou souguet.

« C'est comme le secret de *Boussaguet*, que tout le monde sut. »

[Sæcula, Sæculorum. Terme adverbial emprunté du latin. Beaucoup de prières de l'église se terminent par ces mots : *Per omnia sæcula, sæculorum.* Nos curés qui, surtout dans les campagnes, sont des anges de paix, tâchent de terminer les contestations de leurs paroissiens, et se rappelant la fin de leurs *Oremus*, ils leur disent : *Tsal fa un sæcula, sæculorum ;* il faut terminer vos discussions et vivre en paix. Ceux qui ont de la religion et du bon sens s'arrangent, et cet arrangement se finit au cabaret par un petit repas qui s'appelle aussi un *sæcula, sæculorum.*]

Sĕda, adj. Voy. *Tomindza.* [Nos cultivateurs blutent ordinairement leur farine avec des tamis garnis d'un trélis en crin ; mais les propriétaires aisés qui veulent avoir du pain moins noir, passent leur farine avec un tamis garni d'une étoffe de soie qui chez nous s'appelle *Sedo*, et il en résulte du pain qu'on appelle *Seda.*]

Sĕdo, s. f. Fil que produit un insecte qu'on appelle Ver-à-soie : *Soie.* [Autrefois on portoit beaucoup plus de vêtements en soie qu'on n'en porte aujourd'hui. Les bourgeoises même portoient des robes en soie. Il est vrai qu'on ne les sortoit qu'aux fêtes annuelles et aux visites de cérémonie. Nos femmes se disoient alors : *A be so-outa ta sedas !* Tu as bien sorti tes habits de soie !

On donne aussi, quelquefois, ce nom aux cheveux, et on dit à quelqu'un en le menaçant : *Te boutora-i lo pato din las sedas ;* je te mettrai la main dans les cheveux.]

Sĕdou, s. m. Petit cordon de soie qu'on emploie dans plusieurs opérations de chirurgie en le passant à travers les chairs : *Seton. — Ovio mal o-ous els, et m'o-ou counsilia de me fa bouta un sedou ;* j'avois mal aux yeux, et on m'a conseillé de me faire poser un seton.

Sĕdou. Sorte de lacs à prendre les lièvres. Voyez *Estranglotse.*

[Sĕdou. *Fa lou Sedou*, c'est une opération que les nourrices font ordinairement aux enfants nouveaux-nés. Quand, quelques jours après sa naissance, un enfant pleure, on décide que *li tsal fa lou sedou*, et en conséquence on lui fait une friction sur l'échine avec du son de froment. Cela peut avoir quelque avantage ; ici on prétend que cette friction fait sortir, les uns disent des poils, les autres disent des vers ; mais ma femme a nourri sept de nos enfants sous mes yeux ; ils pleuroient et on leur faisoit le *Sedou ;* et je n'ai pu voir sur leurs petits membres que des écailles ou une espèce de *Vermicelle* formé par la farine qui sortoit du son et qui se rouloit au moyen de la friction.]

Sĕdza, v. a. et n. Couper avec la faux : *Faucher. — Oven sedza lo prado ;* nous avons fini de faucher la prairie. *O-ou fini de sedza ;* ils ont fini de faucher. Dans certaines communes, on dit *Sega*, du latin *Secare.*

Sedza-ĭre, s. m. Ouvrier qui fauche : *Faucheur. — Din miédzo dzournado, quatre bous sedza-ires toumboro-ou oquel pra ;* dans demi-journée, quatre bons faucheurs couperont l'herbe de ce pré.

[Sedzözous, s. f. pl. Saison où l'on fauche les prés : *Vengué din las sedzozous ;* il vint dans le temps où nous fauchions.]

Sĕdze, adj. numéral : *Seize.*

Sediĕme, mo, adj. : *Seizième.*

Sedzeno, s. f. Quantité de seize : *Eran uno sedzeno ;* nous étions seize.

Segoun, prép. *Suivant*, eu égard, conformément à, à porportion de : *Segoun l'home, l'orle ;* suivant l'homme, le verre. *Segoun que té counduiras ;* suivant que tu te conduiras.

Segound, do, adj. *Second, de.*

Segoundo, s. f. Nous appelions ainsi la classe d'humanités. [*L'abé Berounio ero redzen de segoundo dovan d'esse proufessour de retorico ;* M. Béronie étoit régent de seconde avant d'être professeur de rhétorique.]

Sĕgre, v. a *Suivre. — O-ouro que s'en es ona, vai lou segre ;* à présent qu'il est parti, allez le suivre. *N'io re que gaste lo dzo-ounesso coumo*

de segre las ma-ouvasas coumponias; rien ne gâte la jeunesse comme de suivre les mauvaises compagnies. *Val ma-i tene que segre;* vaut mieux tenir que suivre.

Mieux vaut un *tiens* que quatre *tu l'auras.*

SEGUENT, TO, adj. *Qui suit.*

2. Qui regarde de trop près : *Regardant, te.* — *Lou me-itodiés n'amou pas quan lous mestres sou seguens;* les métayers n'aiment pas les maîtres qui y regardent de près.

3. [Nous appelons *Seguen,* les bestiaux qui suivent encore leur mère. *Oquelo vatso o un brave seguen;* cette vache a un joli veau. *Lio dins oquel douma-ine huié bestias grossas sen counta lou seguens;* il y a dans ce domaine huit grosses bêtes sans compter les suivants.

On dit aussi, *Se tsardzo de lou nou-iri i-eus et lou seguens,* pour exprimer qu'un père se charge de nourrir les époux et les enfants qui proviendront du mariage.]

SE-I, s. m. Graisse de porc qui n'est ni battue, ni fondue; mais qu'on fond quand on veut faire du sain-doux : *Panne.* (Encyc.) Quand cette panne est pliée en rond, salée et devenue rance, on l'appelle *Vieux-oing.*

[Pour connoître la valeur d'un cochon, on considère beaucoup la pesanteur de la panne : *Moun gognou o o-ougu ving li-euras de se-i;* la panne de mon cochon a pesé vingt livres.

Nous disons d'une personne qui a un gros ventre : *O un bel se-i;* elle doit avoir la panne grasse.

Fa de-i se-i, signifie se bien nourrir sans prendre de peine, demeurer long-temps au lit.]

SEL, s. m. *Seau.* Vase de bois dans lequel on met l'eau nécessaire au ménage : *Va-i quere un sel d'a-igo;* va chercher un seau d'eau.

[SĔLO, s. f. *Selle, Harnois de cheval.*]

SĔLA, v. a. Mettre la selle sur un cheval : *Seller.* On dit d'un homme qui entreprend beaucoup de choses sans les finir : *Tou lous co que selo, brido pa;* toutes les fois qu'il selle son cheval, il ne le bride pas.

SĔLA, adj. *Sellé.* Pour dire qu'une chose est complète, qu'il ne lui manque rien, nous disons : *Sela* et *Brida.* — *Oven dzuga un dedzuna sela et brida;* nous avons joué un déjeûner à discrétion.

SELOU, s. m. C'est une petite machine en bois qu'on met sur le bât des bêtes de somme, lorsqu'on veut les charger.

SÉN, adv. de lieu. *Ici bas.* — *Dovola sén,* descendez ici. *Domoun sén,* de là-haut jusqu'ici.

SEN, s. m. Petite grosseur, ordinairement de couleur rousse et quelquefois velue, qui vient sur la peau : *Seing.* Nos vieilles femmes tirent des pronostics de l'endroit du corps où ces rousseurs sont placées, et y attachent d'ailleurs une telle importance que nous disons : *Cu per soun be, per soun sen;* qui perd son bien, perd son seing.

SENS, prép. *Sans.*

SENS, s. m., a dans le patois toutes les acceptions qu'a dans le françois le mot *Sens.*

SENT, TO, adj. et subst. *Saint, te.* [Il y a des personnes qui affectent un extérieur de sainteté; il y en a qui croient que, pour cela, il faut donner à son corps un air roide; ordinairement ces personnes ont le cœur dur, et c'est ce qui vraisemblablement faisoit dire à nos pères : *Sente de bo-ï, armo de cou-ire;* saint de bois, ame de cuivre.]

SENTO-MITOUTSO, il faudroit dire *Sento-nitoutso.* Hypocrite qui fait semblant de ne pas y toucher : *Sainte-Nitouche.*

On dit SENT, TO, en parlant d'une cloche, *Sent La-ou, Nostro-Damo;* parce que lorsqu'on les bénit ou baptise, on donne le nom d'un saint.

[Notre grosse cloche baptisée sous le nom de St.-Leu, s'appelle *grand Sen,* par excellence. On ne la sonne que dans les fêtes annuelles, pour les réjouissances publiques et aux enterrements des prêtres. On ne la sonna pourtant pas à l'enterrement de M. BÉRONIE...... On fit mal...... et toute la ville............]

Quand quelqu'un de nos amis vient nous voir après avoir demeuré long-temps sans nous faire ce plaisir, nous disons : *Sero e-ï cloutsié, sounorio lou grand Sen;* si j'étois au clocher, je sonnerois la grand-cloche.

[En cas d'incendie ou autre circonstance majeure, on sonne cette cloche de manière que le battant frappe d'un seul côté à coups redoublés; c'est notre *Tocsin.* Les étymologistes peuvent bien en écrivant *toco sen,* comme nous le disons, trouver l'origine du nom de ce signe d'allarme. Dans les campagnes, on dit : *Fa lou ba sen,* pour dire, sonner le tocsin.

Nous disons proverbialement d'un homme qui est lent dans ses actions : *E loun coumo las cordas do-ous sentes,* faisant allusion à la longueur des cordes des cloches.]

SENTINELO, s. f. *Sentinelle.* — *L'a-i releva de sentinelo;* je lui ai vivement reproché sa faute. Quand on nous a laissés dans un endroit pour attendre, nous disons : *Me lasse de fa sentinelo;* je m'ennuie de faire sentinelle.

[SE-OU, SOU-O, pronom pers. *Que-i se-ou,* cela lui appartient. *Oque-i lou se-ou, oque-i lo sou-o;*

c'est le sien, c'est la sienne. *Tsadun tou se-ou.* — *Suum cuique* en latin; chacun le sien.]

Se-ou. Graisse dont on se sert principalement pour faire la chandelle : *Suif*, du latin *Sebum*.

Sér, s. f. Espèce de reptile : *Serpent.* [Il y en a peu chez nous qui soient vénimeux, cependant beaucoup de personnes en ont peur : *Ove po-ou d'uno sér morto,* signifie avoir peur d'une chose qui ne peut faire aucun mal. *Fa soufri qu'a-oueun coumo uno sér;* c'est le tourmenter par des propos auxquels il ne peut répondre, ou par la vue de choses qu'il ne peut empêcher. Serpötou, *petit Serpent.*]

[Ser, s. m. Fin du jour, entrée de la nuit : *Soir.* — *Ser et moti;* soir et matin. *Venès oqueste ser;* venez ce soir. Nous l'employons aussi pour soirée : *Dins un bel ser d'estie-ou;* dans une belle soirée d'été.]

Sère, ro, adj. Qui est clair, doux et calme. Il se dit proprement de la constitution de l'air serein : *Lou tem e bien sere;* l'air est bien serein. *Lo luno e bien sero;* la lune est bien claire.

Sëren ou Serëno, subst. Vapeur froide et ordinairement mal-faisante, qui se fait sentir au coucher du soleil : *Demoures pas e-i seren;* ne demeurez pas au serein. *Lo sereno vou foro mal;* le serein vous incommodera.

[C'est cette vapeur qui contribue beaucoup au blanchissage du linge, de la cire, etc. Quand une personne est brune excessivement, on lui conseille, en plaisantant, de *se bouta o lo sereno,* de s'exposer au serein.]

[Sërva, v. n. Nous le disons des fruits qui, gardés pendant l'hiver, se conservent sans se gâter : *Las poumas n'o-ou pas serva d'udzan;* cette année, les pommes ne se sont pas conservées.]

Sërvo, Esse de Sërvo s'entend des fruits qui se conservent facilement : *N'io pa de poumas que sio-ou de servo coumo lo sen dzermano;* aucune pomme ne se conserve mieux que la St.-Germain.

Sërvo, s. f. Lieu où l'on amasse des eaux pour arroser un pré : *Réservoir.* — *Las servas d'oquel pra tenou pas;* les réservoirs de ce pré laissent échapper l'eau. Dans les campagnes où il n'y a pas de ruisseau : *Oque-i o lo servo* qu'on lave le linge. On met le chanvre *din lo servo,* pour le faire rouir; et l'on mène les bestiaux *o lo servo,* pour les abreuver.

Sëscouo, s. m. Longe de cuir rembourrée qu'on passe sous la queue du cheval et qui tient à la selle, et l'empêche de venir sur le devant du cheval dans les descentes : *Croupière.* Dans une montée rapide, nous disons, en plaisantant : *E-ici lo sescono sier de re;* ici la croupière est inutile.

Sëstié, s. m. Mesure de grains : *Setier.* Il est différent suivant les lieux. Notre setier de froment pèse environ 64 livres, et celui de seigle 60.

Seste-irado, s. f. Mesure agraire de superficie. Elle varie dans différents cantons; mais, d'après son étymologie, ce mot exprimoit l'étendue de terre labourable qu'on pouvoit ensemencer avec un setier de grain.

Seste-ïral, s. m. Espèce de coffre ovale dans lequel on pétrit et on serre le pain : *Pétrin, Huche.* Nous disons aussi *Ma.* Voy. ce mot. Comme le pétrin présente beaucoup de largeur d'un côté, nous disons familièrement d'une personne épaisse : *Semblo un seste-iral.*

Sëstié est aussi une mesure pour les liquides; nous disons : *Un sestié de vi.* Il contient seize litres. *Un sestié d'oli;* un setier d'huile. Il est censé contenir dix-sept livres d'huile de noix.

[Set, nombre. *Sept.*]

Setëno, s. f. On appelle ainsi l'office des morts qu'on fait célébrer sept jours après l'enterrement; il y a ensuite *lo cronteno é lou bou de l'an,* la quarantaine et l'anniversaire.

Sëtsa, v. a. et n. *Sécher, Rendre sec.* — *Lou grand soulel setso las flours, lou fe, lou lindze, etc.;* l'ardeur du soleil sèche les fleurs, le foin, le linge. *Per oquelas tsolours tout setso;* tout sèche par cette chaleur.

[Sëtsa se dit, au figuré, pour dépérir, devenir maigre : *Me fo-ou setsa sur mas tsambas;* ils me font mourir sur mes jambes.]

Setsoran, subst. des 2 genres, signifie en patois, une grande personne maigre, décharnée.

Sëtsa, v. a., se dit aussi pour gagner à quelqu'un tout son argent : *L'oven setsa;* nous lui avons tout gagné.

[Setsödour, s. m. Petit bâtiment quarré destiné à faire sécher les châtaignes : *Séchoir.* Ce bâtiment est divisé dans la moitié de sa hauteur, c'est-à-dire, à environ six pieds, par une claie. A mesure qu'on ramasse les châtaignes, on les porte sur cette claie; et quand il y en a quarante ou cinquante sacs, suivant la grandeur du bâtiment, on allume le feu dessous et on l'y entretient nuit et jour pendant environ un mois avec le soin de transporter le foyer successivement dans les différentes parties du bâtiment; au bout de quinze jours, on tourne les châtaignes. Ainsi préparées, elles restent bonnes à manger pendant deux ans, mais elles rancissent ensuite. Ces châtaignes, ainsi séchées, sont plus douces que les autres. On en fait moudre quelquefois, non pas pour en faire du pain comme l'avoit cru M. Duhamel, mais on mêle cette farine

ou avec les pommes de terre, ou avec le son, ou avec le pain d'huile pour engraisser les bestiaux et surtout les cochons. On fait sécher les noix de la même manière, après avoir enlevé leur brou.

Lou setsodour est le lieu où les jeunes gens passent le plus volontiers leurs soirées pendant l'hiver, ils y font cuire des châtaignes sous la braise. Voy. le couplet rapporté au mot *O-oulado* et *Irol*.

Dans les métairies, *lou Setsodour* sert souvent à retirer les pauvres qui passent.]

[Si. Affirmation qui signifie *oui* et qui est une réponse affirmative à une demande contraire : *M'amas pu? si, t'ame toudzour;* tu ne m'aime plus ? oh ! que si, je t'aime toujours.

Lorsqu'il s'agit d'une action, nous disons : *Si fet.* — *N'as pas dina? si fet, n'en véne;* tu n'a pas dîné ? si, j'en viens.]

Sibot, s. m. Sorte de toupie sans fer que les enfants font tourner avec un fouet : *Sabot.* [On ne se sert guères de ce mot que pour dire d'un homme qui a un gros nez : *Na de Sibot.*]

Sicle. Voy. *Ciele.*

[Sicle, s. m. Mesure dont on se sert pour mesurer le bois. Cette mesure avoit autrefois cinq pieds et demi de haut sur autant de large. On l'a agrandie pour se conformer aux réglements des poids et mesures; mais, dans le patois, on lui a conservé son nom de *Sicle.*

Sicla, v. a. C'est arranger le bois entre les quatre barres de fer qui font la mesure. On dit : *Oquel bo-i e bien sicla,* lorsque le mesureur a le soin de bien asseoir les bûches et de ne laisser entr'elles que le moindre jour possible. Nous achetons ordinairement le bois : *Sicla dovan lo porto;* c'est-à-dire, à mesurer devant nos portes.

Siclâdze, s. m., est un droit municipal autorisé que l'administration perçoit pour fournir la mesure et les mesureurs. En achetant le bois, on convient quel est celui qui payera le droit.

Sicla-ire, s. m., est le mesureur de bois qui prend en ferme de la Commune le droit de mesurage.]

Si-ei, nombre. *Six.* — *Sie-izeno,* s. f. *Sizaine.*

Sie-icar, s. m. Espèce d'arbrisseau : *Sureau.* On fait beaucoup d'usage dans la médecine, de la fleur du sureau. Les enfants vont ramasser dans les haies, *las flours de sie-icar* et les vendent aux pharmaciens.

Sie-ire, v. a. et pers. *Asseoir.* — *Sita uno pe-iro;* asseoir une pierre.

Se Sie-ire, *S'asseoir.* — *Io-ou se-i las, me vole sie-ire;* je suis las, je veux m'asseoir. *Sita vou,* asseyez-vous.

Sié, Siétso, adj. *Assis, se.* — *A-i plo prou demoura sié;* j'ai bien assez demeuré assis.

Sicogno, s. f. Voy. *Cigogno.* Irrésolution, difficulté futile qui arrête la décision d'une affaire : *Lanternerie.* — *Me tsartsou talomen de sigognas que dzoma-i ne finiren;* on cherche tellement de lanterneries, que jamais nous ne finirons.

Sigougna, v. n. Agir lentement : *Lambiner.* — *Dzoma-i s'es tant sigougna dins un ofa;* jamais on n'a tant lambiné dans une affaire.

2. Être irrésolu en affaires, perdre le temps à des riens : *Lanterner.*

3. Travailler à quelque chose avec des moyens insuffisants pour y réussir : *A-i sigougna uno houro on d'oquelo porto s'en poude lo drubi;* il y a une heure que je travaille à cette porte sans pouvoir l'ouvrir.

Sigounia-ire, Siconio. Homme irrésolu, lent : *Lanternier, Lambin.*

Sïgur, ro, adj. *Sûr, Certain.* — *Zou vou ba-ile per sigur;* je vous le donne pour certain. *Lio re de to sigur coumo lo mort;* nous n'avons rien de plus certain que la mort.

2. [Sïgur se dit aussi dans le sens de solide : *Oquel plontié n'es pas sigur, oquelo porto n'es pas siguro;* ce plancher, cette porte ne sont pas solides.

3. On entend encore par le mot *Sigur :* Ferme, assuré. *Se-i pas sigur sur mas tsambas;* je ne suis pas ferme sur mes jambes.]

Sïgur, adv. *Certes, assurément.* On donne de la force à cette affirmation, par les expressions suivantes : *Per-sigur,* vous pouvez tenir cela pour certain. *Zou sabe de boun sigur;* je le sais d'une manière bien certaine. *De sigur é de sigura zou me poyoro;* assurément, de tous côtés, il me la payera. Ces mots viennent du latin *Securus, secura.*

Silio, s. f. Ustensile de cuisine fait de cuivre rouge, qui a le ventre fort large et qui sert à porter l'eau et à la conserver dans la maison : *Seau.* — *Lo Silio* se porte sur la tête avec un coussinet que nous appelons *Tsobesal.* — *Odzuda me o leva mo silio;* aidez-moi à porter mon seau sur la tête.

Siliou, s. m., diminutif de *Silio.* C'est un vaisseau fait de bois appelé *Mérin,* relié de cercles de fer ordinairement, et servant à puiser l'eau et à la conserver dans les maisons : *Seau.* Quand cet ustensile est en cuivre, nous l'appelons *Cossorlou.*

[Nous avons une chanson qui, dans le temps des moissons, est pour nos cultivateurs le *Ranz* des

Suisses. C'est ce qu'ils appellent *lo tan bélo Liséto;* elle commence ainsi :

De boun moti,
Lo tan bélo Liséto,
Prend soun *Siliou*,
S'en va ta la founténo.

Siliado, s. f., est la quantité d'eau que contient *lo Silio. — A-i begu uno siliado d'a-igo;* j'ai bu un seau d'eau.

[Silié, s. m. Ouvrier qui fabrique des selles et autres harnois de cheval : *Sellier. — Tsal toudzour esse tsa lou silié, se l'an n'o pa soin de so besounio;* il faut toujours être chez le sellier, si on n'a pas soin de ses harnois.]

[Sillèta, do, adj. *Propre*, élégant, recherché : *Oquel home e silleta dins sous obiliomens;* cet homme est recherché dans ses habillements. *Oquelo me-idzou e silletado;* cette maison est meublée proprement; il n'y manque rien.

Silletèdza, v. n. S'arrêter à des minuties, faire de petites chicanes : *Oco n'e ma silletedza;* ce n'est que chicaner.

Silletedza-ire, subst. C'est un homme minutieux, chicaneur : *Oque-i un silletedza-ire que dzoma-i n'otsabo;* c'est un chipoteur qui ne finit jamais.]

[Simogre-as, subst. f. pl. Grimaces, Plaisanteries, *Singeries;* du latin *Simius*, Singe. — *Fosio-ou liours simogre-as;* ils faisoient leurs singeries. *N'ame pas oquelas simogre-as;* je n'aime pas ces plaisanteries, (lorsqu'elles sont poussées trop loin.)

2. Façons, *Minauderies. — O fa, nou sa-i quan, de simogre-as per se bouta e-i lié;* elle a fait je ne sais combien de minauderies pour se mettre au lit.

3. Tours d'adresse, tours d'industrie auxquels on est obligé de se plier pour parvenir à ses fins : *Degun nou sa las simogre-as que me tsal fa per lou pa desogroda;* personne ne sait toutes les tournures que je suis obligé de prendre pour ne pas lui déplaire.]

Sĭna, v. a. Sentir par l'odorat : *Flairer. — Sina oquelo roso;* flairez cette rose. Si quelqu'un répand quelque mauvaise odeur, nous disons : *Nous n'en fosës pto sina.* Si une personne vient à se trouver mal, nous disons : *Li tsal fa sina de-i vinagre;* il faut lui faire flairer du vinaigre.

2. Sĭna. Au figuré et familièrement : *Pressentir, Prévoir. — A-i sina oco de loun;* j'ai prévu cela depuis long-temps.

3. Sĭna. *Épier, Fureter. — Vol sina per tout;* il veut fureter partout. Si, en furetant ainsi, quelqu'un attrape quelque taloche dans un endroit, nous lui disons : *Que le-i onava sina?* qu'y allois-tu fureter?

4. [Sĭna, v. a., signifie aspirer avec force pour faire entrer dans les narines. On le dit principalement du tabac : *Sina uno preso;* c'est prendre une prise de tabac. Nous disons d'un homme qui prend du tabac avec excès : *N'en sino coumo un tsa de cendres;* il prend autant de tabac qu'un chat prend de cendres. On disoit autrefois : *Sino coumo un Gassioun,* faisant allusion apparemment à quelque grand priseur nommé *Gassion.*

Sinādo, s. f. *Prise de tabac. — Be-ila me uno sinado;* donnez-moi une prise de tabac. Nous disons, dans le même sens : Sigolādo, s. f. — *M'en o be-ila uno bouno sigolado;* il m'en a donné une bonne reniflée.

Sina-ïre, ro, subst. On appelle ainsi une personne qui prend beaucoup de tabac.]

Sĭngla, v. Serrer, ceindre avec des sangles : *Sangler. — Vostre tsoval e mal singla;* votre cheval est mal sanglé.

2. Dans la suite, on se servit de la sangle pour frapper, et alors on dit : *Lia-i singla un pe-itsioul;* je lui ai donné le fouet avec les sangles de mon cheval.

3. Enfin, on étendit ce mot à toutes les manières de frapper, et on dit : *Lia-i singla un moutsa;* je lui ai sanglé un soufflet. *Lou tsoval m'o singla un co de pé;* le cheval m'a détaché un coup de pied. On dit aussi *Singla*, pour jeter : *L'a-i singla per lo fenestro;* je l'ai jeté par la fenêtre.

Sĭnglo, s. f. *Sangle.*

Sĭnglou, s. m. *Petite sangle.*

Singlar, s. m. Espèce de quadrupède sauvage : *Sanglier.* [Il n'y a guères de sangliers que dans la partie haute du département de la Corrèze, aussi ce mot revient peu dans nos propos.]

Sinzilio, s. f. Très-petit oiseau très-commun dans les temps froids : *Mésange.* On les prend ou avec les filets, ou avec ces pièges que nous appelons *do-ous Orcone-ous.* Voy. ce mot.

Comme cet oiseau est petit et maigre et qu'il se nourrit de peu, nous disons d'un homme petit et foible : *Oque-i uno sinzilio;* et d'une personne qui mange peu : *Mindzo coumo uno sinzilio.*

Sio, espèce d'interjection pour dire *hors d'ici.* Voyez *De-ici, Te-ici.*

Siŏla, v. a. Voy. *Ciéla.*

[Cacher quelqu'un, le soustraire aux poursuites qu'on fait contre lui : *Lio de las penas per siola un counserit;* il y a des peines pour cacher un conscrit.

Siŏla *so besougno tsas qu'a-oucun;* cacher ses meubles chez quelqu'un.

Siolādo, s. f. Action de cacher quelqu'un ou de se taire sur quelque chose. Quand on a fait quelque chose qu'on croit n'avoir aucune raison de cacher, on dit : *N'en vole pa de siolado;* je ne le fais pas en cachette.]

[Sirīco-Mirico. Jeu d'enfants qui consiste à se passer de main en main un morceau de bois allumé; celui qui le reçoit est obligé de dire aussi rapidement qu'il le peut, ces paroles : *Io-ou vou vende moun sirigo-mirigo, se vet o mouri entre vostras mas, vous tsordzoren de palas, de begos, de cla-ous d'escuro que pésou ma-i que tout Tulo, é de cla-ou de mouli que pésou ma-i que tout Poris;* je vous vends ce jouet, s'il vient à s'éteindre entre vos mains, nous vous chargerons de pelles, de hoyaux, de clefs de grange qui pèsent plus que Tulle, et de clefs de moulin qui pèsent plus que tout Paris..... Et en effet, quand le feu est éteint, on charge de fardeaux celui qui ne l'a pas conservé....... Un voyageur nous disoit l'autre jour qu'il y avoit un pays où l'on chargeoit d'or ceux qui laissoient éteindre le *Sirigo-Mirigo* qu'on leur avoit confié.]

Sirīngo, s. f. Petite pompe qui sert à aspirer ou à repousser l'air et les liqueurs : *Seringue.* [On sait quelle plaisanterie Molière en a fait dans sa comédie de notre *haut* compatriote, M. de Pourceaugnac; mais une aventure qui s'est passée sous nos yeux, il y a peu d'années, pourroit peut-être faire rire encore davantage, si elle étoit mise sur la scène :

Dans un temps où il y avoit deux opinions, un certain quartier de *Tulle* en avoit adopté une presque exclusivement; cependant un ouvrier, dans la même rue, se vantoit hautement d'une opinion contraire. Un soir, il travailloit tranquillement dans sa boutique; on lui tire un coup de pistolet à travers les planches mal jointes de sa boutique; il tombe noyé dans son sang. Il crie qu'il est mort. On s'empresse autour de lui, on le conduit même devant un Magistrat pour rendre sa plainte, on lave le sang dont il est inondé, on cherche la blessure, il n'en avoit aucune...... On avoit tiré un coup de pistolet chargé seulement à poudre, et, au même moment, un autre malin lui injectoit le sang de bœuf dont il avoit rempli *uno Siringuo.*

Sirīnga, v. a. Injecter avec une seringue. Il y a des personnes qui ont l'habitude de prendre des lavements, on dit d'elles : *Amou o se siringua;* elles aiment à se servir de la seringue.

Siringādo, s. f. La quantité d'eau ou autre liquide que contient une seringue. Nous appelons aussi *Siringado,* une quantité de matière liquide qui s'échappe de l'endroit où elle étoit comprimée.]

Sīrmen, s. m. Le bois que pousse le cep de la vigne et qu'on lui enlève en la taillant : *Sarment,* du latin *Sarmentum.* [Nos voisins, les vignerons de *Laguene,* nous approvisionnent de cette espèce de combustible; ils lient une grosse poignée de sarment avec le sarment lui-même; cela s'appelle *uno Dzovelo,* et ils viennent vendre ces javelles à la ville. Rien de plus commode pour chauffer une chemise et pour avoir du feu promptement.

Il fut un temps où tous les coteaux des environs de *Tulle* étoient couverts de vignes. Alors les habitants, presque tous propriétaires, avoient tous des javelles; aussi, lorsque la sainte Vierge ou saint Jean passoient en procession devant nos portes, ils étoient bien sûrs d'y trouver à chacune un petit feu de cinq à six poignées de *Sirmen.*]

Siboūta, v. a. et n. Boire à petits coups, souvent et avec sensualité : *Buvoter, Siroter.* — *Amo o sirouta;* il aime à *buvoter.* — *O sirouta so boutilio;* il a siroté sa bouteille.

Sirpilie-iro, s. f. Toile grosse et claire qui sert aux emballages : *Serpilière.* — *Oquelo tialo semblo de lo sirpilie-iro;* cette toile ressemble à de la toile d'emballage.

[So, s. m. Ligne qu'on creuse dans la terre avec la charrue, la houe ou autre outil aratoire, et qui est destiné à recevoir la semence : *Sillon.* — *Mena lou so bien dre;* tracer des sillons bien droits. *O fa lou sos tro pri-ouns;* il a fait les sillons trop profonds. Les jardiniers aiment mieux *Somena o so qu'o lo voulado;* les jardiniers sèment à sillons plutôt qu'à la volée.]

[Sōba, s. m. Lieu où les Négromanciens prétendoient que les diables, les sorciers et les sorcières se réunissoient. On ne croit plus aux extravagances qui ont été dites à cet égard, mais ce mot s'est conservé dans le patois. Comme on supposoit que, dans une réunion de diables, de sorciers et surtout de sorcières, il devoit se faire beaucoup de tumulte, de bruit, on appelle *Soba,* toute réunion tumultueuse : *Oque-i un soba que l'an le-i s'a-ouve pas;* c'est un tapage à ne pas s'y entendre. *Es oco un soba que fo-ou oque-ous dronles ?* quel bruit font ces enfants?

De-là on a fait Sobotēdza, v. n. Faire du bruit, occasionner du tumulte, et Sobotedza-ire, s. m. *Tapageur.*]

Sobāto, s. f. Vieux et mauvais soulier : *Savate.* — *N'a-i mas de las sobatas;* je n'ai que de mauvais souliers.

2. Soulier trop grand et lourd : *Oquelas sobatas me roumpou tous pés;* ces gros souliers me brisent les pieds.

[Sobāto se dit figurément d'un gros nez : *Es oco uno sobato de na ?* quel gros nez !]

Sobōtou, s. m. *Petit soulier, petit sabot.* On dit à un enfant de campagne : *Te dounora-i de braves sobotous;* je te donnerai de petits souliers. Nous disons proverbialement : *O be trouba sobotou*

de pé; littéralement, il a trouvé chaussure à son pied; et au figuré, il a trouvé qui lui tient tête et qui sait lui résister.

Sőben, to, subst. et adj. *Savant, te. — Oque-i un home soben;* c'est un homme savant. *Se n'estudias pas ma-i, dzoma-i tu ne seras soben.*

Sőber, v. a. Savoir quelque chose : *Sabe so que n'en colo;* je sais ce qu'il en coute. Avoir connoissance de quelque chose : *Zou so-ougue-i tou lendemo;* j'en eus connoissance dès le lendemain. Avoir mis dans sa mémoire : *Sabe bien mas le-issous ;* je sais bien mes leçons.

Sőben, to, part. du précédent : *Sachant, te. — N'en vol fa tou soben, ma n'en sa re;* il veut faire croire qu'il en sait quelque chose, mais il n'en sait rien.

Sober, s. m. Savoir : *Science. — N'io ga-ire qu'adzou tan de sober;* il y a peu de personnes qui ayent autant de science.

Sober-Fa ou Sobe-Fa, s. m. Habileté, industrie pour faire réussir ce qu'on entreprend : *Oquel home o de-i sobe-fa;* cet homme a de l'industrie. *Oquelo filio o uno bouno ledzitimo é un boun sobe-fa;* cette fille a une bonne légitime et une bonne industrie.

Sober-Vie-oure, s. m. Connoissance des usages du monde et des égards de politesse que l'on se doit dans la société : *Oquel dzo-oune home o forsso sobe-vie-oure;* ce jeune homme a beaucoup de savoir-vivre. (Ac.)

Sőblou, s. m. Espèce de pâte qui sert à dégraisser et à blanchir le linge.

Sobloŭna, v. a. Nettoyer, dégraisser avec du savon : *Savonner. — Zou a-i plo prou soblouna, ma n'en pode pa fat ona tou crέfe;* je l'ai bien assez savonné, mais je ne puis enlever la crasse.

[Sobloŭna, au figuré, signifie aussi faire une réprimande à quelqu'un, et même quelquefois le battre : *L'a-i plo soblouna;* je l'ai bien rossé.]

[Sobloună̆do, s. f. Certaine quantité de menu linge que les blanchisseuses mettent tremper dans l'eau de savon.

2. Réprimande en paroles ou volées de coups qu'on donne à quelqu'un : *N'ia-i be-ila uno bouno soblounado;* je lui ai fait une forte réprimande.

3. Si nous sommes atteints par une pluie qui nous mouille jusqu'à la peau, nous disons : *N'a-i ocouta uno bouno soblounado.*]

[Sobŏtsa, v. a. Secouer dans un sac. Voy. *Ensotsa.*

2. Secouer avec force, faire aller de côté et d'autre : *L'a-i plo prou sobotsa;* je l'ai bien assez secoué.

3. Quand nous faisons de l'exercice après nos repas, nous disons : *Véne de sobotsa moun dina;* je viens de secouer mon dîné.]

[Sobotŭra, v. a. Mettre sous la terre, *enterrer*, ensevelir : *Lio dets ans que tou soboturerou;* il y a dix ans qu'il est enseveli. *Lous tsogreus l'o-ou sobotura;* les chagrins sont la cause de sa mort.]

Soboŭla, v. a. Battre à coups de poings : *Dauber.* Bien battre quelqu'un, si c'est à coups de bâton : *Rosser.* Si c'est à coups de fouet : *Étriller.* Les petits Savoyards, en fouettant leur marmotte pour faire danser, chantent : *Saboulez-ci, saboulez-là marmotte.*

Sŏbour, s. f. Qualité qui affecte le goût : *Saveur. — Oquelas poumas n'o-ou pas de sobour ;* ces pommes n'ont pas de saveur.

[Comme, lorsque nous avons de l'appétit, tout nous paroît savoureux, nous disons : *Io-ou a-i sobour;* j'ai faim.]

Oco li fa-i sobour; littéralement, cela lui fait saveur; cela se dit, figurément, d'une personne qui voit quelques mets devant elle, ou devant laquelle on fait quelque chose qui la met en goût ou qui lui donne envie : *Oqu-evs postissous sou talomen braves que be-ilorio-ou sobour;* ces petits pâtés sont si jolis qu'ils donneroient le goût d'en manger. *Se coressavou de fe-issou qu'oco fosio sobour;* ils se caressoient de manière à en faire venir l'envie à quelqu'un.

[*Fa sobour o qu'a-oucun;* montrer quelque chose à quelqu'un, lui faire espérer de l'avoir et le tromper dans son espérance : *M'o-ou fa sobour d'oquel guinde, ma me n'o-ou pa fa tosta ;* on m'a montré ce dindon pour m'en donner envie, mais on ne m'en a pas fait tâter.]

Soboŭra, v. a. *Savourer.*

Soboŭrou, so, se dit, au propre, d'une chose qui flatte agréablement le goût : *Oquel po es plo sobourou, oquelo pero es plo sobourouso;* ce pain, cette poire sont de bon goût.

2. Au figuré, on le dit d'une personne qui affecte l'amitié, la modestie : *Es tan sobourou;* il est si sucré. Nous disons, dans le même sens : *Sobourel, soboureto.*

Soboŭral, s. m. Gros os de trumeau de bœuf que les gens peu aisés mettent dans leur pot pour donner de la saveur au bouillon : *Savouret.* (Ac.)

[Nous le disons aussi du manche d'un jambon qu'on fait bouillir dans le pot. On prétend qu'il y a des endroits où de pauvres gens se prêtent ce manche de jambon qui passe successivement dans plusieurs pots. De-là on a fait une manière de parler proverbiale, et on dit des personnes qui se servent successivement d'une même chose : *Se fo-ou possa tou sobourel.*]

Sŏbra, v. a. Donner des coups de sabre : *Sabrer.* — *Oquel brave testo de fer ovio lo testo touto sobrado;* ce brave *tête de fer* avoit reçu plusieurs coups de sabre sur la tête.

2. Sŏbra un ofa, expédier une affaire de manière qu'on s'aperçoive de la précipitation qu'on y a mise. Il y a des affaires où, pour un bien de paix, *l'an ba-ito co sa-i, co l'a-i;* où l'on froisse les intérêts des deux parties. *Sobra* présente une idée qui s'accorde moins avec la justice.

3. Sŏbra signifie aussi travailler grossièrement, gâter un ouvrage : *Zou m'o-ou tou sobra;* ils m'ont tout gâté par précipitation.

Sobroŭnda, v. n. Il se dit d'un liquide qui se répand hors du vase qui le contient.

Quelquefois c'est parce que le vase est trop plein : *Déborder.*

D'autres fois c'est parce que le volume de la liqueur contenu dans le vase a accru par quelque circonstance; par l'ébullition, par exemple : *Lo soupo sobroundo;* l'ébullition fait répandre le bouillon. *Lou la sobroundo, tou la s'en va-i;* l'ébullition fait gonfler le lait et le fait répandre hors du vase où il étoit.

Un de nos Troubadours, moitié patois, moitié françois, a étendu le mot *Sobrounda* aux débordements des rivières, et il dit, en parlant du chagrin qu'il éprouve en quittant *Marionnetto :*

J'ai tant plouré,
Versé de larmos,
Que les ribic-res ont *Sabrounde.*

« J'ai tant pleuré, versé de larmes, que les rivières ont débordé. »

2. Sobroŭnda, v. n., signifie quelquefois abonder extraordinairement : *Lous rosins sobroundavou sur lo plaço, tou bla sobroundavo c-i mertsa;* il y avoit excessivement de raisins sur la place et de blé au marché.

3. La grande abondance d'une chose en dégoûte, quoique on y ait pris plaisir d'abord : *Las troutsas, las truffas me sobroundou;* j'ai tellement vu de truffes et de truites que j'en suis dégoûté.

4. Ce dégoût s'étend jusqu'aux personnes : *Oquel home me sobroundo;* cet homme m'ennuie.

On peut donner deux étymologies latines à ce mot; il peut être composé de la préposition *Super* et du verbe *Undare*, et celui qui faisoit *Sabroundé* les rivières avec ses larmes seroit de cet avis; mais nous avons, d'un autre côté, le verbe *Superabundare*, qui y a bien du rapport. L'espagnol dit aussi *Superabundare.*

Sŏco, s. f. Chaussure que portoient certains religieux; elle consistoit en une semelle de bois sur laquelle portoit le pied nud et à laquelle on l'assujétissoit avec une courroie.

[Cette chaussure faisoit beaucoup de bruit dans les dortoirs, dans les tribunes; aussi, quand les paysans arrivent le matin dans la ville avec leurs sabots, nous disons : *Las socas m'o-ou dercvilia;* le bruit des sabots m'a éveillé.]

Sŏcas, s. f. pl. Terrain qui s'attache aux souliers quand on marche dans un terrain gras et humide : *Bottes.* — *L'an po pa se permena dins oquel poï, s'en fa las socas;* on ne peut pas se promener dans ce pays, sans y prendre des bottes. Lorsqu'on se promène sur la neige, elle s'attache à la chaussure et peu-à-peu elle s'y forme en boules dont on est obligé de se délivrer en les brisant; nous appelons cela : *Fa las socas* ou *s'ensouca.* Cela arrive aussi aux chevaux, et alors il y a du danger à demeurer dessus.

[Socrĕstio, s. f. *Sacristie.*]

[Socrĕstou, s. m. C'est, dans les campagnes, un enfant qui sert la messe du Curé; ordinairement aussi il a soin du cheval, et le Curé lui apprend à lire. Quand nous avions des couvens de Religieuses, il y avoit aussi *do-ous Socrestous* pour servir la messe de l'Aumônier.]

Sodoul, s. m. Autant qu'il suffit pour rassasier : *Soul.* — *A-i bien mindza moun sodoul;* j'ai bien mangé mon soul.

2. [On le dit d'une chose dont on est dégoûté à force d'en avoir mangé : *A-i moun sodoul de pe-issou;* j'ai tellement mangé de poisson que j'en suis dégoûté.

3. Quand une personne nous a rassasiés de bavardages, de propos inutiles, nous disons : *M'en o be-ila un sodoul.*]

Sodoul, lo, adj. Personne qui a pleinement repu, qui est rassasiée.

[On le dit encore d'une personne que le vin ou les liqueurs fortes ont mise dans un état d'ivresse : *Soul.* — *Oquel homme es toudzour sodoul;* cet homme est toujours ivre.

On dit aussi à une personne qui nous ennuie : *Se-i sodoul de tsu;* je suis soul de toi.]

[Sogoulia, v. a. Secouer un liquide dans une bouteille ou autre vase, de manière à le rendre trouble : *O-ou sogoulia oquelo boutelio;* on a secoué cette bouteille.]

Sol, s. m. Pièce de monnoie qui se divisoit autrefois en douze deniers, et qui, d'après notre système monétaire actuel, est composée de cinq centimes : *Sou.* — *N'a-i pas un sol;* je n'ai rien. *Lio-ou o-ougu de-icio c-i dornié sol;* on lui a soutiré jusqu'au dernier sou.

2. Sol, s. m. Place qu'on a unie et préparée pour battre le grain : *Aire.* [Nous pratiquons, dans les granges, un endroit pour battre les grains; on le forme avec de la terre grasse qu'on mouille et qu'on foule, à plusieurs reprises, de manière à lui faire prendre la consistance de la brique : *A-i moun bla din lou sol de moun escuro;* mon blé est dans l'aire de ma grange. *M'o-ou bouta moun dzordzi coumo un sol d'escuro;* on a tellement trépigné mon jardin, qu'il ressemble à un aire de grange.

On pratique aussi, dans les champs, des endroits pour battre les grains et surtout les blés noirs.]

3. [Nous appelons *Sol,* le plancher d'une maison, le lieu sur lequel on marche : *O sie-is efon e-i mié de-i sol;* il a six enfants au milieu de sa maison. *A-i demoura pe-i sol touto lo né;* je ne me suis pas couché de toute la nuit. *Soutá e-i sol*; sortir du lit sur le plancher. Aller sur le terrain pour se battre.]

[Sŏla, v. a. *Saler.* — *Sola lo soupo, sola un gognou;* mettre du sel dans la soupe, saler un cochon.

Sŏla, do, *Salé, salée.* — *Oquel po es tro sola;* ce pain est trop salé.

Sŏla, Peti Sŏla, s. m. Nous appelons ainsi les chairs maigres du cochon qu'on a fait saler et qu'on mange ou avec le bouilli ou avec la purée.]

Solado, s. f. *Salade.* Voyez *Ensolado.*

Sŏli, s. f. Pièce de vaisselle dans laquelle on sert le sel sur table : *Salière.*

Sŏli, s. m. ou Solie-ĭro, s. m. Ustensile de ménage dans lequel on met le sel pour le tenir sèchement : *Salière, Saunière.* Nous en avons de deux manières. Dans les maisons où il se consomme beaucoup de sel, on le met dans un coffre qui, placé au coin de la cheminée, sert aussi de siége pour se chauffer. Dans les petits ménages, on met le sel dans une petite caisse en bois à laquelle on fait une ouverture pour passer la main. On la suspend à la cheminée.

[Dans notre ancienne manière de vivre patriarchale, la seconde place au feu étoit sur la salière ou sous la petite salière. C'étoit donc celle du jeune homme qui entroit gendre dans une famille.]

[Solŏdour, s. m., est un meuble en bois qui sert à faire saler le cochon. Nous en avons de deux manières; les uns coupent le cochon à quartier et le mettent dans une espèce de cuve, nous appelons cette cuve : *Tinol.* Les autres étendent le lard entier sur une table, qui a un petit rebord et à laquelle on donne un peu de pente pour faciliter l'écoulement de la saumure.]

Sŏle, e moyen, s. m. Espèce d'arbre qui croît dans les lieux humides; il a la feuille blanche et étroite : *Saule,* du latin *Salix.* On disoit anciennement *Saulx.* (Gattel.) Les Provençaux et les Languedociens disent *Albu,* de la couleur de la feuille, et du latin *Albus, ba,* blanc. C'est du même mot latin que vient le mot *O-oubar,* par lequel nous désignons quelquefois *lou Sole.*

Sŏlo, s. f. Poisson de mer : *Sole.*

2. *Solo de pé,* le dessous du pied d'un cheval, d'un bœuf, d'un âne, etc. : *Sole.*

3. *Solo de pé, las solas do-ous pés,* se dit du dessous du pied de l'homme, de la partie du pied qui pose à terre et sur laquelle tout le corps porte quand on est debout : *La plante des pieds.* — *Me se-i talomen tegu dre que las solas do-ous pés m'en dolou;* je me suis tellement tenu debout que la plante des pieds m'en fait mal. *O forsso de mortsa, me se-i empoula toutas las solas do-ous pés;* à force de marcher, je me suis blessé la plante des pieds.

4. Sŏlo. On appelle ainsi la partie du pain qui pose sur le four. Il arrive quelquefois qu'en chauffant le four, on ne chauffe pas assez le sol; alors la partie inférieure du pain ne cuit pas suffisamment : *Mo gosta moun po, n'o pas de solo; oquel posti n'o pa de solo;* la croûte du dessous de ce pâté, de ce pain n'est pas cuite.

5. Sŏlo signifie une brique carrée, large et épaisse dont on se sert pour paver les fours et les âtres de cheminée. [De ce mot on a fait un verbe. Ainsi, nous disons : *Oquel four, Oquel foudzié o-ou besoun de soula;* ce four, cet âtre ont besoin de paver.]

6. [Nous disons d'un pré qui est en plaine et qui présente une grande étendue : *Ovés oti uno bravo solo de pra;* vous avez là une belle étendue de pré.]

7. [Quand la terre est sèche et qu'il tombe de la neige, elle s'y maintient et forme une espèce de croûte; nous disons alors : *Lo ne-ou fa-i solo.*]

8. Sŏlo. Pièce de bois entaillée par des mortaises pour mettre des soliveaux, ou creusée dans toute sa longueur pour y placer des planches et former une cloison : *Sablière.*

Solŏpe, po, subst. et adj. des 2 genres. Sale, malpropre : *Salope.* [C'est, dans ce moment, l'injure la plus en usage chez les personnes qui n'ont pas d'éducation. Elles l'appliquent indistinctement à toutes les personnes qui leur déplaisent, et l'homme mis le plus proprement, se trouve *Salope* tout comme un boueux.

Solŏpo, s. f. Ce mot tire plus à conséquence pour les femmes, parce qu'il emporte aussi l'idée de

la mauvaise conduite : *Oquel dzo-oune home sé ma de las solopas;* ce jeune homme ne fréquente que des femmes de mauvaise vie.]

[Soloûpar, Soloupâsso; Soloûpot, Soloupôto, sont les augmentatifs et diminutifs du mot *Solope* et *Solopo.*]

Solotsou, s. m. Maladie cutanée qui consiste dans une éruption universelle de boutons non-suppurants, et qui est accompagnée de fièvre : *Rougeole.*

[C'est une des trois maladies cutanées auxquelles nos enfants n'échappent guères : *Lo ve-irolo*, la petite vérole; *lo froumente-irelo*, la petite vérole volante; et *lou solotsou*, la rougeole.]

Somĕna, v. a. *Semer.* — [*Somena de-i froumen, de-i bla, etc.*; semer du froment, du seigle. *Fa-i bou somena;* il fait bon semer. On généralise quelquefois ce mot, et alors il signifie *Répandre, Laisser tomber.* — *Ovio qu'a-ouques so-ous, ma lous a-i plo somena;* j'avois quelque argent, mais je l'ai bien répandu. *Pourtavo un potiossou de poumas, las a-i somenadas per téro;* je portois un panier de pommes et je les ai laissé tomber.

Somĕna, v. a., signifie aussi *Ensemencer.* — *N'a-i pa somena lo me-ita de moun po-ï;* je n'ai pas ensemencé la moitié de mon terrain. *Oquelo téro e bien somenado;* cette terre est bien ensemencée.

Somĕna, do, part. *Répandu sur la terre.* On l'étend aussi à d'autres objets, par exemple, en y ajoutant le mot *Clar*, on dit : *Oquel bla e bien clar somena;* ce blé a été semé trop clair; et pour exprimer que le nombre des hommes vertueux n'est pas grand, on dit : *Lous braves moundes sou bien clar somenas.*

Somĕna, s. m. Nous le disons des semailles : *Oquel me-itodzié o de braves somenas;* ce métayer a de jolies semailles. *Lou lima mindzou lous somenas;* les limaçons mangent les blés.

Somenalio, s. f. *Semaille.* Quantité de grains ou de légumes qu'on garde pour semer : *Quan l'an o escoudu, tsal coumença de tira lo somenalio;* quand on a battu les grains, il faut commencer à ôter la semence. *N'oven pas o-ougu lo somenalio;* la récolte a été si mauvaise que nous n'avons pas eu la semaille.]

Somenalias, s. f. au pluriel, exprime l'action de semer : *A-i otsobas mas somenalias;* j'ai fini de semer.

2. Le temps, la saison pendant lesquels on sème : *Udzan, oven o-ougu de bravas somenalias;* cette année, nous avons eu un beau temps pour semer.

3. On le dit dans le sens de *Somena*, subst. *Oquelas pledzas gastou bien las somenalias.*

[Somenôdour, s. m. *Bousso somenodou-iro,* grand panier dans lequel l'ouvrier qui sème, met le grain quand il va semer.]

Son, s. m. Envie de dormir : *A-i son, que pode pu droubi lous els;* j'ai tellement envie de dormir que je ne puis ouvrir les yeux. *N'a-i ma fa un son despe-i hier;* je n'ai fait qu'un sommeil, je ne me suis pas éveillé depuis hier. Du latin *Somnus,* sommeil.

Sŏna, v. a. Oter les testicules : *Châtrer.* — *Sona un home, un taurel, un gognou;* châtrer un homme, un taureau, un cochon.

[Sŏna, do, part. *Châtré.* On le dit d'un homme qui a une voix grêle et féminine. On dit d'une femme stérile : *Oque-i uno sonado.*

2. Nous disons aussi, au figuré, d'une personne avare : *Oque-i un sona.*

Sona-ire, s. m. *Châtreur.* Artisan qui fait le métier de châtrer les bestiaux ; il s'annonce dans les villages par le son d'un sifflet à plusieurs tuyaux qui produit une espèce de gamme, et que, pour cela, on appelle *Estufle de sona-ire.*]

Sòna, v. a. Raccommoder grossièrement de vieilles hardes, y mettre des pièces : *Rapetasser.* [On prétend qu'un Curé de notre voisinage, voyant les habits de ses paroissiens tomber par lambeaux, disoit un jour à leurs femmes : *Vesés que vostres homes sous tous issibras, se poudés pa lous petossa, sona lous.* L'équivoque que ce dernier mot présente dans le patois, fit rire son auditoire.]

[Sŏna. Il paroît qu'autrefois on a employé ce mot dans le sens du mot latin *Sanare*, guérir, puisque nous disons quelquefois d'une blessure guérie : *Oque-i sona et gori.*]

Soncié, e-iro, adj. *Sain, saine.* — *Oquelas poumas sou plo soncie-iras;* ces pommes sont bien saines. *Oquel bo-ï e bien soncié;* ce bois est dur. On le dit du chêne, du buis, etc.

2. Au figuré, nous appelons *Soncié*, une personne qui est insensible, qui est dure, qui n'est pas émue par les passions douces : *E soncié coumo de-i metal, dzoma-i n'o dzita uno gromeno;* il est dur comme du métal, jamais il n'a versé une larme.

Sŏnglou, s. m. Mouvement convulsif qui se fait avec une espèce de son non-articulé : *Hoquet.* — *Las tsostanias m'o-ou be-ila lou songlou;* les châtaignes m'ont donné le hoquet. On prétend qu'on guérit le hoquet en occasionnant une surprise, en faisant peur. *Lou songlou de lo mort*, est un mouvement convulsif qui annonce la gêne dans la respiration, et on en tire un mauvais pronostic.

Songlou, s. m. Soupir redoublé, poussé avec un son entrecoupé : *Sanglot.* — *Songlou* est peu usité en ce sens.

Songlouti, v. n. Pousser des sanglots : *Sangloter.* — *N'o re fa ma songlouti touto lo né;* elle a sangloté toute la nuit.

[Sonna, v. n. Répandre du sang : *Saigner.* — Saigner du nez, de la tête : *Lou na, lo testo ti sanno.* — *Lio be-ila un moutsa que las potas n'io-ou sonna;* il lui a donné un soufflet qui lui a fait couler le sang des lèvres.

Quand une plaie vient d'être faite, le sang en coule; aussi, disons-nous d'une chose que nous croyons avoir été faite récemment : *Oco sanno.*

Sonnuro, s. f., signifie l'action de saigner, dans le sens neutre : *Saignement.* — *O o-ougu uno sonnuro de na que re poudio lou ti orcsta;* il a eu un saignement de nez que rien ne pouvoit arrêter.

Sonna, v. a. Faire une ouverture qui fait sortir le sang. Si c'est uniquement pour diminuer la masse du sang, on dit : *Saigner.* — *L'ai sonnado e-i bra;* je l'ai saignée au bras. *Lia-i sonna soun tsoval;* j'ai saigné son cheval. *Las negras me sannou;* les puces me piquent jusqu'au sang.

Sonnado, s. f. C'est l'action de saigner : *Saignée.* — *Disou que lo proumie-iro sonnado e lo miliour;* on dit que la première saignée est celle qui fait le plus d'effet.

Sonna, v. a., signifie aussi saigner, de manière à occasionner la mort : *Sonna de las quatre venas;* couper les quatre artères principales. Autrefois, dans notre pays, on employoit ce remède extrême vis-à-vis de ceux qui avoient été mordus par des animaux enragés.

Se sonna de las quatre venas, c'est employer tous les moyens possibles pour venir à bout de quelque chose ou pour rendre service à quelqu'un.]

[Sonna, v. a. Couper l'artère jugulaire : *Sonna un poulet, un tsobri, un gognou, un be-ou;* — *Égorger* un poulet, un chevreau, un cochon, un bœuf.

Sonnou, so. Taché de sang, couvert de sang : *Ensanglanté.* — *O-ouro fa qu'a-ouque mo-ouva co, ovio las mas sonnousas;* il aura fait quelque mauvais coup, il avoit les mains ensanglantées.

Songueto, s. m. Nous appelons ainsi un mauvais chirurgien qui prescrit toujours la saignée, et celui qui ne sait pas la faire.

Songuéta, v. a. C'est donner plusieurs coups de lancette à quelqu'un sans pouvoir rencontrer la veine. Nous disons, au figuré, *Songueta* une personne, la piquer vigoureusement pour lui faire faire quelque chose.

Songoulia, v. a. Porter plusieurs coups, faire plusieurs ouvertures pour faire écouler tout le sang d'un homme ou d'un animal.]

Sonsuro, s. f. Insecte aquatique qui suce le sang : *Sangsue.* Dans ce moment, on s'en sert beaucoup dans la pratique de la médecine, et on entend dire de tous les malades : *Lio-ou po-ousa las sonsuras.* Mais les sangsues ne manquent pas.

Sontou, so, adj. Qui est de bonne constitution, qui n'est pas sujet à être malade : *Sain, ne.* — *Oquel homme es sontou, oqueto fenno n'es pa sontouso;* cet homme a une bonne complexion, cette femme a une santé foible. On le dit affirmativement ou négativement de tout ce qui est utile à la santé ou peut lui être nuisible : *Las tsostanias sou sontousas, tous poutore-us sou pa sontous;* les châtaignes font du bien à la santé, les champignons lui sont nuisibles. *Oqueste a-ire e sontou, oqueto me-idzou n'es pa sontouso;* cet air est sain, cette maison est mal-saine.

[So-oumie-iro, s. f. Nous appelons ainsi le sel fondu sur les chairs qu'on sale : *Saumure.* — *Lou lar ronssi pa, quand banio din lo so-oumie-iro;* le lard ne rancit pas, quand il nage dans la saumure.

2. Étoffe de laine dont on fait des juppons et des doublures.]

So-outa, v. n. *Sauter.* Nous disons en patois comme en françois : *Requie-outa per miel so-outa;* reculer pour mieux sauter.

[So-outa, v. n., a aussi dans le patois toutes les acceptions du verbe *Sortir.* — *So-outa de tsa se;* sortir de chez soi. On l'emploie aussi dans des locutions où le françois met le mot *Tirer.* — *So-outa soun moutsodour, so-outa so bourso;* tirer son mouchoir, tirer sa bourse.]

[So-outica, v. n., signifie *Sautiller.* Dans le Noël dont nous avons déjà rapporté quelques couplets, on trouve celui-ci :

Quan possen din lou viladze,
Souneu o nostre Dzone;
Voulio esse de-i vouiadze,
Coumo nous ovio proumé;
Se levet en *So-outican*;
So ma-ire que tremoulavo,
Et que toudzour li credavo :
Dzone, nou coures pas tan.

« En passant dans le village, nous appelâmes notre Jeannet; il vouloit être du voyage, comme il nous l'avoit promis; il se leva en sautillant; sa mère qui trembloit, lui crioit toujours : Jeannet, ne cours pas tant. »

So-ouva, v. a. *Sauver.* — *Dzésu-Cri o so-ouva tous homes en versan soun sang per ie-ous;* Jésus-

Christ a sauvé les hommes en versant son sang pour eux.

2. Garantir une personne d'un péril presque certain : *Me so-ouvé plo, que sèns il éro nedza;* il me sauva, sans lui j'étois noyé.

3. Garantir une chose au moment où elle alloit être brisée ou perdue : *A-i plo so-ouva oquelo boutilio;* j'ai sauvé cette bouteille.

Nous disons proverbialement : *Lo po-ou sa-ouvo lo vigno;* littéralement, la peur sauve la vigne; et au figuré, la surveillance est nécessaire pour conserver son bien.

Se So-ouva. Échapper à un péril imminent, à une maladie dangereuse : *Sabe pa coumo s'es so-ouva;* je ne sais pas comment il a pu échapper.

2. S'échapper d'un endroit : *Quan a-i vi que coumençavou de boura, me se-i so-ouva;* quand j'ai vu qu'on commençoit à frapper, je me suis échappé.

Un joueur qui, dans une partie douteuse, a conservé son argent, dit : *Me se-i so-ouva.*

Nous disons à un pauvre à qui nous donnons : *Anen, sa-ouvo-te;* allons, vas-t'en.

So-ouvŏdour, s. m. *Le Sauveur du monde.*

Ovés pesa filioto,
Countre lou *So-ouvodour;*
Repentés-vous, po-oubroto,
Lou cor plen de doulour.

« Fillette, vous avez péché contre le Sauveur; repentez-vous, pauvrette, le cœur plein de douleur. »

2. So-ouvŏdour signifie un endroit que les enfants désignent dans leur jeu; quand ils l'ont atteint, ils crient : *Se-i so-ouva.* Dans le temps qu'ils courent pour l'atteindre, leurs petits camarades leur crient : *Sa-ouvo-sa-ouvo beto.*

Nous disons d'une personne qui nous a rendu de grands services : *Opré moun dio-ou, oque-i moun so-ouvodour.*]

[Sa-ouvo-Téro, s. m. *Sauveterre.* On donnoit ce nom à une grosse cloche qui étoit autrefois dans le clocher de *Tulle.* Elle avoit un son très-éclatant, et tous les cultivateurs descendoient des collines qui nous environnent, dans le temps d'orage, pour, au son de cette cloche, sauver leurs récoltes. Plusieurs fois ce son a attiré la foudre sur le clocher. Cette cloche n'existe plus.]

So-ouvadze, dzo, subst. et adj. Son étymologie vient du latin *Silva,* forêt : *Sauvage.* Ce mot a, dans le patois, toutes les acceptions du françois; mais nos cultivateurs lui en donnent de particulières.

So-ouvadze est l'opposé d'*Enté,* en parlant d'arbres : *Tous lous a-oubres d'oquel bo sou so-ouvadzes;* il n'y a dans ce bois aucun arbre enté. Aussi, quand un fruit a un goût âpre, nous disons : *Oquelo poumo es plo so-ouvadzo.*

So-ouvodzīno, s. f. Nous appelons ainsi tous les arbres non-entés et même les pousses que fait un arbre enté au-dessous de l'endroit où il a été enté.

2. On entend par So-ouvodzīno, tous les animaux qui ne sont pas domestiques : le sanglier, le loup, le renard sont *So-ouvodzino;* le lièvre, la perdrix, etc., sont *So-ouvodzino.*

Soquĕta, v. a. Secouer, remuer quelque chose fortement, de façon que toutes les parties en soient ébranlées : *Saccader.* Ce mot a beaucoup d'analogie avec le mot italien *Seccotere.* Quand on a pu renfermer un animal mal-faisant dans un sac : *L'an lou soqueto,* on le saccade; pour tuer un rat qu'on a pris dans une souricière, on l'y secoue : *L'an lou soqueto.* Si, tenant une personne ou par le bras ou au collet, on la secoue, on dit : *L'a-i bien soqueta.*

[Soquetādo, s. f., exprime l'action du verbe *Soqueta,* secousse répétée.]

[Sŏra, v. a. Presser, *Serrer.* Nous disons, en plaisantant : *Vous ame coumo vous sare;* je vous aime comme je vous serre.

2. Sŏra, v. a., signifie *Fermer :* — *Sora lo porto;* fermer la porte.

3. Se Sŏra, se Fermer chez soi, se Cacher : *L'a-i be fa sora tsa se;* je l'ai fait fermer chez lui.

4. Il signifie encore se Retirer, prendre un asile : *Se sora din lou setsodour;* il s'est retiré dans le séchoir.

Sŏra, do, adj. *Serré, ée.* On l'entend aussi d'une personne avare qui laisse difficilement sortir la monnoie de sa bourse : *Oquel home es plo sora;* cet homme est bien avare.]

Sorali, s. f. *Serrure.* [Nous distinguons dans le commerce deux espèces de *Soralis :* on en vend dans les boutiques de ferronnerie, celles-là s'appellent *Soralis de coumerce;* nous commandons les autres à nos ouvriers, et on les appelle *Soralis de mestre.*

Sorŏlia, v. a. et n. Chercher à ouvrir une porte : *A-i plo prou sorolia oquelo porto sen poude lo drubi;* j'ai bien assez *ferraillé* cette porte sans pouvoir l'ouvrir.

Sorŏlié, s. m. Ouvrier qui fait les serrures et autres ouvrages en fer : *Serrurier.*]

Sorcel, s. m. Outil de jardinier pour sarcler : *Sarcloir.* Il est composé d'un manche de bois et d'un petit fer aciéré au bout pour ameublir la terre à l'entour des plantes, et en arracher les mauvaises herbes.

[Le jardinier a besoin d'avoir des outils adaptés aux travaux qu'il a à faire. Le plant de porreau, d'oignon est infecté par l'herbe; d'ailleurs la terre s'est desséchée de manière à ne recevoir ni l'action de l'air ni la pluie légère; avec le bout d'une faucille ou un instrument qui l'imite, il brise les petites mottes de terre, et il arrache patiemment les herbes parasites qui gênent le plant..... Ce plant croît; la terre s'est encore assolée. Il lui donne un nouveau travail; son outil est composé d'un petit morceau de fer aciéré, fait en forme de langue et se terminant en pointe; c'est ce que nous appelons Sorcēlou. La plante croît encore, elle vient à la hauteur qu'elle doit atteindre, alors il se sert *de-i Sorcel.*]

Sorcēllo, s. f., est un outil dont le jardinier se sert, mais qu'on emploie aussi dans les travaux agricoles. *Lo sorcello* sert à former les sillons où l'on sème les pois, les haricots, le maïs. Elle est ordinairement quarrée au bout, mais on lui fait souvent une pointe plus commode pour ouvrir la terre, et alors on l'appelle *Lengo de carpo.* — *Lo sorcello* tient le milieu entre *lou Sorcel* et *lo Trentse.* Voy. ce mot.

Sorcelādo, s. f., est une espèce de petit filet qui sert à pêcher dans les ruisseaux. Voy. *Escavo.*

Sŏrcla, v. a. Voy. *Sorcel.* [Sarcler, v. a., opération des plus importantes de l'agriculture et malheureusement trop négligée. Nous confions dans l'automne nos grains à la terre; ils y germent et couvrent la terre d'une verdure agréable. Les pluies, les neiges, les gelées ont passé dessus, et au printemps ils se montrent encore verdoyants; mais les mauvaises herbes vont sortir. La terre assolée par les pluies de l'hiver, ne laisse pas à l'air la portion d'influence dont les racines ont besoin. En sarclant les blés, on atteint deux buts : on ameublit la terre et on la rapproche des pieds qui auroient été déchaussés (comme on dit), et on détruit les herbes parasites qui gênent la plante cultivée. Dans plusieurs communes du département, au mois d'avril, on sarcle les froments; dans des terrains d'une modique étendue, on récolte autant de grains que dans des champs très-étendus, mais livrés à eux-mêmes. Un cultivateur de *Chameyrac,* qui tantôt fait sarcler ses froments et tantôt les abondonne à eux-mêmes, faute de bras, m'a assuré que la différence étoit de plus d'un huitième.]

[Sorclādo, s. f. Abondance de châtaignes ou d'autres fruits : *N'en va-i ove uno sorclado;* il y en aura abondance. L'existence seule de ce mot, dans notre patois, suffit pour prouver ce que nous venons de dire sous le mot *Sorcla.* Nos pères qui donnoient au mot *Sorclado,* l'idée de *Foison,* d'abondance, savoient bien que c'étoit *en Sorclan* que l'on se la procuroit.]

Sŏrguel, s. m. Son qui se fait entendre dans le gosier d'une personne qui a la poitrine oppressée. Ce son imite celui de l'eau bouillante : *Râle* ou *Râlement.* On le dit plus particulièrement des agonisants : *O lou sorguet.* [Mais nous disons aussi d'une personne qui, à la suite d'un rhume et surtout d'un asthme, a la respiration gênée : *O lou sorguet.*]

Sorpēntou, s. m. Petite pièce d'artifice dont les enfants s'amusent dans les fêtes et surtout à la saint Jean : *Serpenteau.*

Sŏsou, s. f. *Saison.* — *Lo gaya Sasos;* la gaie saison. (Gram. Rom., *pag.* 359.)

Les étymologistes sont obstinés à ne reconnoître aucun mot d'origine Gauloise; Ménage dérive le mot *Saison,* du latin *Statio;* Le Duchat, de *Sectio.* Ces étymologies me paroissent forcées.

[Nous disons proverbialement : *Tou ve per sosou;* chaque chose a sa saison, toutes choses ont un temps.]

[Sortresso, s. f. Nous appelons ainsi les ouvrières qui travaillent pour les femmes : *Tailleuse pour femmes.* — *Oquelo filio e bouno sortresso;* cette fille est bonne couturière.

Ce mot devient suranné : *Uno Sortresso* faisoit les robes de nos mères, et les modistes font celles de nos filles.]

Sot, Soto, adj. *Sot, sotte.* Même acception que dans le françois. [Nous ne nous en servons guères, parce que nous avons une foule de mots qui expriment les différentes nuances de la sottise et de l'imbécillité.]

Soto, s. f. *Petit maillet de bois.* [On s'en sert pour casser les noix.

Nous appelons un homme qui a un gros nez : *Na de soto.*

2. Soto se dit des écots qu'on laisse grossir dans les auberges, ou des comptes qu'on laisse accumuler chez les fournisseurs : *Le-i o uno bouno soto;* il doit beaucoup à ce marchand.

3. Soto, s. f. *Sabot de cheval.* Nous employons le plus souvent ce mot au pluriel; ainsi, nous disons d'un cheval qui rue : *Oquel tsoval levo las sotas.* Nous disons, au figuré : *Vira las sotas,* en trois sens. 1°. *Regimber,* ne pas se soumettre : *Voutio-ou be lou tene, ma liour o vira las sotas;* on vouloit bien le tenir, mais il s'est retourné. 2°. Un cheval qui est mort, tourne ordinairement les pieds en l'air; ainsi nous disons, par exten-

sion, d'un homme qui est mort : *O vira las sotas.* 3°. Si nous jetons un homme par terre, les jambes en l'air, on dit : *Lio fa vira las sotas.*]

Sou, s. m. Chaussure en bois dont on se sert toujours dans nos campagnes, et que les boues des villes et la nécessité de se garantir de l'humidité, font beaucoup employer dans les villes : *Sabot.* On garnit de clous la semelle de ces sabots, ce qui s'appelle *Fera lou sou.* — *Te boutora-i moun sou din lou tsioul;* je te donnerai du pied au cul.

[Les petits sabots des enfants s'appellent *Souquilious.*]

[Soutié. On appelle ainsi l'ouvrier qui fait les sabots : *Sabotier.*]

Soubetsa, v. n. Dormir à demi : *Sommeiller.* — [*Soubetsa*, en patois, suppose qu'en sommeillant on baisse la tête.] *Lou dzudze soubetsavo o l'o-oudinsso;* le bailli roupilloit à l'audience.

Soubetsa-ïre, ro, adj. Personne qui s'endort facilement dans quelque endroit qu'elle se trouve.

Soubra, v. n. Être de reste : *Rester.* — *Vesoti co que sobro do dina;* voilà ce qui demeure du dîné. *Soubra* est le verbe latin *Superare*, pris neutralement comme dans Horace. Art. Poét. *Vers* 327 : *Si de quinque una remota est uncia, quid superat?* — *Cu de cinq ounças n'en tiro uno, que sobro?* Cicéron, paradoxe 6, ch. 3 : *Uter igitur est ditior, cui deest, an cui superat?* — *Qual e doun lou pu ritse, oquel que n'esta-ouvio ou oquel o cu oco sobro?*

Soubra signifie aussi être rassasié de quelque chose : *Tou me sobro;* je suis dégoûté de tout. *Las tsostanias m'o-ou soubra;* je suis rassasié de châtaignes. Si une personne nous ennuie, nous disons : *Oquel home me sobro.* Si on nous répète un propos d'une manière désagréable, nous disons : *Zou m'o-ou plo fa soubra.*

Sobras, s. f. pl. Ce qui reste d'un tout, d'une plus grande quantité : *Restes.* — *Vesoti las sobras de soun ordzen;* voilà les restes de son argent.

2. Les restes d'un dîner, d'un festin : *Enquéras las sobras sou be bounas;* les restes en sont encore bons.

3. Sobras signifie ce que quelqu'un n'a pas voulu, ce qu'il a abandonné : *N'o mas o-ougu mas sobras;* il n'a eu que ce que je n'ai plus voulu.

Soubrelia, v. a. On le dit en parlant de la vigne, la relever, l'attacher à l'échalas, ainsi qu'à tout ce qui lui sert de support : *Accoler.*

Soul, soulo, adj. *Seul, seule;* du latin *Solus.* — *Sé vengu tout soul?* vous êtes venu tout seul? *Le-i es touto soulo;* elle y est toute seule.

[Soulet, souleto; diminutif, *Seulet, seulette.*

Le Noël de Bertrand de Latour commençoit ainsi :

> Lou viel Mirat se permenavo
> Din soun Bo-ou Mindzié *tou Soulet;*
> Un andze de-i cial li credavo
> Que n'ero na un Nodolet.

« Le vieux Mirat se promenoit dans sa vigne du Bois Manger; un ange du ciel lui crioit qu'il étoit né un enfant. »]

Soüla, v. a., en parlant de la terre. Voy. *Ossoula.*

2. Remettre à un âtre de cheminée ou dans un four les carreaux qui manquent ou qui ont été brisés : *Carreler.*

[Soulādo, s. f. Nous le disons de tous les objets qui sont abondants, au point de couvrir le sol de la terre. Ainsi, nous disons : *Las tsostanias fo-ou soulado*, quand les châtaignes couvrent le sol de la terre sous les arbres. *Es toumba uno soulado de ne-ou*, signifie qu'il est tombé de la neige à une grande épaisseur.]

[Soular, s. m. Nous appelons ainsi un terrain vacant à côté des maisons; il paroît que ce mot dérive du latin *Solarium*, cependant ces lieux sont ordinairement destinés à recevoir les balayures et les immondices des maisons.]

[Soülas. *Fa Soulas;* se tenir à portée de quelqu'un pour le secourir : l'*Enhardir.* — *Ona vou n'en, io-ou vou fora-i soulas;* allez-vous en, je me tiendrai à portée de venir à votre secours. Du latin *Solatium*, d'où avoit été fait le vieux mot *Soulas.*]

[Soulel, s. m. *Soleil.*]

[Soulēlia, se Soulēlia, jouir de la chaleur du soleil : *Lo fre m'ovio gogna, me véne soulelia;* le froid m'avoit saisi, je viens me réchauffer aux rayons du soleil.]

[Soulēlia, e-i Soulēlia, exposition d'une maison, d'un jardin, etc., au levant et au midi : *Oquelo me-idzou es plo e-i soulelia;* cette maison est dans une bonne exposition.]

[Souleliādo, s. f. Le soleil est quelquefois caché par les nuages; s'il vient à les dissiper, nous appelons son apparition : *uno Souleliado.* — *O fat oné de las souleliadas bien tsa-oudas;* il y a eu aujourd'hui des *coups* de soleil brûlants.]

Soulēto, s. f. Pièce de cuir qui a à-peu-près la forme du pied, et qui fait le dessous du soulier, de la botte : *Semelle.* On dit plus souvent dans ce sens : *Uno simelo, de la simelas;* et on se sert du mot *Souleto*, en parlant d'un morceau de drap ou de toile dont on garnit le pied d'un bas.

Souléta, v. a. Mettre des semelles à des bas : *A-i besoun de fa souleta mas tsa-oussas;* j'ai besoin de faire mettre des semelles à mes bas.

Soulié, s. m. Chaussure de cuir : *Soulier.* [Quand les souliers sont trop étroits; nous disons : *Lou souliés me catsou;* les souliers me serrent trop. L'amie d'une nouvelle mariée lui demande le lendemain des nôces :

> Qu'ové-vous, novio,
> Que vous fa-i bon-itédza ?
> — Lou *Soulié* m'o colsa,
> Ne pode pa mortsa.

« Qu'as-tu, mon amie, qui te fait boiter? — Le soulier m'a serré le pied et m'empêche de marcher. »

2. Le plus haut étage d'une maison et qui est sous la couverture : *Grenier.* — *Soulié* vient du latin *Solarium.* — *Lou soulié* sert à placer les meubles dont on ne peut plus se servir. Aussi disons-nous, en plaisantant, d'un mari qui ne fait plus d'enfants à sa femme : *O bouta tous gadzes e-i soulié.*]

[Soulie-iro, s. f. *Vent du midi.* Ce vent, dans notre pays, amène souvent la pluie : *Lo dziric-outo es o lo soulie-iro, pleuro;* il pleuvra, la girouette est au midi. Ce vent occasionne aussi des maux de tête à quelques personnes : *Oqueto soulie-iro me fa-i peta lo testo;* ce vent du midi me fait mal à la tête.]

[Soulino, s. f. Nous appelons ainsi la couche de foin ou de paille qui est au fond d'une meule : *Ona rostetela oquelas soulinas;* allez ramasser le foin du fond des meules.]

Souliard, do, subst. Voy. *Goulard.*

2. Qui est sale, mal-propre : *Salope.*

Soulio, s. f. *Serre paille.* — *Oqueto soulio o besoun de gorni;* cette paillasse a besoin d'être remplie. *N'o re o soun lié ma uno mo-ouvaso soulio;* il n'a rien à son lit qu'une mauvaise paillasse.

[Souloūmbra, se Souloūmbra, se mettre à l'abri du soleil, chercher l'ombre : *Ver lou miédzour fa-i plo bou se souloumbra;* vers midi, on cherche l'ombre avec plaisir.]

[Souloumbrādo, s. f. Endroit frais, à l'ombre, garanti de l'ardeur du soleil : *Ona o lo souloumbrado,* signifie aller se reposer à l'ombre.]

[Souloūmbrié, s. m. Tonnelle en charmille, vigne ou autres arbrisseaux, placés dans les jardins pour donner un abri contre le grand soleil.]

[Souna, v. a. *Appeler quelqu'un.* — *Souna lou;* appelez-le. Il est quelquefois neutre : *A-i plo prou souna, degun ne mo respoundu;* j'ai bien assez appelé, mais personne ne m'a répondu.]

2. Mettre les cloches en mouvement : *Sonner.* — *Souna lo messo;* sonner pour annoncer la messe. *Souna l'angélu;* sonner au point du jour et à l'entrée de la nuit. *Souna lou toco sen;* faire le tocsin. *Souna de berlo en berlo;* sonner à toute volée. *Souna pe-i tem;* sonner les cloches pour dissiper l'orage. Avant que ce mauvais usage se fût perdu à *Tulle,* dans les temps d'orage, du haut de nos collines, les cultivateurs crioient de toutes leurs forces : *Sono, sono.*

3. [A la campagne, on dit : *Souna lou vio-ouloun;* jouer du violon.]

Soūnci, v. a. *Contenir.* — *N'ia-i fa mindza tan que no pougu sounci;* je lui en ai fait manger autant qu'il a pu en contenir. Quand on a trop rempli l'estomac, on dit : *A-i talomen mindza que me pode pu sounci.*

Soupa, s. m. Le repas du soir dans lequel nos cultivateurs mangent la soupe : *Soupé* ou *Souper.* (Gattel.)

Soupa, v. n. Prendre le repas ordinaire du soir : *Souper.* — *Véne ma de soupa;* je sors de souper.

[Opré Soupa, Opré Soupado; c'est le soir, l'heure qui suit le souper. C'est encore le nom d'un petit repas qu'on fait le soir et qu'on appelle autrement : *Mi-éear de las negras.*

On disoit d'une société de buveurs de la rue de la *Barrière* :

> Fo-ou las unadas,
> Las opré dinadas,
> Las opré *Soupadas.*

« Ils font leurs buvettes les après-dinées, les après-soupées. »

Soupo, s. f. *Potage.* Sorte d'aliment fait avec du bouillon, des tranches de pain et des légumes : *Soupe.* — *Soupo grasso;* soupe grasse. C'est ainsi que nos paysans l'aiment, quoiqu'ils ne la mangent pas souvent telle : *Li fo-ou pa lo soupo ga-ire grasso,* disent-ils d'une personne dont on n'a pas soin, qu'on nourrit mal.]

[Nous disons proverbialement : *Fa de tou po soupo;* littéralement, faire de tout pain soupe; et au figuré, employer toutes sortes de moyens pour réussir. On sait que la soupe est un mets favori des Limousins : *Mindza lo soupo coumo un Limousi;* manger la soupe comme un Limousin.]

[Souspēsa, v. a. Soulever quelque chose pour tâcher d'en connoître le poids : *Souspesas oque-ous tsopous;* pesez ces chapons, en les tenant à la main.

2. Souspēsa *qu'a-oucun,* c'est le soulever en se battant, pour, ensuite, le jeter contre terre.

Souspesādo, s. f. Roulée qu'on donne à quelqu'un.]

Sousta, v. n., se dit de tout corps qui, lorsqu'on le frappe ou qu'on le presse, fléchit, se relève et repousse ce qui l'avoit fait fléchir : *Oquel plontsié susto;* ce plancher fait ressort.

2. Ménager quelqu'un dans les réponses, les reproches qu'on lui fait. On s'en sert ordinairement avec la négative : *Io-ou t'ai pa sousta;* je n'ai pas fléchi avec lui.

3. Ne pas gêner quelqu'un pour un paiement, le ménager : *Vous a-i be prou sousta;* je vous ai bien donné assez de temps.

4. Soŭsta, v. a. Ne pas se servir de quelque chose, ne pas l'employer, parce qu'on peut s'en passer ou qu'on en a assez pour le présent : *Pode sousta oque-ous dels le-ï da-ous, sirvé vous n'en;* je n'ai pas besoin de ces dix louis dans ce moment, servez-vous en. De Soŭsta on a fait Soŭsto, s. f.— *Ove de sousto,* avoir quelque chose dont on ne se sert pas dans le moment : *Ovés do-ous abis de sousto;* vous avez des habits de relais. *Sousta* paroît venir du latin *Sustinere* ou *Sustentare.*

Soustīlio, s. f. Morceau de bois plat qu'on met sous une poutre, sous le pied d'une table ou de tout autre meuble, pour les mettre de niveau ou les empêcher de vaciller (*Cale*) : — *Oquel tra-ou n'es pas de nivel, li tsal bouta uno soustilio;* cette poutre n'est pas de niveau, il faut y mettre une cale. *Oquelo ta-oulo banlévo, bouta li uno soustilio;* cette table vacille, mettez-y une cale.

Soŭstsa, v. n. Être distrait, laisser aller son imagination sur des choses vagues, sans aucun objet fixe : *Rêver.—Oco lo fa soustsa;* cela l'a fait rêver.

2. Être irrésolu, être en suspens, être en doute : *Soustsé un boun tro de tem;* il demeura irrésolu pendant quelque temps. *Oti lio de que soustsa;* il y a dans cette affaire de quoi douter, de quoi méditer.

[Soutīso, s. f. Action, propos d'un sot : *Sottise.*

2. Dans le patois, il signifie *Injure.* Ainsi, *dire de las soutisas o qu'a-oucun,* signifie lui dire des injures.

On en fait un verbe actif, et nous disons : *Soutisa uno persouno,* pour exprimer lui dire des injures.]

Soutse-īssel, s. m. Petite pièce de toile en losange dont on garnit une chemise dans l'endroit qui correspond à l'aisselle : *Cousset.* — *Vostro tsomindzo e fatso, manco ma de po-ousa lou soutse-issel;* votre chemise est faite, il ne manque que d'y poser le gousset.

Soutso, s. f. Le tronc d'un vieux arbre coupé à un ou deux pieds de terre. (W.) La partie d'en bas du tronc d'un arbre accompagnée de ses racines et séparée du reste de l'arbre : (Ac.) *Souche.* C'est aussi une grande bûche de bois propre à brûler. (W.) [C'est l'usage, dans notre manière d'exploiter notre pays de châtaignes, qu'on arrache les souches des vieux arbres pour faire sécher les châtaignes. *Lo soutso de Nodal,* c'est la plus grosse bûche qu'il y ait dans le bûcher. On la conserve pour la nuit de Noël qui est ordinairement froide, et dont on passe la plus grande partie pour entendre les messes de minuit.

Soutso, s. f., signifie, en général, une chose stable, solide : *Oquel home demoro e-i trobal coumo uno soutso;* cet homme demeure au travail comme une souche. *A-i dourmi coumo uno soutso touto lo né;* j'ai dormi profondément toute la nuit. Ce mot présente aussi l'idée de lourd, au physique et au moral : *Pesas coumo uno soutso;* vous êtes pesant comme une souche. *Demoro oti coumo uno soutso;* il reste là comme un hébété.

Soutsou, s. m., diminutif de *Soutso,* petite Souche: *Bouta do-ous soutsous e-i fé;* mettez quelques petites souches au feu. Nous disons proverbialement : *Oque-i uno lébre* ou *un soutsou;* c'est un lièvre ou une petite souche; au figuré, n'être pas assuré que ce qu'on voit soit telle ou telle chose; faisant allusion à l'incertitude d'une personne qui, étant dans la campagne, doute si ce qu'elle voit est un lièvre ou une souche.]

On taille ordinairement la souche d'un arbre qu'on a coupé et on l'unit pour en faire un ustensile nécessaire à plusieurs métiers. Ordinairement on y ajoute des pieds. Nous appelons cela : *un Soutsou,* billot. Le boucher, le charcutier détaillent leur marchandise sur *lou Soutsou,* le cuisinier s'en sert pour faire ses hachis et ses farces.

On appeloit aussi *Soutsou,* le billot sur lequel les gentils-hommes avoient le privilége d'être décapités.

Sŭbre, prép. *Sur.* C'est la préposition latine *Super.* Il y a des cantons où l'on dit : *de Subre, de Soubre;* pour dire *dessus, dessous.*

Subrocoŭtsa, esse Subrocoŭtsa, se dit d'une femme qui accouchera prochainement : *Mo fenno e subrocoutsa, n'ospéro re pu;* ma femme est au terme de sa grossesse.

[Subrōle ou Subrāle, s. f. Difficulté dans la respiration : *Asthme.* — *A-i lo subrale;* j'ai de la peine à respirer.]

Ces deux mots sont composés de la particule *Subre* et des mots *Ocoutsa* et *Ale.*

[Subrŭmā, do, adj. On le dit des objets, des métaux dorés et argentés : *Uno crou subrumado d'ordzen;* une croix argentée. *Uno mostro subrumado d'or;* une montre dorée.]

Suçā, v. a. Tirer quelque chose avec la langue et les lèvres : *Sucer,* du latin *Sugere.* Nous le disons principalement des enfants à la mamelle : *O plo suça touto lo né;* il a teté toute la nuit.

On l'applique aussi aux buveurs, et on dit d'un bon *Biberon : — Lou suço bien, suço bien soun car;* il boit bien le vin, il suce bien sa bouteille.

Nous disons encore *Suça qu'a-oucun,* pour exprimer qu'on pressure une personne, qu'on tire d'elle tout ce qu'on peut jusqu'à l'appauvrir.

Sucia, v. n. *Se sucia,* s'inquiéter, se mettre en peine de quelque chose, prendre intérêt à quelque chose : *Se soucier. — De que vous sucias?* de quoi vous inquiétez-vous? Nous nous en servons le plus souvent avec une particule négative, surtout quand nous voulons exprimer que nous avons peu de plaisir à une chose : *Me volou fa morida, ma io-ou m'en suci ga-ire;* on veut me faire marier, mais je ne m'en soucie guères. *Me suci plo de so que disou;* je me soucie peu de ce que l'on dit.

[Un ivrogne du pays avoit fait ce couplet :

Me disou,
Nou zou creze pas,
Que nostro fenno
N'amo lou cura;
M'en Suci coumo de l'hiver d'ontan,
Io-ou re nou veze, é n'en beve bian.

« On me dit, je ne le crois pas, que notre femme aime le Curé; je m'en moque comme du dernier hiver, je ne vois rien et j'en bois bien. »]

Suçoun, s. m. Opinion, croyance désavantageuse accompagnée de doute : *Soupçon. — Despe-i que m'o-ou pona, a-i toudzour o-ougu suçoun sur il;* depuis qu'on m'a volé, mes soupçons se sont toujours portés sur lui.

Sucouna, v. a. Former des doutes désavantageux sur une personne : *Lou soucounbu bien din lou poï de zou ove fa;* on le soupçonne bien dans le pays de l'avoir fait.

[Sucre, s. m. *Sucre. — Va-i te fa sucre,* voilà le mot que nos femmes ont substitué à un autre qui étoit trop dur à leur oreille; *va te promener.*]

Supa, v. a. *Toucher légèrement. — Crédo coumo un diable é l'a-i ma supa;* il crie comme un diable, et je ne l'ai touché que bien légèrement. *Oco li dol talomen que l'an po pa lou supa;* cela est si douloureux qu'on ne peut le toucher même légèrement.

[Supado, s. f., se dit d'une blessure, d'une maladie : *N'o be o-ougu uno bouno supade;* il a eu une forte maladie.]

Suquet, s. m. *Tertre,* petite monticule : *De sur oquet suquet l'an ve pertou;* de cette élévation on voit partout.

Suquetou diminutif.

Le Gascon dit *Truquet,* et ce mot est même en usage dans quelques-uns de nos cantons.

Surdze, s. m. Humeur épaisse qui suinte du corps des animaux : *Suint.* Le suint de la laine des moutons, espèce de graisse qui s'attache à la laine. On s'en sert dans certaines maladies, pour amener la résolution des tumeurs.

Surdzo, adject. fem. Laine grasse ou en suint qui se vend sans être lavée ni dégraissée : *Laine surge.* (Encyc., W.) On s'en sert dans les campagnes, pour maintenir la chaleur dans les fluxions.

[Surdzet, s. m. Manière de coudre; le point prend deux fois la toile pliée.]

Sur-Fa-i, s. m. Arrière-faix, *Placenta.*

Survini, v. n. Parvenir à quelque chose : *Dzoma-i li pourra-i survini;* jamais je ne pourrai y parvenir.

Sus, adv. de lieu. *Ici, en haut. — Mounta sus, que vous vole dire qu'auco re;* montez ici, je veux vous dire quelque chose.

Suspou-isouna, v. a. Baptiser sans y joindre les cérémonies que l'église pratique hors les cas de nécessité : *Ondoyer. — Coumo lou pe-iri n'éro pa vengu, l'o-ou suspou-isouna;* le parrain de l'enfant n'étant pas venu, il a fallu l'ondoyer.

[Sustenta, v. a. Donner la subsistance à quelqu'un, lui donner quelque chose pour le soutenir; du latin *Sustentare. — Nou sen bien sustenta;* nous nous sommes bien nourris.]

T.

[T. Lettre de l'alphabet. Nous disons proverbialement : *Val ma-i un T qu'un S;* ce qui signifie vaut mieux tenir que suivre.]

[Taco, s. f. Souillure, *Tache. — Las tacas se vesou miel sur lou blanc;* littéralement, une tache s'aperçoit plus vîte sur une robe blanche; au figuré, on aperçoit plus facilement les fautes d'un homme sans tache.]

[Toca, v. a. Faire des taches sur un habit : *Tacher.— M'o-ou toca tout moun abi;* on m'a taché mon habit.]

Ta-ï, Ta-ï-Porc, Ta-ï-Tse, s. m. Animal quadrupède qui tient du chien, du porc et du renard : *Taisson.* On le connoît en françois sous le nom de *Blaireau.* Le mot patois *Ta-ï* et le mot françois *Taisson* viennent du latin *Taxus, i,* ou *Taxo, onis.* L'encyclopédie, art. *Blaireau,* dit qu'on en distingue de deux espèces, dont l'une par le museau ressemble à un chien, *Taxus caninus;* et l'autre à un cochon, *Taxus suillus.* On a aussi prétendu que celui-ci a le pied fourchu, au contraire de l'autre qui a des doigts. Ces deux espèces existent bien réellement et sont toutes les deux très-connues et bien distinctes.

[Comme cet animal a les jambes courtes, nous appelons *Dzaras de ta-ï*, une personne qui a la jambe courte.]

Tal, Tallo, pronom. *Tel, telle.* — *On tal vou fias que vous trompo;* vous vous confiez à tel qui vous trompe; dans ce sens, il est pronom démonstratif.

[Mais il signifie aussi *le même, la même.* — *Tal lou m'ovés be-ila, tal lou vous torne;* je vous le rends tel que vous me l'avez donné. *Es talo qu'éro;* elle n'a pas changé.

2. La chair, la pulpe d'un fruit, d'un légume, d'une pêche, d'un melon : *Oquel melou o un bel tal;* ce melon a beaucoup de chair. *Oquelas coudzas sou plo prou grossus, ma n'o-ou pas de tal;* ces citrouilles sont bien assez grosses, mais elles n'ont pas de pulpe.

3. L'épaisseur d'une chose entamée.

4. Le tranchant d'un couteau, d'une hache : *Moun coutel n'o pu de tal, lou me tsal fa possa;* mon couteau n'a plus le fil, j'ai besoin de le faire repasser. On prétend que, dans un canton où il y a beaucoup de forêts et de bûcherons, ils emploient quelquefois leurs hachereaux dans leurs disputes, et puis ils disent : *Ero do-ous omis, lia-i pa be-ila de-i tal, ma de lo testo;* il est de mes amis, aussi je ne l'ai pas frappé du côté du tranchant, mais de la tête.]

Tăndze, v. a. Appartenir par le sang : *Toucher.* — *Se tandzou de pré, sou cousi dzermo;* ils se touchent de près, ils sont cousins germains. *Se tandzou re;* ils ne sont pas parents.

Ta-oulo, s. f. Du latin *Tabula*, Table. [*Bouta o ta-oulo*, inviter à manger. *Quand venou vou ve-ire, lous tsal be bouta o ta-oulo;* quand ils viennent vous voir, il faut bien les mettre à table. Voy. *Oto-oula.* — *Oque-i uno bouno ta-bulo;* on est bien traité dans cette maison.]

[To-oulа, v. n. Demeurer long-temps à table : *Oven to-oula deicio mi-edzo né;* nous avons demeuré à table jusqu'à minuit.

2. Ta-oulo de Dzial, s. f. Table de glace : *Glaçons.* Quand la rivière charrie des glaçons, nous disons : *N'en dovalo de belas ta-oulas.* En 1789, il arriva une débacle qui laissa sur le pavé du Collége, à *Tulle*, des glaçons de 16 pouces d'épaisseur.]

Ta-ou-Ta-ou ! Interjection qu'on prononce quand on est surpris du grand nombre de personnes ou de la grande quantité de choses qu'on voit ou qu'on entend.

Tapo, s. f. *Tape.*

Tapo-cia-ou, s. m. Qui frappe sans bruit et sans menacer auparavant, homme malin et sournois : *Pince-sans-rire.* (Ac.)

2. Celui qui est fourbe avec douceur, et qui va à ses fins avec des apparences de douceur et d'honnêteté : *Chatemite, Pate-pelu.* — *Mefia vou dil, oque-i un tapo-cia-ou;* méfiez-vous de lui, c'est un homme double.

Tapo-cu, s. m. Espèce de cage qui sert à attrapper des oiseaux. La partie supérieure est ouverte et arrêtée si délicatement que, pour peu qu'on y touche, le ressort se lâche et la ferme; en sorte que l'oiseau qui le fait lâcher en entrant pour prendre le grain ou toute autre amorce, s'y trouve pris : *Trébuchet.*

[On généralise ce mot à tous les piéges soit physiques, soit moraux, dans lesquels une personne se trouve prise, sans pouvoir en sortir : *Li bore-i lo porto é se troubé din lou tapo-cu;* je lui fermaï la porte et il ne put plus sortir. *Lia-i fa ve-ire soun sen é s'es trouba din lou tapo-cu;* je lui ai fait voir sa signature et il s'est trouvé pris.

Quelques personnes disent *Trapo-cu*, mais mal-à-propos.]

[Tapu, s. m. *Tape.* Coup de main et quelquefois coup plus fort : *Lia-i be-ila un boun tapu;* je lui ai donné une bonne tape. *Se be-ilavou do-ous tapus que n'érou pas nessis;* ils se donnoient des tapes très-fortes.]

Tartro, s. f. Espèce de pâtisserie qui est faite avec de la crême ou de la confiture et qui n'est pas couverte : *Tarte.* [La tarte à la crême ou *Tartro de cramo* est d'étiquette dans nos maisons bourgeoises, pour le jour de Carnaval, et l'on va quelquefois prendre la mesure de la gueule du four pour s'assurer qu'elles pourront y passer. On peut juger par-là de leur grandeur.]

[Tartro-Setso, s. f. Littéralement, Tarte sèche, *Croquante.* Cette pâtisserie se fait en pétrissant un œuf avec autant de farine qu'il en faut pour former une pâte. On l'étend en rond, et après l'avoir blanchie à l'eau bouillante, on la saupoudre avec le sucre pulvérisé, on l'aromatise avec l'anis et on la met cuire au four.]

Tătso, s. f. Nous appelons ainsi toute espèce de clou qui a un pouce et demi de longueur et au-delà.

[Tŏtsou, s. m., se dit des clous d'une moindre dimension. Autrefois toute la clouterie nous venoit des départements voisins et principalement de *Bordeaux* et de *Clermont*, nous avons une espèce de gros clou qui a gardé le nom de *Tatso de Bourde-ou;* mais aujourd'hui on fabrique parfaitement à *Tulle* toute espèce de clous, soit pour les bâtiments, soit pour les meubles; et nos voisins viennent chercher ce qu'ils nous portoient autrefois.]

[Totsouna, v. a., signifie attacher avec un clou : *Clouer*. Tel est notre respect pour les morts, que jadis on mettoit à l'enchère, dans nos compagnies de Pénitents, ce qu'on appeloit *lou Mortel*, ce qui étoit le droit de *Totsouna* le cercueil où le cadavre étoit placé.]

Ta-ü, s. m. Décoration funèbre qu'on élève au milieu d'une église pour y placer le cercueil ou la représentation d'un mort auquel on veut rendre les plus grands honneurs : *Catafalque*. L'italien dit aussi *Catafalco*, qui signifie littéralement, Échafaud, Élévation. Les Provençaux et les Languedociens disent *Bahut*.

2. Forme de cercueil sur lequel on étend un drap mortuaire.

Te, seconde personne du singulier du verbe Tene, *Tenir*. Quand on donne un coup à quelqu'un, on lui dit quelquefois : *Te oco*, attrape cela.

Te ou Tet se dit aussi à la troisième personne. Nous avons plusieurs manières de parler proverbiales, dans lesquelles ce mot est employé; ainsi, nous disons d'une chose durable, d'une étoffe, par exemple : *Oco val é oco tet*. Si après avoir recherché long-temps une demoiselle en mariage, on parvient à l'obtenir, nous disons : *Brillant lo tet*.

Té, à la seconde personne de l'impératif du même verbe, signifie *Tiens*, Prends cela.

D'où dérive cette manière de parler *Fa té tsu, té tsu;* tiens toi, tiens toi; ce qui signifie partager également une chose entre plusieurs personnes : *Quand aura-i fa té tsu, té tsu, me demouroro re;* quand j'aurai donné à chacun sa portion, il ne me restera rien.

Té, s. m. Tet de pot, *Té de pitié*.

2. Té, *Coquille d'œufs*. Nous disons proverbialement, en parlant d'un jeune homme présomptueux : *Oco o enquéra lou tet e-i tsioul é oco fa-i lo-ouboret ;* il ne fait que sortir de sa coquille et il fait le fier.

3. Té, *Coquille de noix*. La grande quantité d'huile de noix qui se fabrique à *Tulle*, nous procure un excellent combustible : *Bouta do-ous tés e-i fé;* mettez au feu des coquilles de noix.

4. Nous appelons *Tet de lo testo*, la boîte osseuse qui renferme le crâne : *D'un co de roc, lio fendu lou tet de lo testo;* il lui a fendu la tête d'un coup de pierre.

Tebi, io, adj. Qui est entre le chaud et le froid : *Tiède*, des deux genres. *L'a-igo es tebio, fa-i bou s'ona bonia;* l'eau de la rivière est tiède, il fait bon se baigner.

Tebezi, v. n. Devenir tiède : *Tiédir*. — *Fa tebezi de l'a-igo;* faire tiédir de l'eau froide. *Le-issa tebezi de l'a-igo;* laisser tiédir de l'eau qui étoit trop chaude.

Tecou, s. m. Jeune saumon : *Tacon*. C'est un de nos meilleurs poissons d'eau douce. Il ressemble beaucoup à la truite, mais on l'en distingue principalement par des bandes rouges transversales. Sa chair est aussi plus délicate.

[Tecu, s. m. Blessure qui laisse une marque après elle : *Blessure*, *Cicatrice*. — *Lio po-ousa un fier tecu;* il lui a fait une grande blessure.]

Te-ici, adv. *Hors d'ici*. On ne s'en sert guères que par rapport aux animaux; par rapport aux personnes, c'est l'expression du plus grand mépris.

Te-ina, se Te-ina. Être pressé, avoir des raisons pour ne pas s'arrêter long-temps : *Despotsas-vous que me te-ine;* faites vîte, car je suis pressé. *Oco te-inavo*, cela pressoit.

Te-ino, s. f. *Hâte*. — *Ove de lo te-ino*. On dit, en plaisantant, quand on est très-pressé : *A-i de lo te-ino doublo;* j'ai hâte extraordinairement.

Te-issendié ou Te-issier, s. m. Ouvrier qui fait les étoffes de laine et de soie, ou les toiles de chanvre et de lin : *Tisserand*. [Comme nous avons eu occasion de le remarquer plusieurs fois, depuis que nous ne nous contentons plus des étoffes et des toiles de notre pays, il n'y a plus guères de *Te-issendié* que dans la campagne.] *A-i be-ila moun fial e-i te-issindié;* j'ai donné mon fil au tisserand.

[Tenda, v. a. *Tendre* quelque chose, la tirer pour lui donner plus d'étendue : *Tenda ous ouselous*, ne voulut dire d'abord que tendre ces piéges que nous avons appelés *lous Orconels*, voy. ce mot; mais depuis on l'a étendu à toutes les manières de prendre les oiseaux.]

[Tenda, dado, part., signifie *Tendu*, *tendue*. — *A-i moun espri plo tenda;* j'ai mon esprit bien tendu. *A-i lo pel tendado;* j'ai la peau tendue.

Tendas, s. f. pl. *Tendoires*. C'est une petite charpente placée en long dans une exposition au soleil et qui accompagne les moulins à foulon. Quand les étoffes ont passé au moulin, on les étale sur ces tendoires pour les faire sécher; mais, en même temps, on fait une autre opération : de petits tours sont placés au bout de ces charpentes et on s'en sert pour étendre les étoffes.]

[Tene, v. a. *Tenir*. — *Te tene bien;* je te tiens bien.

2. Tene, *Entretenir*. — *Oquelo fenno te bien so me-inado;* cette femme entretient bien ses enfants. *Oque-i un dzordzi, uno me-idzou bien tegu;* c'est un jardin, une maison bien tenus.

3. Tène *de qu'a-oucun*, c'est lui ressembler par la figure, l'opinion ou les habitudes : *Te bien de-i cousta de soun pe-iri;* il ressemble à son parrain, où il en a les habitudes.

4. Tène *un pe-isan*. Nous disons cela des personnes qui, ayant quelques connoissances des affaires, s'emparent des cultivateurs qui ont le malheur d'en avoir, les conduisent dans les auberges, bavardent sur leur affaire en buvant, leur donnent le plus souvent de mauvais conseils, et puis leur font payer l'écot : car c'est là qu'il en faut venir; ils payent rarement comme on l'entend bien.

De nos jours, un de ces teneurs avoit convenu avec un traiteur que, quand il viendroit chez lui, si c'étoit à lui à payer, il entremêleroit dans la conversation le mot *Dago*, et qu'il diroit *Dago-dogou*, si c'étoit à son compagnon. Dans le premier cas, il devoit y avoir peu de chose à manger; dans le second cas, on servoit ce qu'il y avoit de meilleur. Les mots *Dago* et *Dago-dogou* ont passé en proverbe, et on s'en sert encore en plaisantant

5. Tène. *Oma o tene* signifie être attaché à ses affaires, être avare.

Tènen, to, part. de *Tene*, dans le sens précédent : *Oquel home es tan tenen;* cet homme est si serré.]

Ténen, s. f. C'est une petite excroissance de couleur brune, grosse comme une lentille, quelquefois davantage. Elles se placent quelquefois à la figure, où elles font un effet désagréable, surtout lorsque, comme cela arrive souvent, elles donnent naissance à des poils longs et rudes.

Ténou, s. m. Bout d'une pièce de bois taillé de manière à entrer dans une mortaise.

Tentso, s. f. Poisson d'étang : *Tanche*.

2. [Tentso, *Teinture*. — *Fa lo tentso;* faire la teinture. Quand, dans nos campagnes, il meurt quelqu'un chez un pauvre cultivateur, il va à la ville, en apporte pour dix sous de drogues. On les met dans un chaudron qu'on remplit d'eau, qu'on fait bouillir. On y trempe tous les haillons de la famille. Ils sont un peu noirs quand on les en sort...... et voilà un deuil tout prêt.]

Te-ule, s. m. *Tuile plate* ou *à crochet*.

Te-oulo, s. f. Pierre plate dont on couvre les murs, les maisons : *Dalle*. Voy. *Lobentzo* et *Tie-ulo*. — *Tsal fa uno tsorpento forto, quand l'an vol crubi uno me-idzou de te-oulo;* il faut une forte charpente pour porter une couverture en dalles.

Te-oulà-ire, s. m. Nous donnons deux significations à cet mot : 1.° C'est l'ouvrier qui extrait les dalles; 2.° On le dit de l'ouvrier qui les pose.

[Te-oulado, s. f. Toit d'une maison couverte en dalles. On l'étend aux autres espèces de couvertures, et alors il signifie *Toit :* — *Oquel pa-oure home es toumba de sur lo te-oulado;* ce pauvre homme est tombé en bas du toit.]

Te-oune, no, adj. Qui a peu d'épaisseur, de volume, du latin Tenuis, *Mince*. — *Oquelo estofo e bien te-ouno;* cette étoffe est bien mince. *De las plantsas te-ounas;* des planches légères. *Coupa lou po te-oune;* couper le pain en tranches minces. *Oquelo lestso de tsombo e bien te-ouno;* cette tranche de jambon est bien mince.

Un home te-oune, uno fenno te-ouno signifient un homme, une femme minces, maigres : *N'ai ma demoura uié dzours dins oquelo me-idzou, ma coumençavo de te-i vini te-oune;* je n'ai demeuré que huit jours dans cette maison, mais je commençois à y devenir mince.

Te-ounezi ou Ote-ounezi, rendre mince : *Lou coreme vous o te-ounezi;* le carême vous a fait maigrir.

[Terìno, s. f. Nous donnons ce nom à un mets commun dans les campagnes; il consiste principalement en chair de lièvre hachée, mêlée avec la chair de veau et de lard, assaisonnée d'épices et aromatisée avec l'oignon, l'ail, le persil, etc. On renferme ce hachis dans un vase de terre qu'on ferme hermétiquement, et on le met cuire au four.]

2. Terìno se dit en général de toute la vaisselle de terre grossière dont on se sert dans les ménages. Il y en a plusieurs fabriques à *Brive* et dans les environs, d'où ces meubles si nécessaires aux pauvres se répandent dans tout le département; on en forme des dépôts à *Tulle*, où les gens de la Montagne viennent s'approvisionner.

Terìnié, s. m., est le fabricant ou l'ouvrier qui travaille aux pots de terre.

Terìssou, s. m. Petit pot, petit vase de terre, diminutif de *Terino*, dans le sens de Soupière. [Il est différent de *Petie-irou*, en ce que l'ouverture du *Terissou* est égale et quelquefois plus large que son plus grand diamètre, au lieu que la gueule du *Petie-irou* est étroite et qu'il est renflé dans le milieu.

Tèrsol, s. m. *Farine bise*, troisième farine. Voyez *Boulen*. On mêle souvent le *Tersol* avec la farine de blé noir pour faire les *Tourtous*. Voy. ce mot.

Tèssou, s. m. Cochon, Porc, Pourceau. Par *Tessou*, nous entendons : 1.° Les petits cochons qui tètent encore et que nous appelons *Tessou de la;* cochon de lait: 2.° Les cochons de moyenne grandeur, ceux qu'on égorge pour manger en porc frais. Les cochons gras s'appellent *Lard*.

Tessoùno, s. f. C'est le nom que nous donnons à la truie qui, quoique d'une moyenne grosseur, fait des petits.

Tessoùna, v. n. Il se dit d'une truie qui met bas ses petits : *Cochonner*.

Tessounādo, s. f. Ce qu'une truie fait de cochons en une portée : *Cochonnée.* — *Mo tredzo mo fa uno bravo tessounado;* ma truie a eu une belle portée.

Tēsto, s. f. *Tête.* Il a, dans le patois, les mêmes acceptions que dans le françois. Pour dire que les coups donnés sur la tête sont dangereux, nous disons : *Tsal pa boura per lo testo, las sers n'en morou;* ne frappez pas sur la tête, les serpents en meurent. *Se bouta lou proumié en testo;* se mettre à la tête d'une entreprise.

Tēsto-Dūro, subst. Personne qui a la conception difficile, à laquelle il est mal-aisé de faire comprendre quelque chose; qui ne peut pas apprendre.

Tēsto Poūntso, expression proverbiale. Mettre quelque chose *Testo pountso*, c'est mettre des chandelles, des fagots, des bottes de paille moitié dans un sens, moitié dans un autre : *Bêcheveter.* (Encyc.)

[Tēsto Poūntso signifie aussi *la tête première.* — *Es toumbu testo pountso;* il est tombé sur la tête.]

Testādze. La fatigue que cause ou un grand bruit, ou un discours importun, ou une forte application : *Casse-Tête.* — *Mo talomen bordza que mo be-ila lou testadze;* elle m'a tellement bavardé que j'ai eu la tête cassée.

On dit aussi *Be-ila lou testadze,* de tout ce qui porte à la tête; ainsi, nous disons d'un vin fameux : *Oquel vi ba-ilo lou testadze;* ce vin porte à la tête.

[Testōmen, s. m. Testament, Disposition à cause de mort : *O fa testomen o soun nebou;* il a disposé de son bien en faveur de son neveu. Nous disons métaphoriquement : *Fa fa lou testomen on d'uno poulo;* tuer une poule. Si on menace quelqu'un de le tuer, on dit : *Se le-i vé po be fa soun testomen;* il peut bien faire son testament avant d'y venir.]

[Tēstu, do, adj. *Têtu, Entêté.* — *Es testu coumo uno mulo;* il est entêté comme une mule.]

[Tetōrel, s. m. On le dit d'un enfant qui tète encore, quoiqu'il soit déjà grand. Si une femme tient ou une grande personne ou même un animal entre ses bras, on lui dit : *Orés oti un brave tetorel.*

2. Nous appelons encore *Tetorel,* un enfant qui a quitté la mamelle depuis peu de temps : *Oque-i mas enquéra un tetorel;* il ne fait que de quitter la mamelle. Quand on veut dire que des enfants sont trop jeunes pour faire telle ou telle chose, on dit : *Oque-i ma do-ous tetore-ous, se liour tourssia lou na, n'en so-outorio de-i la;* ils ne font que quitter la mamelle, si vous leur tordiez le nez, le lait en sortiroit.]

Tetorēlo, s. f. *Sangsue.* Voy. *Sonsuro.*

Ti, s. m. Habitude qu'on contracte, quelquefois mouvement convulsif qu'on ne peut maîtriser : *Tic.* Si une personne a une habitude singulière de marcher, de parler; si quelque chose a frappé plus particulièrement son imagination et qu'elle en parle souvent, nous disons : *Oque-i soun Ti.* Si cette habitude est désagréable, on dit : *O oti un vilen Ti.*

Tiālo, s. f. Tissu de lin, de chanvre, de coton : *Toile.* [On faisoit autrefois, dans notre pays, toutes les toiles de ménage et de corps, et par conséquent on soignoit beaucoup plus la préparation du chanvre et du lin. On s'attachoit à bien filer. On faisoit ensuite blanchir ce linge ou chez soi, ou à la blanchisserie d'*Aubazines.* Mais aujourd'hui, on ne se sert guères dans les villes que des toiles étrangères, et le simple ouvrier porte des chemises de *Calicot.*]

[*Fa lo tialo* est une expression proverbiale qui signifie remuer une jambe après l'autre, comme l'ouvrier qui est dans son métier; ainsi, si un enfant *Gigote* dans son berceau, on dit : *Fa-i lo tialo.*]

[*Tu parlas tro, n'o-ouras pa lo tialo.* Manière de parler qui a pour origine un vieux conte d'après lequel la sainte Vierge adjugea une pièce de toile à un jeune homme qui avoit su garder le silence, et éconduisit un bavard en lui disant : *Tu parlas tro, n'o-ouras pa lo tialo;* tu parles trop, tu n'auras pas la toile.]

2. Tiālo, toile de graisse qui couvre la panse de l'agneau et du chevreau, et dans laquelle on plie, soit les rognons de ces animaux, soit des farces qu'on en fait. On se sert de cette toile qui est dans l'intérieur du cochon, *per pledza lous Ostes.* Voy. ce mot.

[Tiela-ire, subst. Ouvrier qui fabrique la toile.]

Ticoutōrio, s. f. Tsicoutedzorio. Petite partie de quelque chose : *Chiquet.*

2. [Chose de peu de valeur : *Oco n'e ma uno ticoutorio;* c'est peu de chose. *N'en porto toudzour qu'a-ouco tsicoutedzorio;* il en porte toujours quelque petite chose.]

Ticoutedza, v. n. S'attacher à des minuties.

Ticoutedza-ire, ro, subst. Personne industrieuse : *Oque-i un ticoutedza-ire;* c'est un homme qui ne songe qu'à de petites choses.

Tie-isse, v. a. Fabriquer sur le métier ou autrement tout tissu ou ouvrage d'ourdissage, quel qu'il soit, comme la toile, les étoffes : *Tisser.* On disoit autrefois *Tistre.*

[Tie-isse. Prendre de la peine, Souffrir. *M'ovés plo fa tie-isse;* vous m'avez bien fait travailler. Vous m'avez fait faire un travail bien pénible.]

Tie-issun, s. m. Composition de la chaîne et de la trame, liaison de ce qui est tissu : *Tissure.* (W.) *Oquel tie-issun n'es pas porié;* cette tissure n'est pas égale. (Ac.)

[Tie-oulo, s. f. *Ardoise.* Ce mot est différent de *Te-oulo* qui signifie pierre plate. Les carrières dont nous tirons l'ardoise sont dans les communes de *Donzenac* et de *Ste.-Ferréole.* La couverture en ardoise est la plus solide que nous puissions employer, aussi voyons-nous peu-à-peu disparoître *tous Cors*, les tuiles creuses, et les maisons se couvrir en ardoise. Les enfants, dans leurs jeux, arrondissent des restes d'ardoise, et ils se font une monnoie *on do-ous liards de tie-oulo.*]

[Tie-ouna, v. n., se dit du bruit que font les petits quadrupèdes en naissant, ou lorsqu'ils se trouvent pris : *Lous ras o-ou tie-ouna touto lo né;* les rats ont fait tapage toute la nuit. Nous disons aussi *pode pus Tie-ouna*, quand nous avons une extinction de voix. On dit aussi *Pie-ouna*, mais ce dernier mot s'entend plus particulièrement des oiseaux.]

Tifo-tafo. Son imitatif. Nous disons : *Lo lengo me fa-i tifo-tafo;* littéralement, la langue me fait *Tifo-tafo;* au figuré, je suis gros de parler. (Goudouli.) La langue me frétille. (Ac.) Voy. *Lebreta.*

Tiliol, s. m. Arbre : *Tilleul.* Voy. *Tel.*

Tim, s. m. Partie latérale de la tête depuis l'oreile jusqu'au front : *Tempe.* — *Lous cos pe-i tim sou dondzie-irous;* les coups dans les tempes sont dangereux. (Ac.) Quand les enfants se jettent des pierres, nous leur disons : *Eh! male-irou, se tou toucavas pe-i tim;* Eh! malheureux, si tu le frappois à la tempe.

[Tima, v. n. Faire de la peine : *Oco me timo bien de poude pas vini;* j'ai bien de la peine de ne pouvoir pas venir. Ce mot paroît venir du latin *Timere;* cependant il présente une idée différente.]

Timbolié, s. m. Petit morceau de bois creusé et tourné en rond, attaché à un petit manche de demi-pied et terminé en pointe; au milieu de ce manche, on suspend une boule avec une cordelette et on en joue de deux façons; ou l'on cherche à faire demeurer la boule dans le petit bois creusé, ou l'on tâche de l'attraper par le trou dont elle est percée avec la pointe qui est au bout du manche : *Bilboquet.* (Encyc., W.) *Bilboquet* est composé de *Bille* en la signification de petite boule, et de *Boquet*, petit fragment de bois. (Leduchat, Com. sur Rabelais, *liv.* 1, *chap.* 22.)

Timbouledza, v. n. Pencher de côté et d'autre comme si on alloit tomber : *Chanceler.* — *Oquel vi blan me fa-i timbouledza;* ce vin blanc me fait chanceler. *Las den me timbouledzou din lo boutso;* les dents me branlent dans la bouche.

Timpla, s. m. Coup du plat ou du revers de la main donné sur la joue : *Soufflet.* — *Lia-i po-ousa dous bous timplas;* je lui ai donné deux bons soufflets. Quand on voit une grosse figure qui déplaît, on dit : *Oque-i uno figuro o timplas;* voilà une figure à soufflets.

2. Timpla, v. a, signifie *Souffleter.* — *L'a-i timpla e-i mié de lo plasso;* je l'ai souffleté au milieu de la place.

Tin, s. m. Herbe aromatique : *Tim* ou *Thym.*

Tino, s. f. Grand vaisseau formé de douves, lié avec des cerceaux, qu'on emploie à fouler la vendange et à d'autres usages : *Cuve.* — *Lou vi bul din lo tino;* le vin fermente dans la cuve.

Tinoto, subst. f. Diminutif de *Tino*, petite cuve : *Cuveau.* — *Uno tinoto tendro touto mo vindinio;* un cuveau suffira pour ma vendange. (Ac.) *Tino* vient du latin *Tina.* (Varron.)

Tinol, s. m. Cuve dont on se sert pour faire la lessive. [*Un tinol e de cin, de sie-i, de nié fais;* une cuve à lessive contient cinq, six, huit faix de linge. Ces espèces de cuves se prêtent entre voisins, mais celui à qui elle appartient met quelque linge dans la lessive, c'est ce qu'on appelle *lo lodzo de-i tinol;* le louage de la cuve.]

[Tinolo, s. f., a la même signification, mais il présente l'idée d'une cuve plus grande.]

[La ressemblance qu'ont, en général, les chaires des prédicateurs dans les campagnes avec les cuves à lessive, fait dire aux mauvais plaisants : *Lou curé o demoura un houro din lo tinolo;* le Curé a demeuré une heure en chaire.]

2. Tinol. Cuve dans laquelle on place le cochon pour le faire saler. Voy. *Solodour.*

3. Tinol. Cuve qui sert à pétrir et à conserver le pain. Voy. *Sestc-iral.*

[Tinoulou, diminutif de *Tinol*, petite cuve dans laquelle on fait la lessive d'une petite quantité de linge : *N'a-i ma fat un tinoulou;* je n'ai fait qu'une petite lessive.

Nous avons aussi des petites cuves, *do-ous Tinoulous*, dans lesquels on fait fermenter la pâte des *Tourtous.*]

4. [Tinol d'Oli, s. m. Nous appelons ainsi des cuves en bois dans lesquelles on dépose l'huile de noix; les uns les font doubler en fer blanc, d'autres se contentent de leur faire donner plusieurs couches de peinture à l'huile. Quand l'huile de noix n'a pas de débit, un fabricant dit : *Mous tino-ous sou tous ples;* mes cuves sont toutes pleines.]

Tintâ, v. a. Faire battre le battant de la cloche seulement d'un côté. Dans nos usages, ce tintement est le signal du commencement immédiat de la messe ou de toute autre prière : *Seres pas o lo messo, lo-ou tintado;* vous ne serez pas au commencement de la messe, on a tinté la cloche.

On dit figurément : *N'ovés mas o tinta, le-i siren dobor;* faites le moindre signe et nous sommes à vous.

2. Tinta, v. n., se dit, dans le patois comme dans le françois, du tintement des oreilles; mais ce qu'il y a de singulier, c'est que le tintement de nos oreilles annonce que quelqu'un, au loin, parle de nous en mauvaise part : *Las o-ourilias me tintou, qu'a-oucun di mal de io-ou.*

Dans le même sens, nous disons *Tie-una.* On dit à quelqu'un dont on s'est entretenu en son absence : *Las o-ourillias devio-ou vous tie-ouna* ou *tinta ;* les oreilles devoient vous tinter. On dit aussi *Tinto-ouna.*

3. Tinta ou Otinta, v. Pencher, Incliner un vase sur le côté pour en faire sortir doucement une liqueur qui dépose, de manière que le dépôt reste au fond : *Décanter.* Quand on fait la farine de pommes de terre : *Lan tinto lou tinol et lo forino demoro e-i foun;* on décante la cuve et la farine reste au fond.

Tintomari, s. m. Bruit éclatant accompagné de désordre et de confusion : *Le-i o-ou fa un tintomari que degun nou le-i so-ouvio ;* on y faisoit un tel bruit que personne ne pouvoit s'y entendre.

Ticona-oudo, s. f. Coup qu'on donne avec le doigt du milieu, lorsqu'on le lâche sur le nez après avoir plié et roidi le pouce : *Lia-i po-ousa uno ticona-oudo que lio fa pissa lou na ;* je lui ai donné une *Chiquénaude* qui lui a fait saigner le nez. [Ce mot se généralise et s'entend d'autres coups qu'on peut donner.]

Tintoüla, v. n., signifie chanceler, n'être pas sûr sur ses jambes. Voy. *Timbouledza, Brountoula.*

Tipoüta, Tipoutedza, v. n. Faire peu-à-peu, lentement et à diverses reprises ce qu'on a à faire : Vétiller, Barguigner, Lanterner, *Chipoter.*

Tipouta-ire, Tipoutedza-ire, s. Celui qui barguigne, qui ne peut se décider sur les moindres choses : *Chipotier.*

Tîra, v. a. *Tirer à soi.* Voy. *Estira.*

[Tiro-Pial. *Fat e-i tiro-pial,* se battre en se prenant aux cheveux.

2. Tira, v. a. Oter, Priver de quelque chose : *Tira lou isopel ;* saluer, se découvrir devant quelqu'un. *Lio-ou tira lou tete ;* on a sevré cet enfant.

3. Se Tira, s'Oter, se Retirer de quelque endroit : *Tiro-te d'oti qu'io-ou li me bote;* ôte-toi de là que je m'y mette. *Tiro-t'en la-i;* recule-toi.

Dans ce sens, nous avons Tiroménla-i, s. m. Coup, Poussée, Bourrade : *Te be-ilora-i qu'a-ouque tiromenla-i;* je te donnerai quelque coup qui te fera reculer.

4. Tira, v. a., signifie aussi peindre : *Lo-ou tira en pourtré;* on a fait son portrait. *Se sou tous fa tira;* tous ont fait faire leur portrait.

5. Tira. Tirer une arme à feu : *Sa bien tira;* il sait bien tirer.

Tiro, s. f. Arme à feu, Fusil, Pistolet : *A-i uno bouno tiro;* j'ai un bon fusil. *Sou vengu on liours tiras;* ils sont venus armés de fusils.

Tirou, s. m., signifie un mauvais fusil : *Que voulias que foguessan ? n'ovian ma do-ous tirous ;* que vouliez-vous que nous fissions? nous n'avions que de mauvais fusils. *Porla-me d'un boun sabre,* disoit un vieux militaire, *oco tiro toudzour;* parlez-moi, d'un bon sabre, cela tire toujours.

Autrefois, la veille et le jour de la saint-Jean, les syndics de la fête et autres enfants de la jubilation se procuroient de vieux mousquets avec lesquels ils faisoient un feu de mousqueterie, qui faisoit plus de bruit que d'honneur au saint. Ils se plaçoient aux tourelles du clocher, et de là ils tiroient toutes les heures; quelquefois on établissoit des batteries correspondantes sur les collines qui dominent la ville. Le lendemain, jour de saint-Jean, les tireurs alloient faire le tour de la Lunade, et faisoient une décharge, à chaque croix qu'ils rencontroient : nous les appelions *tous Tira-ires.* Cela ne se fait plus.

Mais un usage qui existe encore, c'est celui de tirer des coups de pistolets dans les nôces. On connoît l'importance d'un mariage, aux coups de pistolets qu'on tire. Quelquefois l'esprit de paroisse s'en mêle, et alors on tire encore plus fort; malheureusement, il arrive presque toujours des accidents, soit parce que les pistolets sont mauvais, soit parce qu'on met de la vanité à les bien charger.]

6. [Tira, v. a., se dit aussi en parlant de ce qu'on met dans le fusil : en françois on dit, Tirer à balles, et en patois, *Tira de la balas.* La bourrée dont nous avons donné le premier couplet, au mot *Plontseto,* et le second au mot *Rie-ou,* se termine ainsi :

Las balas *que Tiravou,*
N'erou pa de plonm;
N'erou de fino mertsondiso,
Fosio-ou dousa lo Marioun.

« Les balles qu'ils tiroient, n'étoient pas de plomb; elles étoient de fine marchandise et faisoient danser la Marion. »]

7. [Tira, v. a., signifie aussi *Jeter*. — *Lia-i tira moun bostou;* je lui ai jeté mon bâton. *Me forio tira las pe-iras;* je me ferois jeter les pierres.

8. Tira, v. n., exprime tirer au sort. Quand un jeune homme n'a pas encore satisfait à la loi du recrutement, nous disons : *N'o pas enquéra tira.*

9. Tira veut dire, enfin, Aller vers un endroit : *Tiras o moun,* dit-on à quelqu'un qu'on veut congédier; allez vers là-haut. *Ne sabe oun tira ni vira;* littéralement, je ne sais où aller ni de quel côté me tourner; au figuré, je suis embarrassé, je ne sais où donner de la tête.

Tira o lo Mo. Littéralement, tirer à la main; c'est, au jeu des quilles, en jeter chacun une et tirer à qui sera le plus près de la boule, pour savoir celui qui sera le premier ou ceux qui seront ensemble : *Quiller.* — *Tsal tira o lo mo, lou dous pus près;* il faut quiller, les deux plus près seront ensemble. (Ac.)]

[Tiran, s. m. Pièce de bois qui consolide une charpente.

2. Morceau de cuir attaché aux souliers; il sert à placer la boucle et à la serrer.]

Tiret, s. m. Morceau de bois, d'os, d'ivoire percé de trous dans lesquels on met des plumes pour le soutenir en l'air pendant quelque temps, après qu'on l'a poussé avec la palette : *Volant.* [Il y a de la différence entre *lou Tiret et lou Voutant:* l'un est composé d'un corps dur et se joue avec la palette, l'autre est élastique et se joue avec la raquette.]

Tiro-caire, s. m. Ouvrier qui travaille à tirer de la pierre d'une carrière : *Carrier.* [Ce métier est pénible, et les ouvriers ont besoin de boire du vin pour se soutenir. C'est ce qui a donné lieu à cette manière de parler proverbiale : *Be-oure coumo do-ous tiroca-ires;* boire comme des carriers.]

Tironta-ino, s. m. Sorte de droguet, drap tissu grosièrement, moitié laine, moitié fil de chanvre. La chaîne est ordinairement de fil, et la trame de laine : *Tiretaine.* (Ac., Encyc.)

Tirôsso, s. f. Il se dit de la mauvaise viande, remplie de filandres, de longues fibres : *Chair filandreuse.* [On le dit aussi de la viande que les bouchers débitent avec de gros os : *Liovio ma de lo tirosso o las boutsorias;* il n'y avoit que de mauvaise viande à la boucherie.]

[Tirovesso, s. f. Jeu d'enfants dans lequel ils se tiraillent pour s'enlever les uns aux autres; d'où l'on a dit : *Fa lo tirovesso,* pour exprimer se tirailler dans une dispute.]

Tiroïssa se dit aussi, dans le même sens, pour tirailler.

Titié, s. f. Mot dont on se sert le plus souvent en parlant aux enfants : Mal-propreté, Ordure, *Saleté* — *Laisso te lova que s'es tou titié;* laisse-toi laver, tu es tout sale. *Toques pas oco, oque-i titié;* ne touche pas à cela, c'est sale. [Nous disons d'une personne qui a une maladie honteuse : *O otropa lou titié.*]

Titino, s. f. Pis de la vache, de la chèvre : *O las titinas bien plenas;* elle a les mamelles bien pleines. Nous disons aussi : *Uno titino de vedélo,* considérée comme bonne à manger : *Tetine.* (Ac.)

Titrou, s. m. Celui qui est en butte aux railleries, aux plaisanteries de tout le monde : *Plastron.* — *Vous troumporias, se cresias me prene per un titrou;* vous vous tromperiez, si vous croyiez me prendre pour plastron.

Titse, s. m. Espèce de pois : *Pois-ciche,* du latin *Cicer.*

2. Trop ménager, avare : *Ciche,* du latin *Siccus.* On écrivoit autrefois *Siche.* (Gattel.)

[Titsorou, s. m., diminutif du précédent, homme qui regarde aux plus petites choses.]

Tivo-oudza, v. n. On le dit des choses dont le bout de l'une passe sur l'autre : *Tsal fa tivo-oudza oquelo plantso sur l'a-outro;* il faut faire passer cette planche sur l'autre.

To, pronom possessif fém. : *To ma-ire,* ta mère.

[To be, adv. *Aussi bien.* — *To be zou forias vous coumo il;* vous le feriez aussi bien que lui.

To plos, adv., a la même signification que *To be.* — *To plos zou cousirio coumo ilo;* je le coudrois aussi bien qu'elle.]

Tobosta, verbe act. Donner un ou plusieurs coups, Frapper, Heurter : *L'o-ou tobosta;* on l'a battu. *Se sou tobosta on d'oquelo fie-iro;* on s'est battu à cette foire. *Lio un houro que me fo-ou tobosta o lo porto;* il y a une heure qu'on me laisse heurter à la porte.

Tobosta, v. n. Il se dit d'un battement douloureux qui ordinairement accompagne les inflammations : *Oquel det me tobasto;* je ressens une douleur pulsative au doigt.

Tobostel, s. m. Espèce d'instrument dont on se sert pour frapper à une porte : *Li-ai be-ila tres co de tobostel, oma-i nou m'o-ou pas o-ouvi;* j'ai frappé trois coups de marteau, et cependant on ne m'a pas entendu.

2. Espèce de marteau en forme de massue qui frappe de côté et d'autre dans l'intérieur d'une cloche : *Battant.* — *Fogué tira lou tobostel per que pouguessou pa souna;* il fit enlever le battant pour qu'on ne pût pas sonner.

3. Figurément, subst. m. et f. *Babillard, de.* On en fait aussi un verbe : *Fa-i re ma tobosteledza de-i moti e-i ser;* il ne fait que bavarder du matin au soir.

Tabus, Tabut, Tabuster sont de vieux mots Gaulois qui signifient Bruit, Tapage, Querelle.

« Je crois, dit Le Duchat, qu'ils ont été formés par » onomatopée du son incommode que font avec » leurs maillets ou leurs marteaux, les tonneliers, » les forgerons qui frappent ensemble; le mot » françois *Tarabuster* dérive de *Tabus,* Tabuster. »

Toboula, v. a. Donner de petits coups à plusieurs reprises : Tapoter, *Tabouler.* (Ac.) Voy. *Soboula, Rinça.* — *Te foras toboula;* tu te feras rosser.

[Toboulado, s. f. *Roulée.* — *N'io-ou be-ila uno toboulado que l'estsino po n'in fuma;* on lui a donné une rincée qui peut lui faire fumer l'échine.]

[Toco pe-i Tem, s. m. Littéralement, celui qui sonne pour le mauvais temps; au figuré, un homme de loisir. On le dit aussi d'un homme rusé qui contrefait l'imbécille : *Fias vous on il, fa-i lou toco pe-i tem;* méfiez-vous de lui, il contrefait le niais.]

Tocossen, s. m. Bruit d'une cloche qu'on sonne à coups pressés et redoublés pour donner l'alarme, pour avertir du feu : *Tocsin.* — *Tocossen* est aussi Languedocien. Voy. *Sen.*

Tocoüna, v. a. Travailler grossièrement, faire mal un ouvrage : *Bousiller.* — *Oque-i un oubradze qu'es esta toçouna;* c'est un ouvrage qu'on a bousillé. (Ac.)

2. Réparer à la hâte, faire quelque chose par provision : *Zou a-i tocouna coumo a-i pougu;* je l'ai réparé comme j'ai pu. *Zou vole ma fa tocouna un pa-ou;* je ne veux que l'arranger un peu par provision.

Tocouna-ire, s. m. Mauvais ouvrier qu'on n'emploie ordinairement que pour des raccommodages ou de petits ouvrages : *Oquel home n'es pas oubrié, mais e boun tocouna-ire;* cet homme n'est pas un ouvrier, mais il est bon *Bousilleur,* Raccommodeur.

[Tocounadze, s. m., s'emploie ordinairement au pluriel; il signifie les petites réparations d'entretien, les raccommodages : *Vené dilu, a-i tou ple de tocounadzes o fa fa;* venez lundi, j'ai plusieurs petites choses à faire réparer.]

Todösso. Le gros bout de quelque chose, comme d'un bâton, d'une massue : *Vous ovio un borou qu'ovio uno todosso coumo lou poun;* il avoit un bâton gros, comme le poing, par le bout.

[Todoüssou. Reste d'une chose coupée ou cassée : *Soun bostou lio cossa, n'io ma demoura un todossou;* son bâton a cassé, et il ne lui en est resté qu'un morceau. *O soun bra coupa, que n'io ma demoura un todossou;* il a le bras coupé, et il ne lui en reste qu'une petite partie.]

Tofonari, s. m. *Le cul.* En Provençal, *Tofonaïre.* [Un étymologiste diroit tout de suite, *Touffe noire.*]

Tola-ire, s. m. Outil avec lequel on fait les trous dans le bois : *Taraire.* — *Quan me tro-outsorias lo testo on dun tola-ire, zou le-i me forias pas entra;* littéralement, quand vous me feriez un trou à la tête avec un taraire, vous n'y feriez pas entrer cela; au figuré, quelques raisons que vous puissiez me dire, vous ne me ferez pas croire cela.

Tolian, s. m. Dans le sens de Tal, *Tranchant;* mais il est subst. fem. pl. lorsqu'on parle, soit des ciseaux dont les tailleurs se servent pour couper les habits, soit de ceux que les jardiniers emploient pour tailler les charmilles et autres arbustes; nous les appelons *las Tolians.*

Tolie-iro, s. m. On appelle ainsi, dans les campagnes, les femmes qui font le métier de tailleuses d'habits : *Oven o-ougu las tolie-iras touto lo semmano;* Nous avons gardé les tailleuses toute la semaine. Voy. *Sortresso.*

Töliou, s. m. La quatrième partie d'une pomme, d'une poire : *Quartier.* — *Mindzas un toliou d'oquelo poumo;* mangez un quartier de cette pomme.

[Töliou d'Adam. L'œsophage fait une proéminence en avant du cou; cette proéminence est plus sensible dans les hommes que dans les femmes. Or, cela vient de ce qu'Adam, en avalant le fruit défendu, *lou Toliou* ou quartier que sa femme lui en donna, s'arrêta dans son gosier et y produisit cette grosseur qui est encore une suite du péché originel, pour nous autres hommes. Ève fit les morceaux plus petits, et voilà pourquoi les femmes n'ont pas *lou Toliou d'Adam.*

Tolon, s. m., signifie *Talent.*

2. Il signifie encore *Faim, Appétit.* Les Provençaux et les Languedociens disent Talén, *Talént.* — *Entalenter* est un vieux mot qui signifie inspirer un grand désir. (Lac.) Rabelais, *liv.* 4, *ch.* 63, dit : « La personne n'en étant *entalentée,* la per- » sonne n'en ayant pas envie. »

Tomindza, s. m. Pain fait avec la farine de seigle qui a été passée avec un tamis plus fin que le sas de crin au travers duquel on passe la farine avec laquelle on fait le pain noir ou *Po de Tourto.* — *Tomindza* vient sans doute de *Tomisa,* passé au tamis. Voy. *Seda, Poniou.*

[Autrefois, *lou Tomindza* étoit le pain ordinaire qu'on mangeoit dans les meilleures maisons bourgeoises; c'étoit ce qu'on appeloit *lou Po do-ous Mestres :* les domestiques mangeoient *lou Po de Tourto.* Le pain de froment ne se mettoit qu'à la soupe. Aujourd'hui, on mange de meilleur pain et on peut espérer que, quelque jour, les habitants des campagnes qui font manger à leurs cochons le froment et le seigle, comprendront qu'avant de le leur donner, ils feroient bien d'en tirer au moins la fleur de la farine; mais cela n'arrivera que lorsque la santé passera avant l'intérêt.]

[Tombourīna, v. n. *Battre le tambour.*

2. Verbe act. *Crier, Publier.* Les cris publics se font ici au son du tambour : *O-ou tombourina lou po o dous so-ous;* on a publié la taxe du pain à deux sous. *A-i perdu moun portofélio, lou me tsal fa tombourina;* j'ai perdu mon porte-feuille, il faut que je le fasse crier.

3. Tombourīna, v. a. Frapper sur quelqu'un comme sur un tambour : *L'o-ou plo tombourina;* on l'a bien rossé.

4. Se Tombourīna *de qu'anco re,* c'est-à-dire, *S'ufla coumo un tambour;* s'enfler comme un tambour. *Me se-i tombourina de tsostanias;* je me suis rempli l'estomac de châtaignes.]

Tonādas. s. f. pl. Bouillon de châtaignes, eau dans laquelle on a fait cuire les châtaignes sèches et pelées. [Si on disoit à un Parisien que ce bœuf si délicat qu'il mange, a été engraissé en partie avec l'eau dans laquelle notre malheureux paysan a fait cuire la châtaigne qui a composé tout son dîné, il seroit bien surpris; il n'est pas moins certain qu'il n'y a pas de meilleur véhicule pour la nourriture des bœufs que ce que nous appelons *las Tonadas.* On s'en sert plus particulièrement pour les cochons, et il y a une saison dans laquelle les mots *Bocadas* et *Tonadas* deviennent synonimes.]

Tōni, s. m. Nom d'homme. *Antoine.*

2. Il signifie aussi : *Sot, Nigaud, Benêt.* — *Que s'es tu toni?* que tu es mal-adroit? *Fa-i lou toni;* il contrefait le niais. [On dit d'un homme excessivement ivre : *E sodoul coumo toni bolasso.*]

Toni et Tonio, dans le sens d'imbécille, ont pour augmentatifs *Touniar, Touniasso.*

Tonio, s. f., se dit au féminin dans le même sens : *Lo prenias pa per uno tonio;* ne la prenez pas pour une sotte.

To-ou, s. m. Insecte qui a les ailes couvertes d'écailles et qui paroît au printemps : *Hanneton.* [Les enfants les attachent au bout d'une bande de papier qu'ils fixent à un morceau de bois, l'insecte prenant son vol fait le moulinet, et c'est un jouet de plus.]

2. Insecte du genre des abeilles, mais plus gros : *Bourdon.*

3. Il y a une autre espèce de mouche qu'on appelle *Taon* en françois, qui désole les bestiaux dans l'été.

[La configuration du hanneton a fait naître l'idée de donner le nom de *To-ou* à un homme petit et trapu.

Je ne sais pourquoi on appelle les voituriers de *Laguenne,* nos voisins : *Lous to-ous de Lagueno.*]

To-oulié, s. m. Espèce de grosse table dont les menuisiers, serruriers et autres ouvriers se servent pour poser les ouvrages auxquels ils travaillent : *Établi.* — *Es ossita coumo un tolicur sur soun to-oulié;* il est assis comme un tailleur sur son établi.

2. Sorte de table sur laquelle on vend de la viande, du pain : *Étal.* — *A-i segu tous lous to-ouliés per trouba uno cussolo;* il m'a fallu courir toutes les boutiques pour trouver un pain.

[Chaque boutique, à *Tulle,* avoit autrefois *un To-oulié* composé de pièces de bois posées les unes sur les autres. On ne laissoit qu'une petite entrée par côté qu'on appeloit *un Pourtonet.* Nous avons vu peu-à-peu remplacer *oquc-ous To-ouliés* par des portes de la hauteur de la boutique; enfin, nous voyons placer des chassis vitrés là où étoient nos antiques *To-ouliés.*]

[To-oūpar, s. m. Forte tape qu'on donne à quelqu'un : *Lio po-ousa un to-oupar que lo fa moudza;* il lui a appliqué une tape qui l'a renversé.]

To-oupet, s. m. Homme petit et trapu, comme si on vouloit dire qu'il ressemble à une taupinière.

To-oupetou, s. m., diminutif de *To-oupet.*

To-oupeto, s. f. Sorte de mesure de liquides; c'est la moitié de la chopine ou de notre *Demi-car :* — *Chopine* On s'en sert plus particulièrement pour l'eau-de-vie et les liqueurs. *To-oupeto* est aussi un terme Provençal.

To-oupi-ero, s. f. *Taupinière.* Ce mot signifie ces petites élévations que forme la terre que la taupe sort du trou qu'elle a creusé; ces taupinières font beaucoup de mal, et surtout dans nos prés. Si on n'a pas soin d'écarter la terre qui les forme, l'herbe qui croît autour parvient à les cacher, et lors de la fauchaison, la faux de l'ouvrier s'y arrête et y perd le fil.

To-ourel, s. m. *Taureau,* du latin *Taurus.* Dans nos campagnes, on ne se sert guères de ce mot, on emploie plus souvent le mot *Vedel;* ainsi, on dit : *Lou vedel do-ous codets;* le taureau des cadets. Deux taureaux en âge d'être domptés, s'appellent *do-ous Vede-ous forts.* Le son plaintif

que produit le cri du taureau, nous fait dire d'un homme à qui une douleur physique ou morale arrache des cris : *Bramo coumo un to-ourel.*

To-ourelo ou To-ouro, s. f., se dit d'une génisse, d'une jeune vache qui n'a pas encore porté.

To-ouvero, s. f. [Nous appelons *To-ouvero* les bords d'un champ où la charrue ne peut pas parvenir en labourant, et qu'on est obligé de travailler à bras : *Tsat ona crubi oquelo to-ouvero;* il faut aller couvrir le blé dans le bord de ce champ.]

2. On le dit aussi d'un tour de danse qu'on fait dans un bal : *N'en voulés plo ove uno to-ouvero?* vous voulez donc aller faire un tour de danse?

Topādze, s. m. Désordre accompagné d'un grand bruit : *Tapage.* — *Oque-ous efons fo-ou bien de-i topadze;* ces enfants font bien du bruit. *Quand soun home so-ouro oco, foro un brave topadze;* quand son mari saura cela, il fera un beau bruit.

Topŏdza, v. n. Faire du bruit, du tapage : *Le-i o-ou plo topodza tonto lo né;* on y a fait un beau bruit pendant toute la nuit.

Topodza-ire, s. m. *Tapageur.* Celui qui excite du bruit, des querelles dans les lieux publics; celui qui passe les nuits en chantant, en frappant aux portes : *Forio-ou bien d'oriba un pa-ou oque-ous topodza-ires;* on feroit bien d'arrêter ces tapageurs.

Topou-ĭna, v. n. Chercher en tâtonnant dans l'obscurité : *Me se-i leva oquesto né e topo-inavo o l'entour de lo me-idzou;* je me suis levé cette nuit et je tâtonnois au tour de ma chambre.

Tŏri, v. n. Mettre à sec : *Tarir.* — *Tsat tori oquelo servo per lo cura;* il faut mettre ce réservoir à sec pour le nettoyer. *Las tsolours o-ou tori toutas las founs;* les grandes chaleurs ont tari toutes les fontaines. Il est aussi neutre et signifie être mis à sec : *Lou rie-ou o tori;* le ruisseau a tari. *M'o-ou fa tori mo borico;* ils m'ont mis ma barrique à sec.

2. Tŏri, s. m. Petit oiseau qu'on apprivoise aisément, dont le ramage est agréable, quoique un peu aigre, et dont le plumage est d'un gris jaune tirant sur le vert : *Tarin.*

[Nos amateurs d'oiseaux cherchent à réunir ce qu'ils appellent *lous quatre Tsants* : c'est-à-dire, *lou Cordi*, le chardonneret; *lou Lunot*, la linotte; *lou Sirin*, le serin du pays; et *lou Tori* et le tarin. La réunion du ramage de ces quatre oiseaux fait un effet très-agréable.]

Tŏri-Mŏri, s. m. Bruit confus, Tumulte : *Es oco un Tori-mori?* est-ce un tapage?

Torobŏstel, s. m. Bâton mis en travers au cou des chiens pour les empêcher de chasser et d'entrer dans les vignes : *Billot.* (Ac., W.) Le *Tribart* ou *Tribard* est une machine composée de trois bâtons qu'on met au cou des chiens et des cochons pour les empêcher de traverser les haies et d'entrer dans les jardins. (Encyc.) Il est appelé *Landon*, dans Lac.

Tŏrol, adj., se dit d'une noix gâtée, vide. Voyez *Bufforot.* — *Lous coca-ous sou pa bou d'udzan, sou tous toro-ous;* les noix ne sont pas bonnes cette année, elles sont toutes vides. On le dit, au figuré, d'une chose sur laquelle il ne faut pas compter malgré son apparence.

Torŏvel, s. m., a littéralement le même sens que *Torobostel*, et il signifie, en général, tout instrument, toute machine dont on se sert pour empêcher les bestiaux de nuire; aussi *Destorovela* exprime-t-il l'idée d'un homme ou d'un animal qui s'est délivré de la machine qu'on lui avoit attachée, des obstacles qu'on lui avoit mis.

Torovela, v. n. Tenir des discours frivoles et importuns : *Lantiponner.* Nous disons, dans le même sens : *Bossoca.* Voy. ce mot. *Batre lo borloco.*

Toroveladze, subst. m. Fadaises, Niaiserie, *Lanternerie.* (W.)

Torsse, v. a. Tourner un corps long et flexible par ses deux extrémités, en sens contraire, ou par l'une des deux, l'autre étant fixe : *Tordre*, du latin *Torquere.* — *Torsse un ron;* tordre une branche. *Torsse lou col;* tordre le cou.

2. Rendre tortu : *Tortuer.* — *Torsse uno egulio;* tortuer une aiguille. *Mo tourssu toutas mas brotsas;* il m'a tortué les aiguilles de mon bas.

3. Se Torsse, se dit d'une chose qui, de droite qu'elle étoit, devient tortue : *Oquel a-oubre s'es tourssu;* cet arbre s'est tortué.

4. Se Torsse, signifie avoir des spasmes, des convulsions occasionnées par la douleur : *Lou ventre me doulio talomen que me tourssio coumo un vime;* les douleurs de la colique me faisoient tordre comme une branche d'osier.

5. Se Torsse, exprime encore avoir de la peine à se déterminer à quelque chose : *Barguigner.* Témoigner par l'air de son visage la répugnance qu'on a : *Rechigner.* — *Zou foro pa sen se torsse;* il ne le fera pas sans rechigner.

[Torsse signifie aussi quelquefois, tourner dans la bouche. Un homme qui a perdu l'appétit, dit : *N'en pode pas torsse;* et nous disons de celui qui mange avec avidité : *Fa-i re mas torsse et ovola;* il ne fait faire qu'un tour aux aliments pour les avaler.]

Tort, Torto, adj. Qui n'est pas droit : *Oque-ous tsomis sou tous torts;* ces chemins sont tortueux.

Oqueto verdzo es torto; cette gaule n'est pas droite. *Tsambas tortas;* jambes tortues, jambes croches. Lorsque les jambes se touchent par le milieu du dedans, en faisant deux arcs en-dehors, de manière que les genoux et les pieds sont séparés; en latin *Varus.* (DACIER, sur le vers 47 de la 3.e *Sat.* D'HORACE, *liv.* 1.) *Cagneux, se;* jambes cagneuses, pieds cagneux. On le dit aussi des personnes : *Homme cagneux, femme cagneuse.* (Ac.)

Si les genoux et les pieds sont unis, et font comme un cercle tout rond au milieu, comme une parenthèse, en latin *Valgus.* (DACIER, *ibid.*) On dit : Jambes arquées. (Ac.) Le peuple dit : *Pissa entre douas parantésas.*

Nous disons substantivement : *Lou Tort, lo Torto;* homme tortu, femme tortue.

TORT, s. m. Ce qui est opposé à la raison, à la justice : *Tort.* Nous disons proverbialement : *Degun lou voulio lou pa-oure tort;* littéralement, personne ne le vouloit le pauvre tortu; au figuré, personne ne veut avoir tort.

Pourta Tort, c'est faire du mal, occasionner du dommage à quelqu'un : *Pourta tort on d'uno fillo;* c'est lui ravir l'honneur. Nous disons des bestiaux qui ont quelque défaut : *Oquel pé li porto tort;* ce pied en diminue le prix.

[*Me serio plo tort fa, se....* vous me feriez bien du tort, si.... *Li plo esta tort fa, que lo-ou pa couvida on d'oquelas nossas;* on ne lui a pas fait plaisir de ne pas l'inviter à ces nôces.

TORTICOLI, s. m. Mal qui fait qu'on ne peut tourner la tête : *Torticolis.* — *Me se-i vo-ouqu bouta o lo frestsuro et n'a-i otropa lou torticoli;* je me suis exposé à la fraîcheur et j'ai attrapé le torticolis.

2. [Nous appelons aussi *Torticoli,* une personne qui est attaquée du torticolis.

3. Un *Torticoli* est encore celui ou celle qui a le col tortu ou la tête penchée : *Es bel home, mes es un pa-ou torticoli;* il est bel homme, mais il a le cou un peu tort.]

TORSSÉNOU, s. m. Plusieurs quenouillées de laine ou plusieurs écheveaux liés ensemble.

[TORSSÉNOUS, s. m. pl., se dit aussi de certains grains de verre de couleur que quelques maisons ont le bonheur de posséder; on passe un fil dedans et on en fait des colliers qu'on met principalement au cou des enfants. Cela les guérit d'une foule de maladies, mais surtout des maux d'yeux.

Il est à présumer qu'autrefois ces antiques talismans servoient de chapelet, puisque réciter son chapelet se dit encore : *Dire sas torssenas.*]

TORTOLIÉDZE, s. f. Plante qui est une espèce de pédiculaire; ses feuilles ressemblent à la crête d'un coq, ses fleurs sont jaunes : *Crête de coq.* Cette herbe fait beaucoup de mal aux blés : *Toutas sas teras sou inficidas de tortoliédze;* la crête de coq infecte ses champs.

[TORTORI; s. m. Mot par lequel on désigne quelque chose de noir : *Oque-i negre coumo un tortori;* c'est très-noir. L'étymologie de ce mot se trouve dans la noirceur du Tartare.]

TORSSÉLA, DO, adj. On le dit des personnes qui ont des taches de rousseur sur la peau : *Oqueto filio es dzolio, oma-i sio tosselado;* cette fille est jolie, quoiqu'elle ait des taches de rousseur.

TOSSELODÛRO, s. f. Certaines taches de rousseur qui viennent principalement sur la figure. Elles attaquent plus particulièrement les personnes blondes et celles qui ont la peau fine.

TÔSTA, v. a. *Tâter.* — *Tosta lou pou;* tâter le pouls.

[TÔSTA, v. a., signifie aussi *Goûter.* — *Vou n'en n'ires pa sen tosta lou vi;* vous ne vous en irez pas sans goûter notre vin. Une personne dégoûtée, dit : *Pode re tosta;* je ne puis trouver de goût à rien. *Lio tre dzours que n'o re tosta;* il y a trois jours qu'il n'a rien mangé. On dit d'une personne qu'on menace de battre : *N'en tostoro dessigur;* sûr, elle en tâtera.]

TOSTO, s. f., au pl. TOSTAS. Tranche de pain trempée dans du lait et des œufs, qu'on fait frire dans le beurre et qu'on saupoudre ensuite de sucre. Dans les goûters qu'on fait dans les maisons de campagne, *las Tostas* sont souvent de la partie : *Venés merenda, foren las tostas;* venez nous voir, nous ferons des *Tartines.* — *Tosto* vient du latin *Torrere,* au supin *Tostum.*

TOSTOÛNA, v. a. Manier une chose en différents sens et délicatement : *Tâtonner.*

2. [Manier une chose doucement et avec précaution pour s'assurer de son état, de sa situation.

3. Au figuré, avancer quelques paroles dans une conversation, pour faire ouvrir une personne sur quelque chose qu'on veut savoir d'elle.

4. Aller doucement dans un chemin, dans une affaire qu'on ne connoît pas, et où l'on a peur de se tromper : *L'an nou pot ona mas en tostounant;* on ne peut aller qu'en tâtonnant.]

TÔTSO, s. f. Petit creux que les enfants font en terre pour jouer à qui y mettra le plus de pièces de monnoie ou de pignons. Depuis qu'il n'y a plus de liards en circulation, on ne joue plus guères à la *Fossette.*

[TÔTSO, au figuré, se dit de l'entamure qu'on fait à un jambon ou autre pièce froide : *Le-i m'o-ou fa uno bravo totso;* on m'y a fait un joli trou.

Si, d'un coup de pierre ou de bâton, on fait à quelqu'un une blessure à la tête, on dit : *Lio-ou fa uno fomouso totso.*]

Touïlio. Linge dont on couvre la table pour prendre ses repas : *Nappe.* Ce mot vient du latin *Nappa.* Les Provençaux et les Languedociens disent aussi *Toualio;* l'Italien, *Tovaglia;* l'Espagnol, *Touaia;* l'Anglois, *Towel.* Le mot françois *Tavaïolle* vient de *Toualio,* et ce mot-ci vient de *Toral,* au pl. *Toralia,* qui est le linge dont les Romains couvroient le lit où ils prenoient leurs repas : *Bouta, leva lo toualio;* mettre, lever la nappe. Pour dire qu'on est bien reçu dans telle maison ou qu'il y arrive successivement beaucoup de monde, on dit : *Toudzour lo toualio e sur lo ta-oulo;* la nappe est toujours mise.

Tou-nliou, s. m. Petite Nappe, Serviette, Essuie-main; c'est un linge que les ménagères ont toujours à la main.

[Nous appelons, au figuré, un bâton de chêne : *Un tou-oliou de tsossan.* — *Lio-ou freta las espanlas on dun tou-oliou de tsossan;* on lui a frotté les épaules avec une serviette de chêne.

Toüca; v. a. *Toucher.*

[Touca las mas signifie convenir de quelque chose. Dans nos foires, les marchés ne se font qu'en se frappant dans la main. Il en est de même de presque toutes les affaires qu'on conclut dans la campagne.

Toüca signifie aussi Battre, Blesser. *Te toucoraï,* dit-on, à un enfant pour le faire rester tranquille. *L'o-ou bien touca,* veut dire, on l'a bien blessé.

Toüca se dit du son d'une cloche, et voilà pourquoi nous disons : *Tocossen, Toco pe-i tem.*

Il signifie aussi Chanter un air : *Touca n'uno;* chantez une chanson, jouez une bourrée. *Toco Tobourc, que lo novio danso,* jouez donc violon, la mariée est en danse.

Toüca, Touca-ïre, Toucosou. Ces mots s'entendent.]

Tou-i, s. m. Mouvement convulsif de la poitrine avec bruit, pour pousser dehors une humeur âcre et piquante ou quelque corps qui s'est introduit dans la trachée-artère. On dit d'un homme dont la toux annonce quelque lésion du poumon : *O oti uno vile-ino tou-i;* il a là une toux bien dangereuse.

Tou-issi, v. n. *Tousser.* — *N'a-i re fa ma tou-issi touto lo né;* je n'ai fait que tousser toute la nuit; du verbe latin *Tussire.*

Tou-ïre, s. m. Homme gros et court : *Es oco un tou-ire !* Est-il gros ! Voy. *Petou-ire, Bou-irot.*

Toulou-ïrou, s. f. Petite femme contrefaite : *O pré uno toulou-irou;* il a pris une vilaine petite femme.

[Toumbà, v. a., *Abattre.* — *M'o toumba o lo proumie-iro brondido;* à la première secousse, il m'a mis par terre. *L'o-ou toumba d'un co de roc;* on l'a couché par terre d'un coup de pierre.

Toumba un a-oubre, un bo; abattre un arbre, une forêt. *O toumba tous pu be-ous a-oubres qu'a-ouguesso din sou douma-ine;* il a abattu les plus beaux arbres qu'il eût dans son bien.

Toumba, v. n. *Choir.*

Toumba signifie aussi *Maigrir, Vieillir.* — *Despe-i qu'a-ouque tem, oquel home e bien toumba;* depuis quelque temps, cet homme a bien vieilli.]

Toumbant-Levant, expression adverbiale : *Comme on peut, de façon ou d'autre, tantôt bien, tantôt mal.* — *Fo-ou toumbant-levant coumo podou;* ils font comme ils peuvent. *Toumbant-levant te-i oriboren;* d'une façon ou d'autre, nous y arriverons. Comment vous portez-vous ? *Toumbant-levant;* tantôt bien, tantôt mal.

Toumié, s. m. Vase de terre cylindrique d'environ un pied de haut et de six pouces de diamètre, dans lequel on caille les fromages qui se font dans nos environs. On peut s'en faire une idée, quand on saura que lorsque nous eûmes pris les chapeaux à haute forme, nos laitières disoient que nous avions mis *lou Toumié sur lo testo.*

Toümo, s. f. Nom générique pour tous les fromages qui se font dans les environs de *Tulle.* Voyez cependant au mot *Coliado.*

Toümo Blantso, Toümo Frestso, Toümo e-i Couroul. Ces trois manières de parler s'entendent des fromages frais qu'on a laissé un peu égoutter et qu'on a transvasés du *Toumié* dans des écuelles de bois dont le fond est percé, et que nous appelons *do-ous Coupous.*

Toümo Bleu-o. Lorsque le fromage a demeuré quelque temps sans être consommé, il se forme dessus une espèce de moisissure ou croûte bleue.

Toümo Setso. On met quelquefois les fromages dans un panier; là toute l'humidité s'évapore, et, ainsi préparés, c'est *uno Toumo setso.*

Toümo Enfenado. Ces fromages, ainsi secs, on les humecte avec du lait et on les plie dans du foin, là ils redeviennent mous et prennent un goût et une odeur très-forte. Autant quelques-uns les aiment, autant les autres les détestent. On donne encore à ces fromages le nom de *Toumo pou-irido.*

Toümo do Bra. *Bra* est un village situé près de *Tulle,* sur la route de *Clermont;* il est environné

de bruyères qui sont un excellent pacage pour les brebis, dont le lait aromatisé fait les meilleurs fromages de nos environs. Les communes voisines du village et des bruyères qu'on appelle *lous tsams do Bra*, font des fromages de la même qualité et auxquels on donne le même nom.

Touna. Du verbe latin *Tonare*. — *O touna touto lo né*; il a tonné toute la nuit. *Quan touno, oco fa-i so-outa lous poutorc-ous*; un temps disposé à l'orage, fait sortir les champignons.

Tounedre, s. m. *Tonnerre*, s. m. *Foudre*, s. f. *Ove po-ou de-i tounedre*; avoir peur du tonnerre. Le bruit du tonnerre est certainement effrayant pour la plupart des hommes, surtout dans un pays coupé par une foule de collines; mais se cacher dans la ruelle du lit, asperger la maison d'eau bénite, faire le signe de la croix, à chaque éclair, c'est là de la superstition et de la pusillanimité.

[Tounado, s. f. Nous appelons ainsi le bruit plus ou moins fort que fait le tonnerre après que l'éclair a paru : *O fat uno belo tounado*; il a fait un grand coup de tonnerre *Las tounadas me fo-ou ma-i po-ou que las orlueiadas*; le bruit du tonnerre m'effraie plus que les éclairs.

Il est d'expérience que le temps orageux, que le tonnerre dispose le lait à se tourner en fromage.]

Toundre, v. a. *Tondre*. [Couper les cheveux, la barbe : *Se fa toundre*. Voy. *Reboundu*.

2. Enlever la laine des brebis et autres animaux de cette espèce : *Toundren lo semmano que vé*; nous tondrons notre troupeau, la semaine prochaine. Nous disons proverbialement à une personne qui vient chez nous, dans un moment où la tonte des brebis est finie, et la petite fête à laquelle elle donne lieu, terminée : *Tsolio vini quan toundian*; il falloit venir quand nous tondions.]

[Toundu, do, adj. *Tondu, tondue*. Brebis à laquelle on a enlevé sa laine. Comme cet animal a l'air triste après cette opération, nous disons, par analogie, d'une personne qui a un air moqué et mécontent : *Es tout toundu*.]

Touno, s. f. Grand vaisseau de bois à deux fonds : *Tonne*. Nous disons plus souvent *Tino*. Voyez ce mot.

[Tounnel est un vaisseau vinaire ordinairement d'une grande capacité, de vingt, de quarante bastes et plus : *Prenés oquel tounnel*; prenez le vin de ce tonneau. Voy. *Gadze*.]

2. Touno, s. f. Tuyau de fosse d'aisance ou latrines : *Chausse d'aisance*. (Ac., W.)

[Tountou-ina, v. a. Manier quelque chose avec précaution et soin, mais avec mal-adresse : *Coumo me tountou-inas oquel efon !* comment m'arranges-tu cet enfant ! *Zou a-i tountou-ina de-i miel qu'a-i pougu*; je l'ai arrangé, raccommodé du mieux que j'ai pu.]

Tou-o, pronom possessif féminin de la 2ᵉ personne : *Tienne*. — *Lo tou-o*; la tienne.

> Didzas, Dzontou, coumo te fa-i to fenno?
> Fa-i te *lo Tou-o* coumo me fa-i lo mio?
> Touto lo né nou der ni ne soumilio;
> N'en pinco plo so tsambo sur lo mio.

« Dis-moi, Jean, comment te fait ta femme? *la Tienne* te fait-elle comme la mienne? de toute la nuit ne dort ni ne sommeille, et elle vient toujours placer sa jambe sur la mienne. »]

[Toupet, s. m. *Toupet*. Touffe de cheveux placée sur le front, et qui autrefois donnoit beaucoup de travail aux coiffeurs. Les écoliers disoient : *Fa uno portido de toupet*; se battre en se tirant les cheveux.

On dit proverbialement d'une personne qui a beaucoup d'audace, d'effronterie : *O un fomous toupet*; littéralement, il a un toupet bien relevé.]

Toupi, s. m. Petit pot quelquefois de terre, mais ordinairement en fonte, qui sert à faire cuire la soupe et les ragoûts de ménage : *Pot au feu*. Le commentateur de Rabelais, *pag.* 19, *tome* 1ᵉʳ, pense que le mot de *Tupin* ou *Toupi* vient de *Tofinus*, diminutif de *Tofus*, qui est une espèce de grais dont on fait des pots à trois pieds.

[*Mounta lou Toupi*, c'est mettre la viande dans le pot. *Fosen nostre toupi ensemble*; nous faisons notre soupe en commun. *Lou toupi te-i e bou, lou toupi te-i va-i*, signifie : l'ordinaire est bon dans cette maison.]

Toupïno, s. m., augmentatif de *Toupi*, grand pot. Voy. *Oulo*.

Toupïna, Toupinedza, v. n. Faire les petits travaux du ménage : *N'a-i re fa ma toupinedza tout e-i moti*; je me suis occupée à mon ménage toute la matinée.]

Toupina-ire. Celui qui s'occupe minutieusement des détails du ménage, qui demeure au coin du feu pour veiller le pot, au lieu d'aller à son ouvrage.

Tour, s. f. *Tour*, s. f. Ces mots ont dans le patois la même signification que dans le françois.

[A *Tulle*, on appelle *lo Tour*, un grand bâtiment quarré dont on attribue la construction aux Romains. Il n'y a rien de bien assuré à cet égard; mais il est certain que cet édifice est d'une construction très-ancienne, et que sa position annonce qu'il avoit été construit pour protéger l'ancienne cité. Il y a long-temps qu'il sert de prison. Aussi, *Bouta o lo Tour*, signifie : mettre en prison.

Dans un temps moins reculé, on fit autour de la ville, un mur qu'on flanqua de petites tours, de distance en distance. Le derrière de ces tours servoit de pro-

menade. On y alloit jouer, on y alloit pour se battre, on y alloit pour autre chose. Tout cela s'appeloit : *Ona tra las tours;* aller derrière les tours.]

[TOUR, s. m. *Tour.* — *Fa lous tours;* être étourdi, avoir des tournoiements de tête. *Fa lou tour de qu'a-ouco re;* demeurer à l'entour de quelque chose, la guetter. Les enfants appellent *Fa lous tours,* tourner sur eux-mêmes jusqu'à s'étourdir. *Fatsas pas lous tours que toumboras;* ne fais pas le tour, tu tomberas. Quand on introduisoit une personne dans une place, à sa sortie, on lui faisoit faire trois tours pour qu'elle ne reconnût pas l'entrée, de-là vient que nous disons proverbialement à quelqu'un que nous congédions rudement : *Anen, tres Tours;* allons, trois tours.

Il y a encore des personnes qui croyent qu'en faisant tourner un chapeau sur le doigt ou sur un bâton, le devant du chapeau leur indiquera l'endroit où ils ont intérêt d'aller; on appelle cette niaiserie : *Fa vira lou tsopel.*

Nous avons une espèce de danse qui se termine par le tour qu'on fait dans la chambre; on la danse en chantant :

Toudzour lou *Tour*,
Lou tour de lo tsombreto;
Toudzour lou tour,
Enquéra n'es pa dzour.

« Toujours le tour, le tour de la chambrette; toujours le tour, encore il n'est pas jour. »

Nous donnons à nos promenades le nom de tour. Outre le grand tour de la *Lunade* que nous faisons la veille de la saint-Jean, nous disons : *Fa lou tour do-ous mola-oudes, lou tour do-ous tsomi ne-ous, lou tour de-i pra de l'espital.*

TOŬRNA, v. a. et v. n. Il a, dans le patois, les mêmes significations que dans le françois.

2. Aller une seconde ou une autre fois dans un endroit où l'on avoit déjà été : *Retourner.* — *Le-i se-i tourna;* j'y suis retourné.

3. Redire par malice ou par légéreté ce qu'on a dit ou entendu : *Rapporter.* — *Se po re dire tsa io-ou qu'oco ne sio tou tourna;* on ne peut rien dire chez moi que tout ne soit rapporté. Nous appelons ceux qui font ce métier : *Tourna-ire de nouvelas.* On les méprise, et l'on fait bien; mais on les écoute, et l'on fait mal.

4. Rendre ce qu'on avoit pris ou emprunté, et d'ailleurs tout ce qu'on devoit rendre : *Lou moulinié o tourna lo quesso;* le meunier a rapporté le grain. *Li preste-i sie-i francs, et lou me tourné bien;* je lui prêtai six francs, et il me les rendit bien. *N'es esta quite per tourna so qu'ovio pona;* il en a été quitte en rendant ce qu'il avoit pris.

5. [TOŬRNA, v. a. *Terme de sorcellerie.* Quand ailleurs on dit que les esprits reviennent, nous disons *Que lou mors tornou.* Si, dans une maison, les chats, les rats, les amoureux font du bruit, on dit en françois : les esprits y reviennent; et nous disons en patois : *Qu'a-ouco re le-i torno.* Le patois s'accorde avec le françois pour appeler ces esprits : *Oque-ous mors,* des revenants.]

6. [TOŬRNA se dit encore pour exprimer rendre à quelqu'un le mal qu'il nous a fait : *M'en ovio fat uno, m'a lo lia-i bien tournado;* il m'avoit fait un tort, une injure, je le lui ai bien rendu. Dans ce sens, nous disons : *Tourna las pe-iras din lou sac;* remettre, rendre les pierres dans le sac.]

TOURNŌMEN, s. m. Action de ce qui tourne : *Tournoiement.* — *Tournomen de testo,* une certaine indisposition du cerveau qui fait qu'il semble à ceux qui en sont atteints que tout tourne : *A-i un tournomen de testo que me d'ovi que tout lou po-ï viro;* j'ai un tournoiement de tête tel, qu'il me semble que tout le pays tourne.

TOURTĀDO, s. f. Mesure comble de son : *Boisselée.* — *Mou gognous m'o-ou mindza ving tourtadas de bren;* mes cochons m'ont mangé vingt mesures de son.

2. On vend les cendres de bois de la même manière : *Me tso-ouro sie-i tóurtadas de cendres per fa mo budzado;* il me faudra six mesures de cendres pour faire ma lessive.

3. Masse qui reste des cerneaux après qu'on en a exprimé l'huile. On en forme des pains du poids d'environ vingt livres, qu'on appelle : *Uno tourtado de po d'oli.* On s'en sert pour engraisser les bœufs et les cochons : *Mou be-ous me mindzoro-ou ving tourtadas de po d'oli;* mes bœufs mangeront vingt pains d'huile. On le mêle avec l'autre nourriture qu'on donne aux animaux; pour cela, on fait écraser les pains sous la meule, ce qui s'appelle : *Mo-oure lo tourtado.*

Dans ce moment, le pain d'huile se vend au poids.

TOURTEL, s. m. Grosse motte de terre qu'on lève en labourant la terre avec la bêche : *N'o leva un tourtel que pesavo vin lie-ouras;* il en a levé une motte qui pesoit vingt livres.

2. TOURTEL. *Gâteau.*

Un *Georges Dandin* de notre pays se plaignoit, dans les termes suivants, de la conduite que tenoit, à son égard, la *Damoiselle* qu'il avoit épousée :

Mo fenno no fat un *Tourtel*
De bure et de froumadze;
N'en domande un pitsiou mourcel
Coumo per un me-inadze;
Me respount din soun lengadze,
Tiens, tiens, tiens,
Coumo on d'*un chien;*
Et io-ou pa-oure, toudzour endure,
Dzoma-i nou dise rien.

« Ma femme a fait un gâteau de beurre et de fromage; je lui en demande un morceau comme

pour un enfant; elle me répond en son langage : *tiens, tiens*, comme si elle parloit à un chien; et moi pauvre, j'endure toujours, et jamais je ne dis rien. »

Tourtèlo, s. f. Petite masse plate et ronde, formée avec le tan qui a été employé dans les tanneries, et qui ne peut servir qu'à brûler : *Mottes à brûler*. (Ac.) *Nio re per gorda de-i fé coumo las tourtelas;* rien ne conserve mieux le feu que les mottes de tan.

Tourto, s. f. Pain de dix à vingt livres fait en rond, et épais de quatre pouces ou environ. Il se dit particulièrement du pain de seigle ; *Tourte*. (Encyclopédie méthodique.) Nous appelons *Po de tourto* celui dont la farine n'a été passée qu'à travers un tamis de crin. *Fa tás tourtas*, c'est sortir la pâte de la huchè pour la distribuer dans des paniers dont chacun contient ce qu'il faut de pâte pour faire un pain. Quand on veut entamer un de ces pains, l'usage est d'y faire une croix avec le couteau. On reconnoît qu'une fille est bonne à marier, *Moridodou-iro*, quand elle coupe bien l'entamure qui est ordinairement du quart du pain. On dit, en plaisantant, d'un homme petit qui a une grande et grosse femme : *Semblo un rat sur bélo tourto*.

Tourtou, s. m. Sorte de crêpe ou de galette dont la pâte est faite avec la farine de blé noir, dans laquelle on mêle quelquefois de l'orge ou du froment, et, dans les années disetteuses, de la pulpe de pomme de terre. On met cette pâte en fermentation avec du levain. Quand elle est assez levée, on en étend une cuillerée à pot sur une plaque de fer qu'on a ointe avec de l'huile de noix, et qu'on met de suite sur un feu clair et vif; dans environ demi-minute, cette pâte a pris de la consistance, et on retourne le *Tourtou* avec une large spatule en fer que nous appelons *Poletou*. Dans une autre demi-minute, *le Tourtou* est cuit, on le retire, on oint de nouveau la plaque et on continue.

[Ces galettes ainsi préparées (et souvent plus grossièrement) font le fondement du repas de nos cultivateurs que nous avons appelé *lou Merendo*. Ils les mangent, ou seules, ou dans le lait, ou avec le fromage, et quelquefois avec quelques légumes. Les personnes aisées et délicates, au lieu d'oindre la plaque avec l'huile de noix, la font frotter avec le beurre frais. D'autres y en ajoutent encore lorsque le *Tourtou* est cuit; mais alors c'est une pâtisserie.]

Tourtounié, s. m. C'est la plaque de fer sur laquelle on fait cuire le *Tourtou;* elle est plate, ronde, d'environ 15 pouces de diamètre. Elle est accompagnée d'un rebord d'une ou deux lignes, et d'une queue en fer de deux pieds de long.

Tourtou-ira, v. a. Faire faire plusieurs tours à quelque chose, dans la farine, dans la boue, etc. *Per fa frire lou pe-issou, tan lou tourtou-iro din lo forino;* pour faire frire le poisson, on le tourne dans la farine. Traîner quelqu'un dans la boue en lui faisant faire le tour, se dit : *Tourtou-ira qu'a-oueun din las boudras*.

Se Tourtou-ira, se Rouler, se Vautrer : *Se sou tourtou-ira dins oquel boudrié;* ils se sont vautrés dans ce bourbier.

On le dit, dans un sens moins sale, pour exprimer hanter une maison, faire la cour à une fille : *Disou que le-i se tourtou-iro;* on dit qu'il fréquente cette maison. *O vo-ougu le-i s'ona tourtou-ira, ma lou le-i o-ou fa lossa;* il a voulu y aller roder, mais on l'y a fait ennuyer.

Tourtro, s. f. Pièce de pâtisserie dont on remplit l'intérieur avec la volaille, le poisson, les fruits et même les légumes : *Tourtro de poulets, d'enguialo, de troutso, d'espinards*. — *Tourte*. Voy. *Tarto*.

[Autrefois *lo Tourtro* favorite destinée aux estomacs dévots, étoit *lo Tourtro d'omandas;* la tourte d'amandes. Un couvent étoit en deuil, si Monseigneur l'Évêque n'avoit pas trouvé *bouno lo Tourtro d'omandas*. Nous sommes bien un peu éloignés de ces temps-là; mais il n'est pas moins vrai que quand notre Évêque vient nous visiter, à chaque repas, il voit *uno nouvello Tourtro d'omandas*. Nous n'avons plus de religieuses en titre, mais il y a encore des personnes religieuses qui savent fort bien faire les tourtres d'amandes.]

Tourtrôto, diminutif du précédent; autre espèce de pâtisserie qui, pour l'ordinaire, passe dans des estomacs moins dévots. Les enfants, les écoliers employent là l'argent que le papa donne sur l'attestation des professeurs.

Tourtrie-iro, Ustensile en cuivre, en fer blanc ou en tôle, qui sert à porter au four les pâtés et les tourtes. Le jour de carnaval, elles se promènent d'une maison à l'autre, d'un four à l'autre.

Tourtsa, s. m. Mortier de terre grasse mêlée avec de la paille ou du foin pour faire des murs et des cloisons : *Torchis*. On dit aussi Tourtsi, mais on peut établir cette différence entre ces deux mots : *Lou Tourtsa* est le mortier; et l'on dit *fa lou Tourtsa, po-ousa lou tourtsa*, faire le mortier, poser le mortier; *lou Tourtsi* est la cloison faite avec ce mortier : *Lou naut de lo me-idzou es en tourtsi;* le haut de la maison est en cloison de torchis.

Nous appelons encore *Tourtsa* le mortier à chaux et à sable dont on crépit les cloisons en torchis : *Lou tourtsa d'oquel tsopial es tou toumba ;* le mortier qui recouvroit ce pignon est tombé.

Tourtsŏda, v. a. Garnir de torchis les panneaux d'une cloison : *Torcher.* (Encyc. et Gattel.) *Tout es tourtsoda ;* le mortier est posé partout. De ce mot on a fait Destourtsŏda, adj., pour exprimer un mur dont le crépissage est tombé : *Oquelo me-idzou e destourtsodado ;* le mortier de cette maison est tombé.

Tourtsou, s. m. Sorte de serviette de grosse toile dont on se sert pour torcher la vaisselle, les meubles : *Torchon.* Au figuré, femme malpropre : *Oque-i un tourtsou, e salo coumo un tourtsou ;* c'est un torchon, elle est sale comme un torchon. (Encyc., Gatt.)

[Dans ce sens, nous disons plus particulièrement : *Pilio de Ve-isselo. — Moun dovontal e sale coumo uno pilio de ve-isselo ;* mon tablier est sale comme le torchon de la vaisselle.]

Tourtsou de palio, Tourtsou de fe ; littéralement, torchon de paille, torchon de foin. Une poignée de paille ou de foin tortillés : *Bouchon. — Tsal bien freta oquel tsoval on d'un tourtsou de palio ;* il faut bien frotter ce cheval avec un torchon de paille. On dit aussi *un Tourtsou de lindze,* un bouchon de linge. *M'o-ou bouta mo que-iffo, moun coulet coumo un tourtsou ;* on m'a mis ma coiffe et mon fichu comme un bouchon.

Tourtsoŭna, v. Frotter avec un torchon, nettoyer avec un torchon : *Torcher.* Suivant Caseneuve, du latin *Torquere,* parce que les premiers torchons ont été faits avec de la paille et du foin tortillés. (Gattel.) *Tourtsouna un toupi, uno gardo rà-oubo ;* torcher un plat, des meubles (Encyc.) *Tourtsouna un efon ;* torcher un enfant. (Ac.) [Dans ce sens, nous disons plus souvent *Bou-issa. — Bou-issa oquel dronle ;* frotter cet enfant.]

[Toŭtsa, v. a. Faire aller, Obliger d'aller devant soi : *Toutsa sous efon o l'escolo, e-i catécisme ;* forcer ses enfants d'aller à l'école, au catéchisme. *Toutsa las vatsas din lou pra ;* renvoyer les vaches dans le pré. Dans ce sens-là, on l'emploie neutralement : *N'ovian pas enquéra toutsa ;* nous n'avions pas encore sorti les bestiaux. Les marchands de bœufs et les marchands de cochons forment des bandes des bestiaux qu'ils achètent dans les foires ; ils chargent des hommes à gages de les conduire, *de lous Toutsa. — Toutsa* signifie aussi, faire aller quelqu'un plus vîte qu'il ne voudroit : *L'a-i toutsa de-icio e-ici ;* je l'ai fait venir jusqu'ici plus vîte qu'il ne vouloit : *Lou ven totso las nivous ;* le vent pousse les nuages. *Totso lou bouri din lous els ;* il pousse aussi la poussière dans les yeux.]

[Une de nos bourrées se chante sur ces paroles :

> Qual pren ma-i de peno,
> Mio,
> Qual pren ma-i de peno ?
> Qual que *Totso* l'aze,
> Oquel que lou méno ?

« Lequel prend le plus de peine, ma mie ? est-ce celui qui fait aller l'âne devant lui ou celui qui le mène ?]

Toutsădo, s. f. Bande de bœufs ou de cochons qu'on conduit par troupe : *N'o leva uno bélo toutsado o Logardo ;* il en a levé une belle bande, à la foire de *Lagarde.* On dit, au figuré, d'une assemblée de personnes : *Le-i éran be uno bouno toutsado ;* nous y étions en grand nombre.

Toutsa-ire, s. m. On appelle ainsi les hommes à gages qu'on charge de conduire les bandes de bestiaux.]

Toŭzo, s. f. Servante de cuisine, Souillon de cuisine ou simplement une Souillon. [Le mot de *Touzo* se prend toujours en mauvaise part, soit du côté de la propreté, soit du côté de la conduite ; et on fait une injure grave à une honnête servante de l'appeler *Touzo,* puisque ce mot comprend les idées de *Solopo,* de tracassière, de fille de mauvaise conduite.]

Touzou-irou, s. f., est en même-temps augmentatif et diminutif de *Touzo.* Il est augmentatif pour les mauvaises qualités, et diminutif pour la taille.

Tra, prépos. *Derrière,* prépos. *Tra lou lié,* derrière le lit, du latin *Trans,* au-delà. L'italien dit aussi *Tra,* mais il signifie : *Parmi, Entre, Dans. — Lou soulel se lévo tra lou pé ;* le soleil se lève derrière la colline. [Nous accompagnons souvent le mot *Tra* de la prépos. *O. — O-tra, Otra, Otra,* interj., signifie ; Reculez-vous en arrière : *Se tira otra ;* se mettre de côté. *Le-i éro coumo lous a-outres, ma se be tira otra ;* il y étoit comme les autres, mais il a su se mettre de côté. *Bouta otra* signifie : Cacher, Mettre de côté. *Quan foguérou l'enventari, boutérou otra lou pu essu ;* quand on fit l'inventaire, on mit de côté le plus liquide, le plus précieux.

Tra Dio-ou, adv. On le dit d'un endroit obscur, caché ; littéralement *Derrière Dieu,* soit qu'on veuille dire que les processions n'y ont jamais passé : *Dzoma-i lou boun dio-ou le-i o possa ;* jamais le bon Dieu n'y a passé ; soit qu'on entende que le soleil ne peut y pénétrer : *Oquelo me-idzou es tra dio-ou ;* cette maison est placée dans un endroit reculé et obscur.

Traco, s. f. [Quand la neige couvre les champs et les chemins, le premier qui y passe, la foule avec ses pieds. Un second vient et la foule encore, et ainsi de suite : c'est ce qu'on appelle *lo Traco, fa lo traco;* mais, c'est celui qui a passé le premier qui a fait *lo Traco.* On agrandit souvent *lo Traco* en mettant la neige de côté avec des pelles.

Nous disons : *Lous tsomis sou trocas* ou *otrocas*, quand il a passé assez de monde pour fouler la neige dans toute la largeur du passage.

Tra-idze, s. m. Le gosier, *la Trachée artère.* — *Tra-idze* est vraisemblablement la racine de ce dernier mot : *Lou tra-idze me dol;* le gosier me fait mal.

Tra-lu, s. f. Jour que le peuple regarde comme funeste, parce qu'il a observé que souvent, dans ces jours de l'année, les gelées blanches ou les gelées tardives ont emporté les fruits, et endommagé les récoltes. Ce mot est entièrement latin : *Atra lux,* jour funeste.

[Nos cultivateurs comptent quatre de ces jours : Ce sont le 23 avril, jour de St.-Georges; le 25, jour de St.-Marc; le 30, jour de St.-Eutrope; et le 3 mai, jour de l'Invention de la Croix. Ils appellent ces jours : *Dzourdzet, Morquet, Troupet et Crouzet.* Ils les appellent encore : *Lous quatre covoliés.*

Quand le jour de St.-Georges passe sans accident, on dit : *Dzourdzet es esta boun covolié.* S'il arrive de la gelée le jour de St.-Marc, le paysan dit : *Ah! Morquet, que to plo nous a morca;* Ah! St.-Marc, comme tu nous a marqués. Le vignoble et le midi du département ont d'autres *Tra-lu.* Le plus redouté dans le Cantal est saint-Urbain, *Sent Urbo.* (25 mai.)

On a étendu la signification de ce mot à tout ce qu'on s'imagine pouvoir porter malheur. Ainsi, on regarde telle personne comme un *Tra-lu,* si on se figure que sa présence est funeste.

En général, on dit aussi d'un accident, d'un malheur qui arrive : *Oven o-ougu oti un fomou tra-lu;* nous avons éprouvé là un grand accident.]

[Trali, s. m. Nous appelons ainsi la toile croisée. Nous l'employons, dans les ménages, à faire le linge de table comme Nappes, Serviettes, Essuie-mains.]

Tramo, s. f. Fil conduit par la navette entre les fils qui sont tendus en long sur le métier du tisserand, et qu'on appelle *Chaîne.* — *Trame,* du latin *Trama,* et qui est employé, dans le même sens, par Pline, *liv.* 11, *ch.* 4., formé de *Trans,* au-delà, et de *Meare,* couler, se glisser, parce que la trame se glisse à travers les fils de la chaîne. Nous l'appellons aussi *Tie-issun.*

2. Tramo, s. f., signifie encore la laine courte et jarreuse qui s'amasse dans les peignes et dans les cardes, le reste des laines peignées : *Peignon.* (Encyclopédie, Gattel.) [On utilise cette mauvaise laine : on en fait la tête des pièces d'étoffes ; on en fait des bas pour les enfants; on en garnit des matelats, etc.]

Tran, s. m. Terre sèche et dure qui commence à se pétrifier, qui se trouve ordinairement un peu au-dessous de la terre végétale : *Tuf,* du latin *Tofus.* [Quand on laboure à la bêche, si la terre végétale n'a d'épaisseur que le fer de la bêche, on dit : *Bessa de-icio e-i tran.* Quand la couche de bonne terre est peu épaisse, nous disons : *Oqueto tero n'es pas prioundo, l'an trobo dobord lou tran;* cette terre n'est pas profonde, on rencontre bientôt le tuf. On le dit, au figuré, d'une personne qui n'a que des connoissances superficielles : *Bobilio be, ma l'an trobo le-ou lou tran;* il babille bien, mais on trouve bientôt le fond.

En général, on dit proverbialement : *Ona de-icio e-i tran;* aller jusqu'au fond. *Oquelo medecino m'o purdza de-icio e-i tran;* cette médecine m'a purgé à fond.

Tran-Tran, s. m. Il se dit de la grosse besogne du ménage, comme balayer, faire le lit, etc. Ce mot se dit par onomatopée, car il imite assez bien les mouvements d'une personne qui est chargée de ce travail du ménage : *Las fillas de vilo o-ou peno o se fa e-i tran-tran de lo compagno;* les filles de ville ont de la peine à s'accoutumer aux gros travaux de la campagne.

2. Il signifie, dans le style familier, le cours ordinaire de certaines affaires, la manière de les conduire : *Oquel home o lou tran-tran do-ous afas;* cet homme a l'habitude de conduire des affaires.

3. [On le dit encore pour les usages, les habitudes particulières d'une maison : *Counesse lou tran-tran d'oquelo me-idzou;* je connois les usages de cette famille.]

Tra-ou, s. m. Pièce de charpente qui porte sur les murs ou sur des poutres pour soutenir le plancher : *Poutre, Solive.* — *Tra-ou* vient du latin *Trabs.*

Tra-ou de Trel est une très-grosse poutre qui soutient la charpente d'un pressoir.

Lous Tra-ous, s. m. pl. Plancher supérieur d'une maison. On dit d'un homme très-grand : *Toco o-ous tra-ous;* il touche au plancher. *Pendre o-ous tra-ous;* suspendre au plancher. *Me forias souta o-ous tra-ous;* vous me feriez sauter au plancher.

Trappo, s. f. Ouverture à rez-de-chaussée ou au niveau du plancher : *Trappe.* — *Trappe* est aussi

la porte posée horisontalement sur cette ouverture. Il signifie une sorte de piége pour prendre des animaux dans un trou fait en terre.

Trascoundre, v. n. Passer, aller derrière quelque chose qui nous dérobe à la vue : *Lo luno trascound dorié tous a-oubres;* la lune se cache derrière les arbres.

2. [On le dit d'une chose qui est cachée par quelque lumière qu'elle répand : *Lou soulel s'es trascoundu;* le soleil a caché une grande partie de sa lumière. *Oco fugué trascoundu;* on cacha cette affaire dont on ne sut qu'une partie.

Trâsso, s. f. Signes, Marques auxquelles on reconnoît que quelque chose a passé dans un endroit : *Trace.* Quelquefois, en parlant des personnes, on s'en sert, au figuré : *Serio de bou qu'oquel gorssou seguesso las trassas de soun pa-ire;* il seroit à désirer que ce garçon suivît les traces de son père. *L'oven segu per las trassas de-i sang;* le traces de son sang nous ont conduit à lui. Voy. *Traco.*

[Trâsso. *Popié de Trasso;* papier grossier, papier brouillard.]

Tre ou Tres, Nom de nombre indéclinable : *Trois.*

Trêbla, v. a. Troubler, Tourmenter une personne pour lui faire faire quelque chose, ou par le bruit qu'on fait autour d'elle : *M'o-ou trebla per se-i vini;* on m'a tourmenté pour venir ici.

[Se Trêbla. *Perdre la tête. — Oquel home o o-ougu talomen d'ofas que s'es trebla;* cet homme a eu tellement d'affaires que son esprit s'est aliéné. *Lo dzolouzio lo fatso trebla;* la jalousie lui a fait perdre la raison.]

[Trêbla, Treblâdo, adj. *Évaporé, ée.* Celui, celle que sa vivacité ordinaire ou une passion violente conduisent à faire des actions, ou tenir des propos peu sensés.

2. Personne dont l'esprit est aliéné. Nous voyons souvent des malheureux dont l'esprit est aliéné, vaguer dans les rues; ce qu'il y a d'affligeant, c'est de voir les enfants s'attrouper à l'entour d'eux, et les exaspérer par des huées et quelquefois même les battre. Quand vous voulez leur en faire des reproches, ils vous disent : *Oqu-ei ques trebla, oqu-ei uno treblado.* En Turquie, le Cadi feroit donner la bastonnade à celui qui insulteroit un *Hamaco.*

Trêblo Crestio, subst. On le dit d'un enfant qui, par le tapage qu'il fait, trouble tout le monde : *O sie-is efon qu'oque-i tan de treblo crestio;* il a six enfants qui sont autant d'écervelés, et littéralement, de trouble-chretiens.

Nous disons *Triboulcri,* dans le même sens.]

Tredze, adj. numéral. Dix et trois : *Treize,* du latin *Tredecim.* [L'usage étoit autrefois de donner treize pièces de monnoie pour arrhes dans les cérémonies du mariage. Il est difficile de concevoir pourquoi on avoit choisi ce nombre dans une telle circonstance; quoiqu'il en soit, on en donne aujourd'hui beaucoup moins.]

[Tredzeno, s. f. Dans les choses qui se vendent à la douzaine, on en donne ordinairement une en sus, qu'on appelle *la Trezaine.*]

Tredze-Brenle se dit d'un enfant qui est toujours en mouvement ; *As otsoba, tredze-brenle!* as-tu fini, tracassier !

[Tredzinia-ire, s. m. Nous appelons ainsi ces petits marchands qui portent au marché une petite quantité de grains ou d'autres menues denrées. Leur nom vient vraisemblablement de la petitesse de leurs profits, *Tre dziniés* ne faisant que la quatrième partie du sou.]

Trêdzo, s. f. La femelle du porc : *Truie,* s. f., du Celtique *Troia* que Messala Corvinus dit avoir été employé vulgairement dans le latin avec cette signification pour *Scrofa* ou *Sus;* ce qui, ajoute Pomponius Sabinus dans ses commentaires sur Virgile, détermina le Troyen Antenor à faire peindre sur ses drapeaux une truie dont le nom lui rappeloit continuellement sa patrie. (Gattel.) [Nos cultivateurs qui ne se doutent pas de tout cela, tâchent de se procurer *uno bouno Tredzo,* qui fasse beaucoup de petits, et qui les nourrisse bien. Quand elle est vieille, on l'engraisse; mais le lard n'est pas aussi ferme que celui du pourceau mâle.]

Trêdzo, s. f. Nom qu'on donne à une femme sale et quelquefois à une femme soule : *E sodoulo coumo uno tredzo.*

Tre-îna, v. a. Tirer après soi, avec effort : *Traîner,* du latin *Trahere. — Lou mo tso-ougu tre-ina de-icio e-issi;* il a fallu que je le traînasse jusqu'ici. *Tre-ina soun tsoval per lo brido;* mener son cheval par la bride.

Tre-îna *pe-ous pia-ous,* traîner par les cheveux. On dit d'un homme qu'on a beaucoup battu, en le traînant : *L'o-ou tre-ina coumo un quer;* on l'a traîné comme une vieille peau.

Tre-îna, v. n. *Aller lentement.* On le dit des affaires : *Oquel ofa tre-ino bien, oquel moridadze tre-ino bien;* cette affaire, ce mariage se terminent bien lentement.

Tre-îna se dit des choses qu'on néglige, dont on n'a pas de soin : *Laisso tre-ina touto so besounio;* il n'a pas soin de ramasser ses affaires. Nous disons proverbialement de quelqu'un qui a la main leste : *Es de-i redzimen do-ous propres, laisso re tre-ina;* il est du régiment des personnes rangées, il ne laisse rien traîner.

Tre-ina. On le dit d'une personne qui a une foible santé ou une convalescence longue : *Oquel home tre-ino despe-i toun tem;* cet homme est maladif depuis long-temps.

Tre-inedza, v. n. Aller lentement dans une affaire. Les plaideurs en font un verbe actif : *Mé tre-inedzes pas moun proucés;* activez la poursuite de mon affaire.

6. **Tre-inedza** signifie encore n'avoir qu'une santé chancelante : *Io-ou tre-inedze toudzour;* ma santé ne peut pas se rétablir entièrement.

Tre-inedza-ire, ro, subst. Homme lent dans ses actions : *Traîneur.* — *Oquel tre-inedza-ire ne mas oriba uno houro oprès lous u-outres;* ce traîneur n'est arrivé qu'une heure après les autres. *Se n'èras pas to tre-inedza-ire, oquel ofa sirio fini;* si vous n'étiez pas si lent, cette affaire seroit finie.]

Tre-ino, s. f. Espèce de filet. Voy. *Escavo.* Manière de pêcher qui consiste à traverser une rivière avec un grand filet; on avance ensuite les deux bouts, on réunit le poisson au milieu, et on le tire de l'eau en traînant le filet sur le rivage ou en le tirant dans le bâteau.

2. Nous appelons aussi *Fa lo tre-ino*, lorsque nous sommes obligés de conduire dans plusieurs endroits des personnes qui ne nous intéressent pas.

Tre-ino Malur. On se figure quelquefois que quelques personnes portent avec elles le malheur, et on les appelle *Tre-ino malhur.*

Tre-ino Guéro signifie un querelleur qui occasionne des disputes partout où il se trouve.

Tre-ite, to, subst. Celui qui trahit : *Traître, traîtresse.* — *Li vou fis pa, oque-i un tre-ite;* ne vous y fiez pas, c'est un traître. On le dit aussi des choses auxquelles on ne s'attendoit pas : *Lo pledzo es estado tre-ito, nous o suda;* la pluie a été traîtresse, elle nous a attrapés.

Tre-itar, Tre-itasso. Augmentatif de *Tre-ite, to.*

La sœur *Catherine* donne ce nom à la sœur *Angélique*, dans le petit poème des Ursulines:

> Et per moun poyomen, o-ouro oquelo *Tre-itasso*,
> Méro, me payo e-ital, vesés so que se passo.

« Et pour mon paiement, aujourd'hui cette grande traîtresse, Mère, me paye ainsi, vous voyez ce qui se passe. »

Tre-itan, En Tre-itan, adv. de temps. Pendant ce temps-là, En attendant, Jusques-là : *En tre-itan, tous ofas bele-ou s'orendzoro-ou;* en attendant, peut-être les affaires s'arrangeront.

[**Trel**, s. m. *Pressoir.* Nous avons des pressoirs à cidre, des pressoirs à cire; mais les plus intéressants pour la ville de *Tulle* sont les pressoirs à huile, *lous Tre-ous d'oli.*

Nous appelons les fabricants d'huile de noix : *Mestre de trel.*

Les pressoirs à huile vont au moyen d'un cheval qui fait tourner la meule. Ces chevaux sont ordinairement borgnes ou aveugles; ils travaillent beaucoup. Aussi, quand nous sommes forcés de travail, disons-nous : *Me fo-ou tròbolia coumo un tsoval de trel.*

Quand les acheteurs d'huile de noix arrivent, un courtier, qui est aussi le mesureur, les conduit dans les pressoirs où on fait le marché. Cela s'appelle : *Possa peu trels;* passer dans les pressoirs.

Trèlio, s. f. *Treille*, arbuste qui porte le raisin.

2. **Trèlio.** Nous donnons particulièrement ce nom à une treille qu'on attache à un treillage ou qu'on fait filer le long d'un mur. Autrefois, le devant de plusieurs maisons de *Tulle* étoit tapissé de treilles.

Trèlia, s. m. Nous appelons ainsi une allée couverte en treilles soutenues par des pièces de bois qui portent sur de gros pieux fourchus. Ces allées sont ordinairement placées auprès des maisons, et servent de promenade.

Tremi, v. n. Trembler de frayeur, du latin *Tremere.*

Tremoula, v. n. Trembler, du latin *Tremulare*, diminutif de *Tremere.* (Gattel.) On tremble de peur : *Me fogué tremoula de tou ve-ire;* il me fit trembler en le voyant. Une grande agitation nous fait trembler : *Ero tolomen en coulèro que n'en tremole enquèras;* j'étois tellement en colère que j'en tremble encore. Quelquefois le tremblement n'est que partiel : *Las potas, ou las tsambas, ou lo mo me tremolous;* les lèvres, ou les jambes, ou la main me tremblent. La fièvre nous fait trembler : *L'occés lou prend, coumenço de tremoula;* l'accès le prend, il commence à trembler. Nous tremblons aussi de froid : *Le-issas me tso-oufa que tremole;* laissez-moi chauffer, je tremble.

[**Tremoulòsou**, s. f. *Tremblement.* — *Quand a-i vi oquel espctacle, uno tremoulosou m'o pre;* quand j'ai vu ce spectacle, le tremblement m'a saisi. *Lo tremoulosou me gagno, tiro te de dovan io-ou;* le frémissement de la colère me saisit, ôte-toi de mes yeux.]

Trèmpa, v. a. En parlant du fer et de l'acier, les plonger tout rouges dans l'eau pour leur donner la trempe, pour les durcir : *Tremper*, du latin *Temperare.* Or, comme les Latins disoient *Temperare ferrum*, pour dire le plonger dans l'eau, les Gaulois ont dit, par extension, *Trempa;* en

parlant de quelque chose qu'on mouille, qu'on imbibe en le mettant dans une liqueur. Ainsi, *lan toto Trempa tou lindze dovan de tou douna;* on mouille le linge avant de le soumettre à la lessive. *Lan fa-i trempa lo moulu-o;* on fait tremper la morue sèche pour la ramollir.

[Trèmpa signifie aussi Jeter une liqueur sur quelque chose pour le mouiller. Ainsi, *Trempa lo Soupo* signifie jeter du bouillon sur des tranches de pain pour les en imbiber.]

Trèmpa est quelquefois neutre. Ainsi, nous disons : *Lo moulu-o trempo;* la morue est dans l'eau.

Trèmpe. [On en fait quelquefois un substantif masculin; par exemple, on dit : *Bouta de lo moulu-o e-i trempe;* mettre de la morue dans l'eau.] Le plus souvent il est adj. *Trempe, trempo.—Mouillé, mouillée.* Si nous avons été mouillés par la pluie, nous disons : *Se-i trempe coumo un rat.* Quand on n'a pu sécher une lessive, on dit : *A-i enquèras tou trempe;* mon linge est encore tout mouillé. Celui qui est mouillé de sueur, dit : *A-i lo tsomindzo touto trempo.*

Trèmpo. Action de tremper le fer : *Trempe.* — *Oquel fa-oure n'o pas lo trempo bouno;* ce taillandier ne trempe pas bien les outils. Au figuré : *Oquel homme e d'uno bouno trempo;* c'est un homme solide.

2. Trèmpo, s. f. Tranche de pain qu'on fait imbiber dans le bouillon : *A-i mindza douas trempas de soupo;* j'ai mangé deux tranches de pain dans la soupe.

3. Tranche de pain longue et étroite qu'on mange avec les œufs mollets : *Mouillette,* s. f.

Tren, s. m., a les mêmes acceptions que celles qu'a dans le françois le mot *Train.* [Mais il a, dans le patois, quelques places qui ne lui conviendroient pas dans le françois : *Oquel ofa menoro de-i tren;* cette affaire aura des suites. *Tsal pas tan fa de tren;* il ne faut pas faire tant de bruit. *Lou ras o-ou fa un tren touto lo né que degun n'o dourmi;* les rats ont fait cette nuit un tapage qui a empêché tout le monde de dormir.]

2. Le jarret du bœuf ou de la vache, coupé au-dessus de la jointure du genou : *Lous ritses mindzou las costas et las pessas; lous pa-oures omassou lous trens;* les riches mangent la meilleure viande, et les pauvres se contentent de la mauvaise.

Trentsa, v. a. Passer de travers, d'un côté à l'autre : *Traverser.* — *Trentsa un tsam;* traverser un champ. *Me trentso moun pra de foun o cimo;* il me traverse mon pré d'un bout à l'autre. *Liovio tatomen de ne-ou que n'oven pas pougu trentsa;* nous n'avons pu traverser la neige. *Trentsa l'a-igo;* passer la rivière. *Liovio tro de mounde, n'oven pas pougu trentsa;* il y avoit trop de monde, nous n'avons pu passer.

2. Trentsa. Aller vers un endroit : *Trentsa ola-i;* allez de ce côté. *Oqueto boto trentso o moun;* cette borne se dirige vers là-haut.

3. Traverser, s'introduire dans quelque chose : *Lo pledzo mo trentsa moun mantel;* la pluie a traversé mon manteau. *Lou lard o trentsa lou dzigo;* le lard fondu s'est imbibé dans le gigot.

4. Trentsa signifie aussi *Trancher,* couper en travers : *Lou ven mo trentsa;* le vent m'a gercé la figure.

Nous appelons *Trentso lar,* un couteau long, mince et très-éguisé avec lequel on coupe le lard.

Trentso, s. f. Instrument de fer, large et recourbé, qui a un manche de bois, et avec lequel on remue la terre en la tirant devers soi, ou en la rangeant par côté : *Houe.* On se sert de la houe pour rigoler les prés, elle est aussi très-commode pour déplacer des terres qu'on veut remuer. Les jardiniers s'en servent, ainsi que les laboureurs, pour former les sillons dans lesquels ils veulent semer les pois, les harricots, les pommes de terre. Mais le principal usage qu'on fait de la houe, est de couper dans les bois et autres lieux, et de lever ensuite les mottes de terre, de bruyère, de gazon dont on forme des fourneaux qu'on fait brûler.

2. Trentse, s. m. Outil tranchant dont les savetiers, cordonniers, etc., se servent pour couper le cuir : *Tranchet.*

Trèpa, Trìpa. Ces deux mots sont synonymes, dans le sens qu'ils signifient tous les deux battre des pieds contre terre avec un mouvement prompt et fréquent, et qu'ils s'expriment tous les deux dans le françois par le mot *Trépigner;* cependant il paroît qu'ayant ce sens commun, ils ont des acceptions un peu différentes. Trèpa, v. a., signifie passer plusieurs fois les pieds sur une chose, soit pour la pétrir, soit pour la briser, soit pour la plomber. Nous disons donc activement : *Trepa lo terro per fa lou tourtsa,* — *Piétiner* la terre pour faire le mortier. *Trepa lo terro per fa las petitas granas;* — *Fouler* la terre où l'on a semé de petites graines. Plomber la terre en marchant dessus : *M'o-ou trepa moun dzordzi que lou m'o-ou bouta coumo un sol d'esouro;* on a tellement marché dans mon jardin qu'on en a plombé le sol comme l'aire d'une grange. Enfin, on s'en sert pour dire fouler aux pieds : *Lous tsossa-ires m'o-ou trepa moun blan negre;* les chasseurs ont foulé aux pieds mon blé noir.

Trìpa, v. n., du latin *Tripudiare,* signifie frapper la terre du pied pour témoigner la colère ou l'humeur : *Quan li dira-i oco, lou fora-i plo tripa;*

quand je lui dirai cela, je le ferai bien trépigner. *Tripà* signifie aussi frapper du pied pour se faire entendre : *A-i tripa tres co, degun ne vengu;* j'ai frappé trois fois du pied, mais personne n'est venu. *Tripa en donsan*, c'est, à certains tours de danse, frapper fortement la terre ou le plancher avec les pieds.

Tressa-ou, s. m. Tressaillement involontaire, mouvement convulsif : *Soubresaut.* — *A-i do-ous tressa-ous toutas las nés;* toutes les nuits j'ai des soubresauts.

Tresso-outa, v. a. *Tressaillir*, v. n.

2. Tresso-outa, v. a. *Sauter au-delà.* — *L'a-i tresso-outa de ma-i d'un pé;* j'ai sauté plus d'un pied au-delà.

3. Omettre quelque chose, soit en lisant, soit en transcrivant : *O tresso-outa douas linias;* il a sauté deux lignes.

[Treze-ira, v. a. Prendre de l'aversion pour quelque chose, pour en voir trop, pour en manger trop souvent : *Io-ou ame be las truffas, ma las m'o-ou fatsas tredze-ira;* j'aimois bien les truffes, mais on m'en a dégoûté à force de m'en servir.]

Trezel, s. m. Ordinairement, dans les clochers de campagne, il y avoit au moins trois cloches grandes ou petites; on les sonnoit ensemble et on en tiroit quelques accords : *Carillon.* — *Doumo e Nostro Damo, tsal fa lou trezel o l'Angélus*, demain est la fête de Notre-Dame, il faut l'annoncer par le carillon.

Trezela, v. n. *Carillonner.* On disoit autrefois *Treselir.* (Lac.) On carillonne les veilles des grandes fêtes, aux mariages et aux baptêmes des personnes riches qui payent : *L'iovio be qu'a-ouco re de nouvel e-i bourg, que le-i trezelavou;* il y avoit quelque chose de nouveau au bourg, on y carillonnoit.

Tresŏna, v. a. [On s'en sert dans le même sens que *Treze-ira.* — *A-i talomen mindza de eire-idzas, que las a-i trezonadas;* j'ai tant mangé de cerises, que j'en suis dégoûté.]

2. [Tresŏna, v. n. Quand quelque chose dépérit à faute d'en faire usage, nous disons : *Trezano.* Quand les blés, les grains s'égrainent pour être trop murs, nous disons : *Tresanou.* Quand une fille passe l'âge d'être mariée, nous disons : *Trezano.*]

Trezŏna, do, adj., se dit d'un fruit qui, ayant passé la saison d'être mangé, est devenu molasse, spongieux, sans goût.

Trĭa, v. a. Choisir entre plusieurs : *Trier.* — *Tria las tsostanias, tria lous pes;* trier les châtaignes, trier les pois. *Tria lo solado;* éplucher la salade. *Tria lous tsa-ous;* éplucher le potage pour mettre dans le pot. C'est, à la campagne, un travail réservé à la maîtresse de la maison; et une belle-mère dit à sa bru pour lui faire sentir qu'elle n'est pas disposée à lui céder l'administration : *Io-ou li veze enquéras tria lous tsa-ous;* j'y vois encore assez pour éplucher les choux.

Se Trĭa, signifie se choisir : *Se sou tria qu'a-ouques bous efons;* ils se sont choisi quelques bons enfants. Quand un arbre a trop de fruits, une partie avorte et tombe; ainsi, nous disons : *Las tsostanias, las poumas se sou triadas;* il est tombé une partie des pommes, des châtaignes.

[Trĭa, v. a. et n., comprend, dans son acception, toutes les opérations que subissent les noix depuis qu'elles entrent dans le grenier jusqu'à ce qu'elles vont au pressoir.

Trĭa, v. n., signifie, ou faire exploiter les noix qu'on a recueillies, ou faire le commerce d'huile; ainsi, quand on demande à un propriétaire : vendez-vous vos noix ? il répond quelquefois : *Nou, vole fa tria;* non, je veux les exploiter. *Lous coca-ous sou bous, foro bou tria;* les noix sont bonnes, le commerce en sera avantageux.

Lou tria exige plusieurs opérations. Il faut casser la noix, et, pour cela, il y a une ouvrière particulière qu'on appelle *lo Cotsa-iro;* elle est au bout de la table, et quand elle a cassé une certaine quantité de noix, on dit qu'elle a fait une *O-outiado.* Les trieuses, que nous appelons *Tria-iras*, attirent devant elles ces noix ainsi cassées, épluchent les coquilles et le tan, et mettent les cerneaux à part. Quelquefois les noix sont trop brisées, et alors il faut *Tria las bresas*, éplucher les petits morceaux. Quelquefois, au contraire, le maillet n'a pas assez brisé la coquille pour que la trieuse puisse sortir le fruit de suite; on met ces portions de noix à part, et c'est ce qu'on appelle *lous Estretsous.* Les vieilles femmes ordinairement sont chargées d'éplucher avec un clou ou une branche de ciseaux ces noix, et c'est ce qu'on appelle *Estretsouna.* Quand on a fini de casser les noix et de les trier, on trie aussi les coquilles, c'est-à-dire qu'on les repasse pour retirer les cerneaux qui pourroient s'être mêlés : c'est ce qu'on appelle *Tria lous tés.*

Les trieuses travaillent à la journée; mais voici comment on appelle une journée (*Dzournado*) : la quantité de cerneaux qu'on peut réduire en huile dans un jour; elle est réglée à vingt-quatre mesures (*Emina-ous*); on paye donc aux trieuses, telle somme, quand les huiliers ont mesuré la journée.]

[Tria-iro, s. f. Nom générique de toutes les femmes qui font métier de préparer les noix. Ces femmes ou filles chantent ordinairement en faisant leur ouvrage.]

TRIDZA, verbe impersonnel, qui marque que l'on a impatience de quelque chose, et que le temps semble long dans l'attente de ce qu'on souhaite : *Tarder*, v. impers. : *Me tridzavo plo que vengues sas*; il me tardoit bien que vous vinssiez. *Tridzo o las drontas coura serou moridadas*; il tarde aux jeunes filles d'être mariées.

TRIMA, v. a. Prendre de la peine, travailler péniblement à quelque chose : *Tsal bien trima per gogna so vito*; il faut bien travailler pour gagner sa vie. *Lou fa-i trima d'uno estialo o l'a-outro*; il les fait travailler du matin au soir.

TRIO, s. f., d'une syllabe. Espèce de grive : *Tourd*, *Tourdelle*, du latin *Turdus*.

TRIPO, s. f. *Tripe*, ne se dit guères au singulier que pour exprimer qu'un homme est mou : *Es mol coumo uno tripo*.

TRIPAS, s. f. pl. Boyaux et certaines parties des intestins. [Quand on veut à quelqu'un un mal excessif, l'on dit : *Li mindzorio sas tripas*; je lui mangerois ses boyaux. Sous le nom de tripes, on comprend aussi les pieds de bœufs. C'est un déjeûné très-commun; on les mange à la poulette ou au vinaigre. C'est surtout les dimanches que se font ces sortes de déjeûnés.

Un gastronome qui venoit de déjeûner avec des tripes, faute de mieux, fut invité à un déjeûné plus délicat par un de ses amis. *Lou diable me tire las tripas de din lou ventre*, s'écria-t-il; que le diable me tire les tripes du ventre. L'ami comprit bien qu'il entendoit parler de celles qu'il avoit mangées.

TRIPOU, s. m. Dans certains endroits, on appelle ainsi la fraise de veau que nous appelons *Ventre de vedel*; mais on y ajoute les quatre pieds du veau.]

TRIVA, v. n. Aller souvent dans quelque endroit : *Hanter*. — *Lio loun tem qu'io-ou trive dins oquelo me-idzou*; il y a long-temps que je fréquente cette maison.

[On le dit du gibier, des animaux qui fréquentent les endroits où ils trouvent leur nourriture : *Las lo-oubetas trivou din lous rostouls*, *las perdris din las blannegro-ous*; les mauviettes fréquentent les retoubles, et les perdrix les champs de blé noir.

C'est de *Triva*, dans ce sens, qu'on a fait *Otriva*, attirer les oiseaux en mettant dans un endroit la nourriture qu'ils aiment; et *Otrivodour*, lieu où on les attire.]

TRIZA, v. a. Briser, mettre en poudre du sel, du sucre : *Egruger* — *Triza lo sal per fa lo solado*; égruger le sel pour faire la salade. *Triza* vient sans doute du verbe latin *Terere*.

TRIZODOUR, s. m. Petit ustensile ou écuelle de bois avec un pilon pour égruger le sel : *Egrugeoir*.

TRO, adv. de quantité. Plus qu'il ne faut : *Trop*. Nous disons proverbialement d'un malade pour les jours duquel on a des craintes : *A-i plo po-ou que n'o-ouro tro*; j'ai bien peur qu'il aura trop de mal, et qu'il y succombera.

2. TRO, s. m. Allure des chevaux et autres bêtes de somme, entre le pas et le galop : *Trot*. Une personne qui marche avec peine, dit : *Loun d'ona lou golo, m'opéque d'ona lou tro*; loin d'aller le galop, j'ai assez de peine d'aller le trot.

3. TRO. Partie un peu considérable d'un corps solide et continu : *Gros Morceau*, *Grosse Pièce*. — *Quan l'an bà-ilo de-i po o-ous pa-oures, liour n'en tsal be-ila de be-ous tros*.

Il signifie Partie de l'espace, Partie du temps : *Lou segue-i un tro de-i tsomi*; je le suivis une partie du chemin. *Quan o-ougue-i espera un tro de tem*; quand j'eus attendu un long espace de temps.

On dit aussi : *Lio-ou fendu un tro de testo*; on lui a fendu la tête. *Lio esquissa un tro de-i dovontal*; il lui a déchiré une grande partie de son tablier.

TRO est substantif ampliatif auquel se joint la particule *de*. — *Tro de couqui*, *tro d'ivrogno*; littéralement, gros morceau de coquin, d'ivrogne. Quand les femmes ont épuisé ainsi toutes les injures, elles finissent par dire : *Tro de nou sa-i que me dire*: gros morceau de, je ne sais quoi dire.

TRO, dans le troisième sens, a plusieurs augmentatifs : *Trosso de viando*; gros morceau de viande. *Troussar*, *Troussasso de po*; gros quignon de pain.

[TRO se dit aussi de la pièce d'une chose dont on a déjà tiré une partie : *Oque-i de-i memo tro*; c'est de la même pièce.]

TROBAL, s. m. *Travail*. Suivant LE DUCHAT, contraction et corruption du mot latin *Transvigilia*. (Gatt.) N'est-il pas vraisemblable qu'il vient du latin *Tribula*, sorte de traîneau dont on se servoit pour faire sortir le grain de l'épi avant l'invention du fléau. Les Troubadours disoient *Trebalh*. (Gram. Rom., *pag.* 107.) *Lou mounde potissou, persoque trobou pa de trobal*; les gens souffrent, parce qu'ils ne trouvent pas d'ouvrage. On dit ironiquement à quelqu'un : *Ové fat oti un bel trobal*; vous avez fait là un bel ouvrage. *Me vengu tira de-i trobal*; il est venu me détourner de mon travail.

TROBOLIA, v. n. *Travailler*. — *Le-issas me trobolia*; laissez-moi travailler.

[La supérieure des Ursulines leur dit :

> Onas, onas vous n'en, oque-i de bravas fillas;
> Ovés plo *Trobolia*, ovés plo fa mervilias.

« Allez, allez-vous en, voilà de braves filles; vous avez bien travaillé, vous avez fait merveille. »]

[Trobolia est aussi quelquefois verbe actif : *Trobolia un douma-ine;* exploiter un domaine. *Trobolia lo vigno;* donner à la vigne les façons nécessaires.

Trobolia, do, participe. *Travaillé, ée. — Oque-i qu'a-ouco re de bien trobolia;* c'est une chose bien travaillée. *Oquelo téro e bien mal troboliado;* cette terre est bien mal cultivée.]

Trobolia-ire, Troboliodour. On le prend adjectivement : *Travailleur. — Oquel home es trobo-li-aire;* cet homme est travailleur. *Oquel me-ito-dzié e boun troboliodour;* ce métayer est bon cultivateur.

[Trōbas, s. f. pl. Petite rétribution qu'on donne à une personne qui remet quelque chose qu'elle a trouvé : *M'o be-ila l'ordzen de miécar per las trobas;* il m'a donné l'argent de demi-bouteille pour lui avoir remis ce qu'il avoit perdu.

2. On appelle aussi *Trobas,* les choses qu'on trouve et qu'on croit pouvoir garder, parce que le propriétaire ne paroît pas; celui qui étoit présent quand quelque chose a été trouvé, dit : *Vole mo part de las trobas.*]

Trōbus, s. m. pl., signifie, dans quelques endroits, *les Bas,* en général. Nous nous servons du mot *Trobu,* au singulier, et il se dit d'un bas tout rapetassé.

Trobūtsa, en parlant des personnes, v. a. *Trébucher. — Pren gardo o-ou pés, oquelas pe-iras te foro-ou trobutsa.* Ce mot a beaucoup d'analogie avec d'*Oboutsou. — Toumba d'oboutsou;* tomber sur la figure. L'italien dit : *Traboccare.*

Trobūtse, s. m. Sorte de petite balance pour peser l'or et l'argent avec des poids et des grains, ainsi nommée, parce qu'elle trébuche aisément : *Trébuchet. — Pren pas un escu que nou passe o-i trobutse;* il ne prend pas un écu qu'il ne le passe au trébuchet.

2. On le dit de tous les piéges qu'on tend aux animaux, et qui sont fondés sur quelque appât qui trébuche facilement.

Trōca, s. m. Mouvement accompagné de trouble et d'embarras : *Tracas.* On entend aussi que ce mouvement occasionne un certain bruit. Ainsi, on dit : *O-ou mena un troca touto lo né;* ils ont fait du bruit toute la nuit.

Trocōssa, v. n. Aller, venir, s'agiter, se tourmenter pour peu de chose : *Tracasser. — A-i tolomen trocossa tout oné, que n'en se-i las;* je me suis tellement agité tout aujourd'hui, que j'en suis fatigué. Suivant Nicot, de *Trac* qui signifie allure de cheval, ou bruit, suivant Lacombe. Pour moi, je crois que *Troca, Trocossa* sont des onomatopées, ainsi que *Tran-Tran.*

Trocōssa est aussi verbe actif, et signifie *Inquiéter, Tourmenter. — Oquel ofa me trocasso;* cette affaire m'inquiète. Importuner par des interruptions, par du bruit, par des demandes indiscrètes : *Despe-i qu'a-ouque tem, oquel mounde me trocassou bien.*

On le dit aussi d'une chose fragile, ou qui a déjà reçu quelque atteinte, et qui a besoin d'être ménagée : *Oquelo boutilio, oqueto tsodie-iro n'o-ou pas besoun de trocossa;* ont besoin d'être touchées avec ménagement.

Trocōssié, e-iro, subst. Personne qui tracasse, qui fait de mauvaises difficultés : *Tracassier, ière.*

2. Un brouillon qui n'est content de rien.

3. Une personne qui, par malice ou par indiscrétion, par ses actions ou par ses propos, met le trouble dans les familles : *Oque-i uno trocossie-iro que forio battre quatre mountagnas;* c'est une tracassière qui feroit battre quatre montagnes.

Nous disons d'une personne qui nous importune de ses demandes : *Qu'es es trocossié!* Qu'il es importun ! Si les enfants font du bruit, on dit : *Oque-ous dronles sou bien trocossiés.*

Dans le même sens, on dit : Trocōssou, no.

Trocossōrio, s. m. Petit embarras, petite difficulté que nous ne craignons pas, mais qui cependant nous inquiète, nous importune : *Tracasserie. — Oco n'e mas uno trocossorio;* ce n'est qu'une tracasserie.

Trōfi ou Trāfi, s. m. Bruit, Querelle, Dispute. Voyez *Topadze. — Oven o-ougu do-ous trofi ensemble;* nous avons eu des disputes entre nous. *Pertou de-ilé que passo, le-i o do-ous trofis;* partout où il passe, il occasionne des querelles. *Le-i o-ou fa un fier trofi;* on y a fait un grand tapage.

2. Négoce, Commerce de marchandises : *Trafic.*

Trofica, v. n. *Trafiquer. — Oquel home trofigo de tout;* cet homme vend de tout.

Trofica-ire, Trofica-iro, subst. Celui, celle qui fait un négoce. — *Trofiga-ire de bla, de sal, d'oli;* marchand de blé, de sel, d'huile. [Nous en faisons quelquefois un adjectif, et alors il se dit d'une personne qui a de l'intelligence, de l'activité pour le commerce : *Oquel homme es trofiga-ire, gagno de-i be;* cet homme entend le commerce, il gagne du bien.]

Trōlan, s. m. Raillerie couverte, Plainte, Reproche qu'on fait devant quelqu'un, et qu'il ne peut s'empêcher de s'appliquer : *Lia-i fou-ita qu'a-ouques trolans qu'o be pougu mo-ouvi;* je lui ai lancé quelques plaisanteries qu'il a bien pu entendre.

Vostres trolans m'enno-oudzoro-ou le-ou; vos plaisanteries, quoiques couvertes, m'ennuieront bientôt.

Trŏma, et mieux Trŏna. Fouiller la terre à plusieurs pieds, et quelquefois en y mettant des engrais : *Effondrer.* — *O fa troma quatre seste-iradas de poï, ma lou bla lis plo vengu;* il a fait défoncer quatre sétérées de pays, aussi le seigle y est bien venu.

Trŏmal, s. m. Espèce de filet qu'on tend de travers dans les rivières pour prendre du poisson : *Tramail* ou *Trémail.* — *O-ou fa lou tromal, et o-ou otropa quatre so-oumous;* il ont tendu le trémail, et ils ont pris quatre saumons.

Tromountano, s. f. *Tramontane.* C'est proprement l'étoile polaire, en tant qu'elle sert à conduire les vaisseaux sur les mers; et c'est, dans ce sens, qu'on dit : *Oquel home o perdu lo tromountano;* il se trouble, il ne sait où il en est, il ne sait ce qu'il fait ni ce qu'il dit. *Fa perdre lo tromountado o qu'a-oucun;* c'est le troubler, soit en l'effrayant, soit en le mettant dans une colère telle qu'il n'agisse plus sensément. [Nous appelons aussi cet état d'emportement, d'agitation, de colère : *Tromountanas.* — *O de tems en tems de las tromountanas que sou pas petitas;* il a de temps-en-temps des emportements qui ne sont pas petits. *Li tsal le-issa possa lo tromountano;* il faut lui laisser passer la colère.]

[Tronquĭle, lo, adj., a les mêmes significations que le mot *Tranquille* dans le françois.

La tranquillité de l'esprit vient souvent de l'aisance dans la fortune; ainsi, quand une personne jouit doucement d'une honnête fortune, nous disons : *Es plo tronquile.*

Tronquilĭsa, se Tronquilĭsa. Être à son aise, Jouir paisiblement d'une honnête aisance : *Oquel home o un brave revengu, po plo se tronquilisa;* cet homme jouit d'un bon revenu, il peut vivre tranquille.

Se Tronquilĭsa, signifie aussi Aimer les plaisirs et l'oisiveté; il se prend en mauvaise part : *Oquel home se tronquiliso din lous coborets, et sous efons n'o-ou pas de po;* cet homme s'amuse dans les cabarets, et ses enfants n'ont pas de pain. Quand un maître ou une maîtresse de maison veulent mettre leurs gens en train, ils leur disent : *S'es vous prou tronquilisa?* avez-vous pris assez de repos?

Demoŭra Tronquĭle, signifie Rester en repos, ne pas faire du bruit : *Vo demoura tronquile?* dit une mère à l'enfant qui fait du bruit; veux-tu rester en repos?

Tronsi, v. n. Occasionner une peur passagère, *Transir.* — *M'ovés tronsi;* vous m'avez transi, disons-nous à quelqu'un qui nous fait une surprise. Si un homme est grièvement blessé, on dit : *Vous tronsirio de lou ve-ire;* il vous transiroit de le voir.

Tronsi, dans ce sens, est aussi verbe neutre : *A-i tronsi, quan zou m'o-ou dit;* j'ai transi, quand on me l'a dit.

2. Tronsi, v. a. Occasionner une espèce de saisissement, de tremblement passager par le froid : *Lou vent m'o tronsi;* le vent m'a transi. *Oquelas pledzas fredzas tronsissou tou lou mounde;* ces pluies froides occasionnent des saisissements à tout le monde. Suivant Ménage, ce mot viendroit de *Stringere*, qui fait au prétérit *Strinxi*, Serrer étroitement; les Latins disoient en effet, *Frigore, Stringere* ou *Constringere*, Saisir, Transir de froid. (Gatt.) [Comme les saisissements, les mouvements que, soit la peur, soit le froid occasionnent, ne sont que passagers, ne seroit-il pas aussi naturel de faire dériver le mot *Tronsi*, du mot latin *Transire*, passer?

[Tronsĭdo, s. f. *Légère peur, Surprise.* Les saisissements que ces petits mouvements occasionnent, sont nuisibles à la santé, et surtout dans l'enfance : *Las tronsidas valou re, surtou pe-ous efons.*]

Trontoŭla, Voy. *Brontoula.*

Tronudze, s. f. Plante vivace qui jette quantité de racines longues et déliées; elle est de la famille des graminées : *Chiendent.* Le nom françois lui vient apparemment de ce que, par instinct, les chiens en mangent pour se purger. *Lo Tronudze* est une des mauvaises herbes contre laquelle nos cultivateurs ont le plus à lutter. Comme chaque nœud de ses racines en produit de nouvelles et forme un nouveau pied, ce n'est qu'avec des soins extrêmes qu'on peut en délivrer un champ. Nous avons une opération particulière pour cela, que nous appelons *Estronudza.* Le cultivateur commence à écraser avec la tête de son crochet (*Bego*) la motte de terre qui entoure le pied du chiendent, et ensuite, avec les branches du crochet et les mains, il va chercher les plus petits filaments des racines, et les jette sur la terre pour les faire dessécher par le soleil. Si le temps est sec, l'opération réussit; mais s'il arrive un temps pluvieux, chaque nœud qui touche à la terre jette des racines, et le champ est aussi infecté que jamais, si on ne se décide pas à une seconde opération. Quand *lo Tronudze* a bien séché, on en forme de petits tas auxquels on met le feu. Cet ouvrage, fait avec précaution, a un double avantage : il détruit le chiendent, et procure un bon engrais, au moyen de sa cendre. Mais celui

qui n'est pas bien desséché, et qui échappe au feu, a bientôt repris. Les bons cultivateurs prennent donc la peine de le porter hors du champ.

Tro-oŭla, v. n. On le dit d'un homme désœuvré qui roule les rues sans objet; mais on le dit aussi de celui qui, par état, est obligé d'aller et venir : *M'o-ou plo fa tro-oula despe-i moti;* on m'a bien fait faire des allées et venues depuis ce matin.

Tro-oŭtsa, v. a. Trouer, Ouvrir un trou dans quelque chose : *Tro-outsa uno borico,* c'est mettre le robinet à une barrique. *Tro-outsa uno plantso;* faire un trou à une planche. *Tro-outsa lo téro* se dit des végétaux qui ouvrent la surface de la terre par leur tige, ou qui la pénètrent par leurs racines. *Tro-outsa* signifie donner un coup d'épée, de baïonnette. *Se fa tro-outsa las o-ourillas;* c'est se faire percer les oreilles.

[Tropan, s. m., a la même signification que *Tro,* partie d'un tout; mais il paroît en être un augmentatif : *Me se-i fendu un tropan de testo;* je me suis fendu une grande partie de la tête. *M'es toumba un tropan de murali;* une grande partie de mon mur s'est écroulée.]

Tropŏna, v. a. Faire l'opération du trépan à une personne qui est blessée à la tête : *Li-o be-ila un co de borou per lo testo, que lo tso-ougu tropona;* il lui a donné un tel coup de bâton sur la tête, qu'on a été obligé de faire l'opération du trépan.

Se Tropŏna, se Blesser grièvement à la tête : *Prenez gardo, se toumbava olen, vous troponorias;* prenez garde, si vous tombiez là-bas, vous vous fendriez la tête.

Tropolie-ïro, s. f. Grande Ouverture, grande Fente : *Se fa uno grando tropolie-iro dins oquelo cournado;* il s'est fait une grande ouverture à ce toit. Nos femmes appellent la fente qu'elles laissent des deux côtés de leurs juppons : *Lo tropolie-iro de-i coutiliou.*

Trŏpou, s. f. Petit trou ordinairement pratiqué pour donner passage à la vue : *Zou a-i vi per un tropou;* je l'ai vu par un petit trou.

[Trŏquet, s. m. C'est un morceau de bois qui, dans les moulins, frappe à coups répétés. Nous nous en servons souvent au figuré : *So tengo va-i coumo un troquet de mouli;* il ne cesse pas de parler.]

Trou, s. m. Il a les mêmes significations que le mot françois *Trou;* mais nous ne nous en servons guères que dans cette manière de parler proverbiale : *Be-oure coumo un trou;* boire comme un trou. Voy. *Boudzal.*

2. Trou. Tige d'un chou dont on a ôté les feuilles : *Trognon de chou. — L'an ve be e-i trou, qu'oti l'iovio un bel tsal;* on voit bien au trognon, que là il y avoit un beau chou. Les pauvres gens font sécher les trognons de choux, et s'en chauffent.

Trouba, v. a. Il a les mêmes acceptions que le verbe françois *Trouver.*

Nous disons à quelqu'un, en le menaçant : *Te troubora-i be.*

[*Trouba per mindza, trouba per rire;* trouver pour manger, trouver pour rire.]

[Troubalio, s. f. Saillie d'esprit, bon Mot : *Oquel dronle o dedza de petitas troubalias;* cet enfant a déjà de petites saillies.

2. Chose qu'on trouve sans la chercher : *A-i fat uno troubalio;* j'ai fait une trouvaille.

3. Moyen qu'on découvre pour faire quelque chose, pour parvenir à ses fins : *N'o pas fat oti uno bélo troubalio;* il n'a pas fait là une belle trouvaille.]

[Troubet, s. m. Enfant trouvé, enfant abandonné et qu'on trouve exposé.]

Troŭlia, v. a. Nous le disons plus particulièrement des toiles, des étoffes auxquelles, en les pressant, on fait prendre d'autres plis que ceux qu'elles devoient avoir : *Chiffonner. — Me troulias moun coulet;* vous me chiffonnez mon fichu. *O plo besoun de lisa, qu'es tou troulia;* il a bien besoin de repasser, il est tout froissé.

[Le chiffonnement fait perdre aux toiles et aux étoffes leur fraîcheur et leur lustre. Ainsi, quand une femme a perdu sa fraîcheur, nous disons *qu'es Trouliado.*

2. Presser des raisins ou autres fruits, et en tirer la liqueur avec un pressoir : *Presser.*]

Trouliădo, s. m. Action de serrer, de presser les raisins et autres fruits qu'on met au pressoir : *Serre. — Oti lio uno bouno trouliado;* cette fois le raisin a été bien pressé.

2. Quantité de fruits qu'on met en même temps sous le pressoir : *Tsal ving sa de poumas per fat uno trouliado o moun trel;* il faut vingt sacs de pommes pour garnir mon pressoir.

3. Liquide qui provient du pressurage. On distingue surtout pour les vins, *lo proumie-iro, lo secoundo Trouliado.* Le vin du premier pressurage est le plus spiritueux; aussi disons-nous d'une personne qui surpasse les autres en bonnes qualités : *Oquel d'oti e de lo proumie-iro trouliado.*

Troulié, s. m. En général, il signifie un ouvrier qui fait mouvoir un pressoir; mais chez nous, on donne plus particulièrement ce nom aux ouvriers

employés à la fabrication de l'huile de noix. Ils sont deux pour le service de chaque pressoir : l'un est plus particulièrement chargé de surveiller les cerneaux qu'on expose au feu, et on l'appelle *lou Troulié de lo pélo;* l'autre fait mouvoir le lévier qui serre la vis du pressoir : *Oque-i lou Troulié de lo baro.*

L'huile s'attache facilement aux habits et même à la peau des huiliers, ce qui leur donne un aspect sale. Nous disons, en conséquence : *Sale coumo un troulié;* mal-propre comme un huilier.

Les huiliers travaillent une grande partie de la nuit, et leur travail est très-pénible ; on doit donc leur pardonner d'aimer la bouteille, ce qui nous fait dire proverbialement : *Be-ou coumo un troulié;* il boit comme un huilier.

TROUMPO, s. m. Il a, dans le patois, la plupart des significations qu'a, dans le françois, le mot *Trompe.* (Ac.) Il signifie de plus, dans le patois, un trou garni de planches qui descend du grenier à foin dans l'écurie, et par lequel on y fait tomber le foin.

TROUN, s. m. *Tronc,* petite armoire qu'on pratique dans les églises, ou auprès des croix ou autres oratoires, pour recevoir les offrandes anonymes des fidèles.

2. Le gros d'un arbre, la tige considérée sans les branches : *Tronc,* du latin *Truncus.* [Nous disons en proverbe : *Val ma-i se tene e-i troun qu'o las brantsas;* littéralement, il vaut mieux tenir au tronc qu'aux branches; et au figuré, il vaut mieux s'adresser aux maîtres qu'aux subalternes.]

TROUNÇOU, subst. m., diminutif de *Troun,* morceau coupé ou rompu d'une plus grosse pièce : *Tronçon.* — *Trounçou d'enguialo ;* rouleau d'anguille.

TROUNÇO, s. f. On appelle ainsi le tronc d'un arbre dont on a séparé les racines et les branches : *Tronche.* (GATTEL.) *Oquel a-oubre o uno bélo trounço;* cet arbre a une belle tige.

2. [Nous appelons *Trounço,* les parties d'un tronc d'arbre scié, et débitées de la longueur qu'on veut leur donner : *Oquel a-oubre dounoro cin trounças de sie-i pés ;* cet arbre donnera cinq rouleaux de six pieds de longueur.]

TROUPEL, s. m. *Troupeau.* On le dit ordinairement d'une troupe d'animaux qui est confiée à la garde d'un domestique que nous appelons *Berdzier* ou *Messadze :* — *Berger.* On dit en proverbe : *N'es pa berdzier cu soun troupel gardo;* littéralement, celui-là n'est pas domestique-berger qui garde son propre troupeau ; au figuré, il ne faut pas avoir honte de faire ses travaux par soi-même. Mais on le dit encore de toute réunion, soit de choses inanimées, soit d'animaux, soit de personnes : *Le-i éran un bel troupel ;* nous y étions en grand nombre.

TROUPÈLOU, s. m. *Petit troupeau.* — *N'o mas un troupelou ;* il n'a qu'un petit troupeau.

[TROUPELÀDO, s. m. Augmentatif de *Troupo* et de *Troupel.* — *N'en venguet uno troupelado;* il en vint un grand nombre.]

TROÛSSA, v. a. Nous ne nous en servons que dans le sens du mot françois *Trousser;* nous disons *Recourssa, Revira.*

2. TROÛSSA signifie Briser, Diviser : *Boutat o tros;* mettre à morceaux. Nous disons d'un arbre que le vent a brisé : *Lou ven lo troussa.* Rompre du pain pour donner à un pauvre : *Lia-i troussa un cafi de po.* Battre quelqu'un de manière qu'il se trouve brisé, rompu : *L'ai troussa o co de baro.* Quand nous sommes fatigués, ou par le travail, ou par quelque maladie, nous disons : *Se-i tout troussa.*

TROÛSSA *lou Boï,* c'est le scier de longueur pour en faire du bois à brûler.

TROUSSAR, s. m. Voy. *Tro* dont il est l'augmentatif.

TROUTA, v. n. *Trotter.* On dit : *M'ovés plo fa trouta per vous trouba;* vous m'avez bien fait trotter pour vous trouver.

TROUTSO, s. f. Espèce de poisson assez commun dans nos rivières : *Truite.* C'est un de nos meilleurs poissons d'eau douce. Ce poisson a la peau très-unie et luisante. C'est ce qui nous fait dire d'une personne qui a la figure fraîche et qui annonce la santé : *E léri coumo uno troutso;* il est luisant comme une truite.

TRÖVER, so, adj. *Malin, Contrariant.* — *Oque-ous escouliés sou trovers ;* ces écoliers sont malins.

TRÖVERSA, v. a. *Traverser.*

[TROVERSÈTA, s. m. *Méchanceté, Malice.* — *Lio pa troverseta que nou me fatsou;* il n'y a pas de malice qu'ils ne me fassent.]

TRÖVERSSO, s. f. Pièce de bois qu'on met en travers : *Traverse.*

2. [Obstacle qu'on met à quelque choes : *Se bouta o lo troversso,* se mettre à la traverse.

3. Malheur, Souffrance qu'on éprouve : *O plo vi de las troverssas;* il a éprouvé bien des malheurs.

4. Chemin plus court que le chemin ordinaire : *Oven pre lo troversso, le-i sen esta pu le-ou;* nous avons pris la traversée, nous y sommes arrivés plutôt.

Nous appelons un endroit qui n'a pas de routes : *Un po-ï de troversso.*]

[Tru-Tru. Espèce d'interjection dont se servent les enfants pour dire à leurs camarades qu'ils n'auront pas de telle chose; il a assez de rapport avec ce dicton poissard : *Je t'en ratisse.*]

Trŭand, do, subst. Vagabond, Mendiant, Vaurien : *Truand, de.* Il vient de *Tru* qui, dans le vieux françois, signifioit *Impôt.* (Lac. et l'Histoire de France de Mézeray; *ch. de Charles-le-Chauve.*) On l'a appliqué aux Gueux, parce que la gueuserie est un espèce d'impôt levé sur la pitié des bonnes ames. (Gattel.) *Fa-i tou truand per las ruas;* il fait le vagabond dans les rues.

2. [Il a une signification plus douce. Il signifie Paresseux, Homme qui ne songe à rien : *Fo-ou mas tous truands;* ils font les paresseux, ils ne songent à rien.]

[Truc, s. m. L'habitude, la facilité de faire quelque chose, l'intelligence pour la bien faire : *O tou truc d'oco;* il a l'usage de cela, il est habitué à le faire.

On donne plus d'extension au sens de ce mot, en disant simplement : *O tou truc;* il a de l'intelligence, il est d'abord au fait.]

Trŭca, v. a. Choquer, Heurter rudement quelque chose : *Nou sen trucas;* nous nous sommes heurtés.

Se Trŭca, se Heurter fortement : *Me se-i truca countre lo porto;* je me suis heurté contre la porte.

Trŭco, s. f. Meurtrissure qu'on se fait par quelque coup ou par quelque choc qu'on a reçu : *Contusion. — Me se-i fa uno bouno truco en toumban;* je me suis fait une forte contusion en tombant. Ou *tio fa uno truco o lo testo;* il lui a donné un cou à la tête.

2. Cri que l'on fait au jeu du *Colin-maillard* pour avertir celui qui a les yeux bandés qu'il court risque de se heurter. [*Fa truco,* c'est se heurter malgré cet avertissement.]

[*Otropa de las trucas;* attraper des coups. *Lous efons en toumban, tous escouliés en se battren, sou sudziés o otropa de las trucas;* les enfants en tombant, les écoliers en se battant, attrapent souvent des contusions.]

Dans les départements méridionaux, *Truc* signifie Coup, et *Truca,* Frapper.

Trudzādo, s. f. Ce qu'une truie fait de petits cochons dans une portée : *Cochonnée.* Voy. *Tessounado.*

Trumēdze, s. f. Auge carrée dans laquelle on met le blé, qui de-là tombe entre les meules pour être réduit en farine : *Trémie.*

2. Au figuré, nous appelons *Trumedze,* une femme épaisse.

Trun, s. m. Choses inutiles ou gâtées qu'on ôte de ce qu'on épluche : *Épluchure.* Les différents restes de ce que l'on épluche dans les ménages : *Lous truns de lo cousino;* les épluchures de la cuisine.

2. Le mauvais grain et les ordures qui sont séparées du grain par le crible : *Criblure.* On se sert le plus souvent de ce mot, au pluriel : *Dounan lous truns o las poulas et o-ous gonious;* nous donnons les criblures à la volaille et aux cochons.

Lou Rētrun signifie l'arrière du crible; il signifie encore ce qui reste quand tout le monde a choisi : *O-ouro que tou lou mounde o pre, io-ou n'o-oura-i ma lou retrun;* à présent que tout le monde a pris, je n'aurai que les restes.

Trūsque, préposition. *Jusques,* du latin *Usquè.* — *Trusque ola-i, trusqu'o dimentze;* jusques-là, jusqu'à dimanche.

Tsa, préposition. En la maison de.... *Chez.* — *Tsa io-ou, tsa vou;* chez moi, chez vous. *Onen tsa il;* nous fûmes chez lui.

Esse tsa se, être propriétaire de la maison qu'on habite. *Fa-i mo-ouva ne pas esse tsa se;* il y a bien du désagrément d'être locataire. *Oquelo fillo o bien tsa se;* cette fille a une bonne propriété qu'elle habite.

Tsa Se devient quelquefois substantif : *Oquel home o soun tsa se;* cet homme a une maison qui lui appartient.

Tsa, s. m. Celui qui est à la tête d'une famille, d'un corps, d'une assemblée : *Opelérou tous lous tsats de fomillo;* on assembla tous les chefs de famille.

[Autrefois, dans les enterrements auxquels les plus proches parents assistoient, celui qui menoit le deuil étoit celui que *fosio Tsa;* mais, dans chaque subdivision de la famille, il y avoit un chef particulier. On ne pouvoit, à peine de brouilleries qui passoient souvent à plusieurs générations, se dispenser d'assister à l'enterrement d'un parent, et quelquefois on se rappeloit le degré de parenté avec une personne, en disant : *Io-ou fosio tsa o l'entéromen de soun pa-ire.* Une sensibilité peut-être trop exquise nous éloigne des derniers devoirs à rendre à nos parents; mais y a-t-il plus de piété filiale à pleurer dans le coin d'une chambre, que de suivre avec résignation jusqu'au bord de la tombe les restes d'une personne qu'on a aimée!]

2. Tsa, s. m. *Bout de fil.* Quand on a placé un écheveau sur le dévidoir, il faut commencer à chercher le bout : *Tsortsa lou tsa, trouba lou*

tsa. Quelquefois, il se présente plusieurs bouts, et on dit : *Qual e lou tsa?* Ces expressions servent, au figuré : *Lou tsa d'un ofa;* c'est l'idée première, l'objet principal d'une affaire; ainsi, quand on a saisi une affaire, on dit : *A-i trouba lou tsa.*

3. Endroit où une chose se termine, Bout, en général : *Fin.* — *E-i tsa de-i counte,* au bout du compte, enfin, *O tsa de forsso.* Nous disons d'une personne dont l'âge ou les infirmités ont entièrement affoibli les forces : *Oquel home es o tsa de forsso.* — *Lou tsa de-i tsom* est la limite d'un champ. *Lou tsa de-i dzour* est la fin du jour. *De tsa en eimo* est une expression adverbiale qui signifie de la fin au commencement.

4. Tsa. 3me personne du singulier du mot *Tsobe, Tsobi.* Voy. ce mot.

[On dit d'un homme qui a de la fortune, mais qui dépense au-delà de ses revenus : *N'en ve-iro le-ou lou tsa ;* il en verra bientôt la fin. Telles gens ne sont pas à moitié de leurs courses, qu'ils sont au bout de leurs écus. (Lafont.)]

Tsābro, s. m. La femelle du bouc : *Chèvre,* du latin *Capra.* — *Las tsabras fo-ou bien mal o-ous a-oubres;* les chèvres font beaucoup de mal aux arbres.

2. [Tsābro, s. f. *Outil de charpentier.* Il consiste en une pièce de bois qu'on élève en pente sur deux pieds, au haut on met une forte cheville. L'ouvrier, au moyen de ses deux outils, élève une pièce de bois à environ trois pieds pour pouvoir la travailler commodément.

Le scieur de bois a aussi de *petitas Tsabras,* elles consistent en deux X en bois réunies par une traverse; on place les bûches dessus pour les scier plus commodément.

Quand on fait un arrêt dans les petites rivières pour arrêter le bois flotté, on emploie des pièces de bois inclinées et soutenues par des pieux.]

[Tsābras, s. f. pl. Nous appelons ainsi les graines à aigrettes que le vent transporte dans l'air.]

Tsābras-Mortas, adv. Manière de porter quelqu'un. Celui qui est ainsi porté est assis sur les épaules du porteur; chaque cuisse porte sur une épaule et fait le tour du cou. La tête du porteur sert d'appui. *Pourta do pilioro-ou* est une autre manière de porter. Celui qui est porté embrasse, par derrière, le cou du porteur; il passe ensuite ses cuisses sur les reins de celui-ci qui le soutient avec ses bras. L'homme ainsi porté, ressemble au sac que portent sur leur dos les marchands de chiffons que nous appelons *Pilia-ires, Pilioro-ous.* Nous avons encore une autre manière de transporter les personnes : Les porteurs sont au nombre de deux; chacun saisit fortement son poignet gauche avec la main droite, et ensuite avec la main gauche le poignet droit de son camarade, ce qui forme un nœud fort et un siége commode; le porté passe un de ses bras au cou de chacun des porteurs. Nous appelons cela porter *o lo Cago-cago.* C'est le trône ordinaire des Rois de village; c'est ainsi qu'on les porte pour boire à la fontaine.

[Tsac. *Tsac-Tsac,* son imitatif du bruit que fait un corps en tombant sur un autre, et en écartant par sa chute deux corps collatéraux.]

Tsādro, s. f. Cendre qui a servi à faire la lessive : *Charrée,* du latin barbare *Cinerata,* fait de *Cinis, Cineris.* [*Lo tsadro* est un excellent engrais pour les prés bas, et les blanchisseuses les vendent aux propriétaires.

Quand on veut préparer le fil, on l'entoure de charrée pour le faire bouillir. Dans la lessive, cette opération s'appelle *Entsodra.*

Quelques agriculteurs, au lieu de mettre de l'eau de chaux sur la semence de leurs froments, les entourent de charrée. Plusieurs se sont bien trouvés de cette manière qu'on appelle *Entsodra lou froumen.*

Tsodrou, so, adj. On le dit du linge et autres objets encore couverts de la cendre dans laquelle ils ont bouilli.

Tsodrié, s. m. Quand la blanchisseuse a placé dans sa cuve le linge qu'elle veut soumettre à la lessive, elle étend dessus un gros linge destiné à retenir la cendre et les autres corps étrangers qui pourroient s'être mêlés dans la lessive.]

Tsāfre, s. m. Sorte de surnom qui, le plus souvent, se donne par dérision, et qui est fondé sur quelque défaut personnel ou sur quelque singularité : *Sobriquet.* Ménage dérive sobriquet du mot *Subridiculum.* Autrefois, il n'y avoit guères dans *Tulle* aucune famille qui n'eût un sobriquet. Chaque enfant de la famille en prenoit ensuite un particulier. Cet usage se maintient encore dans les campagnes, de manière qu'il est très-rare d'y entendre nommer une personne par son vrai nom.

Quelques plaisants ont encore cette mauvaise habitude de donner des sobriquets à tout le monde. C'est un défaut que la sœur *Angélique* reprochoit à la sœur *Catherine :*

Dins la recre-otious, fa-i re ma fodedza,
On o toutas las sors qu'a-ouque *Tsafre* douna.

« Dans les récréations, elle ne fait rien que folâtrer, ou donner des sobriquets à toutes les sœurs. »

Tsŏfra, v. a., signifie donner un sobriquet à quelqu'un : *Oque-i il que m'o tsofra e-ital;* c'est lui qui m'a donné ce sobriquet.]

Tsa-i, s. m. *La tête.* — *L'io-ou po-ousa pe-i tsa-i;* on l'a frappé sur la tête.

2. Tsa-i de Gognou, *Tête de cochon.* — *Oquel tsa-i forio un boun froumadze;* cette hure feroit un bon cervelas.

Tsa-i Tort, s. m. Qui porte le cou de travers, le cou penché : *Torticolis.* — *Porto lou tsa-i tort;* il porte le cou penché. Nous en faisons aussi un substantif : *Oque-i un tsa-i tort;* c'est un torticolis.

Tsa-i Tort, s. m. *Torticolis.* Il se dit, au figuré et familièrement, d'un faux dévot. Il y a certains hypocrites qui croient qu'un cou penché annonce une ame religieuse : *Vous fis pas on d'oque-ous tsa-is torts;* méfiez-vous de ces cous penchés.

[Tsa-ire, s. m. *Entente.* Nous nous en servons pour dire Entendre, Comprendre facilement : *L'inten o mié tsa-ire;* il y entend à demi-mot.]

Tsal, s. m. Légume, *Chou,* du latin *Caulis.* — *Bauta tous tsa-ous o lo soupo;* c'est mettre le potage dans la soupe. On dit d'une personne de petite stature : *Semblo ma un tsal.*

Tso-oulissou est un diminutif du précédent.

2. Tsal, Tsa-oudo, qui a ou qui donne de la chaleur : *Chaud, de.* — *Lou tem es tsal;* le temps est chaud. *Lou metten din sou lié bien tsal;* nous le mîmes bien chaudement dans son lit.

Quand nous voulons dire qu'une personne désire quelque chose avec ardeur, et la poursuit avec chaleur, nous disons : *L'is plo tsal.*

3. Troisième personne du présent de l'indicatif du verbe *Tsa-oure,* — *Chaloir.* — *Il faut.* — *Tsal soufri et opré mouri;* il faut souffrir et ensuite mourir.

[Tsambo, s. f. Il a les mêmes significations que le mot françois *Jambe.*

Tsambas ou Tsambas et Bras se dit d'une personne dont le corsage n'est pas en proportion avec la longueur de ses jambes.

Tsambas Courtas. Nous appelons ainsi celui dont les jambes sont trop courtes.

Tsambo Lengueto, subst. On donne ce nom à une personne qui, privée d'une jambe, est obligée de se soutenir sur l'autre. Si elle remplace la jambe perdue par une jambe de bois, on l'appelle *Tsambo de boï.*

Fa lo Tsambo lengueto, c'est marcher, en sautillant, sur une de ses jambes : *Aller à cloche-pied.* Au jeu que nos enfants appellent *lou P* et *S,* celui qui est au jeu ne peut marcher autrement. Une personne attaquée de la goutte, dit : *Pode pa po-ousa lou pet o téro, me tsal fa lo tsambo-lengueto;* je ne puis poser le pied par terre, je suis obligé d'aller à cloche-pied.]

Tsanas, s. f. pl. Petites sécrétions blanchâtres et légèrement colorées en pourpre qui se forment sur le vin : *Fleurs.* — *Moun vi es o las tsanas;* en tirant mon vin, les fleurs commencent à paroître.

2. Le derrière des jambes. [Quand au jeu *de lo Gagno,* on tourne le dos au trou du milieu, on dit : *Vira tsanas o l'egle-idzo.* Nous nous servons souvent de cette expression dans le langage familier : *Vira tsanas o qu'a-oucun,* c'est lui tourner le dos. Si une personne quitte celui qui la nourrissoit ou la maison dans laquelle elle vivoit, on dit d'elle : *O vira tsanas e-i tsontel;* il a tourné le dos au pain.

[Tsanse, subst. fém. On appelle ainsi, dans certains endroits, les droits successifs qu'une personne a dans une maison : *Oquelo filio o uno bouno tsanse;* cette fille a de la fortune. On le dit aussi de la constitution qu'un père fait à son fils, et de la dot qu'il constitue à sa fille : *L'io fa uno tsanse de mil escus;* il lui a donné mille écus, en la mariant.

Tsonsèla, v. a. Apportionner ses enfants : *Quan lou pa-ire mouri, tsonselet tous sous efons;* quand le père mourut, il apportionna tous ses enfants.]

Tsa-ou, s. f. Pierre calcinée qu'on emploie pour bâtir principalement, et à beaucoup d'autres choses. Du latin *Calx, calcis.* Quand on veut parler d'un bâtiment solidement construit, on dit : *Es tou bosti o tsa-ou et o sable;* il est bâti à mortier de chaux et sable. Nous disons aussi, au figuré, d'un homme robuste : *Oque-i bosti o tsa-ou et sable;* cet homme est constitué vigoureusement.

Tsa-oudo, s. f. L'action de faire chauffer le fer suffisamment pour être forgé, jointe à l'action de le forger : *Chaudes.* — *O-ou be-ila on d'oquel fer, douas, tres tsa-oudas;* on a mis ce fer dans le feu, deux, trois fois.

2. La quantité de pain qu'on fait cuire à-la-fois dans un four; l'action de chauffer le four assez pour cuire le pain qu'il peut contenir : *Fournée.* Comme nous l'avons déjà dit, des femmes que nous appelons *las mondairas,* indiquent à celles qui ont demandé place, *que se sou olougadas,* la fournée, *lo Tsa-oudo* à laquelle elles doivent porter leur pain : Si elles sont *o lo proumie-iro, o las na-ous;* à la première fournée, à celle de neuf heures, etc.

Tsa-oudou, s. m. On appelle ainsi le fer chaud avec lequel on flétrit les malfaiteurs.

Tsa-oufolié, s. m. Voy. *Estsa-oufolié* : Bassinoire.

Tsa-ouro-Panso, s. f. Littéralement, *Chauffe-panse.* Grande plaque de fer fondu, destinée non-seulement à conserver la maçonnerie du contre-cœur d'une cheminée, mais encore à renvoyer la chaleur : *Contre-cœur, Plaque.* On dit d'une personne qui ne bouge pas, qui ne se donne aucun mouvement : *L'ovés oti coumo uno tsa-oufo-panso;* vous l'avez là, ne bougeant pas plus qu'une plaque de cheminée.

Tsa-ouro-Pé, s. m. Littéralement, *Chauffe-pied.* Boîte doublée de fer et percée de plusieurs trous dans laquelle on introduit un peu de braise recouverte de cendres, pour se tenir les pieds chauds : *Chaufferette, Chauffe-pied.* (W., Gatt.)

L'habitude que les femmes de nos villes ont contractée de se servir du chauffe-pied, leur fait préférer cette manière de se chauffer au meilleur feu.

Tsa-oupre, s. m. Espèce d'arbre : *Charme,* du latin *Carpinus.* Sans compter son utilité pour le charronnage, c'est peut-être notre meilleur bois à brûler.

Tsa-oure, v. *Falloir.* Il est irrégulier, et on ne s'en sert qu'à la troisième personne : *Me tsal oco;* il me faut cela. *O tso-ougu le-i ona;* il a fallu y aller. *Tso-ouro zou fa;* il faudra le faire. *Quan tso-ougesso de ma-i;* quand il faudroit encore davantage. Voy. les mots *Tsobe* et *Tsobi* qui ont plusieurs temps égaux.

Tsa-ousso, s. f. Vêtement qui sert à couvrir la jambe et le pied : *Bas.*

[Autrefois nous ne portions que des bas tricotés à l'aiguille (à l'exception des bas de soie); il en résultoit beaucoup d'ouvrage pour les femmes. Une mère de famille employoit des ouvrières qui n'avoient d'autre état que de faire des bas, et *fa lo tsa-ousso* donnoit à vivre comme *Fiola so counoulio.*]

[Tsa-ousso, s. f. Feutre préparé à travers duquel nous passons le verjus et les autres liqueurs qu'on fait dans les ménages.]

Tsa-outi. Dans le patois, première personne du présent de l'indicatif du vieux verbe françois *Chaloir,* qui ne s'emploie dans le françois qu'à la troisième personne du singulier, dans cette phrase : *Il ne m'en chaut;* pour dire, il ne m'importe. Ce qui se dit, dans le patois : *Nou m'en tsa-outi gaire,* du latin *Calere* dont les anciens se sont servis à-peu-près dans la même signification. Voyez Stace, dans sa Thébaïde, *vers* 256 et 260 : *Tubas audire calens.*—*Bellator nulli calet deus.* L'italien dit aussi *Calere,* se soucier; *nou mi cale,* je ne me soucie point. Dans la langue des Troubadours, *No me cal, no me chait.* (Gram. Rom., *pag.* 169.)

Tsa-ouve, vo, adj. Qui n'a plus ou qui n'a guères de cheveux : *Chauve,* du latin *Calvus.* [Ce mot n'est guères usité dans le patois; nous disons : *N'o pu de pia-ous,* ou bien *O lo testo piolado* ou *Rescolado.*

Tsappo, s. f. Ornement d'église, sorte de long et ample manteau qui descend jusqu'aux talons : *Chape.*

[On parloit beaucoup autrefois, à Tulle, *de lo tsappo do-ous cestous.* C'étoit un vieux ornement assez riche pour le temps où il avoit été fait, qui paroissoit remonter à plusieurs siècles. On ne le montroit guères au peuple; aussi disoit-on proverbialement d'une personne qui mettoit rarement un habit : *O so-outa lo tsapo do-ous cestous.* J'ai bien vu cette chape, mais je n'y ai rien trouvé qui pût la faire appeler *do-ous Cestous.*

On dit à un jeune homme qui se destine à la prêtrise, mais qui paroît trop éveillé pour prendre un état aussi grave : *Quan tu seras prestre, te n'ira-i leva lo tsapo o belo fourtso;* quand tu seras prêtre, j'irai te lever la chape avec une fourche.

Tsopié, s. m. Deux prêtres ou deux chantres se promènent dans le chœur des églises pour maintenir la régularité dans le chant; ils sont revêtus de chapes, et, en patois, cela s'appelle *fa Tsopié.* Si, au-dehors, deux personnes se promènent à-peu-près de la même manière, on dit : *Fo-ou tsopié.*

Quand la volaille laisse tomber ses ailes par foiblesse ou maladie, elle ressemble un peu à un choriste revêtu de sa chape, et la ménagère dit : *Mous tsopous sous mola-oudes, fo-ou tsopiés;* mes chapons sont malades, ils baissent l'aile.]

Tsar, s. f. Substance molle et sanguine qui est entre la peau et les os de l'animal : *Chair.* — *A-i pourta de bouno tsar de lo plasso;* j'ai porté de bonne viande de la boucherie. *Oqueto fenno o de belas tsars;* cette femme a *une belle Charnure, une Charnure vive.* (Ac., Gatt.) [*A-i fre entre tsar et quer;* j'ai des frissons entre la peau et la chair. *Esse coumo lo tsar e l'ounglo,* signifie, littéralement, être comme la chair et l'ongle; et, au figuré, être lié d'une amitié étroite.]

[Tsar de Poulo, s. f. Contraction de l'épiderme. Il paroît quelquefois sur la peau de petites inégalités qui la font ressembler à la peau d'une poule plumée. Cela est ordinairement occasionné par l'action d'un air froid et humide; mais le saisissement qu'occasionne une frayeur subite produit aussi quelquefois cet accident : *Se-i vengu tou tsar de poulo;* j'ai été tout transi.]

Tsar ou Tsarre, s. m. *Car* ou *Carre.* Mots qui, dans certains cantons, signifient ce que dans les

environs de *Tulle*, nous appelons *uno tsoreto*, *uno tsoretado*. — *Per qu'un tsomi sio prou lardze, tsal qu'un tsarre de fe li pestso possa*; pour qu'un chemin soit assez large, il faut qu'une charretée de foin puisse y passer. *A-i ronvouia un tsarre de bla e-i mertsu*; j'ai renvoyé une charretée de blé au marché.

Tsar, ro, adj. Qui coûte beaucoup : *Cher*. — *N'oven pu vi lou bla to tsar coumo en* 1817; nous n'avons jamais vu le blé aussi cher qu'en 1817. On dit proverbialement : *Es tro tsar lou boussi qu'estranglo*; littéralement, le morceau qui étrangle est trop cher; au figuré, ce qui ruine est trop cher.

Tsārbe, s. f. Espèce de demi-cercle attaché à un panier, à un pot, à un seau, etc., par lequel on le prend pour le porter et pour s'en servir : *Anse*. — *Lo tsarbe de l'oulo, lo tsarbe de-i bro*; l'anse du pot, l'anse de la cruche. [L'anse du pot qu'on retire de dessus le feu fait un certain bruit en frappant le pot, et ce bruit annonce que la soupe est cuite; ainsi nous disons, en plaisantant, à ceux qui arrivent à l'heure du dîner : *Ovés o-ouvi lo tsarbe de l'oulo*; le bruit de l'anse du pot vous a averti que la soupe étoit prête. On dit aussi proverbialement : *Tan va-i lou bro o lo foun, que le-i la-isso lo tsarbe*; tant va la cruche à la fontaine, qu'elle y laisse l'anse.

Las Tsarbes de-i Col, s. f. L'os de la *Clavicule*. — *S'es cossa las tsarbes de-i col en toumban*; en tombant, il s'est cassé la clavicule.

Tsārdo, s. f. Sorte de peigne pour carder la laine, la bourre, la soie : *Carde*. Cet instrument est tout couvert, d'un côté, de petites pointes de fer un peu recourbées et plus déliées que des épingles. (Ac.) On s'en sert ordinairement au pluriel, et on dit : *Las Tsardas*. On se sert encore de cet instrument pour unir et nettoyer le poil des bestiaux.

Tsārme, s. m. Enchantement, Sort que l'on jette : *Charme*, du latin *Carmen*, pris dans le sens de charme et enchantement.

Figurément, *Tsarme* signifie quelque chose qui attire : *Donsavo, chontavo coumo un tsarme*; il chantoit, dansoit d'une manière ravissante. On dit aussi : *Oquel habi vous va-i coumo un tsarme*; cet habit vous va parfaitement.

Tsāro, s. f. Dans d'autres communes, *Caro*, Visage, Figure : — *Va-i te fa lova lo tsaro*; va te faire laver le visage. Nous disons proverbialement d'une personne qui agit sans aucune considération : *N'i-ogatso ni els, ni tsaro*; il ne se soucie pas s'il frappe dans les yeux ou sur la figure. Du latin *Cara*, qui signifie visage. Le grammairien Corippe, africain de nation, a employé ce mot à la fin du second livre des louanges de l'Empereur *Justin-le-Jeune*.

> Per medios populos postquam venere, verendam
> Cæsaris antè *Caram*.

2. Tsāro signifie aussi le Teint, le Coup d'œil : *Lia-i trouba bien mo-ouvaso tsaro*; je lui ai trouvé le figure mauvaise.

Accueil, Réception qu'on fait à une personne. Nous disons proverbialement, qu'il faut pour être bien traité : *De boun po, de boun vi é bouno tsaro* ou *caro d'oste*; de bon pain, de bon vin et bon accueil de l'hôte.]

[Il paroît qu'autrefois on l'employoit pour exprimer le devant de quelque chose. J'ai lu un vieux manuscrit dans lequel le devant de la boutique qui est à côté du clocher de *Tulle*, est appelé *lo Tsaro de l'Oubrodour*.]

Tsāro-Blan, s. f. et m. Il se dit des personnes qui ont le visage blême et quelque chose de repoussant dans la figure. L'agitation d'une forte passion rend blême : *Lo coulero li mountado et e vengu tou tsaro-blan*.

Tsāro-Vira. Personne dont la figure est altérée par des mouvements de colère ou de frayeur, celui dont la physionomie est altérée non-seulement par le changement de couleur, mais encore par la contraction des muscles : *Effaré*. — *Quan e vengu, éro tou tsaro-vira*; quand il est venu, il étoit tout effaré. En Languedocien, *Caro-Birat*. (Goudelin.)

Tsārtso-Bru, s. m. Littéralement, qui *cherche bruit*, qui aime les querelles, et les suscite. Voy. *Firgo-Bru*. — *Oquel dzo-oune home n'es pas tsartso-bru, ma se la-isso pas fa*; ce jeune homme n'est pas querelleur, mais il ne se laisse pas humilier.

Tsārtso-Feino, s. m. Animal vorace de l'espèce de la fouine, mais son ennemi. Il est très-alerte pour enlever sa proie, aussi disons-nous proverbialement : *L'o enleva coumo uno tsartso-feino*; il l'a enlevé sans qu'on s'en soit apperçu.

Tsārtso-Pou, s. m. Littéralement, *Cherche-puits*. Croc de fer à trois ou quatre pointes recourbées, adapté à une corde, destiné à retirer d'un puits ce qui y est tombé : *Grappin*. On dit, en plaisantant, que ce sont les meilleurs menteurs qui attrapent plus facilement avec le grappin : *Venés m'odza moun cossorlou, s'es tan bouno mentenso*; venez tirer mon seau du puits, vous êtes si bonne menteuse.

Tsasso-Diable, s. m. Espèce de plante : *Mille-pertuis*. [On fait avec les sommités des fleurs de mille-pertuis, infusées dans l'huile d'olive, un excellent liniment pour les brûlures.]

TSAT, TSATO, subst. Animaux domestiques assez connus : *Chat, chatte.* Il est employé dans plusieurs manières de parler proverbiales : *O boun tsat, boun rat;* à bon chat, bon rat. *Fouitores to tsato é n'aures pa tou minou;* littéralement, vous fouetterez le chat, et vous n'aurez pas le petit; au figuré, vous prendrez toute la peine, vous courrez tout le danger d'une affaire, et vous n'en aurez pas les avantages. *Cu n'amo pas tous tsas, tsal que se la-isse mindza pe-ous rats;* celui qui n'aime pas les chats, il faut qu'il se laisse manger par les rats.

TSÔTOU, s. m. *Petit de la chatte.* On dit d'une personne insinuante, adroite : *Tirorio tou tsotou de dzou to tsato;* il tireroit le petit chat de dessous sa mère. *Remuda tous tsotous,* signifie changer de place ce qu'on a de précieux, comme la chatte fait de ses petits.

TSOTOŬNA, v. n. On le dit de la chatte qui met bas ses petits.

TSATO-MIA-OU, TSATO-MITO, subst. *Chatte-mitte.* — *Tsato-mito* vient du mot du bas latin *Cata,* chatte, et du mot *Mitis,* doux. Chatte qui fait patte de velours. Ce mot se prend ordinairement en mauvaise part; il présente l'idée de cette patte si douce sous laquelle se cache une griffe cruelle.

Peut-être que *Tsato-mito* vient de *Tsato*, et de *Mito* qui signifie mitaine; ainsi *Tsato-mito* se diroit par la ressemblance qu'il y a avec la patte du chat lorsqu'il retire ses griffes, comme dans une mitaine.

TSATO-MITO-BORLIO, s. f. Jeu où l'un des joueurs a les yeux bandés, et cherche à attraper les autres qui courent à l'entour de lui pour lui faire des niches. Celui qu'il peut attraper le remplace : *Colin-maillard.* On dit de la fortune et de l'amour qu'on nous représente les yeux bandés, que *fo-ou o to tsato-mito-borlio.*

TSE, s. m. TSENO, s. f. *Chien, chienne.* Ce mot a les mêmes acceptions que dans le françois. [On l'emploie souvent proverbialement : *Fa tou tse* signifie Flatter, Caresser quelqu'un pour en obtenir ce qu'on désire. *Fa-i tatomen mo-ouva tem que boutorias pa un tse deforo;* il fait si mauvais temps, qu'on ne mettroit pas un chien dehors. *Bouta tous tses opré qu'a-oucun;* ameuter les chiens contre quelqu'un. Comme les chiens poursuivent plus ordinairement les pauvres, nous disons : *Lous tses me segou, n'a-i pas un sol.*— *Tse negre,* on suppose qu'ils sont plus méchants que les autres, et on dit : *Metsan coumo un tse negre.* Les chiens de village ont l'habitude de n'aboyer que de loin. Nous disons, au figuré, d'un poltron qui ne fait qu'aboyer de loin : *Oque-i un tse de villadze.*

TSENARD, s. m. Augmentatif de *Tse* pour la taille, diminutif du même mot pour la force et les qualités : *Oque-i un tsenard,* c'est un grand chien lâche. *Fa tou tsenard,* n'avoir rien à faire, promener son oisiveté.

TSENOTIÉ, s. m. Comme les chiens sont fort adonnés à l'amour, on donne le nom de *Tsenotié* aux personnes qui ont le même penchant : *N'o pas d'a-outres defa-ous, mas es un pa-ou tsenotié;* il n'a pas d'autres défauts, mais il est un peu paillard. *Fa tou tsenotié,* c'est s'adonner à la crapule.

TSITSOU, NO, subst. *Petit chien, petite chienne.* Au féminin, on dit *Tsitsoto.* Ce sont ces petits chiens dont quelques femmes raffolent. Dans une affaire criminelle qui a été jugée l'année dernière, il a été déposé qu'une femme dont le mari venoit d'être étendu mort à ses pieds d'un coup de fusil, étoit montée dans sa chambre pour faire la pâtée à son chien. En patois, on appelle ces chiens : *Do-ous titsous de fa-oudo,* des chiens qu'on porte sur ses genoux. Quand, dans la campagne, nous trouvons un gros chien de garde, nous disons, en plaisantant : *Brave tsitsou de fa-oudo;* joli petit chien de boudoir.

Sans observer l'ordre alphabétique, nous plaçons ici les trois mots suivants que la série des idées y amène.

TSŎDEL, s. m. Jeune chien qui n'a pas encore pris toute sa force.

TSODĔLA, v. n. On le dit d'une chienne qui met bas ses petits : *Es presto o tsodela;* elle est prête à mettre bas. *O tsodela oquesto né;* elle a mis bas cette nuit.

TSODELĀDO, s. f. Portée dont une chienne s'est délivrée : *N'o fat uno tsodelao de sie-i;* elle a mis bas six petits chiens.

TSEMI, v. n. Maigrir beaucoup : *Chêmer, se Chêmer,* du latin *Gemere.* Nous disons plus ordinairement : *Toumba dins un mal de longour;* tomber dans un état languissant.

TSE-IPO, s. f. Vieille femme mal-propre. Voy. *Bouzié.*

TSIE-ITSIE-OU, TIVO. Qui n'est pas de la bonté, de la qualité qu'il devroit être dans son genre : *Chétif, chétive.* — *Oque-i un tsie-itsie-ou male,* c'est un homme chétif. *Oquelo gro-ïsso to fatso vini bien tsie-itsivo;* cette grossesse l'a rendue bien chétive. *Sous efons sous tous tsie-itsie-ous;* aucun de ses enfants n'a un air de santé.

On le dit aussi des choses : *Lous blas sous tsie-itsie-ous;* les blés n'ont pas belle apparence. *Ouren uno tsie-itivo recolto;* nous aurons une chétive récolte.

L'italien dit *Cattivo*, mais il signifie méchant, en l'appliquant aux personnes. C'est bien, à-peu-près, dans ce sens que les riches l'appliquent aux pauvres : *Oquel home es tsie-itsie-ou;* cet homme est pauvre.

Tsie-itsivié, s. m. Toutes sortes d'insectes incommodes, comme puces, punaises, et principalement les poux : *Vermine.—La-isso mindza so me-inado e-i tsie-itsivié;* il laisse manger ses enfants par la vermine. *Lou tsie-itsivié mindzavo a-outres cos lous pa-oures o l'espital, ma o-ouro lous tenou miel mudas;* la vermine dévoroit autrefois les pauvres à l'hospice, mais à présent on les change de linge avec plus de soin.

[Tsicou, s. m. Espèce de salade, laitue romaine : *Chicon.*]

Tsicona, v. a. Chercher dispute à quelqu'un : *L'ou tsicanou plo o tort;* on lui cherche dispute bien mal-à-propos.

Tsicona, v. n. Plaider mal-à-propos : *Chicaner.* Quelquefois on abuse de ce mot en l'appliquant au soutien d'une cause juste.

Tsicano, s. f. Procès intenté mal-à-propos : *Chicane.*

2. Défauts qu'on trouve aux bestiaux lorsqu'on les visite en foire : *Oquel be-ou o uno tsicano ou d'oquel pé;* ce bœuf a un défaut à ce pied.

Tsifra, v. n. Compter par chiffres : *Chiffrer. — Sa bien escrire oma-i bien tsifra;* il sait bien écrire et même bien compter par chiffres.

Tsifra, v. a. Oter les marques de ce qui étoit écrit, peint ou rayé : *Effacer. — Io-ou fora-i be tsifra oquelo ligno dins oquel popié ou sinnora-i pas;* je ferai effacer cette ligne dans cet acte, ou je ne signerai pas.

2. [Tsifra. Exclure quelqu'un d'une association, ce qui se fait en effaçant son nom sur le catalogue des sociétaires : *Lous penitens bleus lo-ou tsifra;* les pénitents bleus l'ont exclu.]

Tsobal, s. m. Bail de bestiaux dont le profit doit se partager entre le preneur et le bailleur : *Cheptel,* du latin *Caput.* [*Mo be-ila douas vatsas o tsobal;* il m'a donné deux vaches à cheptel. C'est une manière de placer son argent, ordinaire dans nos campagnes; on fait des cheptels réels ou fictifs; on dit fictifs, parce qu'il arrive très-souvent qu'un propriétaire qui a des bestiaux et qui est obligé d'emprunter de l'argent, passe un acte dans lequel on suppose que ces bestiaux lui ont été donnés à cheptel par le prêteur : *Mou de-oudes me forssou, me tsal bouta moun bestial o tsobal;* mes créanciers me poursuivent, il faut que je fasse un cheptel de mes bestiaux. Il y a plusieurs de ces prêteurs sur bestiaux qui sont exigeants, aussi disons-nous proverbialement d'une personne qui exige de nous quelque chose que nous ne croyons pas lui devoir : *Que me foro? tia-i pas las a-outsas o tsobal;* que me fera-t-il? je ne tiens pas de lui les oies à cheptel.

2. Tsobal s'entend aussi des bestiaux qu'on place dans un domaine pour l'exploiter, quand ce seroit par soi-même : *Lio un tsobal de dous milo frans dins oquel douma-ine;* il y a un cheptel de deux mille francs dans ce domaine.

3. Tsobal s'entend encore du capital, de la mise qu'on fait dans une affaire. Lorsque l'affaire tourne mal, et qu'au lieu d'avoir des revenus, on est obligé d'ébrécher le capital, cela s'appelle : *Mindza lou tsobal.*]

Tsobolié, s. m. Celui qui prend des bestiaux à cheptel : *Cheptelier.* (Gattel.) *Me tsal ona ve-ire se mous tsoboliés sou o lo fie-iro;* j'ai besoin d'aller voir si mes chepteliers sont à la foire. [On le dit aussi du bailleur : *A-i toudzour moun tsobolié opré io-ou;* celui qui m'a prêté de l'argent sur mes bestiaux, me persécute.]

[Tsobano, s. f. Petit bâtiment placé dans les vignes, dans lequel le propriétaire se met pour surveiller la vendange; on en fait aussi dans les bois châtaigniers, soit pour retirer les châtaignes, soit pour ramasser les feuilles. Ces cabanes consistent dans un toit en paille supporté par des pièces de bois rondes.

Quelquefois ces cabanes deviennent l'asile du pauvre. Alors il en ferme les côtés, ou avec de la terre, ou avec des branches entrelacées : *O fat uno tsobano o lo cimo de-i pé;* il a construit une cabane au haut de la colline.]

Tsobanas, s. f. pl. On dit d'un homme qui prend une mine refrognée, et dont les sourcils avancent par la contraction de la figure : *Fa-i las tsobanas;* il fait mauvaise mine.

Tsobattre, v. a. Débattre, Discuter une question : *Oque-i esta plo tsobottu;* cela a été bien discuté.

Se Tsobattre, se Disputer, s'Entre-battre : *Lous tsal la-issa tsobottre;* il faut les laisser s'entre-battre.

Tsobe, s. m. Pièce de bois fort large qui joint les deux colonnes du derrière d'un bois de lit : *Dossier.* On l'entend aussi de l'étoffe dont cette pièce de bois est ordinairement recouverte. C'est l'endroit du lit du côté duquel la tête est tournée. C'est aussi de ce côté que se placent les personnes qui gardent un malade : *O demoura ui-é dzours s'en quita lou tsobe de moun lié;* il m'a gardé pendant huit jours.

Tsobe ou Tsobi, v. a. Renfermer, comprendre dans un certain espace, dans une certaine étendue : *Contenir. — Tso-ouro bé que lo valeo de Josaphat*

sio bélo per nous tsobe tous e-i dornié dzudzomen; il faudra bien que la vallée de Josaphat soit grande pour nous contenir tous au jour du dernier jugement. *Uno boutilio de-ou tsobe lou litre;* une bouteille doit contenir un litre.

2. [Tsobe, Tsobi signifient aussi être contenu, pouvoir être contenu : *Oquelas poumas tsobere-ou pas dins oquel panié;* ces pommes ne pourront contenir dans ce panier. *O lo talio talomen minsso que tsoberio dins las douas mas;* elle a la taille si mince, qu'elle tiendroit dans les deux mains.]

3. [Tsobe, Tsobi signifient encore placer dans quelque endroit, faire contenir : *Zou tsobera-i din moun sa;* je le placerai dans mon sac. *Me le-issé tsobi mas dzerbas din soun escuro;* il me laissa retirer mes gerbes dans sa grange.]

4. [Tsobi s'emploie quelquefois pour placer dans une maison : *Établir.* — *Oquel home tsobi tous sous efons dovan de mouri;* cet homme établit tous ses enfants avant de mourir.

On dit se Tsobi, pour se marier ; *Oquelo filio s'es tsobido*; cette fille s'est mariée.]

Tsobivou, vo, adj. Qui peut beaucoup contenir : *Oquelo beno es tsobivo;* ce panier contient beaucoup. Nous disons, en plaisantant, d'un petit homme qui boit et mange beaucoup : *E be petio, mas es tsobidou.*

Tsobissensso, s. m. La profondeur et la largeur d'une chose considérée comme contenant ou pouvant contenir : *Capacité.* — *Io-ou sabe lo tsobissensso de mas boricas;* je sais ce que mes barriques contiennent.

[Tsobel, s. m. Nous appelons ainsi la fane des légumes qui se forment dans la terre : *Lou tsobel de las rabas;* la fane des raves. *Mas poumas de téro o-ou bouta prou tsobel, ma sou pas bélas;* mes pommes de terre ont poussé beaucoup de fane, mais elles ne sont pas grosses.]

Tsobessal, s. m. Bourlet fait de morceaux de toile ou d'étoffe roulés que les personnes qui portent sur la tête, mettent au-dessous de ce qu'elles veulent porter : *Tortillon.* (W.) La Fontaine, dans la fable du pot au lait, l'appelle *Coussinet.* — *Pode pas pourta sen tsobessal;* je ne puis pas porter sur la tête sans un coussinet.

Se Bouta en Tsobessal, c'est se plier en rond dans la forme d'un tortillon : *Lous tses se botou en tsobessal per dourmi;* les chiens se mettent en tortillon pour dormir. Les hommes en font autant quelquefois, et surtout dans l'hiver ; *Semblo un tsobessal din sou lié;* dans son lit, il semble à un coussinet.

2. [Tsobessal, s. m. *Ragoût de lièvre.* On l'appelle ainsi, parce que pour mettre le lièvre dans le pot, on le plie comme un coussinet.

Tsobistre, s. m. Lien qu'on met à la tête du cheval pour l'attacher à la mangeoire avec la longe : *Licou.* On disoit autrefois *Chevêtre*, du mot latin *Capistrum.* Il me semble que *Tsobistre, Chevêtre, Capistrum* viennent du latin *Caput stringere.* — *Mena pe-i tsobistre;* conduire une bête de somme par le licou. Quand on veut arrêter un cheval, *tan lou pren pe-i tsobistre.* — *Fa peta lou tsobistre*, c'est faire casser le licou, et, au figuré, se dégager des liens qui nous retenoient.

Tsobistra, adj., signifie un animal contenu par le licou, et *Destsobistra*, celui que rien n'arrête. On le dit aussi, au figuré, et en parlant des personnes.

Tsobonel, adj. On donne ce nom à de pauvres gens qui suivent dans la rivière, sur les chemins, les animaux morts, pour les écorcher et en vendre la peau. Ce nom est une espèce d'injure.

Tsobreto, s. f. Instrument à anches qu'on enfle comme un ballon par le moyen du porte-vent et de trois chalumeaux; ils ont chacun leur anche à leur partie inférieure. Quand on joue de cet instrument, le *Grand Bourdou* passe sur l'épaule gauche : *Cornemuse.* (Encyc., Ac.)

La *Musette* est différente : on donne le vent à une peau de mouton avec un soufflet qui se hausse et se baisse par le mouvement du bras; les chalumeaux sont d'ivoire, ils ont des clefs d'argent ou de cuivre.

Lo Tsobreto est l'instrument qu'on entend le plus dans nos fêtes villageoises, et les jeunes filles vantent beaucoup une nôce dont elles peuvent dire : *Lo tsobreto le-i éro;* nous avions la musette.

[Tsobrèta, c'est jouer de la musette.]

[Tsobreta-ire, s. m. Celui qui joue de la cornemuse. C'est un personnage très-recherché dans les campagnes. Ils suivent toutes les fêtes et les veillées, et sont bien reçus, bien nourris et largement abreuvés partout.

Comme, pour souffler dans leur instrument, ils sont obligés d'enfler les joues, nous appelons une personne joufflue : *Dza-outas de Tsobreta-ire.*]

Tsobrié, Ven Tsobrié. *Vent de Nord-ouest.* — *Lou ven se vira ve-i tsobrié;* le vent vient du nord-ouest. Nous donnons ce nom à ce point de l'horizon lui-même : *So me-idzou e virado ve-i tsobrié;* sa maison est tournée vers le nord-ouest.

[Tsobri. Petit de la chèvre : *Chevreau.* C'est surtout, dans les environs de Pâques qu'on mange

les chevreaux de lait. Il y en a, dans ce temps, beaucoup au marché de *Tulle;* cela a donné occasion aux habitants de *Brive,* d'appeler leurs voisins : *Mindzo Tsabro.* Un chevreau qui ne vient que de naître, s'appelle *Tsobridou.*]

[Tsobrillou. C'est le nom qu'on donne à une espèce de raisin noir dont les grains sont petits et très-serrés; cette espèce de raisin, médiocre d'ailleurs, est très-recherchée par les fabricants de moutarde.]

[Tsobrollo, s. f. *Chevreuil.* Espèce de chèvre sauvage. On en voit peu dans nos environs.]

[Tsobrou, s. m. *Chevron.* Pièce de charpente.]

[Tsobrounié, adj. Nom qu'on donne à une espèce de gros rats qu'on voit souvent dans les charpentes.]

[Tsobrounla, v. n. Aimer à monter sur des rochers, des murs, des charpentes, au risque d'en tomber. C'est l'instinct de la chèvre qui a fait créer ce mot, ainsi que le suivant :

Tsobrounla-ire, subst. et adj. On le dit de celui qui, comme la chèvre, aime les endroits montueux, escarpés et tous les lieux dont il est facile de tomber : *Oque-ous efons sou bien tsobrounla-ires;* ces enfants aiment bien à s'exposer. Quelques personnes ont cru observer que les enfants qui avoient été allaités par des chèvres, conservoient cet instinct capricieux de leurs nourrices.]

Tsobuscla, v. a. Brûler la peau, la pelure, l'écorce de quelque chose. Si on se brûle un doigt, de manière que la peau en soit desséchée, on dit : *Me se-i tsobuscla lou de.* Si l'ardeur du soleil nous brûle la figure, nous disons : *Me se-i tsobuscla e-i soulel.* Quand nous faisons rôtir des châtaignes, nous appelons cette opération : *Fa tsobuscla lous iro-ous.* — *Fa tsobuscla un borou,* c'est le mettre légèrement dans le feu pour lui enlever l'écorce.

[Tsocili, s. f. Irritation qu'on occasionne en pressant légèrement ou en passant la main sur les endroits du corps où les nerfs sont le plus sensibles, comme au cou, aux côtés, aux genoux, à la plante des pieds. On est plus ou moins sensible à cette irritation, suivant qu'on a les nerfs plus ou moins délicats. On dit des personnes qui sont plus sensibles à cette irritation : *Cragno lo tsocili.* Les femmes prétendent que les hommes *que cragnou lo Tsocili,* sont disposés à la jalousie; elles ont vraisemblablement raison. Il y a des personnes pour lesquelles cette irritation est tellement insupportable, qu'elles ne calculeroient pas les efforts qu'elles font pour s'en délivrer.

Quand les enfants sont tout-à-fait petits, on leur gratte la plante des pieds pour émouvoir leur sensibilité. Quand ils sont plus grands, on leur gratte dans la main. Ces chatouillements commencent par faire rire, mais ils peuvent devenir dangereux.

Tsocilia, v. a. *Chatouiller.* — *Lou tsociliavou de pré;* on le chatouilloit de près.]

[Tsodel, s. m. Espèce de collier de bois formé avec une branche pliée en arc et fermée par un lien d'osier ou autre bois flexible. On s'en sert pour attacher les jeunes veaux. Il y a des paysans qui vous assurent avoir trouvé les têtes de deux veaux attachées *din lou mémo Tsodel.* Or, il n'y a que le *Dra* qui soit capable de cela. Voy. *Dra.*]

[Tsodèno, s. f., a la même signification que le mot français *Chaîne,* il vient du latin *Catena.*]

Tsodie-iro, s. f. Meuble destiné à s'asseoir. Autrefois, nous avions *de las Tsodie-iras de boï,* qui étoient des espèces de bancs; nous n'avons aujourd'hui que des chaises en jonc et en paille, *Tsodie-iras de palio.* J'entends parler des villes, car chez les cultivateurs, on trouve *lou Ban, lou Bontsou.*

Les chaises en paille s'usent vîte; les faire réparer, c'est *Fa potia las tsodie-iras.*

Tsodie-ira-ire, s. m. Ouvrier qui fait et qui répare les chaises. Nos premières chaises en paille furent fort maussades : de mauvais ouvriers faisoient ces meubles à la campagne. Aujourd'hui les tourneurs se sont emparés de cet état. Ils ont eu des modèles venant de *Paris* ou d'autres grandes villes, et ils ont appris à les imiter.

Tsodie-iro, s. f. On appelle ainsi la chaire dans laquelle on prêche : *Quan nostre Curé es en tsodie-iro, te-i se tasso pas;* quand notre Curé est en chaire, il ne s'ennuie pas.]

Tsodolié, s. m. Un des côtés d'une charrette fait en forme de râtelier. *Ridelle,* s. f. *O forsso de tsordza lo tsoreto, o-ou fa peta lou tsodolié;* à force de charger la charrette, on a fait casser la ridelle.

Tsofren-Tsofran. Manière de parler adverbiale, qui signifie sans façon, sans y mettre d'importance : *Mindzo tsofren-tsofran so que trobo;* il mange avec appétit ce qu'il trouve.

Tsogna, v. a. Mettre une chose à la place d'une autre : *Changer.* On dit, en proverbe : *Tsogna soun be-oü per un ase;* littéralement, échanger son bœuf contre un âne; au figuré, faire un échange désavantageux.

2. Changer de la monnoie contre d'autre : *Mo tsogna un le-i d'a-ou;* il m'a changé un louis.

3. Tsogna, v. n. *Changer.* — *Quan l'an s'amo bien, l'an tsagno dzoma-i;* quand on s'aime

bien, on ne change jamais. *Oquéro un brave home, o plo tsogna;* c'étoit un honnête homme, il a bien changé.

4. Souffrir des altérations : *Oquel home es tou tsogna;* cet homme est tout changé par la maladie. En parlant d'une étoffe de laine, de coton, on dit : *Oquelo coulour tsognoro.*

On se sert, dans le même sens, du mot *Tsondza;* mais on l'a adopté pour se rapprocher du françois, et le mot patois est *Tsogna.*

Tsol, s. m. Trou d'aiguille : *Chas.* — *Oquelo egulio o lou tsol tro peti;* cette aiguille a le trou trop petit. *Es pu dificile per un ritse d'entra en porodi, qu'on d'un chomel de possa per un tsol d'egulio;* il est plus difficile pour un riche d'entrer en paradis, qu'à un chameau de passer par le trou d'une aiguille.

2. Tsol. Creux d'arbre, Tronc d'arbre : *Creusé.* — *Me se-i siola dins un tsol d'a-oubre;* je me suis abrité dans un arbre creux.

3. La toux est quelquefois si sèche, qu'elle ressemble au bruit qu'on fait en frappant sur un arbre creux : *Tou-issi coumo un tsol d'a-oubre;* il a une toux bien sèche.

Tsolel, s. m. *Lampe à queue, Lampe en étoile.* C'est avec cette lampe qu'on s'éclaire ordinairement dans les campagnes. Cette lampe est alimentée par l'huile de noix; autrefois, on n'y brûloit d'autres mèches que de la moelle de jonc; depuis quelque temps, on y emploie le coton. *Bafa lou Tsolel* est une manière de congédier la veillée. Quelquefois des voisins réunissent leurs lampes, et dansent à cette foible lueur. Ceux qui s'éclairent avec des bougies ou des quinquets, appellent ces danses : *Do-ous bals de Tsolel;* mais ces bals sont très-gais. Quand une personne meurt de vieillesse, on dit : *L'iovio pu d'oli din lou Tsolel;* il n'y avoit plus d'huile dans la lampe. Si cette personne expire tranquillement, sans convulsion, nous disons : *Se n'es onado coumo uno bufado de Tsolel;* il a rendu le dernier soupir comme une lampe dont on souffle la lumière. Il est d'étiquette que tant qu'une personne morte est dans la maison, *lou Tsolel demoro oluma;* la lampe reste allumée.

Tsoloufo, s. f. Première pelure de la châtaigne qu'on est obligé d'enlever avec le couteau. Quelquefois, après avoir pelé la quantité de châtaignes nécessaire (*L'o-oulado*), on pousse les pelures dans le feu; mais les propriétaires intelligents les font mettre devant la porte. Il peut y rester des châtaignes non pelées qui en éclatant pourroient mettre le feu. Les cochons trouvent le matin les châtaignes, soit pelées, soit non pelées, qui sont tombées, et ensuite ces pelures font un bon engrais.

Tsombal, s. m. C'est une pièce de bois de la grosseur du bras, pliée en arc. Les bouchers s'en servent de deux manières, dans la tuerie des bœufs. *Lou Tsombal* leur sert d'abord pour les assommer, et ensuite pour les suspendre par les jambes de derrière. Dans leurs disputes, ils menacent *de-i Tsombal.*

[Tsombolou est un diminutif du précédent. C'est un gros bâton long de trois pieds, un peu courbé en arc; à chaque bout, il y a une entaillure qui sert à retenir les seaux que cet instrument aide à porter sur l'épaule : *Palanche.* (Encyc.)

Au mot Souloumbrado (Voy. ce mot), nous avons laissé *Guillaume* instruit que sa femme avoit été prendre le frais avec un Monsieur. La chanson continue :

> Guillaume pren soun *Tsombolou*
> Coumo de rosou, coumo de rosou,
> E il lo tsomboloounedzavo.

« *Guillaume* prend un gros bâton comme de raison, et il lui en frottoit les épaules. »]

[Tsombo, s. m. *Jambon.* La quantité de cochons que nous nourrissons rend le jambon très-commun. Il est d'étiquette pour les ménages bourgeois d'en avoir un le jour de Pâques.]

Tsombôrie-iro, s. f. *Servante de campagne.* — *Las bounas tsomborie-iras sous pas coumunas;* les bonnes servantes sont rares.

2. Petit ruban ou lien qu'on attache avec une épingle à l'épaule, et qui sert à soutenir la quenouille.

3. Ficelle fixée avec un clou au-devant de la cheminée de la cuisine. On attache un poids au bout, et entortillant ensuite avec cette ficelle la queue de la poêle qu'on a mise sur le feu, on l'y maintient.

Tsome-idza, v. a. Salir, Souiller, Barbouiller, Noircir.

[Tsome-idza, do, adj. On le dit d'une personne dont la couleur annonce une mauvaise santé : *O lou visadze tou tsome-idza;* il a mauvaise couleur, il a un teint bazané. Nous disons, dans le même sens : Bodzôna.]

Tsomi, s. m. *Chemin.* L'italien dit *Camino.* Il paroît venir, ainsi que le mot sentier, du latin *Semita.* Il a les même acceptions que le mot françois : *Fa soun tsomi;* littéralement, faire son chemin; au figuré, faire fortune. *Le-issa pe-ou tsomis;* laisser dans les chemins, etc.

Tsomina, v. n. Marcher, Aller, Faire du chemin pour arriver quelque part : *Cheminer.*

2. Aller vite, Doubler le pas : *Tsominas le-i,* courez-y. *M'ovés plo fa tsomina;* vous m'avez bien fait courir. On dit d'une chose curieuse : *Tou lou mounde le-i tsomino;* tout le monde y court.

[Tsomina-ire, s. m. Nous appelons ainsi les ouvriers qui travaillent aux routes, les piqueurs, les conducteurs et même les entrepreneurs : *Lous tsomina-ires m'o-ou fa de lo despenso que pode pas m'en fa poya;* les ouvriers qui travaillent aux chemins, ont fait de la dépense chez moi dont je ne peux pas être payé.]

Tsominado, s. f. Endroit où l'on fait du feu dans une maison, et où il y a un tuyau pour faire passer la fumée : *Dins oquelo tsambro, lio uno tsominado;* dans cette chambre, il y a une cheminée. *Tou lou mounde amo lo tsominado de lo cousino;* tout le monde aime le feu de la cuisine.

2. La partie de la cheminée qui avance dans la chambre : *Uno tsominado de marbre;* un devant de cheminée en marbre.

3. La partie du tuyau qui sort hors du toit. Dans cette partie, il y a ce que nous appelons *las Tsombetas.* Ce sont des trous pratiqués au haut du tuyau. C'est dans cet endroit de la cheminée que la suie s'attache le plus : *Oquelas tsombetas o-ou besoun de rosela;* le haut de ce tuyau a bien besoin de racler.

Tsomindzo, s. f. En d'autres endroits, *Comiso,* chemise, du latin barbare *Camisia.* — *Muda de tsomindzo;* changer de chemise. On dit populairement d'une personne qui fait l'empressée : *Cago dovan de leva lo tsomindzo.* Dans un mouvement de joie, on dit : *Lou tsioul li toucavo pa lo tsomindzo;* le cul ne lui touchoit pas la chemise.

2. [Tsomindzo se dit d'un recrépissage qu'on donne à une maison : *Oquelo me-idzou pore-i ma-i o-ouro que lio-ou be-ilat uno tsomindzo;* cette maison paroît davantage, depuis qu'elle a été recrépie.

Tsomindzou, s. m. *Chemise d'enfant.* — *Te levora-i lou tsomindzou;* je te donnerai le fouet.

2. Tsomindzou est le nom qu'on donne aux cultivateurs qui, revêtus de robes blanches, portent la statue de saint-Jean au tour de *lo Lunado.* Voy. *Lunado.*]

Tsomindzolo, s. f. Vêtement qui se met sur la chemise, et qui descend ordinairement jusqu'aux hanches : *Camisole.* [Nous appelons ainsi les camisoles bleues des rouliers et des marchands forains : *Blouse.*]

Tsomolia, v. n. Il ne se dit proprement que d'une émeute où plusieurs personnes se battent confusément et avec grand bruit : *Chamailler, se Chamailler.* — *Se sou plo tsomolia on d'oquelo voto;* on s'est bien battu à cette fête.

2. Disputer, Contester avec bruit : *Vole pa tsomolia;* je ne veux pas disputer.

3. [Faire des efforts, soit en paroles, soit en action, pour obtenir quelque chose : *M'o-ou plo fa tsomolia per ove moun be;* on m'a bien fait chicaner pour avoir mon bien.]

Tsomöra, v. a. Garnir, Orner un habit, un meuble de passements, de dentelles, de galons, de bandes de velours : *Chamarrer.*

Tsomöra, adj., signifie en patois, peint de diverses couleurs en bande, ou composé de bandes de diverses étoffes.

Tsomount, s. m. Hauteur, Élévation, Éminence : *Le Haut.* — *O gogna ver lou tsomount;* il a gagné la hauteur.

[Tsomount-Tsoval. Expression adverbiale : *Tantôt Haut, tantôt Bas.* — *Tsomount-Tsoval, te-i oriboren;* en montant et descendant, nous y arriverons.]

[Tsomousi, do, adj. Qui a contracté de l'humidité, qui s'est réduit en une espèce de croûte blanchâtre : *Moisi, ie.* — *Oquelo viando s'es tsomousido, oquel posti s'es tsomousi;* cette viande, ce pâté se sont moisis.]

Tsomperdze, dzo, adj. Rude, Apre au goût : *Revêche* — *Oquel vi e be tsomperdze;* ce vin est bien âpre au goût.

[Au figuré, nous disons d'une personne *qu'es Tsomperdze,* quand elle est d'un caractère bourru.]

2. [Tsomperdze se dit encore des bois, soit qu'ils soient difficiles à mettre en bois à brûler, soit qu'ils se travaillent et se polissent avec peine, soit enfin qu'on ne les casse qu'avec difficulté : *Prenen per fa lou ron lou bo-ï lou pu tsomperdze;* on prend pour faire les attaches le bois le moins cassant.]

Tsömpi, do, adj. Qui ne veut pas céder : *Opiniâtre, Mutin.* [Il présente l'idée d'une chose qui s'attache à une autre, et qu'on a de la peine à en détacher : *Oque-ous dronles sou tsompis, lan po pa lou sepora;* ces enfants sont opiniâtres, on ne peut les séparer. *Oquelo filio es tsompido, li tirorias pa oco de din lo testo;* cette fille est opiniâtre, vous ne la détacheriez pas de cette idée. *Oquelas fe-oures sou tsompidas;* ces fièvres sont tenaces.

Se Tsömpi ou s'Otsömpi o qu'a-ouco re, signifie s'Opiniâtrer, s'Attacher à quelque chose.

Quand les blés noirs sont à une certaine hauteur, s'il vient une pluie qui les couche à terre, on a de la peine à les en détacher, et on dit : *Lo pledzo o fa tsompissa lous blan negres.*]

Tsönal, s. f. En général, ce mot exprime une conduite d'eau faite au moyen d'une maçonnerie, ou, le plus souvent, avec des planches ou des pièces de bois creusées.

Tsŏnal *de Mouti*. Canal étroit de planches, de bois creusé ou de maçonnerie, au moyen duquel l'eau tombe sur la roue du moulin pour le mettre en mouvement, et faire tourner la meule : *Auge*. (W.) Il n'est pas, dans ce sens, dans (Ac.); mais il y a *Biez*.

[Quelquefois, on place dans les prés des pièces de bois creusées pour transporter l'eau dans les endroits des prés qui en ont le plus de besoin. Quelquefois ces canaux ou tuyaux traversent des chemins; nous appelons tous ces ouvrages *de las Tsonals*.]

Uno Tsŏnal est encore un canal fait au moyen d'une pièce de bois creusée et destinée à recevoir et à diriger le stillicide d'un bâtiment.

Tsonardo, adj. fém. *Lano tsonardo*, c'est une laine grossière et d'une couleur grisâtre : *Uno vo-oulio tsonardo* est celle qui porte une toison de cette qualité.

Tsoncié, s. m. Il se dit des pièces de bois sur lesquelles on place les barriques de vin ou d'autres liqueurs dans les caves : *Chantier*. Quand, en entrant dans une cave, on voit une file de barriques posant sur le chantier, on dit : *Oti lio un brave tsoncié.*

Tsoncru. Voy. *Tsomperdze*.

Tsondiălo, s. f. Petit flambeau de suif ou de cire : *Chandelle*. — *Bourla lo tsondialo pe-ou dous bouts ;* proverbe patois et françois, brûler la chandelle par les deux bouts, dépenser de tous côtés. Quand quelqu'un s'introduit dans un ménage pour examiner ce qui s'y passe, on dit : *Es oti coumo uno tsondialo;* il est là comme une chandelle.

Nous avons dit au mot *Tsolet*, que quand une personne mourroit chez un de nos campagnards, on tenoit la lampe allumée; mais, nous devons dire que celui qui vient chercher les provisions de bouche, emporte aussi une chandelle. Le Curé se charge ordinairement de fournir celles qu'il faut dans l'église. On dit d'une personne qui a les yeux brillants : *Lous els li obla-oudou coumo de las tsondialas;* les yeux lui brillent comme des chandelles.

Tsondiŏlou, s. m., diminutif de chandelle. C'est une espèce de petite chandelle de cire jaune, souvent mêlée avec du suif, qu'on vend dans toutes les petites boutiques. On s'en sert dans les enterrements. On en fait brûler devant la statue du Saint dont on invoque la protection. On ne fait pas le tour de la lunade en règle, et beaucoup d'autres processions deviennent inutiles, si on n'est pas porteur d'un *Tsondiolou*.

Tsondiola-ire, s. m. Fabricant de chandelles de suif : *Chandelier*.

2. Fabricant de bougie, de cierges d'église et surtout de *Tsondiolous* dont nous venons de parler.

Tsondiolĕto, s. f. *Fa lo Tsondioleto*, c'est un jeu d'enfants qui, s'appuyant sur leurs mains, tiennent la tête en bas et les jambes en haut, en les écartant l'une de l'autre : Faire l'arbre fourchu. (Ac.)

Tsondŏlié. Ustensile qui sert à recevoir de la chandelle, de la bougie : *Chandelier*.

Tsondolie-iro. Nostro Damo Tsondolie-iro ou Tsondolouso; la fête de la Purification : *La Chandeleur*, du latin *Candelosa*, mot par lequel cette fête est désignée dans quelques auteurs, et qui vient de *Candela*, Chandelle, Cierge, à cause des cierges qu'on fait bénir ce jour-là. [On appelle aussi cette fête : *Nostro Damo luzerno* ou *lo Festo do-ous Mourtsous.*]

Tsondza. Voy. *Tsogna*.

Tsonĕla, v. n. Nous avons vu au mot Tsŏnal qu'il exprimoit, en général, un conduit par lequel un liquide couloit. *Tsonela* exprime l'action de cet écoulement; ainsi, par exemple, nous disons : *Lou na me tsonelo;* la morve me coule par le nez.

[Toujours, par analogie, Tsonĕla signifie pleurer. On prend alors les yeux pour les canaux d'où coulent les larmes : *Que sier de tan tsonela ?* à quoi sert de tant pleurer ?

C'étoit l'usage autrefois, parmi les femmes, de se réunir pour pleurer, quand une d'elles avoit perdu son mari. Une bonne ménagère qui regrettoit son mari, mais qui, occupée le long de la semaine à ses travaux ordinaires, n'avoit que le dimanche pour se livrer à sa douleur, disoit naïvement à ses commères qui venoient remplir le devoir accoutumé : *Oué n'a-i pas lou lezer, ma vené dimentse, Tsoneloren ;* aujourd'hui je n'ai pas le loisir, venez dimanche, et nous pleurerons.]

Tsonĕlo, s. f. Morceau de bois creusé qu'on met à une cuve pour en faire sortir le vin après que le raisin a été foulé; c'est aussi un robinet de bois ou de cuivre qu'on met à une fontaine, à un tonneau : *Cannelle*. — *Bouta lo tsonelo on d'uno borico;* entamer une barrique, lui mettre le robinet.

Tsonĕlou, s. m., diminutif de *Tsonelo*, petite cannelle de bois qu'on met à un vaisseau quelconque, lorsqu'on ne veut en tirer qu'une petite quantité de liqueur : *N'o ma bouta un tsonelou on d'oquelo borico, lo vol pa be-oure enquéra;* il n'a mis qu'un petit robinet à cette barrique, il ne veut pas la boire encore.

Tsoneli ou Tsonilio. Insecte qui ronge les légumes et les feuilles des arbres, et qui se change en papillon : *Chenille*. — *Las tsonilis m'o-ou mindza mous tsa-ous ;* les chenilles ont rongé mes choux. Cet insecte est peu agréable à voir, quoiqu'il y en ait qui brillent des plus belles couleurs. On

dit donc d'une personne laide : *E lédo coumo uno tsoniti.* C'est par la même raison qu'on dit : *A-i po-ou de las tsonitis;* j'ai peur des chenilles.

TSONÈLIA, DO, adj. Il se dit de certains vides, certains trous qui se trouvent dans la mie du pain et dans certains fromages qui ont des yeux : *Œilleté.* — *Oquel po e bien tsonilia;* ce pain est bien œilleté. Ici, nous aimons, en général, que le fromage qui nous vient du Cantal soit œilleté, *lou froumage Tsonilia;* et ailleurs, c'est celui qu'on aime le moins. Quant aux fromages de notre pays, *las Coliadas, las Toumas*, nous voulons qu'elles soient unies, et nous faisons peu de cas *de las Toumas tsonitiadas.*

TSANFREN, s. m. Petite surface ou pan oblique formé par l'arête abattue d'une pierre ou d'une pièce de bois : *Chanfrein.* (GATTEL.)

TSONFRÈNA, v. a. Terme de maçon, de menuisier, etc. Abattre les arêtes d'une pièce de bois, d'une pierre, y former des plans obliques pour faire disparoître les angles droits, en biaisant plus ou moins : *Chanfrein.* (W., Gatt.)

TSONISSOU. Plante qu'on donne ordinairement à certains oiseaux : *Seneçon*, du latin *Senecio.*

TSONLEVA, v. n. Il se dit de l'amande, de la noix, lorsqu'elle est assez mûre pour se séparer de la coque. [Mais on le dit, en général, de toute peau, de toute croûte qui se sépare de la chose à laquelle elle tenoit; ainsi, quand après le dégel, la croûte de terre qui avoit été gelée se sépare de l'autre, nous disons : *Lo téro s'es tsontevado.* Si, à force de tirer quelqu'un par les cheveux, on fait séparer le cuir chevelu des os du crâne, on dit : *Lio tsonleva lo pel.*

TSONÒBAL, s. f. Champ semé de chenevis, champ où l'on cultive le chanvre : *Chenevière.* C'est, dans ce pays, une certaine quantité de la meilleure terre qu'on ait, ordinairement située près des bâtiments où l'on sème le chanvre; mais on y sème aussi les légumes et les autres grains qui demandent un soin particulier : *A-i bouta lou bla d'espagno din touto mo tsonobal;* j'ai semé le blé d'espagne dans toute ma chenevière. *Oquelo pérofio oque-i tou poï de tsonobal;* le terrain de cette commune est tout très-bon. *Oquel douma-ine es trobolia coumo uno Tsonobal;* tout ce domaine est cultivé avec le même soin qu'une chenevière.

TSONOBOÜ, s. m. Graine du chanvre : *Chenevis*, du latin *Cannabis.* Les oiseaux, et surtout les moineaux, en sont très-friands; on tâche de les éloigner par des épouvantails de chenevière.

TSONTA, v. act. et neut. *Chanter.* On dit activement : *Tsonta uno tsonsou*, chanter une chanson ; et neutralement : *Oven tsonta touto lo né;* nous avons passé la nuit à chanter. D'ailleurs ce mot a la même acception que le mot françois *Chanter.*

TSONTA-IRE, RO, subst. Personne qui sait chanter, qui aime à chanter, qui est employée à chanter : *Chanteur.* — *Oque-i un fier Tsonta-ire;* c'est un bon chanteur. *Oque-i un tsonta-ire que baro pa lo gordzo;* c'est un chanteur qui ne cesse pas.

TSONTROU, s. m. Jeune enfant employé à chanter dans l'église : *Enfant de chœur.* Autrefois, nous les appelions *Cantaté.*

TSONTADZE, s. m. Messe que font chanter les héritiers d'un mort, à laquelle sont invités les autres parents et amis : *Service.* — *S'en esta predza on d'oquel Tsontadze;* nous avons été invités à ce service. (Ac.)

TSONTEL, s. m. Le premier morceau qu'on coupe d'un pain, ou gros quartier qu'on en coupe. (W., Gatt.) Morceau coupé d'un grand pain : *Chanteau.* — *Lia-i coupa un boun Tsontel;* je lui ai donné une bonne pièce du pain. *Lou Tsontel* s'emploie encore plus souvent pour un gros pain entamé, duquel chacun va couper ce qu'il lui faut. *Ona souven e-i tsontel*, se dit de celui qui, étant de bon appétit, va souvent au pain. *N'ove ma un Tsontel*, c'est vivre du même pain et à la même table. Quand on veut exprimer qu'une personne peut vivre dans une maison, on dit : *Degun li baro lou Tsontel;* personne ne lui ferme le pain. Si une personne qui trouvoit sa nourriture dans une maison, la quitte volontairement, nous disons: *Viro lou tsioul e-i Tsontel;* il tourne le dos à ce qui le nourrissoit.

TSONTOÜRNA, v. a. Couper en-dedans ou évider en-dehors une pièce de bois, de fer, etc., suivant un profil : *Chantourner.*

TSO-OUCÏDE, s. f. Espèce de petit chardon qui croît dans les champs et dans les jardins : *Las Tso-oucides o-ou infici oquelo téro;* les chardons infectent cette terre. Cette mauvaise herbe est d'autant plus en horreur au cultivateur, qu'elle se répand facilement, et que les piquants dont ses feuilles sont garnies en rendent le sarclage et l'extirpation très-désagréable.

TSO-OUDIE-IRO, s. f. Grand vaisseau, ordinairement de cuivre, où l'on fait cuire, bouillir quelque chose : *Chaudière.* Nous ne nous servons de ce mot que pour parler des chaudières employées dans les métiers ; nous disons donc : *Tso-oudie-iro de Tsopilié, de Tenturié.* Mais les autres chaudières employées dans le ménage, s'appellent *Pe-irol.* Voy. *Pe-irol de buzado.*

TSO-OUFA, v. a. Il a les mêmes acceptions que le mot françois *Chauffer*, du latin *Calefacere.* —

Calidum facere, faire chaud. Le lendemain d'un repas trop copieux, nous disons : *Ier ovian tso-oufa lou four;* hier nous avions trop bu et mangé. Dans la persuasion où nous sommes qu'il y a dans l'enfer un feu réel, nous disons à une personne qui nous a fait tort : *N'en tso-ouforas lous pés din l'a-outre mounde;* tu en chaufferas les pieds dans l'autre monde.

Tso-ougna, v. a. Mordre et Mâcher lentement et d'une manière mal-propre : *Manger sans appétit.* — *N'en pode pus tso-ougna;* je ne peux plus en manger. *O-ouro que n'a-ï pu de dens, pode pas tso-ougna lous croustous;* maintenant que je n'ai plus de dents, je ne puis plus mâcher les croûtes de pain.

Tso-oula, s. m. On le dit de la graine de choux : *A-i omossa moun Tso-oula;* j'ai ramassé ma graine de choux. On le dit encore du jeune plant de choux : *Moun tso-oula se diola oquesto né;* mon plant de choux s'est gelé cette nuit.

Tso-oula, v. a. Préparer le froment avec l'eau de chaux pour le semer : *Chauler.* On croit que cette préparation l'empêche de se pourrir au printemps, ce qui est fort douteux; mais la chaux est un bon engrais qui favorise et protège la germination, voilà en quoi cette opération est assurément utile.

Tso-oulia, v. a. Froisser du linge, de l'étoffe : *A-i Tso-oulia mo que-iffo;* j'ai bouchonné ma coiffe. Il signifie aussi Salir; ainsi, nous disons d'une chose de trop peu d'importance pour la mettre par écrit : *Tsal pas tso-oulia de popié per oco;* il ne faut pas salir de papier pour cela.

Tso-ouma, v. n. Ne rien faire, faute d'avoir à travailler : *Chômer.* — *Un boun oubrié ne tsa-oumo dzoma-i;* un bon ouvrier ne chôme jamais; ce qui s'entend, ou parce qu'étant bon ouvrier, il trouve toujours de l'ouvrage, ou parce qu'étant actif, il ne se repose jamais. C'est dans ce sens que nous disons : *N'a-i pas tso-ouma depe-i moti;* j'ai travaillé sans discontinuer depuis ce matin. On dit chômer les fêtes : *Tso-ouma las festas*, c'est-à-dire, s'abstenir du travail les jours de fête. Pour exprimer qu'on veut honorer quelqu'un, on dit : *Li tso-ouma sas festas.*

On se sert du mot *Tso-ouma*, en parlant des choses : *Fa-outo d'a-igo, moun mouli tsa-oumo despe-i uno mesado;* à défaut d'eau, mon moulin chôme depuis un mois. *Oquel me-itodzié me la-isso tso-ouma lo me-ita de moun po-ï;* ce métayer me laisse chômer la moitié de mon pays.

Tso-oumasso, s. f. Temps bas et couvert, air étouffant et qui rend incapable d'occupation : *Temps vain.*—*Fa-i uno tso-oumasso que l'an po re fa;* il fait un temps vain qui empêche de travailler. (Ac.) Cette disposition de l'air annonce de l'orage : *O tro fa tso-oumasso, tounoro;* l'air a été trop bas, il tonnera. *Tso-oumasso* signifie encore *Temps lâche.* (W.) *Tso-oumasso* vient de *Tso-ouma.* Le Languedocien dit *Colimas.*

Tso-ounu, do, adj., qui a une cavité intérieure : *Creux, se.*—*Oquel a-oubre es tso-ounu;* cet arbre est creux, pourri. *Oquelas rabas sous tso-ounudas;* ces raves sont cordées. Quand une personne est pesante, on dit en la portant, ou si elle vient à tomber sur nous : *Vou sés pas tso-ounu;* vous êtes massif.

Tso-oupi, v. a. Mettre le pied sur quelque chose en marchant : *Marcher sur quelque chose.*—*M'ovés Tso-oupi;* vous m'avez marché sur le pied. *Quan lan e entre lous pé do-ous grands, lan es sudzié o esse tso-oupi;* quand on est à la portée des grands, on est sujet à être foulé. On dit d'un homme qui ne se laisse pas humilier, ni opprimer : *Fa-i pa bou lou tso-oupi;* il ne fait pas bon lui marcher sur le pied.

Tso-oupra, v. a. Regretter un bien dont on a longtemps joui, et dont on s'est privé par sa faute, en abusant de la jouissance : *O-ouro fozen lou fa de la tsostanias, mas qu'a ouque dzour las Tso-ouproren be;* aujourd'hui nous méprisons les châtaignes, mais quelque jour nous regretterons de ne les avoir pas mieux conservées. *Tso-oupra lou tem possa;* regretter le temps passé. *O-ouro fozen lou gosi, mas qu'a-ouque dzour tso-ouproren lou tem;* nous faisons les paresseux, mais quelque jour nous regretterons le temps.

Tso-oussa, v. a. Mettre des bas ou des souliers : *Chausser.* — *Pode pa Tso-oussa lou soutié, me tsal mortsa en grounlo;* je ne puis pas chausser les souliers, je suis obligé de marcher en pantoufle.

2. Faire des bas, des souliers pour quelqu'un : *Me tsal Tso-oussa mous efons per oqueste iver;* il faut que je fasse des bas pour mes enfants, pour cet hiver. *Moun courdounié m'o mal tso-oussa;* mon cordonnier m'a fait de mauvais souliers.

3. [Ajouter à quelque outil, à quelque instrument quelque chose qui remplace ce qui a été usé : *Tso-oussa uno rodo*, c'est doubler à une roue les jantes qui sont usées. *Tso-oussa uno rilio*, c'est ajouter du fer à un soc de charrue, en remplacement de celui qui a été usé.]

4. [Labourer le pied des arbres : *A-i fa tso-oussa mous tsostoniés.* — *Tso-oussa lou blas d'espanio, lous tsa-ous, las poumas de téro;* — *Buter* le maïs, les choux, les pommes de terre.]

5. [Au figuré, s'attacher fortement à une idée, à une opinion : *Quant o tso-oussa qu'a-ouco re, degun zou li tirorio de din lo testo.*]

[Tso-oussa, do, adj. *Chaussé, chaussée.* — *Te ve-ira-i be vini un pe tso-oussa é l'a-outre nu;* je

te verrai venir avec un pied chaussé et l'autre nud. *Te ve-ira-i veni on d'un sou et uno grounlo;* je te verrai venir avec un sabot et une pantoufle.]

[Tso-oussou, Tso-oussotas sont des diminutifs de *Tsa-oussas*, — *Bas*.]

[Tso-oussodi, s. m. C'est le fer qu'on ajoute à un soc, le bois qu'on ajoute à une roue.]

Tso-oussa-ire. Ouvrier qui apprête les bas de laine tricotés. [Autrefois on portoit beaucoup de bas de laine qu'on faisoit passer au moulin à foulon. Il y avoit donc à *Tulle* un métier qu'on appeloit *Tso-oussa-ire*.

La Moulinade rappelle cette profession dans les vers suivants :

Claro Bafé, sor de-i *Tso-oussa-ire*,
Ne vengudo m'o-ourc, n'io ga-ire,
Dous ou be tre sistié de bla.

« Claire Bafé, sœur du *Chaussetier*, est venue, il y a peu de temps, moudre deux ou trois setiers de blé. »]

Tso-oussado, s. f. *Chaussée*. Nous ne nous en servons guères que pour désigner ce massif qu'on fait pour soutenir, pour retenir l'eau d'une rivière, d'un étang : *Coupa lo Tso-oussado d'un estan*, c'est faire une ouverture dans la chaussée d'un étang, qui en fait écouler les eaux.

[Tso-oussELO, s. f. On le dit d'un enfant qui vient à mourir très-jeune, sans avoir reçu d'autre sacrement que le baptême. L'étymologie du mot vient apparemment de ce qu'un bas suffit pour lui composer son suaire. L'usage étoit d'attacher sur le cercueil des feuilles de laurier en croix; on orne aussi ces petits cercueils de rubans. Si l'enfant est un peu grand, le cercueil est porté par ses petits camarades; s'il est très-petit, un parent le porte sous le bras.]

2. [Tso-oussELO, adj., devient une injure; on donne ce nom aux enfants qui, négligeant d'apprendre leur catéchisme, ne peuvent faire la première communion. *Es enquéra tso-ousselo*, signifie : il n'a pas encore fait la première communion.]

[Tso-outsa, v. a., signifie presser quelque chose en montant dessus. Si quelqu'un a été oppressé pendant la nuit, il dit : *Lou dra m'o tso-outsa touto lo né;* le cochemar m'a oppressé toute la nuit.]

[Tso-outso-Vielio. On donne ce nom à un homme qui épouse une vieille femme.]

Tso-ouzi, v. Élire, Préférer une personne ou une chose à une autre : *Choisir*. On dit, en proverbe : *Cu de-ou dzo-ouvi, de-ou tso-ouzi;* celui qui doit jouir, doit choisir. *Per voule tro tso-ouzi, lo filio demouret oti;* pour vouloir trop choisir, la fille demeura là. *La-isse pas tso-ouzi*, dit une fruitière lorsqu'on choisit ses plus beaux fruits; je ne laisse pas choisir. *Tso-ousiés me uno ra-oubo o vostre gou;* choisissez-moi une robe de votre goût.

Tso-ouzido, s. f. *Choix*. Préférence volontairement donnée à une personne ou à une chose. Faculté qu'on a de choisir entre deux choses; et c'est dans ce dernier sens que nous l'employons le plus souvent : *Lia-i be-ila lo tso-ouzido;* je lui ai donné le choix. *Quan n'en voulés o lo tso-ousido?* combien en voulez au choix? Quand il y a peu de différence entre deux objets, ou que ces objets sont si peu importants que le choix devient indifférent, nous disons : *Lo tso-ouzido n'es pas bélo.*

[Tsŏpel, s. m. *Chapeau*. Couverture qu'on met sur la tête pour la garantir. Notre mot *Tsopel* a les mêmes acceptions que dans le françois. Il y a quelques cantons où l'usage des chapeaux noirs n'étoit que pour la bourgeoisie, et quelques personnes disent encore : *N'io ma tres tsope-ous negres din lo pérofio;* il n'y a que trois bourgeois dans la commune.]

2. [Tsŏpel, relativement aux femmes, signifie un mâle : *Éran dé fennas que n'ovian pas un tsopel;* nous étions dix femmes sans un homme. *On d'oquelo festo le-i ovio bien de las que-iffas, ma lous tsope-ous le-i érou rares;* il y avoit beaucoup de femmes à cette fête, mais peu d'hommes.]

3. [Tsŏpel. Couverture qu'on met sur quelque chose pour le garantir, pour le cacher. On s'en sert souvent au figuré : *Oquelo fenno n'o mas pre oquel home per ove un tsopel;* cette femme n'a pris ce mari que pour avoir une contenance. On dit aussi d'une personne qui a fait une action qui la déshonore : *S'es boutado un brave tsopel sur lo testo;* elle s'est mis un joli chapeau sur la tête.]

[Tsopĕlou est un diminutif de *Tsopel* : Chapeau d'enfant, chapeau dont les ailes sont courtes.]

[Tsopelădo, s. f. Salutation qu'on fait en ôtant le chapeau : *M'o fat uno grando tsopelado;* il m'a fait un grand salut avec son chapeau.]

Tsopelet, s. m. Certain nombre de grains enfilés qu'on passe l'un après l'autre entre ses doigts, et sur chacun desquels on dit un *Ave Maria;* à chaque dixaine, il y a un grain plus gros sur lequel on dit le *Pater*. On en fait de corail, d'agathe, de bois, etc. [Ces grains sont enfilés avec un cordon de fil ou de soie, mais le plus souvent on les enchaîne avec des fils de fer ou d'argent. Toutes les manières d'honorer la mère du Sauveur sont respectables; mais nous avons

vu des pénitents faire la procession avec des chapelets qui, attachés à leur ceinture, touchoient jusqu'à terre, dont les *Ave*, en jais, étoient gros comme des noix, et les *Pater* de la grosseur d'un œuf. Nous avons vu mettre à la main d'un mort qu'on plaçoit dans son cercueil, un chapelet à gros grains, et de bonnes femmes se fâcher que ce chapelet fût enchaîné. Nous voyons tous les jours des charlatans qui, pour débiter des chapelets, les font toucher à des images ridicules qu'ils promènent dans les carrefours.]

2. [Tsopelet se dit aussi de toutes choses qu'on enfile avec un cordon ou un fil; ainsi, nous disons : *Un tsopelet de poutore-ous, etc.*; un chapelet de champignons, etc.]

[Tsopèlo, s. f. Chapelle, Oratoire consacré à la vénération de la Vierge ou de quelque Saint. Nous avions autrefois plusieurs de ces chapelles. Il y avoit les chapelles des *Malades*, de la *Barrière*, du *Barri d'Alverges*, de la *Barussie*; chacune de ces chapelles avoit un jour désigné pour sa fête votive. Aujourd'hui, ces chapelles n'existent plus, les fidèles vont prier en commun à l'église paroissiale.

Le *Puy St.-Clair*, qui n'est à présent qu'un cimetière, étoit autrefois couronné de chapelles dans chacune desquelles des statues en bois représentoient les mystères de la Passion, depuis le jardin des Olives jusqu'à l'élévation de la croix sur le Calvaire.

Nos femmes appellent *Tsopelo*, les cabarets dans lesquels elles sont obligées d'aller chercher leurs maris : *Segre las Tsopelas*; c'est entrer dans plusieurs auberges pour boire dans chacune.

Les maris disent aux femmes qui cherchent leurs aises pour se chauffer auprès du feu, *que fo-ou Tsopelo.*]

Tsopial, s. m. La partie des murs d'un édifice qui s'élève en triangle, et sur le haut de laquelle porte le faîte de la couverture : *Pignon.* — *Tsopial d'escuro*; pignon de grange. *Remounta un tsopial*; remonter un pignon. *Otura un alopen countre un tsopial*; adosser un appentis au pignon d'une grange, d'une maison.

Tsŏpou, s. m. *Coq châtré.* On dit ailleurs et même chez nous : *Le Coq du Village*, lou Dzal de-i Viladze. Mais s'il y a un bon propriétaire, un homme riche, on ne croit pas lui faire injure en lui disant : *Oque-i un boun tsopou*; littéralement, c'est un bon chapon; au figuré, c'est un homme riche.

2. Tsŏpou est un morceau de pain frotté avec l'ail qu'on met et qu'on retourne dans la salade pour lui donner le goût de l'ail.

3. [Tsŏpou est une tache d'encre qu'on laisse tomber sur le papier : *Pâté.* — *A-i toumba un tsopou sur moun exemple*; j'ai laissé tomber un pâté sur mon cahier.]

Tsopoŭna, v. a. Châtrer un jeune coq, chaponner des cochets. (Ac.) *A-i-fa tsopouna quatre poulets*; j'ait fait châtrer quatre poulets. La castration des coqs consiste à leur enlever les testicules, ce qui leur ôte ordinairement la voix. Quand donc, après l'opération, un coq reprend sa voix ou son cri ordinaire, nous disons : *Oquel tsopou es esta monca*; l'opération de ce coq a été manquée.

[Tsopu, s. m. *Huppe* que certains oiseaux portent sur la tête. On le dit, au figuré, lorsqu'une personne arrange ses cheveux sur la tête de manière à faire une espèce de huppe.]

Tsopu, do, adj. *Qui a une Huppe.* Nous avons une espèce de poules qui portent une touffe de plumes sur la tête; les coqs même, dans cette espèce, ont cette touffe au lieu de crête. Il en est de même des pigeons, des serins; nous disons donc : *Un pidzou tsopu, uno pouto tsopudo.*

Si une personne, homme ou femme, se coiffe de manière à avoir une huppe sur la tête, nous disons au figuré : *Es tsopu, es tsopudo*; ils sont huppés.

Tsopŭdza, v. a. Tailler du bois de charpente : *Charpenter.* — *Tsal be tsopudza per fat ona tou lou boï d'uno tsorpento*; il y a bien des coups à donner pour monter une charpente.

2. Enlever du bois d'une pièce pour la rendre plus mince, moins épaisse : *Tsal tsopudza lou boï d'oquel tra-ou*; il faut enlever une partie du bois de cette solive. *Tsal tsopudza oquelo plantso per lo fat ona oti*; il faut enlever du bois de cette planche pour qu'elle s'adapte à cet endroit.

3. [Tsopŭdza se dit, au figuré, dans plusieurs sens. Si une personne revient toujours sur la même chose, et qu'à chaque fois elle en enlève une partie, nous disons : *O forsso de tsopudza, ti demouroro re*; si on continue d'en enlever des éclats, il n'y restera rien. *Tsopudza*, revenir toujours sur le même propos : *Tsopudzo toudzour oti*; il revient toujours au même propos. Si nous sommes attaqués par une toux continuelle et opiniâtre, nous disons : *A-i tsopudza touto lo né*; j'ai toussé toute la nuit.]

[Tsoputa-i, s. m. Animal quadrupède qui a quelque ressemblance avec le chat : *Putois.*]

Tsorado, s. f. La charge d'une charrette, ce qu'on peut conduire avec une charrette : *Tsorado de*

bla; charretée de blé. *Tsorado de boï;* charretée de bois. Le bois à brûler que nous consommons, nous est amené avec des charrettes. Quelquefois, nous l'achetons à la charretée. Ces charretées sont très-inégales, soit pour la qualité, soit pour la quantité : *Uno tsorado de noudzié n'en val douas de tsostonié, et uno tsorado de Navas e doublo d'uno de Cournil;* une charretée de noyer en vaut deux de châtaignier, et celle de *Naves* est double de celle de *Cornil.*

Nous disons, au figuré : *Uno tsorado de coumplimens et uno tsorado de soutisas;* une charretée de compliments et une charretée d'injures.]

Tsŏrbou, s. m. *Charbon.* [Nous nous servons à *Tulle* de deux espèces de charbon : le charbon de bois qui s'emploie dans les ménages, et le charbon de pierre qu'on emploie dans les forges. Ce dernier nous vient des mines de *Lapleau* près *Meymac*, ou de celle d'*Argentac.* L'autre est de bois de châtaignier. Moreri, dans son Dictionnaire, art. *Tulle,* prétendit, dans le temps, que la bonté des armes de notre Manufacture avoit pour cause le charbon de bois de châtaignier qu'on employoit à les fabriquer. Aujourd'hui, on n'y en emploie d'aucune manière, et on n'y a jamais fabriqué de meilleures armes.]

Tsorboŭna, v. a. *Charbonner.* [Noircir avec du charbon ou avec toute autre matière noire : *Lio-ou tsorbouna lou visadze;* on lui a noirci la figure.]

[Tsorboŭna, do, adj. *Noirci, noircie,* de quelque manière que ce soit : *Lou tem se bien tsorbouna;* le temps s'est bien noirci.]

Tsorboŭnié, s. m. Ouvrier qui fait et qui vend le charbon : *Charbonnier.* [Ils achètent (les charbonniers) le bois que les propriétaires font, ou même les arbres à couper, et ils le réduisent en charbon qu'ils viennent vendre à la ville, dans des sacs que nous appelons *de las Bodzas;* autrefois, ils le vendoient par sac; mais aujourd'hui, on le vend au poids, et le prix est de 2 à 3 fr. les 50 kilogrammes ou le quintal.]

Tsorboŭnie-īro, s. f. *Charbonnière.* Nous appelons *Tsorbounie-iro* une mine de houille; mais plus particulièrement, nous donnons ce nom à un grand tas de bois recouvert de gazon. On y met le feu, et on cherche à l'y concentrer en mettant des mottes de gazon dans les endroits par où la fumée s'échappe. La terre sur laquelle on a brûlé une charbonnière est un bon engrais pour les plantes bulbeuses, oignons, aux, etc.

Tsorcŭta, v. a. Couper mal-proprement de la viande : *Charcuter.* On dit *Tsorcuta,* d'un mauvais Chirurgien qui taille mal-adroitement les chairs d'un malade, d'un blessé, qui donne plusieurs coups, fait plusieurs incisions là où il n'en falloit qu'une. [Nous disons aussi *Tsorcuta*, au figuré, pour exprimer qu'on fatigue une personne de questions : *M'o-ou plo tsorcuta din moun intérogotori;* on m'a bien poursuivi dans mon interrogatoire.]

Tsŏrda, v. a. Peigner avec des chardons à bonnetier ou avec des cardes : *Carder.* — *Tsorda lo lano;* carder la laine. Comme on carde avec un chardon, en latin *Carduus*, on a dit *Carder,* soit que le travail se fasse avec des chardons ou avec la carde. Les cardeurs ou cardeuses vont ordinairement deux ensemble, et ils ont besoin d'être unis, d'être d'accord; ainsi, on dit de deux personnes qui ne sont pas d'accord : *Podou pas tsorda tou dous;* ils ne pourroient pas carder ensemble.

Tsŏrda-e-Pentsēna, s. m. Espèce d'étoffe de la fabrique de *Tulle,* dont la chaîne est en laine peignée, et la trame en laine cardée.

Tsordādo, subst. fém. Feuillet de laine cardée : *Plaque.* (Grand Voc.) Quantité de laine ou de coton qu'on lève de dessus les deux cardes : *Cardée.* (Encyc., W.) [On le dit aussi d'une roulée qu'on se donne en se tirant les cheveux.]

Tsorda-ire, ro, adj. Ouvrier, ouvrière qui carde : *Cardeur, se.* [Dans les campagnes, ces ouvriers vont dans les maisons où ils sont nourris. Comme l'huile qu'ils employent est de mauvaise qualité, nous appelons la mauvaise huile d'olives : *De l'o-outivo de Tsorda-ire;* de l'huile pour les cardeurs.]

Tsordza, v. a. Il a, dans le patois, la même signification que le mot françois *Charger,* du latin barbare *Curricare,* fait de *Currus,* char; qui s'est dit d'abord seulement des charges ou fardeaux mis sur un char, et qu'on a ensuite étendu à toute espèce de charge. [Quand nous avons du bois à faire transporter, nous allons *lou fa Tsordza,* pour que les personnes que nous employons, mettent sur leurs charrettes ce qu'elles peuvent porter. Quand elles le font, on dit : *O-ou bien tsordza;* ils ont bien chargé leurs charrettes.

Comme une charrette qui est plus chargée d'un côté que de l'autre est sujette à se renverser, nous disons, en plaisantant, d'une personne que l'excès du vin fait chanceler : *N'o pas tsordza dre;* elle n'a pas chargé droit.]

[Tsordŏdour, s. m., se dit du lieu où se réunissent les charretiers pour prendre leurs charges. Ordinairement, on déjeûne *e-i Tsordodour.*

2. On appelle encore ainsi une pièce de bois fourchue, soutenue à hauteur des épaules d'un homme, sur laquelle les journaliers placent leurs paniers pour les remplir, et pour les placer ensuite plus facilement sur leurs épaules.]

Tsorèto, s. f. Sorte de voiture à deux roues. Celles auxquelles on attèle des chevaux, ont deux limons entre lesquels on place les chevaux. Celles qui sont tirées par des bêtes à cornes, n'ont qu'un limon qui vient s'attacher au joug entre les deux bœufs ou vaches : *Charrette.* [La charrette, dans nos campagnes, est destinée à porter le bois, les grains, le foin. On en augmente la capacité au moyen des pieux (*Pe-isse-ous*) qu'on adapte aux ridelles (*e-i Tsodolié*). Quand une charretée de bois est bien chargée, on dit : *Es tsordzado o ples pe-isse-ous;* elle est chargée jusqu'au haut des pieux. Pour voiturer le foin, on y ajoute encore devant et derrière deux espèces d'échelles que nous appelons *las Olardas.*]

[**Tsorillo**, s. f., est une espèce de charrette destinée à transporter le fumier, les pommes de terre et d'autres objets qu'on est dans l'usage de transporter sans les mettre dans des sacs, et dont une partie risqueroit de se perdre, si on les mettoit dans les ridelles sans précaution. On a donc une charrette destinée à cet usage, dont le fond est couvert en planches, et dont les ridelles sont entrelacées de branches.]

Tsorètou, subs. m., diminutif *de Tsoreto.* Petite charrette qu'on conduit ordinairement à bras pour traîner de légers fardeaux. Ordinairement un homme se place derrière, et en poussant, il aide ceux qui tirent à bras; nous appelons cela : *Buti lou Tsoretou.* [Quand, dans une affaire, une personne aide de ses conseils ou de son argent, nous disons : *O buti lou Tsoretou.* Quand, dans leurs discussions, nos paysans ne peuvent s'accorder, ils disent à leur partie : *Butés lou Tsoretou;* pour, poussez votre pointe.

Tsorèta, v. a. et n. Transporter quelque chose dans une charrette : *Charrier. — N'oven re fa mas Tsoreta touto questo semmano;* nous avons employé toute la semaine à voiturer.

Tsoretado, s. f. *Charretée.* Voy. *Tsorado.*

[**Tsoral**, s. f. Chemin de servitude qu'on laisse dans les champs pour le passage des terres voisines. Quand ces sortes de chemins traversent un pré, on en fauche la partie qui est nécessaire pour le passage de la charrette; cela s'appelle *Fa lo Tsoral.* C'est la servitude appelée dans le droit : *Via.*]

[**Tsorètal**, adj. On le dit d'un chemin où les charrettes passent ordinairement ou peuvent passer : *Lio un tsomi tsorètal per le-i ona;* il y a un chemin à charrettes pour y aller.]

Tsorel, s. m. Réunion de plusieurs charrettes pour conduire une certaine quantité de denrées. Un propriétaire qui a des grains, du foin, du bois à transporter, réunit autant de charrettes qu'il lui en faut pour le transport de ces denrées; c'est ce que nous appelons un *Tsore. — Fora-i moun Tsore dilu, me vendre be odzuda;* je fais mon charroi lundi, vous viendrez bien m'aider. Voyez *Emprun.*

Tsoren, to, adj. Qui vend à plus haut prix que les autres : *Cher, re. — Oque-i lou pu tsoren de Tulo;* c'est le marchand de *Tulle* qui vend le plus cher. *L'an po pa fa d'ofa ou vou, s'es tro tsorento;* on ne peut pas acheter de vous, vous voulez vendre trop cher.

Tsorestio, s. f. Haut prix des denrées : *Cherté,* du latin *Caritas.—L'onnado de lo Tsorestio;* l'année de la cherté des grains. *Tsal pa fa gronié de Tsorestio;* il ne faut pas remplir les greniers pour faire le commerce des grains, quand ils sont chers.

Tsorie-iro, s. f. Rue d'une ville, mais plus précisément rues ou chemins dans les villages. On appelle aussi *Tsorie-iro,* le terrain vacant qui se trouve devant les bâtiments. *A-i trouba bora, m'o tso-ougu cou-idza din lo tsorie-iro;* j'ai trouvé fermé, et il m'a fallu coucher dehors. *Esse per las Tsorie-iras;* n'avoir pas d'habitation, être sans asile. *Sous efons sou per la Tsorie-iras;* ses enfants demandent l'aumône.

Tsorie-irou, s. m. Petite rue : *Ruelle.* On dit dans le même sens : *Couredou;* et, dans quelques endroits : *Couredzou. — Possa pe-ou Couredous* signifie, au figuré, Cacher ses démarches, en passant dans des endroits détournés. *Las ruas d'oquelo vilo semblou mas do-ous tsorie-irous;* les rues de cette ville ne sont que des ruelles.

Tsorita, s. m. *Charité,* du latin *Caritas.* Il signifie ce sentiment qui nous fait aimer et secourir nos semblables : *Fa lo Tsorita,* c'est faire l'aumône. *Oquel home fa-i bien de las Tsoritas;* cet homme fait bien des charités. *Se n'ero las Tsoritas, serio mort de fom;* sans les aumônes, il seroit mort de faim.

[**Tsoritable**, blo, adj. *Charitable. — Dins oquelo me-idzou le-i sous tous tsoritables;* dans cette maison tout le monde est charitable.]

Tsorivori, s. m. Bruit tumultueux de poêles, poêlons, sonnettes, etc., accompagné de cris et huées, qui se fait devant la porte des personnes qui se remarient. Il y a aussi une chanson adaptée à la circonstance. [Il y a de deux espèces de charivari : l'un est une espèce de fête que les personnes d'une profession donnent à l'un d'eux qui se remarie ou qui épouse une veuve. Ceux-là sont moins bruyants et la chanson moins mordante. L'autre espèce de charivari a pour but de faire de la peine à celui à qui on le fait. La chanson est ordinairement injurieuse. La police tolère les charivaris.

Ceux de la seconde espèce durent plusieurs jours. Le seul moyen de s'en délivrer, c'est de faire boire les meneurs.

2. Tsorivori, s. m., se dit aussi de tout bruit tumultueux. Dans ce sens, il est synonyme de *Topadze.*]

Tsorlotan, s. m. Vendeur de drogues, d'orviétan sur les places publiques : *Charlatan.*

2. Médecin hableur et pédant, qui n'a que de la langue, mais qui ne sait pas son état.

3. Il signifie aussi celui qui cherche à se faire valoir et à s'attirer des pratiques par un grand étalage de paroles ou par le faste de ses actions : *Fa-i plo prou lou Tsorlotan, sabe pa se foro vini lou mounde;* il fait bien assez le charlatan, je ne sais s'il attirera beaucoup de monde.

Tsorma, v. a. *Charmer.*

Tsormant, to, adj. *Charmant, te.* — *Un poï tsormant;* un charmant pays. *Un home tsormant;* un homme aimable.

[Tsormable, adv. Il se dit dans le même sens que *Tsormant*, et nous le trouvons ainsi employé dans le dernier couplet de la chanson dont nous avons rappelé le premier, au mot *Péro* :

Pierou n'es pas un diable,
Dzéjus! Qu'ové vous dit?
Es un Postour *Tsormable*,
Voo s'es un Antécrit.
Es oval que m'espéro,
Ové bel coufessa,
N'osperes pas enquéro
De me ve-ire tourna.

« Pierrot n'est pas un diable, Jésus! Qu'avez-vous dit? C'est un berger charmant, il m'attend là-bas; vous avez beau confesser, n'attendez pas encore de me voir revenir. »]

Tsormilio, s. f. Plants de petits charmes. Palissade formée avec de petits charmes : *Vezo oti uno bélo olco de Tsormilio;* voilà une belle allée de charmille.

[Tsornié, s. m. Endroit où l'on place la viande pour la conserver : *Charnier.*

2. Personne très-grasse, qui a beaucoup de chair : *Despe-i qu'a-ouque tem, oquelo fenno to minsso e vengudo un Tsornié;* depuis quelque temps, cette femme si mince est devenue énorme.]

Tsornu, do, adj. Bien fourni de chair : *Charnu, charnue.* — *Oquel home o lous bras tsornus;* cet homme a les bras charnus. *Oquelo perdri es tsornudo;* cette perdrix est charnue. On le dit aussi des fruits : *Oquelas sire-idzas sou tsornudas;* ces cerises sont charnues. *Oque-ous no-oudza-ous sou tsornus;* ces cernaux sont épais.

[Tsoro se dit d'une chose qui fait défaut. *Fa Tsoro* signifie Rester court : *Nostre Curé o fa Tsoro e-i mié de soun prone;* le Curé est resté court au milieu de son discours.

2. Tsoro, s. f., signifie encore une servante de cuisine, et il est synonyme de *Touzo.*]

Tsoröbol, s. m. Vieux tronc de châtaignier pourri : *Me se-i siota dins un tsoroboi de tsostonié;* je me suis mis à l'abri dans le creux d'un arbre.

Tsorömel, s. m. Tuyau de paille ou de roseau, qui sert à sucer quelque liquide, en aspirant : *Chalumeau.* (Gattel.) *Tetavan lou pouma on d'un Tsoromel;* nous sucions le cidre avec un chalumeau.

2. Tuyau encore vert de l'orge, du blé, etc. : *Lous blas botou lous Tsorome-ous;* les blés commencent à monter.

3. Petit instrument à vent qu'on fait avec une tige de blé ou d'orge. On en fait encore avec l'écorce du châtaignier qu'on sépare du bois, dans le temps de la sève.

Tsoromel, Tsorome-ous. On appelle ainsi les grosses plumes qui commencent à venir aux oiseaux, mais qui sont encore enveloppées dans un tuyau : *Mous pidzous n'o-ou pas enquéras lous tsorome-ous;* mes pigeons n'ont pas encore les chalumeaux.

[Tsoromélo, augmentatif de *Tsoromel.* Les enfants choisissent une branche de châtaignier uni, ils en séparent l'écorce, ils enlèvent au bout de l'un des côtés l'épiderme de cette écorce, et ensuite, en la serrant entre les dents, ils en forment une espèce d'anche dont ils tirent des sons plus ou moins graves, suivant la longueur et la grosseur du chalumeau. Voilà *nostro Tsoromelo* primitive.

La facilité de séparer l'écorce de la branche, dans le temps de la sève, leur a suggéré d'en former des lanières dont ils font un tuyau d'une forme de cône allongé, en pliant l'écorce en forme de spirale; ils mettent *liour Tsoromel* (leur chalumeau) au bout, et le son prend de la gravité en proportion du tuyau.

Autrefois, le jour de la *Quasimodo*, un des prêtres de la paroisse de *Saint-Julien* se transportoit avec une troupe considérable d'enfants dans un lieu qu'on appelle *Costas So-oumie-iras;* ce lieu est sur les limites des paroisses de *St.-Julien* (de *Tulle*) et de *Chameyrac.* Les enfants faisoient alors une flûte ou *Tsoromelo* pour chacun, et ils revenoient en procession, ayant bien soin de les faire retentir de toute la force de leurs petits poumons, déjà essoufflés par la marche. Cela faisoit une espèce de charivari qui annonçoit le retour de la belle saison, et la reconnoissance de ces enfants pour le Dieu qui la renvoie.

Quelques jeunes gens, dans les campagnes, se procurent une espèce de hautbois dont le corps a quelques trous avec lesquels ils jouent quelques bourrées. En général, ils ont l'oreille du mouvement; et avec cet instrument grossier, ils font danser tout ce que le sol d'une grange peut contenir de jeunes gens des deux sexes. Ils ont une chanson à eux, dont le premier couplet peint leur costume :

Se de l'ordzen pode gogna,
Tsolora-i uno *Tsoromelo* ;
Marmo, marmo, lo fora-i na
D'uno modo nouvélo.
Un bel riban o moun tsopel,
Do-ous passomens o moun montel,
Un pitoulet o moun cousta,
Sera-i lou pu bel de l'Esta.

« Si je puis gagner de l'argent, j'achéterai un hautbois; sur mon ame, je le ferai sonner d'une manière nouvelle. Avec un ruban à mon chapeau, des passements à mon manteau, un pistolet à mon côté, je serai le plus beau de l'État. »

Le son *de-i Tsoromel* et *de lo Tsoromelo* est fort gai; mais cela n'empêche pas le mot de *Tsoromelo* d'entrer dans des propos chagrins.

Si quelqu'un vient nous tenir des propos insignifiants, qui n'aboutissent à rien, nous disons : *Tout oco oque-i ma de las Tsoromelas d'ordzi ;* tout cela ressemble au son d'un chalumeau fait avec un tuyau d'orge.

Si une mère a un enfant qui pleure souvent, et surtout pendant les nuits, on dit dans la maison : *Oven oti uno bravo Tsoromelo ;* nous avons là un instrument qui nous tient éveillés toute la nuit.

Si une personne passe facilement des ris aux pleurs, et successivement, on dit : *Oque-i lo Tsoromelo de-i mouli que tonto puro, tonto rit ;* il fait comme le moulin qui tantôt pleure, tantôt crie.

Enfin, si, à une personne qui a des soucis, ou des choses importantes qui l'occupent, on vient conter des choses indifférentes, elle répond : *A-i be d'a-outras Tsoromelas en testo;* j'ai bien d'autres airs dans la tête.

Tsoromela, v. n., signifie jouer d'un instrument à vent.

Tsoromela-ire, s. m. Joueur d'instrument à vent. Celui qui va, dans les villages, jouer du hautbois.]

Tsorontou, s. m. Insecte noir qui ronge les blés : *Charençon.* — *Lous Tsorontous se sou endza din moun esenro;* les charençons ont pullulé dans ma grange. On dit d'une personne excessivement brune : *E negro coumo un Tsorontou;* elle est noire comme un charençon.

[Tsorontouna, adj. On le dit des blés, des pois qui ont été attaqués par les charençons : *Lou bla do-ous cussous es lou pus Tsorontouna;* le blé qu'on fait sortir par la seconde battaison est plus piqué par le charençon.]

Tsorovi ou Estorovi, s. m. Espèce de racine bonne à manger et fort douce au goût : *Chervis.* Il y a un chervis sauvage qui occupe la terre inutilement, et qui l'effrite beaucoup.

Tsortrouso, s. f. Couvent de religieux chartreux : *Chartreuse.* [Il y avoit, avant la Révolution, une chartreuse au lieu de *Glandiers*, arrondissement de *Brive*. Ces bons pères récoltoient le meilleur vin du département, le vin de *Glandiers*.

2. Nous appelons *Tsortrouso*, un bâtiment fait sur le modèle de ceux d'une chartreuse, c'est-à-dire, qui n'a qu'un rez-de-chaussée.]

3. On le dit encore d'un endroit obscur où l'on enferme la volaille pour l'engraisser : *Mue*]

Tsörvi, v. n. Se consumer d'ennui, de tristesse, etc. *Setsa sur lou pé;* sécher sur le pied, *Languir.* — *M'ovés plo fa Tsorvi per vous espera;* vous m'avez bien fait ennuyer pour vous attendre. *Fo-ou plo Tsorvi oquelo dronlo on liours disputas;* avec les discussions qui retardent ce mariage, on fait souffrir cette fille. *Oqueto molo-oudio l'o fa tsorvi;* cette maladie l'a maigri.

[Tsossa, v. a. et n., a les mêmes acceptions que le mot *Chasser;* ainsi, *Tsossa qu'a-oucun coumo un petou,* signifie chasser quelqu'un comme un homme sale. *Tsossa o co de pé pe-i tsioul,* veut dire, mettre dehors à coups de pieds au cul.

Neutralement : *E defendu de Tsossa sen port d'armo ;* il est défendu de chasser sans port d'armes. On dit en proverbe : *De raço lou tse tsasso, ou n'es pas boun tse;* un chien de race chasse comme son père, ou il n'est pas bon chien.

Tsossa-ire. *Chasseur.* C'est un des métiers en *Aïre*, desquels nos anciens disoient *que volio-ou gaïre ;* qu'ils ne valoient guères.]

[Tsossan, s. m. *Chêne.* Arbre forestier assez connu. Il est commun dans nos contrées. Aux environs de *Tulle*, il ne sert que pour la charpente et pour le bois à brûler. Il est excellent pour la première destination, mais s'il a crû à l'exposition du nord, ce que nous appelons *O re-i lu,* il fait un très-mauvais bois à brûler.

Dans les endroits où l'on n'a pas de planches de châtaignier, on se sert de celles de chêne, qui se tourmentent davantage.

Dans une grande partie de l'arrondissement, on convertit le chêne en mérain, c'est-à-dire, en planches ou douelles propres à faire des barriques. On le fait flotter sur la *Dordogne* et sur la *Vezère*, et on le vend dans les vignobles de *Bordeaux*, de *Bergerac* ou des environs.

Tsossagnādo est une plantation en arbres chênes.]

Tsossīde, s. f. Humeur gluante qui sort des yeux malades, et qui se consolide comme une espèce de cire à l'entour des paupières, qu'il empêche quelquefois d'ouvrir : *Chassie.* On dit de celui qui a cette incommodité : *Fa-i lo ciro pe-ous els;* il fait la cire par les yeux. On dit encore, soit au propre, soit au figuré, d'une personne qui y voit clair : *N'o pas lo Tsosside.*

[Tsossīdou, so, adj., se dit d'une personne qui a les yeux chassieux : *Oque-i un tsossidou, uno tsossidouso;* il est chassieux, elle est chassieuse.]

Tsossou. Fil de chanvre poissé dont on se sert pour coudre les souliers : *Ligneul.*

[Tsostel, s. m. *Château.* On connoît la signification de ce mot; elle est la même dans le patois que dans le françois.]

Tsostela, v. n. Il se dit des petits gentilshommes de campagne qui vont visiter les autres plus riches, pour vivre quelque temps chez eux : *Cousiner.* le prétexte de ces visites étoit ordinairement une parenté imperceptible : *Coumo oquel home po vie-oure on soun pa-ou de be ? va-i Tsostela;* Comment cet homme peut-il vivre avec si peu de bien? il va cousiner. (Ac.) [Quand les bourgeois ont aussi voulu avoir *liour Tsostel,* ils ont aussi eu *liours Tsostela-ires,* de façon que *Tsostela* est devenu un mot générique qui signifie faire le parasite.]

Tsostelet, subst. m. Petit château, petite Gentilhommière.

2. *Jeu d'enfants.* Ils forment un triangle avec trois noix, et, dans la saison, avec trois noyaux de pêche; ils en placent un quatrième au-dessus, ce qui forme un petit châtelet. On range ces châtelets l'un à la suite de l'autre, puis on les attaque avec une cinquième noix, et les noix ou noyaux du château abattu appartiennent au vainqueur. [On crie pendant cette attaque : *Tsostelet merendo torno me mo rendo,* ce qui signifie : Châtelet (Marende) rends-moi la rente que tu me dois; on répond : *Tsostelet de Pe-irofort te te dre, é te te fort;* châtelet de Pierrefort tiens-toi droit, et tiens-toi fort. Il faut observer qu'il y a tout près de *Tulle* une petite colline qu'on soupçonne bien d'avoir supporté un château. Nos enfants faisoient-ils ce jeu pour imiter les Seigneurs qui se faisoient la guerre, et qui se démolissoient respectivement leurs châtelets, ou n'étoit-ce pas plutôt pour tourner en ridicule ces petites guerres?]

Tsostan, s. m. C'est le nom qu'on donne dans quelques endroits au châtaignier; il paroît qu'on l'entend particulièrement du châtaignier qui n'est pas enté.

[Tsostanio, s. f. *Châtaigne.* Fruit du châtaignier.

On ne s'étonnera pas, sans doute, de trouver dans un Dictionnaire du Patois du Bas-Limousin un article un peu étendu sur la châtaigne.

Je dois commencer par détruire un préjugé, et par consoler nos compatriotes qui nous plaignent de ce que nous sommes obligés de vivre de châtaignes. Il est vrai, comme on le verra, que la châtaigne entre pour beaucoup dans la nourriture des cultivateurs de quelques-uns de nos cantons; mais nous avons toute espèce de grains, d'excellente viande de boucherie, du gibier exquis et en abondance, toutes sortes de poissons d'étang et de rivière, la facilité de nous procurer de la marée, d'aussi bons fruits et d'aussi bons légumes qu'il y en ait en France, de bon beurre, de bons cuisiniers, et par-dessus tout cela, de très-bon vin et de très-bon cidre.

La châtaigne est cultivée, dans le Bas-Limousin, dans une proportion plus grande que dans les autres départements; il y a des communes et des cantons entiers qui, par les différents usages auxquels ils l'emploient, en tirent un revenu considérable. Le but d'un Dictionnaire est de connoître le sens des mots qui désignent une chose ou celles qui lui sont accessoires. En nous livrant à cette nomenclature, nous ferons connoître tout ce qui peut avoir rapport à notre mère nourricière.

Nous avons, dans nos bois, des châtaigniers non entés que nous appelons *So-ouvadzes,* et des châtaigniers entés que nous appelons *Empe-ous.*

La greffe du châtaignier se fait au chalumeau. Un propriétaire soigneux qui a quelques châtaigniers de bonne espèce, leur coupe les grosses branches pour qu'ils en poussent de minces sur lesquelles on puisse prendre des chalumeaux. Nous appelons ces arbres *de las Nou-irissas;* et les chalumeaux qu'on en tire, *de l'Obro.* On cherche à se procurer *de l'Obro* des meilleures espèces.

Le châtaignier met ses feuilles vers la fin d'avril, et ordinairement *Obrial ret foulia o mai;* le mois d'avril rend les arbres en feuilles au mois de mai.

Dans le mois d'août, la bogue que nous appelons *lou Pelou* commence à paroître. Elle est d'abord de la grosseur d'une noisette; ses piquants sont foibles, nous disons alors du châtaignier : *Boto lous pelous.* Pour le succès de la châtaigne, le mois d'août doit être chaud; et cependant le vent du midi lui est préjudiciable, en ce que desséchant l'humeur visqueuse qui cole la feuille à la branche, elle la fait tomber, et que l'arbre effeuillé se trouve privé d'une partie de sa nourriture.

Dans le mois de septembre, la bogue s'enfle, *lous Pelous uflou.* Dès le commencement de ce mois, le fruit doit y être formé et apparent, nous disons alors : *Las Tsostanias sou enfrutsadas.* (C'étoit autrefois un usage de placer un bouquet de châtaignes mûres à la porte de la chapelle de Notre-Dame du Chapître, dont on célébroit la fête le 8 septembre).

Dans ce temps, si le vent du midi a été trop fort, *lous Pelous tombou.* S'il y en avoit trop, les plus petites bogues tombent, et il n'en reste que deux ou trois à chaque branche : *Lous Pelous se tri-ou.*

Bientôt la pesanteur du fruit fait plier les branches; et quand l'année est bonne, nous disons : *Lous a-oubres n'en reverssou.*

La châtaigne enfle enfin, elle commence d'entr'ouvrir la bogue, et nous disons : *Lous pelous ri-ous.* Quand elle est à sa grosseur, elle paroît dans son écorce qu'elle a ouverte entièrement; alors *lous Pelous sou ebodolia.*

Quoique nous commencions à manger des châtaignes vers le milieu du mois de septembre, ce n'est que de celles qui nous viennent du midi du département, ou d'une espèce hâtive que nous appelons *Pountsudas ou Tsioul blau.* Ce n'est qu'au commencement d'octobre que nous pouvons dire que *las Tsostanias tombou bien;* et vers le dix du même mois que l'on est *en plenas Tsostoniosous.*

Dès le commencement de la chute de la châtaigne, on commence à parcourir les bois, *on lo bousso o lo mo.* Les premiers jours, on en ramasse peu; mais si le temps est propice, si surtout il survient une petite pluie, on parvient *o omossa l'o-oulado.*

Per fa l'o-oulado, il faut environ un double décalitre de châtaignes. On les pèle et on en remplit un grand pot que nous appelons *l'oulo de las Tsostanias,* d'où vient le mot d'*O-oulado.* Après soupé, les mâles de la maison (car c'est ordinairement leur ouvrage) se mettent *o piola l'o-oulado,* et il ne faut pas songer à aller veiller *que l'oulo ne sio pleno,* que le pot ne soit plein.

Il faut observer que, dans les biens qui sont exploités à moitié, le métayer donne au maître, pour remplacer celles qu'il a mangées, une certaine quantité de sacs de châtaignes, qu'on appelle *las o-ouladas.*

Le matin, la ménagère ou une servante s'empare de *l'Oulo,* y met une certaine quantité d'eau, et la met sur le feu. On fait chauffer cette eau et ces châtaignes jusqu'au moment, où en les pressant entre les doigts, le tan s'en détache facilement. Alors, on descend le pot, et avec un instrument qu'on appelle *las Bredzes* (Voy. ce mot), on leur enlève entièrement le tan: c'est ce que nous appelons *Rescola.* (Voy. ce mot).

Les premières châtaignes n'abandonnent pas bien le tan. Il faut qu'elles ayent demeuré quelque temps dans la cave, *que sio-ou covadas.* Si on laisse trop chauffer l'eau, les châtaignes s'écrasent. Si elle n'est pas assez chaude, le tan ne s'en sépare pas; et alors nous disons *que sou Bourudas,* qu'elles sont bourrues. Ces accidents arrivent rarement, par la grande habitude qu'ont les femmes de cette opération.

Les châtaignes ainsi repelées sont remises dans le pot, et recouvertes avec de vieux linges pour concentrer la chaleur dans le pot. Alors, on le remet sur le feu qu'on active. Dans trois quarts d'heures environ, elles sont cuites. Alors toute la famille se rend; on place sur la table un grand panier que nous appelons *Poliasso* ou *Poliosseto,* et on y verse les châtaignes; on a grand soin que chacun prenne devant soi, et ordinairement on mange jusqu'à la dernière.

Ce repas se fait environ à dix heures, et s'appelle le dîner; c'est le seul où l'on mange des châtaignes, dans les années ordinaires. Mais il arrive, dans les années où les grains sont rares, qu'on mange la châtaigne deux fois par jour.

C'est ainsi que nous mangeons la châtaigne, tant qu'on peut la conserver verte. Il est cependant deux autres manières de la préparer : on la fait cuire dans le pot avec de l'eau, ou sans eau avec un verre de vin, et alors on fait ce que nous appelons *las Pulutses* (Voy. ce mot); ou on la fait rôtir sur la braise, et on fait ce qu'on appelle *do-ous Iro-ous.*

Mais la châtaigne verte est difficile à conserver; si elle n'est pas placée dans une cave bien fermée, elle se gèle. D'ailleurs, au commencement du printemps, elle se ressent du mouvement de la sève, et alors son germe sort et se développe : c'est ce que nous appelons *Tudela,* (Voy. ce mot.) Il a donc fallu trouver un moyen de la dessécher de manière que, ni les gelées, ni le radoucissement de l'atmosphère ne fissent aucune impression sur elle : c'est ce que nous obtenons en la faisant sécher.

Nous avons décrit, au mot *Setsodour,* le bâtiment dont nous nous servons; quand on a fait la provision de châtaignes qu'on peut conserver vertes; à mesure qu'on ramasse les autres, on les porte dans le séchoir; et quand il est plein, on met le feu dessous; quand elles sont assez sèches, on les

retire. Cette quantité de châtaignes, qu'on met dans le séchoir, se déchet d'à-peu-près un tiers. On appelle cela : *Lo proumie-iro cledado.* On remplit de nouveau le séchoir, etc.

Pour manger les châtaignes ainsi séchées, il faut commencer à leur ôter leur première enveloppe. Cela se fait de deux manières : dans beaucoup d'endroits, on les pèle au couteau comme les vertes; dans d'autres, on les met dans un sac, et ensuite on frappe avec ce sac contre un mur. Cette manière brise beaucoup de châtaignes, use les sacs et n'est d'ailleurs propre qu'à une petite quantité. Cela s'appelle *Motsa las Tsostanias.*

De quelle manière qu'on se serve, la châtaigne sèche. dépouillée de sa première enveloppe, est mise dans le pot aux châtaignes, *din l'oulo de las Tsostanias.* On la fait bouillir dans l'eau jusqu'à ce qu'elle est à-peu-près cuite. On la verse ensuite avec cette eau dans un crible, c'est ce qu'on appelle : *Debuti las Tsostanias.* On ramasse avec soin l'eau qui en sort, que nous appelons *Tonadas.* (Voy. ce mot.) On finit ensuite, au moyen du crible, d'enlever le tan que l'ébullition a entièrement séparé de la châtaigne. On soumet ensuite la châtaigne pendant quelques instants à l'action du feu, et on s'en sert aux mêmes usages que de la châtaigne verte.

La châtaigne, soit verte, soit sèche, sert à engraisser les cochons, et à nourrir la volaille.]

Tsostoniosous (las), s. f. pl. Saison pendant laquelle on récolte la châtaigne; comme, dans ce temps-là, l'air est froid et chargé de brouillards, nous disons d'une pareille disposition du temps, même dans une autre saison : *Fu-i un tem de Tsostoniosous.*

Tsöstra, v. a. *Châtrer,* du latin *Castrare.*

[Tsöstra, adj. *Châtré.* Nous disons d'un homme qui a le timbre de la voix comme une femme : *O lo vou coumo un Tsostra ;* il a la voix d'un châtré.]

Tsötou, s. m. *Petit Chat.*

2. Fleurs de certains arbres, ainsi nommées à cause de leur ressemblance avec la queue d'un chat : *Chatton.* Le saule, le peuplier, le noyer font des fleurs à chattons.

Tsotoüna. On le dit de la chatte qui met bas ses petits, et du noyer qui est en fleurs.

Tsotounie-iro, s. f. Trou qu'on laisse aux portes des greniers pour faciliter aux chats la poursuite des rats : *Chatière.*

[Tsöva, v. a. Extraire, *Caver.—Tsova de lo pe-iro ;* caver, extraire de la pierre.

2. Creuser, faire un creux pour placer quelque chose : *Tsova lous foundomens d'uno me-idzou;* creuser les fondements d'une maison.

3. *Tsova de-i poï* signifie, dans certains cantons, ouvrir un terrain qui étoit en chaume : *N'a-i fa tsova douas sestc-iradas;* j'en ai fait défricher deux setérées.

4. Crever quelque chose pour l'extraire : *Tsova lous els;* crever les yeux. Lorsque nous sommes près de quelque chose que nous ne trouvons pas, on nous dit : *S'ovio de las banas, te tsovorio lous els;* s'il avoit des cornes, il vous creveroit les yeux. Nous disons proverbialement : *Quan m'o-ouro tsova lous els, me vendro oundze las cocorotas;* quand il m'aura crevé les yeux, il viendra m'en oindre la place; au figuré, il viendra me flatter, me consoler, quand il m'aura fait tout le mal qu'il aura pu.

5. Au figuré, *Tsova qu'a-oucun,* c'est le presser de questions pour tirer de lui quelque chose qu'on veut savoir : *L'a-i pro prou Tsova, ma n'a-i re pougu tira;* je l'ai bien assez sondé, mais je n'ai rien pu lui arracher.]

Tsöval, s. m. *Cheval,* du latin *Caballus.* [Toute la France connoît le mérite des chevaux *Limousins.* Le Gouvernement met beaucoup d'intérêt à en maintenir l'espèce. Il entretient un Haras à l'ancien château de *Pompadour,* d'où il dissémine les étalons dans les différentes parties du département; des primes sont accordées aux propriétaires qui s'attachent à obtenir les plus beaux produits. Enfin, il y a des courses annuelles établies à *Tulle,* dans lesquelles on distribue des prix considérables aux propriétaires des meilleurs coursiers.]

O Tsöval ou d'Otsöval, adv., signifie *à cheval.*—*Mounta d'otsoval;* monter à cheval. *Ona d'otsoval,* par opposition à aller à pied. [On dit en proverbe : *Fa lous medecis de villadze, s'en ona d'otsoval é tourna do pé;* faire comme les médecins de village auxquels on amène un cheval pour aller voir leurs malades, et qui s'en retournent à pied.

2. O Tsöval signifie encore Être à califourchon sur quelque chose : *O tsoval sur un bostou,* c'est un jeu d'enfants qui courent à califourchon sur un bâton. On dit qu'Agésilas à *Sparte,* et Henri IV à *Paris,* jouoient à ce jeu-là avec leurs enfants.]

[Tsöval, au figuré, se prend en mauvaise part. On dit d'une personne qui n'a pas de sensibilité : *E dur coumo un tsoval;* il est dur comme un cheval. Si elle parle mal, nous disons : *Parlo coumo un tsoval.* Delà on a fait ;

Tsovòla, v. n. Parler, Agir, Travailler comme un cheval.

Tsòval de Porado. Il signifie dans le patois comme dans le françois, au propre, un cheval qui a plus d'apparence que de valeur; et au figuré, un homme qui n'a que de l'extérieur.

Tsòval de Boï étoit autre fois une peine ignominieuse qu'on faisoit souffrir aux femmes de mauvaise vie qui donnoient du scandale; elle consistoit à les exposer aux regards du public, montées sur un cheval de bois formé de deux planches clouées sur une solive à angle droit, et élevées de sept à huit pieds de terre. J'ai vu le cheval, mais je n'ai vu aucune femme dessus.]

Tsovìlia, v. a. Joindre, assembler avec des chevilles : *Cheviller.* — *Oque-i uno Tsorpento que bien le-ou estado Tsoviliado;* cette charpente a été bientôt chevillée.

2. Railler, Picoter, Attaquer par des paroles malignes, Rechercher jusqu'aux plus petites choses qui peuvent faire de la peine à quelqu'un : *M'o Tsovilia tout oné;* il m'a agacé tout aujourd'hui. *Lou tsal pas tan tsovilia;* il ne faut pas tant l'agacer, du latin *Cavillari,* railler quelqu'un.

[Nous disons encore *Tsovilia*, pour exprimer Creuser, Picoter avec une épingle, avec une cheville : *A-i vo-ougu tsovilia uno den, é o-ouro me dol;* j'ai voulu picoter une dent, et à présent elle me fait mal.]

Tsovìlio, s. f. Morceau de bois ou de fer qui va en diminuant, et qu'on fait entrer dans un trou, soit pour le boucher, soit pour faire un assemblage. On dit proverbialement d'une personne qui veut maîtriser dans une maison, et qui est celle qui doit y avoir le moins d'influence : *Oque-i lo mindro Tsovilio de-i Tsoriol;* c'est la moindre cheville du chariot. Nous disons encore, en proverbe, d'un homme qui a la repartie prompte : *Ne drubires pas un boudzal, qu'il n'o-ouro trouba lo Tsovilio;* vous n'ouvrirez pas un trou, qu'il en aura trouvé la cheville.

Tsovìlias, s. f. pl. *Chevilles du pied.* Si une personne a la cheville du pied grosse, ou si, d'ailleurs, elle a quelque difformité dans le pied, on est prompt à lui donner le sobriquet *de Tsovilias.*

Tsovìliou, ouso, subst. Qui fait souvent querelle, qui relève les plus petites choses pour occasionner des disputes : *S'es un Tsoviliou,* tu es un chercheur de querelle.

Tsovìliouna, v. a. Voy. Tsovìlia. Il ne se dit guères qu'au figuré, et on l'entend d'une personne qui va rechercher les plus petites choses : *Sou ona tsoviliouna oquelo tsicano;* ils ont été rechercher cette chicane. *L'o-ou talomen tsoviliouna, que l'o-ou fa porti;* on l'a tellement tracassé, qu'on l'a fait partir.

Tsòvon, s. m. C'est le nom que nous donnons également au *Chat-huant* et au *Hibou,* qui sont des oiseaux nocturnes.

Tsòvontu, do, adj. Il se dit de celui, de celle qui a les yeux enfoncés et les sourcis épais, ce qui lui donne un air hagard. Ce mot dérive *de Tsovon,* parce que *lou Tsovontu* a les yeux enfoncés, comme le *Chat-huant* a les siens dans les plumes.

[**Tsu-Tsu**, adv. *Chut,* Paix. On en fait quelquefois un substantif, et alors il signifie *Secret.* — *N'o-ou fa un Tsu-tsu;* on en a fait un secret.]

Tsuça, v. a. *Sucer,* du latin *Sugere.*

[**Tua**, v. a. *Tuer.* Nous nous servons du mot *Tua,* dans tous les sens qu'on donne dans le françois au mot *Tuer;* mais nous lui donnons encore d'autres acceptions.

Se Tua, signifie Prendre beaucoup de peine à quelque chose : *Se tuo de le-i fa lou froumen, é dzema-i le-i vé;* il prend beaucoup de peine à y faire le froment, et jamais il n'y réussit. *Me tue de zou li dire;* je suis toujours à le lui répéter.

Tua, se dit pour éteindre : *Tua lo tsondialo* signifie éteindre la chandelle : *Tua lou fé,* éteindre le feu.

Tua, en parlant des bestiaux, on dit activement : *Moun boutsié o tua un boun be-ou;* mon boucher a abattu un bon bœuf. *Moun visi o tua un boun gognou;* mon voisin a fait égorger un bon cochon.

Dans ce dernier sens, nous nous en servons neutralament : chaque maison aisée fait tuer un cochon pour sa provision, et c'est l'usage de faire cadeau à ses voisins, des boudins, des saucisses ou d'autres parties du cochon. On s'invite à venir *Mindza lo grillado,* manger la grillade ou le boudin, *lo gogo.*]

Tua-ìre, s. m. Celui qui tue les porcs, les sale et les accommode : *Tueur.* (W.)

Tudel, s. m. Première pointe qui sort des plantes lorsqu'elles commencent à pousser : *Germe, Radicule.*

[**Tudela**, v. n. *Germer.* On le dit des grains, des fruits, etc., lorsque, exposés à la chaleur et à l'humidité, ils germent et montrent cette pointe qui, s'ils étoient en terre, formeroit leur racine :

Oquelas pledzas fo-ou tudela lou blan negres; cette pluie fait germer les blés noirs. *Las rabas, las poumas de téro o-ou tudela din lo cavo;* les raves, les pommes de terre ont poussé leur tige dans la cave.]

Tüdza, dans quelques endroits, Tüna, v. a. User du mot de *Tu* et de *Toi*, en parlant à quelqu'un : *Tutoyer.* [C'est une marque de supériorité, de familiarité ou d'intimité : *Tudzo tou lou mounde;* il tutoie tout le monde, il se croit l'égal ou le supérieur de tout le monde. *Nous tudzan,* nous nous connoissons tellement que nous nous tutoyons. Entre des personnes de différents sexes, qui ne sont pas parentes, c'est l'indice de la plus grande intimité.]

[Tüna, v. a. et n. Boire abondamment : *Oven bien tuna de-i vi blan;* nous avons bu abondamment du vin blanc. *Fa-i re mas tuna;* il ne songe qu'à boire.]

[Tuna-ire signifie *Buveur*, qui boit bien sans s'enivrer. Les habitants d'une de nos rues, s'en font honneur :

Vivo lo Borie-iro, ma-ire!
Vivo lo Borie-iro!
Sou de bous *Tuna-ires*;
Ma-ire,
Sou de bous *Tuna-ires.*

« Vive la rue de la *Barrière*, mère! ses habitants sont de bons buveurs. »]

[Tunādo, s. f. Repas où l'on boit beaucoup de vin : *Vo-ou fa las tunadas din oquel coboret;* Ils vont faire leurs parties de boire dans ce cabaret.]

[Tunosou, s. f. Habitude de boire avec excès : *Lo Tunosou l'o obruti;* le vin l'a abruti.]

Tusta, v. a. et n. *Frapper, Heurter.* — *L'o-ou bien Tusta;* on l'a bien frappé. *A-i tusta penden un quar d'o-ouro, é degun n'ou m'o o-ouvi;* j'ai heurté pendant un quart d'heure sans que personne m'entendit.

[Tustādo, s. f. *Heurt, Coup.* — *Me se-i be-ila uno bouno tustado;* je me suis donné un bon coup.]

Tusta-ou, do, subst. *Lourdaud, Mal-adroit,* qui comprend difficilement : *L'an po li re fa entendre, oque-i un tusta-ou;* on ne peut lui rien faire entendre, tant il a la tête dure.

U.

Ubri, v. a. *Ouvrir,* du latin *Aperire.* Il est quelquefois neutre : *Ubrés,* ouvrez.

Ubert, to, adj. et part. *Ouvert, ouverte.* — *Le-issa lo porto uberto;* laissez la porte ouverte.

2. [On le dit d'un terrain qui n'est pas clos : *O le-issa soun poï tout ubert;* il n'a fait aucune clôture à son terrain.

Nous disons en proverbe : *N'io e-itan d'ubert coumo de bora;* littéralement, il y en a autant d'ouvert que de fermé; et, au figuré, il y a pour et contre, il y a autant de raison d'un côté que de l'autre.]

Ubertömen, adv. *Ouvertement,* du latin *Aperte.* — *Porlas me ubertomen;* parlez-moi ouvertement.

Uberturo, s. f. *Ouverture.*

[Ubert, Sent Ubert; s. m. C'est le mot générique sous lequel on désigne ces charlatans vendeurs de chapelets, de bagues supposées bénites et spécifiques contre la rage.]

Ublādas, s. f. pl., du latin *Oblata.* Espèce de pâtisserie faite avec de la farine de froment sans levain. On la fait cuire entre deux fers, elle est mince comme du papier. [Autrefois, on en vendoit beaucoup aux enfants pendant la semaine sainte : *Oublies.* On en fait avec les œufs et le sucre, et les enfants tirent aux oublies sur un cadran sur lequel on fait rouler une aiguille mobile.]

Udzan, adv. de temps, cette année, du latin *hoc anno.* — *Udzan, lio ma-i de vi qu'ontan;* cette année, il y a plus de vin que l'année dernière.

Ufla, v. a. et n. Remplir de vent, de manière à faire excéder la grosseur ou la mesure ordinaire : *Enfler,* du latin *Inflare.* — *Ufla uno pete-irolo;* c'est introduire du vent dans une vessie.

2. Souffler entre la chair et le cuir d'un animal, afin de séparer plus facilement la peau : *Ufla un be-ou;* enfler un bœuf.

[Et comme pour faciliter cette opération, on frappe à grands coups sur le bœuf. *Ufla qu'a-oucun* signifie *le Battre,* le Rosser : *Te fora ufla;* tu te feras rosser.

Uflādo, s. f., se dit dans le même sens d'une volée de coups de bâtons qu'on donne à quelqu'un : *L'io-ou be-ila uno bouno uflado;* on lui a donné une bonne volée.]

3. Ufla. Gorger quelqu'un de nourriture : *Nous o bien ufla;* il nous a bien donné à manger.

4. Ufla se dit des choses qui augmentent de grosseur en cuisant ou en fermentant : *Las tourtas uflou din lou four, lous pe uflou din l'oulo.* — *Renfler.* Les pains renflent dans le four, les pois enflent dans le pot.

5. Une hydropisie fait *Ufla,* les parties qui éprouvent une inflammation, *Uflou.* — *Me se-i be-ila uno truco, ogotsas coumo m'uflo;* je me suis heurté, voyez comme cela enfle.

6. Ufla se prend pour *Grossir.* — *Oquelo pledzo fa-i ufla las tsostanias;* cette pluie fait grossir les châtaignes.

7. Si la rivière grossit, nous disons : *L'a-igo o bien ufla.*

Au figuré, *s'Ufla,* signifie faire parade de sa fortune : *S'uflo plo despe-i qu'o ougu oquel heritadze;* il fait le gros depuis qu'il a eu cet héritage.

Ufla, do, part. *Enflé, ée.* — *Oquel home es tout ufla;* cet homme est tout enflé. *La ma-ounias li sou ufladas despe-i qu'es din oquelo meidzou;* les joues lui ont grossi depuis qu'il est dans cette maison.

Ufle, Uflo, adj., se dit dans le sens *d'Ufla, do;* mais plus particulièrement d'une personne qui s'est gorgée de quelque nourriture : *A-i talomen mindza de tsostanias que se-i tout ufle;* j'ai tant mangé de châtaignes, qu'elles m'ont *gonflé.*

Uflösou, s. f. Tumeur, Extension, Grosseur, Boufissure qui vient extraordinairement en quelque endroit du corps : *Enflure.* — *A-i uno uflosou e-i visadze;* j'ai le visage enflé.

Umïde, do, adj. Qui a de l'humidité, qui est imbu, qui est abreuvé de quelque vapeur aqueuse : *Lou tem es humide;* le temps est humide. *Mo tsomindzo es umido;* ma chemise est trempée de sueur.

Umidïta, et par contraction, Umïta. *Moiteur, Humidité.* — *O talomen fat tsolour que lo téro n'o pu d'umita;* il a tellement fait chaud que la terre n'a plus d'humidité.

Umour, s. f. Il se dit dans le sens *d'Umidita.* — *Lo téro n'o pas ma-i d'umour que las cendres;* la terre n'a pas plus d'humidité que les cendres.

2. [Il signifie encore une disposition morale du caractère : *Humeur.* — *Es toudzour de bouno umour;* il est toujours de bonne humeur. *Es ensouffrable quan sas umours lou prenou;* il est insupportable quand l'humeur le prend.

On trouve dans la chanson du Ménétrier, le couplet suivant :

Ma co que, din nöstre mistié,
Me tsarmo et me countento;
Oque-i qu'un gorssou menetrié
Ve quelo que pu dzento,
Quelo que de *miliour Umour,*
Quelo que danso lou miliour,
Que sa s'ebatre é bodina,
S'en na pu loun que tsal ona.

« Mais ce qui, dans notre métier, me fait le plus de plaisir; c'est qu'un garçon ménétrier voit celle qui est plus jolie, celle qui est de meilleur humeur, celle qui danse le mieux, et qui sait s'ébattre et badiner, sans aller plus loin qu'il ne faut. »]

Un, Uno, adj. de nombre. *Un, une.*

[Au pluriel, nous disons *Us,* et ce mot remplace quelquefois l'article *Des;* ainsi, nous disons : *M'o douna us souliés;* il m'a donné des souliers. *Lous us, lous a-outres;* les uns, les autres. Dans une de nos chansons de campagne, une femme dit confidentiellement à son mari :

Zou anias pas escompa
Aux *us,* aux autres,
Se lous couiouls érou d'un cousta,
Botrio-ou lous autres. »

« Ne va pas le redire aux uns, aux autres; si les cocus étoient d'un côté, ils battroient les autres.

Urla, v. n. *Crier à pleine tête,* se dit, au propre, des loups et autres bêtes sauvages qui poussent des cris : *Lan o-ouve urla lous lous din lous bos;* on entend heurler les loups dans les bois. Il arrive souvent que des chiens s'arrêtent devant la maison où il y a une personne dangereusement malade. Ils poussent des cris plaintifs, et on a de la peine à les en chasser. On dit alors : *Lous tses urlou dovan so porto, oque-i mo-ouva sinne;* les chiens heurlent devant sa porte, c'est mauvais signe. On étend cette expression au cri de l'homme tourmenté par une douleur violente.

Urlädo, s. f. Urlömen, s. m. C'est le cri de l'homme et de certains animaux.

Uscla, v. a. Flamber, Griller, Brûler à demi. Voyez *Tsobuscla.*

Uscle, s. m. Vent fort et très-froid, qui dessèche tout, de façon que les herbes et les plantes paroissent brûlées. Ce mot et le précédent paroissent venir du latin *Urere.*

Ussas, s. f. pl. *Fa las ussas;* — *Faire la Moue.* Que fais-tu quand tu dis *U?* dit le bourgeois gentilhomme *à sa servante.* — *Bouder.* Voy. *Fa las potas.*

Ustonsïle, s. m. *Ustensile,* du latin *Uti,* User.

Utsa, v. a. Crier, Appeler à haute voix ou en sifflant : *Hucher.* Il est vieux et n'est plus d'usage qu'à la chasse. (Ac.)

Utsou, s. f. Sifflet ou autre instrument semblable dont on se sert pour appeler.

Uza, v. n. Faire usage de quelque chose : *User.* — *Voutéz de-i toba? n'uze pas;* voulez-vous du tabac? je n'en prends pas.

2. *Consommer :* — *A-i uza touto mo tsondialo;* j'ai brûlé toute ma chandelle.

3. *Gâter :* — *Uzou bien de-i bo-ï dins oquelo me-idzou;* on use bien du bois dans cette maison. *Oque-ous efons uzou bien do-ous souliés;* ces enfants usent bien des souliers.

4. Uza s'emploie aussi avec le pronom personnel. *S'uza, — s'user. — Tout s'uzo, — Tout s'use. — A-i tatomen presta moun montel que tou mo-ou tout uza;* j'ai tant prêté mon manteau, qu'on me l'a tout usé.

5. s'Uza, signifie diminuer à force de bouillir : *Ébouillir. — Lo soupo s'uzoro tro;* le bouillon se diminuera trop à force de bouillir.

Uza, do. part. *Usé, ée. — Moun habi es tout uza;* mon habit est usé. *Oquelo sa-ousso es tro uzado;* cette sauce est trop ébouillie. (Ac.)

Uzădze, s. f. *Coutume, Habitude.—Oque-i l'uzadze de pourta lou bouquet,* c'est l'usage de porter le bouquet.

2. Droit de se servir : *A-i l'uzadze d'oquel tsoval;* j'ai le droit de me servir de ce cheval. *Pode coupa de-i bo-ï per moun uzadze;* j'ai le droit de couper du bois pour mon usage.

3. On le dit d'une chose qui dure long-temps, qui s'use difficilement : *Lous tsordats é pentsenats de Tulo sou d'un boun uzadze;* les étoffes de Tulle sont bonnes à l'user. *Oque-ous souliés m'o-ou fa l'uzadze de dous porets;* ces souliers m'ont duré autant que deux paires.

Uzansso, s. f. Déchet, Dépérissement qui arrive aux meubles, aux habits par le long usage qu'on en fait : *Soun habi es tro-outsa, ma oque-i d'uzansso;* son habit est percé, mais c'est d'usure. (Ac.)

V.

Va. Sorte d'interjection qu'on emploie avec la menace : *Zou poïoras, va !* va, tu le payeras !

2. Va ou Va-ine. Sorte de particule qu'on emploie pour mieux affirmer : *Ne zou fora-i pas, va, va-ine;* va, je ne le ferai pas.

3. Va ou Va-ĭne. Terme de mépris : *Va-ine que s'es ma uno bestio;* va, tu n'es qu'une bête.

4. [Va ou Vani, ou Onani est une sorte de prière : *Vani, fa-i me oquel ploser;* va, fais-moi ce plaisir. *Onani, dounas me qu'a-ouco re;* allez, donnez-moi quelque chose.]

Dans plusieurs endroits, on se sert du mot *Vaque,* qui est une espèce d'interjection qui, indépendamment du sens du mot précédent, signifie : *Venez ici, Écoutez, etc.*

Vagabound, do, adj. et subst. Qui erre çà et là : Libertin, *Vagabond. — Oque-i un vagabound que l'an li po fa fa re,* c'est un vagabond auquel on ne peut rien faire faire.

Vague, Vago, adj. Qui n'est pas fixe, qui n'est pas arrêté : *Vague.*

2. Vague se prend aussi figurément et par extension, ainsi, l'on dit : *Discours, Promessas vagues;* discours, promesses vagues dont on ne peut rien tirer de précis, sur lesquels on ne peut compter.

Vago, s. f., au pl. *Vagas.* L'eau, soit d'une rivière, soit d'un étang, agitée, élevée au-dessus de la superficie par le vent, par la tempête : *Vague,* du latin *Vaga,* sous-entendu *Unda,* eau qui s'étend. (Ménage.)

Vălet ou Ve-ilet; dans quelques cantons, Be ilet. Domestique, Serviteur, *Valet. — Fa vole soun be per valets,* c'est faire cultiver son bien par des domestiques. *Oque-i per sen Dzan que l'an lodzo lou valets,* c'est à la saint-Jean qu'on loue les domestiques. Si quelqu'un nous commande un service que nous ne lui devons pas, nous disons : *Jo-ou se-i pa soun valet.*

2. Instrument de fer qui sert à assujettir le bois sur l'établi d'un menuisier. [Nous nous servons plus souvent du mot *Serdzan.*]

3. Barre de fer arrêtée d'un côté dans le montant d'une porte, et qui s'agrafe dans la porte pour la rendre plus sûre : *N'o-oublides pa de bouta lou valet;* n'oubliez pas de mettre le valet à la porte.

[Valetŏu, diminutif de *Valet. — O pre un valetou per gorda;* il a pris un petit domestique pour garder les bestiaux.]

Voleta, v. n. Faire l'ouvrage qu'on fait faire à un domestique : *M'o plo prou fa voleta;* il m'a assez fait valeter.

Vase, s. m. Sorte d'ustensile qui est fait pour contenir des liqueurs, des fleurs, des parfums : *Tsal rompli oque-ous vases de flours;* il faut garnir ces vases de fleurs.

[Nous appelions autrefois *Vase,* des tombeaux ou caveaux pratiqués dans les Eglises où l'on enterroit les morts; chaque famille un peu aisée en avoit un et quelquefois plusieurs. C'étoit principalement dans les deux Eglises paroissiales et dans celle des Recolets que ces caveaux étoient placés. Ces *Vases* n'existent plus depuis la défense d'enterrer dans les Eglises.]

Văso, s. f. Bourbier qui est au fond des rigoles, des ruisseaux, des marais, des étangs : *Vase.* La vase sert d'engrais, dans beaucoup d'endroits. Le poisson qui s'y nourrit, contracte un mauvais goût : *Oquelo enguialo n'es pa bouno, sin lo vaso;* cette anguille n'est pas bonne, elle a un goût de *Limon,* de *Vase.*

Vătso, s. f. Femelle du taureau : *Vache.* [Dans beaucoup de pays, la vache n'a d'autre usage que de nourrir les veaux, et de fournir son lait; mais chez nous, on la fait travailler comme le bœuf; il faut qu'elle laboure, et qu'elle traîne la charrette.

Il est vrai qu'on ne lui fait guères labourer que des terres légères, et traîner des fardeaux moins pesants. Nous disons proverbialement d'un homme à qui tout réussit, qui est à son aise : *Toutas sas vatsas o-ou lou la;* toutes ses vaches ont le lait.]

[Votsōtas, s. f. pl. On peut le dire, en général, des vaches de notre pays, où on ne s'attachoit guères autrefois à se procurer de belles vaches, et où nous n'avions que ce qu'on appelle de *las Votsotas,* — *de petites Vaches.* On a senti aujourd'hui combien il est intéressant pour l'agriculture, de se procurer des vaches de belle espèce. On dit d'un petit bien qui a peu de fourrage : *On prou peno, o te-i tene douas Votsotas;* à peine peut-on y nourrir deux vaches.]

Vatsas, s. f. pl. Taches qui viennent aux jambes pour s'être chauffé de trop près : *Maquereaux.* — *Se vous bouta tan din lou fé, las vatsas vou vendro-ou;* si vous vous approchez tant du feu, vous vous brûlerez les jambes.

Ve. Impératif du verbe *Voir*, à la seconde personne du singulier : *Ve lou,* vois-le ou le voilà.

Vé. Nous disons *Vé* avec l'*é* fermé, au lieu de *Ve* avec l'*e* moyen dont on se sert dans d'autres communes : *Vé lou;* vois-le, le voilà. *Vé l'oti;* le voilà ou regarde-le. *Vé lo,* la voilà.

Nous avons une espèce d'adverbe d'admiration qui a le sens des mots françois *Tiens, vois* : c'est *Vo-ï-vé! Vo-ï-vé! et d'oun so-outa?* tiens! vois! d'où venez-vous ?

Un amant rebuté en témoigne sa surprise à sa maîtresse par ce couplet, moitié françois, moitié patois :

> *Vo-ï-vé,* mo doume-iselo,
> Faut pas tant dissimuler;
> Per oco que vous sias bélo,
> Faut pas mespriser.

« Oh! oh! Mademoiselle, il ne faut pas faire tant de façons, quoique vous soyez belle, il ne faut pas mépriser. »

Vé. Troisième personne du présent singulier du verbe *Vini.* [*Lo fre vé,* le froid commence. Nous disons proverbialement : *L'ase vé ou va-i toudzour pissa o lo gano;* l'âne vient ou va toujours pisser au ruisseau; au figuré, la richesse va où il y en a déjà. *Lou porpoliol vé toudzour se bourla o lo tsondialo;* le papillon vient toujours se brûler à la chandelle.]

Vedel, s. m. Le petit mâle de la vache, du latin *Vitulus,* — *Veau.* On dit d'une personne qui fait des lamentations bruyantes : *Bramo coumo un vedel.* Si quelqu'un épouse une fille déjà enceinte, on dit : *O-ouro lo vatso o ma-i lou vedel;* il aura la vache et son veau. Le veau de lait est un des animaux qui nous fournit les mets les plus agréables : *Lo testo, lous pés, lou ventre, lous ris, las loundzas;* la tête, les pieds, la fraise, les ris, les longes, etc.

Vedélo, s. f. Jeune vache qui n'a pas encore porté : *Taure, Génisse.*

[Dans les campagnes, c'est l'usage de permettre aux enfants de la maison de nourrir un veau ou une velle, entre les autres bestiaux de l'étable; on les appelle *lou vedel, lo vedélo do-ous codets.* Ils sont ordinairement les mieux soignés.]

Vedēla, v. n. On le dit de la vache qui met bas son petit : *Véler.* — *Mo vatso o vedela oquesto né;* ma vache a mis bas cette nuit.

[Vedzalias, s. f. pl. On appelle ainsi, les prières et les repas qui ont lieu après la mort d'une personne. Il dérive évidemment du mot latin *Vigilia,* qui en restreindroit l'acception à la veillée qui a lieu lors du décès d'une personne; mais ce sens a été étendu. Ainsi, nous avons vu nos mères, affublées d'une coiffe de tafetas noir, se rendre dévotieusement au couvent des Récolets, portant un pain blanc (*uno mitso*) sous le bras, et le déposer pieusement dans le sac du frère quêteur. Cela s'appeloit : *Fa las vedzalias.*]

Ve-ici. Préposition qui sert à montrer ce qui est près de celui qui parle : *Voici;* par contraction de *Ves oti.* — *Ve-ici ço quo que-i;* voilà ce que c'est. Voy. *Vèti.*

Ve-ire, s. m. Corps transparent et fragile formé par la fusion du sable et du sel alkali : *Verre,* du latin *Vitrum.*

[Autrefois, il existoit dans la commune de *Camps* et sur les bords de la petite rivière de *Cère*, qui sépare le *Cantal* et le *Lot* de la *Corrèze*, quelques petites fabriques de verre qu'on appeloit, dans le commerce, des verres de fougère. Le Vicomte de Turenne, dans la vicomté duquel étoient situées ces fabriques, y mettoit tellement d'importance, qu'il faisoit délivrer des lettres de noblesse à ceux qui s'attachoient à cette branche d'industrie; et nous eûmes des gentilshommes verriers comme il y avoit à *Paris* des Conseillers du Roi déchargeurs de sel.]

[Ve-ire, s. m. Meuble en verre dont on se sert pour boire : *Verre.* — *N'o pas pulc-ou o-ougu lou ve-ire o las potas que lo o-ougu ovola;* il n'a pas eu plutôt le verre aux lèvres, qu'il en a avalé ce qui étoit dedans.

2. Ve-ire. On s'en sert quelquefois comme d'une mesure. *On d'un ve-ire de vi na-i prou;* j'ai assez d'un verre de vin. Les médecins s'en servent pour mesurer leurs potions : *N'en be-oures un ve-ire lou moti et l'a-outre lou ser;* vous en boirez un verre le matin et l'autre le soir.]

Ve-ire, v. a. Connoître, Appercevoir quelque chose par la vue : *Voir*, du latin *Videre*. — *Li bien ve-ire*, y bien voir. *Li pode pu ve-ire;* je n'y vois plus. Dans ces deux exemples, il est neutre : *N'en fa ve-ire o qu'a-oueun*, c'est le faire souffrir. *Degun nou sa ço que le-i o vi;* personne ne sait ce qu'il y a souffert. On dit des petites curiosités qu'on promène dans les petites villes : *Fo-pu ve-ire lo mort-é-possie-ou;* on fait voir, on montre des figures représentant la mort et passion de notre Seigneur. Quand les enfants ont trouvé quelque image, ils disent à leurs camarades : *Cu vol ve-ire qu'a-oueo re de dzoli per un espinlo?* qui veut voir quelque chose de joli pour une épingle?

Ve-iren, adv. formé du gérondif du verbe *Ve-ire*, en voyant : *Ve-iren ço que tous a-outres o-ou vendu, pode be n'en domonda oco;* voyant le prix des autres, je puis bien demander cela. *Ve-iren ço que se passo;* en voyant ce qui se passe.

Ve-irolo, s. f. Il signifie, en patois, ce qu'on appelle la Variole, maladie à laquelle presque personne n'échappoit, et dont la Vaccine a détruit à-peu-près les ravages. Quand autrefois on voyoit un joli enfant, on s'empressoit de demander : *O o-ougu lo ve-irolo?* Cette maladie étoit épidémique, et quand elle commençoit à se manifester, on disoit : *Lo ve-irolo se-i es;* la petite vérole s'est manifestée.

Quant à la maladie vénérienne qu'on appelle en françois *Vérole*, elle est désignée, dans le patois, sous le nom *de Grosso Ve-irolo*.

Les cultivateurs appellent *Ve-irolo*, une maladie de moutons et de brebis qu'on appelle en françois *Claveau;* elle a beaucoup de rapport avec notre petite-vérole.

Ve-iroula, do, adj. On le dit de celui qui a la vérole : *Lo grosso ve-irolo*.

[Ve-isselo, s. f. *Vaisselle*. Autrefois à *Tulle*, on se servoit beaucoup de vaisselle d'étain; aujourd'hui, on emploie la fayence. On reconnoissoit l'aisance d'une maison, à la quantité de vaisselle.]

[Ve-issela, v. n., signifie laver la vaisselle. Comme on lave ordinairement la vaisselle d'abord après le repas, pour exprimer qu'on ne fait que sortir de table, on dit : *N'o-ou pas enquéra ve-issela;* on n'a pas encore lavé la vaisselle.

Les pauvres gens viennent chez les personnes aisées ramasser les eaux dans lesquelles on a lavé la vaisselle, pour la donner aux cochons : *Ona quére las a-igas dins uno me-idzou;* aller chercher dans une maison les eaux de la vaisselle. *Las a-igas sou bounas*, quand on a lavé beaucoup d'assiettes ou qu'il étoit demeuré beaucoup de restes.]

Ve-isselié, s. m. Assemblage de planches arrêtées horisontalement entre deux montants, sur lequel on met égoutter et sécher la vaisselle après l'avoir écurée : *Dressoir*. Ce meuble a encore l'avantage de bien étaler toute la vaisselle d'une maison, ce qui en fait présumer l'aisance. Nos femmes, pour dire qu'une personne est aisée, disent : *O un brave ve-issilié;* son dressoir est bien garni.

Vélo, s. f. Petite touffe de cheveux, de poils : *Toupet*, *Mèche*. Voy. *Toupet*, *Frodossous*.

2. Petite pincée de cheveux que les perruquiers prennent à-la-fois lorsqu'ils coupent les cheveux. [Lorsqu'on laissoit aux enfants les cheveux dans toute leur longueur, c'étoit un grand ouvrage pour les mères de démêler ces cheveux; c'est ce qu'on appeloit *Desocouti*. On n'y parvenoit qu'en séparant les cheveux par mèches : *L'a-i desocouti velo per velo.*]

[Cette expression s'employoit et s'emploie encore au figuré, quand une affaire est chargée de détails; on est obligé, pour la débrouiller, de les examiner séparément, on dit alors : *Oquel ofa o besoun d'esse desocouti velo per velo;* cette affaire a besoin d'être examinée, une partie après l'autre.]

Vena, v. n. *Fa vena lo viando;* — *Faire vener de la viande*, c'est-à-dire, la faire mortifier. *Vena*, Vener, est au propre, Chasser, Courre une bête pour en attendrir la chair, du latin *Venari*. — *Fa vena lo viando*, peut donc tirer de-là son étymologie; mais aussi quelquefois la viande gardée prend une odeur qui ressemble au fumet qu'on recherche dans la venaison. Quoiqu'il en soit, nous disons : *Per mindza de boun be-ou din l'iver, lou tsal le-issa vena d'un dissade o l'a-outre;* pour manger de bon bœuf dans l'hiver, il faut l'attendre d'une semaine à l'autre. *Lou moutou es le-ou vena din l'estie-ou;* le mouton est bientôt mortifié dans l'été. *La becassas sou mas bounas quan sou bien venadas;* les bécasses ne sont bonnes que quand elles ont du fumet.

Véno, s. f. Petit vaisseau ou canal qui conduit le sang du cœur aux extrémités du corps : *Veine*. — *Drubi las quatre venas;* couper les artères; c'est un moyen dont on se servoit pour abréger la vie et les souffrances des hydrophobes. Nous disons d'un homme lâche : *N'o pa de sang din las vènas;* il n'a pas de sang dans les veines.

2. Véno, dans la terre, est une certaine partie longue et étroite, où la terre est d'une autre qualité ou d'une autre couleur que celle qui est auprès : *Véno de sable, veno de mouto, etc;* veine de sable, veine de glaise.

3. Véno *d'or, d'ordzen, de tsorbou de pe-iro;* filons d'or, d'argent, de houille qu'on trouve dans les mines.

4. Séparation qu'on trouve entre les différentes couches d'une carrière de pierre : *Oven trouba*

uno bouno veno, so-outan de bravo pe-iro; nous avons trouvé une bonne veine, nous sortons de belle pierre.

5. Dans ce sens et au figuré, on dit d'un joueur qui a rencontré une bonne série : *O o-ougu uno bouno veno.*

6. Vêno se dit de ces lignes de couleur qu'on trouve dans le marbre, dans le bois.

Vêna, do, part. du verbe *Vener : — Venée. — Oquelo viando es tro veñado;* cette viande a été trop attendue.

2. *Plein de veines.* Il ne se dit que du marbre, du bois et de quelques pierres : *Marbre blan vena de negre;* marbre blanc veiné de noir. *Oquel bo-ï de fusil e bien vena;* le bois de ce fusil est bien veiné.

Venimou, so, adj. Voy. *Verenou.*

[Ven, s. m. Agitation de l'air : *Vent.* Nous l'employons dans le même sens que le françois : *Ven tsal, ven fre;* vent chaud, vent froid. *Lou ven blan,* est le vent du midi qui souffle dans le mois d'août : *Oquel ven blan bourlo lou blan negre;* ce vent chaud brûle les blés noirs. Nous disons en proverbe : *Ve-ires pa d'oquel ven pledzo;* au propre, tant que ce vent durera, nous n'aurons pas de pluie; au figuré, cette cause ne produira pas l'effet que vous croyez. Si une maison est exposée à tous les vents, nous disons : *Lous quatre ven le-i batou.* On dit en plaisentant : *N'as pas d'ordzen, viro lou tsioul e-i ven;* si tu n'a pas d'argent, tourne le dos au vent.

Venta, v. a. Exposer quelque chose au vent pour en enlever les parties les plus légères : *Vanner.* On le dit principalement des grains : *Pouden pa venta, lio pa d'a-ire;* l'air est trop calme, nous ne pouvons pas vanner.

Dans une de nos chansons, une femme explique ainsi à son mari pourquoi elle préfère le domestique à lui :

> Que to fa Frances, Lio-ounardo,
> Que tu l'a-ime ma-i que io-ou?
> Il n'en Ve-to lo sivado,
> Lou froumen,
> Et n'en ba-ilo lou tour e-i ven,
> Tan bravomen.

« Léonarde, que t'a fait François, pour que tu l'aimes plus que moi?... Il vanne l'avoine et le froment, et donne le tour au vent, si joliment. »]

Venta, do, adj. Qui a été exposé au vent : *Touto lo dzournado s'en esta bien venta;* pendant toute la journée, nous avons été bien exposés au vent.

Ventado, s. f. Ventadas, s. f. pl. *Coups de vent. — Oquelo ventado menoro de lo pledzo;* ce coup de vent amènera de la pluie. *Oquelas ventadas o-ou defo-ouca lous bos;* ces coups de vent ont fait tomber les feuilles.

Ventodour, s. m. On appelle ainsi, un endroit découvert et exposé aux vents, où l'on est obligé de transporter les grains pour les vanner, lorsqu'il y a peu de vent et qu'on les vanne au crible.

C'est vraisemblablement de-là que la Duché-pairie de *Ventadour* a tiré son nom; car le château, chef-lieu de cette Duché, est placé dans un endroit élevé, dominant tous les environs, et exposé à tous les vents; ce château est situé à cinq lieues nord-est de *Tulle.*

Ventorolo, s. f. Nous appelons ainsi, ces vents qui forment des tourbillons, et qui enlèvent les feuilles des bois et quelquefois les couvertures en chaume des granges : *Oquelo ventorolo m'o deseludza moun escuro;* ce tourbillon m'a découvert ma grange.

Ventre, s. m. La capacité du corps d'un animal où sont les boyaux : *Ventre. — Rompli lou ventre,* manger ce qui est nécessaire pour sa subsistance. *A-i mindza moun plen ventre de tsostanias;* j'ai mangé ma réfection de châtaignes. [On dit proverbialement : *Tout fa-i ventre, mas qu'oco le-i entre;* au propre, tout fait ventre, pourvu que cela y entre; au figuré, tout nourrit, pourvu que cela se digère. On dit encore : *Ventre ple, sire-idzas omaras;* à ventre plein, cerises amères. Rien n'est bon quand on n'a plus faim.]

Ventre de Gognou, *Ventre de cochon.* Terme injurieux dont on se sert pour reprocher à quelqu'un qu'il a un gros ventre. [Nous appelons aussi *Ventre de gognou,* les boyaux de cochon qu'on emploie pour les boudins, les saucisses.

On dit d'un mur : *Oquelo porc fa-i ventre;* ce mur fait ventre, quand il bombe et qu'il menace ruine.]

Ventrâdo, s. f. *Portée.* Tous les petits que les femelles des animaux mettent bas en une fois : *Ventrée.*

2. Repas que fait quelqu'un dans lequel il a beaucoup mangé. Quand on a fait travailler un ouvrier quelquefois, outre son paiement, on le fait manger à discrétion, et alors il dit : *M'o bien poïa, oma-i a-i ocouta uno bouno ventrado;* il m'a bien payé, et, en sus, il m'a bien régalé.

Ventralio, s. f. Boyaux, Intestins, tout ce qui est compris dans la capacité du ventre. On le dit plus particulièrement de ce qu'on sort de la volaille, du gibier, du poisson en les éventrant, et de ce qui n'est bon à aucun usage.

Ve-ouve, vo. *Veuf, veuve.* Quand une bonne place devient vacante, on dit : *Oque-i uno ve-ouvo que sero le-ou moridado,* c'est une veuve qui sera

bientôt remariée. Quand on prête quelque meuble à quelqu'un qui n'en a pas soin, on dit : *N'en sera-i le-ou ve-ouve;* je n'en profiterai pas longtemps.

[De Ve-ouve, on a fait *Ove-ouva*, v. n. Perdre sa femme ou son mari.]

Vérat, s. m. Pourceau non châtré, dont on se sert pour faire couvrir les truies : *Mo tredzo e tournado o porc, lo me tsal mena e-i verat;* ma truie est revenue en chaleur, il faut que je la fasse couvrir.

[On se sert de cette expression pour désigner un paillard.]

Verbio, s. f. [Discours sans conséquence, du latin *Verbum.* — *Oquelas fennas n'o-ou plo di de las verbias;* ces femmes en ont bien dit des paroles.]

[Verbo-o-dio-ou. Manière de parler adverbiale, se dire jusqu'à la fin tout ce qu'on peut savoir l'un contre l'autre : *Se sou ditsas lo verbo-o-dio-ou;* elles se sont dit tout ce qui leur est venu en tête.]

[Verbum Caro. Paroles qui sont sur la fin du dernier évangile de la Messe, et dont la prononciation se fait de la part du prêtre. On en a fait un adverbe par lequel on exprime qu'on peut se retirer, quelquefois on y ajoute, et on dit : *Verbum caro, va-i t'en la-i;* tout est fini, allez-vous en.]

Verdza-oudo, s. f. Oiseau dont le plumage est vert, et qui est de la grosseur d'un moineau : *Verdier.*

2. [Verdza-oudo, s. f. Nous appelons ainsi, une espèce de potage que nous faisons avec des choux verts, lorsqu'ils ont été mortifiés par les premières gelées. On les fait cuire ordinairement avec du vieux oing, et on les assaisonne avec du poivre. On emploie peu de pain à cette espèce de soupe.]

[Verdzié, s. m. Du latin *Viridarium.* Dans le françois, *Verger* signifie l'endroit où l'on cultive plus particulièrement les arbres à fruit; mais, dans beaucoup de communes, c'est un nom générique qui désigne toute espèce de jardin : *Onen fa un tour din lou verdzié;* allons faire un tour de jardin.]

[Vère, s. f. *Venin*, du latin *Virus.* Il arrive qu'après quelques accès de fièvre, il vient des croûtes autour de la bouche, formées par une humeur qui, s'échappant par les pores, s'est consolidée; alors on dit : *Li so-outa de-i vere o las potas, oque-i so gorisou;* il s'est formé des croûtes sur ses lèvres, cela le guérira. Si, de plusieurs malades qui étoient dans une maison, dans un village, l'un meurt et que l'autre se sauve, on dit : *N'o empourta lou vere;* il a emporté le venin. Quand les enfants grattent la terre avec les mains, et les portent à la figure, nous leur disons : *Vo le-issa oco, sale, foras vini lou vere;* laisse cela, sale, tu feras venir les croûtes.

On craint beaucoup, dans les campagnes, le venin de nos crapauds, de nos serpents; il y en a peu, pourtant, dont le venin soit dangereux.

Au figuré, *Vere* signifie Méchanceté, Malice. On dit d'une personne méchante : *Oque-i tou vere,* c'est tout venin.]

Verénou, so, adj., se dit d'une personne, d'un animal, d'une plante ou autre chose qui contient en soi un venin qui se communique. On dit, par exemple, à une fille : *Ne portes pas on d'oquel gorssou, e verenou;* ne fréquentez pas ce garçon, il est dangereux.

2. Verénou, so, adj., signifie encore une personne dont les humeurs sont altérées, et pour laquelle, par conséquent, les moindres blessures sont dangereuses : *Es tan verenou, se touqué m'a un pa-ou lo tsambo, e n'o pas pougu gori;* il a le sang si âcre, qu'il ne fit que se toucher un peu une jambe, et il n'a pas pu en guérir.

Vergoundzo, s. f. Espèce de honte respectueuse : *Vergogne.* — *Ove de lo vergoundzo;* avoir de la honte. *Perdre touto vergoundzo,* se dit principalement des femmes qui n'ont plus de pudeur.

Verme, s. m. Insecte rampant qui n'a ni vertèbres, ni autres os : *Ver.* [La pourriture en engendre de plusieurs espèces dans le corps humain; mais le lait étranger ou la mauvaise nourriture qu'on donne aux enfants nouveaux nés, en engendre beaucoup dans leurs petits estomacs, qui leur occasionnent des maladies quelquefois mortelles; il n'y a rien de plus ordinaire que d'entendre dire d'un enfant mort : *Lous vermes l'o-ou estrongla;* les vers l'ont étouffé.

Quand nous sommes morts, les vers s'attachent à nos restes : *Souvenias te que, qu'a-ouque dzour, lous vermes te mindzoro-ou;* souviens-toi que quelque jour les vers te mangeront.

Les vers attaquent toutes les substances animales, dans lesquelles il se manifeste un commencement de putréfaction : *A-i tro gordu mo viando, lou vermes le-i se sou bouta;* j'ai trop gardé ma viande, les vers s'y sont mis. Ils s'engendrent dans nos fromages, et s'emparent ordinairement des meilleurs : *Oquelo toumo e vermenado, ma ne màs miliouro;* il y a des vers dans ce fromage, mais c'est une preuve qu'il est bon.]

Verména, do, adj. Attaqué par les vers. Quand on parle des fruits : *Véreux, se.* — *Oquelo poumo e vermenado;* cette pomme est véreuse. Quand on parle du bois, du papier : *Vermoulu, vermoulue.* — *Oquelo plantso es vermenado;* cette planche est vermoulue.

Vermenodūro, s. f. La trace que les vers laissent dans ce qu'ils ont rongé : *Vermoulure*. Il signifie aussi la poussière qui en sort.

Vèrni, s. m. Arbre de bois blanc qui croît dans les lieux humides : *Aune*, du latin *Ulnus*. — *Verne* ou *Vergne*, du latin *Verna*, sous-entendu *Arbor*, arbre printanier. (Gattel.) [*Lou Verni* est très-commun sur le bord de nos ruisseaux et dans les prés bas. On en fait des planches qu'on emploie à de petits ouvrages de menuiserie; les charpentiers s'en servent aussi dans les couvertures, mais *lo tato de plantsas dé verni* ne dure pas. Nous nous en servons aussi comme bois à brûler. Il s'enflamme facilement, mais ne dure pas au feu et ne fait pas de braise : *Vole pa de vostre bo-ï, n'e ma de verni;* je ne veux pas de votre bois, ce n'est que du *Vergne*.]

[Vernié-iro, s. f. On appelle ainsi, un endroit ordinairement marécageux, planté en aunes. Les bords d'un ruisseau, d'une rigole où croissent les aunes, c'est *uno Vernie-iro*.]

Vèrnis, s. m. Espèce d'enduit liquide dont on couvre la surface des corps pour la rendre lisse et luisante : *Vernis*.

Veroul, s. m. Pièce de fer au milieu de laquelle tient un bouton ou une queue recourbée, et qu'on fait aller et venir entre deux crampons. On l'applique à une porte pour pouvoir la fermer : *Verrou*, autrefois *Verrouil*, du latin *Ferruculum*, diminutif de *Veru*, broche de fer. (Caseneuve.)

2. Veroul, s. m. Insecte qui ronge le pied des plantes : *Ver de hanneton*. Il est blanc, gros et court. *Lou fumié de gognou boto lou veroul din lou dzordzis;* le fumier de cochon engendre les vers dans les jardins.

Veroulia, v. a. Garnir une porte de verroux : *A-i fa veroulia mo porto*, fermer les verroux d'une porte. *S'ero veroulia per dornié;* il avoit fermé les verroux de sa porte.

Vert, to, adj. Espèce de couleur : *Vert, te.* — *Oquel pra es plo vert;* ce pré est bien vert.

2. Il signifie qui a encore toute sa substance, sa vigueur, qui n'est pas desséché : *Vert.* — *Oquel bo-ï es tou vert;* ce bois n'est pas sec. *Las tsostanias vertas;* les châtaignes qui n'ont pas été mises au séchoir. *Un home vert* est un homme encore dans la vigueur de l'âge. *Mindza lou vert é lou sec;* au propre, manger le vert et le sec; au figuré, consommer tout son bien.

[Verta, s. f. Vérité, Discours, Parole conforme à ce qui est : *Las vertas de l'Evondzali;* les vérités de l'Evangile. On dit proverbialement, en patois comme en françois : *Toutas las vertas sou pas bounas o dire;* toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire. Quelquefois, pour excuser ce qu'on a à dire, on le fait précéder de ces mots : *Belo verta vous dira-i;* je vous dirai la vérité. *Belo verta vous dira-i, m'en souvene pas;* ma foi, je ne m'en souviens pas. *Dire o qu'a-oucun sas vertas*, c'est dire à quelqu'un des vérités qu'il ne voudroit pas entendre. Quand deux revendeuses se sont bien injuriées, on dit : *Se sou plo ditsas liours vertas;* elles se sont bien dit leurs vérités.]

[Verta, adj. Qui n'a que le masculin : *Vrai.* — *Oco n'es pa verta;* cela n'est pas vrai.]

[Vertodzié, e-iro, adj. *Véritable*. Il a deux sens dans le patois : il signifie d'abord ce qui est réellement, ce qui est vrai; mais ensuite il exprime, et plus particulièrement, ce qui annonce la vérité : *Oquel counte es vertodzié;* ce conte est véritable. *Oquel home e vertodzié;* cet homme ne dit que la vérité.]

[Vertodie-iras, s. f. pl. *Vérités.*—*Zou tsal pas prene per do-ous countes, qu'oque-i de bounas vertodie-iras;* il ne faut pas le prendre pour des contes, ce sont de bonnes vérités. *Dire o qu'a-oucun sas vertodie-iras;* dire à quelqu'un ses vérités.]

[Vertel, Petit ustensile en bois, lequel est fait en rond et est percé d'un trou par le milieu; on l'adapte au fuseau pour lui donner plus de poids.

A l'époque de la puberté, la formation des seins se manifeste, dans les jeunes personnes, par une grosseur semblable à celle du *Vertel*, et on dit d'une jeune fille : *Coumenço o vertilia*, pour exprimer qu'elle sera bientôt nubile.]

Vertuel, s. m. Espèce de filet à prendre du poisson. Il est rond et va toujours en pointe; plusieurs cercles qui vont toujours en diminuant, le tiennent ouvert. On l'emmanche avec deux longs bâtons, et on le place dans l'endroit où l'on suppose qu'il y a du poisson, et on l'y fait entrer en agitant l'eau. *Verveux, Raflé.* (Ac.)

[Vertuélo, s. m. On forme dans l'été, dans les petites rivières, de petits ouvrages en maçonnerie sèche dans laquelle le goujon s'emmanche à la montée, et dont il ne peut plus sortir. On l'appelle plus ordinairement : *Gruélo*.

2. Pièces de fer en forme d'anneau pour faire couler et retenir le verrou des serrures à bosses : *Vertevelle.* (Ac., Gatt.) l'Encyclopédie dit *Verterelle*.]

Verūdze, s. f. Poireau, sorte de durillon et d'excroissance de chair qui vient principalement au visage et aux mains : *O uno verudze sur lou na, o las mas plenas de verudzes;* il a une *Verrue* sur le nez, il a les mains couvertes de *Verrues*. [Ces excroissances se propagent facilement, c'est ce qui a fait créer à nos cultivateurs le mot *Envérudza*,

par lequel ile expriment la propagation des mauvaises herbes dans les terres : *L'e-i o-ou envérudza lo tronudze;* on y a propagé le chiendent.]

[Vesen, part. du verbe *Voir.* — *Évident, facile à voir.* — *Tout soun be es plo vesen;* tout son bien est facile à voir. *Ero be vesen que ple-ourio;* il étoit bien visible qu'il pleuvroit. *Ero be vesen que n'en voulio veni oti;* on voyoit bien qu'il vouloit en venir là.

On en fait aussi une espèce d'adverbe qui signifie *en comparaison, en proportion.* — *Vesen de-i se-ou, moun habi ne gro tsar;* en voyant le sien, en comparaison du sien, mon habit n'est pas cher.]

Vesso, s. f. Il se dit d'un grand chien qui n'est bon à rien. Voy. *Luro.* — *O uno troupo de tses qu'oque-i ma de las vessas;* il a une meute de chiens qui ne valent rien. *Es couar coumo uno vesso;* il est poltron comme un mauvais chien.

Vesso signifie une femme de mauvaise vie, *uno Vesso;* et ceux qui les fréquentent, *do-ous Vessars.* — *Vai, vessar, segre las vessas;* va, libertin, suivre les prostituées.

[Vessou, Vessoto, diminutifs m. et f. de *Vesso.*]

[Vesti, v. a. Couvrir avec un habillement : *Vêtir.* — *Me tsal ona vesti mous efons;* il faut que j'aille habiller mes enfants. *M'ovés fa oquel habi tro estret, pode pa lou vesti;* vous m'avez fait cet habit trop étroit, je ne peux pas le mettre.

2. Vesti signifie quelquefois fournir des habillements : *O vesti doudze pa-oures;* il a fourni l'habillement à douze pauvres.

Nous disons en proverbe : *Se tsal pa mouqua do-ous mal vestis;* il ne faut pas se moquer des mal-vêtus.

Vestisou, s. f. L'action de s'habiller, le peu de peine qu'on prend pour cela. Quand nous avons passé la nuit sans nous deshabiller, nous disons : *A-i gogna vestisou;* j'épargne la peine de m'habiller.

Vesto, s. f. Habillement qu'on portoit autrefois sous l'habit, elle descendoit d'abord jusques sur les genoux, on la restraignit à mi-cuisse, ensuite elle ne dépassa pas la ceinture, elle est aujourd'hui gilet : *Veste.*

2. C'est encore un des habillements de nos cultivateurs pour lesquels elle est ordinairement le vêtement qu'ils mettent le dernier. Cependant ils ont, pour les grands jours, *lo subre vesto,* la *surveste.* — *Lo cosaquo,* la casaque, etc.

3. Nos femmes appellent aussi *Vesto,* un vêtement qu'elles mettent sous les autres, et qui leur saisit la taille.]

Vèta, do, adj. Nous le disons du pain, lorsque à côté de la croûte, il y a une couche de pâte qui n'est pas œilletée : *N'ame pa lou po veta;* je veux que le pain soit œilleté. Voy. *Couda.*

[Vèti, adv. Par contraction de *Ves-oti,* — *Voilà.* — *Veti ço qu'oque-i;* voilà ce que c'est.]

Vèto, s. f. *Ficelle, Cordon.* Voyez *Pic-ouleto.* — *Estotsa on d'uno veto;* attaché avec une ficelle. *Las vetas de las cœ-iffas;* les liens des coiffes. *Bouta de las vetas on d'un sac;* mettre des cordons à un sac.

[Vètou, diminutif de *Veto* : — *Lou vetou do-ous pia-ous;* le cordon avec lequel on attache les cheveux.]

Vez, s. m. *Fois.* — *Uno vez, douas vez;* une fois, deux fois. Du latin *Vicis,* au pl. *Vices.*

Vi, s. m. Prend toutes les acceptions qu'a dans le françois le mot *Vin.* Nous disons d'une personne qui est querelleuse ou de mauvaise humeur, lorsqu'elle a bu : *O mo-ouva vi;* il a mauvais vin.

On s'imagine bien que ce mot figure dans plusieurs chansons bacchiques, nous n'en citerons qu'un couplet :

Ah ! qu'o dzoma-i n'en sio lo-ouva,
L'a-oubre que n'o lo tsambo torto !
Sen lou *Vi*, io-ou n'en serio mor,
L'a-igo m'o-ourio pou-iri lou cor.

« Ah! qu'à jamais soit loué, l'arbre qui a la tige tordue! sans le vin, je serois mort, l'eau m'auroit pourri mon corps. »

Viando, s. f. Chair des animaux terrestres et des oiseaux dont on se nourrit : Viande, *Chair.* — *Oquel boutsié te de bouno viando;* ce boucher a toujours de bonne viande. On dit d'une personne charnue : *Oti lio de belas viandas;* il y a là bien de la chair.

2. Viando, Viandas au pl., se dit de toutes sortes de nippes, de meubles, de hardes. L'italien dit *Roba,* dans le même sens. *Prene sas belas viandas,* c'est prendre ses plus beaux habits. *Lio de lo viando dins oquelo me-idzou;* il y a beaucoup de grains, de meubles dans cette maison. *L'io-ou fa vendre so viando;* on lui a fait vendre ses meubles.

3. [Récolte de toute espèce en grains ou en fruits : *Oven otsoba de retira nostre pa-ou de viando;* nous avons fini de retirer notre récolte.]

Vida-orbo, s. f. Plante dont les feuilles ressemblent à celles de la vigne, et qui pousse des tiges très-longues et flexibles. *Bryone, Couleuvrée,* c'est le *Vitis alba* de Pline. Nous nous servons de ces tiges pour plusieurs ouvrages d'agriculture : tendues, on place le linge dessus pour le faire sécher; entrelacées, elles forment des paniers pour le transport des fumiers.

Nous appelons figurément *Vida-oubo*, une personne d'une taille longue et effilée par ressemblance avec les longues tiges de la bryone.

Vie-i. Interjection qui sert à appeler une fille ou une femme du commun, ou avec laquelle on est familier : *Oh! Holà! Hé! — Vie-i oscouto e-ici;* oh! la fille, viens ici. *As otsoba vie-i?* femme, as-tu fini?

[Vie-ou, Vivo. Qui est en vie : *Vivant. — L'o-ou entera tou vie-ou;* on l'a enterré vivant.

2. *Vif*, qui a de la vivacité ou qui s'emporte facilement : *Es tan vie-ou!* il est si vif, si emporté! *Lou mounde vie-ous sou bous lou pu souven;* les personnes d'un caractère vif ont ordinairement le cœur bon.

3. *Vif.* On le dit des chairs découvertes de leurs téguments : *Me se-i coupa de-icio e-i vie-ou;* je me suis coupé jusqu'au vif. Comme les blessures ainsi profondes occasionnent une douleur cuisante, nous disons, au figuré, d'un propos qui nous a été sensible : *Oco mes ona e-i vie-ou;* cela m'a piqué au vif.

Vie-oure, v. n., a les mêmes acceptions que le verbe françois *Vivre*. Nous disons plus souvent qu'en françois : *Vie-oure de qu'a-ôuco re;* vivre de quelque chose. *Oquel d'oti n'o pas toudzour viscu de tsostanias;* celui-là n'a pas toujours été nourri de châtaigues.]

Vigno, s. f. *Vigne*. Autrefois, tous les coteaux des environs de *Tulle* étoient plantés en vignes, et on se contentoit du vin qu'elles produisoient; aujourd'hui, nous avons remplacé cette culture par celle des légumes et du grain, et nous nous en trouvons bien.

Vigno de Couredzou. Il existoit une vigne située auprès de *Tulle*, au bout de l'allée du lieu appelé *les Condamines*. Cette vigne étoit jouie par l'Hôpital. Une ancienne tradition portoit que deux époux qui passeroient la première année de leur mariage sans avoir la moindre discussion, gagneroient *lo vigno de Couredzou*. Personne n'a jamais osé la réclamer. A la moindre dispute qui s'élève entre deux jeunes époux, on leur dit, en plaisantant : *N'o-oures pas lo vigno de Couredzou*. L'auteur du Dictionnaire comique qui parle d'une pareille vigne, sous le nom de la vigne à l'*Evêque*, ne connoissoit pas bien nos antiquités.

Esse din las vignas, se bouta din las vignas, s'entend des personnes qui s'enivrent, en buvant du vin.

Viliado, s. f. Heure de la journée qui s'étend depuis le souper jusqu'à ce qu'on va se coucher : *Veillée*. On dit, en patois : *E viliado*, l'heure de la veillée commence. *E mi-edzo viliado;* il est à moitié veillée.

2. Viliado, s. f. Réunion de personnes qui passent la soirée ensemble. Cela se fait ordinairement entre parents et voisins; mais nos jeunes gens de campagne vont quelquefois faire leur veillée à une lieue ou plus de chez eux.

C'est dans ces veillées qu'on débite ces contes de revenants, *de dra*, etc., qu'on appelle *Counte de viliadas*.

C'est aussi dans ces veillées qu'on boit *lou miécar de las negras*, le vin des puces.

Vilia-ires, Vilia-iras, subst. On appelle ainsi, les personnes qui se réunissent pour passer la soirée ensemble : *Lou vilia-ires piatou las tsostanias, et las vilia-iras fiatou;* les hommes pèlent les châtaignes, les femmes filent.

Vime, s. m. Espèce de saule nain, du latin *Vimen*, — *Osier. — Oque-i on lou vime que fo-ou tous ponié, é qu'estatsou lou cicles de borico;* c'est avec l'osier qu'on fait les paniers et qu'on lie les cercles des barriques. La flexibilité de l'osier a donné lieu à l'expression : *Se pledza coumo un vime*, se plier comme l'osier.

Vin et Vint devant une voyelle : *Vingt*.

Vinteno, s. f. *Vingtaine*.

[Vint un Dinié veut dire, au propre, sept liards ou vingt-un deniers. Pour dire qu'on a fait peur à quelqu'un, on dit : *L'io-ou fa coga vint un dinié;* on lui a fait chier vingt-un deniers. On ne peut expliquer cette manière de parler, qu'en supposant qu'il y eût, dans le temps, un subside de vingt-un deniers, qu'on fît payer par la peur.]

[Vinado, s. f. Nous appelons ainsi, le voyage que sont obligés de faire les habitants du nord de notre département, pour aller chercher leur vin dans le vignoble : *Ona e-i vi, ona o lo vinado*, c'est faire le voyage.

Las Vinadas, s. f. pl., sont les voyages que les propriétaires stipulent avec leurs métayers ou leurs fermiers, pour le transport de leurs vins. Ce transport se fait avec les charrettes à bœufs.

C'étoit aussi autrefois une redevance féodale; les Seigneurs, pour faire porter leurs vins, avoient imposé leurs paysans : Tel devoit *uno Vinado*, c'est-à-dire, le voyage d'une charrette à deux bœufs; tel autre, *un be-ou* ou *un mié be-ou de vinado;* un bœuf ou demi-bœuf de corvée.]

Vinotso, s. f. On appelle ainsi quelquefois le vin : *Nous o-ou fa be-oure de bouno vinotso;* on nous a fait boire de bon vin.

Vinou, so, adj. Qui a la couleur ou le goût du vin : *A-i fa tendze moun estofo vinouso;* j'ai fait

teindre mon étoffe couleur de vin. *Oquelas poumas o-ou un gout vinou;* ces pommes ont un goût de vin.]

VINI, v. n. Venir, a le même sens que dans le françois. Pour dire que quelque chose doit être dit avec ménagement, on dit : *Zou tsal fa vini de loun;* il faut le faire venir de loin. *Vini e-i mounde,* se dit d'une personne qui, par son travail et son industrie, se fait un établissement dans le monde.

VINZERLO, subst. des 2 genres. Personne grande et fluette : *Oque-i un vindzerlo;* cet homme est bien fluet.

VIÖLO, s. m., est un ustensile de cuisine pour accrocher la lampe. Quelquefois, il est attaché au plancher d'en haut, et présente un crochet auquel on agrafe la queue de la lampe. Quelquefois, on plante un bâton dans un pied en bois un peu large. et on met le bout de la lampe dans un trou fait à ce bâton.

VIO-OULOUN, s. m. Instrument de musique à cordes : *Violon.* Il y a peu de temps qu'il a été introduit dans nos bals champêtres, et encore il y a beaucoup [de danseurs *que n'entendou pas lou vio-ouloun.*

[La chanson dont nous avons parlé au mot *Pura et Meneto,* dit dans un couplet :

Quant o-ouguerou dina,
Porlerou de lo danso;
Lo novio danso, n'enten pa lou *Vio-ouloun*,
E lou novi n'en ri, é lo dzen que li soun.

« Quand on eut dîné, on parla de la danse; la mariée danse, mais elle n'entend pas la mesure du violon, et le marié en rit avec les autres qui y sont. »]

VIRA, v. a. et n. Tourner, Changer de position, d'opinion, etc., du latin *Gyrare.* [Ce mot, souvent employé dans notre patois, a une foule d'acceptions qui ont des nuances différentes.

VIRA *lo Testo*, tourner la tête, perdre l'esprit ou simplement être troublé : *Oque-ous efons me fo-ou vira lo testo;* ces enfants me tracassent.

VIRA *lou Tsopel, lo Cœ-iffo dòvan dornié;* au propre, tourner le chapeau de travers; au figuré, se mettre de mauvaise humeur.

VIRA *l'El,* tourner l'œil pour la dernière fois : *Expirer.—Tole-ou que le-i se-i esta, o vira l'el;* il a expiré, aussitôt que j'y ai été.

VIRA *lous Els,* regarder de travers : *Oquelo filio e dzolio, ma viro un pa-ou lous els;* cette fille est jolie, mais elle a les yeux un peu tournés.

VIRA *las Dens*, montrer les dents; au propre : *Oquel tse m'o vira las dens;* ce chien m'a montré les dents; au figuré : *L'ia-i vira las dens;* je l'ai rabroué.

VIRA *lou Col,* tordre le cou. On donne cette fonction au diable : *Lou diable lio vira lou col*; le diable lui a tordu le cou.

VIRA *l'eslino, vira lou tsioul o qu'aucun;* tourner les épaules, tourner le dos à quelqu'un. *Quan lan es pa-oure, tou lou mounde vou viro lou tsioul;* si vous êtes pauvre, on vous tournera le dos.

VIRA *tsanas o l'Egle-idzo, e-i Tsontel;* tourner le derrière du corps dans le jeu *de lo Gagno,* abandonner un endroit où l'on avoit du pain assuré.

VIRA, en parlant au moral, signifie : Changer d'opinion et de conduite. On s'en sert, en parlant politique : *Oquel home o vira dés cos;* cet homme a changé dix fois d'opinion.

VIRA, amener quelqu'un à son opinion, à sa volonté. On dit, en plaisantant : *Uno pa-ouro fenno es plo le-ou virado;* il est facile de tourner l'esprit d'une femme.

VIRA *l'A-igo,* détourner l'eau. On dit proverbialement d'un homme qui a su conduire ses affaires : *O be so-ougu vira l'a-igo o soun mouli;* il a bien su conduire l'eau à son moulin.

VIRA *los Voutias,* empêcher les brebis d'entrer dans les blés. On dit, au figuré : *Vira qu'a-oucun de-i somena,* l'empêcher de nous nuire.

VIRA *lo Molo,* c'est tourner la meule.

VIRA *lo Rodo,* se dit, et du garçon coutelier qui tourne la roue qui fait aller la meule, et de la fileuse qui fait tourner son rouet, et de la fortune dont la roue tourne toujours.

VIRA *lou Tomi,* c'est un sortilège qui se pratiquoit, en faisant tourner un tamis à la rencontre de quatre chemins.

VIRA. Dans la bourrée qui est la danse du pays, on change de place à chaque reprise : cela s'appelle *Vira.* On dit aussi d'un chanteur ou chanteuse de bourrée qui va en mesure, et qui chante juste : *Las viro bien.* Si on tourne avant la reprise, c'est une faute qu'on appelle *Vira trop court.*

Dansou tan bien o Lagueno!
Virou tro cour.
Vivo l'oumour!

« On danse bien à *Laguenne!* mais on tourne trop vite. Vive l'amour! »

VIRA COURT dérive vraisemblablement de là, c'est être expéditif, et même trop prompt en affaires : *Oque-i un homme que viro court,* c'est un homme qui est prompt.]

VIRÂDO, s. f. Mouvement en rond qui s'exécute promptement : *Tournée.*

Virâdo d'El. — *Oco fagué fa dins uno virado d'el ;* cela se fit dans un clin d'œil.

Virâdo. Tour qu'on va faire dans un endroit : *Lio de-i tem que se-i pas esta o' lo mei-dzou, le-i me tsal ona fa uno virado;* il y a long-temps que je n'ai pas été à la maison, il faut que j'y aille faire un tour. *N'onas pas fat uno virado?* n'allez-vous pas faire un tour de danse?

Virâdo. Course qu'est obligée de faire une bergère pour rassembler ses brebis, ou pour les faire sortir des champs. Nous disons qu'un jeune homme *va-i fa las Viradas,* lorsqu'allant faire l'amour avec une bergère, dans les champs, il lui aide à conduire son troupeau.

Virâdo. Tournant dans un chemin. Quand, en conduisant une charrette, un bouvier manque le tournant, nous disons : *N'o pecat lo virado.* On le dit, au figuré, d'une personne qui ne réussit pas dans ce qu'elle entreprend. Au pluriel, nous appelons *las Viradas,* la partie d'une route dans laquelle on a été obligé de pratiquer beaucoup de tournants pour adoucir la pente.

Virâdo. Au figuré, Tournure, Expédient qu'on trouve dans une affaire : *Trouboro be qu'a-ouco virado per se tira d'oti ;* il trouvera bien quelque tournure pour se tirer de là.

Virâdze, s. f. *Ivraie.*

Virôlo, s. f. Étui en bois dans lequel on met du tabac en feuille, qu'on rape en y introduisant un espèce de piston ferré par le bout, qu'on fait tourner dedans.

Virôlo, s. m. Homme versatile qui change facilement d'affections, d'opinion : *Inconstant.* — *Vous fis pas on il, oque-i un virolo;* ne vous fiez pas à lui, c'est un inconstant.

Viroula, Viroulédza, v. a. Tourner avec un léger mouvement.

Virol, s. m. Nous appelons ainsi, l'endroit où les vertèbres se joignent aux os des hanches : le *Cul.* — *Lio douna dous co de pé din lou virol;* il lui a donné deux coups de pied au cul.

Virobrîquet, s. m. Outil qui sert à percer du bois, du fer, etc., au moyen d'un petit fer taillé en spirale qu'on nomme mèche, et qu'on fait entrer en le tournant : *Villebrequin.*

Virosatso, s. f., au pl. *Virosatsas.* Action de rouler de haut en bas : *Roulade.* — *Fa la virosatsas dins un pra,* c'est s'y rouler, comme si on y faisoit rouler des sacs.

Virosoulél, s. m. Fleur radiée dont la tige s'élève quelquefois à dix pieds de haut : *Tournesol.*

Viroulet, s. m. Nous appelons ainsi, un joujou d'enfant, composé d'une petite pièce de bois ou de bâton, à l'extrémité de laquelle on cloue deux petits ais en croix; mais plus souvent un os de pied de mouton. On le fait tourner au moyen d'un fil qu'on roule, et qu'on tire ensuite à travers une noix trouée et vidée.

[Comme on emploie un os de pied de mouton dans la composition *du Viroulet,* nous avons donné le nom de *Viroulet* aux pieds de mouton, et nous l'étendons même à la fraise du mouton dans laquelle on introduit les pieds. Voy. *Ponseto.*]

Vis ou Ovis, s. f. Pièce ronde en fer ou en métal, etc., cannelée en spirale, et qui entre dans un écrou : *Vis.* On dit au singulier, *uno Vis;* mais au pluriel, il devient masculin, et on dit : *Dous ovis, tres ovis;* deux vis, trois vis.

[Vise, s. m. Habitude que l'on prend, tic qu'on contracte : *Oque-i un vise qu'a-i oti,* c'est un tic que j'ai là. *Ovés pre oti un mo-ouva vise;* vous avez pris là une mauvaise habitude.

Visi, no, adj. Qui est proche, qui est auprès, qui demeure auprès : *Lan po pas esse pu visi;* on ne peut pas être plus proche. Il est aussi substantif, et alors il ne se dit guères que des personnes pour désigner celle qui demeure auprès d'une autre :

> Tout home qu'o boun *Visi,*
> Merito d'estre overti :
> Comorado, comorado,
> To fenno non fa-i pa bien :
> Quan tu sés o lo dzournado,
> Lou Curé le-i va-i souven.

« Tout homme qui a bon voisin, mérite d'être averti : camarade, ta femme ne fait pas bien; quand tu es à la journée, le Curé y va souvent. »

Nous disons, en proverbe : *Tout home qu'o boun visi, o boun moti;* tout homme qui a bon voisin, a bon matin.]

Visina, v. n. Vivre en bon voisin, fréquenter ses voisins, leur rendre service, leur prêter, et emprunter d'eux les petits meubles du ménage. A la campagne, se prêter mutuellement les bestiaux, se secourir dans les maladies : *Pode pa ona emprenta un tal, visino én degun;* je ne puis pas aller emprunter d'un tel, il ne *Voisine* avec personne. (Ac.)

Visinâdze. Les lieux voisins, les maisons, les villages et même les villes voisines. Cette commune est dans mon *Voisinage ;* — *Oquelo perofio e din moun visinadze.* Le voisinage des neiges du Cantal refroidit le département de la Corrèze; *lou visinadze de las ne-ous de lo mountagno refredi nostre po-ï.*

2. Visinadze s'entend aussi des personnes qui nous avoisinent, et alors il est collectif : *Tou lou visinadze l'amo;* il est aimé dans le voisinage. *Lou visinadze tou plondzero pas, quan s'en n'iro;* quand il s'en ira, les voisins ne le regretteront pas.

Vissina, v. n. Faire une vesse : *Vesser*. On disoit autrefois *Vessir*, du latin *Visire*, qui, dans Lucilius, a la même signification. Rabelais dit *Vesuer*. Quand on sent quelque mauvaise odeur, on dit à son voisin; il faut que tu aies vessé : *As plo Vissina.*

Vissino. Ventosité d'une odeur désagréable, qui sort sans bruit du derrière de l'animal. [On prétend que les châtaignes donnent cette incommodité, ce qu'on exprime par ce vers du latin barbare :

Castaneæ molles faciunt vissinare pudenter.

Il est certain que la mauvaise nourriture de nos cultivateurs contribue beaucoup à empuantir les lieux de leur réunion, au point qu'on dit en plaisantant : *Le-i couporias las vissinas on d'un sabre;* on y couperoit les vesses avec un sabre.]

Vissino, c'est encore l'explosion d'une arme à feu, lorsqu'elle ne prend qu'au bassinet ou qu'elle a été mal chargée : *Oque-ous fusils fo-ou ma de las vissinas;* ces fusils ne font pas de bruit.

Vissina-ire, ro, adj. Celui qui est dans l'habitude de laisser aller des vents par derrière : *Vesseur, euse.*

Visto, s. f. La faculté qu'on a de voir, l'un des cinq sens dont l'œil est l'organe : *Vue.* — *Ove lo visto bouno;* avoir la vue bonne. *Perdre lo visto;* perdre la vue.

2. L'espace qu'on peut parcourir avec la vue : *Ovés oti uno belo visto;* vous avez là une belle vue, de-là vous découvrez de beaux pays. *O perto de visto;* à perte de vue, plus loin que la vue ne peut s'étendre.

3. Endroit par lequel on a la faculté de regarder : *Mo me-idzou o visto sur soun dzordzi;* ma maison a droit de vue sur son jardin.

4. Visto, a aussi un sens moral comme dans le françois.

Visum-Visu. Vieux mot latin conservé dans le patois : *Vis-à-vis.* — *Eran o ta-oulo visum-visu;* à table nous étions vis-à-vis l'un de l'autre.]

Vitro. Verre placé dans un chassis en bois pour procurer du jour dans un appartement, en garantissant de l'air extérieur : *Bora las vitras;* fermez les croisées. *Cossa las vitras;* au propre, briser les croisées; au figuré, ne rien ménager, dire tout ce qu'on pense.

Vitra, do. Éclairé par des croisées garnies en verre : *Oquelo me-idzou es touto vitrado;* cette maison est vitrée partout.

Vitradze, s. m. Nom collectif, toutes les vitres d'un bâtiment, d'une église : *Vitrage.* — *Lou vitradze d'oquelo me-idzou o degu coulà de l'ordzen;* le vitrage de cette maison a dû couter de l'argent.

2. Vitradze se dit aussi des cloisons qu'on fait en vitres pour éclairer les appartements, ou des chassis vitrés qu'on met devant les boutiques ou qu'on emploie quelquefois dans les jardins.

Vitral, s. m. Dans le patois, on ne se sert guères que du pluriel. Grande croisée d'une église avec des croisillons dedans : *Vitrail.*

Tous ces mots ont pour racine le mot latin *Vitrum*, verre.

Visanler, subst. On le dit d'une personne qui tourne les yeux en haut.

Vo. Interjection qui sert à appeler un homme ou un garçon du commun avec lequel on est familier : *Otsabas vo?* veux-tu finir? *Vene e-ici vo!* viens ici ho! hola. Voy. *Vie-i.*

2. [Vœu, promesse qu'on fait aux Saints pour avoir leur intercession. La vénération pour les Saints nous est commandée par notre Religion. Leur intercession auprès de Dieu doit être bien puissante; mais on fait ce que nous appelons *lou Vo de lo sento Vierdzo*, et il faut s'habiller pendant un an d'une étoffe de laine blanche ou bleue. On fait *lou Vo de sen François de Salo*, le vœu de saint François de Sales, et il faut être vêtu de violet. Nous appelons cela : *Pourta lou Vo.* Un autre fait le vœu de saint Eutrope, et ce qui est assez inexplicable, il faut qu'il aille laver sa jambe, son bras, etc., dans une fontaine que saint Marcel, passant à *Favars* (près *Tulle*), fit jaillir d'un coup de pied de son cheval. Avez-vous fait le vœu de Notre-Dame de *St.-Mexant?* il faut aller à genoux depuis la Chapelle jusqu'à l'Eglise qui est à un quart de lieue. Vous mettrez une aune de toile ou de mousseline sur la tête, et vous la laisserez au Curé. Si vous avez fait le vœu de Ste.-Anne, pour devenir féconde, vous irez pendant neuf jours coiffer la statue de cette Sainte. Et tel Parisien rit des vœux que font les Bas-Limousins, qui a sa jambe en cire ou son bras en bois pendant dans la Chapelle de Ste.-Geneviève. Je voudrois que tous ceux qui font des vœux, pour se pénétrer de leur sainteté, eussent vu à Notre-Dame de *Paris* les statues de deux de nos Rois mettant leur couronne aux pieds de la mère du Sauveur.]

Vo-ilasso. Interjection qui marque l'étonnement. On dit aussi *Ahi-Lasso*, *ho !* et le plus souvent, on le redouble. *Ho ! Ho !* c'est l'*Ahi-Lasso* des Italiens; mais il n'exprime chez eux qu'un sentiment de commisération.

Vol, s. m. Il a toutes les acceptions qu'on donne en françois au mot *Vol;* mais pour dire une volée d'oiseaux, nous disons : *Un vol d'olo-oubetas, un vol de pidzou;* une volée d'alouettes, de pigeons.

Vŏle, v. n. *Valoir.* — *Se fa vole*, il se dit en bonne et en mauvaise part; en bonne part, pour soutenir les droits de ses fonctions : *Se fa vole en dre et en rosou;* soutenir ses prérogatives, suivant le droit et la raison. En mauvaise part, s'attribuer des qualités qu'on n'a pas, exiger au-delà des égards qui nous sont dus : *Oquel home se fa-i vole*, c'est un fanfaron qui veut se faire valoir. (Ac.)

Volen, **to**, adj. Nous le disons bien dans le sens de *Vaillant;* mais, en patois, il signifie plus particulièrement : *Actif*, *Industrieux.* — *Oquel me-itodzié e volen;* ce métayer est travailleur. *Oquelo sirvento e volento;* cette servante est active, industrieuse. Nous disons, dans le même sens, des enfants : *Oque-ous drountots sou volens, ne sa-i quan;* ces enfants sont actifs, on ne sait combien.

Volen, s. m. Le Fond du bien d'un homme, son Capital, son *Vaillant.* — *O bouta tou soun volen per bosti oquelo me-idzou;* il a mis tout son bien pour bâtir cette maison. Il s'emploie aussi adverbialement : *N'o re pu volen;* il n'a plus rien vaillant. *Oquelo fillo o volen dé millo francs;* la fortune de cette fille vaut dix mille francs.

Volentiso, s. f. Action de valeur : *Vaillantise.* — *Nous conto sa volentisas;* il nous raconte ses vaillantises. *N'o pa fat oti uno belo volentiso;* il n'a pas fait là une belle vaillantise.

Vonēlo, s. f. Presque toutes nos anciennes maisons étoient isolées, et on pouvoit, comme les Romains, les appeler *Insula.* L'espace qui demeuroit entre chacune s'appeloit *Vonelo*, peut-être du latin *Vanus*, pour dire lieu vain, vacant. Dans la suite, on utilisa ces terrains, en plaçant sur ces venelles les lieux communs des maisons. Les méats et conduits des immondices ont pris de-là le nom de *Vonelo.* — *Venelle*, dans le françois, paroît avoir le même sens et la même étymologie.

Vonēso, s. f. Défaillance, Perte de connoissance avec cessation subite des sens et du mouvement : *Évanouissement.* — [*Vonèso* se dit plus particulièrement des foiblesses qui, sur la fin d'une maladie annoncent une mort prochaine : *O. o-ougu douas vonesas din lo né;* il a eu deux foiblesses dans la nuit.] Du latin *Evanescere.*

Vonīta, s. f. *Vanité.* — *Tou ço que fa-i, oque-i mas per vonita;* tout ce qu'il fait, il ne le fait que par vanité.

Vonītou, **ouso**, adj. Qui a une vanité puérile et ridicule, soit en actions, soit en paroles : *Vaniteux*, *vaniteuse :* — *Oquel home es plo vonitou;* cet homme est bien vaniteux. *Oquelo fillo es tro vonitouso;* cette fille est trop vaniteuse. Nous disons de telles personnes : *Se cresou;* elles se croient plus qu'elles ne sont.

Vo-outo, s. f. Ouvrage de maçonnerie ordinairement en arc, dont les pièces se soutiennent les unes les autres : *Voûte.* — *Lo vo-outo de l'Egle-idzo, lo cavo es en vo-outo;* la voûte de l'Église, la cave est en voûte.

Vo-outa, **do**, adj. Qui est bâti en voûte, qui se courbe en arc comme une voûte : *Oquel home es vo-outa;* cet homme n'est pas droit, il est courbé.

Se Vo-outa, v., *se courber :* — *Coumenço de se courba;* il commence à se voûter.

Vŏra, s. m. Espèce de défrichement qui se pratique en levant sur le terrain des mottes de gazon ou de terre. On en fait ensuite des fourneaux qu'on fait brûler, puis on répand cette cendre qui sert d'engrais, on y jette ensuite la semence en seigle, et on recouvre le tout avec la charrue.

Vormo, s. f. Humeur visqueuse qui sort par les narines : *Morve.* On le dit encore de la chair de certains fruits qui n'a pas encore pris de consistance : *Enquéras lous coca-ous valou re, oque-i ma de to vormo;* les noix ne valent rien, elles sont encore en morve.

Vourmou, **ouso**, adj. Qui a de la morve au bout du nez : *Morveux.*

Vourmou, s. m., se dit d'un enfant : *Oque-i un vourmou;* c'est encoro un morveux.

On le dit encore par mépris d'une personne qu'on veut comparer à un enfant.

Voto, s. f. Fête d'un village, fête d'un patron; ce mot vient de *Vo*, pris dans le sens du mot vœu. Voy. *Re-i* et *Vo.*

Vou-ida, v. a., a les mêmes acceptions que le mot françois rendre vide : *Vider.*

Vou-idié, adj. On le dit d'un cheval qui garde peu la nourriture qu'il prend, et qui, par conséquent, se nourrit mal.

lie-ement des foib...
maladie, annoncent une mor...

Voulan, s. m. Espèce de faucille plus grande que les autres.

Voulodour, adj. On le dit des oiseaux dont les plumes sont venues et peuvent les soutenir. On le dit encore d'un jeune homme qui peut se conduire par lui-même.

Vouluda, se Vouluda, c'est rouler quelqu'un ou se rouler soi-même dans la fange.

X.

Xe, Xe, Xe. Son imitatif du sifflement qu'on fait pour ameuter un chien contre un autre chien, ou contre une personne. Ce sifflement se dit : *Hâler*.

Y.

Z.

Zarni, Zarnié. *Zarni Coutoun*, c'est une espèce de juron qui veut dire : *Je Renie*.

On rapporte qu'un des jurons d'Henri IV étoit je renie Dieu. *Coton*, son confesseur, lui représenta souvent que c'étoit un blasphème. — Mais, si faut-il bien que je jure, lui dit le Roi. — Eh bien! dites, je renie *Coton*...... Telle est l'étymologie de *Zarni Coutoun*.

Zou, pronom relatif employé pour *Cela* : — *Foras zou?* feras-tu cela? *Obe zou fora-i;* oui, je le ferai.

FIN DU DICTIONNAIRE PATOIS.

GASCONISMES,

OU

FAUTES QUE FAIT FAIRE NOTRE PATOIS CONTRE LE FRANÇOIS.

A.

Action. Prendre une action, pour : *Se mettre en colère.* Il m'a fait prendre une terrible action, pour : *Il m'a fait mettre dans une terrible colère*

A Dire. En Être à dire, pour : Manquer, Être de moins, *Être de manque.* Il a trouvé dix écus de manque dans un *Sac de mille francs.* (Ac.) Il en est bien à dire, pour : *Il y a bien à dire,* c'est-à-dire, il s'en faut beaucoup. *Il y a bien à dire que je n'aie mon compte.* (Ac.) *Il y a bien à dire,* signifie encore : Il y a grande différence. *Il y a bien à dire entre ces deux personnes. Il y a tout à dire.* (Ac.)

Trouver à dire, signifiant Trouver qu'il manque quelque chose, est françois : *On a trouvé à dire à cette somme. Il s'y est trouvé à dire un écu.* Il se dit aussi des personnes : *On vous a trouvé à dire dans cette compagnie.* (Ac.)

Administraresse, pour : *Administratrice.*

Affriandir, pour : *Affriander,* Rendre friant.

Agir. Il y s'agit, il y s'agissoit, pour : *Il s'y agit, il s'y agissoit.* On ne peut pas plus dire, il y s'agit, qu'on ne peut dire, il y se répand, il y se glisse.

Aimer. Je vous aime tout ce qu'on peut aimer, pour : *Je vous aime autant qu'on puisse aimer.* (Voltaire, Remarque sur *le Cid,* pag. 79.)

Airé, ée, pour : *Aéré, ée;* qui a de l'air, qui est en bel air.

Allumer à quelqu'un, pour : *Éclairer à quelqu'un.* Apporter de la lumière à quelqu'un, pour lui faire voir clair. *Éclairez à Monsieur. Allez éclairer.*

Apprendre quelqu'un, pour : *Apprendre à quelqu'un.* Mon maître de danse l'apprend à danser, pour : *Lui apprend à danser.*

Ardoiseur, pour : *Couvreur en ardoises.*

Argent-Vif, pour : *Vif-argent, Mercure.*

Assis-toi, pour : *Assieds-toi.*

Aussi, Autant comme, pour : *Autant que.*

Autres deux, autres trois, pour : *Deux autres, trois autres, etc.*

Avaloir, s. m. Grand gosier, pour : *Avaloire,* s. f. *Quelle avaloire !* (Ac.)

Avant-Clou, pour : *Vrille.* Outil de fer propre à percer, et assez semblable à un foret. (Ac.) *Percerette,* s. f. (Nouv. Voc. fr., Lacombe au mot Biron, écrit *Persérette.*)

Avant-Courrier, s. m., pour : *Avant-Coureur,* s. m. Celui qui va devant quelqu'un, et en annonce l'arrivée.

Avec ce Temps, pour : *Par ce temps.*

Avec cette Pluie, pour : *Par cette pluie.—Où allez-vous par cette pluie-là ? Par ce mauvais temps? Par ce grand froid ?*

Avis. Il m'est avis, pour : *Il me semble;* et pour : *Il me tarde.*

B.

Baignoir, s. m., pour : *Baignoire,* s. f. Cuve faite pour prendre le bain.

Baillette, s. f. Voy. *Be-ileto* dans le Dictionnaire.

Balancer de, pour : *Balancer à.* Avoir de la peine à se décider. *Il balance à faire cela.*

Balier, pour : *Balayer,* v. a. Oter les ordures d'un lieu avec le balai.

Bat ou Bot. Espèce d'interjection dont on se sert pour dire qu'on ne s'inquiète pas d'une menace, qu'on tient peu de compte d'un discours, qu'on ne fait aucun cas de la chose dont il s'agit. — *Baste ! Bon ! Il dit cela ? Baste ! Il n'en fera rien. Vous dites qu'il est fâché contre moi ? Bon !*

Batuste, s. f., pour : *Batterie.* Querelle où il y a des coups donnés.

Bisbil, s. m., pour : *Bisbille,* s. f. Petite querelle sur des objets futiles.

Boisure, s. f., pour : *Boiserie*, s. f.

Bon. Il est de bon, il seroit de bon, pour : *Il est bon, il seroit bon. Il est, il seroit à-propos.*

Bonne Heure. De plus bonne heure, pour : *De meilleure heure.*

Bosser, v. n. En parlant des murailles, pour : *Faire ventre, Surplomber, se Forjeter.* On dit aussi : *Cette muraille a pris coup. Ce mur est dévers. Cette muraille est déverse.* En parlant des pièces de menuiserie : *Bomber*, si c'est un effet de l'art. *Cette menuiserie bombe. Bomber* est aussi verbe actif. Rendre convexe. *Bomber un chemin, une rue, un ouvrage de sculpture, d'orfévrerie, de menuiserie, etc.* Si ce n'est pas un effet de l'art, on dit : *S'envoiler, Être dévers, Être déjeté.* C'est proprement ce qu'on appelle en patois *se Dzita,* et qu'on dit mal en françois, *se Jeter.*

Bossu, ue, part. passé. En parlant de la vaisselle et de la batterie de cuisine qui a des bosses. — *Bossué, ée,* part. passé du verbe *Bossuer*, v. a. *Plat bossué, Assiette bossuée.*

Bot. Voy. *Bat.*

Bouger. Dans le patois, on le fait quelquefois verbe actif, pour dire : Mouvoir, Remuer, Déplacer. Dans le françois, il est verbe neut., et signifie : se Mouvoir de l'endroit où l'on est. *Si vous bougez, vous serez puni.* On s'en sert plus ordinairement avec la négative. *Ne bougez pas de-là.* On dit encore en supprimant pas : *Il ne bouge des Eglises, de la Comédie, etc.*

C.

Cédes, s. f. pl. Tous les papiers de l'étude d'un Procureur, de l'étude d'un Notaire, pour : *Pratique*, s. f. *Ce Procureur, ce Notaire vendra bien sa Pratique.* (Ac.) Les Avoués exercent à présent le ministère des Procureurs.

Charpi, s. m. Amas de petits filets tirés d'une toile usée et dépécée, qu'on met dans les plaies, pour : *Charpie*, s. f.

Chauffe-pied, s. m., pour : *Chaufferette*, s. f. Sorte de boîte doublée de fer blanc, et percée de plusieurs trous par le haut, dans laquelle on met un peu de feu couvert de cendres, pour se tenir les pieds chauds. On trouve *Chauffe-pied* dans Wailly et dans Gattel, et ils renvoyent à *Chaufferette.*

Chez Monsieur un tel sont venus vous voir, n'est pas françois. *Chez* désigne la demeure, et non les personnes. *J'ai été chez vous. Je viens de chez vous.* (Ac.)

Chipoteur, euse, subst., pour : *Chipotier, ière,* subst. Celui, celle qui vétille, qui ne fait que barguigner.

Clair-voir, s. m., pour : *Claire-voie*, s. f. Ouverture faite à rez-de-chaussée, dans un mur de parc ou de jardin, et qui n'est fermée que par une grille, ou par une espèce de fossé appelé *Saut-de-Loup.* (Ac.)

Comme, pour : *Avec.* Je suis venu comme lui, pour : *Avec lui.*

Compter de. Il compte de partir, pour : *Il compte partir,* c'est-à-dire, il se propose de partir. (Ac.)

Se Confesser de, se Confesser avec, pour : *Se confesser à.* Il se confesse de son Curé, avec son Curé, pour : *Il se confesse à son Curé.*

Confirmation (Sacrement de). Faire la confirmation, pour : *Recevoir la Confirmation.*

Confirmer, pour : *Être confirmé.* Recevoir le Sacrement de confirmation. Ainsi au lieu de : J'ai confirmé, il faut dire : *J'ai été confirmé.*

Confrontations, s. f. pl. **Confronter**, v. n., pour : *Confins*, s. m. pl. *Confiner*, v. n.

Confrontation est l'action de *Confronter*, de mettre en présence les témoins et l'accusé.

Nos Experts, nos Notaires, etc., se servent des mots *Confrontant, Confrontation, Confronter,* lorsqu'ils veulent désigner le lieu où sont situés un pré, une maison, etc. Au lieu de dire : Un pré confrontant au nord, avec le bois de.... Au midi, avec une terre de.... Il faudroit dire : *Un pré borné au nord par le bois de.... Au midi, par une terre de...., etc.* Ou, *un pré contigu du côté du nord, au bois de.... Du côté du midi, à une terre de...., etc.* On peut dire aussi : *Confinant à.... Confinant avec....*

Consent, te, adj., pour : *Consentant, ante.* adj. Qui consent. *Le mari est consentant. La femme présente et consentante. En êtes-vous consentant?* Il ne se dit guères qu'en terme de pratique. (Ac.)

Par **Consent**, on entend quelquefois *Complice*; quelquefois, *qui est de Connivence.*

Conséquent, ente, adj., pour : Considérable, Important, qui est de conséquence. Il a un bien conséquent, pour : *Il a un bien considérable. Conséquent* signifie : Qui raisonne conséquemment.

Consulte, s. f., pour : *Consultation*, s. f. Avis par écrit que les Avocats ou les Médecins donnent touchant l'affaire, touchant la maladie sur laquelle on les consulte. *J'ai produit la consultation de cet Avocat, de ce Médecin.* Il se dit aussi de l'avis demandé : *Il répondit hier à ma Consultation.*

Convenir, v. n. Nous avons convenu, pour : *Nous sommes convenus.* Lorsque *Convenir* signifie demeurer d'accord, il se conjuge avec l'auxiliaire *Etre,* et s'emploie avec la préposition *de. Ils sont convenus de se trouver en tel lieu. Convenir d'un arbitre, du temps, du lieu.* Lorsque *Convenir* signifie : Etre propre et sortable, Etre convenable, il se conjuge avec l'auxiliaire *Avoir,* et s'emploie avec la préposition *à. Cette maison m'a convenu, et je suis convenu du prix.* (Ac.)

Couette, s. f., pour : *Lit de plume.* Toile ou coutil rempli de plumes et de la grandeur du lit. *Couette* est vieux.

Couroir, s. m., pour : *Corridor,* s. m. Espèce de galerie étroite qui sert de passage pour aller à plusieurs appartements.

2. Ruelle, s. f. *Petite rue.*

Couverte, s. f., pour : *Couverture* de lit. *Couverture de laine, de coton.* Couverture *de mulet, de cheval, de fourgon, de charrette, de chariot, etc.* La couverture de chevaux se dit aussi *Caparaçon,* s. m. Voy. Encyc. C'est une pièce de drap, de toile, de tapisserie ou d'autre chose que l'on met sur le mulet, sur la charrette, etc., pour les couvrir. *Les armes d'un tel sont sur la couverture de ses mulets.* On dit aussi : *Couvertures de chaises, d'un livre. Couverture* signifie figurément : Prétexte. *Sous couverture d'amitié, il cherche une couverture à son crime.*

Quand *Couverture* est dit absolument, il s'entend d'une couverture de lit. (Ac.)

Couverte, s. f., est l'émail qui couvre une terre cuite mise en œuvre. Il se dit particulièrement de la porcelaine.

Craindre, se Craindre. Voyez dans le Dictionnaire, *Crogna, se Crogna.*

Crocheter, pour : *Agrafer,* attacher avec une agrafe. *Agrafer une robe. Crocheter* signifie : Ouvrir une porte, un coffre, etc., avec un crochet, à quelque mauvais dessein.

Croire. Je crois que ce soit lui, pour : *Je crois que c'est lui.* Je crois étant une chose positive, exige l'indicatif, et on dit : *Croyez-vous qu'elle soit aimable?* parce que *Croyez-vous* exprime le doute de celui qui interroge. (Volt. Comment. sur *le Menteur.*)

Je crois de bien faire, pour : *Je crois bien faire.* (Volt. Comment. sur *le Cid.* Acte 2, scène 2.)

Qui est de croire, pour : *Croyable,* adj. des 2 genres. C'est de croire, ce n'est pas de croire. *Cela est croyable, cela n'est pas croyable.* On dit aussi *Croyable,* en parlant des personnes : *Cet homme est croyable, n'est pas croyable.* On dit aussi : *Cet homme est digne de foi,* mérite d'être cru.

Crue, s. f., pour : *Un seize, un seizième.* En patois, *uno Cregudo* : La seizième partie d'une aune. *Une aune et un seize. Deux aunes et un seizième.* (Ac.)

Cueuillère, s. f., pour : *Cuiller* ou *Cuillère,* s. f., l'r se prononce. Cueuillerée, pour : *Cuillerée.* Voy. dans le Dictionnaire, *Cullié, Culli-eiro.*

Cueillir. Plusieurs font des barbarismes dans les différents temps de ce verbe. Ils disent : Nous cueillons, vous cueillissez, ils cueillissent, pour : *nous cueillons, etc.;* je cueuillissois, tu cueuillissois, etc., pour : *je cueillois, tu cueillois, etc.;* je cueillirai, tu cueilliras, pour : *je cueillerai, tu cueilleras, etc.;* cueillissant, pour : *cueillant.*

Culottes, s. f. pl., pour : *Culotte,* s. f. sing. La partie du vêtement de l'homme qui couvre depuis la ceinture jusqu'aux genoux. Donner les culottes à un enfant, pour : *Mettre un enfant en culotte* ou *culoter un enfant.* (Nouv. Voc. fr.)

D.

Danger, s. m. Voy. *Doulié,* dans le Dictionnaire.

Décesser, pour : *Cesser.* — *Décesser* employé pour *cesser,* signifie tout le contraire de ce qu'on lui fait dire, le *dé* étant un privatif. (Boiste.)

Décrocheter, v. a., pour : *Dégrafer,* v. a. Détacher une agrafe. Défaire le crochet d'une agrafe de l'endroit où il est passé. *Dégrafer un habit, une jupe.*

2. Pour : *Décrocher.* Détacher une chose qui étoit accrochée. *Décrocher une tapisserie.*

Dépérir (Se), verbe pronominal dans le patois, pour : *Dépérir,* verbe neutre. Tout se dépérit, pour : *Tout dépérit.*

Depuis. Du depuis, pour : *Depuis,* préposition de temps, d'ordre.

Désordonner, se Désordonner. *Se dérégler,* se débaucher. Lorsqu'un homme qui menoit une vie reglée, commence à changer de conduite, on dit : Qu'*il commence à s'évaporer.* (Ac.) Qu'*il se dérange.* (Ac.)

2. Prendre une trop grande liberté, contraire au respect, à la retenue et à la modestie. *Prendre des licences, s'émanciper. Se donner trop de licence.* Sortir des termes du devoir. On dit aussi : *s'Évaltonner.* On dit encore : *s'Échapper, s'Oublier,* Manquer à son devoir : *Ce domestique s'est oublié, au point de dire des injures.* (Ac.) Quand

un avare se résout à donner un repas à quelqu'un, il le fait toujours avec plus de profusion qu'un autre; et nous disons, dans le patois : *Quan vilén se desordono;* ce qui se dit, dans le françois : *Il n'est chère que de vilain.* On dit aussi : *Il n'est festin que de gens chiches.* (Ac.)

Devant de Manteau, pour : *Devantière*, s. f. Sorte de long tablier ou de jupe fendue que les femmes portent quand elles montent à cheval jambe de-çà, jambe de-là. (Ac.)

Devenir de, v. n. De quoi est devenu un tel? pour : *Qu'est devenu un tel?* je ne sais de quoi il est devenu, pour : *Je ne sais ce qu'il est devenu.*

Dinde, s. m., pour *Dindon*, s. m. *Dinde* est subst. fém. et signifie la femelle du dindon, la poule d'Inde. *Dindon* est le coq d'Inde. Le petit du dindon s'appelle *Dindonneau*, s. m.

Dommage. Il est dommage, pour : *C'est dommage. C'est grand dommage, c'est bien dommage, c'est un grand dommage;* c'est-à-dire, c'est une chose fâcheuse, c'est un grand malheur, c'est une grande perte. (Ac.)

Doubler, pour : *Plier*, v. a. *Courber*, *Fléchir*.

2. Figurément, pour : *Plier*, Assujettir, accoutumer. *Il faudra plier ce jeune homme à la règle.* (Ac.)

On dit aussi, dans le sens figuré : *Assouplir*, v. n. *Assouplir le caractère de quelqu'un.*

Doubler signifie rendre double, ou mettre une doublure.

E.

Échange. Lettre d'échange, pour : *Lettre de change.* Une *Lettre de change* est une traite faite de place en place, etc. Un *échange* est un troc, un change d'une chose pour une autre.

Échapper qu'on fait actif dans le patois, est neutre dans le françois. On dit dans le patois : J'ai échappé le livre, il faut dire : *Le livre m'est échappé des mains. Ce mot lui a échappé.* J'échappe la patience, pour : *La patience m'échappe.* Echapper le noyau, en parlant des pêches, des prunes, pour : *Quitter le noyau.*

Échapper est quelquefois actif : *Échapper le danger, la patence, la côte;* et alors il signifie *Éviter.*

On dit proverbialement, *l'Échapper belle*, pour dire : Éviter heureusement un péril imminent. *Il l'a échappé belle.* (Ac.)

Éduquer, v. a., pour : Donner de l'éducation, Instruire, *Élever*, v. a.

Enrager. S'enrager, pour : *Enrager*, v. n. Avoir un dépit, un déplaisir grand et sensible. *Il enrage de voir son ennemi dans ce poste. Il enrage de dépit. Il enrage tout vif. Il a une méchante femme qui le fait enrager* (Ac.)

Exprès. A l'exprès, adv., pour : *Exprès*, adv., à dessein, à certaine fin.

F.

Faire, pour : *Jouer*. Faire aux barres, pour : *Jouer aux barres;* et ainsi des autres jeux.

Hier fit huit jours, Dimanche fit huit jours, pour : *Il y eut hier, Il y eut dimanche huit jours.* Je l'ai faite faire, Je l'ai faite porter, La montre que j'ai faite porter, pour : *Je l'ai fait faire, Je l'ai fait porter, La montre que j'ai fait porter.* Les participes françois ne se déclinent, c'est-à-dire, ne reçoivent le genre et le nombre, que lorsqu'ils régissent le régime qui les précède, lorsque le relatif qui est devant est régime direct du participe. Or, ce n'est pas *faite* qui régit *la* dans les exemples ci-dessus. Ainsi, on ne peut pas dire: La montre que j'ai faite porter, parce que vous n'avez pas fait la montre. *Que* est le régime de *porter*, et *porter* est le complément de *fait*.

Je m'en suis fait pour un louis, au lieu de, *J'en ai été pour un louis.* On dit qu'*Un homme en est*, qu'*Il en a été pour son argent*, pour dire qu'Il lui en a couté son argent sans aucun avantage. *Dans cette banqueroute, il en a été pour mille écus.* (Ac.)

En parlant d'un malade, on dit communément : Que fait un tel? pour : *Comment se trouve un tel?*

Farce. Du farci, pour : *De la farce.* Mélange de diverses viandes, ou seulement d'herbes, etc., qu'on met dans le corps des animaux.

Fiable, adj. des 2 genres, pour : *A qui on peut se fier.* Il n'est pas fiable, pour : *On ne peut se fier à lui, Il faut se défier de lui.*

Fièvres au pluriel n'est qu'en usage parmi le peuple, qui dit : *Avoir les fièvres*, pour dire, Avoir la fièvre, ou quotidienne, ou tierce, ou quarte.

On dit pourtant : *Il a beaucoup couru de ces fièvres-là cette année.* (Ac.)

Fondre de la chaux, pour : *Éteindre de la chaux*, la mêler avec de l'eau, etc.

Forme. Mettre un chapeau, un soulier à la forme, pour : *Mettre un chapeau, un soulier en forme.* L'article *le, la, les* détermine les objets dont on parle; or, dans les exemples ci-dessus, on n'entend point parler de telle forme en particulier.

G.

Gardoir, s. m., pour : *Réservoir*, s. m. Amas d'eau où l'on conserve du poisson.

Garnir, v. n., pour : *Lever, Fermenter;* en parlant de la pâte.

Goutter, v. n., pour : *Dégoutter*, Couler goutte à goutte.

Guignon. Prendre à guignon, pour : *Prendre quelqu'un en grippe, Se prendre de grippe contre quelqu'un. Prendre quelqu'un en déplaisance*, pour dire : Se prévenir défavorablement et sans raison. (Ac.)

H.

Hallebardeau, s. m., pour : *Bardeau*, s. m. Petits ais minces et courts dont on couvre les maisons au lieu de tuiles ou d'ardoises.

Hésiter de, pour : *Hésiter à. Il n'hésita pas à répondre.* (Ac.)

Heure. A bonne heure, pour : *De bonne heure. Venez un peu de bonne heure.* (Ac.)

Homicidier, v. a., pour : *Homicider*, v. a. Commettre un homicide. *Homicider* est vieux.

Huilières, s. f., pour : *Huiliers*, s. m. pl. Voyez le Dictionnaire.

Huitaine. Une huitaine de personnes, pour : *Sept à huit personnes. Huitaine* n'est guères d'usage que dans ces phrases : *Une huitaine de jours. Renvoyer à la huitaine. Je vous verrai dans la huitaine.* (Grand Voc., Nouv. Voc. Fr.)

J.

Jamais. Jamais plus, jamais plus de ma vie, au lieu de *plus* seulement. Par exemple, au lieu de : Je ne le ferai jamais plus, jamais plus de ma vie, dites : *Je ne le ferai plus.*

Jeter. Cela ne se jète pas au moule, pour : *Cela ne se jète pas en moule.* Voyez en la raison ci-devant, au mot *forme*. *Au* se dit pour *à le.* Expression figurée dont on se sert pour dire qu'une chose ne se fait pas facilement, promptement. (Ac.) On dit dans le même sens : *Ce n'est pas une chose qui se fasse en courant la poste.* (Ac.)

Jeter. Jeter du linge, de l'étoffe, pour : *Étendre du linge, de l'étoffe. Etendre du linge sur une perche.* (Ac.)

Jouir. Jouir est v. n., et on le fait actif. On dit : *Il est majeur, il jouit tous ses biens*, pour : *Il jouit de tous ses biens.*

L.

Laisser. Laissez-lui dire, laissez-lui faire, pour : *Laissez-le dire, laissez-le faire.*

Levé, s. m., pour : *Levée*, s. f. Terme dont on se sert au jeu de cartes, pour signifier une main qu'on a levée : *Il n'a pas fait une levée. Ils ont déjà trois levées.* (Ac.)

M.

Main. A main, pour : *En main. Être en main.* Être en lieu convenable et dans une situation commode pour faire la chose dont il s'agit : *Je ne puis vous servir de ce plat, parce que je ne suis pas en main.* (Ac.)

Entre bonnes mains, pour : *En bonne main. Cette affaire ne manquera pas, elle est en bonne main. Il est tombé en bonne main.* (Ac.)

Matinier, ère, adj., pour : *Matinal, le,* ou pour : *Matineux, euse,* adjectifs. *Matinal* signifie qui s'est levé matin. *Vous êtes bien matinal aujourd'hui. Elle n'est pas si matinale. Matineux* signifie qui est dans l'habitude de se lever matin. *Il faut être plus matineux que vous n'êtes. Les femmes ne sont guères matineuses.* (Ac.)

Matinier, ère, adj. Qui appartient au matin. Il n'est d'usage que dans cette phrase : *L'étoile matinière.*

Même. La même chose. Expression adverbiale du patois, qui signifie *Malgré, Nonobstant.* On le lui a défendu, il le fait la même chose, pour : *Malgré cela, Malgré la défense.* Vous avez trop d'occupations pour que vous puissiez me faire ce plaisir. *Réponse.* Je le ferai la même chose, pour : *Nonobstant cela.*

Médier, pour : *Concilier*, v. a.

Morfondement, s. m., pour : *Morfondure*, s. f., qui ne se dit que de la maladie des chevaux qui ont été saisis de froid après avoir eu chaud. *Refroidissement*, s. m., ne se dit que des chevaux, ainsi que *Morfondure*, dans tous les Dictionnaires.

N.

Nage. Être à la nage, pour : *Être en nage. A la nage* signifie en nageant. *Il s'est sauvé à la nage. Être en nage* signifie être tout trempé, tout mouillé de sueur. *Où vous êtes-vous si échauffé? vous êtes tout en nage. Vous avez fait trop galoper ce cheval, il est tout en nage.* (Ac.)

Non. Non plus, pour : *Pas plus. Ne peut non plus sur lui*, pour : *Ne peut pas plus sur lui.* (Voltaire. Comment. sur *Horace.* Acte II, scène 5e.)

Nourrice. Mettre un enfant à la nourrice. Retirer un enfant de la nourrice. Cet enfant a été changé

à la nourrice, pour : *Mettre un enfant en nourrice. Retirer un enfant de nourrice. Cet enfant a été changé en nourrice.* Voyez-en la raison ci-devant au mot *Forme.*

NOUVELAIN, pour : *Fourneau.* Voy. *Vora.*

O.

OUBLIER. S'oublier quelque chose, pour : *Oublier quelque chose.* S'oublier de faire, pour : *Oublier de faire. S'oublier* signifie *Manquer à son devoir* ou *de respect à quelqu'un. Vous êtes-vous oublié jusqu'à ce point-là? Se seroit-il si fort oublié que de vous manquer de respect? S'oublier* signifie encore : Négliger ses intérêts, ne pas se servir de l'occasion, n'en pas profiter. *Il paye les autres, il ne s'oubliera pas.* En ce sens, on dit proverbialement : *Est bien fou qui s'oublie.* (Ac.)

P.

PAQUES. Gagner ses Pâques, pour : *Faire ses Pâques.*

PARDONNABLE, adj. des 2 genres. En parlant des personnes, pour : *Excusable,* adj. des 2 genres.

Pardonnable ne se dit que des choses.

PARDONNER. Pardonner quelqu'un, pour : *Pardonner à quelqu'un.*

Pardonner, sans la préposition *à,* ne se dit que des choses. *Pardonner une offense,* pour : *On lui a pardonné; Il a été pardonné.*

PARFAIT. Au parfait, pour : *Parfaitement.* (VOLTAIRE. Comment. sur *Cinna.* Acte 2, scène 2.)

PARGE d'un livre, pour : *Couverture,* s. f.

PARTI. Un parti de plaisir, pour : *Une partie de plaisir.* Projet de divertissement. *Faire une partie de chasse, de promenade. Faire une partie pour aller se promener, pour aller dîner en tel endroit. Nous avons fait partie, la partie d'aller à la chasse.* (Ac.)

PATIR. Je ne puis pas le pâtir, en parlant de quelqu'un pour qui on a de l'aversion, pour : *Je ne saurois le souffrir.*

Pâtir est verbe neutre et signifie : Avoir du mal, être dans la misère.

PASSEMENT d'un contrat, pour : *Passation,* s. f. Le passement est un tissu, etc.

PASSER. Passer peine, porter peine, pour : *Être en peine de.* Je passois peine, Je portois peine de vous. *J'étois en peine de vous.*

PASSETTE, s. f., pour : *Passoire,* s. f. Ustensile de cuisine ou d'apothicairerie. C'est un vaisseau de cuivre ou d'étain, percé de plusieurs trous, qui sert à passer des pois pour en tirer la purée, des groseilles et autres fruits pour en tirer le jus. (Ac.)

PERFECTION. Dans la perfection, pour : *En perfection.*

PERMUTE, s. f. pour : *Permutation,* s. f.

PICOTE, s. f., pour : *Petite vérole.* Picote est dans BOISTE.

PIPER, v. n., pour : *Fumer une pipe de tabac, Fumer du tabac,* ou simplement, *Fumer.*

PIROUETTE, s. f., pour : *Toupie,* s. f. La pirouette est une sorte de jouet de bois qui est fait en forme de poire, etc. Voy. *Piringueto.*

PLANCHER, qu'on fait verbe actif. Garnir de planches le plancher d'en-bas d'une chambre, d'un, etc., pour : *Planchéier,* v. a.

PLAT. Plat à barbe, pour : *Bassin à barbe.*

PLUTÔT. Je veux plutôt finir ce que je fais, pour : *Je veux auparavant. Plutôt* donne une idée de comparaison ou de préférence qui ne se trouve pas dans la première phrase.

PORT. Port de fusil, pour : *Portée de fusil.* Expression dont on se sert pour marquer une petite distance.

PORTANT. Bien portant, bien portante, pour : *Qui se porte bien.*

POTAGE, s. m., pour : *Herbes potagères.* Les herbes dont on se sert pour le potage, la soupe et généralement toutes celles qu'on cultive dans un jardin potager.

POUDROIR, s. m., pour : *Boîte à poudre, Sac à poudre,* ou pour : *Poudrier,* s. m. Petite boîte percée de plusieurs petits trous par-dessus, et qu'on emplit de poudre pour mettre sur l'écriture fraîche, de peur qu'elle ne s'efface. (Ac.)

PRÉMATURER. Prématurer un fruit, pour : *Cueillir un fruit prématurément, encore vert, avant sa maturité,* ne se dit pas; et *Prématuré, ée,* se dit des fruits qui ont mûri avant la saison ordinaire.

PRESSER. Se presser, pour : *Être pressé.* (Voyez *Pre-issa* dans le Dictionnaire.)

PRINTANIÈRE, s. f., pour : *Primevère,* s. f. Plante qui fleurit sur la fin du mois de février, et qui est une des premières qui viennent avant le printemps. En latin *Primumver.* — *Printanier, ière* est un adj. qui signifie : Qui est du printemps. *La saison printanière. Des fleurs printanières.* (Ac.)

PROMENER, qu'on fait verbe neutre, pour : *Se promener,* faire quelque promenade. Plusieurs disent, Allons promener, Il est allé promener, pour : *Allons nous promener. Il est allé se promener.*

Promettre, pour : *Assurer*. Par exemple, je vous promets que cela est ainsi, pour : *Je vous assure que cela est ainsi. Promettre* ne regarde que l'avenir.

Purge, s. f., pour : *Purgation*, s. f. Remède que l'on prend pour se purger.

Q.

Quittancier, v. a., pour : *Quittancer*, v. a., ou *Donner quittance*.

R.

Rapiète, s. f., pour : *Lézard gris, Lézard commun, Lézard des jardins*.

Ratier, s. m., pour : *Ratière*, s. f. *Souricière*, s. f. Petite machine à prendre les rats, les souris.

Remonte. Remonte de goutte, pour : *Goutte remontée*. Goutte qui quitte les extrémités du corps et s'arrête en-dedans.

Rester. Rester quelque chose à quelqu'un, c'est-à-dire, lui devoir encore, pour : *Etre en reste avec quelqu'un*.

Revenir. Le temps est revenu. Si l'on veut dire que le temps est moins froid : *Le temps s'est radouci, s'est débandé, s'est relâché*. Si l'on veut dire que le temps est moins chaud : *Le temps s'est rafraîchi*. On dit encore : *Le temps, le froid, le chaud s'est modéré*.

Rhabilleur, euse, substantif, pour : *Renoueur, renoueuse*, subst. Celui, celle qui fait le métier, la profession de remettre les membres disloqués.

Rien. Rien plus, pour : *Plus rien. Je ne dis, je ne fais plus rien*.

Rousse que quelques-uns font adj. masc., n'est que le fém. de l'adj. *Roux, rousse*. Ainsi, au lieu de dire, cet homme est rousse, il faut dire : *Cet homme est roux, cette femme est rousse*, c'est-à-dire, de poil roux. On dit aussi d'un homme qui a le poil roux : *C'est un rousseau. C'est un vilain rousseau*.

S.

Sarci, s. m., pour : *Reprise*, s. f. Voy. *Orzol*.

Savoir. Cela me sait mal. Cela lui sauroit bien mal, pour : *Il me fâche de cela. Il lui fâcheroit bien de cela*; c'est-à-dire, je suis chagrin, je suis affligé; il seroit bien chagrin, il seroit bien affligé. *Il me fâche bien de vous quitter. Il lui fâcheroit fort de perdre sa charge*. (Ac.)

2. On dit cela me sait mal, pour : *Je suis piqué, offensé de cela*. Il lui savoit bien mal. *Il se sentoit bien offensé*. L'italien dit aussi ; *Gli sapeva male*.

Sentir. Sentir à bon, sentir à mauvais, pour : *Sentir bon, sentir mauvais*. Répandre une bonne, une mauvaise odeur.

Serve. Être, n'être pas de serve. On le dit de certains vins, de certains fruits qui se gardent, ou ne se gardent pas long-temps sans se gâter. *Etre, n'être pas de garde, de bonne garde*. (Ac.)

Seul. Tout seul, toute seule, pour : *Lui-même, elle-même. De lui-même, d'elle-même*. Par exemple, *Il se rase tout seul*, pour : *Il se rase lui-même*. Cette maison tombera toute seule, pour : *Cette maison tombera d'elle-même*.

Signer. Se signer, pour : *Faire le signe de la croix* est populaire, et du style familier : Mais se Signer, pour : *Signer*, Mettre son seing, sa signature à une lettre, à un contrat, ne se dit pas.

Sortir qu'on fait souvent actif dans le patois, comme sortez votre tabatière, pour : *Tirez votre tabatière*, est neutre dans le françois; *Sortir de la chambre, de la ville, de sa place*; c'est-à-dire, Aller hors de...., Il n'est actif que dans quelques phrases du style familier. *Je l'ai sorti d'une mauvaise affaire. Sortez ce cheval. Sortir son plein et entier effet* est un terme de palais.

Au lieu de *Sortir*, pour dire, tirer une chose du lieu où on l'avoit serrée, on dit : *Aveindre*, v. a. *Aveindre du linge, des hardes d'un coffre. Aveignez ce livre de dessus cette table*. (Ac.)

Soupler, v. a. et v. n., pour : *Plier, Fléchir*. Cette poutre, cette planche souple, pour : *Cette poutre, cette planche plie, fléchit*. Alors *Plier* et *Fléchir* sont employés neutralement.

Soupler est aussi verbe actif dans le patois, pour dire : *Plier, Assouplir*, verbes actifs, pris figurément, pour : Assujétir, Accoutumer, en réprimant l'humeur, en corrigeant l'inconstance. *Il faut plier ce jeune homme à la règle. Assouplir le caractère de quelqu'un*.

T.

Tomber. Tomber quelque chose, pour : *Laisser tomber. Tomber* n'est pas verbe actif, il est verbe neutre.

Tort, te, adj. Voyez le Dictionnaire.

Tournement, s. m., pour : *Tournoiement* ou *Tournoîment*. Action de ce qui tournoie. *Le tournoiement de l'eau*.

Tournement de tête, pour : *Tournoiement* de tête, Certaine indisposition de cerveau qui fait qu'il semble à celui qui en est atteint que toutes choses tournent.

Tourtre, pour : *Tourte*. Voy. *Tourtre* dans le Dictionnaire.

Trahison. De trahison, pour : *En trahison. Il n'a osé l'attaquer en brave homme, il l'a tué en trahison.*

Trempe. Voy. dans le Dictionnaire, *Trempe, Trempo.*

Triser du sel, pour : *Égruger du sel.*

V.

Vache au lait, pour : *Vache à lait.* On appelle figurément et familièrement *Vache à lait*, les personnes et les choses dont on tire un profit continuel : *Ce malade est une vache à lait pour un tel Médecin. Ce procès est une vache à lait pour ce Procureur.*

Vêle, pour : *Taure, Génisse.* Voy. *Vedélo* dans le Dictionnaire.

Vider. Vider du vin, du cidre, etc., pour : *Entonner;* c'est-à-dire, verser du vin, du cidre dans un tonneau.

Vider signifie Rendre vide, et il ne se dit que du vaisseau qui contient la liqueur. Ainsi, au lieu de dire, un tel nous videra le vin, il faut dire : *Un tel nous videra les outres*, ou tel autre vaisseau qui contient la liqueur.

Vol. Vol de perdrix, de pigeons, de moineaux, pour : *Volée de perdrix*, etc. Bande de perdrix, de moineaux, etc., qui volent tous ensemble.

Voir. Voyons voir, pour : *Voyons* absolument. Je demande voir si, pour : *Je demande si.*

(*Pour éviter les répétitions, en notant les fautes que le Patois fait faire dans le François, lorsqu'il donne aux mots un sens différent*, voyez le Chapitre suivant :)

MOTS DU PATOIS

QUI SIGNIFIENT AUTRE CHOSE DANS LE FRANÇOIS.

A.

Affoler. S'affoler, pour : *Se crever de travail, de fatigue. Affoler*, v. a., signifie Rendre excessivement passionné. Il n'est d'usage que dans le style familier et au participe. *Il est affolé de sa femme, de sa maison. S'affoler de quelqu'un, de quelque chose*, en être très-épris, en être engoué.

Aiguille. Aiguille de charrette, pour : *Timon* ou *Limon*, s. m.

Allumer à quelqu'un, pour : *Éclairer à quelqu'un.*

Amasser signifiant tendre à suppuration, Voyez *Omossa*, dans le Dictionnaire.

B.

Bandage. Mettre un fusil, un pistolet au bandage, pour : *Bander un fusil, un pistolet;* les mettre en état de tirer.

Barette, s. f., pour : *Tringle*, s. f. Verge de fer qui porte des rideaux. *La Barette* est une espèce de petit bonnet. *A Vénise, les Nobles portent la Barette dans les rues.* (Ac.) En parlant des Cardinaux, on appelle *Barette* leur bonnet carré rouge. On dit proverbialement et figurément : *J'ai bien parlé à sa Barette*, pour dire : Je lui ai parlé sans ménagement, ouvertement.

Blé, pour : *Seigle*, s. m. *Blé* est un nom générique, qui s'entend de tous les grains propres à faire du pain. Cependant, ailleurs et dans les livres, lorsqu'on dit du blé absolument, on entend du froment, à la différence de ce pays-ci, où l'on entend le seigle, apparemment parce que ce grain est plus commun, et qu'il fait la nourriture du plus grand nombre.

Boîte, pour : *Cornet d'écritoire.* La partie de l'écritoire dans laquelle on met de l'encre.

Border, pour : *Broder.* **Bordure**, pour : *Broderie. Border*, c'est garnir le bord d'un habit, etc., de rubans, de galons, etc. *Broder*, c'est travailler à l'aiguille sur une étoffe et y faire des ouvrages, etc. La *Bordure* est ce qui borde quelque chose et lui sert d'ornement. *La bordure d'un tableau, d'un miroir, d'une tapisserie. Bordure d'un parterre*, les plates bandes qui entourent un parterre. *Bordure d'un bois, d'une forêt*, les arbres qui sont au bord. (Ac.)

Bouchonner, v. a., pour : *Boucher*, v. a.

Bouchonner, c'est frotter avec un bouchon. Voyez *Tourtsou.*

Bourru, ue, pour : *Velu, ue*, adj. Plein de poils. Il ne se dit ni par rapport aux cheveux, ni par rapport à la barbe. *Estomac velu. Mains, Jambes velues.*

Bourru, ue, signifie : Qui est d'une humeur brusque et chagrine. *Homme, Esprit bourru. Avoir l'humeur bourrue.*

Brossier, s. m. Lieu rempli de brossailles, pour : *Brossailles*, s. f. pl. *Houssière, Hallier.*

Brossier, s. m., est un ouvrier qui fait des brosses.

Buisson, pour : *Genet*, s. m. Espèce d'arbrisseau. Le Buisson est une touffe d'arbrisseaux sauvages, épineux.

C.

Campagne. Être en campagne. Aller en campagne, pour : *Être à la campagne, à sa campagne. Aller à la campagne, à sa campagne.* On dit aussi : *Il est allé aux champs*, à la campagne est plus usité. *Être en campagne* se dit des troupes qui sont en mouvement, qui campent. *Les armées sont en campagne. Les troupes se mettront bientôt en campagne.*

Canon, en parlant d'une plume, pour : *Tuyau*, s. m. Le bout creux de la plume des oiseaux. *Canon* se dit en parlant d'une seringue.

Chose. On se sert souvent de ce mot pour désigner ce qu'on ne sait comment nommer, soit parce qu'il n'a point de nom connu, soit parce qu'on ne se le rappelle pas On le dit même des personnes comme des choses. C'est une négligence dans le langage qu'il faut éviter avec soin. (Remarque de Gattel.)

Clapier, s. m. pour : *Rucher*. Voy. dans le Dictionnaire, *Clopié*, 2 et 3.

Clocher, v. n. pour : *Sonner* une cloche, une clochette. On a cloché, pour : *On a sonné. Clocher*, v. n., signifie *Boîter*, v. n. Incliner plus d'un côté que de l'autre, en marchant.

Compter, v. a. pour : *Épeler*, v. a. Nommer les lettres et en former des syllabes. Il commence à compter, pour : *Il commence à épeler. Épelez cet mot.*

Crochet, pour : *Agrafe*, s. f. Crocheter, pour : *Agrafer*. Voy. le Dictionnaire.

D.

Dangereux, euse, adjectif. En parlant d'un malade, pour : *Dangereusement malade. Dangereux, dangereuse*, signifie : Qui met en danger.

Droit. Être droit, se tenir droit, pour : *Être debout, se tenir debout. Etre droit, se tenir droit*, c'est, ne pencher ni d'un côté, ni d'un autre, ou se courber. *Tenez-vous droit. Etre debout, se tenir debout*, c'est se tenir sur ses pieds, n'être ni couché, ni assis. *Laisser quelqu'un debout*, ne pas lui proposer de s'asseoir.

E.

Émouchoir, s. m., pour : *Émouchette*, s. f. *L'émouchoir* est une queue de cheval dont on se sert pour chasser les mouches. *L'émouchette* est une sorte de caparaçon qui est fait de treilles ou de réseau, avec de petites cordes flottantes tout autour, et qui sert à garantir les chevaux des mouches. *Emouchoir* est dans l'Encyclopédie dans le sens d'*Emouchette*, qui, suivant l'auteur de l'article *Emouchoir*, est un terme qui ne paroît point adopté. Il se trouve à-présent dans tous les Dictionnaires.

Enfant, s. m., pour : *Garçon*, enfant mâle. *Enfant* est subst. masc. et fém. Il se dit des garçons et des filles. *Cette femme a six enfants, trois garçons et trois filles.* On dit, en parlant d'une jeune fille : *Voilà une belle enfant.*

Enlèvement, en parlant d'un cadavre qu'on va enterrer, pour : *Levée*, s. m. *Faire la levée d'un corps, d'un cadavre. Enlèvement* est l'action d'emporter de force.

Enlever, v. a., pour : *Controuver*, v. a. Inventer une fausseté pour nuire à quelqu'un. *C'est un fait qu'on a controuvé pour le perdre. Il n'y a pas un mot de vrai à tout cela, ce sont toutes choses controuvées.*

2. *Imputer*, v. a. Attribuer à quelqu'un une chose digne de blâme. *On lui impute que..... On lui impute d'avoir voulu corrompre des témoins.* (Ac.) On dit aussi *Supposer un fait.*

On dit figurément et proverbialement, par contre-vérité : *Prêter une charité, des charités à quelqu'un*, pour dire : Vouloir faire croire contre la vérité quelque chose qu'il n'a dit, ni fait. *Je suis sûr qu'il n'a point dit cela, c'est une charité qu'on lui prête.* (Ac.)

Enlever signifie : Lever en haut.

2. Ravir, Emporter, Emmener par force.

Éperon, s. m. Petit filet, quelquefois douloureux, qui s'élève de la peau autour des ongles, pour : *Envie*, s. f. *Avoir des envies aux doigts. Couper une envie.* (Ac.)

Épouser, pour : *Marier*, v. a. Par exemple : Qui les a épousés? pour : *Qui les a mariés?*

Épouser, c'est prendre pour mari ou pour femme : *Elle ne l'a pas voulu épouser. Ils ont fait longtemps l'amour, à la fin ils se sont épousés. Marier*, c'est joindre par mariage. *Le Prêtre les doit marier dans peu de jours.* Il se dit aussi en parlant de ceux qui font ou qui procurent un mariage : *Son père l'a mariée avantageusement. Se marier*, prendre femme, prendre un mari : *Epouser. Quand vous marierez-vous ? Il s'est marié richement.* Du latin *Maritare.*

Étrenner. Etrenner quelqu'un, pour : *Lui faire une remise, lui faire remise. Remise* se dit de la grâce qu'on fait à un débiteur, en lui remettant

une partie de ce qu'il doit. *On lui a fait remise, une remise de la moitié des lods et ventes. Il devoit dix mille francs, on lui a fait remise du quart. Il demande quelque remise.* (Ac.)

F.

Femme sage, pour : *Sage-femme*, s. f. Une femme sage est une femme qui a de la sagesse, de la prudence. Une *Sage-femme* est une accoucheuse.

Ferrement, pour : *Ferrure.* Ferrement se dit de tout outil de fer. *On le surprit avec des limes sourdes, des crochets de fer, et quantité d'autres ferrements. Les ferrements d'un Chirurgien.* (Ac.)

La *Ferrure* est une garniture de fer. *La ferrure d'une porte. La ferrure de ces roues-là n'est pas assez forte.* (Ac.) La ferrure d'un bâtiment. *Ferrure* se dit aussi de l'action, de la manière de ferrer les chevaux, et du fer qu'on y emploie. (Ac.)

Fier, ère, adj., pour : Qui se porte bien. Êtes-vous fier? pour : *Vous portez-vous bien?* Ainsi, au lieu de dire : Je ne suis pas fier, il faut dire : *Je sens du mal-aise.*

Par *Fier, ère,* on entend aussi dans le patois : *Joyeux, Content, Satisfait.* On dit encore *Fier,* pour : *Bien habillé, qui a de beaux habits. Fier,* dans le françois, signifie : *Hautain. Qui a de la fierté.* Voy. le Dictionnaire.

Fixer, v. a. Fixer quelqu'un ou quelque chose, pour : *Regarder fixement quelqu'un ou quelque chose. Fixer ses regards sur quelqu'un, sur quelque chose.* On dit : *Fixer l'esprit de quelqu'un,* pour dire : Faire qu'il ne varie plus. *Fixer le prix des charges, Fixer un jour, Fixer sa demeure en un endroit,* pour dire : Arrêter, Déterminer le prix, etc.

Fondé, ée, adjectif, pour : *Foncé, ée,* adj. Riche, qui a un grand fonds d'argent. *Banquier bien foncé.* (Gr. Voc.) *Cet homme-là est foncé.* (Ac.) On dit aussi d'un habile homme dans une science, dans une matière, qu'*Il y est bien foncé. Fondé, fondée,* signifie : Qui a un fondement, Qui est appuyé sur, etc.

G.

Gage, s. m., pour : *Vaisseau,* s. m. Ustensile propre à contenir de l'eau, de l'huile. Le *Gage* est ce qu'on met entre les mains de quelqu'un pour sûreté d'une dette, etc.

Garenne, subst. f., pour : *Pépinière, Bosquet.* La *Garenne* est un lieu, à la campagne, où il y a des lapins et où l'on prend soin de les conserver.

Garnir, v. n., pour : *Lever, Fermenter,* en parlant de la pâte. *Garnir,* v. a. C'est pourvoir de ce qui est nécessaire pour la commodité, ou mettre ce qui sert à l'ornement.

Gerce, s. f., pour : *Gerçure,* s. f. Fente que fait le froid ou la bise aux lèvres et aux mains. On le dit aussi, par extension, des fentes qui se font dans le fer, dans le bois ou dans la maçonnerie.

La *Gerce* est un petit insecte qui ronge les livres et les habits.

Giroflée, pour *Œillet,* fleur; et Giroflier, s. m., pour *Œillet,* plante qui porte cette fleur.

Le *Giroflier,* qui s'appelle aussi *Violier,* et que nous appelons *Vi-oulotié,* est une plante cultivée à cause de ses fleurs appelées *Giroflées.* Il y en a de simples et de doubles, de toutes couleurs, blanches, jaunes, bleues, pourpres, violettes, rouges, écarlates, marbrées, tachetées, jaspées. On compte trente-quatre espèces de *Giroflier,* toutes extrêmement cultivées par les curieux. (Voyez Encyclopédie. *Giroflier.*

Gravier, s. m. Grève, s. f. Le patois emploie l'un pour l'autre. Le *Gravier* est un gros sable mêlé de fort petits cailloux. *Il n'y a point de terre franche en cet endroit-là, ce n'est que du gravier. Des herbes pleines de gravier.* (Ac.) Le patois dit *Grève.*

Grève. Lieu uni et plat couvert de gravier, de sable, le long de la mer ou d'une rivière. Le patois dit *Gravier.*

Grouiller, v. n., pour : *Grommeler,* se plaindre entre ses dents. Le patois dit aussi *Grouiller,* pour : *Souffler,* v. n. Ouvrir la bouche pour faire des plaintes, des remontrances. Ainsi, au lieu de dire, il ne grouille pas, il n'oseroit grouiller, il faut dire : *Il ne souffle pas, Il n'oseroit souffler.*

Grouiller, v. n., est un terme populaire qui signifie : *Remuer. Il y a quelque chose qui grouille là-dedans.* En ce sens, on dit : *Personne ne grouille encore,* c'est-à-dire, ne bouge. (Ac.)

Grouiller signifie encore *Fourmiller,* et alors il se construit toujours avec la particule *de.* Ainsi, en parlant d'un lieu où il y a quantité d'insectes, on dit : *Cela grouille de vers;* et ainsi du reste. (Ac.)

Grouiller se dit encore, en parlant du bruit que les flatuosités causent quelquefois dans le ventre. On dit de celui à qui cela arrive, que *le ventre lui grouille.* On dit aussi : *Les boyaux lui crient.* (Ac.) De *Grouiller,* on a fait *Grouillement,* subst. m. Mouvement et bruit de ce qui grouille. *Le grouillement des intestins.* (Ac.) Le terme de Médecine est *Borborigme* ou *Borborisme.*

I.

Ignorer, v. a., pour : *Dissimuler*. Voy. *Ignoura* dans le Dictionnaire.

L.

Latte, s. f. pour : *Perche*, s. f. Brin de bois long de 10 à 12 pieds et de la grosseur du bras ou environ, qui sert à faire des treillages, des haies, à étendre du linge, etc. La *Latte* est un petit ais que l'on cloue sur des chevrons pour porter la tuile ou l'ardoise, ou pour servir à des cloisonnages et à des lambris.

Légiste, s. m., pour : *Déchiffreur*, s. m. Celui qui lit les écritures difficiles. (Gattel.) *Déchiffreur* signifie proprement celui qui explique un chiffre, soit qu'il en ait la clef, soit que la nature ou l'art lui en ait donné le talent. (Gattel.) Le *Légiste* est un jurisconsulte, celui qui fait profession de la science des lois.

Limande, s. f., pour : *Tablette*. Voy. *Limando* dans le Dictionnaire.

Louche, adj. des 2 genres. Voy. *Loustse, tso,* dans le Dictionnaire.

M.

Marguilier, s. m., pour : *Sonneur*, s. m. Voyez *Me-irellié* dans le Dictionnaire.

Maroufle, s. m. et qu'on fait aussi fém., dans le patois, pour : *Joufflu, ue; Mafflé, ée; Mouflard, mouflarde*. Qui a de grosses joues. Un *Maroufle* est un fripon, un coquin, un pendard, un homme grossier.

Marquer, v. n., en parlant des fleurs, lorsqu'elles passent à l'état de fruit; lorsqu'au sortir de la fleur, le fruit paroît tout formé; pour : *Se nouer*. On dit aussi neutralement : *Nouer*.

Menacer, pour : *Gronder, Gourmander quelqu'un*.

Monture, s. f., pour : *Ane* ou *Anesse*. La monture est toute bête sur laquelle on monte pour aller d'un lieu à un autre.

Muguet, s. m. Espèce de fleur, pour : *Julienne*, s. m. Le *Muguet*, en latin *Lilium convallium*, porte une petite fleur d'une seule pièce, en cloche. La fleur de la Julienne a plusieurs pétales.

O.

Os, s. m. Partie dure qui est enfermée au milieu de certains fruits, comme la prune, l'abricot, la cerise, etc., pour : *Noyau*, s. m. *Estsopa l'os*. Voy. *Estsopa* dans le Dictionnaire.

P.

Pacte, s. m., pour : *Terme*, s. m. Temps préfix de paiement. *Il m'a fait une promesse de mille écus payables en six termes. Le terme de la Saint-Jean, de Noël.* Le *Pacte* est un accord, une convention.

Paire, s. f., pour : *Couple*, s. f. *Paire* se dit de deux animaux de la même espèce qui sont appariés, mâle et femelle. *Une paire de pigeons*, deux pigeons vivants et appariés. *Couple* se dit de deux choses de même espèce qu'on met ensemble. En parlant de pigeons pour manger, on dit : *Une couple de pigeons. Une couple d'œufs.*

Parer les Rues. Tapisser le devant des maisons, pour : *Tendre dans les rues. On a ordonné de tendre dans toutes les rues, de tendre partout.* (Ac.)

Patir. On le fait verbe actif dans cette phrase : Je ne puis pas le pâtir Voy. *Poti* dans le Dictionnaire.

Payer de sa Personne, pour : *Payer de bonne mine, ne payer que de bonne mine.*

En parlant d'un homme de peu d'esprit, mais bien fait, on dit : Que *c'est un homme qui paye de bonne mine, qui ne paye que de mine.* Mais, on dit : *Payer de sa personne*, pour dire, S'exposer dans une occasion dangereuse, et y bien faire son devoir. *C'est un brave homme, et qui a payé de sa personne en cent occasions.* (Ac.) On dit aussi : *Payer de sa personne*, pour dire : Agir par soi-même dans les occasions qui le demandent. *Cette compagnie a un chef qui sait au besoin payer de sa personne.* (Ac.)

Perdre, v. n., en parlant d'un vase, d'un tonneau, pour : *Fuir, Couler*. Voy. *Empora*.

Pied-droit, s. m., pour : *Étai, Étaie, Étançon*. Pièce de bois dont on se sert pour soutenir un plancher, une poutre, un mur qui menace ruine, et qu'on reprend sous œuvre. On dit aussi : *Pointal*, s. m., terme de charpentier. C'est toute pièce de bois posée debout, pour étayer une poutre, etc. (Encyc., Gattel.)

Le *Pied-droit* est la partie du jambage d'une porte, d'une fenêtre qui comprend le chambranle, le tableau, la feuillure, l'embrasure et l'écoinçon.

Pile. Pilier. Le patois prend l'un pour l'autre. La *Pile* est un massif de forte maçonnerie qui sépare et porte les arches d'un pont de pierre ou les travées d'un pont de bois. (Gr. Voc.) Et le patois appelle *Pile* tout massif qui sert à soutenir quelque partie d'un édifice, ce qui doit s'appeler *Pilier* (Man. Lex.), ainsi que toute colonne ronde ou carrée qui sert à soutenir la voûte d'un édifice. (Gr. Voc.) Le peuple appelle aussi *Pilier*, l'étaie ou étançon. Voy. ci-dessus *Pied-droit*.

Pincée, pour : Pinçon, s. m. La *Pincée* est ce qu'on prend tout d'un coup avec le bout des doigts. Le *Pinçon* est la marque qui reste sur la peau, lorsqu'on a été pincé.

Piquant, te, adj., pour : *Susceptible*, adj. des deux genres. Qui s'offense facilement. *Chatouilleux, euse*, adj. Figurément : Qui s'offense aisément, qui se fâche pour peu de chose. Ainsi, au lieu de dire : Il est bien piquant, pour dire, Il se pique facilement ; dites, *Il est trop susceptible, Il est chatouilleux, Il est tendre aux mouches. Il prend facilement la mouche.*

Piquant, ante signifie qui pique. *Les branches des rosiers sont piquantes*, et figurément il signifie : *Choquant, offensant. Paroles piquantes. Réponse très-piquante. Il lui a répondu d'une manière piquante.*

Pirouette, pour : *Toupie*. Voy. *Pirengueto.*

Pissoir, s. m. Sorte de vase où les malades urinent commodément, pour : *Urinal*, s. m. Le *Pissoir* est un lieu destiné, dans quelques endroits publics, pour y aller pisser.

Polissoir, s. m. (Outil de coutelier), pour : *Cuir à rasoir* (Encyc.); et pour : *Polissoire*, s. f. Espèce de meule de bois de noyer, que la grande roue fait tourner, et sur laquelle l'ouvrier adoucit et polit son ouvrage avec de l'éméril et de la potée, suivant l'ouvrage. (Encyc., Gattel.) Le *Polissoir* est tout instrument qui sert à polir.

Potage, s. m., pour : *Herbes potagères*, les herbes dont on se sert pour le potage. *Potage* ne se dit que du bouillon qu'on verse sur des tranches de pain, et qu'on sert au commencement du dîner. C'est ce qu'on appelle autrement *la Soupe.*

Pousser, qu'on fait verbe neutre dans le patois, pour : *Souffler*, v. n. Etre essoufflé. *Il souffle comme un bœuf. Souffler* se dit figurément pour : Murmurer, se Plaindre. *Il n'oseroit souffler*, c'est-à-dire, Il n'oseroit ouvrir la bouche pour faire des plaintes, des remontrances. *Pousser*, dans le premier sens, ne se dit que des chevaux, lorsqu'ils ont la respiration difficile, qui battent des flancs, lorsqu'ils ont la respiration difficile. (Ac.)

Promettre qu'une chose est, ou a été, pour : *Assurer*. Promettre ne regarde que le futur.

Q.

Quart, s. m., pour : *Quarteron*, s. m. Le *Quart* est la quatrième partie d'un tout. *Un quart d'heure, un quart de lieue.... Il en faut rabattre le quart. Réduire au quart.* Le *Quarteron* est la quatrième partie d'une livre, ou la quatrième partie d'un cent. Ainsi, au lieu de dire : Elle a acheté un quart de sucre, etc., il faut dire : *Elle a acheté un quarteron de sucre, de beurre, de cerises. Un quarteron de pommes*, c'est-à-dire, vingt-cinq pommes.

On dit aussi *Quartier*, s. m., pour exprimer la 4.e partie de certaines choses. *Un quartier de veau, d'agneau, de mouton. Quartier de devant. Quartier de derrière. Quartier de pomme. Couper une pomme en quatre quartiers.* Il se prend aussi pour la 4.e partie d'une aune. *Un quartier d'étoffe, de ruban.* On appelle aussi, par extension : *Quartiers*, les parties d'un tout qui n'est pas divisé exactement en quatre parties. *Un quartier de pain, de gâteau, de lard. Un quartier de pierre* est un gros morceau de pierre. (Ac.)

Quille, s. f., pour : *Plantoir*, s. m. Outil de bois, ordinairement ferré par le bout, dont les jardiniers se servent pour faire des trous en terre, dans les endroits où l'on veut planter des buis, des fraisiers et des herbages, comme laitue, chicorée, etc. (Ac.)

R.

Rance, adj. des 2 genres, pour : *Avare*. C'est peut-être ce sens figuré que le patois donne au mot *Rance*, qui a donné lieu à cette comparaison proverbiale du françois : *Vilain comme lard jaune*, en parlant d'un avare.

Ravaler, v. a., a dans le patois les mêmes acceptions que dans le françois ; mais, dans le patois, il est aussi verbe neutre, et signifie : Diminuer de prix.—*Amender*, v. n. *Le blé est bien amendé. Cela a fait amender les terres.* (Ac.)

Réglet, s. m., pour : *Signet*, s. m. Petit ruban qu'on met dans les livres pour servir de marque et aider à tourner le feuillet. Le Nouv. Voc. fr. prononce *Ciné*. L'Académie et Gattel prononcent *Cignié*. Le *Réglet* est une petite règle de fonte dont les Imprimeurs se servent pour marquer des lignes droites. Cependant Gattel dit *Réglet*, dans le premier sens.

Relais d'un mal, pour : *Ressentiment*, s. m. Foible attaque, foible renouvellement d'un mal qu'on a eu, d'une douleur qu'on a eue. *Il n'est pas encore bien guéri de sa fièvre quarte, il en a quelques ressentiments. Il a encore eu un léger ressentiment de sa colique, de sa goutte.* En parlant d'un repos d'une intermission dans quelque état douloureux, on dit *Relais*, dans le patois, pour dire : *Relâche*, s. m. *Son mal commence à lui donner du relâche, ne lui donne point de relâche. Souffrir sans relâche.*

On dit à-peu-près dans le même sens, en parlant d'un créancier très-pressant, qu'*Il ne donne point de relâche.*

Relais, s. m., se dit d'un ou de plusieurs chevaux frais, soit de selle, soit d'attelage, que l'on poste en quelque endroit, pour s'en servir à la place de ceux qu'on quitte. Il se dit aussi du lieu où l'on met les relais.

Relique, s. f., pour : *Reliquat*, s. m. Suites d'une maladie mal guérie. Il se dit principalement des maladies secrètes.

Rengorger, v. a. Rengorger ses paroles, pour : *Ravaler ses paroles. Ravaler* se dit figurément, en parlant de la contrainte qu'on se fait, lorsqu'étant sur le point de dire quelque chose, on se retient par quelque considération. *Il a bien fait de ravaler ce qu'il vouloit dire.* On dit figurément aussi, pour marquer qu'on fera repentir quelqu'un de quelque parole offensante qu'il a dite, qu'*On la lui fera bien ravaler.* On dit aussi qu'*On les lui fera rentrer dans la gorge.* Dans le françois, on dit : *se Rengorger*, en parlant des femmes, lorsque, pour avoir meilleure grâce, elles avancent la gorge, et retirent la tête un peu en arrière. *Voyez comme elle se rengorge!* Il se dit aussi des hommes, lorsque, par un mouvement semblable de la tête, ils affectent un air de beauté ou de fierté : *Depuis qu'il est revêtu de cette charge, il se rengorge.* On le dit aussi figurément d'un homme qui fait l'important.

Rengorger se dit aussi, dans le patois, pour : *Rendre gorge,* Vomir après avoir trop bu ou trop mangé. *Rendre gorge* se dit aussi figurément, pour dire: Rendre ce qu'on a pris injustement. *Il avoit volé les deniers du Roi, mais on lui a fait rendre gorge.*

Reprocher, v. n. Causer une vapeur incommode, désagréable, qui monte de l'estomac à la bouche, pour : *Causer des rapports. L'ail donne des rapports, de fâcheux rapports. Les raves causent des rapports.* (Ac.)

Rester, v. n., pour : *Demeurer*, v. n. Faire sa demeure. Par exemple, *Je reste dans la rue Saint-Honoré,* pour : *Je demeure dans ....* En ce sens, il se construit avec le verbe *Avoir. Il a demeuré six mois à Madrid.* (Ac.) Quand *Demeurer* signifie *Rester*, Etre de reste, il se construit avec le verbe *Etre. Il n'y est rien demeuré. Il est demeuré dix mille hommes sur la place.* (Ac.)

Ricaner, pour : *Vétiller, Chicaner, Barguigner,* Faire des difficultés sur de petites choses.

Ricaner, v. n., signifie : *Rire* à demi, soit par sottise, soit par malice. *Il n'y a pas à ricaner sur ce que je viens de dire.* (Gr. Voc.)

Rogneux, euse, adj., pour : *Rude*, âpre au toucher. *La toile grosse et neuve est extrêmement rude. Avoir la peau rude. Rogneux, euse,* adjectif, signifie : Qui a la rogne.

S.

Saumière, pour : *Saumure*, s. f. Liqueur qui se forme du sel fondu et du suc de la chose salée. *Saumure d'anchois, Saumure de thon.* (Ac.) La *Sommière*, que le peuple appelle *So-oumie-iro*, *Saumière*, ainsi que la *Saumure*, est une sorte d'étoffe, toute de laine chaude et molette, qui n'est autre chose qu'une espèce de serge un peu lâche, tirée à poil, tantôt d'un seul côté, et tantôt des deux côtés, dont on se sert à faire des doublures pour l'hiver. (Encyc., *Sommière*.) Elle se fabrique dans la ville de *Sommières*, en Languedoc. (Gat.)

Semer, pour : *Planter. Planter des noyaux, Planter des oignons.* Et généralement : *Planter* se dit de toutes les graines qu'on met en terre l'une après l'autre avec la main, au lieu de les semer confusément. *Planter des pois, Planter des fèves,* etc. (Ac.)

Sentir, v. a. Ne pas pouvoir sentir quelqu'un, quelque chose, pour : *Avoir quelqu'un, quelque chose en aversion; avoir de l'aversion contre quelqu'un, contre quelque chose; pour quelqu'un, pour quelque chose.*

Sonner, v. a., pour : *Appeler*, v. a. On sonne les cloches, on appelle les personnes. (Ac.)

Suçon, s. m., pour : *Soupçon*. Le *Suçon* est une espèce d'élevure qu'on fait à la peau en la suçant violemment.

Surfaix, pour : *Arrière-faix.* Le *Surfaix* est une grosse et large sangle qui se met sur les autres sangles, et qui passant sous la selle, embrasse le dos et le ventre du cheval.

Survenir, pour : *Subvenir à*, v. n. Pourvoir. *On ne peut pas subvenir à tout. On a subvenu à ses besoins.* En ce sens, il se dit des choses. Quand on parle des personnes, il signifie Secourir, Soulager, *Subvenir aux misérables.* Dans les temps composés, *Subvenir* prend l'auxiliaire *Avoir*; et non l'auxiliaire *Etre*. (Ac.) Du latin *Subvenire.*

T.

Tante, pour : *Belle-mère.* Celle que notre père a épousée après la mort de notre mère : *Marâtre*, s. f., ne se dit que par manière d'injure; et c'est pour éviter de se servir de ce terme, que, dans ce pays-ci, on se sert de celui de *Tante;* mais ce dernier signifie : sœur du père ou de la mère. On disoit anciennement *Aude*, pour : *Belle-mère.* (Lac.)

Têtière, pour : *Forme de chapeau*, cavité du chapeau destinée à recevoir la tête.

La *Têtière* est 1.°, une coiffe de toile qu'on met aux enfants nouveaux-nés.

2.° Cette partie de la bride qu'on met autour de la tête du cheval, et qui soutient le mors.

Texte, pour : *Sommaire,* s. m. Le *Texte* sont les propres paroles d'un Auteur. Le *Sommaire* est l'abrégé, le précis d'un chapitre de quelque ouvrage.

Torchis, s. m., pour : ***Mortier,*** s. m., fait de chaux et de sable.

Torchon, s. m., pour : *Bouchon.* Voy. *Tourtsou* dans le Dictionnaire.

Tourtre, pour : *Tourte.* Voy. *Tourtro* dans le Dictionnaire.

Trempe, s. f., pour : *Soupe,* tranche de pain, etc. Voy. *Trempo,* s. f., dans le Dictionnaire.

Trier, pour : *Éplucher.* Voy. *Tria* dans le Dictionnaire.

U.

Usage, pour : *User,* subst. masc. Voyez *Usadze* dans le Dictionnaire.

Usance, pour : *Usure.* Voyez *Uzanso* dans le Dictionnaire.

V.

Valoir. Bien lui en a valu, pour : *Bien lui en a pris.* En parlant de ce qui a contribué au bon ou au mauvais succès qu'un homme a eu dans quelque affaire, on dit : *Bien lui a pris d'avoir été averti. Bien lui prit de s'être précautionné. Il lui prendra mal un jour de songer si peu à ses affaires.* Dans cette acception, il se joint plus ordinairement avec la particule *En : S'il ne se corrige, il lui en prendra mal. Après ce qu'il avoit fait, bien lui en prit d'avoir eu des protecteurs.* (Ac.)

Viande, pour : *Nippes, Meubles, etc.* Voy *Viando* dans le Dictionnaire.

Vider, pour : *Entonner.* Voy. *Vou-ida* dans le Dictionnaire.

Vol, pour : *Volée.* Voy. *Vol* dans le Dictionnaire.

Volée. Tirer à la volée, pour : *Tirer au vol* ou *en volant.* Tirer sur un oiseau dans le temps qu'il vole.

A la Volée. Phrase adverbiale qu'on emploie dans le patois, pour dire : en saisissant une conjoncture heureuse; ce qui se dit en françois : *Tant de bond que de volée, Entre bond et volée. Il a obtenu cette grace tant de bond que de volée, Il l'a attrapée entre bond et volée.*

A la Volée signifie inconsidérément : *Il fait tout à la volée. Il ne sait ce qu'il dit, il parle à la volée.* (Ac.)

MOTS

QUI SONT MASCULINS DANS LE PATOIS, ET FÉMININS DANS LE FRANÇOIS.

Affaire. — Aide est subst. fém., quand il signifie Secours, Assistance. Il est subst. masc., lorsqu'il signifie celui qui aide à un autre, dans quelque fonction. — Aise. — Alcove. — Aiguillée, certaine étendue de fil, etc. — Andouille. — Après-midi. — *L'après-midi a été fort belle.* (Ac., W., Gat.) L'Académie ajoute : Plusieurs le font masculin. Argile. — Armoire. — Atmosphère. — Auberge.

Bagarre. — Baignoire. — Bisbille.

Charpie. — Cuiller.

Dartre. — Débacle. — Délices, subst. fém. pl. Il est masc. au singulier. — Dette. — Double, pris dans le sens de panse des animaux ruminants.

Éclipse. — Écritoire. — Écumoire. — Enclume. — Enigme. — Epargne. — Epigramme. — Epitaphe. — Equerre. — Equivoque. — Escarre. — Etude. — Exemple, pris pour : Modèle d'écriture, est fém. dans les Dictionnaires, excepté dans celui de l'Académie de 1814; mais il le fait masc. ou fém. indifféremment, lorsqu'il est pris pour Lignes, Caractères que l'écolier forme sur ce modèle. — Etable.

Fibre. — Foudre, subst. masc. et fém. *Être frappé de la foudre. Etre frappé du foudre.* (Ac.) Il est toujours masc., lorsqu'on dit figurément d'un grand Général que *c'est un foudre de guerre;* et d'un grand Orateur, que *c'est un foudre d'éloquence.* (Ac.) Foudre est aussi masc., lorsqu'il signifie un *grand tonneau.*

Gaufre. — Greffe, pris pour *Ente.*

Hémisphère. — Horloge. — Huile. — Hymne est fém., quand on parle des cantiques de l'Eglise dans l'office divin; et masculin, quand on parle de ceux des Anciens en l'honneur de leurs Dieux.

Idole. — Image. — Immondices. — Incise. Terme de Rhétorique.

Lièvre. — Louange.

Marcotte. — Marge. — Moustache.

Office, lorsqu'il est pris pour : Lieu d'une maison où l'on met la vaisselle d'argent, et autres choses pour le service de la table. — Offre. — Orange. — Orge est masc. seulement dans ces deux phrases : *Orge mondé. Orge perlé.* — Orgue est fém. au pluriel seulement. — Outre. Peau de bouc préparée, etc. Voy. *Ou-ire* dans le Dictionnaire.

Paire. Une paire de bas, etc. — Pleurésie. — Prémices.

Ratière. Voy. *Rotier,* s. m. dans le Dictionnaire. — Rencontre. — Rouille.

Salière. — Sentinelle.

Tempe. La partie de la tête qui est depuis l'oreille jusqu'au front. — Tulipe.

Voile d'un vaisseau. — Vésicule. Petite vessie qui, etc. — Vis. Pièce ronde cannelée en ligne spirale, et qui entre dans un écrou.

MOTS

QUI SONT FÉMININS DANS LE PATOIS, ET MASCULINS DANS LE FRANÇOIS.

Affront. — Aigle, pris au propre. Il est fém. au figuré : *Les aigles romaines.* — Amulette. — Antipodes.—Argent, dans l'acception de *Monnoie.* Augure.

Caprice.— Carême. — Carosse. — Chanvre. — Chiffre.

Deshonneur.

Épi (de blé.)

Froid, substantif.

Holocauste. — Honneur. — Horoscope.

Incendie. — Interligne. — Intervalle.

Lièvre.

Manœuvre, pris pour : *Manouvrier,* subst. m., qui travaille à la journée, Journalier, homme de journée (Ac.), pour : Ouvrier subalterne, qui sert ceux qui font l'ouvrage. — Masque. — Mensonge. — Minuit.

Œuvre, lorsqu'il signifie le recueil de toutes les Estampes d'un même graveur. *Tout l'œuvre de Calot.* Il est aussi masc., en parlant des ouvrages des Musiciens, des recueils de musique. *Tout l'œuvre de Lulli.* (Gr. Voc.) Le premier, le second œuvre de ce Musicien. (Ac.) — Ongle.

Pavie. (Fruit.) — Peigne. — Pique. (Carte.)

Reste. — Risque.

Sel. — Squelette.

Trèfle.

Quelques autres Fautes.

Quelques personnes, qui même ont reçu une bonne éducation, disent : il vouloit que je *fis*, que j'*aima*, pour : que je *fisse*, que j'*aimasse*. Au contraire, ces mêmes personnes disent : Je voulois qu'*il fisse*, qu'*il aimasse*, pour qu'*il fît*, qu'*il aimât*.

Plusieurs disent : Je cueillis, tu cueillis, il cueillit, nous cueillissons, vous cueillissez, ils cueillissent. Je cueillissois, tu cueillissois, etc. Je cueillirai, tu cueilliras, etc., cueillissant : Au lieu de *je cueille, tu cueilles, il cueille; nous cueillons, vous cueillez,* etc. *Je cueillois,* etc. *Je cueillerai,* etc. Participe *cueillant.*

C'est un défaut très-commun de ne prononcer aucun *è* ouvert, ni aucune voyelle nasale, et de faire brèves des voyelles qui sont longues.

Les voyelles nasales sont celles qui sont précédées d'un *m* ou d'un *n*, qui se prononcent sourdement du nez, et qui ne se lient pas avec la voyelle suivante. Ainsi, au lieu de dire : *passio naveugle, questio ninutile, entretie ninsipide,* etc. Il faut dire : *passion aveugle, question inutile, entretien insipide;* de façon que le son en soit modifié par le nez, et que le *n* final des mots *passion, question, entretien,* ne se lie pas avec la voyelle du mot suivant.

Je ne fais qu'avertir de ces deux défauts; on apprendra les règles dans les grammaires françoises.

Nota. Nous trouvons dans notre patois une méthode facile de connoître un grand nombre de voyelles longues. Lorsque, dans les mots du patois, il y a après une voyelle une *s* qui a été retranchée dans les mots françois, cette voyelle est longue, et on y met l'accent circonflexe (^). Tels sont les mots *bostou*, bâton; *costo*, côte; *oresta*, arrêter; *tempesto*, tempête, etc., etc.

EXCEPTION.

Lorsque le mot du patois commence par *es* (*e* moyen), comme *escouta*, écouter; *estendre*, étendre; *estouna*, étonner; etc. Le premier *é* est bref, et on y met l'accent aigu (´).

Nota. Les verbes dont l'infinitif se termine en *a*, comme *porla, donsa,* ont le participe présent et le gérondif en *ant. Porlant, donsant; en porlant, en donsant,* le *t* ne se prononce pas. — Parlant, dansant; en parlant, en dansant.

Les verbes dont l'infinitif se termine en *e* ou *er*, comme *cre-ire, ve-ire, opprendre, over, sober, pouder* (tous ces *e* sont moyens), ont le participe présent et le gérondif en *ent*, sans prononcer le *t* : *Cresent*, part. croyant; *en cre-iren*, en croyant. *Ve-ire*, part. *vezent*, voyant; *en ve-iren*, en voyant. *Over*, part. *Odzent*, ayant; *en odzent*, en ayant. *Sober*, part. *sobent*, sachant; *en sobent*, en sachant. *Pouder*, part. *poudent*, pouvant; *en poudent*, en pouvant.

FIN DES GASCONISMES.

A 10408
f 2.20 x C.